Analecta bollandiana

Bollandists

alecta

bollandiana


VE RI
TAS

ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XXV

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET ET PAULUS PEETERS

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU



BRUXELLIS

BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
775, Boulevard Militaire

IMPRIMERIE
Polleunis et Ceuterick
37, rue des Ursulines

1906

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum.* Bruxellis, 1895.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

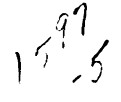
Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Mir. BMV. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL. XXI. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).



VIE
DE
SAINT ATHANASE L'ATHONITE

Après le nom révéré de la Παναγία, *la vierge toute sainte, la protectrice toute puissante de l'Athos, il n'en est pas de plus familier aux lèvres des bons caloyers que celui d'Athanase, le fondateur de la Grande Laure et le premier législateur monastique de la Sainte Montagne. La tradition locale a fidèlement gardé le souvenir de ses faits et gestes; elle nous montre, ici, la fontaine miraculeuse due à sa prière; là, une grotte sauvage où il aimait à se retirer; ailleurs, la place où il remporta sur le démon une victoire définitive; elle nous montre surtout son tombeau, autour duquel les pèlerins n'ont cessé d'affluer depuis dix siècles. Telle est l'étendue de son culte, qu'à la messe quotidienne, le nom d'Athanase figure après les grands noms d'Antoine, d'Euthyme, de Sabas, d'Onuphre et d'Arsène, ces gloires du monachisme oriental* (1). *Mais, si éclatante que soit à l'Athos l'auréole d'Athanase, elle cesse de briller dès qu'on s'éloigne du rivage. Sans doute, le personnage est connu, et son amitié pour l'empereur Nicéphore Phocas lui a valu chez les historiens et les chroniqueurs une hospitalité honorable. Néanmoins, de sa vie même, on ne savait presque rien avant ces dix dernières années; rien, hormis les maigres renseignements fournis par la légende des ménées imprimés* (2) *et recueillis sans plus par les synaxaristes modernes* (3). *Faute de mieux, les anciens Bollandistes avaient dû se contenter de ce vague éloge* (4), *non sans exprimer le regret de n'avoir pu mettre la main sur la biographie du saint. Le document aurait été, pensait-on, d'autant plus précieux à connaître, qu'il était, au rapport du synaxariste,* ἐνδιάσκευος, *riche en renseignements.*

En 1721, au moment où il formulait ces regrets, J. Pinius aurait pu, s'il en avait eu connaissance, utiliser, sinon l'original de la biographie, du moins une intéressante paraphrase insérée par Agapios Landos dans

(1) Goar, Εὐχολόγιον *sive Rituale Graecorum* (Paris, 1647), pp. 62 et 120. — (2) Au 5 juillet; voir par exemple, Μηναῖον τοῦ Ἰουλίου (Venise, 1880), p. 35. — (3) Nicodème, Συναξαριστὴς τῶν δώδεκα μηνῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ (Venise, 1819), t. III, p. 167-68. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 246-47.



sa Καλοκαιρινή, *recueil de Vies de saints pour l'été* (1). *Rarement consultée par les Grecs, comme le prouve le nombre relativement restreint de ses éditions, la* Καλοκαιρινή *a fourni aux compilateurs russes de l'*Аѳонскій Патерикъ *la notice consacrée par eux au fondateur de la Laure* (2), *et c'est par cette voie détournée que Martinov a pu en avoir connaissance* (3), *en lui infligeant d'ailleurs, sans doute par une simple coquille, un nouveau travestissement, celui de* Καλοκαφίνη. *Si imparfaite que soit cette paraphrase, elle contient les éléments essentiels de la biographie originale; aussi les historiens de l'Athos, depuis Man. Gédéon jusqu'à Ph. Meyer, y ont-ils eu recours avec plus ou moins de confiance. Tous, au reste, ont instamment réclamé la publication du texte original, et l'un d'eux, M. Gédéon, a même invité les moines de la Grande Laure à se charger de l'entreprise pour le plus grand honneur de l'Église et de la Nation* (4). *C'était bien mal connaître l'état d'âme des bons caloyers.*

Quoi qu'il en soit, ce n'est point de l'Orient grec, mais de la Russie que devait sortir une première édition de l'œuvre si ardemment désirée. Plus heureux que la plupart de ses devanciers et de ses successeurs, Porphyre Ouspensky, au cours de ses fructueuses explorations à la Sainte Montagne, avait découvert la vie originale d'Athanase et en avait emporté une copie, qu'il se promettait de publier parmi les pièces justificatives de son Histoire de l'Athos (5). *En attendant, il en tira d'assez larges extraits, qu'il inséra, un peu au hasard, en divers endroits de son indigeste compilation. Il n'indique nulle part l'incipit de son texte; il se contente de dire qu'il a pour auteur* Jean Hexapterygos, *higoumène de l'un des monastères de l'Olympe bithynien, près de Brousse* (6). *Nous savons maintenant que cette affirmation est absolument erronée. En 1895, M. J. Pomialovsky publia à Saint-Pétersbourg une Vie de Saint Athanase, d'après le manuscrit 398 de la bibliothèque synodale de Moscou* (7); *elle est intitulée :* Διήγησις τοῦ βίου καὶ τῶν διακρίσεων καὶ οἰκονομιῶν καὶ θαυμάτων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ. *Incipit :* Ἰδοὺ καὶ ὁ καθ' ἡμᾶς βίος τοῦ παλαιοῦ παρέδειξε γνωρίσματα βίου. *En rapprochant de cette édition un assez long fragment publié en original par Porphyre Ouspensky* (8), *on s'aperçoit bien*

(1) La première édition est de 1657. Voir E. Legrand, *Bibliographie hellénique du XVIIe siècle*, t. II (Paris, 1894), pp. 89 et 527. Il y eut d'autres éditions en 1682, en 1694, en 1780 et 1861 ; dans l'édition de 1780, que je possède, la paraphrase occupe les pp. 144-66. On la trouve encore dans Doukakès, Μέγας Συναξαριστής, t. VII (Athènes, 1893), p. 45-72. — (2) 6e édition (Moscou, 1890), t. II, p. 5-49. La première édition du recueil est de 1860. — (3) *Annus ecclesiasticus graeco-slavicus* (Bruxelles, 1863), p, 168. — (4) Ὁ Ἄθως, ἀναμνήσεις, ἔγγραφα, σημειώσεις (Constantinople, 1885), p. 99. — (5) Исторія Аѳона, t. III (Kiev, 1877), pp. 68 et 334-36. — (6) *Ibid.*, p. 68. — (7) Житіе преподобнаго Аѳанасія Аѳонскаго (Saint-Pétersbourg, 1895), in-8° de II-137 pp. — (8) Cf. Porphyre, t. c., p. 70 en note, et Pomialovsky, op. c., p. 15,30-16,7.

*vite de l'identité des deux textes. Il n'y a donc pas à en douter : l'édition projetée par Porphyre a été rendue inutile par la publication de M. Pomialovsky. S'il en est ainsi, comment l'auteur de l'*Histoire de l'Athos *a-t-il pu regarder la* Διήγησις *en question comme une œuvre de Jean Hexaptérygos ? A lire avec un peu d'attention les dernières lignes du document, on n'a pas de peine à se convaincre que la* Διήγησις *a pour auteur un moine de Lavra, du nom d'*Athanase, *comme le fondateur* (1)*; que ce biographe avait eu et avait encore pour maître spirituel le moine Antoine, le successeur immédiat du fondateur dans le gouvernement de la Grande Laure*(2)*, celui-là même, semble-t-il, qu'Athanase, dans sa* Διατύπωσις, *avait recommandé tout spécialement aux bons soins de tous les religieux* (3). *Si Porphyre Ouspensky s'est mépris sur l'auteur de la* Διήγησις *en dépit de ces témoignages formels, c'est pour avoir sans doute parcouru à la légère le début de la pièce, où le biographe, à propos des compagnons d'enfance de son héros qui ont embrassé, à l'exemple de ce dernier, la vie monastique, écrit cette intéressante phrase :* ὧν εἷς καὶ Ἰωάννης ὁ Ἑξαπτέρυγος οὕτω καλούμενος ἦν, τά τε ἄλλα περιφανὴς μοναχὸς, ὡς καὶ ἀπ' αὐτῆς ἔστι τῆς ἐπωνυμίας εἰκάσαι, καὶ δὴ καὶ ἡγούμενος λαύρας μιᾶς τῶν τοῦ Ὀλύμπου, παρ' οὗ καὶ τὸ χάριεν ἀφήγημα τοῦτο διὰ τῶν ἐφεξῆς εἰς ἡμᾶς διεδόθη (4). *Le passage est curieux, mais il ne contient nullement ce que Porphyre a cru y trouver; Jean Héxaptérygos a fourni une simple anecdote relative aux premières années d'Athanase, il n'a pas écrit la vie du fondateur de la Grande Laure; l'eût-il voulu qu'il n'aurait pu le faire, étant du même âge qu'Athanase et ayant vécu loin de lui la plus grande partie de sa vie.*

Pour n'être pas de Jean Hexaptérygos, la Διήγησις *publiée par M. Pomialovsky n'en présente pas moins un grand intérêt. Œuvre d'un arrière-disciple du saint, elle mérite toute créance et constitue, avec les documents émanés du saint lui-même, un dossier de premier ordre sur les origines de Lavra et la personne de son fondateur. Et pourtant, même après la publication de M. Pomialovsky, on a continué de regarder comme inédite la Vie originale d'Athanase; je l'ai cru moi-même, comme tout le monde sans doute, sur la foi de Nicodème qui, au bas de sa notice sur Athanase, a glissé cette note dans son* Συναξαριστής (5) : Ὁ ἑλληνικὸς βίος αὐτοῦ σῴζεται ἔν τε τῇ Μεγίστῃ Λαύρᾳ καὶ ἐν τῇ τῶν Ἰβήρων, οὗ ἡ ἀρχή· Οἱ τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν ἀνάγραπτοι βίοι. Ἐν δὲ τῇ Λαύρᾳ σῴζεται καὶ ἓν ἐγκώμιον εἰς αὐτόν, οὗ ἡ ἀρχή·

(1) Pomialovsky, op. c., p. 112, $_{24-25}$: Εἰ δὲ καὶ τῆς σῆς φυτείας καὶ ὁμωνυμίας ἀξίως βιώσαιμεν. — (2) *Ibid.*, p. 112, $_{23}$ et 107, $_{15-16}$. — (3) Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster* (Leipzig, 1894), p. 129, $_{27}$. — (4) Pomialovsky, op. c., p. 4, $_{20-21}$. — (5) Ed. cit., p. 168, en note.



Οὐδὲ τῆς τῶν ὁσίων μνήμης οἱ φιλόθεοι προσκορεῖς. *C'est la Vie signalée par Nicodème que le moine Agapios Landos a paraphrasée dans sa* Καλοκαιρινή; *il y avait donc toute apparence pour que ce texte représentât la Vie originale, dont la* Διήγησις *n'aurait été qu'une amplification littéraire. Aussi, lors de notre dernière visite à Lavra, au mois de mai dernier, l'un de mes premiers soins fût-il de demander la Vie ayant pour incipit celui donné par Nicodème. Par une fortune plus rare qu'on ne pense, Lavra possède comme bibliothécaire un moine intelligent et libéral, le R. P. Chrysostome. Avec une obligeance parfaite et sans nous faire subir les interminables délais que l'on rencontre souvent dans d'autres monastères, — quand ces délais ne se transforment pas bien vite en refus catégorique, — le R. P. Chrysostome mit à ma disposition un manuscrit contenant la biographie paraphrasée par Agapios. Le codex était déjà fort endommagé; certaines pages tombaient en lambeaux, tant le papier avait été peu à peu rongé par l'encre. Mais l'écriture était d'une régularité parfaite, et l'on pouvait, sans trop de peine, restituer les passages qui avaient le plus souffert. Remettant à plus tard la critique du document, j'en emportais une bonne photographie, non sans remercier plus d'une fois l'aimable bibliothécaire de Lavra. Ma joie eût été sans mélange si ce dernier ne m'eût confié qu'à son avis, le document en question était postérieur à la* Διήγησις *publiée par M. Pomialovsky; que, du reste, il en avait trouvé l'auteur en dépouillant d'anciens* typica *du monastère. J'insistai naturellement pour obtenir communication des* typica, *ou tout au moins du nom : ce fut peine inutile, et j'ai le regret, en publiant le morceau, de ne pouvoir en dire l'auteur.*

J'ai le regret plus vif encore d'être obligé de confesser que le R. P. Chrysostome n'avait pas tort en considérant comme postérieure à l'autre la Vie dont je venais de prendre copie. Leur dépendance mutuelle est évidente : une simple lecture suffit à vous en convaincre. De part et d'autre, hormis quelques épisodes de second ordre, les détails sont les mêmes, et les expressions souvent identiques. Et ce n'est point, ainsi qu'on l'avait donné à entendre, le rédacteur de la Διήγησις *qui doit être regardé comme plagiaire; c'est l'auteur anonyme de la Vie publiée ici qui s'est contenté de décalquer son devancier; en bon Byzantin, il l'a fait sans scrupule, tout en donnant à son récit une tournure parfois assez neuve. Son style, plus accessible que celui de la* Διήγησις, *aura rencontré plus de faveur auprès des moines, et les moines, qui n'y regardent pas de si près, n'auront pas manqué de préférer son pastiche à l'œuvre d'Athanase. Voilà pourquoi Agapios, le type de l'Athonite lettré, aura choisi pour la paraphraser cette seconde Vie; pourquoi aussi les manuscrits qui la contiennent, sans être très nombreux, sont moins rares que ceux de la* Διήγησις.

La Vie inédite n'est donc qu'un travail de seconde main. Est-elle pour cela dépourvue d'intérêt? Assurément non. Outre qu'elle nous révèle, par un exemple topique, le procédé de certains hagiographes, elle nous fournit la solution d'un petit problème littéraire, en dépouillant Jean Hexaptérygos d'un titre que lui avait trop libéralement accordé Porphyre Ouspensky; elle nous permet aussi, par un simple rapprochement avec la paraphrase d'Agapios, de constater la façon dont se transformaient les textes originaux sous la plume facile du moine crétois; enfin, elle complète très heureusement la série des documents relatifs à S. Athanase et à l'état de l'Athos au début du XIe siècle. Nous connaissions déjà la Διήγησις, *œuvre des disciples immédiats du fondateur de la Grande Laure; nous connaissions aussi, monuments non moins précieux, le typicon même d'Athanase* (1), *des environs de l'an 970, son testament spirituel* (2), *écrit vers l'an 990, et le rituel en usage à Lavra dès la première génération de ses moines* (3). *Rien ne manque plus à cette intéressante série, hormis peut-être le panégyrique signalé par Nicodème dans la note citée plus haut. Ce document n'a pas grande importance; j'en ai pourtant rapporté un exemplaire de l'Athos, et s'il ne figure pas ici, c'est que j'ai craint d'abuser d'une hospitalité déjà si généreuse. L'ensemble, on le voit, est imposant, et si la chronologie était moins flottante, l'existence d'Athanase et ses institutions fondamentales nous seraient connues dans tous leurs points essentiels.*

Deux mots, avant de finir, sur la présente édition. Le texte généralement adopté est celui du manuscrit de Lavra coté Λ.-187. *C'est un codex en papier de 0^{m},30 × 0^{m},21; l'écriture est régulière, et l'orthographe presque irréprochable; malheureusement, l'oxydation de l'encre, en rongeant le papier sous les lignes, a rendu fort difficile la lecture de certaines pages. La Vie publiée ici occupe les feuillets 1-83. Vient ensuite, fol. 83^{v}-99^{r}, l'*ἐγκώμιον *encore inédit :* Οὐδὲ τῆς τῶν ὁσίων μνήμης οἱ φιλόθεοι προσκόρεῖς. *Du fol. 99^{r} au fol. 102^{r}, dernier du manuscrit, diverses notes, et, entre autres, celles-ci :*

Fol. 99^{v} : Ἐγράφη διὰ χειρὸς εὐτελοῦς Παρθενίου ἱερομονάχου ἐν ἔτει σριῳ ,αχξθ' ἐν μηνὶ ἰουλλίῳ ιε' :

Χρώματα λαβὼν ἀρετῶν ἐκ τῆς βίβλου,
ἄγαλμα ψυχῆς εὐφυῶς πᾶς τις γράφε :

Et un peu au-dessus : ἐν ἔτει σριω αψκαψ· οὗτος ὁ προαναπαυθεὶς ἐν Χψ Παρθένιος ἐδείχθη ἐν τοῖς καλλιγραφεῦσιν ἐπαινετός, καὶ θαυμάσιος.

(1) Extraits dans PORPHYRE OUSPENSKY, t. c.; texte intégral dans GÉDÉON, Ὁ Ἄθως, p. 245-72, et dans Ph. MEYER, op. c., p. 102-22. — (2) Dans Ph. MEYER, op. c., p. 123-30, et dans A. DMITRIEVSKY, Τυπικά (Kiev, 1895), p. 238-46. — (3) Dans Ph. MEYER, ibid., p. 130-40, et dans DMITRIEVSKY, ibid., p. 246-56.

Fol. 100-101 : στίχοι εἰς τὸν ὅσιον καὶ θεοφόρον πρα ἡμῶν Ἀθανάσιον τὸν ἐν τῷ Ἄθῳ : τοῦ ταπεινοῦ Γρηγορίου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου :

Inc. Ὢ πῶς ὁ λαμπρὸς καὶ χρυσᾶς ἔχων φρένας.

Fol. 101v-102v, quelques lignes insignifiantes.

J'ai également consulté, pour la partie concernant le document publié ici, un autre codex de Lavra, également en papier, mais du XVe siècle environ. Mutilé du début et de la fin, il ne porte aucun numéro actuellement ; il mesure 0m,270 sur 0m,207. Voici ce qu'il contient :

1. (*Fol. 1-71r*). *La fin de la* διήγησις *publiée par M. Pomialovsky.*

2. (*Fol. 71v-82r*). Ἐγκώμιον *déjà cité :* Οὐδὲ τῆς τῶν ὁσίων μνήμης.

3. (*Fol. 82r-91r*). Ἐκ τοῦ μικροτέρου λόγου τοῦ εἰς τὸν ἅγιον πρα ἡμῶν, ὅσα μὴ ἐμφέρεται τούτῳ τῷ μείζονι :

Ce μικρότερος λόγος *désigne notre Vie, et le* μείζων *celle éditée par M. Pomialovsky. Voici les passages en question, et qu'on chercherait en vain dans l'édition que je viens de rappeler ; les chiffres placés après chaque incipit renvoient aux pages correspondantes du ms. Λ.-187, indiquées en marge dans notre édition :*

Fol. 82v-83v. Inc. Ἀλλὰ τὴν μὲν ἐγκράτειαν ἤδη — *Des.* βίας τοῦτο ἐνδύσασθαι. — *4v-6.*

Fol. 83v-84. Inc. Τῆς τοίνυν τοσαύτης ἀκριβείας — *Des.* τῆς ταπεινοφροσύνης. — *28v-30.*

Fol. 84-84v. Inc. Ὁ δὲ πατὴρ μετὰ τοῦ Ἀντωνίου περιλειφθείς — *Des.* ἐν τοῖς ζῶσίν εἰμι. — *33-33v.*

Fol. 84v-85v. Inc. Ἀλλὰ καὶ τοῦ μακαρίτου Νικολάου — *Des.* ἐρωτῆσαι αὐτόν. — *49v-51r.*

Fol. 85v-87v. Inc. Ἐγένετο ἀποπλεῦσαι — *Des.* τοῦ πάθους ὀχλήσεως. = *66v-69v.*

Fol. 87v-88. Inc. Ἀλλ' οἱ μὲν πέντε αὐθωρόν — *Des.* νεκροθέντων. = *71v-72.*

Fol. 88-91. Inc. Προσθετέον τοῖς εἰρημένοις — *Des.* ἡμῶν πατέρα ἠξιώθη. = *74-79.*

Fol. 91-91v. Inc. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ βίου σου — *Des.* τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. = *82v-83.*

Ces extraits sont intéressants et aideront à la comparaison des deux Vies; mais poursuivons l'analyse de notre manuscrit.

4. (*Fol. 91r-108v*). Ἀκολουθία εἰς τὸν ἅγιον πατέρα ἡμῶν Ἀθανάσιον.

5. (*Fol. 108v-127v*). Κανόνες τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ κατ' ἦχον.

6. (*Fol. 128-166*). Λόγος ἁγιορειτικὸς κατὰ πεῦσιν καὶ ἀπόκρισιν. *Inc.* Ἀδελφός τις φιλόπονος καὶ φιλομαθής. *Contre Barlaam et Acindynus.*

7. (*Fol. 166-184*). Ῥῆσις τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τοῦ Γραπτοῦ ᾗ χρῆται ὁ Ἀκίνδυνος εἰς μαρτυρίαν ἑαυτοῦ. *Inc.* Οὐκ ἐνεργείᾳ ψιλῇ.

8. (*Fol. 184-200*ᵛ). Ἐπιστολὴ πρὸς τὸν πριάρχην Ἰωάννην τὸν ἐπωνομαζόμενον Καλέκαν κατὰ τοῦ Ἀκινδύνου βλασφημοῦντος εἰς τὸ ἐν τῷ Θαβωρίῳ φῶς κτίσμα εἶναι τολμηρῶς ἀποφαινομένου, καὶ ποτὲ μὲν ταὐτὸ λέγοντος οὐσίαν εἶναι καὶ ἐνέργειαν ἐπὶ θεόν, ποτὲ δὲ ταύτην, εἰ ἔστιν, ὁπωσδήποτε κτιστήν. *Inc.* Ὑγιαίνοις μοι, παναγιώτατε δέσποτα.

9. (*Fol. 201 et sqq.*). Τοῦ ἐν ἁγίοις πρς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης πρὸς τὴν σεμνοτάτην ἐν μοναζούσαις Ξένην περὶ παθῶν καὶ ἀρετῶν καὶ περὶ τῶν κτικτομένων ἐκ τῆς κατὰ νοῦν σχολῆς. *Inc.* Τοῖς μοναδικῶς ζῆν προθυμουμένοις ἀληθῶς. *Le reste manque.*

Enfin, j'ai relevé, sans grande utilité peut-être, les variantes fournies par le codex 149 (olim 566) du Metochion du Saint Sépulcre à Constantinople. C'est un manuscrit en papier du XVIᵉ siècle, comprenant, dans son état actuel, 116 feuillets de 0ᵐ,217 × 0ᵐ,15. En dehors d'un fragment de la Vie de Constantin le Grand et d'un court récit sur l'Invention de la Croix, il est entièrement occupé (fol. 12ᵛ-116ᵛ) par le texte de notre Vie anonyme. Ses leçons sont, en général, bien inférieures à celles du manuscrit de Lavra; il est d'ailleurs incomplet de la fin.

La même Vie se trouve encore dans les ms. 161 et 223 du patriarcat de Jérusalem (1), *incomplète dans le premier, et complète dans le second; je n'ai pu les utiliser. J'ai dû également laisser de côté le manuscrit nᵒ 1001 de la bibliothèque nationale d'Athènes* (2); *ses 184 feuillets sont exclusivement occupés par notre document; il est en bon état et aurait peut-être fourni quelque variante utile, mais je n'ai pu y jeter qu'un coup d'œil sommaire, entre deux escales. Il m'a été, par contre, impossible de retrouver à Iviron le manuscrit signalé, il y a un siècle, par Nicodème; la bibliothèque était en réparation, lors de notre passage au monastère, et le bibliothécaire assez peu serviable. Quant à la Vie inédite du ms. Coislin 223 signalée par C. B. Hase* (3), *comme elle n'occupe que les fol. 308-309 du codex, ce doit être un synaxaire sans grande importance. Il est probable qu'en dehors de la Vie éditée ici et des autres documents mentionnés plus haut et également publiés, on ne trouvera plus rien sur saint Athanase l'Athonite. Les archives de la Grande Laure contiennent deux manuscrits très précieux, que l'on montre parfois aux voyageurs, — le R. P. Chrysostome nous a fait cette faveur, — mais sans leur permettre d'y toucher. Utiles à consulter pour une édition définitive de tous les monuments relatifs à l'illustre*

(1) A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, t. II (Saint-Pétersbourg, 1894), pp. 269 et 336-37. — (2) A. I. Sakkélion, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος (Athènes, 1892), p. 179. Ce catalogue très défectueux n'indique pas l'incipit, mais l'identité du document n'est pas douteuse, ainsi que j'ai pu le constater. — (3) *Leo Diaconus*, ed. Bonn, 1828, p. 427.

fondateur, ils n'apporteraient cependant aucune nouveauté (1). *La présente publication aura du moins ce mérite, à défaut d'autre, de clore la série.*

Louis Petit,
des Augustins de l'Assomption.

Constantinople.

Laur. Λ. 187. f. 1.

Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἀγῶνες καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου[1] πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ.

Prologue.

1. Οἱ τῶν ἀρίστων ἀνδρῶν[1] ἀνάγραπτοι βίοι καὶ τοῖς παλαιοῖς μὲν ἀναγκαῖοι ὑπῆρχον διὰ τὸ ἐκ τούτων τοῖς ἀνθρώποις προσγινόμενον ὄφελος, τῇ δέ γε καθ' ἡμᾶς ὀψιγόνῳ γενεᾷ, εἰς ἣν τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντησαν, καὶ λίαν ἀναγκαιότεροι καθεστήκασι, τοῦτο μὲν ὅτι μὴ τὰς τῆς ἀρετῆς ἐμψύχους εἰκόνας· καθάπερ ἐκεῖνοι πολλὰς κεκτήμεθα, τοῦτο δὲ καὶ διὰ τὴν ἐνοῦσαν ἡμῖν ῥᾳθυμίαν· μόλις γὰρ ἂν καὶ πολλὰ καὶ μεγάλα[2] παραδείγματα πρὸς βραχεῖαν ἡμᾶς κινήσωσι τοῦ βίου διόρθωσιν. Διά τοι ταῦτα τὸν τοῦ τρισμάκαρος Ἀθανασίου βίον τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ ἀσκήσαντος εἰς διήγησιν προτίθημι[3] καὶ τοῖς προλαβοῦσι

f. 1v.

προστίθημι διηγήμασιν, οὐκ | ἐξ ἀκοῆς μόνης τοῦτον παραλαβών, ἀλλὰ πολλοῖς ἐντυχὼν τοῖς περὶ ἐκείνου συγγράμμασιν, ἅπερ οἱ αὐτοῦ φοιτηταὶ τοῖς μετ' ἐκείνους κατέλιπον, ὡς κλήρου τινὰ διαδοχὴν καὶ θησαυρὸν πολύολβον τῇ ἐκείνου ποίμνῃ παραπέμψαντες. Προβήσεται δὲ ἡμῖν ὁ λόγος οὐκ ἐγκωμιαστικός, ἀλλ' ἀφηγηματικὸς μᾶλλον, διὰ τὴν τῶν ἀναγινωσκόντων ὠφέλειαν πλέον καὶ οὐ[4] διὰ τὴν τοῦ ἀνδρὸς εὐφημίαν γενόμενος· ἀνενδεὴς τε γὰρ ἐκεῖνος τῶν ἀνθρωπίνων ἐπαίνων, τῶν θείων πλήρης τυγχάνων καὶ ἀγγελικῶν· καὶ ἄλλως οὐδὲ ὁ φιλοσοφώτατος νοῦς καὶ πρὸς λόγων γένεσιν ποριμώτατος πρὸς τὸ τοιοῦτον ἔργον ἀποδύσαιτο ἄν, μὴ ὅτι γε ἡμεῖς, οἷς ὁ νοῦς μὲν ἐμπαθὴς καὶ ἀκάθαρτος καὶ ἄπορος ἐννοιῶν σοφωτάτων, ὁ δὲ λόγος ἀνάσκητος πάντῃ καὶ ἀπαίδευτος καὶ ὡς εἰπεῖν βάρβαρος. Πλὴν ἐπεὶ καὶ Θεῷ καὶ ἀνθρώπων τοῖς εὐγνωμονεστέροις φίλον τὸ κατὰ δύναμιν,

L = ms. de Lavra Λ. 187, fol. 1-83r;
C = ms. 149 (anc. 566) du Métochion du Saint-Sépulcre à Constantinople, fol. 12r-116v.

Tit. — [1] (ὁ. καὶ θ.) ἐν θαύμασι περιωνύμου C.
1. — [1] ἀνδρῶν *add. in marg.* L. — [2] μεγάλα τὰ C. — [3] προτίθημοι C *ante corr.* — [4] *om.* C.

(1) Voir le détail dans Ph. Meyer, op. c., p. 272-73.

ἀρξόμεθα τῆς διηγήσεως· ἀρξόμεθα δὲ ὅθεν ἄρχεσθαι ἄμεινον· ἄμεινον δὲ ὅθεν ὁ μέγας ἤρξατο τῆς εἰς τὸν βίον | παραγωγῆς καὶ τῆς πρώτης γεννήσεως.

f. 2.

Naissance et premières années.

2. Τοῦτον τοιγαροῦν ἤνεγκε μὲν ἡ μεγαλόπολις Τραπεζοῦς, ηὔξησε δὲ λογικῶς ἡ Βύζαντος[1], Κυμινᾶς δὲ καὶ Ἄθως ἐκαρποφόρησαν τῷ Θεῷ. Ἀλλ' ἡ μὲν ἐνεγκαμένη τοῦτον θαυμαστή τις, οἵα[2] ἐστίν, οὐ μόνον ὅτι εὐφορωτάτη τυγχάνει τῶν πρὸς τρυφὴν καὶ ἀπόλαυσιν, ἀλλ' ὅτι καὶ ἄνδρας φέρει χρηστοὺς καὶ ἐραστὰς τοῦ καλοῦ καὶ ἐργάτας τῆς ἀρετῆς· οἱ δὲ τούτου γεννήτορες γεγέννηνται μὲν καὶ αὐτοὶ ἐκ τῆς εἰρημένης πόλεως· πλὴν ὁ μὲν ἐξ Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης εἷλκε τὸ γένος, ἡ δὲ ἐκ Κολχίδος τῆς ἐπαινετῆς καὶ θαυμαστῆς πόλεως· οἵτινες εὐγενεῖς ὄντες καὶ πλούσιοι καὶ πᾶσι[3] περίβλεπτοι, εὐγενέστεροι καὶ τὴν γνώμην ἐτύγχανον καὶ τὴν ἀρετὴν πλουσιώτεροι καὶ μακάριοι, ὅτι πατέρες γεγόνασι τοιούτου παιδός. Ἀλλ' ὁ μὲν πατὴρ σπείρας τοῦτον, πρὸ τοῦ τεχθῆναι αὐτὸν τὴν ζωὴν ἐξεμέτρησεν· ἡ δὲ μήτηρ τέξασα καὶ γαλακτοτροφήσασα καὶ Ἀβραάμιον ὀνομάσασα[4], εἶτα χρόνον ὀλίγον ἐπιβιώσασα, ἐπαπῆλθε καὶ αὐτὴ τῷ ἀνδρί. Ὁ Ἀβραάμιος δέ, εἰ καὶ τοῦ πατρὸς ἀ|πωρφανίσθη καὶ τῆς μητρός, ἀλλὰ τῆς τοῦ Θεοῦ κηδεμονίας τοῦ πατρὸς τῶν ὀρφανῶν οὐκ ἀπωρφανίζετο· γυνὴ γάρ τις τῶν εὐγενῶν καὶ πλουσίων, παρθένος οὖσα καὶ μοναχή, γνώριμος καὶ προσφιλὴς ἐτύγχανε τῇ μητρὶ τοῦ παιδός (1), ἥτις ἀλγήσασα τὴν καρδίαν ἐπὶ τῇ ὀρφανίᾳ αὐτοῦ καὶ μονώσει, ἀνέλαβε πρὸς αὐτὸν στοργὴν φυσικῆς μητρὸς καὶ ἀνεδέξατο τοῦτον καὶ[5] ἀνέτρεφε καὶ ἀνῆγεν εὐγενῶς τε καὶ εὐσεβῶς. Οὕτω τοίνυν τὸ εὐγενέστατον τοῦτο γέννημα ἀναγόμενον, οὐκ εἶχεν ἦθος ἄκοσμόν τε καὶ ἄτακτον, οὐ λίχνος τὴν γαστέρα ἐτύγχανεν, οὐ πρὸς φαῦλα καὶ ἄσεμνα ἔνευεν, ἀλλ' ἐν ἅπασιν ἐδείκνυ συνετὸν καὶ σῶφρον καὶ ἀβραμιαῖον ἀληθῶς φρόνημα. Ὅταν δὲ ἔπαιζε[6], προεφητεύετο ὑπὸ Θεοῦ ὅπερ ἔπαιζε· συναρπάζοντες[7] γὰρ αὐτὸν εἰς παίγνιον οἱ συνηλικιῶται[8] αὐτοῦ, σπήλαιόν τι τῶν ἐγχωρίων κατελάμβανον, καὶ οὐκ ἐψήφιζον τοῦτον βασιλέα ἢ στρατηγὸν ἢ νυμφίον ἐποίουν, ὅπερ ὡς τὰ πολλὰ τοῖς παισὶν εἴθισται, ἀλλ' ἀρχηγὸν καὶ νομο|θέτην βίου μονήρους προεχειρίζοντο· καὶ ἦσαν μὲν οἱ παῖδες

f. 2v.

f. 3.

2. — [1] Βυζαντίς C. — [2] οἷα C. — [3] *om.* C. — [4] ὀνωμάσασα L C. — [5] (καὶ ἀνέτρεφε - εὐσεβῶς) *om.* C. — [6] ἔπαιζεν C. — [7] συναρπάζον C. — [8] ἡλικιῶται C.

(1) D'après la Διήγησις, cette pieuse fille serait devenue depuis la femme d'un certain Κανίτης, personnage important de Trébizonde. Cf. Pomialovsky, op. c., p. 3, 20-21.

αὐτῷ ὑποκείμενοι, αὐτὸς δὲ ἐθεωρεῖτο ἐν τούτοις ἐν τάξει καθηγητοῦ. Πάντως δὲ προεδείκνυεν αὐτὸν ὁ Θεὸς καθηγεμόνα καὶ προστάτην ποιμνίων πολλῶν, ὅπερ καὶ γέγονεν, ἀποκαρέντων ὕστερον καὶ αὐτῶν τῶν παίδων τῶν συμπαιζόντων[9] αὐτῷ (1).

Études à Trébizonde

3. Ἐπεὶ δὲ ἡ μητρικῶς ἀνατρέφουσα τὸν Ἀβραάμιον μοναχὴ προσευχαῖς καὶ νηστείαις ἐνδελεχῶς προσέκειτο, ὁρῶν ταύτην οὗτος οὕτω πράττουσαν, ξένον τι ἐδόκει ὁρᾶν, καὶ πειρώμενος τὴν αἰτίαν μαθεῖν, ἠρώτα αὐτήν· ἡ δέ φησιν· « Ὦ τέκνον, ἡμεῖς οἱ φοροῦντες » τοῦτο τὸ ἔνδυμα ὀφείλομεν γρηγορεῖν ἐν νηστείαις καὶ προσευχαῖς, I *Petr*. 5, 8. » ὅτι ὁ ἐχθρὸς ἡμῶν διάβολος περιέρχεται καθ' ἑκάστην ὡς λέων » ζητῶν τίνα καταπίῃ χριστιανόν. » Ὁ[1] δὲ ἀκούσας εὐφράνθη λίαν, καὶ ἔθετο ἔκτοτε τὰ παιδικὰ πάντα καταλιπεῖν καὶ ζῆν ἐν σωφροσύνῃ καὶ ἐγκρατείᾳ. Ἐντεῦθεν οὖν ὁ παῖς ἀρχὴν σοφίας ἐλάμβανε τὸν τοῦ f. 3v. Θεοῦ φόβον καὶ τὸν πόθον αὐτοῦ συ|νελάμβανε καὶ ἐπελαμβάνετο[2] τῆς Cf. *Eccli*. 1.16. θείας ὁδοῦ καὶ ἐκραταιοῦτο τῇ[3] τοῦ πνεύματος χάριτι. Εὐθὺς οὖν γραμματιστῇ παραδιδόμενος τῆς τῶν βίβλων ἀναγνώσεως ἕνεκεν, ἔκπληξις ἦν τῷ τε διδάσκοντι καὶ τοῖς συμμανθάνουσι, φύσιν ἔχων ἐπιτηδείαν καὶ ἀγῶνα περὶ τὸ μανθάνειν πολύν[4].

et à Constantinople.

4. Ὡς δὲ τὴν παιδικὴν ἡλικίαν παρῆλθεν ἤδη, ἐν τοσούτῳ ἐτελεύτησε τὸν βίον καὶ ἡ θαυμαστὴ ἐκείνη γυνή, ἡ θετὴ μήτηρ τοῦ Ἀβρααμίου. Καὶ λοιπὸν δι' ἐπιθυμίας εἶχεν ὅτι πολλῆς ὁ καλὸς οὗτος παῖς πρὸς τὴν βασιλίδα γενέσθαι καὶ τῆς γραμματικῆς ἐπιστήμης πεῖραν λαβεῖν· καὶ ταύτης τῆς[1] ἐπιθυμίας οὐδέν τι τοῦτον ἐχώριζεν, οὐκ ἀπορία ἀνθρωπίνης προνοίας[2], οὐκ ὀρφανίας λύπη, οὔτε ἄλλη στέρησις τῆς ἀναγκαίας χρείας τοῦ σώματος, ἀλλὰ ἀμηχανία εἶχεν αὐτόν, πῶς ἂν αὐτοῦ τὸ καταθύμιον γένοιτο. Ὁ δὲ Θεός, ὁ πόρον ἐν ἀπόροις διδούς, συνήργησε καὶ τούτῳ δι' οἰκονομίας τινὸς πρὸς τὸ τελεσθῆναι αὐτοῦ τὸ κατὰ σκοπόν· βασιλεύοντος γὰρ τῷ τότε τοῦ ἀοιδίμου Ῥωμανοῦ, f. 4. ὃς ἐν | συγκρίσει τοῦ νέου γέρων ὠνόμαστο (2), πέμπεταί τις εὐνοῦχος

— [9] συμπεζόντων C.
3. — [1] (ὁ δὲ - λίαν) *om*. C. — [2] ἀπελαμβάνετο C. — [3] *om*. C. — [4] πολλήν L.
4. — [1] *om*. C. — [2] προνίας C.

(1) Parmi ces compagnons d'enfance de notre saint se trouvait Jean Hexaptérygos, le futur higoumène de l'un des monastères de l'Olympe; c'est de lui que les premiers biographes d'Athanase ont tenu ces détails. POMIALOVSKY, p. 4, 20-21. — (2) Il s'agit de Romain I Lacapène (919-944), qui avait su s'élever d'abord au drongariat, puis à la dignité de régent (25 mars 919), de césar (septembre 919) et de basileus (17 décembre 919); c'est lui qui gouvernait l'empire au nom du faible Constantin VII Porphyrogénète (913-959).

κομμερκιάριος (1) ἐν Τραπεζοῦντι, ὅστις ἰδὼν τὸν παῖδα σώφρονά τε καὶ συνετώτατον καὶ τῷ[3] ὄντι φυτὸν τοῦ Θεοῦ, ἠγάπησε λίαν καὶ γνησίως ἐνηγκαλίσατο τοῦτον καὶ συνόντα εἶχεν αὐτῷ καὶ συνεσθίοντα. Ἐπεὶ δὲ οὗτος ὁ κομμερκιάριος ἀνακάμπτειν ἐβούλετο πρὸς τὴν βασιλεύουσαν, ἐλάμβανε καὶ τὸν παῖδα μεθ' ἑαυτοῦ διὰ τὴν ἐνοῦσαν αὐτῷ ἀρετήν· ὁ δὲ παῖς ἠκολούθει αὐτῷ, τῷ πόθῳ τῶν γραμμάτων ἀγόμενος[4]. Εἰσελθόντων[4] τοίνυν ἀμφοτέρων εἰς τὴν βασιλεύουσαν, ἐφεῦρεν ὁ κομμερκιάριος τῷ παιδὶ διδάσκαλον, Ἀθανάσιον τοὔνομα (2), ἄνδρα τήν τε γνῶσιν καὶ τὸν λόγον καὶ τὴν πρᾶξιν τοῦ βίου ἀσύγκριτον· ὁ δὲ παῖς ὀξέως νοῶν καὶ ἀνενδότως πονῶν περὶ τὰ μαθήματα, οὐδὲ τῆς ἀρετῆς ἠμέλει, ἀλλ' ἤσκει ἐπιμελῶς ἐπιτεταμένην ἐγκράτειαν καὶ πολλὴν σκληραγωγίαν· ὅσῳ γὰρ ἔτρεφε τὸν νοῦν τοῖς τῆς φιλοσοφίας[5] μαθήμασι, τοσούτῳ τὴν σάρκα ἐλιμοκτόνει καὶ ἐξεπίεζεν· ἠπίστατο γὰρ κατὰ I Cor. 10, 23.
| τὸν Παῦλον, ὅτι πάντα μὲν ἔξεστιν, ἀλλ' οὐ πάντα συμφέρει, καὶ f. 4v.
ἔσπευδεν ὁ καλὸς μαθητὴς ἐξισωθῆναι κατὰ πάντα τῷ καλῷ διδασκάλῳ.

Rencontre de Zéphinézer.

5. Ἦν δέ τις ἀνὴρ ἐν Βυζαντίδι, Ζεφινεζὲρ[1] τὴν κλῆσιν (3), τὴν ἀξίαν δὲ στρατηγός, ὅστις συγγενίδα τοῦ Ἀβρααμίου ἐνυμφεύσατο εἰς τὸν τούτου υἱόν. Ὑπὸ τούτου τοῦ στρατηγοῦ ἀναγνωρισθείς, ἔνδον τῆς οἰκίας αὐτοῦ γίνεται· ἡ δὲ νύμφη τούτου, ὡς ἀνεγνώρισε[2] τὸ αἷμα τὸ ἴδιον, ἐχάρη τῇ[3] ψυχῇ καὶ φαιδροῖς ἑώρακε τοῦτον τοῖς ὀφθαλμοῖς, εἶτα καὶ παρεκάλει αὐτὸν ἅμα τῷ ἀνδρὶ καὶ τῷ πενθερῷ συνοικεῖν

— [3] *om.* C. — [4] *om.* C. — [5] σοφίας C.
5. — [1] ΖεφιναΖέρ C. — [2] ἀνεγνώρι C. — [3] τῇ τῇ C.

(1) Synonyme de πράκτωρ, collecteur d'impôts, et plus spécialement, à s'en tenir à l'étymologie, d'impôts sur les denrées. Cf. Ducange, s. v. — (2) D'après la Διήγησις, ce personnage n'était pas un simple professeur; il avait encore la direction — ou l'inspection — de tous les établissements scolaires de la capitale. Pomialovsky, op. c., p. 5, 29. — (3) Il nous est possible, ce semble, d'identifier ce personnage. Au moment de la révolution de palais qui amena Romain Lacapène aux affaires, en mars 919, l'empereur Constantin, d'accord avec le patriarche Nicolas, offrit à Jean Garidas la dignité de *domestique des Scholes*, pour contrebalancer l'influence de Léon Phocas. Jean Garidas accepta, mais à une condition : c'est qu'on nommerait *hétériarques* son beau-frère, Théodore Zéphinézer, et le fils de celui-ci, Syméon. Cf. *Theodosii Meliteni chronographia*, ed. Tafel (Münich, 1859), p. 210; *Leo Grammaticus*, ed. Bonn, p. 299, *P.G.*, t. CVIII, p. 1132 D; *Theophan-Contin.*, ed. Bonn, p. 392, *P.G.*, t. CIX, p. 409 C; *Georg. Hamart.*, ed. Muralt. p. 811. *P.G.*, t. CX, p. 1144 A. Il est très probable, sinon absolument certain, que l'amie d'enfance et la parente d'Athanase avait été mariée à ce Syméon, dont le père, Théodore Zéphinézer, devenu stratège de l'archipel, emmena notre saint à Lemnos, comme on va le voir.

αὐτοῖς τοῦ λοιποῦ· ἔλεγον γὰρ αὐτῷ· « Ὦ γλυκύτατε, οὐ προτιμότερον ἄρα τὸ γένος τὸ σὸν εἰς δουλαγωγίαν σοι ὑπὲρ τὸ ἀλλότριον; » Ἐπείσθη οὖν ἐκεῖνος μετὰ τὴν πολλὴν ἐκείνων παράκλησιν.

Vertus extraordinaires.

6. Ἀλλὰ τὴν μὲν ἐγκράτειαν ἤδη καὶ τὴν ἄλλην ἄσκησιν ἐκ ψυχῆς ἀσπασάμενος, ἰδιάζουσαν καὶ τὴν διαγωγὴν ἤθελεν· οἱ δὲ συγγενεῖς αὐτῷ χαλεπῶς καὶ λυπηρῶς τοῦτο ἔφερον· οὐδὲ γὰρ ἐπείθετο συνεσθίειν αὐτοῖς· καὶ ποῦ γὰρ ἄξιον τὸν | (f. 5.) ἐγκρατῆ συνεσθίειν τοῖς τρυφηταῖς; Δύο δὲ τῶν δούλων αὐτοῖς ἔταξαν εἰς ὑπηρεσίαν αὐτοῦ· ἐχορηγεῖτο δὲ[1] αὐτῷ διὰ τῶν τοιούτων ἡ ἡμερήσιος τροφή, ἄρτος τε καθαρώτατος καὶ ἰχθύες καὶ ὀπῶραι καὶ εἴ τι ἄλλο τοὺς ἀγνοφαγοῦντας παραμυθεῖται. Καὶ οἱ μὲν συγγενεῖς ἐνόμιζον ἄρα αὐτὸν ἐσθίειν τὰ ἀποστελλόμενα, ὁ δὲ σώφρων οὗτος καὶ ξένος ἐγκρατευτὴς τῶν μὲν ἄλλων ἁπάντων τοῖς οἰκέταις παρεχώρει, τὸν δέ γε[2] καθαρώτατον ἄρτον ἀποδοκιμάζων παρεκάλει αὐτοὺς[3] πωλεῖν καὶ ἐξονεῖσθαι αὐτῷ ἄρτον κρίθινον ἑνὸς φόλεως, ὃν καὶ μόνον ἤσθιε δι' ἡμερῶν δύο. Εἰ δέ ποτε καὶ ἔδει παραμυθήσασθαι τὸ σῶμα, ὠμοῖς λαχάνοις καὶ ὀπώραις ἐπλήρου αὐτῷ[4] τὴν παράκλησιν· τὸ δὲ ἴαμα τοῦ δίψους αὐτῷ τὸ νηφάλιον ὕδωρ ἦν· ἐχορτάζετο γὰρ ἀεὶ τὴν διηνεκῆ ἐγκράτειαν, ἐνετρύφα δὲ πολλάκις καὶ νηστείαις μακραῖς καὶ ἐλογίζετο τὴν ἀλουσίαν ἀπόλαυσιν καὶ τὴν γυμνητείαν ἐν τῷ τοῦ χειμῶνος καιρῷ ἐδόκει θερμότητα. Οὕτω δὲ τὴν σάρκα ἐτυράννει καὶ ἐβα|(f. 5v.)σάνιζεν, ὥστε, ἡνίκα κατεπονεῖτο τῇ τοῦ ὕπνου φυσικῇ τυραννίδι, ἀντετυράννει ταύτην μακροτάτῃ ὑπομονῇ ἐν τοιούτῳ ἐπινοήματι· λεκάνην[5] γὰρ πληρῶν ὕδατος, ἤντλει[6] τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον καὶ τοῦ ὕπνου εὐθὺς ἀπηλλάττετο· τοῦτο δὲ ποιοῦντος αὐτοῦ καὶ ἐν τῷ τοῦ χειμῶνος καιρῷ, ἀπεκρυσταλλοῦτο αὐτῷ καὶ τὸ πρόσωπον ὑπὸ τοῦ παγετοῦ· ὕπνου δὲ βραχέος ἀπογευόμενος οὐκ ἐπὶ κλίνης, ἀλλ' ἐπὶ θρόνου ὕπνωττεν. Οὕτω τοίνυν τῇ ἑαυτοῦ σαρκὶ ἐχθρὸς ὢν ἄσπονδος, τοῖς πένησιν[7] ἱλαρὸς ἐγίνετο καὶ συμπαθέστατος καὶ ἐλεήμων, εἴτε εἶχεν, εἴτε καὶ μή· ἃ γὰρ ἐδίδοτο τούτῳ παρά τε φίλων καὶ συγγενῶν, εἰς τὰς χεῖρας ἐτίθει τῶν πενήτων καὶ τῶν πτωχῶν· ὅτε δὲ οὐκ εἶχεν, εἴ τις τῶν ἐνδεῶν συναντήσας ἐδέετο τούτου, ἐκεῖνος φλεγόμενος σφόδρα τῷ πρὸς αὐτὸν οἰκτιρμῷ, ἐχώρει εἰς μέρος ἀπόκρυφον καὶ ἐξεδιδύσκετο τῷ ἐνδεεῖ τὰ ἱμάτια, κἂν χειμέριος ἦν ὁ καιρός, μόνον ὑποκρατῶν τὸ ἐπανωφόριον διὰ τὴν

6. — [1] (ἐ. δὲ) καὶ ἐ. C. — [2] *om.* C. — [3] αὐτοῖς C. — [4] αὐτὸ C. — [5] λεκάννη C. — [6] ἤντλη C. — [7] πένησι C.

ἀναγκαίαν σκέπην τοῦ σώματος· ὅπερ οἱ | δοῦλοι διαγινώσκοντες ἐδήλουν τῇ κυρίᾳ αὐτῶν· οἱ συγγενεῖς δὲ ἐλεοῦντες αὐτὸν καὶ μάλιστα διὰ τὸν τοῦ ψύχους καιρόν, ἐδίδουν μὲν αὐτῷ ἱμάτιον, διὰ πολλῆς δὲ ἀνάγκης ἔπειθον αὐτὸν καὶ βίας τοῦτο ἐνδύσασθαι. Βασιλικῶς οὖν ὑποτάσσων τὴν σάρκα, ὡς εἴρηται, καὶ τὴν ψυχὴν λαμπρυνόμενος καὶ τὸν νοῦν φωτιζόμενος τοῖς τῆς σοφίας μαθήμασι, πρὸ τοῦ σχήματος τῆς μοναδικῆς πολιτείας μοναστὴς ἐγνωρίζετο καὶ πρὸ τῆς ποιμαντικῆς τελειότητος ποιμὴν τελειότατος. f. 6.

Professorat à Constantinople.

7. Ἐπεὶ δὲ τὸ ἐνάρετον τοῦ βίου αὐτοῦ καὶ τὸ πρᾳότατον ἦθος καὶ ἡ πολλὴ χρηστότης καὶ τὸ γλυκὺ τῆς ὁμιλίας καὶ ὁ πλοῦτος τῆς σοφίας αὐτοῦ καὶ τῆς γνώσεως ἔντιμον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ποθητὸν ἐποίουν αὐτὸν τοῖς πᾶσι, διὰ ταῦτα σφόδρα φιλοῦντες τοῦτον οἱ συμμαθηταὶ καὶ πίστιν πολλὴν περὶ αὐτὸν κτησάμενοι, διδάσκαλον ἐψηφίσαντο[1], καὶ προσελθόντες τῷ βασιλεῖ, ἐδέοντο κράζοντες· « Ὁ θαυμαστὸς » Ἀβραάμιος, δέσποτα, πολλὴν ἔχων τὴν γνῶσιν καὶ τὴν ἀ|ρετήν, ἄξιός » ἐστι διδάσκαλος χειροτονηθῆναι ἡμῖν ». Καὶ ὁ μὲν αὐτοκράτωρ τοιοῦτον εἶναι αὐτὸν ἀκούσας, διδάσκαλον εὐθὺς ἐχειροτόνησεν· ὁ δὲ παντοκράτωρ Θεὸς καὶ[2] διὰ τῆς ἀφορμῆς τοῦ διδασκαλικοῦ ἀξιώματος ἤδη μετ' ὀλίγον μαθητὴν αὐτοῦ προσελάμβανεν· ὡς γὰρ[3] ἐπέβη τοῦ θρόνου τῆς διδασκαλίας, ὁ μὲν Ἀθανάσιος, ὁ τοῦ Ἀβρααμίου διδάσκαλος, ὁρῶν τὸν αὐτοῦ μαθητὴν προκαθεσθέντα διδάσκαλον, ἐγκαλλώπισμα τοῦτον εἶχε καὶ καύχημα· ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀβραάμιος γραμματικώτατος ἦν καὶ σοφώτατος, πλῆθος μὲν παίδων πολλῶν τούτῳ προσήρχετο, ἦσαν δὲ οὐκ ὀλίγοι καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ. Ἐκεῖνος δὲ οὐ θέλων σκανδαλίσαι τὸν διδάσκαλον, ἀνέκοπτε[4] τούτους καὶ ἀπετρέπετο, οἱ δὲ οὐκ ἤθελον ἀποσπᾶσθαι αὐτοῦ· καὶ ὁ μὲν κοινὸς διδάσκαλος ὁρῶν τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς παραγενομένους πρὸς τὸν Ἀβραάμιον, ἀγανακτῶν ἐφαίνετο καὶ τάχα ἐγίνωσκεν, ὅτι πολλὴν τὴν ἀγάπην εἶχε περὶ αὐτόν. Ἐπεὶ δὲ ἐνίσταντο[5] οἱ | μαθηταὶ τοῦ Ἀθανασίου μὴ ἀποστῆναι τῆς διδασκαλίας τοῦ Ἀβρααμίου, τοῦτο δὲ μάχη ἐδόκει τῷ κοινῷ διδασκάλῳ, ἀναγκαῖον ἦν ὥστε ὑπομνησθῆναι περὶ τούτου καὶ τὸν βασιλέα καὶ οὕτω λυθῆναι τὸ φιλονείκημα. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὑπομνησθεὶς περὶ τούτου καὶ μὴ δυνηθεὶς ἀποσπᾶσαι αὐτοὺς ἐκ τοῦ Ἀβρααμίου, τὸ διδασκαλεῖον τούτου μετέθετο πόρρωθεν· οἱ δὲ παῖδες οὐδὲ οὕτως ἀφίσταντο. Τότε τοίνυν ὁ Ἀβραάμιος

f. 6ᵛ. f. 7.

7. — [1] ἐψηφήσαντο C. — [2] *om.* L. — [3] οὖν L. — [4] ἀνέκοπται C. — [5] ἀνίσταντο C.



οὐκ ἀνεχόμενος λυπεῖσθαι κατ' αὐτοῦ τὸν διδάσκαλον, καταβέβηκε μὲν τοῦ διδασκαλικοῦ θρόνου, πάντα δὲ τὰ τοῦ κόσμου κατέλιπε καὶ κατὰ μόνας ἔζη τῷ Θεῷ. Ἔνθεν τοι καὶ μέγας ἐδόκει παρὰ πᾶσι καὶ ἐπαινούμενος καὶ δόξαν εἶχεν ἐξ ἀνθρώπων πολλήν.

Voyage à Lemnos. Première rencontre avec Michel Maléinos et Nicéphore Phocas. f. 7v.

8. Ἀλλ' ἐκεῖνος τὸ δοξάζεσθαι ὡς αἰσχύνην καὶ ἁμάρτημα λογιζόμενος, διὰ φροντίδος εἶχε πολλῆς παντελῶς τὸν κόσμον φυγεῖν καὶ δουλεῦσαι Θεῷ. Ὁ δέ γε στρατηγὸς ἐκεῖνος τὴν τοῦ Αἰγαίου πελάγους στρατηγίδα ἐγχειρισθεὶς καὶ πολλὴν ἔχων τὴν στοργὴν περὶ τὸν Ἀβραάμιον, μεθ' ἑ|αυτοῦ καὶ τοῦτον ἐξερχόμενος ἔλαβεν· οἳ καὶ εἰς Ἄβυδον καταπλεύσαντες, ἐκεῖθεν εἰς τὴν Λῆμνον[1] ἐξώρμισαν[2], τοῦ[3] Θεοῦ πάντως οἰκονομοῦντος τοῦτο καὶ προδεικνύοντος τῷ Ἀβρααμίῳ τὴν μέλλουσαν τούτῳ κατάπαυσιν· ἐκ ταύτης γὰρ κατασκοπήσας τὸν Ἄθω ὁ Ἀβραάμιος, ἠγάπησε λίαν τὴν ἐν αὐτῷ κατασκήνωσιν. Ὑποστρέψαντες δὲ ἐκεῖθεν, ἐπανῆλθον πρὸς τὴν βασιλίδα. Ἔτυχε δὲ κατά τινα θείαν πρόνοιαν ἐκεῖσε παρεῖναι τὸ τηνικαῦτα καὶ τὸν ἁγιώτατον Μιχαὴλ ἐκεῖνον τὸν Μαλεῖνον (1), ἀπὸ τῆς τοῦ Κυμινᾶ (2) μονῆς εἰσελθόντα. Ὁ δὲ Ἀβραάμιος ἀκούσας μέγαν εἶναι τὸν ἄνδρα κατὰ ἀρετὴν καὶ παρὰ πάντων ᾀδόμενον καὶ ἐπιθυμῶν ἀπολαῦσαι παρ' αὐτοῦ λόγων ψυχωφελῶν καὶ εὐχὰς κομίσασθαι, παρέβαλε πρὸς τὸν γέροντα, καὶ θεασάμενος τοῦτον καὶ τῇ ὁμιλίᾳ αὐτοῦ προσεσχηκώς, [4]θερμότερον πόθον ἐδέχετο τῆς τοῦ κόσμου ἀποστροφῆς καὶ εὐθὺς ἀνεκάλυπτεν αὐτῷ τὸν περὶ τῆς ἀποταγῆς λογισμόν. | Ὁ δὲ γέρων ἅμα τῷ[5] ἀκοῦσαι περὶ τούτου, ἔγνω τὸν Ἀβραάμιον, ὅτι μέλλει γενέσθαι σκεῦος τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου, καὶ ἐγλυκαίνετο τὴν καρδίαν ἐπὶ τῇ γνώσει αὐτοῦ καὶ τῇ ἀρετῇ καὶ τῇ καλλίστῃ βουλῇ. Τοῦτο δὲ πάντως οὐκ ἄνευ Θεοῦ, ἀλλ' ἔργον ἦν τῆς ἐκείνου προνοίας· ἔτι γὰρ ὁμιλούντων αὐτῶν, ἦλθε πρὸς τὸν μέγαν ἐκεῖνον γέροντα καὶ ὁ τῶν Ἀνατολικῶν στρατηγός, ὁ περιφανὴς τὰ πάντα Νικηφόρος, ὁ ἀνεψιὸς αὐτοῦ, ὁ

f. 8.

8. — [1] Λίμνον C. — [2] ἐξώρμησαν L. — [3] τοῦ τοῦ C. — [4] καὶ *add.* C. — [5] τὸ C.

(1) Sur ce saint personnage, oncle de l'empereur Nicéphore Phocas, je ne puis que renvoyer à mon édition de sa Vie et aux notes qui la suivent, *Vie et office de Michel Maléinos suivis du traité ascétique de Basile le Maléinote*, Paris, 1903. — (2) J'ai démontré ailleurs que le mont Kyminas, l'un des plus grands centres monastiques de l'époque, doit être placé non près de Brousse, comme plusieurs l'y ont mis, mais sur les confins de la Paphlagonie; et qu'il est peut-être identique au moderne *Dikmen-Dagh*. Voir *Vie de Michel Maléinos*, p. 61, note 11.

καὶ βασιλεὺς ὕστερον (1)· ἀπὸ γὰρ τοῦ μεγάλου ἐκείνου γέροντος ἐγνωρίσθη ὁ ἅγιος ἐκείνῳ τῷ βασιλεῖ. Ὁ οὖν Ἀβραάμιος, ὡς εἶδε τοῦτον, αὐτίκα ὥρμησεν[6] ὑπαναχωρῆσαι· ὁ δὲ γέρων ἀποδεχόμενος αὐτὸν οὐκ ἤθελεν ἀπολῦσαι ταχέως· ὀλίγον δὲ προσκαρτερήσας ὁ Ἀβραάμιος, μετὰ τοῦτο μετάνοιαν βαλὼν ὑπεχώρησεν. Ὁ δὲ καλὸς Νικηφόρος βαθύτατον ἔχων φρόνημα, ὁρῶν τοῦ Ἀβρααμίου τό τε βλέμμα καὶ τὸ ἦθος καὶ τὴν ὅλην κατάστασιν, θαυμαστόν τινα καὶ οὗτος κατενόει αὐτόν, καὶ « Τίς ἐστι, πάτερ, οὗτος ὁ ἀνήρ », τῷ | θείῳ αὐτοῦ ἔλεγε, f. 8v. « καὶ πόθεν καὶ τίνος χάριν ἐλήλυθε »; Καὶ μαθὼν παρὰ τοῦ μεγάλου πάντα τὰ τοῦ Ἀβρααμίου καὶ ὅτι μοναχὸς γενέσθαι ἐπιθυμεῖ, διὰ μνήμης εἶχεν αὐτόν.

Vêture monastique.

9. Ἀλλ' ὁ μὲν θεῖος ἐκεῖνος Μιχαὴλ ὁ Μαλεῖνος ἤδη ὑπεξῆλθε τῆς Βυζαντίδος καὶ πρὸς τὸν Κυμινᾶν ἐπανῆλθεν[1]· ὁ Ἀβραάμιος δὲ τὸ τῶν μοναχῶν σχῆμα περιβαλέσθαι ποθῶν καὶ φλεγόμενος, ὑπὸ τῆς τοιαύτης ἐπιθυμίας οὐκ ἦν βραδύνων, ἀλλ' εὐθέως ἐχώρει πρὸς τὸν μέγαν ἐκεῖνον γέροντα, καὶ προσελθὼν αὐτῷ ᾐτεῖτο περιβαλέσθαι τὸ μοναχικὸν ἔνδυμα. Ὁ δὲ γέρων γινώσκων τοῦτον ὁποῖός ἐστιν, οὐ παρεπέμπετο αὐτὸν εἰς καιρὸν δοκιμῆς, ἀλλὰ ταχέως πάντα τὰ νενομισμένα τελέσας ἐπ' αὐτῷ, τὸ θεῖον καὶ μακάριον ἀμφιέννυσι σχῆμα, Ἀθανάσιον ὀνομάσας ἀντὶ Ἀβρααμίου. Ἔθους δὲ μὴ ὄντος ἐν τῷ τοῦ Κυμινᾶ ὄρει τρίχινα[2] περιβάλλεσθαι τοὺς μοναχούς, ὁ μέγας ἐκεῖνος πατὴρ πολεμικώτατον στοχασάμενος τὸν Ἀθανάσιον, τὸ βαρύτερον ὅ|πλον, τὸ f. 9. τρίχινον, αὐτὸν ἐνέδυσε καὶ Χριστοῦ στρατιώτην παρεσκεύασεν[3]. Ἀξιοῦντος δὲ τοῦ Ἀθανασίου ἅπαξ τῆς ἑβδομάδος μεταλαμβάνειν τροφῆς, ὁ γέρων κόπτων αὐτοῦ τὸ θέλημα, διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐσθίειν ἐκέλευε[4], καὶ θέλοντος αὐτοῦ ἐπὶ θρόνου ὑπνώττειν, ἐπὶ ψιάθῳ κατὰ γῆς ἐκεῖνος κλίνεσθαι προσέταττεν. Οὐ μόνον δὲ ταῦτα ἐποίει ὁ[5] Ἀθανάσιος, ἀλλὰ καὶ διηκόνει ἐν ταῖς ὑπουργίαις τῆς ἐκκλησίας, ὅτε παρὰ τοῦ ἐκκλησιάρχου προσετάττετο, καὶ τὸν λοιπὸν τῆς σχολῆς καιρὸν

— [6] ὅρμησεν C.

9. — [1] ἐπανῆλθε C. — [2] τρύχινα C. — [3] παρεσκεύασε L. — [4] ἐκέλευεν C. — [5] *om.* L.

(1) C'est le fameux empereur Nicéphore II Phocas (963-969), sur lequel M. G. Schlumberger a écrit le beau livre que l'on sait : *Un empereur byzantin au Xe siècle. Nicéphore Phocas*, Paris, 1890. Bardas Phocas, son père, avait épousé une sœur de Michel Maléïnos. Sur le thème des Anatoliques, voir H. Gelzer, *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung* (Leipzig, 1899), p. 20-22 et passim.

διετέλει καλλιγραφῶν κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ μεγάλου ἐκείνου πατρός, καὶ οὕτως ἀπετελεῖτο[6] τέκνον ὑπακοῆς καὶ παρὰ πάσης τῆς συνοδίας τῶν ἀδελφῶν εὐλογεῖτο καὶ ἐθαυμάζετο. Τοίνυν καὶ διὰ τεσσάρων ἐνιαυτῶν πᾶσαν ἀσκητικὴν πολιτείαν κατώρθωσε καὶ πᾶν εἶδος ἀγώνων διήνυσε δι' ἐγκρατείας διηνεκοῦς καὶ πολλῶν νηστειῶν, ἀγρυπνίας τε καὶ στάσεως καὶ ὁλονύκτων γονυκλισιῶν καὶ πόνων νυκτερινῶν καὶ ἱδρώτων ἡμερινῶν καὶ πάσης ὑπακοῆς καὶ ὑποταγῆς.

f. 9v.

Vie érémitique au Kyminas.

10. Ἔνθεν τοι καὶ τὴν διάνοιαν καλῶς καθαρθεὶς καὶ θείων θεωρημάτων γευσάμενος, ἀπελύθη παρὰ τοῦ μεγάλου ἐκείνου γέροντος καὶ εἰς τὸ μέγα τῆς ἡσυχίας στάδιον· ἦν δὲ τοῦτο ἐν τόπῳ ἀπέχοντι τῆς λαύρας μίλιον ἕν (1). Ἐξερχομένῳ δὲ ἐκεῖσε τῷ Ἀθανασίῳ ἐνετείλατο ὁ γέρων μηκέτι διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐσθίειν, ὥσπερ εἴθιστο, ἀλλὰ διὰ δύο ἄρτον ξηρὸν καὶ ὀλίγον ὕδωρ, ἐν ταῖς τρισὶ δὲ τεσσαρακοσταῖς δι' ἡμερῶν πέντε σιτίζεσθαι[1], καθεύδειν δὲ μὴ κατὰ γῆς ἐν ψιάθῳ, ἀλλ' ἐπὶ θρόνου πάλιν ὡς πρότερον, καὶ ἐν πάσαις ταῖς δεσποτικαῖς ἑορταῖς καὶ ἐν αὐταῖς δὴ ταῖς τῶν ἑβδομάδων κυριακαῖς ἀπὸ ὀψὲ ἕως τρίτης ὥρας διανυκτερεύειν ἐν προσευχαῖς καὶ δοξολογίαις. Ταῦτα δὲ ἐντελλόμενος αὐτῷ ὁ γέρων, ἐχώριζε τοῦτον πάλιν ἐκ τοῦ ἰδίου θελήματος καὶ διὰ τῆς αὐτοῦ γενναιότητος διήγειρεν εἰς ἀγῶνας καὶ τοὺς λοιποὺς μοναχούς.

Visite de Nicéphore et de Léon Phocas.

f. 10.

11. Καὶ οὕτω μὲν εἶχε ταῦτα· ὁ δὲ τῶν Ἀνατολικῶν στρατηγὸς Νικηφόρος, περὶ οὗ προλαβόντες[1] εἴπομεν, τὸν Κυ|μινᾶν καταλαβὼν καὶ τῷ θείῳ αὐτοῦ παραβαλών, οἷα ἐξ ἔθους ἔχων τοῦτο ποιεῖν, ὡμίλει τῷ μεγάλῳ γέροντι καὶ ὁμιλῶν ἠρώτα περὶ τοῦ Ἀθανασίου· ὁ δὲ γέρων αὐτίκα διηγεῖτο αὐτῷ τοὺς ἄθλους τε καὶ τὰς κατὰ τοῦ διαβόλου ἀριστείας αὐτοῦ. Ὁ δὲ Νικηφόρος ἀκούσας ταῦτα, ᾐτεῖτο[2] τὸν γέροντα ἀπελθεῖν πρὸς τὸν Ἀθανάσιον· ἔτυχε δὲ κατὰ ταῦτα παραγενόμενος ἐκεῖσε καὶ ὁ πατρίκιος Λέων καὶ δομέστικος τῶν σχολῶν τῆς Δύσεως, ὁ αὐτάδελφος τοῦ προρρηθέντος Νικηφόρου (2). Ἰδὼν οὖν ὁ γέρων καὶ

— [6] ἀπεκαλεῖτο L.
10. — [1] σιτήζεσθαι C.
11. — [1] προλοβόντως C. — [2] (ᾐτεῖτο - κατὰ ταῦτα) *om.* C.

(1) La solitude d'Athanase, au Kyminas, portait le nom inconnu par ailleurs de Κυκλήσης. Cf. Pomialovsky, op. c., p. 12, 1. — (2) Léon Phocas, frère de Nicéphore, dont il sera encore plus d'une fois question. A la chute des Lacapénides (944), alors que Nicéphore avait été nommé patrice et stratège des Anatoliques, Léon avait également reçu le titre de patrice, avec le commandement du thème de

τοῦτον ἐλθόντα, εἶπε πρὸς αὐτούς· « Εὐκαίρως ἐπεδημήσατε, ὦ φίλ- » τατοι, ἵνα ἐπιδείξω ὑμῖν οἷον ἔχω θησαυρὸν τὸν ἐμὸν 'Αθανάσιον. » Τούτων οὖν προθύμων ὄντων ἀπελθεῖν πρὸς ἐκεῖνον, ὁ πατὴρ ἔλεγεν· « 'Αλλ' οὐ βούλομαι οὕτως ἐγώ, ἐκεῖνος δὲ μᾶλλον ἐλθέτω πρὸς » ὑμᾶς. » Ὡς δὲ ἐκεῖνοι ἐνίσταντο ἀπελθεῖν[3] πρὸς αὐτόν, ἐπένευσεν ὁ γέρων, καὶ οἱ μὲν ἀπῆλθον πρὸς τὸν 'Αθανάσιον, ὁ δὲ ἐξελθὼν ἐκ τῆς ἡσυχίας, ἤρξατο ὁμιλεῖν αὐτοῖς, καὶ ἤκουσαν | ῥήματα τὰ πολλοῖς μὴ f. 10v. λεγόμενα καὶ λόγους ἔμαθον, οὓς οὐδέποτε ἤκουσαν· ὑπὸ γὰρ τῆς ἡδονῆς τῶν ἐκείνου λόγων τοσοῦτον ἐθηρεύθησαν εἰς τὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ὥστε μόλις ἀποσπασθῆναι τούτους[4] τῆς ὁμιλίας αὐτοῦ. 'Εκεῖθεν οὖν ἀναστρέψαντες, εἶπον τῷ γέροντι· « Χάριν ὁμολογοῦμέν σοι, » πάτερ, ὅτι ἔδειξας ἡμῖν ὃν[5] ἔχεις θησαυρόν. » Ὁ γέρων δὲ προσέταξεν εὐθὺς κατελθεῖν πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν 'Αθανάσιον· καὶ ἐλθόντος, ἀμφοτέρων τῶν αὐταδέλφων τὰς χεῖρας ἐνέβαλεν εἰς τὰς τούτου, εἰπὼν πρὸς αὐτούς· « 'Απὸ τοῦ παρόντος ἀνάθεσθε τοὺς ἑαυτῶν » λογισμοὺς τούτῳ τῷ μοναχῷ καὶ πείθεσθε αὐτῷ τοῦ λοιποῦ ὡς » πατρὶ κατὰ πάντα. » Πεισθέντος δὲ τῷ γέροντι καὶ τοῦ 'Αθανασίου, προσεκύνησαν κἀκεῖνοι τῷ θείῳ αὐτῶν καὶ ἀπεδέξαντο λίαν τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν καὶ κηδεμονίαν, καὶ εὐχαριστήσαντες σφόδρα τῷ γέροντι, εἶπον αὐτῷ· « 'Από γε τοῦ νῦν, πάτερ, οὐκέτι σοι ἐνοχλήσο- » μεν[6] περὶ ψυχικῆς ὠφελείας. » Ἔπειτα ἰδίᾳ καὶ καθ' ἑαυτοὺς γενόμενοι, | ἐξεῖπον τῷ 'Αθανασίῳ τοὺς ἑαυτῶν λογισμούς· ὑπ' αὐτοῦ δὲ f. 11. λόγοις παραινετικοῖς περιαντλησθέντες τὰς ἀκοάς, ἤδη τῆς μετανοίας τὰ κέντρα ἐδέχοντο καὶ ἐξεπλήττοντο λίαν ἐπὶ τῇ διδασκαλίᾳ αὐτοῦ. Ὁ Νικηφόρος δὲ ἰδιαζόντως παραλαβὼν τὸν 'Αθανάσιον, ἀνεκάλυπτεν αὐτῷ ἐν μυστηρίῳ τὸν θεάρεστον αὐτοῦ σκοπὸν λέγων αὐτῷ· « Ποθῶ, » πάτερ, ἡσυχάσαι ἀπὸ τῆς κοσμικῆς ζάλης καὶ ἐθέμην ἀποτάξασθαι » πᾶσι τοῖς τοῦ κόσμου καὶ τῷ Θεῷ δουλεῦσαι, ὡς δυνατόν, καὶ εἴπερ » μοι δίδως συνθήκην, ἀπὸ τῆς σήμερον εἰς σὲ τὰ τῆς ἐλπίδος μου » ταύτης ἀνατίθημι. » Ὁ δὲ 'Αθανάσιος· « Τῷ Θεῷ, τέκνον, ἀνάθου τὸ » πᾶν καὶ αὐτὸς φροντιεῖ περὶ τούτου. » Ταῦτα εἰπὼν καὶ ἐπευξάμενος,

— [3] ἐλθεῖν L. — [4] τοῦ C. — [5] οἷον C. — [6] ἐνοχλήσωμεν C.

l'Occident. Cf. *Georg. Hamart.*, ed. Muralt, p. 858, *P.G.*, t. IX, p. 1193c; A. Rambaud, *L'empire grec au dixième siècle. Constantin Porphyrogénète* (Paris, 1870), p. 39. Lors de sa visite au Kyminas, Léon n'était pas encore *domestique de l'Occident*, comme l'hagiographe semble l'insinuer ici; car il va nous dire plus loin qu'Athanase apprit cette nomination après son arrivée à l'Athos.

ἀπέλυσεν αὐτούς, καὶ οὗτοι μὲν ἔκτοτε σέβας καὶ τιμὴν καὶ πίστιν ἄπειρον περὶ[7] τὸν Ἀθανάσιον ἐκτήσαντο, ὅσην οὐδὲ εἰς τὸν θεῖον αὐτῶν.

Athanase quitte le Kyminas.

12. Ἐπεὶ δὲ ὁ μακαριώτατος ἐκεῖνος Μιχαήλ, ὁ τοῦ Ἀθανασίου πατήρ, τοὺς ἀπερχομένους πρὸς αὐτὸν μεγιστᾶνας συγκλητικοὺς χάριν | (f. 11v.) εὐχῆς ἐξέπεμπε πάντας καὶ πρὸς τὸν Ἀθανάσιον, ὥστε εὐλογεῖσθαι καὶ παρ' αὐτοῦ καὶ ὠφέλειαν ψυχικὴν κομίζεσθαι, ὁ Ἀθανάσιος μισόδοξος ὢν καὶ τὴν ἐντεῦθεν ὄχλησιν φεύγων, ἀκούσας δὲ ὅτι καὶ ὁ μέγας ἐκεῖνος γέρων βούλεται ἐμπιστεῦσαι αὐτῷ τὴν ἡγουμενείαν[1] τῆς ποίμνης αὐτοῦ, ἐμελέτα ἀπολιπεῖν τὸ ἡσυχαστήριον καὶ πρὸς τὸν Ἄθω[2] χωρῆσαι, τὸν πάλαι τούτῳ ἐράσμιον. Ὁ γὰρ μακάριος ἐκεῖνος γέρων ἀπὸ τοῦ ἐλλάμποντος αὐτῷ πνεύματος ἐπιγνοὺς τὸν Ἀθανάσιον προκόψαντα ἤδη κατὰ ἀρετὴν καὶ εἰς ὕψος θεωρημάτων ἀνελθόντα καὶ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ πρὸς αὐτὸν ἐλθοῦσαν, εἶπέ ποτε πρός τινα τῶν αὐτῷ γνωρίμων λόγον τοιοῦτον περὶ τοῦ Ἀθανασίου· « Ἰδοὺ καὶ ὁ » διάδοχός μου. » Ἀλλ' ἐκεῖνος οὕτω λέγων, οὐ περὶ ἡγουμενείας τῆς ἐν τῇ ποίμνῃ αὐτοῦ ἔλεγεν, ὡς ὑπενόησαν οἱ ἀκούσαντες, ἀλλ' ἐδήλου, ὅτι τοῦ ὁμοίου αὐτῷ χαρίσματος ἠξιώθη καὶ ὁ Ἀθανάσιος καὶ ἔμελλε (f. 12.) ποιμὴν προβάτων ἀναδειχθῆναι ἐν ἑτέρῳ τόπῳ καὶ μέγας κληθῆναι | καὶ παρὰ ἀνθρώπων, ὥσπερ καὶ ἐνομίσθη καὶ τῷ Θεῷ. Καὶ ὁ μὲν θεῖος Μιχαὴλ ἤδη εἰς γέρας ἦλθε βαθὺ καὶ νόσοις συχναῖς προσεπάλαιεν· οἱ δὲ πρόκριτοι τῶν μοναχῶν τῆς τοῦ Κυμινᾶ μονῆς ποιμένα ἑαυτῶν προχειρισθῆναι τὸν Ἀθανάσιον ὅσον[3] οὔπω[3] ἐλπίζοντες, ἀνήρχοντο πολλάκις εἰς αὐτὸν καὶ τιμὰς καὶ κολακείας προσέφερον αὐτῷ καὶ ἐπαίνους καὶ θεραπείας, ὃ πρότερον οὐκ ἐποίουν. Ἀθανάσιος δὲ ὀξὺς ὢν περὶ τὸ νοεῖν, οὐκ ἄνευ αἰτίας τοῦτο ἔλεγεν εἶναι· ὅμως ἐν τῷ θαυμάζειν καὶ ἀπορεῖν περὶ τούτου ἔμαθε παρά τινος ἀδελφοῦ εἰπόντος αὐτῷ, ὅτι « ὁ πατὴρ διάδοχον αὐτοῦ ὀνομάζει[4] σε ». Καὶ πιστεύσας τῷ λόγῳ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ ἀνάξιον κρίνας ἑαυτὸν ποιμένα γενέσθαι ψυχῶν, μισῶν δὲ καὶ[5] τὸ πρᾶγμα διὰ τὸ πολύφροντι, φυγὰς ἐκεῖθεν ἐγένετο, οὐχ ἕτερόν τι ἐπιφερόμενος ἢ μόνα βιβλία δύο, ἅπερ αὐτοχείρως ἔγραψε, τό τε τετραευάγγελον καὶ τὸν πραξαπόστολον, καὶ τὸ ἱεριώτατον κουκούλιον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὅπερ καὶ ἐν τῷ βίῳ ὥσπερ (f. 12v.) τι | φυλακτήριον ψυχωφελὲς ἐπεφέρετο καὶ τελευτῶν καλὸν ἑαυτῷ ἐντάφιον ἐποιήσατο.

— [7] παρά C.

12. — [1] ἡγουμενίαν C. — [2] Ἄθων C. — [3] *om.* L. — [4] ὠνομάζει C. — [5] *om.* L.

L'Athos et ses solitaires.

13. Διαπεράσας οὖν πρὸς τὸν πάλαι φίλον αὐτῷ Ἄθων καὶ ἐμπεριπατήσας αὐτῷ καὶ περιελθὼν πανταχόθεν[1], περισκοπήσας δὲ καὶ τὸ πλῆθος τῶν ἐν αὐτῷ ἀσκουμένων μοναχῶν καὶ τὴν τραχυτάτην ἀγωγὴν αὐτῶν ἀνιχνεύσας καὶ τὸν ἐρημικὸν βίον καὶ ἀπερίσπαστον, ἐθαύμαζε καὶ εὐφραίνετο καὶ ᾠκοδομεῖτο κατὰ ψυχήν, ὡς τοιούτων ἐπιτυχὼν ἀνθρώπων καὶ τοιαύτης ἐλευθερίας καὶ καταστάσεως, οἵας καὶ πρὸ τούτου ἐγλίχετο. Οἱ γὰρ καλοὶ πατέρες ἐκεῖνοι οὐκ ἐργασίαν εἶχον γεωργίας, οὐ πράγμασι συνεπλέκοντο, οὐ μεριμναῖς[2] περιεσπῶντο σωματικαῖς, οὐχ ὑποζύγιον εἶχον οὐδὲ ὀνάριον οὔτε κυνάριον, ἀλλὰ καλύβας ἀπὸ χόρτου κατασκευάζοντες, ἐν ταύταις διεκαρτέρουν θέρους τε καὶ χειμῶνος, ἡλίῳ φλεγόμενοι καὶ τῷ ψύχει πηγνύμενοι. Εἰ δέ ποτε καὶ γέγονέ τις χρεία αὐτοῖς τοῦ μετακομίσαι τι εἴς τινα τόπον, αὐτοὶ δι' ἑαυτῶν τοῦτο ἐποίουν· στρώ|ματα γὰρ ἐπιτεθέντες τοῖς ὤμοις αὐτῶν, ἐβάσταζον τὸ εἶδος καὶ μετεκόμιζον, ὅπου ἐβούλοντο. Ἡ δὲ τροφὴ αὐτοῖς ἀκρόδρυα ἦν καὶ ὀπωροφόρων[3] δένδρων καρποί. Εἴ ποτε δέ τινες προσωρμίζοντό ποθεν τῷ ὄρει διὰ πλοίου χάριν εὐχῆς, ὥσπερ εἴθιστο πολλάκις τισί, τότε σῖτον λαμβάνοντες παρ' αὐτῶν ἢ κέγχρον ἢ ἕτερον εἶδος σπέρματος, ἀντιπαρεῖχον αὐτοῖς ὀπώρας· καὶ τοῦτο οὐκ ἀδεῶς οὐδὲ διόλου[4] ἐγίνετο, ἀλλὰ καὶ βραδέως καὶ ἐν παρατηρήσει πολλῇ διὰ τὴν πάλαι συνήθη καταδρομὴν τῶν ἀθεωτάτων Κρητῶν (1), οἵτινες ταῖς κοιλότησι τῶν πετρῶν ἐνεδρεύοντες, ἐληΐζοντο τοὺς παράγοντας[5] καὶ πολλοὺς τῶν μοναχῶν τοῦ ὄρους ἐφόνευον. f. 13.

Athanase se cache sous le nom de Barnabé.

14. Ἐνταῦθα τοίνυν γενόμενος ὁ Ἀθανάσιος, ἔμαθε προβληθῆναι δομέστικον ἁπάσης[1] τῆς Δύσεως τὸν μάγιστρον Λέοντα καὶ αὐτάδελφον τοῦ ἀοιδίμου Νικηφόρου (2), καὶ δεδοικὼς μήποτε ψηλαφώμενος

13. — [1] πανταχόσε C. — [2] μεριμναί C. — [3] ἑτέρων L. — [4] δι' ὅλου C. — [5] δὲ *add.* C.
14. — [1] πάσης L.

(1) Ces *impies Crétois* désignent les Arabes d'Espagne; depuis la conquête de la Crète sous Michel II et la construction de la forteresse de Chandax (824), ils étaient devenus le fléau des mers byzantines. La gloire d'abattre leur puissance était réservée à Nicéphore Phocas, l'ami d'Athanase, on verra dans quelle circonstance. Cf. A. Rambaud, op. c., p. 427-31. — (2) La nomination de Léon Phocas comme domestique des Scholes d'Occident suivit de près l'avénement de Romain II (9 nov. 959). Cf. *Georg. Hamart.*, ed. Muralt, p. 855. La date a son importance : elle nous permet de fixer l'arrivée d'Athanase à l'Athos vers 958. Nous verrons d'ailleurs qu'il passa *deux ou trois ans* dans la montagne avant d'aller s'établir à Lavra, et ce renseignement, que nous tenons d'Athanase lui-même, ne fait que confirmer la date indiquée.

διαγνωσθῇ, Βαρνάβαν ἑαυτὸν ἀντὶ Ἀθανασίου ὠνόμασεν[2]. Γενόμενος f. 13v. δὲ ἐν τῇ τοῦ Ζυγοῦ μονῇ (1), γέροντί | τε[3] περιτυχὼν ἁπλουστάτῳ καὶ ἀπράγμονι, ἔξωθεν ταύτης ἡσυχάζοντι, προσέρχεται τούτῳ μετὰ ταπεινοῦ καὶ εὐτελοῦς σχήματος· ὁ δὲ γέρων ἀπεριέργως ἰδὼν αὐτὸν ἠρώτα· « Τίς εἶ, ἀδελφέ, καὶ πόθεν καὶ τίνος χάριν εἰσῆλθες ἐνταῦθα; » Ὁ δὲ Ἀθανάσιος ἀπεκρίνατο· « Πλώϊμος ἤμην, ὦ[4] πάτερ, καὶ κινδύνῳ » περιπεσών, ὑπεσχόμην Θεῷ πάντων χωρισθῆναι τῶν κοσμικῶν καὶ » κλαῦσαι τὰς ἁμαρτίας μου, καὶ διὰ τοῦτο ἐνεδυσάμην καὶ τοῦτο τὸ » ἅγιον ἔνδυμα· τοῦ Θεοῦ δὲ ὁδηγοῦντός με, ἦλθον ὧδε εἰς τὴν ἁγιω- » σύνην σου, ποθήσας συνεῖναί σοι καὶ χειραγωγεῖσθαι παρὰ σοῦ ἐπὶ » τὴν τῆς σωτηρίας ὁδόν. » Ὁ γέρων δὲ πιστεύσας ἀκάκως καὶ ἀπο- νήρως τῷ σοφῷ ἐκείνῳ πλάσματι, προσεδέξατο τὸν πλαστὸν Βαρνά- βαν, καὶ τοῦ λοιποῦ συνῆν τῷ γέροντι καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὡς ἰδίῳ πατρὶ καὶ ὑπετάσσετο ἐν πᾶσι τῷ αὐτοῦ θελήματι καὶ σὺν αὐτῷ εἰργά- ζετο τὰς ἐντολὰς τοῦ Κυρίου. Ἀλλ' ὁ μὲν γέρων, οἷα γέρων, ἀδύνατος ἦν κοπιᾶν· ὁ δὲ νέος τὸ ὑστέρημα ἀνεπλήρου τοῦ γέροντος.

f. 14r. — Il fait l'ignorant.

15. Ἐπεὶ | δὲ μετὰ τοὺς πολλοὺς καμάτους καὶ ἄθλους καὶ τὰς κατὰ ψυχὴν προκοπὰς πᾶσαν διακονίαν καὶ ὑπηρεσίαν ἄτιμον καὶ εὐτελῆ κατορθώσας, ἐπόθει κατορθῶσαι καὶ τὸ μεῖζον τῆς ταπεινοφροσύνης (ἐνταῦθά μοι σκόπει τὴν μεγάλην[1] ἐργασίαν καὶ τὸ μέγα φρόνημα τοῦ ἀνδρός), εἰδὼς[2] ὅτι κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν φωνὴν ὁ ταπεινώσας ἑαυ- Cf. *Matth.* 18, 4; 23, 12. τὸν ὡς παιδίον μείζων ἔσται ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ἔσπευσε καὶ αὐτὸς ὅλον ἑαυτὸν ἐκδοῦναι τοῖς ἔργοις τῆς ταπεινώσεως· ἐπιμεί- νας γὰρ χρόνον τινὰ τῇ διακονίᾳ τοῦ γέροντος, προσῆλθεν αὐτῷ λέγων· « Ποίησόν μοι ἀρχὴν γραμμάτων, ἀββᾶ μου, ὅπως μάθω ἀναγινώσκειν » τὸ ψαλτήριον· ἐν γὰρ τῷ κόσμῳ ὤν, ἐκτὸς τῆς κώπης οὐδὲν πλέον » μεμάθηκα. » Ἤκουσεν ὁ γέρων, καὶ λαβὼν πινακίδιον, χαράττει αὐτῷ τὰ στοιχεῖα· οὗτος δὲ ὁ πολὺς τὴν σοφίαν καί ποτε διδάσκαλος λαβὼν τὸ πινακίδιον γεγραμμένον καὶ βαλὼν μετάνοιαν, ὡς ἀρχάριος ἐδείκνυτο καὶ ὡς μαθητὴς ἤγετο. Εἶχε μὲν οὖν ἐν χερσὶ τοὺς πίνακας καὶ τῇ f. 14v. με|λέτῃ διεπονεῖτο, προσεποιεῖτο[3] δὴ μὴ δύνασθαι καταλαβεῖν τοῦτό τε κἀκεῖνο τὸ γράμμα, καὶ τοῦτο μέχρι πολλοῦ ὑπεκρίνετο. Ὁ γέρων δὲ

— [2] ὠνόμασε L. — [3] *om.* L. — [4] *om.* L.
15. — [1] μεγίστην C. — [2] γὰρ *add.* C. — [3] προσεποιεῖ C.

(1) Le Ζυγός existe encore, sinon comme monastère, du moins comme expression géographique; il désigne le haut plateau qui domine Chilandar.

ὁρῶν αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, ἐδυσφόρει καὶ ἠγανάκτει καὶ ἐχόλα[4] καὶ μακρὰν ἀπεδίωκε τοῦτον μετ' ὀργῆς. Ὁ δὲ θαυμαστὸς Ἀθανάσιος ἔλεγε· « Μὴ ἀποδοκιμάσῃς με, πάτερ, τὸν ἄνουν καὶ χωρικόν[5], ἀλλὰ μακροθύ- » μησον· μᾶλλον δὲ διὰ τὸν Κύριον, εἴ τι δύνασαι καὶ σὺ διὰ τῶν εὐχῶν » σου, βοήθει μοι. » Ὁ δὲ γέρων οὐδὲ προσεῖχεν αὐτῷ, ἀλλὰ καθάπαξ ἀπεγίνωσκε τοῦ μαθεῖν[6] αὐτόν· καὶ παραιτούμενος[7] ἦν λοιπόν· ὁ δὲ Ἀθανάσιος οὐκ ἠμέλει τοῦ σκοποῦ· πείθει δὲ ὅμως ὀψέ ποτε τὸν γέροντα εὔξασθαι ὑπὲρ τούτου. Καὶ ὁ μὲν γέρων ηὔχετο, ὁ δὲ Ἀθανάσιος ἤρξατο κατὰ μικρὸν προκόπτειν· καὶ ἰδὼν αὐτὸν ὁ γέρων ταχέως προκόπτοντα καὶ βεβαίως ἐλπίσας, ἐσπούδαζε προάγειν αὐτὸν ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν. Καὶ ὁ μὲν σοφὸς Ἀθανάσιος ἐμάνθανε τὴν ἀλφάβητον, ὁ δὲ ἄσοφος γέρων ἐδίδασκε τὸν σοφώτατον.

16. Νικηφό|ρος δὲ ὁ ἀοίδιμος ἤδη τὴν ἀρχὴν ἐμπεπιστευμένος τῆς ἁπάσης Ἀνατολῆς, ἐπειδὴ ἔγνω[1] τὰ κατὰ τὸν πατέρα Ἀθανάσιον, τήν τε φυγὴν αὐτοῦ καὶ τὴν μετανάστασιν, οὐκ εἶχεν ὅλως φέρειν τὴν αὐτοῦ στήρησιν, ἀλλ' ἐν κατηφείᾳ καὶ λύπῃ καὶ ἀπορίᾳ διετέλει, οὐκ ἔχων ὅ[2] τι καὶ πράξοι καὶ ὅπως ἀναζητήσει περὶ αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἐμνήσθη τοῦ Ἄθω (ἦσαν γὰρ κοινολογησάμενοι περὶ τούτου πρὸς ἀλλήλους), γράμμασι παρακλητικοῖς πρὸς τὸν κριτὴν Θεσσαλονίκης ἐχρήσατο γράψας οὕτως· « Δέομαι καὶ ἱκετεύω σε θερμῶς, πνευματικὲ » ἀδελφέ, μή μου παρόψει ταύτην τὴν δέησιν μηδὲ ὀκνήσῃς ἢ καταρρᾳ- » θυμήσῃς πράγματος καλοῦ καὶ κέρδος φέροντος τῇ ἀγάπῃ[3] σου· » ἀλλὰ τάχει δραμὼν πρὸς τὸν Ἄθω, ἐρεύνησον ἀκριβῶς περὶ τοῦ » μοναχοῦ Ἀθανασίου τοῦ τιμιωτάτου πατρός μου, καὶ δός μοι χάριν, » ἧς μείζων ἄλλη οὐκ ἔστιν ἐμοί· διὰ γὰρ τούτου τοῦ μικροῦ σοι κόπου » ὅλον ἐμαυτὸν δίδωμι δοῦλόν σου, ἄχρις ἂν ζῶ, καὶ τὴν ὁμολογίαν » ταύτης τῆς | χάριτος οὐ διακόψει οὐδὲ τάφος αὐτός. » Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· προσέθετο δὲ καὶ τὰ τούτου γνωρίσματα, τό τε εἶδος καὶ τὴν γνῶσιν καὶ τῆς ἀρετῆς τὸ ἐξαίρετον. Ὁ δὲ κριτὴς τὸ γράμμα δεξάμενος καὶ δυσωπηθεὶς τοῦ ἀνδρὸς τὴν ἀξίωσιν, ἐτρέπετο πρὸς τὴν περὶ[4] τοῦ Ἀθανασίου ἔρευναν. Αὐτίκα τοίνυν εἰς τὸ ὄρος ἐχώρησε, καὶ

f. 15. **Nicéphore fait rechercher Athanase.**

f. 15v.

— [4] ἐχώλα C. — [5] χορικόν L. — [6] τὸ μαθεῖν C. — [7] παρετούμενος C.
16. — [1] διέγνω C. — [2] *om.* C. — [3] τῆς ἀγάπης C. — [4] *om.* L.

(1) La nomination de Nicéphore comme domestique des Scholes de l'Orient avait été sanctionnée par Romain II à son avènement (959), en même temps que celle de Léon Phocas comme domestique de l'Occident.

τὸν πρῶτον τοῦ ὄρους (1) προσκαλεσάμενος, ἠρώτα τοῦτον περὶ αὐτοῦ. Ὁ δὲ διεβεβαιοῦτο λέγων, ὅτι « τοιοῦτος[5] ἀνήρ, οἷον ἡ ἐνδοξότης σου » ζητεῖ, ἐν τῷ ὄρει οὐκ ἐπεδήμησεν· ὅμως εἰ καὶ ἀγνοῶ, ἀλλ' ἐπειδὴ[6] » καταλαμβάνει ὁ καιρὸς τῆς συνάξεως, ὅστις ἂν εἴη καὶ οὗτος, μετὰ » τῶν ἄλλων πάντως συναθροισθήσεται ». Ἐδόκει ταῦτα τούτοις· καὶ ὁ μὲν ἄρχων ὑπέστρεψεν, ὁ δὲ πρῶτος διελογίζετο ἐν ἑαυτῷ τοῦ ἄρχοντος τὸ παράγγελμα.

Athanase est reconnu.

17. Ἐπεὶ τοίνυν σύναξις[1] ἐτελεῖτο τρὶς[2] τοῦ ἐνιαυτοῦ, πάντων συνερχομένων ἐν τῇ τῶν Καρεῶν (1) οὕτω λεγομένῃ λαύρᾳ καὶ τὰς συνήθεις τρεῖς[3] ἐπιτελούντων ἑορτάς, | (f. 16.) ἐπί τε τῷ μεταλαμβάνειν τῶν ἁγίων μυστηρίων καὶ συνεσθίειν ἀλλήλοις (προσεκτέον μοι ὧδε, ὦ ἱερώτατον σύστημα, ἵν' εἰδῆτε πρᾶγμα θαύμαστόν τε καὶ χαριέστατον καὶ εὐφροσύνης μεστόν), ἐπέστη ἡ ἡμέρα τῆς τῶν πατέρων συναγωγῆς (αὕτη δὲ ἦν ἡ πρώτη καὶ κυριωτάτη καὶ λαμπροτάτη, ἡ τοῦ Χριστοῦ γέννησις), καὶ συνηθροίσθησαν ἅπαντες πάντοθεν. Πατέρες οὗτοι εὐπρεπεῖς καὶ τῇ τάξει[4] καὶ τῇ πολιτείᾳ καὶ τῇ πολιᾷ· ὕμνουν, ἔψαλλον ἅπαντες, καὶ ἐν μέσοις[5] τούτοις ὁ ζητούμενος ἐγνωρίζετο[6], οὐκ ἄλλῳ τινί, ἀλλ' ἢ τῷ πρώτῳ τῶν ἄλλων καὶ ἀπὸ τῶν γνωρισμάτων, ὧν παρηγγέλετο[7]. Εἶτα τί; κατέλαβε καὶ τῆς ἀναγνώσεως ὁ καιρός, προτίθεται βίβλος ἡ σεβασμία τοῦ Θεολόγου, τάττεται ἀναγνῶναι ὁ Ἀθανάσιος παρὰ τοῦ τεταγμένου εἰς τοῦτο τῇ νεύσει τοῦ πρώτου, παραιτεῖται ἐκεῖνος ἐπειπὼν τοῦτο δὴ τὸ « συγχώρησον », τάσσεται καὶ πάλιν οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ μετὰ τοῦ δέοντος ἐπιτιμίου· καὶ τούτων τελουμέ|(f. 16v.)νων, ὁ δῆθεν διδάσκαλος καὶ παιδευτὴς αὐτοῦ ὁ γέρων ἐξίστατο, καὶ ἡσύχως πως

— [5] οὗτος C. — [6] ἐπεδήμησεν C.
17. — [1] συνάξεις C. — [2] πρός C. — [3] τρίς C. — [4] πράξει C. — [5] μέσῳ C. — [6] ἠγνωρίζετο C. — [7] παρηγγέλλετο C.

(1) Au début et durant tout le moyen âge, le mont Athos était dirigé par un πρῶτος, assisté d'un *conseil des anciens*, καθέδρα τῶν γερόντων. Trois fois par an, à Noël, à Pâques et à l'Assomption, avait lieu une assemblée générale (σύναξις), à laquelle tous les hôtes de la montagne devaient prendre part et où étaient discutées les questions d'intérêt général. — (2) Par sa position centrale, *Karyès* s'est trouvé presque dès l'origine et est resté jusqu'à nos jours le chef-lieu, ou, si l'on veut, la capitale de cette république de moines. D'abord simple agglomération de cabanes monastiques, indépendantes les unes des autres, groupées autour de la résidence du πρῶτος, autrement dit du πρωτᾶτον, elle forme aujourd'hui une petite ville, où les moines sont toujours les seuls maîtres et propriétaires du sol et des maisons, mais où les laïques dominent pourtant par le nombre, sinon par l'influence.

ὑπογελῶν, ἀπεδίωκε[8] διὰ τοῦ σχήματος τῆς χειρὸς τὸν αὐτὸν τάττοντα λέγων· « Ἄπελθε, ἀββᾶ, μὴ εἰδὼς τὴν ἀγροικίαν[9] καὶ ἀγνωσίαν τοῦ » ἀδελφοῦ· ἄρτι γὰρ διδάσκεται συλλαβίζειν τὴν τοῦ ψαλτηρίου ἀρχήν ». Τί οὖν ἡ ταπεινόφρων[10] καὶ δικαία ψυχή; οὐ γὰρ εἶχεν ἀντιπίπτειν ὑπὲρ τὸ μέτρον καὶ ἀθετεῖν τὴν σύνοικον αὐτῷ ὑπακοήν. Ἀνίσταται μὲν καὶ ποιεῖ τὸ ἐπίταγμα, ἀνεγίνωσκε δὲ ὡς παιδίον ἀρχὴν ἔχον[11] τοῦ συλλαβίζειν· κατὰ μίαν γὰρ συλλαβὴν τὴν φωνὴν ἐπέκοπτε καὶ τὴν λέξιν εἰς πολλὰ κατέτεμνεν. Ὁ πρῶτος τοίνυν ὡς ἑώρα τοῦτον οὕτως ἀναγινώσκοντα καὶ μεγάλως παραταξάμενον ἐπὶ τὸ κρύψαι τὴν γνῶσιν αὐτοῦ, ἐξανέστη ἀπὸ τοῦ θρόνου αὐτοῦ καὶ ἐπιτιμίῳ καθυποβάλλει φρικτῷ, ὥστε ὑπαναγνῶναι, καθὼς ἐπίσταται. Τότε[12] δὴ[13] ἡ εὔλαλος ἐκείνη γλῶσσα, ἡ[13] δεσμουμένη πρότερον τῷ ἐπιτιμίῳ τῆς ταπεινώ|σεως, ἐλύετο καὶ ἐδείκνυ τὴν τέχνην αὐτῆς καὶ τὸ κάλλος τῆς f. 17. σοφίας καὶ τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ τὸ μέγεθος. Καὶ ὁ μὲν χορὸς ἅπας τῶν γερόντων ὁρῶντες αὐτὸν ἐπιστημόνως ἀναγινώσκοντα, ἐξίσταντο καὶ ἐθαύμαζον, πρᾶγμα ὁρῶντες, οἷον οὐδέποτε εἶδον οὔτε ἤκουσαν· ὁ γέρων δὲ ὁ τούτου παιδευτὴς μικροῦ καὶ ἀπεπάγη· αὐτίκα γὰρ καὶ δακρύων ἐπληροῦντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, ὅστις καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ μεγαλεῖα ἐδόξαζε καὶ πολλὰς ὄντως εἶναι τὰς πρὸς σωτηρίαν ὁδοὺς ἐδιδάσκετο καὶ ἀντὶ τῆς μικρᾶς ἐκείνης διδαχῆς μέγαν μισθὸν ἀντελάμβανεν[14], ὅτι ἔφθασεν ὀνομασθῆναι διδάσκαλος τοιούτου διδασκάλου σοφίας καὶ ἀρετῆς, καὶ ηὐχαρίστει[15] τῷ Θεῷ λέγων· « Εὐχαριστῶ τῇ » οἰκονομίᾳ σου, δέσποτα, ὅτι ἔδειξάς μοι τῆς ταπεινοφροσύνης τὴν » πρώτην ὁδὸν διὰ τούτου τοῦ σοφωτάτου ἀδελφοῦ. »

Prophétie de Paul de Xéropotamos.

18. Λέγεται δὲ καὶ τοῦτο περὶ τοῦ Ἀθανασίου, ὅτι ἐν τῇ τῶν πατέρων συνάξει καὶ οὗτος συναθροιζόμενος[1], ἔβαλε μετάνοιαν τούτοις καθεζομένοις· οἱ δὲ εὐθέως | ὑπανέστησαν αὐτῷ καὶ μετάνοιαν ἔβαλον f. 17ᵛ. ἄχρι καὶ τοῦ ἐδάφους τῆς γῆς, ὅπερ δὴ καὶ αὐτοὺς ἐκείνους ἐξέπληξεν· οὐκ ᾔδεισαν γὰρ ὅτι προφητικῶς τοῦτο ἐποίουν ὑπὸ τῆς ἐνοικούσης αὐτοῖς χάριτος, ὥστε καὶ Παῦλος ἐκεῖνος ὁ Ξηροποταμίτης (1), ὁ τὰ

— [8] ἐπεδίωκε C. — [9] ἀγρικίαν C. — [10] ταπεινόφρον C. — [11] ἔχων C. — [12] ὅτε C. — [13] *om.* L. — [14] ἀντελάμβανε L. — [15] εὐχαρίστει L.
18. — [1] συναθροιζόμενοι C.

(1) La tradition locale a forgé en faveur de ce personnage une légende absolument invraisemblable, que l'on peut lire, à titre de curiosité, dans le Νέον Ἐκλόγιον, 2ᵉ édit. (Constantinople, 1863), p. 160-64, et dans Δουκάκης, Μέγας Συναξαριστὴς τοῦ Ἰουλίου μηνός (Athènes, 1893), p. 457-67. Ce bon moine, dont on a voulu faire

πρῶτα φέρων ἐν τούτοις, ὅθεν αὐτοὺς οὕτως ἐκ πρώτης[2] ταπεινωθέντας αὐτῷ καὶ ὑποκλιθέντας, τοιοῦτον τι περὶ αὐτοῦ ἔφη προφητικῶς· « Οὗτος, ἀδελφοί, ὁ ὀπίσω ἡμῶν γεγονὼς ἐν τῷ ὄρει, ἔμπροσθεν » ἡμῶν ἐστι κατὰ ἀρετήν, ὅτι καὶ πρῶτος ἡμῶν φανήσεται ἐν τῇ » βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν· ἔσται γάρ τις ἀρχηγὸς ἐν τῷ ὄρει, καὶ μάν» δραι πολλαὶ δι' αὐτοῦ φυτευθήσονται ἐν αὐτῷ καὶ ἅπαντες τούτῳ » ὑποταγήσονται. »

Vie solitaire près de Karyès. 19. Οὕτω μὲν οὖν ὁ Ξηροποταμίτης. Ἐπεὶ δὲ ἤδη διεγνώσθη[1] ὁ Ἀθανάσιος, ἀνιχνεύει ὁ πρῶτος πάντα τὰ κατ' αὐτόν, ἀνακαλύπτει δὲ τούτῳ καὶ τὴν γενομένην περὶ αὐτοῦ ἀναζήτησιν, καὶ ὅτι, φησί, « πολλὴν

f. 12. » ἔχουσι τὴν περὶ σοῦ φροντίδα καὶ ἔρευναν ὁ τῶν Ἀνατο|λικῶν στρα» τηγὸς κῦρις Νικηφόρος καὶ ὁ τούτου αὐτάδελφος ». Ὁ δὲ Ἀθανάσιος ἐδυσώπει αὐτὸν λέγων· « Ἀλλὰ μὴ ἐξείποις, πάτερ, τὰ κατ' ἐμὲ τοῖς » ζητοῦσί με, ἵνα μὴ ἀναγκασθῶ μεταβῆναι ἐντεῦθεν καὶ κόπον οὐ » μικρὸν προξενήσῃς μοι. » Ὁ πρῶτος δὲ ζημίαν τὴν ἐσχάτην ἡγούμενος τῷ ὄρει τὴν ἐκείνου στέρησιν, ἐν μυστηρίῳ μὲν κατέχειν ἐπηγγείλατο τὴν ἐκείνου εὕρεσιν, συμβουλεύει δὲ αὐτῷ ἡσυχάσαι ἔν τινι μονοκέλλῃ τῶν Καρεῶν, τρισὶ σταδίοις[2] ἀπεχούσῃ (1). Ὃ δὴ καὶ ποιήσας ὁ Ἀθανάσιος, προσωμίλει μὲν ἀπερισπάστως τῷ Θεῷ, ἐλάνθανε δὲ καὶ οὓς ἐβούλετο. Ἐπεὶ δὲ ἄνθρωπος ἦν καὶ ἀπαραίτητον εἶχε τὴν τοῦ ἄρτου μικρὰν τροφήν, ἠναγκάσθη καὶ ἐργοχείρου ἅψασθαι, ἵνα διὰ τούτου τρέφηται. Καὶ ἐφανεροῦτο ἤδη σὺν τῇ γνώσει αὐτοῦ καὶ τὸ γράφειν ὡραίως τε καὶ ταχέως· καὶ τὸ μὲν κάλλος τῶν γραμμάτων αὐτοῦ δῆλόν ἐστιν ἐκ τῶν ἔτι περιόντων αὐτοχείρως αὐτῷ γραφέντων βιβλίων, τὸ δὲ τάχος τὸ κάλλος ἐνίκησε· διὰ γὰρ ἓξ ἡμερῶν ὅλον συνε-

f. 12v. πλήρου[3] | τὸ ψαλτήριον, οὐδὲ τοῦ συνήθους αὐτῷ κανόνος ὑστερήσαντός ποτε πολλοῦ ὄντος. Ἵνα δὲ καὶ τὸ ἀπερίκοπον ἔχῃ[4] ἐν ἅπασι, κέχρηταί τινι τῶν εὐλαβῶν γερόντων καὶ τῆς τροφῆς ὑπουργῷ καὶ τῆς γραφῆς συνεργῷ, Λουκίτζῃ ὀνομαζομένῳ· αὐτὸς γὰρ πᾶσαν τὴν ἐν

— [2] ἐκ πρώτοις C.
19. — [1] ἐγνώσθη C. — [2] μιλίοις C. — [3] οὖν ἐπλήρου C. — [4] ἔχοι C.

un fils de l'empereur Rangabé (811-813), ne savait même pas signer son nom. On en a la preuve dans une pièce contemporaine récemment publiée. Cf. Византійскій Временникъ, t. VI (1899), p. 451. Le monastère de Xéropotamo existe encore aujourd'hui sur le versant occidental de l'Athos, au-dessus de la baie de Daphni. — (1) Sur le lieu même, dit-on, où s'élève aujourd'hui le kellion de la Sainte-Trinité appartenant à Lavra, à droite du chemin allant de Karyès à Roussico.

ταῖς βίβλοις ὑπουργίαν εἰσέφερε τούτῳ, καὶ ἐκ τοῦ ἐντεῦθεν μισθοῦ ἄρτον ὀλιγοστὸν διηκόνει αὐτῷ, καὶ πλέον οὐδέν.

Visite du magistros Léon Phocas.

20. Ἀλλὰ γὰρ τηλικοῦτος ὢν ἐργάτης τῆς[1] ἀρετῆς ὁ Ἀθανάσιος, οὐκ εἶχεν εἰς τέλος λαθεῖν, ὥσπερ οὐδὲ πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη. (*Matth.* 5, 14.) Ὁ γὰρ μάγιστρος Λέων, ὃν πρώην εἴπομεν ἄρχειν τῶν τῆς Ἑσπέρας ταγμάτων, νίκην λαμπρὰν ἀράμενος κατὰ τῶν νομάδων Σκυθῶν (1), ὑπέστρεφε μὲν ἐκεῖθεν, εἰς δὲ τὸν Ἄθω παραγέγονε, τοῦτο μὲν ἵνα καὶ εὐχαριστήσῃ τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ ἕνεκεν τῆς κατὰ τῶν βαρβάρων νίκης, τοῦτο δὲ ἵνα καὶ τὰ[2] κατὰ τὸν Ἀθανάσιον ἀκριβῶς ἐρευνήσῃ. Ἐπεὶ δὲ εἰσελθὼν εἰς τὸ ὄρος τὰ κατ' αὐτὸν ἐμάνθανεν, εὐθὺς ἐζήτει | (f. 19.) θεάσασθαι καὶ αὐτὸν τὸν ποθούμενον· ὃν καὶ εὑρὼν καὶ περιπλακείς, πολλῆς ἐπληροῦτο χαρᾶς. Ὡς δ' οὖν ἐγνώκεισαν οἱ τοῦ ὄρους μοναχοὶ πολλὴν τοῦ μαγίστρου τὴν πίστιν καὶ τὸ σέβας περὶ τὸν Ἀθανάσιον, παρεκάλεσαν αὐτὸν περὶ ἀνοικοδομῆς τοῦ ναοῦ τῶν Καρεῶν· βραχὺς γὰρ ὤν, πολλὴν παρεῖχε τὴν στενοχωρίαν[3] ἐν ταῖς συνάξεσιν. Ὁ δὲ Ἀθανάσιος αἰτησάμενος τοῦτον, οὐκ ἠστόχησε τῆς αἰτήσεως· αὐτίκα γὰρ ἱκανὰ τούτοις[4] δέδωκε χρήματα καὶ ἐκέλευσεν ἐκ βάθρων αὐτῶν ἀνοικοδομῆσαι τὸν ναὸν καὶ περικαλλῆ ἀπαρτίσαι, ὅπερ καὶ γέγονεν. Εἶτα τοῦτον μὲν παρέπεμψεν, αὐτὸς δὲ εἰς τὸ ἑαυτοῦ καταγώγιον ἐπανῆλθε καὶ τῆς συνήθους διαγωγῆς εἴχετο.

Arrivée à Mélana.

21. Ἔνθεν τοι καὶ ἅπασιν ἐξάκουστος γέγονε καὶ εἰς πάντας διεφημίζετο, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν διαπαντὸς χάριν ὠφελείας συνέτρεχον· ἀλλ' αὐτὸς θερμότατος ἐραστὴς τῆς ἡσυχίας τυγχάνων καὶ πάντοθεν φεύγων τὰς πρὸς τὴν κενὴν δόξαν ἀφορμάς, πρὸς τὰ τοῦ ὄρους ἐχώρει ἐνδό|τερα· (f. 19v.) ὁ γὰρ Θεὸς ἀποκαθιστῶν αὐτῷ τὴν κληρονομίαν, ὡδήγησεν

20. — [1] *om.* L. — [2] *om.* C. — [3] στενωχωρίαν L. — [4] τούτου L.

(1) A qui l'hagiographe fait-il allusion ici? aux Bulgares, aux Hongrois, aux Petchénègues ou à quelque autre tribu secondaire? Il s'exprime sur cette expédition avec un vague qui ne permet pas d'en fixer l'objet et la date en toute certitude. Léon Diacre parle quelque part avec admiration d'une victoire remportée par Léon Phocas sur les Huns qui venaient de franchir le Danube. *Leo Diac.* II, 2, ed. Bonn, p. 18. Il s'agit sans doute du même événement dans le passage qui nous occupe. En ce cas, les *Scythes nomades* désigneraient les Hongrois. Les autres chroniqueurs parlent, en effet, d'une invasion hongroise en 958, et d'une victoire complète remportée sur elle par les Grecs. *Contin. Theoph.* sur Constant. VII, 47, p. 463; *Sym. Mag.* c. VIII, p. 756. Ils ne citent pas, à ce propos, le nom de Léon Phocas, mais le domestique des Scholes d'Occident n'a pu rester étranger à la bataille, et nous pouvons, sans trop de présomption, placer en 958/959 et la victoire de Léon et sa visite à l'Athos.

αὐτὸν ἐπ' αὐτὸ τὸ ἀκρωτήριον τοῦ Ἄθω, Μελανὰ (1) μὲν προσαγορευόμενον καὶ πολλὴν τὴν ἐρημίαν ἔχον[1], πολὺ δὲ ἀπέχον καὶ τῶν ἄλλων ἀσκητικῶν καταγωγίων[2]. Ἐν δὲ τῷ μεσαιτάτῳ τόπῳ τοῦ τοιούτου ἀκρωτηρίου καλύβην πηξάμενος ὡς ἄλλο ἀρετῆς ἐργαστήριον, πρὸς πόνους μείζονας καὶ ἀγῶνας ἀσκητικοὺς διηγείρετο. Ἀλλ' ὁ μελανὸς τῷ ὄντι καὶ ἀκοίμητος πολεμήτωρ ἡμῶν ὁρῶν τοὺς μεγάλους καὶ ἀνενδότους ἐκείνους ἀγῶνας τοῦ Ἀθανασίου καὶ τὴν ἐπιπονωτέραν αὐτοῦ ἄσκησιν καὶ δείσας μὴ καὶ παντελῶς τοῦ τόπου ἐξελάσῃ αὐτόν, παρεσκευάζετο πρὸς τὸν κατ' αὐτοῦ πόλεμον, καὶ τὰ βέλη τῆς ἀκηδίας πέμπων, ἐτόξευε τὸν ἀκαταγώνιστον καὶ ἐποίει αὐτὸν μισεῖν τὸν τόπον τῆς καλῆς κατοικίας καὶ σφόδρα ἐπολέμει αὐτὸν ἐν τοῖς λογισμοῖς τῆς ἀναχωρήσεως. Ἀλλ' ἔλαθε τὸν πονηρὸν ὅτι θεία οἰκονομία ἦν ἡ τοῦ
f. 20. τοιούτου πολέμου παραχώρησις· ἐδίδασκε γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Ἀ|θανάσιον διὰ τῆς πείρας τοῦ τοιούτου πολέμου, ἵνα καὶ αὐτὸς γινώσκῃ βοηθεῖν τοῖς ἐμπιστευθησομένοις αὐτῷ θρέμμασιν ὕστερον, ὅτε καὶ οὗτοι πειράζονται. Οὕτως[3] οὖν ἰσχυρῶς πολεμηθεὶς ὑπὸ τῆς ἀκηδίας καὶ τοῖς λογισμοῖς τῆς ἐκεῖθεν ἀναχωρήσεως τυραννούμενος, μὴ ἔχων δὲ γνῶναι, εἰ καὶ Θεὸς βούλεται ἐξελθεῖν αὐτὸν ἐκεῖθεν, μήτε δὲ συμβούλῳ χρήσασθαι δυνάμενος, μήπως διαγνωσθῇ ὁποῖός ἐστι τὴν ἀρετήν, καὶ εἰς ἀπορίαν περιϊστάμενος, βουλὴν βουλεύεται γενναίαν τε καὶ συνετήν· εἶπε γὰρ πρὸς ἑαυτόν· « Ὑπομείνω τοῦτον τὸν πόλεμον ἄχρις ἐνιαυτοῦ » ὅλου, καὶ τούτου πληρουμένου, εἰ μὲν ὁ Θεὸς ἐπισκέψεταί με καὶ » λύσει μοι τοῦτον τὸν πειρασμόν, δῆλον ἔσται πάντως, ὅτι Θεοῦ » βουλή ἐστι τοῦ εἶναί με ἐνταῦθα· εἰ δὲ τοῦτο μὴ γένηται, τηνικαῦτα » ὑπαναχωρήσω ἐντεῦθεν. » Καὶ οὕτως μὲν ἄπαυστον εἶχε τὸν πόλεμον· ἡ δὲ προθεσμία ἤδη ἐπληροῦτο. Καταλαβούσης δὲ τῆς τελευταίας
f. 20v. ἡμέρας τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ τοῦ πειρασμοῦ μὴ | ἐνδιδόντος, ἐμελέτα τὴν ἐπαύριον ἐξελθεῖν ἐκεῖθεν καὶ εἰς τὰς Καρέας ἀπελθεῖν καὶ τὸν πόλεμον τοῦ λογισμοῦ ἐξαγγεῖλαι τοῖς ἀδελφοῖς καὶ βαλεῖν αὐτοῖς μετάνοιαν καὶ

21. — [1] ἔχων C. — [2] καταγώγιον C. — [3] οὗτος C.

(1) Cette localité existe encore et forme la pointe extrême de la presqu'île, à une heure environ du monastère actuel de Lavra. Elle est occupée par un kellion de même nom appartenant à la skite roumaine du Prodrome, qui relève elle-même de Lavra; mais, à l'origine, le nom de Mélana s'appliquait à toute l'extrémité. Comme l'hagiographe parle de l'*éloignement considérable* de Mélana, rappelons qu'elle se trouve à une distance de sept heures environ de Karyès. C'est du *protos* Étienne qu'Athanase obtint la concession de ce terrain, *deux ou trois ans* après son arrivée à l'Athos, par conséquent vers 960. Cf. Ph. Meyer, op. c., p. 104.

ἀναχωρῆσαι. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν ἡμέραν ἐν τῷ ποιεῖν αὐτὸν τὴν[4] τῆς τρίτης ὥρας εὐχήν, ἐχύθη φῶς οὐράνιον ἐπ' αὐτὸν καὶ περιήστραψε καὶ φωτοειδῆ ἀπειργάσατο· καὶ τὸ μὲν νέφος τοῦ πολέμου ἔφυγεν ἀπ' αὐτοῦ, αὐτὸς δὲ εὐφροσύνης ἀρρήτου καὶ χαρᾶς πληρωθείς, πόθον τε θεῖον ἐλάμβανε καὶ γλυκὺ δάκρυον ἔσταζεν· ἔκτοτε γὰρ ὁ πατὴρ τὸ τῆς κατανύξεως ἔλαβε χάρισμα, καὶ ὅτε ἐβούλετο, ἀπόνως ἐδάκρυε. Λοιπὸν οὖν καὶ τὸν τόπον τῶν Μελανῶν τοσοῦτον ἠγάπησεν, ὅσον ἐμίσει τὸ πρότερον.

Athanase appelé en Crète par Nicéphore Phocas.

22. Καὶ οὗτος μὲν ἐν τούτοις ἐτύγχανεν· ὁ δὲ κράτιστος Νικηφόρος, τοῦ παντὸς στρατεύματος τὴν ἐξουσίαν πεπιστευμένος ὑπὸ τῆς ἀνακτορικῆς μεγαλειότητος καὶ εἰς Κρήτην ἐξαποσταλείς (1), οὐκ ἦν θαρρῶν τῇ ῥωμαϊκῇ δυνάμει, ἀλλὰ τὰς τῶν πατέρων εὐχὰς ἐλάμβανεν εἰς βοήθειαν. Καὶ ἐπειδὴ | ἔφθασε μαθὼν παρὰ τοῦ αὐταδέλφου αὐτοῦ (f. 21.) τοῦ πατρικίου Λέοντος ἐν τῷ Ἄθῳ ἡσυχάζειν τὸν Ἀθανάσιον, ἐξέπεμψέ τινας τῶν ὑπ' αὐτὸν διὰ χελανδίου ἐκεῖσε, τοῦτο μὲν αἰτούμενος τὴν γερουσίαν εὐχὰς βοηθούσας αὐτῷ εἰς τὸν κατὰ τῶν Κρητῶν πόλεμον, τοῦτο δὲ σταλῆναι αὐτῷ καὶ τὸν Ἀθανάσιον ἐξάπαντος μετὰ ἑνὸς ἢ καὶ[1] δύο γερόντων. Οἱ δὲ μοναχοὶ δεξάμενοι τὴν γραφὴν αὐτοῦ καὶ ἀναγνόντες αὐτήν, πρῶτον μὲν ἐθαύμαζον καὶ ὑπερεξεπλήττοντο τὴν πολλὴν περὶ τὸν Ἀθανάσιον φιλίαν καὶ τὸ σέβας τοῦ καλοῦ Νικηφόρου· συναχθέντες δὲ ἅπαντες, ἐπέτρεπον αὐτῷ ἀπελθεῖν πρὸς τὸν στρατηγικώτατον Νικηφόρον. Αὐτὸς δὲ ἐκ πρώτης οὐδόλως ἐπείθετο, οἱ δὲ ἐπέκειντο ἀνακράζοντες αὐτὸν εἰς τοῦτο μετ' ἐπιτιμίων φρικτῶν (2). Ἐπεὶ δὲ μόλις ἐπείσθη[2], ἔκριναν ἀπελθεῖν μετ' αὐτοῦ καὶ ἕνα τῶν γερόντων (3)· ᾧτινι καὶ ἀκολουθῶν ὁ Ἀθανάσιος ἐν τάξει μαθητοῦ, ἐπιβὰς[3] τοῦ χελανδίου ἅμα αὐτῷ, ἐπὶ τὴν Κρήτην ἐξέπλευσεν. Ὁ | γοῦν εὐσε- (f. 21v.) βέστατος Νικηφόρος, καταλαβόντων[4] αὐτῶν, ἰδὼν τὸν Ἀθανάσιον, ἠσπάσατο μὲν καὶ ὡς πατέρα ἐτίμησεν αὐτοῦ πνευματικόν· μαθὼν δὲ

— [4] τόν C.

22. — [1] *om.* L. — [2] ἐπίσθη L. — [3] δὲ *add.* C. — [4] καταλαβομένων C.

(1) Cette expédition de Crète est le grand événement militaire de l'époque: tous les chroniqueurs en parlent, et M. G. Schlumberger lui a consacré tout un chapitre de son ouvrage sur Nicéphore Phocas. Cf. *Un empereur byzantin au dixième siècle*, p. 32-99. Commencée en juillet 960, la glorieuse campagne se termina en mars 961 par la prise de Chandax. — (2) Athanase lui-même rappelle ailleurs et les invitations pressantes de Nicéphore et ses propres hésitations à les accepter. Cf. Ph. Meyer, op. c., p. 103, $_{17-36}$. — (3) D'après la Διήγησις, le compagnon d'Athanase s'appelait Théodote. Cf. Pomialovsky, op. c., p. 28, $_{10}$.



ὅτι καὶ ὡς μαθητὴς ἐγένετο τῷ γέροντι, ἐξεπλάγη ἐπὶ τῇ ταπεινώσει καὶ μισοδοξίᾳ αὐτοῦ. Εὐθὺς οὖν πάντων καθάπαξ ἀφέμενος, τῆς τε νίκης, τοῦ πολέμου καὶ τῶν κατὰ τῶν πολεμίων ἀνδραγαθημάτων, τῶν παλαιῶν ὑποσχέσεων αὐτὸν ἀνεμίμνησκε λέγων· « Ὁ φόβος, ὦ πάτερ, » ὃν εἶχον οἱ μοναχοὶ ἐκ τῶν κακωνύμων Ἀγαρηνῶν, ἤδη ἀπηλάθη τοῦ » ὄρους διὰ τῶν εὐχῶν ὑμῶν· ἐπέστη δὲ καιρός, οὗ ἔκπαλαι ἐπεθύ- » μουν, πρὸς τὸ φυγεῖν τὰ τοῦ κόσμου, καὶ οὐδέν ἐστιν ἡμῖν ἄρτι εἰς » τοῦτο ἐμπόδιον, εἰ μὴ μόνον τὸ οἰκοδομηθῆναι ἡμῖν οἰκητήρια· καὶ » δέομαί σου τῆς ὁσιότητος πρῶτον μὲν οἰκοδομῆσαι ἡμῖν κελλία » ἡσυχαστικά, θεμελιῶσαι δὲ καὶ ναὸν καὶ ἀπαρτίσαι αὐτὸν εἰς κοινό- » βιον, ὡς ἂν ἐγὼ μὲν καὶ σὺ μετὰ καὶ ἑτέρων τριῶν ἀδελφῶν ἐν τοῖς (f. 22.) » ἡσυχαστικοῖς κελλίοις μονάζωμεν· τῇ δὲ κυρίᾳ ἡμέρᾳ κα|τερχώμεθα » ἅμα εἰς τὴν λαύραν καὶ τῶν θείων ἁγιασμάτων μεταλαμβάνωμεν καὶ » συνεσθίωμεν τοῖς ἀδελφοῖς καὶ τῷ ἡγουμένῳ, καὶ πάλιν ἀνερχώ- » μεθα. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Νικηφόρος ἐξαιτούμενος, ἐπεδίδου αὐτῷ καὶ χρυσίον πρὸς τὴν τῶν οἰκοδομηθησομένων καταβολήν· ὁ δὲ πατὴρ Ἀθανάσιος τὸν ἀπράγμονα καὶ ἀθόρυβον βίον ποθῶν, οὔτε τὸ χρυσίον ἐλάμβανεν, οὔτε ὅλως τῷ Νικηφόρῳ ἐπείθετο· « Ἀλλὰ σὺ μέν, ὦ » τέκνον », ἔλεγε, « τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἔχε διαπαντὸς καὶ πρόσεχε » ἀεὶ σεαυτῷ, ὡς ἐν μέσῳ πολλῶν πορευόμενος παγίδων[5] τῶν κοσμι- » κῶν πραγμάτων· τὸν δὲ τοιοῦτόν σοι σκοπόν, ἐὰν καὶ ὁ Θεὸς » εὐδοκῇ, τὸ πρᾶγμα δείξει πάντως καὶ ἀποτελεσθήσεται. »

Fondation de la Grande Laure.

23. Ταῦτα εἰπὼν ὁ πατὴρ σφόδρα τὸν Νικηφόρον ἐλύπησε. Χρόνον δέ τινα ὀλίγον τῆς κατὰ φιλίαν ὄψεως ἀπολαύσαντες, ἐχωρίσθησαν ἀπ' ἀλλήλων· καὶ ὁ μὲν Ἀθανάσιος ἐπὶ τὸν Ἄθων ἀνέκαμψεν, ὁ δὲ κρά- τιστος Νικηφόρος θερμότερος γεγονὼς ἐπὶ τῷ σκοπῷ τῆς οἰκοδομῆς (f. 22v.) καὶ μὴ ἀνεχόμε|νος ἐπὶ πολύ, πέμπει τινὰ τῶν οἰκειοτάτων αὐτῷ πρὸς τὸν Ἀθανάσιον, Μεθόδιον ὀνομαζόμενον καὶ ἡγούμενον γεγονότα μετ' ὀλίγον ἐν τῇ τοῦ Κυμινᾶ μονῇ, χρυσίνους κομίζοντα αὐτῷ λίτρας ἕξ (1) καὶ τῆς οἰκοδομῆς ἀπάρξασθαι κατεπείγοντα. Ἐντεῦθεν οὖν ὁ σοφώ-

— [5] παγίδων πορευόμενος C.

(1) Athanase rappelle cette donation dans son typicon. Ph. Meyer, op. c., p. 104, 10. La *livre* vaut 72 νομίσματα, ou, plus vulgairement, ὑπέρπυρα; le νόμισμα vaut lui-même, d'après l'estimation de Mommsen et de Marquardt, 15,86 environ de notre monnaie, abstraction faite de sa valeur relative. Six livres représentent donc une somme d'environ 6831,52 de notre monnaie. Le χρύσινος est synonyme d'ὑπέρπυρον ou de νόμισμα.

τατος Ἀθανάσιος πολὺν τοῦ Νικηφόρου τὸν θεῖον πόθον στοχασάμενος καὶ θερμὴν τὴν ἐπιθυμίαν καὶ Θεοῦ βουλὴν τὸ πρᾶγμα τεκμηράμενος, δέχεται τὸ χρυσίον καὶ ὡς ἐπίταγμα θεῖον τοῦτο λογίζεται καὶ ἀναδέχεται τὴν ἐπὶ τὰς οἰκοδομὰς φροντίδα. Νικηφόρος δέ, ὁ περιώνυμος τὴν ἀνδρείαν καὶ τὴν ἀρετήν, τροπαιοφόρος καὶ νικητὴς κατὰ τῶν ἀθέων Ἀγαρηνῶν ἀνεδείκνυτο, πορθήσας τὴν Κρήτην καὶ δουλωσάμενος ἐν ἔτει τῷ ἑξακισχιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ ἑξηκοστῷ ἐνάτῳ, ἐν μηνὶ μαρτίῳ καὶ ἰνδικτιῶνι τετάρτῃ (1). Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ ἰνδικτιῶνι τοῦ αὐτοῦ ἔτους ἀπάρχεται τοῦ οἰκοδομεῖν καὶ ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἀθανάσιος. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν ὑλώδη τόπον τῆς πολλῆς | [f. 23.] ἐκείνης ὕλης ἀνακαθάρας καὶ τὸ τραχὺ ἐξομαλίσας διὰ πόνων καὶ ἱδρώτων πολλῶν, σεμνότατον ἡσυχαστήριον κατεσκεύασεν εἰς κατασκήνωσιν Νικηφόρου τοῦ πάνυ καὶ οἶκον εὐκτήριον χάριν αὐτοῦ ᾠκοδόμησε, κλῆσιν φέροντα τοῦ πανενδόξου Προδρόμου (2)· ἔπειτα καὶ ναὸν τῇ Θεοτόκῳ ἀνεγείρει περὶ τοὺς πρόποδας τοῦ ὄρους (3) κάλλιστόν τε καὶ ἀσφαλέστατον, ἔνθα δηλονότι τὴν ἀσκητικὴν καλύβην ἐπήξατο, ὅπου δὴ καὶ τῆς θείας φωτοχυσίας[1] καὶ[1] χάριτος ἔτυχε[2].

Premier miracle et premiers disciples.

24. Πλὴν ἀλλ' ὥσπερ πρὸ τῆς χάριτος ταύτης βαρὺν τῷ πατρὶ τὸν πόλεμον ὁ μελανώτατος ἤγειρεν, οὕτω καὶ πρὸ ταύτης τῆς οἰκοδομῆς τοῦ ναοῦ ἐν δεινῷ τῷ πειρασμῷ τοὺς οἰκοδομοῦντας ἐπείρασε. Συνήχθησαν μὲν γὰρ οἱ τοιοῦτοι τεχνῖται καὶ ὅσοι ἔμελλον τούτοις συμβοηθεῖν καὶ τῆς ἐκκλησίας τὸ σχῆμα ἐχάραττον· ἀλλ' ὁ τῆς κακίας δημιουργὸς καὶ τοῦ φθόνου πατὴρ τῶν οἰκοδόμων τὰς χεῖρας ἀκινήτους παντελῶς ἀπειργάσατο τοσοῦτον, ὥστε μηδὲ τῷ στόματι ταύτας προσφέ|[f. 23v.]ρειν δύνασθαι. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ πονηρὸς καὶ ἄδικος· ὁ δὲ δίκαιος τί ἐποίησε; Τὴν τοῦ τρισαγίου εὐχὴν ποιησάμενος, τὰς χεῖρας αὐτῶν ἔλυσε καὶ τὸν πονηρὸν κατῃσχυμμένον ἀπέδειξεν. Αὕτη ἡ ἀπαρχὴ τῶν θαυμάτων τοῦ μεγάλου πατρός· τοῦτο τοῖς τεχνίταις ἀρχὴ

23. — [1] *om.* L. — [2] (χ. ἔ.) ἔ. χ. L.

(1) C'est-à-dire en 961, dans les premiers jours de mars, μηνὸς ἱσταμένου μαρτίου, dit la Διήγησις. Cf. Pomialovsky, op. c., p. $30_{,15}$. C'est dans le courant de la même indiction, de mars à septembre 961, que commencèrent à Lavra les travaux de construction. — (2) Cette résidence existe encore sous le nom de Κάθισμα τοῦ Προδρόμου, à cinq minutes au-dessus du monastère. Restaurée une première fois en 1669, elle l'a été de nouveau en 1856, comme l'indique une inscription. On l'appelle également Κάθισμα Νικηφόρου τοῦ Φωκᾶ. — (3) Il s'agit du catholicon ou église principale. Placé à l'origine sous le patronage de l'*Annonciation* de la Vierge (25 mars), il a aujourd'hui pour patron S. Athanase lui-même.

σωτηρίας ἐγένετο· εὐθὺς γὰρ ὁ πατὴρ ὀρυκτῆρος λαβόμενος, ἤρξατο πρῶτος ἐκεῖνος διορύσσειν· εἶτα καὶ τοῖς μέλλουσι κτίζειν εἰς τοῦτο προέτρεπε, καὶ ὡρῶντο αὐτίκα οὗτοι ἀκωλύτως ἐργαζόμενοι· οἳ καὶ ξενισθέντες ἐπὶ τῷ θαύματι καὶ παραχρῆμα μεγάλην τὴν πίστιν κτησάμενοι περὶ τὸν θαυματουργὸν Ἀθανάσιον, προσέπεσον τοῖς ποσὶν αὐτοῦ καὶ καθικέτευον προσδέξασθαί τε καὶ ἀποκεῖραι αὐτούς. Ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν ὁ πατήρ, καὶ τὸ θαῦμα ξένον· πρὸ γὰρ τοῦ κτισθῆναι τὸν οἶκον, οἱ μέλλοντες οἰκῆσαι προσελαμβάνοντο. Λοιπὸν οὖν οἱ τοιοῦτοι οὐχ ὡς μίσθιοι, ἀλλ' ὡς δεσπόται τὴν ἰδίαν κατοικίαν καὶ f. 24. ἀνάπαυσιν ἔκτιζον, καὶ διὰ τῆς πολλῆς αὐτῶν σπουδῆς προέκοπτε[1] | τὸ ἔργον καὶ ηὔξανεν. Ἐπεὶ δὲ ἡ τοῦ πατρὸς ἀρετὴ ἐδημοσιεύετο καὶ τὸ θεῖον τοῦτο ἔργον εἰς ἅπαντας ἐξηκούετο, πολλοὶ συνέτρεχον πρὸς αὐτὸν ἐκ διαφόρων χώρων καὶ πόλεων, διψῶντες τὴν μετ' αὐτοῦ συνοίκησιν καὶ τὸ συνεργάζεσθαι καὶ συμπονεῖν τοῖς λοιποῖς εἰς τὴν τοῦ ἔργου κατασκευὴν προτιμῶντες τῆς ἀναπαύσεως, εἰ καὶ ἑώρων τὴν δίαιταν τῶν σὺν αὐτῷ, ἄρτον οὖσαν ξηρὸν καὶ ἀγρίων δένδρων καρποὺς καὶ ὕδωρ· ὁρῶντες γὰρ ἐκεῖνον τοῖς αὐτοῖς τρεφόμενον εἴδεσι διὰ τριῶν ἢ τεσσάρων τροφὴν ἡγοῦντο τὸ καθ' ἑκάστην ἐσθίειν. Ἐκεῖνος δὲ τὸν Χριστὸν μιμούμενος, οὐκ ἐξέβαλεν ἔξω τὸν αὐτῷ Cf. *Ioan.* 6,37. προσερχόμενον, ἀλλὰ καὶ προσεδέχετο καὶ πρὸς ἀρετὴν ἐπαίδευε καὶ ἐκ τοῦ κατ' αὐτὸν βίου ἐπὶ τὴν ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς διήγειρε.

Diverses constructions du monastère.

25. Τούτων οὖν οὕτως συγκαμνόντων καὶ συνεργαζομένων ἀλλήλοις, συνεργούσης ἄνωθεν τῆς θείας δυνάμεως ταῖς εὐχαῖς τοῦ μεγάλου, ἀπηρτίσθη ὡς[1] κάλλιστα ὁ[2] σταυροειδῶς κατασκευασθεὶς ναὸς f. 24v. ἐπ' ὀνόματι τῆς δεσποίνης ἡμῶν παναγίας τοῦ | Κυρίου μητρός, δομηθέντων καὶ τρουλλοειδῶν[3] δύο μικρῶν ναῶν ἐξ ἑκατέρων τῶν πλευρῶν αὐτοῦ συνημμένως ἐν τάξει εὐκτηρίων, τοῦ μὲν ἑνὸς ἐπ' ὀνόματι τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων, τοῦ δὲ ἑτέρου ἐπ' ὀνόματι τοῦ θαυματουργοῦ Νικολάου (1). Ἐπεὶ δὲ ὁ ψυχικὸς ναὸς τοῦ πατρὸς τέλειος ἦν κατὰ ἀρετήν, τὸ δὲ σχῆμα τῆς τελειότητος οὐκ ἦν περιτεθειμένον αὐτῷ διὰ ταπεινοφροσύνης ὑπερβολήν, πρῶτον μὲν αὐτὸς

24. — [1] προέκοπτον C.
25. — [1] ὁ C. — [2] *om.* C. — [3] τρουλοειδῶν L.

(1) Ces deux églises plus petites, construites par Athanase de chaque côté du catholicon, existent encore sous les mêmes titres, les *Quarante Martyrs* du côté nord, et *Saint-Nicolas* du côté sud. Le terme de εὐκτήριον employé par le biographe a pour synonyme παρεκκλήσιον, seul mot usité aujourd'hui pour désigner ces chapelles secondaires.

ἐτελειώθη τῷ μεγάλῳ σχήματι (1) διὰ μοναχοῦ τινος, τὸ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου ἔχοντος ὄνομα καὶ τὸ χάρισμα καὶ ἐν τοῖς βαθυτέροις τόποις τοῦ ὄρους κατοικοῦντος, ἔνθα δὴ φροντιστήριον ὕστερον ἤγειρεν ὁ πατήρ. Λοιπὸν δὲ ἀπέκειρε καὶ οὗτος τοὺς οἰκοδόμους ἐκείνους, οὓς καὶ πρώτους προσεδέξατο, περὶ οὓς καὶ πρώτους ἐθαυματούργησε. Καὶ μετὰ τοῦτο τῆς τῶν κελλίων ἀπαρξάμενος οἰκοδομῆς, κύκλῳ ταῦτα τῆς ἐκκλησίας κατεσκεύασεν ἐν τετραγώνῳ τῷ σχήματι, κελλίον τῷ κελλίῳ συνάψας, ὧντινων μέσον ἵσταται
ἡ ἐκκλησία | ὥσπερ τις ὀφθαλμὸς βλεπόμενος πάντοθεν. Εἶτα καὶ τὸ f. 25.
ἀριστήριον κατασκευάζει, ἔχον ἔσωθεν[4] τραπέζας εἴκοσι πρὸς τῇ μιᾷ ἐκ πλακὸς μαρμάρου λευκῆς, μιᾶς ἑκάστης ἀνὰ δυοκαίδεκα χωρούσης τοὺς ἀριστοῦντας (2). Ἔπειτα καὶ νοσοκομεῖον καὶ ξενοδοχεῖον οἰκοδομεῖ καὶ λοετρὸν σὺν τούτοις διὰ τὴν χρείαν τῶν ἀσθενῶν. Ἐπεὶ δὲ ἀπορία ἦν ἀφθόνων ὑδάτων ἐν τῷ τόπῳ τῆς λαύρας, πόρον ἐξ ἀπόρων σοφίζεται καὶ δείκνυσι τὸ μέγεθος τῆς μεγαλοφυΐας καὶ σοφίας αὐτοῦ· πολλὰ γὰρ μέρη τοῦ Ἄθω διελθὼν ἐπὶ τὸ εὑρεῖν ἄφθονον πόρον ὕδατος καὶ πολλὰ ταλαιπωρήσας, εὗρε τόπους ὑψηλοὺς καὶ δυσβάτους, ἔχοντας μὲν ὕδωρ, ἀπέχοντας δὲ τῆς λαύρας ἐπέκεινα τῶν ἑβδομήκοντα σταδίων. Ἐκεῖθεν δὲ διορύσσειν ἀρξάμενος, διασκάπτων τε καὶ αὐτοὺς τοὺς διὰ μέσου κρημνώδεις τόπους καὶ ὑψηλοὺς καὶ σωλῆνας ταῖς διωρυχίαις ὑποβαλών, ποταμὸν ὑδάτων ἐκ διαφόρων πόρων ἐπὶ τὸ μοναστήριον κατήγαγε. Καὶ τούτων τὸ μὲν[5]
διαπορεύε|ται ἔσωθεν καὶ ἐπὶ πάσης διακονίας χρείαν ἀδιαλείπτως f. 25v.
μερίζεται καὶ πᾶσι τοῖς κελλίοις παραρρέει ἀστάτως καὶ πᾶν μέρος τῆς λαύρας πλουσίως κατάρδεται ὑπ' αὐτοῦ· τὸ δὲ διὰ σωλήνων ἐν πύργῳ ἐγχορήγῳ[6] ἐπεισρέον, δύο μύλους κινεῖ ὑφ' ἑνὶ πέτωνι (3), δι' οὗ καὶ τὰ

— [4] ἔνδοθεν L. — [5] τὸ μὲν τούτων L. — [6] εὐχωρήγῳ C.

(1) Le *grand habit* marque le plus haut degré de la hiérarchie monastique : c'est le pendant de notre *profession solennelle*. Athanase le revêtit après l'achèvement de l'église, dit la Διήγησις, et nous savons que l'église, commencée quatre mois avant l'avènement de Nicéphore Phocas (15 août 963), ne fut terminée qu'après la fuite de saint Athanase en Chypre et sa visite au nouvel empereur. Cf. Meyer, p. 104-105. Il faut donc placer vers 966, au plus tôt, la profession définitive du saint. — (2) Ces *tables de marbre* servent encore de nos jours, une seule fois par an, il est vrai, le jour de la fête du saint. Le reste du temps, chaque moine mange chez soi, ainsi que le comporte l'*idiorythmie* introduite vers le XVe siècle. — (3) Mot absolument étranger aux lexiques, mais dont le sens ne paraît pas douteux. Comme on a deux moulins et deux roues — la Διήγησις en prend même occasion pour faire du mysticisme, — actionnées par un seul πέτων, ce terme désigne

κάρπιμα δένδρα ποτίζονται καὶ οἱ κῆποι ἀρδεύονται καὶ αἱ πλυνοὶ τῶν ἱματίων τῶν ἀδελφῶν πληροῦνται, ὅθεν καὶ τὸ ποτὸν τὰ ζῷα ἀρύονται. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν χρειωδῶν οἰκημάτων καὶ ἐκκλησιῶν, φυτεύσεώς τε ἀμπελώνων καὶ δένδρων καὶ ἑτέρας ἀνοικοδομῆς ἡσυχαστηρίων καὶ κελλίων τῶν ἐν τοῖς μετοχίοις[7] τοῖς ἐν τῷ ὄρει, τῶν τε ἐν τῷ λιμένι καταγωγίων καὶ τῶν λοιπῶν αὐτουργημάτων αὐτοῦ, οὐκ ἔστι δυνατὸν διηγεῖσθαι· ἱστορίας γὰρ ἔργον τοῦτο καὶ οὐχὶ βίου διήγησις. Ἐκεῖνο δὲ πῶς ἂν σιωπήσω, ὅτι καὶ οὗτος συνεμόχθει καὶ συνεκοπία πολλὰ[8] τοῖς οἰκοδόμοις τε καὶ ἐργάταις; Τοσοῦτον γὰρ ἦν ἀνδρεῖος καὶ ἀδαμάντινος, ὅτι πολλάκις ἕλκοντος αὐτοῦ τὸν τῆς ἁμάξης ζυγὸν | ἐν τῷ ἑνὶ μέρει, μόλις ἴσχυον ἐν[9] τῷ ἑτέρῳ τρεῖς ἄνδρες συνελκῦσαι αὐτῷ τὸν φόρτον τῆς ἁμάξης. Οὕτως οὖν ἔχοντος αὐτοῦ, πλῆθος λαοῦ ἁπανταχόθεν πρὸς αὐτὸν παρεγένετο, οἱ μὲν εὐλογίας τυχεῖν, οἱ δὲ καὶ ἐρωτῆσαι περὶ ὧν εἶχον ἀγνοημάτων, ἔνιοι[10] δὲ καὶ λύσεις ἐπιζητοῦντες διαφορῶν τινων· καὶ πάντα ἔλυε καὶ πάντα ἡρμήνευε καὶ πάντας εὐλόγει καὶ οὐδένα κενὸν ἀπέλυεν.

f. 26.

Service de l'église.

26. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καλῶς εἶχεν αὐτῷ, ἤρξατο τιθέναι καὶ τοὺς τῆς ἐκκλησίας θεσμοὺς καὶ τύπους εἰς εὐταξίαν τε καὶ κατάστασιν καὶ νόμον κανόνος ψυχωφελοῦς, ἐν ποίᾳ δεῖ τῇ γρηγόρσει ὑμνεῖν τὸν Θεὸν ἔν τε ταῖς ἡμεριναῖς καὶ νυκτεριναῖς ἀκολουθίαις. Ἐπέστησε μὲν οὖν καθ' ἕκαστον τῶν χορῶν ἕνα ἀδελφόν, ἐπιστημονάρχην (1) καλέσας τοῦτον, τοῦ πρὸς εὐκοσμίαν αὐτῶν εἶναι τῶν ψαλλόντων καὶ ψυχικὴν ἐπιμέλειαν καὶ πρὸς τὸ τοὺς ἀπολιμπανομένους ποτὲ μὲν δι' ἑαυτοῦ, ποτὲ δὲ διὰ καταμυνήσεως αὐτοῦ τῆς πρὸς τοὺς θυρωροὺς ἐπισυνάγειν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλη|σίᾳ, καὶ τοῦ μὴ ἐᾶν τινα συντυγχάνειν ἐν ταῖς δοξολογίαις ἢ ἀργεῖν καὶ μὴ ψάλλειν· ἀλλ' οὐδὲ ἀδεῶς εἰσέρχεσθαί τε καὶ ἐξέρχεσθαί τινα, ὁπότε καὶ βούλεται, ἀλλὰ μέτρῳ καὶ καιρῷ τῷ ὡρισμένῳ ποιεῖν ταῦτα, ἵνα μὴ κόπον ἀλλήλοις παρέχωσιν οἱ ἐν τοῖς χοροῖς τῷ[1] συχνῶς προσκυνεῖν καθ' ἕνα τῶν εἰσιόντων (2). Ἐν δὲ τοῖς

f. 26ᵛ.

— [7] μετοχείοις C. — [8] *om.* L. — [9] (ἐν τῷ ἑ.) *om.* C. — [10] οἱ L.
26. — [1] *om.* C.

évidemment le *bief*, petit canal qui amène l'eau à la roue. Emprunté de l'ancien haut allemand *bed* (cf. all. mod. *bett*), le mot a passé dans le bas latin sous la forme *bedum*, dont l'analogie avec πέτων saute aux yeux. Cf. Ducange, s. v. *bedum*. — (1) Sur les deux ἐπιστημονάρχαι, voir l'ὑποτύπωσις dans Ph. Meyer, op. c., p. 135,20-26. — (2) En arrivant au chœur, tout retardataire doit, après avoir baisé les images, saluer successivement le président et les deux chœurs, et chacun lui rend son salut; d'où une cause de désordre, qu'Athanase voudrait écarter.

ἀναγνώσμασιν ἕνα προσέταξεν ἀφυπνίζειν τοὺς ἀδελφοὺς δι' ὅλης τῆς ἐκκλησίας (1), καθ' ἑκάστην ἀνάγνωσιν ὑπαλλαττόμενον τοῦτον, ἤτοι τὸν μὲν ἐπὶ τῆς πρώτης τεταγμένον ἀναγνώσεως ἐν τῇ δευτέρᾳ ἀναπαυόμενον, τὸν δὲ ἐπὶ τῆς δευτέρας ἐν τῇ τρίτῃ, ἄλλον δὲ ἐν ταύτῃ διακονεῖν, μὴ συγχωρουμένου τοῦ ἐπιστημονάρχου περικόπτειν ἢ ἐμποδίζειν αὐτοῖς τὸ καθόλου ἢ συμβοηθεῖν αὐτοῖς ἀφ' ἑαυτοῦ δίχα προτροπῆς τοῦ πατρός, μήτε πάλιν ἐκείνους ἐν ταῖς ὑμνολογίαις περικόπτειν τὸν ἐπιστημονάρχην ἢ περισσοπρακτεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ ἰδίῳ καιρῷ χρῆσθαι τῇ τῆς ἰδίας διακονίας ἐξουσίᾳ. Ἔν τε ταῖς πύλαις τοῦ | f. 27. νάρθηκος ἑτέρους ἔστησε δύο τῶν ἀδελφῶν, θυρωροὺς καλέσας αὐτούς, ὅπως τοὺς ἀπολιμπανομένους τῶν χορῶν διὰ τῆς καταμηνύσεως τῶν ἐπιστημοναρχῶν ἄγωσιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ ἐπιτηρῶσι πάρεξ τῶν χορῶν[2] τοὺς λοιποὺς πάντας τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὥσπερ οἱ ἐπιστημονάρχαι τοὺς ἐν τοῖς χοροῖς, εἰ ἐν ἀρχῇ τοῦ « Δόξα ἐν » ὑψίστοις » εἰσῆλθον ἢ ἐν τῷ μέσῳ ἢ ἐν τῷ τέλει ἢ μὴ καθόλου, καὶ εἰ μήτε ἀσθενοῦντες μήτε εἰς διακονίαν πεμφθέντες διὰ ῥᾳθυμίαν ἀπελείφθησαν τῆς ἐκκλησίας, ἵνα δηλοποιοῦνται οἱ τοιοῦτοι δι' αὐτῶν τῶν θυρωρῶν τῷ πατρί, καὶ ὡς αὐτὸς θελήσει, οἰκονομήσει[3] τὰ περὶ αὐτῶν. Ὁμοίως δὲ ἐπιτηρεῖν καὶ τοὺς εἰσιόντας καὶ ἐξιόντας πάντας προετρέψατο αὐτούς[4], καὶ μετὰ μίαν ἐξέλευσιν μηκέτι ἐᾶν τὸν περαιτέρω τολμῶντα προϊέναι (2), ἀλλ' ἐρωτᾶν καὶ διερευνᾶν, καὶ[5] εἰ κατὰ χρείαν ἀναγκαίαν τοῦτο ποιεῖ, συγχωρεῖν αὐτῷ ἀκωλύτως, εἰ δὲ μήγε, μὴ ἐᾶν ἐξελθεῖν, ἀλλὰ[6] προτρέπεσθαι εἰσελθεῖν | f. 27v. αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ τῆς βραδυτῆτος τῶν ἐξερχομένων ἀκριβολογεῖσθαι τὰς αἰτίας πλεῖον παρὰ πάντων[7], μήτε δὲ διακονητὴν ἢ ἄλλον τινὰ δύνασθαι εἰσέρχεσθαι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ ἐκκαλεῖσθαι ἔξω τινὰ διὰ δουλείαν ἢ ἰδίαν ἢ τοῦ κοινοῦ, ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸν τὸν οἰκονόμον τοῦτο ποιεῖν, εἰ μὴ διὰ τῶν θυρωρῶν καὶ μόνων γίνεσθαι τοῦτο. Ἐπὶ τούτοις ἡγεῖσθαί τινα καὶ[8] προέχειν ἠθέλησεν οὐ μόνον τῶν προρρηθέντων, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν ἱερέων καὶ τῶν διακόνων καὶ πάντων τῶν ἐν τῇ τοῦ[9] Θεοῦ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ παντοίως διακονούντων, ἐκκλησιάρχην τοῦτον καλέσας, λόγῳ καὶ βίῳ τετιμημένον καὶ δυνάμενον πρὸς ταῦτα πάντα τὰ τῆς

— [2] πάντας *add.* L. — [3] οἰκονομήσῃ C. — [4] αὐτοῖς L. — [5] *om.* L. — [6] (ἀλλὰ - εἰσελθεῖν) *om.* C. — [7] πάντα L. — [8] *om.* L. — [9] *om.* C.

(1) L'ὑποτύπωσις l'appelle ἀφυπνιστής, *excitateur*, en raison même de sa fonction. Meyer, *ibid.*, p. 135, 26-28. — (2) La même défense est mentionnée dans l'ὑποτύπωσις, loc. cit., p. 34-35.



ἐκκλησίας θεαρέστως καὶ καλῶς διοικεῖν, ἔγγραφον ἔχοντα πᾶσαν αὐτῆς τὴν ἀκολουθίαν, ὑπὸ πάντων τε ἀκουόμενον τῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ διαφόρους ἐχόντων διακονίας καὶ τιμώμενον.

Direction spirituelle des moines.

f. 28.

27. Ἐπειδὴ δὲ ὁ διακριτικώτατος ποιμὴν καὶ σοφὸς τὰ θεῖα ἐγίνωσκε τοὺς ἀλάστορας δαίμονας ἐν | παντὶ μὲν ἐπιτιθεμένους διὰ ποικίλων πολέμων τοῖς ἐν κοινοβίοις καὶ λαύραις, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, ὥσπερ τοῖς ἐν ἡσυχίᾳ ἐν ταῖς κέλλαις, δεῖν ψήθη βοήθειαν ἐπινοήσασθαι[1] τοῖς πειραζομένοις ἐγγύθεν· καὶ μέντοι ὡς ἐπιστήμων τῆς πάλης καὶ τροπαιοφόρος κατ' αὐτῶν ὑπὸ Θεοῦ ἀποδειχθείς, ἐφεῦρεν. Ἐφ' ἑνὸς τῶν εὐκτηρίων, ἐν τῷ τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα, ἐπενόησε μετὰ τὴν ἐσχάτην ἀνάγνωσιν εἰσέρχεσθαι, εἶτα τοὺς ἀδελφοὺς ἐν αὐτῷ ἕνα καθ' ἕνα εἰσιέναι καὶ διηγεῖσθαι τὰ τοῦ πειράζοντος ἔνεδρα καὶ τοξεύματα καὶ παμπληθῆ θήρατρα, τά τε καθ' ὕπαρ ἐν τῇ ὀρθρινῇ δοξολογίᾳ καὶ τὰ καθ' ὕπνους. Εἰ δέ τι συνέβη τινὶ τῶν ἀδοκήτων καὶ μεθ' ἡμέραν, οὐκ ἴσχυσε δὲ δι' ὅλης αὐτῆς ἐξαγορεῦσαι αὐτό, ἐξωμολογεῖτο[2] κἀκεῖνο τῷ πατρί, πλὴν μετὰ αἰδοῦς· παραγγελία γὰρ ἦν τοῖς πᾶσι, μηδὲν ἀνεξαγόρευτον ἔχοντας τῶν ἐν τῇ ἡμέρᾳ συμβάντων, οὕτω τὴν ἑσπέραν καταλαμβάνειν. Ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος ἀνθοπλίζων αὐτοὺς τῇ εἰς Θεὸν πίστει | καὶ πεποιθήσει καὶ τῇ ὑπομονῇ, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις καὶ τῇ καταλλήλῳ θεραπείᾳ τῶν αὐτοῦ εἰσηγήσεων θεραπεύων ἕνα ἕκαστον, καθὼς ἄν τις διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως ἐδείκνυε τὴν ἑαυτοῦ ψυχικὴν νόσον, ἀπέλυε πάντας χαίροντας καὶ ἀγαλλιωμένους[3] καὶ καταθαρροῦντας τῆς τῶν δαιμόνων πάλης. Οὕτως ἦν αὐτῷ ἔργον καὶ κανὼν ἀπαράβατος, καθ' ἑκάστην εἰσιέναι ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα καὶ τοὺς πειραζομένους τῶν ἀδελφῶν παραμυθεῖσθαι καὶ παραθαρρύνειν πρὸς ἀγῶνας. Οὐκ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δὲ μόνῃ ἦν αὐτοῖς καὶ ἔτι ἐστὶ τὸ τῆς ἐξαγορίας καλόν, ἀλλὰ καὶ δι' ὅλης τῆς ἡμέρας καὶ αὐτῆς ἑσπέρας ὁ βουλόμενος ἀκωλύτως εἰσῄει πρὸς τὸν πατέρα ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ, θριαμβεύων τοὺς αὐτοῦ διαλογισμοὺς καὶ τὴν ὠφέλειαν καρπούμενος· ἅπερ καὶ νῦν εἰσέτι[4] πάντα τὰ καλὰ ταῦτα παρὰ τῶν αὐτοῦ[5] καὶ τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ θρόνου κληρονόμων καὶ διαδόχων ἐκδιδάσκονται καὶ διατηροῦνται καὶ διαφυλάττονται.

f. 28v.

f. 29.

Vision du moine Matthieu.

28. Τῆς τοίνυν τοσαύτης | ἀκριβείας, ἣν περὶ τὴν ἐκκλησίαν ἐνεδείξατο ὁ πατήρ, ὁρᾶται οἷον δρέπεται καὶ τρυγᾷ τὸν καρπόν, ὡς ἡδὺν[1]

27. — [1] ποιήσασθαι L. — [2] ἐξομολογεῖτο C. — [3] ἀγαλλομένους C. — [4] εἰς ἔτη C. — [5] αὐτῶν L.

28. — [1] ἡδὺ C.

καὶ λίαν ἥδιστον καὶ ὃν προσήκει πατράσι καὶ διδασκάλοις παρὰ παίδων πνευματικῶν ἐπιζητεῖν καὶ ἀπεκδέχεσθαι, τὸ[2] ἀρέσαι Θεῷ ἐν πολιτείᾳ σεμνῇ καὶ βίῳ ἐπαινουμένῳ[3] καὶ τὸ τὴν ἐν Χριστῷ κεκρυμμένην ζωὴν βιοῦν τε καὶ ζῆν αὐτοὺς καὶ πολιτεύεσθαι. Δέδεικται δὲ τοῦτο προδήλως καὶ φανερῶς ἀφ' ἧς[4] ἠξίωται θεωρίας ὁ καθαρὸς τῇ καρδίᾳ καὶ τὸν νοῦν πεφωτισμένος, ὁ μακαρίτης Ματθαῖος. Οὗτος[5] τὸν ὀρθρινὸν ὕμνον τῷ Θεῷ τελούντων τῶν ἀδελφῶν σὺν τῷ πατρὶ μετὰ φόβου καὶ προσοχῆς πολλῆς, ἐν μιᾷ ἀνοιχθέντων τῶν ἔνδοθεν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ ὀφθαλμῶν, ὁρᾷ ἱστάμενος ἐν τῷ νάρθηκι γυναῖκα ὀψικευομένην παρὰ δύο εὐνούχων λευκοφόρων, τὸν μὲν ἕνα· μετὰ λαμπάδος πυρὸς ἔμπροσθεν προπορευόμενον ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἐκκλησίαν, τὸν δὲ ἕτερον ἐπακολουθοῦντα ὄπισθεν τῆς ἐν γυναικείῳ[6] φανείσης τῷ σχήματι, αὐτὴν δὲ τὴν δορυφο|ρουμένην δωρεὰς[7] προτείνουσαν καὶ f. 29v. διανέμουσαν τοῖς μὲν ἐν τοῖς χοροῖς ἱσταμένοις τῶν ἀδελφῶν ἀνὰ μιλιαρήσιον ἕν (1), τοῖς δὲ ἔνδον πρὸς ταῖς πύλαις ἀνὰ φόλεις δυοκαίδεκα, τοῖς δὲ ἐν τῷ νάρθηκι ἀνὰ φόλεις ἕξ (2), τισὶ δὲ τῶν ἀδελφῶν ἐδίδου καὶ ἀνὰ μιλιαρήσια ἕξ. Ταῦτα ἰδών, ἅμα δὲ καὶ αὐτὸς λαβὼν φόλεις ἕξ, ὡς ἀπέστη τὰ τῆς θεωρίας, ὡς εἶχε τάχους, πρὸς τὸν πατέρα ἡμῶν γέγονεν ἐν τῷ χορῷ ἱστάμενον καὶ τόπον καθικέτευε δοῦναι αὐτῷ πρὸς τὸ καὶ αὐτὸν ἐν τῷ χορῷ τῶν ψαλλόντων ἵστασθαι, ἐξειπὼν τὴν ὀπτασίαν, ἣν ἑώρακεν. Ὁ δὲ πατὴρ ἔγνω ἀληθῆ εἶναι ταύτην ἀφ' ὧν προσώπων λαβόντων εἶδε τὸ τῶν ἓξ μιλιαρησίων ποσόν· καὶ γὰρ τοὺς ἑκάστου γινώσκων ἀπαραλογίστως λογισμούς, ἔγνω κατ' αὐτὸ ἀναλόγους λαβεῖν καὶ τὰς δωρεάς. Τὸ δὲ καὶ τὸν τῆς τοιαύτης θείας ἀξιωθέντα θεωρίας ἴσην λαβεῖν τὴν διανομὴν μετὰ τῶν ἐσχάτων δικαίως διαπορήσειέ τις· ἀλλ' ὁ[8] διακρινόμενος πρὸς τοῦτο ἀκουέτω εὐπειθῶς·

— [2] τῷ L. — [3] ἐπαιρωμένῳ C. — [4] (ἀφ' ἧς) φῶς C. — [5] αὐτός C. — [6] γυναικίῳ C. — [7] δορεάς C. — [8] (ἀλλ' ὁ) ὁ δὲ L.

(1) Un miliarèse, suivant le calcul de Dureau de la Malle (Sabatier, *Monnaies byzantines*, t. I, p. 59), vaut un franc trente centimes de notre monnaie. C'est la pièce d'argent que l'on appellera plus tard ἀργύριον ; elle était du même poids que la pièce d'or (νόμισμα ou ὑπέρπυρον) de 1/72 de livre. On la changeait contre l'or à un cours variable, qui en 1341 était de 12 1/2 ἀργύρια contre un νόμισμα. Cf. *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXII (1886), p. 204. — (2) Cedrenus assimile le *follis* au *nummus* : φόλλεις ἤτοι νοῦμμοι (*Cedren.*, t. I, pp. 627 et 801) ; et le *nummus* était devenu l'unité de bronze, dont il est fort difficile d'apprécier la valeur. Elle était à peu près de 5 centimes et demi. Pour les pièces supérieures à l'unité, on se servait d'indices numéraux accompagnés le plus souvent des lettres N-M, qui sont l'abrégé de νουμμίον, forme byzantine de νοῦμμος.



f. 30. οἶμαι, ἵνα μὴ ἀμέριμνος | γεγονὼς ὡς μετὰ τῶν τὰ πρῶτα φερόντων καὶ αὐτὸς ἀξιωθεὶς τῆς μεγαλοδωρεᾶς σιωπήσῃ ταπεινοφρονῶν, τοῦτο γέγονεν οἰκονομικῶς, ἵνα τῇ ὑστερήσει λυπηθείς, καὶ τὴν θεωρίαν ἐξείπῃ[9] καὶ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἧς μετεῖχε, μᾶλλον δὲ καὶ[10] πολλῷ πλείονος διαμείνῃ τῆς ταπεινοφρονούσης.

Prescriptions de vie régulière.

29. Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εὐταξίας καὶ τοῦ περὶ αὐτὴν γενομένου θαύματος οὕτως ἔχει. Οὐκ ἀπεικὸς δὲ καὶ περὶ τῆς ἐν τραπέζῃ καταστάσεως καὶ ἑτέρων τινῶν βραχέα διαλαβεῖν· τοὺς γὰρ κατὰ μέρος βουλομένους μαθεῖν περὶ πάντων τῷ παρὰ τοῦ ἁγίου γραφέντι τυπικῷ (1) παραπέμπω. Ἐπέστησε τοίνυν καὶ τοῖς ἑστιωμένοις ἐπιτηρητὰς δύο, ἵνα ἐν σιωπῇ καὶ φόβῳ Θεοῦ τὸν ἄρτον αὐτῶν ἐσθίωσιν, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ παριστάμενοι τούτοις ἐν σιγῇ καὶ εὐταξίᾳ διακονῶσιν αὐτοῖς, καὶ ἐπιβλέπωνται οἱ ἐσθίοντες μὴ ποιεῖν τι ἄτακτον μήτε διδόναι τὸ παράπαν τινὶ τὸ ἑαυτοῦ κρασοβόλιον, μήπως ἐμβάλῃ f. 30v. μέθῃ τὸν ἀδελφόν, ἣν | αὐτὸς φεύγει· ἵνα δὲ ἀνακρίνωνται καὶ οἱ ἀπολειφθέντες τῆς τραπέζης, καὶ εἰ μὲν εὐλόγως ἀπελείφθησαν, συγχωρεῖσθαι αὐτοὺς ἐν[1] τῇ δευτέρᾳ τραπέζῃ· εἰ δὲ ἀργοῦντες ἐν τοῖς κελλίοις αὐτῶν ἀπελείφθησαν, μὴ συγχωρεῖσθαι αὐτούς, ἕως ἂν ὑπομνησθῇ περὶ αὐτῶν ὁ πατήρ. Ἀλλὰ καὶ εἴ τις τῶν διακονούντων ἐν ταῖς τραπέζαις ἢ ἐν ἄλλαις διακονίαις σκεῦός τι συντρίψει εἴτε ἑκὼν εἴτε ἄκων, ἵστασθαι ἔγγιστα τοῦ ἀναγνώστου καὶ ὑψοῦ τὴν χεῖρα αἴρειν καὶ τὸ σύντριμμα τοῦ σκεύους φέρειν, καὶ οὕτω συγχωρεῖσθαι παρὰ τῶν πατέρων, ἵνα διὰ τῆς μικρᾶς ταύτης αἰσχύνης προσεκτικὸς γένηται. Μετὰ δὲ τὸ ἀριστῆσαι καὶ δειπνῆσαι, περιεργάζεσθαι καὶ ἐπιτηρεῖν, ὅπερ καὶ ὁ πατὴρ ἐποίει πολλάκις, μή τινα παραβάλλειν ἑτέρου κελλίῳ, μήτε παρασυνάξεις ποιεῖν ἐν τοῖς κελλίοις αὐτῶν, μήτε δὲ περιέρχεσθαι καὶ ἀναπατεῖν, μήτε ἵστασθαι καὶ ἀργολογεῖν· εἰ δέ γε καὶ τύχοι ἀπολεσθῆναι γραφίδιον[2] εἴτε[2] ῥαφίδιον ἢ μάχαιραν εἴτε f. 31. χειρομάνδηλον[3] ἤ τι τῶν | τοιούτων, μὴ περιέρχεσθαι τὰς κέλλας καὶ τοῦτο ζητεῖν (τοῦτο γὰρ ἀπηγορευμένον ἐδόκει τῷ πατρί), ἀλλ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀπέρχεσθαι καὶ ἐν τῇ πύλῃ τοῦ ναοῦ ἀτενίζειν, κἀκεῖ εὑρίσκειν τὸ ἀπολεσθὲν κρεμάμενον εἰς τὸ χαλκοῦν κρεμαστήριον. Καὶ

— [9] ἐξείποι C. — [10] *om.* C.
29. — [1] δὲ *add.* C. — [2] *om.* C. — [3] χειρομάνδυλον L.

(1) Voir ce typicon dans Ph. Meyer, op. c., p. 102-22, et dans Gédéon, Ὁ Ἄθως, p. 245-72.

μή τινα ἴδιόν τι ἔχειν μήτε πολιτεύεσθαι ἐν αὐτοῖς τὸ « τοῦτο ἐμόν, » ἐκεῖνο σόν », τὸ ψυχρὸν τοῦτο ῥῆμα (1) καὶ τῆς ἀγάπης χωρίζον ἡμᾶς. Ἐν πᾶσι δὲ τυγχάνων ὁ πατὴρ γλυκύς τε καὶ συμπαθὴς καὶ ἕως τέλους μὴ ὀργιζόμενος, ἐν τούτῳ μόνῳ τῷ ἁμαρτήματι, τοῦ τολμᾶν τινα ὀνειδίζειν ὡς ξενοκουρίτην (2), καὶ λίαν ἦν αὐστηρὸς καὶ σφόδρα σκληρὸς καὶ ἀσυμπαθής· δόγμα γὰρ ἔθετο τοῦτο· εἴ τις τολμήσει[4] χεῖρα ἐπᾶραι κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἢ ξενοκουρίτην ὑβρίσαι, αὐτίκα, εἰ μὲν κατά τινα συναρπαγὴν τούτῳ περιέπεσε τῷ ἁμάρτηματι, ἀφορίζεσθαι τοῦτον τῆς ἐκκλησίας καὶ[5] ἐπὶ τρισὶν ἑβδομάσι τῶν ἁγιασμάτων ἀπέχεσθαι καὶ δίχα οἴνου καὶ ἐλαίου εἶναι αὐτῷ τὴν τροφήν· καὶ | εἰ (f. 31ᵛ.) μὲν διορθώσεται, τῷ Θεῷ χάρις· εἰ δὲ μή, διώκεσθαι παντελῶς τῆς μονῆς ὡς μέλος τι σεσηπὸς καὶ ἄχρηστον, ἵνα μὴ καὶ ἑτέρους διδάξῃ τοῦτο· ὅταν γὰρ ὁ μέγας Παῦλός φησιν· « Εἷς Θεός, μία πίστις, ἓν (*Eph.* 4. 5.) » βάπτισμα », λαὸς εἷς, ἐκκλησία μία, ἓν τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ καὶ ἓν τὸ σχῆμα τὸ ἅγιον, πῶς τολμᾷ τις κατατέμνειν τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα καὶ τοὺς ἐνδυσαμένους αὐτόν, ὡς τὸν μὲν ὀνομάζεσθαι τοῦ Παύλου, (Cf. *Rom.* 13, 14.) ἄλλον δὲ τοῦ Κηφᾶ καὶ ἄλλον τοῦ Ἀπολλώ; Ἐκεῖνοι γὰρ ξενόκουροι (I *Cor.* 1. 12.) εἶεν, οὓς ὁ σατανᾶς τῇ ψαλίδι τῆς κακοδοξίας ἐκούρευσε. Καὶ ταῦτα μὲν ἐκ πολλῶν τῶν διατάξεων αὐτοῦ ὀλίγα. Σὺν ἅπασι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἐντολὴν ἔθετο ὥσπερ τινὰ κλεῖδά τε καὶ σφραγῖδα καὶ δεσμὸν ἄλυτον (3)· « Ἐπὶ πᾶσι γάρ », φησί, « τούτοις, ἐπισκήπτω τοῖς πατράσι » καὶ ἀδελφοῖς καὶ πνευματικοῖς μου τέκνοις καὶ παρακαλῶ πάντας διὰ » τὴν ἐν Χριστῷ ἀγάπην καὶ ὅρκοις καθυποβάλλω ἀπὸ Θεοῦ καὶ τῆς » ὑπεραγίας θεοτόκου ἡμῶν, ὑπείκειν καὶ ὑποτάσσεσθαι τῷ καθη- » γου|μένῳ ὡς αὐτῇ τῇ ἐμῇ ταπεινώσει. » (f. 32.)

(Avènement de Nicéphore Phocas et fuite d'Athanase.)

30. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον. Ἔτι δὲ τῶν κτισμάτων ἐχομένῳ τῷ ἁγίῳ τούτῳ πατρὶ καὶ τῇ κατὰ Θεὸν πολιτείᾳ ἐνευδοκιμοῦντι παραγέγονέ τις λέγων, ἀναγορευθῆναι βασιλέα τὸν ἐπιφανῆ καὶ μεγαλώνυμον Νικηφόρον (4). Καὶ εἰ μὲν ἦν ἕτερος, μεγάλως ἂν ἐπεχάρη τῷ πράγματι ὡς λαμβάνων ἤδη καιρὸν εὐτυχίας· ὁ δὲ πατὴρ καὶ σφόδρα ἐσκυθρώπα-

— [4] τολμήσῃ C. — [5] *om.* L.

(1) Τὸ ψυχρὸν τοῦτο ῥῆμα, cf. CHRYSOSTOMI Hom. VI de B. Philogonio, *P.G.*, t. XLVIII, p. 749. — (2) Sur ces religieux qui ont embrassé dans un *couvent étranger* la vie monastique, voir le passage même du typicon, MEYER, op. c., p. 111-12. La pénitence canonique rappelée ici se trouve à la p. 112, l. 24-25. — (3) Le passage est emprunté au *testament* du saint. Cf. MEYER, op. c., p. 124,10-15. — (4) Le 15 août 963. Voir G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas*, p. 297 sq.



σεν ἐπὶ τούτῳ· διὰ τοῦτον γὰρ ὁ πατὴρ τῇ οἰκοδομῇ τῆς μονῆς ἐπεχείρησεν, ὡς ἐκείνου ὑποσχομένου αὐτῷ τοῖς κοσμικοῖς ἀποτάξασθαι πράγμασι καὶ μετ' αὐτοῦ ἡσυχάζειν. Ἀλλ' ἐπειδήπερ ἤκουσεν ὃ μὴ ἐβούλετο, ἔθετο παρ' ἑαυτῷ μηκέτι προσμεῖναι τῷ τόπῳ τοῦ ὄρους, ἀλλὰ φυγῇ χρήσασθαι. Πρὸς τοῦτο οὖν παρασκευαζόμενος, πλάττεται πρόφασιν τοῦ βούλεσθαι ἀπελθεῖν πρὸς[1] τὸν βασιλέα χάριν προνοίας καὶ ὠφελείας τῆς μονῆς. Λαβὼν οὖν τοὺς πλείους τῶν ἀδελφῶν, f. 32r. διαπεραιοῦται ἕως Ἀβύδου[2], καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἀπέπεμψεν ἀ|ναστρέφειν πρὸς τὴν μονήν· τρεῖς δὲ μόνους κρατήσας, ἀρκεῖν ἡμῖν ἔλεγε μετὰ τούτων καὶ μόνων ἀπελθεῖν εἰς τὴν βασιλεύουσαν. Τούτων ἑνὶ τῶν τριῶν ἐπιστολὰς ἐγχειρίσας, ἐπὶ τὴν βασιλίδα τοῦτον ἐξέπεμψεν, ἀποκρυψάμενος αὐτῷ τὸν νοῦν τῆς γραφῆς· τὰ δὲ βασιλεῖ γραφέντα, ἀθέτησίν τε ὧν πρὸς Θεὸν ἔθετο συνθηκῶν ἐνεκάλει καὶ τὴν ἐπιζήμιον ἀνταλλαγὴν ἐπεμέμφετο καὶ ὡς ἀνηνύτοις αὐτὸν περιέβαλε κόποις, καὶ τελευταῖον· « Ἐγὼ μέν », φησί, « τὴν ἐμαυτοῦ, τὴν τοῦ Χριστοῦ δὲ » μᾶλλον εἰπεῖν, ἄπειμι· τὴν δέ γε ποίμνην Θεῷ καὶ σοὶ παρατίθημι », προσθεὶς εἶναί τινα τῶν ἐκεῖσε ἀξιόλογον, Εὐθύμιον μὲν ὀνομαζόμενον, βίῳ δὲ καὶ λόγῳ λαμπρυνόμενον ἀρίστῳ, ᾧ καὶ τὴν τῶν μοναχῶν προστασίαν ὡς ἀξίῳ ταύτης ἐπεψηφίζετο[3]. Καὶ ὁ μὲν μοναχὸς ἐξώρμα πρὸς τὴν βασιλεύουσαν· ὁ δὲ πατὴρ ἐξέπεμψεν εἰς τὸ μοναστήριον καὶ τὸν ἕτερον μοναχόν, Θεόδοτον ὀνομαζόμενον, ὥστε f. 33. ἐπισκέψασθαι μὲν καὶ τοὺς ἀδελφούς, | ἰδεῖν δὲ εἰ ἄρα ποιεῖται πρόνοιαν ὁ βασιλεὺς τῆς μονῆς· ἐγίνωσκε δὲ καὶ οὗτος τὴν τοῦ πατρὸς φυγὴν καὶ τὴν περίληψιν τῆς πρὸς τὸν βασιλέα γραφῆς. Ὁ δὲ πατὴρ μετὰ τοῦ Ἀντωνίου μόνου περιλειφθείς, σὺν αὐτῷ ἐπὶ Κύπρον ἐκπλεῦσαι ἠθέλησε· καὶ πλοίου ἐπιβάντες, τῆς θαλασσοπορίας εἴχοντο. Ὁμιλούντων οὖν αὐτῶν ἐν τῷ πλοίῳ, τὸν μέγαν ἠρώτησε μετ' ἐκπλήξεως· « Πῶς, πάτερ, ἐν τῷ Γεροντικῷ γέγραπται, ὅτι τοῦ ἐν ἁγίοις » Ἰσιδώρου ἀπελθόντος ἀπὸ Σκήτεως πρὸς τὸν ἐν Ἱεροσωλύμοις[4] » πάπαν καὶ ἐρωτηθέντος μετὰ τὴν ὑποστροφὴν παρὰ τῶν μαθητῶν » αὐτοῦ· « Πῶς οἱ ἐν τῇ πόλει, πάτερ; » ἔφη πρὸς αὐτούς· « Φύσει, » » τέκνα, οὐκ εἶδον ἄλλον ἄνθρωπον, εἰ μὴ μόνον τὸ πρόσωπον τοῦ » » πάπα. » Ὁ δὲ πατὴρ χαριέντως φησί· « Καὶ ἐγὼ εἶδον ἕτερον » εἰρηκότα μοι, ὅτι διῆγε μετὰ γυναικῶν χρόνους ἱκανοὺς καὶ

30. — [1] εἰς C. — [2] Ἀβάδου C. — [3] ἐψηφίζετο C. — [4] *ita* LC; *verum postulat vox* πάπα *ut intellegamus* ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, *quam lectionem confirmant* Apophtegmata Patrum, *in quibus eadem narratio exstat* (P.G., *t. LXV, p. 221* B).

» συνωμίλει αὐταῖς καὶ οὐκ εἶδε τὸ πρόσωπον αὐτῶν πώποτε. » Ὁ δὲ Ἀντώνιος τοῦτο ἀκούσας ἔφη· « Ἰδού, πάτερ, ἡ ἀπορία αὕτη » μείζων τῆς προτέρας· ἀλλά, | f. 33v. δέομαί σου, λῦσόν μοι τὴν δευτέραν » καὶ ἀρκεσθήσομαι. » Ὁρῶν οὖν αὐτὸν παρακαλοῦντα ἐπὶ πολὺ ὁ πατὴρ ἔφη· « Ἐγώ εἰμι ὁ ἁμαρτωλός, καὶ διὰ τὴν ἀσθένειάν μου » ἐσκέπασέ με ὁ Θεός· πλὴν ἐξορκῶ[5] σε[6] μηδενὶ τοῦτο ἐξειπεῖν, » ἕως[7] ἂν ἐν τοῖς ζῶσίν εἰμι. » »

Séjour en Chypre

31. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτως. Εἰς δὲ τὴν Κύπρον[1] προσορμίσαντες, τῇ μονῇ τῶν Ἱερέων οὕτω καλουμένῃ παρέβαλον· καὶ τῷ καθηγητῇ τῆς τοιαύτης μονῆς προσελθόντες καὶ μετάνοιαν βαλόντες αὐτῷ, αἰτοῦσιν αὐτὸν χορηγεῖν αὐτοῖς τὴν ἀναγκαίαν διατροφὴν καὶ τὰ ἐργόχειρα τούτων λαμβάνειν· « Πόθος γὰρ ἔλαβεν[2] ἡμᾶς », ἔλεγον, « ἀπελθεῖν εἰς » προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου, καὶ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἀγαρηνῶν » δειλιῶμεν ὁδεῦσαι τὴν ἐκεῖ φέρουσαν. » Καὶ οὗτοι μὲν ταῦτα ἠξίωσαν· ὁ δὲ χαίρων τούτους ἐδέξατο καὶ ἐν τοῖς παρακειμένοις αὐτῷ ὄρεσιν ἀπένειμε τούτοις οἴκησιν, ἕως ἐβούλοντο. Καὶ ἦσαν μὲν διακαρτεροῦντες ἐκεῖσε. Ὁ δὲ πρὸς τὴν βασιλίδα πεμφθεὶς μοναχὸς τὸ γράμ|f. 34.μα ἐνεχείρισε τῷ αὐτοκράτορι· ὁ δὲ βασιλεὺς πρὸ μὲν τοῦ ἀναπτύξαι τὸ γράμμα, χαρᾶς ἐπίμπλατο[3] καὶ Θεοῦ λόγους ἔλεγε δέξασθαι· μετὰ δὲ τὸ ἀναγνῶναι τοῦτο, εἰς λύπην σφοδρὰν καὶ πένθος ἐτρέπετο καὶ πολλὰ ἑαυτῷ ἐπεμέμφετο. Γνοὺς δὲ τὸ πρᾶγμα καὶ ὁ μοναχός, ἀπήρχετο ὀδύρεσθαι ὡς ἀπολέσας ἤδη τὸν πατέρα ἐκ τῶν χειρῶν. Ἀλλ' ὁ μὲν βασιλεὺς τὸν δηλωθέντα αὐτῷ παρὰ τοῦ πατρὸς μοναχὸν Εὐθύμιον προεστῶτα τῆς μονῆς αὐτίκα προὐβάλετο[4]· αὐτὸς δὲ ἐν παντὶ τόπῳ τῆς δεσποτείας αὐτοῦ διατάγματα καὶ γράμματα πέμπει διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ἀναζήτησιν. Ταῦτα οὖν τὰ βασιλικὰ γράμματα πανταχοῦ φθάσαντα ἔφθασε καὶ μέχρις αὐτῆς τῆς Κύπρου, καὶ ζήτησις ἦν πολλὴ τούτου καὶ ἐν αὐτῇ. Ὁ γοῦν τῆς μονῆς τῶν Ἱερέων καθηγούμενος ἀκούσας ταῦτα, πεῖραν ἐποιεῖτο καὶ δοκιμὴν πρὸς τὸν πατέρα, ὡς ἂν γνῷ, τίνες εἰσὶν ἀμφότεροι καὶ[5] πόθεν· τὸν δὲ πατέρα ἐρωτώμενον παρὰ τοῦ καθηγουμένου οὐκ ἔλαθε τίνος χάριν | f. 34v. ἠρώτα αὐτόν, ἀλλ' ὡς εἶχε τάχους, ἀναστρέφει πρὸς τὸν Ἀντώνιον καὶ ἀπαγγέλλει[6] αὐτῷ τὴν ἐρώτησιν τοῦ ἡγουμένου καὶ ὅτι, φησί, « οὐ δυνη-

— [5] ἐνορκῶ C. — [6] σοι C. — [7] μέχρις C.

31. — [1] (Εἰς δὲ τ. Κ.) Ἐν Κύπρῳ δὲ τῇ νήσῳ C. — [2] ἔβαλεν C. — [3] ἐμπίπλατο C. — [4] προὐβάλλετο C. — [5] (καὶ πόθεν) om. L. — [6] ἀπαγγέλει C.

» σόμεθα, Ἀντώνιε, λαθεῖν ἕως τέλους, εἰ μὴ τάχος ἐντεῦθεν » ἀποπλεύσαιμεν. »

Départ de Chypre. Double guérison d'Antoine.

32. Καὶ ἅμα τῷ λόγῳ πρὸς τὸν αἰγιαλὸν ἐχώρουν, καὶ σκάφει ταχυναυτοῦντι περιτυχόντες κατὰ θείαν πρόνοιαν, ἐνέβησαν εἰς αὐτό, καὶ τυχόντες ἐπιτηδείου πνεύματος, εἰς τὸ πέραν γίνονται καὶ σκοποῦσι πρὸς ποίαν ἄρα τὴν ὁδὸν ἐφορμήσουσιν· ἡ μὲν γὰρ φέρουσα πρὸς τοὺς ἱεροὺς τόπους ἄβατος ἦν διὰ τὴν τότε τῶν ἀθέων Ἀγαρηνῶν ἐκεῖσε καταδρομήν· ἐν δὲ τῇ φερούσῃ πρὸς τὰ ῥωμαϊκὰ μέρη ἐκωλύοντο διὰ τὴν περὶ τοῦ πατρὸς βασιλικὴν ἔρευναν, καὶ οὐκ εἶχον ποίαν ὁδὸν ὁδεύσουσι. Νυκτὸς οὖν ἐγκείμενος τῇ εὐχῇ ὁ πατὴρ καὶ τοῦ Θεοῦ δεόμενος βουλὴν δοῦναι αὐτῷ, τί ἄρα καὶ πράξοι[1], ὄψιν ἐθεάσατο[2] θείαν κατεπείγουσαν αὐτὸν πρὸς τὴν οἰκείαν ἐπανελθεῖν f. 35. μονήν, προφητεύουσάν τε | αὐτῷ τὸν πλατυσμὸν ταύτης καὶ καλλωπισμόν. Τὴν τοιαύτην οὖν προαγγελίαν δεξάμενος ἐκ Θεοῦ, ἐδήλωσε καὶ τῷ Ἀντωνίῳ, καὶ αὐτίκα τῆς ὁδοιπορίας ἀπήρξαντο. Ὡς δὲ πολλὰς ἡμέρας ὡδοιπορήκασι καὶ ἱκανῶς ἐκοπίασαν, πόνος ἐγενήθη τῷ τοῦ Ἀντωνίου ποδί, συνηθὴς μέν, διὰ δὲ τὸν τῆς ὁδοιπορίας κόπον σφοδρότερον προσβαλών, ὥστε καὶ τὴν ζωὴν ἀπολέγεσθαι. Ὁ δὲ πατὴρ ὁρῶν αὐτὸν λίαν κακῶς ἔχοντα, ἔπασχε τὴν ψυχὴν οἷα πατὴρ ἀληθής· ὅθεν καὶ μικρὸν ἀφεστηκὼς ἀπ' αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας σὺν τῷ ὄμματι ἐπάρας πρὸς τὸν Θεὸν καὶ τῇ προσευχῇ ἐμβραδύνας, εἶτα ἐπιστραφεὶς καὶ παραστὰς τῷ ἀλγοῦντι, εἶπεν ὑπογελώσῃ τῇ ὄψει· « Ἆρα, τέκνον » Ἀντώνιε, σὺ ἰατρὸς ὢν οὐκ ἐπίστασαι θεραπεῦσαι σαυτόν[3]; » Ὁ δέ φησιν· « Οἶδα, πάτερ· ἀλλ' ἀπορίας οὔσης καθάπαξ, τί ἂν ὠφεληθείην; » οὐδὲν γὰρ ἡμῖν πλέον τῆς πλατάνου ταύτης καὶ τῆς ἀπόρου καὶ » στενωτάτης ζωῆς. » Ὁ δὲ πατὴρ βοτανῶν τῶν παραφυομένων f. 35v. λαβόμενος καὶ ταύτας ἐπὶ | πλακὸς τρίψας καὶ τῷ πάσχοντι ποδὶ περιθεὶς καὶ φύλλα ἐπιθεὶς τῆς πλατάνου, ὑφ' ἣν ἐκάθηντο, περιεδέσμησεν αὐτὸν ἐν τῷ ἐγχειρίῳ αὐτοῦ, ἐν ᾧ ἀπεκάθαιρεν ἀεὶ τὸ καταρρέον τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ δάκρυον· εἶτα τοῦτον κρατήσας τῆς χειρός, ἀνίστησιν ὁ σοφὸς ἰατρός, καὶ παραχρῆμα ἐξεβόησεν ὁ Ἀντώνιος· « Δόξα σοι, ὁ » Θεός, ὅτι ἐκουφίσθην τοῦ πόνου. » Καὶ περιεπάτει λοιπὸν ὡς τὸ πρότερον. Ὁδεύειν οὖν ἀρξαμένων, πάλιν ἐπῆλθε[4] νόσος τῷ Ἀντωνίῳ ἡ λεγομένη δυσεντερία· ὅντινα σφοδρὸς πυρετὸς ἡμιτριταῖος ἐπαναφθείς, εἰς παραφροσύνην ἤγαγε, καὶ οὕτως κατειργάσατο, ὡς νεκρὸν

32. — [1] πράξει C. — [2] ἐθεάσαντο C. — [3] αὐτόν C. — [4] ἠσῆλθε C.

νομισθῆναι· οὐδὲ γὰρ πρὸς τὴν ἐπείγουσαν αὐτὸν χρείαν ἠδύνατο τοῖς ποσὶν αὐτοῦ χρήσασθαι, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ πατρὸς βασταζόμενος πρὸς ταύτην ἀπήγετο, ὥστε πολλάκις παραιτεῖσθαι αὐτὸν εὐλαβούμενον τὴν τοῦ πατρὸς ὑπηρεσίαν. Ἀλλ' ὁ πατὴρ ἐδείκνυε τὸ φιλόστοργον· θνήσκοντα γὰρ τοῦτον ἤδη ἀνέστησε | πάλιν διὰ τῆς ὁλοκαρδίου αὐτοῦ προσευχῆς. f. 36.

Retour à Lavra.

33. Καὶ οὗτοι μὲν ἐν τοιούτοις τοῖς συναντήμασιν ἐπανήρχοντο. Ὁ δὲ Θεόδοτος ὁ πρότερον ὑπὸ τοῦ πατρὸς πεμφθεὶς ἐπὶ τὸ ὄρος, ὡς ἄνωθεν προειρήκαμεν, ἀναστρέψας εἰς τὴν μονὴν καὶ πάντας εὑρὼν κυμαινομένους ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς ὀρφανίᾳ, ἐν πολλῇ τε τῇ στενώσει διάγοντας, ἅμα δὲ καὶ τὸν προεστῶτα τῆς λαύρας παραιτούμενον τὴν ἡγουμενείαν, ἐδάκνετο τὴν καρδίαν καὶ τὴν στέρησιν τοῦ πατρὸς οὐχ ὑπέφερεν. Ἐπιμείνας οὖν τῷ ὄρει χρόνον ὀλίγον, ἐπὶ Κύπρον ἐχώρει καὶ τὸν ποιμένα ἐζήτει. Ἀλλὰ τὸ μὲν πλοῖον, ὅπερ ἔφερε τοῦτον, μέχρι μὲν τῆς Ἀτταλείας (1) ἀκωλύτως ἐφέρετο. Ἐπεὶ δὲ τῆς ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν πορείας ἐκωλύετο ὑπὸ τῆς πολλῆς τοῦ ἀνέμου ἐναντιότητος, ἐκβέβηκε τούτου καὶ πεζοπορῆσαι ἐβούλετο. Καὶ ἐντὸς τῆς Ἀτταλείας γενόμενος, εἰς χεῖρας εἶχε τὸ θήραμα· περιέτυχε γὰρ ἐκεῖ τῷ πατρὶ ἀπροσδοκήτως κατά τινα θείαν οἰκονομίαν. Ὡς | δὲ ἀλλήλους ἐθεάσαντο, σφόδρα f. 36v. ἠγαλλιῶντο τῷ πνεύματι· ἐπεὶ δὲ ὁ πατὴρ τεταραγμένους ἐμάνθανεν εἶναι τοὺς ἀδελφοὺς καὶ τὸ ὅλον ἀποιμάντους καὶ διεσκορπισμένους· ἀπὸ χαρᾶς εἰς κατήφειαν καὶ λύπην μετεβάλλετο· καὶ τότε δὴ τὸν μὲν Θεόδοτον εὐθὺς εἰς τὴν λαύραν ἐξέπεμπεν, ὡς ἂν δηλώσῃ τοῖς ἀδελφοῖς τὴν ἔλευσιν αὐτοῦ· αὐτὸς δὲ ὁ πατὴρ εἰς τὴν τοῦ Διουγκίου μονὴν ἀπελθών, τὴν ἐν τῇ Λάμπῃ (2) διακειμένην, καὶ τοῖς ἀδελφοῖς παραβαλὼν χάριν εὐχῆς καὶ τὸν τοῦ καθηγουμένου τῆς τοιαύτης μονῆς αὐτάδελφον τῷ τῆς παραφροσύνης κατεχόμενον πνεύματι θεασάμενος καὶ τὴν χεῖρα ἐπιθεὶς αὐτῷ καὶ παραχρῆμα ἰασάμενος, εὐθὺς ἐπὶ τὸν Ἄθων ἀνέκαμψε καὶ ἐντὸς τῆς μονῆς γέγονεν. Ὃν ἰδόντες οἱ ἀδελφοί,

(1) La moderne *Adalia*, chef-lieu d'un sandjak comprenant toute la partie sud du littoral du vilayet de Koniah. Située par les 27° et 28° de latitude et le 36° de longitude au fond du golfe du même nom, elle renferme environ 25.000 habitants. Sur l'ancienne Attalia, cf. W. Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Kleinasien im Mittelalter*. I. *Die Küstengebiete und die Wege der Kreuzfahrer* (Vienne, 1891), p. 53-55; C. Lanckoronski, *Les villes de la Pamphylie et de la Pisidie*, t. I (Paris, 1890), p. 8-34. — (2) Petite ville de la Phrygie du sud-ouest, dans la Peltène, près de la ville actuelle de Sondourlou, à 27°30' de latitude et 38°10' de longitude. Il en est souvent parlé à l'époque des Comnènes. Cf. *Cinn.* VI, 3; *Nicet. de Manuele* VI, 3; *Ann. Comn.* passim. Il n'est pas question ailleurs, que je sache, du monastère de Διούγκιος.

ἐδόκουν ἥλιον ἄλλον[1] βλέπειν ἀπὸ χειμῶνος καὶ ἔαρ καὶ ζωῆς εὕρεσιν, καὶ ἦν ἀκούειν συχνῶς τὸ « δόξα σοι, ὁ Θεός », καὶ πάντας βλέπειν τὸν f. 37. μὲν τὰς χεῖρας αὐτοῦ φιλοῦντα, τὸν δὲ | τοὺς πόδας, τὸν δὲ τὸ ῥάκος αὐτοῦ κατασπαζόμενον. Ἔχαιρε μὲν οὖν καὶ ὁ καλὸς πατὴρ τὰ γεννήματα τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ βλέπων καὶ τὰ διεσκορπισμένα σεσυνηγμένα ἤδη ἀπολαμβάνων. Οἱ δέ γε γειτνιάζοντες τῇ λαύρᾳ καὶ ὅσοι τῶν πλησιοχώρων σέβας εἶχον καὶ πίστιν[2] πρὸς τὸν πατέρα εἰλικρινῆ, ὁμοίως καὶ οὗτοι ἔχαιρον καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεὸν ἀκούσαντες τὸν πατέρα ἐπανακάμψαντα καὶ τὴν χαρὰν ἐξ ἔργων ἐδείκνυον· ἤρχοντο γὰρ ἰδεῖν τοῦτον καὶ εὐλογηθῆναι παρ' αὐτοῦ οὐ κεναῖς ταῖς χερσίν, ἀλλ' ὁ μὲν σῖτον ἔφερεν, ὁ δὲ οἶνον, ἄλλος δέ τι τῶν ἀναγκαίων, ἐκεῖνα δὲ πάντως ἕκαστος, ἅπερ ᾔδει ἐπιλείπειν τοῖς ἀδελφοῖς· οὐδὲ γὰρ κἂν γοῦν τεμάχιον εἶχον ἄρτου εἰμὴ τὴν ζύμην, ἣν εἶχον τότε, ὡς ἐξηγεῖτο ὁ Λαρισσαῖος Παῦλος, ἀνὴρ εὐλαβής τε καὶ τίμιος καὶ ἀρχαῖος ὢν τοῦ πατρὸς μαθητὴς καὶ πάντα ἰδὼν καὶ εἰδώς[3].

Visite à l'empereur Nicéphore. f. 37v.

34. Ἐν ὀλίγῳ δὲ χρόνῳ ἀνακτησάμενος τὴν μονὴν καὶ πάντα καλῶς διαθέμενος, ἐπὶ τὸν βασιλέα ἀνέρχεται. Ὁ βα|σιλεὺς δὲ μαθὼν τοῦτον ἐρχόμενον, ἔχαιρε μέν, ὅτι ἐπόθει τοῦτον θεάσασθαι· ᾐσχύνετο δέ, ὡς μέλλων ὀφθῆναι αὐτῷ ἐν βασιλικῇ τῇ στολῇ· διὸ καὶ ὑπήντησε τούτῳ οὐχ ὡς βασιλεύς, ἀλλ' ὡς εἷς τῶν πολλῶν, καὶ τῆς χειρὸς αὐτοῦ λαβόμενος μετὰ τὸν ἀσπασμὸν καὶ πρὸς τὸν ἴδιον κοιτῶνα ἀπαγαγών[1], συγκαθεσθεὶς αὐτῷ κατὰ μόνας ἔφη· « Οἶδα, πάτερ, ὡς πασῶν σου » τῶν θλίψεων καὶ κόπων ἐγώ εἰμι ὁ αἴτιος, τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον » περιφρονήσας καὶ τὰς πρὸς αὐτὸν συνθήκας ἀθετήσας καὶ καταπα» τήσας· πλὴν ἀντιβολῶ καὶ δέομαι μακροθυμῆσαι ἐπ' ἐμοὶ ἀναμένοντα » τὴν ἐπιστροφήν μου, ἕως οὗ δῴη μοι ὁ Θεὸς ἀποδοῦναι αὐτῷ τὰς » εὐχάς μου. » Τούτοις τοῖς φιλοθέοις ῥήμασιν εὐφρανθεὶς ὁ πατήρ, καίπερ εἰδὼς μὴ εἰς τέλος ἐκβησόμενα, ὁρῶν τε τὴν πολλὴν αὐτοῦ συντριβὴν καὶ μετάνοιαν, οὐ καλὸν ἔκρινε κάλαμον κατεάξαι συντετριμ- Cf. *Matth.* 12, 20. μένον, ὅπερ οὐδὲ ὁ Νάθαν πρὸς τὸν Δαυὶδ ἐποίησεν, ἀλλ' εὐθὺς συνε- f. 38. Cf. II *Reg.* 12, 1 sq. χώρει τε καὶ παρῄνει ἑαυτὸν ὥσπερ ἰδιώτην ἡγεῖσθαι καὶ | ζῆν λιτῶς καὶ ἐν ταπεινώσει, ἐξομολογεῖσθαί τε καὶ μετανοεῖν τῷ Θεῷ καθ' ἑκάστην ἐπί τε ταῖς λοιπαῖς αὐτοῦ ἁμαρτίαις καὶ ἐφ' ᾧ ἐψεύσατο αὐτῷ, καὶ πρὸς τούτοις παρήγγελλεν[2] εἶναι καὶ[3] συμπαθῆ τοῖς πταίου-

33. — [1] *om.* L. — [2] πίστιν εἶχον καὶ σέβας L. — [3] ἰδώς L.
34. — [1] ὑπαγαγὼν C. — [2] παρήγγειλεν C. — [3] *om.* C.

σιν εἰς τὸ κράτος αὐτοῦ καὶ ἐλεημοσύνας ποιεῖν διαπαντός. Καὶ τοῦτον μὲν ἐνουθέτει ἐν τούτοις· πρὸς δέ γε τοὺς γνωρίμους αὐτῷ προέλεγεν, ὅτι ἐν τῇ βασιλείᾳ τὴν ζωὴν καταλύσει[4]. Ὁ[5] γοῦν βασιλεὺς τῆς οἰκείας φροντίζων μονῆς, ἐξέθετο τῷ πατρὶ χρυσοβούλλιον (1) ἐπιβραβεῦον τῇ μονῇ σολεμνίου ποσότητα διακοσίων τεσσαράκοντα τεσσάρων νομισμάτων καὶ εἰς ἐπίδοσιν προσετίθει αὐτῷ καὶ τὴν ἐν Θεσσαλονίκῃ μονήν, ἣ Μέγα παρ' αὐτοῖς ἐστι καὶ ὀνομάζεται Μοναστήριον (2). Ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ μοναχοὶ τοῦ ὄρους ᾐτήσαντο τὸν πατέρα ἀξιῶσαι τὸν βασιλέα περὶ τοῦ ναοῦ τῶν Καρεῶν, τοῦ τυπωθῆναι[6] καὶ τούτῳ παροχὴν σολεμνίου, ὑπήκουσε καὶ ἠξίωσε, καὶ προσετέθησαν τῷ παλαιῷ σολεμνίῳ τῶν τριῶν λιτρῶν ἕτεραι λίτραι | τέσσαρες. f. 38v.

Construction du port de Lavra.

35. Ταῦτα διαπραξάμενος ὁ πατὴρ καὶ τῷ βασιλεῖ συνταξάμενος, ἐπὶ τὸ ὄρος κάτεισι, τῶν ἑξῆς νεανικώτερον ἐχόμενος πόνων. Ὁ δὲ ἀριθμὸς τῶν μοναχῶν προσετίθετο· ὅσῳ δὲ προσετίθετο, τοσούτῳ καὶ ὁ ταμίας τῶν ἀγαθῶν ἐπεχορήγει τὰ ἐπιτήδεια· ὅσῳ δὲ τὰ προσφερόμενα τῇ μονῇ ἐπληθύνετο, τοσούτῳ τὰ τῆς φιλοξενίας[1] ἐπηύξανεν· οὐδεὶς γὰρ τῇ μονῇ παραβαλὼν κεναῖς ταῖς χερσὶν ὑπεχώρει. Εἰ δὲ καὶ ζάλη τις ἢ χειμὼν ἐπεκράτει ἐν τῷ λιμένι τοὺς προσορμιζομένους, ὅσον ἂν καιρὸν ἐκεῖσε διήγαγον, πᾶσιν αὐτοῖς ἐχωρηγεῖτο τὰ πρὸς τροφὴν ἀπὸ τῆς μονῆς· ἀλλὰ καὶ ὅσα πλοῖα ἐθραύετο καὶ διερρήγνυτο ἐν ταῖς τῆς θαλάσσης πέτραις, ἐκεῖ προσορμιζόμενα καὶ αὐτὰ τῆς ἁρμοζούσης ἐπιμελείας ἐτύγχανεν, ὅπερ ἐξ ἐκείνου τυπωθὲν ἄχρι τοῦ νῦν γίνεται. Ἐπεὶ δὲ ἡ γειτνιάζουσα[2] τῇ μονῇ θάλασσα, ἀλίμενος οὖσα παντελῶς καὶ ἀπόκρημνος, οὐκ εἴα προσορμισθῆναι τά τε τῆς μονῆς πλοῖα | καὶ f. 39. τὰ παραβάλλοντα πάντοθεν κατὰ χρείαν τινά, ἀλλ' ἀεὶ φόβον παρεῖχε κινδύνου, ὁ φιλόξενος ἐκεῖνος καὶ θεῖος ἀνήρ, τὸ μὲν διὰ τὴν τῆς μονῆς ἀναγκαίαν χρείαν, τὸ δὲ καὶ τῶν παραβαλλόντων ξένων κηδόμενος, πρὸς κατασκευὴν λιμένος ἐχώρησεν. Ἀλλ' ὅρα μοι τὸν μισόκαλον ἐχθρὸν καὶ βάσκανον τί τεχνάζεται· ὁρῶν γὰρ τὰ τελούμενα ὑπὸ τοῦ

— [4] καταλύει C. — [5] (Ὁ γ. β. τῆς) *om.* C. — [6] τυποθῆναι C.
35. — [1] φιλοξινίας C. — [2] γιτνιάζουσα C.

(1) Ce chrysobulle est souvent mentionné par Athanase dans son typicon, cf. Meyer, op. c., p. 106 sq., et dans son testament, *ibid.*, pp. 124 et 125. — (2) Comme l'indique Athanase dans son typicon (Meyer, p. 119, 21 sq.), il s'agit du monastère de Saint-André, situé à Péristéra, à vingt kilomètres à l'est de Thessalonique, et fondé en 871 par S. Euthyme le Jeune. Voir L. Petit. *Vie et office de saint Euthyme le Jeune* (Paris, 1904), pp. 38 et 81.



πατρὸς καὶ προορῶν ἑαυτὸν ὅσον οὔπω τῶν ἐκεῖσε παντελῶς ἀπελαθησόμενον, παρατάσσεται ἀνδρικώτερον ἢ[3] μᾶλλον εἰπεῖν θρασύτερον, ὡς πρὸς ἀνταγωνιστὴν ἰσχυρὸν ἀντιτασσόμενος, καὶ πειρασμὸν ἐπεγείρει τῷ πατρὶ ἀφόρητον ὡς εἰπεῖν καὶ ἀνύποιστον. Τοῦτον δὲ προεῖδέ τις γέρων τῶν τῆς μονῆς ἀδελφῶν δι' ἐκστάσεως, ἣν καὶ ἐξηγήσατο αὐτῷ· « Ἑώρων γάρ », φησί, « καὶ ἰδοὺ εἷς χιλίαρχος τὸ » ὄρος εἰσήρχετο, μεγάλην πνέων τὴν ἀπειλὴν καὶ πολλὴν ἐνδεικνύμε» νος ἐξουσίαν καὶ σοβαρότητα, ὃς καὶ διεμέριζε τὴν πονηρὰν ἐκείνην f. 39v. » λεγεῶνα, προστάσσων ἑκατὸν μὲν | εἰς ἅπαν τὸ ὄρος ἀναστρέφεσθαι » καὶ τοὺς μοναχοὺς ἐνεδρεύειν, αὐτὸς δὲ ὁ παμμέλανος ἄρχων εἰς τὰ » Μελανὰ προσέβαλε σὺν τοῖς ἐννακοσίοις μετὰ πολλοῦ τοῦ φρυάγμα» τος. » Καὶ τοιαύτη μὲν ἡ ὅρασις· πρὶν ἢ δὲ ταύτην ἀπαγγεῖλαι τὸν γέροντα, εἰς ἔργον προέβαινεν. Ὡς γὰρ εἴθιστο ὁ πατὴρ συγκάμνειν τοῖς κάμνουσι, μᾶλλον δὲ καὶ πρῶτος αὐτὸς τὴν χεῖρα ἐπιβάλλειν τοῖς ἔργοις, μετεκομίζετο μὲν εἰς τὸν λιμένα ξύλον ὑπερμέγεθες, συνεβοήθει δὲ καὶ οὗτος εἰς τὴν τούτου καταγωγήν· καὶ αὐτὸς μὲν εἰς τὸ κάτω μέρος ἵστατο, οἱ δὲ τεχνῖται εἰς τὸ ἄνω· καὶ οἱ μὲν ὤθουν τὸ ξύλον ἐπὶ τὸ κάταντες, ὁ δὲ πατὴρ τινι τῶν παραλίων πετρῶν ἐπερείδων τὸν πόδα μετὰ τῶν κάτω ἱσταμένων κατ' εὐθεῖαν εἷλκε τὸ ξύλον. Συνεποθήσαντος δέ, ὡς ἔοικε, καὶ τοῦ πονηροῦ στίφους ἐκείνου μετὰ τοῦ αὐτῶν χιλιάρχου (ὢ τῶν πικρῶν αὐτοῦ βελῶν καὶ ἐπιβουλῶν), ἀθρόον f. 40. παρασύρεταί πως τὸ ξύλον καὶ καταχθὲν συντρίβει | τὸν ἀστράγαλον αὐτοῦ μετὰ τοῦ σκέλους (1). Ἴσχυσεν οὖν ὁ πονηρός· ὁ δὲ πατὴρ ἐπὶ τρισὶν ἔτεσιν κλινήρης γενόμενος καὶ δριμείαις ταῖς ὀδύναις βαλλόμενος, οὐδὲ οὕτως ἠνείχετο ἀργεῖν, ἀλλ' ἐν τεσσαράκοντα μὲν ἡμέραις γράφων τὸ Γεροντικὸν συνετέλεσεν ἅπαν· τὸ δὲ τῆς ψυχῆς ἔργον πολλῷ μᾶλλον ἐπολυπλασίασε[4]· τῶν γὰρ ἐκτὸς ἀπεχόμενος ἔργων διὰ τὸν ἐπενεχθέντα αὐτῷ πειρασμόν, ἑαυτῷ μόνῳ[5] ἐσχόλαζεν καὶ τῷ Θεῷ, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τῷ παρέργῳ, μείζονι τοῦ ἔργου γινομένῳ[6].

— [3] (ἢ μᾶλλον - θρασύτερον) *om.* C. — [4] ἐπολυπλασίασεν C. — [5] μόνον C. — [6] μεῖζον τοῦ ἔργου γινόμενον C; *om.* L. *Sunt haec verba Gregorii Nazianzeni :* Μεῖζον τοῦ ἔργου τὸ πάρεργον ἐμπορευσάμενος; *eadem repetit etiam Zonaras in praefatione Annalium,* P.G., *t. CXXXIV, p. 40* A.

(1) La tradition locale a conservé le souvenir de cet événement par un petit oratoire (προσκυνητάριον) à mi-chemin entre le port (ἀρσανᾶς) et le monastère. L'inscription qui y est gravée est empruntée en grande partie à notre texte. Voir G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos* (Paris, 1904), p. 138, n° 416.

Démêlés avec les solitaires; intervention de l'empereur Jean Tzimitzès.

36. Τὸν μὲν οὖν εἶχεν ἡ κλίνη διὰ τὴν ἀλγηδόνα τῆς ἐκ τοῦ πειρασμοῦ πληγῆς· ὁ δὲ τάφος εἶχε τὸν ἀοίδιμον βασιλέα Νικηφόρον διὰ τὴν ἐπιβουλήν, ἣν πάντες γινώσκουσι, κἂν ἐγὼ σιωπήσωμαι (1). Ὁ δὲ ἄρχων τοῦ σκότους ἀφορμῆς δραξάμενος τῆς βασιλείας τοῦ μετ' αὐτὸν κεκρατηκότος Ἰωάννου (2), ἐπανίσταται πάλιν κατὰ τοῦ πατρός· ἁπλουστάτους γὰρ εὑρὼν τοὺς τότε γέροντας τοῦ ὄρους καὶ ζῆλον πνευματικὸν ἔχοντας καὶ μὴ θέλοντας παρεξελθεῖν τοῦ παλαιοῦ ἔθους | αὐτῶν, (f. 40v.) περιῆλθεν ἅπαντας καὶ ὑπεποιήσατο ἕκαστον, κλέπτων αὐτῶν τὴν ἁπλότητα καὶ συμβουλεύων αὐτοῖς ταῦτα· « Τί ὅτι περιείδετε τὸν » Ἀθανάσιον καταδυναστεύοντα τοῦ ὄρους καὶ τοὺς ἀρχαίους τύπους » καὶ τὰ ἔθιμα καταλύοντα; Οἰκοδομὰς γὰρ ἀνήγειρε πολυτελεῖς καὶ » ναοὺς καὶ λιμένας ἐνεούργησεν, ἐπιρροάς τε ὑδάτων κατήγαγε καὶ » ζεύγη βοῶν[1] ὠνήσατο καὶ εἰς κόσμον ἤδη τὸ ὄρος μετεποίησεν. Ἦ » οὐχ ὁρᾶτε, ὅτι καὶ ἀγροὺς ἔσπειρε καὶ ἐφύτευσεν ἀμπελῶνας καὶ » καρπὸν γεννήματος[2] ἐποίησεν; » (Cf. Ps. 107, 37.) Ὁ ἀλιτήριος γὰρ καὶ γραφῶν ἐστιν ἔμπειρος· ἀλλ' οὐκ εἶπεν ὁ σοφιστὴς τῆς κακίας καὶ τὸ λοιπόν[3], ὅτι καὶ « εὐλόγησεν αὐτοὺς καὶ ἐπληθύνθησαν σφόδρα, » (Ibid. 38.) ἀλλὰ τοῦτο ὑπερπηδήσας ὡς καταδικάζων αὐτόν, εἰς φονικὴν συμβουλὴν ἔκλινε· « Πλὴν ἀλλὰ δεῦτε », φησίν, « ἐξολοθρεύσωμεν αὐτὸν ἀπὸ τῶν ὧδε » ταχέως, καὶ ἅπερ ᾠκοδόμησε καταβαλώμεθα[4] καὶ τὰς ἐπαύλεις (Hier. 11, 19.) » αὐτοῦ κατασκάψωμεν, καὶ οὐ μὴ μνησθῇ | τὸ ὄνομα αὐτοῦ· ἤγουν[5] (f. 41.) » δεήθητε τοῦ βασιλέως Ἰωάννου, καὶ ἐπὶ κεφαλὴν ἐξώσει αὐτὸν ἀπὸ » τῶν ὧδε. » Τούτοις τοῖς λογισμοῖς ἐξαπατήσας ὁ πανοῦργος τοὺς γέροντας, οἰκειοῦται τὴν αὐτῶν ἁπλότητα καὶ πόλεμον ἐγείρει ἐμφύλιον, κατὰ τοῦ πατρὸς κινήσας αὐτούς, καὶ ἐνθύμησιν ἐμβάλλει τούτοις προσελθεῖν τῷ βασιλεῖ καὶ δέησιν φέρειν αὐτῷ αἰτίας κατὰ τοῦ Ἀθανασίου περιέχουσαν, ὅτι τε τοὺς ἀρχαίους ἡμῶν ὅρους παρακινεῖ καὶ μεταποιεῖ τὰ παλαιὰ ἔθη τοῦ ὄρους. Οὗτοι μὲν οὖν τοιαῦτα τῷ βασιλεῖ ἀνήνεγκαν[6]· ὁ δὲ βασιλεὺς γράφει τῷ Ἀθανασίῳ ταχέως ἀναπλεῦσαι

36. — [1] *om.* C. — [2] γενήματος L C. — [3] τὸν λοιπόν C. — [4] καταλαβώμεθα C. — [5] ἢ γοῦν C L. — [6] προσήνεγκαν C.

(1) L'assassinat de Nicéphore eut lieu dans la nuit du 10 au 11 décembre 969. Cf. G. Schlumberger, *Nicéphore Phocas*, p. 751 sq. Athanase assimile cette mort à un martyre. Meyer, op. c., p. 104, 33. On a même composé en l'honneur de l'illustre guerrier un office liturgique que j'ai publié dernièrement, *Byzant. Zeitschrift*, t. XIII (1904), p. 398-420. — (2) Jean Ier Tzimitzès (969-978), sur le règne duquel on peut voir G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, t. I (Paris, 1896).

εἰς τὴν βασιλεύουσαν. Ἐπεὶ δὲ ἀνῆλθε[1] καὶ ὡμίλησε τῷ βασιλεῖ, αὐτίκα τὸν πρὶν ὠργισμένον αὐτῷ βασιλέα ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις, ἡ συνοδεύουσα αὐτῷ καὶ ἀντιλαμβανομένη τούτου ἀεί, οὐ μόνον προσφιλῆ ἐποίησε τότε, ἀλλὰ καὶ φιλοφροσύνης καὶ εὐεργεσίας βασιλικῆς ἠξίωσεν· f. 41v. ἐδωρήθη γὰρ τῇ μονῇ παρὰ τοῦ βασιλέως Ἰωάννου | διὰ χρυσοβούλλου δωρεᾶς σολεμνίου ποσότης διακοσίων τεσσαράκοντα τεσσάρων χρυσίνων, ὅση δηλονότι καὶ παρὰ τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως κυροῦ Νικηφόρου δεδώρητο (1). Θεασάμενοι δὲ οἱ γέροντες τὸ παράδοξον τοῦτο καὶ μηδαμῶς ἀγνοήσαντες τὴν ἐπισκιάζουσαν χάριν τῷ Ἀθανασίῳ, αἴσθησιν ἔλαβον τῆς δαιμονικῆς κακοτεχνίας, ὑφ' ἧς ἐκλάπησαν, καὶ πολλὰ μεταμεληθέντες καὶ μεταγνόντες, προσπίπτουσι τούτῳ καὶ αἰτοῦνται συγχώρησιν· ὁ δὲ πατὴρ τοῦτο ποιήσας, εἰς τὴν ἀγάπην αὐτοῦ καὶ πίστιν πάντας ἐδούλωσεν.

Vision du moine Thomas.

37. Ὁ τοίνυν μισόκαλος ἐχθρὸς ἀποτυχὼν τῆς κατὰ τοῦ πατρὸς ἐπιβουλῆς καὶ αὖθις νικηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ καταισχυνθείς, πάλιν ἐπωρύετο κατ' αὐτοῦ καὶ διηγείρετο ἔτι πρὸς πόλεμον ἰσχυρότερον, οὐκέτι δι' ἑτέρου τινός, ἀλλὰ δι' ἑαυτοῦ προσβαλεῖν αὐτῷ πειρώμενος. Διὸ καὶ συμμάχους ἐκάλει καὶ πόλεμον ἐκρότει φρικτόν· καὶ ὅπως, ἄκουε. Ὥρα μὲν ἦν τρίτη τῆς ἡμέρας, καί τις τῶν ἱερῶν γερόν- f. 42. των, | Θωμᾶς ὀνομαζόμενος, καθαροὺς ἔχων τοὺς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμούς, εἰς ἔκστασιν ἐλθὼν μετὰ τοὺς ὕμνους τῆς τρίτης ὥρας, εἶδε, καὶ ἰδοὺ πάντα τὰ ὄρη καὶ οἱ βουνοί, νάπαι τε καὶ ἄλση μεστὰ πάντα αἰθιόπων πιθήκων, οἵτινες δεινῶς ἐμαίνοντο, ἀπειλοῦντες, ὑβρίζοντες, φόνον πνέοντες, ἀλλήλους ἐγκελευόμενοι ὡς ἐν πολέμῳ καὶ παρατάξει καὶ μετ' ὀργῆς κράζοντες· « Τί βραδύνομεν[1], ὦ φίλοι; τί μὴ σπαράσ- » σομεν διὰ τῶν ὀδόντων; τί μὴ ταχέως ἐξολοθρεύομεν ἀπὸ τῶν ὧδε » τὸν δεινότατον ἡμῶν ὀλοθρευτήν; μέχρι τίνος ὑπομενοῦμεν; Οὐχ » ὁρᾶτε, ὅπως ἀθλίως διέθηκεν ἡμᾶς καὶ τὴν γῆν ἡμῶν ἔλαβεν; » Οἱ

— [1] ἀνῆλθεν C.
37. — [1] βραδύνωμεν C.

(1) Donation rappelée par Athanase dans son typicon. Cf. Meyer, op. c., p. 114, 33 sq. Du reste, ces démêlés, encore vivants de nos jours, entre cénobites et ermites ne furent point réglés d'une façon aussi expéditive que le dit le biographe. Il fallut envoyer à l'Athos une commission d'enquête, présidée par Euthymios, higoumène de Stoudion; elle élabora un règlement connu sous le nom de *Tragos* ou de *typicon de Tzimitzès*. Voir le texte dans Meyer, op. c., p. 141-51. Le préambule contient certains renseignements complémentaires, que l'histoire ne devra pas négliger.

μὲν δὴ ταῦτα ἔλεγον· ὁ δὲ πατήρ, φησίν, ἐξῆλθε τῆς κέλλης, ῥάβδον κατέχων ἐν τῇ χειρί· οἱ δὲ αἰγύπτιοι οὗτοι πίθηκες ἰδόντες αὐτόν, εὐθὺς ἐπτοήθησάν τε καὶ ἐταράχθησαν, οἷστισι καὶ τεταραγμένοις ἐπεισπεσών, τοὺς μὲν ἐμάστιζε, τοὺς δὲ καὶ ἐδίωκε, καὶ οὐκ ἐπαύσατο, ἕως ἐξώρισεν αὐτοὺς ἐκ τῶν Μελανῶν καὶ παντελῶς | ἐξετόπισε τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι. f. 42v.

Attentat contre le saint.

38. Οὗτος ὁ ἀκοίμητος ἐχθρὸς ἀδελφόν τινα τῆς συνοδίας εἰς μῖσος ἔβαλε τῆς ἀσκητικῆς καὶ τεθλιμμένης ζωῆς καὶ κατὰ τοῦ πατρὸς ἐξέμηνεν, ὡς δῆθεν αὐτοῦ πρὸς ἀγῶνας βιάζοντος· ὅθεν καὶ εἰς φόνον τὸν κατ' αὐτοῦ τοῦτον παρώρμησεν. Ὁ γοῦν μάταιος ἐκεῖνος στιλβώσας τοῦ φόνου τὴν μάχαιραν καὶ καιρὸν ἐπιτηρήσας τὸν τῆς νυκτός, ὅτε δηλονότι τὸν πατέρα ἐγρηγόρως ἔχειν ἠπίστατο, ἐπέστη τῇ κέλλῃ αὐτοῦ. Ψάλλοντος οὖν καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ εὐχομένου (αὐτοὶ γάρ, φησίν, ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν) ἀκροασάμενος, « Εὐλόγησον, (*Hebr.* 13, 17.) » πάτερ », εἶπε, τάχα νομίζων ὁ ἀτυχὴς ἐκεῖνος ἐχθρὸς ἅμα τῇ φωνῇ ἐξελθεῖν τὸν πατέρα καὶ ἀδεῶς τὸν φόνον ἐργάσασθαι. Καὶ ἡ μὲν φωνὴ ἦν φωνὴ Ἰακώβ, αἱ δὲ χεῖρες χεῖρες Ἠσαῦ· (*Gen.* 27, 22.) ὁ δὲ πατὴρ Ἄβελ δίκαιος ὢν οὐκ ᾔδει, ὅτι Κάϊν ἵστατο ἔξω, ἀλλ' ἔνδοθεν τῆς κέλλης θαρραλέᾳ τῇ φωνῇ ἠρώτα αὐτόν· « Σὺ τίς εἶ; » Καὶ τὴν θύραν παρήνοιξεν. Ὁ δὲ ξιφηφόρος ἐκεῖνος τῆς τοῦ ποιμένος ἀκούσας | (f. 43.) φωνῆς, ἐπατάχθη τῷ ἤχῳ ταύτης, καὶ ὡσεὶ νεκρὸς τῷ φόβῳ καὶ τῷ τρόμῳ[1] γενόμενος, ἐξελύθη[2] τὰς χεῖρας καὶ ἡ μάχαιρα κατὰ γῆς ἔρριπτο καὶ αὐτὸς εἰς τοὔδαφος κατὰ πρόσωπον ἔπιπτε καὶ πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ πατρὸς ἐκυλίετο καὶ ἐλεειναῖς φωναῖς αὐτὸν καθικέτευεν[3]· « Ἐλέησον, » πάτερ μου, τὸν σφαγέα σου· συγχώρησον ταύτην τὴν ἀνομίαν μου » καὶ ἄφες τὴν ἀσέβειαν τῆς καρδίας μου. » Ἅψας οὖν φῶτα ὁ πατὴρ καὶ τὴν μάχαιραν ἰδὼν κατὰ γῆς ἠκονημένην ὡσεὶ ξυρὸν καὶ τὸν σκοπὸν αὐτοῦ γνούς, φησίν· « Ὡς πρὸς[4] ληστὴν ἐξῆλθες <εἰς> ἐμέ, ὦ (Cf. *Matth.* 26, 55; *Marc.* 14, 48.) » τέκνον, μετὰ τοιαύτης μαχαίρας; ἀλλὰ παῦσαι τῶν ὀδυρμῶν, κλεῖσον » τὸ στόμα, κρύψον τὸ πρᾶγμα, μὴ θριαμβεύσῃς σαυτόν, μηδὲ πρός » τινα ἐξαγγείλῃς τὸ γεγονὸς καθ' οἱονδήτινα καιρόν· ὁ γὰρ Θεὸς » ἀφεῖλέ σου τὸ ἁμάρτημα, καὶ δεῦρο ἀσπάσομαί σε τὸ ἐμὸν τέκνον. » Καὶ ὁ μὲν πατὴρ οὐ μόνον τοῦτο ἐποίησεν, ἀλλ' ἔκτοτε καὶ πλείονα τὴν στοργὴν πρὸς αὐτὸν ἐδείκνυε καὶ πολλῶν ἠξίου τῶν σωματικῶν ἀ|γαθῶν. (f. 43v.) Ἀλλ' ὁ ἀδελφὸς ἐκεῖνος τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ ἀναλογιζόμενος καὶ

38. — [1] τῷ τρόμῳ καὶ τῷ φόβῳ C. — [2] ἐξελύετο C. — [3] καθικέτευε L. — [4] (ὡς πρὸς) ὥσπερ C.

τῆς τοῦ πατρὸς συμπαθείας ἀναμιμνησκόμενος καὶ εἰς αἴσθησιν ὧν ἠξίωτο παρ' αὐτοῦ ἀγαθῶν ἐρχόμενος καὶ ὅτι οὐκ ἀπεκηρύχθη[5] ὡς ἐπίβουλος, τὴν παραγγελίαν τοῦ σιωπῆσαι φυλάσσειν οὐκ ἠδύνατο, ἀλλὰ τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ φαυλίζων τὴν τοῦ πατρὸς ἀνεξικακίαν ἐδημοσίευε. Λέγεται δὲ ὅτι καὶ μετὰ τὸ[6] ἀποθανεῖν ἐκεῖνον τὸν ἀδελφόν, τοσοῦτον ἐθρήνησεν ὁ πατήρ, ὅσον οὐδένα τῶν ἄλλων.

Nouvel attentat.

39. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτως. Ἕτερος δέ τις ἀδελφὸς πολλαῖς γοητείαις τὸν πατέρα, ὅσον τὸ ἐπ' αὐτῷ, κατεργασάμενος καὶ ὁρῶν μηδαμῶς ὑπ' αὐτῶν βλαπτόμενον, ἐξενίζετο μὲν καὶ πρότερον· τότε δὲ ἀκούσας παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ τὸ φονικὸν ἐκεῖνο[1] τόλμημα καὶ καταπλαγεὶς ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς ἀνεξικακίᾳ καὶ ὅτι τοσοῦτον αὐτὸν εὐηργέτησε, μετενόει καὶ κατενύγετο καὶ ἑαυτοῦ κατεμέμφετο ἐπὶ τῷ τῶν γοητειῶν ἁμαρτήματι[2]. Καὶ ἐπεὶ ἔτυχέ τις ἐρωτῶν αὐτὸν τότε, οἷα συμβαίνει ἐν ταῖς

f. 44.

ὁμιλίαις παρεμ|πίπτειν· « Ἆρα, ἀδελφέ, θανατοῦσιν αἱ γοητεῖαι » ἄνθρωπον, ἐὰν τοῦτο ἤκουσας; » ἀπεκρίνατο ἐκεῖνος· « Οὐδεμίαν » δύναμιν ἔχουσιν αὗται πρὸς θεοσεβῆ ἄνθρωπον. » Ἐπιστοῦτο δὲ τοῦτο, ἀφ' ὧν τὸν πατέρα ἐπεβουλεύσατο· καὶ θαρρήσας τῇ τούτου ἀνεξικακίᾳ, ἀπελθὼν πρὸς αὐτόν, ἐξωμολογεῖτο[3] τούτῳ τὴν κατ' αὐτοῦ ἐπιβουλὴν καὶ προσέπιπτεν αὐτῷ ἐν θρήνοις καὶ δάκρυσι συγχωρηθῆναι αὐτῷ τὸ ἁμάρτημα. Ὁ δὲ πατὴρ κατακλασθεὶς τὴν ψυχὴν ἐπὶ τῇ τούτου θερμῇ μετανοίᾳ, ἐδείκνυ καὶ πρὸς[4] αὐτὸν παραχρῆμα τὸ συμπαθὲς αὐτοῦ καὶ φιλόστοργον.

Bienfaisance du saint.

40. Τοιοῦτος ἦν πρὸς τοὺς ἁμαρτάνοντας, ἵνα μόνον κερδήσῃ τὰς ἐκείνων ψυχάς. Τὸ δὲ συμπαθές, ὅπερ εἶχε πρὸς τὸ ὁμόφυλον, πόσα ἄν τις εἰπὼν ἐπαινέσοι[1] ἀξίως; Εἴ τινα γὰρ εὕρισκεν ἀπερριμμένον καὶ πάρετον καὶ ἀπηγορευμένον καὶ φίλαργον, ἄρρωστον τυχὸν εἴτε[2] λωβὸν εἴτε φιλομέθυσον ὄντα, ἢ βίον[3] ἄλλως διεφθαρμένον ἔχοντα, πάντας προσεδέχετο καὶ ἀντελαμβάνετο καὶ ἄριστα ᾠκονόμει[4] τούτοις

f. 44v.

τήν τε | σωματικὴν καὶ ψυχικὴν πρόνοιαν. Ἔλεγε γὰρ ἀεί, ὅτι τοῦτό ἐστι τὸ ζητούμενον παντὶ ἀνθρώπῳ δυναμένῳ, τὸ περιποιεῖσθαι σῶμα

Hier. 15, 19.

καὶ ἀνακαλεῖσθαι ψυχὴν ἐκ βυθοῦ καὶ ἐξ ἀναξίων ἐξάγειν τίμιον· εἰδὼς γὰρ ὅτι ἡ ἀργία πάθη πολλὰ κινεῖ τῇ ψυχῇ, οὐκ ἠφίει αὐτοὺς ἐσθίειν καὶ ἀναπαύεσθαι, ἀλλ' οἷα σοφὸς ἰατρὸς τοὺς μὲν αὐτῶν ἐν τῷ μαγειρείῳ προσέταττεν εἶναι, ὥστε συγκόπτειν λάχανα, τοὺς δὲ ἐν τῇ

— [5] ἀπερύχθη C. — [6] *om.* C.
39. — [1] ἐκείνου C. — [2] ἁμαρτίματι L. — [3] ἐξομολογεῖτο C. — [4] πῶς C.
40. — [1] ἐπαινέσει C. — [2] εἴτι L. — [3] βίος C. — [4] ᾠκονόμοι C.

τραπέζῃ διαθρύπτειν τὸν ἄρτον, τοὺς δὲ εἰς τὸ χαλκεῖον παρέπεμπεν[5], ἵνα τοὺς φυσητῆρας κατέχωσι καὶ ὑπηρετῶσι τοῖς ἐργαζομένοις, ὡς ἂν ἀπὸ τοῦ προσέχειν ἐκεῖ λυτρῶνται τῶν πονηρῶν λογισμῶν καὶ εἰς μετάνοιαν ἔρχωνται[6]. Ταῦτα πράττων ἐκεῖνος καὶ οὕτως ἰατρεύων, ἐπαίδευε τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀδελφοὺς τῆς ἀρετῆς τὴν ἀλήθειαν καὶ ἐδίδασκεν ὅπως δεῖ ἰατρεύειν τοὺς τὴν ψυχὴν ἰατρεύειν ἐθέλοντας, καὶ τὴν τοιαύτην ἐπιμέλειαν τῶν ἐν Χριστῷ ἀδελφῶν ἐνομοθέτει φυλάττεσθαι, ὥσπερ καὶ τὰ οἰκεῖα μέλη περι|ποιούμεθα, μήποτε καὶ ἡμεῖς, φησί, τῶν ὁμοίων κακῶν πεῖραν λάβωμεν· τὸ γὰρ ποιεῖν καλὸν κρεῖσσον ἄγαν[7] ὑπὲρ τὸ πάσχειν κακῶς. Ὥσπερ δὲ ἐκείνους διὰ τὸ μὴ ἀργεῖν καὶ βλάπτεσθαι ψυχικῶς εἰς τὰς εἰρημένας διακονίας καθίστα, οὕτω καὶ τοὺς ἐργαζομένους ἐν τοῖς ἐργοχείροις ἀδελφούς[8], εἴτε ἐν ζύμῃ διακονοῦντας, εἴτε ἐν τῷ μαγειρείῳ[9], εἴτε ἐν τῷ[10] ἀμπελῶνι, εἴτε ἐν ἄλλῃ[11] διακονίᾳ δουλεύοντας, οὐκ ἀφῆκε μετὰ ἀργολογίας τοῦτο ποιεῖν, ἀλλὰ διάταγμα ἔθετο ἀκατάλυτον ψαλμολογεῖν τούτους καὶ μὴ ἀργολογεῖν, ἵνα καὶ τὸ ἔργον εὐλογοῖτο καὶ ἡ ψυχὴ ἁγιάζοιτο· τοῦτο δὲ ποιεῖν καὶ ἐν ταῖς μετακομιδαῖς τῶν εἰδῶν τῶν ἀπὸ τῶν πλοίων ἀποθησαυριζομένων εἰς τὴν ἀποθήκην, ὡς ἂν ψαλλόντων[12] καὶ τῶν μετακομιζόντων αὐτά, εὐχαριστῆται Θεὸς ὁ τρέφων ἡμᾶς. f. 45.

Conduite envers les malades.

41. Τοὺς μὲν οὖν ἐν διαφόροις νόσοις καὶ ἀρρωστίαις ἐταζομένους, τούς τε τῆς ποίμνης μοναχοὺς καὶ τοὺς ἐν Χριστῷ ἀδελφοὺς τῷ νοσοκομείῳ παρέπεμπεν ἐπιμεληθήσεσθαι, τοὺς δέ γε πάντῃ | λελωβημένους παρεδίδου τοῖς ἐπιτηδείως ἔχουσιν ἀδελφοῖς, ὡς παρακαταθήκην τινὰ ἢ θησαυρὸν ἄσυλον· ἦν γὰρ οἰκοδομήσας καὶ νοσοκομεῖον καὶ λοετρὸν διὰ τὴν χρείαν τῶν ἀσθενῶν, καὶ ὡς φιλόπονος ἰατρὸς νοσοκόμον τε ἔταξε[1] καὶ ἑτέρους ἀδελφοὺς συμπονοῦντας αὐτῷ εἰς τὴν χρείαν τῶν θεραπευομένων ἀρρώστων καὶ ὑπουργίαν. Ἁπάντων δὲ τούτων αὐτὸς ἦν ἀρχηγός, πάντας ἐπιβλέπων καὶ πρῶτος τὴν χεῖρα ἐπιβάλλων τοῖς τραύμασιν· εἴπερ γὰρ οἱ δουλεύοντες τούτοις οὐκ ἠδύναντο φέρειν τὴν δυσοσμίαν τῶν τραυμάτων ἢ ἀηδίαν εἶχον ἐν τοῖς ἕλκεσιν, αὐτὸς οἰκείαις χερσὶ τούτων τὰ ἕλκη ἐκάθαιρε, τὰ σεσηπότα μέλη θερμοῖς ἐπαντλῶν ὕδασι, καταδεσμῶν τε καὶ διὰ τῆς προσψαύσεως μόνης κουφίζων τὰς ὀδύνας καὶ θεραπεύων. Ἐν οἷς καὶ πολλὰ μὲν λανθάνειν ἐσπούδαζεν· ἡ δύναμις δὲ τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς τοῦτον ἐδημοσίευε[2] διὰ f. 45ᵛ.

— [5] παραπέμπειν L. — [6] ἔρχονται C. — [7] πάλιν L. — [8] ἀδελφοῖς C. — [9] μαγειρίῳ C. — [10] *om.* L. — [11] *om.* C. — [12] ψαλλώντων L.

41. — [1] ἔταξεν C. — [2] ἐδημοσίευεν C.

Iob 2, 7. τῶν ἰάσεων[3]. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τὸν λεπρόν, ὃν τότε ἰάσατο; ὃν ἔπαισε[4] f. 46. | μὲν ὁ πονηρὸς ἕλκει[5] πονηρῷ, ὁ δὲ θεραπευτὴς καὶ αὐτὸν τοῦτον τὸν τεθεραπευμένον διαλαθεῖν μηχανώμενος, τῆς ὑπ' αὐτὸν[6] συνοδίας ἐχώρισε[7] καὶ ἰδίᾳ πόρρω που κατοικίαν ἔνειμε κἀκεῖσε τῆς παντελοῦς ἀπώνατο καθάρσεως. Ἡνίκα δέ τις τῶν πασχόντων τῇ χρονίᾳ κατακλίσει ἐδαπανᾶτο καὶ οὐκ ἦν ὑγείας ἐλπὶς ἐπ' αὐτῷ, ἀπήγγελλε[8] μὲν ὁ νοσοκόμος αὐτῷ τὴν περὶ τὸν ἀσθενῆ ἀπαγόρευσιν· οὗτος δὲ πρὸς τὸν κείμενον ἀπερχόμενος, ἠρώτα τοῦτον· « Πῶς ἔχεις, τέκνον, τὰ κατὰ » ψυχήν; » Τοῦ δὲ ἀσθενοῦς, εἴτε ἐν ὑγείᾳ ψυχῆς ἦν, εἴτε καὶ μή, ἐξαγγέλλοντος, ὁ πατὴρ τὰ πρὸς ὑπομονὴν καὶ καρτερίαν παραινῶν αὐτῷ ὑπεχώρει. Ἐπειδὰν δὲ ὁ χρόνος τῆς κατακλίσεως ἐπετείνετο καὶ οἱ διακονοῦντες οὐκ ἠδύναντο ὑπομένειν λοιπὸν τὸ ἐκ τῆς νόσου βάρος καὶ τὴν ἀηδίαν, προσήρχοντο πάλιν τῷ πατρὶ καὶ ἐδέοντο αὐτοῦ λέγοντες· « Δεήθητι, πάτερ, τοῦ Θεοῦ ἐλευθερωθῆναι καὶ τὸν ἀδελφὸν » ἐκ τῶν ὀδυνῶν καὶ ἡμᾶς ἐκ τῶν κόπων. » Ὁ δὲ παρῄνει αὐτοῖς, f. 46ᵛ. « Ἔτι ὑπο|μείνατε, τέκνα », λέγων, « ἵνα καὶ ὁ στέφανος ὑμῶν μείζων[9] » ἔσται. » Εἰ δέ γε ἄλλην πληροφορίαν εἶχε παρὰ Θεοῦ περὶ τοῦ πάσχοντος, τότε δὴ ἐτελεῖτο παννυχὶς ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ ἐδέετο τοῦ Θεοῦ, καὶ τῆς εὐχῆς ἐπιτελεσθείσης, ἀπηλλάττετο τοῦ βίου ὁ ἀδελφός· δι' ὑπερβολὴν δὲ ταπεινοφροσύνης οὐκ ἑαυτοῦ ἔλεγεν εἶναι, ἀλλὰ τῆς τῶν μοναχῶν προσευχῆς τὴν τοῦ θανάτου ταχύτητα. Μετὰ γοῦν τὸ θανεῖν τὸν ἀδελφόν, οὗτος μὲν ἐφίστατο τῷ νεκρῷ, οἱ δὲ τῆς ἐκκλησίας διακονηταὶ ἐτίθουν[10] παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ τὸ πτυστήριον (1)· ὁ δὲ κύπτων περὶ αὐτό[11], τοσαῦτα κατέχεεν ὑπὲρ τοῦ τελευτήσαντος δάκρυα, ὡς καὶ λιμνάζεσθαι τὸ δακρυοδόχον ἀγγεῖον· ἐξ ἐκείνου δὲ ἀνανεύων, ἐρυθρὸν ἐδείκνυ τὸ πρόσωπον ὥσπερ ἀπὸ πυρός. Καὶ οὐκ ἦσαν πενθοῦντος τὰ δάκρυα, ἀλλ' εὐχαριστοῦντος τῷ Θεῷ, ὅτι προσέφερεν αὐτῷ τὸν ἀπελθόντα ὥσπερ θυσίαν τινά· μετὰ γὰρ τὸ τελεσθῆναι τὴν ἐπιτάφιον ὑμνῳδίαν προσήγγιζε μὲν τῷ νεκρῷ, ἔπιπτε δὲ κατὰ f. 47. γῆς | ἐπὶ πρόσωπον· εἶτα ἀνιστάμενος τὰς χεῖρας ἐξέτεινε, καὶ ἱκανῶς τῷ Θεῷ εὐχαριστήσας, ἠσπάζετο τοῦτον τὰ τελευταῖα καὶ τῷ τάφῳ

— [3] τῆς ἰάσεως C. — [4] ἔπεσε C. — [5] ἕλκη C. — [6] αὐτῶν C. — [7] ἐχώρησε C. — [8] ἀπήγγειλε L. — [9] μείζω C. — [10] ἐτύθουν L. — [11] αὐτοῦ C.

(1) Πτυστήριον, *crachoir*, mot étranger aux lexiques, mais chose fort commune dans les églises de l'Athos; il n'est pas d'objet dont les moines, grands cracheurs, fassent un plus fréquent usage durant leurs longs offices.

παρέπεμπεν, εἰς πάντας τοῦτο ποιῶν καὶ ὑπὲρ πάντων εὐχαριστῶν[12] Θεῷ[12].

Mortification et humilité.

42. Ὅσῳ τοιγαροῦν ἐμεγεθύνετο ἡ ποίμνη αὐτοῦ, τοσούτῳ καὶ ἀγώνων μειζόνων εἴχετο, ἐγκρατείᾳ διηνεκεῖ προσκείμενος καὶ γρηγόρσει μείζονι καὶ νηστείᾳ πενταημέρῳ τὰς τρεῖς διατελῶν τεσσαρακοστάς, καὶ σχεδὸν εἰπεῖν, ἡ πᾶσα αὐτῷ ζωὴ νηστεία ἦν· ὅτε γὰρ ἔνδον τῆς τραπέζης καὶ οὗτος μετὰ τῶν ἀδελφῶν ἐγίνετο, τούτοις μὲν τὰ παρατιθέμενα διένεμεν· αὐτὸς δὲ σχῆμα ἐσθίοντος δεικνύων, ἐλάνθανε τὰς ὄψεις αὐτῶν καὶ οὐδὲ αὐτὴν[1] ὁλόκληρον ἐδαπάνα τὴν διανεμομένην μετὰ τὴν λειτουργίαν εὐλογίαν (1). Ἡ ἀγρυπνία δὲ αὐτῷ ἡμέραν ἐποίει τὴν νύκτα, καὶ οἱ πόδες αὐτῷ κίονες ἐδόκουν ὑπὸ τῆς πολλῆς στάσεως· εἰ δὲ καὶ ἔδει ὀψέποτε ὕπνου μετρίου ἀπογεύσασθαι, δέρμα μόνον ἦν αὐτῷ ἡ στρωμνὴ[2] καὶ ἡ χρεία τῆς σκέπης μόνον | τὸ παλλίον αὐτοῦ. Ἔνθεν τοι καὶ ἀνέκλειπτον εἶχεν ἐν αὐτῷ τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν καὶ ἐν πᾶσι συμπράττουσαν· τίς γὰρ ἀγνοεῖ, ὅσα κατώρθωσε διὰ τῶν αὐτοῦ διδαχῶν τε καὶ παραινέσεων, ἑκάστῳ νομοθετῶν ἰδίᾳ καὶ κοινῶς, κατηχήσεις ποιῶν, ἐπιτιμῶν τε καὶ παρακαλῶν καὶ διεγείρων κατὰ τοῦ ἀοράτου ἐχθροῦ, τὰ βάρη πάντων βαστάζων καὶ τῷ ἑαυτοῦ αὐχένι ἐπιτιθέμενος, τοῖς[3] πᾶσι τὰ πάντα γενόμενος καὶ σῴζων τούτους διὰ τῶν παραινέσεων αὐτοῦ καὶ τοῦ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματος; Ὅσην δὲ σπουδὴν εἶχε περὶ τὸ λανθάνειν θαυματουργῶν, ἐντεῦθεν δῆλον· ἄλλοις μὲν γὰρ τὰς χεῖρας ἐπιτιθεὶς ἀσθενοῦσιν, ὡς δῆθεν τοῦ πάθους ἀπτόμενος, ἰᾶτο αὐτούς· ἄλλοις λέγων· « Οὐδὲν κακὸν ἔχεις, ἀδελφέ », ἀκόλουθον τῷ[4] λόγῳ[4] τὸ ἔργον εἶχε διὰ τῆς χάριτος· ἄλλους πλήττων ἐν τῇ ἁγιαστικῇ αὐτοῦ ῥάβδῳ ἐθεράπευεν. Εἴ τις δὲ εἶχε καὶ πάθος θυμοῦ ἢ μίσους ἢ φθόνου καὶ ἐξήγγελλε τοῦτο τῷ πατρί, ἐνουθετεῖτο μὲν ἀγάπην ἔχειν πρὸς τὸν πλησίον, ἐπετίθετο δὲ καὶ ἡ τοῦ πατρὸς βα|κτηρία ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ εἴτε ἐν[5] τῷ στήθει καὶ « Ἄπελθε ἐν » εἰρήνῃ », ἀκούων, « οὐδὲν κακὸν ἔχεις », ἐπαύετο τοῦ θυμοῦ καὶ τοῦ μίσους ἀπηλλάττετο καὶ τὸν φθόνον εἰς ἀγάπην μετέβαλλε. Πλὴν οὐκ

f. 47v.

I *Cor.* 9, 22.

f. 48.

— [12] *om.* L.

42. — [1] *om.* L. — [2] στρομνή C. — [3] (τοῖς πᾶσι - γενόμενος) *om.* L. — [4] *om.* C. — [5] *om.* C.

(1) ***Pain bénit***, que l'on distribue aux assistants après la messe et que l'on mange séance tenante. Si l'on a communié, on y joint une tranche de pain trempée dans du vin et une coupe d'eau puisée à un récipient commun disposé sur un guéridon à l'entrée du chœur.

ἐπὶ πᾶσιν οὕτω ταχὺς ἦν ἰατρός, ἀλλὰ ἄλλοις μὲν ὑπισχνεῖτο μετ' ὀλίγον ἀπαλλαγὴν τῆς νόσου, ἄλλους[a] ὀλίγον ἐκούφιζεν, ἑτέρους δέ γε καὶ παντελῶς, ἑτέρων τὴν πρᾶξιν τοῦ κακοῦ ἐκκόπτων, ἠφίει μόνον κατὰ τοῦ λογισμοῦ ἀγωνίζεσθαι καὶ ὡς ἑκάστῳ συμφέρειν ἠπίστατο.

Influence du saint; principaux disciples.

43. Ἐντεῦθεν καὶ μέγας ἦν παρὰ πᾶσιν· ἐντεῦθεν κοινὸς κηδεμὼν καὶ προστάτης παρὰ τῆς ἄνωθεν προνοίας προὐβάλλετο, καὶ διὰ τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς τὸ ὄρος ἅπαν ᾠκίσθη καὶ ἐν τοσούτῳ πλήθει ἐμεγαλύνθη τῶν εὐαρεστούντων δὴ τῷ Θεῷ· ὅθεν καὶ ὁ σύμπας χορὸς τῶν γερόντων τὸν ἡσυχαστικὸν βίον καὶ ἐρημικὸν καταλιμπάνοντες, αὐτῷ προσήρχοντο, ὠφελιμώτερον κρίνοντες τὸ συνεῖναι αὐτῷ καὶ τυποῦσθαι πρὸς ἀρετὴν καὶ κανονίζεσθαι ὑπ' αὐτοῦ. Τινὲς δὲ καὶ | τοὺς μαθητὰς αὐτῶν νοσοῦντας τὸ ἀνυπότακτον καὶ ἀδιόρθωτον[1] προσέφερον αὐτῷ, καὶ ἰᾶτο καὶ τούτους διὰ τῆς σοφῆς αὐτοῦ παραινέσεως· ἄλλοι δὲ καὶ τὰ προσόντα τούτοις κελλία καὶ ἑαυτοὺς συμπαρεδίδοσαν, ὥστε ὑπ' αὐτοῦ ποιμαίνεσθαι. Ἤδη δὲ καὶ πλῆθος πολὺ συνέτρεχε πρὸς αὐτὸν ἐκ παντοδαπῶν ἐθνῶν, ἀπό τε Ῥώμης αὐτῆς, Ἰταλίας, Καλαβρίας, Ἀμάλφης, Ἰβηρίας καὶ Ἀρμενίας, οὐ τῶν ἀγενῶν μόνον καὶ κοινῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν εὐγενῶν καὶ πλουσίων· καὶ οὐ μόνον οὗτοι, ἀλλὰ καὶ κοινοβίων ἡγούμενοι καὶ ἐπίσκοποι τοὺς ἑαυτῶν παραιτούμενοι θρόνους, προσήρχοντο καὶ οὗτοι αὐτῷ καὶ τῇ τούτου ὑποταγῇ ἑαυτοὺς ὑπεστρώννυον· ἐξ ὧν ἦσαν καὶ οὗτοι, ὅ τε μέγας ἐν πατριάρχαις Νικόλαος (1), ὁ περιβόητος Χαρωνίτης καὶ ὁ σοφώτατος καὶ ἐν ἀσκήσει πολὺς Ἀνδρέας ὁ Χρυσοπολίτης, Ἀκάκιός τε ὁ ἐν πολλοῖς ἔτεσιν ἀσκητικῶς διαλάμψας. Ἀλλὰ καί τινες ἐρημῖται καὶ σιδηροφόροι (2)

f. 48ᵛ.

— [a] ἄλλοις L.
43. — [1] καὶ *add.* C.

(1) Non pas Nicolas le Mystique (901-925), comme le pense Porphyre Ouspensky dans son *Histoire de l'Athos*, t. III. p. 95, mais Nicolas Chrysoverges (983-998). Je ne sais rien des trois autres personnages mentionnés ici. Le premier d'entre eux est peut-être le fondateur du monastère τοῦ Χάρωντος ou encore τοῦ Χάρωνος, dont il est parfois question dans d'anciennes chartes de l'Athos. Cf. *Acta praesertim graeca Rossici in monte Athos monasterii* (Kiev, 1873), pp. 26 et 36. — (2) Balsamon, *in can. 51 Apostol.* parlant du moine Théodule, devenu depuis évêque d'Elée, l'appelle σεσιδηρωμένος, *bardé de fer*, et Eustathe, dans ses opuscules, se moque plus d'une fois des moines *sidérophores*. Cf. *Eust. opuscula*, ed. Tafel (Francfort, 1832), pp. 97, 186, 187, 189. On les appelait ainsi parce qu'ils portaient une cuirasse (cf. Eustathe, p. 97, 20), et sans doute aussi une coiffure de même genre. J'ai vu à l'Athos un bonnet de moine où le carton était remplacé à l'intérieur par du fer d'un poids de quatre à cinq kilogrammes environ.

ἀναχωρηταὶ τῇ πολυχρονίῳ ἀ|σκήσει ἐγγηράσαντες, κατά τινα θείαν f. 49. οἰκονομίαν τούτῳ προσήρχοντο καὶ παρ' αὐτοῦ ποιμαίνεσθαι ἐδέοντο· ὧν εἷς ἦν καὶ ὁ μακαριώτατος Νικηφόρος ὁ ἐν τοῖς ὄρεσι[2] τῆς Καλαβρίας συνδιαιτώμενος τῷ ἐν ἁγίοις Φαντίνῳ (1)· ἐκεῖ γὰρ συνδιάγοντες ἄμφω, θεῖον χρησμὸν ἐδέξαντο κελεύοντα τούτοις τὸν μὲν ἀπελθεῖν εἰς Θεσσαλονίκην, ὡς ἐκεῖ τελευτᾶν ὀφείλοντα, τὸν δὲ Νικηφόρον καταλαβεῖν τῶν Ἄθων καὶ τῷ ἀρχηγῷ τοῦ ὄρους Ἀθανασίῳ προσελθεῖν καὶ ὅλον αὐτοῦ τὸ θέλημα ἐκείνῳ δοῦναι καὶ ὑπ' ἐκείνου ποιμαίνεσθαι[3]· ὅπερ δὴ καὶ πεποίηκε. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα δεξάμενος αὐτὸν ὁ πατήρ, οὐκ ἐκώλυεν ἀπὸ τῆς εἰθισμένης αὐτῷ διαγωγῆς (ἦν γὰρ περιβεβλημένος μὲν τριχίνην[4] μόνην σινδόνα, ἐσθίων δὲ πίτυρα βρεκτὰ ἐν χλιαρῷ ὕδατι καὶ ὀλίγῳ ἅλατι μετὰ τὸ δῦναι τὸν ἥλιον)· ὀλίγου δὲ παρελθόντος χρόνου, τήν τε σινδόνα ἐξέδυσεν αὐτὸν καὶ τὴν ὅλην αὐτοῦ διαγωγὴν εἰς τὸν τῶν κοινοβιακῶν κατήλλαξεν. Ὁ δὲ τοι|οῦτος Νικηφόρος f. 49v. ἱκανὸν καιρὸν τῇ καλῇ ταύτῃ ὑποταγῇ ἐπιζήσας, εἰς τοσαύτην ἀρετὴν ἔφθασεν, ὥστε[5] καὶ θείου ἁγιασμοῦ τυχεῖν· ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ θανεῖν μετατεθεὶς ἐν ἑνὶ τῶν καινουργηθέντων τάφων παρὰ τοῦ πατρός (ὢ τῶν τοῦ Θεοῦ παραδόξων), θρόμβους μύρων ἐδείκνυ ἐπιπολάζοντας τοῖς ξηροῖς ὀστέοις αὐτοῦ εὐωδεστέρους παντὸς ἀρώματος. Εἰ τοίνυν δείκνυσιν ὁ καρπὸς τὸ δένδρον καὶ τὸ δένδρον τὴν ῥίζαν, δείκνυται καὶ ὁ Ἀθανάσιος οἷος ἦν ἀπὸ τοῦ καρποῦ τῶν παιδευμάτων αὐτοῦ.

Austérité du moine Nicolas; sa dévotion pour l'empereur martyr Nicéphore Phocas.

44. Ἀλλὰ καὶ τὸ τοῦ μακαρίτου Νικολάου τοῦ μαγείρου κατόρθωμα τίς ἂν ἀκούσας οὐκ ἐκπλαγείη; Ὁ μακαριώτατος γὰρ Θεοδώρητος[1], ὁ χρηματίσας καὶ αὐτὸς μαθητὴς τοῦ πατρός, ἠξίωσε τὸν εἰρημένον Νικόλαον φθέγξασθαι πρὸς αὐτὸν λόγον τινὰ περὶ ὑπομονῆς· ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· « Γίνωσκε, ἀδελφὲ Θεοδώρητε, ὅτι πασῶν τῶν ἀρετῶν ἡ ῥίζα » καὶ ὁ θεμέλιος ἡ ὑπομονή ἐστι, καὶ χωρὶς αὐτῆς οὐδεμία τῶν ἀρετῶν » τελειοῦται. » Εἶτα ἠρώτα πάλιν | ὁ Θεοδώρητος· « Ἐγὼ δέ, τιμιώ- f. 50. » τατε πάτερ, πλέον τῶν ἄλλων ἀπορῶ, πῶς δῆτα ἡ ὁσιωτάτη » Εὐπραξία, νέα οὖσα καὶ ἁπαλωτάτη κόρη, τοιούτου ἠξιώθη χαρίσμα-

— [2] μέρεσι L. — [3] ποιμένεσθαι C. — [4] τρυχίνην C. — [5] ὡς L.
44. — [1] Θεοδώριτος L C *ubique*.

(1) On trouvera la légende de Saint Phantin dans le Συναξαριστής de Nicodème (Venise, 1819), t. III, p. 296-97, et mieux encore dans le *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae* (Bruxelles, 1902), p. 224, $_{4-12}$. Il y est question de Nicéphore, mais incidemment. Nous savons maintenant que celui-ci se rendit à l'Athos après avoir vu mourir son maître à Thessalonique.

» τος τῆς τηλικαύτης στάσεως καὶ νηστείας τῶν τεσσαράκοντα πέντε » ἡμερῶν (1)· οἶμαι γὰρ μὴ δίδοσθαί τινι νῦν τοιοῦτον χάρισμα. » Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς ἔφη ἐν μειδιῶντι προσώπῳ· « Μὴ λέγε, ἀδελφέ, ὅτι οὐ » δίδωσιν ὁ Θεὸς νῦν τοιαύτας δωρεάς, ἀλλὰ μᾶλλον εἰπέ, ὅτι οὐ » θέλομεν ἄρτι οὕτως ἑαυτοὺς βιάσασθαι ὥσπερ οἱ ἅγιοι καὶ ἀξιω- » θῆναι τοιούτων χαρισμάτων. » Τοῦ δὲ Θεοδωρήτου ἀντιτείνοντος μὴ εἶναι δυνατὸν ἄρτι τοιοῦτον γενέσθαι, ἐκεῖνος ἀντέφησεν[2]· « Ἐπεὶ » ὁρῶ σε ἐπιθυμοῦντα ἀκοῦσαι λόγον ὠφελείας, οὐκ ἀποκρύψομαί σοι » τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ, ἅπερ ἡ πεῖρά με ἐδίδαξε διὰ τῶν πρεσβειῶν » τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου καὶ ἀθλοφόρου βασιλέως τοῦ » ἀοιδίμου Νικηφόρου. Πλὴν οὖν καθορκῶ σε φυλάξασθαι τὸ λεχθη- f. 50v. » σόμενόν σοι μέχρι τέλους ζωῆς μου. » Καὶ ἐπεὶ συνέ|θετο ὁ Θεοδώρητος τοῦτο ποιῆσαι, ἤρξατο τοιαύτης διηγήσεως πρὸς αὐτὸν ὁ μακαρίτης Νικόλαος· « Ἐξεπληττόμην καὶ ἐγὼ ἀεί, ἀδελφέ[3], ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ » καρτερίᾳ τῆς μακρᾶς στάσεως τῆς μακαριωτάτης Εὐπραξίας, καὶ » πολὺν διοχλούμενος χρόνον ὑπὸ τῶν λογισμῶν κατ' αὐτὴν ἀγωνί- » σασθαι, ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν πλήρης γενόμενος τῆς τοιαύτης ἐπιθυ- » μίας καὶ μηκέτι δυνάμενος ὑπερβιβάσαι, εἶπον ἐν ἑαυτῷ· Ἄρξομαι » τοῦ πράγματος ἤδη· τί γὰρ ὀφείλω δαπανᾶσθαι ταῖς φροντίσι » ματαίως; Τοίνυν καὶ τὴν εὐχὴν τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν ἐπικαλεσά- » μενος εἰς βοήθειαν, ἠρξάμην ἵστασθαι, τὴν μὲν ἡμέραν ὅλην διατελῶν » ἐν τῷ μαγειρείῳ, τὴν δὲ νύκτα ἱστάμενος ἐπὶ τῆς κοίτης μου, ὅπως » μὴ διαγνωσθῶ τοῖς συγκελλιώταις μου· οὐκ εἴχομεν γὰρ φῶτα ἐν » τῷ κελλίῳ, ἵνα μή τις ὁρᾷ τι ποιῶ, ἀλλ' οὐδὲ εἰκόνας διὰ τὸ ἀπε- » ρίσπαστον· ἐν τῷ τῆς ἀναγνώσεως δὲ καιρῷ ἔξω ἤμην ἱστάμενος. f. 51. » Τῇ γοῦν τρισκαιδεκάτῃ νυκτὶ λογισμός μοι | ἐπῆλθε περὶ τοῦ μάρ- » τυρος Νικηφόρου, ἐὰν ὡς μάρτυρα ὀφείλωμεν ἔχειν αὐτόν, εἴτε καὶ » μή· πολλοὶ γὰρ τοῦτο κἀκεῖνο διϊσχυρίζοντο· ἐγὼ δὲ τῷ λόγῳ τοῦ » πατρὸς πειθόμενος, ἐπεκαλεσάμην αὐτὸν ὡς μάρτυρα ποιῆσαι μετ' » ἐμοῦ σημεῖον εἰς ἀγαθόν· ἤμην γὰρ κατωφερής[4]. Ἀρκούντως οὖν » παρακαλέσας μετὰ γονυκλισιῶν, ἐπαυσάμην, καὶ τηνικαῦτα ἔγνων, » ὅτι μοι τὰ ἔγκατα ἅπαντα ἄχρι καὶ τῶν γονάτων ἐχάλασεν[5]· ἐβιαζό- » μην δὲ ἐμαυτὸν ἰδεῖν τί συνέβη μοι· ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπείσθην τῷ » λογισμῷ, ἀλλ' εἶχον ἀμετατρέπτως ἐν τῷ νοΐ μου, ὅτι πάντως θερα-

— [2] ἀντέφησε C. — [3] ἀδελφὲ ἀεί C. — [4] κατοφερής C. — [5] ἐχάλασε C.

(1) Voir la légende de cette sainte dans *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 923, § 21.

» πεύσει με ὁ μάρτυς. Καὶ μετὰ παραδρομὴν[6] πέντε νυχθημέρων » πάλιν ἤμην ἐπικαλούμενος τὸν μάρτυρα, καὶ ἔτι τῆς εὐχῆς οὔσης ἐν » τῷ στόματί μου, ἔγνων ὅτι ἀνῆλθε πάντα τὰ ἐντός μου καὶ γέγονα » ὑγιής. Καὶ ἕως διῆλθον αἱ τεσσαράκοντα πέντε ἡμέραι τῆς στάσεώς » μου, οὐκ ἐπείσθην τῷ λογισμῷ ψηλαφῆσαι καὶ γνῶναι τί μοι συμ- » βέβηκε. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ Νικόλαος. Εἴπερ δὲ καὶ ἤσθιε τὰς | τοσαύτας ἡμέρας, λέληθε τὸν Θεοδώρητον ἐρωτῆσαι αὐτόν. f. 51v.

Formation des moines.

45. Οὕτω καταρτίζων ὁ πατὴρ τὰ τέκνα αὐτοῦ καὶ τοιούτους ἀποτελῶν αὐτούς, οὐδὲ τοῦτο ἀτελὲς κατελίμπανε· τινῶν γὰρ ἀδελφῶν ἀγραμμάτων ὄντων, πονούντων δὲ καὶ ἀγωνιζομένων ἀσκητικῶς, ἐμπόδιον ἦν αὐτοῖς πρὸς τὸν δρόμον τῆς ἀρετῆς τὸ μὴ νοεῖν τὰς γραφάς. Διὰ τοῦτο καὶ κελλία οἰκοδομηθῆναι αὐτοῖς ᾠκονόμησε[1], κοιμητήρια καὶ παιδευτήρια ὀνομάσας αὐτά· ἐπέστησε δὲ τούτοις καὶ διδασκάλους, οἳ καὶ μετὰ τὴν ἀποπλήρωσιν τῶν ἀποδείπνων τὰς βίβλους κατέχοντες, ὑπανεγίνωσκον αὐτοῖς τὰ ψυχωφελέστερα[2] λόγια καὶ ταῦτα ἡρμήνευον τούτοις καὶ εἰς φόβον θεῖον καὶ ἀρετῆς ἐπιμέλειαν διήγειρον. Εἴ τις δὲ θυμώδης οὐκ ᾐσθάνετο τοῦ πάθους αὐτοῦ, ἀλλ' ἦν ἀδιόρθωτος, πρῶτον μὲν παρῄνει τούτῳ καὶ τὰ ἐκ τοῦ θυμοῦ τικτόμενα σφάλματα τῇ ψυχῇ πολλὰ εἶναι ἐδίδασκε καὶ ὅτι τοῖς ἀνταγωνιζομένοις κατὰ τούτου τοῦ πάθους πολὺς ὁ μισθὸς ἀπό|κειται· (f. 52) εἴπερ δὲ καὶ ἑώρα αὐτὸν δικαίως ὀργίζεσθαι λέγοντα, τότε ἰᾶτο τοῦτον ἐν ἔργῳ σοφῷ· ἐπέτρεπε γὰρ λεληθότως ἅπασιν[3] ἔκδοτον λαμβάνειν αὐτὸν εἰς τὸ σκώπτειν[4], καὶ ἄλλος μὲν ἱστάμενος κατὰ πρόσωπον αὐτοῦ ἔσκωπτεν αὐτὸν ἀδεῶς, ἕτερος δὲ διερχόμενος ἐπέσκωπτε, καὶ ἄλλος ἀντιδιερχόμενος προσεπέπληττεν. Οὕτως δὲ τῷ πλήθει τῶν σκωμμάτων πληττόμενος, διερρήγνυτο τὴν καρδίαν, καὶ τὰς χεῖρας ἐκτείνας πρός τινα τῶν διερχομένων, βοηθὸν ἐξεκαλεῖτο, οὐκέτι λοιπὸν ἐπὶ πλέον φέρειν δυνάμενος· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ἔσκωπτε τοῦτον, καὶ ἄλλος ἑτέρωθεν. Ὁ δὲ ἀπορῶν καὶ πάσης βοηθείας ἀπογινώσκων ἄλαλος[5] ἔμενε[6], πρὸς δὲ τὸν πατέρα καταφεύγων ἀπωδύρετο[7] τὰ τῆς συμφορᾶς· καὶ τότε παραλαμβάνων αὐτὸν ὁ πατὴρ καλῶς πλυθέντα καὶ ἱκανῶς ἀποστυφθέντα, παρεμυθεῖτο αὐτὸν λόγοις θεραπευτικοῖς, προσεποιεῖτο δὲ μέμφεσθαι καὶ τοὺς ἀποσκώψαντας εἰς αὐτόν, ἀδιακρίτους εἶναι λέγων καὶ ἀπηνεῖς. Ὅτε δὲ ἔγνω αὐτὸν ἐν|δόντα μικρὸν (f. 52v.)

— [6] παραδραμὴν C.

45. — [1] ᾠκονόμισε C, — [2] ψυχοφελέστερα C. — [3] ἅπασαν C. — [4] σκόπτειν C. — [5] ἄλλος C. — [6] ἔμενεν L. — [7] ἀποδύρετο C.

ἀπὸ τοῦ θυμοῦ, τότε[8] ἤρχετο παραινεῖν[9] αὐτὸν λέγων· « Οὐ δεῖ, » τέκνον, τὸν μοναχὸν ὀργίζεσθαι ἢ παροργίζειν· ἀμφότερα γὰρ μεγάλα » νοσήματα τῆς ψυχῆς· καὶ εἰ μὴ ἦν δαιμονιῶδες πάθος τὸ θυμοῦσθαι » ἀκρατῶς, οὐχ ἂν εἶχόν σε σκώπτειν[10] οἱ ἀδελφοί. Δεῖ οὖν σε πεί- » θεσθαι τῇ τῶν πολλῶν κρίσει καὶ μὴ στοιχεῖν τῇ οἰκείᾳ ἀπειθείᾳ. » Ταῦτα λέγων κατεπράϋνεν αὐτοῦ τῆς λύπης τὴν φλεγμονὴν καὶ πρὸς τὴν ὁδὸν ἐπανῆγε τῆς ἀρετῆς. Εἴ τινες δὲ πάλιν ἐτύγχανον οὐ πολὺν χρόνον ἔχοντες ἐν τῇ ἀποταγῇ, φιλοκαλίαις τε καὶ βλακείαις καὶ μύρων εὐωδίαις προσκείμενοι, τούτοις[11] ἀνακαθαίρειν ἐπέταττε τοὺς ὑποδεχομένους τόπους τὰ τῶν ἀδελφῶν περιττώματα, ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὴν κηπεύσιμον κόπρον μετακομίζειν· τοὺς δέ γε[12] σφάλλοντας καθ' ἕτερόν τι εἰς τὸν τοῦ νάρθηκος τόπον ἵστα καὶ μετὰ τὴν ἀπόλυσιν μετάνοιαν βάλλειν ἑκάστῳ τῶν ἀδελφῶν ἐκέλευε καὶ τὸ « συγχώρησον » λέγειν,
f. 53. ὥστε καὶ οἱ μηδὲν σφαλλόμενοι | ὁρῶντες τὴν τούτων ὠφέλειαν, ἐπόθουν καὶ αὐτοὶ καὶ ἐζήτουν εἰς τὸν τόπον τῶν καταδίκων ἵστασθαι καὶ ὁμοίως ἐκείνοις τὸ « συγχώρησον » λέγειν. Οὗτος οὖν ὁ σοφώτατος ἰατρὸς τὸν τυχόντα ἐν τῇ λαύρᾳ ἀρχάριον καὶ σφάλματί τινι περιπίπτοντα ὡς[13] ἄπειρον τῆς μοναδικῆς καταστάσεως οὐκ ἔσκωπτε τοῦτον ὁ πατήρ, μὴ δυνάμενον φέρειν ἔλεγχον ἐπιστάμενος, ἀλλ' οὔτε πάλιν ἠφίει αὐτὸν ἀδιόρθωτον, ἑτέρῳ δέ τινι τῶν γνωστικῶν γερόντων καὶ βάρος ἀδελφοῦ δυναμένων βαστάσαι τὸ τούτου περιτιθεὶς ἁμάρτημα, ἔσκωπτέ τε καὶ κατεγίνωσκε καὶ ἐπὶ πάντων ἔλεγεν· « Οὐκ » αἰσχύνῃ, γέρον[14], ἔτι σφάλλεσθαι τὰ τῶν ἀρχαρίων, ἤδη παλαιωθεὶς » ἐν τῷ μοναχικῷ βίῳ; » Ὁ δὲ καλὸς ἐκεῖνος γέρων τὴν σοφίαν οὐκ ἀγνοῶν τοῦ πατρός, συνωμολόγει λέγων, ὅτι « Ναί, πάτερ, ὡς » ἀληθῶς ἥμαρτον, καὶ συγχώρησόν μοι ». Τότε ὁ πταίσας ἀρχάριος ὁρῶν τοῦ ἀναιτίου τὴν ταπείνωσιν καὶ ὑπότρομος γενόμενος διὰ
f. 53v. τὴν αὐτοῦ συνείδησιν, ἔβαλλε μετάνοιαν | τῷ πατρὶ καὶ ἐξωμολογεῖτο[15] τὸ ἁμάρτημα τούτου μετὰ φόβου καὶ κατανύξεως· ὁ δὲ πατὴρ ἔλεγε τούτῳ· « Οὐ διὰ σὲ ἐπετιμήθη ὁ γέρων, τέκνον[16], ἀλλὰ » διὰ τὸ ἴδιον σφάλμα, ὅτι γέρων ὤν, τὰ τῶν νέων ποιεῖ καὶ ἀρχαρίων· » σὺ δὲ πρόσεχε σεαυτῷ τοῦ λοιποῦ. » Ἐντεῦθεν δύο τὰ κάλλιστα κατώρθου· οἵ τε γὰρ ἀρχάριοι διωρθοῦντο τῇ ὑπομονῇ τῶν τελείων, οἱ
Cf. Gal. 6, 2 τέλειοι δὲ τὰ βάρη τῶν ἀδυνάτων ἐβάσταζον καὶ οὕτως ἀνεπλήρουν τὸν νόμον τοῦ Χριστοῦ.

— [8] om. L. — [9] παραινῶν C. — [10] σκόπτειν C. — [11] τούτους L. — [12] om. L. — [13] (ὡς - καταστάσεως) om. C. — [14] γέρων C. — [15] ἐξομολογεῖτο C. — [16] om. L.

Désobéissance des moines pêcheurs.

46. Ἐπεὶ δὲ ἀνάγκη καὶ ἑτέρων τοιούτων οἰκονομιῶν καὶ διακρίσεων τοῦ μεγάλου ἐπιμνησθῆναι διὰ τὴν τῶν πολλῶν ὠφέλειαν, μικρὸν τοῖς τοιούτοις ἐνδιατρίψαντες, ἐπὶ τὴν τῶν θαυμάτων διήγησιν τὸν λόγον τρέπωμεν. Τὸ δ' οὖν παρὸν λεγέσθω τι τῶν παρομοίων. Χρείας γενομένης ποτὲ ἰχθύων ἔν τινι τῶν μεγάλων ἑορτῶν, ἐπέτρεψεν ὁ πατὴρ τοῖς τεταγμένοις ἐπὶ τὸ ἁλιεύειν ἀδελφοῖς τὴν ἄγραν, γνωρίσας αὐτοῖς καὶ τὸν τόπον, ὅπου ἔδει βαλεῖν τὸ δίκτυον. Ἐκεῖνοι δὲ τῆς μὲν ἄγρας ἐπεμελήθησαν, τὸν δὲ ὁρισθέντα τόπον | καταλιπόντες, ἐν ἑτέρῳ ἐπιτηδειοτέρῳ τὸ ἀμφίβληστρον βαλόντες, (f. 54.) πλῆθος ἰχθύων εἵλκυσαν. Ὡς δὲ ἐπανῆλθον εἰς τὴν μονὴν καὶ ἐθεάσατο ταῦτα ὁ πατήρ, εὐφράνθη λίαν (ἦν γὰρ ἡ χρεία ἀπαραίτητος)· ἐπεὶ δὲ διωμολόγουν καὶ τὸν τόπον ὅθεν τὸ πλῆθος τῶν ἰχθύων ἤγρευσαν, ὡς ἐμπειρότερόν τι φρονήσαντες, οὐκ ἠνέσχετο ὁ πατὴρ ἀκόλαστον καταλιπεῖν τὸ τῆς παρακοῆς τόλμημα, καίτοι οὐκ ἐκ ῥᾳθυμίας ἢ καταφρονήσεως τοῦτο ποιησάντων. Παραχρῆμα τοίνυν ὁ φόρτος ἐκεῖνος, προστάξαντος τοῦ πατρός, κατὰ γῆς ἐρριπτό τε καὶ διεσκορπίζετο, σωφρονίζοντος ἐν τούτῳ καὶ τοὺς λοιποὺς ἅπαντας, ὥστε μηδέποτε παρακούειν τῶν ἐπιταγμάτων μηδ' ἐπ' εὐλόγοις προφάσεσιν.

Désobéissance du frère dépensier.

47. Οὐδὲ τοῦτο μικρὸν πάντως εἰς εὐφημίαν, εἰ καὶ περὶ μικρῶν ὁ λόγος, οὐδὲ τῆς αὐτοῦ σοφίας ἀνάξιον. Ἦλθόν ποτε πρὸς τὸν πατέρα τινὲς τῶν Ἀμαλφηνῶν (1) γερόντων, γάρον αὐτῷ φέροντες δῶρον. Ὁ πατὴρ δὲ ἀποδεξάμενος τοῦτον καὶ ὡς εὐλογίαν λογισάμενος, παραδέδω|κε τῷ ἀποθηκαρίῳ ὥς τι τίμιον, ἐντειλάμενος αὐτῷ ἀπ' αὐτοῦ (f. 54v.) μόνου παρατιθέναι αὐτῷ ἐν καιρῷ χρείας· τοῦτο γὰρ ἠξίουν οἱ γέροντες. Ἐκεῖνος δὲ καταφρονήσας τοῦ παραγγέλματος, ἐκ τοῦ προτέρου, οὗπερ αὐτὸς ἐσκεύαζε, παρετίθει αὐτῷ. Τινῶν δὲ παρόντων καὶ συνεσθιόντων αὐτῷ καὶ ἐπαινούντων τὸν γάρον ὡς ἄριστον, ὁ πατὴρ σκευασίαν εἶναι αὐτὸν ἔλεγε τῶν Ἀμαλφηνῶν γερόντων· ὁ ἀποθηκάριος δὲ οὐκ ἤνεγκεν ἐκείνους ἐπαινεθῆναι εἰς τὸν ἴδιον ἔπαινον, ἀλλ'

(1) Le couvent des Amalfitains est aujourd'hui en ruines; il ne reste debout que la tour et les murs du nord-ouest de l'enceinte primitive. Situé sur le chemin qui va de Caracallou à Lavra, à quatre heures environ de ce dernier monastère, on ne l'appelle plus que Μορφονοῦς. La tradition locale en attribue la fondation au moine *Bénévent* (!), frère d'un prince italien, venu d'Amalfi avec six disciples. Ce qui reste des archives est conservé à Lavra, avec d'autant plus de soin, je veux dire de mystère, que les fréquentes visites des Assomptionnistes à l'Athos n'ont d'autre but, au dire des indigènes, que la restauration de ce vieux monastère catholique. Le prince Jean-Georges de Saxe lui-même se serait occupé de l'affaire!

ἑαυτὸν εἶναι ἔλεγε τὸν τοῦτον κατασκευάσαντα. Ὁ δὲ πατὴρ προστάσσει κατὰ γῆς ἐκχυθῆναι ὅσον ἂν γάρον ὁ ἀποθηκάριος κατεσκεύασε, τήν τε παρακοὴν τοῦ οἰκείου μαθητοῦ διορθούμενος καὶ τὸ τοῦ τύφου πάθος ἐκδιώκων.

Désobéissance des frères boulangers.

48. Λεκτέον οὖν ἤδη καὶ περὶ τῆς ζύμης. Ἐκάλει μὲν ὁ ταύτης καιρὸς τὸν ταύτην ἐγκεχειρισμένον τὴν διακονίαν πρὸς ἑτοιμασίαν ταύτης· ὁ δὲ συμφύρας τὸ ἄλευρον ἐκάλει καὶ τοὺς ὀφείλοντας συμβοηθῆσαι αὐτῷ εἰς τὸ τοιοῦτον ἔργον. f. 55. Τότε δὲ | δεσποτικῆς ἑορτῆς λαμπρᾶς (1) τελεσθείσης ἐν ἀγρυπνίᾳ μεγάλῃ, οἱ ἐπὶ τῷ ζυμῶσαι καλούμενοι διὰ τὸν ἐκ τῆς ἀγρυπνίας κόπον οὐ παρεγένοντο, ἀλλ' ἄζυμον τὸ φύραμα εἴασαν. Ὁ δὲ διακονητὴς προσῆλθε τῷ πατρὶ καὶ τὸ ἀνήκοον αὐτῶν ἀπήγγελλεν[1]. Ὁ δέ γε πατὴρ κολάζων σοφῶς καὶ τὸ τοιοῦτον ἁμάρτημα, ἐκέλευσε σχολάσαι πάσας τὰς διακονίας σὺν αὐτῇ τῇ ζύμῃ, αἰνιττόμενος τάχα, ὅτι οὐ χρῄζουσι[2] τροφῆς οἱ ἀδελφοί. Καὶ τοῦτο γέγονεν ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις, πάντων ἐν ἀσιτίᾳ μεινάντων καὶ αὐτοῦ τοῦ πατρὸς ἀπεσφαλισμένου ἔνδον τῆς κέλλης αὐτοῦ. Τῶν δὲ ἀδελφῶν ἐνοχλουμένων ὑπὸ[3] τῆς πείνης καὶ ἐπικειμένων τῇ θύρᾳ τῆς κέλλης αὐτοῦ καὶ κρουόντων, ἐξέρχεται μόλις ὀψέποτε, καὶ πάντων συναθροισθέντων τῶν ἀδελφῶν, ἀναβὰς ἐπὶ τὴν ἀναβάθραν, ἐπέπλησσε τούτους διὰ τραχέων καὶ αὐστηρῶν ῥημάτων· ἔπειτα προσέταξε συγκομισθῆναι τὸ ἀζύμωτον φύραμα καὶ πρὸ τοῦ πυλῶνος τεθῆναι, f. 55v. ὡς ἂν ἐκφαυλίσῃ | καὶ δημοσιεύσῃ τοὺς παρακούσαντας καὶ εἰς τὰς μετέπειτα γενεάς. Οὗτοι δὲ τὴν αἰσχύνην μὴ[4] φέροντες, ἔρριψαν ἑαυτοὺς εἰς τοὺς πόδας τοῦ πατρὸς καὶ ἐν συντριβῇ πολλῇ τοῦτον καθικετεύοντες ἔλεγον· « Συγχώρησον τοῖς τέκνοις σου, πάτερ ἅγιε, » συγχώρησον καὶ μὴ ἐάσῃς παραδειγματίζεσθαι τὸ ἀνήκοον ἡμῶν τῆς » μιᾶς ἡμέρας ἐπὶ πολύ· ἡμεῖς δὲ εἰς τιμωρίαν ἐπιτιμίας τὴν ὀξώδη » ζύμην δαπανήσομεν ἀντὶ ἄρτου[5], αἱρετώτερον τοῦτο ἡγούμενοι » ὑπὲρ πολυχρόνιον ὄνειδος. » Καὶ ὁ μὲν πατὴρ καμφθεὶς ἐπὶ τῇ ἑκουσίῳ τιμωρίᾳ αὐτῶν, συνεχώρησεν αὐτοῖς· ἐκεῖνοι δὲ τὸν ἀηδῆ τοῦτον καὶ ἄβρωτον ἤσθιον ἄρτον. Οὐ μέχρι δὲ τῆς ἐπιτιμίας ὁ συμπαθέστατος ἵσταται[6], ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν θεραπείαν τοῦ πράγματος

48. — [1] ἀπήγγελε C. — [2] χρήουσι C. — [3] (ὑπὸ - ἐπικειμένων) *om.* C. — [4] οὐ C. — [5] ἄρτον C. — [6] ἵστατο C.

(1) La fête de Pâques est souvent désignée dans les documents par l'expression Ἡ λαμπρά, mais il s'agit plutôt ici d'une autre solennité.

διανίσταται· τὸν γὰρ πόνον τῆς διακονίας πολὺν ὄντα κουφίζων τοῖς ἀδελφοῖς, σοφίζεται μηχανήν, ἣν βόες εὐτέχνως στρέφουσι, δι' ἧς τελεσιουργεῖται ἡ ζύμη, ἔργον ὁμοῦ συμπαθείας καὶ εὐτεχνίας τὸ κάλλιστον.

49. Τῆς αὐτῆς ἐ|στιν οἰκονομίας καὶ κρίσεως καὶ τὸ νῦν ῥηθησόμενον. Συνήθως ἔχων ὁ πατὴρ παραβάλλειν τῷ Μυλοποτάμῳ (1), παραγέγονεν ἐκεῖσε χάριν τοῦ ἐπισκέψασθαι τὸ τοιοῦτον[1] φροντιστήριον τῆς μονῆς. Ἀναστρέφων δὲ ἐκεῖθεν, ὡς εἰς Βελᾶς (2) ἤγγισε, τοὺς μὲν σὺν αὐτῷ ἀδελφοὺς διὰ τοῦ πλοίου εἰς τὴν λαύραν χωρεῖν ἐκέλευσεν, αὐτὸς δὲ πεζῇ τὴν πορείαν ἐποιεῖτο· καὶ πορευόμενος περιτυγχάνει γέροντί τινι τῶν ἐν Χριστῷ ἀδελφῶν. Ὁ δὲ πατὴρ τὸν προσαίτην καὶ αὐτὸς προσποιούμενος, ἠσπάσατο τὸν γέροντα καὶ ἐρωτᾷ αὐτόν, εἰ μακρὰν ἔτι τῆς λαύρας ἐστὶ καὶ εἰ φιλοξενοῦσιν ἄρα[2] ἐν τῇ τοιαύτῃ μονῇ· « Εἰ γὰρ σὺ ἔτυχες », φησί, « εὐποιΐας ἐκεῖσέ τινος, εὐθύμως » κἀγὼ ἀπελεύσομαι. » Ὁ δὲ γέρων διηγεῖτο λέγων, « ὅτι καὶ πολλή » ἐστιν ἡ φιλοξενία καὶ ἡ χάρις ἐκεῖ, πατήρ μου· κἀγὼ γὰρ πολλῶν » ἠξιώθην ἐκεῖ τῶν ἀγαθῶν· ἄλλος γὰρ μανδύαν μοι δέδωκε καὶ ἄλλος » κουκούλιον καὶ ἄλλος ἄλλο. Εἰ δὲ καὶ σὺ ἀπέλθῃς ἐκεῖ καὶ θεάσονται » τοιοῦτον γέροντα οἷόν σε, πλείονά σοι | ἀγαθὰ ποιήσουσι. » Ταῦτα ἀκούσας ὁ πατὴρ καὶ ἐντὸς τῆς μονῆς γενόμενος, μετὰ τὸν ἑσπερινὸν ὕμνον ἐπὶ τῆς ἀναβάθρας στάς, ἠγανάκτει πολλὰ κατ' αὐτῶν καὶ κατηγόρει πικρῶς καὶ ᾐτιᾶτο αὐτοὺς οὐκ ὀλίγα, τοιαῦτα λέγων· « Ἐγὼ » θαυμάζω ὑμᾶς, ἀδελφοί, πῶς ἠγνοήσατε ὅτι κλέπτεσθε ὑπὸ τοῦ » διαβόλου, καταλύοντες τὸν νόμον τῆς ὑποταγῆς· ὅταν γάρ τις ἑαυτοῦ » ἐξουσίαν οὐκ ἔχῃ, πῶς τὰ μὴ ὄντα αὐτοῦ δωρήσεται τοῖς πένησιν; » Ὁ γὰρ ἑαυτὸν ἅπαξ ἀρνησάμενος σὺν πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς θελήμασι » καὶ τῷ Χριστῷ δεδουλωμένος, εἶτα κατὰ τὸ οἰκεῖον περιπατῶν

f. 56.

Ordre à suivre da[ns] les aumôn[es]

f. 56v.

49. — [1] τοῦτο τὸ C. — [2] ἄρα C.

(1) Petit monastère à une heure environ d'Iviron sur le chemin de Lavra, dont il est éloigné de quatre heures et demie; il tire son nom des moulins qui existaient autrefois sur le torrent voisin. L'oratoire, dédié à S. Eustache, a été restauré par le patriarche actuel Joachim III, qui avait été relégué dans cette solitude après son premier patriarcat. Alexandre Lavriotes, qui vient de mourir, a réuni quelques textes sur cette localité dans un modeste article paru dans les *Mémoires du Syllogue littéraire de Constantinople*, t. XXIII (1889-1902), p. 227-28. — (2) Rivière qui descend du massif de l'Athos, à une heure environ de Lavra, sur le chemin de Caracallou. On distingue le *Grand Bélas* et le *Petit Bélas*; ils sont d'ailleurs très rapprochés l'un de l'autre, et le second plus voisin de Lavra.

» θέλημα, τί ἄλλο ποιεῖ ἢ τὴν δικαιοσύνην φεύγων δεδούλωται τῇ » ἁμαρτίᾳ; Ποῖος δὲ μισθὸς ἡ φιλοξενία, ὅταν τις τὰ παλαιὰ παρέχων » ἄλλα καινὰ ζητῇ; Κινδυνεύει γὰρ μηδὲ φιλοξενίαν ἐργάζεσθαι, ἀλλ' » ἀνταλλαγὴν πράττειν ἐπικερδῆ. Εἰ δὲ καὶ ποθεῖτε οὕτως ποιεῖν, δέον » ἐστὶ μὴ ζητεῖν ἕτερα, ἀλλὰ ῥιγᾶν τὴν σάρκα καὶ[3] ὑπομένειν τὴν f. 57. » γυμνητείαν, ἵνα καὶ ἑαυτόν | τις πληροφορῇ καὶ τὸν ποιμένα, ὅτι » πάσχει ὑπὲρ τῆς τοῦ πλησίον ἀγάπης· εἰ δὲ καὶ τοῦτό ἐστι καλόν, » ἀλλὰ τῷ ἀρνησαμένῳ τὸ ἑαυτοῦ θέλημα ἀνοίκειον καὶ ἀνάρμοστόν » ἐστι καὶ ἄμισθον. Δεῖ δὲ μᾶλλον ἐν πᾶσιν ἄγεσθαι καὶ πείθεσθαι τῷ » ποιμαίνοντι, καὶ ὅπερ οὗτος κρινεῖ[4] καὶ δοκιμάσει, τοῦτο στέργειν » καὶ ἐμμένειν, καὶ αὐτὸν μόνον εἶναι νόμον καὶ ἐντολὴν καὶ τύπον καὶ » τούτου δοκεῖν τὸ πρόσταγμα ὡς θείαν βουλήν, καὶ μὴ κλέπτεσθαι » καὶ ἀγνοεῖν τὰ τοῦ πονηροῦ νοήματα· κοινὴ γὰρ ἡ φιλοξενία καὶ » κοινῶς ὑπὲρ πάντων τὰ πάντα δίδοται. » Τοιαῦτα εἰπὼν ὡς ἐν κατηχήσει αὐτοῖς, διωρθώσατο τούτους καὶ πρὸς τὸν ἀκριβῆ τῆς ὑποταγῆς βίον ἐπανήγαγεν.

Contre les délicatesses de la table.

50. Ὅρα δέ μοι καὶ ἑτέραν σοφωτάτην διάκρισιν. Ἡμέρα ἦν ἑόρτιος τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου· ὁ δὲ ἀποθηκάριος ὁ τότε, Ἀθανάσιος ὀνομαζόμενος, ἠξίου τὸν πατέρα συγχωρῆσαι αὐτῷ ἐκτελέσαι ταύτην τὴν ἑορτήν· ὁ δὲ πατήρ, εἰ καὶ πρόχειρος οὐκ ἦν ἐπινεύειν ἐν τοῖς τοιού- f. 57v. τοις, ὅμως ὑπήκουσεν. Ὁ γοῦν ἀποθηκά|ριος συνεργούμενος ὑπὸ τῆς διακονίας αὐτοῦ, προήχθη ἑτοιμάσαι τὴν παράκλησιν φιλοτιμότερον, παραθέμενος ἐσχάτως μελίπηκτα καὶ πλακοῦντας· ἅπερ ἰδὼν[1] ὁ μέγας καὶ τῷ ἀσυνήθει ξενισθεὶς θεάματι, ἠγανάκτει κατὰ τοῦ πεποιηκότος καὶ καινὸν εὑρετὴν ἀσωτίας ἐκάλει καὶ ἀκρασίαν ταῦτα ἐνόμιζε, καὶ τηνικαῦτα, προστάξαντος αὐτοῦ, ἐξέρριπτο τῆς τραπέζης τὰ τοιαῦτα ἅπαντα. Εἷς δέ τις τῶν ἀδελφῶν κάτω που περὶ τὰ τελευταῖα τῆς τραπέζης καθήμενος, ὡς εἶδεν αἰρόμενα τὰ γλυκύσματα, νικηθεὶς ὑπὸ τῆς τούτων ἐπιθυμίας, αὐτός τε παρωρμήθη ἅψασθαι τούτων καὶ τοὺς συγκαθημένους αὐτῷ παρεκίνησεν εἰς τοῦτο. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ταῦτα· ὁ δὲ πατὴρ διὰ τῆς τῶν ἐπιτηρητῶν ὑπομνήσεως τὸ πρᾶγμα διαγνούς, ἐκάλει αὐτίκα τὸν κατάρξαντα καὶ τοὺς συμφαγόντας αὐτῷ καὶ πρὸς αὐτοὺς ἔλεγε· « Πῶς δῆτα εἰς τοσαύτην παραφροσύνην ἤλθετε, ὥστε » καταφρονῆσαι τῶν πατρικῶν παραδόσεων καὶ καταναισχυντῆσαι

— [3] om. C. — [4] κρίνει L C.
50. — [1] εἰδὼν L.

» τῆς | κοινῆς καταστάσεως καὶ προπετῶς ἀπογεύσασθαι τούτων; f.58. » Οὐκ οἴδατε ὅτι καὶ ὁ προπάτωρ ἡμῶν διὰ τὴν προπετῆ βρῶσιν τοῦ » ξύλου τὴν πολύμοχθον κατεκρίθη ζωήν; » Ταῦτα εἰπὼν προσέταξεν ἀφορισθῆναι αὐτούς· οἱ δὲ πεσόντες εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, ἱκετεύοντες[2] ἔλεγον· « Συγχώρησον ἡμῖν, πάτερ, ἡμάρτομεν ἀληθῶς. » Ὁ δὲ πατὴρ ἀσυμπαθὴς ἦν αὐτοῖς λέγων· « Ἀλλ' οὐ τοῦτο προστάσ- » σουσιν ἡμῖν οἱ ἱεροὶ[3] κανόνες. » Ὁ δὲ πρωταίτιος[4] ἀπελογεῖτο αὐτῷ μετὰ πολλῆς ταπεινώσεως λέγων· « Ἀλλὰ σὺ ὡς πατὴρ ἡμῶν ἐξουσίαν » ἔχεις συγχωρῆσαι ἡμῖν. » Ὁ δὲ πατὴρ « Ἐξουσίαν », φησίν, « ἔχω » εἰς τὸ μὴ ἀνακρίνεσθαι ὑπό τινος τῶν ποιμαινομένων[5]· ἀνάγκη » δὲ πᾶσι τοῖς ποιμέσιν ἐπίκειται μὴ παραβαίνειν τοὺς νόμους· ὅμως » ὁ Κύριος συγχωρήσοι ὑμῖν[6]· πλὴν τῆς τιμωρίας τὸ ἐπιτίμιον ἐγὼ » βαστάσω· οὔτε γὰρ διὰ τὸ ἐμὸν ὄνομα ἑορτασθήσεταί ποτε ὁ ἅγιος » οὗτος, οὔτε δι' ἑτέρου, μή ποτε[7] καὶ εἰς ἕτερον χρόνον ἡ τοιαύτη » ἑορτὴ ἀφορμὴ σκανδάλου καὶ ἁμαρτίας γένηται. | Ὁ δὲ νῦν ἑορτά- f. 58v. » σας αὐτὸν καὶ αἴτιος σκανδάλου γεγονὼς ἄχρις ἑσπέρας οὐ μετα- » λάβῃ[8] τροφῆς. »

Aménité du saint.

51. Οὕτως δὲ μὴ εὐκαταφρόνητος ὢν τὸ ἦθος, ἀλλ' ἀρχικός τις καὶ μετὰ θαύματος ἀγαπώμενος ἐν ταῖς καταμόνας ὁμιλίαις καὶ λίαν χαρίεις[1] ἦν καὶ εὐόμιλος· εἰ γάρ ποτε συνέβη ἀποδημῆσαι αὐτὸν εἴς τινα χρείαν μετά τινων ἀδελφῶν, πολλὴν εἶχε τὴν συγκατάβασιν καὶ ὅμοιος ἦν τοῖς ἄλλοις ἐν ταῖς ὑπουργίαις τῆς κοινῆς χρείας καὶ σχεδὸν ὑπουργὸς καὶ θεραπευτής, ξύλα συλλέγων, ὕδωρ μετακομίζων καὶ τὰ πρὸς τὴν ὑπουργίαν τῆς βρώσεως ἐνεργῶν καὶ ὅλως[2] χαρά τε καὶ ἡδονὴ καὶ παρηγορία πολλή. Καὶ ταῦτα ποῦ; Ἔνθα τυχὸν προσορμίζοντες τὸ πλοῖον ἐξέβαινον πρὸς ὀλίγον διαναπαύσασθαι εἴς τινα τόπον ἰδιάζοντα· « Δεῦτε, τέκνα », λέγων, « ἀγαλλιασώμεθα σήμερον » καὶ παρακληθῶμεν, ἐλευθερίαν ἔχοντες ἀπὸ τῶν βιαστῶν ἐπιτηρη- » τῶν· οὐκέτι γὰρ νῦν πτοούμεθα ἐκείνους τοὺς καθ' ἑκάστην ἡμᾶς » βιάζοντας. » Ὅτε δὲ πόλει τινὶ ἢ χωρίῳ | παρέβαλεν, ἀπεδύετο τὴν f. 59. χαρίεσσαν ἐκείνην ὄψιν καὶ τὸ γλυκύτατον ἦθος καὶ ἐξηλλάττετο πάλιν εἰς τὸ φοβερώτατον καὶ στυγνόν. Ὃ δὲ πάντων ἐπέκεινα καὶ ὃ παρελθεῖν ζημία πολλὴ τοῖς τῶν καλῶν ζηλωταῖς, ὅτι μηδὲ αὐτὸς αὐτοῖς συγκακοπαθεῖν ἀπηξίου· εἰ γάρ ποτε κοινῇ πάντας συνέβη ἐπιτιμηθῆναι,

— [2] *om.* C. — [3] ἱροί C. — [4] πρῶτος C. — [5] ποιμενομένων C. — [6] συγχωρήσει ἡμῖν C. — [7] μήπως C. — [8] μεταλάβοι L.

51. — [1] χαρίης C. — [2] ὅλος C.

καὶ ἑαυτὸν αὐτοῖς ὁ[3] ἀναίτιος συγκατεδίκαζε, τοῦτο[4] μὲν καὶ δι' ἐγκράτειαν, τοῦτο δὲ καὶ Χριστὸν τὸν ἑαυτοῦ ποιμένα μιμούμενος, ὃς θανάτῳ τὸν ἄνθρωπον διὰ τὴν παράβασιν ἐπιτιμήσας, ἐβάστασε καὶ αὐτὸς ἐν τῇ ἑαυτοῦ σαρκὶ τὸ ἐπιτίμιον ὁ μόνος ἀνεύθυνος καὶ ἀναμάρτητος.

Don de vue à distance.

52. Ταῦτα μὲν οὖν ἐκ πολλῶν ὀλίγα τῶν ἐκείνου σοφωτάτων οἰκονομιῶν· καιρὸς δὲ λοιπὸν τῆς τῶν θαυμάτων καὶ αὖθις μετασχεῖν τραπέζης, ἑνὸς πρότερον ἐπιμνησθέντας διηγήματος τὸ διορατικὸν αὐτοῦ δηλοῦντος χάρισμα[1]. Χειμὼν ἦν βαρύτατος καὶ δριμύς, καὶ ὁ πατὴρ ἔτυχεν ἱστάμενος πρὸ[2] τῆς κέλλης αὐτοῦ· διήρχετο δὲ καθ' f. 59v. ἕτερον μέρος | ὁ μοναχὸς Ἰωάννης καὶ δοχειάριος τῷ τότε, ὃς καὶ κληθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς παρέστη αὐτῷ μετὰ τοῦ συνήθους δουλοπρεποῦς σχήματος. Ὁ πατὴρ δὲ οὐκ ἀπήγγελλεν αὐτῷ τὴν αἰτίαν τῆς κλήσεως, ἀλλ' ἦν σύννους[3] ὅλος καὶ ἐξεστηκὼς[4] καὶ πρὸς ἑαυτὸν συννενευκὼς ἐπὶ πολύ· ὀψὲ δέ ποτε ἀνανεύσας, « Κάλει μοι », φησί, « τὸν κυνηγὸν Θεόδωρον. » Καὶ τούτου παραστάντος, « Ἄπελθε », φησὶν ὁ πατήρ, « ἀρίστησον· εἶτα τροφὰς ἀναλαβόμενος, δράμε τὸ » τάχος ἐπὶ τὸν[5] τῆς Κερασέας (1) τόπον· ἐπὰν δὲ ἐξ ἐναντίας γένῃ » τῶν Χαλασμάτων (2), πρὸς τῇ θαλάσσῃ γενοῦ καὶ εὑρήσεις ἄνδρας » τρεῖς λειποψυχοῦντας τῷ ψύχει τε καὶ τῇ πείνῃ, ὧν ὁ εἷς μοναχὸς » τυγχάνει. Σπούδασον οὖν καταλαβεῖν αὐτοὺς ζῶντας καὶ ἄρτου » μεταδοῦναι αὐτοῖς καὶ παντοίως παραμυθήσασθαι, πρὶν ἢ ἀποψύ» ξωσι παντελῶς, καὶ μετὰ τὸ ἐνδυναμωθῆναι αὐτούς, ἐλθέτωσαν καὶ » αὐτοὶ μετὰ σοῦ. » Ὁ κυνηγὸς οὖν τὰ ἐντεταλμένα ποιῶν εὗρε πάντα f. 60. καθὼς ὁ πατὴρ εἶπε προφητικῶς, καὶ θρέψας τοὺς τοι|ούτους καὶ κορέσας ὧν ἐπεφέρετο καὶ παντοίως ἀνακτησάμενος, διὰ τάχους μεθ' ἑαυτοῦ ἤγαγεν εἰς τὴν μονήν, τῷ Θεῷ καὶ τῷ τούτου θεράποντι τὰ σωτήρια θύσοντας[6].

— [3] καὶ C. — [4] (τοῦτο - ἐγκράτειαν) *om.* L.
52. — [1] χαρίσματος C. — [2] πρός C. — [3] σύνους C. — [4] ἐξεστηκός C. — [5] *om.* C. — [6] θύσονται C.

(1) Aujourd'hui Κερασιά, à deux heures de Lavra, dans un pli du versant occidental de l'Athos, entre les skites de Kavsocalybi et de Sainte-Anne. On y compte quatorze ermitages, dont huit sont grecs, trois russes, deux roumains et un bulgare, comprenant une population totale d'environ soixante-deux moines. Cf. G. Smyrnakès, Τὸ ἅγιον Ὄρος (Athènes, 1903), p. 404-407. — (2) Cette localité, *voisine de la mer*, devait sans doute se trouver là où s'élève aujourd'hui la skite de Καυσοκαλύβια, à deux heures et demie de Lavra.

Athanase sauvé d'un naufrage

53. Διακονίας τινὸς κατεπειγούσης τῶν ἀναγκαιοτάτων, εἰς πλοῖον ἐμβὰς ὁ πατὴρ μετά τινων ἀδελφῶν, ἀπέπλευσεν· ἔφερε δὲ αὐτοὺς γαληνιῶσα θάλασσα καὶ μέτριος ἄνεμος. Ἐπεὶ δὲ ἐπὶ τοῦ πελάγους ἐγένοντο, ἔσπευδεν ὁ ἐχθρὸς τὸν πατέρα καταποντίσαι σὺν τοῖς ἀδελφοῖς. Ἐγείρας οὖν σφοδρὸν καὶ βίαιον ἄνεμον καὶ συνταράξας τὴν θάλασσαν, συστρέψας τε τὸ πλοῖον ἀνέτρεψεν εὐθὺς καὶ πάντας ἐκάλυψε καὶ ὑπὸ τὸ ὕδωρ ὑπήγαγεν[1]. Ἀλλ' ὢ τῶν τοῦ Θεοῦ θαυμασίων· ὁ μὲν γὰρ πατὴρ ἅμα τῷ[2] ἀνατραπῆναι τὸ σκάφος εὑρέθη ἐν τῇ τρόπει[3] καθήμενος, θαρσοποιῶν καὶ τοὺς ἀδελφοὺς καὶ παντοίως ἀνακαλούμενος, οὓς καὶ καθ' ἕνα συναγαγὼν τοῦ ὕδατος πάντας ἀνείλκυσε καὶ διέσωσεν. Εἷς δὲ τούτων, Πέτρος ὀνομαζόμενος, Κύπριος τὸ γένος, ὥσπερ πάλαι[4] ὁ Πέτρος ἀπιστίαν νοσή|σας, αὐτίκα κατεποντίζετο· ἀλλ' ὁ πατήρ, τῶν ἄλλων συλλεγομένων, ἐκεῖνον μὴ θεασάμενος, ἐπλήγη τὴν καρδίαν καὶ μέγα ἀνέκραξε[5]· « Τέκνον Πέτρε, » ποῦ εἶ; » Καὶ ἅμα τῇ βοῇ ἀνήγετο ὁ Πέτρος ἐκ τοῦ βυθοῦ. Καὶ ἦν μὲν καὶ ταῦτα μεγίστη καὶ ξένη θαυματουργία· τὸ δὲ μηδέν τι καταπεσεῖν ἀφ' ὧν τῷ[6] πλοίῳ συνεσκευάζετο, τοῦτο παραδοξότερον καὶ ὑπερεκπλῆττον τὸν νοῦν. Οἱ οὖν ἐν τῇ λαύρᾳ ἀδελφοὶ προπέμψαντες τὸν πατέρα ἄχρι τοῦ λιμένος κἀκεῖ ἱστάμενοι καὶ ὁρᾶν ἐθέλοντες τοῦτον ἐκ πόθου, ἄχρις ἂν καὶ δύναιντο, ἐπειδήπερ ἔβλεπον ἀκριβῶς τὰ γινόμενα, παραχρῆμα εἰς ἕτερον πλοῖον ἐμβάντες καὶ διὰ τάχους πολλοῦ φθάσαντες, τό τε σκάφος ἀνώρθωσαν καὶ ἀνεβίβασαν ἅπαντας καὶ συνάμα ἀνέστρεψαν καὶ ἣν εἶχον πίστιν περὶ τὸν πατέρα ἐπολυπλασίαζον.

f. 60v. — Cf. *Matth.* 8, 25.

Délivrance d'un possédé.

54. Μοναχός τίς ποθεν ἥκων, χαλκοτύπος τὴν τέχνην, Ματθαῖος τὸ ὄνομα, δαίμονι κάτοχος, προσελθὼν τῷ πατρί, βοηθείας τυχεῖν παρεκάλει, οὐχ ὥστε ἀπαλλα|γῆναι τοῦ πάθους (πόθεν γὰρ ἂν ἤλπισε τοῦτο;), ἀλλὰ μικρὰν σκέπην καὶ παρηγορίαν τῆς νόσου λαβεῖν. Καὶ ὁ μὲν ταῦτα. Ὁ δὲ μέγας τῆς οἰκείας ἀρετῆς οὐκ ἐπελανθάνετο, ἀλλὰ δέχεται τοῦτον ὥς τι τῶν τιμίων καὶ ὡς οἰκεῖον ἀσπάζεται μέλος· εἶτα καὶ καλεῖ τινα τῶν ἀδελφῶν, ὃν ἐργάτην ἐγίνωσκε δόκιμον, καὶ τόν τε πάσχοντα παρατίθησιν αὐτῷ ὥς τινα[1] παραθήκην πολύτιμον καὶ τὰ περὶ αὐτοῦ ἀνατίθησιν, ἐν μυστηρίῳ εἰπὼν αὐτῷ, « ὅτι πολλὴν ἐντεῦθεν » ἕξεις τὴν ὠφέλειαν καὶ τὸ κέρδος. » Ὁ δὲ ἐργάτης ἐκεῖνος δέχεται εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ τὸν δαιμονῶντα ἀδελφὸν ὥσπερ τινὰ θησαυρὸν πολύτιμον· ἐπεὶ δὲ μὴ οἷός τε ἦν ὑπενεγκεῖν ἐπὶ πολὺ τὴν τοῦ δαίμονος

f. 61.

53. — [1] ὑπήγαγε L. — [2] τὸ C. — [3] τρόπη L. — [4] *om.* L. — [5] ἔκραξε C. — [6] τὸ C.
54. — [1] *om.* L.

ἀγριότητα, προσῆλθε τῷ πατρὶ μετ' εὐλαβείας καὶ κατηφείας[2] λέγων αὐτῷ· « Συγχώρησόν μοι, πάτερ· ὑπὲρ γὰρ τὴν δύναμίν μού ἐστι τὸ » ἔργον, ὃ μοι δέδωκας. » Ὃν ὡς ἀκαρτέρητον ἐκεῖνος αἰτιασάμενος, ἕτερον ἀδελφὸν καλεῖ δοκιμώτερόν τε καὶ γενναιότερον[3]· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ὁμοίως τῷ προτέρῳ μὴ δυνάμενος ὑ|[f. 61v.]πομεῖναι τὴν αὐτοῦ ὑπηρεσίαν, παρῃτεῖτο τὸν ἀδελφόν· ὁ δὲ πατὴρ οὐδὲ οὕτως ἠμέλει αὐτοῦ, ἀλλ' ἕτερον ἐκάλει τὸν ἐν τοῖς τοιούτοις καρτερικώτερον λέγων αὐτῷ· « Ἐν συντόμῳ σοι λέγω, Ἀμβρόσιε (τοῦτο γὰρ ἐκαλεῖτο), παραλαβὼν » τὸν ἀδελφόν, εἴπερ οὐκ ἐκκακήσεις πρὸς τὸν κλύδωνα τοῦ πάθους » αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπομενεῖς ἐπὶ πολύ, ἐγὼ ἐγγυῶμαι καὶ διαβεβαιοῦμαί σοι » ἐκ ταύτης μόνης τῆς ὑπομονῆς κληρονόμον γενέσθαι σε τῆς βασι» λείας τῶν οὐρανῶν. » Ὁ δὲ Ἀμβρόσιος ὥσπερ τι εὕρεμα ἡγησάμεμενος τὸ ἐπίταγμα, τὸ μέτωπον[4] τῇ γῇ προσερείσας, τὰ ἴχνη τοῦ πατρὸς κατησπάσατο, καὶ τὴν ὑπόσχεσιν πρὸ ὀφθαλμῶν θέμενος, γενναίως κατὰ τοῦ δαίμονος καθωπλίζετο· ἀλλ' ἤλεγξε καὶ τοῦτον ἀσθενῆ τοῦ πονηροῦ πνεύματος ἡ θρασύτης. Ὃς δὴ καὶ ἡττηθείς, οἷά τις φυγοπόλεμος πρὸς τὸν πατέρα δραμών, τὴν οἰκείαν ὡμολόγει ἀσθένειαν, προαιρούμενος ἄλλο τι δεινὸν παθεῖν ἢ παραμένειν τοιούτῳ κακῷ. Ὁ δὲ πατὴρ δειλὸν τοῦτον ἀ|[f. 62.]ποκαλέσας καὶ ἄνανδρον, ἔτι ἅπαξ προσέταξεν ὑπομεῖναι εἰπών· « Ἡνίκα πάλιν ἐπέλθῃ τῷ ἀδελφῷ ἡ τοῦ » δαίμονος τυραννίς, ἐλθὲ πρὸς μὲ ταχέως, μηδὲν εὐλαβηθείς, μήτε » ἀωρίαν καιροῦ, μήτε τόπου ἀνοικειότητα. » Ὑπήκουσεν ὁ Ἀμβρόσιος, καὶ εἰς μανίαν ἐλθόντος πάλιν τοῦ ἀδελφοῦ, δρομαῖος πρὸς τὸν πατέρα ἄπεισι, καὶ τὴν θύραν κρούσας ἀθρόως, ἐκάλει τὸν πατέρα, ὡς προσετάχθη· καὶ ὁ πατὴρ ὥσπερ ἐπιλαθόμενος διελοιδορεῖτο[5] αὐτὸν καὶ ἀπεδίωκεν, « Ἐσκοτισμένε », λέγων, « ἵνα τί με περιέκοψας; » Τί οὖν τὸ ἐντεῦθεν; Ὑποστρέφει μὲν ὁ γέρων, ὁ δὲ πάσχων ἀπηλλάττετο τοῦ πάθους καὶ ὑγιὴς ἐγένετο. Καὶ τοῦτο μὲν τοιοῦτον.

Guérison d'un malade.

55. Μοναχὸς δέ τις ἕτερος τῶν τεταγμένων ὑπὸ τῷ μεγάλῳ τούτῳ πατρὶ δεινήν τινα νόσον ἔπασχε καὶ ἀπόρρητον· τὸ γὰρ οὖρον[1], αὐτοῦ ὑπνοῦντος, ἀνεπαισθήτως ἐκενοῦτο. Οὐκ εἶχε τοιγαροῦν ὅ τι καὶ δράσει· ἐποίει γὰρ αὐτῷ παντελῶς τὸ πάθος ἀφόρητον[2] τὸ μὴ δύνασθαι αὐτὸ ἐξαγγεῖλαι, ἀλλ' ἐπαισχύνεσθαι τὴν ἐξαγόρευσιν. Ὡς |[f. 62v.] οὖν πολλὰ καμὼν καὶ πᾶσαν ἐπίνοιαν ἐπελθὼν καὶ μηχανὴν (ἦν γὰρ τῶν ἄγαν

— [2] κατιφείας C. — [3] γεννεότερον C. — [4] μέτοπον C. — [5] διελοιδόρει C.
55. — [1] ὕδωρ L. — [2] ἀφόρειτον L.

ἀσκητῶν καὶ ἀγωνιστῶν ὁ ἀνήρ), οὐχ εὕρισκε τοῦ πάθους ἀπαλλαγήν· τέλος (ὢ τῶν ὀλεθρίων βουλευμάτων τοῦ πονηροῦ) βουλεύεται οἴμοι ἀπαγχονήσασθαι καὶ ἑαυτὸν θανατῶσαι. Ἀλλ' οὐ παρεῖδεν ἡ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότης τὰς τοῦ θεράποντος αὐτοῦ προσευχάς, ἃς ἐποιεῖτο ὑπὲρ τοῦ ποιμνίου αὐτοῦ, ἀλλ' ἥψατο τῶν φρενῶν αὐτοῦ ἀφανῶς καὶ φρόνησιν καὶ σύνεσιν ἐνέθηκεν αὐτῷ. Θαρρήσας οὖν ἐκκαλύπτει τὸ τόλμημα τῷ πατρὶ καὶ τὸν βρόχον δείκνυσιν· ὁ δὲ τῷ παραδόξῳ ἐκθαμβηθείς, ἠρώτα τὴν αἰτίαν. Ἔτι δὲ κρύπτειν οὗτος τὴν νόσον πειρώμενος ὑπ' αἰσχύνης, ἀθυμίαν καὶ λύπην δαιμονικὴν εἶναι ἔλεγεν ἁπλῶς τὴν αἰτίαν τοῦ τοσούτου κακοῦ· ὁ δὲ πατὴρ ἐπέκειτο ἐρωτῶν· « Μήτι τοῦτό ἐστι, » τέκνον; μήτι γε ἐκεῖνο; » Οἷος ἐκεῖνος τὰ τοιαῦτα· ὁ δὲ ἀδελφὸς παντάπασιν ἀπηρνεῖτο· ὁ δὲ οὐκ ἠφίει αὐτόν, ἀλλ' ἐπεζήτει τὸ αἴτιον. Κατανυγεὶς οὖν ἐκεῖνος καὶ βύθιόν τι στενάξας |, ἀπεκάλυψεν αὐτῷ τὸ f. 63. τῆς νόσου μυστήριον. Ὁ δὲ δεινὸν ἐμβλέψας αὐτῷ· « Ἐσκοτισμένε », φησί (τοῦτο γὰρ εἴθιστο λέγειν), « καὶ διατί μὴ πρὸ πολλοῦ εἶπάς μοι » τοῦτο; ἄπελθε, μηκέτι τοῦτο τολμήσῃς ποιῆσαι. » Καὶ[3] παραυτίκα ἡ ἐπιτίμησις εἰς ἔργον ἐξέβαινεν καὶ τῷ τοῦ πατρὸς λόγῳ ἡ τοῦ Θεοῦ χάρις ἐπηκολούθει[4].

56. Οὐκ ἄξιον δὲ τὸ τοῦ μοναχοῦ Θεοδώρου[1] παραδραμεῖν· τούτῳ Autre guérison. γὰρ πάθους ἐνσκήψαντος, ὅπερ καρκίνος[2] λέγεται, βαρείας καὶ ἀφορήτους ὀδύνας ἐνεποίει καὶ ἀπόγνωσιν ἐνετίθει, ἐπεὶ πάντες οἱ θεασάμενοι αὐτὸν ἰατροὶ ἀπηγόρευσαν τὴν ἴασιν· ἀλλ' οὗτος ἐπὶ τῷ πατρὶ μόνῳ τὰς ἐλπίδας σαλεύων, προσῆλθεν αὐτῷ οὐχ ὡς γινώσκοντι ἰατρεῦσαι, ἀλλ' ὅπως ἀναθήσῃ αὐτὸν Τιμοθέῳ τῷ ἰατρῷ τῆς λαύρας· « Εἰ γάρ », φησί, « μόνον θελήσει, πάτερ, τὸ πάθος θεραπευθήσεται. » Αὐτίκα γοῦν μετεκαλεῖτο ὁ Τιμόθεος. Γνοὺς δὲ οὗτος τίνος χάριν ἐκλήθη, δῆλος ἦν ἀγανακτῶν ἐπὶ τούτῳ, ὡς ἐπιστάμενος οἷον τὸ πάθος ἦν. Ὁ δὲ πατήρ φησι πρὸς αὐτόν· « Τι|μόθεε, τὸ πάθος τοῦ ἐμοῦ f. 63v. » τέκνου ἐμόν ἐστι· γίνωσκε, καὶ τὴν θεραπείαν ἐμοὶ προσφέρεις. » Ὁ δὲ Τιμόθεος, μὴ ἔχων ἀντιτείνειν εἰσάπαν[3], τοῦ ἰατρεύειν ἀπήρχετο. Καὶ οὗτος μὲν ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις τὸ πάθος μετήρχετο διὰ παντοίας ἐπινοίας, ἐκεῖνο δὲ ἀνίατον ἔμενε· καὶ τί γὰρ ἢ καρκίνος μηδ' ἐπ' ὀλίγον ὀρθοποδῶν; Ἐπεὶ δὲ ὁ μέγας ἰατρὸς ἀφίκετο εἰς ἐπίσκεψιν τῶν ἐν τῷ Μυλοποτάμῳ ἀδελφῶν, ἐπεσκέψατο σὺν τούτοις καὶ τὸν Θεόδωρον (ἐκεῖ γὰρ συνῆν τούτῳ καὶ ὁ Τιμόθεος), καὶ ἐρωτήσας, πῶς ἔχει αὐτῷ[4]

— [3] *om.* C. — [4] ἐπηκολούθη C, ἐπικολούθει L.

56. — [1] Θεοδωρήτου C. — [2] καρκεῖνος C, καρκῖνος L. — [3] εἰς ἅπαν C. — [4] *om.* L.

τὰ τοῦ πάθους, διακελεύεται ἐκκαλύψαι αὐτό, καὶ δῆθεν ἰλιγγιάσας, ἐπεσφράγισεν αὐτὸ τρὶς τῇ χειρὶ ἐπειπών· « Ὁ Θεὸς καταργήσαι σε ». Αὕτη δὲ ἡ ἐπιτίμησις ἴασις μετ' ὀλίγον ἐγένετο· ὡς γὰρ προετράπη λούσασθαι, αὐτὸς μὲν ὁ ἐπιτάξας τοῦτο πατὴρ πρῶτος εἰσῆλθε, τὰ δὲ τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἀρτάρια καταλέλοιπε τῷ Θεοδώρῳ, ὡς ἂν τὰς ψύλλας ἀποτινάξοι· ὁ δὲ κρατῶν ταῦτα καὶ εἰς ὑπέρθερμον πίστιν τοῦ (f. 64.) πατρὸς | ἐλθών, ἐπετίθει αὐτὰ τῷ τραύματι ὡς ἰατρείας ἐπίθεμα καὶ τὴν ἐπίκλησιν ἐκείνου καὶ τὴν εὐχὴν ὡς ἐπίπασμα ἰατρικὸν προσεπετίθει[5]. Ὡς δὲ τοῦ λουτροῦ ὁ πατὴρ ἐξήρχετο καὶ τὸν Θεόδωρον ἐκάλει εἰσελθεῖν (ὢ Θεοῦ θαυμασίων), αὐτίκα[6] τό τε πάθος ἐξερράγη καὶ ἕλκος ἐξέρρευσε, καὶ ὁ παθὼν ἀπολουσάμενος, ὑγιὴς ἐδείκνυτο.

Destruction de sauterelles.

57. Ἀλλὰ μεταβατέον καὶ ἐφ' ἕτερα τοῦ μεγάλου θαυματουργήματα. Ἡ τῶν Νέων νῆσος (1) μία ἐστὶ καὶ αὐτὴ τῶν πρὸς τὴν λαύραν δωρεῶν τῶν κρατίστων καὶ ἀοιδίμων βασιλέων· οὕτω δὲ ἐπωνομάσθη[1] διὰ τὸ φροντιστήριον γεγονέναι ἐν αὐτῇ καὶ προγυμνάζεσθαι[2] ἐκεῖσε[3] τοὺς νεωτέρους τῶν μοναχῶν. Αὕτη ξηρὰ μὲν τὴν φύσιν ἐστίν, ἀγαθὴ δὲ τἄλλα καὶ βοσκημάτων εὔφορος· αὐτόθεν γὰρ καὶ τὰ φορτηγὰ ζῷα τῇ λαύρᾳ κεχορήγηται[4]. Ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ πλῆθος ἀκρίδων ἐπιστρατεῦσαν, πᾶσι[5] μὲν σπορίμοις ἐπελυμαίνετο, παντὸς δὲ χόρτου χλωροῦ τὴν γῆν ἀπεγύμνου, ὡς μηδὲ τοῖς ἐκεῖσε ζῴοις ὑπολείπεσθαι κἂν γοῦν (f. 64v.) βρα|χεῖαν τροφήν· ὅθεν καὶ πρὸς ἑτέρους τόπους μετέθησαν αἱ τὸ κάλλιστον ἔριον φύουσαι αἶγες. Οἱ οὖν ἐν τῇ τοιαύτῃ νήσῳ μὴ δυνάμενοι φέρειν ταύτην τὴν βάσανον, προσῆλθον τῷ πατρί, τὰ συμβάντα ἐκδιηγούμενοι καὶ τὴν ἑαυτῶν συμφορὰν ἀποδυρόμενοι· « Ἐξέλιπον (*Habac.* 3, 7.) » γάρ », φησίν, « ἀπὸ βρώσεως πρόβατα καὶ βόες ἐν φάτναις οὐχ (*Act.* 16, 9.) » ὑπάρχουσιν· ἀλλὰ διαβὰς βοήθησον ἡμῖν. » Ἐπιστὰς τοίνυν τῇ νήσῳ ὁ θαυματουργὸς οὗτος πατήρ, εὗρε τὰ μὲν ἄλλα πάντα κατανεμομένην τὴν ἀκρίδα, τῶν ἀμπελώνων[6] δὲ μόνων ἀπεχομένην· οὗ καὶ τὴν αἰτίαν ἐρωτηθείς, οἰκονομίαν εἶναι Θεοῦ τοῦτο ἔλεγε, τὴν ἡμετέραν ἀσθένειαν παραμυθουμένου καὶ ὑποστηρίζοντος· οἱ δὲ φυσικῶς ἀπέχεσθαι τούτων ἀντέλεγον· ὁ δὲ πατὴρ τὴν ἐσφαλμένην αὐτῶν ὑπόνοιαν διορθούμενος, φύλλα κοπῆναι τῆς ἀμπέλου καὶ τῶν ὁρίων ταύτης ἐκτὸς

— [5] προσετίθει L. — [6] γὰρ *add.* C.

57. — [1] ὀνομάσθη L. — [2] γυμνάζεσθαι C. — [3] ἐκεῖσαι C. — [4] κεχωρήγηται C. — [5] πᾶσιν C. — [6] ἀμπέλων C.

(1) C'est aujourd'hui l'île Saint-Eustrate, au diocèse de Lemnos. Il en est également question dans la Vie de S. Euthyme le jeune; cf. mon édition, p. 34, 29.

ῥιφῆναι προσέταξεν. Ὡς δὲ τοῦτο γέγονε, θᾶττον ἢ λόγος ταῦτα κατήσθιον αἱ ἀκρίδες. Ἐπευξάμενος τοίνυν σὺν τοῖς | λοιποῖς ἀδελφοῖς, ἔστησε τὴν πληγὴν καὶ τὴν θραῦσιν ἐκόπασε[7]· πλῆθος γὰρ ὀρνέων ἀκορέστων, εἴτε τοῦτο ὃ σελευκὶς λέγεται, εἴτε ἄλλο γένος ὀρνίθων, ἀθρόως ἐπελθόν, κατήσθιε ταύτας ἐν τάχει. f. 65.

Des solitaires, jaloux d'Athanase, essayent en vain de lui nuire.

58. Ἀλλ' ἀφηγητέον ἡμῖν καὶ ἕτερόν τι καινότερον. Τινὲς τῶν τοῦ ὄρους ἡγουμένων φιλαρχίας ἔρωτι κρατηθέντες, οὐκ ἠνείχοντο δεύτεροι τῶν παλαιῶν γερόντων δοκεῖν τε καὶ ὀνομάζεσθαι, ἀλλ' ἐπίσης[1] ἐκείνοις τιμᾶσθαι καὶ προκαθέζεσθαι ἐπεζήτουν· οὗ μὴ τυγχάνοντες, οὐκ εὐδοκίαν τοῦτο εἶναι Θεοῦ ἐλογίζοντο, ἀλλ' ᾐτιῶντο τὸν πατέρα, ἀδοξίας αἴτιον εἶναι αὐτοῖς τοῦτον νομίζοντες[2]. Διὸ καὶ προσελθόντες τῷ[3] τότε πρώτῳ, ὃς ἦν ὁ Φακηνὸς Ἰωάννης (1), τοιαῦτα ἔλεγον ἐν φιλικῷ σχήματι· « Ἵνα τί σὺ μὲν τὸ ὄνομα τοῦ πρώτου φέρεις, ὁ δὲ τῆς » λαύρας ποιμὴν τὸ ἔργον κέκτηται; Ἀλλ' εἴπερ οὐ καταφρονήσεις » τῆς ἡμετέρας συμβουλῆς, ἀνασώσεις τῇ ἀρχῇ σου τὸ δύνασθαι. » Ὁ δὲ γέρων ἁπλούστατον ἔχων φρόνημα, οὐκ ἐπέγνω τὴν ἐξαπάτην, ἀλλ' ἐ|πείθετο τούτοις ὥσπερ συμβούλοις ἀγαθοῖς. Ἐπεὶ οὖν τότε ὁ ἀοίδιμος ἐν βασιλεῦσι Βασίλειος (2) κατὰ τῶν βαρβάρων ἐκστρατευσάμενος, ἐν Μακεδονίᾳ τότε διανέπαυε τὸν στρατόν, οἱ μοναχοὶ ἐκεῖνοι βουλεύονται προσελθεῖν τῷ βασιλεῖ καὶ ἐντυχεῖν αὐτῷ κατὰ τοῦ πατρός, ἐπαγόμενοι καὶ τὸν πρῶτον ὥσπερ προκάλυμμα τῆς ἰδίας κακίας. Ἀπερχόμενοι οὖν πρὸς τὸν βασιλέα, συνήντησαν τῷ πατρὶ ἐκεῖθεν ὑποστρέφοντι, ᾧ καὶ τὴν συνήθη πρόσρησιν καὶ τιμὴν ἀπονείμαντες, ἐρωτῶνται παρ' αὐτοῦ ποῦ τε ἀπέρχονται καὶ τίνος χάριν. Καὶ οἱ μὲν προφάσεις τινὰς καὶ αἰτίας ἐπλάσαντο· ὁ δὲ γέρων τῆς ἁπλότητος αὐτοῦ μὴ ἐπιλαθόμενος, « Κατὰ σοῦ », φησί, « πάτερ, πρὸς f. 65v.

— [7] ἐκόπασεν C.
58. — [1] (ἀλλ' ἐπίσης - προκαθέζεσθαι) *om.* C. — [2] ὀνομάζοντες C. — [3] τὸ C.

(1) On trouve la signature de ce personnage à la suite de celle d'Athanase au bas d'une pièce de 985. Cf. Византійскій Временникъ, t. V (1898), p. 493. En 991, le *protos* se nommait Jean. *Ibid.*, t. VI (1899), p. 450. C'est sans doute Jean Phakenos. De même en 993 et en 999. *Ibid.*, pp. 452 et 453. Jean avait fondé à l'Athos un monastère connu sous le nom de μονὴ τοῦ Φακηνοῦ et dont la mention se rencontre fréquemment dans les chartes; il s'élevait au sud-ouest du Pantocrator, et l'on en voit encore les ruines à quinze minutes de ce couvent à l'endroit dit ἡ Πανουγάδα; il n'en reste qu'un oratoire dédié à la Présentation. Cf. G. Smyrnakès, Τὸ ἅγιον Ὄρος, p. 536. — (2) Basile II le Bulgaroctone (976-1025), dont le long règne vient d'être raconté avec tant de charme et de vie par G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, t. I et II (Paris, 1896 et 1900).



» τὸν βασιλέα ἀπερχόμεθα. » Ὁ δὲ πατὴρ καὶ αὐτὸς τῇ συνήθει ἁπλότητι χρησάμενος μετὰ χαρᾶς ἀντέφησε· « Πατέρες, ἀπέλθετε. » Καὶ ὁ μὲν πρῶτος αἰδεσθεὶς τὸν πατέρα, αὐτίκα ἐξαιτεῖται συγχώρησιν· ἐκεῖνοι δὲ τότε μὲν ἡσύχασαν, ἐκείνου παρόντος· ἐπεὶ[4] δὲ | διΐσταντο[5], ἀφελῆ καὶ κοῦφον ἀπεκάλουν τὸν γέροντα καὶ τὰ μεγάλα κατητιῶντο καὶ ὑποκλέπτειν ἐπειρῶντο καὶ ὑποσπᾶν καὶ παραφθείρειν τὸ ἀγαθὸν ἦθος αὐτοῦ. Ὁ δὲ γέρων τὸ μετ' αὐτῶν ἀπελθεῖν παραιτησάμενος, παρῄνει καὶ αὐτοὺς παύσασθαι τῆς πρὸς τὸν πατέρα ἐπιβουλῆς· « Αὐτὸν μὲν γάρ », φησίν, « οὐδόλως βλάψετε, καθ' ἑαυτῶν δὲ τὸν » βόθρον ὀρύξετε. » Οἱ δὲ ὡς[6] οὐδὲν ἡγησάμενοι τοῦτον, τῆς αὐτῆς ἦσαν βουλῆς καὶ πάλιν τῆς πρὸς τὸν βασιλέα ὁδοῦ ἐπελαμβάνοντο. Καὶ ὅρα μοι τὸν Θεὸν πῶς[7] ἐκδικεῖ τὸν αὐτοῦ θεράποντα· ἐν γὰρ τῷ ἀπέρχεσθαι κινδύνῳ περιπίπτουσιν ἀδοκήτῳ, οὐ πολεμίοις περιπεσόντες ἔθνεσιν, ἀλλὰ ταῖς τῶν Τούρκων χερσὶν εἰρήνην ἐχόντων τὸ τηνικαῦτα μεθ' ἡμῶν καὶ τὸν βασιλέα φοβουμένων· οἵτινες ἀποδύσαντες αὐτοὺς καὶ εἰς θανάτου φόβον ἐμβαλόντες, γυμνοὺς παντελῶς ἀφῆκαν τὴν αἰσχύνην αὐτῶν μόνην[8] φέροντας. Ἐκεῖνοι δὲ τῆς τοῦ σώματος σκέπης δεόμενοι καὶ ἀποροῦντες, ὑπέστρεφον μὲν κα|τησχυμμένοι, ἐθάρρησαν δὲ τῇ ἀνεξικακίᾳ καὶ χρηστότητι τοῦ πατρὸς καὶ ἐνεφανίσθησαν τούτῳ. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτοὺς οὕτως ἔχοντας καὶ ὡς οἰκεῖα μέλη κατοικτειρήσας, διένειμεν αὐτοῖς ἱμάτια, ἀφ' ὧν ἐφόρουν οἱ ὑπ' αὐτὸν μοναχοί, καὶ τὴν τῆς ὁδοῦ χρείαν πάρεσχεν αὐτοῖς, καὶ οὕτως ὑπέστρεψαν ἅπαντες εἰς τὰς οἰκείας μονάς.

f. 66. — Cf. *Eccl.* 10, 8; *Sap.* 27, 26. — f. 66v.

Eau de mer changée en eau douce.

59. Ἐγένετο ἀποπλεῦσαί ποτε τὸν πατέρα ἐπί τινι διακονίᾳ τῆς μονῆς μετά τινων ἀδελφῶν, καὶ συνέβη αὐτοῖς ὕδατος στέρησις· εἷς δὲ τούτων καταπονηθεὶς τῇ παντελεῖ δίψῃ, ἀπελέγετο[1] τὴν ψυχήν. Ὁ οὖν φιλότεκνος πατὴρ οἰκτείρας αὐτόν, ἐπελάβετο τοῦ κεραμίου καὶ ἔπλησεν αὐτὸ θαλασσίου ὕδατος, καὶ εὐλογήσας, δέδωκε πιεῖν τῷ φλεγομένῳ ἀδελφῷ, εἰπών· « Ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ » Χριστοῦ λαβὲ καὶ πίε εἰς κόρον ἐξ αὐτοῦ καὶ μετάδος καὶ τοῖς χρείαν » ἔχουσιν ἀδελφοῖς. » Ὁ δὲ λαβὼν καὶ γευσάμενος, ἐθαύμασε τὴν τούτου γλυκύτητα, καὶ κορεσθεὶς μετέδωκε καὶ τοῖς[2] ἑτέροις ἀδελφοῖς.

f. 67. **Guérisons et voyage**

60. Ἕτερος ἀδελφός, ὁ μο|ναχὸς Γεράσιμος, πλήρης ὢν καὶ αὐτὸς τῶν τοῦ πατρὸς θαυματουργιῶν, γενναίαν ποτὲ ἄμπελον καὶ περιμήκη

— [4] ἔπειτα L. — [5] καὶ *add.* L. — [6] *om.* L. — [7] ὅπως C. — [8] *om.* C.
59. — [1] ἀπεγένετο C. — [2] *om.* C.

du moine Gérasime.

ἠθέλησεν αὐτοχειρὶ ἐκ τῶν τῆς γῆς κόλπων ἀνασπάσαι, ἅτε ῥώμῃ σωματικῇ πολὺ κατισχύων· καὶ γὰρ ἦν πεπηγὸς αὐτῷ τὸ σῶμα ἐκ στερεῶν ὀστῶν τε καὶ νεύρων. Οὗτος ταῖς χερσὶ τῆς ἀναδενδράδος κρατήσας καὶ δὶς καὶ τρὶς διασείσας καὶ ταύτην ἐκσπάσαι μὴ δυνηθείς, τὰ ἔγκατα αὐτοῦ κατὰ τῶν αἰδοίων καὶ ἄκων κατέσπασε. Τῷ αὐτῷ καὶ νόσος ἄλλοτέ ποτε ἐπιγενομένη κατὰ τῶν γονάτων, πολὺν ἤδη χρόνον κλινοπετῆ πεποίηκεν. Ἀλλ' ἐξ ἑκατέρων ἐν καιροῖς ἰδίοις δι' εὐχῶν καὶ ἐπαφῆς τοῦ πατρὸς καὶ τῇ τοῦ σωτηρίου σταυροῦ χαράξει ἐλεύθερος γέγονε καὶ σωτηρίας καὶ ἰάσεως παραδόξου παρὰ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ἐλπίδα τετύχηκεν. Ὁ αὐτὸς εἰς τὸν σωτήριον τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τάφον ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιθυμήσας ἀπελθεῖν χάριν εὐχῆς καὶ προσκυνήσεως, ἅμα δὲ καὶ διακονίαν τινὰ τῆς λαύρας τελέσαι παρὰ τοῦ πατρὸς ἀ|πελύθη. Μετὰ οὖν τὸ ἐκπληρῶσαι τὴν ὁρισθεῖσαν αὐτῷ παρὰ τοῦ πατρὸς διακονίαν, ἅμα δὲ καὶ τὰς εὐχὰς ἀποδοῦναι τῷ κυρίῳ, ὑπέστρεψε[1], πάντοθεν ἀβλαβὴς τῇ τοῦ πατρὸς εὐχῇ περιφυλαχθείς. Ἐξεῖπε δὲ καὶ τόδε, μάρτυρα τὸν Θεὸν προβαλλόμενος, ὅτι « μετὰ τὴν ὑποστροφὴν μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἠθέλησα συντυχεῖν τῷ πατρὶ » ἐξ ἀναγκαίου (ἦν γὰρ τότε τὴν τοῦ ἀρτοκοπείου[2] ἐκτελῶν διακονίαν), » ἔτυχε δὲ τότε εἶναι τὸν πατέρα ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων ἀποστόλων· » ἀπῆλθον οὖν ἐκεῖσε, καὶ τῆς πύλης ἐγγὺς γενόμενος, εἶδον », φησί, « τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡσεὶ φλόγα πυρός· εἶτα ἀναχωρήσας μικρόν, » πάλιν προέκυψα ἰδεῖν τοῦτον, καὶ θεωρῶ ἐξαστράπτον αὐτοῦ τὸ » πρόσωπον καί τινα ὁμοίωσιν ἀγγελικὴν πύρινον περικυκλοῦσαν » αὐτόν, καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου ἔκραξα· « Ὦ πάτερ. » Ὁ δὲ ἰδών με » ἔμφοβον, ἔφη ἐν πραείᾳ φωνῇ· « Ὥραν ἔχεις εἰσελθών; » Ἐγὼ δὲ » ἀφέμενος τοῦ ἀποκριθῆναι πρὸς τὴν ἐρώτησιν, διηγούμην αὐτῷ τὸ » ὁραθὲν καὶ ὅπως ἤλπιζον ἐντεῦθεν ἀπο|θανεῖσθαι. Ὁ δὲ πατὴρ » ἔφη μοι· « Μὴ φοβοῦ, τέκνον· πλὴν ἐντολήν σοι δίδωμι ἀπὸ κυρίου » » παντοκράτορος, μὴ ἐξειπεῖν τινι τὸ ὁραθέν σοι, ἄχρις ἂν ἐν τοῖς » » ζῶσίν εἰμι »· ὃ καὶ ἐτήρησα. »

f. 67v.

f. 68.

Châtiment et délivrance du moine Paul.

61. Ἀδελφός τις ἐπὶ διακονίαν τινὰ ἀποσταλεὶς παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ καταρρᾳθυμήσας τῆς αὐτοῦ ψυχῆς, ἐναυάγησε φεῦ ἐν τῷ κλύδωνι τῆς πορνείας· ἀναστρέψας δὲ εἰς τὴν μονήν, ἐξηγόρευσε τῷ πατρὶ τὴν ἁμαρτίαν καὶ τὸν ἐντεῦθεν ἐνοχλοῦντα τῆς ἀπογνώσεως λογισμόν. Ὁ δὲ συγκεχωρηκὼς αὐτῷ, παρῄνει καὶ ἐπεστήριζε καὶ ἔσω τῶν ἐλπίδων

60. — [1] ὑπέστρεψαν C. — [2] ἀρτοκοπίου C.

τῆς σωτηρίας ἐποίει[1] καὶ τῶν[2] προτέρων ἀγώνων ἄρξασθαι παρεσκεύαζε καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ μὴ ἀπογνῶναι φιλανθρωπίας. Τοῦτο μὴ συνιείς τις τῶν ἀδελφῶν, κατεβόα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ πεσόντος ἀδελφοῦ κατὰ πρόσωπον, ὡς οὐ δίκαιόν ἐστι, λέγων, συμπαθεῖν αὐτῷ, ἀλλ' ἐπεξέρχεσθαι διὰ ποικίλων βασάνων, ἐπαρώμενος τῷ ἀδελφῷ καὶ καταθεματίζων αὐτόν, ὡς τοιούτου μιαροῦ πράγματος κατατολμήσαντα[3]. (f. 68v.) Ὁ οὖν πρᾷος ἡμῶν πατὴρ μετὰ στυφό|τητος ἀπιδὼν πρὸς τὸν ἐγκαλοῦντα ἔφη· « Ὦ Παῦλε (τοῦτο γὰρ ὄνομα τῷ γέροντι), πρόσεχε » τί ποιεῖς. » Ἔκτοτε οὖν τοξεύειν τοῦτον ἤρξατο ὁ πονηρὸς τοῖς βέλεσι τῆς πυρώσεως ἐφ' ὅλοις τρισὶ νυχθημέροις, ὥστε ἀπογινώσκειν αὐτὸν τὴν ἰδίαν σωτηρίαν, καὶ τὸ χεῖρον, ὅτι καὶ ᾐσχύνετο ἐξαγγεῖλαι τὸν πόλεμον τῷ πατρί· ἀλλ' οὗτος ἕλκων αὐτὸν εἰς[4] ἐξαγόρευσιν τοῦ οἰκείου πάθους, ὡμίλει τούτῳ συχνῶς περί τινων δουλειῶν τῆς μονῆς. Ὁ Παῦλος τοίνυν θάρσος λαβών, ὡς τυχὼν τῆς τοῦ πατρὸς ὁμιλίας, προσπίπτει τούτῳ καὶ τὸν πειρασμὸν ἀπαγγέλλει καὶ κουφισμὸν ἐξαιτεῖται καὶ ἀπαλλαγὴν καὶ τῆς αἰτήσεως οὐκ ἀστοχεῖ· τῶν γὰρ ἀδελφῶν ἐν τῷ λεγομένῳ τόπῳ τῆς Κερασέας κοπιώντων (1) καὶ συνταλαιπωροῦντος τούτοις καὶ τοῦ πατρός, ηὐτρέπιζεν ὁ Παῦλος τὴν διακονίαν αὐτῶν ὡς κελλαρίτης. Ἤδη δὲ καταλαβούσης τῆς τοῦ ἀρίστου ὥρας, ἐκέλευσεν αὐτοῖς ὁ πατὴρ μεταλαμβάνειν τροφῆς· αὐτὸς δὲ εἰς προσευχὴν ἐτρέπετο ὑπὲρ τοῦ πειραζομένου Παύλου. (f. 69.) Ἔγνω οὖν ὁ | ἀδελφὸς ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ψυχρότητά τινα εὐθέως χεθεῖσαν ἀπὸ κεφαλῆς ἄχρι τῶν ποδῶν αὐτοῦ καὶ κατασβέσασαν τὸν βρασμὸν τῆς σαρκὸς αὐτοῦ· ὃς καὶ τὴν ὥραν σημειωσάμενος καὶ ἐρωτήσας περὶ τούτου τοὺς ἀδελφούς, εὗρεν, ὅτι ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ προσηύξατο ὁ πατὴρ ἐν ᾗ καὶ οὗτος τοῦ πολέμου ἀπηλλάγη.

Le moine Athanase guéri de l'hydropisie.

62. Ἀλλὰ καὶ ὁ ἀποθηκάριος Ἀθανάσιος ἐν ἀρχῇ τῆς ἀποταγῆς αὐτοῦ ἐν τῷ Μυλοποτάμῳ τυγχάνων καὶ ἀκαίρῳ ὑδροποσίᾳ χρησάμενος, ὑδέρῳ περιέπεσεν[1]· ὃν ἰδὼν ὁ πατὴρ ἐξωγκωμένον καὶ διαρ-

61. — [1] ἐποίη C. — [2] *om.* C. — [3] κατατολμήσαντος LC; *quae lectio tolerari etiam potest, si loco* αὐτόν *legas* αὐτοῦ. *Num vero* καταθεματίζω *construatur cum genit., haud affirmaverim.* — [4] πρός C.
62. — [1] ὕδερω πυρὶ ἔπεσεν C.

(1) A quel travail? En dehors des cerisiers sauvages qui lui ont valu son nom et dont les fruits sont servis à Lavra au repas commun du 5 juillet, fête du fondateur, Kérasia ne produit guère aujourd'hui que du bois de chauffage et le sumac des corroyeurs. Cf. Smyrnakès, op. cit., p. 404 sq.

ῥήγνυσθαι μέλλοντα, προσέταξεν ἰατρευθῆναι αὐτὸν ἀπελθόντα εἰς τὴν λαύραν. Ὡς δὲ ἀπελθὼν ἀπηγορεύθη παρὰ τῶν ἰατρῶν, σπλαγχνισθεὶς ὁ πατήρ, ἥψατο τῆς κοιλίας αὐτοῦ τῇ ἰδίᾳ χειρὶ εἰπών· « Ὕπαγε, » τέκνον, οὐδὲν κακὸν ἔχεις. » Αὐτίκα οὖν λυθείσης αὐτοῦ τῆς γαστρός, ἐξεφυσήθη πᾶσα ἡ ὄγκωσις[2] καὶ ὑγιὴς γέγονεν.

Marc de Lampsaque délivré de l'esprit impur.

63. Ὁ Λαμψακηνὸς μοναχὸς Μάρκος, ἀδελφὸς τυγχάνων καὶ αὐτὸς τῆς μονῆς, ἐχειμάζετό ποτε χαλεπῶς τῇ ἐπαναστάσει τοῦ | πορνικοῦ (f. 69v.) κλύδωνος· τῷ πατρὶ δὲ προσελθὼν καὶ τῶν ποδῶν αὐτοῦ ἀψάμενος καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐξειπών, εἰς οἰκτιρμὸν τὸν συμπαθέστατον ἔκαμψε, καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἔδοξεν ἰδεῖν κατ' ὄναρ αὐτὸν λέγοντα[1]· « Πῶς » τὰ κατά σε, ὦ Μάρκε; » Ὁ[2] δέ φησι· « Λίαν κακῶς, ὦ πάτερ. » Καὶ ὁ πατήρ· « Ἔκτεινον σεαυτὸν κατὰ τοῦ ἐδάφους ἐπὶ πρόσωπον. » Τοῦ δὲ ἐφαπλώσαντος[3] ἑαυτὸν κατὰ[4] γῆς, ἔθηκεν ὁ πατὴρ τὸν πόδα αὐτοῦ ἐπὶ τῶν νεφρῶν αὐτοῦ· ὁ δὲ τῷ βάρει τοῦ ποδὸς αὐτοῦ ἔξυπνος γεγονώς, ἔγνω αὐτίκα γαλήνην καὶ κουφισμὸν καὶ λύτρωσιν τῆς τοῦ πάθους ὀχλήσεως.

Parallèle d'Athanase avec d'autres saints.

64. Τοιαῦτα τὰ τοῦ πατρὸς ἀγωνίσματα, τοιαῦτα τὰ κατορθώματα, τοιαῦτα τὰ πνευματικὰ χαρίσματα· ὅσα δὲ καὶ εἴη τῷ πλήθει, γραφῇ παραδοῦναι ἀδύνατον. Ἐπεὶ δὲ τοιοῦτος ἐκεῖνος ἀνωμολόγηται, φέρε δὴ λοιπὸν συγκρίνωμεν τοῦτον καὶ τοῖς πάλαι βεβοημένοις ἐπ' ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ, ἵν' εἰδῶμεν εἴπερ ὡς ἀληθῶς οὐδέ τινος τῶν ἐξαιρέτων ἐλείπετο. Τὴν σωφροσύνην τοῦ Ἰωσὴφ καὶ τὸ ἄπλαστον τοῦ Ἰακὼβ ἐκέ|κτητο (f. 70.) καὶ τοῦ Ἀβραὰμ τὸ φιλόξενον. Κατὰ τὸν μέγαν Μωϋσῆν καὶ τὸν μετ' ἐκεῖνον Ἰησοῦν δημαγωγὸς ἐχρημάτισε καὶ ποιμὴν λαοῦ πολλοῦ καὶ νομοθέτης καὶ κληροδότης τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν τοῖς ποιμαινομένοις καὶ κανονιζομένοις παρ' αὐτοῦ. Σοφὸς ἦν ὁ μέγας Ἀρσένιος καὶ τὸ κρυπτὸν εἶχε καὶ ἀνεπίδεικτον[1], ἀλλὰ καὶ οὗτος σοφώτατος ἦν, εἰ καὶ τὴν αὐτοῦ σοφίαν ἀπέκρυπτε[2]. Περιβόητος ἦν ὁ μέγας Σάβας ὡς οἰκιστὴς καὶ κοσμήτωρ τῆς ἐρήμου, οὗτος δὲ οὐ ποίμνην ἐκτήσατο πολυάνθρωπον; Οὐ τὸν Ἄθων[3] ἐπλήρωσε φροντιστηρίων πολλῶν; Οὐκ ἔσχε καὶ οὗτος τὸ διακριτικόν τε καὶ οἰκονομικὸν κατὰ τοὺς πάλαι βεβοημένους ἐπὶ τούτῳ; Καὶ ὥσπερ μὲν τὸν Παχώμιον, οὕτω καὶ τοῦτον ἄνωθεν ὁ Θεὸς προεχείρισεν· ὥσπερ δὲ τὸν Ἀντώνιον, οὐκ ἐπηγγείλατο μὲν ποιῆσαι ὀνομαστόν, πεποίηκε δὲ

— [2] ὄγκοσις C.
63. — [1] λέγοντας C. — [2] ἡ C. — [3] ὑφαπλώσαντος C. — [4] τῆς *add.* L.
64. — [1] ἀνεπίδεκτον C. — [2] ἀπέκρυπτεν C. — [3] Ἄθω C.

καὶ τὴν φήμην τῆς ἀρετῆς αὐτοῦ μέχρι καὶ βασιλέων παρέπεμψεν. Ἀλλὰ τί ἔτι; Χρέος γὰρ ἡμᾶς διηγήσασθαι καὶ ἐν ποίῳ τέλει τῶν f. 70v. ἀ|γώνων ὑπεξῆλθε τὸ στάδιον.

Athanase prépare les frères à sa mort.

65. Ἐπειδὴ γάρ, ὡς ἄνω μοι λέλεκται, πολλοὶ τούτῳ[1] προσήρχοντο ἐκ παντὸς μέρους τῆς οἰκουμένης, ὥστε δι' αὐτοῦ χειραγωγεῖσθαι πρὸς ἀρετὴν καὶ σωτηρίας τυχεῖν ψυχικῆς, ἐκεῖνος ἀνάγκην ἔχων ἀναλόγως τῷ πλήθει τῶν μοναχῶν κατασκευάσαι καὶ τοῦ ναοῦ τὸ εὐρύχωρον, πρὸς τὸ ἔργον εὐθὺς διανέστη, καὶ ὁ ναὸς ἐπλατύνετο. Ἐπεὶ δὲ μόνης ἐδεῖτο τῆς κατακλειδώσεως τὸ τοῦ ναοῦ θυσιαστήριον, ἡτοιμάζετο ἀνελθεῖν ἐπὶ τὸ ἔργον, ὡς ἂν κατασκέψηται τοῦτο. Καὶ πρῶτον μὲν συνέλεξε πᾶσαν τὴν ἀδελφότητα καὶ κατήχησιν αὐτοῖς ἐκ τοῦ μακαριωτάτου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου ἐποιήσατο· εἶτα καὶ νουθεσίαν προσέθετο οἴκοθεν, « Ἀδελφοί μου », λέγων, « καὶ τέκνα, προσέχωμεν ἑαυτοῖς καὶ τῆς γλώσσης κρατῶμεν· κρεῖσσον γὰρ ἀφ' » ὕψους ἢ ἀπὸ γλώσσης πεσεῖν. Προσδοκῶμεν δὲ ἀεὶ πειρασμόν, ὅτι
Act. 14, 22. » διὰ πειρασμῶν καὶ θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν
f. 71. » οὐρανῶν. Ἐπὶ δὲ τῷ μέλλοντι ἀπευκταίῳ | μηδόλως σκανδαλισθή» σεσθε, ἀλλὰ καὶ λίαν συμφέρον ὑμῖν τοῦτο νομίσατε· ἄλλως γὰρ » τοῖς ἀνθρώποις νοοῦνται τὰ δρώμενα καὶ ἄλλως τῷ Θεῷ ᾠκονό» μηται. » Τοιαύτην τὴν κατήχησιν αὐτοῖς ποιησάμενος, ἀπορίαν καὶ φροντίδα πολλὴν ἐνεποίησε περὶ οὗ προεῖπε συμβήσεσθαι. Περιβαλόμενος δὲ τὸ ἱμάτιον καὶ τὸν μανδύαν, ἔτι δὲ καὶ τὸ ἱερώτατον κουκούλιον[2] τοῦ μακαριωτάτου αὐτοῦ πατρὸς τοῦ Μαλεΐνου, ἅπερ εἴθιστο περιβάλλεσθαι ἐν ταῖς τῶν μεγάλων καὶ δεσποτικῶν ἑορτῶν ἡμέραις, ὅτε δηλονότι μετελάμβανε τῶν ἁγίων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων, καὶ φαιδρὸν καὶ χάριεν δείξας[3] τὸ πρόσωπον, ἐξένισε πάντας ἐπὶ τῷ ἀσυνήθει τούτῳ θεάματι.

Mort d'Athanase.

66. Ἔνδον δὲ καὶ[1] τῆς κέλλης αὐτοῦ γενόμενος καὶ εὐξάμενος ἐπὶ πολὺ καὶ ἑτέρους ἓξ ἀδελφοὺς συμπαραλαβὼν ἑαυτῷ, ἐπὶ τὸ ἔργον ἀνῆλθον. Τὸ δὲ ἅμα τῷ αὐτοὺς ἀνελθεῖν (ὢ πικρᾶς καὶ δεινῆς ἀνελεύσεως· ὢ ὑπακοῆς καθαρᾶς τῶν συναναβάντων αὐτῷ), συγκατέσπασεν f. 71v. αὐτίκα καὶ συγκατήνεγκεν | ἅπαντας. Ἀλλ' οἱ μὲν πέντε αὐθωρὸν τὰς ψυχὰς τῷ Θεῷ παρέθεντο· ὁ δέ γε πατὴρ καὶ εἷς ἀδελφός, Δανιὴλ ὁ οἰκοδόμος, ζῶντες τῇ ὕλῃ ἐναπελείφθησαν, ὡς καὶ τὸν πατέρα ἐξακούεσθαι παρὰ πάντων μέχρι τριῶν ὡρῶν ἢ καὶ πλεῖον κράζοντα τὸ

65. — [1] τοῦτο L. — [2] κουκούλλιον L. — [3] χάριν ἐνδείξας C.
66. — [1] *om.* C.

« Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, βοήθει μοι· δόξα σοι, ὁ Θεός. » Θορύβου δὲ γενομένου αὐτίκα καὶ τῶν ἀδελφῶν πάντων[2] συναθροισθέντων καὶ χερσὶ καὶ ποσὶ καὶ ὄνυξιν, ὡς ὁ λόγος (1), ὀρυσσόντων καὶ διὰ τῶν παρατυχόντων ὀργάνων ἐκφορούντων τὴν ὕλην καὶ δάκρυσι ταύτην κιρνώντων[3] καὶ ὀλοφυρομένων καὶ θρήνοις κοπτομένων, εὗρον τὸν πατέρα ἐν Κυρίῳ ἤδη τελειωθέντα καὶ τὴν ἱερὰν μὲν κεφαλὴν κάτω ἔχοντα ἐγγίζουσαν τῷ ἁγίῳ συνθρόνῳ, τὰς δὲ χεῖρας σταυροειδῶς ἐσχηματισμένας καὶ τοὺς πόδας δὲ ὑψοῦ ὡς πρὸς οὐρανὸν βαδιοῦντας, σῷον μέντοι καὶ ὑγιῆ, τοῦ δεξιοῦ αὐτοῦ ποδὸς μόνον ἐπιξεσθέντος ὑφ' ὧν παρελήφθη ξύλων. Ἄραντες τοίνυν αὐτὸν ἐκεῖθεν καὶ τῇ κλίνῃ ἐπιθέντες, τὸν ὀδυρμὸν ἀνενέωσαν καὶ δακρύειν ἀπήρχοντο ἅπαντες, | τὸν κυβερνήτην ζημιούμενοι, τὸν ἰατρὸν ἀφαιρούμενοι, τοῦ παιδαγωγοῦντος στερούμενοι[4], καὶ ἑαυτοὺς ταλανίζοντες, ὅτι δι' αὐτοὺς ὁ δίκαιος πέπονθε θάνατον τὸν ἁγίοις ἀνάξιον, ἀλλὰ τοῦτον καὶ λίαν ἄξιον οἶδα τῆς ἐκείνου ψυχῆς· ἐνταῦθα γὰρ τὸν ἀθλοθέτην αὐτοῦ Χριστὸν ἐμιμήσατο, τὸν ἑκουσίως θανατωθέντα ὑπὲρ τῶν ἑκουσίως ταῖς ἁμαρτίαις νεκρωθέντων. Τὸ δὲ τοιοῦτον[5] τέλος οὐ μόνον ἐν τῇ κατηχήσει ἐπεσημήνατο, ἀλλὰ καὶ τῷ μοναχῷ Ἀντωνίῳ τῷ οἰκειοτάτῳ αὐτοῦ μαθητῇ προεῖπε φήσας· « Τὴν προκειμένην ὁδὸν ἐπὶ τὴν βασιλεύουσαν τῆς » ἐπικειμένης ἡμῖν διακονίας, Ἀντώνιε, σὲ δέον ποιῆσαι ἐξ ἀνάγκης· » ἡμᾶς γὰρ οὐκέτι λοιπὸν δοκεῖ τῷ Θεῷ βασιλέα θεάσασθαι (2). »

f. 72

Ses funérailles.

67. Ἐπεὶ δὲ καὶ τριήμερον καιρὸν προέκειτο ἄταφος (ἀνέμενε γὰρ τὴν παρὰ πάντων ὀφειλομένην αὐτῷ ἐπιτάφιον ὑμνῳδίαν), ἀναλλοίωτος ἦν, οὐκ ὄγκον, οὐ μελανίαν, οὐκ ἀηδίαν φέρων. Ἡ δὲ τοῦ ὄρους γερουσία τὴν κοινὴν ταύτην συμ|φορὰν μαθοῦσα καὶ ταραχθεῖσα ἐπὶ τῷ πάθει, ἀπήντησαν διὰ τριῶν ἡμερῶν, ὥστε τὴν ἐπιτάφιον αὐτῷ ᾆσαι ᾠδήν. Πάντων δὲ παρισταμένων καὶ ᾀδόντων, γέρων τις ὁρᾷ τὸν ἱερώτατον νεκρὸν τοῦ πατρὸς αἷμα σταλάζοντα ἀπὸ τοῦ τραυμα-

f. 72v.

— [2] *om.* L. — [3] κιρνόντων L C; κιρνώντων *corr.* L *in marg.* — [4] στερόμενοι C. — [5] τοιοῦτο C.

(1) Cf. Lucian. *Dial. mort.*, XI, 4 : Ὀδοῦσι καὶ ὄνυξι καὶ πάσῃ μηχανῇ. — (2) La date de la mort d'Athanase ne peut être fixée qu'approximativement. Le saint vivait encore en 999 (Виз. Врем., t. VI, p. 452), et Jean l'Ibère, qu'il constitua épitrope par son testament, mourut en 1006 (Porphyre, Исторія Аѳона, t. III, 1, p. 161). C'est donc entre ces deux dates, vers 1003, que mourut Athanase. Cf. G. Millet, dans *Bulletin de correspondance hellénique*, t. XXIX (1905), p. 75. Voir dans G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine*, t. II, p. 625, la reproduction d'une fresque du XVI[e] siècle représentant la mort du fondateur de la Laure.

τισθέντος ἐκείνου ποδός, καὶ τὸ θαῦμα ὡς μέγα καὶ ὑπερφυέστατον· τίς γὰρ νεκρὸς καὶ ταῦτα τριήμερος αἵματος ῥανίδας ἐστάλαξε πώποτε; Τοῦτο γὰρ ἐπὶ μόνου τοῦ ἐμοῦ Χριστοῦ γέγονεν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἐδοξάσθη αὐτῇ τῇ ὥρᾳ καὶ γέγονεν ὡσεὶ χιών. Ὁ γέρων οὖν ἐγκύψας τῷ ἱερωτάτῳ ποδὶ καὶ ἰδὼν τὸ τραῦμα, ὅθεν τὸ αἷμα ἐπήγαζε[1], καὶ ἐκμάξας αὐτὸ διὰ τοῦ ἐγχειριδίου, οὗ ἐπεφέρετο, πηγὴν εὐθὺς ἀπὸ σταγόνος ἑώρα, καὶ αὐτίκα πάντες ἠρύοντο καὶ ἐχρίοντο εἰς ψυχῶν καὶ σωμάτων ἴασιν. Ἔνθεν τοι καὶ τὴν ἐπιτάφιον ὑμνῳδίαν αὐτῷ ἀποφλήσαντες μετὰ πολλῆς τῆς φαιδρό-
f. 73. τητος, ἔκρυψαν ὑπὸ γὴν τὸ πολύαθλον ἐκεῖνο σῶμα καὶ σκεῦος | τοῦ πνεύματος.

Vision et mort du moine Daniel.

68. Τῶν μέντοι πέντε ἀδελφῶν τὰ σώματα ἐκφορήσαντες συντετριμμένα καὶ κατηλεσμένα, ἐξήγαγον ζῶντα τὸν μοναχὸν Δανιὴλ καὶ οἰκοδόμον, τραυματισθέντα καὶ αὐτὸν οὐ μετρίως· ὅστις ἀνὴρ τυγχάνων τιμιώτατος καὶ πνευματικώτατος, ὄψεως νυκτερινῆς ἠξιώθη περὶ τοῦ τοιούτου πάθους. Ἔτι γὰρ οἰκοδομῶν τῷ καλλιγράφῳ Ἰωάννῃ τὰ προσταχθέντα αὐτῷ κελλία παρὰ τοῦ πατρός, ἠκούετο παρ' αὐτοῦ στενάζων βύθιον καὶ οἰκτρόν τινα στεναγμόν, καὶ τὴν αἰτίαν ἐρωτηθεὶς παρὰ τοῦ Ἰωάννου, τὴν ὄψιν ἐξηγεῖτο· « Ἑώρων γάρ », φησί, « καὶ » ἰδού τις παρὰ βασιλέως στελλόμενος ἐκάλει τὸν πατέρα, καὶ αὐτίκα » ἐξελθὼν οὗτος τῆς λαύρας, ἠκολούθει τῷ σταλέντι μετὰ καὶ ἑτέρων » ἓξ[1] ἀδελφῶν, ἀφ' ὧν εἷς ὑπῆρχον κἀγώ. Ὡς οὖν προσηγγίσαμεν τῇ » πύλῃ, δι' ἧς ἐμέλλομεν εἰσελθεῖν πρὸς τὸν βασιλέα, αὐτὸς μὲν ἅμα » τοῖς πέντε εἰσῆλθεν εἰς τὸ παλάτιον, ἐγὼ δὲ ἔξω ἀπολειφθεὶς ἐθρή-
f. 73v. » νουν σφόδρα καὶ γοερῶς ἔκραζον· ὁ γὰρ τοῦ | πατρὸς χωρισμὸς καὶ » ἡ στέρησις τῆς μετ' αὐτοῦ εἰσελεύσεως ἐξέπινέ μου τὸ αἷμα καὶ τὸν[2] » μυελὸν ἐξέτηκεν. Ἤκουσα δέ τινος ἔνδοθεν λέγοντος, ὡς εἰς κενόν » σοι πᾶς θρῆνος, ἄνθρωπε, καὶ ἄβατά σοι καὶ ἀθέατα πάντῃ τὰ » ἐνταῦθα εἰς τὸ παντελές, εἰ μὴ χαρίσῃ σοι τὴν εἰσέλευσιν ἐκεῖνος » μεθ' οὗ παραγέγονας. Ὡς δὲ πάλιν ὠλοφυρόμην καὶ θρῆνον ἐπὶ » θρῆνον προσετίθουν, ἰδοὺ καὶ ὁ πατήρ, τὸ γλυκὺ καὶ φαιδρὸν » πρᾶγμα καὶ ὄνομα, καὶ λαβόμενός μου τῆς δεξιᾶς, εἰσήγαγέ με εἰς » τὸν βασιλέα καὶ ἠξιώθην τοῦτον ἰδεῖν καὶ προσκυνῆσαι. » Ταῦτα τοῦ οἰκοδόμου ἰδόντος, γέγονε καὶ ἡ ἔκβασις· εἰσῆλθε γὰρ εἰς τὴν τῶν

67. — [1] ἐπήγαζεν C.
68. — [1] *om.* C. — [2] τὸ C.

οὐρανῶν βασιλείαν ὁ πατὴρ καὶ οἱ πέντε ἀδελφοὶ καὶ μετ' ὀλίγον σὺν τούτοις καὶ ὁ οἰκοδόμος.

Miracle près de Ganos.

69. Οὕτω τοίνυν τῆς ποίμνης ἀπορφανισθείσης τοῦ μεγάλου πατρὸς καὶ τοῦ μοναχοῦ Ἀντωνίου ἐν τῇ βασιλευούσῃ ἀποδημοῦντος διὰ τὴν ἀναγκαίαν ἐκείνην διακονίαν τῇ μονῇ, ἀνήρχοντο ἐπὶ τὴν μεγαλόπολιν οἱ ἀδελφοὶ καταγαγεῖν αὐτὸν καὶ καθη|γούμενον ἐπιστῆσαι τῇ λαύρᾳ κατὰ τὴν τοῦ μεγάλου διάταξιν· καὶ ἐν τῷ ἀνέρχεσθαι προσώρμισαν τοῖς τοῦ Γάνου (1) μέρεσιν. Ἦν δέ τις ἐκεῖσε ποιμὴν υἱὸν ἕνα ἔχων καὶ τοῦτον ἤδη ὑπὸ τῆς κυνάγχης[1] ἀφαιρούμενος, ἐφ' ᾧ καὶ δακρύων ἦν καὶ θρηνῶν καὶ κοπτόμενος. Ἰδὼν δὲ τοὺς μοναχούς, ἐφιλοξένησε τούτους ἐν ᾧ εἶχε γάλακτι, οἵτινες καὶ τὴν ἐν τοσούτῳ πένθει προαίρεσιν αὐτοῦ θαυμάσαντες καὶ[2] ἀποδεξάμενοι καὶ κατελεήσαντες, ἀπῆλθον ἰδεῖν καὶ τὸν ὑπὸ τῆς κυνάγχης πνιγόμενον υἱὸν αὐτοῦ. Ἐπεὶ δὲ εἶδον αὐτόν, εἷς τούτων, ὁ μοναχὸς Συμεών, ἐγχειρίδιόν τι ἐξενεγκὼν αἵματι τοῦ πατρὸς βεβαμμένον, περιέθηκε τοῦτο τῷ τοῦ παιδὸς τραχήλῳ, καὶ παραυτίκα ὕπνωσε τὸ παιδίον δι' ὅλης νυκτὸς καὶ ἅμα πρωῒ ὑγιὲς ὡρᾶτο καὶ τροφῆς μετελάμβανε.

f. 74.

Miracle en faveur d'un moine.

70. Προσθετέον τοῖς εἰρημένοις καὶ ἑτέρων τινῶν θαυμάτων ἐκ πολλῶν ὀλίγα διηγήματα, δι' ὧν ὁ Θεὸς ἐδόξασε καὶ μετὰ θάνατον τὸν αὐτοῦ θεράποντα Ἀθανάσιον. Μοναχός τις, | ἀπὸ Ὠρεοῦ (2) ὁρμώμενος, πονηρῷ πνεύματι κατάσχετος γεγονὼς καὶ ἄκων τῇ παραφροσύνῃ συνελαθείς, ἐνταῦθα παραγέγονε. Προσπελάσας οὖν τῇ ἱερᾷ σορῷ τοῦ πατρὸς καὶ ἔλαιον ἀρυσάμενος ἐκ τῶν προσκαιομένων ἐν αὐτῇ καὶ ἐπιχρίσας ἑαυτόν, ἤρξατο ἐνεργεῖσθαι καὶ σπαράττεσθαι ὑπὸ[1] τοῦ ἀκαθάρτου καὶ πονηροῦ πνεύματος· μετὰ ταῦτα ἤμεσεν ὥσπερ τινὰ ζωΰφια μετὰ αἵματος, καὶ εὐθὺς ἀπηλλάγη τοῦ δεινοῦ καὶ φθονεροῦ δαίμονος. Τριάκοντα δὲ μετὰ τὴν ἴασιν ἐν τῇ λαύρᾳ προσκαρτερήσας ἡμέρας καὶ μηκέτι ἐνοχληθεὶς ὑπὸ τοῦ τυραννήσαντος αὐτὸν ἀγρίου καὶ πονηροῦ πνεύματος, ὡς ἤδη τελείαν τὴν πληροφορίαν ἔχων τῆς

f. 74v.

69. — [1] κυνόχης C. — [2] (καὶ ἀπ. καὶ κατ.) *om.* C.
70. — [1] *Inde ab* ὑπὸ τοῦ *deest* C, *folio perdito*.

(1) Sur cette montagne de Thrace, sur la côte de la Marmara, voir la note du R. P. H. Delehaye, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XVII (1897), p. 55. — (2) Petite ville de l'Eubée, sur laquelle on peut consulter la récente dissertation de M. Sp. Lampros, Νέος Ἑλληνομνήμων, t. I (Athènes, 1904), pp. 32-36, 104, 500.

ἰδίας ἐπισκέψεως, ἀνεχώρησε χαίρων καὶ αἰνῶν καὶ δοξάζων τὸν Θεὸν τὸν δόντα τοιαύτην χάριν τῷ ὁσίῳ πατρί.

Miracle en faveur du moine Eustrate. f. 75.

71. Εὐστράτιος(1) ὁ μετὰ τὴν πρὸς κύριον ἐκδημίαν τοῦ πατρὸς τὰς ἡνίας τῆς καθ' ἡμᾶς εὐαγεστάτης λαύρας πρὸς βραχὺ διαδεξάμενος καὶ δι' εὐλάβειαν ἐμφρόνως ὡς τάχιστα τὸ ταύτης | βάρος ἀποσεισάμενος, ἔτι περιόντος τοῦ πατρός, ἐν τῇ νήσῳ τῶν Νέων <διάγων[1]> καὶ τὰ ὑπὲρ τῆς μονῆς πονούμενος, ῥεύματος καταφορᾷ τοὺς νεφροὺς δεινῶς ἐπλήγη. Ἐκ τούτου οὖν τὸ προχωροῦν ὕδωρ ἐξ αὐτοῦ ἐναλλαγὴν ἐδέξατο, καὶ ἀντὶ τῶν κατὰ φύσιν οὔρων αἷμα μονοειδὲς ἐξ αὐτοῦ μετ' ὀδύνης ὅτι πλείστης ἀπέρρει. Τοῦτο μαθὼν ὁ πατὴρ καὶ μέσην ὀδυνηθεὶς τὴν καρδίαν ἐπὶ τῷ δυσαχθεῖ τοῦ πάθους καὶ βαρυτάτῳ, δηλοῖ αὐτῷ ἀνελθεῖν ἐν τῇ πόλει καὶ περιοδευθῆναι. Ὁ δὲ τοῖς πόνοις νυττόμενος ὡς ὑπὸ κέντρων καὶ τῆς ὑγείας ἱμειρόμενος, ἀνῆλθε προσδοκῶν ἐπιτυχεῖν ἰάσεως. Ὡς δὲ τοῖς πρώτοις τῶν ἰατρῶν ἐντυχὼν καὶ πλεῖστα παρ' αὐτῶν περιοδευθεὶς οὐδεμίαν εὗρεν ἐξ αὐτῶν τὴν ὠφέλειαν, μᾶλλον δὲ καὶ προσέθεντο αὐτῷ βλάβην οὐ τὴν τυχοῦσαν, ὑπέστρεψεν ἐν τῇ νήσῳ, μετὰ πλείονος τοῦ πόνου ἐπιφερόμενος τὸ πάθος καὶ ἐλεεινῶς κατατρυχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ χρόνοις ἑπτά. Ὡς δὲ ἀνωτέρω[2] (f. 75v.) εἴρηται, ὅτι μετὰ τὴν ἀπο|βίωσιν τοῦ πατρὸς προεχειρίσθη εἰς προεστῶτα, ἔχων πίστιν πολλὴν πρὸς τὸν πατέρα, ἠντιβόλει, καθικέτευεν, ἐδυσώπει αὐτόν, ὅπως ἴασιν εὕρῃ τοῦ δεινοτάτου πάθους. Καὶ δὴ μιᾷ τῶν νυκτῶν ἔδοξεν ὁρᾶν καθ' ὕπνους ἐλθόντα τὸν πατέρα μετά τινων τιμίων γερόντων καὶ αὐτῶν[3] τυγχανόντων μοναχῶν, προτρεπόμενόν τε αὐτοὺς δῆθεν εἰσελθεῖν ἐν τῇ τραπέζῃ. Ὡς δὲ μετὰ τοῦ πατρὸς συνεισῆλθε καὶ ὁ μοναχὸς Εὐστράτιος, οἷα δὴ καὶ[4] προεστὼς καὶ καθηγούμενος, ὁρᾷ κείμενον ἐν τῇ τραπέζῃ ποτήριον πλῆρες ὕδατος καὶ ῥόδα ἐπὶ πίνακος. Λαβὼν οὖν ὁ πατὴρ ἐκ τῶν ῥόδων καὶ ἐμβαλὼν τῷ

71. — [1] *supplendum duxi.* — [2] *abhinc rursum* C. — [3] αὐτὸν L. — [4] *om.* L.

(1) On a de ce personnage un acte de donation, daté du mois de mars 1012 et publié par Porphyre Ouspensky, Второе путешествіе по Святой Горѣ Аѳонской (Moscou, 1880), p. 470-72. A cette époque, Lavra avait pour higoumène Théodoret, comme Eustrate en témoigne lui-même dans le document en question. M. G. Millet a donc fait erreur en s'appuyant sur cette pièce pour fixer l'higouménat d'Eustrate et par suite la mort d'Athanase. Cet higouménat fut d'ailleurs de *courte durée* (πρὸς βραχύ). Il faut sans doute le placer immédiatement après celui d'Antoine, le premier successeur d'Athanase. En tout cas, Théodoret, higoumène en 1012, était alors au début ou au terme de son supériorat; car, dix ans après la mort du fondateur, Lavra obéissait à Théoctiste. Cf. p. 83, 12-14.

ποτηρίῳ, δέδωκε τῷ Εὐστρατίῳ πιεῖν· ὁ δὲ δεδιττόμενος καὶ ὑπονοῶν μή τι τῶν συνήθων βοηθημάτων ἢ φαρμάκων ἐστίν, ἀνένευε τοῦ λαβεῖν καὶ πιεῖν. Ὁ δὲ πατήρ φησι· « Μὴ φοβοῦ, ἀλλὰ λαβὼν πίε· εἰς » ὑγείαν γάρ σοι γενήσεται. » Λαβὼν τοίνυν καὶ πιὼν εὐθὺς διυπνίσθη, καὶ ἐξελθὼν πρὸς ὕδωρ καὶ διερευνήσας, βλέπει αὐθωρόν, ὅτι τὰ οὖρα αὐτοῦ | [f.76.] πρὸς τὸ κατὰ φύσιν ἦλθον. Σιωπήσας οὖν κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ ὀρθρινοῦ κανόνος ἀνεκήρυξε πᾶσι τὰ μεγαλεῖα τοῦ Θεοῦ, ἃ διὰ τῆς τοῦ πατρὸς ἐπισκοπῆς καὶ θερμῆς ἀντιλήψεως εἰργάσατο εἰς αὐτόν.

Miracle en faveur d'une hémorrhoïsse.

72. Χρεία τις γέγονεν ἀνελθεῖν πρὸς Σμύρναν ἀδελφούς. Τῇ οὖν εὐχῇ τοῦ πατρὸς ἡμῶν οὐρίου πνεύματος ἐπιτυχόντες, αἰσίως τε πάνυ εὐπλοήσαντες[1], προσώρμισαν τῷ λιμένι καὶ τὴν ἐγχειρισθεῖσαν αὐτοῖς δουλείαν διήνυον ἀπροσκόπως. Συνέτυχον δέ τινι[2] φιλοχρίστῳ, ὃς καὶ ἠξίωσεν αὐτοὺς ἀνελθεῖν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ τοῦ φαγεῖν ἄρτον· ὡς δὲ ἀνῆλθον, βλέπουσι πολλὴν φωταγωγίαν καὶ θυμιαμάτων πλῆθος καὶ τὴν γυναῖκα τοῦ αὐτοὺς κεκληκότος περὶ πολλοῦ ποιουμένην ἄσβεστον[3] τηρεῖσθαι τὴν φωταύγειαν καὶ ἀκατάπαυστον τὴν τοῦ θυμιάματος ἀναπέμπεσθαι εὐωδίαν. Ὡς οὖν εἶδον ταῦτα ἐν ἡμέρᾳ μέσῃ πιστῶς ἐκτελούμενα, οὐκ ἔχοντες ὅπως κρίνωσι τὸ δρώμενον, ἠρώτησαν τοὺς τοῦ οἴκου δεσπότας, « Τίς ἡ τοσαύτη | [f. 76r.] ἔκκαυσις », λέγοντες, « τῶν τε » κηρῶν καὶ θυμιαμάτων καὶ τοῦ ἐλαίου; » Ἡ δὲ γυνή φησιν· « Ἐγώ, » πατέρες, ἀδελφὴν ἔχω συνοικοῦσαν ἀνδρί· αὕτη αἱμόρρους γεγο- » νυῖα, χρόνον ἐφ' ἱκανὸν κλινοπετὴς ὑπὸ τοῦ ὀλεθρίου τούτου γέγονε » πάθους. Ἔτυχε δέ τινα κατὰ σύμβασιν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς ὑπο- » δέξασθαι μοναχόν· ἰδὼν δὲ αὐτὴν ἐκεῖνος οὕτως ὀδυνωμένην καὶ[4] » δεινῶς[4] βασανιζομένην[4], ἐλεήσας καὶ συμπαθήσας αὐτῇ[5] τῆς συμφο- » ρᾶς, ἠρώτησε τὴν αἰτίαν, καὶ μαθὼν ἔφη· « Ἔχω αἷμα ἐν ῥακίῳ τοῦ » » ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Ἄθῳ· εἰ θέλεις, ἀπομυρίσω (1) ἐν » » ὕδατι τὸ ᾑμαγμένον ῥάκος, καὶ πιοῦσα εὑρήσεις βοήθειαν. » Ἡ δὲ » ἀσθενὴς ἅμα τῷ ἀκοῦσαι μετὰ δακρύων καθικέτευε τοῦτο ὡς τάχιστα » γενέσθαι. Ἑτοιμάσαντος δὲ τοῦ μοναχοῦ τὸ πόμα καθὼς ἔδει

— [5] *om.* C.

72. — [1] εὐπλοΐσαντες L *forte legendum* εὐπλωΐσαντες. — [2] τι L. — [3] ἀσβέσθον L. — [4] *om.* L. — [5] αὐτήν C.

(1) Sur ces curieuses pratiques de dévotion, voir J. Pargoire, art. ἀπομύρισμα dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* publié par Dom Cabrol.

» κἀκείνης μετὰ πίστεως ζεούσης καὶ πολλῶν δακρύων ἐπιβοωμένης » τὸ «Ἅγιε Ἀθανάσιε, βοήθει μοι », λαβούσης τε τὸ ἔκπομα καὶ χανδὸν » ἐκπιούσης τῇ τῆς ὑγείας ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ἐλπίδι, εὐθὺς ἔγνω ἑαυτὴν f. 77. » ἀπολυθεῖσαν[6] τῆς μάστιγος. Τοῦτο οὖν | τὸ παράδοξον θαῦμα καὶ » ὑπὲρ φύσιν ἀνθρωπίνην διὰ τῶν αὐτῆς γραμμάτων πληροφορηθεῖσα » ἄρτι, εὐχαριστοῦσα τῷ ἁγίῳ, ποιῶ ταῦτα, ἅμα δὲ καὶ εὐχομένη, » ὅπως ὁ Θεὸς ἐλεήσῃ κἀμὲ δι' αὐτοῦ. »

Guérison d'un lépreux.

73. Νεανίας τις δύο νόσους εἶχε μεγάλας, πενίαν ἐσχάτην καὶ ἐλεφαντίαν λέπραν, καὶ διὰ ταύτην τὴν νόσον ἐβδελύττοντο τοῦτον καὶ ἀπεδίωκον οἱ πλείους τῶν ἀνθρώπων, ὅσοι ἄσπλαγχνοι καὶ ἀπάνθρωποι ἦσαν καὶ θηριώδεις τὴν γνώμην, καὶ ἐκινδύνευεν ὁ ἄνθρωπος τῷ λιμῷ ἀπολέσθαι ἐκ τοῦ μισεῖσθαι καὶ ἀποδιώκεσθαι διὰ τὸ ἕλκος καὶ τὴν σηπεδόνα τῆς περικεχυμένης αὐτῷ λέπρας. Οὗτος ἀκούσας τὰ ἐξαίσια θαύματα τοῦ μεγάλου θαυματουργοῦ Ἀθανασίου, ἔδραμεν ἐπὶ τὸ ἄμισθον ἰατρεῖον, καὶ ἐγγὺς γενόμενος τοῦ ἁγίου τάφου αὐτοῦ, ἔκλινε τὰ γόνατα εἰς τὸ ἔδαφος, καὶ ἐπὶ πολλὴν ὥραν κείμενος, ἱκέτευε τοῦτον μετὰ δακρύων καὶ στεναγμῶν μεγάλων καὶ τεταπεινωμένου f. 77v. πνεύματος, ταῦτα διαλεγόμενος πρὸς αὐτόν· | « Ἐγὼ μέν, ὦ ἰσάγγελε » πάτερ καὶ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, δύο ἀρρωστίας ἔχων μεγάλας, τὴν μὲν » πενίαν ἄξιός εἰμι ἔχειν, ἵνα πάσχω καὶ παιδεύωμαι δι' αὐτῆς· τὸν δὲ » αἰσχρὸν χιτῶνα τῆς λέπρας μου, δέομαι καὶ παρακαλῶ, διάρρηξον » καὶ ἔκδυσόν με τοῦτον[1] καὶ ἴασαί με τῇ θερμῇ σου πρεσβείᾳ, ὅτι οὐ » φέρω τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀποστροφὴν καὶ τὸ ὄνειδος. » Τούτοις τοῖς ῥήμασιν ἐκδυσωπήσας τὸν μέγαν καὶ ἀπὸ τῆς κανδήλας αὐτοῦ ἔλαιον λαβὼν ἅγιον καὶ καταχρίσας ἑαυτὸν μετὰ πολλῆς πίστεως, τὴν πᾶσαν λεπίδα ἀπεδύσατο καὶ ὑγιὴς ὅλος γέγονεν.

Guérison d'un aveugle.

74. Ἀνήρ τις Ἀθανάσιος, υἱὸν ἔχων ὡσεὶ ἐτῶν ὀκτώ, τοὺς ὀφθαλμοὺς μὲν ἀνεῳγμένους ἔχοντα, ἐστερημένους δὲ ὁράσεως, λαβὼν τοῦτον, ὥσπερ εἰς ἰατρεῖον κοινὸν τὴν ὑπὸ[1] τοῦ ἁγίου ἐκτισμένην λαύραν κατέλαβε[2], καὶ τῷ ξενοδοχείῳ παραμένων μετὰ τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, τῇ ἁγίᾳ θήκῃ τοῦ μεγάλου πατρὸς καθ' ἑκάστην προσήρχετο, καὶ ἔλαιον ἅγιον ἀρυόμενος ἀπὸ τῆς κανδήλας τοῦ τάφου αὐτοῦ καὶ f. 78. χρίων τοὺς ὀ|φθαλμοὺς τοῦ παιδὸς αὐτοῦ, παρεκάλει μετὰ δακρύων καὶ ἱκεσίας καὶ ῥημάτων ἐλεεινῶν τοιαῦτα προσφθεγγόμενος· « Σὺ

— [6] ἀπολυθεῖσαν ἑαυτὴν L.
73. — [1] τούτου C.
74. — [1] ἀπὸ C. — [2] κατέλαβεν C.

» μέν, πάτερ ὁσιώτατε, ἔρωτα σαρκὸς μὴ γνωρίσας, ἀμύητος εἶ τῆς » ἀγάπης τῆς φύσεως· ἐγὼ δὲ ὁ γεννήσας τὴν περὶ τὸν παῖδα ἔμφυ- » τον στοργὴν βαστάζων ἐν τῇ καρδίᾳ μου καὶ οὐκέτι φέρων ὁρᾶν μου » τὸν παῖδα ἐλεεινὴν ζῶντα ζωὴν καὶ ὄνειδος παρὰ ἀνθρώπων ἔχοντα, » δέομαι καὶ προσπίπτω τῇ ἀντιλήψει σου, ἵνα φωτίσῃς τοὺς αἰσθη- » τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ δυστυχοῦς καὶ μονογενοῦς μου παιδός. » Ταῦτα λέγων καὶ ἀνενδότως ἐκδυσωπῶν τὸν ἅγιον ἄχρι καὶ μιᾶς ἑβδομάδος, ἔκαμψε καὶ οὗτος τὰ σπλάγχνα τοῦ συμπαθεστάτου πατρὸς καὶ ἀπέλαβε τὸν υἱὸν αὐτοῦ πεφωτισμένους ἔχοντα τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ ἦν ἰδεῖν ἐπὶ τούτοις τὸ προφητικὸν ἐκεῖνο πληρούμενον λόγιον· « Πατέρα ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινόμενον. » *Sap.* 3, 5.

Châtiment et guérison du moine Paul.

75. Ὁ προειρημένος μοναχὸς Παῦλος ὁ κελλαρίτης μετὰ δέκατον ἔτος τῆς ἐκδημίας τοῦ πατρὸς παρεκινήθη ὑπὸ | τοῦ δαίμονος καὶ f. 78v. προσέκρουσε τῷ καθηγουμένῳ (Θεόκτιστος δὲ οὗτος ἦν), καὶ μέχρις ἀντιλογίας αὐτῆς ἐχώρησε καὶ συγχώρησιν οὐκ ᾐτήσατο. Καταλαβούσης δὲ τῆς νυκτός[1], τῷ θυμῷ διεπρίετο, καὶ τὰ μὴ διαφέροντα αὐτῷ κατὰ διάνοιαν μελετῶν, μόλις ὕπνωσε καὶ ἔδοξε κατ' ὄναρ τὸν σημειοφόρον ἡμῶν ὁρᾶν πατέρα κατηχητικῶς προσδιαλεγόμενον τοῖς ἀδελφοῖς καί τινα τῶν ἀδελφῶν ἀντιλέγοντα αὐτῷ. Ὁ δὲ Παῦλος οἷα δῆθεν χαριζόμενος τῷ πατρί, ἅμα δὲ καὶ τὸ αἰδέσιμον αὐτῷ διαφυλάττων, ἤρξατο σκωπτικῶς[2] ἐπιλέγειν τῷ ἀδελφῷ· « Πῶς σὺ τολμᾷς » ἀντιλέγειν τῷ ἁγίῳ πατρί; » Ὁ δὲ ὅσιος ἡμῶν πατὴρ δριμὺ καὶ βλοσυρὸν αὐτῷ ἐνιδών, δέδωκεν αὐτῷ κόσσον κατὰ τῆς παρειᾶς αὐτοῦ εἰπών· « Ναί, σὺ καλῶς ὑποτάσσῃ καὶ δίδασκε ἑτέρους », καὶ παρευθὺς γέγονεν αὐτοῦ ἡ δεξιὰ παρειὰ ὅλη τραῦμα ἕν, ἑλκώδη ὑγρότητα αὐθωρὸν ἀποστάζον. Ὡς δὲ ἔξυπνος γέγονε[3] καὶ τὸ παράδοξον τοῦ θαύματος τῇ πείρᾳ ἐπέγνω, κατέγνω εὐθὺς ἑαυτοῦ, καὶ προσελθὼν | ἅμα πρωῒ τῷ καθηγεμόνι, προσέπεσέ τε τοῖς ποσὶν αὐτοῦ, τὴν f. 79. συγχώρησιν ἐξαιτούμενος, ὧν εἰς αὐτὸν ἐξ ἀφροσύνης ἐτόλμησε, καὶ τῆς φοβερᾶς ἐκείνης πληγῆς τε καὶ μάστιγος τὸ παράδοξον ἀπεκάλυψε[4]. Τῆς μὲν οὖν συγχωρήσεως τῆς ἀπὸ τοῦ καθηγουμένου παραυτίκα τετύχηκε, τῆς δὲ ἰάσεως μόλις ἐπὶ τριάκοντα ἡμερῶν μετὰ δακρύων καὶ στεναγμῶν[5] πολλῶν καθικετεύων τὸν σημειοφόρον ἡμῶν πατέρα ἠξιώθη.

75. — [1] ἑσπέρας C. — [2] σκοπτικῶς L C. — [3] γενόμενος C. — [4] ἀπεκάλυψεν C. — [5] στεν. καὶ δακρ. C.

Guérison d'un matelot.

76. Ὁ μοναχὸς Συμεὼν καὶ ὁ μοναχὸς Γεώργιος ἀποστελλόμενοί ποτε διὰ πλοίου εἰς διακονίαν, προσώρμισαν τῷ λιμένι τῶν Πευκίων· φωνὰς δὲ γοερὰς καὶ ὀδυρμοὺς ἀκούοντες, ἠρώτων τὴν αἰτίαν. Ναυτικοὶ δὲ παρόντες τὸν τοῦ συνναυτίλου[1] θάνατον τοῦ πένθους ἔφασκον αἴτιον· « Ὀγδόην ἤδη ταύτην ἡμέραν ἀφώνου προκειμένου καὶ ὡς[2] » ἀπεγνωσμένου, θρηνοῦμεν ἐπ' αὐτῷ. » Ἠθέλησαν οὖν οἱ μοναχοὶ ὄψεσιν αὐταῖς ἰδεῖν τὸν νοσοῦντα. Ἀπελθόντες οὖν καὶ ἰδόντες αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, ἤλγησαν καὶ αὐτοὶ τὴν | (f. 79v.) ψυχήν, καὶ ὁ μὲν Γεώργιος συνεβούλευε τῷ Συμεὼν περιθεῖναι τῷ τραχήλῳ τοῦ θνήσκοντος τὸ ἡμαγμένον ῥάκος· ὁ δὲ Συμεὼν ἀνένευε, « Μὴ καὶ γέλωτα ὄφλωμεν », λέγων, « τοῖς παροῦσιν. » Ὁ δὲ Γεώργιος ἀδίστακτον ἔχων τὴν εἰς τὸν ἅγιον πίστιν, παρεβιάσατο αὐτὸν περιάψαι τῷ τραχήλῳ τοῦ παρὰ μικρὸν νεκροῦ τὸ ῥηθὲν ῥάκος. Ὡς δὲ τοῦτο γέγονε, τὰ ὅμοια τοῖς προλαβοῦσι καὶ ἐπ' αὐτῷ ἐτελεῖτο· οὕτως γὰρ αἰφνίδιος καὶ παράδοξος γέγονεν ἡ τούτου παντελὴς ὑγεία, ὡς δοκεῖν αὐτὸν ἐξ ὕπνου ἀναστῆναι καὶ τοῖς συμπλωτῆρσιν ἐπιμέμφεσθαι, ὅτι μὴ τάχιον ἀποπλέουσι, τήν τε αἰτίαν τοῦ πένθους τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πυνθάνεσθαι. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν τοιοῦτον· ἐγὼ δὲ ἐφ' ἕτερον μεταβήσομαι τῶν εἰρημένων οὐκ ἔλαττον.

Délivrance du moine Joannice et de ses compagnons.

77. Πολίχνη τίς ἐστιν, Ἐρισὸς (1) καλουμένη, ἔνθα καὶ μοναχοὺς καὶ μοναστήριον, ὃ καλοῦσι μετόχιον, ὑφ' ἑαυτὴν εἶχεν[1] ἡ λαύρα, οἷς καὶ μοναχός τις οἰκονόμος ἐτύγχανε, τὴν κλῆσιν Ἰωαννίκιος. Οὗτος ἀπέπλευσεν ἐπὶ | (f. 80.) Στρυμόνα[2] διακονίας τινὸς χάριν μετά καί τινων τοῦ μετοχίου ἀδελφῶν. Ἀπερχόμενοι δὲ ἤδη, τῆς ἑσπέρας καταλαβούσης, ἐξῆλθον τοῦ πλοίου διαναπαύσασθαι καὶ βρώσεως μεταλαβεῖν· οἱ δὲ τότε τοῖς ἐκεῖσε μέρεσιν ἐπιχωριάζοντες βάρβαροι ἄφνω ἐπεισπεσόντες, κατέσχον αὐτούς. Ὁ δὲ Ἰωαννίκιος λαθὼν αὐτοὺς ἔρριψε κατὰ τῆς θαλάσσης ὅπερ ἐπεφέρετο χρυσίον τῆς διακονίας χάριν, ἵνα μὴ πρόφασις αὐτοῖς θανάτου ὁ θανάτου ῥύεσθαι λεγόμενος γένηται (2).

76. — [1] συναυτίλου L C. — [2] *om.* L.
77. — [1] εἶλεν C. — [2] Στρυμμόνα L, Στρυμόνος C.

(1) La moderne Hiérisso, à la naissance de la presqu'île de l'Athos, siège d'un évêché dont le titulaire se dénomme : Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὄρους. — (2) L'auteur fait sans doute allusion à la sotte étymologie de χρυσός qui avait cours dans les écoles et que le *Grand Étymologique* enregistre en ces termes : Τὸ χρυσός παρὰ τὸ ῥύω ῥυσός· καὶ πλεονασμῷ τοῦ χ, χρυσός. Καὶ τί μετέχει τοῦ ῥύω ; ὁ γὰρ χρυσὸς διδόμενος ῥύεται τὸν ἄνθρωπον ἐκ τοῦ θανάτου. Voir le Thesaurus, s. v. χρυσός. Il vaudrait peut-être mieux lire : ὁ ἐκ θανάτου, mais ἐκ manque dans les deux mss.

Ἐκεῖνοι δὲ περιαγκωνίσαντες αὐτοὺς[3] ὡς αἰχμαλώτους, πρὸς τὸν ἄρχοντα αὐτῶν ἀπήρχοντο, καὶ νυκτὸς μὲν δεδεμένους εἶχον αὐτούς, ἡμέρας δὲ ἔλυον οὐ διὰ φιλανθρωπίαν (πῶς γὰρ φύσις ὄντες βάρβαρος[4] καὶ ἀπάνθρωπος;), ἀλλ' ἵνα ταχέως τὴν ὁδὸν διανύωσιν. Ὡς οὖν αἱ χεῖρες αὐτῶν τῶν δεσμῶν ἀνείθησαν, τῷ μοναχῷ Ἰωαννικίῳ εὐθὺς ἐπῆλθε λογίσασθαι, ὡς οὐκ ἀθεεὶ τοῦτο οἱ βάρβαροι ἔδρασαν, ἔπειτα καί τινα ἔννοιαν τῶν τοῦ μεγάλου θαυμάτων ἐλάμβανε· | [f. 80v.] καὶ δὴ θάρσους πλησθεὶς καὶ τὴν τοῦ ἁγίου βοήθειαν ἐπικαλεσάμενος, μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἀνεβόησεν· « Ἰδοὺ καὶ οἱ ἡμέτεροι », καὶ ἅμα τῇ βοῇ τὰς χεῖράς τε ἐκρότει καὶ πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ δῆθεν ἀπέτρεχεν. Οἱ δὲ βάρβαροι ἀθρόον δειλίας ἐμπλησθέντες καὶ τρόμου πολλοῦ, φυγάδες ἐφέροντο· οἱ δὲ περὶ Ἰωαννίκιον, ὡς εἶδον ταῦτα καὶ τοὺς βαρβάρους φεύγοντας ἀκρατῶς, καὶ αὐτοὶ κατόπιν[5] αὐτοῦ ἔτρεχον καὶ πρὸς τὴν λαύραν ἅμα πάντες ἐχώρουν, τοῦ μεγάλου θαύματος τούτου καὶ τῆς ἑαυτῶν κήρυκες σωτηρίας. Καὶ τότε μὲν ηὐχαρίστησαν τῷ Θεῷ ἅπαντες· μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ ἕτερον θαῦμα τῷ προλαβόντι συνήφθη· διακονίας γάρ τινος πρὸς ἀποδημίαν ἀδελφοὺς καλούσης, ἐγένετο τούτους κατὰ τοὺς τόπους ἐκείνους γενέσθαι, ἐν οἷς τὸ χρυσίον ἐρρίφη· συνέβη δὲ συνεῖναι τοῖς ἀδελφοῖς καί τινα τῶν τῷ Ἰωαννικίῳ τηνικαῦτα συνόντων, ὃς δὴ καὶ τὸν τόπον ἐδείκνυε τοῖς ἀδελφοῖς λέγων· « Ἐνταῦθα ὁ μοναχὸς Ἰωαννίκιος ἐπαφῆκε | [f. 81.] τὸ χρυσίον », καὶ σὺν αὐτῷ πάντες χαριεντιζόμενοι ἔφασκον· « Εἰ Θεοῦ διδόντος εὕροι- » μεν τοῦτο, τότε ἂν ἀληθῶς ἔγνωμεν οἵας ὁ πατὴρ ἡμῶν ἠξίωται » χάριτος καὶ δυνάμεως. » Οὕτως εἶπον καὶ σὺν τῷ λόγῳ τὸν βυθὸν διηρεύνων· καὶ δὴ πολύπους ἐν τῇ θαλάμῃ αὐτοῦ προεκάθητο, οἱ δὲ ἄγκιστρον ἐπεζήτουν, τὸν πολύπουν ἀνάξοντες. Ὡς δὲ τοῦτον ἀνείλκυσαν, ὡρᾶτο ξενὸν μυστήριον· ὁ γὰρ πολύπους ταῖς ἰδίαις[6] πλεκτάναις τὸ χρυσίον ἐφείλκετο. Καὶ τοῦτο μὲν οὕτως παραδόξως καὶ ἐξαισίως τὴν ἔκβασιν εἴληφεν.

A propos d'une image du saint.

78. Ἐπεὶ δὲ πάντων τῶν τοῦ μεγάλου πατρὸς θαυμάτων μιμνήσκεσθαι ἴσον ἐστὶ καὶ ἀστέρας ἀπαριθμεῖν ἢ τὸ τῆς θαλάσσης ὕδωρ ἢ τὴν ψάμμον ἐπιμετρεῖν, ἑτέρου ἑνὸς τῶν ἐκείνου ἐπιμνησθέντες, τέλος τῷ λόγῳ δώσομεν[1], τὴν ἀμετρίαν ἐκκλίνοντες. Κοσμᾶς, ὅ ποτε τῆς λαύρας ἐκκλησιάρχης, εἰώθει, ὅτε τῇ βασιλευούσῃ διά τινα χρείαν

— [3] *om.* L. — [4] βάρβαροι C. — [5] κατόπην C. — [6] *om.* C.
78. — [1] δόσομεν C.

ἐπεδήμει, παραβάλλειν τῇ τοῦ Παναγίου (1) μονῇ διὰ τὸ ταύτης καθηγεμόνα τυγχάνειν τὸν f. 81v. | μοναχὸν Ἀντώνιον τὸν γνησιώτατον μαθητὴν τοῦ ἁγίου ἡμῶν πατρός. Ἀπελθὼν οὖν ποτε ἐκεῖσε, εἶδεν εἰκόνα τοῦ μεγάλου πατρὸς ἀπαράλλακτον οὖσαν ἐκτύπωμα τῆς ἁγίας ἐκείνου μορφῆς καὶ παρεκάλει τοῦτον δοῦναι ταύτην αὐτῷ· ὁ δὲ Ἀντώνιος ἐκ πόθου ταύτην καὶ πίστεως πολλῆς κτησάμενος, « Ἀδύνατον », ἔλεγεν, « ἀδελφέ, ὅλως στερηθῆναί με ταύτης. » Ὁ δὲ ἐπέκειτο αἰτούμενος ταύτην, αὐτὸν τὸν ἅγιον ἀντὶ μεσίτου προβαλλόμενος· καὶ τέλος ἐκβιάζεται τοῦτον τῇ συνεχείᾳ τῆς αἰτήσεως ἐκβῆναι τῆς οἰκείας προθέσεως καὶ συνθέσθαι τούτῳ παρασχεῖν ταύτην· « Πλήν », ἔλεγεν, » εἰ βούλει τοῦ ποθουμένου τυχεῖν, μεῖνον ἄχρι τριῶν ἡμερῶν, ὡς ἂν » ἀρχετύπῳ ταύτῃ χρησάμενοι, ἑτέραν ἐξεργασόμεθα, καὶ μετὰ τοῦτο » παρέξομέν[1] σοι ταύτην ἀλύπως. » Πείθεται τούτοις ὁ γέρων καὶ μένει τὴν προθεσμίαν. Ὁ δὲ μοναχὸς Ἀντώνιος περὶ τοὺς ἑωθινοὺς ὕμνους ἀναστάς, ἄπεισι πρὸς τὸν τῆς εἰκόνος ἐργάτην, ὄνομα Παντολέοντα, καὶ f. 82. | τὰ τοῦ πράγματος εἰσηγεῖται καὶ πρὸς τὸ ἔργον ἐπείγει· « Καὶ εἴ μοι βούλει », φησί, « ποτὲ καταθέσθαι χάριν, μὴ ἀποκνήσῃς » ἐργάσασθαί μοι ὁμοίαν ταύτης εἰκόνα· πλὴν μὴ βραδέως· τοῦτο γὰρ » ἡ χάρις. » Ὁ δὲ Παντολέων πρὸς τὴν πολλὴν τούτου ἔπειξιν ἐδυσχέραινε, καὶ « Ἱνὰ τί », ἔλεγε, « πάτερ, σὺ αὐτὸς παραγέγονας πρὸς ἡμᾶς; » Ἀφοῦ γὰρ χθὲς περὶ δείλην ὀψίαν ἐμηνύθη μοι τὰ τοῦ πράγματος » διὰ τοῦ σοῦ μαθητοῦ, πᾶν εἴ τι πρὸς τοῦτο φέρει τὸ ἔργον ἡτοί» μασα, καὶ ἰδού, ὡς ὁρᾷς, μέλλω τούτου κατάρξασθαι. » Ὁ δὲ ἔκπληκτος γέγονε, μὴ συνιεὶς τῶν λεγομένων τὴν δύναμιν, καὶ τὸν ἀδελφόν, ὃν ὁ Παντολέων ἔλεγε χθὲς παραγενέσθαι, ἐκεῖ παρόντα πρὸς πίστιν ἐκάλει· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ἠρνεῖτο παντελῶς τὴν ἄφιξιν. Ἔγνωσαν οὖν ἅπαντες, ὅτι ἐπισκίασις ἦν τοῦ ἁγίου. Ἐντὸς οὖν τριῶν ἡμερῶν ἑτέρας ἀντιτύπου γενομένης, ἔλαβεν ὁ μοναχὸς Κοσμᾶς τὴν πρωτότυπον μετὰ θαύματος ὅτι πολλοῦ καὶ πρὸς τὴν f. 82v. | ἁγίαν λαύραν ἤνεγκεν, ἐκδιηγούμενος πᾶσι τοῖς ἀδελφοῖς τὴν γενομένην τοῦ ἁγίου

— [1] *Ultimo folio perdito, desinit* C *in primis litteris* πα|.

(1) Le monastère de Panagios se trouvait dans le *Deuteron*, entre les portes actuelles de Belgrade et de Silivrie. Son typicon a été utilisé par Pacourianos dans la rédaction du sien propre. Voir L. Petit, *Typicon de Grégoire Pacourianos pour le monastère de Pétritzos (Bačkovo) en Bulgarie*, publié en appendice au Виз. Временникъ, t. XI (1904), p. xiv-xv.

θαυματουργίαν· ἥτις καὶ μέχρι τῆς σήμερον προσκυνεῖται παρὰ πάντων ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ τάφῳ, τὸν ἀκριβῆ χαρακτῆρα τῆς ἁγίας αὐτοῦ μορφῆς ἀποσῴζουσα.

79. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ βίου σου καὶ τοῦ τέλους, ὦ μακάριε πάτερ, καὶ ὅσα μετὰ τὸ τέλος τοιαῦτα καὶ οὕτως ἔχοντα· ἡμεῖς δὲ οἱ τῇ ἱερᾷ σου ποίμνῃ προσεδρεύοντες καὶ περὶ γῆν ἔτι στρεφόμενοι καὶ ταῖς καθ' ἑκάστην ἡμέραν προσβολαῖς τῶν δαιμόνων καὶ ἐπηρείαις τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων βαλλόμενοι, χρῄζομέν σου τῆς χάριτος καὶ τῆς ἀντιλήψεως, χρῄζομέν σου τῆς πρὸς Θεὸν πρεσβείας καὶ μεσιτείας, καὶ ἀντιβολοῦντες καθικετεύομεν, μὴ διαλίποις τοῦ πρεσβείαν ποιεῖσθαι πρὸς τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν ὑπὲρ τῆς σῆς ποίμνης, ἣν ἐκ ψυχῆς ἠγάπησας, ὑπὲρ ἧς πολλοὺς ἱδρῶτας καὶ πόνους ὑπέμεινας, ὑπὲρ ἧς τὸ αἷμά σου ἐξέχεας καὶ μέχρι θανάτου ἠγωνίσω, ὅπως ῥύσηται ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ σκό|τους τῶν παθῶν καὶ πάσης τῆς ἐπικρατήσεως τῶν πονηρῶν δαιμόνων καὶ ἀνθρώπων· καὶ γὰρ οἶδας τὸν ἐξ ἑκατέρων ἐπηρτημένον ἡμῖν ἀεὶ φόβον, οἶδας τὸν ἀκατάλλακτον τῶν δαιμόνων πρὸς ἡμᾶς πόλεμον, οἶδας τὸ τοῦ σώματος δυσάγωγον καὶ δυσήνιον, οἶδας τὸ τῆς προαιρέσεως ἡμῶν ῥᾴθυμον καὶ εὐόλισθον καὶ πρὸς κακίαν ὀξύρροπον. Διὰ τοῦτο δυσωποῦμέν σε, ἵνα ὡς ἐν τῷ μοχθηρῷ τούτῳ καὶ πολυωδύνῳ καὶ ἀπατεῶνι καὶ πλάνῳ βίῳ, ἕως παρῆς, ὁδηγὸς καὶ καθηγητὴς ἡμῶν ὑπῆρχες σωτήριος, οὕτω πολλῷ πλειόνως νῦν, ὡς τῇ τριάδι παριστάμενος καὶ ταῖς ἐκεῖθεν φεγγοβόλοις ἀκτῖσι καταστραπτόμενος, ἐποπτεύοις ἡμᾶς ἄνωθεν καὶ διεξάγοις, ὅπως ἤρεμον καὶ γαλήνιον τὸν τῆς παροικίας ἡμῶν μικρὸν χρόνον βιώσαντες, ἵλεων καὶ εὐμενῆ τὸν κριτὴν εὕρωμεν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ φοβερᾷ τῆς δίκης· ᾧ πρέπει δόξα καὶ μεγαλοπρέπεια σὺν τῷ ἀνάρχῳ αὐτοῦ πατρὶ καὶ τῷ συναϊδίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Invocation finale.

f. 83.

INDEX DES NOMS PROPRES

SAINT EXPÉDIT

ET LE

MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

Le martyrologe hiéronymien est, pour l'hagiographie critique, un instrument de premier ordre. Mais c'est un instrument très délicat et des plus compliqués, qui exige, de ceux qui veulent en tirer parti, un long apprentissage. Faute d'être manié avec les précautions voulues, il peut devenir inutile et dangereux ; et l'on sait qu'il a plus d'une fois servi à embrouiller les questions qu'on l'appliquait à éclaircir.

Un article de la *Civiltà cattolica* (2 décembre 1905), intitulé : *Intorno al culto di S. Espedito martire. Nota,* montre combien il est facile d'en faire un usage moins heureux. L'auteur de la note a cru trouver dans le martyrologe hiéronymien la justification du culte de S. Expédit. Il argumente et conclut avec une telle assurance, que le public, peu au fait de ce genre de questions, même le public érudit, s'en trouvera ébloui et acceptera sans hésiter la thèse qu'il défend. Or, il s'appuie, pour la soutenir, sur des principes auxquels nous ne saurions souscrire, et son exégèse martyrologique conduit logiquement aux résultats les plus inattendus. Aussi croyons-nous devoir reprendre une question à laquelle on a donné une solution qui nous paraît contestable et non exempte de danger.

Nous nous bornons à discuter la valeur de l'argument tiré du martyrologe hiéronymien, sans nous occuper spécialement des autres parties de l'article, qui appellent également des réserves. Deux remarques préliminaires nous paraissent indispensables. L'auteur attache beaucoup d'importance à ce fait que le culte de S. Expédit n'est pas d'origine tout à fait récente et contemporaine ; que l'histoire de cette dévotion remonte un peu plus haut, qu'elle est vieille d'un bon siècle, qu'elle était connue en Allemagne et dans les Deux-Siciles avant le renouveau auquel nous assistons, et il s'appuie principalement sur « l'œuvre monumentale » — ces grandes épithètes ajoutent toujours un peu au poids du raisonnement — *Les Caractéristiques des saints* du P. Cahier, donnant à entendre, sans le dire, que les Bollandistes, « dont ce n'était pas la peine d'invoquer l'autorité en cette matière », ignoraient ce fait nouveau qui changerait la face de la question.

L'auteur voudra bien tourner la page des *Analecta* (t. XVIII, p. 425) qu'il cite en note. Il y verra que le P. Cahier y est dûment nommé, et que les Bollandistes n'ont pas jugé que quelques années de plus ou de moins fussent pour améliorer le cas de S. Expédit.

Secondement. Dans l'article de la *Civiltà*, il est supposé, dès le début, que le S. Expédit qui jouit de la popularité que l'on sait, a été, depuis l'origine et dans la pensée de ceux qui ont fait fleurir son culte, celui que les martyrologes nomment au 19 avril. Nous n'avons pas le moyen de contrôler le bien fondé de cette supposition. Mais laissons-la passer, sous bénéfice d'inventaire.

Voici maintenant comment s'exprime notre critique. Il vaut la peine d'être entendu dans sa langue originale, et dans ce style ondoyant qui, sous une apparence de rigueur, dissimule les défauts de l'argumentation.

Che poi il culto di S. Espedito non sia stato mai messo in dubbio e possa continuarsi senz' ombra di scrupolo, si deduce dall' esistenza reale del santo martire, comprovata con sufficiente sicurezza dalle indicazioni del martirologio geronimiano e quindi da tutti gli altri martirologi che di là hanno attinto. Nel Geronimiano il nome di *Expeditus* ricorre due volte, il 18 e il 19 aprile (Ed. *De Rossi-Duchesne* in *Acta SS.* tom. II nov. p. [46]) ; nel primo giorno, come martire di cui si fa menzione a Roma : *Romae Eleutheri episcopi et Anthiae matris eius et Parthenii, Caloceri, Fabii, Proculi, Apollonii, Fortunati, Crispini,* EXPEDITI, *Mappalici, Victorini, Gagi ;* nell' altro giorno, come martire di Militene in Armenia : *In Arminia Militana civitate Hermogeni, Gagi,* EXPEDITI, *Aristonici, Rufi, Galatae una die coronatorum.* Che in queste diciture vi possa essere una ripetizione dovuta a guasto di codici, par bene ; ma non sembra che possa dubitarsi con sufficiente ragione che almeno in una delle due non ricorrano i nomi di veri martiri, specialmente in quella del 19, tanto meglio determinata e più stabilmente rimasta, nella tradizione posteriore, fin nell' odierno martirologio romano.

Il trovarsi il nome di un martire nel martirologio, non è segno, per se solo, che gli fosse prestato un culto speciale nella chiesa dove se ne faceva memoria ; ma è sempre ragione sufficiente perchè si possa legittimamente introdurre il suo culto come a vero eroe della fede, semprechè per altre ragioni positive ed evidenti non si faccia palese che quel nome è proprio errato e non risponda affatto a persona realmente esistita. Per questo capo adunque il culto di S. Espedito può e deve ritenersi legittimo.

Il est difficile de préciser la portée exacte de ces mots : *che il culto di S. E. non sia mai messo in dubbio ... si deduce*, etc. Mais l'auteur veut certainement dire, dans le premier paragraphe, que la présence du nom d'Expédit dans le martyrologe hiéronymien suffit à établir l'existence du saint, le fait d'un culte légitime rendu à sa mémoire dans l'antiquité chrétienne, la continuité de ce culte jusqu'à nos jours.

Réservons la question de l'existence du martyr pour nous en tenir à celle du culte. Peut-on conclure de l'inscription d'un nom de martyr dans le martyrologe que ce martyr était honoré dans l'antiquité ? Quelques lignes plus bas, dans une phrase singulière (1), l'auteur, détruisant lui-même le nœud de son argumentation, répond carrément : non. Et cette fois, il a raison. Le martyrologe hiéronymien renferme deux catégories de noms tout à fait distinctes. Les uns dérivent d'une source traditionnelle et vivante, et témoignent de l'usage des églises particulières. Les autres ont une origine purement littéraire et ne nous renseignent que sur le fait et la date de la mort, sans aucune indication sur les honneurs ecclésiastiques dont le martyr aurait été l'objet. Ces deux classes de notices ne se distinguent pas, en général, par la forme de leur énoncé, et il s'agit d'établir, par les procédés critiques usités en pareille matière, la provenance de chacune d'elles en particulier. Faut-il dire que c'est là une recherche éminemment délicate, et, dans la plupart des cas, sans issue ? Il existe une série de martyrs très authentiques, dont les noms sont clairement inscrits dans le martyrologe, à la date exacte de leur passion. Ce sont les martyrs de Palestine. Pourtant, le martyrologe hiéronymien n'est pas un témoin du culte qui leur fut rendu, parce qu'il est ici tributaire d'une source littéraire et non d'un document ecclésiastique. Nous avons dit cela à propos de S. Procope (2). Il est bien nécessaire de le répéter. On n'est donc pas autorisé à dire : S. Expédit est nommé dans le martyrologe hiéronymien; donc, il fut honoré et légitimement honoré, dans la primitive église. La conclusion reste toute entière à prouver, et nous manquons de toute donnée pour cela.

Je n'insiste pas sur la légitimité du culte éventuel. Car en ce point, nous en sommes réduits, presque toujours, à des présomptions, et la question ne se tranche que par l'argument de possession.

Essayerait-on peut-être de remonter à l'origine, en suivant le culte de S. Expédit à travers les siècles? Je me demande si c'est dans l'intention d'en prouver la continuité que l'auteur fait état de « tous les autres martyrologes ». On ne voit d'ailleurs pas pourquoi il les citerait autrement. Or, c'est là une erreur très commune et contraire à un des principes les plus élémentaires de la critique. Toutes les mentions de S. Expédit dans les martyrologes dérivent d'une source unique, qui est l'hiéronymien. Leur autorité se confond donc avec celle-là. Les martyrologistes se sont contentés de répéter le nom de S. Expédit; le moyen âge n'a point continué son culte, à supposer que jamais ce culte ait existé.

(1) Une église qui fait la mémoire d'un saint lui rend un culte. La phrase (Il trovarsi ... memoria) n'a donc pas de sens, dans la rigueur des termes. — (2) *Les Légendes hagiographiques* (Bruxelles, 1905), p. 146.

Mais on invoque d'autres principes, plus larges encore, dont on se prévaudrait sans doute à défaut des précédents. On assure que la présence d'un nom dans le martyrologe est toujours une raison suffisante d'introduire légitimement un culte, à moins que, par des raisons positives et évidentes, il ne soit prouvé qu'il y a erreur et que le nom ne répond pas à une personnalité réelle.

« Le martyrologe ». Expression bien vague. On veut parler sans doute de l'hiéronymien, qui d'ailleurs, pour la partie en litige, est la source de tous les autres.

Le principe une fois admis conduit à des conséquences dont l'auteur n'a certainement pas calculé la portée. Voici dans l'hiéronymien une Concordia dont le nom est aussi correctement écrit que celui d'Expeditus. On peut donc rendre un culte à sainte Concordia, et l'invoquer spécialement pour rétablir la paix dans les ménages troublés. Aux marins on pourra recommander le patronage de S. Maritimus, aux jardiniers celui d'une sainte Fructuosa.

Mais il suffit d'avoir une idée élémentaire de l'origine et de la composition du martyrologe hiéronymien et de relire deux ou trois de ses pages pour comprendre que les propositions que nous discutons sont insoutenables.

Le martyrologe hiéronymien est une compilation très complexe, dont on reconnaît au premier coup d'œil les éléments romains, orientaux, africains. La partie la plus importante, je ne veux pas dire la plus abondante, de ce catalogue général des saints de l'antiquité est celle qui a rapport à l'Orient. On en sait la provenance. Un martyrologe général des églises au delà de l'Adriatique, rédigé en grec à Nicomédie, a été exploité par le rédacteur de l'hiéronymien. Ce document porte les traces incontestables d'une origine arienne. Les saints de la secte n'y sont point oubliés, et il faut bien remarquer que nous n'avons guère de moyen de contrôle pour les reconnaître tous. N'y a-t-il pas là de quoi inquiéter quiconque n'a point perdu le souci de l'orthodoxie? Va-t-on nous permettre d'adresser nos prières à Eusèbe de Césarée, l'historiographe (21 juin), et au saint du 6 juillet : *In Alexandria Arii presbyteri?*

Les notices du martyrologe hiéronymien sont très courtes et réduites à la plus simple expression : le nom du saint précédé d'une rubrique topographique plus ou moins détaillée. Bien que très succinctes, ces notices sont nombreuses et variées, et l'intelligence d'une liste de noms propres ainsi conçue, à laquelle les provinces les plus reculées de l'empire ont fourni leur contingent, suppose une culture peu commune. Confiée à des copistes peu instruits et souvent négligents, la transcription répétée d'un pareil document ne pouvait aboutir qu'à l'altérer profondément et, comme on s'en rend compte à la simple lecture, ceux

qui essayèrent de corriger les erreurs des premières copies, ne sont pas moins responsables que les scribes de l'état lamentable où le document nous est parvenu. Les noms ont été travestis, changés de place, répétés sous des formes diverses, transposés en groupes d'un jour à l'autre. On a confondu les lieux, les mois, les distances avec les personnes; les rubriques locales ont été déplacées, les dates mêlées, et le martyrologe hiéronymien n'est plus, dans son ensemble, aux yeux d'un lecteur ordinaire, qu'un modèle unique de cacographie. Si les spécialistes arrivent, au prix d'un travail pénible, à tirer un peu d'or de cette masse informe, ils savent depuis longtemps, qu'elle renferme une partie irréductible sur laquelle il est inutile de s'acharner.

Et les hagiographes modernes ne sont pas dans des conditions notablement moins favorables que les martyrologistes du moyen âge. Ces derniers ont eu entre les mains des exemplaires de l'hiéronymien aussi gâtés que les nôtres, et se sont trouvés, pour les comprendre, dans les mêmes embarras inextricables que nous. Ils s'en sont tirés de la manière la plus simple, par le procédé naïf que l'instinct suggère quand la critique est absente. Ils ont négligé la partie décidément illisible du document pour s'en tenir aux notices qui présentaient un sens raisonnable. Celles-ci n'étaient point nécessairement les meilleures, mais à défaut d'autres critères, la vraisemblance suffisait. C'est ainsi, pour rappeler un exemple classique, qu'il est entré dans les martyrologes des troupes de soldats martyrs, nées de la confusion de *mil*[*iario*] avec *mil*[*itum*]. De là un bon nombre de saints qui ne sont que la transformation d'une rubrique topographique, comme le S. Sébastien du 8 février, issu de la formule *Sebastae in Armenia minore*, le S. Aphrodisius du 28 avril, provenant d'une mention voisine *Aphrodisii in Caria*, le S. Tripos, du 10 juin, qui n'est autre qu'une métamorphose de *Tripoli*, et ainsi de suite; car cette déplorable liste pourrait être indéfiniment allongée.

Nous aurions mauvaise grâce d'en vouloir aux vieux hagiographes d'avoir quelquefois pris le Pirée pour un homme; il serait même injuste de reprocher à des savants modernes, eussent-ils la science profonde d'un Baronius, de n'avoir point corrigé toutes leurs erreurs. Mais il est inadmissible que l'on fasse table rase des travaux récents qui ont enfin livré le secret du martyrologe hiéronymien, et que l'on continue à appliquer à la critique d'un document aussi embrouillé la méthode rudimentaire qui consiste à admettre comme vraies les données qui paraissent suffisamment raisonnables, jusqu'à ce qu'il soit démontré à l'évidence qu'elles sont erronées. Le seul principe de critique applicable à l'hiéronymien est tout l'opposé de celui que l'écrivain de la *Civiltà* essaie de faire valoir. Il ne faut admettre son témoignage que lorsqu'il est établi qu'il ne se trompe pas.

Pour mieux faire saisir ce qui vient d'être dit, examinons en détail les notices du 18 et du 19 avril, dans lesquelles on signale le nom de S. Expédit.

Voici leur teneur d'après le meilleur manuscrit, celui d'Epternach.

XIIII k m̃ salonas civĩ septimi diac̃ victorici et alibi hermoginis et in aff victoris pampilici | donati ianuari micionis domni turimuni sirici prisciani rome | eleuteri epi et anteae maĩ eius parteni caloceri febi proculi | appolloni fortunati crispini expediti mappalici victorini gagi.

XIII k m̃ In armenia militana civĩ hermoginis gagi expediti aristonici | rufi galatae mitinae arminiae rufi hilari aristonici furtunati | gagi donati et in aff donati sericiani elladi iĩ hermoginis cum alĩs duob : cauco libri nĩ sc̃i vincenti.

On reconnaît que S. Expédit apparaît dans ces textes comme faisant partie de deux groupes, l'un de martyrs romains, l'autre de martyrs arméniens. A entendre notre critique, ce ne serait pas là une difficulté bien grave. Il ne songe pas, en effet, à la trancher, et se contente de relever la répétition des noms, qui pourrait être l'effet du mauvais état des manuscrits. Pour qui connaît l'histoire du culte des saints dans les premiers siècles, il y a pourtant là une question capitale. Mais essayons de débrouiller quelque peu l'enchevêtrement des notices du 18 avril.

Le martyrologe annonce d'abord : *In Salona civitate Septimi diaconi et Hermogenis*. C'est la mention même de l'abrégé syriaque. L'hiéronymien y ajoute *Victuricus*, qui est incertain et qui n'est probablement qu'une répétition de *Victor* ou *Victorinus*, lesquels figurent plus loin l'un sous la rubrique *in Africa*, l'autre sous la rubrique *Romae*.

Suivent des noms qui, comme la plupart des saints fournis par les fastes d'Afrique, échappent à tout contrôle.

Vient enfin l'énumération *Romae Eleutheri*, etc. comprenant en tout treize noms. Ces treize ne forment pas un groupe de martyrs. Il faut d'abord lire *Romae Parthenii et Caloceri*. Ce sont des saints très connus, honorés le 19 mai, *XIIII kal. iunii*. Si on les trouve à la date du 18 avril, *XIIII kal. mai*, c'est par une erreur de copiste dont il y a plus d'un exemple. La date à partir des calendes est la même ; on s'est trompé sur le mois.

Quatre autres noms *Eleutherius, Proculus, Apollonius, Gagus* n'appartiennent pas non plus au 18 avril. Ils proviennent du 1er mai, où ils sont rangés sous diverses rubriques topographiques. Quelle est la raison de la transposition ? On la saisira bientôt.

Mappalicus est un martyr de la persécution de Dèce, inscrit au calendrier de Carthage au 19 avril.

Restent *Febus, Fortunatus, Crispinus, Expeditus*. Remarquons sim-

plement ici que ce dernier n'a aucun droit à figurer sous la rubrique *Romae*.

Passons aux saints du 19 avril. Et voici d'abord le groupe *In Armenia Militana civitate Hermogenis, Gagi, Expediti, Aristonici, Rufi, Galatae, una die coronatorum*. Le second, *Gagus*, se trouve une seconde fois nommé le même jour : *item Gagi*. C'est celui de la veille, emprunté lui-même au 1er mai.

Rufus, nommé deux fois, est un martyr inscrit précisément à la date du 19 avril au martyrologe syriaque. *Aristonicus* (nommé deux fois) et *Galata* sont de provenance inconnue. Mais l'ensemble de l'annonce est certainement fautive. Hermogène, martyr de Mélitène, souffrit le martyre le 3 mai (martyrologe syriaque) et Rufus le 19 avril. Impossible donc de les réunir en un groupe qui aurait conquis la palme du martyre *una die*.

La série suivante donne une bonne idée des bizarreries que l'on rencontre à chaque page du martyrologe. *Rufus*, *Gagus*, *Aristonicus* sont des doublets, comme aussi *Fortunatus* (18 avril), *Donatus* (plus loin sous la rubrique *in Africa*), *Sericianus* (sauf dans le ms. E) ; et l'on ajoute encore *item Hermogenis cum aliis duobus*. Le *in Armenia Militana civitate* reparaît dans les manuscrits sous la forme de noms de saints : *Milatana* ou *Militina* ou *Mitina*, et *Arminia*. Mais nous pouvons négliger tout ceci, ainsi que la suite du 19 avril. Revenons aux premières lignes, qui seules nous intéressent directement.

L'annonce *In Armenia Militana civitate Hermogenis*, etc., n'est pas à sa place, et le 19 avril n'est pas la date des martyrs de Mélitène. Il faut, pour retrouver le vrai jour de leur fête, descendre jusqu'aux premiers jours de mai, où S. Hermogène, avec ou sans compagnon, est annoncé le 2 et le 3. La date et la formule exacte sont donnés par le martyrologe syriaque, qui porte, au 3 mai : *Melitinae Elpidius et Hermogenes martyres*. Comment ont-ils été transportés aux environs du 19 avril? Nous allons essayer de l'expliquer.

On peut constater, dans l'hiéronymien, un phénomène assez fréquent, que nous voudrions appeler l'attraction des homonymes. Le 18 avril est le jour de S. Hermogène de Salone. On a rapproché de lui Hermogène de Mélitène. D'autres Hermogène sont venus le rejoindre. Au 22 août on lit dans le martyrologe *Hermogenes et Fortunatus*, corruption de Hermagoras et Fortunatus. Ce faux Hermogène est reconnaissable dans la liste des saints du 18 et du 19 avril à son compagnon; de même l'Hermogène du 12 décembre à son voisin *Donatus*. Celui du 9 décembre pourrait bien, à cause du *Petrus* qui est annoncé ce jour-là, donner la clef de la notice du 17 avril où *Hermogenes* et *Petrus* sont mis en relation étroite.

Il est difficile d'assigner une raison tout à fait satisfaisante à ces

coïncidences qui ne sont certainement pas fortuites. Il semble raisonnable d'admettre qu'un lecteur curieux des homonymies du martyrologe a rappelé en marge, au mois d'avril, les dates des différents Hermogène, notamment de celui de mai, et qu'un copiste a opéré, d'après cette indication, le transport de la notice, tout en essayant de parfaire la fusion. Mais alors même que l'origine de cette loi d'attraction nous échapperait, le fait est indubitable, et nous en avons un exemple analogue précisément au début du mois de mai. A la date du 2 est inscrit S. Saturnin, martyr d'Alexandrie, dont l'existence est attestée par le martyrologe syriaque. Or, il a attiré dans son voisinage, au 1er mai et aux jours précédents, un autre Saturnin, celui de Toulouse, dont la fête tombe le 29 novembre.

Elpidius et Hermogène apparaissent à une autre date du mois d'avril, au 27 : *In civitate Armeniae Militanae Hermetis Eppei pbri item Helpidi Hermogenis*. Pourquoi? Je ne le devine point, à moins qu'il ne faille penser que le copiste a confondu le *V kal. mai* avec le *V non. mai*, ce qui ne manque pas de vraisemblance.

Ici le nom du compagnon de S. Hermogène est clairement exprimé, au moins une fois. Au 18 avril, Hermogène de Mélitène n'a pas été transporté seul non plus. Ses voisins du 1er mai, *Proculus, Apollonius, Gagus, Eleutherius* l'ont accompagné, et il est probable, pour le dire en passant, que ce dernier nom, par une nouvelle attraction, a introduit au 18 avril *Eleutherius et Anthia*. Les autres Hermogène n'ont pas non plus renoncé à leur voisinage, et ont entraîné Fortunatus, Donatus, Petrus. Ce n'est donc pas une entreprise téméraire de chercher à démêler, au milieu du désordre, le nom de S. Elpidius. Cependant on ne retrouve ni au 18 ni au 19 avril aucune des formes *Hilpidi*, *Helpidi*, *Helpedi*, *Elpidi*, *Elpedi*. En revanche, nous y rencontrons l'énigmatique *Expediti*. Il n'y a pas d'injustice à supposer les copistes de l'hiéronymien capables d'avoir écrit *Expediti* au lieu de *Elpidii*, et d'avoir maintenu, une fois introduite, une forme si claire et si franche.

Je ne veux pas affirmer catégoriquement que les choses se sont passées ainsi. Mais qui oserait, après tout ce que l'on vient de voir, prétendre qu'il a certainement existé un martyr du nom d'Expeditus; que l'antiquité lui a rendu un culte légitime; que le culte dont S. Expédit est honoré de nos jours se justifie par la présence de son nom dans l'hiéronymien?

Une *seconde note* parue dans le numéro du 16 décembre de la *Civiltà cattolica* aggrave d'une certaine manière la précédente. Cette fois les Bollandistes, ceux qui rédigèrent le tome II d'avril (1675), sont appelés à témoin. Nous avons pourtant insisté sur ce point que, avant

le P. Victor De Buck, les Bollandistes, pas plus que n'importe quel savant, ne possédaient la clef de l'hiéronymien, et qu'en conséquence leurs commentaires sur des notices isolées de ce document étaient à refaire (1). Il importe donc très peu de savoir si, oui ou non, ils ont lu l'annonce du 19 avril comme le critique de la *Civiltà*.

Les détails sur l'introduction du culte de S. Expédit, *negotiorum et expeditionum patronus*, à Acireale par les marchands de Messine peuvent avoir leur intérêt, non moins que les deux images qui leur servent d'illustration. Sur chacune d'elles figure, sous les pieds du saint, le corbeau qui crie : *cras, cras*. Je ne sais ce qui autorise l'auteur à ajouter ce commentaire : « Come si vede non v'è ombra di quel concetto delle grazie urgenti, che si trova impresso nella devozione di S. Espedito, quale, secondo il Cahier, sarebbe venuta dalla Germania. »

L'auteur se demande si la dévotion à S. Expédit ne serait pas d'importation orientale. Rien n'est moins vraisemblable, si ce n'est peut-être le renseignement que le collaborateur de la *Civiltà* tient d'un ami : « che nella chiesa di Russia parecchi archimandriti portano il nome di Espedito. » Le correspondant anonyme qui affirme cela a eu quelque grosse distraction. Le nom d'Expédit est étranger à l'hagiographie slave, et n'est porté en Russie par personne. On peut regretter qu'au lieu de vérifier le fait, par exemple en recourant à l'*Annus graeco-slavicus* du P. Martinov, le critique romain se soit empressé d'en vouloir tirer parti et de conclure à l'existence du culte de S. Expédit, *e ciò ab immemorabili*.

Il est une dernière difficulté que nous ne pouvons nous abstenir de toucher. On veut bien reconnaître que le peuple met quelque indiscrétion dans son ardeur à vénérer S. Expédit, et qu'il a tort de croire que ce saint n'a de pouvoir que pour l'expédition des causes pressantes. Mais pourquoi donc la nouvelle dévotion a-t-elle été introduite? Pourquoi, du groupe de martyrs que l'on croyait composé d'au moins six saints, a-t-on détaché le seul Expédit? Est-ce oui ou non à cause de la signification du mot *expeditus?* Et ne donne-t-on pas à entendre qu'une grâce urgente s'obtient plus facilement d'un saint qui porte le nom d'Expeditus que de tout autre? Il faut donc bien avouer que ce culte est vicié dans son origine, et au lieu de s'épuiser en stériles efforts pour le réhabiliter, on pourrait plus utilement essayer de ramener les fidèles au pied des autels de nos vrais et vénérables martyrs, hélas fort négligés par la piété contemporaine. H. D.

(1) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 443-44.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * L'abbé A. Boudinhon. **Les procès de béatification et de canonisation.** Paris, Bloud, s. d. (1905), in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 351.) — Deux chapitres : dans le premier est esquissée l'histoire de la procédure des canonisations, depuis les origines ; le second explique la procédure aujourd'hui en vigueur. Exposé sommaire, comme l'exigeait la nature de la collection pour laquelle il a été rédigé, mais tracé par la main sûre d'un canoniste admirablement informé. Exposé élémentaire aussi, mais où se reconnaît, à certaines remarques aussi fines que discrètes, l'historien et le penseur qui se rend compte des progrès possibles et des améliorations désirables. A. P.

2. — S. E. Andreas Kardinal Steinhuber. **Die schwebenden Selig- und Heiligsprechungsprozesse**, dans les Stimmen aus Maria-Laach, t. LXVIII (1905), p. 1-20. — L'éminent auteur commente l'opuscule, publié en 1901 par la Congrégation des Rites, où se trouve dressé le catalogue et indiqué l'état d'avancement des procès de béatification et de canonisation qui se poursuivent actuellement *per viam non cultus*. Un examen attentif et un peu de statistique l'amènent à faire des observations fort curieuses sur la condition des personnages qui sont l'objet de ces enquêtes liturgiques, sur leur sexe, leur nationalité, et le reste. Il s'efforce en même temps de donner une explication satisfaisante de l'énorme disproportion qui se remarque en plusieurs points. Sur 287 causes pendantes, l'Italie en poursuit 141 à elle seule, c'est-à-dire à peu près autant que toutes les autres nations ensemble ; sur les 287 personnages dont la cause se traite, il n'y a que 80 femmes environ, contre plus de 200 hommes ; que 13 laïques et 35 membres du clergé séculier, contre 239 religieux et religieuses. Le docte et pieux cardinal apporte, pour rendre compte de ces inégalités, les explications qui lui paraissent les plus probables. Il consacre une attention spéciale (p. 12-19) au nombre relativement très minime des saints, bienheureux, vénérables, etc., que l'on compte, depuis le XVIe siècle, en Allemagne et dans l'empire d'Autriche. Ce sont là des questions délicates, très complexes et qu'il n'est guère aisé de traiter en restant uniquement sur le terrain de l'histoire. A. P.

3. — * Agnes B. C. DUNBAR. **A Dictionary of saintly Women.** London, George Bell & Sons, 1905, deux volumes in-8°, x-480 et 335 pp. — L'auteur, dans sa préface, explique avec beaucoup de netteté et de candeur la genèse et le plan de son livre, la pieuse satisfaction que lui a procurée la recherche des matériaux, les difficultés de l'exécution. On ne peut refuser sa sympathie à une œuvre aussi sincère et à certains égards si curieuse. Pendant de longues années, Miss D. a courageusement feuilleté les *Acta Sanctorum* et une foule de recueils hagiographiques spéciaux, dont l'énumération forme une bibliographie considérable. Elle a lu, résumé, combiné une multitude de textes, souvent difficiles à concilier, comme elle le dit, et nous voulons l'en croire. Les articles sont tantôt très concis, se réduisant souvent à un nom, une date et l'indication de l'ouvrage qui les a fournis. Rien que cette énumération de noms de saintes est intéressante à parcourir, car elle suggère une multitude de problèmes qui méritent de fixer l'attention des hagiographes. Plus fréquemment, les saintes sont l'objet d'une courte biographie, dont les sources, pour n'être pas toujours de première main, sont consciencieusement notées. Tantôt il y avait lieu de montrer l'importance historique de l'héroïne, la noblesse de son caractère et de sa vertu. D'autres fois il convenait d'insister sur certains détails secondaires, intéressants surtout pour la connaissance de l'époque et du milieu. Parfois même l'auteur n'a pas reculé devant certaines légendes suspectes, trouvant utile de montrer " quel degré d'extrême absurdité „ ce genre de littérature est parvenu à atteindre. Le Dictionnaire des saintes femmes n'est donc pas une compilation faite sans discernement; elle n'est pas non plus une œuvre de critique. C'est un répertoire aussi utile que bien d'autres aux allures plus prétentieuses.

Il y aurait bien à relever par-çi par-la quelques inexactitudes trahissant une certaine inexpérience, comme par exemple cette qualification du petit martyrologe Romain : " the oldest martyrology „, des erreurs dans quelques transcriptions, surtout des noms flamands (*Sinte R. Goelen*) pour désigner la patronne de Bruxelles, *Ver Meulen*, au lieu de *Vermeulen* (= Molanus). Tout cela n'a pas très grande importance ici et n'atteint pas le fond du livre. Mais il est étrange que l'auteur, qui s'est livré à tant de recherches, n'ait pas songé à dépouiller les *Analecta*. Nous croyons pouvoir dire que c'est là une grave lacune. H. D.

4. — * Mrs. Arthur BELL. **Lives and Legends of the English Bishops and Kings, mediæval Monks, and other later Saints.** London, G. Bell & Sons, 1904, in-8°, XIII-377 pp., nombreuses illustrations (THE SAINTS IN CHRISTIAN ART.) — C'est le troisième et dernier volume du bel ouvrage que nos lecteurs connaissent déjà (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 205; XXII, 342). Dans l'ensemble de son travail, comme à l'intérieur de chaque volume, Mme Bell a suivi, en général, l'ordre chronologique. Le tome I était consacré aux apôtres et aux saints des trois premiers siècles; le second aux grands ermites et moines du désert, aux Pères de l'Église et à leurs contemporains; celui qui nous occupe va de la fin du VIIe siècle jusqu'au XVIIIe et traite d'environ 400 saints ou saintes qui ont, durant ce long espace de

temps, fleuri dans toute l'étendue de l'Église. Que si le titre du volume fait une mention spéciale de l'Angleterre, c'est uniquement à cause du grand nombre de personnages anglo-saxons qui, surtout au commencement du moyen âge, ont mérité d'être inscrits dans les fastes de la sainteté.

L'ouvrage est divisé en vingt-huit chapitres, mais c'est là la plupart du temps une répartition plutôt factice; en fait, chaque saint ou sainte a sa notice à soi, qui longue, qui brève, selon l'importance du sujet et les préférences de l'auteur : tantôt quelques lignes, tantôt quelques pages. En général, d'ailleurs, le plan de ces notices est le même que celui qui a été très sagement adopté dans les volumes précédents (voir p. VII) : on s'efforce d'abord de résumer l'histoire authentique du saint, puis de rassembler les principaux traits légendaires qui sont venus s'adjoindre à ce premier noyau; on indique les insignes caractéristiques qui lui ont été attribués par les artistes, les patronages qui lui ont été assignés; enfin on signale — cette fois encore avec une remarquable connaissance des trésors artistiques de l'Occident — les principales et les plus belles représentations figurées conservées dans les églises et dans les autres monuments publics, dans les musées ou collections officielles ou privées.

Si l'on devait apprécier l'ouvrage au point de vue purement historique, il y aurait plus d'une réserve à formuler. Sans doute, l'auteur s'est préoccupé de distinguer l'histoire de la légende; même quand il n'énonce pas formellement cette distinction, il a l'art d'indiquer, en termes suffisamment clairs pour qui sait réfléchir, qu'il ne veut pas assumer la responsabilité de tel ou tel récit, et il multiplie sagement les formules comme celle-ci : " the Saint is said to have been ... ", " the Saint is supposed to have wrought ... ", etc. Il s'en faut cependant qu'il ait toujours tracé d'une main ferme la ligne de démarcation entre les récits historiques et les traits légendaires : je cite, entre bien d'autres faits, le voyage de S. Wulfran en Frise et le baptême du roi Radbod (p. 62), ou encore le jugement de Dieu auquel aurait été soumise S[te] Cunégonde (p. 153). Malgré l'incontestable érudition dont, très discrètement d'ailleurs, elle fait preuve, M[me] B. semble avoir ignoré plusieurs documents hagiographiques fort importants; on ne concevrait pas autrement qu'elle affirme que " à peu près rien n'est connu " (" next to nothing is known, very little is known ") au sujet de divers saints dont il nous reste d'anciennes biographies fort détaillées, par ex. S. Gérard de Brogne (p. 170), S. Gautier de Pontoise (p. 187), S. Bernward d'Hildesheim (p. 208). Sans parler des fautes d'impression, trop nombreuses vraiment dans les noms propres (1), on se heurte çà et là à des erreurs

(1) Ainsi, p. 62 " St Vaudrille " pour " St. Wandrille "; p. 69 " Aumont en Hainault " pour " Haumont en Hainaut "; p. 97 " Audène " pour " Andenne "; p. 103 " Blangwy, Blagwy " pour " Blangy "; p. 120 " Alparde " pour " Alpaïde "; pp. 121, 122 " Autun " pour " " Andain " (= Saint-Hubert d'Ardennes): p. 336 " Tregnier " pour " Tréguier "; pp. 371, 374 " Camille de Sellis " pour " de Lellis ". Les textes latins transcrits çà et là auraient gagné à être revus d'un peu près. Et que penser surtout de la courageuse prière de S. François Xavier : *Amplius, Domine, amplius,* que l'on traduit : " Assez, Seigneur, assez " (p. 356)? Mais c'est exactement le contraire!



ou des inexactitudes, grandes ou petites, qu'une revision attentive fera disparaître dans une seconde édition. Quand on voit, par exemple (1), l'auteur faire vivre S. Servais de Tongres au IX[e] siècle (p. 239 : " who lived in the ninth Century "), on se demande avec inquiétude s'il s'agit de l'illustre S. Césaire d'Arles († 542) dans le passage, assurément étrange, qui commence ainsi : " A more or less apocryphal Bishop who lived, it is supposed, in the sixth or seventh Century, was St. Caesareus of Arles ... "

Il nous déplairait d'avoir dû, pour remplir fidèlement notre office de critique, relever ces défauts, si par là même nous n'entendions exprimer le désir de voir aussi parfait que possible un ouvrage intéressant, fruit d'une inspiration noble et élevée, d'une piété profonde envers les saints, et qui se recommande, d'ailleurs, par des reproductions choisies avec un goût exquis parmi des œuvres d'art dont aucune n'est banale, dont beaucoup sont vraiment splendides. A. P.

5. — * Dom H. Leclercq. **Les Martyrs.** IV. *Juifs, Sarrasins, Iconoclastes.* Paris, Oudin, 1905, in-8°, CXLII-354 pp. — Le corps du livre (p. 1-354) contient : 1° Le martyre de Vartane et de ses compagnons, traduction de V. Langlois " avec quelques corrections pour le style ". — 2° Le martyre d'Herculanus évêque de Pérouse (traduit de " Saint Grégoire, *Dialogues* "). — 3° Le martyre de S. Aréthas et de ses compagnons. — 4° Les saints martyrs Vincent, abbé, Ramire, prieur, et douze moines. — 5° Le martyre de S. Herménégild (traduit de Grégoire de Tours et de " Saint Grégoire I[er], *Dialog.* "). — 6° La prise de Jérusalem par les Perses, le 26 mai 614 (vers de S. Sophronius et récit arabe). — 7° Le martyre de Jésus Sabran (d'après l'abbé Chabot). — 8° S. Oswald, roi de Northumbrie. — 9° Le pape S. Martin I[er]. — 10° S. Aigulphe, abbé de Lérins, et ses compagnons. — 11° Les deux saints Ewald (Bède, *Hist. Angl.*, V, 11). — 12° S[te] Julie, vierge et

(1) Voici encore, entre autres, quelques imperfections de moindre importance : au bas de l'image en regard de la p. 58, mettre " St. Éloi " au lieu de " St. Giles " ; p. 60, ligne 1, la statue en question représente vraisemblablement S. Euchaire de Trèves et non S. Eucher d'Orléans ; p. 119, un Liégeois sourira en lisant ces mots : " Liége et autres villes flamandes " ! p. 133, on conjecture que si Charlemagne est " constamment appelé saint ", c'est probablement à cause de son amitié pour le célèbre S. Benoît d'Aniane et parce qu'il a fondé plusieurs églises (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 156). Parfois encore, pour le dire en passant, l'auteur ne semble pas avoir remarqué qu'autre chose est la canonisation formelle d'un serviteur de Dieu, autre chose son culte même officiellement approuvé et reconnu (p. 42 sur Bède ; p. 310 sur les sept fondateurs de l'ordre des Servites, tous les sept honorés ensemble par un office célébré chaque année dans toute l'Église). P. 341, dans la notice de S. Bernardin de Sienne, on attribue au saint la fondation des Monts-de-piété ; l'auteur n'a-t-il pas confondu l'illustre Frère Mineur avec son confrère le B. Bernardin de Feltre ? P. 367, on nous dit que S. Vincent de Paul entra, à l'âge de vingt ans, dans l'ordre des Franciscains. C'est une erreur. M[me] B. a peut-être lu quelque part que le 20 décembre 1596, Vincent — qui était né en 1576 — reçut la tonsure et les *ordres mineurs*. Mais entrer dans l'ordre des Frères Mineurs est certes tout autre chose.

martyre en Corse. — 13° La persécution iconoclaste. — 14° Ste Théodosie, religieuse et martyre à Constantinople. — 15° Les martyrs de Constantinople, Marie et dix compagnons. — 16° L'abbé Porcaire et cinq cents moines de Lérins. — 17° S. Paul, le nouveau martyr à Constantinople. — 18° S. André de Crète. — 19° Vingt saints moines martyrs aux environs de Jérusalem. — 20° SS. Sauve et Lupère. — 21° Homélie sur le martyre (fragment d'homélie en langue celtique).

La composition de ce nouveau volume sur les *Martyrs* trahit plus de hâte encore que les deux précédents. L'introduction générale ne renferme rien de ce qu'on s'attendrait à y trouver et n'a aucun lien avec les Actes qui suivent. Les introductions particulières manquent de précision et laissent même parfois ignorer la provenance du document. Avec des indications comme celle-ci : *Boll. 26 juin*, *Boll. 20 mars, extraits,* le lecteur n'a qu'à se faire son opinion sur la valeur des pièces qui lui sont présentées sous cette simple rubrique. Le martyre de S. Herménégild est précédé d'une phrase : „ Saint Grégoire de Tours et saint Grégoire le Grand nous ont conservé l'histoire de la conversion et du martyre de Saint Herménégild. „ Suivent les deux récits. Heureux l'homme qui parviendra à les concilier et à se faire une idée claire de cette histoire. L'auteur ne nous a pas non plus livré son secret sur le choix des morceaux, et l'on ne devine pas, par exemple, pourquoi le récit arabe de la prise de Jérusalem en 614, qui „ aurait évidemment beaucoup à gagner à la forte macération critique à laquelle il devra être soumis „ a été admis dans le recueil, alors que la Passion des martyrs de Gaza (*Anal. Boll.*, XXIII, 289-307), qui se rapporte à des événements postérieurs de quelques années, en a été exclue. Je ne dirai rien de la partie consacrée aux persécutions iconoclastes, et où la dissertation et les textes se mêlent assez peu agréablement. Après les derniers travaux sur ces matières, il y avait mieux à attendre.

L'auteur s'est réservé, je pense, pour la préface, ample (p. I-CXLII), bourrée de choses érudites et même un peu déconcertantes pour des profanes qui, comme moi, ne sont pas capables de vérifier les citations du Talmud. Car dans la première dissertation intitulée „ Juifs et chrétiens aux premiers siècles de l'Église „, le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem sont abondamment mis à contribution. Je dois dire que l'ensemble de ces citations ressemble étonnamment à celles de Renan, que Dom L. a beaucoup lu en vue de cette étude. Une seconde dissertation : „ La critique officielle des Actes des Martyrs „ avait déjà paru en allemand, et nous l'avons annoncée ici (*Anal. Boll.*, XXIII, 327). Nous avons même, à cette occasion, mis l'auteur en garde contre ses propres illusions épigraphiques, mais sans succès. Une inscription de Lyon (Le Blant, 41) dit : *Flavius Flori ... ex tribunis qui vixit annis octoginta et septim militavi*[*t*] *ann*[*os*] *tricinta et novem positu*[*s*] *est ad sanctos et probatus annorum decim et octo hic commemora ... santa in eclesia Lucdunensi ...* Pour Dom L. ce texte appartient à l'histoire de la canonisation des saints. „ Le sens littéral de l'inscription me semble être celui-ci :
„ Flavius ... fut enterré auprès des saints, et après une *vindicatio* qui dura dix-huit
„ ans, ce saint homme fut jugé digne de recevoir la consécration officielle du titre

„ qu'une présomption générale lui avait attribué par avance. „ Je ne crains pas de me tromper en disant qu'aucun épigraphiste n'acceptera pareille interprétation. Si nous revenons sur cette question, ce n'est nullement dans l'espoir de convaincre Dom L. de son erreur. Nous essayons simplement d'empêcher qu'elle ne fasse son chemin.

Les deux dissertations, dont nous venons de parler, sont précédées d'une introduction d'allures assez solennelles, dans laquelle on a trouvé moyen de glisser bien des choses, y compris tout un chapitre des *Châtiments* de V. Hugo. Le morceau a pour sujet principal la critique et les critiques et, parmi ces derniers, ceux dont l'auteur croit avoir à se plaindre, notamment les Bollandistes, coupables, sans doute, de n'avoir pas décerné à tous ses ouvrages des éloges dithyrambiques. (voir cependant *Anal. Boll.*, XXI, 205; XXII, 207). Il y a là tout un chapitre écrit avec le dessein de nous être désagréable, et l'auteur ne dédaigne point de recourir, dans ce but, aux procédés habituels de la petite polémique de presse. Nos lecteurs nous approuveront de ne pas relever des racontars qui ne sauraient les intéresser, et de laisser à Dom L. l'honneur d'avoir introduit dans un ouvrage sur les martyrs ce nouvel élément d'édification. Allons au fait. Ayant à exprimer des vues générales sur les Actes des martyrs, Dom L. a eu recours à un article du *Dictionnaire de théologie catholique*, qui n'était point précisément un chef-d'œuvre et dont les bonnes parties étaient déparées par des erreurs regrettables. Dom L. ne vit point ces défauts et, avec une assurance digne d'un meilleur succès, il choisit dans son modèle ce qu'il y avait de moins solide, notamment les propositions que nous nous sommes permis de contester lorsque nous les avons rencontrées sous sa plume. Il paraît que nous n'avions pas ce droit. “ Ce n'est pas à moi, dit en substance Dom L., qu'il fallait vous en prendre, mais à l'auteur que j'ai copié. „ Ainsi donc, Dom L. me reproche de ne pas l'avoir traité comme une paire de ciseaux, mais comme un auteur responsable de ce qu'il emprunte à autrui ! Il nous avertit aussi d'être soucieux “ d'épargner dans l'avenir aux travailleurs la petite mésaventure „ dont il dit avoir été victime. Nous ne demandons pas mieux. Mais ceux qui ne prétendent avancer que sur des chemins jalonnés de poteaux indicateurs sont prédestinés à toutes les mésaventures. Surtout, lorsqu'ils ferment obstinément les yeux et ne tiennent aucun compte des avertissements. Dom L. a publié son second volume, dans lequel il prétend avoir été égaré, toujours par la faute de son guide, après que nous l'avions suffisamment mis en garde par notre compte rendu. Pour faire œuvre de science, il ne suffit pas d'avoir le génie de la compilation. Il faut y joindre l'esprit de discernement. H. D.

6. — * J. Pargoire. **L'église byzantine de 527 à 847.** Paris, Lecoffre, 1905, in-8°, xx-405 pp. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique.) — L'histoire de l'église byzantine proprement dite commence avec le règne de Justinien et finit à la chute de Constantinople. Le P. P. y distingue trois époques, qu'il caractérise comme suit : 1° de 527 à 847, où Byzance, malgré d'incessantes entreprises contre Rome, ne songe pas encore à

nier la suprématie effective du siège romain; 2° de 847 à 1204, où Byzance, malgré de longues années d'accord avec l'Occident, s'affirme indépendante de tout pouvoir supérieur; 3° de 1204 à 1453, où Byzance, malgré quelques tentatives d'union, paraît oublier sa décadence intérieure pour consacrer le meilleur de ses forces à perpétuer la rupture. Dans ce volume, l'auteur ne s'occupe que de la première période, qui est divisée à son tour en trois sections, d'après les deux principaux événements qui la signalent: 1° de l'avènement de Justinien à l'écrasement de la Perse (527-628); 2° de l'écrasement de la Perse à l'apparition de l'iconoclasme (628-725); 3° de l'apparition de l'iconoclasme à la mort de S. Méthode (725-847). Dans chacun de ces chapitres sont étudiés sous une forme serrée, avec une précision que seule peut donner la pleine possession du sujet, les événements, les doctrines, les institutions, la vie chrétienne, les arts et la littérature, le tout appuyé sur une information abondante et de première main, avec l'indication des sources pour permettre le contrôle. Les documents hagiographiques sont exploités largement et plusieurs d'entre eux apportent pour la première fois leur contribution à l'histoire de l'église de Byzance, qui, à vrai dire, n'avait point encore été écrite. Et il est remarquable que le P. P. ait réussi du premier coup à faire, sur un sujet encore neuf, un livre aussi complet, aussi clair et aussi bien ordonné. Nous ne lui devons que des félicitations, et surtout de la reconnaissance, car son manuel va rendre possibles une foule de travaux devant lesquels on reculait faute d'avoir le moyen de s'orienter. Les renvois bibliographiques sont très sobres et suffisants. On regrettera peut-être que le Registre de S. Grégoire soit cité d'après Mansi et non d'après l'édition critique des *Monumenta Germaniae*. Mais il se pourrait bien que le P. P. n'ait pas celle-ci sous la main, et j'avoue que c'est pour moi un nouveau sujet d'admiration qu'un pareil livre nous arrive de l'ἄμουσος γῆ où le P. P. a été forcé de l'écrire. H. D.

7. — * C. Beccari, S. I. **Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX.** Vol. II. *P. Petri Paez S. I. Historia Aethiopiae. Liber I et II.* Roma, C. de Luigi, 1905, in-8°, xlii-644 pp., fac-similés. — " Confido „ fore ut labor iste meus in edendis hisce scriptis cum favore excipiatur, non modo „ ab historicis et geographis sed etiam ab antiquitatum orientalium studiosis „. (Avertissement " ad lectorem „, p. iv). L'espoir qui s'exprime avec cette confiance modeste sera pleinement et surabondamment réalisé. Sur l'histoire, la géographie ancienne, l'archéologie, en un mot sur tout ce qui a trait au passé de l'Éthiopie, le livre du P. Paez a la valeur d'un document de premier ordre. A cet égard, il est très peu d'ouvrages indigènes qui offrent un égal intérêt pour ceux qui n'ont pas la superstition des littératures exotiques. Rédigé sur place par un homme sage et consciencieux, familiarisé de longue date avec la langue et les mœurs du pays, qui a pu consulter à loisir livres et gens, et qui les a interrogés avec une curiosité éclairée par l'observation directe, ce volumineux travail résume, peut-on dire, les traditions écrites et orales du peuple abyssin, à une époque encore assez peu éloignée de leur origine probable. Sans doute, l'histoire critique n'y trouvera guère

que des matériaux. Pour se guider sans point de repère certain à travers un dédale de fables inconsistantes, le seul instinct ne suffisait pas, eût-il été encore beaucoup plus sagace et plus subtil que le bon sens circonspect du vénérable auteur. Paez a beau ne se fier qu'à demi à ces manuscrits dont les gardiens officiels amendaient le texte à coups de grattoir quand on leur y signalait un passage compromettant (p. 578) : son honnêteté n'arrive pas à concevoir jusqu'à quelle profondeur l'historiographie nationale avait été viciée dans la totalité de son fond primitif. Il ne se récrie résolument que quand la fable devient par trop dure à croire — et encore pas toujours. Le tranchant de sa critique est tourné à peu près exclusivement contre l'étrange élucubration de fray Luis de Urreta, qu'il s'applique à désarticuler pièce à pièce avec une résolution implacable, quoique assez modérée dans la forme.

Comme il fallait s'y attendre, les documents hagiographiques occupent une large place parmi les sources utilisées par le P. Paez. Notons en particulier une vie de Takla Hâjmânot relatée ou plutôt traduite tout au long (p. 537-77) " como a contão os livros de Ethiopia " (p. 537). Elle suit la recension de Dabra Libânos, voire peut-être le même manuscrit qui servit au P. Manuel de Almeida (1), à moins que ce dernier n'ait rédigé son résumé précisément sur la version du P. Paez. Les paragraphes 31 et 33 du ms. de Paris, qui ont tant frappé M. Boris Touraiev (2), s'y retrouvent à peu près littéralement : preuve qu'ils ne semblaient pas si choquants " au point de vue catholique ", et qu'il y a quelque légèreté à soupçonner Almeida de les avoir dissimulés dans son abrégé, pour préparer par ce puéril stratagème l'introduction de Takla Hâjmânot dans le calendrier uniate (3). D'autre part, la traduction de Paez n'offre pas trace des faits et dits caractéristiques relevés par M. Touraiev dans les paragraphes 59 et 96 de la rédaction de Paris (4) : preuve que le même savant s'est trop pressé de contester à M. Conti Rossini l'existence d'une recension intermédiaire entre celle de Wâldebbâ et celle de Dabra Libânos (5).

Le R. P. Beccari s'est imposé de respecter scrupuleusement la diction du P. Paez ; mais les mots étrangers qui passent dans son propre latin présentent des variantes orthographiques qui pourraient éveiller quelques défiances chez un lecteur pointilleux : *Cathalogo* (p. xx), *Cathalogi* (p. xxxii), *Lithurgia* (p. xxxiii), *Arcangelo* (p. 539), *Sinassarium* (p. 616). Des inadvertances pareilles n'ont-elles pu se glisser au moins dans les noms propres éthiopiens? Quelques-uns de ceux-ci sont certainement fautifs, par exemple p. 538 : Abba Calamâ (deux fois) pour አባ ፡ ሰላማ (Abbâ Salâmâ, " Padre pacifico ").

L'introduction analytique du P. B. et sa notice biographique sur Paez sont de tous points excellentes.

P. P.

(1) Publié par M. F. M. Esteves Pereira ; cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 434. — (2) Изслѣдованія въ области агіологическихъ источниковъ исторіи Эѳіопіи (Saint-Pétersbourg, 1902), p. 84. — (3) Touraiev, l. c., p. 86. — (4) L. c., p. 86-89. — (5) L. c., p. 82-83.

8. — * Ant. Rabbath, S. I. **Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient.** Tome I. Paris, Picard, s. a. (1905), in-8°, viii-190 pp., fac-similé. — Voici un livre qui s'impose à l'attention de tous ceux qu'intéressent les vicissitudes de l'Église catholique dans l'Orient moderne. Pour nous, cette histoire est toujours un peu de l'histoire ancienne. Des pages comme les rapports des agents diplomatiques français sur la persécution subie par les Syriens catholiques de 1700 à 1706 (p. 108 et suiv.) ou sur le martyre du prêtre arménien Dêr Goumidas, en 1707 (p. 126-130) n'auraient besoin que d'être reculées de quelques siècles dans le passé pour sembler empruntées aux anciennes collections des Actes des martyrs. Peut-être l'hagiographie reprendra-t-elle un jour certains de ces récits. A ce titre, il convient de signaler la notice consacrée (pp. 174-79) au Vén. P. Abraham Georges, S. I., Maronite d'Alep, mis à mort pour la foi à Massouah en 1595, au moment où il allait pénétrer dans la mission d'Éthiopie. Elle est extraite de l'*Historia geral de Ethiopia a alta* du P. Manuel de Almeida S. I., conservée en manuscrit au British Museum (Add. 9861). A raison de son caractère épisodique, elle est à peu près vide de renseignements sur la personne et la vie du Vénérable.

Le contenu du volume est arrangé comme si le P. Rabbath avait choisi dans ses inépuisables cartons de quoi faire la part égale à chacun des différents rites orientaux. Dans sa préface, il glisse une allusion discrète à d'autres susceptibilités qu'il avait à ménager. Assurément, « même après des siècles, toutes les vérités, en Orient plus que partout ailleurs, ne sont pas toujours bonnes à dire » (p. vi). Mais, dans un recueil de documents à l'usage des historiens, des points de suspension, comme il en apparaît çà et là à travers le volume du P. R., sont une mesure de précaution d'une efficacité contestable.

Nous espérons que l'entreprenant éditeur poursuivra bientôt son œuvre avec une confiance encouragée par le succès. P. P.

9. — * E. van Wintershoven. **Recluseries et ermitages dans l'ancien diocèse de Liége.** Notes pouvant servir à l'histoire religieuse de notre pays. Tongres, Collée, 1905, in-8°, 69 pp. (Extrait du Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. XXIII, p. 96-158.) — A part quelques considérations générales tant sur les reclus que sur les ermites, l'ouvrage de M. l'abbé v. W. consiste surtout en une série de courtes notices consacrées aux ermitages et aux recluseries, et aux pieux personnages qui y ont vécu. Parmi ces derniers figurent un nombre assez notable de saints et de saintes. Le travail est, en général, fait de seconde main et on pourrait relever quelques lacunes dans l'information (par ex., p. 22, M. v. W. n'a visiblement pas connu la Vie, récemment retrouvée, de la veuve Odile, *BHL.* 6275; p. 23, on s'étonne de ne pas voir cité M. J. Demarteau, cf. *Anal. Boll.*, XVI, 531); mais on saura gré à l'auteur d'avoir diligemment rassemblé une quantité de renseignements épars qui intéressent réellement l'histoire religieuse de notre pays. A. P.

10. — * Dom Suitbert Baeumer. **Histoire du Bréviaire.** Traduction française, mise au courant des derniers travaux sur la question, par Dom Réginald Biron.



Paris, Letouzey et Ané, 1905, deux volumes in-8°, xxiv-440 et 532 pp. — La somme d'informations accumulées dans l'Histoire du Bréviaire du P. S. Bäumer (*Anal. Boll.*, XIV, 349) rendra ce livre longtemps encore indispensable à tous ceux qui veulent remonter aux origines et suivre les développements de la prière officielle dans l'Église catholique. Mais il était fermé à beaucoup de lecteurs, et parmi ceux qui pouvaient le lire dans sa langue originale, d'aucuns se disaient rebutés par sa disposition un peu touffue.

Dom R. Biron a été bien inspiré d'entreprendre une traduction française de l'œuvre de son regretté confrère, et de ne pas négliger, tout en suivant de près le texte allemand, d'introduire „ un peu d'air „ dans ces savantes pages. Le livre est devenu aisé à lire et agréable à consulter. Il est pourvu d'une table alphabétique plus abondante que celle de l'original, et augmenté de notes, peu nombreuses, dans lesquelles le traducteur signale quelques travaux parus dans les dix dernières années.

Quelques fautes d'impression se sont glissées dans certaines pages et sont de nature à dérouter le lecteur. Ainsi, t. I, p. 267, il faut reconnaître dans „ sainte Théodose de Sabas „ Théodose le Cénobiarque. L'appendice qui termine le second volume : *Addenda et varianda in rubricis generalibus breviarii Romani*, d'après le décret du 11 décembre 1897, met en évidence, dans le texte de ce décret, les modifications nouvelles. C'est là une idée très pratique. H. D.

11. — * Le chanoine Pierre-Marie Lafrasse. **Étude sur la liturgie dans l'ancien diocèse de Genève.** Genève, Jullien, 1904, in-8°, 520 pp., fac-similé (Extrait des tomes XXVI et XXVII des Mémoires et Documents publiés par l'Académie Salésienne). — Le reproche le plus sérieux que je ferais au savant chanoine Lafrasse, c'est d'avoir cité, en les faisant siennes, ces paroles de Dom Guéranger : „ Sans l'étude de la liturgie, il est impossible aux savants qui s'occupent „ d'explorer et de raconter les mœurs des diverses sociétés européennes, depuis la „ prédication de l'Évangile, il leur est impossible de faire un pas sans tomber dans „ des méprises de plus d'un genre ... „ (*Institutions liturgiques*, I, ch. II). Il n'y a dans son excellent livre aucune trace de pareilles exagérations, et une étude méthodique et complète de la liturgie de l'ancien diocèse de Genève fait bien mieux apprécier l'utilité propre de ce genre de recherches que certaines vues étroites qui tendent à faire concevoir la vie chrétienne comme une liturgie perpétuelle. Ce qui est vrai, c'est que l'on ne soupçonne pas les beautés et l'intérêt propre de la liturgie, parce qu'on la connaît mal, et si nous avions sur les rites des principaux groupements ecclésiastiques des ouvrages aussi consciencieux que celui de M. L., on s'intéresserait davantage à des études que l'on ne sait souvent par où aborder.

M. L. a commencé par rassembler les anciens monuments de la liturgie de Genève, et il décrit avec la précision d'un connaisseur les missels, bréviaires et rituels tant manuscrits qu'imprimés, épars dans les bibliothèques ; puis, les textes en main, il étudie les particularités à signaler dans la célébration de la messe et de l'office, dans l'administration des sacrements et dans les autres rites religieux. Ces

recherches sont précédées par un chapitre, le plus important à notre point de vue, sur le calendrier de l'ancien diocèse de Genève, avant et après l'adoption des livres de S. Pie V, complété par un aperçu sur les fêtes patronales des églises du diocèse. C'est une contribution très intéressante à l'histoire du culte des saints locaux. H. D.

12. — *E. A. Stückelberg. **Ueber Pergamentbilder**. Zürich, 1905, in-8° 15 pp., 4 planches hors texte (Extrait du Schweizerisches Archiv für Volkskunde, t. IX, p. 1-15). — Notes intéressantes sur un ensemble d'environ dix mille images pieuses sur parchemin, que M. A. S. a eu l'occasion d'examiner. Dès le début du moyen âge, les fidèles, en quittant les lieux de pèlerinage, désiraient emporter en souvenir une attestation de leur pieux voyage : elle était marquée sur une médaille, un morceau de toile ou de papier; les images sur parchemin étaient surtout employées. L'étude de ces documents a amené M. S. à dresser une liste des artistes graveurs ou dessinateurs qui les ont ornés, et une autre des localités où ils ont été distribués. Leur examen permet de reconnaître les saints les plus honorés et les formes préférées de leur culte. Les encadrements, parfois ajourés et travaillés avec une finesse remarquable, reflètent les goûts artistiques de l'époque. Au revers de ces billets on lisait des inscriptions, très variées dans leur énoncé; M. S. en cite un grand nombre. C'est en pays catholique, autour des pèlerinages célèbres, et probablement dans les monastères voisins, que l'usage des images s'établit, dans le but de faire connaître ou de rappeler un culte local. Dans la suite, comme chacun sait, il s'étendit et servit à commémorer des souvenirs personnels de première communion, d'ordination, etc. Plusieurs planches ornent l'étude curieuse et très intéressante de M. S. H. Moretus.

13. — * Carl Schmidt. **Koptisch-gnostische Schriften**. Erster Band : *Die Pistis Sophia. Die beiden Bücher des Jeû. Unbekanntes altgnostisches Werk*. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, xxx-410 pp. (Die Griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten, XIII.) — La célébrité des livres gnostiques a été le plus souvent locale et éphémère. Quelques-uns pourtant ont étendu leur influence au delà du public spécial des adeptes ; mais tel ne paraît pas avoir été le cas des deux écrits dont nous annonçons la traduction. En parvenant, par des raisons au moins fort plausibles, à préciser le groupe de sectaires auquel chacun de ces ouvrages était destiné, M. Carl Schmidt a plutôt contribué à réduire encore le rôle qu'il est permis de leur supposer dans le mouvement théologique de l'époque. Aussi n'y a-t-il guère de chance qu'on en retrouve la trace dans l'ancienne littérature hagiographique. Tout ce que nous pouvons en dire ici, c'est que nous portons envie aux travailleurs pour qui des savants distingués prennent la peine d'éditer et de traduire avec une telle dépense de soin et d'érudition des grimoires dont l'intérêt est forcément limité à des cas exceptionnels.

La traduction des textes compris dans le Papyrus Bruce est, sauf de légères retouches, celle que M. S. avait déjà publiée avec l'original copte dans les *Texte und Untersuchungen*, t. VIII (1892), pp. 142-225, 278-314. La *Pistis Sophia*, assez



malmenée par son premier interprète, restait à traduire. La version de M. C. S. est désormais la seule à laquelle il soit permis de se référer. P. P.

14. — * Friedrich Loofs. **Nestoriana. Die Fragmente des Nestorius gesammelt, untersucht und herausgegeben**, mit Beiträgen von Stanley A. Cook M. A. und Dr. Georg Kampffmeyer. Halle a. S., Niemeyer, 1905, in-8°, x-407 pp. — Rien de ce qui touche à l'origine des querelles christologiques où périt l'unité des églises orientales, ne peut être négligé comme indifférent. Au simple point de vue de l'histoire littéraire, on ne saurait fixer avec assez de rigueur la date et la provenance des formules théologiques, que non seulement les controversistes, mais encore les historiens et les biographes de chaque parti trouvaient le moyen de placer partout. Aussi convient-il de remercier M. Loofs du service qu'il a rendu en réunissant les fragments connus des œuvres de Nestorius dans un recueil qui pût remplacer la collection surannée de Garnier. De longues études spéciales — faut-il rappeler son livre si instructif sur Léonce de Byzance? — l'avaient très avantageusement préparé pour ce travail ardu. Le présent volume est fort bien approprié à sa destination. Si sceptique que l'on soit sur la possibilité de vérifier avec certitude les étiquettes que des scribes ou des compilateurs inconnus ont attachées à de minuscules fragments, on ne contestera pas à M. L. le mérite d'avoir sensiblement fait avancer ce travail et simplifié la tâche de ceux qui voudront le pousser plus loin. Sans parler du soin qu'il a mis à reviser le texte des fragments déjà connus, ce n'est pas un médiocre service que d'avoir colligé et classé, avec témoignages à l'appui, à peu près tous les débris qui ont chance d'appartenir à l'héritage littéraire de Nestorius.

Est-il exact que le *Liber Heraclidis* soit encore tout à fait inédit? M. Bedjan doit en avoir publié de longs extraits en appendice à son édition du *Liber Praepositorum* de Thomas de Margâ (1901). Je n'en connais que les quelques passages qui ont été traduits en arabe et analysés dans la revue *al-Machriq* (t. VII, 1904, p. 849-52), par M. l'abbé P. Aziz, vicaire patriarcal des Chaldéens à Alep, qui donne pour titre à l'ouvrage : *Negotiatio Heraclidis Damasceni* (تجارة هيرقليدس الدمشقي). On aimerait connaître l'opinion de M. L. sur l'authenticité de cet écrit où le patriarche excommunié reconnaît l'autorité du siège apostolique et approuve le Tome de S. Léon. P. P.

15 — * P. Adjutus, des Frères-Mineurs. **L'Immaculée Conception et les traditions franciscaines**. Malines, imprimerie S. François, s. a. (1905), in-8°, 104 pp., gravure. — Sous ce titre, le R. P. Adjutus vient de publier : 1° son rapport présenté au congrès marial de Namur, le 13 juillet 1904; 2° une étude sur la Doctrine de Duns Scot au sujet de l'Immaculée Conception ; 3° une dissertation historique sur le débat public soutenu par le même docteur à la Sorbonne. Ce dernier travail se rapporte au culte de la Ste Vierge et rentre, par conséquent, dans le domaine de l'hagiographie. Il mérite d'être signalé ici. A l'encontre de bien des historiens, l'auteur y démontre, avec un grand luxe de preuves, qui ne sont pas

toujours présentées avec assez d'ordre et de clarté, qu'en 1307 ou 1308 Duns Scot prit publiquement à Paris la défense de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge et rallia les suffrages du plus grand nombre des professeurs de l'Université. C'est de cette joute mémorable que date le statut de la Sorbonne décrétant d'honorer par une fête spéciale ce glorieux privilège de Marie. Il convient de féliciter le R. P. Adjutus d'avoir avec tant de vigueur et de solidité revendiqué pour Duns Scot et pour son ordre une des plus belles pages des fastes franciscains. V. O.

16. — * A. Didier-Laurent. **Notice sur Notre-Dame des Douze-Étoiles, madone de l'église de Monthureux-sur-Saône.** Saint-Dié, Cuny, 1905, in-12, 63 pp., gravure. — M. le chanoine D.-L., curé-doyen de Monthureux, raconte simplement dans cet opuscule l'histoire d'un gracieux tableau conservé dans son église. L'image " ne se perd pas, quant à son origine, dans la nuit des temps ", — elle date peut-être du XVIe siècle — " et ne s'est jamais enveloppée dans le pieux mystère de la légende. Mais elle se présente avec une documentation nette et régulière " (p. 3), et c'est plaisir à voir comment l'auteur, dans un sujet dont l'intérêt est surtout local, a su faire œuvre d'historien sincère et bien informé. A. P.

17. — Ad. Hilgenfeld. **Die alten Actus Petri**, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLVI (1903), p. 321-41. — Dans cet article, M. H. s'occupe principalement des idées émises par M. Carl Schmidt dans un travail que nous avons annoncé ici-même, t. XXII, p. 331-35. H. D.

18. — * G. Balestri. **Il Martirio di S. Luca evangelista** (Testo copto e traduzione). Extrait du Bessarione, sér. II, t. VIII (1905), p. 128-40. — Texte intéressant pour l'histoire littéraire des Actes apocryphes des Apôtres. Cette recension bohaïrique du martyre de S. Luc est antérieure à l'original de la version arabe publiée par Mme Smith Lewis (1) et de la version éthiopienne incorporée dans la Gadla Hawârjât (2). En cas de désaccord entre ces deux dernières, c'est l'arabe qui suit de plus près la rédaction copte. Ainsi par exemple, où l'éthiopien porte simplement : *Simulacra deorum ... ceciderunt et in parva fragmenta comminuta sunt* (l. c., p. 121), le copte et l'arabe disent tous deux : *velut testae confracta sunt* ⲁⲩϩⲟⲙϩⲉⲙ ⲙ̄ⲫⲣⲏϯ ⲛ̄ϩⲁⲛⲃⲉⲗϫ, وتكسرت مثل الخزف (Lewis, p. 131). De son côté, l'arabe ne s'écarte du copte et de l'éthiopien réunis que par des variantes qui semblent dues à des erreurs de copiste, tel le nom de Thebilâos ثيلاوس (l. c., p. 131) pour Silas.

D'autre part, le nouveau texte bohaïrique renferme des leçons par lesquelles le traducteur arabe ou son modèle sont convaincus d'altération intentionnelle. S. Luc n'y est pas encore disciple de S. Pierre, comme le veut le récit arabe (pp. 130, 132, 133) et à sa suite celui de la Gadla (pp. 119, 123, 125), mais bien disciple et compagnon de S. Paul (Bessarione, pp. 133, 136). Le dernier champ de son

(1) *Acta mythologica apostolorum* (Oxford, 1904), p. 130 et suiv. — (2) E. A. Wallis Budge, *The Contendings of the Apostles* (Londres, 1899), p. 119 et suiv.

apostolat n'est pas un endroit quelconque du " littoral „ mais la ville de Proconnèse ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲣⲟⲕⲟⲛⲏⲥⲟⲛ (ibid., 131), ϯⲃⲁⲕⲓ ⲡⲣⲟⲕⲟⲛⲏⲥⲟⲥ (ibid., p. 132).

Un passage de la traduction italienne parle d'une première captivité de S. Luc à Rome en compagnie de S. Paul : " furono tratti in dura prigione da Satana per la gloria del nostro S. G. Cristo „ (p. 137). C'est un lapsus calami. Lisez : *multos a captivitate Satanae vindicarunt.* P. P.

19. — (L'abbé Victor Chatelain). **Nouvelles recherches sur l'origine de l'église de Metz**, dans la Revue historique de Metz, t. I (1904), p. 173-369. — L'auteur, tout en mettant une sage réserve dans l'énoncé de ses conclusions (pp. 267-68, 337), persiste, en définitive, à croire que S. Clément, le premier évêque de Metz, a été envoyé de Rome par S. Pierre lui-même. Cette " tradition immémoriale et constante „ de l'apostolicité de l'église de Metz, il s'efforce de l'établir en faisant valoir les arguments à l'appui et en proposant une solution pour quelques difficultés qui se présentent. A. P.

20. — * **Studia Pontica.** I. *A Journey of exploration in Pontus* by J. G. C. Anderson. Bruxelles, Lamertin, 1903, in-8°, 104 pp., cartes et gravures. — L'ouvrage dont nous annonçons le premier fascicule fera connaître les résultats de deux expéditions entreprises dans l'ancien royaume du Pont, en 1899 par MM. J. G. C. Anderson, J. A. R. Munro et F. B. Welch, et en 1900 par MM. F. et E. Cumont. Outre la contribution de M. Anderson, il comprendra un fascicule intitulé *Voyage archéologique dans le Pont et la Petite Arménie*, par MM. Cumont, un fascicule d'inscriptions, enfin l'introduction et les tables par M. F. Cumont. Un ouvrage de ce genre, rédigé par des auteurs qui joignent à l'expérience des voyages une connaissance approfondie des textes, rendra les plus grands services, et les hagiographes ne seront pas les derniers à en profiter.

Les noms d'Amasée, d'Euchaïta, de Zela, de Comana, de Chiliocomon leur sont familiers et ils seront heureux de trouver groupées, sur ces lieux célèbres, les données les plus sûres et les plus nouvelles. M. A. consacre plusieurs pages à Tchorum et Euchaïta, que Ramsay regardait comme identiques. Avec beaucoup de probabilité, il fixe l'emplacement d'Euchaïta sur le territoire du village de Elwan-Tchelebi ou Tekke-Keui, à 15 milles à l'est de Tchorum et à 4 ou 5 milles O.-N.-O. de Hadji-keui. C'est là qu'on aurait trouvé des traces du culte de S. Théodore sous une forme musulmane. Il ne faut pourtant pas oublier que S. Théodore était célèbre dans toute la région et qu'il y avait plusieurs sanctuaires. L'étude de tous les textes qui concernent ce saint n'est point achevée ; elle permettra peut-être de se prononcer avec plus d'assurance sur la valeur précise des traditions que l'on invoque. H. D.

21. — * Преподобнаго отца нашего Макарія Египетскаго духовныя бесѣды, посланіе и слова, съ присовокупленіемъ свѣдѣній о жизни его и писаніяхъ. 4e édition. Saint-Pétersbourg, Svjatotroïtskaja Sergieva

Lavra, 1904, in-8°, xxvii-467-xxii pp. — Quatrième édition non signée d'une traduction anonyme des œuvres de S. Macaire l'égyptien. Pas l'ombre d'une préface pour nous apprendre si cette " édition " est autre chose qu'un tirage *ne varietur* du travail primitif, et si la biographie de S. Macaire, qui se lit en tête (p. v-xxii), a subi quelques retouches. L'âge qu'elle paraît avoir sous sa forme actuelle contraste plus que de raison avec le millésime de 1904. La chronologie de Pallade est encore établie d'après *L'art vérifier les dates* (sic, p. xxii, note 1). Il y a çà et là une citation grecque, devant laquelle on est forcé de souhaiter que la traduction qui reparaît à la lumière n'émane point de son éditeur anonyme : p. xxv, note 5 : κεφάλια τοῦ 'Αγίου Μακαρίου μεταφρασθέντα παρὰ Σιμεων τοῦ Λογοθεντυρου ; p. xxvi, note 1 : τοῦ αὐτοῦ ἀγίου Μακαρίου Ἐπιζολή μεγάλη καὶ πάνυ ὁ φελίμος. Les publications de l'Académie ecclésiastique de Moscou ne nous avaient pas habitués à leur voir cet air inculte. P. P.

22. — John Chapman, O. S. B. **St. Athanasius and pope Julius I**, dans The Dublin Review, t. CXXXVII (1905), p. 29-50. — Bon article polémico-historique, où l'imbroglio des querelles ariennes et semi-ariennes est résumé avec précision et clarté, à l'effet de montrer l'intervention du siège apostolique dans les affaires des églises d'Orient. P. P.

23. — *Margarete Rösler. **Die Fassungen der Alexius-Legende, mit besonderer Berücksichtigung der mittelenglischen Versionen.** Wien und Leipzig, Braumüller, 1905, in-8°, x-197 pp. (= Wiener Beitraege zur englischen Philologie, XXI.) — Étude minutieuse et très diligente, qui se divise en cinq paragraphes. Les trois derniers (p. 77-102) concernent les légendes de S. Alexis en moyen-anglais, dont l'examen a été le point de départ des autres recherches de l'auteur sur S. Alexis : on y examine les traits communs de six légendes anglaises (§ III), leurs rapports avec les sources (§ IV), leurs relations entre elles (§ V). Le § II (p. 35-76) embrasse toute la littérature des légendes de S. Alexis dans les langues les plus diverses : l'auteur y signale, dans vingt-six subdivisions, correspondant à autant de traits ou d'épisodes différents, les variantes que présentent les diverses rédactions. Le § I (p. 1-34), le plus important à notre point de vue, traite des sources de la légende. Il témoigne de recherches étendues, notamment dans les exemplaires manuscrits des Vies grecques du saint. Mais il y règne je ne sais quelle confusion, et si l'auteur domine son sujet, il n'y paraît pas toujours ; l'impression finale qui nous en est restée, n'est pas celle d'une netteté ni d'une sûreté suffisante dans les conclusions. L'auteur croit pouvoir, notamment, combattre l'opinion d'Amiaud, qui plaçait un texte grec, actuellement perdu, entre la Vie syriaque originale et toutes les légendes postérieures, latines, grecques et autres ; la démonstration ne me semble pas décisive. Je m'étonne aussi des hésitations manifestées (p. 3 et suiv.), au sujet de la date tardive du culte de S. Alexis en Occident, et l'on se prend à être inquiet quand on voit M[lle] R. prendre aux sérieux (pp. 2, 3) telle considération émise jadis par Dom Plaine (cf. *Anal. Boll.*, XI. 473).

Un copieux appendice remplit la seconde moitié du volume. Il comprend surtout une série de textes, en partie inédits : 1° un résumé de la légende en grec, d'après le ms. 1488 de Paris (XI° s.); 2° une traduction anglaise du ch. 94 de la *Légende Dorée* (= *BHL.* 291), d'après le ms. du British Museum Harl. 4775 (XV° s.); 3° trois textes plus développés, publiés parallèlement, savoir α) une Vie grecque, d'après le ms. de Paris 1604; en note, les variantes des mss. de Paris 897 et 1632, qui représentent une recension quelque peu différente. Mlle R. semble n'avoir pas connu l'édition publiée ici-même par M. Esteves Pereira (*Anal. Boll.*, XIX, 243-253) d'après le Parisinus 1538 et le Vaticanus 866, qui se rapprochent beaucoup du Parisinus 897; β) une Vie latine (= *BHL.* 288), d'après les mss. de Bruxelles II, 992, de Paris 11104 et d'Oxford Canon. Misc. 244; γ) une Vie française, d'après le ms. de Paris 412; 3° trois textes en vers italiens, publiés eux aussi sur trois colonnes parallèles, les deux premiers d'après d'anciennes éditions, le troisième d'après le ms. du British Museum Add. 10320; 4° une collation du ms. de Vienne gr. LIII, publié avec peu de soin par Massmann (*BHG.* 2); 5° une abondante bibliographie (p. 190-97), où toutefois quelques non-valeurs eussent été utilement remplacées par certains travaux que l'auteur semble avoir ignorés, notamment la réfutation de Dom Plaine par M. Robiou (cf. *Anal. Boll.*, XII, 304), la curieuse notice de M. Nöldeke (*ibid.*, XVIII, 431) et peut-être même une étude déjà ancienne de celui qui écrit ces lignes (*ibid.*, X, 483). A. P.

24. — Benjamin B. Warfield. **Augustinus and his „ Confessions „**, dans The Princeton Theological Review, t. III (1905), p. 81-126. — L'immense littérature qui s'est formée autour des Confessions de S. Augustin s'accroît sans cesse et atteste l'intérêt puissant et toujours renouvelé de ce livre. Chacun le commente suivant ses idées. Une des idées que l'on voudrait nous faire accepter cette fois, c'est que S. Augustin est, au fond, l'ancêtre, pour ne pas dire le véritable auteur de la Réforme. Je ne veux point contester aux auteurs de pareils paradoxes le mérite de l'originalité. Mais je conseillerais à ceux qui veulent connaître S. Augustin de lire plutôt les Confessions dans leur texte original. H. D.

25. — L. J. Sicking. **Tekstverbetering**, dans De Katholiek, t. CXXVII (1905), p. 183-84. — Dans la vie d'Eusèbe d'Alexandrie, on lit cette phrase à propos de S. Cyrille : Οὗτος ὁμιλήσας κατὰ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ, ἔπεισεν τὸν βασιλέα καθελεῖν τὸν κακοφρόνα. M. S. est choqué de ce passage, et propose de corriger : ἔπεισεν τὸν βασιλέα κατελεεῖν τὸν κακοφρόνα. Il s'agit de savoir si le moine Jean, biographe d'Eusèbe, serait de cet avis. Nous nous permettons d'en douter. H. D.

26. — * Newport J. D. White. **Paris Manuscript of St. Patrick's latin Writings**, dans les Proceedings of the Royal Irish Academy, t. XXV, sect. C (1905), p. 542-52. — Examen et collation du seul manuscrit connu que M. W. n'eût pas utilisé dans son excellente édition des écrits latins de S. Patrice, Paris, B. N. lat. 17626

(cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 295 et 533). Il ne contient pas seulement la confession mais aussi la lettre aux sujets de Coroticus. C'est, constate M. W., un document de première importance pour la constitution du texte. A. P.

27. — M.-A. Kugener. Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beït-Aphthonia. Paris, Firmin-Didot, s. a., gr. in-8° (= Patrologia Orientalis, t. II, fasc. 3), paginé 205-400. — Ce troisième fascicule du tome II de la *Patrologia Orientalis* se rattache immédiatement, pour l'ordre des matières sinon pour la pagination, à la Vie de Sévère qui remplit le premier fascicule du même volume. Il en partage aussi le mérite ou plutôt il le dépasse ; car cette fois le texte publié par M. K. et une partie de ses annexes étaient inédits. La traduction aussi nous semble en général encore plus exacte et plus serrée. Ne serait-elle même pas un peu trop littérale ? A prendre une juste liberté avec l'expression, elle eût évité certaines rencontres de mots trop modernes ou pas assez claires. D'autres que les puristes pourront se récrier sur des phrases comme celle-ci : " Là les prodiges et les miracles du martyr produisirent une pêche parfaite ... " (p. 218). — " Il y démasqua ... la fantaisie (φαντασία) rêveuse d'Eutychès " (p. 242). — " Mais, mon cher, lui dit le docteur (Sévère), si tu lui accordes (au concile de Chalcédoine) l'excommunication des hérétiques, tu lui accordes aussi nécessairement la foi orthodoxe ... " (p. 255). — " C'était nécessaire pour établir qu'il avait reçu la double portion de l'esprit de son maître (Élie) ... " (p. 259). Ce serait le cas de se rappeler qu'une version peut devenir infidèle par excès de fidélité.

Non content d'indiquer dans sa traduction même les termes grecs simplement transcrits par le rédacteur syriaque, M. K. s'est imposé, comme dans sa Vie de Sévère, le soin de relever en note les expressions qui ont dû se lire dans le texte grec original de Jean de Beït-Aphthonia. Cette disposition ne nous semble bien pratique que pour les idiotismes nettement caractérisés, et il serait assez difficile de l'appliquer conséquemment sans tomber dans l'arbitraire. Ainsi, au lieu de τὸ χαμαικοιτεῖν (p. 243, note 5), on pourrait tout aussi bien dire χαμευνία, et le mot οἶκος de la p. 239 note 2 est un assez pâle équivalent de ὑπερῷον, dont l'expression ܒܝܬ ܥܠܝܐ est le pendant régulier. J'en dirais autant du soin d'annoter toutes les réminiscences bibliques. De telles références, si elles ne sont pas limitées à certains cas bien définis, sont toujours incomplètes. Voici, par exemple, quelques omissions, relevées au hasard, dans les citations de M. K. : p. 216, *Semper discentes et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (II *Tim.* 3, 7) ; p. 223, *de virtute in virtutem* (*Ps.* 83, 8) ; p. 217, *Assument pennas sicut aquilae* (*Is.* 40, 31) ; p. 236, *quam adquisivit sanguine suo* (*Act.* 20, 28) ; p. 251, *fatigatus ex itinere* (*Ioh.* 4, 6).

Pour le fond même de la traduction, nous n'aurions que de très minces changements à proposer. P. 123, il est difficile de croire que les mots " et en reçut d'autre part la sainteté " aient pour sujet Pierre l'Ibérien. En tout cas, ce nom ne se lit pas dans la phrase suivante, qui se rapporte certainement à Timothée Élure. — Même remarque pour le passage enchevêtré qui est consacré à la polémique de Sévère contre le Grammairien (p. 248 et suiv.). Ce n'est pas ce dernier qui a pu affirmer

" que dire ***deux natures unies*** et ne pas ajouter ***d'un seul qui s'est incarné*** (1) est d'une pensée obscure „ (p. 249); c'est bien plutôt Sévère, comme il ressort de la position des deux antagonistes et de la conclusion même de Sévère (p. 250). Ceci reconnu, la suite du raisonnement se débrouille assez pour qu'on y voie à peu près clair. — P. 256, l. 14 : " ... et devint le guide de ceux qui étaient persécutés, ou plutôt leur patriarche ... „ au lieu de ܡܕܒܪܢܐ " guide „ (?) je lirais ܡܢܬܐ " partie „. — P. 258 : " Chose étonnante, ce qui a eu lieu réellement, est intolérable quand on le raconte ... „. La pensée de l'auteur nous paraît plus simple : ***Quod reapse admirationem habuit, auditu fit intolerabile.*** — P. 225. La phrase : " Ne crains-tu pas ceux qui viennent à la rencontre [des morts] et essaient de [les] prendre ? „ suppose une eschatologie assez extraordinaire. Je crois comprendre tout autre chose. Jean le Canopite, dont il est question en cet endroit, interroge son disciple : ***Cur tam cupide mortem adpetis ? Fortasse times eos qui occurrunt conanturque ut (nos) coerceant ;*** allusion aux mesures prises contre la faction monophysite. Les quelques autres remarques de détail que nous aurions encore à formuler ne sont guère plus importantes.

Cette biographie de Sévère trahit un violent esprit de partialité. Le traducteur, Serge bar-Karjâ, qui semble y avoir interpolé la mention du " saint et vénérable archimandrite Jean, surnommé bar-Aphthonia „ (p. 257), n'a-t-il ajouté que cela de son cru ? Sur cette question et sur les autres de même genre qui se posent en foule, M. K. s'expliquera sans doute dans le commentaire auquel il nous renvoie à plusieurs reprises, sans ajouter malheureusement pour quelle date il nous est permis de l'espérer. En attendant, remercions-le du bon service qu'il nous a rendu en réunissant dans une série d'appendices différentes pièces relatives à Sévère, qu'il a recueillies dans les littératures syriaque, grecque, latine et arabe. Cette riche collection renferme beaucoup de neuf, sans parler des documents qu'il y avait intérêt à extraire de recueils peu maniables ou mal publiés. Citons en particulier les Actes du concile de Constantinople (en 563), que M. K. a collationnés sur le manuscrit hist. gr. 46 de Vienne. P. P.

28. — Louis Pothée. **Saint Dié, fondateur de la ville de Saint-Dié-sur-Loire,** dans la Revue de Loir-et-Cher, t. XVIII (1905), col. 5-24, 54-64, 79-82. — Biographie édifiante, rédigée " il y a un demi-siècle „ (col. 5, note 1). C'est en somme la paraphrase des Vies anciennes (*BHL.* 2128-2130), lesquelles ne sont d'ailleurs ni très anciennes ni surtout très sûres. L'éditeur, M. le chanoine R. Porcher, a çà et là amélioré, par l'adjonction de quelques notes rectificatives, l'opuscule qu'il a jugé digne de l'impression ; ce n'est là qu'un commencement, et il reste encore beaucoup à faire dans ce sens. A. P.

29. — Κλέοπας Κοικυλίδης. Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάββα. Ἐν Ἱεροσολύμοις, 1905, in-8°, δ'-106 pp. (Βιβλιοθήκη τῆς " Νέας Σιών „) — La nouvelle revue qui se publie au couvent grec de Jérusalem donne en appendice

(1) Ou plutôt : ***una (natura) quae incarnata est.***

à ses deux premiers volumes, d'après le manuscrit 31 du monastère de Sainte-Croix (Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, III, 71), du Xe-XIe siècle; la Vie de S. Sabas, encore inédite, qui fait partie de la collection de Métaphraste. L'éditeur s'est attaché à reproduire exactement le manuscrit. Les formes rejetées au bas des pages ne sont que des variantes orthographiques. H. D.

30. — P. Beda Franz Adlhoch, O. S. B. **Zur Vita S. Mauri**, dans Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden, t. XXVI (1905), pp. 3-22, 207-26. — Le R. P. A. s'est déjà occupé jadis de la question de S. Maur de Glanfeuil; nous avons dit comment (*Anal. Boll.*, XVII, 478). Il y revient aujourd'hui, pour donner son avis sur trois publications parues depuis : 1° *Saint Maur, fondateur de l'Ordre bénédictin en France, son œuvre, son influence sur la civilisation française, son culte*, par l'abbé Victor Viala, curé de Prat (Ariège). Chez l'auteur, in-8°. Le R. P. A. n'indique ni l'année de la publication, ni l'étendue de l'ouvrage. Il l'apprécie ainsi : " Dieses warm und rhetorisch „ geschriebene Büchlein ist keine kritische Arbeit (im Gegenteile!), sondern eine „ Schrift mit durchaus religiös-praktischer Tendenz „; on y trouve d'ailleurs, ajoute-t-il, d'abondants renseignements sur le culte de S. Maur. 2° L'étude archéologique du P. C. de la Croix (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 433). 3° L'étude critique du R. P. Dom A. L'Huillier (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 102). Comme ce dernier, le R. P. A. continue à croire fermement et à l'existence de la Vie de S. Maur écrite par Fauste, et à la réalité de la mission du saint en Gaule. Ce qui ne l'empêche pas de combattre sur bien des points, et des points très importants, la manière de voir de son confrère. Le R. P. A. représente, en effet, dans la question de S. Maur, le parti ultra-conservateur et intransigeant. Il n'entend pas qu'on mette — avec Mabillon, avec Dom L'Huillier et d'autres — au compte de l'abbé Odon de Glanfeuil les erreurs et les anachronismes trop nombreux ou trop évidents qui se rencontrent dans la Vie (*Anal. Boll.*, XXIII, 102). Odon est sans reproche; si quelqu'un est fautif, ce sont d'une part les copistes qui ont altéré son texte, de l'autre les historiens modernes qui ont vu erreurs et anachronismes là où il n'y en avait pas. On trouvera peut-être que le R. P. A. prend là une attitude extraordinaire; nous n'en disconvenons pas, et la démonstration qu'il tente de donner n'est pas moins étonnante. Mais après tout il est, à sa manière, logique, très logique. Odon de Glanfeuil dit si nettement, dans sa préface, qu'il s'est uniquement borné à reproduire en meilleur style, ce qu'il a trouvé dans les *quaterniunculi* du (Pseudo-) Fauste, qu'il n'y a, en bonne logique, que deux partis à prendre : ou tout admettre, ou tout rejeter en bloc, réserve faite, s'entend, de ce qui est attesté par d'autres documents, je veux dire par les Dialogues de Grégoire le Grand. A. P.

31. — Louis Halphen. **La " Vie de saint Maur „. Exposé d'une théorie de M. Auguste Molinier**, dans la Revue historique, t. LXXXVIII (1905), p. 287-95. — Auguste Molinier avait, peu de temps avant sa mort, abordé la question de S. Maur de Glanfeuil dans deux conférences à l'École des hautes études.

Un de ses disciples vient de mettre au net les notes prises alors par lui et par ses camarades et de publier la solution nouvelle qu'avait imaginée le savant professeur (1). Il l'a fait avec une clarté et une précision parfaites, et si la théorie dont il s'agit ne satisfait personne, comme je le crains fort, ce ne sera pas en tout cas la faute de M. Halphen.

Molinier, on ne s'en étonnera pas, déniait toute autorité à la vie de S. Maur (*BHL.* 5773) par le Pseudo-Fauste; pour lui comme pour tous les historiens sérieux depuis notre Papebroch, c'est un ouvrage apocryphe, plein d'erreurs, forgé par Odon de Glanfeuil et qui ne mérite aucune confiance. La preuve en est fournie une fois de plus en une page serrée et lumineuse. Mais les fouilles faites à Saint-Maur par le P. C. de la Croix ont permis, assure-t-on, d'établir qu'il y a eu à Glanfeuil un monastère fondé à l'époque mérovingienne. Le fondateur, d'après Molinier, serait un certain Maur, qu'il se refuse d'ailleurs à identifier avec le disciple de S. Benoît. Sur ce dernier point, il n'en veut pas croire Odon de Glanfeuil, l'auteur responsable de l'identification. Pour le premier, il s'en réfère au même Odon qui, dans son livre de Miracles de S. Maur (*BHL.* 5775), raconte que le 12 mars 845, suivant un récit de l'abbé Josselin, un corps saint fut exhumé à Glanfeuil et avec lui un coffret contenant des reliques de S. Étienne et un petit morceau de parchemin fort ancien et à demi effacé, sur lequel on finit par déchiffrer ceci : *Hic requiescit corpus beati Mauri, monachi et levitae, qui tempore Theodorici regis in Galliam venit et XVIII kalendas februarii migravit a saeculo.* Rien, nous dit-on, ne permet de rejeter comme suspect le récit fait par Odon. Car s'il avait inventé l'existence de la cédule en question, il y eût ajouté au moins ces mots : *beati Mauri <discipuli sancti Benedicti>*, qui eussent fourni un argument bien utile à sa thèse. Le seul point qui puisse paraître douteux, c'est que cette cédule, à demi effacée, portât effectivement le nom du roi Théodebert; peut-être y a-t-il là simplement une fausse lecture, commise en 845.

Tant d'optimisme nous étonne fort. Comment, on nous dit qu'Odon de Glanfeuil, dans la *Vita S. Mauri*, a voulu couvrir du nom de Faustus toute une série de récits qui sont de son invention; on rappelle que ces récits forgés, Odon prétend les avoir trouvés par hasard dans quelques cahiers de parchemin tout en loques; et quand le même Odon, dont on reconnaît hautement la supercherie, nous présente un autre parchemin lacéré, on accepte des deux mains et on l'en croit sur parole? Ne voit-on pas que la *Vita* du Pseudo-Fauste et la cédule concordent de telle sorte qu'elles trahissent la main d'un auteur unique : c'est, de part et d'autre, 1° un certain Maur; 2° moine; 3° diacre; 4° venu de l'étranger en Gaule; 5° au temps du roi Théodebert (date fausse pour le Maur de la *Vita*, comme le constatait Molinier); 6° mort le 15 janvier? Était-il besoin après cela à qui écrivait et la *Vita* et les *Miracula* de S. Maur de spécifier encore et d'ajouter, par surcroît, sur la cédule :

(1) La théorie énoncée jadis par Giry (cf. *Anal. Boll.*, XV, 356) et que la mort l'empêcha, lui aussi, de publier, est résolument abandonnée (p. 288, note 2), comme « ne reposant que sur des ressemblances fortuites entre la Vie de S. Maur et celle de S. Séverin d'Agaune ».

disciputi sancti Benedicti ? Ou bien dira-t-on que les détails relatifs à un Maur quelconque et vus sur la cédule, ont été arbitrairement attribués par Odon au Maur disciple de S. Benoît? L'explication est ingénieuse ; mais avec ce que nous savons, avec ce que Molinier lui-même nous dit des procédés d'Odon, je crains bien qu'elle ne soit pas même vraisemblable. A. P.

32. — * Eugène MARTIN. **Saint Colomban (vers 540-615)**. Paris, Lecoffre, 1905, in-12, VI-198 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS) — S. Colomban n'occupe, ni dans la liturgie, ni dans le souvenir des fidèles, la place que semblait lui assurer l'influence qu'il exerça en France sur le mouvement monastique et religieux au VII[e] siècle. Son nom ne figure que dans les offices de quelques diocèses, et il résonne comme celui d'un étranger aux oreilles de bien des personnes pieuses. En écrivant cette biographie, destinée à faire connaître les droits du saint à la reconnaissance des Français, M. l'abbé M. espère à bon droit acquitter une dette d'équité (p. 198). Les circonstances étaient au reste singulièrement favorables. En raison même de leur importance pour l'histoire religieuse du VII[e] siècle, la vie et les œuvres de S. Colomban ont fait l'objet d'un bon nombre de travaux critiques très remarquables, qui préparaient la tâche du nouveau biographe. En retraçant la vie de S. Colomban, il a suivi pas à pas le biographe Jonas (*BHL.* 1898), et comme lui il s'est plu à retracer les tableaux poétiques montrant les animaux dociles à la voix du saint. La chronologie est empruntée à M. Krusch (1).

Les chapitres consacrés à l'étude de la règle de S. Colomban, de son influence sur la propagation de la confession auriculaire, sont fort intéressants et bien documentés (2). On désirerait parfois une appréciation plus ferme, surtout au sujet des difficultés entre S. Colomban et les évêques gaulois. En parlant de la règle écrite par le saint, M. M. paraît y voir une œuvre assez originale, basée sur la connaissance des saintes Écritures. N'est-elle pas aussi empruntée en bonne part aux doctrines ascétiques reçues en Irlande? Mais ce ne sont que des détails bien minimes; le livre n'en reste pas moins instructif et intéressant.

Signalons en terminant une note érudite, transmise à l'auteur par M. H. d'Arbois de Jubainville, sur l'étymologie du mot Columba (p. 11). H. MORETUS.

33. — Whitley STOKES. **The Life of Fursa**, dans la REVUE CELTIQUE, t. XXV (1904), pp. 385-404. — Publie, d'après le manuscrit de Bruxelles 2324-40, une

(1) M. M. p. 12, n. 1, a cru devoir s'écarter de M. Krusch dans l'interprétation du mot " olympiade ". La difficulté qui l'arrête a été prévue par M. K., et il y a répondu, *MG.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 13; Script. rer. germ. in usum scholarum : *Ionae Vitae Columbani, Vedastis, Iohannis*, p. 21, l. 34-37. — (2) Certains travaux lui ont pourtant échappé. Tel l'article de M. Seebass *Ueber die sogen. Regula coenobialis Columbani und die mit dem Pönitential Columbas verbundenen kleineren Zusätze*, ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHENGESCHICHTE, t. XVIII (1897), p. 58. M. M. cite la *Kirchengeschichte Deutschlands* de Hauck d'après la 1[re] édition (1887); la 3[e] et 4[e], parue en 1904, modifie certaines assertions; comparez, par exemple, la 1[re] éd., I, 247, citée par M. M. p. 48, n. 1, et la dernière éd., I, 267, n. 5.

traduction irlandaise, jusqu'ici inédite, du chapitre que Bède a consacré à S. Fursy (*BHL.* 3212). Une traduction anglaise et d'intéressantes remarques accompagnent l'édition. A. P.

34. — Raoul de Gael. **Saint Judicaël, fils de Judaël**, dans la Revue de Bretagne, 2e série, t. XXXIII (1905), p. 319-20. — M. R. de G. a mis en vers français un trait de la légende du saint roi. A. P.

35. — E. Steinmeyer. **Ags. Glossen zur Vita Cuthberti**, dans Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, t. XXX (1905), p. 6-13. — Publie les gloses anglo-saxonnes dont est accompagnée, dans un manuscrit du Xe siècle (Copenhague Bibl. Roy., 2034), la Vie métrique de S. Cuthbert par Bède le Vénérable (*BHL.* 2020). A. P.

36. — Joseph Demarteau. **A propos du " Vita sancti Lamberti " par l'évêque Étienne**, dans Leodium, t. III (1904), p. 19-23. — M. J. D. a constaté que la Vie de S. Lambert par l'évêque de Liége Étienne (*BHL.* 4683) est écrite en prose rimée. L'observation est intéressante, d'autant que la pièce date d'avant l'an 920 et que l'emploi de la prose rimée passait naguère encore pour avoir commencé ou recommencé à la fin seulement du Xe siècle. L'ouvrage d'Étienne est précisément un de ceux auxquels nous pensions, quand nous disions qu'il fallait remonter plus haut (*Anal. Boll.*, XXI, 217). Au reste, la manière dont M. D. coupe le texte d'Étienne (p. 21), pour faire ressortir les rimes, nous paraît contestable. Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur ce point, qui pourra être repris dans une étude d'ensemble sur la prose rimée, étude que nous espérons achever quelque jour.

En second lieu, M. D. fait remarquer que les vers insérés çà et là par Étienne dans la prose, sont des vers léonins. La remarque est exacte.

Enfin, parmi ces vers, il en signale un certain nombre qu'Étienne a empruntés plus ou moins littéralement à une Vie métrique de S. Cassien (*BHL.* 1633); cette Vie, dit M. D. " pourrait dater de la fin du IXe siècle, comme l'a montré son (dernier) éditeur, M. Paul de Winterfeld ". En y regardant de plus près, M. D. aurait pu voir que tous les emprunts qu'il constate, avaient déjà été soigneusement relevés par M. de Winterfeld, dans les notes de son édition. M. de W. a montré de plus qu'Étienne a utilisé aussi un poème sur S. Quentin (*BHL.* 7010), et de notre côté (*Anal. Boll.*, XX, 158), nous avons ajouté à la liste des " sources " littéraires de l'évêque un autre poème du IXe siècle sur S. Quentin (*BHL.* 7016) et la Vie métrique de Ste Benoîte (*BHL.* 1088).

En revanche, M. D. a retrouvé dans le vers 172 du poème sur S. Cassien (*BHL.* 1633) la source du vers 261 de la Vie métrique de S. Lambert (*BHL.* 4682). A. P.

37. — Georges Monchamp. **Les similitudes des " Acta recentiora sancti Lupi " avec l'office et la Vie de saint Lambert, par Étienne, évêque de Liége**, dans Leodium, t. III (1904), p. 14-19; cf. p. 24. — Mgr M. a remarqué, dans la seconde Vie de S. Loup (*BHL.* 5089), cinq passages présentant des ressemblances

textuelles avec la Vie et l'office de S. Lambert par l'évêque Étienne (*BHL*. 4683). Tout en évitant de se prononcer catégoriquement, il penchait à considérer la Vie de S. Loup comme la source à laquelle Étienne aurait été puiser. La note de M. Demarteau (ci-dessus, n° 36) l'a amené depuis (p. 24) à adopter l'opinion contraire; Étienne, apparaît, en effet, à un endroit comme l'intermédiaire entre la Vie métrique de S. Cassien (*BHL*. 1633) et la seconde Vie de S. Loup. A. P.

38. — * Friedrich Schneider. **Die Trinkschale des heiligen Lutwinus zu Mettlach.** Mainz, Ph. von Zabern, 1905, in-12, 18 pp., deux gravures. — Dans cette très élégante plaquette, Mgr S. décrit, étudie et compare à d'autres objets semblables une coupe en bois qui passe pour avoir servi à S. Liutwin archevêque de Trèves, alors, semble-t-il, qu'il était encore simple moine de l'abbaye de Mettlach. Dans la suite, le modeste ustensile fut orné d'une monture en métal; les inscriptions qui y furent gravées, — l'une peut-être au XIe siècle, l'autre au XVIe, — servent en quelque sorte d'authentique à cette relique intéressante : *In hoc vasculo beatus Lutwinus archiepiscopus Trevirensis bibere solebat* (*qui fuit*, ajoute l'inscription du XVIe siècle, *fundator huius monasterii*). A. P.

39. — * W. Wassiliewsky et P. Nikitin. Сказанія о 42 Аморійскихъ Мученикахъ и церковная служба имъ (**De XLII martyribus Amoriensibus narrationes et carmina sacra**). Saint-Pétersbourg, 1905, in-4°, x-305 pp., facsimilé (Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, 8e série, VII, 2). — En 1898, dans son rapport sur l'édition des Actes des XLII Martyrs d'Amorion proposée à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg par M. Vassiliev (cf. *Anal. Boll.* XX, 345), W. Wassiliewsky signalait l'opportunité de publier également trois autres textes de la même pièce conservés parmi les manuscrits grecs de la Bibliothèque Synodale de Moscou. L'idée fut agréée, et le travail était déjà en cours d'exécution, lorsque, en mai 1899, Wassiliewsky mourait, laissant l'édition interrompue aux soins de son collaborateur, M. P. Nikitin, que l'Académie chargea officiellement de la terminer. M. N. a raconté en détail comment il fut amené non seulement à reviser en partie les matériaux rassemblés par Wassiliewsky, mais aussi à élargir le plan d'abord arrêté par ce dernier. Après des tâtonnements et des recherches, dont le récit chronologique introduit, dans un ordre assez mal approprié, la description des manuscrits, l'éditeur reconnut que l'histoire développée des martyrs d'Amorion existait en deux recensions différentes, d'où procédaient respectivement la version slavonne des Ménées de Macaire et celle du codex Suprasliensis. Cette conclusion lui fut suggérée par l'examen d'un manuscrit du Vatican (Palatinus 4), où se trouve au complet le texte même dont MM. Abicht et Schmidt ont naguère publié un fragment (cf. *Anal. Boll.* XV, 318). M. N. jugea, non sans raison, qu'il devait donner place dans son édition à cette pièce intéressante, en regard de laquelle il republia, avec le concours de M. Schachmatow, la version correspondante des Ménées de Macaire. Une cinquième recension, incomplète celle-ci, avait été transmise à M. N. par Wassiliewsky lui-même, qui peu de temps avant sa mort, l'avait fait copier sur le ms. 1476 de la Bibliothèque Nationale

de Paris. Enfin, pour épargner au lecteur la peine de se reporter à une collection " qu'on ne trouve guère dans toutes les bibliothèques ", l'éditeur se décida à réimprimer la Passion publiée dans les *Acta Sanctorum*, ou plutôt à la reconstituer; car il paraît que ce texte " criblé de fautes évidentes, est accommodé de telle sorte, qu'à peu près aucune de ses leçons ne permet de dire avec certitude si elle est prise aux manuscrits, ou imaginée par l'éditeur, ou forgée par l'étourderie du compositeur " (p. VI). L'helléniste qui reçoit ce compliment, est le chartreux Hugo Bollius, à qui Henschenius et Papebroch avaient cru pouvoir s'en remettre du soin de préparer pour l'impression la copie des Actes grecs " temporis redimendi gratia " (*Act. SS.*, Mart. I, 893). On nous permettra d'observer que l'annotation critique de M. N., sans être précisément à l'éloge du digne homme, ne donne pas à son cas des proportions aussi monstrueuses.

Si je comprends bien l'historique de l'édition contenu dans l'introduction, le volume était déjà en partie imprimé, quand le ms. du Vatican fournit à M. N. la clef de la question littéraire soulevée par la légende des martyrs d'Amorion. On s'explique ainsi que la première place y ait été conservée à un texte dont l'utilité est devenue à peu près nulle ou purement subsidiaire (cf. p. VI). Mais M. N. accepterait-il le bénéfice de cette excuse? En d'autres parties, où il avait le champ libre pour transformer et rectifier, il s'est astreint à respecter la pensée, la rédaction et jusqu'à des ébauches assez informes de Wassiliewsky avec le même scrupule qu'aurait pu y mettre l'éditeur d'une œuvre posthume. Cette déférence pieuse et cet empressement à s'effacer devant la mémoire de son regretté collègue sont tout à la louange de M. N. Mais que sa modestie en convienne ou non, après avoir si hardiment amélioré le plan général de l'édition, il n'était pas très conséquent de maintenir dans le corps même de l'œuvre des accessoires destinés à un autre ensemble. Il est vrai que M. N. professe en principe un " conservatisme " rigide à l'endroit du document écrit (p. VIII). Il se croirait coupable de conjecture téméraire s'il n'imprimait d'après son manuscrit : Πόιους (p. 59, l. 54), τôυ ποταμôυ (ibid. l. 32), ἐν ἐυλαβεία κἀι φόβω (p. 60 l. 11), etc. C'est beaucoup de respect pour un scribe qui n'en montrait guère à son auteur. A quand les éditions en fac-similé photographique? Le commentaire de M. N. est étonnamment riche en faits et en choses. Que ceux qui auront une recherche à faire dans cette mine, se munissent seulement d'une bonne lampe. P. P.

40. — RIEBER. **Der Vater der Königin Hildegard**, dans WÜRTTEMBERGISCHE VIERTELJAHRSHEFTE FÜR LANDESGESCHICHTE, N. F. t. XIII (1904), p. 230-32. — Nouvelle conjecture pour deviner le nom du père de S[te] Hildegarde, femme de Charlemagne. Ce serait Pabo, comte du Thurgau. A. P.

41. — * P. Odilo RINGHOLZ, O. S. B. **Meinrads-Büchlein. Das Leben und die Verehrung des Märtyrers von Einsiedeln, samt den gewöhnlichen Andachten und Gebeten.** Einsiedeln, Benziger, 1905, in-32, 302 pp., chromolithographies, gravures. — Élégant et pieux livret de pèlerinage, divisé en trois parties : 1° vie et culte de S. Meinrad (p. 1-80); 2° recueil de méditations, consi-

dérations pieuses, poésies et prières en l'honneur du saint (p. 81-208); 3° petit livre de prières (p. 209-99). La première est du ressort de notre revue. La Vie et le martyre du saint y sont racontés brièvement (p. 1-22); je voudrais pouvoir dire que cet agréable récit est strictement historique; mais je n'ose. L'auteur ne donne-t-il pas, par exemple, comme une chose avérée l'origine noble de Meinrad, qui descendrait des comtes de Zollern? En revanche, les renseignements nombreux et en partie inédits sur le culte du saint, notamment sur l'histoire de la confrérie d'Einsiedeln, ne méritent que des éloges. A. P.

42. — * P. Odilo RINGHOLZ, O. S. B. **Der Märtyrertitel des hl. Meinrad,** dans SCHWEIZERISCHE KIRCHEN-ZEITUNG, 1905, pp. 211-12, 231-32. — On sait que le titre de martyr, réservé actuellement dans la langue théologique à ceux qui ont souffert pour la foi ou du moins pour une vertu chrétienne, a été assez souvent donné à de pieux personnages mis à mort injustement pour quelque autre cause. Dans quelle catégorie ranger S. Meinrad? Une opinion généralement accréditée depuis le XIV° siècle veut que les deux brigands (*latrones*, dit la vieille Vie *BHL.* 5878) qui le tuèrent, en voulaient aux trésors qu'ils supposaient être en la possession du saint ermite. Le R. P. Dom R. s'inscrit en faux contre cette interprétation et revendique pour le saint le titre de martyr dans le sens strict du mot. Repoussant, avec raison, les dires des chroniqueurs de basse époque, il va chercher ses arguments dans l'ancienne Passion, écrite vers le commencement du X° siècle, c'est-à-dire pas bien longtemps après la mort de Meinrad (1). Je me demande toutefois si sa démonstration est vraiment décisive. Par exemple, de ce que, d'après le biographe, les deux assassins commirent leur crime sous l'inspiration du démon, est-il permis, sans forcer le texte, de conclure, par illations successives, qu'ils agirent : 1° par haine diabolique, et en définitive 2° par haine de la religion et de la foi (p. 232)? Et puis, bien que la vieille Vie semble, dans son ensemble, être digne de foi, la tradition populaire dont elle paraît procéder (cf. ch. 8 : *plurimorum narratio certa*) n'a-t-elle pas orné le fond authentique de quelques traits légendaires et est-il bien permis d'insister sur tous les détails du récit, notamment sur ce qui est dit par l'auteur des sentiments intimes des assassins? A. P.

43. — Siegfried RIETSCHEL. **Das Alter der von Köpke edierten "Translatio sancti Dionysii Ariopagitae",** dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXIX (1904), p. 641-51. — La longue relation de la translation de S. Denis à Ratisbonne (*BHL.* 2196), est dédiée par son auteur à l'abbé Reginward de Saint-Emmeran (1048 - environ 1064) et aurait en conséquence été écrite peu après le milieu du XI° siècle. Il y a cinquante ans, Köpke en rééditant la pièce, s'efforça de prouver qu'elle était l'œuvre d'un faussaire et datait au plus tôt du XIII° siècle, peut-être du XIV°. Depuis, la découverte d'une copie du XII° siècle

(1) Corriger dans *BHL.* l. c. la faute d'impression qui met au VII° siècle la mort de S. Meinrad ("† 681" au lieu de "† 861").



renfermant le texte, avait prouvé qu'il fallait modifier notablement ce jugement. M. S. R. vient de parfaire clairement et définitivement l'œuvre de réhabilitation. Après avoir montré en détail l'inanité des arguments proposés par Köpke, il apporte lui-même des preuves positives en faveur de l'authenticité du document. Ce n'est pas à dire, bien entendu, que le récit même de la translation ne soit absolument fabuleux. Mais il date bien de la seconde moitié du XI[e] siècle, et l'intéressante description de Ratisbonne qui se lit dans la lettre-préface, peut être utilisée pour l'histoire de la ville. M. S. R. montre, par un exemple, comment on en tirera heureusement parti. A. P.

44. — B. Bretholz. **Neueste Litteratur über Pseudochristian**, dans Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXIX (1904), p. 480-89. — On croyait la question du Pseudo-Christian définitivement vidée. Cette histoire de S. Wenceslas (*BHL.* 8825), prétendûment écrite par un contemporain, le moine Christian, frère de Boleslas II, n'était nullement un ouvrage de la fin du X[e] siècle, mais un apocryphe datant, si pas du XIV[e] siècle, tout au plus du XII[e]. Récemment, M. J. Pekař (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 224; XXIII, 128) a employé, à réhabiliter le " Lügenchristian ", toutes les ressources d'une vaste érudition et d'un esprit ingénieux. La contradiction ne s'est pas fait attendre, et une discussion approfondie s'est engagée, dans toute une série d'articles, entre M. Pekař et M. J. Kalousek; en même temps, un troisième historien, M. Fr. Vacek, donnait son avis sur la question pendante. Or tous ces travaux sont publiés en langue tchèque, et c'est un véritable service que M. B. Bretholz rend à la majorité des historiens occidentaux en résumant et en appréciant les principaux incidents de la controverse. Il fait plus, et sur un point capital, savoir les rapports du Pseudo-Christian et de Cosmas de Prague, il apporte son tribut personnel à la discussion et montre que Cosmas n'a certainement pas utilisé Christian. Comme on peut le prévoir, rien qu'à ce détail, le sauvetage tenté avec un admirable zèle par M. Pekař n'a pas abouti. Ses efforts n'ont toutefois pas été inutiles. Il résulte, tant des arguments proposés par lui que des réponses de M. Kalousek, que le soi-disant Christian, quel qu'il soit, a utilisé des documents anciens. On ne pourra blâmer personne, conclut M. Bretholz, d'employer pour refaire l'histoire du X[e] siècle certains renseignements que Christian est seul à donner ou pour lesquels il diffère en quelque façon des autres anciens auteurs. Mais il faudra, dans chaque cas, ajouter qu'on n'est pas fixé sur la date réelle de la source d'où proviennent ces renseignements, et par conséquent sur le degré de certitude de ces renseignements eux-mêmes. A. P.

45. — *A. Kolberg. **Des hl. Bruno von Querfurt Schrift über das Leben u. Leiden des hl. Adalbert, nach der Prager Universitätshandschrift XIII. D. 20**, dans Zeitschrift für die Geschichte und Alterthumskunde Ermlands, t. XV (1904), p. 1-208, deux cartes. (A été publié à part en deux fascicules, l'un de 118 pp., l'autre de III-90 pp.) — Dans le second fascicule (*Zeitschrift*, p. 120 et suiv.), M. le chanoine A. K. imprime, en l'accompagnant

d'une traduction allemande, une Passion de S. Adalbert de Prague d'après un manuscrit de l'Université de Prague, copié à la fin du XIV[e] ou au commencement du XV[e] siècle. C'est, à part quelques variantes sans importance et quelques fautes de copie (1), la courte recension de l'ouvrage de S. Bruno de Querfurt (*BHL*. 39). En note, M. C. donne les principales variantes des éditions antérieures à la sienne, comme aussi les variantes et les paragraphes propres de la longue recension (*BHL*. 38). Dans la préface (*Vorwort*) qui a été ajoutée au tirage à part du second fascicule (p. 1-111), l'éditeur énumère rapidement les plus anciens récits relatifs au saint évêque de Prague (2).

La vraie préface (*Vorwort*) remplit tout le premier fascicule. En réalité, c'est seulement dans les 21 premières pages que M. K. s'occupe du texte qu'il publie. Il en revendique, avec raison, la paternité pour Bruno de Querfurt, et rétractant ce qu'il avait avancé jadis, il s'efforce de prouver que la courte recension est antérieure à la longue. A peu près tout le reste de la préface est consacré à une sorte de réplique, diffuse et parfois confuse, dans laquelle est discutée la manière de voir de M. Voigt (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 231) au sujet du dernier voyage du saint : itinéraire, occupations des voyageurs, lieu du martyre et le reste. Cette dissertation, qui témoigne de beaucoup de lecture, aboutit çà et là à quelques résultats qui paraissent fort plausibles; je n'oserais pas dire qu'elle est convaincante dans son ensemble. A. P.

46. — * Sac. Nicola Monterisi. **Leggenda e realtà intorno a S. Ruggero vescovo di Canne e patrono di Barletta.** Trani, Laghezza, 1905, in-24, 136 pp. (Extrait du Buon Senso, 1904-1905) — La légende fait vivre S. Roger au VI[e] siècle, l'histoire au commencement du XII[e], et il y a bel âge que les esprits pondérés se sont prononcés pour l'histoire (cf. *Act. SS.*, Oct. VII, 70-72). La première phrase de l'ouvrage de M. l'abbé M. montre aussitôt avec quelle fermeté l'auteur se range du bon côté : " Il est nécessaire ", dit-il, " que l'on divulgue parmi les fidèles la vérité au sujet de leur saint patron, afin de donner au culte que nous lui portons un fondement rationnel et positif ". Le mérite du travail de M. M. ne se borne pas du reste à avoir bien résumé les meilleures études publiées sur le sujet. Grâce à de nouvelles recherches, à des documents encore inutilisés, il est arrivé à compléter et à mettre en meilleure lumière les démonstrations et les conclusions de ses devanciers. A signaler aussi une solide et intéressante histoire du culte de S. Roger (p. 117-34). A. P.

47. — * Thomas Stettner. **Die Linde der heiligen Edigna,** dans Das Bayerland, t. XVI (1905), p. 199-201. — La légende de S[te] Edigna, fille d'un roi

(1) Je ne comprends pas comment M. K. peut dire que c'est là " une autre Vie, indépendante du texte publié dans les *Acta Sanctorum* et dans les *Monumenta Germaniae* " (fasc. I, p. 2); c'est un autre exemplaire de cette Vie, oui. — (2) On y lit (p. I) que le pape Silvestre II aurait donné une édition abrégée de la Vie écrite par Jean Canaparius (*BHL*. 37) et que la Vie métrique (*BHL*. 41) aurait été composée par l'empereur Otton III.



de France, qui serait venue vivre pauvre et ignorée à Puch en Bavière et y serait morte en 1109, n'a, que nous sachions, aucune attestation ancienne et n'est nullement de nature à inspirer confiance. M. Th. S. semble avoir été surtout frappé par le côté poétique du " pieux récit ". Il le reproduit, principalement d'après Raderus (*Bavaria sancta*, II, 249-50; cf. *Act. SS.*, Febr. III, 668-70), et l'agrémente de deux gravures, l'une — que l'on peut voir aussi dans Raderus — représentant l'arrivée de Ste Edigna à Puch, l'autre montrant, d'après une photographie prise par l'auteur, l'état actuel du " tilleul de Ste Edigna ". A. P.

48. — * Édouard d'Alençon. **Des origines de l'église de la Portioncule et de ses diverses dénominations.** In-8°, 22 pp. Extrait des Études Franciscaines, t. XI (1904), p. 585-606. — L'église de la Portioncule, que l'on peut considérer comme le berceau de l'ordre séraphique et dont la célébrité s'accrut encore par la concession de l'Indulgence plénière dite Portioncule, était, au témoignage du premier biographe du saint, de fondation ancienne, *antiquitus constructa*, et dédiée à Notre-Dame. Son nom lui venait de l'endroit même où elle avait été bâtie et qui s'appelait Portioncule. Mais les vieilles gens du pays attestaient qu'on avait encore l'habitude de la désigner sous le vocable de Sainte-Marie des Anges: *Solebat veterum incolarum relatu Sancta Maria de Angelis alio nomine dici* (1 Cel., I, c. 12). Ce modeste édifice appartenait aux Bénédictins du mont Soubase; ce fut une des trois églises situées aux environs d'Assise que François restaura au début de sa conversion. Il se fixa de préférence près de l'église de Sainte-Marie de la Portioncule, à cause de sa dévotion à la Sainte Vierge (1 Cel., n. 21).

Autour de ces données certaines, le travail de la légende s'est exercé, dès le XIV° siècle, avec intensité. On pourra s'en faire une idée en parcourant l'article du R. P. Édouard d'Alençon. Peut-être le distingué critique a-t-il attaché trop d'importance à quelques-unes de ces inepties et s'est-il trop attardé aux souvenirs de Subiaco, pour le plaisir de raconter une excursion dans ces parages si pittoresques. V. O.

49. — Johannes Franck. **Eine literarische Persönlichkeit des XIII. Jahrhunderts in den Niederlanden**, dans Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, t. XIII (1904), p. 424-42. — La personnalité dont il est question dans cette conférence philologique, faite à Halle en 1903, est Guillaume d'Affligem († 1297), à qui M. F. Van Veerdeghem avait cru jadis pouvoir attribuer une Vie flamande de Ste Ludgarde d'Aywières (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 78). M. Franck n'apporte aucun nouvel élément de solution à ce problème de paternité littéraire et se contente d'examiner le texte au point de vue de la grammaire et du style. Incidemment il s'occupe aussi des visions de la bienheureuse Béatrice de Tirlemont. S'il avait connu nos publications, il y aurait trouvé assez d'indications pour se convaincre que Guillaume d'Affligem entreprit la traduction latine de cet ouvrage, écrit en langue vulgaire; qu'à part le prologue et quelques coupures, cette traduction a été littéralement publiée par Ch. Henriquez, et qu'une copie manu-

scrite datant de 1320 s'en conserve à la Bibliothèque royale de Bruxelles (*BHL*. 1062; *Catal. Lat. Brux.*, I, 396-97; cf. *Anal. Boll.*, III, 167-68). V. O.

50. — E. C. Richardson. **Voragine as a Preacher**, dans The Princeton Theological Review, t. II (1904), p. 442-64. — L'auteur de la Légende dorée a déjà été l'objet d'un travail de M. R., signalé ici (*Anal. Boll.*, XXIII, 325). C'est le prédicateur que M. R. étudie cette fois. Le recueil des 307 sermons de Jacques de Voragine forme un curieux parallèle à la Légende. M. R., sans se dissimuler les défauts de cette prédication, dont le cadre, sinon la méthode, est souvent bien scolastique, a su retrouver, sous l'orateur enchaîné à la convention, le saint, enflammé par l'amour divin et dont le cœur déborde de tendresse pour ses semblables, l'ami de la paix, l'homme humble et dévoué, toujours prêt à tous les sacrifices. On voit que le B. Jacques lui inspire une profonde sympathie. Il n'était pas, ajoute-t-il, l'homme sottement crédule que l'on s'est plu parfois à dépeindre. Le résumé du sermon sur les stigmates de S. François d'Assise, est vraiment curieux à ce point de vue. Il y eut, dit le prédicateur, dans le cœur de François cinq causes qui produisirent les stigmates dans son corps. *Primum fuit vehemens imaginatio. Quod autem vehemens imaginatio imprimat, patet per duo exempla quae ponit Hieronymus in glossa, Gen. XXX. Unum est quod dum quaedam mulier Ethyopem peperisset et ex hoc a viro suspecta haberetur, inventum est hoc sibi accidisse ex quadam imagine Ethyopis quam ipsa conspexit*, etc. *Sanctus ergo Franciscus in visione sibi facta imaginabatur Seraphin crucifixum et tam fortis imaginatio exstitit quod vulnera passionis in carne sua impressit.* La seconde raison est l'ardeur de son amour. *Tertium fuit vehemens admiratio. Quod enim admiratio imprimat ostendit Augustinus contra Iulianum adducens exemplum ovium Iacob quae ex quadam admiratione virgarum foetus varios concipiebant*, etc. On ne s'attendrait pas à trouver dans un auteur du XIII[e] siècle une explication des stigmates qui semble supposer des théories psychologiques toutes modernes. H. D.

51. — * Le chanoine R. Flahault. **Le culte de saint Roch dans la Flandre maritime**. Dunkerque, Michel, 1904, in-8°, 32-xxii pp., phototypie, gravures. — Le diligent hagiographe a enrichi d'un nouvel opuscule la collection, déjà considérable, de ses monographies. Il s'est contenté, pour ce qui regarde l'histoire même du saint (p. 9-14), de reproduire " un abrégé de la vie de S. Roch, comme on en „ trouve dans ces nombreux livrets imprimés au XVII[e] et au XVIII[e] siècle à „ l'usage des confréries du saint „. En revanche, il a mis tous ses soins à recueillir de nombreux détails sur le culte de S. Roch dans la Flandre française et sur les représentations iconographiques dont il a été l'objet spécialement dans ce pays. A. P.

52. — * Torvald Höjer. **Studier i Vadstena klosters och Birgittinordens historia intill midten of 1400-talet. Akademisk Afhandling.** Upsala, Almqvist & Wicksell, 1905, in-8°, xxvii-363 pp. — L'auteur de ce remar-

quable ouvrage s'était d'abord proposé d'écrire " l'histoire politique du monastère de Vadstena durant le moyen âge ", c'est-à-dire, comme il l'explique, d'exposer les débuts et le développement de son organisation, comme aussi ses relations avec la papauté et avec la société tant ecclésiastique que civile en Suède. Dès l'abord, il excluait de son plan la partie biographique proprement dite, l'histoire des sciences et des lettres, voire l'histoire économique (à part, s'entend, ce qui concerne les formes mêmes de l'administration et de la gestion des biens). Bientôt, M. H. se convainquit qu'il ne donnerait pas du célèbre monastère une idée juste et pleine s'il le considérait isolément et non pas comme la maison-mère et le centre de l'ordre des Brigittins. Le sujet, soigneusement limité une première fois par l'auteur, reprenait du coup, dans un autre sens, des dimensions considérables, trop considérables même ; car les documents sont extraordinairement abondants, une très grande partie est restée inédite, et malgré les nombreux et importants travaux publiés depuis deux siècles sur Vadstena, il s'en faut que les matériaux soient suffisamment examinés et portés, pour ainsi dire, à pied d'œuvre. Il s'agissait donc, si l'on voulait recourir partout aux sources et mener à bonne fin un travail vraiment scientifique, de choisir quelque autre moyen de se borner. M. H. l'a très heureusement fait en arrêtant son exposé à peu près au milieu du XVe siècle, alors qu'est passée la période des grands conciles et que l'organisation du monastère est achevée. Il raconte donc, en somme, l'histoire de Vadstena et de l'ordre de Sainte-Brigitte durant ses quatre-vingts premières années; et il la raconte avec un soin, une exactitude, une largeur de vues remarquables. Une attention particulière est donnée à la situation générale de l'Église catholique, tant en Suède que dans tout l'Occident, dans la mesure où les affaires ecclésiastiques servent comme de fond à l'histoire du monastère et de l'ordre entier.

Il va de soi que, même dans le cadre bien limité que M. H. s'était sagement tracé, la fondatrice de l'ordre devait occuper une place considérable. C'est dire que bien qu'il n'ait nullement écrit la Vie de Ste Brigitte, l'auteur a consacré néanmoins à ses faits et gestes un grand nombre de pages, j'ajoute de pages excellentes. De plus, un chapitre entier (p. 101-119) expose, en partie d'après des documents inédits, la curieuse histoire du procès de canonisation de la sainte. A côté de sa mère, Ste Catherine de Suède joue, dans le livre comme dans l'histoire elle-même, un rôle plus effacé, mais non sans importance. A. P.

53. — * Guiseppe Rivera. **Il B. Vincenzo dall' Aquila e i suoi tempi. Nel IV centenario della sua morte.** Aquila, Mele, 1904, in-8°, 4 ff., 112 pp., gravure.

54. — * Giuseppe Rivera. **Il B. Vincenzo dall' Aquila in alcuni ricordi storici manoscritti.** Estratto del Bollettino di storia patria Abruzzese, anno XVII, serie 2a, puntata X, p. 81-92.

C'est grâce à son don de prophétie que l'humble frère lai franciscain, le B. Vincent d'Aquila, fut mêlé aux événements de son temps ; et c'est aussi dans cette particularité que son biographe a cherché le moyen de varier la description un peu

uniforme des mortifications et des vertus de son héros, en y introduisant le récit des troubles politiques dont les Abruzzes furent alors le théâtre. Quoi qu'on puisse penser de cet ingénieux procédé, le travail de M. G. Rivera dénote de consciencieuses recherches et complète notablement, en ce qui concerne la vie du bienheureux, les maigres renseignements des *Acta Sanctorum* (t. II d'août, p. 239).

L'article paru dans le *Bollettino di storia patria Abruzzese* renferme quelques détails nouveaux, qu'on aurait tort de négliger dans un travail définitif sur l'insigne serviteur de Dieu. V. O.

55. — Sac. Rodolfo MAJOCCHI. **Una lettera di S. Ignazio da Loyola al Comune di Pavia**, dans la RIVISTA DI SCIENZE STORICHE, t. I (1904), p. 39-42. — Le 5 mars 1548, la municipalité de Pavie avait prié S. Ignace de Loyola " superior de li R. Pretti reformati " de lui envoyer deux de ses pères " più dotti et infervorati ". La situation religieuse et morale de cette ville universitaire laissait alors beaucoup à désirer, par suite des " gravi pericoli luterani, dei rotti costumi e della morta fede "; et pour comble de disgrâce, elle était privée de la présence de son évêque, qui avait été enfermé à Rome, au château Saint-Ange, sous l'inculpation d'un assassinat. Quelque inclination qu'il y eût, Ignace, à court de sujets, ne put acquiescer à ce pieux désir. De toutes parts il était assailli de demandes du même genre, et il venait encore d'être contraint par le pape, comme il le fait remarquer dans sa réponse du 7 avril 1548, d'envoyer en Sicile " 14 persone per dar principio a certi collegii per la Compagnia et altre opere pie ". Telles sont les deux lettres intéressantes que M. l'abbé R. Majocchi, le distingué directeur de la nouvelle *Rivista di scienze storiche*, a publiées en les encadrant d'un sobre commentaire. A noter cependant que la lettre de S. Ignace avait déjà paru dans les *Cartas de S. Ignacio de Loyola*, t. II (1875), p. 413-14, et celle de la ville de Pavie dans les MONUMENTA HISTORICA SOCIETATIS IESU, *Epistolae mixtae*, t. I (1898), p. 483-84 " ex autographo ". V. O.

56. — Ferdinand TOURNIER. **Monseigneur Guillaume du Prat au concile de Trente**, dans les ÉTUDES (Paris), t. XCVIII (1904), p. 289-307, 465-84 et 622-44. — Des trois articles, dans lesquels M. F. T. examine la position prise à Trente, pendant la première période du concile, par Mgr Guillaume du Prat, évêque de Clermont, les deux derniers méritent d'être signalés à l'attention spéciale de tous ceux qu'intéresse l'histoire de la Compagnie de Jésus et de son chef. Le troisième article est l'exposé des longues et assez délicates négociations que le distingué prélat entama avec S. Ignace de Loyola pour l'érection du collège de Clermont à Paris et de deux autres établissements d'instruction dans son diocèse. On s'est souvent mépris, comme le montre M. T., sur le caractère et les vicissitudes de la fondation parisienne, parce qu'on ignorait ou que l'on comprenait mal l'intention qui guida Ignace dans l'acceptation des collèges qu'on lui offrait. Au début, c'est-à-dire pendant les dix premières années à peu près de l'existence de son ordre, il n'entendait pas appliquer les siens au ministère de l'enseignement. On ne tarda pas sans doute à posséder, dans des villes universitaires, des maisons, des collèges,

pour employer le terme de l'époque, où venaient se grouper et se façonner à la vie religieuse ceux qui entraient dans la Compagnie de Jésus. Le surplus de leur formation intellectuelle, ils s'en allaient le chercher dehors et fréquentaient les cours publics. Peu à peu, sous la pression de ses bienfaiteurs, la Compagnie de Jésus introduisit pour ses membres l'enseignement à domicile, comme il se pratiquait dans bien d'autres collèges, et elle finit même par en accorder l'accès à des étudiants étrangers à notre institut. Ces collèges mixtes marquent la grande évolution qui s'opéra dans les idées d'Ignace en matière d'instruction et d'éducation. Ils furent le point de départ des collèges proprement dits d'enseignement, réservés à une population scolaire exclusivement externe. Et il fallut une période de dix années pour réaliser pleinement cette transformation.

C'est à mettre en lumière ces idées et d'autres qui leur sont connexes, que M. T. a consacré le second article de son remarquable travail. La documentation en est riche, solide, et l'on prend plaisir à voir ce qu'un écrivain judicieux et bien préparé parvient à tirer des sources originales que l'on va publiant depuis quelque vingt années sur l'histoire de nos origines. La grande Chronique de Polanco demeure plus que jamais l'ouvrage à consulter sur la genèse et les progrès de l'institut de la Compagnie de Jésus. L'auteur s'y exprime avec une exactitude et une précision qui ne se démentent presque jamais. C'est par là encore qu'il l'emporte sur l'historien officiel venu après lui, Nicolas Orlandini, qui ne s'est point fait faute pour le reste de dépouiller son modèle. V. O.

57. — *Dom Bede CAMM, O. S. B. **Lives of the English Martyrs declared Blessed by Pope Leo XIII. in 1886 and 1895.** Written by Fathers of the Oratory, of the secular Clergy and of the Society of Jesus, completed and edited... Vol. I. *Martyrs under Henry VIII.* Vol. II. *Martyrs under Queen Elizabeth.* London, Burns and Oates, 1904 et 1905, in-8°, LXVI-548 et XLII-691 pp. — Le premier volume de cette riche collection renferme, en quinze monographies distinctes, le récit de la vie et surtout du supplice des quarante principaux martyrs, victimes de la cruauté de Henri VIII. Dans une introduction, empreinte d'une modestie charmante, Dom B. Camm raconte comment, après les décrets de béatification de Léon XIII, on conçut le dessein de cette collection et quels en furent les collaborateurs. Écrivant pour le grand public, il a eu soin de faire connaître dans leurs lignes principales la question si embrouillée du divorce de Henri VIII et la suite des agissements qui amenèrent la rupture avec Rome et déchaînèrent sur l'Angleterre une persécution comparable aux plus terribles épreuves de la primitive Église. Cet exposé lumineux est fait d'après les meilleures sources. Mais là ne s'est point bornée la tâche du consciencieux éditeur. Outre les biographies qu'il a composées lui-même, il lui a fallu encore remettre au point et enrichir de notes, plusieurs esquisses fournies par ses devanciers de la première heure. Tout ce travail d'érudition critique a pu être mené à bonne fin, grâce à l'inépuisable complaisance du R. P. H. Pollen, très au courant des moindres publications, dissertations et documents, qui rapportent à cette période troublée de l'histoire

d'Angleterre (1). A signaler plus particulièrement le mémoire consacré par le Père Pollen aux BB. Thomas Abel, Edward Powell et Richard Fetherston, et où diverses catégories de lecteurs rencontreront une foule de renseignements inédits (2).

C'est aussi à notre docte confrère anglais que le R. P. Camm, réduit à ménager une santé précaire, a confié le soin d'écrire l'introduction du second volume. Ces quarante pages de préface, caractérisant, dans un style sobre et d'un trait juste et net, les personnages et les principaux événements qui marquèrent les vingt-cinq premières années du règne d'Élisabeth, sont d'un intérêt général pour l'histoire ecclésiastique de l'Angleterre au XVI[e] siècle, et donnent par elles-mêmes un prix considérable à l'ouvrage. On ne pourra en outre s'empêcher d'admirer avec quelle liberté d'esprit le Père P. relève non moins les erreurs commises par les papes Pie V et Grégoire XIII, que les procédés perfides et hypocrites auxquels recoururent d'ordinaire les ministres de la plus altière des souveraines, pour perdre d'honorables compatriotes, comme coupables de haute trahison. Si parmi les vingt-quatre martyrs dont ce second volume nous offre les Actes, il en est qui attendent encore leur historien, — tel le B. Edmond Campion, — plusieurs autres en revanche doivent aux patientes et minutieuses recherches de leurs biographes de sortir de l'obscurité où ils gisaient depuis plus de trois siècles; et personne ne se plaindra qu'on ait songé à reproduire *in extenso* bien des documents inédits ou devenus fort rares. L'ensemble de l'ouvrage, habilement exécuté sous la judicieuse direction des PP. Camm et Pollen, forme, pour me servir des termes de ce dernier, « a standard authority on the Lives of our Martyrs » (p. XLII) et remplace à jamais les *Memoirs of Missionary priests* (1741) de Challoner, pourtant si estimés et justement populaires. En terminant, il convient de féliciter Miss Gunning de son excellente table des matières, qui décuple la valeur pratique de l'ouvrage. V. O.

58. — Nicolas Angelini, S. I. **I beati can. Marco Stefano Crisino, padri Stefano Pongrácz e Melchior Grodecz d. C. d. G.** 2[a] edizione. Roma, 1904, in-8°, x-192-8 pp., nombreuses illustrations. — Sur ces deux cents pages, la biographie proprement dite des bienheureux (p. 23-42) et la relation de leur martyre (p. 75-99) ne tiennent que peu de place. Le reste est consacré au récit des faits, plus étranges souvent que vraiment miraculeux, qui suivirent leur sainte mort (p. 101-34), à l'histoire du procès canonique (p. 135-54) et à la description sommaire de l'état politique et religieux au commencement du XVII[e] siècle (p. 5-21). Enfin le volume se ferme sur un certain nombre de documents relatifs aux bienheureux (pp. 165-73, 180-90). A ce procédé il n'y a pas grand'chose à

(1) Afin qu'une erreur ne s'accrédite pas sous le couvert du R. P. Camm, je lui ferai observer que la bibliothèque de l'université de Cambridge ne possède pas du tout l'autographe du mémoire classique de Maurice Chauncy sur les martyrs Chartreux (p. 16). C'est une vulgaire copie de la recension la plus étendue de son ouvrage. — (2) Cf. en outre, dans l'*English historical Review*, vol. XX (1905), p. 163-166, le compte rendu de J. Gairdner, qui, tout en proclamant l'importance de l'ouvrage, relève quelques erreurs de détail, dont il a été tenu bonne note dans l'erratum du second volume.



redire, vu que les sources, d'ailleurs employées judicieusement, sont peu nombreuses et fort avares de détails. Mais vraiment on ne voit pas l'utilité des biographies de personnages comme l'archevêque Pierre Pazmany, Bethlen Gabor, etc. (p. 42-74), dont chacune est à peu près aussi longue que celle des bienheureux, ni la nécessité d'un chapitre sur les vicissitudes de la résidence des Jésuites à Kashau (pp. 155-64, 174-79). Nous ne pouvons omettre de dire un mot du côté artistique de cette seconde édition, qui, avec ses photogravures et son impresión soignée, semble un vrai petit bijou de librairie. E. Hocedez.

59. — **Œuvres de S. François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église.** Édition complète, d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites ... par les soins des religieuses de la Visitation du premier monastère d'Annecy. Tome XIII. *Lettres,* volume III. Annecy, Abry, 1904, gr. in-8°, xxiv-462 pp., fac-similé (1).

60. — Émile Faguet. **Les lettres spirituelles de saint François de Sales,** dans La Revue latine, t. III (1904), p. 513-40.

Avec le tome XIII des Œuvres de S. François de Sales, un changement s'est opéré dans la direction qui préside à cette belle publication, mais sans que l'esprit scientifique de celle-ci doive en souffrir la moindre atteinte. En succédant au R. P. Dom B. Mackey O. S. B., M. l'abbé J. J. Navatel n'a point cherché, par de malencontreuses innovations, à paraître amender la méthode de son prédécesseur. Il s'est contenté, comme lui, de seconder l'ardeur et l'érudition éclairée de ses doctes et modestes collaboratrices de la Visitation. Même soin dans la revision des textes et dans la façon d'en relever toutes les variantes ; même scrupule d'exactitude à établir la date et le destinataire de chaque lettre, — et pour combien a-t-il fallu suppléer ces indications ! — même pénétration circonspecte à découvrir les personnages dont S. François parle sous le voile de l'anonyme (2); même abondance et sûreté d'informations de toutes sortes, qui, signalées, quand l'édition sera achevée, dans de copieux index, formeront un précieux répertoire historique. Pour tout cela, le nouveau volume des Lettres est digne des précédents. S'il ne s'en dégage peut-être pas un aussi vif intérêt en ce qui concerne la vie même du saint (3), il fournit en revanche une foule de menus faits, de traits de mœurs, qui " éclairent, comme s'exprime M. N., d'une vive lumière l'histoire du sentiment religieux en France au début du XVII° siècle " (p. ix).

Le nouvel éditeur est un maître écrivain. Dans une préface savoureuse de style et d'idées, qui est une étude tout à la fois morale, historique et littéraire, il s'efforce de rendre l'impression produite par la lecture des lettres elles-mêmes. Les portraits qu'il trace des principaux correspondants du saint sont frappants

(1) L'avant-propos de ce volume, signé du nom du nouvel éditeur, J. J. Navatel, a également paru, sous le titre *Saint François de Sales et son temps, d'après sa correspondance,* dans les Études, t. C (1904), p. 316-329. — (2) Tel est le cas, p. 228, note 2, pour la B^{se} Marie de l'Incarnation. — (3) Ce troisième volume de lettres embrasse l'espace de trois années, de janvier 1605 à fin mars 1608, et apporte cinquante-deux pièces inédites.

de ressemblance et de pittoresque; et comme il marque bien d'une touche légère, mais suffisamment nette, les progrès réalisés sous un guide aussi sensé que ferme et débonnaire. C'est à tort que l'on a cru découvrir dans sa direction spirituelle des ménagements doucereux et sentimentaux, une tendance à favoriser les dispositions pacifiques de l'âme humaine au détriment de son activité extérieure et de l'énergie de la volonté. Il suffit, pour repousser cette accusation, de recueillir, comme l'a fait M. N., quelques-unes des maximes habituelles du saint. Il n'aime pas que l'âme se replie beaucoup sur elle-même, car il redoute qu'il n'en résulte des subtilités, des craintes imaginaires, des rêveries mélancoliques, des songeries creuses. Il suffit encore de considérer l'effet de sa doctrine sur les personnes favorisées de ses conseils. S'il est quelqu'un qui a joui de son intimité, dont l'âme a fait écho à la sienne, vivant de ses pensées, de ses désirs, de ses plus secrètes aspirations, c'est bien la baronne de Chantal. Or, voyez le résultat. Jamais peut-être âme ne sortit plus robuste des mains de son directeur spirituel, et M. N. a pu lui rendre ce magnifique témoignage : " Sa vie féconde, son indomptable vigueur, l'étendue de son influence, la haute portée de ses œuvres établissent victorieusement que la direction du saint évêque de Genève, en dressant l'âme à l'amour de Dieu, la préparait merveilleusement aux conquêtes d'un prosélytisme et d'un apostolat intrépide et infatigable " (p. xviii).

M. N. mérite tous les éloges pour avoir observé avec tant de vérité la direction aimable, souple, habile et forte d'un pasteur qui sut, plus qu'aucun autre, se faire tout à tous. L'originalité de son caractère, de sa sainteté, de son talent d'écrivain, consiste en ce que dans ses lettres, quels qu'en soient le ton et la matière, on sent toujours battre un cœur profondément humain. De là aussi l'attrait irrésistible qu'on éprouve à le lire.

On ne sera donc pas étonné que M. É. Faguet ait pris plaisir à son tour à appeler l'attention des lecteurs de la *Revue latine* sur les trois volumes de lettres parus jusqu'ici. Son article ne se présente que comme un compte rendu; mais il est plus et mieux que cela. Après avoir loué le zèle et le talent des éditeurs, l'éminent critique s'attache principalement à l'analyse du merveilleux épistolier que fut S. François de Sales. Dans sa correspondance, " qui est l'épanchement d'une âme tendre ", on a, lui semble-t-il, un portrait complet du pieux prélat; " et ce portrait est infiniment sympathique, tout compte fait " (p. 516). Il estime pourtant ses lettres de direction inférieures à celles de Fénelon, qui sont, à son avis, le chef-d'œuvre du genre (p. 526). On comprend qu'un juge tel que M. Faguet ne s'en est pas tenu à la simple tâche de disséquer ou de résumer. Çà et là, il s'abandonne à la verve de son délicieux bon sens, se transforme en grave moraliste et en maître de la vie intérieure. S. François de Sales dit quelque part : " Vous voulez aller à la perfection? Allez-y *simplement, paisiblement, joyeusement* ". Qu'on lise le long commentaire fait par le spirituel académicien de ces trois qualificatifs (p. 527-31), et l'on sera tenté de juger que peu d'écrivains ascétiques ont mieux parlé de la perfection chrétienne. Il n'a pas moins souci de la dignité de la chaire, et sa censure va droit aux prédicateurs qui se laissent séduire par les histoires de l'Ancien

Testament, en les accommodant " au sens allégorique, au sens anagogique et au sens tropologique " (p. 525). Et comme il se gausse de ces procédés subtils (p. 524)! A son sens, un prêtre ne doit prêcher que l'Évangile. Ce fut une nouveauté agréable au XVIIe siècle; elle ne plaira pas moins au temps où nous vivons.

En résumé, c'est un charme instructif d'apprendre à connaître un ouvrage en la compagnie de M. É. Faguet. Son appréciation des *Lettres de S. François de Sales* laisse le lecteur tout aussi satisfait que doivent l'être les savants éditeurs de cette correspondance. V. O.

61. — * Joseph Vianey. **Le bienheureux Curé d'Ars (1786-1859).** Paris, Lecoffre, 1905, in-12, 201 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

62. — * Alphonse Germain. **Le bienheureux J.-B. Vianey (le curé d'Ars) (1786-1859).** Paris, Poussielgue, 1905, in-12, 210 pp. (= Nouvelle Bibliothèque Franciscaine, 1re série, XV.)

Au lendemain des fêtes de la béatification du curé d'Ars, la collection *Les Saints* et la *Nouvelle bibliothèque franciscaine* ont voulu chacune posséder la biographie du nouveau saint. Personne ne s'en plaindra : car ces deux vies sont, au point de vue critique, un réel progrès sur la première biographie de J.-B. Vianey. Dans une vie à la fois humble et pleine de miracles, il y a danger de sacrifier au goût du merveilleux, au grand détriment de la vraie physionomie du saint. M. Vianey a su éviter l'écueil ; tout en conservant discrètement au curé d'Ars son nimbe de thaumaturge, il a su retenir avant tout l'attention sur la beauté morale de son caractère : c'est un vrai portrait qu'il a dessiné. Cet éloge, M. Germain le mérite aussi, quoique à un moindre degré. Écrivant après M. Vianey, il eût pu profiter du travail de son devancier pour faire une œuvre historique plus définitive. En fait, il a visé avant tout à l'édification ; chez lui le récit s'est allongé de passages tirés de la Bible, de Ste Thérèse et d'autres auteurs ascétiques, et le merveilleux a regagné un peu de terrain. En comprend-on mieux le curé d'Ars?

Il est toujours regrettable de ne pas connaître les sources d'un récit; la loi que s'est imposée la collection *Les Saints* d'éviter tout appareil scientifique, excuse M. Vianey. Mais puisque M. Germain ne recule pas devant les notes, ne serait-on pas en droit de lui demander pourquoi il cite si rarement les sources d'information, alors qu'il renvoie avec soin son lecteur aux œuvres mystiques dont il a découpé quelques phrases. E. Hocedez.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Albers (Bruno), O. S. B. *Untersuchungen zu den ältesten Mönchsgewohnheiten. Ein Beitrag zur Benediktinerordensgeschichte des X.-XII. Jahrhunderts.* München, Lentner, 1905, in-8°, xii-132 pp., tableau (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 8).

* Anastasijewić (Dragutin N.). *Die paränetischen Alphabete in der griechischen Literatur.* München, C. Wolf & Sohn, 1905, in-8°, 95 pp.

* Batiffol (Pierre). *L'enseignement de Jésus.* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, xxvi-305 pp. (Fait partie de la Bibliothèque de l'enseignement scripturaire).

* Batiffol (Mgr Pierre). *La question biblique dans l'anglicanisme.* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 376.)

* Bauer (Adolf). *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis graecus 121.* Mit einer Abhandlung *über den Stadiasmus maris magni* von Otto Cuntz. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 287 pp. (= Texte und Untersuchungen ..., N. F., XIV, 1.)

* Boudinhon (A.). *La sainte maison de Lorette.* Paris, Letouzey et Ané, 1905, in-8°, 30 pp. (Extrait de la Revue du Clergé Français.)

* Braunsberger (Otto), S. I. *Beati Petri Canisii, Societatis Iesu, epistulae et acta.* Volumen quartum. *1563-1565.* Friburgi Brisgoviae, Herder, 1905, in-8°, lxxxii-1124 pp.

* Chavin de Malan (P.). *Storia di santa Caterina da Siena.* Versione italiana e prefazione di Pietro Vigo. Siena, 1906, in-12, xxix-256 pp., 15 illustrations.

* Dourche (Fr. J.-M.), O. S. M. *Dans le jardin de Marie. Roses et marguerites.* Bruxelles, Dewit, 1905, in-8°, 232 pp., gravures.

* Golubovich (P. Girolamo), Ord. Min. *Vita et miracula B. Benedicti Sinigardi de Aretio Ord. Min. scripta per Nannem Aretinum a. 1302.* Quaracchi, 1905, in-8°, 25 pp.

* Harnack (Adolf). *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten.* — Karl Schultze. *Das Martyrium des heiligen Abo von Tiflis.* — Friedrich Augar. *Die Frau im römischen Christenprocess.* Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 16, 41 et 82 pp. (= Texte und Untersuchungen.., N. F., XIII, 4.)

* Healy (Most Rev. Dr. [John]), Archbishop of Tuam. *The Life and Writings of St. Patrick.* Dublin, Gill, 1905, in-8°, xi-754 pp., portraits, carte.

* Healy (The Rev. Patrick J.). *The Valerian Persecution.* London, Constable & Co, 1905, in-8°, xv-285 pp.

* Kętrzyński (Stanislaw). *Kilka uwag o opacie Astryku-Anastazym (Polska a Dijon).* Varsovie, Lazarski, 1905, in-8°, 27 pp.

* Kronenburg (J. A. F.), C. SS. R. *Maria's Heerlijkheid in Nederland.* III. *De middeleeuwen.* Amsterdam, Bekker, s. a. (1905), in-8°, 534 pp., photogravures.

* Kurth (Godefroid). *Qu'est-ce que le moyen âge?* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 374.)

* Laguier (L'abbé Louis). *La méthode apologétique des Pères dans les trois premiers siècles.* Paris, Bloud, s. a. (1905), in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 373.)

* Leclercq (Dom H.). *L'Espagne chrétienne.* Paris, Lecoffre, 1906, in-12, xxxv-396 pp.

* Leipoldt (Johannes). *Didymus der Blinde von Alexandria.* Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 148 pp. (= Texte und Untersuchungen ..., N. F., XIV, 3.)

* Lemonnyer (A.), O. P. *Épîtres de saint Paul. Traduction et commentaire.* Deuxième partie. Paris, Bloud, 1905, in-12, 268 pp. (La Pensée chrétienne.)

* Léon de San Joaquín (R. P.), C. D. *El culto de san José y la Orden del Carmen*. Obra escrita en francés, notablemente corregida y aumentada por su autor para la versión española hecha por otros de la misma Orden. Barcelona, Gili, 1905, in-8°, 263 pp., gravure.

* Medlycott (A. E.), Bishop of Tricomia. *India and the Apostle Thomas. An Inquiry with a critical Analysis of the " Acta Thomae "*. London, Nutt, 1905, in-8°, xviii-303 pp., gravures.

* Pastor (Ludwig). *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*. Vierter Band, I Abteilung : *Leo X*. Freiburg im Br., Herder, 1906, in-8°, xviii-609 pp.

* *Pel XVI centenario di S. Gennaro, l'arcidiocesi di Napoli*. Bollettino-organo della commissione arcivescovile centrale. Napoli, 1903-1905, n°° 1-21.

* *Per il XVI centenario del martirio di S. Gennaro. Omaggio della " Rivista di scienze e lettere "*. Napoli, M. d'Auria, 1905, in-8°, 204 pp., 16 illustrations.

* *Per il XV centenario della morte di S. Vigilio vescovo et martire. Scritti di storia e d'arte*. Trento, 1905, gr. in-8°, 397 pp., nombreuses illustrations.

* Phillips (The Rev. G. E.). *The Extinction of the ancient Hierarchy. An Account of the Death in prison of the eleven Bishops honoured at Rome amongst the Martyrs of the Elizabethan Persecution*. London, Sands, 1905, in-8°, xv-440 pp., gravures,

* Pólit (D. Manuel María). *La familia de santa Teresa en América y la primera carmelita americana. Estudio histórico*. Friburgo de Brisgovia, Herder, 1905, in-8°, xii-383 pp., gravures.

* Poupardin (René). *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), publiés d'après les notes d'Arthur Giry*. Paris, Picard, 1905, in-8°, liii-139 pp. (Fait partie de la Collection de textes pour servir a l'étude et a l'enseignement de l'histoire.)

* Rivière (L'abbé J.). *Le dogme de la rédemption. Essai d'étude historique*. Paris, Lecoffre, 1905, in-8°, xii-519 pp.

* Sorbelli (Albano). *Il trattato di S. Vincenzo Ferrer intorno al grande scisma d'Occidente*. Seconda edizione rifatta. Bologna, Zanichelli, 1905, in-8°, 159 pp. (Extrait des Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per la Romagna, 3ª serie, vol. XXIII.)

* T(esti) (M.), Barnabita. *I Barnabiti si stabiliscono a Cremona sotto il generalato di sant 'Alessandro Sauli* ... Milano, Cogliati, 1905, in-8°, 24 pp.

* von der Goltz (Eduard Freiherr). Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον (*de virginitate*), *eine echte Schrift des Athanasius*. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 143 pp. (= Texte und Untersuchungen ..., N. F., XIV, 2ª.)

* von der Goltz (Eduard Freiherr). *Tischgebete und Abendsmahlgebete in der altchristlichen und in der griechischen Kirche*. Leipzig, Hinrichs, 1905, in-8°, 67 pp. (= (Texte und Untersuchungen ..., N. F., XIV, 2ᵇ.)

LA LÉGENDE DE SAÏDNAIA

A quelques heures de marche au N.-E. de Damas, sur une roche isolée dominant le village de Saïdnaia, est situé un petit monastère connu sous le nom de Deïr aš-Šāgūra ou Deïr aš-Šāhūra (1) « دير الشاغورة » او « دير الشاهورة ». Les religieuses grecques orthodoxes auquel il appartient, y conservent une ancienne madone peinte sur bois, qui passait jadis pour miraculeuse (2). Cette réputation, qui semble persister encore parmi les chrétiens du pays (3), attira pendant de longues générations les pèlerins d'Occident à Saïdnaia ou plutôt à Sardenai, comme ils disaient alors, peut-être par l'effet d'une vague homophonie avec le nom du fort de Zardena, près d'Alep, trop connu des guerriers latins d'Antioche. Dès le début du XIII[e] siècle, la prose et la poésie avaient popularisé en Europe la légende de ce petit sanctuaire, sur lequel les anciens auteurs orientaux gardent le silence le plus complet. Des relations et des chroniques où elle apparut tout d'abord, elle passa dans les itinéraires et les relations de Terre-Sainte, où elle s'est de distance en distance, rajeunie, c'est-à-dire transformée, en retournant à son lieu natal.

L'origine de ces récits a été étudiée par M. Gaston Raynaud à propos du *Miracle de Sainte Marie de Sardenai,* petit poème en vieux français dont il a publié puis revisé le texte (4). Ces recherches ont été conduites avec beaucoup d'érudition et de sagacité. Toutefois certaines données d'une importance particulière ont d'abord échappé aux investigations de l'auteur, et il semble que celui-ci les rencontrant dans la suite n'ait plus réussi à se déprendre complètement de ses premières conclusions.

(1) On s'est demandé si ce toponyme ne faisait pas allusion soit à la structure soit à la situation du couvent. L'étymologie ne semble pas devoir être déterminée par un caractère trop spécial au sanctuaire ou à son emplacement. Un quartier de Damas portait aussi le nom d'aš-Šāgūr : الشاغور . . محلة بالباب الصغير من دمشق مشهورة وهي في ظاهر المدينة. Cf. *Jacut's geographisches Wörterbuch*, ed. Wüstenfeld, t. III (Leipzig, 1868), p. 236. — (2) Porphyre Uspenskij, Книга бытія моего (éd. Syrku, t. I, Saint-Pétersbourg, 1894). Sur Saïdnaia et son monastère, voir p. 226 et suiv. — (3) Uspenskij, ibid., p. 231. — (4) *Le miracle de Sardenai*, Romania, t. XI (1882), p. 519-37. *Le miracle de Sardenai* (*article complémentaire*), ibid., t. XIV (1885), p. 82-93.

Un document, qu'il ne pouvait consulter alors, rend aisé aujourd'hui de remarquer l'incertitude de ses résultats. L'année dernière, le R. P. Cheïkho, S. I., publiait dans *al-Machriq* une homélie arabe anonyme sur le miracle de Saïdnaia (1). Le contenu de cette pièce nous était déjà connu, à quelques détails près. Toutefois par certaines variantes qu'elle renferme, et plus encore par sa conformité même avec les vieux récits latins, elle semble indiquer dans quelle direction il faut désormais chercher l'origine de la légende. Nous étant essayé à relever cette piste, nous n'avons pas tardé à nous trouver amené sur un terrain où l'on aurait besoin, pour se conduire, de l'érudition spéciale d'un Tobler ou d'un Röhricht. Comme, d'autre part, il n'est pas tout à fait sûr que la question vaille un si grand effort, nous nous bornerons à donner tel quel le résultat de nos recherches incomplètes.

I.

La plus ancienne mention connue de la légende de Saïdnaia remonte, dit-on, à l'année 1175. Elle serait contenue dans un rapport adressé à l'empereur Frédéric I[er] par Burchard, vidame de Strasbourg, après son ambassade à la cour de Saladin, si toutefois il y a lieu de reconnaître cette destination, cette date et cet auteur, à l'invraisemblable centon qui est inséré dans les *Chronica Slavorum* d'Arnold de Lubeck sous le nom d'un certain « Gerardus Argentinensis » (2).

Un paragraphe de cette singulière dépêche diplomatique est consacré à la description et à l'historique de notre sanctuaire. Grâce à la présomption créée par la date sous laquelle l'annaliste l'a enregistré, il a passé pour la source de tous les récits postérieurs. Avant d'examiner ce qui en est, nous croyons utile de transcrire intégralement le passage en question.

Item a Damasco ad tria miliaria est locus quidam in montibus situs, qui Saydaneia (3) *vocatur et a christianis inhabitatur, et est ibi ecclesia in rure sita et in honore gloriose Virginis dedicata, in qua moniales virgines duodecim et monachi octo assidue Deo serviunt et beate Virgini. In qua ecclesia vidi tabulam ligneam ad mensuram unius ulne longam et latam ad modum dimidie ulne, retro altare in muro sanctuarii in fenestra positam, et ferro laqueariter cancellatim firmatam. In qua tabula effigies beate Virginis aliquando depicta fuit, sed nunc, quod dictu*

(1) (*Un document ancien sur l'image de Saïdnaya*) خبر ايقونة صيدنايا العجيبة dans AL-MACHRIQ, t. VIII (1905), p. 461-68. — (2) Ed. LAPPENBERG, *MG.*, Scr. t. XXI, p. 235-41. Je tiens à déclarer tout de suite que d'éminents critiques sont favorables à l'authenticité de cette pièce. Voyez WATTENBACH, *Deutschlands Geschichtsquellen*, t. II^6, p. 443-44. — (3) Al. *Saydaneyde, Saydaneida, Sardaneyda.*

mirabile est, pictura super lignum est incarnata et oleum odoriferum super odorem balsami incessanter ex ea manat. De quo oleo multi christiani, Sarraceni et Iudei de diversis languoribus sepe liberantur. Nota, quia oleum illud nunquam minuitur, quantumcunque inde accipiatur. Nec predicta tabula a quoquam tangi audetur, videri autem omnibus hominibus conceditur. Oleum vero illud a christiano religiose conservatur, augmentabitur, et pro quacunque re cum devotione et fide sincera sumptum fuerit, pro honore sancte Virginis cum misseque solempnitatibus indubitanter impetrabitur. Ad hunc locum in assumptione gloriose Virginis et in festo nativitatis sue omnes Sarraceni illius provincie una cum christianis causa orandi confluunt, et Sarraceni ceremonialia sua illuc offerunt cum maxima devotione. Nota, hec tabula Constantinopoli primo facta et depicta fuit in honore beate Virginis, et inde a quodam patriarcha Ierosolymam perducta fuit. Tunc temporis quedam abbatissa supra dicti loci causa orationis Ierusalem descenderat, et impetrata tabula a patriarcha Ierosolymitano, eam secum ad ecclesiam sibi commissam transportavit. Fuit autem hoc incarnationis anno 870. Sed postea per multa tempora cepit oleum sacrum ex ea manare.

Quelques lignes au moins de cette courte notice dénotent l'observation directe. Le nom de Saïdnaia n'y est pas encore dénaturé, comme il l'a été partout ailleurs. La description de l'iconostase contient des détails exacts et précis (1) qu'on ne retrouve dans aucun autre document conservé de la même époque. Néanmoins l'original de ces renseignements n'est pas la lettre de Burchard, comme le prouvent deux indices assez ténus, mais absolument décisifs.

C'est d'abord le membre de phrase : *oleum vero illud a christiano religiose conservatur, augmentabitur, et pro quacunque re*, etc. En l'absence de contrôle positif, on pourrait mettre ce non-sens sur le compte d'un copiste. Mais on verra tantôt qu'il appartient soit à Burchard, soit plutôt à un autre compilateur, et que celui-ci en transcrivant ces mots ne se comprenait pas lui-même.

Quoi qu'il en soit provisoirement de ce premier indice, le second est péremptoire. D'après la phrase initiale de la notice, la chapelle de Saïdnaia est située *in rure*. Il était assez clair qu'à trois milles (ou à trois lieues) de Damas, elle n'est pas en ville. A la place de la tautologie *in rure*, il faut lire, conformément à la topographie, *ecclesia in rupe sita*, comme portent d'autres descriptions parallèles à celle de Burchard. Or cette fausse leçon appartient en propre à Burchard. Dans le texte de la chronique d'Arnold qui vient d'être cité, elle est établie à l'unani-

(1) Comparer la relation de Bertrandon de la Brocquière (1432-33) publiée par Legrand d'Aussi dans les *Mémoires de l'Institut*, t. V (fructidor an XII), p. 509.



mité des manuscrits. Elle se lisait déjà, sans trace de variante paléographique, dans l'édition de Bangert, reproduite au tome II des *Scriptores rerum Brunswicensium* de Leibnitz (1), et avant Bangert dans l'exemplaire cité par Baronius (2), lequel se réfère évidemment à l'editio princeps des *Chronica Slavorum* publiée par Reineccius en 1581. Enfin, les trois manuscrits d'après lesquels la lettre de Burchard a été publiée isolément par Laurent, portent d'accord : *in rure* (3).

D'où cette conclusion assez évidente : Burchard ou l'écrivassier qui lui empruntait son nom, a pillé un texte latin. Pour en déduire la conséquence ultérieure, qu'une légende latine de Saïdnaia existait dès avant 1175, il faudrait avoir établi que la missive attribuée au vidame de Strasbourg remonte au moins à cette date. Mais, on s'en doute déjà, ce document, quel qu'en soit l'auteur, n'a point l'ancienneté à laquelle il prétend. Est-ce avant 1175 que le soi-disant Burchard aurait pu, par exemple, voir les ruines de Bosra, l'ancienne métropole de l'Arabie première, ou plutôt en copier la description suivante : ... *Inveni antiquam civitatem, nomine Busserentinum* (4), *aliquando a christianis inhabitatam, maximam, marmore excisam, decoratam, et, ut in eius vestigiis apparet, aliquando pulcherrima et plurimum deliciosa. Sed nunc a Sarracenis inhabitatur, in angustum redacta, ita quod quasi castrum solum remanserit in ea quod valde munitum est* (p. 259)? A l'époque où l'envoyé de Frédéric « découvrit » Bosra, s'il y passa jamais, rien n'était vrai encore de ce tableau, sauf le fait de l'occupation musulmane, et encore appelait-il à cette date une mention moins insignifiante. Quelques mois auparavant, et peut-être en cette même année 1175, Bosra venait d'être occupée par les troupes égyptiennes et enlevée au sultan d'Alep, sans avoir eu à souffrir les horreurs de la conquête. Au rapport de Guillaume de Tyr, Saladin y entra sans coup férir, *spontanea civium traditione sine bello* (5).

Huit ans plus tard, les chefs de l'armée de Baudouin IV, passant à

(1) P. 434, avec la note " *rupe*. Iacob. de Vitriaco ". — (2) *Annales ecclesiastici*, t. X (éd. d'Anvers, 1603), p. 471. — (3) *Serapeum*, t. XIX (1858), p. 153. — (4) Que Lappenberg, sur la foi de Robinson (l. c., note 86), identifie à tort avec la bourgade appelée aujourd'hui al-Boçeira, البصيرة en Idumée. Cf. R. E. BRÜNNOW et A. VON DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia* (Strasbourg, 1904), p. 111. Il est du reste extrêmement peu probable qu'en 1175 les Sarrasins aient tenu garnison dans ce château resserré entre les puissantes forteresses latines de Montréal, de Tafîlé et du Karak de Moab, au cœur même de la seigneurie d'Outre-Jourdain. La ville désignée est certainement Bosra dans le Hauran, appelée aussi Eski-Šâm (cf. P.-M. SÉJOURNÉ, O. P., *A travers le Hauran*, REVUE BIBLIQUE, t. VII, 1898, p. 610). " Est autem Bostrum primae Arabiae metropolis quae hodie vulgari appellatione Bussereth dicitur " Guillaume de Tyr, XVI, 8 (*Recueil des historiens des croisades*, Historiens occidentaux, t. I, p. 715). " Bostrum..., quae vulgari appellatione dicitur Bosseret " ID., XXI, 20 (l. c., p. 1103). — (5) XXI, 8 (l. c., p. 1017).

proximité de cette ville, *nobilem illius regionis metropolim,* se reconnurent incapables d'en forcer les faubourgs à moins d'un siège en règle (1).

L'antique cité devait encore faire figure à cette époque. Saladin en offrit le gouvernement à un émir peu sûr, qu'il voulait amener à résigner le poste important de Hārim près d'Antioche (2). Il l'assigna ensuite comme principauté à Mālek az-Ẓāfer, l'un de ses fils (3). On sait d'autre part que le tremblement de terre, qui dévasta l'Égypte et la Syrie en mai 1202, sévit avec une violence terrible dans la région de Bosra (4). Est-ce de cette catastrophe que date le déclin final de la ville? Peut-être. Mais si la description qu'en donne Burchard est d'un témoin oculaire, il n'est guère plausible de la rapporter à une époque plus ancienne.

Nous aurons tantôt à revenir sur les nombreux parallélismes qu'il est impossible de ne pas remarquer entre la relation de notre voyageur problématique et d'autres écrits postérieurs d'une originalité bien authentique, où l'observation personnelle s'affirme jusque dans les éléments empruntés. Pour avoir un point de départ certain, il suffit de constater que le soi-disant Burchard anticipe sur l'avenir par un anachronisme et que cet anachronisme est flagrant. S'il ne trahit pas la date à laquelle il fut commis, il oblige à biffer celle qui est inscrite en tête du document. De plus, il aggrave la présomption créée contre la lettre de Burchard par le faux intitulé qu'elle porte dans le manuscrit où le chroniqueur Arnold la recueillit. Le moins qu'on en puisse conclure, c'est que cette pièce, qui fut certainement falsifiée au cours des siècles suivants, l'avait déjà été une première fois dans son plus ancien exemplaire connu. Cet explication ne manquera pas de devenir embarrassante quand il s'agira de savoir quelle figure avait le texte antérieur à l'interpolation. Mais elle peut suffire provisoirement. La notice sur Saïdnaia n'est donc garantie ni quant à sa date ni quant à son auteur, et par ces deux côtés les soupçons de la critique l'atteignent à découvert.

(1) *Ibid.*, p. 1103. — (2) Abū Šāmah, كتاب الروضتين في اخبار الدولتين : éd. du Caire, t. II (1871), p. 46; *Historiens des croisades*, Historiens orientaux, t. IV, p. 235.— (3) Behā ad-Dīn, النوادر السلطانية والمحاسن اليوسفية : *Historiens des croisades*, l. c., t. III, p. 197. Abū 'l Fidā', تاريخ الملك المؤيد, t. II (Constantinople, 1869), p. 92. — (4) « La plus grande partie des villes de la province de Hauran a été abîmée, et il n'y en a aucune dont on puisse dire : C'est ici qu'était une telle ville. », Lettre contemporaine citée par Abd-Allatif, *Relation de l'Égypte*, trad. S. de Sacy (Paris, 1810), p. 417. Ibn al-Athīr rapporte qu'une bourgade des environs de Bosra s'engouffra tout entière sous le sol : وانخسفت قرية من قرى بصرى : تاريخ الكامل (éd. du Caire, t. XII, 1883, p. 80; *Historiens des croisades*, l. c., t. II, p. 90).

Elle se retrouve, à quelques détails près, dans un certain rapport à Innocent III sur l'état de la Terre-Sainte. On pourrait se demander comment elle s'y est fourvoyée, s'il y avait moyen de croire que ce document soit en réalité ce qu'il prétend être. Mais d'abord, d'où vient ce mémoire que le pape lui-même se serait fait adresser pour se renseigner sur les « mœurs, les territoires et les forces militaires des Agaréniens », contre lesquels il préparait une croisade? Le petit prologue par lequel il débute, l'attribue au patriarche de Jérusalem. Selon d'autres manuscrits, le patriarche, le grand maître des Templiers, celui des chevaliers de Saint-Jean (1), — il semble qu'on ajoute même parfois l'évêque de Lydda (2), — y auraient mis en commun leurs lumières, leur savoir et leur longue expérience du pays. On croit entendre que le rapport a été écrit en Orient par les soins de son auteur ou de ses auteurs. Mais, d'autre part, le titre d'un très ancien exemplaire et jusqu'à un certain point l'énoncé même du prologue le donnent pour une sorte de compte rendu d'une relation orale, rédigé par une main inconnue, après le pontificat d'Innocent III, *bonae memoriae* (3). Pressons un peu cette hypothèse : elle nous dispensera d'expliquer pourquoi ce document officiel, émané d'une autorité de premier ordre, est si complètement vide de toute donnée utile et par quelle bizarre rencontre on y retrouve des paragraphes entiers de banalités ineptes qui traînaient alors dans les bibliothèques d'Occident, grâce à plusieurs générations de plagiaires (4). En voilà déjà bien assez pour lever les scrupules de la critique, si elle pouvait en éprouver à secouer ce fatras hétéroclite.

Il faut néanmoins essayer de l'examiner de plus près pour savoir ce que vaut le témoignage qu'il contient relativement à notre légende. Cette recherche n'est pas des plus aisées. Il n'existe point encore, à notre connaissance, d'édition complète et critique de la *Narratio*. Par bonheur, la partie qui concerne notre sujet a joui d'une certaine notoriété. Deux compilateurs aussi bornés qu'indélicats l'ont successivement coupée à des longueurs inégales et raboutie à d'autres ouvrages ou tronçons d'ouvrages dérobés aussi. Les deux compositions ainsi fabri-

(1) *Ryccardi de Sancto Germano chronica* (*MG.*, Scr. t. XIX, p. 336). — (2) R. Röhricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem* (Innsbruck, 1898), p. 682. — (3) Le codex Bigotianus 5695 (a. 1350) qui a servi à l'édition de Martene et Durand, sur laquelle les détails nécessaires sont donnés plus loin. — (4) Comparer, par exemple, Gretser, *Mantissa ad tomum III de Sancta Cruce* (Ratisbonne, 1734), p. 5 et suivantes, passage emprunté à la *Narratio*, comme il va être expliqué, avec Jean de Wurzbourg, dans Tobler, *Descriptiones Terrae Sanctae ex saeculo VIII. IX. XII. et XV* (Leipzig, 1874), p. 182 et suiv. De Jean de Wurzbourg rapprocher Fretellus, de Fretellus les compendia et les innominati dont la série se perd dans un lointain nébuleux.

quées ont été prises, chacune de son côté, pour un imaginaire troisième livre de l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry, et, comme telles, publiées aussitôt que découvertes, l'une par Gretser (1), l'autre par Martene et Durand (2).

Nous sommes forcé de nous en rapporter aux critiques dont nous venons de répéter le jugement (3) : savoir que le pseudo-Jacques de Vitry N° 2 (celui de Martene-Durand), continue de copier la *Narratio,* depuis le moment où il se sépare de son sosie jusqu'à celui où il commence à transcrire la *Brevis Historia occupationis et amissionis Terrae Sanctae* (4). Si les manuscrits leur donnent raison, la *Narratio* n'est certainement pas antérieure à 1225-30, car Jacques de Vitry, le vrai cette fois, y est positivement mis au pillage. Que l'on prenne seulement la peine de confronter l'*Historia Orientalis* authentique avec les paragraphes correspondants de son prétendu troisième livre, par exemple la notice sur les Templiers (5), la description du fameux *Hortus Balsami* à Matariyeh près du Caire (6), ou encore l'énumération des différentes confessions et sectes orientales et celles des nations infidèles de l'Asie occidentale (7) ; on saura vite à quoi s'en tenir.

Supposons maintenant — ce qu'on aurait tort de juger impossible — que toute cette partie du pseudo-Vitry (selon Martene-Durand) n'appartienne point au fond primitif du problématique « Rapport ». La conclusion qui vient d'être énoncée deviendrait sans doute un peu plus délicate à établir; mais elle tiendrait encore. Les premières pages de la *Narratio*, telles que les deux plagiaires les ont reproduites, gardent encore suffisamment visible la marque d'origine des matériaux dont elles sont composées. Ainsi, par exemple, ce que notre faussaire — donnons-lui sa qualité vraie — raconte sur le cérémonial usité dans les audiences du khalife d'Égypte, reflète, à n'en pas douter, un récit de

(1) L. c., p. 4-26. Reproduit dans les *Gesta Dei per Francos*, p. 1125-45. — (2) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, p. 269-87. Dans le ms. cette pièce est appelée *Narratio patriarchae Hierosolymitani coram summo pontifice de statu Terrae Sanctae* (l. c., p. 267-68). — (3) Cf. Potthast, s. v. *Narratio patriarchae Hierosolymitani*. — (4) Eccard, *Corpus historicum medii aevi*, t. II (1723), p. 1349-54. — (5) Édit. de Douai (1596), p. 115-20; cf. Martene-Durand, p. 276-77. — (6) Ibid., p. 171-72; cf. Martene-Durand, p. 279. Battologie du compilateur, significative à double titre. La première notice sur le même sujet (p. 274-75) est identique à un passage de Burchard. Ce n'est donc pas le moment d'en rechercher la provenance. La légende de la Sainte Famille qui est rappelée à propos de l'*Hortus Balsami*, ne se prête dans l'espèce à aucune déduction bien assurée (cf. *Evangelium infantiae arabicum*, cap. XXIV, Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, ed. altera, p. 193). — (7) P. 136 et suiv.; cf. Martene-Durand, p. 275-76 ; — pp. 157 et suiv., 37 et suiv.; cf. Martene-Durand, p. 280-81. On pourrait ici tout aussi bien rapprocher de la *Narratio* les relations d'Olivier le Scolastique et les lettres de Jacques de Vitry, où se trouvent déjà répandues un peu partout bon nombre d'observations qu'il mit plus tard en œuvre dans son histoire.

Guillaume de Tyr (1), mais à travers un résumé qui paraît bien être celui d'Olivier le Scolastique (2). Et qui donc a dépeint à ce voyageur en chambre des localités auxquelles on ne songeait guère en Occident avant la cinquième croisade? S'il décrit plus exactement que ce même Guillaume de Tyr (3) la fameuse Tour du Nil et le barrage de chaines qui défendaient le port de Damiette, n'est-ce pas qu'un tragique épisode du siège de cette place, en 1218 (4), en avait gravé la funèbre image dans l'imagination des contemporains? Sa liste ridiculement inexacte des fils de Saladin (5) a tout l'air d'être composée de noms pêchés çà et là chez les témoins et historiens de la croisade d'Egypte. Et l'invraisemblable phrase : *Isti volunt libenter reddere Terram Sanctam in manus domini Papae* (al. *Patriarchae*) *ad opus christianorum, ita ut certi sint et securi de tota alia* (6)... n'est ni plus ni moins qu'un écho dénaturé et antidaté des avances faites aux Latins par le khalife du Caire et son frère le soudan de Damas, après la capitulation de Damiette (7).

Restons-en là. Ces quelques indices pris dans le nombre étaient intéressants à signaler. S'ils ne sont pas entièrement illusoires, ils prouvent que la *Narratio patriarchae Hierosolymitani*, ou plus exactement sa partie initiale, n'a pu être rédigée que vers le premier quart du XIIIe siècle au plus tôt. On aurait ainsi la preuve matérielle de la supercherie. Mais cette preuve n'était pas nécessaire. Plus ancien de quelques années, le document n'en serait pas meilleur et ne pèserait pas davantage dans la discussion présente. Son témoignage, comme tel, ne rend probable à aucun degré qu'une version de la légende de Saïdnaia ressemble mieux que telle autre à celle qui paraît avoir été populaire en Terre-Sainte, notamment parmi les Templiers (8). La recension que le soi-disant patriarche prend à son compte, il l'a ramassée dans quelque livre occidental, tout comme sa bizarre idée de décrire au pape le Nil par comparaison avec le Rhin (9). Néanmoins rien ne nous dit encore que le document dont il s'est inspiré ait aussi été fabriqué avec des matériaux de fraîche date. Ceci nous ramène à Burchard.

(1) XIX, 18, 19 (*Histor. des crois.*, l. c., p. 910 et suiv.). — (2) *Historia regum Terrae Sanctae*, dans ECCARD, *Corpus historicum medii aevi*, t. II, p. 1376. — (3) XX, 15 (l. c., p. 964). — (4) Jacques de Vitry, epist. IV, ed. RÖHRICHT, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XV (1894), p. 574. OLIVIER, *Relatio de expeditione Damiatina* (*Script. rer. Germ. in us. schol. Chronica regia Coloniensis*, ed. G. WAITZ, Hannovre, 1880, p. 328). — (5) GRETSER, p. 4; MARTENE et DURAND, p. 269-270. Cf. OLIVIER, *op. cit.*, passim, et les lettres de Jacques de Vitry. — (6) GRETSER, p. 4. — (7) OLIVIER, dans WAITZ, l. c., p. 337. — (8) Voir la recension de Thietmar dont il sera question plus loin : " Quem liquorem ibidem fratres Templi ad domos suas deferunt gracia orationum illuc uenientes quando cum paganis treugas habent. " — (9) " Nilus vel Euphrates est aqua maior Rheno, de Paradiso exiens... ", l. c., p. 238.

Entre Burchard et la *Narratio* les affinités sont, en effet, si nombreuses et si manifestes que la question de plagiat se posait d'elle-même. Et comme, d'après les âges respectifs des deux écrits, la possession était en faveur de Burchard, on se trouva d'accord pour accuser le pseudo-patriarche.

Il est hors de doute que ce médiocre personnage a volé quelqu'un; mais qu'il ait volé Burchard, c'est beaucoup moins évident. Le parallélisme des deux rédactions, si nettement qu'il semble s'affirmer, n'est pourtant pas littéral au point de rendre tout à fait naturelle l'hypothèse d'un emprunt. Ainsi, dans le paragraphe même qui nous concerne, au lieu de la fausse lecture propre à Burchard : *ecclesia in rure sita*, les deux extraits publiés de la *Narratio* s'accordent sur la leçon correcte : *in rupe* (1). Il serait déraisonnable de trop insister sur des divergences de cet ordre, surtout quand l'un des textes à comparer est encore très mal établi. Si l'on était forcé de les concilier avec la supposition que la *Narratio* procéderait de Burchard, l'explication ne serait pas impossible à trouver. Mais rien n'oblige à la chercher, du moment que la lettre de ce dernier n'est elle-même qu'un décalque dont le modèle a pu servir à plusieurs copistes. Voilà ce qu'il s'agit maintenant d'examiner. En recherchant ainsi la source de la *Narratio,* nous aurons, le cas échéant, trouvé la source et peut-être l'âge de Burchard.

On l'a vu tantôt, celui-ci a pris son paragraphe relatif à Saïdnaia dans un ouvrage latin qu'il dissimule : premier symptôme, qui par soi-même ne suffit pas encore. En effet, le contexte où notre notice est encadrée, est en partie le même dans la *Narratio* et dans Burchard : appartient-il en propre à ce dernier? C'est bien dur à croire. Un témoin oculaire assez judicieux, il faut le supposer, pour avoir eu mission de représenter Barberousse auprès de Saladin, aurait rapporté de son séjour en Orient, autre chose que ce bric-à-brac historique, archéologique ethnographique et tératologique. Quoi! cette relation serait originale, et elle ne forme au total qu'une enfilade d'observations disparates, les unes naïves les autres simplement niaises, espacées plutôt que reliées par des *item* et des *nota*, comme dans un catalogue. Quelle invraisemblance! Mais on dira que, dans l'espèce, la vraisemblance est affaire d'appréciation (2). N'insistons pas et glissons de même sur le soupçon

(1) La variante du texte de Martene-Durand : *tabula lapidea* est une erreur de lecture. Et cette autre (ibid.) *imago ... super lignum incurvata et deflexa,* une erreur de lecture aggravée d'une glose. — (2) Il est permis de s'étonner que M. Scheffer-Boichorst trouve à l'*argentinensis vicedomnus* un remarquable esprit d'observation (*Der kaiserliche Notar und der Strassburger Vitzthum Burchard, ihre wirklichen und angeblichen Schriften,* Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, N. F., t. IV, 1889, p. 474-75). Quels caprices d'attention ou de mémoire attendrait-il donc pour se défier d'un voyageur qui compte, d'après son propre



plus positif que feraient naître le paragraphe concernant la secte des Assassins (1) et certain résumé de la religion musulmane bizarrement disjoint en deux tronçons (2). Voici un fait à la fois moins conjectural et beaucoup plus concluant.

Il existe un troisième écrit, qui rappelle aussi de si près la lettre de Burchard qu'on l'en a cru dérivé. C'est l'Itinéraire de Maître Thietmar en 1217 (3). Ce Thietmar, chez qui la légende de Saïdnaia reparaît sous un autre forme, comme on le verra tantôt, a été lui aussi fort maltraité par les copistes. Au XIV[e] siècle sa relation fut tronquée et, par compensation, lardée d'emprunts textuels taillés dans Burchard (4). Ensuite un abréviateur en tira une *Epistola magistri Thetmari* (5), qui servit à remanier le farrago à l'aide duquel avait été interpolé son propre modèle (6). Ce chassé-croisé d'imitations et de falsifications postérieures n'empêche cependant pas qu'on ne reconnaisse, au moins en gros, le fond primitif de la narration de Thietmar. Or il se fait que bon nombre de notices éparpillées chez Burchard à l'état chaotique, s'y retrouvent dans un agencement, au milieu d'un contexte et parfois avec des variantes qui dénotent d'une part des réminiscences de certaines sources documentaires connues, d'autre part l'observation et l'expérience personnelles d'un témoin bien informé, que ce témoin soit Thietmar lui-même ou quelque autre voyageur oublié. En vertu de ces deux raisons combinées, il devient improbable au plus haut chef que l'auteur de cette relation ait mis à contribution le misérable fatras de Burchard; c'est tout justement le contraire qui semble vrai (7).

Entendons-nous. Il est trop clair que la lettre de Burchard, qu'Arnold de Lubeck transcrivait dans sa chronique vers l'année 1209 (1210 au plus tard), ne peut avoir été copiée sur une pièce qui se date elle-même de 1217. Mais l'Itinéraire de Thietmar a fort bien pu préexister dans un document aujourd'hui perdu, qu'il s'est identifié sans rien dire, d'après la mode du temps. Or telle est en effet l'hypothèse à

itinéraire, cinq petites étapes (*quinque dietas parvas*) de Damas à Jérusalem et une de moins jusqu'à Accaron (l. c., p. 239, l. 34-35; cf. p. 240, l. 35.) Ceci n'est qu'un exemple. — (1) L. c., p. 240. — (2) Ibid., pp. 238-39, 241. — (3) J. C. M. Laurent, *Peregrinationes medii aevi quatuor. Burchardus de Monte Sion*... ed. secunda *accessit Mag. Thietmari peregrinatio* (Leipzig, 1873), append., p. 13-18. Cet appendice est formé des feuilles mêmes de l'édition de Hambourg (1857) : *Thietmari peregrinatio ad fidem codicis Hamburgensis*. — (4) Cf. J. de Saint-Genois, *Voyages faits en Terre-Sainte par Thietmar en 1217 et par Burchard de Strasbourg en 1175, 1189 ou 1225* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, t. XXVI, 1851), p. 19-58 : *Epistola magistri Thetmari*. — (5) Laurent, *Nachträgliches über Burchard von Strassburg*, Serapeum, t. XX (1859), p. 174-76. — (6) C'est le texte de Burchard publié par Laurent, Serapeum, t. XIX, p. 147-54. — (7) Le lecteur qu'inquièterait cette assertion sans preuves directes à l'appui, ne sera pas en peine de la contrôler. Nous renonçons à transcrire ici en colonnes parallèles la double série de textes qui

laquelle on se trouve acculé quand on essaie de coordonner plusieurs faits acquis jusqu'à présent ou fort simples à établir, savoir : que Burchard a eu par devers lui un document latin qui peut être postérieur de beaucoup à l'année 1175 ; — que la *Narratio* dépend à son tour d'un auteur qu'on a lieu de croire différent de Burchard ; — que la lettre de Thietmar contient des passages qui ont pu servir d'originaux aux passages correspondants de Burchard et non pas vice versa, et, pour clore, qu'on a trace de deux recensions de Thietmar, l'une qui se tait sur Saïdnaia, l'autre qui en raconte une histoire, nous ne voulons pas encore dire antérieure, mais en tout cas fort dissemblable aux deux notices presque identiques des recéleurs, Burchard et le pseudo-patriarche.

établissent respectivement : 1° que Thietmar a utilisé des matériaux qui le dispensaient d'en marauder de plus mauvais chez Burchard, et 2° que loin de s'être inspiré de ce dernier, il lui a servi de modèle. Un seul exemple suffira.

BURCHARD, l. c., p. 239.

De Babylonia (le Caire) *transivi in Damascum per desertum... Est autem desertum terra sabulosa per planum et montana disposita, nihil prorsus germinans nisi humilia arbusta, in paucis tamen locis. Et terra illa est plurimum distemperata, in hieme nimis frigida et in estate nimis calida. Transitus terre illius difficillimus et incognitus est, quia flantibus ventis strata sabulo ita infunditur ut vix a quodam sciatur nisi a Bodocinis, qui sepius illuc transeunt et alios transeuntes ducunt sicut nauclearii navigantes in mari.*

THIETMAR, Laurent, p. 38-39 (de Saint-Genois, p. 42).

Intraui desertum Babilonie, quod dicitur Birrie terram inuiam et inaquosam et solitudinem uastam et heremum, quam quondam filii Israel mirabili Dei prouidencia transierunt... Ad manum dextram reliqui Cades Barne, ubi mortua fuit Maria soror Moysi et Aaron. Processi igitur per desertum Pharan et ad uallem quandam inter montes sitam, harenosam, cuius natura talis est, quod ventus spargit harenam de montibus hinc inde positis, quia montes ibi toti harenosi sunt. Spargit enim adeo dense, ut eciam iter agentibus illic ire sit periculosum, quia harena ad modum niuis uel grandinis spargitur a uento, replet fossas obducit vias, inuoluit transeuntes. Nullus enim inuenire posset uiam preter Boideuinos, quibus nota est prouincia, et per uiam illam incedere consueuerunt. In ualle ista tempore hyemis me iter agente, tantus erat estus, ut uix sustinere possem. Nullus enim per eam, propter estum nimium, potest incedere per estatem.

Un des noms arabes du désert, étonnamment bien conservé par Thietmar, *birrie* (al. *birrithe*) pour *barriyé*, بريّة, déciderait à lui seul la question de sincérité ; celle de propriété ne devrait même pas se poser. Qui ne voit, par exemple, que les mots : *terra... in hieme nimis frigida* ne s'expliquent, en l'espèce, que par une glose maladroite de Burchard sur l'opposition : *tempore hyemis... per estatem*, qui se retrouve dans le texte de Thietmar. D'autres indices favorables à ce dernier ont été relevés par Laurent, qui se borne à en conclure que ces variantes de Thietmar par rapport à son original prétendu " ea sunt quae ... rerum Saracenicarum ... familiaritatem quandam prodere videantur " (p. 12, note 142).

Pour achever d'effacer ce qu'une telle supposition paraîtrait avoir d'arbitraire, il faudrait établir en outre, par des arguments distincts, que ces deux notices ne sont finalement qu'un simple abrégé de la narration conservée dans sa teneur primitive chez Thietmar. Mais cette démonstration ne pourra venir qu'un peu plus loin. Nous croyons qu'elle sera assez plausible pour qu'il soit permis d'en escompter ici la conclusion. Ce résumé dont nous sommes ainsi amenés à conjecturer l'existence, a dû servir de moyen terme entre nos deux plagiaires et leur source commune, qu'ils n'ont pas utilisée directement.

Tout ceci compose à notre légende une généalogie assez compliquée. Mais en ce genre où s'arrête la vraisemblance, quand il s'agit de cette littérature des itinéraires et des relations de Terre-Sainte, où la falsification, la contrefaçon et le démarquage sont, à la basse époque, presque l'unique forme du mouvement et de la vie?

Quoi qu'il en soit de cette explication, un résultat demeure acquis. La notice qui passait pour le prototype de toutes les formes occidentales de notre légende est, en réalité, on ne peut moins bien garantie. En négligeant les témoins de date postérieure, comme Vincent de Beauvais (1), il se trouve au bout du compte, pour la certifier, deux compilations de mauvais aloi, dont l'âge et la provenance sont des plus sujets à caution.

II.

Passons à une autre forme de l'histoire.

La voici dans un résumé (2) latin du XIII[e] siècle, qui est lui-même une pièce intéressante du dossier (*BHL.* 5408). Nous nous bornons à y rétablir un détail omis par l'abréviateur (*Romania*, t. XI, p. 522).

Tempore quo Greci et Armenii Syriam tenuerunt, fuit quedam heremitissa sive nonna a seculo remota, Deo serviens, ad sex leugas Damasci, apud locum qui dicitur Sardenai. Que peregrinos transeuntes ad sepulchrum Domini hospitio recipiebat, et pro posse eis devote ministrabat.

Adveniens igitur quidam grecus monachus de Constantinopoli, tendebat ad sepulchrum Domini. Receptus est ab illa et multis precibus exoratus ut in reditu unam ymaginem beate Virginis deferret ei depictam in tabula. Annuit monachus illius petitioni.

Cum autem reverteretur iam egressus ab Iherosolimis, oblitus sue promissionis, audivit vocem sibi dicentem, ne parvi penderet promis-

(1) *Speculum historiale*, l. XXXII, c. 66. — (2) Je dis un résumé, quoique l'éditeur de ce petit texte (*Romania*, t. XIV, p. 85) semble lui donner la priorité sur toutes les autres recensions. La seule existence du texte arabe développé dont il sera question à l'instant, rend ce classement indéfendable.

sionem. Qui statim ad civitatem regrediens pulcherrimam sibi beate Marie comparavit ymaginem.

Venit ergo ad locum de Giz, ubi leo habitabat, qui transeuntes invadebat. Qui irruens et rugiens, cum vidisset monachum cum ymagine, statim feritatem deposuit, et capite demisso pedes illius lambere cepit.

Inde monachus prope speluncam latronum transitum habuit. Cumque ab eis invaderetur, per vocem de celo super ipsos factam terribilem, continuo liberatur. Cepit itaque apud se deliberare quod tantam virtutem que erat in ymagine nunquam predicte moniali presentaret, sed ymaginem secum Constantinopolim deferret.

Dum hec cogitaret, Acram devenit, portum cum aliis adiit, navem intravit, sed continuo navis a terra subducta periclitari cepit.

Le moine élève son icône miraculeuse au dessus des flots. Un calme plat se produit à l'instant et le navire se trouve mystérieusement ramené devant Ptolemaïs, d'où il était parti.

Ad portum coacti redierunt naute dicentes ad invicem se Deo in aliquo peccasse. Monachus in se reversus ad monialem rediit ; sed attendens quod non esset recognitus ab ea ymaginem non ostendit. Receptus est igitur hospitio, sicut vir religiosus et peregrinus.

Mane post orationem voluit repatriare cum ymagine, sed nullum exitum nullum ostium illius ecclesiole potuit invenire. Ymaginem super altare deposuit et statim ostiolum et exitum vidit ; ymagine vero recepta. suum egressum sicut prius perdidit. Tot miraculis monachus expertis et comprobatis, ymaginem super altare deposuit, monialem advocavit et ymaginem dedit. Et tota veritate per ordinem enarrata se ibidem remansurum Deo devovit.

Hec est narratio huius ymaginis, que primo cepit oleum de facie sudare, et postea de toto corpore. Ad quod oleum veniunt infirmi et sanantur.

Monialis maiorem ecclesiam statuit, et vicinum presbiterum et honestum advocavit ad translationem dicte ymaginis, sed de parva ecclesia ymago removeri non potuit, et die tercia presbiter obiit.

Ymago postea postmodum, crescente fidelium devotione, cepit inspissari et quasi in carnem commutari ...

Telle est en abrégé la partie principale d'un récit qui se retrouve dans de nombreux manuscrits latins et français du XIII[e] siècle (1).

(1) Röhricht, *Bibliotheca geographica Palaestinae*, en donne une liste sous le nom de Thietmar, n° 119. Nous citerons comme specimen le ms. d'Arundel n° 407 (Ward, *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts in the British Museum*, t. II, n° 655, I°). On n'omettra pas de consulter la bibliographie de textes anciens réunie dans les deux articles de M. G. Raynaud.



Matthieu Paris l'a reproduit dans ses *Chronica maiora* (1), et le plus ancien ms. de Thietmar le contient in extenso (2).

Comparé au précis de Burchard, il s'en sépare essentiellement sur deux points :

1° L'icône ne vient pas de Constantinople. Elle a été trouvée, confondue avec d'autres, dans la boutique d'un marchand de Jérusalem.

2° Son arrivée à Saïdnaia fut déterminée par une série de miracles, dont la narration forme la partie principale de l'histoire.

A s'en tenir aux seuls indices relevés dans les textes, on devait croire que cette seconde forme de la légende et la notice de Burchard et de la *Narratio*, dérivent de deux sources indépendantes. Tout, au moins manquait-il une raison positive pour leur supposer une origine commune.

Cette raison vient d'être fournie par la publication du R. P. Cheïkho qui a donné occasion à ce travail. Cette homélie arabe sur N.-D. de Saïdnaia a été publiée d'après une copie assez moderne, mais elle a été collationnée sur un manuscrit exécuté à Damas en 1561 par le diacre Michel, fils du Canonarque (الابروطوس « praecentor ») Soleïman, originaire de Hama (3). Michel s'est-il borné à reproduire un document plus ancien ou bien a-t-il cherché à l'embellir à sa manière ? Toujours est-il que son texte porte des traces peu équivoques de remaniement. La rhétorique du prédicateur s'y montre ailleurs encore que dans le prologue et l'exhortation finale. Quelques retouches ont donné ou voulu donner au récit une couleur plus vivante. La mise en scène y est dramatisée. Les personnages ont reçu des noms : l'abbesse de Saïdnaia s'appelle Marina, le moine Théodore, etc.

A part ces variantes de pur ornement et quelques altérations de détail, sur lesquelles nous aurons à revenir, la narration reproduit trait

(1) Ed. H. R. Luard (Londres, 1874 = *Rerum Britannicarum scriptores*, n° 57), t. II, p. 485-87. — (2) Laurent, *Peregrinationes medii aevi*, l. c. — (3) *Machriq*, l. c., p. 462. Un panégyrique sur l'image de Saïdnaia est attribué à S. Cyrille de Jérusalem dans le ms. arabe-égyptien Vat. CLXX, n° 3 (Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, p. 310). Un autre écrit sur le même sujet a été récemment publié dans le Liban sous le titre de سورة صيدنايا وعجائبها لسعدى هلال. Voir Cheikho, l. c., p. 462. Au couvent même d'aš-Šāgūra, M. Habîb Zaïyat a trouvé, à la fin d'un recueil historique, qu'il ne spécifie pas autrement " une légende de l'icône et du moine qui l'acheta à Jérusalem " (مجموع اخبار ذكرت في آخرها قصة الايقونة والراهب الذي ابتاعها من اورشليم). Cet exemplaire de date moderne lui a été certifié conforme de point en point à un original ancien qui aurait été emporté par un pèlerin. Si cela est exact, l'ouvrage dont le titre est transcrit ci-dessus ne manquerait pas d'un certain intérêt, car le nom de l'auteur est celui de l'abbesse de Saïdnaia : الحاجة سعدى هلال. Cf. Zaïyát. خزائن الكتب في دمشق وضواحيها. الجزء الثاني : صيدنايا . . . مكتبة دير الشاغورة, p. 118-20. Voir ci-après, p. 157.

pour trait, jusqu'au point où s'arrête le résumé ci-dessus, celle que nous appellerons le texte de Thietmar. Ensuite viennent se placer des épisodes relatifs à l'histoire de l'église de Saïdnaia dans le cours des siècles : autre indice que notre homélie doit être une adaptation de quelque texte plus ancien.

Mais quel peut bien en avoir été l'original? M. Gaston Raynaud conjecturait que le « Miracle de Sardenay » doit remonter à une source grecque (1). Cette conjecture devient aujourd'hui une certitude. S'il n'était clair de soi que seul un récit grec a pu se répandre à la fois dans l'Orient arabe et dans l'Occident latin dès le début du XIII[e] siècle, la preuve en serait aisée à fournir pour le cas spécial qui nous concerne. Chez Thietmar, le moine qui découvre l'image est venu de Constantinople. Son itinéraire, sans être une merveille de vraisemblance, est approprié tant bien que mal aux incidents qui marquent le voyage. Chez notre Arabe, au contraire, le pèlerin est un Oriental, qui se rend à Jérusalem, venant d'une contrée située au nord-est de Damas (2), par un trajet dont Saïdnaia était une étape régulière : لان هذا الموضع كان مرحلة لجميع القوافل الآتية من المشرق وكان الراهب من بلاد المشرق (*Machriq*, l. c., p. 463). S'il va se rembarquer à Ptolémaïs pour regagner par la haute mer son pays d'Orient, c'est uniquement afin de rencontrer la tempête que le traducteur, trop attaché à son modèle, a oublié de biffer avec le nom de Constantinople.

Cette incohérence n'est pas d'un effet très criant dans une histoire qui en contient de plus fortes. Mais elle dénote que le rédacteur arabe travaillait sur un thème imaginé pour un autre public : grec le héros, grec le récit. Ajouter que l'église de Deïr aš-Šāgūra, où se gardait l'icône miraculeuse appartenait à des religieuses du rite grec, ce serait peut-être jouer sur les mots (3). Sans nulle raison du reste. Si la légende de

(1) *Romania*, t. XI, p. 529. La formule initiale : *Tempore quo Graeci Syriam tenuerunt* est par elle-même un indice à retenir. — (2) C'est la position géographique de Saïdnaia. — (3) Le couvent d'aš-Šāgūra possédait jadis un certain nombre de documents grecs, mais il était surtout riche en manuscrits syriaques. Dans la première moitié du siècle dernier, les préposés alors en charge furent pris d'une belle frayeur. Si les Syriens Jacobites, prétextant cette abondance suspecte de parchemins en leur langue, venaient à revendiquer pour leur rite la possession du monastère? Il n'en fallut pas davantage, et cette littérature compromettante fut envoyée au four de la boulangerie (H. Zaïyat, خزائن الكتب, p. 117-18). Cette géniale mesure de précaution dut être exécutée avant le passage de Porphyre Uspenskij en 1843, car celui-ci trouva, semble-t-il, le vide parfait dans la bibliothèque. Il n'est pas sans intérêt de noter ici que Saïdnaia confine au territoire de Ma'lūlā, le dernier recoin de Syrie où l'araméen soit encore parlé aujourd'hui. Grâce à cette circonstance, il ne faut pas désespérer de voir la trace de notre légende reparaître tout à coup dans la littérature syriaque.

Saïdnaia n'est pas de provenance byzantine, l'étroite ressemblance du texte arabe et des vieux récits occidentaux ne comporte plus d'explication acceptable.

Ainsi, jusqu'à preuve du contraire, qui ne sera jamais prouvé, croyons-nous, la recension de Thietmar est en substance une version plus ou moins littérale d'un texte grec, que, dès à présent, on pourrait sans beaucoup de risque appeler la légende indigène du pèlerinage. D'où vient alors celle de Burchard dont, malgré tout, quelques traits dénotent aussi un témoin oculaire? Il est bien difficile de le dire avec exactitude, faute d'un indice absolument décisif. Mais à moins d'un singulier caprice du hasard, certaine ligne de cette courte notice dénonce la main d'un abréviateur et permet de deviner l'original. L'incompréhensible suite de mots : *oleum illud a christiano religiose colitur* (1), *augmentabitur, et pro quacunque re,* etc., est un tronçon mal écourté d'une phrase dont l'arabe a gardé la contexture complète : *Quicunque de huius rore cum fiducia sumpserit, augebitur hic (ros) apud illum et affluet; qui vero diffidenter,* etc. : ان كل من اخذ من حيلها بامانة زاد عنده وفاض ومن اخذ بغير امانة الخ (*Machriq*, p. 466).

On pourrait souhaiter une marque d'origine plus voyante; en exigera-t-on une plus claire? La source à laquelle remonte finalement l'abrégé de Burchard, si peu qu'il paraisse en tenir, c'est le même document d'où procède la recension de Thietmar.

Mais il y a mieux. Sa donnée la plus discordante, loin de démentir cette descendance, la confirme. Le lecteur a sous les yeux le texte de Burchard : nous citons maintenant la *Narratio :*

Haec tabula in Constantinopoli civitate facta fuit et depicta, et a quodam patriarcha (al. *patriarcha Hierosolymitano*) *in Ierusalem delata. Hanc tabulam quaedam abbatissa loci praedicti petivit et impetravit et secum tulit* (2).

Au premier abord, on croit entendre ici l'écho d'une seconde tradition, radicalement différente du récit grec. Mais voici comment la recension arabe poursuit l'histoire à partir du point où nous avons abandonné notre résumé (p. 149) : *Anno Alexandri MCCCLXX ad sacratum hunc locum (Saïdnaiam) advenit ex urbe Constantinopoli episcopus quidam nomine Maximus.... Erat porro hoc tempore (ecclesiae) praefectus Iohannes quidam. Hic episcopum consuluit de transferenda imagine ex hoc loco in alium locum. Quod ei permisit episco-*

(1) Oleum hoc a religioso servatur et pro quacumque re... (Martene-Durand). Oleum hoc a religioso quodam christiano servatur, augmentatur pro quacunque infirmitate vel re ipse voluerit (Gretser). — (2) Martene-Durand, l. c., p. 272 (Gretser, l. c., p. 5).

pus et delibata benedictione abiit in regionem suam laudans Deum : فشاور المطران في نقل الايقونة من ذلك الموضع الى موضع اخر فاذن له المطران في ذلك واخذ المطران من البركة وانطلق الى بلده وهو يسبح الله (*Machriq*, l. c., p. 466).

Puis, après une description de l'église destinée à remplacer l'ancienne chapelle, vient le récit de la translation, avec le même épisode que chez Thietmar, sauf que les événements se passent longtemps après la mort de la fondatrice du pèlerinage. Les traducteurs sont capables de tout, et les abréviateurs pareillement. Le sens de ce passage a dû être fort inexactement rendu, le récit de Thietmar en est la preuve. Au lieu d'entendre que cet « évêque de Constantinople » avait autorisé la translation dont il s'agit, quelqu'un aura cru lire qu'il avait autrefois apporté l'image elle-même. Comprise de la sorte, l'histoire est devenue un aperçu rétrospectif sur l'origine lointaine de la madone de Saïdnaia. Ainsi, même par ses leçons divergentes, le texte de Burchard refléterait encore la tradition locale ; non pas sans doute le document grec dans sa teneur primitive, mais la version retouchée et appropriée par laquelle il pénétra en Occident.

Car nous avons tout lieu de croire que cette traduction fut l'œuvre d'un latin résidant en Syrie. Voici sur quels indices.

En même temps que l'histoire de l'image miraculeuse et du sanctuaire, Thietmar et Matthieu Paris, ou plutôt l'auteur qu'ils répètent, racontent un certain nombre de grâces obtenues par l'intercession de N.-D. de Saïdnaia. L'une d'elles est un miracle arrivé en 1204, le mardi de la semaine-sainte, à un soldat chrétien prisonnier dans les basses-fosses du soudan de Damas (1).

Un soldat chrétien, à Damas, en 1204 : ceci ne vient plus des Grecs. Ce ne peut être qu'un clerc latin de Terre-Sainte qui a mis par écrit cet événement. Il est possible, en toute rigueur, que sa relation, à peine arrivée en Europe, ait été rattachée à une traduction de la légende de Saïdnaia, venue par une voie différente. Ce chapitre était fait pour cette histoire et devait finir par s'y agglutiner ; mais le hasard seul ne se serait peut-être pas tant pressé de les rapprocher, surtout quand l'histoire elle-même n'avait pas encore commencé à se répandre. — Gautier de Coincy, mort en 1236, a tourné en vers français un récit latin de notre légende, déjà allongé de cet appendice (2). Le texte

(1) Thietmar, ed. LAURENT, l. c., p. 17-18 ; Matthieu Paris, ed. LUARD, l. c., p. 484. — (2) Cf. RAYNAUD, dans *Romania*, t. XI, p. 525. Le texte de Gautier de Coincy a été publié en 1857 par Poquet. Je n'ai pu l'utiliser, non plus qu'un autre poème français édité par M. Cooke dans R. GROSSETESTE, *Carmina Anglo-Normanica*, Londres, 1852, publication de la Caxton Society.

utilisé par Thietmar est sans doute antérieur de beaucoup ; c'est même le plus ancien exemplaire dont l'existence soit démontrée.

Quelle date conviendrait-il d'assigner au prototype de la recension composite, et quel concours de circonstances faudrait-il imaginer pour que ces deux parties de provenance diverse aient déjà pu se rejoindre par attraction fortuite? Une supposition beaucoup plus simple est que le témoin qui raconta ce prodige y joignit, par manière d'éclaircissement, l'historique du sanctuaire auquel les événements se rapportaient. C'est à ce même titre, et précisément à propos du même fait, que la légende de Saïdnaia sera quelques années plus tard insérée in extenso dans les *Chronica maiora* de Matthieu Paris. Notre écrivain devait aussi à ses lecteurs occidentaux quelques détails sur l'icône elle-même et sur les lieux où on la vénérait. Il se trouvait en bonne place pour se procurer ces renseignements, que la légende originale supposait connus de son public indigène. Il les joignit donc à sa traduction. Le rédacteur de la recension de Thietmar les négligea en partie, par un effet de cette même distraction qui lui fit transformer en un simple ermitage le monastère dont parle le texte arabe, d'accord avec l'abréviateur copié par Burchard. L'abréviateur, au contraire, les conserva, probablement sans se douter de l'apparence avantageuse qu'il donnait ainsi à son insipide résumé.

Si les déductions qui précèdent ne nous ont égaré, ce plagiaire inconnu a dû opérer entre les années 1204 et 1209. Ce n'est guère après cette seconde date que l'épître de Burchard, tout fraîchement fabriquée ou, si l'on y tient, interpolée, a pu parvenir au vieil Arnold de Lubeck (1). Mais il est intéressant d'observer que le bon chroniqueur ne semble pas non plus l'avoir connue beaucoup auparavant, car il l'a insérée tout à la fin de ses annales, entre les événements de 1207, dans une sorte de parenthèse rétrospective, qui remonte d'un bond à trente-deux ans en arrière.

Ce système — hélas! c'en est un — rencontre une objection. Le *Miracle de Sardenai* publié par M. G. Raynaud ne contient pas l'épisode du soldat de Damas : or, d'après le savant éditeur, la composition de ce petit poème, qui suppose lui-même un modèle latin, remonte « au plus tard au commencement du XIIIe siècle » (l. c., p. 519). On nous permettra cependant d'observer que les calculs de M. Raynaud prennent comme base une interprétation un peu trop mathématique d'une estimation tout approximative de M. Léopold Delisle (2). Rien ne

(1) Voir Lappenberg, *MG.*, l. c.. p. 102. — (2) Ce ms., écrit sur papier de coton a été " copié dans le midi de la France vers le milieu du XIIIe siècle d'après un " ms. qui avait dû être exécuté un demi-siècle plus tôt dans une des provinces " septentrionales soumises à la domination des Plantagenets " (*Romania*, t. II, 1873), cité par M. G. Raynaud, l. c.

prouve du reste que le métromane français ait versifié jusqu'au bout le manuscrit latin sur lequel il s'exerçait. Il est presque certain que celui-ci contenait l'histoire du prisonnier de Damas, car notre poète fait allusion à un certain Maître Thomas qui aurait touché de ses mains l'image de Saïdnaia (1); c'est l'équivalent d'une référence au texte de Thietmar : nous disons de Thietmar lui-même et non pas de son modèle (2).

Pour achever d'esquisser l'histoire littéraire de notre légende, il reste à dire un mot du petit texte latin qui nous a servi, en guise de sommaire, à caractériser la rédaction développée (*BHL.* 5408, ci-dessus, p 148). Cette narration succincte doit remonter assez avant dans la première moitié du XIIIe siècle, car elle semble bien être identiquement celle qu'Albéric de Trois-Fontaines résuma dans sa chronique sous l'année *1234* (3). Néanmoins, après ce qu'on vient de lire, personne ne sera plus tenté d'y voir la source première des récits concernant l'arrivée miraculeuse de l'image au monastère de Saïdnaia (4). Ce qui en fait l'intérêt, c'est, tout au contraire, que les courants de la tradition occidentale, dédoublée par pur hasard, y ont déjà conflué. Quelques lignes après le point où s'arrête notre citation, l'épitomé poursuit : *Dicitur autem et scribitur alibi quod dictam ymaginem de Constantinopoli quidam patriarcha Iherosolimam attulerit, ac deinde procedente tempore facta est tota narratio quam premisi* (*Romania*, t. XI, p. 523). *Alibi*, c'est-à-dire dans le document de Burchard. Les deux paragraphes qui précèdent celui-ci viennent de là en droite ligne.

On a essayé de retrouver l' « élément historique » de la légende de Saïdnaia (5). Le résultat de cette investigation se réduit à peu de chose, et il faudrait en rabattre encore. Celui qui se chargera de reprendre la question ne devra point perdre de vue qu'au temps du pèlerin Arculfe on montrait à Byzance une image de la Vierge qui, ayant été profanée par les Juifs, avait commencé d'exsuder de l'huile miraculeuse (6). Si ce rapprochement lui inspire confiance, ce sera en vertu d'une appréciation assez personnelle. Ce n'est pas l'icône de Saïdnaia, c'est le thème de sa légende qui semble bien avoir été façonné à Constantinople.

Les développements et les altérations que l'histoire subit dans le

(1) V. 349. « Se tesmoigne maistre Tomas
„ Qui del temple fu chapelains
„ Et la senti o ses deus mains „ (Romania, t. XI, p. 536).

(2) Thietmar, ed. Laurent. p. 16. Cf. la note 178 de l'éditeur. — (3) Ed. *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 935-36. — (4) Cf. ci-dessus p. 148, note 2. — (5) Raynaud, *Romania*, t. XI, p. 527 et suiv. — (6) Voyez Adamnanus, *De locis sanctis libri tres*, lib. III, cap. 5 (P. Geyer, *Itinera Hierosolymitana saeculi IIII-VIIII*, Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum, t. XXXIX, p. 294-96).

cours des âges n'ont rien d'extraordinairement original. Les gardiens du sanctuaire, à en juger par les relations des pèlerins, ont dû varier beaucoup leur manière de présenter le miracle de l'huile et celui de l'incarnation de la peinture; à moins que ce ne soient les pèlerins eux-mêmes qui les aient compris de travers, à quoi on leur trouve en effet un certain penchant. A une époque qu'il ne serait pas très difficile de préciser, en tout cas postérieurement au voyage de Bertrandon de la Brocquière (1), on découvrit un beau jour que l'icône de Saïdnaia était une des madones peintes par S. Luc. C'est sans doute à cette occasion que Deïr aš-Šāgūra devint une fondation de Justinien (oubliée par Procope!).

Aujourd'hui, semble-t-il, l'origine apostolique de l'image a remplacé ses anciens titres à la vénération populaire (2). Les Abyssins lui ont accordé la consécration liturgique, et l'*effigies quam expressit Lucas* : ሥእል ፡ እንተ ሠአለ ፡ ሉቃስ ፤ (3) annoncée dans leur calendrier au 10 de maskarram (7 septembre) n'est autre que la relique de Saïdnaia, dont le synaxaire éthiopien rapporte la légende sous la même date (4). Les savants éditeurs de la *Patrologia Orientalis* nous donneront prochainement le moyen de constater si le synaxariste a fait subir à notre histoire d'autre changement que de transplanter Saïdnaia (Çēdēnjā) en Égypte (5). Mais dès à présent, on peut être assuré de retrouver le fond et même certains détails de notre recension arabe dans cette notice ainsi résumée par le *Libellus de festis Deiparae* : « *Die decimo (mensis) maskarram adventus imaginis nostrae Dominae ad urbem Sedeniam in domum Marinae, quae imago carne induta est* (6) *et sudorem stillat* » : ፲ለመስከረም ፡ በዓተ ፡ ስዕላ ፡ ለእግዝእትነ ፤ ውስተ ፡ ሀገረ ፡ ጼዴንያ ፡ ኀበ ፡ መከነ ፡ መሪና ፡ ውይእቲ ፡ ስዕል ፡ ልብሰተ ፡ ሥጋ ፡ ወያንጸፈጽፍ ፡ ሐፍ ፡ እምኔሃ ፡ (7). La liturgie officielle de l'église byzantine fut moins accueillante à l'égard du pèlerinage de Saïdnaia.

(1) En 1432-1433, cité plus haut, p. 139, note. — (2) Cf. Porph. Uspenskii, Книга бытія моего, pp. 230, 243. — (3) I. Ludolfus, *Commentarius ad historiam aethiopicam*, p. 390. — (4) Dillmann, *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Bodleianae Oxoniensis*, pars VII, *Codices aethiopici*, p. 38, cod. XXII. — (5) Dillmann, *Lexicon linguae aethiopicae*, p. 1424. Cf. C. Conti Rossini cité par E. Wallis Budge, *The miracles of the blessed Virgin Mary* (Lady Meux Manuscripts nos 2-5, Londres, 1900), p. 5. Il n'est cependant pas certain que cette bévue soit commune à tous les exemplaires. Comparer Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale* (1877), p. 154, où je m'aperçois un peu tard que la légende est déjà parfaitement identifiée. — (6) Le texte arabe actuel ne mentionne plus l'incarnation de l'image. On avait peut-être déjà renoncé à ce miracle. — (7) Budge, l. c., p. 2 du texte (cf. trad. p. 5). Les Actes de Marqorēwos récemment publiés par M. Conti-Rossini parlent aussi du miracle de « Çēdēnjā » (*Corpus scriptorum christianorum orientalium*, Scriptores aethiopici, ser. II, t. XXII, p. 12).

Enfin, pour qu'aucun des traits classiques ne manquât à l'évolution de la légende, les Grecs unis des environs s'avisèrent de prêcher dans leurs églises que le tableau actuel de Deïr aš-Šāġūra n'est qu'une copie dont l'original se cache on ne sait où (1). Qui percera ce mystère? En attendant, il serait facile et instructif de comparer la relique avec cette description que Guillaume de Boldensele en donnait, après l'avoir examinée en 1333 :

.... *Retro maius altare (ecclesiae) in muro tabula quaedam tota nigra et humida cernitur, in qua imago gloriosae Virginis olim fuisse depicta asseritur sed propter vetustatem nihil de lineamentis figurae cernitur in eadem, nisi quod in aliqua parte color rubeus mihi videbatur aliqualiter apparere* (2).

Peut-être certaine vertu très peu miraculeuse en a-t-elle depuis rafraichi les couleurs.

P. P.

(1) Porph. Uspenskij, l. c., p. 230. — (2) *Itinerarius Guilielmi de Boldensele* (éd. C. L. Grotefend, *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*, 1852, p. 284-85).

Note additionnelle (Voir p. 150, n. 4).

Un ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris (arabe 262) contient (fol. 58v et suiv.), une légende que le catalogue intitule " Miracles opérés par Sainte Marina à Ṣaīdnāyā ". Selon toute apparence, ce récit a trait à l'image miraculeuse. Le ms. est du XVe siècle ; il y aurait donc un certain intérêt à l'étudier. Nous y reviendrons s'il y a lieu.



SANCTVS SILVANVS

Silvanus, chez les Romains, est le dieu des bois. La forêt est son vrai temple et sa protection s'étend sur tout ce qui touche à la forêt. Il a pour clients naturels les gens de la campagne ; les esclaves et les affranchis, ceux surtout qui forment la *familia rustica*, sont les plus empressés à lui rendre leurs hommages. Mais insensiblement ses attributions s'élargissent, et le cercle de ses dévots s'étend en proportion. Son culte cesse d'être exclusivement champêtre. Il devient populaire à Rome même, il rayonne dans les provinces, où il se mêle souvent au culte des dieux indigènes (1). Parmi les différents vocables sous lesquels il est honoré, il en est un qui montre bien à quel point avait fini par s'effacer son caractère primitif de dieu des bois. On invoque un Silvanus silvestre, comme le montrent les inscriptions : *Silvano silvestri sacrum*... (*CIL.*, III, 3277) ; *Silvano silvestri aug. pro salute imp*... (III, 8248) ; *Dianae et Silvano silvestri dis praesidibus venationis*... (III, 13368) ; *Silvano silvestri et Dianae*... (III, 7775) ; *Silvano silvestri pro inpedimentis centuriae*... (III, 10459).

Silvanus est, de par ses fonctions essentielles, le protecteur des terres gagnées sur la forêt. Son image en garde la limite. Il devient ainsi le *tutor finium*, comme l'appelle Horace (2), et parce que son œil vigilant regarde bien au delà de la lisière du bois, il finit par être le dieu tutélaire de toute propriété (3). La propriété est inviolable. Au sens juridique, elle est sainte : *Sanctum est quod ab iniuria hominum defensum atque munitum est* (4). N'est-ce point cette idée qui fit attribuer à Silvanus l'épithète de *sanctus*, qui lui appartient pour ainsi dire en propre ? Alors même qu'on admettrait que le mot ne garda pas toujours rigoureusement ce sens restreint, l'explication n'en est pas moins plausible, et il suffit de parcourir quelques volumes du *Corpus inscriptionum* pour comprendre que Silvanus est le « dieu saint » par excellence.

(1) A. v. Domaszewski, *Silvanus auf lateinischen Inschriften*, Philologus, t. LXI (1902), p. 1-25 ; Mannhardt-Heuschkel, *Wald- und Feldkulte* (Berlin, 1905), t. II, p. 118-126; Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, 3519-3579. — (2) Te pater Silvane, tutor finium (*Epod.* 2, 22). — (3) Omnis possessio quare Silvanum colit? (*Gromatici veteres*, Lachmann, p. 302). — (4) *Dig.* 1, 8, 8. Cf. Marquardt, *Le culte chez les Romains*, t. I, p. 175.

Quelques exemples ne seront pas inutiles. Tantôt c'est Silvanus seul qui est invoqué comme le dieu saint. Ainsi à Rome : *Signum Silvani sanctissimi cum base posuit C. Flaminius Telesphor.* (*CIL.*, VI, 653); *Silvano sanctissimo Cornelius Repentinus v. c. fecit* (654); *Sancto Silvano Abascantus...* (656); *Sancto Silvano sacrum...* (659); *Silvano sancto sacrum...* (661); *Sancto Silvano votum ex viso ob libertatem...* (663); *Sancto Silvano votum posuit Cla(u)dius Eutyches cum coiugem et fi(l)ios* (667), et ainsi de suite.

Souvent, Silvanus est associé à d'autres dieux, surtout à Hercule, lui aussi protecteur puissant de la « sainte » propriété. Exemples : *Herculi et Silvano sancto sacrum...* (*CIL.*, VI, 296); *Silvano et Herculi sanctissimis deis...* (629); *Herculi Libero Silvano diis sanctis...* (294, voir encore 288, 295, 297, etc.).

Le qualificatif de *saint* donné à un dieu du paganisme peut avoir dérouté quelques personnes. Des érudits ont médité sur les conséquences possibles, dans les milieux chrétiens peu éclairés, de cette promiscuité du vocabulaire, et ont remarqué, non sans inquiétude, la longueur inusitée de la liste des Silvanus dans les martyrologes et les répertoires. Il n'est pas probable, ainsi raisonnent-ils, qu'il y ait eu tant de saints homonymes. Puisqu'il est avéré que des inscriptions antiques ont été mal interprétées par les hagiographes du moyen âge (1), qu'il suffisait parfois à ceux-ci d'un mot ou d'une lettre pour découvrir un martyr dans un texte entièrement profane, comment hésiter à admettre qu'ils se sont souvent laissé prendre au mot *sanctus*, et que le dieu Silvanus est devenu pour eux un saint du paradis ? Un épigraphiste comme Marini y a été trompé lui-même. Rencontrant l'inscription *Sancto Silvano votum posuit Cla(u)dius Eutyches cum coiugem et fi(l)ios* (2), il n'a pas hésité à reconnaître un saint dans le *Sanctus Silvanus* auquel elle est dédiée (3).

Cette dernière affirmation, je l'avoue, m'étonna beaucoup plus que les considérations précédentes, et j'eus la curiosité de la vérifier. En fait, l'illustre archéologue n'a nullement commis la grossière méprise qu'on lui impute. L'auteur moderne qui en est responsable est Tourret (4), qui a lu l'inscription dans Marini, mais l'a mal comprise. Cette constatation m'amena à penser que l'auteur de l'ingénieuse hypothèse sur le grand nombre des saints Silvanus ne s'était peut-être pas donné beaucoup de peine pour s'assurer si ses idées cadraient bien

(1) *Les légendes hagiographiques*, p. 94-97. — (2) *CIL.*, VI, 667; G. Marini, *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali* (Roma, 1795), t. II, p. 405. — (3) Lucius-Anrich, *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche* (Tübingen, 1904), p. 148, note 3. — (4) *Étude épigraphique sur un traité de Saint Augustin*, Revue archéologique, 1878, t. I, p. 288.



avec les faits(1). Je crois, en conséquence, qu'il ne serait pas superflu d'y regarder d'un peu près avant d'admettre comme évident que la plupart des saints Silvanus qui encombrent les calendriers et les martyrologes ne sont pas autre chose que le dieu des bois transporté parmi les esprits célestes par la naïve simplicité de nos ancêtres. Voici en deux mots la méthode suivie dans notre enquête, et le résultat.

La table des *Acta Sanctorum* a fourni une première liste de saints Silvanus. Nous nous sommes reporté à chacun des articles qui les concernent. L'Hiéronymien, Adon, Usuard, les synaxaires grecs en ont donné une autre, permettant de compléter la première pour les derniers mois de l'année. Nous ne croyons pas que beaucoup de Silvanus puissent, dans ces conditions, se dérober au contrôle, et tout au moins le nombre de cas examinés suffit à nous rendre compte de la loi en vertu de laquelle ils sont entrés dans les fastes ecclésiastiques.

En faisant largement le compte, le nom de Silvanus s'y rencontre une bonne cinquantaine de fois. Ce n'est pas anormal. Les Ianuarius, les Saturninus, les Maximus, les Felix surtout, sont bien plus nombreux. Nous classerons nos homonymes en trois groupes.

Le premier groupe comprend les Silvanus nettement historiques et ceux dont le dossier est assez abondant ou assez clair pour les exclure avec certitude de la classe des débris mythologiques.

Silvanus, le compagnon de S. Paul (*I Thess.*, I, 1 ; *II Thess.*, I, 1 ; *II Cor.* 1, 19), que les Grecs honorent comme évêque de Thessalonique, 30 juillet.

Silvanus, évêque d'Émèse et martyr (Eusèbe, *H.E.*, VIII, 13, 3; IX, 6, 1), 6 février.

Silvanus, évêque de Gaza et martyr (Eusèbe, *H.E.*, VIII, 13, 5; *De mart. Palaest.*, VII, 3; XIII, 14), 4 mai.

Silvanus ou Silanus, martyr à Rome (*Depositio mart.*, *Lib. pontif.*, I, 227, 509), 10 juillet.

Silvanus, martyr en Pisidie (*Synax. Eccl. CP.*), 10 juillet.

Silvanus, martyr en Thrace (*Synax. Eccl. CP.*), 24 août.

Silvanus, évêque de Troade au Ve siècle (Socrate, *H.E.*, VII, 36, 37), 2 décembre.

Silvanus, abbé de Lérins (voir Barralis, *Chronologia*, II, 80).

Silvanus, archevêque de Dumblane (voir *Act. SS.*, Mai III, 264), 12 novembre.

(1) Nous avons fait remarquer (*Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 487), que l'ouvrage de Lucius est posthume et qu'il est souvent difficile de se rendre compte de la pensée définitive de l'auteur. Toutefois, on ne peut nier que celui-ci eût une tendance aux généralisations hâtives et une prédilection marquée pour l'explication mythologique des problèmes de l'hagiographie.

On peut rattacher à ce groupe d'autres Silvanus dont il est question dans les *Vitae Patrum*, mais dont le culte n'est point suffisamment établi, comme aussi Silvanus le disciple de S. Pachôme, dont il est longuement parlé dans la Vie de ce saint (1).

Le second groupe se compose des Silvanus uniquement attestés par le martyrologe hiéronymien. La très grande majorité des saints de ce nom relevés dans les *Acta Sanctorum* appartient à cette catégorie. En tenant compte, comme il convient, des formes apparentées Silvana, Silvinus, Silvianus, qui remplacent souvent le nom de Silvanus dans les manuscrits, nous relevons des Silvanus aux dates suivantes : février, 10, 17, 18, 28 ; mars : 6, 7, 8, 12 ; avril : 12, 15, 20, 24, 30 ; mai : 24, 31 ; juin : 1, 2, 3, 5 ; juillet : 24, 28 ; août : 31 ; septembre : 4, 8, 10 (attesté par le martyrologe syriaque) ; octobre : 31 ; décembre : 9. Nous négligeons les rubriques topographiques, impossibles à fixer avec certitude dans la majorité des cas.

Quiconque a la pratique du martyrologe hiéronymien reconnaîtra sans peine que les Silvanus inscrits dans ses colonnes ne sont pas, en réalité, aussi nombreux qu'il y paraît à première vue. Il y a grande probabilité pour que le nom répété à des dates très voisines, représente le même saint. C'est là un phénomène constant à toutes les pages de l'Hiéronymien, comme aussi la répétition du même saint le même jour, sous la formule *item Silvani*, qui explique les *Silvani duo* qui paraissent à certaines dates dans les *Acta Sanctorum*.

Il ne faut pas essayer d'établir exactement l'identité des Silvanus que nous avons énumérés d'après l'Hiéronymien. On doit même renoncer à indiquer leur pays et la date précise de leur culte. En réduisant leur nombre d'après le principe énoncé plus haut, il en reste une douzaine qui appartiennent à la rédaction primitive du martyrologe. Ce nombre n'est nullement exagéré et répond assez bien à la proportion des Silvanus que nous avons appelés historiques. De quel droit figurent-ils dans la liste des saints? Nous ne saurions le dire pour chacun d'eux. Mais on peut affirmer sans témérité que très probablement aucun n'a été inscrit au martyrologe à la suite d'une fausse interprétation de quelque inscription votive dédiée au dieu Silvanus. Les éléments de la compilation qui est devenue le martyrologe hiéronymien sont de bon aloi et remontent à une époque où l'on était suffisamment préservé contre les erreurs de ce genre par la connaissance que l'on avait des usages païens, comme aussi par la discipline plus rigoureuse qui réglait alors le culte des saints.

Il nous reste à considérer un troisième groupe, dans lequel nous réunissons les saints Silvanus qui ne rentrent dans aucune des deux

(1) *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 291.

classes précédentes. Il n'est pas considérable, et nous ne trouvons que deux cas qui méritent de retenir l'attention.

Le 16 octobre, nous rencontrons la commémoraison de S. Silvanus d'Ahun, *Ageduni*, en Limousin. L'histoire de son culte est des plus obscures, et le texte le plus ancien qui le concerne ne nous apporte aucune lumière. C'est sa légende, une pièce qui appartient à la plus basse catégorie des textes hagiographiques (1). Elle n'est pas autre chose que la Passion de S. Symphorien d'Autun, dans laquelle le héros est remplacé par Silvanus. Ce nom a-t-il été livré par une inscription païenne? Nous n'avons aucune raison spéciale de le croire.

A Levroux, sur le territoire de Bourges, on célèbre la fête, le 22 septembre, d'un saint Silvanus, prêtre, à qui l'on donne pour compagnon S. Silvestre. Sa légende, sous les formes diverses qu'elle a revêtues (2), est dépourvue de toute valeur et n'offre pas la moindre trace d'un récit plus ancien qui nous ramènerait sur le terrain historique. Le plus ancien souvenir que nous ayons du culte des deux saints est un texte de martyrologe. Parmi les additions que le martyrologe hiéronymien a reçus au pays de Bourges et dont le manuscrit de Berne conserve les vestiges, il y a celle-ci, au 22 septembre : *Beturico vico noncupante Libroso sancti Silvani et Silvestri*. A quelle époque remonte cette annonce? Elle est antérieure au IXe siècle, c'est tout ce que nous pouvons affirmer, et elle n'est peut-être pas beaucoup plus ancienne. Ceci nous ramènerait à une période où le culte des saints ne se développe plus avec les garanties d'autrefois, où l'on a perdu le sens de l'antiquité et où de graves méprises deviennent possibles. La rencontre, dans une même formule, des deux noms *Silvanus* et *Silvestris* peut être fortuite, mais elle ne laisse pas d'éveiller des soupçons. Nous avons vu que *Silvestris* est un des vocables sous lesquels *sanctus Silvanus* est honoré par ses fidèles. Que la réunion des trois mots sur une inscription votive, ou simplement la formule SILVANO SILVESTRI SACRVM, dont nous avons des exemples, ait suffi au peuple et au clergé de Levroux pour croire à l'existence d'un saint Silvanus et d'un saint Silvestre, dont il avait jusque-là négligé la mémoire, c'est une conjecture dont les données historiques ne prouvent nullement l'invraisemblance. Mais nous ajouterons que parmi les nombreux exemples de *sanctus Silvanus* qui ont défilé sous nos yeux, celui-ci est le seul qui semble rappeler des origines païennes.

H. D.

(1) *Act. SS.*, Oct. t. VII, p. 822-25. — (2) *BHL.* 7722, 7723. Le S. Silvain honoré à La Celle-Bruères, dans le Berry, n'est autre, de l'avis des érudits du pays, que celui de Levroux. Cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 330-31.



LE

« TESTAMENT » DE SAINT WILLIBRORD

La pièce connue sous ce titre a été souvent publiée, mais rarement, pour ne pas dire plus, elle a été l'objet d'un examen approfondi. Aussi bien, avouons-le tout de suite, le manque de termes de comparaison empêchera peut-être qu'on arrive jamais à des conclusions fermes et catégoriques.

La plupart des historiens qui l'ont publiée ou citée à partir du XVIIe siècle, l'utilisèrent en toute confiance. Mabillon cependant, par un fugitif " nescio an genuinum „ (1), *avait exprimé des doutes, qu'il n'avait pas jugé bon de motiver. C'est seulement de nos jours que l'authenticité du document a été formellement combattue. Le chanoine David fut le premier, que je sache, à apporter des raisons à l'appui de son scepticisme* (2), *et ces raisons sont bien faibles* (3). *Alberdingk-Thijm poussa une attaque plus vigoureuse* (4)*; je ne doute pas toutefois que, s'il avait eu sous les yeux les* Monumenta Epternacensia *publiés quelques années plus tard par Weiland* (5), *il n'eût résolument supprimé ses arguments en apparence les plus frappants et ses affirmations les plus catégoriques, comme étant diamétralement opposés à la réalité des faits. En tous cas, il ne semble pas avoir fait école; naguère*

(1) *Act. SS. O. S. B.*, saec. III, 1, p. 629, num. 2. On a cru que le P. Browerus mettait aussi en doute l'authenticité du testament; je me demande si l'on n'a pas été induit en erreur par les termes peut-être élégants, mais certainement peu limpides, qu'il emploie pour en parler (*Antiquitates et annales Trevirenses*, t. I, Liége, 1670, p, 368, n° CXXXI). Peu importe après tout. — (2) *Recherches sur le cours primitif de l'Escaut*, dans les BULLETINS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, t. XVI, Ire partie (1849), p. 281-83, note. — (3) Elles reviennent à dire qu'on ne trouve aucune mention du testament ni dans Bède (*Hist. eccl.*, V. 10 et 11), ni dans Alcuin (*BHL.* 8935-8939), ni dans l'Histoire du Luxembourg de l'abbé Bertels (1665), ni dans les Annales abrégées de Trèves du P. Masen (1676); que le P. Brower, dans ses Annales de Trèves (1670), a l'air de douter de son authenticité; que telle semble aussi l'opinion de Mabillon. Et c'est tout. S'il fallait nier ou tenir pour suspect tout ce que Bède et Alcuin ont omis de rapporter au sujet de S. Willibrord, l'histoire de celui-ci serait amputée de plus d'un fait certain et important. — (4) *H. Willibrordus* (Amsterdam, 1861), p. 255-57; ID. *Der heilige Willibrord* (Münster, 1863), p. 179-81. — (5) *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 11-72.

M. Albert Hauck (1) *mentionnait sans hésiter le testament de S. Willibrord comme étant le seul écrit du saint évêque qui fût parvenu jusqu'à nous, et il ajoutait en note : " Les doutes quant à l'authenticité du document ne me semblent pas suffisamment fondés. " Mais voici que M. L. van der Essen reprend à son compte, malheureusement sans les contrôler, les assertions d'Alberdingk-Thijm et croit pouvoir, par des considérations nouvelles, établir que le testament a été fabriqué, vers l'an 1190, par le moine Thierry d'Echternach* (2).

Que Thierry fût, dans tous les sens du mot, capable de forger la pièce, on peut facilement l'admettre. C'était un homme lettré, qui connaissait à fond les archives d'Echternach et y aurait aisément trouvé des modèles pour son faux; puis, comme M. v. d. E. le rappelle, on a de sérieuses raisons de le soupçonner d'avoir rédigé le diplôme apocryphe de Pépin, en date du 5 mai 752, qui confère à S. Willibrord la possession de l'église de Cröv et quelques autres biens (3). *Mais, en fait, y a-t-il quelque motif de mettre à son compte le " testament " ? En 1192, l'abbaye d'Echternach courut grand risque de perdre son indépendance : l'évêque de Trèves, Jean, venait de se faire conférer l'abbaye par l'empereur Henri VI, en échange du* castrum *de Nassau. Sur les instances de ses confrères, le vieux moine Thierry adressa à l'empereur, en leur nom, une longue lettre, qui modifia, paraît-il, entièrement les résolutions du souverain. C'est Thierry qui l'assure, dans un opuscule où il raconte l'aventure* (4) *et au cours duquel il a transcrit la lettre en question* (5). *Or la lettre mentionne le " testament " de S. Willibrord; c'est du moins ce que pense M. v. d. E., qui cite, d'après la traduction française de Bertholet, le passage suivant, que nous prenons dans l'original* (6) *:* Praevidens vero (Willibrordus) in spiritu et veritus hinc ex vicinia Trevirensis episcopatus varias incommoditates et assidua hospicia et servitia praesulum ... rata concessione ac firma testamenti conscriptione tradidit (monasterium Epternacense) in ius et mundiburdium regum et imperatorum in ordine sibi legali succedentium. *" Ces paroles, continue M. v. d. E., s'adaptent merveilleusement à la situation de 1190 (ou plutôt 1192). D'autant plus que Thierry cite les lettres de donation par lesquelles Rohingus et Bebelina donnent l'église d'Anvers et ses propriétés à l'abbaye d'Echternach;*

(1) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I (1887), p. 407; 3e/4e éd. (1904), p. 446. — (2) Au cours de son travail : *De H. Willibrordus en zijne levensbeschrijvingen*, dans Geschiedkundige Bladen, Ire année, t. II (1905), p. 378-82. — (3) Cf. E. Mühlbacher, *Urkundenfälschung in Echternach*, dans Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, t. XXI (1900), p. 350-54. — (4) *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 64-72. — (5) *Ibid.*, p. 67-70. — (6) *Ibid.*, p. 68, l. 1.

or, ces lettres paraissent, elles aussi, être fausses, et elles se trouvent mentionnées dans le " testament " de S. Willibrord. Ne semble-t-il pas que Thierry a rédigé le testament et les lettres de donation pour résister victorieusement aux efforts de l'évêque de Trèves? " Non, cela ne semble nullement, et le jeune et docte auteur nous permettra de lui dire qu'il n'a pas même esquissé là l'ombre d'une démonstration. Au reste, on peut montrer directement qu'il a fait fausse route.

Laissons, pour un instant, la donation de Rohingus et de Bebelina, qui n'a rien à voir ici, — car, enfin, Thierry ne la cite ni dans sa lettre à l'empereur, ni même dans l'opuscule relatif à l'affaire de 1192, mais dans un tout autre ouvrage, son Chronicon Epternacense (1), — *et tenons-nous en au testament. D'abord, la* testamenti conscriptio *dont Thierry parle dans sa lettre, n'est nullement le " testament " qui nous occupe; celui-ci a pour objet unique d'assigner à l'abbaye d'Echternach un certain nombre de possessions que S. Willibrord avait reçues lui-même en cadeau; or il s'agissait de tout autre chose dans l'acte solennel* (testamenti conscriptio) *dont parle Thierry, savoir de faire passer l'abbaye sous la puissance et la sauvegarde de l'autorité séculière* (2). *Ce " testament " ne nous a pas été conservé; mais nous savons qu'il a existé, qu'il était antérieur à l'année 706, et nous en avons pour garant Pépin II lui-même, qui, dans un de ses diplômes en date du 13 mai 706* (3), *atteste que* ipse beatus Willibrordus testamentum confirmavit, ut (monasterium Epternacum) sub nostra defensione haberemus ac heredum nostrorum, *de sorte que les moines* sub nostro mundibordio et defensione persistant. *Mais de plus, même si, par impossible, le " testament " dont M. v. d. E. veut démontrer le caractère apocryphe pouvait être identifié avec la* testamenti conscriptio *rappelée dans la lettre, il s'ensuivrait à l'évidence que Thierry n'en est pas le rédacteur; car la pièce existait depuis longtemps. En effet, le passage de la lettre sur lequel M. v. d. E. bâtit toute son argumentation n'est, en définitive, pas de Thierry, je veux dire que celui-ci l'a copié mot à mot du chapitre 22 de la Vie de S. Willibrord écrite près d'un siècle auparavant par l'abbé Thiofrid d'Echternach* (4). *Le même Thiofrid qui mentionne la* testamenti conscriptio *de Willibrord, a eu aussi sous les yeux et cite expressément les lettres de donation de Rohingus, qu'il appelle* legitima testamenti confirmatio (5); *ce qui suffit à faire voir*

(1) *Ibid.*, p. 63-64. — (2) C'était, en fait, l'autorité de Pépin II, maire du palais, et de sa descendance. Pas n'est besoin, je pense, d'expliquer pourquoi, sous la plume d'un auteur du XIIe siècle, cela devient l'autorité *regum et imperatorum*. — (3) *Ibid.*, p. 25, l. 22. — (4) Au ch. 12 de la Vie de S. Willibrord (*ibid.*, p. 23, l. 35). — (5) Böhmer-Mühlbacher, *Regesta* ², Pippin de Mittlere, n° 15.



combien on est mal venu de conjecturer que ces lettres ont été, elles aussi, fabriquées par Thierry.

Le terrain ainsi déblayé et la personne du moine Thierry mise hors cause, abordons l'étude du " testament „ lui-même. Avant de répéter et d'examiner les objections qui ont été soulevées contre son authenticité, il nous paraît utile de rééditer le texte du document. Hontheim nous assure que de son temps l'exemplaire original (éventuellement le faux original) était conservé aux archives de l'abbaye. Il ne semble pas toutefois qu'il ait servi à aucun des éditeurs. Les nombreuses éditions (1) *reproduisent visiblement toutes la copie qui fut faite de la pièce au XIII*e *siècle, dans le célèbre* Liber aureus Epternacensis, *conservé maintenant à la bibliothèque de Gotha (ms. I. 71); c'est actuellement le seul témoin du texte, comme de la plupart des chartes et diplômes relatifs à Echternach. M. le professeur R. Ehwald, directeur de la bibliothèque de Gotha, ayant bien voulu, avec sa libéralité habituelle, nous communiquer en prêt le précieux* Liber aureus, *nous donnons ici une transcription aussi fidèle que possible du document en litige; à une exception près, nous avons cru bien faire de ne tenir aucun compte des corrections que les éditeurs ont introduites tacitement dans le texte; ce qui importe, c'est d'avoir sous les yeux, bien exactement, l'objet du débat.*

(1) La première édition que nous connaissions est celle du P. Charles Scribani, dans ses *Origines Antverpiensium* (Anvers, 1610), p. 59-62 ; la dernière, celle de Pardessus, *Diplomata*, t. II (Paris, 1849), p. 349-50. Entre les deux se placent environ une dizaine d'autres. Les unes ne font que reproduire le texte de Scribani, texte modifié par quelques corrections d'éditeur ; on le trouvera notamment, avec deux ou trois retouches en plus, dans A. Miraeus, *Codex donationum piarum* (Bruxelles, 1624), p. 31-34 [réimprimé en 1723 dans Foppens, *Auberti Miraei opera diplomatica*, t. I, p. 11-12; un fragment seulement dans Miraeus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, Anvers, 1630, p. 23-24], et d'après Miraeus, dans Bosschaerts, Διατριβαί *de primis veteris Frisiae apostolis* (Malines, 1650), p. 493-98; dans Le Cointe, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. IV (Paris, 1670), p. 743-44 ; dans Hontheim, l. c.; dans le *Gallia christiana*, t. XIII (Paris, 1785), Instrum. col. 296-97 ; dans Bréquigny et La Porte du Theil, *Diplomata*, t. I (Paris, 1791), p. 451 52 ; dans Pardessus, l. c. On le voit rien qu'à cette énumération, l'édition la plus répandue n'est pas la plus correcte ou du moins la plus fidèle. Les autres valent mieux, je veux dire qu'elles représentent plus exactement le manuscrit dont toutes dérivent; ainsi celle de J. Le Roy, *Notitia marchionatus sacri romani imperii* (Amsterdam, 1678), p. 87-88, reproduite par J.-C. Diercxsens, *Antverpia Christo nascens et crescens*, 2e éd. t. I (Anvers, 1773), p. 39-42, — bien qu'on y retrouve quelques corrections arbitraires, voire telle faute de lecture, de Scribani et de Miraeus, — et celle de Calmet, *Histoire de Lorraine*, 2e éd., t. II, preuves, col. XCII-XCIV, à laquelle ressemble singulièrement, même par un fâcheux bourdon, le texte du P. Jean Bertholet, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg*, t. II (Luxembourg, 1742), preuves, p. XXXIII-XXXIV. En somme, aucune ne reproduit avec une exactitude suffisante l'exemplaire manuscrit et ne peut dès lors servir de base à une discussion définitive de la question d'authenticité.

In Christi nomine. Oportet christianos viam veritatis agnoscere, per quam Creatori suo digne meritis suis servire aut oblatio elemosinarum eorum et devotio perveniat ad salutem, ipso Summo dicente: " Date et dabitur vobis ", et " Facite elemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis ". Idcirco ego in Dei nomine Clemens Willibrordus episcopus, cogitans casum humane fragilitatis, qualiter peccata mea possim abluere et, donante Domino, ad eterna gaudia pervenire, dono a die presenti donatumque esse perhennis temporibus volo, hoc est ad monasterium Epternacum, quod est constructum super fluvio Sura in pago Bedense, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti et sancti Petri et Pauli apostolorum et sancti Iohannis Baptiste vel ceterorum sanctorum, ubi ego ipse Clemens Willibrordus custos vel gubernator preesse videor et, si Christo placet, corpus meum ibidem requiescere debet; hoc est quod dono vel trado ad ipsum sanctum locum Epternacum, omnem rem vel villas seu mancipia que mihi ingenui Franci pro amore eorum salute[1] condonaverunt vel tradiderunt. Similiter illas res, quas domnus Pippinus mihi condonavit vel delegavit, seu matrona sua Blitthrudis, sive filius suus domnus noster Karolus maior domus; quas res ipsas domno[2] Karolo et a genitore Pippino tam me vivente quam de ista vita migrante pro eorum mercede[3] condonaverunt. Et illas alias res ex parte denomino vel homines qui mihi eas tradiderunt vel delegaverunt, id est ut haec sollempniter scriptura pro temporum serie confirmare debeat. Et id[4] sunt homines nominibus his nominati: Rohingus mihi condonavit vel tradidit ecclesiam aliquam, quae est constructa in Anduerpo castello super fluvio Scaldeo in pago Renensium cum appendiciis suis, villas denominatas his nominibus Bacwaldus, Winulinchenno[5], Furgclarus, et in ipso castello Andwerpo terciam partem de illo theloneo. Et Heribaldus clericus mihi condonabat vel tradidit ecclesiam aliam in pago Marsum, ubi Mosa intrat in mare, cum appendiciis suis, et mariscum[6] unde berbices nascuntur[7]. Et Angilbaldus mihi condonabat vel tradebat villam que vocatur Wadradoch in pago Texandrio super fluvio[8] Duthmala. Et Ansbaldus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa que vocatur Husloth in pago Texandrio. Et Berethdinda Deo sacrata femina mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa que vocatur Hocanschot in pago Texandrio. Et Henricus mihi condonabat in villa que vocatur Replo.

[1] *ita cod.*; pro amore Dei et eorum salute *Calmet, Bertholet, non male*; pro amore eorum et salute *Scribanius, Miraeus, alii.* — [2] (d. K. et a g. P.) domnus Karolo' et genitor Pippinus *correxit manus recens*; dominus <*alii add.* noster> Carolus et genitor Pipinus *edit.* — [3] mihi *add. manus saec. XV.* — [4] hi *corr. man. recens, edit.* — [5] winu- wnni- wimi- ? ... -chenno -cheimo -chemio ? — [6] *cod.* mariseum. — [7] *corrigendum* pascuntur ? — [8] fluviu *cod. man. pr.*

Et Engilbertus mihi condam donabat[1] vel tradebat omnem portionem suam in villa que vocatur Henesloth in pago Texandrio. Item quod Engilbertus mihi condonabat vel tradebat villam integram que vocatur Alpheimpso in pago[2] Texandrio. Item Ansbaldus clericus mihi condonabat vel tradebat villam que vocatur Diosna in pago Texandrio super fluvio Digena. Et Thiethbaldus mihi condonabat vel tradebat ecclesiam aliquam que est constructa in villa Mulnaim, que Araride vocatur, cum appenditiis suis. Et illuster vir Hedenus mihi condonabat vel tradebat omnem portionem suam in villa que vocatur Armistadi super fluvio Witheo in pago Thuringasnes. Superius nominatas vel scriptas ego Clemens Willibrordus tradó atque transfundo ad illam casam Dei[3] superius nominatam Epternacum vel ad illam sanctam congregationem fratrum ibidem Deo servientium, ea vero ratione ut, quicquid de eisdem rebus superius nominatis facere decreverint, in omnibus habeant potestatem faciendi, ut et ibidem omni tempore pro nostra mercede vel seniore nostro Karulo maior[4] domus seu eorum hominum qui mihi suas res tradiderunt, proficiat in augmentis. Et illud nobis placuit inserendum, si fuerit ullus de heredibus vel proheredibus meis seu quelibet opposita aut extranea persona seu iudítiaria potestas, que contra hoc testamentum vel donationem meam, quam ego Clemens Willibrordus episcopus sana mente plenoque consilio et devotione integra fieri iussi, venire aut agere aut eam infringere voluerit, et si ista karta ei ostensa ad relegendum fuerit presentata et sibi ipse exinde compescere noluerit, inprimitus iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et ab omnibus ecclesiarum vel consortio christianorum efficiatur extraneus, et habeat partem cum Iuda, qui Dominum tradidit, et cum Dathan et Abyron, quos terra vivos deglutivit; et insuper inferat una cum socio fisco auri libras decem, argenti pondo quinquaginta coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat.

Actum anno VI regnante Theoderico rege.

Partant de l'idée que l'on avait là un testament, dans le sens spécial et précis du mot, on a trouvé que la pièce était bien étrange, fond et forme.

Le contenu d'abord : 1° on n'y voit pas figurer beaucoup de biens-fonds que l'on sait avoir appartenu à S. Willibrord et desquels il aurait dû en conséquence disposer dans ses volontés dernières ; 2° en revanche, le saint y dispose de beaucoup de possessions dont les actes de donation

[1] con////donabat *cod. post corr.* — [2] Alpheim in ipso pago *Scribanius, Miraeus, alii; recte, ut videtur.* — [3] *al. man. sup. ras.* — [4] (K. m. d.) *ita corr. al. man. sup. ras.* (Karlomanno ... us *ante corr.* ?); K. maiore domus *iterum corr. manu recentiore, edit.*

faits en sa faveur ne font nulle mention ; 3° le saint y lègue à l'abbaye d'Echternach plusieurs biens qui avaient été donnés directement à la même abbaye par Pépin, par Charles Martel, par Irmine, par Arnoul, et dont, en conséquence, Willibrord n'avait pas le droit de disposer. A ces objections, proposées jadis par Alberdingk-Thijm, M. v. d. E. ajoute encore que 4° l'église d'Utrecht ne reçoit absolument rien, alors cependant que l'état des choses, en 726, permettait de la favoriser, puisque tout était désormais en paix. Au contraire, c'est Echternach qui est très favorisé (certes, au point d'être le seul donataire). Enfin, le traducteur allemand de l'ouvrage d'Alberdingk-Thijm (1) *croit pouvoir dire 5° que les mots :* quas res ipsas dominus Carolus et genitor Pipinus tam me vivente quam de ista vita migrante... condonaverunt *semblent à eux seuls prouver suffisamment que toute la pièce est un faux de basse époque.*

La forme aussi prête flanc à la critique : 6° aucune mention, aucune signature des témoins, qui étaient cependant requis de droit ; 7° la date est vraiment exprimée en des termes par trop sommaires ; d'autres irrégularités pourraient encore, si l'on veut, être signalées, par exemple 8° que le testateur n'indique pas le nom de celui qu'il a chargé de rédiger l'acte.

A quoi l'on peut d'abord opposer trois considérations générales, qui sont de nature à écarter ou du moins à atténuer la plupart des difficultés : a) *première considération, il faudrait, pour juger sagement des défauts de forme, pouvoir comparer le " testament " de S. Willibrord à d'autres documents analogues émanés vers cette époque de personnages anglo-saxons, établis ou non sur le continent ; or, nous l'avons dit, tout moyen de contrôle nous fait défaut et rien ne nous permet de dire jusqu'à quel point Willibrord a pu se départir des usages et formules en honneur chez ses concitoyens ;* b) *nous l'avons dit aussi, le " testament " ne nous est connu que par la copie qui en a été faite au XIII° siècle dans le* Liber aureus, *c'est-à-dire dans une sorte de cartulaire. Or le copiste a pu omettre parfois de transcrire certains détails de forme, comme seraient les données complètes de la date, les noms des témoins ; en fait, en examinant d'autres actes conservés dans le* Liber aureus, *on constate que de pareilles omissions ont été çà et là commises* (2). *Le copiste a pu aussi mal transcrire certains passages, et*

(1) *Der heilige Willibrord* (1863), p. 180, note 2. — (2) Par exemple, dans les diplômes du duc Arnoul et de Charles Martel (cf. *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 60-61 ; *MG.*, Dipl. imp. t. I, p. 96-97), qui figurent chacun en double copie dans le *Liber aureus*, une fois dans la chronique d'Echternach transcrite à la fin du XII° siècle (fol. 4-43ᵛ), une autre fois dans le recueil de chartes qui a été ajouté au XIII° siècle à la suite de la chronique (fol. 44-125ᵛ) et dans lequel se trouve précisément

il suffit de lire le texte, tel que nous l'avons reproduit d'après le Liber aureus, *pour voir que, de fait, il a commis de lourdes fautes ; et précisément à l'endroit où — je ne sais d'ailleurs trop pourquoi — on a cru reconnaître la main d'un faussaire de basse époque* (Carolus ... condonaverunt), *il se fait que la copie est manifestement fautive et peu sûre ;* c) *et c'est le point important et essentiel, il ne paraît pas que nous ayons ici un " testament „ proprement dit, mais une donation faite dans une forme un peu plus solennelle que d'habitude :* testamentum vel donationem meam. *Il est à peine nécessaire de rappeler que pendant longtemps le mot* testamentum *a été couramment employé dans un sens assez large* (1). *Il ne se serait donc pas agi, pour S. Willibrord, de disposer de tous ses biens, mais de ceux-là seuls qu'il voulait assurer dès lors et pour toujours à sa chère fondation d'Echternach. Que s'il semble affirmer qu'il lègue à l'abbaye* OMNEM rem vel villas seu mancipia quae mihi ingenui Franci ... tradiderunt, *on peut cependant se demander s'il entend dire par là qu'il donne à Echternach toutes les possessions qu'il a jamais reçues, ou plutôt tous les biens meubles et immeubles qui faisaient partie intégrante de chacune des propriétés, de chacune des localités dont il assignait la possession à l'abbaye. Cette interprétation admise, et elle ne semble pas si déraisonnable, il n'y a pas lieu de s'étonner ni de l'absence de dispositions relatives à d'autres biens que S. Willibrord possédait — c'est donc qu'il n'a pas tout donné à Echternach, — ni du silence qu'il garde au sujet de son église d'Utrecht — elle n'avait rien à voir dans un simple acte de donation fait en faveur de l'abbaye.*

Passant au détail, si l'on examine de près la série de ces localités mentionnées dans l'acte, on constate aisément qu'elle correspond tout à fait à ce qu'on s'attendrait à trouver dans un document sincère et authentique, et que les objections 2° et 3° de MM. Alberdingk-Thijm et van der Essen, les seules qui, si je vois bien, conservent encore quelque importance, reposent sur un fondement absolument ruineux.

En effet : A. *Toutes les localités, tous les biens spécifiés nominativement dans l'acte de donation, nous savons par ailleurs qu'ils avaient été*

(fol. 81-82ʳ) le " testament „ de S. Willibrord. Voir encore, dans la chronique, la donation de la moniale Berthe (*MG.*, Scr. t. XXIII, p. 63, l. 16). Au reste, il semble que le compilateur du recueil de chartes s'est borné la plupart du temps à une formule de date très abrégée et tout à fait analogue à celle qui termine le " testament „. Cf. WURTH-PAQUET, dans les *Publications de la Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand-duché de Luxembourg*, t. XVI (1861), p. 9-21. — (1) Cf. DUCANGE, s. v. Dans les chartes et diplômes de l'époque mérovingienne en faveur d'Echternach, le mot *testamentum* revient constamment avec cette acception large : voir *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 50, l. 25, 45, 47 ; p. 51, l. 7, 8 ; p. 52, l. 23 ; p. 54, ll. 12, 28, 47 ; p. 60, l. 40 ; p. 61, l. 1 ; p. 63, l. 7.

auparavant donnés à S. Willibrord. Il n'y a d'exception que pour la villa appelée Replo dans le Liber aureus, *Pieplo dans les éditions, où le saint avait reçu quelque terre d'un nommé Henri. Pour tous les autres, il nous reste soit le texte même des chartes de donation, transcrit par le moine Thierry dans sa chronique* (1), *soit un bref résumé de ces chartes, que l'abbé Thiofrid avait trouvées dans les archives de l'abbaye et dont il parle au ch. 12 de sa Vie de S. Willibrord* (2).

B. *Tous ces biens avaient été donnés à S. Willibrord en pleine et libre propriété, de telle sorte qu'il pouvait en disposer à son gré. En revanche, on ne voit figurer dans le testament aucune des propriétés que S. Willibrord avait reçues sans doute, mais à charge d'en faire profiter un tiers, par exemple l'abbaye d'Echternach* (3) *ou une autre église ou abbaye déjà construite ou à construire* (4). *On sera d'autant plus frappé du fait si l'on considère notamment le cas du duc Hedenus : par une première charte* (5), *il avait fait don au saint de plusieurs terres, à Arnstadt, à Mühberg, à " Monhore "; le " testament " de Willibrord, ne transfère à Echternach que le bien d'Arnstadt. Mais une autre charte* (6) *transmettait à Willibrord la propriété d'Hammelburg,* ubi, *disait le duc,* et cogito Dei misericordia per ipsius viri apostolici consilium monasterium construere; *et bien que le saint eût reçu ce présent sans restriction aucune* (ut quicquid inde facere voluerit, liberam in omnibus habeat potestatem), *il n'en dispose pas en faveur d'Echternach ; c'est sans doute parce que, se conformant à ce qui était au fond l'intention du donateur, il le réservait pour en doter le monastère dont la fondation était projetée.*

Il est toutefois un passage du " testament " qui pourrait à première vue faire difficulté : c'est celui où Willibrord parle des propriétés quas

(1) *a*) Rohingus : Anvers et le tiers du tonlieu (*MG.*, Scr. t. XXIII, p. 63-64, cf. p. 55, l. 15 sqq.) ; *Bacwaldus* n'est pas cité, mais doit être compris, dans les *appendiciis* mentionnés ; *Winulinchenno* est représenté par *Winlindechun* (p. 64, l. 27) et *Furgelarus* peut-être par l'énigmatique *Sprusdare* (p. 64, l. 26) ; *b*) Angilbaldus : Wadradoch (*MG.*, p. 56, l. 20) ; *c*) Ansbaldus : Husloth (*ibid.*, p. 61, l. 33) ; *d*) Berethdinda : Hocanschot (*ibid.*, p. 57, l. 28) ; *e*) Engilbertus : Henesloth (*ibid.*, p. 58, l. 19) ; Engilbertus : Alpheim (*ibid.*, p. 57, l. 5) ; *g*) Ansbaldus : Diosna (*ibid.*, p. 58, l. 40) ; *h*) Hedenus : Armistadi (*ibid.*, p. 55, l. 31). Notons, par surcroît que, environ un siècle auparavant, plusieurs de ces lettres de donations (savoir *a, b, c, e, f*) avaient passé par les mains de l'abbé Thiofrid, qui les mentionne au ch. 12 de sa Vie de S. Willibrord (*MG.*, t. c., p. 23, l. 35 et suiv.). — (2) *a*) Heribald : Marsum (*ibid.*, p. 23, l. 39) ; *b*) Thietbaldus : Mulnaim (*ibid.*, l. 43). — (3) Dons de l'abbesse Irmine (*MG.*, t. c., p. 50-53), du duc Arnoul (*ibid.*, p. 60, l. 38), de la moniale Berthe (*ibid.*, p. 63, l. 16). — (4) Dons du duc Pépin, pour le monastère de Suesteren (*ibid.*, p. 59, l. 11), du duc Hedenus pour le monastère de Hammelburg (*ibid.*, p. 60, l. 23), d'Herelaef pour l'église de Bakle (*ibid.*, p. 62, l. 17), du comte Ébroïn pour l'église de Rindern (*ibid.*, l. 33). — (5) Cf. ci-dessus, note 1, *h*. — (6) Cf. ci-dessus, note 4.

domnus Pippinus mihi condonavit vel delegavit, seu matrona sua Blitthrudis, sive filius suus domnus noster Karolus maior domus. *Or dans les diplômes qui nous sont parvenus, tant de Pépin II que de Charles Martel, en faveur de S. Willibrord* (1), *il est question de donations faites plutôt à l'abbaye d'Echternach qu'au saint personnellement. C'est vrai, mais les diplômes en question sont très peu nombreux ; il est souverainement vraisemblable qu'il y en eut d'autres, qui se sont perdus, et nous connaissons au moins l'existence de l'un d'eux* (2). *Jusqu'à preuve du contraire, on peut croire que quelques uns d'entre eux avantageaient S. Willibrord en personne. En tous cas, le " testament „ ne mentionnant en détail aucun des biens que le saint aurait reçus de Pépin et de Charles* (3), *on peut affirmer qu'à tout le moins il ne contredit pas les trois diplômes dont il s'agit.*

C. *Outre les propriétés reçues par S. Willibrord et dont il a fait profiter soit Echternach* (4), *soit éventuellement d'autres fondations pieuses* (5), *il en est encore dont la destination définitive nous est inconnue, mais que nous savons avoir passé par les mains du saint évêque : les chartes de donation qui les concernent ont été trouvées dans les archives d'Echternach soit par l'abbé Thiofrid* (6), *soit par le moine Thierry* (7). *Ont-elles été finalement attribuées à Echternach, à l'église d'Utrecht, à quelque autre établissement? Celui-là seul peut s'en préoccuper qui regarde le " testament „ de S. Willibrord comme un testament proprement dit. Si l'on n'y voit qu'une simple donation, on ne s'étonnera nullement, — bien au contraire, — de constater l'existence de divers biens qui n'y sont pas mentionnés et qui restaient disponibles pour d'autres fins.*

M. van der Essen a fait justement remarquer que quelques passages du testament présentent des traits de ressemblance remarquables avec un diplôme émané de Pépin II, en date du 13 mai 706, en faveur d'Echternach (8). *La constatation est intéressante* (9), *encore que la ressemblance se remarque uniquement dans des phrases générales et dans des formules. M. v. d. E. a toutefois tort d'en vouloir tirer argu-*

(1) *MG.*, t. c., p. 53, 54, 61 (= Böhmer-Mühlbacher, *Regesta* [2], Pippin der Mittlere, n°s 14, 15 ; Karl Martell, n° 31). — (2) Cité par l'abbé Thiofrid au ch. 12 de sa Vie de S. Willibrord (*MG.*, t. c., p. 23, l. 31). — (3) C'est pour cela que ci-dessus (p. 170, A) nous avons entendu parler uniquement des biens spécifiés nominativement dans le testament. — (4) Voir ci-dessus, A. — (5) Voir ci-dessus, B. — (6) *MG.*, t. c., 23, l. 45 (Wachardus). — (7) *Ibid.*, p. 55, lin. 20-28. — (8) Au lieu de *inferendum*, lire *inserendum*, et au lieu de *uno cum forio fisco*, lire *una cum socio fisco*. — (9) En revanche, il n'y avait pas lieu de rapprocher du " testament „ deux bribes d'une charte du duc Hedenus, notamment ceci : *et* (*nec*) *sic quod repetit evindicare valeat*, formule de la plus complète banalité.

ment en faveur de sa thèse. Que le diplôme ait été en partie copié dans le testament, c'est possible et, nous allons le voir, très probable. Mais qu'est-ce que cela prouve contre l'authenticité du testament? Le moine Thierry, nous dit-on, connaissait les archives de son abbaye et a pu utiliser le diplôme pour fabriquer son faux; c'est juste, il a pu le faire, et puisque, comme nous l'avons vu, le moine Thierry n'est pas en jeu, nous ajouterons volontiers qu'un de ses devanciers dans l'abbaye a pu connaître le diplôme de 706 et en extraire quelques bouts de phrase. Mais S. Willibrord ou celui qui tenait pour lui la plume a pu, a dû le connaître dès 720. Dès lors, les ressemblances signalées ne prouvent rien ni pour, ni surtout contre l'authenticité du testament.

Mais ce n'est pas avec le seul diplôme de 706, ni seulement aux endroits signalés par M. v. d. E. (1), *que le " testament " offre des points de ressemblance indéniables. Que la pièce soit authentique ou apocryphe, le rédacteur — contemporain du saint ou faussaire plus récent — a visiblement eu sous les yeux plusieurs des chartes mérovingiennes de l'abbaye. Il ne sera pas sans intérêt de rechercher les emprunts qu'il a faits, quand ce ne serait que pour aider à corriger le texte très fautif de la copie du* Liber aureus.

Testament.	Autres chartes.
In Christi nomine. Oportet christianos viam veritatis agnoscere, per quam Creatori suo digne meritis suis servire aut oblatio elemosinarum eorum et devotio perveniat ad salutem,	In Christi nomine. Oportet christianos viam veritatis eligere, per quam Creatori suo digne mereantur servire, ut oblatio elemosinarum ad salutem et devotio proveniat ad mercedem (*Charte d'Herelaef, 12 décembre 720;* MG., *Scr. t. XXIII, p. 62, l. 17*).
ipso Summo dicente : " Date et dabitur vobis ", et " Facite elemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis ". [Idcirco ego in Dei nomine Clemens Willibrordus episcopus cogitans casum humane fragilitatis, qualiter peccata mea possim abluere et, donante Domino, ad eterna gaudia pervenire,]	iuxta mandatum Domini : " Date et dabitur vobis ", et illud : " Facite elemosinam et omnia munda sunt vobis. " Idcirco ego in Dei nomine illuster vir Pippinus... et illustris matrona mea Plectrudis ... cogitantes casum humanae fragilitatis, qualiter peccata nostra possemus abluere et, Deo donante, ad aeterna gaudia pervenire ... (*Diplôme de Pépin II, 13 mai 706;* ibid., *p. 54, l. 23; cf. p. 53, l. 37*).

(1) Ce sont les trois passages qu'on trouvera mis entre crochets [] dans le tableau ci-dessus.

dono a die presenti donatumque esse perhennis temporibus volo (1),	Haec omnia a die praesenti tibi dono donatumque perhennis temporibus esse volo (*Charte d'Aengilbaldus, 1er octobre 704; ibid., p. 56, l. 30*).
hoc est ad monasterium Epternacum, quod est constructum super fluvio Sura in pago Bedense, in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti et sancti Petri et Pauli apostolorum et sancti Iohannis Baptistae et ceterorum sanctorum,	de monasterio Epternaco sito in pago Bedensi super fluvio Sura (*Diplôme de Pépin II, 13 mai 706; ibid., p. 54, l. 26*)... ad monasterium nostrum, quod est in honore sanctae Trinitatis et apostolorum Petri et Pauli et sancti Iohannis Baptistae in loco cognomento Epternaco in pago Bedensi super fluvio Sura ... edificatum (*autre diplôme du même, même date; ibid., p. 53, l. 40*)... ad basilicam quae est in nomine sanctae Trinitatis vel in honore sanctae Mariae ... vel beatorum apostolorum Petri et Pauli seu ceterorum sanctorum in villa nostra Epternaco constructa, sita super fluvium Sura (*Charte d'Irmine, 1er décembre 698; ibid., p. 50, l. 28*).
ubi ego ipse Clemens Willibrordus custos vel gubernator praeesse videor...	ubi dominus et pater noster in Christo Willibrordus episcopus rector et gubernator esse videtur (*même charte d'Irmine; ibid., p. 50, l. 30*).
matrona sua Blitthrudis...	matrona mea Plectrudis (*Diplôme de Pépin II, ci-dessus*).
ut haec sollempniter scriptura pro temporum serie confirmare debeat...	et hoc solempni scriptura pro temporum serie firmetur (*Charte d'Ansbald, 24 octobre 717; MG. t. c., p. 61, l. 36*).

Je passe, dans le testament, le résumé des chartes de donation, lequel a naturellement conservé quelques-uns des mots qu'on lit dans celles de

(1) Cette expression, avec la forme *perhennis*, se retrouve souvent dans les chartes d'Echternach (*MG.*, t. c., p. 56, l. 2, 30, 38; p. 57, l. 18, 44; p. 58, l. 33; p. 62, l. 28, 51).

ces chartes qui sont parvenues jusqu'à nous, et je transcris les formules finales

ut, quicquid de eidem rebus ... facere decreverint, in omnibus habeant potestatem faciendi,	ut quicquid ... exinde facere voluerit, liberam et firmissimam in omnibus habeatis potestatem faciendi (*Charte d'Irmine, 8 mai 704;* MG., *t. c., p. 52, l. 35*).
ut et ibidem omni tempore pro nostra mercede ... proficiat in augmentis.	ut ibidem omni tempore pro mercede nostra proficiat in augmentis (*Diplôme de Pépin II, 13 mai 706;* ibid., *p. 54, l. 2*).
[Et illud nobis placuit inserendum, si fuerit ullus de heredibus vel proheredibus meis seu quelibet opposita aut extranea persona seu iuditiaria potestas (1), que contra hoc testamentum vel donationem meam, quam ego Clemens Willibrordus episcopus sana mente plenoque consilio et devotione integra fieri iussi, venire aut agere aut eam infringere voluerit, et si ista karta ei ostensa ad relegendum fuerit presentata et sibi ipse exinde compescere noluerit,] inprimitus iram Dei omnipotentis incurrat et sanctorum angelorum, et ab omnibus ecclesiarum vel consortio christianorum efficiatur extraneus,	Et illud nobis placuit inserendum, si fuerit ullus de heredibus vel propinquis nostris seu quaelibet ulla extranea aut opposita persona, quae contra hanc donationem, quam nos plena et integra devotione ... fieri et affirmare rogavimus, venire aut agere temptaverit (2), et ipsa carta ei ad relegendum ostensa fuerit, et se ex hoc compescere noluerit, primitus (3) iram Dei incurrat et a liminibus sanctorum efficiatur extraneus (*même diplôme;* ibid., *l. 4*).
et habeat partem cum Iuda, qui Dominum tradidit,	partemque habeat cum Iuda Schariothe, qui Dominum tradidit (*Charte du duc Hedenus, 1er mai 704;* ibid., *p. 56, l. 9*)
et cum Dathan et Abyron, quos terra vivos deglutivit;	sitque maledictus eadem maledictione, quae descendit super

(1) Les mots *iuditiaria potestas*, qui ne se lisent pas dans le diplôme de Pépin, sont d'ailleurs incontestablement de l'époque. Cf. *MG.*, Legum sect. V : *Formulae merowingici et karolini aevi*, ed. K. Zeumer, p. 759. — (2) *Venire voluerit aut infringere*, est-il dit dans l'autre diplôme de Pépin II, même date (*MG.*, t. c., p. 54, l. 41). — (3) *Inprimitus* dans l'autre diplôme (*ibid.*, l. 43). Cette forme se retrouve encore dans deux chartes d'Echternach (*ibid.*, p. 52, l. 18; p. 61, l. 27).

[et insuper inferat una cum socio fisco auri libras decem, argenti pondo quinquaginta coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat.]

Dathan et Abiron, quos terra vivos absorbuit (*diplôme de Charles Martel en faveur de S. Willibrord, 9 juillet 726;* Böhmer-Mühlbacher, Regesta², *Karl Martell, n° 38*).

et inferat una cum socio fisco auri libras decem, argenti pondo viginti coactus exsolvat, et quod repetit evindicare non valeat, sed praesens donatio ... (*diplôme de Pépin II, 13 mai 706;* MG., *t. c., p. 54, l. 10*).

Actum anno VI regnante Theoderico rege.

Actum Gamundias publice sub die 3 idus maias. Anno 12. regni domini nostri Childeberti gloriossissimi regis. *Suivent les signatures* (*même diplôme;* ibid., *l. 14*).

Est-ce à dire maintenant que le rédacteur du testament a copié les différents textes dont nous avons transcrit les endroits parallèles? Cela ne paraît pas douteux pour la charte d'Herelaef et le diplôme de Pépin. Quant au reste, il est très possible qu'il n'y ait là que des réminiscences d'un scribe très versé dans la lecture des diplômes et chartes, de ceux de l'abbaye en particulier. Quoique le texte ait beaucoup souffert sous la main du maladroit copiste du XIIIe siècle (1), *le style et la terminologie du rédacteur se montrent régulièrement conformes à ce que nous trouvons dans les pièces diplomatiques d'Echternach au début du VIIIe siècle.*

Tout compte fait, s'il n'est peut-être pas sage de se prononcer résolument pour l'authenticité du " Testament „ de S. Willibrord, il semble infiniment moins prudent encore de le ranger parmi les documents apocryphes.

A. P.

(1) Qu'on se rappelle, par exemple, ce *a liminibus ecclesiarum*, que le copiste a lu *ab omnibus ecclesiarum*, et que des éditeurs modernes ont naturellement corrigé en *ab omnibus ecclesiis*.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

63-75. — * Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur herausgegeben von Oscar von Gebhardt und Adolf Harnack. Neue Folge, XIII, 1-4, XIV, 1-4. Leipzig, Hinrichs, 1904-1906. — Les collaborateurs de tout grade que s'est adjoints la " Commission des Pères de l'Église „ sont légion, et l'organe qui centralise leurs travaux se développe avec une allure qui met hors d'haleine les critiques obligés de suivre ce mouvement accéléré. Nous avons à signaler cette fois des dissertations nombreuses et d'une extrême variété, dont quelques-unes, cela va de soi, n'ont point de contact immédiat avec l'hagiographie. De celles-là nous ne pourrons donner qu'une idée sommaire.

1° Theodor Schermann. *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V-VIII. Jahrhundert*, vi-104 pp. (= XIII, 1). Les dimensions de ce livre ne sont pas en rapport avec le travail immense qu'il suppose. On s'est donné beaucoup de peine, ces derniers temps, pour éclaircir l'histoire des *Sacra parallela* et des collections de chaînes exégétiques. M. S. s'est attaché aux Florilèges dogmatiques épars dans les manuscrits et les actes des conciles. Son point de départ a été le *Doctrina Patrum de Verbi incarnatione* du ms. du Vatican grec. 2200. Il le compare au recueil de scolies du ms. de Paris gr. 1115, et conclut que l'auteur de la *Doctrina* a travaillé sur une collection de ce genre, à laquelle il a donné une forme organique. M. S. a groupé ses matériaux sous les rubriques suivantes : 1° Encyclopédies dogmatiques du V° au VIII° siècle. 2° Actes et florilèges pour et contre les Nestoriens et les Eutychiens. 3° Querelle des monophysites. 4° Chaînes exégétiques sur *Matth.* 26, 39 sq. et *Luc.*, 2,52. 5° Époque des querelles origénistes et des Trois chapitres. 6° Querelle des monothélites. 7° Catalogue des hérétiques nommés dans les conciles du V° au VII° siècle. 8° Période iconoclaste. 9° Florilèges trinitaires (VII°-IX° siècle). Par une distraction assez fâcheuse, le tome 84 de Migne est souvent cité au lieu du tome 94.

2° Paul Koetschau. *Beiträge zur Textkritik von Origenes' Johannescommentar*, 76 pp. (= XIII, 2). Ce travail est indispensable à quiconque possède le volume d'Origène publié par M. Preuschen dans la collection des Pères grecs de Berlin (cf. *Anal. Boll.* XXIII, 475). Malgré la triple revision du manuscrit de Munich par l'éditeur, M. K. s'est aperçu qu'une collation plus minutieuse pouvait donner de

bons résultats, et il n'a pas hésité à l'entreprendre. Il consacre d'abord un chapitre aux notes marginales des mss. de Munich 191 et de Venise 47. Il reprend ensuite le texte de M. Preuschen, et propose diverses corrections, les unes indiquées par le ms. de Munich, les autres conjecturales. Les fragments de *Catenae* publiés d'après les mss. de Munich 208, 437 et 37 ont été également collationnés à nouveau. Les suppléments de M. K. sont certainement très utiles, et l'on ne peut négliger aucun secours quand on s'occupe de textes aussi pauvrement attestés que le Saint Jean d'Origène. Mais il serait injuste de dire que, parce qu'elle est susceptible d'améliorations, l'édition de M. Preuschen soit manquée.

3° Adolf Harnack. *Analecta zur ältesten Geschichte des Christentums in Rom*, 9 pp. (=XIII, 2). Quatre notes assez brèves, dans lesquelles M. H. s'occupe successivement du martyr Ptolémée, connu par la seconde apologie de S. Justin et qu'il croit pouvoir identifier avec Ptolémée le gnostique; du témoignage qu'apporteraient les *Acta Pauli* pour la prééminence de l'église de Rome au IIe siècle; de l'idée que se faisait de la persécution néronienne l'auteur du *Martyrium Pauli*. Les considérations très ingénieuses de M. H. à ce propos supposent démontré que cette pièce faisait partie intégrante des *Acta Pauli* (voir *Anal. Boll.* XXIV, 276). Enfin, dans un passage de Commodien (v. 825-860), M. H. croit trouver des traces d'une tradition spéciale relativement au rôle joué par les Juifs dans la première persécution.

4° Erich Klostermann. *Ueber des Didymus von Alexandrien in epistolas canonicas Enarratio*, 8 pp. (= XIII, 2). Le traité publié en latin sous le titre de *In epistolas canonicas enarratio* (*P.G.*, XXXIX, 1749-1818) mérite-t-il de figurer parmi les œuvres authentiques de Didyme d'Alexandrie? Oui, si on veut en croire les Latins, à partir de Cassiodore. Le témoignage des Grecs, au moins depuis le IXe siècle, n'est point aussi affirmatif. Il permet simplement de conclure que l'ouvrage est une compilation comprenant des fragments de Didyme.

5° Gotthold Resch. *Das Aposteldecret nach seiner ausserkanonischen Textgestalt untersucht*, 179 pp. (=XIII, 3). Le problème de critique textuelle qui se pose à propos du décret apostolique (voir *Actes*, XV, 19, 20; XV, 28, 29; XXI, 25), naît des deux versions dans lesquelles il nous est parvenu. Celles-ci, dit l'auteur, diffèrent *toto caelo*. Dans l'une, il se présente comme un règlement alimentaire (Speiseregel); dans l'autre, comme une règle morale (Sittenregel). Les deux textes ont été combinés et il en est résulté une troisième forme mixte. Avec quelle érudition étendue et quelle minutie le problème est étudié, il est superflu de le dire à ceux qui connaissent M. le pasteur Resch. Les spécialistes discuteront la méthode et les conclusions. Il doit nous suffire d'avoir appelé l'attention sur une question fort intéressante, mais n'ayant aucun lien avec l'hagiographie.

6° Adolf Harnack. *Der Vorwurf des Atheismus in den drei ersten Jahrhunderten*, 16 pp. (= XIII, 4). Les mots ἄθεος, ἀθεότης, qui paraissent si précis, ont été employés au cours de la lutte entre le paganisme et la religion nouvelle avec des significations et des nuances fort diverses. 1° S. Paul, parlant de l'état misérable des chrétiens avant leur conversion du paganisme, les qualifia de ἐλπίδα μὴ

ἔχοντες καὶ ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ (*Ephes.*, 2, 12). Le contexte ne laisse aucun doute sur le sens, que la vulgate rend par les mots *sine Deo*. 2° Les chrétiens traitent les payens d'ἄθεοι et leurs doctrines d'ἀθεότης. Les textes de S. Ignace, de S. Polycarpe, de Clément d'Alexandrie, d'Origène, montrent que la qualification avait passé de bonne heure dans le langage courant. 3° Les chrétiens orthodoxes donnent le nom d'ἄθεοι aux hérétiques (S. Ignace, S. Justin, Origène). L'épithète n'étonne pas de la part de ceux qui jugeaient l'hérésie au moins aussi coupable que l'infidélité. 4° Enfin les Grecs et les Romains (ceux-ci sans faire grand usage du mot) accusent les chrétiens d'athéisme. Nous touchons ici à la question difficile de la base juridique des poursuites contre les chrétiens. L'athéisme que punissait la loi n'était point la négation théorique de la religion officielle, mais le refus de poser certains actes religieux obligatoires. Dans un tout autre ordre d'idées, S. Épiphane (*Haer.* 72, 7) emploie le mot ἀθεότης, en parlant de l'hérétique Marcel, qui enseignait l'ἀθεότης du Christ, en d'autres termes niait sa divinité.

7° Karl Schulze. *Das Martyrium des heiligen Abo von Tiflis*, 41 pp. (= XIII, 4). Ce travail sera l'objet d'un compte rendu séparé.

8° Friedrich Augar. *Die Frau im Römischen Christenprocess. Ein Beitrag zur Verfolgungsgeschichte der christlichen Kirche im Römischen Staat*, 82 pp. (= XIII, 4). Il s'agit ici d'une des questions les plus obscures de l'histoire des persécutions. La *damnatio ad lenonem* a-t-elle été réellement en usage chez les Romains? a-t-elle été infligée en vertu d'une disposition d'ordre général, ou bien faut-il rendre responsable de cette infamie le zèle outré de quelques fonctionnaires? Quelque haute idée que nous ayons de la civilisation romaine à l'époque impériale et des sentiments d'humanité dont paraît s'inspirer le droit, les faits sont indéniables. L'enquête consciencieuse de M. A. à travers les écrits des auteurs ecclésiastiques lui fournit les témoignages de Tertullien, d'Hippolyte, de Cyprien, d'Eusèbe, sans compter ceux que l'on peut tirer des textes hagiographiques. Outre le cas de la fille de Séjan (Tacite, *Annal.* V.), il en a constaté, dans l'histoire des persécutions, treize, dont une petite fraction seulement pourrait être révoquée en doute. Comment expliquer, au point de vue juridique, une peine aussi barbare? M. A. en cherche l'explication dans la nature du délit de christianisme, rattaché au *crimen maiestatis*, dans la catégorie du *perduellio*. Celui qui s'en rend coupable perd ses droits de citoyen et est assimilé aux esclaves ou aux prisonniers de guerre. Pour eux, l'exécution capitale était souvent aggravée de peines infamantes, le bûcher, l'exposition aux bêtes, la croix, le sac des parricides, etc. Le choix et l'application du châtiment dépendaient du juge, et les traitements cruels qu'il infligait aux condamnés étaient en quelque manière sanctionnés par la loi. Il se pourrait à la rigueur, que, dans la pensée de certains juges, la menace de la prostitution ait été un effort suprême pour arracher à la mort les victimes dont ils plaignaient l'obstination. Peut-être aussi le formalisme a-t-il été la cause des outrages infligés aux vierges : *Immaturae puellae, quia more tradito nefas esset virgines strangulari, vitiatae prius a carnifice, dein strangulatae* (Suétone, *Tib.*, 61, 5). Tous les côtés du problème ne sont pas encore parfaitement éclaircis ; mais

M. A. aura contribué beaucoup à hâter la solution. Il se sert généralement avec circonspection des textes hagiographiques. Peut-être a-t-il attaché trop d'importance encore à la Passion de S. Théodote, et il est vraiment étonnant qu'ayant à discuter les Actes des saintes Agape, Chionia et Irene, il ait ignoré la publication du texte grec par M. P. Franchi de' Cavalieri (*Anal. Boll.*, XXII, 487), de même que le livre de cet auteur sur S[te] Agnès (*ibid.*, XIX, 226), le seul à consulter sur la célèbre martyre. Le *Palladius* de Dom Butler est également resté inconnu à M. A. Les considérations générales (p. 28-29) sur les *Acta Sanctorum* nous paraissent bien superflues. Le lecteur est censé savoir ces choses-là, et peut-être les savoir mieux. De même, les longs développements sur la question juridique n'ajoutent rien à la clarté, et si en cette matière du droit criminel contre les chrétiens les recherches paraissent si pénibles et les progrès si lents, n'est-ce pas parce que chaque auteur prétend la reprendre *ab ovo* ou à peu près?

9° Adolf Bauer. *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis graecus 121. Nebst einer Abhandlung über den Stadiasmus Maris Magni* von Otto Cuntz, 288 pp., et 5 planches (= XIV, 1). C'est une heureuse trouvaille que celle de la chronique d'Hippolyte dans son texte original. M. B. établit que l'ouvrage anonyme contenu dans le ms. grec 121 de Madrid, fol. 51-82, doit être identifié avec cette chronique rédigée en 234 5, et il en publie le texte en regard des trois versions latines déjà connues sous le nom de *Barbarus Scaligeri, Liber Generationis* I et II. Dans une dissertation très abondante, l'auteur décrit d'abord minutieusement le manuscrit et fait l'histoire de ce petit volume, désormais fameux. Les paléographes ne s'entendent guère pour lui fixer une date. M. B. le juge du X-XI[e] siècle. Les feuillets reproduits en fac-similé donnent en bien des endroits l'impression d'une écriture plus récente, et j'hésiterais à peine à la rajeunir d'un siècle. Mais ceci n'est pas de grande conséquence. Après le manuscrit et le texte, M. B. étudie les témoignages, et consacre aussi de longues pages aux emprunts faits à Hippolyte par les chronographes postérieurs. Le *Stadiasmus Maris Magni*, qui fait partie intégrante de la chronique, est l'objet d'une étude spéciale due à M. Cuntz.

10° Eduard Freiherr von der Goltz. Λόγος σωτηρίας πρὸς τὴν παρθένον (*De virginitate*), *eine echte Schrift des Athanasius*, 142 pp. (= XIV, 2*a*). Le traité de la Virginité attribué à S. Athanase est un écrit plein de détails précieux pour la connaissance de la vie chrétienne et de la discipline au temps des origines de la vie monastique. C'est une exhortation adressée à une vierge chrétienne, et contenant, à la suite d'une profession de foi, une série de prescriptions ascétiques et morales. L'attribution au grand évêque d'Alexandrie est regardée généralement comme douteuse. M. von der Goltz a entrepris de lever les hésitations des critiques, après avoir donné une nouvelle édition du texte contesté. La démonstration est laborieuse et parfois un peu hésitante. L'auteur fait bien voir que l'écrivain se meut dans le cercle des idées des ascètes égyptiens. Mais je cherche en vain un argument concluant pour l'identifier avec Athanase. Le parallélisme avec la Vie de S. Antoine, par exemple, n'a rien de décisif, et de la Vie de S[te] Syncletica il aurait mieux valu ne rien dire, car on attendra longtemps avant de la placer définitive-

ment parmi les œuvres du saint docteur. Le Περὶ παρθενίας a bien l'air d'une compilation, qui peut avoir englobé des éléments athanasiens. Mais, jusqu'à nouvel ordre, il semble prudent de s'en tenir là. La publication de M. v. d. G. rendra néanmoins des services, parce qu'elle fait bien ressortir les parties les plus importantes du traité. Un point surtout a attiré son attention et est devenu l'objet d'un travail spécial, sous ce titre :

11° *Tischgebete und Abendmahlsgebete in der altchristlichen und in der griechischen Kirche*, 67 pp. (= XIV, 2 *b*). Les matériaux rassemblés ici seront utiles aux liturgistes, à condition de distinguer le repas de famille du repas eucharistique. L'auteur s'occupe aussi d'un certain nombre de rites, d'origine relativement récente, en usage dans l'église grecque, en particulier celui de l'ὕψωσις τῆς Παναγίας. Il vaudrait la peine d'en rechercher les formules dans les manuscrits.

12° Johannes Leipoldt. *Didymus der blinde von Alexandria*, 148 pp. (= XIV, 3). Didyme l'aveugle d'Alexandrie, ascète, théologien, exégète, chef de la célèbre école catéchétique, ami de S. Athanase, de S. Jérôme, de Rufin, de Palladius, méritait une monographie. Les matériaux recueillis par les Mingarelli étaient trop peu classés, et la figure du docteur, toujours sympathique, malgré les controverses passionnées agitées autour de son nom comme autour du grand nom d'Origène, ne ressortait point assez nettement. M. L. a repris l'étude de la vie et des œuvres de Didyme, et son travail, où se révèle peut-être plus de facilité que de profondeur, sera le point de départ de nouvelles recherches. Didyme n'ayant jamais figuré au rang des saints, nous n'entreprendrons point l'analyse du livre de M. L., mais nous en recommandons la lecture à ceux qui étudient la longue période de l'histoire ecclésiastique (313-398) dont Didyme est contemporain.

13° A. Berendts. *Die Zeugnisse vom Christenthum im slavischen " De Bello Judaico " des Josephus*, 79 pp. (= XIV, 4). On a beaucoup discuté sur l'authenticité du passage de Josèphe sur Jésus-Christ, dans le livre XVIII, 3, 3, des *Antiquités Judaïques*. Les uns le déclarent entièrement apocryphe, d'autres le disent partiellement interpolé. Dans la *Guerre des Juifs*, il n'y a point de témoignage sur le Christ. Seulement, dans quelques manuscrits, les deux paragraphes des *Antiquités* ont été placés à la fin de l'ouvrage; un manuscrit les porte en tête, un autre dans le corps du récit. Mais dans la version slave de la *Guerre des Juifs*, il est plusieurs fois question du Christ et de la religion chrétienne. On n'y a pas relevé moins de huit témoignages relatifs à S. Jean Baptiste, à Jésus-Christ et aux apôtres. Quelle en est la provenance? Il ne peut être question d'en faire honneur au traducteur slave. Le texte qu'il a suivi a laissé son empreinte dans d'autres documents, tels non seulement le *Rescriptum Tiberii*, la Vie rythmique de la S[te] Vierge (*BHL*. 5347), mais l' " Hégésippe " latin et Tacite, ce qui nous conduit jusqu'à l'époque même de Josèphe. Mais est-il vraisemblable qu'on puisse le regarder comme l'auteur de ces morceaux alors qu'on est plein de défiance à l'égard du témoignage des *Antiquités*? M. B. les étudie un à un, et arrive, par une argumentation très solide et nullement subtile, à faire accepter que rien ne s'oppose à ce qu'ils fassent partie intégrante de l'œuvre de l'historien juif, bien entendu dans la forme qui a précédé le texte actuel

de la *Guerre des Juifs*. Josèphe en rédigea d'abord un récit en araméen, τῇ πατρίῳ γλώσσῃ, pour les Parthes, les Babyloniens, les Arabes. Il est à présumer que la version grecque de ce texte, œuvre de Josèphe lui-même ou de tout autre, est tombée entre les mains du traducteur slave, lequel, évidemment n'a pas travaillé sur un original sémitique. De quelle manière il est arrivé que Josèphe ait fait disparaître les témoignages en question de son édition à l'usage des Romains, et pourquoi les chrétiens ont pu attacher une importance minime à ces témoignages, M. B. l'explique d'une façon très plausible. Tout ce travail est conduit avec une clarté et une rigueur remarquables, et l'on exagérerait difficilement l'importance des résultats. H. D.

Corpus scriptorum christianorum orientalium, curantibus I.-B. Chabot, I. Guidi, H. Hyvernat, B. Carra de Vaux. **Scriptores aethiopici**. Series altera. Paris, Poussielgue, in-8°.

76. — Tomi XVII fasc. I (1904). *Vitae sanctorum antiquiorum*. I. *Acta Yārēd et Pantalēwon*, ed. Karolus Conti Rossini. 60 pp. (textus) et 56 pp. (versio).

77. — Tomi XX fasc. I (1905). *Vitae sanctorum indigenarum*. I. *Acta S. Basalota Mikā'ēl et S. Anorēwos*, ed. Idem. 110 pp. (textus) et 98 pp. (versio).

78. — Tomi XXII fasc. I (1904). *Vitae sanctorum indigenarum*. I. *Acta Marqorēwos*, ed. Idem. 51 pp. (textus) et 64 pp. (versio).

79. — Tomi XXIII fasc. I (1905). *Vitae sanctorum indigenarum*. I. *Acta S. Ferē-Mikā'ēl et S. Zar'a-Abrehām*, ed. Boryssus Turaiev. 36 pp. (textus) et 32 pp. (versio).

« Puisque aussi bien tout ce que le passé nous a légué doit être imprimé un jour ou l'autre, nous recevons également ces textes avec gratitude... » C'est en ces termes, où certainement la reconnaissance ne déborde pas, qu'un critique trop sévère saluait l'an dernier la publication des Actes apocryphes arabes des Apôtres par Mme Smith Lewis (H. Gressmann, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, LIX, 168). Pour rendre justice aux intrépides savants qui ont entrepris de défricher l'hagiographie indigène de l'Éthiopie, nous n'avons pas à recourir à cet encouragement philosophique. Assurément, si la littérature historique d'Abyssinie était riche ou seulement moins pauvre en documents de bon aloi, les textes qui viennent d'être exhumés auraient pu attendre sans grand inconvénient. Sous l'étiquette de Vies de Saints, on a vu circuler, à toutes les époques et dans tous les pays chrétiens, pas mal de chefs d'œuvre à rebours. Mais nulle part et jamais, pas même chez les Coptes, ce genre n'est tombé au degré de médiocrité au dessus duquel il ne se relève en Éthiopie que par exception. Plus bas que ce niveau, il aurait peine à descendre. Non seulement des fables grossières y remplacent la vérité ou en recouvrent les derniers vestiges; mais le concept de la sainteté qui sert de fond à ces inventions puériles, est lui aussi profondément altéré. Un merveilleux de plus en plus grotesque, des raffinements d'austérité de plus en plus sauvages, les hagiographes abyssins ne sortent pas de là, sauf quand ils préfèrent parler pour ne rien dire du tout.

Il faut cependant que l'histoire les écoute, si elle ne veut être elle-même condamnée à se taire absolument sur des périodes entières du passé de l'église éthiopienne. Un nom, une date, une localité, un monastère, un titre de livre qu'ils mentionnent en passant, sont toujours des indications bonnes à recueillir. Sauf sur le sujet qu'ils s'appliquent à raconter, c'est à dire à dénaturer *ex professo*, il leur arrive aussi d'être sincères, et si le tableau qu'ils prétendent retracer est de pure fantaisie, l'époque où ils vivent s'y reflète parfois avec de curieux effets de lumière. Aussi toute notre reconnaissance est-elle acquise aux laborieux savants qui ont entrepris de nous rendre accessible cette littérature insipide, dont l'état rendait leur tâche doublement méritoire. MM. Conti Rossini et Turaiev comptent certainement à l'heure actuelle parmi les spécialistes les plus familiers avec les dialectes anciens et modernes de l'Abyssinie. A sa compétence de linguiste, M. C. R., qui a séjourné en Érythrée, joint le précieux avantage de posséder une connaissance personnelle de la géographie et des mœurs du pays. Nous ignorons si M. T. a joui des mêmes facilités. On ne lui contestera pas une érudition très étendue et de première main, dont il a donné des preuves dans ses Изслѣдованія въ области агiологическихъ источниковъ исторiи Эѳiопiи (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 346).

Les Abyssins regardent comme le créateur de leur musique sacrée S. Iārēd, à propos duquel M. C. R. ne craint pas de rappeler le nom de S. Grégoire le Grand, dont Iārēd serait contemporain ou peu s'en faut. Sous le titre d'*Acta Iārēd*, on vient de nous donner 1° une biographie ou plutôt une homélie (ድርሳን ፡) composée à la louange du saint. C'est un morceau déclamatoire, où Iārēd est comparé à divers personnages de l'Ancien Testament et de l'Apocalypse. Le panégyriste a dû se servir d'un " gadl " ou *certamen Iārēd* qu'il cite à différentes reprises. Il fait une allusion assez énigmatique à des détracteurs qui auraient avancé, voire écrit, que Iārēd ne serait pas l'auteur des mélodies liturgiques qui portent son nom (p. 10, cf. p. 19). Il nous apprend aussi que S. Iārēd, déjà prêtre et père de famille, était précisément en embuscade armé de son arc, pour occire le séducteur de sa femme, lorsqu'il fut interpellé par les trois oiseaux du Paradis, qui lui enseignèrent la musique céleste (p. 9). A part ce détail, assurément original, les maigres renseignements biographiques qu'il donne sur son héros n'ajoutent rien à la notice de synaxaire publiée par Dillmann (*Chrestomathia aethiopica*, Leipzig, 1856, p. 34-36). Un seul trait vaut la peine d'être relevé. Dans son enfance, Iārēd, fatigué des vains efforts de son maître abbā Gēdēwon pour lui enfoncer à coups de férule le psautier dans la mémoire, avait pris la fuite et s'était réfugié dans le désert. Son regard y fut attiré par une blatte qui s'obstinait à grimper sur un arbre, d'où elle retombait toujours. Cet exemple de persévérance le fit rentrer en lui-même et le décida à retourner chez son professeur. Une anecdote à peu près identique est rapportée de Timour, si je ne me trompe, ou bien de Gengiz-khan, et le premier biographe de Iārēd pourrait l'avoir empruntée de quelque légende remontant à l'histoire de l'un de ces conquérants. Cette hypothèse serait intéressante à vérifier, mais le moyen m'en fait défaut. 2° Un *Spirituale certamen et martyrium sancti Iārēd sacer-*

dotis : petit écrit dans le même goût que le précédent (p. 20-22). 3° Miracles de saint Iārēd. Dans le premier de ceux-ci, il est raconté (p. 24) que trois cents sorciers se soumirent à l'épreuve du feu pour confondre les chrétiens et, sur l'invocation de S. Iārēd, furent abandonnés par leurs diables et grillés instantanément. M. C. R. fait observer qu'un trait semblable se lit dans la Vie de Takla Hājmānot d'après la recension de Wāldebba (cf. *Atti della R. Accademia dei Lincei*, serie V, Memorie, vol. II, 1894, p. 106). On pourrait ajouter que tout l'épisode n'est qu'une imitation grossièrement exagérée d'un passage des Actes d'Eugénie et de Philippe, dont il est question ci-après, n° 97 (cf. Goodspeed, l. c., p. 40-41). Le miracle suivant a trait à l'invention du tombeau de Iārēd. 4° Un de ces poèmes appelés *effigies* (መልክእ ፡ ou መልክዐ ፡), sorte de litanies en forme de strophes où le poète s'adresse tour à tour à chacun des membres du saint.

D'après leur propre tradition, les Éthiopiens auraient reçu la foi chrétienne de neuf saints originaires " du pays de Rome ", qui auraient choisi le Tigré intérieur comme leur principal champ d'apostolat. De ce nombre fut S. Pantaléon appelé aussi Pantéléémon (Turaiev, Изслѣдованія, p. 57 et suiv.), dont le père est qualifié de *tertius inter viros qui ad Romanorum imperatoris dexteram sedent* (p. 45, trad.. p. 41). Sa vie fut écrite " sous forme d'homélie " par un métropolitain d'Axum (p. 43); pas d'autre indication d'auteur ni de date. Le manuscrit est du XVIII° siècle (d'Abbadie, n° 110); mais le document semble remonter plus haut, puisque le P. Manuel de Almeida, S. I., doit l'avoir eu entre les mains. Veut-on savoir quelle idée le biographe se fait de la carrière apostolique de S. Pantalēwon ? Voici : le saint se construisit sur une montagne près d'Axum une petite cellule large de deux coudées et une palme, longue de deux coudées, haute de cinq. Dans cet ermitage, il demeura debout et immobile, sans boire, ni manger, ni dormir, pendant quarante cinq ans (pp. 46, 48, 51). Il avait néanmoins des disciples et sa renommée parvint jusqu'au roi. Au lecteur de juger si ces Actes peuvent servir à circonstancier l'histoire de l'expédition du roi Élesbaas-Kālēb contre le persécuteur des chrétiens du Nadjrān, expédition dont le panégyriste de S. Pantaléon attribue naturellement à son héros la reprise et le succès. Il est cependant juste d'ajouter que la même indication se retrouve encore ailleurs, par exemple dans la *Gadla Ionas* éditée par M. C. R. (*Rendiconti della R. Accademia dei Lincei,* serie V, vol. XII, 1903, p. 250). Dans les Actes de S. Aréthas, un personnage qui ressemble trait pour trait à Pantaléon, était appelé ἀββᾶ Ζώνενος, ermite " romain ", originaire ἐκ πόλεως Ἀειλά (*Act. SS.,* Oct. X, 748). Il aura changé de nom, ou bien on lui a pris sa légende. S. Pantaléon est honoré par les Abyssins à la date du VII teqemt (6 octobre). Son synaxaire a été publié par Sapeto (*Viaggio e missione cattolica fra i Mensâ, i Bogos e gli Habab,* Rome, 1857, p. 399-402).

M. C. R. regarde comme certain que la vie de Baçalota-Mikā'ēl fut écrite au XIV/XV° siècle par un clerc de la province d'Amhara ou de celle de Bēgameder (p. 1). Le saint lui-même, qui est inscrit au ménologe éthiopien sous la date du XXI hamlē (15 juillet), vécut dans la seconde moitié du XIII° siècle. Sa mémoire se conserva au monastère de Gol, dont il est le fondateur. Quand nous disons

qu'elle se conserva, on nous entend. Malgré l'ancienneté relative de la transmission manuscrite, — le codex d'Abbadie, n° 129, qui a servi à l'édition, est de la fin du XV° siècle, — la biographie de Baçalota-Mikā'ēl présente tous les dehors d'une composition artificielle. Les lieux communs y abondent. Ils jettent un reflet assez inquiétant jusque sur le récit des luttes héroïques que le saint et ses disciples auraient eu à soutenir contre le roi 'Amda Çjọn. Sans suspecter a priori la réalité de ces faits, on ne peut s'empêcher d'observer que le même motif revient souvent dans l'hagiographie éthiopienne. Une idée qui est plus neuve, mais qui l'est trop, c'est de vouloir que Dieu ait successivement révélé à Baçalota-Mikā'ēl, au prix de jeûnes et de prières prolongés, la description du tabernacle de l'Ancienne Alliance, la cosmographie et la météorologie, et enfin l'explication de la prophétie de Daniel. Tout cet absurde passage, où il est fait une allusion significative à l'Apocalypse d'Hénoch, s'inspire d'un texte arabe, comme on peut le voir à la nomenclature des mois de l'année. C'est une mauvaise note de plus.

Sous la date du 18 maskarram (15 septembre), le calendrier abyssin fait mémoire d'un S. Anorēwos " docteur du couvent de Çegādžā (ጽጋጃ ፡) „, en ghéez Çegāgū, ጽጋጉ ፡ (cf. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque Nationale*, p. 155). C'est à ce personnage, dont il est question dans l'histoire de son maître Takla Hājmānot, que se rapporte la biographie publiée par M. C. R.; il n'en sera guère mieux connu. Ces Actes, s'il faut en croire le colophon du ms. unique (d'Abbadie, n° 43), auraient été écrits 104 ans après la mort d'Anorēwos, soit en 1478. Le codex d'Abbadie, exécuté vers la fin du XVII° siècle, reproduirait, nous dit-on (C. R., p. 54), un exemplaire de 1501. Cette antiquité assez rassurante n'empêche pas que les Actes aient fort mauvaise figure. On y retrouve à peu près mot pour mot certains passages de la Vie de Baçalota-Mikā'ēl, avec laquelle du reste, la biographie d'Anorēwos ne s'accorde guère (voir C. R., p. 54). Le stupide miracle du démon converti, baptisé et devenu moine (p. 74-5, trad. p. 64), est un emprunt à la légende de Takla Hājmānot (cf. *Petri Paez Historia Aethiopiae*, ed. C. Beccari, t. I, p. 573). Dans une série de comparaisons incohérentes, où Anorēwos est assimilé entre autres à Hiram, à Élie, aux Pères de Nicée, aux SS. Innocents, aux martyrs d'Akhmīm, apparaît tout à coup une mention des confesseurs de Kēnjā (ኬንያ ፡ p. 67), *qui dum alleluia laudes canebant, ovium instar mactati sunt*. Tout porte à croire que les confesseurs ainsi désignés sont un groupe de martyrs de la persécution de Genséric, dont la passion nous a été conservée par Victor de Vite (I, 41, ed. Petschenig, Vienne, 1881, p. 18; cf. *Martyrologium romanum* ad diem 5 apr.). L'erreur de lecture qui a substitué Kēnjā à Regia est assez naturelle, si l'on suppose une traduction éthiopienne intermédiaire: ኬንያ ፡ pour ሬግያ ፡. Par quelle voie le souvenir de ces martyrs s'est-il introduit en Abyssinie? La chose vaudrait la peine d'être examinée. Elle aurait peut-être son intérêt pour la question de la source des premiers chapitres de Victor de Vite. Une série de miracles fait suite aux Actes d'Anorēwos.

Marqorēwos est le fondateur du monastère du Sommet (Dabra Demākh), dans le pays de Danbalas. Il mourut en 1419. Peu de temps après, une sédition éclata contre

le successeur de son choix, que les moines jugeaient de trop basse extraction. Une maladie contagieuse survint, qui moissonna en grande partie la population du monastère et mit en fuite les survivants. Pendant 175 ans, Dabra Demākh ne fut qu'un monceau de ruines au milieu d'un désert. Sous le roi 'Alam Sagad, successeur de Susenjos, vers la fin du XVI[e] siècle, une colonie monastique, conduite par Takla Ijāsus, releva le monastère et naturellement en replâtra la tradition. Ce qu'il pouvait rester encore de l'ancienne légende locale, on se l'imagine. Mais les hagiographes éthiopiens n'étaient pas hommes à s'arrêter pour si peu. D'intéressants exemples, que M. Turaiev a recueillis jadis, nous montrent comment, de leur propre aveu, ces nécromants de l'histoire s'y prenaient pour évoquer le passé par delà de longs siècles de silence et d'oubli (Изслѣдованія, ch. II et passim). Les clercs de Dabra Demākh firent tant et si bien qu'ils fabriquèrent à leur fondateur une interminable biographie, qui comptait parmi les plus volumineux ouvrages de la littérature éthiopienne. Nous disons qui comptait, car l'unique exemplaire connu fut brûlé pendant la nuit du 4 au 5 juillet 1902, par des incendiaires qui s'étaient introduits dans la maison de M. Conti Rossini à Asmara, à la seule fin de détruire ses papiers. Le texte que le laborieux savant a publié depuis est une série d'extraits reliés par un résumé qu'il avait rédigé sur le manuscrit original. Il faut se féliciter que le feu ait à peu près épargné la copie de M. C. R., car les curieux trouveront à glaner dans ce document, à la condition qu'ils n'y cherchent pas les actes authentiques du héros. P. 28, il est raconté que l'an XX du règne de 'Amda Çion, Marqorēwos consacra un mois à lire le livre des miracles de la Vierge et le Synaxaire. Voilà une date que l'histoire littéraire ne sera pas tentée de prendre au sérieux. Un autre trait, encore plus fantaisiste, est l'attribution du fameux livre intitulé ክብረ ፡ ነገሥት ፡ ou *Gloria regum*, à S. Grégoire l'Illuminateur (p. 23). L'Arménie paraît avoir exercé une étrange séduction sur l'esprit de notre écrivain, qui sans doute se souvenait des Actes d'Ewstātēwos. Marqorēwos s'y rendit à trois reprises. L'un de ses voyages lui prit trente-huit jours de navigation sur la mer de Jéricho (p. 43). Nous avons certaines raisons de croire que cette géographie est empruntée aux Actes apocryphes des Apôtres, mais le biographe peut aussi l'avoir tirée de sa pauvre imagination, tout comme la plupart des bizarres étymologies et des traductions de noms propres dont il a émaillé son ouvrage. Une courte notice sur Takla Ijāsus, qui releva le monastère de Dabra Demākh, terminait la Vie de Marqorēwos. Elle a été conservée in extenso.

Ferē Mikā'ēl vécut au XV[e] siècle. La courte biographie que nous en donne M. T. est empruntée à un manuscrit moderne. Antoine d'Abbadie, qui le fit exécuter pour son usage, ne nous dit pas sur quel exemplaire son calligraphe a travaillé, ni si l'on songea à collationner la copie (*Catalogue raisonné*..., p. 172, cod. 161). Sous son aspect actuel, le texte a tout l'air d'un médiocre résumé. Les obscurités qui se remarquent dans la traduction ne sont pas le fait de M. T. Mais peut-être eût-il convenu de les signaler avec plus de franchise et ne pas paraître essayer d'expliquer l'inexplicable. Avant d'être ainsi défigurée par les abréviateurs ou par les transcripteurs, la biographie de Ferē Mikā'ēl a pu avoir son intérêt. Elle

est suffisamment exempte d'inventions puériles. Mais ce qu'elle raconte à la louange du héros se réduit à si peu de chose qu'il est permis de se demander si elle n'a pas été expurgée.

La Vie de Zar'a Abrehām suit celle de Ferē Mikā'ēl dans le même manuscrit de la collection d'Abbadie. Il n'en faudrait pas conclure que les deux pièces fussent jointes dans le document d'où le copiste les a tirées; car en tête du même volume, d'Abbadie a fait transcrire une élucubration de son " professeur favori " (p. 172). Il y a certaines affinités de contenu entre cette biographie et la précédente, mais le ton général diffère du tout au tout. L'histoire de Zar'a Abrehām n'est qu'un tissu d'insipides extravagances. Elle a aussi souffert de la transmission, et quelques détails frappent à première vue comme des *lapsus calami :* dans la vision racontée p. 21, le personnage appelé Enmāmarēnā እንማመሬና ፡ est évidemment S[te] Marine : " Anbā Marīnā ". Zar'a Abrehām vécut, dit-on, vers la même époque que Ferē Mikā'ēl et dans la même contrée. Tous deux seraient morts le 18 du mois de sanē (pp. 11, 36). Autant que je puis voir, il n'y a pas trace de leur commémoraison dans les synaxaires.

A chaque fascicule du texte du *Corpus scriptorum orientalium* correspond, dans une série parallèle, un fascicule de traduction. En y adoptant uniformément l'usage de la langue latine, les directeurs de la collection nous semblent avoir fait preuve de sens pratique. Pour interpréter de vieux auteurs chrétiens en conservant, dans la mesure du possible, la couleur archaïque de leur style, le latin garde encore un avantage marqué, à la condition que l'on s'en tienne à la pensée de l'écrivain, sans prétendre serrer de trop près le sens étymologique des mots. En visant à une exactitude trop littérale, M. T. est arrivé parfois à l'inutile résultat de donner à son latin une certaine couleur d'Éthiopie. Écrire *area iudicii* là où le texte veut simplement dire prétoire ou tribunal (*Ferē Mikā'ēl*, pp. 5, 6), est une affectation aussi vaine que le serait celle de traduire l'allemand *Gerichtsstatt* par " lieu de jugement ". Cet amphigouri tourne facilement à l'obscurité, et les versions de M. T. n'y ont pas toujours échappé. M. C. R. écrit un latin plus clair, mais on y trouve des perles de belle grosseur : " Errores multissimos " (*Marqorēwos*, p. 11, l. 34). — " Cur verberationes constanter non feris " (*Fārēd*, p. 8, l. 13). — " Caelus patefactus est " (ibid., p. 13, l. 25). — " Cum surrectus esset " (*Anorēwos*, p. 63, l. 33). — " Libellum quod tibi commisi " (*Marqorēwos*, p. 57, l. 13). *Quo* pour *ibi* (ibid., p. 24, l. 18; p. 26, l. 14; p. 50, l. 22; p. 62, l. 7 et passim). " Asinos sponte conventos ad coenobium reducebat " (ibid., p. 29, l. 2). " Magister eius ... obitus erat " (ibid., p. 23, l. 18-19). On est fâché de voir ces barbarismes dans un ouvrage qui témoigne d'une aussi solide érudition. P. P.

80. — J. Forget. **Synaxarium Alexandrinum.** Tomus I, fasc. I. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1905, in-8°, 136 pp. (= Corpus scriptorum christianorum orientalium, textus, III, 18.) — M. le chanoine J. Forget vient de publier, dans la série arabe du *Corpus scriptorum christianorum orientalium*, le premier fascicule de l'édition du synaxaire alexandrin, qu'il avait annoncée il y a environ trois ans

(cf. *Le Muséon*, N.S., IV, 173). L'impression de son travail était sur le point de s'achever, quand paraissaient dans la *Patrologia Orientalis*, par les soins de M. René Basset, les deux premiers mois du synaxaire arabe jacobite (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 384-86). Cette désignation prêtant à l'équivoque, on pourrait espérer qu'il s'agit de deux pièces d'origine distincte ou du moins assez profondément diversifiées. Mais la différence n'est que dans les titres, et de divergence dans les textes, il n'y en a pas, ou plutôt il n'y en devrait pas avoir. Les deux publications ont été exécutées indépendamment l'une de l'autre; il s'ensuit donc, en mettant les choses au mieux, une perte d'efforts, comme la philologie orientale n'est pas encore à même de s'en passer la fantaisie. Le public ne se demandera pas pourquoi deux grandes entreprises, si bien en mesure de trouver un modus vivendi, ne s'entendent pas mieux à coordonner leurs programmes : il devient trop évident que l'on ne veut pas y songer, et les explications que l'on se renvoie de part et d'autre sont d'un ton trop échauffé pour qu'il y ait le moindre profit à les provoquer. Nous n'avons pas à intervenir dans cet échange de récriminations surexcitées, et le moment serait d'autant plus mal choisi pour en parler qu'il n'y a, heureusement, pas apparence que la paix soit troublée entre M. Basset et son concurrent involontaire.

A parler exactement, les deux publications jusqu'à maintenant ne font pas double emploi. On a paru d'accord pour juger que l'édition de la *Patrologia Orientalis* est constituée d'après une méthode un peu arbitraire et qu'elle manque de critique dans le détail. Le texte de M. le professeur Forget révèle une étude beaucoup plus approfondie de la transmission. Au lieu de s'en être tenu, comme son prédécesseur, à deux manuscrits, l'éditeur en a employé six. La description n'en sera donnée que plus tard. Elle ne pourra manquer d'être curieuse à lire. A première vue, on croit avoir affaire à une documentation entièrement inédite. En tout cas, les deux textes publiés diffèrent entre eux par des variantes dont la provenance n'est indiquée ni dans l'appareil critique de M. Basset, ni dans celui de M. F. Citons en exemple la notice de S. Jules al-Aqfahçi, " le biographe des martyrs " (Forget, p. 35-36; Basset, p. 290-92). L'édition de la *Patrologia Orientalis*, quoique visiblement inférieure à sa rivale, gardera donc une utilité relative. Certaines leçons y sont probablement mieux conservées : tels les noms des deux premiers compagnons de l'évêque martyr S. Pisura, que M. F. écrit سحوس وقاتالنجوس (p. 15). La lecture de M. Basset : " Pisikhos et Fanâlikhos ", بسيخوس وفاناليخوس peut au moins se recommander du synaxaire éthiopien : ቢስክስ ፡, ፈናቢክስ ፡ (lire ፋናሊክስ ፡ ?). Cf. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la bibliothèque Nationale*, p. 154. Ceux qui n'auraient pas reconnu l'évêque Sévérien de Gabala dans le personnage que la note 1 de la p. 10 appelle S. Syrianus, seront tirés d'affaire par la traduction de M. Basset. Le S. Landianus de la p. 24, note 1, ne peut être que le martyr S. Léonce vénéré à Tripoli.

Nous sera-t-il permis, après ces quelques exemples, de recommander à M. F. encore un peu plus de soin quant à l'orthographe des noms propres, ou plutôt un peu moins de foi dans la diligence des copistes? Il serait vraiment à

regretter que son importante publication fut déparée par des taches aussi faciles à éviter (1).

Ce premier fascicule du *Synaxarium Alexandrinum* s'arrête au milieu du 6 de kihak (2 décembre). En même temps que le texte des trois mois suivants, paraîtra la traduction latine de tout le premier semestre. M. Basset se laissera-t-il gagner de vitesse? P. P.

81. — F. Kattenbusch. **Der Märtyrertitel**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, t. IV (1903), p. 111-27.

82. — * D. Heinrici. **Das altchristliche Märtyrertum**. Extrait du Jahrbuch der Sächsischen Missionskonferenz, 1904, p. 14-42.

83. — * Gaston Sortais. **Valeur apologétique du martyre**. Paris, Bloud 1905, in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 340).

84. — * Paul Allard. **Dix leçons sur le martyre** données à l'Institut Catholique de Paris (février-avril 1905). Préface de Mgr Péchenard, recteur de l'Institut Catholique. Paris, Lecoffre, 1906, in-8°, xxxi-373 pp.

Les travaux que nous venons d'énumérer considèrent le martyre à divers points de vue. M. Kattenbusch s'attache au titre de martyr, réservé de bonne heure à ceux qui meurent pour la foi, et auquel le confesseur le plus intrépide cesse d'avoir droit si le juge abandonne la poursuite. Mais μάρτυς signifie témoin. Le témoin, c'est l'homme qui atteste la vérité d'une chose arrivée à sa connaissance. C'est ainsi que les apôtres sont les témoins de la résurrection : ἔσεσθέ μοι μάρτυρες (*Act.* I, 8). Mais de quoi le martyr est-il témoin? et devant qui? Ordinairement il se borne à affirmer au juge qu'il demeure inébranlablement attaché à la communauté chrétienne et à protester contre les calomnies dont celle-ci est l'objet. Pourquoi faut-il le sceau du dernier supplice pour assurer à un chrétien qui ne faiblit pas devant le juge le titre de témoin par excellence? M. K. étudie le mot μάρτυς et ses dérivés dans les textes les plus anciens de la littérature chrétienne et essaie en vain de rattacher par un lien logique tout à fait satisfaisant le concept primitif de témoin à celui de martyr. Dans une certaine mesure, dit-il en terminant, le titre de martyr, comme tel, est et demeure une énigme.

Dans sa conférence sur le martyre pendant les premiers siècles, M. Heinrici rencontre aussi cette difficulté de préciser le concept nouveau qui répond au mot μάρτυς, mais il ne s'y arrête d'abord pas très longuement, pour passer à une vue d'ensemble des persécutions dans la communauté judéo-chrétienne, puis dans l'église gréco-romaine. Il jette un coup-d'œil sur les sources historiques et légendaires des persécutions, et incidemment j'y remarque, non sans surprise, que sa collection des *Acta Sanctorum* s'arrête au mois d'octobre. La dernière partie est

(1) Je me suis récrié (*Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 385, note 3) sur le titre de اسفهسلار qui est donné à S. Apater dans le texte de M. Basset. M. Forget me fait observer que ce mot pourrait être d'origine persane. C'est en effet une corruption du terme persan *spahsālār* (général), qui a passé en turc.

une fort belle page sur l'essence et la grandeur du martyre chrétien, en lui-même et comparé à d'autres sacrifices illustres. Le martyr est l'imitateur du Christ et son plus fidèle disciple. Son sacrifice est par excellence l'acte d'amour pour Dieu et pour ses frères.

L'opuscule de M. Sortais est une simple suite de questions sur les persécutions, dont les écrits de M. G. Boissier ont fourni presque tous les éléments : I. " Nuée de témoins ". II. Le miracle et le fanatisme. III. Un miracle de l'ordre moral. IV. Signalement du vrai martyr. V. Au Colisée (cf. *Anal. Boll.* XVI, 209 sqq.). Le ton est plus oratoire que scientifique, et la valeur apologétique du martyre est loin d'être établie ici avec la rigueur d'une thèse.

Voici les sujets des dix leçons de M. Allard. I. L'apostolat et le martyre. L'expansion du christianisme dans l'empire romain. II. L'expansion du christianisme hors de l'empire romain. La vie intense de l'église primitive. III. La législation persécutrice. IV. La cause des persécutions. Le nombre des martyrs (même sujet traité par l'auteur dans *Revue des questions historiques*, LXXVIII, 235-46). V. Les diverses conditions sociales des martyrs. VI. Les épreuves morales des martyrs. VII. Le procès des martyrs. VIII. Le supplice des martyrs. IX. Le témoignage des martyrs. La valeur de ce témoignage. X. Les honneurs rendus aux martyrs. Le lecteur retrouvera dans ces pages l'historien consciencieux et très informé qu'il connaît depuis longtemps et qui tient à enrichir ses travaux de tous les résultats acquis de la critique. H. D.

85. — * **Archiv für Stenographie** herausgegeben von D[r] Kurt Dewischeit. 56 Jahrgang, N. F. Band I. Berlin, G. Reimer, 1905. — Le lecteur doit se demander si, pour l'entretenir d'un recueil aussi spécial que l'*Archiv*, nous avons découvert quelque lien mystérieux entre la sténographie et l'hagiographie critique. Non point précisément. Mais les fascicules que nous avons sous les yeux montrent qu'il ne s'adresse pas seulement aux professionnels et que l'on y songe également aux philologues et à ceux qui s'intéressent aux origines ecclésiastiques. Connaître les procédés des tachygraphes, être fixé sur leur rôle dans la transmission de la pensée des grands écrivains, est une question dont l'importance n'échappera à personne. Le travail de M. Preuschen, *Die Stenographie im Leben des Origenes* (pp. 6-14, 49-55), nous fait mieux comprendre le secret de la fécondité littéraire du grand docteur au milieu d'une vie si active, et n'est pas sans jeter un jour spécial sur l'état de la tradition manuscrite de ses œuvres. M. D. Ohlmann, *Die Stenographie im Leben des hl. Augustinus* (p. 273-79, premier article) entreprend une étude analogue sur un autre docteur, dont l'œuvre nous déconcerte par son étendue. Mais les sténographes oublient trop qu'ils ont des patrons. M. F. Maier se charge de le leur rappeler en une courte monographie, *Die heiligen Tachygraphen Marcianus und Martyrius* (p. 56-62). Il s'agit des saints très célèbres fêtés dans l'église grecque le 23 octobre. L'auteur a résumé en quelques pages serrées les matériaux réunis dans les *Acta Sanctorum* à cette date. S'il avait consulté notre catalogue des manuscrits grecs de Paris, il n'aurait sans doute pas résisté au plaisir de prendre

connaissance des deux pièces inédites qui y sont signalées et dont il valait la peine d'indiquer les rapports avec le récit de Métaphraste. M. M. rappelle que dans les histoires de la sténographie on ne manque pas de citer plusieurs noms de tachygraphes fournis par les textes hagiographiques. C'est peut-être ici le lieu de mettre en garde les futurs historiens qui auront à s'en occuper encore, contre la plupart de ces personnages qui jouent dans les légendes le rôle de secrétaire, et de leur faire entendre que Néon, Turbon, Augarus et tant d'autres ont été inventés par les hagiographes en un temps où il était de mode de recourir à ce moyen pour authentiquer un récit suspect. H. D.

86. — * F. Duine. **Notes sur les saints bretons.** Troisième série. *Petits saints locaux*. I. *Saint Marcan* (2me article). II. *Saint Cléder*. III. *Sainte Ventroc*, dans L'Hermine, t. XXXII (1905-1906), pp. 83-87, 158-61, 179-81. — Dans le second article sur S. Marcan (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 514), M. l'abbé D. fait voir que le nom de ce personnage se retrouve au pays de Galles, mais sans le titre de sainteté. Il se demande si Marcan n'était pas originaire du Clamorganshire.

S. Cléder, en revanche, est honoré comme saint au pays de Galles; en Bretagne, on retrouve son nom, dans le village de Cléder, mais dépourvu de qualification hagiographique. On n'a jusqu'à présent, à son sujet, ni légende écrite, ni légende orale. M. D. reproduit et critique sagement les essais plutôt malheureux qui ont été faits pour identifier le saint, dont la fête se célèbre le 23 octobre.

Quant à Ste Ventroc, patronne de Tréflez (cant. Plouescat, arr. Morlaix), le bon peuple ignore son histoire; pour le clergé local, elle n'est autre que Ste Etheldrède, reine de Northumberland et abbesse d'Ely. Quoi qu'il en soit, le vocable populaire qui désigne la sainte n'est qu'un surnom, dérivé du mot *gwentr* (coliques, tranchées); Ste Ventroc est en effet invoquée pour la guérison des maux de ventre. A. P.

87. — * J. Charles Wall. **Shrines of British Saints.** London, Methuen, 1905, in-8°, xii-252 pp., nombreuses illustrations (The Antiquary's Books). — Les lecteurs si nombreux en Angleterre, qui s'intéressent à l'archéologie, accueilleront sans doute avec faveur le livre de M. W. Ce n'est pas qu'il ait tenté d'écrire l'histoire de l'art décoratif dans les sépultures des saints, pour en fixer les phases et déterminer quelles influences les distinguèrent. Tel n'était pas son but. Il s'est proposé de décrire les monuments, d'en indiquer la richesse et la valeur artistique, et subsidiairement aussi de rechercher le motif qui porta à les détruire. M. W. fait plus que d'inventorier les châsses; il ne va pas jusqu'à en entreprendre l'étude comparative; tout son effort s'est porté sur la description minutieuse des monuments. Il y a fort bien réussi. Faites tantôt d'après les fragments qui nous sont conservés, tantôt d'après des dessins ou des peintures, ces descriptions sont très précises. Les nombreuses reproductions insérées dans le texte rendent la description plus parlante. Détail à noter, grâce au soin qu'a pris M. W. d'indiquer les dimensions des objets reproduits, on peut les fixer par l'imagination en leur

proportion et grandeur. Çà et là, on rencontre bien des détails curieux sur les pratiques de dévotion usitées durant le moyen âge. Après avoir parlé des tombes des SS. Alban et Amphibalus, M. W. décrit dans les trois chapitres suivants celles des vierges et des saintes femmes, celles des pontifes, puis celles des rois. Ce travail est précédé d'un chapitre très intéressant renfermant des considérations générales sur les reliques et les reliquaires. H. Moretus.

88. — * John Campbell Oman. **The Mystics, Ascetics and Saints of India. A Study of Sadhuism, with an Account of the Yogis, Sanyasis, Bairagis and other strange Hindu Sectarians.** Second impression. London, T. Fisher Unwin, 1905, in-8°, xv-291 pp., illustrations. — Le titre que nous venons de transcrire indique suffisamment l'objet du livre de M. O. Tant d'histoires merveilleuses et bizarres ont été racontées depuis les temps antiques sur les gymnosophistes, comme on disait, les sadhus et les fakirs, que l'on n'est pas fâché d'entendre un témoin oculaire qu'un long séjour dans les Indes a familiarisé avec le milieu et qui a observé les ascètes de toute secte avec sa mentalité d'homme moderne. Je n'ai pas besoin de rappeler que les mystiques et les pénitents indiens ont été souvent mis en parallèle avec les moines chrétiens, et que certaines formes d'ascétisme pratiquées encore aujourd'hui sont de nature à nous rendre moins sceptiques à l'endroit de beaucoup de récits extraordinaires des temps héroïques du monachisme oriental. L'exposé rapide et clair de M. O. fait bien saisir à quel point l'étude du sadhuisme est compliquée et par quelles racines profondes le phénomène tient à l'âme de la nation. Dans l'état de nos connaissances, il est à peu près impossible d'en pénétrer l'esprit et de discerner, parmi tant de manifestations disparates, celles qui sont normales de ce qui doit être regardé comme une déviation. On ne saurait, par conséquent, à moins de s'en tenir à des ressemblances superficielles, comparer les sectes indiennes à nos ordres religieux. On ne peut reprocher à M. O. d'avoir abusé de ce genre de comparaison. Il semble d'ailleurs peu au courant de la vie que l'on mène dans les couvents catholiques, et l'on est en droit de regretter qu'il ait recueilli tels propos de journalistes, échos fidèles de la croisade laïque que l'on sait. H. D.

89. — * L. de Combes. **De l'invention à l'exaltation de la Sainte Croix.** Paris, éditions de *L'Art et l'Autel,* 1903, in-8°, 292 pp. — Ce volume forme la continuation de l'ouvrage du même auteur sur *La Vraie Croix* (*Anal. Boll.*, XXIII, 340). Il s'adresse au même public et se distingue par les mêmes qualités de sincérité et de loyauté, et par une information très suffisante pour le but à atteindre. L'auteur s'occupe principalement des sanctuaires de Jérusalem, des souvenirs et des reliques de la Passion, des pèlerinages en Terre Sainte. Sa piété ne lui cache point les abus qui devaient naître de ces grandes réunions d'hommes de toutes les nations qui se rencontraient à Jérusalem, et il ne s'étonne point qu'au milieu de cette foule il ait dû surgir des légendes avidement recueillies et promptement colportées. Il constate que certaines reliques, des plus respectables par leur objet,

ne sauraient avoir aucun titre à l'authenticité. Mais il ne s'en indigne point et ne jette pas le mépris sur ceux qui ont pu y croire. En un mot, M. de C. fait preuve d'une véritable largeur d'esprit. H. D.

90. — * J. A. F. Kronenburg, C. SS. R. **Maria's heerlijkheid in Nederland. Geschiedkundige schets van de vereering der H. Maagd in ons vaderland, van de eerste tijden tot op onze dagen.** Amsterdam, Bekker, s. a. (1905), trois volumes in-8°, 206, 431 et 534 pp., nombreuses chromogravures et photogravures. — Déjà le R. P. K. avait retracé la vie des saints hollandais. Cette œuvre attendait son couronnement, l'auteur vient d'en entreprendre l'exécution en écrivant l'histoire du culte de Marie en Hollande. Ses travaux antérieurs l'avaient merveilleusement préparé à cette tâche, et l'accueil qui leur a été fait devait lui être un encouragement. Le R. P. K. a eu à cœur de traiter son sujet avec ampleur. D'après le plan qu'il expose, il sera divisé chronologiquement en quatre périodes : la première ira du IV° au X° siècle, la seconde du X° au XV°, la troisième comprendra l'époque des luttes protestantes, la dernière les temps modernes. Vu l'abondance des matériaux le R. P. K. se propose de traiter séparément dans la seconde période la liturgie mariale, la dévotion qu'eurent pour la Vierge les religieux, les grands et le peuple, le tribut d'hommages qui lui fut rendu dans le domaine des arts et des sciences; ce qui porte à huit le nombre des parties de l'ouvrage. Chacune semble devoir être traitée en un volume; seules les trois premières ont paru jusqu'à ce jour. Pour être claire, cette division du culte rendu à Marie par les séculiers, par les religieux de chacun des ordres ou congrégations, n'est-elle pas un peu artificielle? Elle expose à des redites et ne favorise guère les vues d'ensemble.

La première période était particulièrement difficile à traiter; car nous savons peu de chose sur la dévotion à Marie au commencement du moyen âge. Non content d'étendre ses recherches à la Belgique, le R. P. K., par souci sans doute de n'omettre aucune trace de la dévotion de nos ancêtres, en signale de bien vagues ou de bien problématiques. Telle (t. I, p. 94) l'attribution à Clovis de la fondation du monastère de Notre-Dame de Scalariis, près de Tours. Le R. P. K. s'en rapporte aux " *Annales ord. S. Bened.*, saec. I ". Or au t. I de ses Annales, p. 238, Mabillon dit qu'une tradition reconnaît en Clovis le fondateur du monastère; mais il ajoute aussitôt le témoignage opposé de Grégoire de Tours (*De virt. S. Iuliani*, 34), dont l'autorité est incontestable, puisqu'il fut le consécrateur de l'église (1).

Aussi l'impression que laisse la lecture des premiers chapitres est bien vague. On y a relu si souvent que toute trace d'autres marques de dévotion a disparu; les témoignages allégués y sont si souvent très postérieurs aux événements! L'auteur semble s'en être rendu compte en reconnaissant (p. 54) : " Ziedaar, Lezer, eenige " feiten vermengd met veel legenden, die ons wat licht geven omtrent de eerste

(1) Au sujet du patronage de l'église, voyez aussi le *Gallia christiana*, t. XIV col. 237.

„ vereering der H. Maagd in het zuiden van ons land. „ Il est fort difficile parfois de distinguer ce que le R. P. K. admet de ce qu'il considère comme douteux. Une critique plus ferme et une plus grande sobriété eussent fait meilleure impression; bien des légendes eussent été avantageusement réservées à plus tard, puisque de leur nature elles renseignent mieux sur l'époque qui les vit naître que sur celle à laquelle elles ont trait.

Ces réserves faites, je m'empresse de dire que l'auteur est beaucoup plus net dans les deux autres volumes. L'information est étendue au-delà de ce que l'on, pouvait prévoir dans un travail de vulgarisation aussi vaste. Pour s'en convaincre il suffit de parcourir la bibliographie, qu'après quelques hésitations (I, p. 16, 17) le R. P. K. s'est décidé à publier à la fin du troisième volume; elle compte environ 500 ouvrages et un bon nombre de manuscrits. Au cours des volumes, on rencontre beaucoup de particularités très intéressantes sur les pratiques de dévotion locales; on doit aussi au studieux auteur plusieurs appendices (à la fin du tome III). Signalons la liste des séquences à la Vierge usitées en Hollande, celle des vicairies fondées en l'honneur de Marie et celle des cloches qui lui sont consacrées.

L'ouvrage est écrit en un style attachant, l'illustration est abondante et bien choisie. Nous espérons que le R. P. K. mènera prochainement à terme l'œuvre qu'il a si vaillamment et si heureusement entreprise. H. MORETUS.

91. — * R. P. LEÓN DE SAN JOAQUÍN, C. D. **El culto de san José y la Orden del Carmen**. Obra escrita en francés, notablemente corregida y aumentada por su autor para la versión española hecha por otros de la misma Orden. Barcelona, Gili, 1905, in-8°, 263 pp., gravure. — L'ouvrage avait paru en français et en flamand il y a quelques années. Il comprend huit chapitres : I. Origine du culte de S. Joseph. Culte privé. II. Commencement du culte public de S. Joseph. L'ordre du Carmel. III. Progrès du culte de S. Joseph. Les Carmes chaussés. IV et V. S. Joseph et Ste Thérèse. VI-VIII. S. Joseph et les Carmes déchaussés. Écrit avec une tendre piété et une ardeur enthousiaste, il s'adresse aux âmes ferventes bien plus qu'aux historiens de profession. Sans doute, ceux-ci se plairont à y trouver, rassemblés, dans les sept derniers chapitres, une quantité de renseignements précis; ils seront confirmés dans la conviction que les Carmes, les Carmes déchaussés surtout, ont occupé le premier rang parmi les propagateurs du culte de S. Joseph. Ils pourraient toutefois faire quelques réserves, surtout à propos du chapitre I, et auraient, par exemple, quelque peine à voir dans certaines peintures des catacombes " de précieux vestiges de la piété des premiers chrétiens envers S. Joseph „ et comme l'indice d'un culte même privé, même rudimentaire. En revanche, tous rendront hommage à la loyale sincérité, au sens droit et ferme dont le pieux auteur fait preuve, précisément aux endroits qui ont été corrigés par lui en vue de cette édition espagnole.

Je signale en particulier deux traits vraiment méritoires. Le R. P. Léon a remanié profondément, je dirais même qu'il a bouleversé la partie du chapitre II où il traite

de l'introduction du culte de S. Joseph en Occident par les Carmes. On le sait, l'Ordre du Carmel se réclame du prophète Élie, et il en a coûté cher à notre grand Papebroch pour avoir porté le flambeau de la critique dans ce qu'on appelle " la constante tradition de l'Ordre „. Il est d'autant plus remarquable de voir comment un religieux aussi pieux que savant interprète cette tradition. Pour lui aussi sans doute, le saint institut du Carmel remonte " d'une certaine manière „ au prophète. Il est rapporté qu'Élie apparut au XII[e] siècle à S. Berthold, le premier général des Carmes, et que c'est sur l'ordre formel du prophète que Berthold réunit sur la sainte montagne quelques solitaires, noyau et prémices d'un nouvel ordre religieux. Ce fait paraît au R. P. Léon avoir donné naissance à l'opinion qui plus tard fit considérer — mais dans un tout autre sens — le prophète comme étant le père et le fondateur de l'Ordre des Carmes (1).

Ce que le R. P. Léon dit de son ordre, relativement aux origines du culte de S. Joseph en Occident, est plus remarquable encore. Jadis, le P. Papebroch avait conjecturé que la fête du saint avait été importée en Occident au XII[e] siècle par les Carmes fuyant devant la persécution qui les menaçait en Orient (*Act. SS.*, Mart. III, 7, num. 14); peu après toutefois il s'était rétracté et avait cru pouvoir dire que le culte de S. Joseph ne s'était établi dans l'ordre du Carmel que vers l'année 1509 (*ibid.*, April. I, 791, num. 96). Les raisons apportées à l'appui de cette dernière assertion n'étaient guère décisives, et d'ailleurs elle est formellement réfutée par un ensemble de preuves, fort bien présentées par le R. P. Léon, et qui montrent la fête de S. Joseph célébrée dans l'ordre peu après le milieu du XV[e] siècle. Le fait, constaté par lui jadis, l'avait porté dans les éditions française et flamande de son ouvrage, à se rallier à la première opinion de Papebroch. Maintenant, il l'abandonne elle aussi, quelque honorable qu'elle soit pour son

(1) P. 51, note 1. Les deux lignes qui renferment cette conclusion si franche et si sage sont immédiatement suivies de longs développements qui commencent ainsi: " Puisqu'on vient de toucher dans le texte „ [et dans la note aussi!] " le point „ relatif à l'origine de l'ordre du Carmel, nous jugeons opportun d'ajouter ici les „ légères observations qui suivent. Certains écrivains prétendent que ... „ Et l'on poursuit en combattant ouvertement la conclusion ci-dessus indiquée et en maintenant dans toute leur invraisemblance et toute leur intransigeance les " traditions „ de l'ordre. Un *N. T.* tout à la fin de la longue note a dissipé ou plutôt a déplacé notre étonnement profond : celui qui se donne ainsi, combien étrangement, l'air de continuer la note de l'auteur, ce n'est donc pas le R. P. Léon, c'est le traducteur espagnol! Son intervention inopinée et fort déroutante pour le lecteur — c'est après coup seulement qu'on arrive à savoir qui parle ici — est franchement regrettable à tous points de vue; car les développements du traducteur sont de la plus extraordinaire faiblesse. Il suffira de dire qu'il déclare authentique et qu'il cite complaisamment " le livre *De militia Christi* écrit en l'an 130 par Joseph, diacre d'Antioche „. Et cependant un simple coup d'œil jeté sur les patrologies modernes, même les plus complètes, même les plus orthodoxes, eût fait voir que ce soi-disant écrivain du II[e] siècle n'est plus pris au sérieux de nos jours par personne: on ne lui fait pas l'honneur d'une simple mention, pas même pour le proscrire. Et l'on n'a pas tort; car, franchement, son cas est par trop clair.

ordre; car il a vu et il démontre clairement que le culte de S. Joseph était encore inconnu des Carmes, pris dans leur ensemble, durant toute la première moitié du XVe siècle. Il leur reste d'ailleurs l'honneur d'avoir si pas introduit, du moins beaucoup développé ce culte dans l'église latine, et au R. P. Léon celui d'avoir, dans une circonstance délicate, fait céder ses plus respectables préférences devant les droits supérieurs de la vérité. A. P.

92. — * W. R. Philipps. **The Connection of St. Thomas the Apostle with India,** dans Indian Antiquary, t. XXXII (Bombay, 1903), pp. 1-15, 145-60. Cf. t. XXXIII (1904), p. 31.

93. — * Sylvain Lévi. **Notes on the Indio-Scythians.** Extracted and rendered into English by W. R. Philipps, dans Indian Antiquary, t. XXXII (1903), p. 381-426; t. XXXII (1904), p. 10-16.

94. — * J. F. Fleet. **St. Thomas and Gondophernes,** dans Journal of the Royal Asiatic Society, 1905, p. 223-36.

95. — * A. E. Medlycott. **India and the Apostle Thomas. An inquiry. With a critical analysis of the " Acta Thomae ".** Londres, Nutt, 1905, in-8°, xviii-303 pp., carte, gravures.

96. — * E. Misset. **Les noces de Pélagie ou les évolutions d'une légende.** Paris, Champion, 1905, in-8°, 19 pp.

Les Actes apocryphes de l'apôtre saint Thomas ne sont pas encore au bout de leur singulière fortune. Savants et amateurs continuent de discuter les découvertes épigraphiques et numismatiques qui ont tout à coup failli rendre un certain crédit à cette pièce de mauvaise apparence, réprouvée par S. Augustin et formellement censurée par le décret de Gélase. On ne paraît pas encore fixé sur la portée exacte des nouvelles données acquises au débat, et si la critique hagiographique devait attendre le dernier mot des indianistes, son jugement risquerait fort d'être ajourné indéfiniment.

En présentant au public anglo-indien les ingénieuses *Notes sur les Indo-Scythes* de M. Sylvain Lévi (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 275-79), M. W. R. Philipps s'est excusé d'en rectifier certains détails, lui simple compilateur (l. c., XXXII, 158). C'est peut-être trop de modestie. Ses lecteurs seront unanimes à reconnaître qu'il a montré l'érudition respectable d'un vulgarisateur de talent, qui prend soin non seulement de consulter mais de s'assimiler la " littérature " afférente à son sujet. S'il n'a pas réussi à débrouiller complètement cet écheveau de conjectures, les profanes en archéologie indienne peuvent se tenir pour avertis qu'ils ne gagneront rien à pénétrer dans un domaine aussi spécial avant de s'être armés de connaissances techniques. La note de M. Fleet, fort claire et bien enchaînée, les confirmera dans cette disposition, par le démenti calme et motivé qu'elle donne à certains points fondamentaux du système de M. Lévi, acceptés de M. W. R. P. On a donc l'impression que la pierre de touche qui allait, disait-on, décider de l'authenticité des *Acta Thomae*, aurait elle-même besoin d'une vérification préalable.

Voyons maintenant comment on compte l'appliquer. Mettons, par une supposition assez gratuite, toutes choses au mieux. Non seulement le roi Gondophares est une réalité historique, mais son règne se place à une époque en parfaite concordance avec la chronologie qui serait fournie par les Actes, si le rédacteur y avait songé; le nom du roi Mazdai ne doit qu'aux injures du temps de n'être pas attesté aussi par les monuments de la meilleure date; enfin les détails géographiques et ethnographiques éparpillés dans ce récit sont de la plus pure couleur indienne et archaïque. Conclure de là que le document où ces traits authentiques ont été conservés doit contenir au moins, suivant l'expression consacrée, un fond ou un noyau historique, c'est, pardon du mot, un sophisme, dont M. Lévi et son traducteur ne se sont pas suffisamment gardés. Mais M. Fleet a donné à son raisonnement un tour beaucoup plus spécieux : " Nous pourrions, dit-il (p. 235), " rejeter d'emblée la tradition comme fabuleuse, si elle avait associé à S. Thomas " des noms royaux connus depuis toujours, qui ont longtemps vécu dans l'his" toire et la tradition... " — P. 236 : " Et le seul fait qu'un pareil nom (celui de " Gondophares) est évoqué dans une tradition en parfait accord avec les exi" gences du synchronisme, donne tout au moins fort à penser que cette tradition " a une base objective dans la réalité historique ". Ainsi tout revient à savoir si le premier rédacteur de la légende de S. Thomas n'a pu connaître que par cette légende même le nom du roi Gondophares? Soit. Veut-on dire qu'une donnée historique dont au XIXe siècle il ne subsiste plus guère de traces écrites, n'en avait pu laisser au IIIe ou au IVe siècle, et qu'en l'absence de document écrit cette donnée devait avoir disparu dès lors de la mémoire des hommes? Voilà la transmission orale bien arrangée par ses propres défenseurs. Mais s'il faut absolument que l'écriture soit venue à son secours, M. F. sait mieux que nous qu'elle n'y a pas manqué. L'inscription de Takht-i-Bahi, que rien ne prouve avoir été seule de son espèce, ne fut pas dès l'origine une antiquité inaccessible et incompréhensible au vulgaire. On objectera que ce document n'a pas beaucoup circulé. Mais le rédacteur des Actes, puisqu'il paraît connaître l'Inde, peut y avoir voyagé lui-même, et en tout cas, d'autres documents, fort peu exposés à séjourner dans la " poussière des archives ", n'auront pas manqué de lui tomber sous les yeux. Tout ce qu'il paraît savoir de la personne et du règne de Gondophares, il l'a pu lire sur une de ces monnaies que l'on fait tant sonner aux oreilles de la critique. Nos érudits, qui ont profité du même moyen, s'abusent un peu s'ils s'imaginent que lui n'aurait pas su le trouver tout seul. En somme, de tant de considérations érudites, il résultera finalement qu'un point d'épigraphie et d'archéologie indiennes aura été étudié à fond et peut-être tiré au clair; mais de ce côté, la question des *Acta Thomae* n'a pas avancé d'une ligne.

La dissertation que M. Philipps a publiée sous son nom personnel est antérieure à ses remarques sur la partie technique des mémoires de M. Lévi. Elle contient un abondant appareil de citations in extenso empruntées aux anciens auteurs qui ont parlé de S. Thomas. Ces extraits chronologiquement disposés, puis résumés en tableaux synoptiques, feront l'office d'un répertoire plus com-

mode à consulter que l'indigeste ouvrage de Lipsius, qu'il pourra suppléer en certains cas spéciaux.

C'est un mérite analogue que Mgr Medlycott se serait assuré dans une mesure appréciable, s'il avait eu en vue d'écrire l'histoire des reliques attribuées à l'apôtre et celle de sa légende. Mais son livre vise un but autrement ardu. L'Inde, c'est-à-dire non pas une région quelconque des territoires désignés sous ce nom par les anciens, y compris les rédacteurs des *Acta Thomae*, mais la péninsule de l'Hindoustan moderne, a certainement été évangélisée par S. Thomas. L'apôtre y pénétra non pas seulement une fois, mais deux fois; car la réunion miraculeuse des disciples à Jérusalem avant la mort de la Ste Vierge " est basée sur un solide fondement " (p. 148, note). A son second voyage au moins, Thomas traversa le Dekkan d'outre en outre. Il souffrit le martyre à Mylapore (Maïlapour), près de la ville actuelle de Madras. Il y reçut la sépulture, et son tombeau continua d'y être vénéré après que ses reliques eurent été transférées à Édesse et finalement à Ortona, avec une station intermédiaire dans l'île de Chio. Telle est la thèse en faveur de laquelle le vénérable prélat argumente au cours de ses 300 pages avec une conviction que l'on s'explique un peu en le voyant présenter à ses lecteurs S. Ambroise, S. Grégoire, S. Jérôme, S. Jean Chrysostome et autres, comme on ferait de personnages peu connus; citer à la file les bréviaires, les martyrologes et les ménées; découper à l'état brut, dans Barhebraeus, une histoire des origines du siège de Séleucie-Ctésiphon et accepter les Actes de Mār Mari comme un témoin des premiers temps après les apôtres (p. 36); invoquer à propos de S. Thomas la tradition de l'église d'Éthiopie, et par surcroît d'étrangeté l'accoupler à celle de l'église grecque (ch. II, § 5); emprunter à Goar la définition d'un synaxaire (p. 66); reconnaître à des panégyriques du IVe siècle l'autorité de documents originaux; et, comme s'il ne s'était pas encore donné assez de difficultés à résoudre, esquisser en quelques phrases péremptoires la carrière apostolique de S. Jean, celle de S. Pierre, le martyre des princes des apôtres (p. 141-45), et consacrer une petite digression à nous apprendre en quelle langue était écrit l'évangile de S. Matthieu trouvé en Chypre dans le tombeau de S. Barnabé (p. 180-82).

Nous n'entendons pas dire que le vénérable auteur se soit joué avec désinvolture de ces problèmes qui ont suscité de nos jours tant de gigantesques travaux. Tout au contraire, il a lu, étudié et, ce qui valait mieux encore, consulté, avec une application et une sincérité aussi méritoires que respectable est son culte pieux envers l'apôtre présumé de son ancien vicariat apostolique. Mais par quelle fatalité Mgr M. n'a-t-il rencontré personne pour l'avertir de ce qu'est cette immense littérature des Actes apocryphes des apôtres, à laquelle remontent finalement toutes les mentions circonstanciées de l'apostolat et du martyre de S. Thomas? Puis ce n'est pas tout de glaner à l'aventure des témoignages dans la " tradition "; il faut surtout savoir les interpréter. Un exemple: voici comment procède Mgr M. pour établir que Ptolémée cite Mylapore sous le nom de μαλιαρφα (p. 164 et suiv.). A défaut d'édition critique du VII livre de la Géographie, on consulte tout ce que l'on peut trouver d'éditions et de traductions, à partir de celle de J. Scholtius, en 1513. On

observe qu'un certain nombre de formes gravitent vers la leçon μαναρφα et d'autres vers la leçon μαλιαρφα. Alors, faisant entrer en ligne de compte les éditions du texte grec et les traductions latines indépendantes (?) exécutées sur les manuscrits (ou sur ces mêmes éditions), on totalise : cinq témoins pour Manarpha, huit pour Maliarpha; d'où une " suffisante prépondérance " (p. 169) en faveur de Maliarpha, qui est évidemment Mylapore. Nous n'insistons pas. Le respectable auteur n'a pas l'ombre d'une arrière-pensée sur cette manière d'appliquer la " balance of weight " à la critique des textes. Mais, pour cette raison même, les contestations qu'il nous faudrait élever contre ses méthodes philologiques et historiques ne pourraient que l'affliger inutilement.

C'est encore aux *Acta Thomae* que se rapporte la brochure de M. l'abbé Misset. " Pélagie " est la fille du roi d'Andrinople. Elle remplace, dans les Actes latins, la fille du roi de Sandaruk dans l'Inde, dont parlent les Actes syriaques et leurs recensions congénères. Au banquet célébré le jour de ses noces, l'apôtre S. Thomas se trouva présent et opéra un miracle pour punir l'insolence d'un valet. Cet épisode est la légende dont il s'agit d'étudier l'évolution. " Pélagie " n'y intervient pas autrement. L'idée d'afficher ce nom en tête de sa brochure, est une malice de l'auteur, et sa signature à lui, venant après ce titre de vaudeville, est un avertissement au lecteur. La polémique de M. M. n'a pas l'habitude de prodiguer les ménagements douceâtres. Cette fois, la verve du terrible critique est chargée à mitraille. Mais, de son côté, la superstition ou, pour être indulgent, la simplicité crédule avait aussi passé les bornes. Non seulement l'histoire apocryphe de S. Thomas survécut aux condamnations réitérées qui auraient dû l'anéantir, mais le pseudo-Abdias, qui la remit en circulation, ne prit pas même la peine de l'expurger. Nous ajouterons qu'il la recueillit sous sa forme la plus choquante, si tant est qu'il ne l'ait pas enjolivée lui-même; car dans les Actes syriaques l'épisode de S. Thomas et de la flûtiste juive, précisément celui dont il s'agit, ne contient pas les étranges naïvetés qui exaspèrent M. M. Un compilateur de légendier la ramassa telle quelle, y compris l'épisode accepté ou arrangé par le pseudo-Abdias. Du légendier, l'anecdote, corrigée cette fois, c'est-à-dire maquillée à nouveau, passe dans le propre d'un bréviaire local. Enfin, un peintre verrier y va prendre le sujet d'une série de vitraux, où les érudits du lieu croient maintenant reconnaître un trait de la vie de S. Martin. Et les endroits où l'on vit cette malencontreuse légende se perpétuer ainsi dans l'hagiographie, dans l'hymnographie, dans la liturgie et dans l'art, sont les abbayes de Saint-Victor à Paris et de Saint-Martin à Épernay, toutes deux appartenant à l'ordre de ce même S. Augustin qui avait condamné avec tant d'indignation les *Acta Thomae*.

Cette singulière histoire est contée par M. M. avec une virulence sarcastique, où nous aimons à ne voir que l'indignation d'une intelligence loyale et passionément dévouée à la vérité. Mais que le bouillant auteur nous permette de le lui dire, quoique cette réflexion semble avoir le don de l'agacer: pour détruire la séduction que la fausse histoire peut exercer sur la foi et la piété des simples, il ne suffit pas de la bafouer par le plus spirituel persiflage; il faut encore que

l'esprit que l'on emploie à la combattre ne puisse se laisser accuser d'être " le mauvais esprit ". P. P.

97. — * Edgar J. Goodspeed. **The Story of Eugenia and Philip**, dans The American Journal of Semitic Languages and Literatures (sous la rubrique : " Hebraica "), t. XXI (1904), p. 37-56. — Le texte de cette Passion ghéez de la martyre romaine honorée le 25 décembre, est celui du codex Brit. Mus. Orient. 689. Deux autres exemplaires plus récents ont été collationnés. L'auteur déclare franchement qu'avec les moyens dont il disposait, il n'a pas essayé de donner une édition critique. On ne saurait lui faire un reproche d'y avoir renoncé. Pour les deux seuls manuscrits qu'il a consultés, outre celui qu'il prend comme base, les variantes, mises bout à bout, équivaudraient en longueur aux trois cinquièmes du texte, tout au moins. Que tirer de cette stérile abondance ? Quant à recourir aux versions grecques, latines et syriaques, c'eût été une opération singulièrement délicate. Tout en respectant assez bien la substance du récit traditionnel, l'abréviateur éthiopien a pris tant de libertés avec son original, que sa traduction " represents an entire rewriting of the legend " (p. 37). J'inclinerais cependant à penser que ce jugement, exact au fond, a été formé un peu précipitamment. Si M. G. avait examiné de plus près les textes parallèles, il se serait aperçu qu'en un endroit au moins sa traduction est trop estompée. " ... her father commanded " them to make for him an image in her image and in her likeness... And when he " came in and went out, he looked upon it and bowed down to it, that he might " be comforted for his daughter " (p. 52). En cet endroit, le texte ghéez dit comme le latin et le grec : *praecepitque pater eius... ut sibi facerent* idolum (ጣዖት ፡) *ad imaginem et similitudinem eius... et quotiens ingrederetur vel egrederetur illud intuebatur atque* adorabat (ወይሰግድ ፡ ላቲ ፡) *ut a filia sua solacium acciperet* (p. 42). Ces derniers mots rappellent distinctement la paraphrase latine (*P.L.*, XXI, 1112) : *fletum ad consolationem revocans...* P. P.

98. — * F. Lanzoni. **San Mercuriale, vescovo di Forli, nella leggenda e nella storia**. Extrait de la Rivista storico-critica delle scienze teologiche, t. I (1905), pp. 255-69, 463-501. — L'étude très fouillée et très bien conduite de M. L. sur les légendes de S. Mercurialis de Forli confirme, en substance, les jugements de Papebroch tant par rapport à l'âge et à l'origine de ces récits que sur leur valeur historique. Ayant à sa disposition des matériaux plus abondants, l'auteur a su atteindre, sur bien des points, une précision plus grande et étudier les attaches de ces récits avec d'autres textes hagiographiques apparentés, tels que la Passion de S. Gaudentius, de S. Roffilus, de S. Géminien. La plus ancienne vie du saint (*BHL.* 5932) n'a aucune valeur historique. L'auteur de cette pièce ne s'est servi d'aucun document écrit, mais s'est inspiré de la tradition populaire et des peintures de l'ancienne basilique. Celle-ci ayant été détruite par un incendie en 1173, nous ne pouvons plus que nous figurer par conjecture les scènes que l'hagiographe a interprétées à sa manière. M. L. est d'avis que ce n'étaient point des scènes de la

Vie du saint, mais des représentations symboliques du IVe et du Ve siècle, montrant l'une le triomphe du christianisme sur l'idolatrie, l'autre le triomphe de l'orthodoxie sur l'arianisme. La démonstration est fort ingénieuse et certainement plausible. Elle serait tout à fait concluante si l'on pouvait apporter d'autres exemples de pareils sujets symboliques à cette époque et dans ce pays. L'auteur de la légende trouva les peintures *nimium teneras*, d'après la lecture de Papebroch. M. L. croit que l'original portait *tritas* ou *teretes*. Les deux copies du XVIe siècle à la Vallicelliane portent l'une *tenas*, l'autre *terras*. Aucun de ces deux mots, en tenant compte d'un signe d'abréviation, ne justifie tout à fait la correction de M. L. Pourtant, le sens semble l'exiger. L'histoire de S. Mercurialis se réduit à presque rien. La preuve la plus antique de son culte est de 893. Les noms des compagnons qu'on lui associe, apparaissent aussi relativement tard : S. Gratus en 962, S. Marcel en 1160. Nous n'avons pu qu'indiquer les grandes lignes du travail de M. L. Puisse l'auteur éclaircir avec la même méthode, à la fois prudente et rigoureuse, l'histoire de beaucoup d'autres saints de son pays. H. D.

99. — * A. C. D. Pietro. **Del sepolcro originario di san Domnio, vescovo e martire di Salona. Appunti archeologico-agiografici.** Edizione privata a uso di manoscritto. Trieste, G. Caprin, 1905, in-8°, 40 pp.

100. — * O. Iv. Marcović. **Nešto o sv. Dujmu. Poslanica Mn. Pošt. Otcu Petru-Krstitelju Baćiću.** Split, Splitska družtvena štamparija, 1906, in-8°, 19 pp.

Nous ne parlerions pas du premier opuscule, qui n'est pas dans le commerce, mais dont des exemplaires ont été distribués aux bons endroits, si l'auteur, qui se cache sous un pseudonyme, ne nous l'avait envoyé avec prière d'en rendre compte. Puisqu'il y tient, il nous permettra de lui dire qu'il nous paraît peu au courant de la matière, et que son argumentation a pour résultat principal d'embrouiller une question parfaitement claire, comme nos lecteurs le savent de reste (*Anal. Boll.*, XVIII, 370-411; XXIII, 11-14). L'auteur, à qui la topographie de Salone n'est certainement pas familière, prétend donner une leçon d'archéologie à Mgr Bulić, qui joint à une science profonde de l'antiquité l'avantage de vivre au milieu des ruines qu'il décrit. Est-il besoin de dire que les *appunti* ne sont pas très redoutables et que Mgr Bulić n'est ébranlé dans aucune de ses positions?

Il n'a rien à redouter non plus de l'appui donné à son contradicteur par le P. M. Parmi les difficultés que soulève ce dernier, il en est une tirée de l'opposition entre les expressions *reliquiae sanctorum* et *corpora sanctorum*. On aurait amené de Dalmatie non les corps, mais de simples " reliques. " La terminologie n'étant point fixée, à l'époque dont il s'agit, comme elle le fut beaucoup plus tard, l'argument est sans portée. H. D.

101. — * Albert Dufourcq. **Lérins et la légende chrétienne.** In-8°, 9 pp. Extrait des Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1905, p. 415-23. — M. D. prend pour point de départ la *Passio Agaunensium martyrum* attribuée à Eucher. Les difficultés qu'elle présente tiennent en

grande partie à ce que cette Passion apparaît comme isolée dans l'œuvre d'Eucher et des évêques ses amis. Or, dit M. D., elle ne l'est pas. Les confrères et amis d'Eucher ont écrit des gestes de martyrs tout à fait analogues. 1° La Passion de S. Nazaire pourrait bien être l'œuvre d'Eusèbe de Milan, qui paraît lié avec l'évêque Ceretius, lequel est ami de Salonius et Veranus, les fils d'Eucher. 2° Valérien évêque de Cimiez est " soupçonné „ par M. D. d'être l'auteur des Actes de S. Pontius; Valérien devait être un ami de Veranus, fils d'Eucher. 3° Salvien prêtre de Marseille, précepteur des fils d'Eucher, a probablement écrit les gestes de S. Sébastien. Tous ces hommes gravitent autour de Lérins; c'est à Lérins que furent écrites bien des pages de la légende chrétienne.

Il serait certainement très intéressant de montrer que la *Passio Agaunensium martyrum* fait partie d'un groupe. Mais quel est ce groupe ? M. D. affirme que c'est celui auquel appartiennent les Passions de S. Nazaire, de S. Pontius, de S. Sébastien. Je voudrais me rendre à sa démonstration. Mais à vrai dire, la démonstration n'est pas même esquissée. Une série de rapprochements, dont quelques uns ingénieux, ne saurait suffire à établir une thèse qui, au point de vue de l'histoire littéraire, aurait quelque importance. Voici comment procède M. D. Il découvre des traits communs entre les Actes de S. Pontius et les Actes de S. Nazaire. Pour le dire en passant, ces traits me semblent " trop communs „ pour être une marque d'étroite parenté. Mais n'insistons point. Si les Actes de Pontius ne sortent point de l'entourage d'Eucher, il faut renoncer à chercher dans le même milieu l'auteur des Actes de Nazaire. Car M. D. raisonne comme suit : *Pontius* est parent de *Nazaire*. Or *Pontius* vient de Lérins. Donc aussi *Nazaire*. Voyons donc pourquoi on affirme que *Pontius* vient de Lérins.

La légende S. Pontius qui nous est parvenue (*BHL.* 6896) est une pièce absolument dépourvue de valeur historique, qui ne paraît guère remonter au delà du VIe siècle, mais qui se présente comme l'œuvre d'un certain Valerius, lequel prétend avoir été compagnon du saint et témoin oculaire de ses actions. Il est bon de ne pas l'oublier. Or, c'est cette Passion que M. D. soupçonne être l'œuvre de Valérien, évêque de Cimiez au Ve siècle. Voici les raisons de ses " soupçons. „ Valérien aimait à proposer à ses ouailles l'exemple des martyrs; l'auteur des gestes s'appelait Valerius, déguisement transparent de Valerianus; dans la Passion, on note une comparaison tirée de la brume de mer, montrant que l'auteur vivait en pays maritime, comme Valérien; les gestes de S. Pontius ont une certaine couleur romaine, et cela n'est pas étonnant, car l'évêque de Cimiez était bien vu à Rome, en avait reçu des bienfaits et devait se montrer reconnaissant.

Je me permets de trouver que les " soupçons „ de M. D. à l'égard de Valerianus sont assez légers et surtout quelque peu injurieux pour la mémoire du saint évêque. On a beau me dire que l'usage des pseudonymes est répandu dans le milieu de Lérins. Valerius pour Valérien, c'est un minimum en matière de pseudonymie, et lorsque les hommes de Lérins voulaient cacher leurs noms, ils prenaient mieux leurs mesures, nous le savons. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'en tout cas le Valerius des Gestes ne mérite d'autre nom que celui de faussaire, comme tous

ceux qui se vantent d'avoir assisté à des événements qui se sont passés plusieurs siècles auparavant. Il nous reste quelques homélies de S. Valérien. Dans l'une d'elles il est question du martyr, et l'évêque venait de faire lire ses gestes (*sicut lectio docet*) avant de prendre la parole. Imagine-t-on l'audace de cet évêque du Ve siècle qui fait lire dans sa cathédrale l'histoire, écrite par lui-même, d'un martyr du IIIe siècle dont il prétend avoir été le compagnon d'enfance, et qui la commente sans broncher ? L'attribution des Actes de Pontien à S. Valérien manque de toute vraisemblance. On n'a donc aucune raison de les rattacher à l'officine de Lérins. Ceux de S. Nazaire s'en détachent par le fait même, et le groupe de Lérins se trouve réduit aux Actes de Sébastien. Il ne serait pas difficile de montrer que M. D. n'a pas davantage réussi à identifier avec Salvien le faux Ambroise qui a écrit l'histoire du célèbre martyr romain. H. D.

102. — * L'abbé A. Achard. **Mémoire sur les reliques de saint Georges, premier évêque du Puy, et de saint Hilaire, évêque de Poitiers.** Caen, Delesques, 1905, in-8°, 28 pp. Extrait du Compte rendu du LXXIe Congrès archéologique de France, p. 244-69. — Recherches fort intelligemment conduites sur l'authenticité, non pas canonique, mais historique, des restes précieux de S. Georges et de S. Hilaire dont l'ancienne collégiale de Saint-Georges du Puy s'est, de temps immémorial, crue en possession. Une première partie (p. 4-14) fait voir, grâce à une série de documents la plupart inédits, qu'à partir d'une époque antérieure à 1168 jusqu'à nos jours, l'identité des reliques en question est incontestable. Mais il en est tout autrement pour la période qui précéda et que M. l'abbé A. étudie avec autant de conscience que de sagesse dans sa seconde partie (p. 14-28). Sans se laisser entraîner à manquer aux devoirs d'un historien sincère, l'auteur est visiblement animé d'une réelle bonne volonté pour établir, si possible, l'authenticité des reliques. Ainsi, quant à S. Hilaire, il arrive à regarder comme assez probable la translation de ses restes de Poitiers au Puy vers la fin du IXe siècle ; ces reliques auraient, par ce fait, grande chance d'être authentiques. Mais il déclare et il montre qu'on n'en peut dire autant de celles de S. Georges. Vraisemblablement, ni le chapitre de Saint-Georges du Puy, ni le chapitre de Saint-Georges de Saint-Paulien, qui prétendaient tous deux conserver intactes et dans leur entier les reliques de leur commun patron, n'étaient en réalité en possession des véritables restes de S. Georges. A. P.

103. — * Francesco Maria Esteves Pereira. **Vida de santo Abunafre (S. Onuphrio). Versão ethiopica.** Lisbonne, typographia do commercio, 1905, in-8°, 26 pp. — Les *Analecta Bollandiana* ont souvent eu l'occasion de mentionner avec honneur le nom de M. Esteves Pereira. Le consciencieux érudit demeure fidèle à sa tâche avec une application patiente qui fera de lui un des pionniers les mieux méritants de l'hagiographie éthiopienne. Volontiers on lui reprocherait un peu trop de modestie. Son édition de la vie d'Abunâfer est réduite à sa plus simple expression. Un avertissement d'une trentaine de lignes, à peine un titre, pas l'appa-

rence de notes critiques. La traduction viendra sans doute plus tard. La description du manuscrit (Mus. Brit. Orient. 763) ajoute seulement quelques détails à ce que l'on savait déjà par le catalogue de Wright (p. 173-75).

Il y a peu de neuf aussi dans le fond du document, sauf qu'il rend probable l'existence d'une recension copte ou arabe, qui ne correspond exactement ni aux fragments latins et grec publiés dans les *Acta Sanctorum* (Iun. II, 522-33), ni même au récit bohaïrique édité par M. Amélineau (*Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. VI, 1885, p. 168-89). Entre ce dernier et le texte ghéez la concordance n'est pas tout à fait aussi rigoureuse que la petite introduction de M. P. le donnerait à penser. Le traducteur abyssin a évité certaines incohérences de la rédaction copte, et il arrive à sa narration d'être plus complète, quoique abrégée. Ainsi, au lieu de faire aller d'une traite l'explorateur Paphnuce de l'ermitage de Timothée à celui d'Onuphre (Amélineau, p. 173), il le renvoie à sa cellule dans l'intervalle de ses deux voyages (p. 9). C'est ce que supposent la suite des faits et aussi le début du texte grec qui correspond à cette seconde partie du récit (*Act. SS.*, l. c., 527). Nul ne sera tenté de croire qu'un scribe éthiopien aurait de lui-même constaté et, qui plus est, réparé un hiatus qui se serait trouvé dans son modèle.

Abunâfer et Timothée ne sont connus que par la relation du soi-disant Paphnuce. C'est une garantie assez mince, et ceux qui auraient quelque doute à leur endroit le conserveront longtemps. Ce Paphnuce avait lu la vie de S. Paul de Thèbes; il s'en souvenait un peu trop et cherchait son inspiration à d'autres sources encore. Le tour de son récit, le merveilleux qui alterne régulièrement avec le danger affronté de gaîté de cœur, la succession rectiligne des péripéties et la symétrie des formules qui les introduisent, bref tout le cadre anecdotique des deux portraits qu'il retrace, rappelle invinciblement la manière des conteurs orientaux. On dirait d'une page chrétienne des *Mille et une nuits*. P. P.

104. — * M. Card. Rampolla del Tindaro. **Santa Melania giuniore senatrice Romana. Documenti contemporanei e note.** Roma, tipografia Vaticana, 1905, in-fol., lxxix-306 pp., fac-similés et gravures. — En publiant, au tome XXII des *Analecta*, la Vie grecque de Ste Mélanie la jeune, nous avons cru pouvoir renvoyer nos lecteurs, pour la solution des difficultés que présentent les Actes de cette sainte, au livre, alors en préparation, de son Éminence le cardinal Rampolla, en leur donnant l'assurance qu'aucun des côtés du sujet n'y serait négligé. Ils n'ont rien perdu à attendre, et ceux qui se désespèrent de nous voir avancer si lentement vers la date du 31 décembre, trouveront de quoi se consoler dans le splendide in-folio tout entier consacré à Ste Mélanie. Il serait difficile de souhaiter une monographie plus riche et plus complète. Dans une ample introduction (p. v-lxxix), le docte cardinal fait d'abord connaître le milieu dans lequel se meuvent les personnages, puis il résume les traits principaux de la vie de Mélanie la jeune; enfin il énumère et étudie dans le détail les documents qui la concernent. Ce sont la Vie latine sous ses diverses formes, le Βίος καὶ πολιτεία de Métaphraste, la Vie grecque ancienne,

les chapitres de Palladius où il est question de Mélanie. Au tome VIII des *Analecta*, nous avons publié la Vie latine d'après deux manuscrits malheureusement incomplets. Cette fois, grâce au manuscrit de l'Escurial, lat. a. II. 9, daté de 954, nous possédons le texte intégral de cette biographie, si remarquable sous tous rapports, et nous sommes fixés sur l'importance relative des manuscrits de Valenciennes et de Douai, qui n'avaient jamais été examinés de près. La Vie grecque, publiée par nous en 1903, a été minutieusement collationnée une fois de plus sur le manuscrit unique et réimprimée par les soins de MM. Pio Franchi de' Cavalieri et Mercati. Allatius a connu ce texte, dont il cite de courts fragments; toutefois il l'aurait lu dans un autre manuscrit, puisque ses extraits présentent des variantes (p. XLVIII). Mais celles-ci sont bien peu décisives : Allatius travaillait vite et les divergences que l'on signale ne dépassent pas la moyenne des inadvertances qui lui échappent. Une question fort ardue est celle des rapports entre le texte latin et le texte grec, dont l'un n'est pas la traduction de l'autre. Lequel des deux est original? S'il y a eu remaniement, qui en est l'auteur? La solution du problème suppose une comparaison très minutieuse des deux textes. Le savant cardinal n'a point reculé devant cette tâche essentielle, et voici ses conclusions. La biographie latine est le texte primitif; c'est l'original de l'auteur, ou tout au moins une version contemporaine envoyée par lui à l'évêque d'Occident qui l'a engagé à prendre la plume. Telle qu'elle nous est parvenue, elle porte la trace des erreurs communes de transcription; en certains endroits elle a été également abrégée. Le texte grec est un peu postérieur au latin; de plus, il a été remanié beaucoup plus tard, entre le VIe et le IXe siècle. Il faut s'en tenir au latin comme au texte le plus rapproché de l'original et le plus autorisé. Mais il peut être complété et éclairé çà et là par la Vie grecque, qui fournit aussi quelques détails propres (p. LXIX). Son Éminence s'occupe également de rechercher l'auteur de la biographie anonyme. Le P. De Smedt s'était prononcé pour le prêtre Gerontius, le compagnon de voyage de Mélanie et, après elle, le directeur de ses monastères. Cette hypothèse est adoptée et appuyée sur les nouveaux arguments fournis depuis par la biographie de Pierre l'Ibérien publiée en 1895 (cf. *Anal. Boll.*, XV, 89). L'extrait de Palladius (ch. LXI) est reproduit d'après la recension de Meursius et d'après l'édition de Dom C. Butler, avec la version antique du diacre Paschasius. Les passages relatifs à Mélanie l'ancienne ne sont pas réimprimés. Mais il en est question dans les dissertations. Il ne sera pas sans intérêt de faire remarquer que, depuis, on a revendiqué pour cette Mélanie non seulement le chapitre LIV, mais aussi le suivant qui porte dans les manuscrits l'inscription Περὶ τῆς Σιλβανίας. M. C. H. Turner, dans un article intitulé *The Lausiac History of Palladius* (*The Journal of theological studies*, 1905, 352-54), a donné de si bonnes raisons pour joindre les deux chapitres sous une même rubrique, que Dom Butler (*ibid.*, 1906, p. 309) a accepté sa manière de voir. Le même auteur montre fort bien qu'il ne s'agit pas d'un détail indifférent et que les renseignements nouveaux ont leur importance pour l'histoire de la pieuse matrone.

Les documents sont suivis de quarante-huit notes (p. 93-295) qui sont de véri-

tables dissertations et dont les titres feront bien comprendre l'intérêt, après que nous aurons dit que toutes sont traitées avec le souci visible de mettre le lecteur au courant des recherches les plus récentes et les plus sérieuses. 1° Questions de chronologie. 2° La famille de Mélanie du côté paternel. 3° Le mari de Mélanie l'ancienne. 4° La gens Valeria. 5° Valerius Publicola père de Mélanie la jeune. 6° Valerius Pinianus son mari. 7° La famille de Mélanie du côté maternel, la gens Ceronia. 8° Volusien son oncle maternel. 9° Autres parents de Mélanie. 10° La famille chrétienne du pontife Albinus. 11° Parenté de Mélanie avec le sénateur Pammachius et la famille de Ste Marcella. 12° Culture littéraire de Mélanie. 13° La profession de virginité au Ve siècle. 14° Le changement de costume de Mélanie et de Pinianus. 15° La maison des Valerii à Rome. 16° La maison des Valerii et le cimetière de Domitille. 17° Les possessions de Mélanie aux environs de Rome et ses villas. 18° Le patrimoine. 19° Opposition faite à l'aliénation. 20° Relations avec Serena. 21° Avec Palladius. 22° Avec Paulin de Nole. 23° Avec Rufin. 24° Avec S. Augustin. 25° Incidents d'Hippone. 26° Iovius et Tigrius. 27° S. Cyrille d'Alexandrie. 28° Zèle apostolique de Mélanie. 29° Mélanie et l'esclavage. 30° Un apologue de Mélanie. 31° Ses jeûnes. 32° Son séjour à Constantinople. 33° Incident de Tripoli. 34° Le patrice Lausus. 35° L'impératrice Eudocie. 36° Sentiment de Mélanie au sujet des âmes des défunts. 37° Son oratoire privé. 38° La communion quotidienne dans l'Église Romaine. 39° Le viatique administré plusieurs fois par jour. 40° L'eucharistie donnée aux moribonds à toute extrémité. 41° Sur le baisement de la main de l'évêque donnant la communion. 42° La liturgie dans les monastères de Mélanie. 43° La vigile de S. Laurent à Rome. 44° La fête de Noël à Jérusalem. 45° La première église de S. Étienne à Jérusalem. 46° Les monastères de Mélanie. 47° Le culte de Ste Mélanie. 48° Iconographie. En tête du volume est reproduite la page du Ménologe de Basile où est représentée Ste Mélanie.

En fermant ce beau volume, on songe involontairement à une autre monographie d'une sainte romaine, parue il y a quelque cinquante ans, et qui eut alors du retentissement. On peut mesurer la distance parcourue depuis lors en comparant la Ste Cécile de Dom Guéranger avec la Santa Melania du cardinal Rampolla. Ce fut alors le triomphe de la rhétorique et du dilettantisme. Un travail scientifique sur Ste Cécile peut ignorer le livre de Dom Guéranger. Nul désormais ne s'occupera de Ste Mélanie sans avoir sur sa table le volume du cardinal Rampolla. H. D.

105. — *J. B. Bury. **The life of St. Patrick and his place in history.** London, Macmillan, 1905, in-8°, xv-404 pp., deux cartes.

106. — *Most Rev. Dr. Healy, Archbishop of Tuam. **The Life and Writings of St. Patrick, with appendices, etc.** Dublin, Gill, 1905, in-8°, xi-754 pp., deux portraits, carte.

107. — Herbert Thurston, S. I. **Croagh Patrick**, dans The Month, t. CVI (1905), p. 449-61.

108. — Id. **St. Patrick's Petitions.** Ibid., p. 539-43.

Les remarquables travaux que M. Bury avait publiés, ces dernières années, sur les sources de l'histoire de S. Patrice (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 354, 509; XXIII, 357; XXIV, 293), semblaient annoncer, comme autant d'avant-coureurs, une étude d'ensemble sur le grand apôtre de l'Irlande. Elle vient de paraître et non seulement elle ne dément pas, mais elle dépasse encore les espérances que les articles précédents avaient fait concevoir. C'est vraiment un fort bon livre, l'œuvre d'un historien dans le sens le plus ample du mot, et où se remarque constamment une connaissance approfondie des documents, une critique ferme et aiguë, une impartialité peu ordinaire. Peu ordinaire surtout dans le cas présent. Parmi les très nombreux auteurs modernes qui ont écrit sur S. Patrice, il est rare, fort rare, d'en trouver qui aient abordé leur tâche sans un parti pris souvent inconscient d'éloge ou de blâme; partisans et adversaires, apologistes et détracteurs, peuvent hardiment, quant à ce point, être mis sur la même ligne. Le livre le plus important, au point de vue scientifique, qui eût vu le jour relativement à S. Patrice, celui de Todd (1864), est profondément imprégné de préjugés confessionnels. Tout autre est l'esprit qui a guidé M. Bury. Sans doute, le savant professeur n'est pas des nôtres : on le voit de reste par endroits, dans telle ou telle remarque choquante pour les lecteurs catholiques (voir par ex. son fervent et étonnant panégyrique de Pélage et du pélagianisme, p. 43-47) et qu'il aurait bien fait de supprimer ou d'atténuer, d'autant plus qu'elles se rapportent d'ordinaire à des questions accessoires à son sujet. Mais celui-ci, M. B. l'a abordé et l'a constamment traité comme une question „ purement intellectuelle „, comme „ a matter of unmixed indifference „, et cette attitude froide et quelque peu hautaine d'historien impassible rend d'autant plus remarquable la conclusion d'ensemble à laquelle il est arrivé et qu'il énonce avec la plus entière franchise (p. VII-VIII), à savoir que l'idée que se font, de l'œuvre de S. Patrice, les catholiques romains est en général plus rapprochée de la réalité des faits que les assertions des théologiens antipapistes.

Il est un autre point faible des biographes antérieurs à M. Bury, le Dr. Todd non excepté : ils ont omis une chose essentielle, l'étude méthodique des sources. Ce fondement indispensable de toute biographie scientifique, de toute histoire vraie, était plus impérieusement requis que jamais dans le cas présent. Car, si les ouvrages anciens relatifs à S. Patrice sont très nombreux (*BHL.* 6492-6518), il en est parmi eux très peu où la légende n'occupe une place, et une place absolument prépondérante. Or presque tout était à faire pour porter la lumière de la critique dans le fouillis de cette littérature touffue. C'est merveille de voir avec quelle sûreté de main, avec quel regard pénétrant, M. Bury, tant dans ses études préliminaires que dans le présent volume, s'est acquitté de cette partie de sa tâche. Dans son ensemble, le travail est définitif et constitue désormais le fondement solide et essentiel de toute étude sur S. Patrice. Il s'en faut d'ailleurs qu'ici la critique ait été aussi destructive qu'on serait tenté de le croire. L'ivraie une fois séparée du bon grain, il ne reste, il est vrai, que quelques faits à retenir, et l'on doit avouer que de ce saint, au sujet duquel le moyen âge nous a transmis tant d'histoires, et des histoires détaillées et extraordinaires, nous savons en somme

très peu de chose. N'empêche que l'œuvre de M. Bury a été absolument bienfaisante. Naguère, dans les milieux scientifiques, on en était venu à mettre en doute, à nier même, l'œuvre, l'identité et jusqu'à l'existence de l'apôtre de l'Irlande. Désormais, sa physionomie est sans doute réduite à quelques traits, mais ces traits sont sûrs et bien fixés, et l'on peut dire que, grâce à M. Bury, S. Patrice est sinon introduit dans l'histoire réelle, du moins définitivement mis en possession de la place, de la place considérable, qu'il a incontestablement le droit d'y occuper. Des théories un moment célèbres, mais bien aventureuses, de M. Zimmer, il ne reste guère que ce fait, confirmé par M. Bury, qu'antérieurement à S. Patrice il y avait en Irlande quelques communautés chrétiennes. Mais l'existence de ces chrétientés sporadiques et précaires ne diminue pas la haute importance du rôle de l'apôtre. Vraiment, c'est lui qui, dans le sens entier du mot, fit l'Irlande chrétienne : il organisa les communautés existantes; il convertit, surtout dans l'ouest, des royaumes encore païens; il unit étroitement l'église d'Irlande à l'Église Romaine et en fit ainsi formellement un membre de la chrétienté universelle, autrement dit catholique. Tel est le vrai Patrice, physionomie encore et probablement pour toujours entourée de nuages et d'obscurités, vivante cependant et suffisamment nette, et dont M. B. nous trace un portrait extraordinairement sympathique. On ne songera plus désormais, il faut l'espérer, à nier son existence ou à l'identifier avec Palladius, qui fut son pâle précurseur.

L'ouvrage de M. B. se divise en deux parties, d'ampleur à peu près égale, dont l'une est consacrée à l'exposition, l'autre aux recherches. La première, le texte proprement dit (p. 1-224), synthétise les résultats obtenus et met Patrice " à sa place dans l'histoire ". C'est un solide et brillant morceau, que relève encore sa belle facture littéraire. La seconde, l'appendice (p. 225-391), comprend une étude des sources, les notes, enfin une série de vingt-et-une dissertations sur divers points particuliers. Il serait long de détailler, d'indiquer même sommairement toutes les questions intéressantes qui y sont étudiées. Là sans doute, comme dans le reste du livre, il arrive qu'on ait quelque peine à admettre la manière de voir de l'auteur sur telle ou telle question (ainsi, pour donner au moins un exemple, j'hésite à croire que le terme du voyage de Patrice et de ses compagnons, lors de sa fuite après la captivité d'Irlande, ait été la Gaule); mais il y a en tout cas dans ces pages beaucoup de choses à lire et à retenir.

Il y a aussi bien des pages intéressantes dans le volumineux ouvrage de Mgr Healy. Mais nous voilà du coup transportés dans un tout autre monde. M. Bury a voulu écrire et il a écrit une biographie scientifique; Mgr Healy a écrit une " vie de saint ". M. Bury s'est attaché, avec une conscience extrême, à reconnaître et à établir l'histoire authentique; Mgr Healy non seulement ne cherche pas à éliminer la légende, mais il lui ouvre les portes, il les ouvre toutes grandes, et recueille avec une abondance que nul n'a, je pense, atteinte jusqu'ici, ce que le moyen âge a raconté au sujet du grand apôtre. Ce n'est pas qu'il prenne tout pour argent comptant; il s'en faut. En dépit de quelques coups de crosse administrés aux " modern critics ", on sent, rien qu'au ton de belle humeur qui anime certaines

pages, que le sympathique archevêque de Tuam n'est pas précisément crédule. Aussi bien, il déclare dès sa préface : " Quant aux miracles racontés dans la plupart „ des Vies „ — et Dieu sait si ces miracles sont nombreux — " le lecteur formera „ lui-même son jugement. Parmi ces histoires, plusieurs, à notre avis, sont de par „ leur nature même incroyables ; d'autres sont ridicules ; il en est qui sont claire- „ ment en désaccord avec ce que S. Patrice lui-même raconte dans sa Confes- „ sion „ (p. IV). Mais cette constatation n'empêchera nullement l'auteur de raconter tout au long ces historiettes, même incroyables, même ridicules, même évidemment controuvées. Pour ces dernières, par exemple, il se borne à mettre en regard les deux versions — celle de S. Patrice et celle de ses tardifs biographes — de façon à faire ressortir leur violent contraste, abandonnant à ses lecteurs, comme il le répète (p. 36), de former leurs propres conclusions. Nous avons ici, en somme, la plus complète " histoire poétique „ de S. Patrice. La légende du saint, telle qu'elle fut contée au cours du moyen âge par ses naïfs biographes, ayant été intimement mêlée aux idées et à la vie du peuple irlandais, on peut dire, après tout, que Mgr Healy nous donne dans un certain sens un livre d'histoire ; mais cette histoire, bien entendu, est moins celle de S. Patrice que celle des idées que les Irlandais se sont faites, par la suite, au sujet de leur saint national. L'auteur ayant été visiter personnellement la plupart des endroits que la légende rattache au nom du grand apôtre, les renseignements topographiques qu'il a recueillis et qu'il fournit aux lecteurs donnent un intérêt tout particulier à son exposé.

Ce n'est pas toutefois qu'il n'y ait de sérieux inconvénients à cette manière d'entendre le rôle d'un hagiographe moderne. Les lecteurs peuvent s'y méprendre et je ne jurerais pas que l'auteur lui-même se soit toujours pleinement rendu compte de la route dans laquelle il marchait. Quand il annonce, dès la première phrase, que son but est de fournir un récit plus complet et " plus exact „ des travaux apostoliques de S. Patrice en Irlande (p. III) ; quand il donne (p. 1-19) une étude, malheureusement arriérée et superficielle, des sources de la vie du saint ; quand il prend position sur diverses questions controversées, la plupart du temps pour s'en tenir à des opinions qui n'ont plus aucune chance d'être admises par les historiens (date de la mort de S. Patrice, en 493 ; existence du Patricius Senior ou Sen-Patraic, etc., etc.), on ne sait franchement plus que penser.

Peu d'endroits sont plus sûrement rattachés au vrai S. Patrice de l'histoire que la montagne appelée jadis Crochan Aigli, plus tard Croagh Patrick (comté de Mayo, diocèse de Tuam). Le P. Thurston étudie les traits, historiques ou légendaires, qui s'y rapportent, dans un article où se retrouvent les belles qualités que nous avons le plaisir de rencontrer dans tous les travaux du savant historien. Je note un seul point ici, à savoir que le P. Th. est d'accord avec M. Bury pour mettre à Croagh Patrick le lieu de la captivité du saint, alors que l'opinion dite " traditionnelle „, suivie notamment par Mgr Healy, se prononce pour Sliab Mis, dans l'Ulster.

Le second article du P. Thurston est une étude des sept grâces que S. Patrice aurait, d'après une légende étrange, consignée dans la " Vie tripartite „,

obtenues de Dieu, à force d'importunité, précisément sur le sommet du Croagh Patrick. A. P.

109. — * Francesco LANZONI. **S. Severo, vescovo di Cesena. Note critiche.** Faenza, Castellani, 1906, in-8°, 17 pp. — Cette dissertation, offerte en hommage par l'auteur à Mgr Alph. Archi lors de sa prise de possession du siège épiscopal de Côme, est extraite d'une étude critique que M. le chanoine L. prépare sur le catalogue des anciens évêques de Cesena. A en juger par ce spécimen, on ne peut que désirer voir paraître bientôt l'ouvrage entier. Les quelques pages consacrées à S. Sévère sont en effet un vrai modèle de critique hagiographique et marquent un progrès considérable sur ce qu'a écrit à son sujet notre prédécesseur le P. Du Sollier (*Act. SS.*, Iul. II, 324-25). M. le chanoine L. établit solidement que le plus ancien document qui fasse mention de S. Sévère est la Vie *BHL*. 7674; que cette Vie n'est pas antérieure au XV[e] siècle; qu'elle n'a presque aucune valeur historique. Faut-il donc aller jusqu'à mettre en doute l'existence d'un S. Sévère évêque de Cesena? Dans l'état actuel de la documentation, il est impossible, répond l'auteur, d'aboutir à une conclusion scientifique qui soit certaine. Deux hypothèses se présentent : ou bien le saint honoré à Cesena n'est autre que S. Sévère de Ravenne (ou encore, bien que ce soit infiniment moins probable, quelque autre évêque nommé Sévère), qui aurait été transformé, avec le temps, en prélat diocésain; ou bien le saint fut vraiment évêque de Cesena, mais son biographe, qui ne possédait aucun renseignement sur sa vie, lui appliqua la légende de l'évêque homonyme de Ravenne. L'auteur semble pencher vers la première explication, et franchement, après avoir médité les exemples instructifs qu'il apporte de divers cas analogues, elle paraît fort vraisemblable. A. P.

110. — * Wilhelm LEVISON. **Ein neuer Hymnus auf Ursmar von Lobbes,** dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR ÄLTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXX, 1 (1904), p. 148-51. — Le R. P. Dom G. Morin, en publiant ici même (*Anal. Boll.*, XXIII, 315-19), d'après le ms. 77 de Verdun, un poème inédit sur S. Ursmer, a fait valoir les raisons qui permettraient d'en attribuer la paternité à S. Ermin de Lobbes. Cette conjecture, qui paraît à première vue fort plausible, n'a pas satisfait M. W. L. Tout d'abord, la latinité du poème lui semble meilleure qu'on ne peut l'attendre d'un auteur du début du VIII[e] siècle; de plus, certaines expressions qu'on retrouve dans la vie de S. Ursmer par Rathier, évêque de Vérone (*BHL*. 8417), l'ont porté à croire que le poème n'a pas été la source où Anson (*BHL*. 8416) et par lui Rathier ont été puiser; mais qu'au contraire le poème dépend de la biographie de Rathier et par celle-ci de l'ouvrage d'Anson. A son avis, l'auteur probable est, comme l'avait cru d'abord Dom Morin, Hériger de Lobbes, auquel on doit une vie métrique de S. Ursmer (*BHL*. 8419) et qui probablement composa des hymnes (cf. *Hist. litt. de la France*, VII, 207). Telles sont les observations, assurément dignes d'attention, que présente le savant auteur. La comparaison du poème avec les œuvres en vers d'Hériger permettrait peut-être de trancher le différend. H. MORETUS.

111. — Stephan Beissel, S. I. **Der Schutzheilige deutscher Jäger**, dans Stimmen aus Maria-Laach, t. LXVIII (1905), p. 245-53. — En ces quelques pages, le P. B. reprend à grands traits l'histoire du patronage que S. Hubert exerce sur les chasseurs. Il en rappelle l'antiquité et les pratiques d'après les *Act. SS.*, Nov. t. I. En dépit du titre, cette étude se rapporte plutôt aux Ardennes qu'à toute l'étendue de l'empire allemand. H. Moretus.

112. — * Heinrich Uhlenhuth. **St. Hubert, der Schutzpatron der Jäger und seine Legende**, dans Das Weidwerk in Wort und Bild, t. XV (1905), pp. 33-44 et 49-62, 26 gravures. — On lira avec intérêt les articles de M. U. Ce n'est pas qu'on n'y surprenne plusieurs défaillances ; il est bien certain, par exemple, que M. U. eût avec avantage emprunté aux *Acta Sanctorum* plus que quelques gravures. Il aurait pu y voir que dès longtemps, au XI[e] siècle, S. Hubert était patron des chasseurs ardennais (1) et que, s'il n'est point avéré que le saint fut dans sa jeunesse comte du palais, il n'y a en cela rien d'invraisemblable (2) ; en sorte qu'on désirerait savoir ce qui le porte à croire que S. Hubert devint tout jeune élève de l'école monastique de S. Lambert. Mais ce ne sont là que quelques détails accessoires dans ce travail qui se recommande par le sens critique de l'auteur et ses connaissances iconographiques.

On y apprendra, et la chose est intéressante, que les moines de S. Hubert s'étaient fait, dès le XV[e] siècle, une grande renommée dans toute l'Allemagne pour l'élevage des chiens de chasse. Il est vraisemblable, conjecture M. H., qu'avant de les vendre les moines les marquaient à l'effigie du cor en se servant de la clef de S. Hubert, qui, au témoignage de Roberti, était aussi un cachet.

On rencontre dans la suite du travail une intéressante étude de l'iconographie du saint. Elle permet de constater plusieurs fois la substitution de S. Hubert à S. Eustache. Ces recherches amènent l'auteur à dire comment, d'après la légende de l'apparition du cerf, il conviendrait de représenter la scène.

On doit aussi à M. H. des détails sur les ordres militaires fondés, en 1444, en Allemagne, à l'exemple de la France, sous le patronage de S. Hubert, et qui, à en croire l'auteur, contribuèrent puissamment à l'y faire connaître. Selon lui, il ne devint le patron des chasseurs allemands qu'au début du XVIII[e] siècle.

H. Moretus.

113. — * L. van der Essen. **Middeleeuwsche Heiligenlitteratuur. De H. Willibrordus en zijne levensbeschrijvingen.** Extrait des Geschiedkundige Bladen, 1[re] année, t. II (1905), p. 371-87. — L'article comprend trois parties : 1° une notice biographique sur S. Willibrord (p. 371-78), faite d'après les sources et à l'aide des meilleurs travaux modernes. On n'est pas d'accord sur la

(1) Cf. *Liber miraculorum*, n. 15; *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 825, et la *Chronique de Saint-Hubert*. L'auteur eût aussi consulté avec profit le travail de M. Kurth sur les premiers siècles de l'abbaye : *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 5[e] série, t. VIII (1898), p. 79 et suiv. — (2) *Act. SS.*, t. c., p. 776.



date exacte à laquelle le saint mourut. L'auteur se prononce pour le 7 novembre 738 (p. 377). Pour le jour, je crois qu'il a raison, encore qu'il eût pu donner plus exactement ses références (1). Quant à l'année, M. v. d E. s'est laissé convaincre par la démonstration de Binterim, confirmée par Jaffé. Il ne semble cependant pas douteux qu'il faille plutôt se prononcer pour l'année 739. 2° une étude sur le « testament de S. Willibrord » (p. 378-82), que M. v. d. E. déclare apocryphe et qu'il croit avoir été fabriqué vers 1190 par le moine Thierry d'Echternach. Nous devions dire un mot de ce document dans le prochain volume des *Acta Sanctorum*. Puisque la question est soulevée, nous avons cru bien faire de lui consacrer ici-même une note préliminaire (voir ci-dessus, p. 163-74), ne fût-ce que pour provoquer les avis des hommes compétents sur un cas qui n'est pas tout à fait clair. 3° une revue des principaux documents anciens relatifs à S. Willibrord. C'est un bon résumé des opinions courantes. L'auteur croit, comme ses devanciers, à l'existence d'une Vie du saint écrite, antérieurement à Alcuin (2), par un irlandais, comme le déclare Thiofrid d'Echternach; mais faut-il en croire Thiofrid? Ce n'est pas du tout sûr, comme j'espère le montrer dans les *Acta Sanctorum*. Sur un point, M. v. d. E. énonce une opinion nouvelle : le petit recueil de miracles qui se lit à la suite de la Vie écrite par Alcuin dans le ms. 9740 de Paris (= *BHL*. 8943) serait antérieur à Thiofrid et aurait été utilisé par celui-ci. Dans quelques pages écrites naguère et que nous publierons un de ces jours, nous confirmons et nous précisons cette manière de voir, en essayant de montrer que le recueil *BHL*. 8943 pourrait bien être une première rédaction due à Thiofrid lui-même. A. P.

114. — * James M. Williamson. **The life and times of St. Boniface**. London, Frowde, 1904, in-8°, iv-138 pp., 4 illustrations. — Assurément, cet ouvrage n'est pas en progrès — ce qui du reste devenait difficile après les travaux de MM. Kurth et Hauck — sur ceux déjà parus. Mais encore pouvait-on ne pas les ignorer, non plus que les bibliographies critiques qu'ils renferment (3). L'auteur n'emprunte rien à la littérature allemande, et sa bibliographie est bien réduite et vieillotte; il cite les lettres de S. Boniface en retraduisant des extraits empruntés à Guizot (p. 94) et à Ozanam (p. 65-66); de plus, certaines de ses citations, à en juger par leur

(1) M. v. d. E. cite pour le 7 Raban Maur et Alcuin, lesquels au contraire donnent comme date le 6, et pour le 6 Usuard et Wandalbert, qui donnent le 7 (*VII idus novembris*, comme l'imprime M. v. d. E. lui-même), plus Adon, qui ne mentionne pas Willibrord (le nom de celui-ci n'apparaît que dans des exemplaires interpolés). Mais surtout il omet le témoin principal, savoir le moine d'Echternach qui au VIII° siècle a inscrit, au 7 novembre, en marge du codex Epternacensis du martyrologe hiéronymien, le souvenir de la mort du saint évêque. — (2) Pour préciser la date à laquelle Alcuin écrivit son ouvrage, on se base (p. 383, note 3) sur un passage du *Gallia christiana*, où il est dit que Beornrad devint évêque de Sens en 792. Mais aucune source ne nous fait connaître la date de l'élévation de Beornrad à l'épiscopat, à part les documents réunis dans le *Liber aureus* d'Echternach, et ceux-ci suggèrent une date antérieure à 792. Cf. Böhmer-Mühlbacher, *Regesta* [2], n° 341 (332). — (3) Cf. G. Kurth, *Saint Boniface*, p. 183-95.

inexactitude, semblent n'avoir pas été vérifiées (par exemple p. 124 : " Migne, Pat. C. C, p. 666 ", au lieu de *Patr. Lat.*, t. LXXXIX, col. 666); enfin en publiant p. 125 un texte de Willibald d'après Pertz, *Mon. Germ.*, Script. t. II, p. 350, il commet les inattentions que voici : *Viri fratres fores estote animi*, lisez : *forti estote animo* ; et plus loin : *quia exemplo perpetuae reddet vobis remunerationis mercedem*, au lieu de : *quia extemplo*.

On serait heureux de savoir sur quoi se base M. W. pour faire croire que S. Boniface s'employa auprès de Charles Martel pour qu'il assistât le pape Grégoire III contre Liutprand. Une dernière remarque. A force de se complaire dans les larges aperçus sur la situation de la Bretagne et de la Germanie, sur la politique pontificale en Italie, l'auteur n'a pu mettre la vie du saint dans le relief qu'elle exigeait. Il présente une suite de faits rapportés avec assez d'exactitude, il ne donne pas une idée précise du caractère du saint, ni de la nature de son apostolat. H. Moretus.

115. — E. J. Kylie. **The condition of the German Provinces as illustrating the methods of St. Boniface**, dans The Journal of theological studies, t. VII (1905), p. 29-39. — M. K. a eu l'heureuse idée d'étudier l'activité apostolique de S. Boniface. Aprés avoir retracé en quelques phrases la situation politique et religieuse de l'Europe occidentale, il s'applique à montrer comment le saint s'acquitta de sa double tâche d'évangélisateur et de réformateur. En Hesse, la conversion des païens n'offrait pas la même difficulté qu'en Frise et en Saxe, où le paganisme semblait être l'indispensable sauvegarde de la nationalité ; rien de semblable en Hesse, et l'amitié de Charles Martel, loin d'y rendre S. Boniface odieux, accroissait singulièrement son prestige. Au surplus certaines analogies dans les croyances et les pratiques religieuses entre le paganisme germain et le catholicisme facilitaient les conversions, mais en même temps elles rendaient nécessaire une grande vigilance pour conserver au catholicisme sa pureté et prévenir les défections. On la voit se montrer dans les synodes et la correspondance du saint, non moins que dans le soin qu'il prit de fixer en détail les cérémonies du culte et de renforcer la discipline ecclésiastique ; les moines venus d'Angleterre lui furent en ceci d'un grand secours. H. Moretus.

116. — * Hugo Koch. **Die Stellung des hl. Bonifatius zu Bildung und Wissenschaft.** Vortrag gehalten im Akademischen Bonifatiusverein zu Braunsberg am 5 Juni 1905. Braunsberg, Stowronski, 1905, 16 pp. (Aus dem Ermländer Pastoralblatt, 1905, n° 7.) — M. K. s'est proposé de mettre en lumière ce que l'Allemagne intellectuelle doit à son grand apôtre S. Boniface. Né dans un milieu de culture intense, il s'appliqua tout jeune encore avec grande ardeur à l'étude; plus tard, devenu maître à son tour, il prodigue ses enseignements à ses nombreux disciples de l'un et l'autre sexe. Ces préoccupations ne l'abandonnèrent jamais, non pas même au milieu du labeur absorbant de son apostolat; alors encore il a souci de faire naître en Germanie un mouvement intellectuel. C'est à



ses anciens disciples qu'il s'adresse pour l'aider dans cette tâche. M. K. s'applique à caractériser la nature des relations si remarquables entre le saint et ses érudites élèves. Dans S. Boniface M. K. reconnait un précurseur de l'œuvre intellectuelle que Charlemagne accomplira bientôt en Gaule. H. Moretus.

117. — Joseph Blötzer, S. I. **Der hl. Bonifatius und seine Kulturarbeit**, dans Stimmen aus Maria-Laach, t. LXVIII (1905), p. 477-504. — A l'occasion des fêtes de l'anniversaire dit douze fois séculaire — en dépit de la fraction (755-1905) — de la translation de S. Boniface, le P. B. a eu l'heureuse idée de retracer en quelques pages la vie du glorieux apôtre de l'Allemagne. Cette notice constitue un bon résumé, qu'on eût désiré par endroits moins succinct et plus précis, notamment par rapport à l'apostolat du saint. Suit un rapide exposé de l'influence qu'il exerça et particulièrement de celle des monastères de femmes établis en son diocèse. Une esquisse de la personnalité du saint termine l'article.

C'est peut être à tort que le P. B. insiste p. 493 et 494 sur le fait que S. Boniface s'abstient de quêter chez ses correspondants d'Outre-Manche, puisqu'on sait que des aumônes lui ont été offertes (cf. *MG.*, Epist. t. III, p. 264). H. Moretus.

118. — Anonyme. **Die liturgische Verehrung des hl. Bonifatius, Apostels der Deutschen, in der Diözese Mainz**, dans Der Katholik. 1905, t. I, pp. 241-63 et 334-48; t. II, p. 16-46. — Dans cette intéressante suite d'articles, on trouve réuni ce qui intéresse le culte liturgique de S. Boniface dans le diocèse de Mayence. Comme il s'en explique (p. 242, note 1), l'auteur prend le mot liturgie dans son acception la plus large. Son travail est une mine de renseignements recherchés avec patience et bien groupés, où pourra abondamment puiser celui qui se proposerait de faire l'historique du culte du grand saint dans son ancien diocèse. Après avoir retracé l'histoire des reliques qui furent conservées dans la collégiale de Saint-Jean et dans l'église métropolitaine de Mayence, l'auteur réédite, d'après des missels et des bréviaires anciens, les prières liturgiques en l'honneur du saint; il rappelle que sa fête était chômée et rapporte comment elle était célébrée tant à Mayence qu'à Fritzlar, à Erfurt, à Fulda et à Paderborn. Suit une liste des églises qui lui sont consacrées. Un sermon de Raban Maur se trouve reproduit p. 343-45 d'après l'édition de Migne, *P.L.*, CX, 47-49.

H. Moretus.

119. — * Bruder. **Der Name des hl. Bonifatius, Apostels der Deutschen, in mittelalterlichen Martyrologien und Kalendarien**, dans Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden, t. XXVI (1905), p. 68-75.

120. — * Bruder. **Die Reliquien des heiligen Bonifatius, Apostel der Deutschen, und seiner Martergefährten**. Ibid., pp. 254-62, 492-504.

Dans le premier article, M. B. donne l'une après l'autre les mentions de S. Boniface qui se trouvent dans les martyrologes anciens.

Dans le second, M. B., sans prétendre à être complet, a dressé la liste des localités où reposèrent les reliques de S. Boniface et de celles où elles sont présentement conservées, précisant, lorsqu'il était possible, la nature de la relique. Certains détails ajoutés à cette nomenclature témoignent de la diffusion du culte du saint. H. MORETUS.

121. — * C. CALLEWAERT. **La Continuatio Valcellensis de la chronique de Sigebert de Gembloux. Fragments et notes.** Extrait des ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES, t. LV (1905), p. 385-92. — En signalant l'étude de M. le chanoine C. sur la visite de S. Bernard aux Dunes (*Anal. Boll.*, XXIII, 505), nous avons constaté les divergences du texte adopté par lui, pour la *Continuatio Valcellensis* de la chronique de Sigebert, avec celui des *Monumenta Germaniae historica*. Le savant auteur, dans l'article que nous signalons, justifie pleinement sa rédaction et donne de nouveaux extraits de cette *Continuatio*, ignorés du collaborateur des *Monumenta* et cependant d'une valeur égale. On sait, en effet, que Miraeus avait donné, à la suite de son édition de la chronique de Sigebert, divers passages de la *Continuatio* tirés d'un manuscrit aujourd'hui perdu, alors en possession Jésuites d'Anvers. Les importantes notices que vient d'éditer M. C. ont été extraites par Miraeus du même manuscrit et insérées dans son *Chronicon cisterciense*. Cette heureuse trouvaille ferait désirer une édition complète et définitive de l'*Auctarium*. E. HOCEDEZ.

122. — * Otto VON TAUBE. **Fioretti di san Francesco. Blütenkranz des heiligen Franciscus von Assisi.** Aus dem Italienischen übersetzt, mit Einführung von Henry THODE. Iena, Diederichs, 1905, in-8°, XXVI-247 pp. — Voici une nouveauté : une traduction des Fioretti, imprimée avec un certain luxe typographique, sans que l'auteur ait jugé à propos de fournir le moindre renseignement ni sur la recension italienne qu'il a suivie dans son travail, ni sur la composition, l'âge et les sources du recueil original. L'introduction est tout aussi muette à cet égard. M. Thode s'est contenté d'y exposer dans un style enthousiaste quelques-unes des idées qui lui sont familières, concernant le rôle social et religieux de S. François d'Assise, ainsi que l'appoint considérable que sa vie, ses maximes et la création de son institut apportèrent à la régénération artistique de l'Italie. « In der geistigen Befreiung und künstlerischen Inspiration, die Franz seinem Volke und damit der Welt gebracht, liegt seine ewige Bedeutung » (p. XXIII). V. O.

123. — * P. UBALD d'Alençon. **Les opuscules de saint François d'Assise.** Nouvelle traduction française. Paris, Poussielgue, 1905, in-16, VII-286 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE, 2e série, II.)

124. — * Father Paschal ROBINSON O. F. M. **The Writings of saint Francis of Assisi** new translated into English with an introduction and notes. Philadelphia, the Dolphin Press, 1906, in-12, XXXII-208 pp., illustrations.

C'est à un zèle louable de propagande religieuse, bien plus qu'à des préoccupa-

tions de critique textuelle, que les PP. Ubald d'Alençon et Pascal Robinson semblent avoir cédé, en publiant chacun dans leur langue maternelle une version des écrits de leur séraphique fondateur. L'idée devait surtout sourire au Père Robinson, car je ne sache pas qu'il existât une traduction anglaise. Il n'y a que des éloges à donner au talent des deux interprètes et à les féliciter du résultat de leurs efforts. S'il fallait établir entre eux quelque différence, je trouve que le travail du R. P. Ubald l'emporte par l'élégance du style, tandis que le traducteur anglais serre l'original de plus près et le rend dans les cas douteux avec plus d'exactitude (1). L'un et l'autre s'est également cru obligé d'initier les profanes aux divers problèmes que soulève l'authenticité des opuscules de S. François et de leur signaler sommairement les solutions qu'on y apporte. Cette tâche, il faut le dire, leur a été particulièrement facilitée, depuis que les Pères de Quaracchi ont fait paraître leur édition des *Opuscula S. Patris Francisci Assisiensis* (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 411-14). Ce n'est pas le moment de rouvrir la discussion sur un sujet si épineux. Qu'il me suffise de constater qu'ici de nouveau la critique du R. P. Ubald s'est montrée moins sévère, beaucoup plus accueillante que celle de son confrère américain. On sent d'ailleurs à chaque page que le R. P. Robinson a pris plaisir à fouiller la matière et qu'il a examiné de ses propres yeux bien des manuscrits. L'érudition dont il fait preuve est d'ordinaire de bon aloi. Ceci m'encourage à lui demander un éclaircissement, auquel je tiens beaucoup. Quel est l'endroit précis de la Chronique des XXIV Généraux, d'où est extraite, d'après ce qu'il assure (p. 185), la collation XXIV publiée par Wadding? Le livre lui-même est un modèle d'exécution typographique. Enfin ce qui achève de recommander l'esprit scientifique des deux dignes fils de S. François, c'est la haute estime dans laquelle ils tiennent l'œuvre biographique de Thomas de Celano. V. O.

125. — * Reginald Balfour. **The Seraphic Keepsake : a Talisman against Temptation written for Brother Leo by saint Francis of Assisi. Also his Words of counsel and praise of God Most High ...** London, Burns and Oates, 1905, in-12, 124 pp., gravure, fac-similés. — Le memento séraphique offert par M. B. se compose de trois autographes, que S. François d'Assise aurait écrits pour son disciple préféré, le frère Léon : une lettre, les *laudes Altissimi* et, au revers de celles-ci, des paroles de bénédiction. Ces trois documents, jadis examinés de très près par Mgr Faloci Pulignani, sont de nouveau soumis à une étude fort minutieuse. On lira avec intérêt l'explication vraisemblable que M. B. fournit du *tau* et du dessin graphique qui accompagne le texte de la bénédiction. Mais bien moins concluante m'a paru l'argumentation par

(1) Par exemple, pour ce début du ch. III de la seconde règle des Frères Mineurs : *Clerici faciant divinum officium secundum ordinem sanctae romanae Ecclesiae, excepto psalterio,* e x q u o h a b e r e p o t e r u n t b r e v i a r i a. " Cette dernière incise signifie plutôt : " Voilà pourquoi ils pourront avoir des bréviaires " (Robinson) que " dès qu'ils pourront avoir des bréviaires ". Car en 1223, date de la seconde règle, l'ordre devait posséder des bréviaires.

laquelle le critique cherche à prouver l'authenticité de la lettre du patriarche au frère Léon. Cette lettre fait sa première apparition en 1604, et c'est un maigre appoint à la solution du problème que cette boutade sentimentale empruntée de M. P. Sabatier : " On n'invente pas plus des lettres de saint qu'on ne s'improvise artiste (p. 15). " La suite de la démonstration exige que le bréviaire conservé au couvent de Saint-Damien à Assise soit de la main du frère Léon. Or ce point n'est pas élucidé. L'objection tirée de l'*Ordo Romanus*, contenu dans ce bréviaire, demeure tout entière (*Anal. Boll.*, XVIII, 204), et M. B. a tort de confondre l'*Ordo* avec le texte même du bréviaire (p. 16, note 1). Il semble aussi ignorer que la lettre a quitté le Vatican pour réintégrer son ancien domicile de Spolète. V. O.

126. — H. Nelis. **Le manuscrit n° 757c des archives générales du royaume (fonds des cartulaires et manuscrits)**, dans la Revue des bibliothèques et archives de Belgique, t. II (1904), p. 364-70. — M. Nelis prétend que les folios 85 à 98 comprennent les statuts du tiers ordre de S. François formulés au chapitre général de Zepperen (Limbourg belge) en 1387. S'il en était vraiment ainsi, ce serait une découverte de grande valeur, car elle nous révélerait le plus ancien document législatif concernant le tiers ordre *régulier* de S. François d'Assise (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 403-4). Les rubriques des chapitres, transcrites par le critique, indiquent en effet clairement que ces statuts s'adressent à des personnes religieuses vivant sous le régime conventuel. Mais en examinant le texte lui-même aux archives du royaume, j'ai bien dû me convaincre qu'il n'avait rien de commun avec aucune des règles du séraphique patriarche d'Assise. Il offre néanmoins de l'intérêt pour apprendre à connaître quelqu'une de ces associations pieuses de pénitence qui pullulaient au XIIIe et au XIVe siècle, sous le vocable de Tertiaires de S. François, et qui dans notre pays n'étaient le plus souvent que des bogards ou des béguins (cf. Papebroch, *Annales Antverpienses*, t. I, p. 91-92). V. O.

127. — Emma Gurney Salter. **The Franciscan Legends in Italian art**, dans The Nineteenth Century and after, n° CCCXXV (march 1904), p. 421-28.

128. — * Arnold Goffin. **La Légende franciscaine dans l'art primitif italien.** Bruxelles, O. Schepens, 1905, in-8°, 62 pp. (Extrait de la Revue Générale, décembre 1904, janvier et février 1905.)

Dans un article fort condensé et où les indications s'entassent par endroits comme dans un guide Baedeker, Mme E. Salter s'est beaucoup plus occupée des différents portraits de S. François que des scènes de sa vie reproduites par la peinture et la sculpture italiennes. Elle décrit succinctement sous quels traits, dans quelles postures et avec quels attributs on s'est plu à représenter le petit pauvre d'Assise. Ces analyses sont accompagnées d'observations très justes, puisées chez les meilleurs critiques d'art. Je ne m'étonne pas que M. Goffin ait trouvé à son goût l'étude de Mme Salter et qu'il s'en soit largement inspiré. En tout cas, il y a des analogies frappantes entre son propre travail et celui de l'écrivain anglais. On constatera aussi de notables différences. M. G. ne possède pas un tempérament

d'érudit et ne fraie guère avec la critique historique. Entraîné par amour de l'art dans le mouvement franciscanisant, il s'est en quelque sorte constitué un des paladins les plus ardents de M. Paul Sabatier. Sa fougue risque même parfois de compromettre la réputation du maître; comme lorsqu'il lui attribue " une belle édition critique de l'original latin des Fioretti " (p. 14), tandis que le savant français n'a entendu donner qu'une édition provisoire du texte latin le plus complet des *Actus*.

La critique des sources n'est pas familière à M. G. Ainsi, la biographie du séraphique patriarche insérée par Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée* ne provient pas de Bonaventure (p. 16); c'est une compilation, où entrent pour une grosse part la seconde Vie de Celano et son opuscule des miracles, avec quelques traits empruntés à la première Vie (*BHL.* 3130). On peut sans doute dédaigner Thomas de Celano, qui commence cependant à se réhabiliter dans le camp des admirateurs enthousiastes du *Speculum perfectionis;* encore ne faut-il pas se méprendre (p. 15) sur la composition matérielle de son œuvre biographique. Que si l'on considère l'influence exercée par la personnalité du séraphique patriarche sur les primitifs italiens, peut-être trouvera-t-on également que, pour la juger avec équité et rendre à César ce qui appartient à César, il n'eût pas été inutile de prendre une connaissance directe de la Vie illustrée du saint parue à Paris en 1885 par les soins des Pères Capucins, des notices de Crowe et Cavalcaselle, de la monographie de M. H. Thode sur Giotto (1892) et de son ouvrage capital, *Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien,* de l'étude de Westlake *On the authentic Portraiture of S. Francis of Assisi* (cf. *Anal. Boll.*, XVII, 483). C'eût été le bon moyen de se contrôler soi-même dans une matière aussi délicate. Quoi qu'il en soit de ce manque d'information, on ne peut dénier à M. G. une âme d'artiste, très fine, très habile à caractériser l'œuvre franciscaine de Giotto, de Sassetta et de Gozzoli. Les autres primitifs italiens sont un peu lestement expédiés. Il aurait fallu notamment s'arrêter davantage aux monuments franciscains de Luca et d'Andrea della Robbia. A noter ce résultat, pas tout à fait nouveau, mais minutieusement établi (p. 29-39), que les vingt-huit fresques peintes par Giotto dans la basilique supérieure d'Assise trouvent toutes leur pleine interprétation dans le texte de la légende officielle de S. Bonaventure. V. O.

129. — * Marguerite DE WARESQUIEL. **Le bienheureux Barthélemy de Brégance, évêque de Vicence, de l'ordre des Frères Prêcheurs.** Paris, Lethielleux, 1905, in-12, 218 pp., illustrations. — Il ne nous est parvenu aucune Vie primitive du B. Barthélemy de Brégance, et même dans l'ancienne littérature dominicaine on ne fait de ce personnage que de rares et fugitives mentions. C'était donc une tâche ingrate, en présence d'une si grande pénurie de documents, d'entreprendre sa biographie. Je me hâte d'ajouter que M[lle] de W. s'en est tirée avec honneur, tant elle a mis de soin à recueillir, chez les chroniqueurs contemporains du bienheureux, les moindres renseignements, les plus légers indices. Quetif et Echard avaient déjà ouvert la voie; elle a bien fait de les suivre avec confiance. Les biographes qui sont venus après eux ne les valaient pas. Peut-être M[lle] de W.

ne s'en est-elle pas toujours assez souvenue, quoique, sans jamais se départir d'une parfaite modestie, elle n'ait pas mal écarté de traits légendaires. Il en reste encore dans son travail quelques-uns qui auraient pu disparaître sans inconvénient. A cet effet, il n'eût pas été superflu de consulter le commentaire du bollandiste Du Sollier (*Act. SS.*, t. I de juillet, p. 277-87). Comment l'auteur l'a-t-il ignoré ? Ce qui ne nous empêche pas de reconnaître que la nouvelle biographie apporte un complément appréciable aux Actes publiés par notre prédécesseur. V. O.

130. — * R. P. Mortier, O. P. **Histoire des Maîtres Généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs.** Tome II. *1263-1323.* Paris, Picard, 1905, in-8°, VIII-597 pp. — La vie des neuf maîtres généraux de l'ordre de S. Dominique qui se sont succédé pendant une période de soixante ans (1263-1323) forme, à proprement parler, la matière d'un volume compact de 600 pages. C'est beaucoup, assurément ; d'autant que plusieurs d'entre eux ont été plutôt les témoins que les acteurs d'événements considérables. Mais le R. P. M. est d'avis qu'on ne peut écrire leur histoire „ sans écrire par là même, dans ses lignes principales, l'histoire de l'ordre lui-même „. Cette façon ample de concevoir le sujet nous a valu un chapitre fort intéressant sur l'espèce de révolte que l'enseignement absolument nouveau de S. Thomas d'Aquin (1) provoqua dans le milieu des écoles de philosophie et de théologie ; un autre chapitre, un peu terne, sur la canonisation du grand docteur ; de longs exposés très sages, très sincères, sur l'esprit intérieur de l'ordre, ses fléchissements et les premiers symptômes d'une décadence passagère ; une étude fort minutieuse consacrée au tiers ordre de S. Dominique, et bien d'autres dissertations qui dénotent un esprit curieux, érudit et pénétrant. Tout cela peut se rattacher, si ténu que soit le fil, à l'histoire des maîtres généraux de l'ordre. Et comme l'auteur est de la maison, qu'il est d'ordinaire bien informé et qu'il s'exprime avec franchise et désinvolture, on lui pardonne aisément la longueur des développements par lesquels il cherche à introduire les gens du dehors dans la connaissance intime de son institut.

Mais il est des événements politiques et religieux de l'époque qui ont eu fort peu de répercussion sur les destinées de la famille dominicaine et auxquels ses vénérables chefs n'ont été mêlés que de fort loin. Tels, pour ne rappeler que les principaux, les différends entre Boniface VIII et Philippe-le-Bel, ou encore la condamnation des Templiers. Il eût fallu, me semble-t-il, se contenter d'en dire le strict nécessaire ; et c'est cette juste mesure que le docte écrivain n'a pas toujours su garder. De même, quand il expose les origines du tiers ordre de S. Dominique, il s'est beaucoup trop répandu dans les alentours du sujet, reprenant au long et au large la thèse, fort discutable, du R. P. Mandonnet sur la genèse du tiers ordre franciscain, sans rencontrer aucun des arguments qu'on y a opposés et en affirmant avec une parfaite sérénité que l'*Ordo de poenitentia* a eu pour père le séraphique

(1) Sous ce rapport, il eût été utile de consulter l'étude que M. M. De Wulf a placée en tête de son édition du traité *De unitate formae* de Gilles de Lessines (Louvain, 1901).



patriarche d'Assise, alors que l'on constate déjà bien des années auparavant l'existence de confréries laïques faisant profession de pénitence. Dès lors, il est tout naturel que, pour répondre aux aspirations des chrétiens fervents qui ne pouvaient quitter le monde, S. Dominique et S. François aient songé à les embrigader dans des associations pénitencielles animées de leur esprit propre. Jusqu'à quel point la règle formulée en 1285 par le maître général Munio de Zamora faisait-elle concurrence à celle du tiers ordre franciscain, renouvelée et confirmée quatre ans plus tard par un ancien frère mineur, le pape Nicolas IV. c'est là une question obscure, qui n'a guère reçu d'éclaircissements du nouveau travail du R. P. M. En tout cas, le monument législatif de 1285 a été un des facteurs puissants de l'injuste disgrâce de Munio, dont l'auteur décrit avec émotion et vérité les poignantes péripéties. Ce sont là d'excellentes pages d'histoire, comme aussi celles où il raconte la vie des BB. Jean de Verceil et Nicolas Boccasino, le pape Benoît XI. Pour le pontificat de ce dernier et pour celui de son prédécesseur Boniface VIII, il y aurait eu grand profit à tirer de l'ouvrage récent de H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII.* (Münster i. W., 1902; cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 399). D'autre part, l'auteur signale fort à propos les endroits faibles et les déductions hasardées qui se rencontrent dans la biographie du B. Jean de Verceil par le R. P. Pie Mothon (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 114).

Il y aurait bien encore à relever certaines lacunes d'information dans les parties non dominicaines du volume. L'hagiographe de profession sera sans doute un peu déconcerté devant les affirmations imperturbables de l'auteur concernant S. Christophe, S. Alexis, Ste Marie Madeleine surtout et le cycle légendaire de Provence (1), la translation de ses reliques, etc. Tout cela ne tire pas à conséquence dans un ouvrage où l'on n'ira guère chercher que de l'histoire dominicaine. Mais ce qui déroutera davantage, c'est de voir cités, à propos de faits qui se sont passés au XIIIe siècle, des chroniqueurs du XVIe et du XVIIe siècle, tels que Jean Bicchieri et Sébastien d'Olmedo, alors que ceux-ci ne produisent pas leurs garants. Et l'on ne sera pas moins étonné devant l'aspect du bas des pages, où s'étalent des documents, parfois fort longs, pris dans des ouvrages qui sont à la main de tout le monde, et publiés in extenso sans aucun profit pour l'argumentation.

Ces remarques montreront sans doute que la manière de l'auteur peut aller se perfectionnant. Elles n'ont pas, dans ma pensée, la portée d'une critique préjudiciable au mérite d'un historien dont le savoir, la probité et le talent d'écrivain se manifestent à chaque page dans ce nouveau volume. V. O.

131. — *Karl Rieder. **Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johannitenbruders Nikolaus von Löwen.** Innsbruck, Wagner, 1905, in-8°, xxi-269-268* pp., 12 fac-similés. — L'ami de Dieu

(1) D'après le P. M., " on peut admettre, jusqu'à preuve du contraire, mais preuve réelle, positive, que l'apostolat des amis de Jésus en Provence est un fait suffisamment prouvé " (p. 345). Les incrédules en cette matière sont, paraît-il, des hypercritiques.

de l'Oberland est un personnage mystérieux. Il aurait été, au XIVe siècle, le chef d'une petite communauté de mystiques et Rulman Merswin, le banquier de Strasbourg qui fonda la maison des Johannites à Grünenwörth, aurait reçu sa visite. On a de lui des traités et des récits qui lui assureraient une place importante dans l'histoire de la mystique du moyen-âge, si l'on n'était arrivé à se convaincre que l'ami de Dieu n'est qu'une fiction et ses œuvres une autre imposture. Le P. Denifle l'a démontré de manière à ne laisser subsister aucun doute, et il a été généralement suivi par les spécialistes. Il a fait un pas de plus et désigné le faussaire, qui ne serait autre que Merswin lui-même. Sur ce point, il n'a pas réussi à convaincre tout le monde, et M. R. vient d'écrire un gros volume où il dénonce comme coupable d'avoir inventé de toutes pièces l'ami de Dieu, son histoire et, dans une certaine mesure, ses écrits, un des membres de la communauté des Johannites, Nicolas de Louvain — on l'a longtemps appelé Nicolas de Laufen — un brabançon, comme son nom l'indique, employé de commerce d'abord, puis prêtre et depuis 1371 Johannite à Strasbourg. Il mourut en 1402. La démonstration de M. R. sur le terrain littéraire, historique et paléographique, représente un travail considérable et éclaire en bien des points le groupe dont Rulman Merswin et Nicolas de Louvain sont les représentants le plus en vue. L'auteur a-t-il réussi à démontrer sa thèse? Je ne saurais, sur une matière aussi spéciale, émettre un avis autorisé. Il faudra entendre celui des connaisseurs, de M. A. E. Schönbach, par exemple, qui dans la *Literarische Rundschau* (XXXI, 167-172), tout en rendant hommage au talent de l'auteur, ne se déclare pas absolument satisfait des résultats. H. D.

132. — * P. Ubald d'Alençon. **Extraits de manuscrits tourangeaux sur la B. de Maillé, le B. Hélie de Bourdeille, le P. Marc d'Aviano, Jean XXII et Saint-Ouen-le-Brisoult.** Paris, 1903, in-8°, 16 pp. — Ces extraits comprennent : 1° " un passage du procès de béatification de la B^{se} Jeanne-Marie de Maillé, omis par les Bollandistes, avec le texte français d'une lettre dont les mêmes donnent le texte latin " (p. 3); 2° la bulle de Paul II annonçant aux Tourangeaux la nomination d'Hélie de Bourdeille au siège de Tours, pièce " d'une importance secondaire ", de l'aveu de l'éditeur (p. 10); 3° une lettre d'André Chevrier, datée de Bruxelles 1681, sur le P. Marc d'Aviano; 4° une lettre de Jean XXII relative à Saint-Ouen-le-Brisoult.

Au sujet du premier document, l'auteur écrit (p. 6) : " Le témoignage du témoin est assez piquant et l'on se demande pourquoi les Bollandistes de 1668 l'ont supprimé ". Alors le R. P. Ubald l'a retrouvé dans l'édition Palmé? Il semble bien que oui, puisque, après avoir donné le texte latin du passage prétendument omis, une note renvoie aux " *Act. SS.*, éd. Palmé 28 mars, p. 750 et 751 ". Je doute fort cependant que le R. P. Ubald ait lu la déposition en question à cet endroit, vu qu'elle n'est imprimée qu'aux pp. 759-60, n°s 78 et 82. D'ailleurs la déposition n'y est pas dans une forme identique; outre quelques variantes, entre les mots *Anno Domini MCCCXIV* et " *deponit* " s'intercalent quatre longs paragraphes. Le

R. P. Ubald ne l'a-t-il pas vu? ou bien oublie-t-il de signaler ces particularités? Mais enfin, pourquoi „les Bollandistes de 1668„ ont-ils omis „ce témoignage piquant„? Ils ne l'ont pas omis du tout. Que le R. P. Ubald ouvre l'édition originale des *Acta*, t. III de mars (1668), aux pages 763-64, et sous les mêmes nos 78 et 82 il retrouvera le „témoignage piquant„. E. Hocedez.

183. — * Giuseppe Boni. **S. Bernardino da Siena a Pavia.** Pavia, Fusi, 1904, in-16, 24 pp. — Quelques indications sur le culte de S. Bernardin de Sienne à Pavie. Voir, à ce sujet, le compte rendu de M. E. Motta dans l'*Archivio storico lombardo*, an. XXXII (1905), p. 383-85, où l'érudit Milanais fournit d'utiles compléments tirés de sources manuscrites. V. O.

184. — * Gabriel Pérouse. **Le cardinal Louis Aleman, président du concile de Bâle, et la fin du grand schisme.** Paris, A. Picard, 1904, in-8°, XLI-513 pp. — Une documentation abondante et variée, puisée surtout aux archives Vaticanes, aux archives de l'état à Bologne et dans maint autre dépôt moins important, une connaissance approfondie de l'histoire pontificale et conciliaire du XVe siècle, des chroniques de cette époque, notamment de l'œuvre considérable, en partie inédite, de Jean de Ségovie concernant le concile de Bâle, un sens critique très sûr, calme et sagace, ont permis à M. P. de compléter largement la biographie du B. Louis Aleman, élucidée déjà par les commentaires du bollandiste Stilting (*Act. SS.*, t. V de sept., p. 436-62), et même d'en renouveler la partie jusqu'ici énigmatique. C'est en effet une étrange existence que celle du cardinal archevêque d'Arles. Après avoir rendu des services signalés au saint-siège sous Martin V, il prit, contre son successeur Eugène IV, une attitude hostile, qui ne fit que s'accentuer avec le temps. Plus qu'aucun membre du concile de Bâle, Aleman adhérait à la doctrine de la supériorité des conciles généraux sur le pape. Devenu président de l'assemblée, il exécuta les plus savantes manœuvres pour aider au triomphe de ses idées. Quand Eugène IV lança contre le concile une bulle de dissolution, son adversaire usa de toute son influence pour faire prononcer d'abord la suspension, puis la déchéance du pontife romain et créer à sa place un antipape, Félix V, de la maison de Savoie. Pendant les quinze dernières années, de 1434 à 1449, que dura encore le concile, à Bâle et enfin à Lausanne, il fut l'âme de la résistance déployée par les schismatiques; et réduit à l'agonie, il négocia avec tant d'habileté qu'il obtint de Nicolas V pour lui-même et pour les siens une honorable capitulation. Son dernier acte dans l'opposition fut de faire élire à l'unanimité par ses adeptes comme pape Nicolas V, qui gouvernait déjà depuis deux ans l'Église universelle. Un an plus tard, Louis Aleman rendait le dernier soupir († 1450); et trois quarts de siècle après, en 1527, Clément VII lui décernait les honneurs de la béatification.

Telle est, dans les grandes lignes, l'histoire mouvementée de ce lutteur endurci, qui fut du reste un homme fort pacifique. On ne peut pas dire qu'il ait péché par excès de dévotion envers le saint-siège, ni que Dieu lui ait accordé un long temps pour déplorer ses erreurs. Stilting s'efforce néanmoins de prouver qu'Aleman a

fait pénitence. Je crains fort que les marques qu'il en fournit ne convainquent personne; et d'autre part, après avoir lu chez M. P. le récit si minutieux des dernières années de la carrière de Louis, on sera plutôt forcé de reconnaître que l'histoire n'a recueilli aucune trace de son repentir. Mais ce qui plaide en faveur de sa haute vertu, que le siège de Pierre devait un jour couronner sur les autels, c'est, comme l'a judicieusement observé son nouveau biographe, l'insigne bonne foi de l'égaré et son profond amour de l'Église, dont lui-même se prévalait encore à l'heure où, sans rien abdiquer de ses idées, il traitait de sa soumission avec les agents de Nicolas V; c'est la parfaite intégrité de ses mœurs, une douceur, un calme supérieurs aux attaques et aux calomnies de ses adversaires, et puis une bonté infinie, dont le souvenir fut entretenu au cœur de ses diocésains d'Arles par les nombreux miracles qui s'opérèrent à son tombeau immédiatement après sa mort (cf. *BHL.* 5032a). La ferveur publique ne tarda pas à prodiguer à sa dépouille mortelle les plus touchantes marques de vénération. Il se forma un culte local, qui alla toujours en augmentant, jusqu'au jour où, le souvenir de l'opposition de Bâle et de Lausanne s'étant complètement éteint, le saint-siège n'eut plus qu'à ratifier le verdict populaire.

De l'étude fouillée que M. P. a consacrée à ce sujet intéressant, on peut conclure que le B. Louis Aleman n'était jusqu'ici qu'imparfaitement connu et qu'il mérite d'occuper dans l'histoire générale de l'Église et de la papauté au XV[e] siècle une place plus considérable que celle qu'on lui avait faite jusqu'à présent. On pourra sans doute signaler au docte auteur quelques travaux secondaires qui lui ont échappé (voir Chr. Pfister, dans *Revue historique*, t. LXXXVII, p.317-8), trouver son style fatigant à force d'inversions outrées qui rompent la marche logique de la phrase française. Néanmoins M. P. a si bien conçu et enrichi son sujet, il l'a si sagement renfermé dans ses limites naturelles, tout en montrant ses rapports avec l'histoire générale de l'époque, il a su grouper avec tant d'art une foule de détails insignifiants en eux-mêmes, il a fait circuler tant de vie dans la trame des récits et des discussions, que la biographie du cardinal Louis Aleman demeurera comme un livre d'érudition sévère et d'agréable lecture. V. O.

185. — * Eduard Fueter. **Religion und Kirche in England im fünfzehnten Jahrhundert.** Tübingen, Mohr, 1904, in-8°, 78 pp. — Soixante-cinq pages, c'est peu pour exposer, avec preuves à l'appui, l'état de la religion et de l'Église en Angleterre pendant le XV[e] siècle. Aussi M. Fueter n'a-t-il pu qu'effleurer son sujet, en en laissant encore de côté la partie la plus intéressante, à savoir les relations politiques de l'église d'Angleterre avec le dehors, notamment avec la cour romaine. A la fin, il publie un discours inédit (p. 66-78), qui semble avoir été écrit par un ecclésiastique pour la convocation du clergé en avril 1483. Lors même que ce discours ne serait qu'une pure fiction oratoire, il date certainement de la fin du XV[e] siècle et renferme, sur le clergé paroissial et ses conflits avec l'élément laïque de la société, quelques détails instructifs, malheureusement noyés dans une foule de lieux communs. Cette pièce n'est donc pas sans valeur, et

je ne serais pas surpris si elle avait été pour M. F. le prétexte de composer sa dissertation préliminaire.

L'écueil de ces sortes d'études est de généraliser des cas particuliers. Il est aisé de constater que l'auteur n'a pas toujours réussi à l'éviter. On peut encore se demander ce que vient faire, dans une esquisse sommaire, le long récit de « l'idylle » du prieur de Walsingham. C'est piquant sans doute, mais hors de proportion avec le sujet principal. D'aucuns trouveront peut-être que M. F. a saisi avec empressement l'occasion de se gausser des moines du moyen âge. Telle n'est pas mon impression. Il m'a semblé au contraire que, malgré son peu de sympathie à l'égard du saint-siège et des institutions religieuses qui s'y rattachent, l'auteur a constamment visé à demeurer impartial. Ses conclusions, plutôt modérées, n'auraient besoin que d'un complément d'enquête. Quelques rapports de visiteurs diocésains ne suffisent pas, en effet, pour se faire une idée nette d'une période de transition et de décadence, comme le XVe siècle. Quoi qu'il en soit, le mémoire de M. F. apporte un juste correctif à la thèse optimiste soutenue autrefois par le R. P. Gasquet dans son livre *The Eve of the Reformation* (cf. *Anal. Boll.*, XX, 116). Le savant bénédictin voyait tout en rose et avait de la peine à reconnaître qu'il y eût des ombres au tableau. V. O.

136. — * Gerhard Ficker. **Das ausgehende Mittelalter und sein Verhältnis zur Reformation.** Leipzig, Barth, 1903, in-8°, 111 pp. — Comment la seconde moitié du XVe siècle et les premières années du XVIe ont-elles amené et assuré d'une pleine réussite la réforme de Luther? Tel est le sujet traité par M. F. dans deux conférences qu'il fit devant un cercle de pasteurs protestants et qu'il a cru utile de livrer ensuite à l'impression. L'orateur, très à l'aise avec son auditoire, n'y est pas allé par quatre chemins; et dès le début, il exécute haut la main les historiens catholiques Janssen et Pastor. Qu'on relève dans leurs ouvrages certaines lacunes, certaines exagérations, soit; mais leur dénier absolument le sens historique et ne leur reconnaître d'autre mérite que celui d'avoir amassé beaucoup de matériaux, c'est là un verdict que les gens calmes et impartiaux auront de la peine à ratifier. Naturellement, son admiration va tout entière aux écrivains protestants. Ils sont seuls à comprendre que toutes les forces sociales du moyen âge au déclin, ses énergies politiques, religieuses, artistiques et littéraires, ses vices et ses vertus, ses superstitions et ses œuvres charitables, l'humanisme parlant le langage de la conscience libre, les essais de réforme tentés par l'Église ou par les ordres religieux dans leur propre sein, le dégoût surtout causé par les excès de la papauté, tous ces facteurs de vie ou de mort devaient fatalement préparer l'avénement de la Réforme. Au lieu de ces clichés fort démodés, l'auteur eût mieux fait d'étudier ce que devaient produire, ce qu'ont produit en effet les transformations de l'outillage économique, la déchéance politique et matérielle de la noblesse, dont l'influence passe aux mains d'une bourgeoisie riche et remuante, les crises agraires, l'appauvrissement du prolétariat urbain. Quant à la conclusion du livre, elle n'est pas pour déplaire à l'auditoire de M. F. :

„ La réforme de Luther n'a apporté à l'Allemagne que des bienfaits ; elle n'a été la cause d'aucun mal. „ Sans doute, la guerre des paysans de 1525 est une fâcheuse coïncidence ; mais on a tort d'en rendre la Réforme responsable. Bien au contraire : „ Wäre die Reformation nicht gekommen und hätte sie nicht den Geistern eine Richtung von der Revolution weg gegeben, würde Deutschland eine Revolution gesehen haben, die ihresgleichen auf der Welt noch nicht hatte „ (p. 108).

Quand un auteur ose se permettre pareille incartade, on ne s'étonne plus qu'il ait donné libre concours à sa haine contre le saint-siège ; qu'il l'accuse, ainsi que le monachisme et les ordres mendiants, d'avoir profondément dénaturé le christianisme primitif ; qu'il ne voie partout qu'immoralité du clergé de haut en bas, que rapacité et soif de domination ; que, pour lui, les indulgences, le culte des saints, les pèlerinages, la vénération des reliques, tout le culte extérieur de l'Église catholique, n'a été inventé et encouragé que dans un but d'exploitation financière. Bref, l'écrit de M. F. est animé d'un lamentable esprit confessionnel. Sa place est parmi les publications de combat du *Verein für Reformationsgeschichte*. V. O.

137. — * Henri Bremond. **Le bienheureux Thomas More (1478-1535).** Paris, Lecoffre, 1904, in-12, viii-193 pp. (Fait partie de la collection Les Saints).

138. — * William Roper. **Life of Sir Thomas More knt.** With a Foreword by Sir Joseph Walton knt. London, Burns and Oates, 1905, in-16, xvi-192 pp., portrait.

139. — J. H. Pollen. **Cardinal Pole on Blessed Thomas More's Hesitation**, dans The Month, t. CV (1905), p. 646-49.

140. — * J. Churton Collins. **Sir Thomas More's Utopia.** Edited with introduction and notes. Oxford, Clarendon Press, 1904, in-8°, lii-283 pp.

Pour une nature d'écrivain aussi fine et aussi sensible que M. Bremond, enclin d'ailleurs à admirer d'enthousiasme les nobles manifestations de l'esprit et du caractère anglais, la vie, la captivité et le supplice du B. Thomas More ne pouvaient manquer d'offrir un pathétique attrait. Et je me hâte d'ajouter que l'illustre martyr a rencontré un portraitiste digne de lui. Sans doute, M. B. doit beaucoup aux biographes ses devanciers ; et l'on sait que ceux-ci pour la plupart ont convenablement traité un si beau sujet. Il est encore vrai qu'il n'a pu approfondir, dans l'étroit espace d'un petit volume, le penseur et le controversiste. Les chapitres où il s'occupe de la vie publique et de l'attitude de More en face de l'invasion luthérienne sont peut-être un peu ternes et manquent de relief. Et pour terminer d'un coup mes réserves, comment l'auteur a-t-il accordé tant d'importance et fait de si larges emprunts aux *Études sur la Renaissance* de D. Nisard (Paris, 1855) ? On a marché depuis que cet ouvrage a paru, et le grand critique français n'a jamais été, que je sache, une autorité à citer en ce qui touche à la personnalité de More et au mouvement de l'humanisme en Angleterre. Mieux que son compatriote, M. B. a montré du tact, de la sûreté et de la pénétration à analyser l'âme complexe, et pourtant si limpide, du chancelier. Les chapitres où il raconte ses années de jeunesse, ses

relations avec Érasme et son intérieur familial, sont des esquisses parfaites, pleines de vie et d'une émotion intense; elles placent leur auteur au premier rang des biographes du bienheureux. On lui saura gré encore d'avoir découvert et révélé, avec de jolis exemples à l'appui (p. 134 et suiv.), que ses traités ascétiques, notamment le *Dialogue sur la tribulation* qu'il écrivit en prison, rappellent par maint endroit l'*Introduction à la vie dévote* de S. François de Sales.

Si remarquable que soit le travail de M. B., il n'enlèvera rien du charme que garde, pour les Anglais, la première ébauche de la vie de Thomas More, tentée par son gendre, W. Roper. C'est l'œuvre d'un témoin oculaire, profondément honnête, sincère et candide, débordant de piété filiale pour la mémoire de son beau-père, mais ayant puisé au foyer de celui-ci un égal amour de la vérité. Ce petit livre, écrit dans une langue un peu embarrassée, mais nette, précise, souvent pittoresque, où Roper aime à rapporter à la lettre les saillies plaisantes du chancelier, — ce qui met tant de saveur dans le récit, — ce petit livre, dis-je, a eu plusieurs éditions. La dernière, celle que vient de donner Sir J. Walton, est faite avec tout le soin que l'on met à une édition critique. La préface, la bibliographie du sujet, les notes philologiques, juridiques et autres, tout l'appareil d'érudition est d'un homme très versé dans la matière. Et il convient de féliciter l'auteur d'avoir ajouté à la Vie de Roper les lettres de Thomas More et de sa fille Marguerite, qui en forment comme le spirituel commentaire.

A la fin de sa vie, le B. Thomas More déclara devant ses juges qu'il avait hésité longtemps à reconnaître comme de droit divin la suprématie du pontife de Rome et qu'il ne l'admit qu'au bout de sept années d'étude sérieuse (*Anal. Boll.*, XX, 116). S'il fallait en croire le cardinal Pole, prêchant à Londres le 29 novembre 1557, la noble victime aurait tenu un langage analogue à son intime ami, le marchand italien Antonio Bonvisi; mais, d'après celui-ci, le changement de conviction se serait déjà opéré après douze jours d'examen. Il y a sans doute quelque intérêt à connaître ce nouveau témoignage, et l'on saura gré au R. P. Pollen de l'avoir exhumé des *Ecclesiastical Memoirs* de Strype. Mais des esprits difficiles trouveront peut-être, contrairement à ce qu'il pense, que cette déclaration ne confirme guère le premier aveu de More, puisque sous le rapport du temps que le martyr mit à changer d'idée, les deux versions sont en plein désaccord. Dans l'occurrence, on peut croire que les souvenirs de More étaient moins brouillés que ceux de Pole ou du vénérable Bonvisi; et dès lors le témoignage de ceux-ci perd beaucoup de sa valeur.

En offrant à la jeunesse des écoles une nouvelle édition de la vieille traduction anglaise de l'*Utopia* de Thomas More, M. Collins a largement mis à contribution le savant travail de son compatriote, M. Lupton, publié en 1895 (cf. *Anal. Boll.*, XV, 455). Il aurait pu également tirer d'utiles indications de l'édition latine que MM. V. Michels et Th. Ziegler firent paraître en la même année dans la collection *Lateinische Litteraturdenkmäler des XV. und XVI. Jahrhunderts* de M. Herrmann. M. Collins s'adresse avant tout aux philologues; l'annotation fort abondante du texte trahit à chaque page le point de vue pédagogique auquel il s'est placé.

Néanmoins bon nombre d'observations seront les bienvenues, même pour les initiés. Ils ne goûteront pas autant, je pense, les rapprochements que le savant anglais cherche à établir entre l'*Utopia* et la *Germanie* de Tacite. Par contre, j'y ai vu avec plaisir la confirmation d'une conjecture que j'ai émise autrefois (cf. *Anal. Boll.*, XI, 203), à savoir que l'*Utopia* procède directement de l'œuvre satyrique d'Érasme, tant admirée par More, l'*Éloge de la folie*. V. O.

141. — *D. Pascual Boronat y Barrachina. **El B. Juan de Ribera y el R. Colegio de Corpus Christi. Estudio histórico.** Valencia, 1904, in-8°, xv-398 pp. — Le titre de cet ouvrage pourrait faire illusion : ce livre n'est pas proprement une biographie du B. Jean de Ribera, ni uniquement l'histoire de la fondation du collège du Corpus Christi. Après deux chapitres (p. 1-29) sur la vie du bienheureux, l'auteur raconte la fondation du collège (p. 29-71), en s'attachant surtout au côté extérieur de l'œuvre. Suivent une longue discussion sur la part que prit le patriarche de Valence à l'expulsion des Maures (p. 71-181), quelques détails sur sa mort (p. 181-97), sa béatification, son culte (p. 197-225), enfin sur son activité littéraire (p. 239-57). Le livre se ferme par la publication de 28 documents (p. 257-387) déposés dans les archives de Corpus Christi : la justification du titre du livre se trouve, sans doute, dans la nature des sources employées. Les diverses parties de l'ouvrage diffèrent fort d'allure. L'histoire très intéressante de Corpus Christi est principalement tirée de documents inédits provenant des archives du collège. La dernière partie également se réfère souvent à des sources de ce genre. D'un tout autre caractère, d'un tout autre ton est la discussion sur l'expulsion des Maures : elle repose presque uniquement sur un ouvrage antérieur du même auteur : *Los Moriscos españoles y su expulsión : estudio histórico-crítico*. Cette partie est polémique et apologétique, comme l'auteur l'avoue (p. 82), aveu du reste superflu. Que Jean de Ribera ait poussé par ses conseils et ses prières à l'expulsion des Maures, M. P. B. ne le nie pas. Après avoir atténué, bien justement d'ailleurs, et sa part d'influence et celle des mobiles purement religieux, il s'attache surtout à justifier la conduite de l'archevêque. L'auteur ne veut en aucune façon d'une défense qui consisterait à rejeter sur les idées courantes, sur l'exaltation patriotique et religieuse, la responsabilité de l'attitude de Ribera ; pour lui, cette expulsion est pleinement justifiée par les nécessités politiques et religieuses de la monarchie. De plus, elle n'eut pas toutes les conséquences économiques que quelques-uns lui attribuent. Telles sont les principales conclusions : impossible de les examiner ici ; la question est trop délicate et trop complexe pour pouvoir se traiter dans un simple compte rendu. Il suffira donc d'avoir signalé, sans la juger, la position de l'auteur. Peut-être serait-il bon cependant d'ajouter que tous les arguments ne sont pas de nature à amener la conviction dans tous les esprits. On pourrait aussi exprimer le regret de voir l'infaillibilité de l'Église, à laquelle l'auteur en appelle souvent, mêlée à une question qui y est parfaitement étrangère. La phrase suivante nous paraît malheureuse : " y tiene que justificar el hecho de la „ expulsión de los moriscos desde el punte de vista más delicado. Consecuencia de

„ ello es la beatificación del patriarcha Ribera, y nadie que sea verdadero cristiano „ opondrá reparos al fallo de la Iglesia católica (p. 158). „ Chacun doit pourtant savoir qu'un bref de béatification n'engage nullement l'infaillibilité et que, à plus forte raison, celle-ci ne couvre nullement tous les actes des saints ou même tous les éloges que leur ont adressés les souverains pontifes. La question doit se trancher par d'autres arguments. E. HOCEDEZ.

142. — * P. LADISLAS de Vannes, O. C. **Deux martyrs Capucins. Les bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes.** Paris, Poussielgue, 1905, in-12, VIII-332 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE, 1re série, XVI.)

143. — * ANTONIO da Pontedera, O. C. **Vita e martirio dei beati Agatangelo da Vendôme e Cassiano da Nantes**, emendata ed accresciuta da altro Padre del medesimo ordine. Roma, Salviucci, 1904, in-8°, XI-344 pp., photogravure.

La récente béatification des BB. Agathange et Cassien a ramené l'attention sur les intéressantes missions levantines du XVIIe siècle. Le B. Agathange, d'abord missionnaire à Alep, puis avec le B. Cassien un des premiers ouvriers de la mission capucine au Caire, termina sa carrière apostolique en Abyssinie par un glorieux martyre. Mêlé à tous les événements religieux qui agitèrent l'Orient au commencement du XVIIe siècle, il incarne dans sa vie les espérances que Rome concevait alors sur le retour des Coptes à l'unité catholique, et sa mort marque la fin lamentable mais glorieuse de cette mission d'Abyssinie, commencée par les Jésuites portugais sous les plus heureux auspices. Bien qu'avec un mérite inégal, les deux biographies mentionnées plus haut répondent à l'intérêt du sujet. En les comparant, on peut se rendre compte des avantages et des inconvénients de la méthode chronologique, que suit le P. Antonio da Pontedera, et de la méthode plus synthétique, adoptée par le P. Ladislas. Il est certain qu'il est plus facile de suivre chez le premier le développement de l'apostolat; mais si le lecteur est parfois un peu perdu dans l'enchaînement chronologique des événements chez le second, il comprend mieux la portée de chacune des œuvres entreprises par les martyrs. Le P. Antonio semble s'être inspiré surtout, dans la composition de son œuvre, du P. Emmanuel de Rennes — parfois sans une critique assez sévère — en le complétant par des pièces inédites tirées des archives de la Propagande ; mais, indice curieux, tandis qu'il cite les sources employées pour les descriptions géographiques, etc., destinées à orner ou à situer l'action de ses héros, il omet de le faire, à quelques exceptions près vers la fin de l'ouvrage, dès qu'il s'agit de la vie même des bienheureux. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut distinguer l'œuvre du P. Antonio de celle de son correcteur anonyme. Le principal reproche à faire à cette biographie, d'ailleurs fort recommandable, est son tour oratoire. Principalement dans la narration du martyre des bienheureux, l'orateur a égaré l'historien. Quoi qu'en puisse penser le R. P. A., il semble certain que les martyrs ne subirent que deux interrogatoires, les 6 et le 7 août. Le troisième (p. 184) n'est qu'un développement légendaire du second. Le R. P. A. reconnaît lui-même (p. 195) la difficulté de se retrouver dans les relations divergentes de témoins, presque tous fort éloignés du

théâtre de l'événement. C'était le moment d'exercer une critique rigoureuse et de ne pas chercher un système de conciliation. Dans sa préface, le correcteur anonyme se plaint de la rareté des sources. Le P. Ladislas y a largement remédié : et il a eu la main heureuse dans ses recherches aux dépôts de manuscrits de Rome, Paris, et ailleurs. Aussi les détails inédits, les aspects nouveaux sont fréquents dans cet excellent livre : par exemple sur le voyage du P. Agathange au Liban, ses œuvres d'Alep, ses difficultés avec le consul français au Caire, ses recherches scientifiques, ses relations avec Peiresc. Ajoutons que généralement la critique de l'auteur est aussi judicieuse que ses sources sont riches. Il ne faudrait cependant pas souscrire à l'aveugle à toutes ses affirmations, et la note de la p. 276 semble vraiment d'une critique un peu indulgente. Inutile d'insister sur les hors d'œuvre, d'ailleurs fort intéressants (par exemple les chapitres IV et V), vu que l'auteur s'en excuse dans la préface (p. VIII). Il suffit d'enregister l'aveu. E. HOCEDEZ.

144. — * L. CHEÏKHO, S. I. شهيدا الحبشة. **Les bienheureux Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes capucins, martyrs d'Éthiopie,** dans AL-MACHRIQ, t. VIII (1905), p. 512-21. — Article d'édification écrit à propos du triduum célébré dans l'église des RR. PP. Capucins de Beyrouth pour solenniser la récente béatification des deux martyrs. L'auteur a fait précéder leur biographie d'un court aperçu historique sur les premières missions des Frères Mineurs Capucins dans le Levant. P. P.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* BARSOTTI (S.). *Un nuove fiore domenicano. La beata Jacopina da Pisa, suora della Penitenza*. Pisa, Simoncini, 1904, in-8°, 57 pp.

* BECCARI (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales*... Vol. III. *P. Petri Paez, S. I., Historia Aethiopiae. Liber III et IV*. Romae, C. De Luigi, 1906, gr. in-8°, XIII-585 pp.

* BERLIÈRE (D. Ursmer), O. S. B. *Suppliques de Clément VI (1342-1352). Textes et analyses*. Rome, 1906, in-8°, XXXIX-953 pp. (= ANALECTA VATICANO-BELGICA, publiés par l'Institut historique belge de Rome, tome I.)

* BESSON (M.). *Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion, et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VIe siècle*. Fribourg, Gschwend; Paris, Picard, 1906, in-8°, XIX-253 pp.

* BONI (G.). *Le feste di Pavia per la canonizzazione di S. Alessandro Sauli (maggio 1905)*. Pavia, Fusi, 1906, in-16, 36 pp.

* BROCKHOFF (Wilhelm). *Studien zur Geschichte der Stadt Ephesos vom IV nachchristlichen Jahrhundert*... Jena, Neuenhahn, 1905, in-8°, 79 pp.

* BRUCKNER (A.). *Quellen zur Geschichte des Pelagianischen Streites*. Tübingen,

Mohr, 1906, in-8°, VIII-103 pp. (= SAMMLUNG AUSGEWÄHLTER KIRCHEN-UND DOGMENGESCHICHTLICHER QUELLENSCHRIFTEN, II, 7.)

* CAPES (F. M.). *St. Catherine de' Ricci. Her life, her letters, her community.* London, Burns & Oates, s. a. (1905), XLV-282 pp., portrait.

* CAVALLERA (Ferdinand). *Le schisme d'Antioche (IVe-Ve siècle).* Paris, Picard, 1905, in-8°, XIX-342 pp.

* CAVALLERA (Ferdinandus). *S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica...* Paris, Picard, 1905, in-8°, XIV-132 pp.

* COMPERNASS (Joh.). *Acta S. Carterii Cappadocis.* II. Teil : *Untersuchungen und Anmerkungen.* Bonn, Georgi, 1905, in-12, 89 pp.

* CZERMIŃSKI (X. Marcin), T. J. *Pamiątka beatyfikacyi Bł. Melchiora Grodzieckiego T. J. i tow. męczenników.* Cracovie, 1906, in-12, 64 pp., illustrations.

* DUBOIS (Leo L.), S. M. *Saint Francis of Assisi social Reformer.* New York, Benziger, 1906, in-12, 250 pp.

* DUCHESNE (L.). *Histoire ancienne de l'Église.* Tome I. Paris, Fontemoing, 1906, in-8°, XI-577 pp.

* DUDDEN (E. Homes). *Gregory the Great. His place in history and thought.* London, Longmans, 1905, deux volumes in-8°, XVII-476 et 473 pp., gravure.

* DUINE (L'abbé F.). *Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes de France antérieurs au XVIIe siècle.* Rennes, Plihon et Hommay, 1906, in-8°, 236 pp. (Extrait des MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE.)

* EDUARDUS ALENCONIENSIS (P.), Ord. Cap. *S. Francisci Assisiensis Vita et Miracula, additis opusculis liturgicis, auctore Fr. Thoma de Celano.* Romae, Desclée, Lefebvre et soc., 1906, in-8°, LXXXVII-481 pp.

* FAUCHER (F. Xavier). *Le B. Pélage de Portugal, appelé vulgairement San Pelayo ou San Paio. — La bienheureuse Hélène de Hongrie, du monastère de Vesprim. — Le bienheureux Carino, meurtrier de saint Pierre martyr, pénitent, frère convers des Frères Prêcheurs.* S. l. a., in-8°, 12, 20 et 39 pp. (Extrait des ANNALES DOMINICAINES, 1904 et 1905.)

* FILLION (L.-Cl.). *Saint Pierre.* Paris, Lecoffre, 1906, in-12, IV-207 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* FUNK (Franciscus Xaverius). *Didascalia et Constitutiones apostolorum.* Paderborn, Schoeningh, 1905, deux volumes in-8°, LVI-704 et XLIV-208 pp.

* GRAPIN (Émile). *Eusèbe. Histoire ecclésiastique. Livres I-IV. Texte grec et traduction française.* Paris, Picard, 1905, in-12, VIII-524 pp. (TEXTES ET DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME.)

* GRÜTZMACHER (Georg). *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte.* Zweiter Band : *Sein Leben und seine Schriften von 385 bis 400.* Berlin, Trowitzsch, 1906, in-8°, VIII-270 pp.

* HARNACK (Adolf). *Die Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten.* 2e édition. Leipzig, Hinrichs, 1906, deux volumes in-8°, XIV-421 et 312 pp., 11 cartes.

* HUBER (P. Michael), O. S. B. *Zur Georgslegende*. Erlangen, Junge, 1906, in-8°, 61 pp. (Extrait de la ZEITSCHRIFT ZUM 12. DEUTSCHEN NEUPHILOLOGENTAG.)

* JACOB (Eugen). *Johannes von Capistrano*. II. Teil. Breslau, Woywod, 1905, in-12, 466 pp.

* LAUER (Ph.). *Les Annales de Flodoard publiées d'après les manuscrits* ... Paris, Picard, 1906, in-8°, LXVIII-307 pp., fac-similés (COLLECTION DE TEXTES POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE, 39.)

* LUCAS (Herbert), S. I. *Fra Girolamo Savonarola. A biographical Study based on contemporary documents*. 2e éd. London, Sands, 1906, in-8°, XXXII-474 pp.

* MICHAEL (Emil), S. I. *Geschichte des deutschen Volkes vom dreizehnten Jahrhundert bis zum Ausgang des Mittelalters*. Vierter Band. *Deutsche Dichtung und deutsche Musik während des dreizehnten Jahrhunderts*. Freiburg im Br. Herder, 1906, in-8°, XXVII-457 pp.

* MONCEAUX (Paul). *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* ... Tome III. *Le IVe siècle, d'Arnobe à Victorin*. Paris, Leroux, 1905, in-8°, 559 pp.

* MONCHAMP (Mgr). *Le problème des premiers évêques de l'église de Tongres*. Liége, Cormaux, 1905, in-8°, 28 pp. Extrait du BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÉGE, t. XV, p. 133-56.

* *Œuvres de saint François de Sales* ... Tome XIV. *Lettres*. Volume IV. Annecy, Abry, 1906, in-8°, XXIV-477 pp., fac-similé.

* PARDO BAZÁN (Madame Émilia). *Saint François d'Assise*. Traduit de l'espagnol par le major V. VIGNOL. Liége, Dessain, 1906, gr. in-8°, XV-486 pp., gravures.

PFAFF (Fridrich). *Freiburger Bruchstück einer mitteldeutschen Stephanuslegende*, dans ALEMANNIA, t. XXXIII (1905), p. 225-27. — Fragment d'un récit sur S. Étienne le premier martyr, d'après un feuillet manuscrit du XIVe siècle.

* POULAIN (R. P. Aug.), S. I. *Des grâces d'oraison. Traité de théologie mystique*. Cinquième édition, revue et augmentée. Paris, Retaux, 1905, in-8°, XVI-600 pp.

* RACITI ROMEO (Can. Vincenzo). *S. Venera v. m. nella storia e nel culto dei popoli*. Acireale, 1905, in-8°, 182 et 60 pp., gravures.

* *S. Alessandro Sauli. Note e documenti*. Milano, Cogliati, 1905, in-8°, 143 pp.

* SDRALEK (Max). *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*. Tome III. Breslau, Aderholz, 1905, in-8°, 244 pp.

* SPEZI (Pio). *Pio V e i suoi tempi*. Roma, Pustet, 1905, in-12, 108 pp. (= FEDE E SCIENZA, IV, 37.)

* TAMASSIA (Nino). *S. Francesco d'Assisi e la sua leggenda*. Padova, Drucker, 1906, in-12, XI-219 pp.

* WEYMAN (Carl). *Vier Epigramme des hl. Papstes Damasus I. erklärt*. München, Lentner (E. Stahl jr.), 1905, in-12, 43 pp.

* ZIMMERMANN (R. P. Benedictus), O. C. D. *Monumenta historica Carmelitana*. Primus fasciculus. *Antiquae ordinis constitutiones anno 1324 exaratae, necnon acta capitulorum generalium ab anno 1327 usque ad annum 1362 celebratorum*. Lirinae, ex typis abbatiae, 1905, in-8°, 96 pp.



SAINT EXPÉDIT

ET LE

MARTYROLOGE HIÉRONYMIEN

La *Civiltà cattolica*, dans son numéro du 17 février 1906, répond aux critiques que nous avons faites de ses *Notes* sur S. Expédit (ci-dessus, p. 90-98).

Cette réponse, loin d'ébranler la thèse que nous avons défendue, n'infirme aucune de nos observations et elle repose sur des principes de critique que nous ne saurions admettre. Mais, désireux de ne pas prolonger la discussion avec des écrivains auxquels nous unissent des liens de confraternité religieuse, nous avons décidé de ne pas nous étendre davantage sur la question.

Toutefois, il est un point sur lequel nous ne voulons pas garder le silence. La riposte de notre contradicteur se résume à dire que nous ne l'avons pas compris et donne à entendre que nous avons combattu un ennemi imaginaire.

Ceci surprendra quiconque a parcouru notre article. Comme, malgré tous nos efforts, nous n'étions pas absolument certains d'avoir pénétré la pensée de l'auteur, nous avons pris la précaution, cette fois, de mettre sous les yeux du lecteur le texte italien intégral du passage dans lequel nous avions cru découvrir de graves erreurs. Des Italiens très authentiques l'ont compris absolument comme nous.

LA RÉDACTION.



MIRACULUM

SANCTORUM CYRI ET IOHANNIS

IN URBE MONEMBASIA

Narratio cui nunc praefamur, sumpta est ex codice arabico Bibliothecae Nationalis Parisiensis, qui in catalogo signatur numero 276, foliorum 258. In hoc chirographo praeter alias graecorum operum translationes, continetur (fol. 223 et sequentibus) arabico sermone reddita διήγησις περὶ τῶν ἐναρετῶν καὶ θεοσεβῶν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν *Pauli episcopi Monembasiae. Existimo equidem ad hoc opus pertinere narrationem nostram, etsi aliter sentit doctissimus perscriptor catalogi Guilelmus de Slane, deceptus, ut reor, incuria librarii, qui folio 230ʳ lemma quoddam ita disposuit ut sequentes narrationes a praecedenti serie seiungendae viderentur. Non tamen deerat erroris indicium. Quae enim folio 244ᵛ legitur historia beatae Marthae praepositae monasterio Dei Genetricis, Pauli nomine inscribitur in exemplaribus graecis, quorum unum editum habes in* Actis Sanctorum, *Mai t. V, p. 432. Hanc, interposita Inventione quadam reliquiarum in finibus Monembasiae, proxime sequitur nostra, in quam se ipse inducit eiusdem urbis episcopus (vid. p. 237). Si qua igitur tam perspicuis indiciis fides est, hanc scriptiunculam a Paulo abiudicare non licet.*

Quanta sit huius viri auctoritas, quem obiter, ut qui explicatiori mentione non egeret, memoravit Allatius (1), *frustra inquisierunt historici recentiores. Quae de eo rescisci potuerunt, perpauca neque admodum certa, collegit Manuel Gedeon* (2). *Vixisse dicitur saeculo IX ineunte* (3). *Verum in commentatione unde id sumptum videtur, solum apparet eum testimonio usum esse procuratoris alicuius qui tempore Constantini Porphyrogeniti ad thema Orientis missus fuerat* (4). *Utrum autem vivente Constantino an post eius obitum testem illum narrantem Paulus auscultaverit, definiri nequit. At nisi rursus erravit G. de Slane, in vetusto exemplari, quod prae manibus habuit arabicus interpres,*

(1) *De libris ecclesiasticis Graecorum*, p. 127, ubi vocatur „ Paulus monachus Monembasiae episcopus „. — (2) Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. IV (1883-84), p. 223-224. — (3) Albertus Ehrhard apud Krumbacher, *Byzantinische Litteraturgeschichte*², p. 196. — (4) Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. c., p. 225. Cf. M. Gedeon, *ibid.*, p. 223.

nomen imperatoris videtur indicatum fuisse eo modo qui usitatur in mortuis (1). *Nolim tamen probabilius id insinuare quam ferat totius quaestionis obscuritas. Unum addo. Eo ipso tempore quo moreretur Paulus Latrensis, adfuisse dicitur Constantinopoli Monembasiensis episcopus nomine Paulus* (2). *Hunc alium fuisse a nostro, etsi praefracte negari non potest, minime tamen probabile videtur.*

Praeter historiam beatae Marthae, quam in Actis Sanctorum *editam diximus, ex operibus Pauli nondum vulgata est nisi brevis narratio de tribus mulieribus reclusis, quam ex codice nescio quo eruit Manuel Gedeon* (3). *Alia quae ex dicto chirographo arabico Bibliothecae Parisiensis descripsimus, Deo favente, postea hic edentur. Interim ab eodem auctore narrationem de portento SS. Cyri et Iohannis accipite.*

Miraculum istud cum rei natura, tum etiam subturpicula foeditate sermonis, non procul abest ab eo quod de Theodoro Geometra hydropico exposuit Sophronius patriarcha (4). *Illius tamen edendi iusta causa visa est, quod exemplo peropportuno quodam ostendit, quam caute vestigia vel maxime probabilia exploranda sint, antequam mos incubationis, ubi a christianis observatus reperitur, a ritibus ethnicis iudicetur esse repetendus. En infirmum noctu in templo inter somnum a duobus sanctis valetudini restitutum, quos si qui unquam e caelitibus nostris incubatione exorari solitos novit quisque* (5). *Huic ipsi viro, novem post annos rursus laboranti, in templo eodem iidem sancti in visione nocturna iterum adsunt : quos sane sin minus in primo somnio saltem in altero inexspectatos advenisse, nemo prudens adfirmaverit. Haec autem omnia peraguntur Monembasiae, quae urbs in ipsa Graecia sita est* (6), *ubi mos incubationis ethnicae vel primum ortus est, vel certe maxime invaluit. Quis non fidenter concludat graecorum idololatrorum consuetudinem, ad eorum christianos nepotes traductam, per longa tempora ibi viguisse, ubi quondam vulgatissima religione colebatur ?*

Verum quantacumque indicia id suadent, graviora sunt quae animum praeiudicata opinione vacuum in aliam sententiam moveant. Cultus enim SS. Cyri et Iohannis non Monembasiae sed Menuthi prope Canopum Aegypti ortum habuit, ibique diuturna celebritate informatus est. In hoc suo templo, more inter christianos inusitato, ab indigenis et peregrinis superstitioso illo sopore invocari coepti sunt. Qui autem longinquas explicationes arcessere nolit, cum paratiores in promptu

(1) *Catalogue des manuscrits arabes* de la Bibliothèque Nationale, p. 76. — (2) *Anal. Boll.*, t. XI, p. 163. — (3) L. c., p. 225-26. — (4) *P.G.*, t. LXXXVII, p. 3584-3586. Latine ex versione Othonis Zylii S. I., in *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 1093-94. — (5) L. Deubner, *De incubatione capita quatuor* (Lipsiae, 1900), p. 80. Cf. Delehaye, *Les légendes hagiographiques* (Bruxelles, 1906), p. 173. — (6) Olim Epidaurus Limera (ἡ λιμηρά) ad oram Laconiae maritimam, civitas cognominis Epidauro illi Argolicae, ubi Aesculapium erat.

sint, existimare is debet una cum veneratione horum martyrum propagatam fuisse supplicationis rationem quam in patria sua faventius exaudire putabantur. Cum igitur haec consuetudo ex uno fonte ad ceteras gentes permanaverit, quid est causae cur Monembasiotae, cum illam ut alii multi acceperint, non alienum ritum adscivisse, sed suum in alieno agnovisse credantur? Num propterea quod resederit in eorum animis Epidauriae superstitionis inveteratio quaedam subobscura? Sed ut demus illam apud maiores eorum viguisse, incerta haec coniectura erit quamdiu exempla non adferentur nisi e templo SS. Cyri et Iohannis, quos Monembasiae cives aliunde colere didicerunt. Immo non videntur hi propensius quam alii christiani cultum hunc adventicium admisisse. Certe ex narratione nostra saltem probabiliter infertur ecclesiam SS. Cyri et Iohannis aliquamdiu ante apud eos exstitisse quam in ea miracula impetrarentur. Frequentiae supplicum viam aperuit factum quod ab incubatione plane seiunctum erat. Neque multum interest utrum vulneratae imaginis miraculum, quod infra leges, plane commenticium an quoquo modo verum existimes: utcunque se res habet, satis apparet non pervetustam fuisse apud incolas loci portentosae virtutis opinionem qua templum illud inter eos fruebatur. Praedones arabes a quibus imagini S. Cyri illusum ferunt, a Creta insula profecti erant; quod etsi hoc loco non dicitur, plane tamen certum est, cum ex historiis, tum ex iis quae ipse Paulus noster in superiore narratione exposuerat (1). *Iamvero Creta potiti sunt Sarraceni Hispanenses anno 824* (2). *Hoc tempore iam a multis annis scripto mandata erant miracula quae Menuthi patrata credebantur. Num quem huiusmodi librum resipiant ea quae apud auctorem nostrum legimus, inquirere versutioris coniectoris est. Nobis quidem id unum ostendisse sufficiat, totam hanc historiam ita comparatam esse ut, si de qualibet alia civitate referretur, omnes sine ulla dubitatione consuetudinem a templo Menuthensi profectam agnoscerent. Neque aliter sentiendum est quod res in Graecia contigisse dicatur. Mira sane videatur temporum vicissitudine et quasi ludibrio effectum ut in graecam urbem ex alia regione velut peregrina novitas inveheretur superstitio pervetusta, quam antiqua Epidaurus late diffuderat; vix tamen aliud est quod prudenter dicendum existimet qui non anticipatae rationi famuletur.*

Codex quo usi sumus membraneus est, saeculo XIII ineunte, ut putatur, exaratus, scriptura quadam angulata et Cuficae litterae non absimili, cuius formam, si quid iudico, paulo recentiorem habemus in WRIGHT, Facsimiles of manuscripts and inscriptions (*Paleographical*

(1) Codex cit., fol. 245ᵛ; quam narrationem postea hic edituri sumus. —
(2) G. SCHLUMBERGER, *Un empereur byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas* (Paris, 1890), p. 32 et seq.



Society, Oriental Series), *tabula LXI* (1). *Librarii non imperiti et satis diligentis scriptionem fere servavimus. Sicubi ab ea recedendum fuit, id suo loco indicatum reperies, nisi quod apicem, ubi desit vel abundet, vel oblique insideat, studiose notare, cum nulla ambiguitas esse possit, intemperatior etiam nobis acerbitas videtur, quam si in codice latino, ceterum nitido, moneatur lector quotiens v. g.* n *propius ad* u *speciem accedat* (2). P. P.

خبر العجيبة الحادثة بايقونة القديس كورس ١) العجانبي

لما دخل بنو هاجر لموضع خطايانا الى مدينة مونوفاسية واستباحوها واستسروا
* f. 247r. اهلها دخلوا الى هيكل القديسين كورس ويوحنا * الماقتين الفضة الاجترحين
العجانب فلما راى احدهم ايقونة كورس القديس الشاهد في الابرار مصورة في
الحائط صورَه تطمح اليها الابصار رماها بحربته قصد بها غرتها فخرج من الايقونة
المقدسة جبهتها فخرج في الحال بامر الاله ٢) الباريْ من جراحة وجه الايقونة

١) ماكيرس — ٢) الالاه

Narratio miraculi quod contigit in imagine sancti Cyri thaumaturgi.

Postquam filii Hagar ad deicienda nostra peccata urbem Monembasiam (3) invaserunt eamque depopulati eius incolas captivos abduxerunt, ingressi sunt in templum sanctorum Cyri et Iohannis qui dicuntur argenti osores (4) et miraculorum effectores. Unus autem ex eis cum vidisset imaginem sancti Cyri inter iustos testificati (5) expressam in pariete, cuius picturas omnium oculi suspiciebant, hastam in eam contorsit vultum eius petens confixitque sacratae imaginis frontem. Ilico, iubente Deo creatore, e vulnerata

(1) Specimen Alcorani, A. D. 1254. Brit. Mus. Orient. 1270. — (2) Adnoto tamen me litteris ي, ة modo ademisse modo restituisse bina puncta, prout forma vocabulorum postulabat. — (3) Arabicum nomen hic sonat *Monufasia*; cui comparare iuvat Μονοβασία vel Μονωβασία, quod pro pervagatiori forma Μονεμβασία legitur in nonnullis codicibus. Cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 163. De origine huius nominis vide Pasinum, *Codices manuscripti bibliothecae regii Taurinensis Athenaei*, t. I, p. 417. — (4) Graece communius ἀνάργυροι. — (5) Id est τοῦ ἐν ἁγίοις μαρτυρήσαντος.

المصورة في الحائط دم جاري وانحدر الدم الى الحية منها فلما راى اولائك العجم ما جرى خرجوا من الهيكل مرعوبين والذي رماها بالحربة صرعه الشيطان في الحين ولم تزل هذا العجيبة مبصرة الى جيلنا وذلك ان الدم كان يستبين كأنه قد انبعث من انسان حي منحدرا من جبهة الايقونة الى العينين والانف واللحية منها وكان منظرها يملا جميع من يبصرها حيرة وذهولا وكان الاسقف قبلي يوحنا المغبوط مصورا فلما تأمل وجه الايقونة المقدسة من سواد الدم مكمدا اعتن لرايه ان يجدده فاذ فعل ذلك بقيت يده اليمنى يابسة لا فعل لها وبعد مدة يسيرة يبست رجله اليمنى ولبث الى يوم وفاته يابسا بنصفه وقد صار في هذا الهيكل المقدس عجائب لا حد لها كل حين لو اراد مريد ١) تصنيفها ما كفاه زمانه لتأليفها الا انني اهمل ما صار من العجائب في الآخرين يصفه غيري واصف انا ما صار في عمي

١) مريدا

facie imaginis in pariete depictae cruor effluxit qui in eius barbam descendit (1). Quod ut factum isti barbari viderunt, tremebundi e templo exierunt; eum autem qui imaginem hasta petierat, daemon repente ad terram adlisit. Neque ad nostram usque aetatem miraculum apparere desiit. Nempe cernebatur sanguis quasi recens ab homine vivo emissus esset, defluens e fronte imaginis ad utrumque oculum, nasum, mentum; et quotquot illam aspiciebant, admiratione ac stupore replebantur. Porro episcopus qui ante me fuit, Iohannes bonae memoriae, artem pictoriam noverat. Cum imaginis faciem sanguinis nigredine obfuscatam consideraret, venit ei in mentem eam renovare. Quod cum fecisset, manus eius dextera arida remansit et enervis. Brevi tempore interiecto, exaruit et pes eius dexter et, donec diem supremum obiit, dimidium eius corpus aridum relictum est. Porro in hac sacrata ecclesia prodigia innumerabilia omni tempore evenerunt; quae qui recensere vellet, deficeret eum tempus ad scribendum. Verum equidem miracula quae in ceteris patrata sunt aliis describenda relinquens, quid avunculo meo contigerit ipse narrabo.

(1) **Miraculum cruentatae imaginis vulgare est et quasi translaticium. Vide E. von Dobschütz, *Christusbilder* (Texte und Untersuchungen..., N. F. III), p. 281**, adnot. 3.**



* f. 248. كان لابي اخا تقيا في تجربة كاملا في فضيلته بتولا ١) في جسمه * يدعى ٢) ابيفانيوس فكابد امراضا طويلة انضرت بها حشاه وبردت كبده وامضى الى مرض الاستسقاء وأجهد منه وانتفخ جوفه وايست الاطباء من عافيته فلما حكموا عليه بالاياس من صحته وضاقت به في ذلك الفسحة التجا الى هيكل هذين القديسين وتضرع اليهما بدموع غزيرة ذرفها طريحا على فراش فرشت له على الارض حقيرة طالبا منهما رأفة تصل اليه في شدته يسيرة فلما اعتم الليل رقد فابصر كورس ويوحنا الشاهدين الفائزين مقبلين اليه قائلين اكسف لنا جوفك فارانا ورمه ففعل ما امراه به ثم ضبط كورس المكرم يديه وكان يوحنا في يده سكين بها شق جوفه فاستيقظ من ساعته واقبل يصيح بصوت عظيم قد انشق جوفي وخرجت اماي وسأموت سريعا وكانت فرحة وهلانة اختاه راقدتان قريبا منه فاذ سمعتا صياحه استيقظتا بإسراع وسألتاه ماذا اصابه

١) *Lege :* اخ تقي . . كامل . . بتول — ٢) يدعا

Erat patri meo frater probatae pietatis, virtute perfectus, corpore integerrimus, cui nomen erat Epiphanius. Toleravit hic morbos diuturnos, quibus viscera eius laesa sunt; frigescente (1) iecore, incidit in morbum hydropisis a quo oppressus est. Intumuit eius venter medicique sanitatem eius desperarunt. Cum autem certior factus esset ab eis desponderi suam salutem et propter hoc angeretur, ad duorum martyrum illorum ecclesiam confugit eosque obsecrare coepit multis cum lacrimis quas fundebat proiectus in vili tapete qui super solum ei stratus fuerat, cum peteret ab eis ambobus ut in suo cruciatu aliquantula sibi levatio obveniret. Elapsa autem tertia parte noctis, cum obdormivisset, ecce Cyrum et Iohannem martyres victores ad se accedentes conspexit; qui dixerunt ei : " Retege nobis ventrem tuum, eiusque tumorem fac ut videamus „. Ille iussa exsequitur. Tum inclitus Cyrus utramque manum eius apprehendit, dum beatus Iohannes cultro quem manu gerebat ventrem eius incidit. Ilico expergefactus voce valida exclamavit : " En scissus est venter meus; erumpunt viscera mea, brevi sum moriturus „. Erant autem Farhat (2) et Helena sorores eius dormientes non procul ab eo. Quae

(1) Intellege : *obriguit* (ἐπάγετο) *iecur eius*. — (2) Id est Εὐφροσύνη.

فحدثهما عما ابصره وكان الهيكل كله مضيا بضوء القناديل فابصرنا تلك المادة المهلكة قد خرجت من منفذ برازه متبثقة على الرخام جارية الى باب الهيكل المقدس فلما ابصرنا هذا العجب المعجز مجدنا الله عز اقتداره ومدحنا فعال قديسيه السريع انتصاره ثم المريض استحثه (1) بطنه (على) الدفع ما فيه فلما خرج الى خارج الهيكل استفرغ جميع ما بقي من تلك الرطوبة الضارة وصار معافا * وعاد الى الصحة التي كانت له قبل سقوطهِ في ذلك المرض المهلك *f. 248r.
فمجد الله كثيرا وشكر للقديسين ١) الشهداء ٢) شكرا غزيرا الذين اختلساه من باب الهاوية سريعا ومضى الى منزلهِ مسرورا مبتهجا وعاش بعد اجتراح هذا العجيبة فيهِ تسع سنين باكمل الصحة واتمها ثم مرض مرض الموت وسأل اهله ان يحملوه الى هيكل القديسين الشاهدين الجليل الموقر المشرف فظهرا له في تلك الليلة

١) لقديسين — ٢) الشيدين : *Melius*

(1) *Verbum inexspectatum, quod amen ita legendum esse mihi confirmavit vir doctus E. Blochet. Confer etiam Sophronium, l. c., p. 3585 :* σπεύδειν αὐτὸν τῆς γαστρὸς πρὸς τὸ μαρτυρικὸν ἀναγκαζούσης ἐπίταγμα.

ut eiulatum eius audierunt, repente a somno excitatae, interrogare coeperunt quid ei accidisset. Narravit ille quae sibi visa erant. Cum autem templum lampadarum luce collustraretur, aspexerunt umorem hunc perniciosum qui de podice eius emissus erat et super marmorem sparsus ad ianuam sacrati templi defluebat. Ut viderunt stupendum hoc prodigium, gloriam Deo dederunt — cuius potentiae sit laus ! — virtutemque celebrarunt sanctorum eius praesentissimam ad pervincendum. Aegrotum porro urgebat alvus eius ad egerendum quod in ea erat, donec e templo egressus, evomuit partem residuam umoris huius exitiosi, et a morbo sanatus, valetudinem recuperavit qua fruebatur priusquam in hanc funestam infirmitatem inciderat. Itaque Deo plurimas laudes dedit ambobusque sanctis martyribus effusas gratias egit qui eum ex inferni limine subito eripuerant, et ad domum suam rediit gaudens et exsultans. Vixit autem a patrato in eo hoc miraculo annos novem, valetudine optima et perfecta. Deinde mortifer morbus eum corripuit. Rogavit suos ut se deferrent ad sanctorum martyrum inclitam, pretiosam nobilemque ecclesiam. Qui

قائلين في المرض الذي لشتملك قبل هذا طلبنا في امرك الى ربنا يسوع المسيح فاستجاب لنا واختلسناك من ابواب الهاوية فاذ قد كمل زمان حياتك وقد امر الرب الاهنا بفراقك هذا الجسم وما ندري الان ما نعمل بك فانطلق الان الى منزلك وسم ١) ثياب تكفينك وتضرع الى السيد المسيح ان ينجيك من العقوبة المريعة المؤبدة واذ خاطباه بهذا الخطاب انصرفا عنه ثم نهض ومجد القديسين المجيدين وسألهما في النجاة من الخطر عند اجتيازه برؤساء الهواء وسلاطينه بعد انصرافه من جسمِهِ وانطلق الى منزله واخبر بمعاينته القديسين لآله ٢) ودبر باحسن التدبير احوالهُ وانتقل الى ربنا الذي له التسبيح دائما

١) سوم — ٢) واخبر اهله بمعاينته القديسين *Melius*

hac ipsa nocte visi sunt ei dicentes : « In morbo qui ante istum te corripuit te commendavimus domino et magistro nostro Iesu Christo et eo adnuente, a limine inferni te eripuimus. Nunc vero elapsum est tempus vitae tuae, praecepitque Dominus ut ex hoc corpore exires, neque modo novimus quid tibi faciamus. Nunc ergo abi in domum tuam ; designa vestes in quibus sepeliendus sis et precare Dominum Christum ut a terribili sempiternoque supplicio te immunem servet. His verbis eum allocuti ab eo discesserunt. Consurgens itaque laudavit ambo martyres beneficos eosque rogavit ut se a periculo servarent dum egressus e corpore transiret inter principes aeris et dominatores eius (1). Deinde domum abiit visosque sibi sanctos suis nuntiavit. Et cum res suas optime composuisset, migravit ad Dominum, cui laus in aeternum.

(1) Cf. *Eph.* 2, 2.

SARIN

DANS

LE TESTAMENT DES MARTYRS DE SÉBASTE

Le Testament des quarante martyrs de Sébaste est un document si précieux pour l'histoire du christianisme primitif dans l'Asie Mineure orientale, qu'il serait désirable de préciser la portée de toutes les indications géographiques qu'il fournit. Nous avons identifié naguère le bourg inconnu de Ξιμάρα avec la *statio* de Zimara, sur la route de Mélitène à Satala (1). Nous voudrions fixer aussi avec quelque précision l'emplacement d'une autre localité qui, d'après le Testament (c. 3), possédait une église organisée : Sarin.

Selon le texte, Sarin, où devaient être déposés les corps des martyrs, était un village dépendant de Zéla (2). On a douté (3) que celle-ci fût la vieille cité du Pont rendue fameuse par la victoire de César sur Pharnace et qui, sous le nom de Ziléh, est restée une ville turque importante. Mais c'est bien d'elle qu'il s'agit. Nous savons par un passage de S. Grégoire de Nysse (4) que le lieu où reposaient les reliques des saints de Sébaste était voisin de la bourgade d'Ibora. Ibora, aujourd'hui Tourkhal, est située à quatre ou cinq heures seulement de Ziléh. Elle est l'ancienne Gaz-Ioura, où s'élevait une forteresse de Mithridate (5). C'est donc très probablement dans le pays mamelonné qui sépare les deux villes qu'il faut chercher l'emplacement de Sarin. La région est mal explorée, et rien n'a été retrouvé, pensons-nous, de la basilique que la piété des byzantins n'aura pas manqué d'édifier autour des restes vénérés des quarante martyrs. Du temps de S. Grégoire (6) il ne s'y trouvait encore qu'un enclos sacré (ἅγιος σηκός), où était placé un sarcophage (λάρναξ ou θήκη).

(1) *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 448. Nous avons eu la satisfaction de constater que cette identification avait été acceptée par Harnack, *Mission und Ausbreitung*, t. II², p. 167, n. 2. — (2) C. 1 : ὑπὸ τὴν πόλιν Ζήλων ἐν τῷ χωρίῳ Σαρείν. — (3) Harnack, *loc. cit.*, p. 167, n. 3. — (4) *Or. II in XL mart.* dans *P.G.*, t. XLVI, p. 784 B : κώμης τῆς ἐμοὶ προσηκούσης ἐν ᾗ τὰ τῶν τρισμακαρίων τούτων ἀναπαύεται λείψανα ἔστι τις πολίχνη γείτων· Ἴβωρα καλοῦσιν αὐτήν. — (5) Ramsay, *Histor. geogr. of Asia Minor*, p. 326, et Anderson, *Studia Pontica*, p. 70. — (6) *Loc. cit.*, p. 784 D.

On ne s'étonnera pas qu'une partie de ces soldats qui périrent pour leur foi à Sébaste ait été originaire de Zimara à la frontière d'Arménie, une autre des environs de Zéla, dans une toute autre contrée. La légion *XII Fulminata*, à laquelle ils appartenaient, était, avec la légion *XV Apollinaris*, la seule qui défendit l'Asie Mineure, et elle levait certainement ses effectifs dans une grande partie de la péninsule. Les robustes campagnards de ce pays devaient faire d'excellents soldats. S. Grégoire (1) nous raconte précisément l'histoire d'un officier recruteur, venu à Ibora, et qui fut guéri après avoir pratiqué l'incubation dans le sanctuaire de Sarin.

Bruxelles. Franz Cumont.

(1) *Loc. cit.*, p. 784c.

UN OPUSCULE DU DIACRE ADELBERT

SUR

S. MARTIN DE MONTEMASSICO

Un curieux opuscule relatif à S. Martin ermite au Mont Massico remplit les folios 1-4 du manuscrit XXII de la bibliothèque Vallicellane, écrit vers la fin du XI[e] siècle. On peut naturellement y distinguer trois parties, bien que ni titre ni signe ne les séparent.

a) *La première contient la vie du saint ou, plus exactement, quelques anecdotes à son sujet. C'est un extrait des* Dialogues *de Grégoire le Grand, l. III, ch. XVI* (BHL. *5601*). *Par suite de la perte des premiers feuillets du manuscrit, seules les dernières phrases de ce chapitre sont conservées, depuis* (Qui dum se post)modum in eiusdem loci specu conclusisset (1). *Dans les deux autres parties sont relatées :*

b) *la tentative que fit Arichis II, prince de Bénévent, pour transférer dans sa capitale les reliques de S. Martin ;*

c) *les incursions des Sarrasins dans la terre de Bénévent, ainsi que leur agression contre le monastère du Mont Massico.*

Ces deux dernières parties n'apprennent, en somme, rien qui ne se trouve dans les §§ 5-8 de la Vie de S. Martin écrite au XII[e] siècle par le diacre Pierre, moine du Mont-Cassin (BHL. *5604.*) *Elles méritent néanmoins d'être publiées. En effet, outre qu'elles représentent une recension plus ancienne que l'ouvrage de cet auteur, il est manifeste que, pour les paragraphes en question, le diacre Pierre s'est servi exclusivement de notre texte.*

Que la recension du Vallicellanus soit antérieure et aussi plus autorisée que la rédaction du moine du Mont-Cassin, cela ressort à l'évidence du fait qu'elle reproduit l'écrit d'un moine du Mont Massico, contemporain et témoin de l'assaut livré à son abbaye par les Sarrasins. C'est ce qu'atteste expressément la dernière phrase du document : Hoc autem conscripsit Adelbertus diaconus et monachus prephati monasterii, qui prope erant ad videndum victoria sancti Martini (2). *Est-ce à dire que le récit du diacre Adelbert nous soit ici transmis dans sa teneur originale et sans avoir subi aucun remaniement ? En l'absence de*

(1) *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 832, col. 2, l. 10. — (2) Voir le texte ci-après, num. 8.

preuve, il serait audacieux de l'affirmer. Ce qui est certain, c'est que cette recension nous apprend sur le même sujet tout ce qu'en sut le patient chercheur que fut le diacre Pierre, qui, pour écrire sa grande Chronique du Mont-Cassin, fouilla les archives des abbayes voisines de Saint-Vincent et de Saint-Martin; ce qui est certain aussi, j'espère le montrer tantôt, c'est que ce même diacre n'emprunta pas seulement à notre document le récit des événements du IXe siècle, mais aussi de ceux du VIIIe. En effet, la tentative de translation, décrite par un auteur contemporain, le diacre Sévère, ne lui a été connue que par le document qui nous occupe.

En sorte que si cette pièce ne nous apprend guère de faits nouveaux, elle nous permet au moins de mieux contrôler ceux que nous connaissions déjà. C'est ce qui en fait l'intérêt.

L'opportunité de ce contrôle ressortira clairement de la comparaison des récits connus de la translation tentée par Arichis II et de l'agression faite par les Sarrasins contre l'abbaye du Mont Massico.

I

Ainsi que nous venons de le rappeler, cette tentative de translation avait primitivement été racontée par un diacre de l'église de Bénévent du nom de Sévère, qui y avait lui-même joué son rôle : Deinde miserunt ad servum Dei diaconem, Severum nomine, qui hoc gestum conscripsit (1).

Son ouvrage n'a pas été retrouvé jusqu'ici. Mais on peut constater qu'il a servi de source aux trois écrivains anciens qui ont relaté l'événement. Ces écrivains sont : l'auteur du texte publié ci-dessous, — nous l'appellerons Adelbert, pour plus de simplicité (2), *— Pierre du Mont-Cassin, et enfin le moine Jean dans sa chronique de l'abbaye de Saint-Vincent sur le Vulturne* (3). *Ils ne dépendent pas d'ailleurs tous trois directement de Sévère, car il est manifeste que les textes d'Adelbert et de Pierre dérivent l'un de l'autre.*

En effet, tous deux racontent dans le même ordre des événements qui n'ont entre eux aucun lien : la tentative de translation des reliques de

(1) Cf. ibid., num. 5. — (2) Il se peut que tout le texte contenu dans le manuscrit de la Vallicellane soit de la rédaction d'Adelbert, qui aurait pour la première partie copié Grégoire le Grand, pour la seconde utilisé l'écrit du diacre Sévère et ajouté de son crû la troisième. Mais il se peut aussi fort bien que tout l'opuscule ait été composé par un anonyme, qui aurait copié ou utilisé pour chacune des trois parties respectivement Grégoire, Sévère et Adelbert. Si nous mettons sous le nom d'Adelbert tout l'ouvrage, c'est uniquement pour la facilité, sans préjuger la question. — (3) Éditée dans MURATORI, *Rer. ital. scr.*, t. I, part. II, p. 325 et suiv. La composition de cette chronique fut commencée en 1108.

S. Martin, les guerres entre Grecs et Sarrasins, l'attaque de l'abbaye de Saint-Martin par les Musulmans. Au surplus, les emprunts littéraux sont partout fréquents.

ADELBERT.

Num. 5. In quarta die omnes populos simul cum principes et uxor eius et episcopo et clero eius nudis pedibus, capita vero cinere aspersi, cum letanias Dominum deprecantes, iter diei et dimidia in montis prephato cacumen ascenderunt ad eadem sancti spelunce. Et intrantes adoraverunt sanctum corpus et missam ad memoriam sancti huius celebrantes communicaverunt omnes.

Num. 6. Et expleta missa adhuc episcopus sacris vestibus indutus una cum princeps perrexerunt ad tumulum sancti Martini ...

PIERRE.

Num. 5. Indicto igitur et celebrato ieiunio triduano, episcopus et princeps cum coniuge, maxima etiam pars cleri et populi, cinere capita aspersi, cum litaniis Dominum deprecantes, nudis pedibus iter aggressi sunt. Cumque iter diei et dimidium peregissent, montis Marsici cacumen ascendunt, speluncam, in qua corpus sancti positum fuerat, intrant, missas ad memoriam eius celebrant, et eucharistiae perceptione omnes participari procurant.

Num. 6. Expletis igitur missarum obsequiis, sacris vestibus indutus episcopus una cum principe ad tumulum sancti accedens...

Il n'y a pas à chercher loin pour déterminer qui de Pierre ou d'Adelbert est l'emprunteur. Ce dernier nous est présenté comme ayant vécu à la fin du IXe siècle, et on ne voit pas pourquoi suspecter ce renseignement. Il est donc antérieur d'au moins deux siècles à Pierre (1). *Au reste, les différences mêmes qui se constatent entre les deux textes permettraient d'arriver à cette conclusion.*

Sans doute, parmi ces divergences, plusieurs paraissent attribuables plutôt aux copistes qu'à l'auteur; telle, celle qui a trait à la translation, fixée en septembre 713 par Adelbert, en juin (2) *ou en septembre* (3) *ou bien durant le septième mois* (4) *de 730 par Pierre. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Pierre, en effet, semble parfois n'avoir pas pleinement saisi la portée de ce qu'il lisait chez Adelbert* (5). *Tandis que celui-ci,*

(1) La liste des œuvres de cet auteur, ainsi que l'analyse de sa méthode de travail, a été faite par Wattenbach, *MG.*, Scr. t. VII, p. 564-74. — (2) Édition faite par Michel MONACHUS, d'après un office manuscrit de l'église de Carinola, dans le *Sanctuarium Capuanum*, p. 28. — (3) Manuscrit de Bödeken, cf. *Act. SS.*, t. c., p. 838, annot. *a*. — (4) *Act. SS.*, t. c., p. 837, B. — (5) Voir aussi ci-après, p. 249.

parlant d'Arichis II, le désigne par ces mots : primus erat princeps, *Pierre se contente de dire* : Arechis, Beneventanus princeps. *Pour qui sait avec quelle insistance les chroniques* (1), *même les plus concises, notent qu'Arechis le premier changea son titre de duc en celui de prince, l'omission du mot* primus *est bien surprenante. D'autant plus que ce n'était pas de la part d'Arechis la recherche capricieuse d'un titre plus sonore ; c'était la manifestation de son indépendance. Affranchi, par la chute de Didier, de la domination du roi des Lombards, il voulait par là proclamer qu'il ne prétendait pas relever du roi des Francs.*

Il semble donc bien qu'en cet endroit (BHL. *5604, § 5 et 6*) *l'ouvrage de Pierre n'est qu'un remaniement tardif de celui d'Adelbert. Pierre, il est vrai, mentionne l'écrit du diacre Sévère ; ce n'est pas toutefois qu'il l'ait lui-même eu sous les yeux. Ici encore il ne fait qu'emprunter à Adelbert le renvoi au document original.*

ADELBERT.	PIERRE.
ad servum Dei diaconem, Severum nomine, qui hoc gestum conscripsit...	per Severum diaconum, qui gesti huius notitiam primus (2) posteris commendavit...

Dès lors pour qui veut reconstituer l'opuscule perdu de Sévère, l'œuvre du diacre Pierre ne peut être d'aucune utilité ; il ne l'a pas connu.

Il en est tout autrement du chroniqueur de Saint-Vincent sur le Vulturne (3). *Comparé à celui d'Adelbert, son récit de la translation manquée se trouve s'en rapprocher par quelques points et en différer par d'autres. Le chroniqueur Jean écrit en un latin correct et d'un style bien clair. On remarque aussi chez lui une tendance à simplifier les événements. Ainsi, chez le chroniqueur, Arechis ne discute son projet de translation qu'avec l'évêque et le peuple de Bénévent, sans l'intervention ni de sa femme, ni du pape. On pourrait signaler en passant qu'il n'y est point question du jeûne de trois jours, préparatoire à la translation. Mais ce qu'il importe de remarquer, c'est que dans la chronique il ne se rencontre aucune indication chronologique ; au contraire, le texte d'Adelbert en renferme de nombreuses, et combien incohérentes. Car on y fait coïncider l'année 730 avec l'indiction dixième — c'est la treizième qu'il fallait dire — et avec l'année XIIe de l'empereur Constantin, laquelle,*

(1) Cf. LÉON D'OSTIE, *Chronica mon. Casinensis*, l. I, ch. 8 (*MG.*, Scr. t. VII, p. 586) ; *Chronica Sancti Benedicti Casinensis* (*MG.*, Scr. rer. langob., p. 488) ; *Catalogus regum Langobardorum et ducum Beneventanorum* (ibid., p. 494). — (2) En ajoutant ainsi le mot *primus*, Pierre n'insinue-t-il pas qu'après Sévère un autre auteur avait aussi relaté les faits en question ?

à prendre les choses au mieux, serait l'année 751, douzième du règne de Constantin Copronyme. A cette date, on fait agir avec le prince Arechis, qui règna de 758 au 26 août 787 (1), *et avec l'évêque Jean, mort avant 780, un pape nommé Urbain, qui n'est ni Urbain I (222-230), ni Urbain II (1088-1099). La femme d'Arechis n'est pas nommée dans la chronique, Adelbert l'appelle Theophania ; ce qui est évidemment une erreur, puisque Arechis épousa Adelberge* (2), *fille de Didier roi des Lombards. Le nom de l'évêque de Bénévent ne se trouve aussi que dans Adelbert.*

Mais, à côté de ces divergences, on peut entrevoir entre les deux récits plus d'un trait de ressemblance ; tantôt des expressions communes, tantôt la même suite d'idées.

ADELBERT.	CHRON. DE SAINT-VINCENT, *p. 389.*
Num. 6. Et tunc subito factus est terre motus magnus ita ut mons rueret, et omnes expergefacti velut mortui...	Huius ergo sonitu vocis omnes timore concussi pariter corruerunt ad terram, tuncque terraemotus factus est magnus, ut ab ipsis abyssi flatibus non solum totius ipsius montis, sed et cuncta vicinarum urbium moenia concuterentur.
Num. 5. Deinde mox ut factum est, ascendit in cor eius ut corpus sancti Martini, qui adiacet speluncae Marsici montis, illud inde transferre et Beneventi deferre.	Denique Arichis Longobardorum religiosissimus princeps, cum... didicisset, consilium ei incidit, causa pietatis, ac munimine civitatis confessoris corpus inde auferre, atque infra suae urbis moenia cum aliorum corporibus sanctorum locandum deferre.

Il serait puéril d'insister davantage sur des ressemblances aussi légères. Il en est d'autres et de plus suggestives. Ainsi, les deux auteurs citent les dialogues de Grégoire le Grand, Adelbert parce qu'il y est parlé des miracles de S. Martin (num. 6) : sicut beatissimus narrat Gregorius in libris Dialogorum ; *le chroniqueur parce qu'il y est question de l'affluence de religieux dans son abbaye :* ut beatus papa Gregorius in suis Dialogis meminit, magno religiosorum contubernio floruerat monachorum ... *Or, si S. Grégoire raconte des miracles opérés par S. Martin, nulle part il ne fait allusion au nombre des disciples. Placée*

(1) Cf. CAPASSO, *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia*, t. I, p. 58. — (2) Cf. *Chron. anon. Salern.*, c. 9.

comme elle l'est dans le texte de la chronique, la référence à l'œuvre de S. Grégoire tombe à faux.

Autre coïncidence : Adelbert, achevant de relater l'assistance merveilleuse que S. Martin accorda à ses moines contre les Sarrasins, ajoute ces quelques lignes d'une rare incohérence (num. 8) : Eo tempore prephata aecclesia in suo iure habentes predio qui dicitur Carnilio usque in aqua qui nuncupatur Saxionis, quia ex sasso prodiens, infra hacc non multi alii predio habentes. *Cette digression qui, à première vue, paraît négligeable, prend de l'importance si l'on veut remarquer que le chroniqueur de Saint-Vincent ajoute de son côté au récit de la tentative de translation faite par Arechis II, la mention d'une donation que le prince fit en cette occasion au monastère de Saint-Martin* (1) : Princeps vero isdem cum multis aliis donariis contulit ad eumdem locum praeceptum firmitatis ex omnibus quae possidebat vel possidere videbatur, adiciens et alia plura, quae infra fluvium, qui dicitur Carnellus, et sicut decurrit rivus Saonis, qui de saxo procedit, designata sunt; servosque et ancillas, quotquot in his manere videbatur cum suis cespitibus, ut habeat et possideat, perpetuis tradidit temporibus. *Tout fait croire qu'il est question des mêmes biens ; dès lors, n'est-il pas naturel de penser que la donation dont il s'agit, était mentionnée dans la source commune, savoir dans l'écrit de Sévère ? Une distraction d'Adelbert ou, peut-être, l'erreur d'un copiste aura mis du désordre dans son récit, en transportant, après les événements du IXe siècle, le passage relatif à cette donation, qui en réalité avait été faite au VIIIe siècle.*

En somme donc, la similitude de certaines expressions, une référence commune aux Dialogues de S. Grégoire, référence motivée chez Adelbert, injustifiée dans la chronique, enfin, la mention fort étrange chez Adelbert des possessions données à Mont Massico, tout porte à croire que les deux récits dérivent d'un même document primitif, l'opuscule du diacre Sévère (2).

Mais ces rapports, pour être encore perceptibles, sont déjà lointains ; preuve évidente que l'œuvre originale a été profondément modifiée.

Pierre l'a transformée plutôt en grammairien et en styliste, en laissant à peu près intact le fond du récit ; Adelbert, fort étranger à toute préoccupation littéraire, n'a cherché qu'à compliquer la trame du récit et à le compléter par l'addition des dates et des noms propres, qui

(1) Ibid., pp. 389 et 390. — (2) La constatation valait la peine d'être faite ; car en rattachant cette partie de la chronique à l'écrit d'un contemporain, elle lui donne un plus grand crédit ; de plus, alors que les mentions de donations, si nombreuses dans l'œuvre de Jean, sont généralement suspectées, elle met hors de doute celles qui sont rappelées dans ce passage.

échappaient à ses vérifications ; en sorte que, en général, la chronique de Saint-Vincent, bien que postérieure en date, mérite ici plus de crédit que le récit d'Adelbert.

II

Comme la translation tentée en vain au VIII[e] siècle, ainsi l'assaut des Sarrasins miraculeusement repoussé au IX[e] se trouve être raconté par les trois mêmes auteurs : Adelbert, Pierre et Jean le chroniqueur de Saint-Vincent. Ici la ressemblance entre Pierre et Adelbert devient si étroite qu'on peut les considérer comme deux recensions d'un même texte. Le style surtout est différent; resté barbare dans la copie du codex de la Vallicellane, il a été corrigé soigneusement dans celle de Pierre. Quant au fond, très peu de divergences, à part en un endroit, où l'on peut constater une méprise de Pierre et en reconnaître la cause. Parlant des gouverneurs grecs qui se succédèrent à Bénévent au IX[e] siècle, Adelbert disait (num. 7) : Unum quidem, nomine Sabbatici, stratilatum tenentes, et alius vero, nomine Georgius, invaserunt Beneventum civitatem, et ordinatus Georgius princeps in Benevento, et dominati sunt ea per annos quattuor et menses quattuor. *D'où il ressort — ce qui du reste est assez conforme à ce que nous savons d'ailleurs* (1) *— qu'ensemble les deux chefs grecs gouvernèrent 4 ans et 4 mois et que, à un moment donné, Georges reçut le titre de prince. Ce n'est pas ainsi que comprit le diacre Pierre — la remarquable incorrection du texte d'Adelbert lui est une excuse — et il écrivit* (2) *:* Georgius, ad principatum promotus, eam rexit annos quatuor et menses quatuor. *Nous savions déjà qu'Adelbert est antérieur à Pierre et a été utilisé par lui ; en voilà un nouvel indice.*

Quant au chroniqueur de Saint-Vincent, il se peut qu'il ait connu l'écrit d'Adelbert ; mais la chose est moins claire. Ce sont bien de part et d'autre les mêmes faits, sauf quelques détails ; mais des ressemblances textuelles sont à peine sensibles. Ce qui provient peut-être de l'étrange latinité du texte d'Adelbert. Sous peine de déparer son œuvre, le chroniqueur ne pouvait, comme il le fait d'habitude, transcrire littéralement ce document.

Toutefois une divergence existe entre Jean d'une part, Pierre et Adelbert de l'autre, concernant les assaillants eux-mêmes ; d'après les deux hagiographes, ce seraient de ces Sarrasins établis depuis de longues années dans l'île d'Ischia ; pour le chroniqueur, au contraire, ils auraient appartenu à la colonie sarrasine du Garigliano. A considérer la proxi-

(1) Cf. Capasso, op. c., t. I, pp. 104, 105. — (2) Num. 7.

mité des lieux, la seconde version est certes plus vraisemblable. Au reste, le récit d'Adelbert est ici fort embrouillé. Entendu dans son sens le plus naturel, le texte barbare qui nous est parvenu semble dire que l'établissement des Sarrasins dans l'île d'Ischia est postérieur à la prise de Bénévent par Guy de Spolète (895); que les barbares séjournèrent quarante-deux ans dans l'île, ravageant souvent les côtes de la Campanie; enfin que les quarante-deux années révolues — donc au plus tôt en 937 — ils tentèrent un assaut contre l'abbaye du Mont Massico. Cette dernière date est évidemment inadmissible, puisque dès 915 la victoire du Garigliano affranchit définitivement la Campanie et l'Italie centrale des incursions sarrasines. D'autre part, à une date difficile à préciser, mais qui se rapproche de 840 (1), nous voyons Ischia déjà occupée par les Musulmans; il n'est pas bien sûr qu'ils y aient séjourné après 881, date à laquelle ils furent chassés du golfe de Naples et se réfugièrent dans le golfe d'Agropolis (2). Que représentent donc ces quarante-deux ans, sur lesquels Adelbert insiste, puisqu'il en parle deux fois? Quelqu'un serait peut-être tenté de les rapprocher des quadraginta ferme anni *que dura, selon Léon d'Ostie (3), la colonie sarrasine du Garigliano. Mais alors comment expliquer qu'Adelbert parle, non du Garigliano, mais uniquement d'Ischia? Et du reste il paraît bien que le séjour des Sarrasins près du Garigliano ne dura que trente-cinq ans (881-915) (4). Comment donc entendre ces quarante-deux ans? Nous avouons ne pas être parvenu à le découvrir. C'est ici, ce semble, le lieu de rappeler que l'histoire des déplacements et des exploits des diverses bandes sarrasines au IXe siècle ne nous est guère connue que par la mention, souvent incidente, qui en est faite soit dans les annales et les chroniques du temps, soit dans les documents hagiographiques. Nos informations à ce sujet sont certainement très loin d'être complètes, et il convient d'accueillir avec prudence sans doute, mais aussi avec reconnaissance, les moindres indices recueillis çà et là. Ainsi par exemple, nulle part ailleurs que dans notre texte, il n'est question de la bataille livrée en 894 ou 895 près de Calvi entre les Byzantins et les Musulmans, bataille qui dura deux jours et dans laquelle, au dire d'Adelbert, périrent le premier jour 1705 Grecs* (5), *500 Sarrasins, 100 Egyptiens, et le second jour 8000 cavaliers et 3000 fantassins musulmans. Tant qu'on n'avait pour attester ce fait que l'ouvrage de Pierre diacre, écrit deux siècles environ après l'événement, il n'y avait pas lieu de s'arrêter longtemps à un témoignage aussi tardif. Maintenant que nous le retrouvons rapporté*

(1) Cf. *Gesta episcop. Neapolit.*, c. 57-60; *Miracula S. Antonini* (*MG.*, Scr. rer. langob., p. 584); J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin ... 867-1071* (Paris, 1904), p. 55. — (2) Erchempert, ch. 49 et 50. — (3) *Chron. Casin.*, l. I, ch. 43. — (4) Cf. Capasso, op. c., t. I, p. 100, n. 7. — (5) D'après Pierre diacre, seulement 705.



par Adelbert, c'est-à-dire par un narrateur presque contemporain, on pourra sans doute hésiter encore à accepter les chiffres énormes qui semblent être fort du goût du diacre de Montemassico (1) *; mais le fait même de la bataille sera moins facilement mis en doute.*

Le texte, nous l'avons dit, est fort barbare; mais il n'y a pas moyen de voir, pour chaque faute, si elle est le fait de l'auteur ou du copiste. Une main qui ne semble pas antérieure au XVe siècle a, en divers endroits, essayé de remédier à cette barbarie; les corrections qu'elle a faites sont visiblement sans autorité, et il n'y avait pas lieu de les adopter.

Nous avons numéroté de 5 à 8 les différents paragraphes, pour rappeler les numéros correspondants du récit parallèle de Pierre Diacre dans les Acta Sanctorum.

H. Moretus, S. I.

5. Septingentesimo tertio decimo anno dominicae incarnationis, f. 1. regnante viro Constantino imperatore, anno imperii eius duodecimus, qui nono[1] erat a magno imperatore Constantino, cuius mater[2] vivificum lignum dominicum crucis exquisierat, eo tempore, hoc est mense septembris[3] (2) indictione decima, erat quidam vir, nomine Arechis, qui apud Beneventum civitatem primus erat princeps anno iam duodecimo; qui et ipse bonus et simplex iustitiam pauperibus facientem, helemosinis cotidie insistente[4], viduis et orphanis benefactor et consolator, legis peritus, faciem hominum non aspicientem, sed iusta iudicantem. Deinde mox ut factum est, ascendit in cor eius ut corpus sancti Martini, qui adiacet speluncae Marsici montis, illud inde transferre et Beneventi deferre. Sed hoc considerantes[5], vocata Theophania uxore[6], quae et ipsa praecepta Dei complens[7], et dixit ad eam : " Audi me, uxor, | vide quid dicas an quid f. 1v. „ cogito. Quia si expleverit michi omnipotens Deus et adiuvaverit me, „ forsitan inspiraverit cor meum Deus talia facere quod cerno. Volo „ ut deducantur[8] huc corpus viri Dei sancti Martini, qui monti Marsici[9] specu adiacent[10]. Quia, si hoc adimplere potuero[11], fiducialiter credo quod civitas ista ab omnibus periculis salva esse potest „ per virtutem Dei et sancti corporis huius. „ Benignissima uxor eius dicens[12] : " Domine, tu nosti quia aurum et argentum et gemmas

5. — [1] nonus *corr. al. man.* — [2] Helena *add. sup. lin.* — [3] -bri *al. man. sup. ras.* — [4] -tem *corr. al. man.* — [5] -te *corr. al. man.* — [6] eius *add. al. man.* — [7] -te *ante corr.* — [8] deducatur *corr. al. man.* — [9] Marsuci *ante corr.* — [10] adiacet *corr. al. man.* — [11] potero *corr.* — [12] ei *add. al. man. sup. lin.*

(1) Dans l'attaque de Montemassico auraient péri 1909 Sarrasins. — (2) Cf. p. 245; *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 838, annot. *a*.



„ pretiosas habes, quantum et qualia tibi placitum[13] est, servos et „ ancillas et terras[14] et copiosam substantiam. Ditemus illud, prout „ melius nosti; et si propter nostra scelera eum habere non potue- „ rimus, veniat, et dona multa accipiat. Sed tamen adhuc, domine, „ dicam : veniat Iohannes (1) noster episcopus, et intima ei quod „ facturus sis[15]. Certe qui et ipse servus Dei est, et ipse tibi narrat „ omnia qualiter facere debeatis[16], quia optime sapiens. „ Conplacuit cor principi loquella[17] uxoris suae et mandans ad episcopum; et venientes[18], intimavit ei omnia quae ipse et uxor eius tractassent. Et dixit episcopus : “ Bene valeat cogitatio vestra, si Deus vobis illud „ adimplet. Mittamus ad presul[19] Urbanum (2) sanctae romane „ sedis, quia et ipse septimus a beato Gregorio papa, et ille vos „ adhortans qualiter exinde facere possitis[20]. „ Deinde miserunt ad servum Dei diaconem, Severum nomine, qui hoc gestum conscripsit; et venientes, ex auro optimo conscripserunt honorifice[21] legatos et direxerunt ea presuli romano. Et qui preibant, pedes presuli osculantes manu eius aepistolam posuerunt, et apprehensa explicuit | et
f. 2. relegens[22] dixit : “ Et quomodo potest hoc fieri? „ Et dixerunt : “ Quia si tu, Domine, permittis hoc fieri, cum Dei adiutorio faciemus. „ Papa vero ex suis[23] litteris mandans copiosam benedictionem principi et episcopo, ut in nomine domini nostri Iesu Christi iret et perficeret de sancto corpore. Et venerunt, et nuntiaverunt principi et episcopo; et per tres dies ieiunaverunt omnes ad vesperum solummodo comedentes; et post tres dies haec peragentes, in quarta die omnes populos simul cum principes[24] et uxor[25] eius et episcopo et clero eius nudis pedibus, capita vero cinere aspersi, cum letanias[26] (3) Dominum deprecantes, iter diei et dimidia in montis prephato cacu-

— [13] placiturum (?) *man. pr.* — [14] -as *al. man. sup. ras.* — [15] sit (?) *man. pr.* — [16] debeas *corr. al. man.* — [17] loquela *corr.* — [18] veniens *corr. al. man.* — [19] presulem *corr. al. man.* — [20] possit (?) *man. pr.* — [21] honorifices *corr. al. man.* — [22] -gens *al. man. sup. ras.* — [23] (ex s.) exuis *man. pr.* — [24] principe *corr.* — [25] uxore *corr. al. man.* — [26] letaniis *corr. al. man.*

(1) Son prédécesseur siégeait en 745; Jean était évêque en 774, il avait déjà un successeur en 780. Cf. Ughelli, *Italia sacra*, t. VIII, col. 26, 33, 35. — (2) Ce passage a été remanié. Il est à remarquer que la chronique de Saint-Vincent ne mentionne pas l'intervention du pape, et que l'édition des *Acta* omet son nom (l. c., p. 837). On le rencontre dans l'édition de Monachus et dans le manuscrit de Bödeken, cf. *Act. SS.*, l. c., p. 839, annot. *c.* — (3) Certaines expressions se retrouvent dans la chronique anonyme du Mont-Cassin (ch. 6) : *Ilico universi nudis plantis et cinere sperso capite cum laetaniis ad patronum suum se contulerunt Benedictum beatum... Deprecamini igitur sedule Deum cum laetaniis et missarum solemniis* (*MG.*, Scr. rer. langob., p. 472, l. 18-25). *Tum subito inmanis facta est pluvia, coruscationes et tonitrua tam vehementia, ita siquidem ut Carnellus fluvius ultra terminos excrescens redundaret.*

men ascenderunt ad eadem [27] sancti spelunce [28]. Et intrantes adoraverunt sanctum corpus et missam ad memoriam sancti huius celebrantes communicaverunt omnes.

6. Et expleta missa, adhuc episcopus sacris vestibus indutus una cum princeps [1] perrexerunt ad tumulum sancti Martini, et dixerunt : " Sancte Martine, precamur clementiam tuam, ut per adiutorium [2] „ Dei, relaxà nobis aperire tumulum tuum et corpus [3] tuum [4] levari „ hac [5] deportari civitatem [6] nostram [7]. Facimus [8] tibi tumulum argen- „ teum collocato in basilica in tuo nomine dedicata cum magnis [9] „ donis [9] et nimio honore. „ Et tunc subito factus est terre motus magnus ita ut mons rueret, et omnes expergefacti velut mortui. Per angelicam virtutem humana vox exivit de altare dicens : " Audite, „ episcope [10] et princeps servi Dei, quia non vult [11] sanctus Martinus „ hunc [12] levari hac [13] deportari vobis illud in civitas [14] vestra, sed „ velle hic requi|escere ubi solitariam vitam duxit, ubi necessitatibus f. 2v. „ passus est et ubi Deus per eum multa mirabilia fecit, „ sicut beatissimus narrat Gregorius in libris Dialogorum [15].

7. Quodam tempore dum regnaret Urso [1] princeps, filius Aioni (1) principi [2], anno autem qua [3] cępit principatum mense magio, indictione prima, venerunt autem viri Constantinopolitani missi a mirifico [4] imperatore [5] Constantinopolitani unum quidem, nomine Sabbatici [6], stratilatum tenentes, et alius vero, nomine Georgius, invaserunt Beneventum [7] civitatem [8], et ordinatus Georgius princeps in Benevento, et dominati sunt ea per annos quattuor et menses quattuor. Et dum esset venti partes Campaniae, transmearunt fluvio [9] cuidam vocatio Vulturnense castro (2). Audientes autem quidem [10] paganis quod Greci partes Campaniae fuissent ingressi, querentes eos quidem Agareni vellantes. Deinde rumor eorum pervenit usque ad idem [11] exercitus Grecorum in eodem castro. Exientibus quidem Greci de castro regressi

— [27] eandem *corr. al. man.* — [28] speluncam *corr. al. man.*

6. — [1] princepe *corr. al. man.* — [2] -um *al. man. sup. ras.* — [3] -us *al. man. sup. ras.* — [4] -um *al. man. sup. ras.* — [5] ac *corr.* — [6] -tem *al. man. sup. ras.* — [7] -m *al. man. sup. ras.* — [8] faciemus *corr. al. man.* — [9] -is *al. man. sup. ras.* — [10] -e *al. man. sup. ras.* — [11] *al. man. sup. ras.* — [12] hinc *corr.* — [14] ac *corr.* — [14] -tem *corr. al. man.* — [15] -orum *al. man. sup. ras.*

7. — [1] Ursus *corr. al. man.* — [2] principis *corr. al. man.* — [3] quo *corr.* — [4] -o *al. man.* — [5] -re *al. man.* — [6] Sabbaticus *corr. al. man.* — [7] -um *al. man.* — [8] -tem *al. man. sup. ras.* — [9] fluvium *corr. al. man.* — [10] de *add. al. man.* — [11] i- *al. man. sup. ras.*

(1) Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 839, annot. *e.* — (2) Allusion à la petite localité de Castel Volturno, située à l'embouchure du Vulturne. Le ms. de Bödeken porte : *Dum autem in partes Campaniae Graeci venirent, fluvium, cui Vulturnus nomen est, transmeantes, Calvestre castrum ingressi sunt.* Cette recension désigne la ville : Calvi.



sunt Campaniae partibus, obviantes paganos[12]. Agareni autem cum haec talia Greci peragentes cognovissent, similiter et ipsi adunati. contra Grecos bellantes, et preparati utrorumque bella ceperunt. Cecidere Greci, et mortui sunt mille septingenti[13] quinque exercitus Grecorum. Et eos qui residui sunt obliti sunt eadem pugna. et invenerunt mortui[14] Agarenos quingentos et Egyptios centum similiter, et ipsi respuentes pugna. Altera vero die congregati in campo utroque f. 3. bellantes | pariter commiscentem et nutu Dei christiani vicentes, ceciderunt Agareni octo milia numerus virorum Agarenorum armatorum aequestri et tria milia peditum. Et his[15] qui remanserunt fuga lapsi sunt; persequentes a Greci usque Syler (1), reversi Siciliam patriam eorum. Gaido (2) quidem, qui marchi erat Spoliti, post interitus paganorum ventus est et ex Benevento expulit Grecos, et reversi in patriam suam. Sed cum taliter Agareni debellantes, consilio inito inter eos, ut omnes congregarentur venirent Campaniae iterum, interficientes, igne cremantes et captivantes in perditione et tribulatione orbis Campaniae. Et pagani timentes Grecos similiter timuerunt marchio, et noluerunt ire Beneventum[16], steterunt in insula que dicitur magna (3) ex territorio Neapoli usque dum complerentur quadraginta et duos[17] annos[18]; et per estivum tribus vicibus venientes, naves eos portantes, perducti Campania et Cilicia captivantes omnes.

8. Cum haec talia autem per quadraginta et duos[1] annos[2] peragentes Agarenos[3] ascenderunt verticem monti[4] Marsico, in valle qui seorsum est specu ubi corpus requiebat[5] sancti Martini, ubi claustra monachorum prephatis corpori monasterii esse videbantur. Qui cum strepitum Agarenorum servi Dei sensissent, fugientibus illis omnes pre timore quae audierat, descendentibus illis spelunca sancti corporis clamantes et dicentes : « Sancte Martine, per adiutorium[6] domini f. 3v. „ nostri Iesu Christi et precatio tua sancta, | adiuva nos servos tuos, „ et libera nos a virtute pestis gentis inique; quia nescimus quid „ faciamus, aut ubi fugiamus, nisi ad te corpori sancte[7]; quia si non „ adiuvaveris servis tuis, pactum faciemus et cum eis properantes „ ubi ipsi voluerint, precepta eorum facientes „. Ad hanc clamorem

— [12] paganis *corr. al. man.* — [13] -i *al. man.* — [14] mortuos *corr. al. man.* — [15] hii *corr. al. man.* — [16] -um *al. man.* — [17] duo *corr.* — [18] anni *corr. al. man.*

8. — [1] duobus *corr. al. man.* — [2] annis *corr. al. man.* — [3] -ni *corr. al. man.* — [4] montis *corr. al. man.* — [5] requiescebat *corr. al. man.* — [6] -um *al. man.* — [7] sancto *corr. al. man.*

(1) La Sele (appelée anciennement *Silarus*), petite rivière au sud de Salerne. Il est probablement question des Sarrasins d'Agropolis. — (2) Cf. Ioan. de Vita, *Antiquitates Beneventanae*, t. II, p. 226-28. — (3) Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 839; cf. *Miracula S. Antonini* (*MG.*, Scr. rer. langob., p. 584, l. 2), et *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, n. 60 (ibid., p. 432).

autem monachorum, subito apparuit ei[8] corpus sancti Martini in ea forma qua fuerat antequam obisset, confortans eos, voce clara dicens: "Audite me, fratres mei et servi domini mei Iesu Christi, videte quia ego sum Martinus, qui hunc[9] specu adiaceo, cuius laudem cotidiae frequentatis. Scitote quia corpori meo sum et anima quam antea fuit, quam in hoc mundo fuit. Confortamini omnes et nolite timere. Est enim quia adhuc aequos et armas, quas usque modo habuistis, pro vestro obsequio observate sunt, et nemo eorum exinde aliquem vidit. Ite et armate corpora vestra loricis, galeis, clippeis, hensis et lanceis; aequos ascendite, et sine dubio pugnate, quia ego antecedo vobis videntes[10], et copiosam habetis[11] victoriam." Euntes autem monachos[12] usque trecentos omnes aequitatos arma videntes sancto[13] Martino[14] antecedere percutientes eos gladio[15] et monachos retro iterum similiter facientes; et interfecti sunt viri Agarenorum numero mille nongenti novem, et pauci qui residui sunt fugientes mare, intrantes navem, pergentes ad propriam cum magna confusione. Eo tempore prephata aecclesia in suo iure habentes predio qui dicitur Carnilio usque in aqua qui nuncupatur Saxionis, quia ex sasso[16] prodiens, | infra haec non multi alii predio f. 4.
habentes. Deinde venientes omnes habitatores seu coloni sancti Martini, videntes mirabilia quae fecerat Deus per sanctum[17] corpus[18] et monachos eius.

Hoc autem conscripsit Adelbertus diaconus et monachus prephati monasterii, qui prope erant ad videndum victoria sancti Martini. Ipso adiuvante Christo, qui dedit victoriam suis sanctis contra inimicos bellantes; qui vivit et regnat trinus et unus Deus per infinita saecula saeculorum. Amen.

— [8] eis *corr. al. man.* — [9] huic *corr.* — [10] *punctis deletum a corr.* — [11] habebitis *corr. al. man.* — [12] monachi *corr. al. man.* — [13] sancti *corr. al. man.* — [14] Martini *corr. al. man.* — [15] *punctis deletum a corr.* — [16] *ita corr. man. pr.*; exasso *ante corr.* — [17] -um *al. man. sup. ras.* — [18] -us *al. man. sup. ras.*



APPENDICE

Pour montrer combien les différents établissements sarrasins du sud de l'Italie ont été facilement confondus, citons un exemple ; je l'emprunte à ce même livre III de la chronique de Saint-Vincent, et il concerne l'événement le plus important qui soit rapporté dans tout l'ouvrage : la destruction de l'abbaye même de Saint-Vincent. L'auteur n'a rien su distinguer : ni les Sarrasins du Garigliano d'avec ceux de Bari, ni les incursions de 881-884 d'avec celles de 865 (1). *De là, dans son récit, d'incroyables incohérences. En 882, il introduit dans le récit Seogdan roi des Sarrasins de Bari, alors que dès 871, à la prise de Bari par les Francs, le sultan fut fait prisonnier* (2). *En cette même année il fait règner Louis, fils de Lothaire, alors que ce prince était mort le 12 août 875.*

Depuis Mabillon, Gattula, Tosti jusqu'à Amari, nombre d'auteurs ont signalé cette confusion et ont tâché de l'expliquer. Il vaut la peine d'en rechercher l'origine. On la rencontre pour la première fois dans la chronique du Mont-Cassin écrite par Léon d'Ostie. Pour décrire

(1) Wattenbach (*MG.*, Scr. t. VII, p. 604, note 78) estime qu'il est impossible de déterminer quand les Sarrasins de Bari s'établirent dans le Béneventin pour le saccager. Il propose la date de 860, se basant sur une lettre de Lothaire II au pape Nicolas I, où il est fait mention d'une incursion des Musulmans sur le territoire pontifical (Böhmer-Mühlbacher, n° 1258). Mais il y a lieu de croire que ce ne fut là qu'une attaque passagère, et que plus tard seulement la fréquence des incursions amena les gastaldes de Telesino et de Boviano à se coaliser avec Lambert, duc de Spolète, en vue de barrer aux envahisseurs l'accès du Béneventin. La défaite des alliés (Erchempert, ch. 29) permit aux barbares de s'y fixer et d'y exercer librement leur cruauté (*Chron. du Mont-Cassin*, ch. 16; *MG.*, Scr. rer. langob., p. 476). Ce qui se passait, comme nous l'apprennent les *Gesta episcoporum Neapolitanorum* (ch. 64 ; ibid., p. 434), après que le duc Grégoire eut succédé à son père sur le trône de Naples (juin ou juillet 864) et avant que Louis II, sur les instances des infortunés Lombards, arrivât avec une forte armée en Italie (printemps de 866). Ces événements se rapportent donc à l'année 865. — (2) Le chroniqueur s'est encore mépris en croyant que Seogdan était le nom d'un personnage ; il l'appelle en effet : *Saogdam rex Ismaelitarum*. La même substitution de mots se retrouve dans plusieurs documents, latins et grecs, de l'époque ; telle la petite chronique du Mont-Cassin qui, dans le catalogue des rois sarrasins, nomme Seogdam après Calfon, Ali, Aiu et Ferraci. En réalité, c'est le nom d'une dignité, de celle de sultan, comme le montre à l'évidence la comparaison des formes sous lesquelles ce nom se présente dans les écrits contemporains : *Saugdan*, *Sudan*, *Seudan*, *Satan*, *Saugolan*, *Seogdam*, *Seldanus*, *Soldanus*. D'après Amari, *Storia dei Musulmani di Sicilia*, t. I (Firenze, 1854), p. 372, ce sultan s'appelait Mofareg ibn-Sâlem.



l'attaque et le pillage du monastère de Saint-Vincent (10 octobre 881), cet auteur amalgama les informations trouvées dans Erchempert et un récit pris dans la petite chronique du Mont-Cassin où il était question d'une attaque antérieure de vingt-cinq ans à l'événement qu'il prétendait raconter. Il compléta cette narration hybride par les données que lui fournissait la tradition : monachis partim occisis, partim in diversa dispersis, atque usque ad triginta tres annos ita desolatum ac destitutum remansit.

Peu après Léon d'Ostie, le diacre Jean eut à reprendre dans sa chronique de Saint-Vincent le récit des mêmes événements. Il l'emprunta textuellement à son devancier, insérant dans sa copie certains détails que lui fournissaient les archives de son abbaye ou la tradition. De là des contradictions, qu'il essaya parfois de corriger. Ainsi, sachant que l'abbaye avait été saccagée le mardi 10 octobre, dans cette phrase de Léon d'Ostie : Moris tunc erat monachorum utriusque coenobii, Sancti videlicet Benedicti et Sancti Vincentii, caritatis gratia diebus sanctae quadragesimae se invicem visitare, *il substitua à l'indication du temps de carême l'adverbe peu compromettant* sedule. *C'est sans doute aussi pour éviter de se contredire que le chroniqueur Jean n'indique pas la date de la destruction du Mont-Cassin et qu'il ne donne pas le détail de l'itinéraire des Sarrasins.*

H. M.

VIE ET MIRACLES

DU

PAPE S. LÉON IX

Le manuscrit de la bibliothèque Vallicellane coté " tomo XVI „ est un recueil factice qui comprend, dans une même reliure, une dizaine de manuscrits, la plupart fragmentaires, copiés à des dates diverses, qui vont du XIe au XIVe siècle. Le cinquième (fol. 133-139) est un simple cahier; il se composait primitivement de huit feuillets, mais n'en compte plus que sept, le sixième ayant malheureusement disparu. Il est écrit sur deux colonnes par une main bénéventaine qui, si je vois bien, n'est pas postérieure au XIe siècle. On y trouve, sur le saint pape Léon IX, quelques récits destinés, comme semble l'indiquer le titre (XIII kl. maias. Natale sancti Leoni papae et confessoris), *à être lus dans l'office liturgique. C'est d'abord 1° (fol. 133-136) une sorte de Vie du saint* (1); *2° (fol. 136-139) le récit de ses derniers moments et des miracles arrivés aussitôt après sa mort; 3° (fol. 139-139^v) un miracle de peu postérieur aux précédents. Les trois pièces semblent mériter d'être publiées.*

I.

La première n'est pas, à proprement parler, une biographie de Léon IX; elle n'est sûrement pas une biographie complète. L'auteur n'embrasse dans son récit que les cinq dernières années de son héros, savoir le temps de son souverain pontificat. De plus, après avoir décrit la situation de la papauté dans le second quart du XIe siècle (ch. 1) et raconté l'installation du saint sur le siège de Rome (ch. 2), ses premiers actes (ch. 3), le concile tenu par lui au Latran en avril 1049 (ch. 4), il limite désormais son attention aux seuls rapports de Léon IX avec le pays de Bénévent. La plupart des autres faits de ce pontificat si actif et si rempli sont entièrement passés sous silence : le voyage de Léon en France et en Allemagne de mai à décembre 1049, les conciles de Reims

(1) Par une singulière distraction, M. A. Brackmann a pris ce texte pour une Vie de S. Léon Ier (*Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XXVI, p. 339-40; cf. p. 334).

et de Mayence (octobre 1049), les conciles de Siponto, de Salerne, de Rome et de Verceil en 1050, le second voyage par delà les Alpes de septembre 1050 à février 1051, les relations du pontife avec l'empire grec et avec l'église byzantine, et le reste. Si le troisième voyage en Allemagne, d'août 1052 à février 1053, est mentionné (ch. 8), c'est uniquement parce qu'il se rattache à la malheureuse expédition entreprise par le pape en 1053 en faveur de Bénévent; mais l'auteur se tait, ou peut s'en faut, sur tout ce qui, dans ce voyage, n'intéressait pas Bénévent, notamment sur l'intervention efficace de Léon entre l'empereur Henri III et le roi de Hongrie au siège de Presbourg. Au reste, même quant aux rapports du pape avec Bénévent, l'hagiographe ne s'est nullement préoccupé d'être complet. Ainsi, nous apprenons par un discours de Léon IX, rapporté au ch. 6, que lors d'une visite faite auparavant aux Bénéventains, il avait été mal reçu par eux; l'auteur n'avait pas raconté ce trait, pas plus qu'il ne mentionne l'excommunication lancée, probablement dans cette conjoncture même, contre les Bénéventains, et qui est attestée par les chroniqueurs contemporains.

En restreignant ainsi le cadre de ses récits, notre auteur ne se distingue pas d'ailleurs des autres biographes de Léon IX (BHL. *4818, 4826-4828*), *lesquels se sont bornés, qui plus qui moins, à rapporter telle ou telle partie des actions du pape, dont la vie, dans son ensemble, n'arrive à être connue que par le témoignage combiné des hagiographes, des chroniqueurs et en général des écrivains anciens.*

Le texte que nous publions mérite incontestablement de prendre rang parmi les plus intéressantes biographies du saint pontife. D'abord, c'est un ouvrage original, abolument indépendant des autres sources. Aucune ressemblance, quant à la forme, avec les Vies connues. Pour le fond, il concorde tantôt avec celle-ci, tantôt avec celle-là, ou encore il donne des détails que les autres biographes ne mentionnent pas, mais qui sont confirmés, de façon parfois fort inattendue, par d'autres documents. De plus, il est remarquablement bien informé. Son esquisse de l'histoire des prédécesseurs immédiats de Léon IX est, en dépit de quelques omissions et de deux erreurs vénielles, vraie et vivante. Quant à ce qu'il rapporte sur le pontificat de Léon lui-même, partout où le contrôle nous est possible, nous le trouvons parfaitement renseigné sur les faits, les situations, les personnages, même les personnages de second plan. Sa narration est exacte, précise, plus précise parfois que toutes les autres, et il arrive que, dans ce dernier cas, à défaut de pouvoir la confirmer directement et formellement par des récits parallèles, on trouve cependant dans tel ou tel de ceux-ci une indication fugitive qui rend vraisemblable à tout le moins la version de notre auteur. C'est ce que nous avons essayé de faire ressortir en comparant, dans une série de notes, notre

texte avec les autres documents anciens. Cette annotation, qui touche souvent à des faits parfaitement connus, nous serions tout les premiers à la trouver excessive, n'était le but que nous nous étions proposé. Elle fera voir, croyons-nous, que les quelques détails que notre auteur est seul à donner doivent être regardés, sinon comme pleinement avérés, du moins comme dignes d'être pris en sérieuse considération. Ces détails fourniront dès lors peut-être divers traits nouveaux aux historiens, notamment pour le récit de la campagne de 1053 contre les Normands, campagne maintes fois racontée naguère d'après l'ensemble des sources jusqu'ici connues (1).

L'auteur assurément peu lettré — on s'en convaincra de reste en le lisant — qui a pu écrire ce récit, vrai dans l'ensemble et dans les détails, étonnamment vivant dans sa simplicité naïve et où sont groupés une quantité de faits que, de notre côté, nous ne parvenons à rassembler qu'en les prenant de-ci de-là dans un bon nombre d'autres sources, cet auteur était, ou peu s'en faut, contemporain des événements. Nous ne savons pas son nom. A voir combien il se préoccupe peu des faits et gestes de Léon IX en France et en Germanie, on peut conclure sans hésitation qu'il était italien. L'intérêt presque exclusif qu'il témoigne, dans la seconde partie de son ouvrage, aux affaires bénéventaines, semble indiquer qu'il était du pays. Toutefois il ne faut pas oublier que, de fait, Bénévent occupa une grande place et, les affaires d'outre-monts écartées, une place prépondérante dans la sollicitude et dans l'activité du pontife. On remarquera aussi que le biographe ne flatte pas précisément les Bénéventains et les Lombards en général, comme d'autre part il ne montre pas une animosité excessive contre les Normands, leurs mortels ennemis. L'empereur Henri III, en qui Léon IX trouva un protecteur dévoué, et les troupes allemandes, qui furent les plus vaillants soldats du pape dans sa campagne contre les Normands, ont toutes ses sympathies. Nous ne voudrions pas en conséquence exclure absolument l'hypothèse que l'ouvrage aurait été composé par quelque homme d'église, italien sans doute, mais peut-être pas de l'Italie méridionale.

C'était avant tout un fervent admirateur de Léon IX, ce pontife si réellement admirable. C'était aussi un hagiographe, qui écrivait une

(1) Voir notamment : W. von Giesebrecht, *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, t. II[6] (1885), pp. 501-4, 675-78; E. Steindorff, *Jahrbücher des Deutschen Reichs unter Heinrich III.*, t. II (1881), p. 236-54; O. Delarc, *Les Normands en Italie ... 859-862, 1016-1073* (Paris, 1883), p. 220-40; P.-P. Brucker, *L'Alsace et l'Église au temps du pape saint Léon IX*, t. II (Strasbourg-Paris, 1889), p. 284-300; L. von Heinemann, *Geschichte der Normannen in Unteritalien und Sicilien*, t. I (Leipzig, 1894), p. 138-43; J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin ... 867-1071* (Paris, 1904), p. 482-90.

" vie de saint ", un récit édifiant, et présentait les actions de son héros sous l'aspect le plus avantageux, avec parfois je ne sais quel naïf optimisme. D'ailleurs il n'allait pas jusqu'à fausser la vérité; il la colorait çà et là légèrement. Mais il était sincère. Sans parler de la franchise avec laquelle il dépeint l'abaissement de Rome et de l'Église sous l'indigne Benoit IX (ch. 1) — franchise qui se comprend aisément, car les misères que le biographe rappelle servaient à mieux mettre en relief la grande figure du nouveau pape, — il suffit, de comparer, par exemple, ce qu'il dit de la conduite et de la situation de Léon IX pendant et après la bataille de Civitate (ch. 8, 9) avec les assertions du plus ancien biographe, Wibert de Toul (BHL. *4818, l. II, ch. 11*), *pour voir combien il est, sinon plus véridique, du moins plus vrai.*

II.

La biographie que nous venons d'étudier se termine un peu brusquement. L'auteur rapporte qu'après avoir séjourné huit mois et plus à Bénévent, le pape s'achemina vers Rome, ubi post modicum tempus eius transitum cum pace et gloria Christo anima commendavit. *Et c'est tout. Mais le second récit contenu dans le manuscrit de la Vallicellane raconte précisément en détail la mort de Léon IX, et ses premiers mots pourraient sembler une véritable transition du texte I au texte II:* Erat namque ab incarnatione Domini... *Dès lors, deux hypothèses se présentent tout naturellement : ou bien l'auteur de la Vie I avait sous les yeux le texte II et il s'est borné à raconter la Vie de son héros jusqu'à ses derniers jours exclusivement, en ménageant un raccord avec le texte II, destiné à être transcrit à la suite; ou bien il est lui-même l'auteur du récit II. Le titre que porte ce dernier dans le manuscrit:* Alius sermo eiusdem, *disons-le tout de suite, ne peut pas être invoqué en faveur de la seconde opinion : car* eiusdem *équivaut vraisemblablement à* de eodem, *savoir* de Leone papa. *Un argument plus sérieux se tirerait de la remarquable barbarie de langage qui s'étale également dans le texte I et dans le texte II, barbarie qui doit au moins en partie être imputée à l'auteur ou aux auteurs des deux écrits. Mais il semble bien que le copiste y a sa part de responsabilité, et comme il n'y a rien d'invraisemblable, après tout, à ce que deux écrivains de ce temps-là aient eu un style rude et une connaissance médiocre de la grammaire, il nous faut regarder aussi cette seconde raison comme peu décisive. Au contraire, il y a deux motifs assez graves de considérer les textes I et II comme l'œuvre d'auteurs différents. Au chapitre 1 du récit II, le narrateur après avoir énuméré, en des termes très généraux, les vertus, les bonnes œuvres et quelques manifestations de l'activité du saint pape,*

conclut en disant : Nam ista diximus, fratres karissimi, de eius vita; plura vero ad magistrorum nostrorum peritiam dimittamus et de obitu eius vel de mirabilibus, quae veraciter nos scimus et vidimus, ... doceamus. *Ce ne sont guère là, croyons-nous, les paroles de quelqu'un qui viendrait d'achever le récit 1. De même, à la fin de son ouvrage, l'auteur a bien l'air de dire qu'il a borné son dessein à raconter la mort et les miracles du saint pape.*

Il avait assisté à cette mort : dum interfuissem ad transitum beatissimi viri (*ch. 11 fin*), *et il se présente lui-même comme étant natif de Ravenne et comme titulaire du siège épiscopal de Cervia, dans la province de Ravenne :* Nam ego quidam Cervitanae sedis episcopus, oppido Ravennantis (*ibid.*). *Il avait vécu assez longtemps dans l'entourage de Léon IX :* Sepe vidimus in vita ipsius multa largitate... (*ch. 1*). *Il était à Rome avec quelques clercs de son diocèse* (cum aliis religiosissimis viris nostris diocesis, *ch. 11*); *et s'il s'est trouvé près du pape durant ses derniers jours, s'il a été témoin de son agonie, de sa mort, de ses premiers miracles* (Unde hunc certamus intimare laborem certaminis, quam vidimus, *ch. 1 ;* et de obitu vel de mirabilibus quae veraciter nos scimus et vidimus, *ibid. ;* videntes nos tanta mirabilia quae superius scripsimus, *ch. 11*), *il a soin de faire entendre qu'il ne fut pas du nombre de ceux qui veillèrent au chevet de Léon IX durant la nuit du 17 au 18 avril* (et alii steterunt ipsa nocte cum ipso, et ipsi narraverunt nobis... *ch. 2*).

La liste épiscopale de Cervia est très incomplète jusqu'au milieu du XIe siècle. Un évêque Léon est attesté en 997 et apparaît dans les documents jusqu'en 1017. Puis vient un évêque Bonus, deuxième du nom, dont l'existence serait signalée aux environs de l'année 1061 et sur lequel on n'a du reste aucun renseignement précis (1). *Peut-être y a-t-il lieu de l'identifier avec notre auteur. Ce dernier n'était pas un lettré, et il en fait candidement l'aveu dans une phrase qui suffirait à elle seule pour prouver abondamment son dire :* et nos ista pauca conscripsimus et direximus ad edificanda corda audientium, non e grammaticae artis intruxi, ut religationem scripturae nodositatem legentibus doctoris solvere valuissem (*ch. 11*).

A part le dernier paragraphe du ch. 11, où l'auteur nous donne lui-même les renseignements que nous venons de signaler, la pièce n'était pas inconnue. Car c'est tout simplement une recension un peu différente de l'ouvrage qu'on a attribué à un certain Libuin, " sous-diacre et serviteur

(1) Cf. GAMS, *Series episcoporum*, p. 680. Nous n'avons pu consulter F. FORLIVESI, *Cervia. Cenni storici* (Bologne, 1889).

du saint confesseur le pape Léon „ (= BHL. *4819 et suiv.*). *L'édition qu'en ont donnée nos prédécesseurs* (1) *se répartit ainsi* (2) :

1° BHL. *4819 : les derniers jours et la mort du pape* (Act. SS., *§ 1-7*).
2° BHL. *4820 : miracles arrivés à Rome les 20 et 21 avril 1054* (*§ 8-11*).
3° BHL. *4821 : miracles arrivés à Rome le 22 avril 1054 et les jours suivants, au moins jusqu'au 29 mai* (*§ 12-26*).
[4° BHL. *4822 : miracles arrivés à Bénévent, insérés ici par l'éditeur, qui les a pris dans l'opuscule* BHL. *4824* (*§ 28, 29*)].
5° BHL. *4823 : miracles arrivés à Bénévent* (*§ 30-34*).

Notre texte II correspondait exactement aux deux premières parties; je dis " correspondait „, parce que, à la suite de la perte d'un feuillet, il manque malheureusement la fin de BHL. *4819* (*à partir du milieu du § 5*) *et le commencement de* BHL. *4820* (*jusqu'au milieu du § 8*). *A la suite vient — c'est notre texte III — le dernier chapitre* (*§ 26*) *de la troisième partie* BHL. *4821; mais les § 12-25 font défaut, et vu le lien étroit qui semble devoir exister entre cette partie et la seconde, on pourrait se demander si le manuscrit de la Vallicellane ne nous a pas conservé un simple fragment d'un ouvrage qui primitivement comprenait au moins les trois parties* BHL. *4819-4821, soit les § 1-26 de l'édition des* Acta Sanctorum. *Il n'en est pas ainsi, croyons-nous, et voici quelle nous paraît avoir été l'origine et la formation graduelle de tout l'ouvrage.*

A. *Un premier écrivain — c'est notre évêque de Cervia — raconta les derniers jours de Léon IX et les miracles opérés à Rome le lendemain et le surlendemain de sa mort, 20 et 21 avril 1054* (= *§ 1-11*).

B. *Peu après, un autre ou le même rédigea, dans un opuscule séparé, la relation des miracles arrivés à Rome le 22 avril 1054 et les jours suivants* (= *§ 11-25*). *L'hypothèse que ce second opuscule aurait été composé, plus tard d'ailleurs, par l'auteur du premier, est en soi vraisemblable. Elle trouve un point d'appui dans la phrase dans laquelle l'évêque de Cervia termine son récit :* et alia multa vidimus, quae scribere non valemus modo; sed dum remeantes in nostro epyscopio per ordinem prenotamus (*comprenez* prenotabimus) cuncta quae vidimus (*ch. 11*). *Nous verrons cependant plus loin*

(1) *Act. SS.*, April. t. II, p. 665-73. Il y a une erreur dans la numérotation, p. 671 : les deux paragraphes qui suivent le n° 24 sont marqués 29 et 30, au lieu de 25 et 26. Nous rectifions naturellement, comme cela a déjà été fait dans la réimpression de Migne. — (2) Le § 27 étant simplement une préface d'Ughelli, qui a été englobée dans la numérotation du texte ancien, on ne s'étonnera pas de ne pas le voir figurer dans notre tableau.



qu'une autre solution paraît plus probable et que l'auteur de cette relation est vraisemblablement un sous-diacre romain, nommé Libuin, qui semble avoir été au service de Léon IX, peut-être dans la chancellerie pontificale.

C. *Un peu plus tard, un autre écrivain composa un recueil de miracles opérés à Bénévent (§ 30-34). On ne risque guère de faire fausse route en supposant qu'il était du pays.*

D. *Enfin, avant la fin du XI[e] siècle ou au plus tard dans les premières années du XII[e], divers auteurs utilisèrent les écrits précédents, et le recueil s'augmenta peu à peu, en partie au moins par leur fait, de quelques récits (notamment des §§ 26, 28, 29).*

On arrive à ces conclusions en examinant, d'une part la tradition manuscrite de ces opuscules, d'autre part l'usage qui en a été fait dans d'autres ouvrages anciens.

La tradition manuscrite est pauvre, mais significative. Des trois exemplaires d'après lesquels a été faite l'édition des Acta Sanctorum, *deux n'ont pas été retrouvés : le manuscrit de Saint-Hubert et le manuscrit Strozzi 690* (1), *lequel d'ailleurs semble n'avoir été qu'une copie moderne* (2)*; le troisième, celui de Bénévent, ne doit pas nous retenir, car c'est tout simplement un exemplaire du texte* BHL. *4824. Quant aux deux premiers, ce qu'en dit l'éditeur, en des termes malheureusement trop vagues* (3), *suffit à faire voir qu'ils ne contenaient ni l'un ni l'autre le texte complet du recueil* BHL. *4819-4823. Il en est de même des manuscrits qui subsistent* (4) :

Venise, Bibl. Marciana, III. 98 (XV[e] siècle), fol. 305-317[v], contient les § 1-7, 8-11, 30-34, soit BHL. *4819, 4820, 4823* (5).

Florence, Bibl. Medicea Laurenziana, ms. " Conventi soppressi " (Vallumbrosano) 331 (XII[e] siècle), fol. 149-150[v], renferme, sous le titre de Vita S. Leonis papae, *les seuls §§ 2-7, soit* BHL. *4819, mais sans la préface (§ 1). Le texte présente de très nombreuses variantes* (6).

(1) Quant à ce dernier, voir Brackmann, t. c., p. 304. — (2) " In titulo addebatur ea desumpta esse ex collectione officiorum mss. " dit Henschenius (*Act. SS.*, April. t. II, p. 642, num. 2). — (3) Voir *Act. SS.*, t. c., p. 642, num. 2; p. 669, note *d*; p. 671, note *i*. — (4) Mabillon avait trouvé un exemplaire à l'abbaye de Saint-Remi de Reims (*Act. SS. Ord. S. Ben.*, VI, 2, p. 49, num. 1). Nous ne l'avons retrouvé ni à Reims, ni ailleurs. Ce qu'en dit Mabillon semblerait indiquer qu'il ne contenait que le texte *BHL.* 4820, peut être cependant aussi le texte *BHL.* 4821. — (5) Cf. J. Valentinelli, *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum. Codices mss. latini*, t. II (1869), p. 166-67. Nous avons examiné le volume. — (6) Le manuscrit a été signalé par M. Brackmann, t. c., p. 334. Nous en devons une description plus précise à l'aimable obligeance de M. le professeur E. Rostagno, conservateur des manuscrits de la Laurentienne.

Rome, Bibl. Vaticane, cod. Urbinas lat. 49 (XVe siècle), fol. 154 et suiv., contient les §§ 2-7, soit BHL. *4819 sans la préface* (1).

Paris, Bibl. Nat. lat. 12257 (XIe siècle), fol. 121v-123v, contient les § 12-21 et la première moitié du § 22 (jusqu'à subito erectus est), *soit* BHL. *4821, incomplet de la fin. Suit un miracle qui ne se lit pas ailleurs* (2).

Berne, Bibl. publique 292 (XIe siècle), fol. 98-100v, à la suite de la Vie de Léon IX par Wibert de Toul (fol. 73v-98), donne, sous le titre Incipiunt miracula eiusdem, *les § 12-21 et les premières lignes du § 22, soit de nouveau* BHL. *4821, sauf les derniers chapitres. La suite manque, sans doute par suite de la perte d'un feuillet; car le texte est brusquement interrompu au commencement d'une phrase:* Fuit enim de Marsicana villa de Monte (3).

Heiligenkreuz 12 (fin du XIIe siècle), fol. 80-80v,
Zwettl 24 (XIIe/XIIIe siècle),
Admont 24 (XIIIe siècle), fol. 84v-85v,
Vienne, Bibl. Impér. lat. 336 (XIIIe siècle), fol. 107v-109,
Melk, M. 4 (XVe siècle), fol. 8-10, c'est-à-dire les exemplaires connus du " grand légendier autrichien " (4), ne présentent que les § 12-23, soit BHL. *4821 presque en entier. A la fin est ajouté un récit tiré de Didier du Mont-Cassin* (Act. SS., *April. t. II, p. 673-74, § 36).*

Münster, Bibl. de l'Université, 21 (XVe siècle) (5), *où la Vie de S. Léon par Wibert (fol. 242-255r) est suivie (fol. 255r-257) d'un récit de miracles* (Sequuntur miracula eiusdem que post obitum eius per divinam gratiam ipsius meritis facta sunt), *qui se compose des §§ 12-21 et du § 22 presque en entier* (6), *soit* BHL. *4821, à part la fin. Suivent quelques lignes, notamment un résumé du récit de Didier du Mont-Cassin dont il vient d'être question.*

La comparaison de tout l'ouvrage BHL. *4819-4823 avec quelques autres documents hagiographiques relatifs à Léon IX aboutit à des constatations analogues.*

Il y a d'abord le texte BHL. *4824, qui est un abrégé, d'ailleurs fort ancien, du recueil dont il s'agit. Il présente en résumé ce qu'on lit dans*

(1) Cf. C. Stornajolo, *Codices Urbinates latini*, t. I (Romae, 1902), p. 61[13]. — (2) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. III, p. 118. — (3) Cf. H. Hagen, *Catalogus codicum Bernensium* (1874), p. 313. — (4) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 57. — (5) C'est le volume d'avril du légendier de Bödeken. Ce vaste recueil, si fréquemment cité par les anciens Bollandistes, se composait de douze gros volumes. On a dit souvent qu'ils étaient perdus; mais cinq au moins subsistent, et un de nos collaborateurs les décrira bientôt dans les *Analecta*. — (6) Jusqu'à *subito erectus est;* le miracle qui suit dans les éditions (*Quidam puer Leo ... reportavit*) figure aussi dans le manuscrit; il a été transposé et placé plus haut, entre les §§ 21 et 22.

les §§ 1-7 (= BHL. *4819*) *et les §§ 8 et 11* (= BHL. *4820*) ; *puis vient s'ajouter un dernier chapitre* (*ch. VII*), *qui appartient en propre à l'abréviateur et que l'éditeur des* Acta Sanctorum *a interpolé* (= BHL. *4822*), *comme nous l'avons dit, dans le recueil. Pas de trace du récit* BHL. *4821*.

Pas de trace non plus dans la Vie de Léon IX par Bruno de Segni (= BHL. *4826*), *qui a eu sous les yeux et utilisé les §§ 2-9* (= BHL. *4819, 4820*).

En revanche, tout le recueil BHL. *4819-4823 a été connu, soit directement soit indirectement, par le rédacteur du document* BHL. *4827. Ce document est un récit, ou plutôt un assemblage de récits, composé à Bénévent avant la fin du XI[e] siècle* (1). *L'auteur est un moine* (2) ; *il met en œuvre des écrits antérieurs* (3), *et ces écrits ou relations, il s'est appliqué à les résumer* (4). *En fait, son ouvrage est de composition assez complexe.*

a) *Après une longue et intéressante Vie de Léon IX* (Borgia, *p. 299-324*), *récit indépendant, au moins pour une bonne part, des autres biographies connues, le même auteur relate*

b) *les derniers jours et la mort du pape* (Borgia, *p. 324-31*). *Ici, il résume la relation écrite " par des évêques et autres clercs qui ont assisté à l'événement „* (5). *Il a, de fait, copié textuellement, en omettant toutefois ou en résumant çà et là quelques lignes, les chapitres 1 à 4 de l'abrégé* BHL. *4824 ; mais il a compensé ces minimes abréviations en ajoutant de son cru un éloge du saint en distiques. Suit, en prose rimée, une phrase finale, avec doxologie et* Amen (Beatissimus igitur Leo ... animam reddidit Christo, qui cum Patre ... Amen). *Le même auteur n'en continue pas moins à raconter*

c) *les miracles arrivés le 20 et le 21 avril 1054* (Borgia, *p. 331-336*), *cette fois encore en visant à être bref* (6). *Il copie donc littéralement, sauf à omettre quelques lignes, les ch. 5 et 6 de l'abrégé* BHL. *4824. De plus, entre les deux, il insère, pas mot à mot cette fois mais au contraire en de tout autres termes, le récit des miracles qui se lisent aux § 9 et 10 de l'opuscule* BHL. *4820*.

(1) Le manuscrit existe encore : Bénévent, archives du chapitre, Acta Sanctorum tome III, de la fin du XI[e] siècle (cf. A. Brackmann, l. c., pp. 331 et 334). — (2) Prologue : *Cum ad sanctae conversationis habitum venerim*. — (3) Ibid. : *Quod ergo dicturus sum, venerabilium virorum scriptis seu relatione didici*. Voir aussi note 5. — (4) Ibid. Il insiste sur ce point, en s'appellant *compendiosus breviator*, en déclarant : *Nam pauca de multis ... defloravi*, ou encore : *Venerabilium patrum, de quorum scriptis haec breviter praelibavi* ... Voir aussi notes 5 et 6. — (5) Borgia, p. 324 : *quod ab illis tam episcopis quam aliis ordinibus, qui praesentes fuere, simpliciter scripta comperimus, curiosius breviter enarremus*. — (6) Ibid., p. 332 : *de multis tamen pauca decerpens, hoc quoque breviter tentabo*.

d) *Puis viennent* (Borgia, *p. 336-43*) *les miracles arrivés à Rome les jours suivants. Ici l'auteur a copié mot à mot à peu près tout l'opuscule* BHL. *4820, depuis le § 12 jusqu'au § 25 inclusivement. Mais il a omis par endroits non seulement quelques bouts de phrases, mais même le récit de plusieurs miracles, notamment le § 18 à part les premières lignes, tout le § 19, la première moitié des §§ 21 et 22. Le récit des miracles est terminé par un épilogue de quelques lignes, qui ne se retrouve nulle part ailleurs :* Multa et alia signa per meritum eiusdem sanctissimi pontificis Deus et sanctus Petrus fecit et cotidie facit, ad laudem et gloriam domini nostri Iesu Christi. Haec vobis sufficia<n>t memorata. Datum per manus Libuini, qui est subdiaconus ac servus sancti confessoris nostri papae Leonis. Gratia Dei sit cum omnibus vobis. Amen. *De ces lignes on a conclu, un peu à la légère, que Libuin était l'auteur de la Vie* BHL. *4827* (1). *Auparavant, Watterich* (2) *et après lui Steindorff* (3) *et M. Harry Bresslau* (4) *s'étaient bornés à opiner — ce qui était beaucoup plus raisonnable — que Libuin avait seulement rédigé le récit de la mort et des miracles de Léon IX, savoir ou bien l'ouvrage* BHL. *4819-4821 lui-même* (*Watterich*), *ou bien un ouvrage actuellement perdu, mais dont seraient dérivés les textes* BHL. *4819-4821, l'abrégé* BHL. *4824 et la partie correspondante de la Vie* BHL. *4827* (*Steindorff, Bresslau*). *Étienne Borgia semble avoir été plus réservé. Pour lui* (5), *Libuin est simplement l'auteur du récit des miracles arrivés à Rome près du tombeau de Léon IX, c'est-à-dire, si l'on s'en tient à la rigueur des termes, des deux opuscules* BHL. *4820 et 4821. Mais c'est encore trop dire, croyons-nous, et il ne faut vraisemblablement mettre au compte de Libuin que le récit des miracles arrivés à Rome à partir du 21 avril 1054, soit l'ouvrage* BHL. *4821. Cet ouvrage, tel qu'il a été publié dans les* Acta Sanctorum, *représente-t-il le texte original de Libuin ou seulement, comme l'a pensé Steindorff, une recension postérieure, une " dérivation " ? Le paragraphe final, heureusement transcrit par le moine bénéventain auteur de la Vie* BHL. *4827, y fait défaut, et à sa place figure un récit* (*§ 26*) *qui, nous le verrons bientôt, semble avoir été ajouté après coup et dont l'adjonction aurait bien pu occasionner la suppression de ces lignes si intéressantes. Mais à part*

(1) Brucker, op. c., t. II, p. 364, note 3; Brackmann, t. c., p. 334. La Vie a pour auteur un moine bénéventain, qui la dédie à l'abbé Landulphe. Le sous-diacre Libuin, — probablement d'origine allemande, comme son nom l'indique, — semble avoir appartenu au clergé de Rome; rien en tout cas ne permet de penser qu'il fût moine. — (2) *Pontificum Romanorum ... Vitae*, t. I (1862), p. ixc-viiic. — (3) Op. c., t. II (1881), p. 266, note 7. — (4) *Handbuch der Urkundenlehre*, t. I (1889), p. 197, note 1. — (5) *Memorie istoriche della pontificia città di Benevento*, t. II (Roma, 1764), p. 343, note 1.



cela, il ne paraît pas improbable que l'édition des Acta *représente fidèlement, dans l'ensemble, l'écrit de Libuin. On peut en voir un indice dans un passage qu'il n'est pas inutile de comparer avec le texte correspondant du moine bénéventain.*

BHL. *4821, § 21.*

Quem ego dum rogatu Senensium, qui pro anima sua eum adduxerant, ad tumulum beati pontificis erexissem, repente, me vidente, coram omni populo officium membrorum recepit.

BHL. *4827* (Borgia, *p. 340*).

Qui dum rogatu Senensium, qui pro anima sua eum duxerunt, ad tumulum beati et sanctissimi pontificis erectus fuisset per manus astantium et tu<m>bam oscularet, repente coram omni populo officium membrorum recepit.

Sans aucun doute, le texte BHL. *4821 reproduit ici les mots mêmes de l'auteur original. Que, dans le reste de l'ouvrage, Libuin ne se mette plus en scène, on pourrait tout au plus en conclure qu'il n'a été témoin oculaire que du seul fait rapporté dans le passage en question. Cela s'accorderait mal, il est vrai, avec une conjecture de Watterich, qui de ce passage même croit pouvoir inférer que le sous-diacre Libuin était chargé du soin et de la garde du tombeau de Léon IX à Saint-Pierre du Vatican, et explique ainsi les mots :* servus sancti confessoris nostri papae Leonis. *Mais cette conjecture ne s'impose pas et on peut facilement lui préférer celle de M. Bresslau, qui propose d'identifier Libuinus avec le sous-diacre Lietbuinus, chancelier du siège apostolique et bibliothécaire du Latran en 1058* (1). *Il n'est pas invraisemblable qu'il ait déjà été employé dans la chancellerie pontificale du temps de Léon IX et ait été ainsi au " service „ du saint pape.*

Si les quelques phrases que nous venons d'étudier formaient réellement l'épilogue de la Vie BHL. *4827, il faudrait en conclure que les récits de miracles qui, dans le manuscrit de Bénévent, viennent immédiatement après, n'appartiennent plus à cette Vie, mais ou bien y ont été ajoutés après coup, ou encore ont simplement été copiés à la suite. Si, au contraire, l'épilogue appartient originairement à l'opuscule* BHL. *4821 et a été transcrit avec le reste par le moine de Bénévent, rien n'empêche de rattacher aux quatre sections énumérées ci-dessus* (a-d) *les deux dernières* (e, f); *on l'a vu, le* Amen *qui termine l'épilogue ne suffit pas à clôturer définitivement l'ouvrage* (2). *Donc, après* Amen, *vient* (Borgia, *p. 344-47*)

e) *sous le titre :* Hec miracula que Deus fieri voluit per beatum Leonem in Benevento, *le recueil de miracles* BHL. *4823, transcrit à peu*

(1) Cf. Jaffé-Loewenfeld, *Regesta*, n° 4391. — (2) Cf. ci-dessus, p. 266, *b*.

près textuellement. L'ordre des paragraphes est légèrement modifié; de plus, deux des miracles sont omis et, en revanche, on en trouve à la fin deux autres qui ne figurent pas dans BHL. *4823; enfin le troisième paragraphe a été pris dans le résumé* BHL. *4824, ch. 7, première moitié. Somme toute, il paraît assez probable que c'est l'auteur même de la Vie* BHL. *4827 qui a ajouté cette partie aux sections précédentes de son ouvrage. Moine bénéventain, il est à croire qu'il a pris soin de faire connaître quelques miracles arrivés à Bénévent.*

f) *Le dernier miracle contenu dans le manuscrit de Bénévent* (Borgia, *p. 347-48*) *nous ramène à Rome. Sous la rubrique* Item in romana urbe, *on trouve le dernier paragraphe de l'ouvrage* BHL. *4821, savoir le § 26* (1); *c'est la même histoire, mais non plus les mêmes mots ni la même recension. Le texte du manuscrit de Bénévent reproduit presque littéralement, dans la première partie, le récit III du manuscrit de la Vallicellane, récit dont il sera question tantôt; la seconde partie présente une recension qui diffère du texte de la Vallicellane et ressemble beaucoup à celui de* BHL. *4821. Peut-être est-il permis de conjecturer que le § 26 ne faisait pas primitivement partie du recueil* BHL. *4821. Il ne semble pas, en effet, s'être trouvé dans l'exemplaire qu'avait sous les yeux le moine de Bénévent, exemplaire où le récit se terminait, après le § 25, par l'épilogue que nous avons transcrit. Même si le § 26 s'était trouvé entre le § 25 et l'épilogue, et que l'auteur bénéventain l'eût négligé d'abord, quitte à le reprendre plus tard, il serait bien étrange qu'il l'eût traité autrement que le reste du recueil et qu'il ne l'eût pas transcrit littéralement.*

Peut-être, après ce que nous venons d'exposer, trouvera-t-on plausibles les idées que nous avons émises ci-dessus (p. 263-64, A-D) sur l'origine des narrations qui nous sont parvenues au sujet des derniers jours, de la mort et des miracles de Léon IX. Reste à essayer de faire mieux voir que le texte fourni par le manuscrit de la Vallicellane pour les deux premiers de ces récits (A et B) constitue bien la rédaction originale. Le moine de Bénévent, auteur de la Vie BHL. *4827, est évidemment hors de cause et il n'y a lieu de tenir compte que de notre texte et des deux recensions* BHL. *4819-4820 et* BHL. *4824. Dans toutes deux, surtout dans la première — la seconde est incontestablement un résumé plus récent — les auteurs parlent parfois en contemporains, voire en témoins oculaires :* BHL. *4819, ch. 1 et* BHL. *4824. ch. 1 :* laborem certaminis quem oculis nostris vidimus ... Saepe vidimus in eius vita ... BHL. *4819 (seul), ch. 1:* et de eius mirabilibus, quae vidimus, fideliter doceamus ...

(1) L'éditeur des *Acta Sanctorum* ne l'a trouvé, comme d'ailleurs les paragraphes précédents, que dans un seul manuscrit, Strozzi 690.

ch. 6 : quidam cum illo perseverantes postea nobis retulerunt ... *Mais ces mêmes passages se lisent aussi dans notre récit II* (1), *et de plus on y trouve quelques autres assertions analogues et au moins aussi importantes, qui manquent dans les deux autres recensions : l'auteur dit qui il est, il affirme formellement avoir assisté à la mort du pape* (2), *et il n'y a pas la moindre raison de suspecter cette assertion. Voici encore un passage instructif. Il s'agit de la nuit du 17 au 18 avril 1054, l'avant-veille de la mort de Léon IX.*

Récit II, ch. 2 : et alii steterunt ipsa nocte cum ipso, et ipsi narraverunt nobis ut totam noctem in terra super genua sua oraret.

BHL. *4819, ch. 2 :* steterunt quidam cum eo per totam noctem: a quibus dicitur et mire testificatur quod totam illam noctem ... pervigilem duxerit atque in terra prostratus pro grege sibi commisso in oratione permanserit.

BHL. *4824, ch. 2, et* BHL. *4827* (Borgia, *p. 326-27*) : alii vero ... eadem nocte cum eo perseverantes permanserunt; qui postea ceteris referebant, dicentes illum per totam noctem solo tenus prostratum in oratione permansisse.

Quant au reste du récit, on constate entre les trois recensions une telle concordance qu'il est malaisé d'y remarquer des différences vraiment significatives. On peut cependant signaler un endroit dans lequel la priorité du récit de l'évêque de Cervia semble bien claire :

Récit II, ch. 1 : Iste almificus presul humilibus suaviter blanditur, iste superborum colla confringit, iste derogatoribus suis vicem necessaria mordacitate restituens, virginitatem predicans...

BHL. *4819 ch. 1, et* BHL. *4824 ch. 1 :* Iste almificus praesul (*om. 4824*) Leo humilibus suaviter blanditus est, iste superborum colla confringens (constringens *4824*), iste derogatoribus suae vitae necessarium victum subministrans, virginitatem praedicans...

Est-il besoin d'insister pour faire voir combien vicem necessaria mordacitate restituens *cadre mieux et avec le reste de la phrase, et avec la réalité des faits. Il semble que l'auteur de la recension 4819 n'a pas compris le mot* vicem *et qu'il a changé, au petit bonheur, la pensée même du premier biographe.*

(1) A part, cela va de soi, le dernier (*quidam cum illo* ...), la partie du récit correspondant au ch. 6 de *BHL.* 4819 ayant disparu du manuscrit de la Vallicellane avec le feuillet manquant. Que dans le premier passage, les mots *oculis nostris* manquent au texte de la Vallicellane, cela n'a évidemment aucune importance.— (2) Voir ci-dessus, p. 262.

Il a mal compris aussi, croyons-nous, la seconde phrase du récit, et ici il est beaucoup plus excusable. Cette phrase, il la lisait probablement comme nous :

Unde hunc certamus intimare laborem certaminis, quam vidimus, cunctos catholicos viros Romanae ecclesiae. *En dépit de cet accusatif — pas bien étonnant, quand on songe à l'invraisemblable mélange des cas qui règne dans toute la pièce, — il faut entendre, à notre avis, que l'auteur va raconter la fin de Léon IX à tous les catholiques romains* (cunctis catholicis viris ...). *Telle n'a pas été l'interprétation du rédacteur de* BHL. *4819, qui a transformé l'accusatif-régime en un nominatif-sujet :*

BHL. *4819, ch. 1 :* certamus hunc intimare laborem certaminis, quem oculis nostris vidimus, omnes presbyteri et diacones et cuncti sanctae Romanae ecclesiae catholici.

BHL. *4824, ch. 1 :* certamus hunc intimare laborem certaminis, quod oculis nostris vidimus, omnis presbyter et diaconus et cuncti catholici Romanae ecclesiae.

C'est peut-être pour avoir lu cette nouvelle rédaction que le moine de Bénévent, dans la Vie BHL. *4827* (Borgia, *p. 324*), *citait comme source de son récit de la mort du pape :* quod ab illis tam episcopis quam aliis ordinibus, qui praesentes fuere, simpliciter scripta comperimus. *Voilà, en tout cas, comment le simple et naïf récit de l'évêque de Cervia a pu un jour être pris pour une relation officielle de l'église romaine " publicum ecclesiae Romanae de obitu Leonis monumentum "* (1).

Comme notre récit II ne nous est connu que par un seul manuscrit, lequel est, nous le verrons, une copie et une copie fautive, et que, d'autre part, il n'existe pas d'édition critique des textes BHL. *4819-4820 et* BHL. *4824, il n'est pas commode d'instituer entre ces recensions une comparaison minutieuse qui permettrait de fixer avec une certitude absolue leur dépendance mutuelle. D'un ensemble de ressemblances qui prévaut de beaucoup sur quelques détails qui témoigneraient en sens contraire* (2), *il nous paraît résulter que seul* BHL. *4819-4820 dérive*

(1) Watterich, t. c., p. xc ; cf. p. viiic. " L'auteur parle au nom de tout le clergé romain et sa relation par conséquent a la valeur d'un procès-verbal officiel " (Brucker, op. c., t. II, p. 364, note 3). — (2) Ainsi, dès les premiers mots, l'année de la mort du saint ou plutôt l'indiction dans laquelle tombait cette année, est indiquée par l'évêque de Cervia *saecundum chronicam;* ces mots ont passé dans *BHL.* 4824 sous la forme déroutante : *secundum Arnicam ;* or ils manquent dans *BHL.* 4819. De même le pape, dans une vision, aurait entendu des paroles rapportées ainsi par l'évêque de Cervia, ch. 2 : *Nequaquam, sed in triduo in nostro*



directement de notre texte; l'abrégé BHL. *4824 doit avoir été fait d'après un exemplaire de* BHL. *4819-4820; quant à* BHL. *4827, il est certain qu'il a copié l'abrégé* BHL. *4824.*

Mais un autre biographe de Léon IX a eu sans doute sous les yeux la rédaction même de l'évêque de Cervia; c'est Bruno de Segni. On s'en convaincra en comparant ces trois versions d'un discours du pape (1).

Récit II, ch. 3 : Tunc ille beatissismus papa in lecto sedente in aecclesia beati Petri apostoli coepit monere et dicere : " Audite, „ fratres et coepiscopi seu presbyteri et laici simul omnes; in terra „ sedete et libenter audite quae vobis precipio... Precipio vobis ut non „ habeatis usum iurandi ... Precipio vobis ut de omnibus quae vobis „ Dominus dederit, sive animalia vel cuncta quae possidetis, decimas „ et primitias libenter donate ecclesiae... Precipio vobis ut ad servos „ sancti Petri, qui in oratione veniunt, non faciatis iniuria nec mala „ negotia. „

Bruno de Segni, *Vie de Léon IX* (BHL. *4826*), *ch. 6 :* Convenerunt iterum episcopi et sacerdotes, sicut hesterna die vir ille beatissimus eis preceperat. Quibus in aeclesia residentibus (2), ipse in lecto sedens

collegio sociandus (cod. *saciandus*) *es* et par *BHL.* 4824, ch. 2 : *Nequaquam nunc, sed infra triduum huic sociaberis collegio,* tandis que *BHL.* 4819, ch. 2, les rend comme ceci : *Nequaquam, sed die tertia in nostro erit collegio.* Cf. Bruno de Segni, Vie de Léon IX : *Nequaquam, sed die tertia venies ad nos.* — (1) Ce discours n'est pas reproduit dans l'abrégé *BHL.* 4824, ch. 3, ni par conséquent dans *BHL.* 4827 (Borgia, p. 328) : *salutifera verba ... non cessabat proferre. De quibus disputare per singula, quia ad alia festinantes tendimus miracula enarranda, abstinemus.* — (2) Les relations des trois textes sont aussi claires que possible. Et cependant les deux mots : *Quibus residentibus* sont communs à *BHL.* 4826 et *BHL.* 4819, tandis qu'ils ne figurent pas dans la source commune, le texte de l'évêque de Cervia. On voit combien peu il faut attacher d'importance à des coïncidences de ce genre. Le même cas se rencontre dans un autre discours du pape, où les points de comparaison sont d'ailleurs moins frappants : on y trouve des bouts de phrases communs aux trois textes, d'autres où Bruno copie visiblement l'évêque de Cervia (Récit II, ch. 2 : *sciatis non fuisse in me visio vera ... aurora lucescente crastina ad me revertite ... super genua sua oraret;* Bruno, ch. 6 : *sciatis hoc non fuisse verum quod vidi ... crastina autem die revertimini ad me ... oravit ad Dominum procumbens super genua sua;* cf. *BHL.* 4819, ch. 2 : *visio haec cassa et vana deputetur ... aurora lucescente ad me venite ... in terra prostratus in oratione permanserit*), mais d'autres aussi où Bruno ressemble plutôt à *BHL.* 4819 (Bruno, ch. 6 : *qui me in Apuliam secuti pro defensione iusticiae mortui sunt ... quia hanc tantam gloriam per te consecuti sumus; BHL.* 4819, ch. 2 : *qui pugnantes in Apulia pro Deo sunt trucidati ... quia per te hanc gloriam possidemus;* cf. le Récit II : *qui fuerunt in prelio interfecti ... quia per te habemus hanc dignitatem ...* et l'abrégé *BHL.* 4824, ch. 2 : *qui in Apuliae finibus pro Christi ecclesia occisi sunt ... per te enim hanc recipimus beatitudinem*). Il n'y a là d'un peu embarassant que la mention de la Pouille dans les deux textes *BHL.* 4819 et 4826, alors qu'elle

ait : " Audite me, fratres et coepiscopi nostri, simulque omnes qui
" huc convenistis. Ante omnia precipio vobis ... Non habeatis usum
" iurandi ... Servis beati Petri, qui huc veniunt, iniuriam non faciatis
" nec eos in negotiis decipiatis. Date decimas libenter de omnibus
" quae possidetis. "

BHL. *4819, ch. 3 :* Convocatis omnibus qui aderant ex fidelibus, iussit eos sedere et intentis auribus sua praecepta audire. Quibus residentibus cum summo silentio, dixit : " Fratres et conservi domini
" nostri Iesu Christi, estote memores praeceptorum Dei ... Item
" praecipio ut usus iurandi vestro deleatur ex corde ... Item praecipio
" ut advenientibus ex cunctis paene partibus hominibus ad orandum
" Deum et eius apostolum pro sua et omnium christicolarum salute,
" nullus impedimentum exhibeat. Etiam praecipio ut ex omnibus
" frugibus terrae, quas vobis Deus dederit, et de animalibus primi-
" tias detis. "

III.

Le troisième récit que fournit le manuscrit de la Vallicellane se borne à un seul miracle, arrivé à Rome peu après la mort du pape. Il s'agit d'une marchande de poivre et d'encens qui trompait sa clientèle grâce à des sortilèges, nous dit-on, et qui fut mordue aux mains par des serpents en punition de sa friponnerie. Cette anecdote, assez pittoresque, nous est parvenue, on l'a déjà dit, dans trois recensions; notre récit III, le § 26 ou appendice du recueil de miracles BHL. *4821, et le dernier paragraphe ou appendice de la Vie* BHL. *4827. Cette fois encore, il est probable que le manuscrit de la Vallicellane donne la relation primitive. On y voit paraître en effet un personnage qui ne figure pas dans* BHL. *4821 et n'est mentionné qu'en passant dans* BHL. *4827. C'est le mari de la rusée commère, lequel, d'après l'hagiographe, avait jadis prêté au pape un serment de fidélité et reçu de lui la promesse — non acquittée d'ailleurs — de " deux livres de deniers ". Le trait a bien l'air d'être original.*

manque dans leur source, le récit II. Y faisait-elle défaut primitivement? a-t-elle simplement disparu dans la copie de la Vallicellane? Dans le premier cas, on comprendrait après tout — puisque les faits étaient connus pour s'être passés dans la Pouille — que les deux auteurs de *BHL.* 4819 et 4826 aient ajouté chacun de son côté cette indication topographique. Mais la seconde hypothèse n'est pas improbable, le copiste du manuscrit de la Vallicellane ayant certainement commis d'autres omissions, et les mots *in prelio* pourraient ou être une corruption de *in Apulia* ou bien plutôt avoir amené la chute d'une des deux expressions semblables [*in Apulia*] *in prelio*.

Le texte de ce troisième récit, tel qu'il a été transcrit dans le manuscrit de la Vallicellane, est lui aussi d'une belle barbarie. Comme il a été copié en partie, à peu près mot à mot, dans BHL. *4827, nous avons là un élément de contrôle qui permet d'affirmer avec certitude que quelques-unes au moins des fautes sont imputables non à l'auteur lui-même, mais au copiste. Voici deux exemples, dont le premier est absolument clair.*

Récit III.	BHL. *4827* (Borgia, *p. 347-28*).	BHL. *4821, § 26.*
et dum venisset vir simplex a parentibus Reatinae...	et dum venisset vir quidam simplex a partibus Reatinae...	dum quidam vir simplex a partibus Croatiae venisset...
Nam oculi hominum illorum obscurati erant artis magicae...	Nam oculi hominis illius obscurati erant perstrinctione artis magicae...	

Il en est de même dans les récits I et II. Même en attribuant libéralement à leur auteur ou à leurs auteurs une solide ignorance de la grammaire, on ne peut s'empêcher de reconnaître au moins çà et là, dans quelques lapsus bien caractérisés, la main du copiste. Récit I, ch. 1, quelques mots ont été omis dans le passage ut concedas nobis pastorem <....> mansit viduatam; *de même au ch. 5 :* nuntiavit omnia quae <.......> et quomodo eum ... receperunt. *Récit II, ch. 2 :* in nostro collegio saciandus es, *au lieu de* sociandus; *ch. 8* de hac domea, *pour* de hac domo mea; *sans parler de quelques lettres qui se trouvent parfois être de trop (récit II, ch. 4, 9) ou de trop peu (récit I, ch. 2, 4). Mais ce sont là, pour ainsi dire, quelques gouttes d'eau dans l'océan d'incorrections bien autrement graves qui recouvre à peu près uniformément nos trois récits. Ces incorrections, qui vraisemblablement ne sont le fait ni des seuls auteurs, ni du seul copiste, il ne paraît pas possible de déterminer avec quelque sûreté, dans le détail, lesquelles doivent être mises au compte soit de ceux-ci, soit de celui-là. Aussi, tant qu'on n'aura pas retrouvé un autre exemplaire manuscrit, paraît-il sage et nécessaire de se borner en général à reproduire, avec une scrupuleuse exactitude, le texte informe que nous présente la copie de la Vallicellane.*

Nous avons divisé le récit I en paragraphes. Quant aux récits II et III, nous les avons marqués des numéros que portent les paragraphes correspondants des recensions BHL. *4819-4821.*

A. P.

I.

XIII kl. maias. Natale sancti Leoni papae et confessoris.

1. Ad laudem omnipotentis Domini et corroborandam catholice seriem fidei quod Italiae actum fuerit palam fidelibus narrandus est. Cumque apud urbem Romam heresis crescerent ita ut opinionem iniquitatis eorum crescerent, totum orbem terrarum clamaverat falsa doctrina sacerdotum. Temporibus illis quod Mihahilis imperator praeerant Constantinopolim (1) et Cononem arce tenebat imperii urbis Rome (2), erant quidam honoratus in Roma, nomine Albericus, comes palatii (3). Hunc habebat filium parvulum, nomine Theophilactus, qui succedente Iohannis sanctissimi papae (4) per multa [1] donaria militiae Romanorum sedis apostolicae ordinatus est antistes (5). Ab illo itaque tempore coepit multa malitia crescere per urbem Romano et in cunctis mundi partibus eius nephariis et scevis operibus doctrinis [2] universa aecclesia iniquissimo errore repleta est. Ab ypso simoniaca heresis crevit, ab ipso omicidia et adulteria multa creverunt (6), ab ipso [3] periuria, ab ipso furta, ab ipso falsa testimonia, ab ipso etiam et sanctae aecclesiae destructe sunt. Cumque per plurimos annos possessa est aecclesia ab ac iniquitatem, recolens Dominum Iesum Christum mundum que creavit, nuntium misit victoriosissimum. Surrexit rex Enericus (7) post transitu Cononi genitori sui; misit illum Dominus Italiae partibus (8) ad destruendum heresis, quo tenebatur. Sicut unigenitum Filius Dei venit mundum redimere perditum, ita et ipse misit almificus rex Roma liberandum ab erroribus universis. Dum autem inter Romanos orta est iurgia et bella, inter se

1. — [1] multas *ante corr.* — [2] nephariis doctrinis et scevis operibus *vel* n. o. et s. d. ? — [3] isso *cod.*

(1) Michel IV, 1034-1041. — (2) Conrad II, 1027-1039. — (3) Il est de fait appelé dans un document de 1028 *illustriss. vir et comes sacri Lateranensis palatii*. Cf. *MG.*, Scr. t. VII, p. 563, not. 32. — (4) Jean XIX, † 1033. — (5) Benoît IX, 1033-1048. Comparez ce que disent de son élection Didier du Mont-Cassin, *Dialogi* (*BHL.* 1141), l. III (*P. L.*, t. CXLIX, col. 1003a) : *non parva a patre in populum profligata pecunia, summum sibi sacerdotium vindicavit;* Raoul Glaber, *Hist.*, l. IV, ch. v, 17 : *intercedente thesaurorum pecunia, electus extitit a Romanis.* — (6) Cf. Bonizo, *Liber ad amicum*, l. V : *Hac occasione Theophylatus ... post multa turpia adulteria et homicidia manibus suis perpetrata ...* (*MG.*, Libelli de lite t. I, p. 584). — (7) Henri III, couronné roi en 1028; exerce le pouvoir depuis 1039; couronné empereur en 1046. — (8) En 1046, sept ans après la mort de Conrad II.

preliantes et ipsum iniquissimum antistites voluerunt interficere (1). Sed non fuit concessum a Domino; fugam petens in castro, qui dicitur Monte gabum (2), et liberatus est. Inter haec (3) vero benignissimus imperator Enericus venit in Sutrina civitate et ibidem vero tribunal parari precepit, et omnem Romanum populum ibidem congregare (4). Quumque congregarentur omnes Romani, una voce clamare ceperunt : „ Imperator iustissime, te enim Dominus constituit „ Romanorum protegere populum; et nos obsecramus pietas tua, ut „ concedas nobis pastorem, <......> mansit viduatam. „ Tunc imperator vocatis omnibus ad se, et ait: „ Eligite vobis unum, quem vultis, „ et eligam secundum vestram voluntatem „ (5). At illi elegerunt Clemens aepiscopus, et honorifice in sede apostolica locatus est (6). Post biennium (7) vero beatus papa Clemens migravit ad Christum. Postea vero successit Damasus papa, qui modico tempore vixit et de ac luce migravit (8). Ad cuius obitum tota Romam urbem afflicta est nimis. Deinde (9) fecit collegia ille apostata qui antea fuit antistes, et possessa est Romam ab omni parte. Romam vero nimium afflicta.

(1) Il s'agit sans doute des événements de 1044 : HERMANN DE REICHENAU, *Chronicon* ad h. a. (*MG.*, Scr. t. V, p. 125) : *Romani Benedictum papam multis criminatum sede sua pellunt;* Annales Romaines (DUCHESNE, *Liber pont.*, t. II, p. 331) : *orta est in urbe Roma grandis seditio, ita ut in unum omnes concertati venirent, et eiecerunt eum (Benedictum VIIII) de suo pontificatu.* D'après une conjecture de Mgr Duchesne (*Les premiers temps de l'état pontifical*, 2e éd., 1904, p. 377, note 1), c'est peut-être à cet événement que se rapporte le récit de Raoul Glaber (*Hist.*, l. IV, ch. IX, 24), qui d'ailleurs confond les dates. Il est à remarquer que Raoul assure, comme notre auteur, qu'on en voulait à la vie de l'indigne pontife : *quidam de principibus Romanorum insurrexerunt in papam Romanum, cupientes illum interimere; sed minime valentes a sede tamen propria expulerunt.* — (2) Il s'agit, semble-t-il, du Monte Albano, appelé aussi Monte Cavo, du nom de la ville de *Cabum* ou *Caba*, depuis longtemps disparue. Cf. Th. MOMMSEN, *Sul sacerdos Cabesis*, dans le BULLETTINO DELL'INSTITUTO DI CORRISPONDENZA ARCHEOLOGICA, 1861, p. 205-7; *C. I. L.*, XIV, p. 213. Est-il besoin de rappeler que la forteresse de Tusculum, siège de la famille de Benoît IX, était située sur les pentes du Monte Albano? — (3) Notre auteur passe sous silence toute une série d'événements : l'élection de Silvestre III, son pontificat de quarante-neuf jours, la réinstallation de Benoît IX, sa démission, l'élection de Grégoire VI, le concile de Pavie. — (4) Concile de Sutri, 20 décembre 1046, où furent déposés Silvestre III et Grégoire VI. — (5) On sait par ailleurs qu'il y eut quelque formalité d'élection et non simple nomination du pape par l'empereur. Cf. E. STEINDORFF, op. c., t. I (1874), p. 314, note 6. — (6) Le jour de Noël 1046. — (7) Erreur. Clément II mourut moins d'un an après, le 9 octobre 1047. — (8) Damase II, élu pape le 25 décembre 1047, ne fut intronisé que le 17 juillet 1048 (voir la note suivante); il mourut après vingt-trois jours de pontificat. — (9) L'auteur renverse la suite réelle des faits. Le rétablissement temporaire de Benoît IX sur le trône pontifical, loin d'avoir eu lieu après la mort de Damase II, fut antérieur au pontificat effectif de ce dernier. Benoît IX se maintint à Rome du 8 novembre 1047 au 17 juillet 1048, date à laquelle il fut définitivement expulsé. Cf. L. DUCHESNE, *Liber pont.*, t. II, p. 273, note 1.

restituerunt ipsum pessimum papa in sede apostolica, unde in|meritus erat. f. 133v.

2. Nam illo tempore erant aepiscopus in partibus Galliarum, qui multum Deo dignus erat. Ipse vero invitus[1] perrexit urbem Romam ad presulatum acciperet dignitatem. Quumque in aecclesia beati Petri apostoli fuisset ingres<sus>, tota aecclesia fulget per splendore vultus illius, et sicut luna inter omnes syderum plus habent splendore[2], ita et benignus aepiscopus inter omnes sacerdotes plus habent decore. Factum est autem dum omnes Romanos in aecclesia beati Petri congregarentur, mirabilis aepiscopus petens silentio[3] omnibus et ait (1): “ Audite, fratres karissimi et nobiles Romani. Ego indignus „ aepiscopus a partibus Galliae ventus precepto Enerici imperatori „ sum Roma directus. Non sum dignus talem precipere donum, quia „ gravis est mihi ad portandum. Tali vero tinore me hic direxit. Si „ vobis placet, me habeatis pastorem et ego, quamvis indignus „ vobis<c>um mori et vivere desidero, quia per Deum non meae „ dignitatis neque voluntatis hunc advenit, sed precepto imperatoris „ renuere non potui. Modo autem vobiscum sum. Sicut vobis bene „ videtur, ita respondite. „ Tunc universus populus Romanus omnes una voce dixerunt: “ Bene venisti, pater sanctissime, et nos omnes „ desiderabimus magnum habere pastorem. „ Cumque haec respondentibus cunctis elegerunt illum in sacratissimam sede apostolicam omnes gaudentes et exultantes et cum magna letitia eius assistentes et Dominum laudantes. In sacrationes eius (2) omnes una voce clamabant et dicebant : “ Gaudeat et exultet urbem Romam simul et „ tota Italia de Leo papa fortissimus, quem Dominus direxit nobis „ ad liberandum nos de inimicis nostris interitum. „ Nam antea, dum esset in partibus Galliae, non Leonem sed Brunus vocabatur; in sublimitatem eius Leo fortis vocatus et nonus (3).

3. Dum autem esset Romam nimis perpessa ab iniquissimis ducibus et comitibus ab utraque partes. Erant[1] autem ille simoniacus Theophilactus et germanis eius Gregorius et Petrus (4), qui cotidie

2. — [1] inviti/s *corr.* — [2] splendorē *ante corr.* — [3] silentium *corr.*
3. — [1] Erat *corr.*

(1) Wibert, dans sa Vie de Léon IX (l. II, ch. 2; *P. L.*, t. CXLIII, col. 480 c) résume un discours semblable à celui-ci : *Imperialem de se electionem in tam laborioso officio brevi sermunculo promulgat; eorum voluntatem, qualiscumque erga se sit, pandere expostulat; dicit electionem cleri et populi canonicali auctoritate aliorum dispositionem praeire; affirmat se gratanti animo in patriam rediturum, nisi fiat eius electio communi omnium laude; ostendit se coactum ad tam grande onus suscipiendum venisse.* — (2) Léon IX fut consacré le 12 février 1049. — (3) Hermann de Reichenau, ad an. 1049 : *Brun ... Leonis noni nomen accepit.* — (4) Les deux frères de Benoit IX sont assez connus.

non cessabant persequere Romam. Erant et in Tuscie partibus duo germani Girandus (1) et Saxonem (2) comitibus Tusciarum, et ipsi cotidie ab alia parte predones et latrunculos mittebant damnificandum Romam. Erant et alii duo filii Oddoni Crescentius et Iohannes (3) et cum urbe Tyburtina unanimiter multa mala inferebant Rome. Et dum haec patiebatur Roma a predictis iniquissimis viribus, clamor factus est ab universus populus Romanus in palatio Lateranis ante beatissimum Leonem apostolicus, et dicebant ad eum : " Rogamus „ pietas tua, ut vindices Romam ab adversariis suis. „ Tunc sanctissimus presul coepit prohibere eos, dicens : " Audite, fratres et filii, „ me enim [enim] constituit Deus non meae dignitatis pastorem „ supra cunctum gregem suum. Ego vero non veni occidere, sed vivi- „ ficare et docere viam veritatis et errorem destrueret. Faciamus
[Rom. 12, 17.] „ sicut docet Scriptura[2] : *Nulli malum*[3] *pro malo reddas,* sed inqui-
[Cf. Ps. 33, 15.] „ ramus pacem et sequamur illam. Dominus noster Iesus Christus
[f. 134.] „ hunc mundum | venit non cum verberibus nec cum supervia, sed „ vera humilitatem atque patientia docuit universos. Ita et oportet „ ut cuncta catholica aecclesia sciat nostri documentis et sancta „ Romana aecclesia congregentur in unum et sanctam synodum „ firmantes, cum aepiscopis nostris munientes consilium. Ita qui „ obedierit et de errore universo se eruerit, nóster amicus efficiatur; „ si vero non acquiescet preceptis nostris, sicut hereticus corri- „ gantur „. Haec consilium omnibus placuit.

4. Factum est autem ut mense aprelis congregati sunt aepiscopi et cleros et omni romano populo catholi<co> in aecclesia beati Iohannis Baptiste, qui dicitur Lateranis, et ibidem sancta synodus est ordinata (4). Sedens beatissimum Leonem papa in sede mirifica, resi-

— [2] scripturas *man. pr.* — [3] malo *ante corr.*

(1) Serait-ce Gérard (al. Girard) comte de Galeria († avant 1068), dont l'autorité s'étendait sur une grande partie de la Tuscie romaine et qui était, paraît-il, un vassal ou un parent des comtes de Tusculum ? Cf. Duchesne, *Liber pont.*, t. II, p. 331, note 3. — (2) Ce personnage n'est pas, que je sache, cité ailleurs. Mais le nom de Saxo ou Sasso n'est pas rare dans les documents italiens de l'époque. — (3) De la famille des Crescentius. *Constat nos Iohannem et Crescentium germanos fratres filios Ottonis bonae memoriae incliti comitis* ... Charte de 1048 (*Il regesto di Farfa*, t. IV, p. 219). Cf. Gregorovius, *Storia della città di Roma nel medio evo*, t. II (1900), p. 215. — (4) Dans une bulle du 13 avril 1049 (Jaffé-Loewenfeld, 4158), Léon IX atteste qu'il a célébré ce synode vers le 12 avril : *in synodo nostra quam circa decimum septimum post ipsum pasca diem ... celebravimus*. D'autre part, Hermann de Reichenau dit que le synode eut lieu *in ebdomada post albas*, c'est-à-dire dans la semaine qui suit l'octave de Pâques (du 3 au 8 avril) et non dans la semaine suivante (du 9 au 15), comme l'a compris Steindorff, op. c., t. II (1881), p. 76, suivi par Jaffé-Loewenfeld.

dentibus vero et cunctis aepiscopis, adstantibus autem religiosi presbiteri et diaconibus cunctoque clero et catholicis viris, levans vocem suam coram omnibus, dicens : “ Audite, fratres et coaepiscopis „ nostris, vos scitis quia precepta Domini quae apostolis suis nobis „ largitus est dicens : *Vos estis sal terre*, et alibi : *Si sal evanuerit, in* Matth. 5, 13. „ *quo condietur ?* Luc. 14, 34. Nos vero, qui summum gradum tenuimus, evacuavimus misterium ecclesiae, qui antea per apostoli cum sanctae „ sedis, et per episcopos et sacerdotes totum orbem in errore conversum est, quia per sanctam aecclesiam alienati sunt omnes populi a „ iustitia. Et si vobis bene videtur, nunc per aecclesiam revocetur ab „ errore, ut heresis, quae in toto mundo tenetur, evacuare mereatur, „ si voluntas Dei est et sancti Petri. „ Tunc quidam de episcopis, id est episcopus Perusiae sedis (1) et Spolitanae sedis aepiscopus (2), responderunt, dicentes : “ Si tibi bene videtur, convocetur ad hanc „ sanctam synodum symoniacum papam et symoniaci episcopi, et „ audiant tua mysteria et, quia digni non sunt, eiciantur de sacer- „ dotio et dimittant rebus ecclesiae, quas iniuste tenentur; si vero „ non, sicut hostes puniantur. „ Tunc ad sanctam synodus placuit hoc consilium et missa legationem ad Theophilactum et ad plurimos symoniacos episcopos, ut venirent ad satisfactionem ante beatissimum Leonem papam et ante cunctam sanctam synodum. Tunc illis nequaquam profitentibus venire, anathemati sunt in sancto concilio et precones per totam urbem Romam, ut omnis exercitus romanus bellum et seditionem contra perfidos excitarent. Factum est autem ut impetum facientes adversus symoniacus ille Theophilactum et suis germanis, divastaverunt atque igne cremaverunt castra eorum, et in furore et ira conversi sunt in omnes gentes, sicut scriptum est : *Peccatum, si consumatum fuerit, generat mortem.* Iac. 1, 15. Seditiones vero Tosculano fecerunt et vineae et arbores succiderunt et omnes fines eius divastaverunt.

5. Inter haec vero legationes venit a Benevento ante beatissimum papam (3), obsecrantes magna eius pietate ut subvenirent et libe-

(1) Léon Bovo. — (2) Henri, qui figure de fait parmi les signataires de la bulle du 13 avril 1049 citée p. 278, note 4. — (3) Au témoignage de Wibert, dans sa Vie du pape, l. II, ch. 3 (*P. L.*, t. CXLIII, col. 489-90), dès les débuts du pontificat de Léon IX (*dum initio sui adventus Romae commoratur*) une députation de la noblesse bénéventaine était venue le supplier de leur venir en aide : *Adsunt legati nobilium Beneventanae provinciae deferentes xenia apostolicae congrua dignitati, eius benedictionem atque solatium deposcentes promereri.* Des démarches semblables sont mentionnées dans les Vies du saint par un anonyme de Bénévent (*BHL.*, 4827; Borgia, p. 317) et par Bruno de Segni (*BHL.* 4826; *P. L.*, t. CLXV, col. 116 A-B; *MG.*, Libelli de lite t. II, p. 550, ch. 5); mais le premier les place après le synode de Siponto en 1050 et tous deux semblent bien indiquer qu'elles eurent lieu plus tard encore, savoir peu avant l'expédition de 1053. Le récit de notre auteur n'étant

rarent eos de oppressione Francorum (1), qua crudeliter opprimuntur. Veneratione autem, quae epistulae scriptae continebant, magna erant et honorabilior nimis, et cum multa afflictione, ita ut beatissi-
f. 134v. mus Leo miraretur. Et cum legisset epistula, | lacrimatus est coram omnibus et coepit publice precare Dominum oculos suos caelum fixos habentes, ut convertat Deus omnipotens omnes errantes ab erroribus suis et cognoscant quae sit vera et faciant mandata Dei et habeant verum patrem in caelis dominum Iesum Christum. Haec autem faciente, vocavit unum consanguineum suum (2) archiepiscopus et dixit ei : " Frater mi, obsecro te, ut pergas cum istis „ nostris fidelibus ad urbem quae dicitur Beneventum, ut videas si „ vera sunt quae istis[1] nobis narrantur[2] et sciamus quid agere inde „ debeamus, ut populum fidelem protegere valeamus. „ Tunc archiepiscopus ylari vultu coepit dicere : " Praesto sum cum pace pergere. „ Fiat voluntas tua. „ Et haec dicens coepit iter. Cumque Beneventum venisset, gaudio magno repleti sunt omnes et honorifice susceperunt illum congratulantes, feceruntque omnia quod ei iusserat et saecundum preceptum sanctissimi Leonis papae. Post aliquos dies

5. — [1] isti *corr.* — [2] narrant *corr.*

nullement complet, on peut admettre qu'il parle ici non de l'ambassade de 1049 ni de celle de 1052, mais de quelque démarche intermédiaire et vraisemblablement de celle que rapportent, à l'année 1051, les Annales de Bénévent (*MG.*, Scr. t. III, p. 179) : *Beneventani miserunt legationem domno Leoni papae ut veniret.* La suite des faits, tels que les relatent les Annales, ne correspond pas mal à ce que raconte notre auteur : le pape envoie d'abord à Bénévent des légats, puis il s'y rend lui-même. — (1) Savoir les Normands, sujets du roi de France, qui s'étaient naguère établis dans la Pouille. On les trouve encore ailleurs désignés sous les noms de *Franci* et de *Francigenae*, par exemple dans Guillaume de Pouille, l. II, vers 406, 413, 452, etc., etc. — (2) C'est-à-dire, très probablement, son compatriote. Ainsi, dans les Annales Romaines (Duchesne, *Liber pont.*, t. II, p. 333), il est dit que l'empereur envoya, pour aider Léon IX dans son expédition contre les Normands : *principes suos cum magno exercitu Teutonicorum, insimul cum consanguinei(s) dicti pontificis* (des Souabes ?). Qui était l'archevêque *consanguineus* de Léon IX (car *archiepiscopus* est mis ici au lieu de l'accusatif) ? Aucun document ne permet de le déterminer avec quelque assurance. On peut se demander si ce n'est pas cet Humbert, créé en 1051 cardinal de Sainte-Rufine et qui fut un des fidèles auxiliaires de Léon IX. Né en Bourgogne selon les uns, en Lorraine selon d'autres (la famille de Léon IX avait des alliances dans les deux pays), il était moine à Moyenmoutier, au diocèse de Toul (celui-là même que Léon IX gouvernait naguère), quand le pape l'emmena avec lui à Rome vers la fin de 1049. Peu après, en tout cas avant mai 1050, il le nommait archevêque de la Sicile. En 1051, il l'envoyait à Bénévent, avec le patriarche Dominique de Grado, pour régler la situation des Bénéventains vis-à-vis du pape (*Annales Beneventani* ad h. a. ; *MG.*, Scr. t. III, p. 179). Il se pourrait bien que ce soient là précisément les faits visés dans notre texte, où toutefois le patriarche n'est pas nommé.

reversus est archiepiscopus Romam (1) cum magno honore, et nuntiavit omnia quae <.......> et quomodo eum veneranter Beneventani receperunt et quanta obedientia ei exhibuerunt. Audiens haec sanctissimus et Deo dilectus papa nimis congratulatus est et extulit seditiones a Tusculano et Beneventum perrexit (2). Cumque Beneventum non longe distarent, omnis populus obviam ei exierunt, simul viri[3] et mulieres, parvuli et infantes, et Hebrei etiam laudes ei reddentes, et Greci similiter laudantes, simulque omnis lingua urbem habitantes cum ymnis et laudibus ei gratias exibentes; et cum magno honore Beneventum ingressus est. Ingrediente autem civitatis porta benedixit eam et dixit antiphonam : " Civitatem autem istam tu circumda, Domine, et angeli tui custodiant muros eius. " Moratus autem ibi est beatissimus papa multos dies (3) et ideo Apuliam perrexit (4), et pacificavit modico tempore Beneventum cum Normannis (5), et Roma reversus est.

6. Normanni vero minime pactum tenentes coeperunt Beneventum opprimere peior quam antea. Tunc aliquantis viris de Benevento egressi sunt et Roma pergentes, qui nuntiaverunt omnia quae acta erant Benevento ex oppressione tyrannica (6). Tunc sanctissimus

— [3] viris *ante corr.*

(1) D'après les Annales de Bénévent (l. c.), Dominique et Humbert, *accepto sacramento a populo ad fidelitatem domini papae, mense aprili reversi sunt Romam cum viginti nobiles et boni homines in obsidatum.* — (2) Annales de Bénévent, ad an. 1051; Léon d'Ostie, Chronique du Mont-Cassin, l. II, ch. 84 (*MG.*, Scr. t. III, p. 179; t. VII, p. 684). — (3) D'après les Annales de Bénévent, l. c., il y serait resté du 5 juillet au 8 août 1051. — (4) Expression obscure. Le séjour à Bénévent aurait-il été suivi d'un voyage dans la Pouille proprement dite? Les Annales et la Chronique (ll. cc.) rapportent seulement que le pape se rendit de Bénévent à Salerne, et un voyage dans la Pouille n'est attesté par ailleurs que pour 1050, et non pour 1051. Mais il ne faut pas l'oublier, *Apulia* est souvent pris dans un sens plus large; par exemple, Pierre Guillaume désigne ainsi le concile de Bénévent de 1117: *concilio quod in partibus Apuliae congregaverat* (Duchesne, *Liber pont.*, t. II, p. 305). — (5) Au témoignage de Wibert, Vie de Léon IX, l. II, ch. 6 (*P.L.*, t. CXLIII, col. 494), le pape aurait déjà commencé des négociations analogues lors de son voyage dans la Pouille en 1050 : *iter sumpsit peragraturus fines Apuliae, ut christianam repararet religionem, quae ibidem videbatur paene deperisse, maximeque inter accolas regionis et Normannos concordiam componere satagens...* Après quoi, continue Wibert, le pape alla à Bénévent (*venit Beneventum*), puis à Siponto, où il tint un concile (avril 1050); enfin il retourna à Rome, où il procéda à la canonisation de S. Gérard de Toul (2 mai 1050). Mais en 1051, lors du séjour du pape à Bénévent, il s'employa activement pour assurer à la ville, qui s'était donnée à lui, non seulement la bienveillance, mais même la protection effective du comte Drogon, chef des Normands de la Pouille. Cf. Aimé du Mont-Cassin, *Ystoire de li Normant* (ed. O. Delarc, Rouen, 1892), l. III, ch. 17. — (6) Cf. Vie de S. Léon par Bruno de Segni, ch. 5 (*P.L.*, t. CLXV, col. 1116AB; *MG.*, Libelli de lite t. II, p. 550);

presul haec audiens coepit dicere (1) : „ Audite, fratres et coepiscopi „ nostri et nobiles Romani, omnes libenter intellegite verba quae „ loquor vobis. Me enim constituit Dominus pastorem super gregem „ suum et non meis meritis vicarius Petri apostoli sublimatus sum „ apostolicae sedis ; et cupio eam exaltare, sicut priscis temporibus „ erat. Nunc autem invidus hostis antiquus, qui protoplasti sanae de „ paradyso expulit, nobiscum luctant cotidie et corda fidelium sub„ vertent, ne meis sermonibus credant. Ego vero ante hos annos „ Beneventum perrexi, et mihi non acquieverunt, et meam predi„ cationem audire noluerunt (2), quia iniquissimus draco de caelo „ eiectum tumescebat corda illorum, ne michi crederent. Nunc „ autem conditor et redemptor noster, qui mundum perditum suo
f. 135. „ redemit sanguine, revocavit | corda illorum ab errore pristino, et „ humiliter confitentes legationes et peritos nuntios ad me direxe„ runt (3), sicut vos bene scitis. Et nos ibi perreximus (4), et ipsi cum „ magno honore et gloria receperunt nos, et urbem Beneventum in „ nostra potestate dederunt (5), etiam et claves portarum eius pedi-

Vie anonyme *BHL.* 4827 (Borgia, p. 317). Dans les deux textes, cette demande est reliée intimement au récit de l'expédition de 1053 ; mais ni l'un ni l'autre ne fournit des données chronologiques sûres. — (1) Le discours qui suit a pu être rédigé par le biographe ; il est toutefois remarquable de voir combien les faits qu'il expose concordent, et quant à leur substance, et quant à leur suite chronologique, avec les autres documents. Nous croyons utile de mettre la chose en relief dans les notes ci-après. On verra que le discours a très bien pu être tenu en 1052, après la nouvelle ambassade des Bénéventains à Rome et avant le voyage du pape au delà des monts. — (2) Ce voyage fait *ante hos annos* semble être celui de 1050, au cours duquel le pape parvint si peu à s'entendre avec les Bénéventains qu'il renouvela contre eux la sentence d'excommunication portée par Clément II. Cf. Hermann de Reichenau, ad an. 1050 (*MG.*, Scr. t. V, p. 129) : *Dominus papa ... ultra Romam progrediens nonnullos eo locorum principes et civitates tam sibi quam imperatori subiecit. Beneventanosque adhuc rebellantes excommunicavit* ; Annales de Bénévent, cod. 3, ad an. 1050 (ibid., t. III, p. 179) : *Leo nonus papa transiens per Beneventum perrexit montem Garganum* ; dans les cod. 1 et 2, ad an. 1048 (ibid.), l'annaliste rappelle le voyage de Clément II à Bénévent et ajoute : *Et Leo sanctus papa excommunicavit eos* ; Wibert, Vie de Léon IX, l. II, ch. 6 (*P.L.*, t. CXLIII, col. 494) : *venit Beneventum* (cf. ci-dessus, p. 281, note 5). Léon d'Ostie semble mettre au contraire en l'année 1050 l'absolution des Bénéventains (l. II, ch. 81 ; *MG.*, Scr. t. VII, p. 684) : *Sequenti anno ... Beneventum deinde profectus ab excommunicatione illam praedecessoris sui Clementis tandem absolvit.* L'auteur se trompe, semble-t-il, et l'excommunication ne fut levée qu'en 1051, lors de la soumission complète des Bénéventains. Quant à la Chronique de La Cava, d'après laquelle les envoyés du pape auraient été, en 1051, accablés d'insultes par les Bénéventains, il n'y a pas à en tenir compte. On sait que c'est un faux de basse époque. — (3) En 1051, comme on le voit dans les Annales de Bénévent. Cf. ci-dessus, p. 279-80, note 3. — (4) Au mois de juillet 1051. Cf. ci-dessus, p. 281, notes 2 et 3. — (5) Boson, Notice sur Léon IX (Duchesne, *Liber pont.*, t. II, p. 355) : *Unde factum est quod per offertionis cartulam Beneventum beato Petro et apostolice sedi tradentes ab eodem pontifice protectionis auxilium impetrarunt.*

„ bus meis humiliter posuerunt. Ego autem haec omnia vidente
„ laudem dedi Deo et beato Petro apostolo, qui senatus populus
„ Beneventanorum in fidem et laudem et gloriam nominis sui confir-
„ mavit. Unde vos scitis quia, dum Beneventani nuntios misisset
„ ad me, similiter et Normanni direxerunt ad me Ugus gramma-
„ ticus (1) ita dicendo : “ Veniat dominus meus apostolicus Bene-
„ „ vento. Non veniat cum exercitu ad preliandum, sed cum arma
„ „ Christi et triumphum victoriae Dei, quia nos obedimus eius
„ „ precepta, et quod ei bene videtur, ita faciamus. „ Nunc ego
„ acquievi eorum dictis ; ambulavi et locutus fui cum ipsis (2). Illi
„ vero omnia bona promiserunt, sed minime impleverunt (3). Ideo
„ modo pergam ad imperatorem et intimabo ei omnia quae gesta
„ sunt inter me et ipsis (4), et quod michi auxiliaverit, ita faciam. „

7. Haec autem cum sermocinarentur, quidam venerunt a partibus Galliae (5) legatio deferentes sanctissimi papae, quae continebat haec verba (6) : “ Leoni summi presuli et universali pape imperator
„ Enricus dilectissimam salutem. Nos vero obtemperamus deifica
„ tua predicatione et comparationem nullus in te habent tuae almi-
„ ficae predicationis. Poscimus almae tuae pietatis clementiam, ne
„ dedigneris audire nostrae supplicationis obsequia, et venias huc
„ provinciae Galliarum, ut prelia et homicidia ab eis repellas, quia
„ multum necesse est tibi huc venire et gregem tibi commissum
„ pacificare, ut quod curam accepisti pastorem, lupus ne mordeant
„ una et incolumes ad caulas representes patronum, qui tibi consti-
„ tuit cura pastorum. Karissime presul, ne moreris venire et nos
„ omnes tuis preceptis obediamus, et quicquid nobis iusseris, facia-

(1) Notre auteur est seul, que nous sachions, à préciser ainsi les faits. On sait par ailleurs qu'il y eut des négociations entre les Normands et Léon IX. Voir Vie anonyme *BHL.* 4827 (Borgia, p. 316). — (2) Cf. la même Vie anonyme, l. c. — (3) Cf. ibid. — (4) Le voyage du pape vers le nord en 1052-1053 fut sans doute en partie motivé par l'appel que lui avait adressé le roi André de Hongrie, assiégé dans Presbourg par l'empereur Henri III (Wibert, Vie, l. II, ch. 8, *P.L.*, t. c., col. 496b; Hermann de Reichenau, ad an. 1052, *MG.*, Scr. t. V, p. 131). Mais ce ne fut là ni le seul but, ni même le but principal qu'il y poursuivit. Cf. Léon d'Ostie, l. II, ch. 81 (*MG.*, Scr. t. VII, p. 684) : *Dehinc expellendorum Normannorum gratia milites undecumque ardens contrahere, ultra montes ad imperatorem profectus est ;* Annales Romaines (Duchesne, t. c., p. 333) : *Iste Leo perrexit in Cisalpinis partibus ad imperatorem Heinricum secundum et rogare coepit eum ut pro amore beati Petri descenderet in Apulea et liberaret habitatores eius de servitute Agarenorum* (cf. Duchesne, *Les premiers temps de l'état pontifical*, 2e éd., p. 386-87 : “ Les Normands ... étaient fort mal vus. Dans les malédictions des gens ils avaient succédé aux Sarrasins, dont le nom [*Agareni*] servait souvent à les désigner. „) — (5) Ici et un peu plus loin encore, l'auteur emploi le mot *Gallia* pour désigner les pays d'outre-monts. — (6) L'étrange morceau qui suit ne vient pas directement, il est à peine besoin de le dire, de la chancellerie impériale.

„ mus. Valete. „ Cumque lecta fuisset epistula, lacrimis cepit rigare maxillas eius et elevans oculos suos ad caelum dixit : " Creator et „ conservator omnium creaturarum, qui unicum Filium tuum misisti „ de caelis peccatores redimere et mundum perditum renovare, tu (*Marc.* 16, 15; *Matth.* 28, 19.) „ enim duodecim apostolis precepisti, dicens : *Euntes in mundum* „ *universum docete omnes gentes, predicate eis evangelium,* nos ideo „ misisti vicarium eorum, ut erroneis ad viam revocemus veritatis et „ mundum in errore positum convertatur ; nunc obsecro tuam „ clementiam, ut dirigas iter meum in bonum et angelus tuus sanctus „ Raphahel mitte ad auxiliandum mihi et prosperare nobis, qui „ prosperatus es servo tuo Iacob. Nunc ideo in tua confidentia iter „ arripiam, et protegere digneris me et omnes qui confidunt in te, „ salvator mundi, qui vivis et regnas per inmortalia saecula saecu- (f. 135v.) „ lorum. „ Cumque omnes ibidem astantes | respondissent " Amen „, extendens manum suam signum sanctae crucis super eos faciens et benedixit eos et confortabat eos, dicens : " Audite, fratres, estote „ fideles in fide et opere et, sicut precepi vobis, sic agite, et ne sedu- „ catis vel seducamini, ut in nullo errore convertamini, et dum ego „ reversus fuero, si in fide vobis invenero, retribuo vobis saecundum „ vestram fidem. „ Et haec dicens iter arreptus est.

8. Beatissimus itaque Leo perrexit in partibus Galliae et pacificavit multos errantes in rectam viam locutusque est cum imperatore et omnia intimans ei quod gesta fuerant Italiae partibus. Tunc autem imperator misit cum illo viros fortissimos et honoratos, qui cum beatissimo Leone Beneventum pergerent et populum fidelem ab oppressione liberarent (1). Reversus est autem sanctissimus aposto-

(1) On sait, par la Chronique de Mont-Cassin, que sur les représentations de Gebhard, évêque d'Eichstätt, l'empereur, après avoir mis à la disposition du pape des troupes considérables, donna finalement contre-ordre. Mais tous les documents sont d'accord pour attester que Léon IX ramena d'Allemagne des soldats et tout spécialement des Souabes (*Alamanni*, comme dit notre auteur). Cf. Hermann de Reichenau ad an. 1053 : *Secuti sunt autem eum plurimi Theutonicorum ;* Miracle arrivé à Rome le 28 avril 1054 et écrit peu après (Récit II ci-après, ch. 11 ; cf. *BHL.* 4820, § 11) : *Et vere sunt sancti ipsi Alamanni qui sunt ibidem mortui fuerunt ?* Vie anonyme *BHL.* 4827 (Borgia, p. 317) : *Collectis itaque tam suae gentis quam aliarum gentium, quos reperire potuit, militibus ;* Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 37 : *et avoit o lui ccc. Todesque;* Annales Romaines (Duchesne, *Liber pont.*, t. II, p. 333) : *sed direxit (imperator) principes suos cum magno exercitu Teutonicorum, insimul cum consanguinei(s) dicti pontificis ;* Chronique dite de Loup le Protospathaire, ad an. 1053 (*MG.*, Scr. t. V, p. 59) : *Normanni fecerunt bellum cum Alamannis, quos papa Leo conduxerat ;* Geoffroy Malaterra, *Hist. Sicul.*, l. I, ch. 14 (*P.L.*, t. CXLIX, col. 1109) : *Alamannorum exercitu ab imperatore in adiutorio recepto ;* Guillaume de Pouille, l. II, vers 83-84 : *Audierant papam, comitantibus hunc Alemannis, innumeris et Teutonicis ... ;* vers 151-153 : *Guarnerius Teutonicorum Albertusque duces non adduxere Suevos plus septingentos ;* Léon

licus et Apuliae partibus pergens cum magno exercitu. Plures vero Langobardorum erat exercitus (1). Inter quos erat maledictus traditor comes Madelfrit (2), qui dicitur Roffreda, Beneventanae urbis honoratus. Hic accessit ad Normannos et pacti sunt pecuniam illi dare, si Cf. *Luc.* 22, 5
totus exercitus in terrores convertisset et prelium ad Normannos cum triumpho fecisset. Tunc ille iniquus emulando semper inter Alamannos vadit et rediens et sciscitans cunctos, quomodo eos perderet. Tunc similatum est ad comparationem Iudae proditoris, qui pretium triginta denariorum vendidit redemtor omnium saeculorum. Tunc uno die, quod est sexta feria, traditor ille nocte locutus est cum illis et monens eos ut valde mane bellum firmantes ante pullorum cantus congregati essent ad pugnandum, quia alii in civitate et in aliis partibus erant divisi pro suis necessitatibus. Factum est autem dum hoc consilium firmatum fuisset, valde mane Normanni prelium paraverunt contra beatissimum papam et suum exercitum (3). Tunc Alamanni videntes haec omnes commendaverunt se meritis et orationibus beatissimi Leoni papae et ascendentes equi (4) coeperunt preliare. Dum haec vidisset iniquissimus Madelfrit comes, cum suo exercitu fugam commisit et omnis exercitus Langobardorum, dum haec viderent, omnes fugam arripuerunt (5).

d'Ostie, l. II, ch. 81 : *de propinquis tamen et amicis apostolici quingentis circiter illum in partes has comitantibus* ; Bruno de Segni, Vie de S. Léon, ch. 5 : *Collecto igitur modico quidem, sed fortium militum suae gentis exercitu.* — (1) Les Allemands étaient relativement peu nombreux, mais braves, comme le dit Bruno de Segni et comme on va bientôt le voir. Le gros de la troupe était composé d'Italiens, recrutés un peu partout, parmi lesquels les hommes d'armes des comtes lombards figuraient naturellement et avant tout. — (2) De fait, Guillaume de Pouille (l. II, vers 167-68) cite parmi les chefs de troupes de l'armée pontificale : *campique marini accola Malfredus.* M. L. von Heinemann (*Geschichte der Normannen in Unteritalien*, t. I, p. 139, note 1) croit qu'on pourrait l'identifier avec ce Madelfrid, comte de Larino, qui fit précisément en 1053 une donation dont le texte a été conservé (Gattola, *Historia abbatiae Cassinensis,* t. I, p. 132). La conjecture semble confirmée par ces mots de notre texte : *qui dicitur Roffreda ;* car le comte de Larino, dans la charte de donation, se dit être *filius quondam bo. me. Rofridi qui fuit comes.* Aucun autre auteur ne rapporte que la défaite des troupes pontificales ait été causée, même partiellement, par une trahison proprement dite (le texte des Annales Romaines cité ci-après, note 5, n'est pas clair ; quant à l'affirmation du cardinal Beno, dans son pamphlet contre Grégoire VII, *MG.*, Libelli de lite t. II, p. 379, ch. 9 : *interfectis per proditionem Theutonicis,* il suffit de dire qu'il accuse de trahison Hildebrand lui-même, qui aurait fait le coup pour le compte de l'antipape Benoît IX). Cela ne veut pas dire du reste que la chose soit improbable, surtout dans ce milieu. — (3) Le 18 juin 1053. Cf. Steindorff, op. cit., t. II, p. 248, note 1. C'était de fait, comme le dit notre auteur, un vendredi. — (4) D'après Guillaume de Pouille (l. II, vers 153-161), les Allemands étaient vaillants, mais pas habiles cavaliers. — (5) Cf. Hermann de Reichenau : *Italis citius terga vertentibus ;* Vie anonyme *BHL.* 4827 (Borgia,

Tunc illi fugientes, Onfridus comes Francorum (1) cum suis cepit sequere eos (2) et multos plures interfecerunt et alios multos inter se necati sunt; Galli (3) vero nimis preliantes et multos occiderunt, et ipsi propter fidem Christi ibidem omnes interierunt (4) et per mar-

p. 320): *Sed universa papae multitudo praeter Teutonicos, pro pudor, audito armorum strepitu, terga turpiter dedit ferientibus*; Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 40: *més nul Longobart venoit apres eaus (li Thodeschi), quar tuit s'en estoient foui*: Annales de Lambert d'Hersfeld, ad an. 1053: *et fugientibus statim in prima congressione Longobardis*; Annales Romaines, l. c.: *sed latini comites clam dimiserunt dictum pontificem reversique sunt ad propria*; Geoffroy Malaterra, l. c.: *Longobardi territi fuga se ipsos tueri nituntur, Alamannis in praelio relictis*; Guillaume de Pouille, l. II, vers 142-144: *Gens Alemannorum ... Longobardorum frustra confisa fugacis auxilio turbae*; vers 199, 200: *inque fugam versi per plana per ardua cursim diffugiunt (Itali)*; Léon d'Ostie, l. II, ch. 84: *paulatim se subtrahentibus fugientibusque nostratibus et solis qui ultra montes venerant remanentibus.* — (1) Comte de Pouille et chef des Normands de ce pays depuis la mort de son frère Drogon, en 1051. A la bataille dont il s'agit ici, les Normands étaient divisés en trois corps, commandés respectivement par Richard d'Aversa, par le comte Homfroy et par son frère Robert Guiscard. Cf. Aimé du Mont-Cassin, l. III. ch. 40: Guillaume de Pouille, l. II, vers 122 et suiv.; Léon d'Ostie. l. II, ch. 84. — (2) D'après Guillaume de Pouille (l. II, vers 187, 196 et suiv., 210) c'est Richard d'Aversa qui eut à poursuivre les Italiens fuyards; Homfroy était aux prises avec les Allemands. — (3) *Galli*, de même que *Franci* (voir ci-dessus, p. 280, note 1). est un des noms donnés couramment aux Normands, par exemple dans la Vie anonyme *BHL*. 4827 (Borgia, pp. 315, 316, 318, 320-22, etc.), dans Guillaume de Pouille (l. I, vers 21, 44, 55, 61, etc., etc.) et ailleurs. Ici toutefois il désigne visiblement les Allemands, les Souabes. L'auteur vient de dire que les Normands ont tué beaucoup d'Italiens (*multos plures interfecerunt*). Les Souabes, de leur côté (*vero*) se battirent vaillamment et tuèrent beaucoup de Normands (*multos occiderunt*); eux-mêmes finirent par périr tous (*et ipsi* ...). C'est bien ainsi que les choses se sont passées: les exploits des Souabes sont clairement attestés: Hermann de Reichenau, ad an. 1053: (*Nordmanni*) *prima acie a Theutonicis paene victi sunt ... Theutonicis maxima ex parte, sed non inulte, occumbentibus, quamvis nimis cruentam hostes adepti sunt victoriam*; Vie anonyme *BHL*. 4827 (Borgia, p. 320): *Ast alia parte inter Gallos et Teutonicos ferro discernitur; res utrimque durius agitur ...* (*Teutonici*) *ne impune caderent, viriliter decertabant*; Annales Romaines, l. c.: *sed plures ex parte Agarenorum interfecti sunt*; Léon d'Ostie, l. II, ch. 84: *cum diu ab his fortiterque pugnatum fuisset*; sur le massacre des troupes allemandes, voir la note suivante. Il paraît donc clair que notre auteur a écrit par distraction *Galli* au lieu de *Alamanni*. — (4) C'est aussi la version de quelques narrateurs italiens: Vie anonyme *BHL*. 4827 (Borgia, p. 320): *nullus tamen illorum ab hostibus se vivente capi permittebat* (texte peu décisif, d'ailleurs, vu son allure oratoire); Guillaume de Pouille, l. II, vers 256: *et tanta superest de gente nec unus*; Léon d'Ostie, l. II, ch. 84: *omnibus tandem in ipso certamine trucidatis*. Mais les sources les plus anciennes, et les sources allemandes en général, attestent que quelques-uns en réchappèrent (si peu, il est vrai, que tout le monde est au fond d'accord): Hermann de Reichenau, ad an. 1053: *Theutonicis maxima ex parte occumbentibus*; Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 40: *Cestui Todeschi qui iluec se troverent furent tuit mort; nul non eschappa, se non aucun a qui li Normant vouloient pour pitié pardoner*; Lambert d'Hersfeld, Annales ad an. 1053: *Teutonici omnes paene ad unum inter-*

tyrium animas Domino reddiderunt. Tunc (1) beatissimus Leo papa videntes suos gladio perhimere, commendans illorum animas Domino Iesu Christo et oravit pro eis, et cepit iter, ingressus est civitatem (2). Tunc Normanni vicerunt prelium et seditiones fecerunt super ipsam civitatem (3). Cives vero videntes haec tradiderunt almificum presulem et eicierunt eum de civitate (4) | et in civitate Francorum f. 136. detentus est. Normanni vero fecerunt sicut docet[1] Scriptura : *Omnis* Luc. 14, 11 *qui se humiliat, exaltabitur;* omnes vero de equis suis descenderunt et humiliter suis pedibus provoluti veniam et indulgentiam postulantes (5). Tunc similiter ambulaverunt per agrum illum ubi corpora

8. — [1] *cod.* decet.

ferti sunt; Annales Weissenburgenses, ad h. a. : ***paene sui omnes deciderunt pugnando;*** Annales Altahenses maiores, ad h. a.: ***papa ... fere omnes amisit, quicumque ex regno Teutonico venerant in auxilium eius;*** Annales Romaines, l. c.: ***exercitum vero Teutonicorum omnes paene ex illa pugna extincti sunt,*** etc., etc. — (1) Ici encore il y a deux versions, mais nettement tranchées cette fois. Les uns, comme notre auteur, disent que Léon IX entra dans la place après la défaite de ses troupes (Annales Romaines, l. c. : *pontifex vero superatus secessit in civitate;* Guillaume de Pouille, l. II, vers 257, 258 : ***Exitus hic belli papam moeroribus implet, afflictusque gravi luctu confugit ad urbem;*** Geoffroy Malaterra, l. I, ch. 14: ***Apostolicus fuga vitae asilum expetens intra urbem ... sese profugus recepit.*** Mais d'autres, et plus anciens, rapportent que le pape y était arrivé avant le combat et qu'il y resta durant l'action (Wibert, Vie de S. Léon, l. II, ch. 11; Vie anonyme *BHL.* 4827, Borgia, pp. 320, 321 ; Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 40). — (2) L'auteur a-t-il écrit *civitate* ou *Civitate?* on ne saurait le dire. Le fait est que la place dont il s'agit est la petite ville ou forteresse de Civitate (Wibert, l. II, ch. 11; Vie anonyme, Borgia, p. 318; Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 39; Guillaume de Pouille, l. II, vers 179; Léon d'Ostie, l. II. ch. 84). — (3) Hermann de Reichenau, ad an. 1053: ***ipseque dominus papa in quodam ab eis castello obsessus;*** Wibert, l. c.: ***Itaque pessima gens Normannorum ... aggreditur oppidum, Civitatulam cognominatum, ubi idem beatus ... tardantem suum expectabat comitatum;*** Vie anonyme (Borgia, p. 321): ***Interea Galli ... praefatum, quo beatus Leo in primo belli certamine se receperat, unanimes adeunt oppidum, ... urbem circumdant ...*** — (4) Aimé du Mont-Cassin, l. III, ch. 40 et Guillaume de Pouille, l. II, vers 259, font comprendre que les habitants de Civitate se comportèrent mal vis-à-vis du pape. Le moine bénéventain, auteur de la Vie anonyme (Borgia, p. 322), assure qu'ils avaient un moment songé à le livrer aux Normands (***qui antea mortem metuentes Leonem hostibus tradere cogitabant***). Geoffroy Malaterra, l. c., d'accord avec notre auteur, dit qu'ils l'expulsèrent (***Illi autem ... per portas eiciunt***). — (5) Cf. Wibert, l. c. ***Cuius osculantes vestigia sibi immeritam deposcebant indulgentiam;*** Vie anonyme (Borgia, p. 322) : ***Tunc videres, lacrimantibus cunctis, alios militum toto prostratos corpore, alios vero ... rependo ad eius provolvi pedes;*** Annales Romaines, l. c.: ***Post hec omnes principes Agarenorum ... venerunt ad iamdudum nominato venerabili pontifice et ad eius vestigia corruerunt, veniam et misericordiam implorantes;*** Guillaume de Pouille, l. II, vers 261-263 : ***Hunc genibus flexis Normannica gens veneratur, deposcens veniam ... Oscula dant pedibus communiter omnes;*** Geoffroy Malaterra, l. c.: ***Quem hostes suscipientes ... cum magna devotione eius provolvuntur pedibus, veniam et benedictionem eius postulantes.***

sanctorum occisorum iacebant (1) et lacrimosis oculis Deum deprecando pro illorum animabus, quia pro amore Dei et obedientia sancti Petri morti se tradiderunt.

9. Normanni vero alia die dixerunt ad beatissimum Leonem papam : " Nunc obsecramus tuam clementiam, ut dicas nobis locum „ aut civitatem ubi pergere cupis, et nos cum gaudio dirigimus tuum „ iter. „ Ille autem respondit : " Beneventum ire desidero, si voluntas „ Dei est et sancti Petri apostoli. „ Tunc illi unanimiter cum illo perrexerunt propinquo ipsa civitate et sic dimiserunt eum, et unusquisque reversus est ad propriam (2). Beneventani vero obviam ei exierunt et honorifice Beneventum ingressus est. Moratus est autem ibi mensibus octo et aliquos dies (3), quod Beneventani magna obedientia ei fecerunt. Postea vero, inspirante divina clementia Christi, Romam petiit, ubi post modicum tempus eius transitum cum pace et gloria Christo anima commendavit (4).

II.

Alius sermo eiusdem.

(**1**.) Erat namque ab incarnatione domini nostri Iesu Christi annus millesimus quinquagesimus quartus, indictione septima saecundum chronicam, tertiodecimo kalendas maias depositio beatissimi Leonis papae. Unde hunc certamus intimare laborem certaminis, quam vidimus, cunctos catholicos viros Romanae ecclesiae. Sepe vidimus in vita ipsius multa largitate vel helemosynis erogante hospitibus, civis ac peregrinis, ut thesauros aecclesiae cuncta quae habere poterat plurima pars orphanis viduis erogabat. Ita propterea Romanorum perfidias contra eum murmurantes, deinde prelia et

(1) Cf. Wibert, l. c.; Vie anonyme (Borgia, p. 323); Guillaume de Pouille, l. II, vers 266. — (2) Le fait que les Normands conduisirent le pape à Bénévent est universellement attesté, en particulier par presque tous les documents où est racontée la bataille de Civitate (cf. Steindorff, op. c., t. II, p. 251, note 2; p. 252, note 3); mais tous ne l'expliquent pas de la même manière. Pour les uns, le pape était entièrement libre; les autres ou disent formellement, ou du moins font entendre qu'il était prisonnier des Normands, lesquels le traitèrent du reste avec honneur. C'est bien la note vraie. — (3) Vie anonyme *BHL*. 4827 (Borgia, p. 323) : *ubi ... octo mensibus commoratus est;* Annales de Bénévent (*MG*., Scr. t. III, p. 180) : *Deinde revertitur Beneventum 9 kal. iulii, permansit ibi mensibus 8, et dies 19*. De fait, d'après Léon d'Ostie (l. II, ch. 84) : *Intravit idem papa Beneventum in vigilia sancti Iohannis Baptistae et stetit ibi usque ad festivitatem sancti Gregorii papae*, soit du 23 juin 1053 au 12 mars 1054. — (4) Le 19 avril 1054.

bellum incipientes, infidelitas causa in eum gerentes perfidia (1). Nam inexpugnabilem suae ecclesie Dominus murum dementesque hereticos erigere hunc viro in litterarum studiis plerumque cathecizetas fugere (2). Iste almificus presul humilibus suaviter blanditur, iste superborum colla confringit, iste derogatoribus suis vicem necessaria mordacitate restituens, virginitatem predicans, matrimonia casta defendens, virtutum certamina gloriosa collaudans, lapsus in clericis atque monachis pravitate accusans. Vere dixerim catholicam hominis istius scientiam, sanam doctrinam, quocumque loco conversatus fuisset, stabilis perstitit fidei firmitatem. Nam ista diximus, fratres karissimi, de eius vita; plura vero ad magistrorum nostrorum peritiam dimittamus et de obitu eius vel de mirabilibus, quae veraciter nos scimus et vidimus, cum amore fidei diligentissime nescientibus doceamus.

(2.) Tempore illo, dum gravis | infirmitas longa maceratus corpore, vocavit episcopos omnes qui ibidem erant, et ita dicens : “ Audite, „ fratres et coepiscopi nostri, dominus meus Iesus Christus visitavit „ me ita ut longa infirmitas valde corpus meum maceret, et scio quia „ cito de hac vita solvitur, quia breviati sunt dies mei. Memores „ estote evangelicus sermo, qui dixit : *Vigilate, quia nescitis qua hora* „ *dominus vester venturus sit.* Rogo vos, fratres, ut in me aspiciatis et „ cognoscatis quia flores huius mundi cito marcescit. Nam ego infelix, „ qui indignus apostoli Petri vicarius honorem suscepi, modo vero „ corpori meo ad nichilum est ductus, et sic mihi obscuratus est iste „ mundus, quasi habitem modo in tenebrosa domo. Nam in hac „ nocte vidi in visionem mundum illum, quo ituri sumus, et non puto „ me esse in isto saeculo, sed in illo quem vidi in visione. Et tremens „ sum nimis et territus, quia vidi multa; quae cum viderem, expavi. „ Tamen gavisus sum de ipsis fratribus qui fuerunt in prelio inter- „ fecti, quia vidi omnes in numero martyrum, et splendebant omnia „ vestimenta eorum sicut aurum, et omnes tenebant ramos palma- „ rum in manibus plenae floribus, et excelsa voce vocabant me et „ dicebant : “ Veni, mane nobicum, quia per te habemus hanc digni- „ „ tatem „. Aliam vocem audivi ad me dicentem ab alia parte : „ “ Nequaquam, sed in triduo in nostro collegio sociandus[1] es, quia

f. 136v. — *Matth.* 24, 42.

(2.) — [1] *cod.* saciandus.

(1) Ces assertions, dans leur généralité, ne paraissent pas justes. Les rapports des Romains avec Léon IX nous sont représentés partout ailleurs comme excellents. — (2) Passage à peu près inintelligible. Au reste, pour être moins barbare, il n'est pas plus clair dans *BHL.* 4819, ch. 1, ni dans *BHL.* 4824, ch. 1 : *Nam* (*Verum* 4824) *ut inexpugnabilem suae ecclesiae murum Dominus contra dementes hereticos erigeret, huic viro in litterarum studiis plerique catechizati fuerant.*

„ „ ecce locus tuus et sedes tua inter nos praeparata est. „ Si vero
„ mihi ista non creditis, probate hunc meum sermonem ; si ego extra
„ tribus diebus vixero, sciatis non fuisse in me visio vera : et si
„ amodo in tertio die transeo de isto saeculo, sciatis quia quaecumque
„ dixi vobis, servare debetis. „ Ista dicente, dixit ad episcopos et
cleros qui ibidem erant : „ Ite, unusquisque ad loca vestra et, aurora
„ lucescente crastina, ad me revertite. „ Perrexerunt vero ad domum
suam et alii steterunt ipsa nocte cum ipso, et ipsi narraverunt nobis
ut totam noctem in terra super genua sua oraret.

(3). Matutino autem tempore venerunt omnes cleros in aecclesia beati Petri apostoli, sicut mos erat, et mane facto precepit ut tumulum eius marmoreum in aecclesia ducerent. Cumque factum fuisset, mox lectulum, in quo iacebat, in aecclesia ducere iussit. Romani vero videntes tumulum eius portantes in aecclesia, irruerunt omnes unanimiter Laterani pergentes, ut palatium expoliarent, sicut solebant facere. Sed tanta fuit merita et virtutem beatissimi presulis, ut nec unus valeret introire in circuitu palatii. Videntes autem omnes Romani timore perterriti cum grande verecundia reversi sunt. Tunc ille beatissimus papa in lecto sedente in aecclesia beati Petri apostoli coepit monere et dicere : „ Audite, fratres et coepiscopi seu presby-
„ teri et laici simul omnes; in terra sedete et libenter audite quae
„ vobis precipio. Precipio vobis ut rebus ecclesiae nec vineae, nec
f. 137. „ terras, nec castella, nec man|sionibus, nec aliquam rem nullus
„ iniuste per possessionem contentionem faciat, quia qui hoc fecerit
„ damnatus est. Precipio vobis ut non habeatis usum iurandi, quia
„ multa periuria fecistis, et ego propter Deum dimisi vobis et
„ absolutionem feci, et post vestram confessionem in pristinum
„ malum cecidistis. Precipio vobis ut non commisceamini cum
„ vestrae consanguineae, quia qui hoc fecerit, anathematizatus est.
„ Precipio vobis ut de omnibus quae vobis Dominus dederit, sive
„ animalia vel cuncta quae possidetis, decimas et primitias libenter
„ donate ecclesiae, quia, si hoc non facitis, salvi esse non potestis.
„ Precipio vobis ut ad servos sancti Petri, qui in oratione veniunt,
„ non faciatis iniuria nec mala negotia „.

(4). Haec dicente, vocavit omnes episcopos vel cleros et fecit veram confessionem cum ipsis. Et iterum vocavit omnem populum, qui ibidem erant, et iussit omnes petere veniam de peccatis suis, habere veram confessionem coram ipso. Ille autem reversus in alia parte contra orientem incumbens in lecto et respiciens in cruce et magnas preces effudit Domino pro omnibus, et dimittens omnia peccata eorum et absolutionem fecit de omnibus peccatis quibus commiserunt, si precepta sua observassent, quae preceperat eius. Haec autem faciente, iterum aspiciens in caelum oravit et dixit : „ Domine

esu Christe, pastor bone, quia tu dixisti hesterna die (1) per evangelium : *Ego sum pastor bonus, qui pro ovibus meis pono* (*Ioh.* 10, 11 et 15.) *animam meam*, tu, pie pastor, de caelo descendisti et beata Maria de Spiritu sancto illuminasti et in suo utero habitare tibi complacuit, et servilem formam induisti, et duodecim apostolis de mundo elegisti, et ligandi atque solvendi potestatem dedisti, et Petro apostolo fundamentum ecclesiae esse promisisti, et iterum dixisti : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis, et* (*Matth.* 16, 19.) *quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis,* et dixisti : *Petite et accipietis, querite et invenietis, pulsate et aperietur vobis;* (*Matth.* 7, 7.) ideo obsecro clementiam tuam et peto a te ut mihi largire digneris postulationem meam. Rogo te ut digneris sancta aecclesia custodire et pacificare et ab omnibus insidiis inimici visibili atque invisibili defendere et protegere illam, et ab omni prava et heretica perfidia eas repellas. Ideo precor clementiam tuam ut fidelibus tuis et fratribus nostris, qui ad defendendam sanctam catholicam aecclesiam pro tua fide sanguinem suum fuderunt, absolve illos ab omnibus peccatis suis[1] et dignare eos in numero martyrum sociare, qui pro te passi fuerunt, ut cognoscant omnes infideles quia tu es remunerator fidelium. Ideo, immense Deus, imploro clementiam tuam, ut omnem pravitatem infidelium vel hereticorum disrumpas et cognoscant te verum esse Dominum Iesum Christum. Nam obsecro pietatem tuam, ut omnes quos ego anathematizavi et excommu|nicavi, absolve, Domine, vincula eorum et (f. 137v.) converte illos ad viam veritatis et cognoscant quia ego non propter invidiam sed ad confirmandam fidem veritatis fecisse, et benedictio tua super eos dignare ostendere. Deprecor te, Domine Iesu Christe, qui dixisti apostolis tuis : *In quamcumque*[2] (Cf. *Luc.* 10, 5.) *locum aut civitatem intraveritis, dicite : Pax huic,* ideo rogo te ut ubicumque ego ambulavi aut in civitate vel provincia, et pax et benedictio tua per me receperunt, quia tu dixisti : *Qui vos recipit,* (Cf. *Luc.* 9, 48.) *me recipit, et qui me recipit, recipit eum qui me misit;* ideo, Domine, non meis meritis sed tua pietas vicarium Petri apostoli me constituisti et ligandi et solvendi potestatem dedisti, peto, Domine, dignare benedicere famulis vel famulabus tuis totius provinciae, unde ego ambulabi vel oculis mei vidi et corporaliter benedixi, et signum sancte crucis manibus meis signavi, et quod corporaliter benedixi spiritaliter repleatur et ab omnibus peccatis absolvere

(4.) — [1] tuis *ante corr.* — [2] quacumque *corr.*

(1) De fait, la veille, 17 avril, était en 1054 le second dimanche après Pâques, jour auquel on lit à la messe le passage de l'Évangile selon S. Jean qui commence par *Ego sum pastor bonus*. Cf. *Act. SS.*, April. t. II, p. 668, note *e*.

„ digneris, et fructifica in eis predicatio quam predicabi eis, et perfi- „ dias Iudeorum vel dogma hereticorum habitantium illis provinciae „ vel in toto[to] mundo digna eos ad te convertere et tua voluntate „ inplere, et omnes provincia, unde perrexi, multiplica in ea tua „ benedictione frumentum, vinum et oleum, multiplica in eis, ut „ cognoscant quod ego in nomine tuo ambulasse, sicut tu dixisti *Marc.* 16, 15. „ apostolis : *[H]ite in orbem universum, predicate evangelium omni* „ *creature.* Ego autem in nomine tuo ambulasse docui, predicabi, „ obsecravi, increpabi, verberavi. Tu scis omnia, quia fideliter fecisse. „ Tu qui pius pater es[t], digna convertere omnes adversos ad viam „ veritatis, ut te verum Deum omnes cognoscant, qui es benedictus „ in secula seculorum. Amen. „ Tunc omnes, qui ibidem erant, responderunt “ Amen „.

(5.) In illa hora tantus fuit odor qui exiit de ipso altare sancti Petri, qui totam aecclesiam replevit, nullus putabat se esse nisi in paradyso Dei. Hoc autem cum factum esset, iussit ministris suis ut afferrent ei unum sciphum aureum plenum panem et vinum, et cum attulisset, comedit ex eo quantum tribus vicibus ore suscepit, et postea precepit dare episcopis qui ibidem erant, et comederunt et dederunt aliis stantibus. Cumque iam factum esset, levavit oculos suos in caelum et respiciens oravit secreto quasi unius horae spatium, et postea elevans vocem leniter dixit : “ Magne Deus redemtor, per te redemtio in „ mundo facta est et per apostolos tuos Petrum et Paulum Simonis „ perfidia per invocationem tui nominis de alto precepisti ruere; ita „ exaudire digneris me servum tuum et converte ad te Theophila- „ ctum et Gregorium et Petrum, qui in toto mundo symoniacam „ heresim solidaverunt, et ita fac eos cognoscere viam veritatis „ et . . . .

. . . .

(8.) . . . .

f. 138. “ |ille dum dormit et a bono opere quiescit, nos maximum locum „ comprehendimus in illo, dum in illo pigrietas ducimus, qui nec ad „ aecclesiam neque in concilio catholicorum non vadit, nos vero „ totum corpus eius comprehendimus et explemus in ipso omnem „ nostram voluntatem, et dum totum corpus eius in nostra potestate „ habemus, et ille pergit ad aecclesiam et inter bonos et catholicos „ viros vel sacerdotes participant, et nos non possumus eorum susti- „ nere spirituali loquentia, incipimus totum corpus lacerare, in quo „ habitamus, quia non possumus amplius occultare. „ Dixit ei unus *Cf. Apoc.* 10, 6. de episcopis qui ibidem erat : “ Adiuro te per viventem in saecula, ut „ dicas nobis si habet potestatem inter sanctos dominus noster Leo „ papa. „ Ille autem cum gemitu et suspiriis coepit dicere : “ O male- „ fice, quare nominasti illum adversarium et seductorem totius pro-

„ vinciae, qui totam gentem subvertit nostram et vinculis catenarum nos constringet, etiam de totis nostris mansionibus nos eiciet, et vagos et mobiles sumus de regione in regionibus et venales per deserta et infructuosa loca ambulamus, et requiem non habemus? „ Dixit episcopus: “ Non dixisti mihi unde te interrogavi, sed alia mihi enarras. „ Respondit demon: “ Leo dominus vester vere inter sanctos est et magnum triumphum habet, et non cessat cotidie nos persequere et nomen nostrum evacuare, et per ipsum hodie de hac dom<o m>ea eiecturus sum, qui per novem annos et menses duos per meam possessionem habui. „ Tunc haec eo dicente, una mulier, qui ibidem erat, coepit verbosare et superbe dicere: “ In hora, qua Leo papa demones fugat, ego autem regina ero et omnes, quos ipse fecit gladio perimere, ego exurgere faciam. „ Loquente vero illa, subito arrepta est a demonio et cepit vexare eam crudeliter. Illa vero mulier quae Tusciae partibus erat, eadem hora a demonio liberata est. Tunc omnis populus ceperunt timore esse perterriti et clamabant: “ Sancte Leo, parce nobis et indulge quod usque modo iniuste et impie gessimus. „ Cf. *Luc.* 23, 2

(9.) In illa hora venerunt duo viri contracti, qui non valebant se erigere, quia genuculis suis toti habebant nodosi, et calcanea eorum ad sexum erant retortae et non poterant ambulare nisi cum ba[n]culis. Venientes vero ad sanctum tumulum eius sanati sunt, nulla signa videntes ut infirmitate fuissent perpessi. Illo die hora vespertina venit vir unus, qui linguam suam habebat religata et non valebat loquere, et erat surdus, et uno latu sinistro perditus fuisset; ante sacratissimum beatissimi viri solu[lu]tum est a vinculis quibus tenebatur corpus eius. Tunc omnes coeperunt clamare et benedicere Dominum, qui tantas virtutes operatur per sanctissimum pontificem Leonem. Romani vero videntes tanta mirabilia currebant omnes cum cereis et oblationibus gaudentes et exultantes in Domino.

Aliud miraculum.

(10.) Alia vero die, quod est quinta feria (4), venit quidam vir de Francia, et habebat circulum ferreum girans corpus eius, qui totus coopertus erat carne ipsius, et per girum corporis putredinem decurrebat in terra. | Videntibus cunctis astantibus, pre fetore ipsius nares opturabantur, et deprecabantur Dominum et beatissimum Leonem, f. 138v.

(4) Dans *BHL.* 4819, ch. 10, et dans *BHL.* 4827 (Borgia, p. 334), on lit simplement *Alia vero* (*namque* 4827) *die*. Le petit détail qu'ajoute notre texte : *quod est quinta feria* est un indice de plus en faveur de son antériorité. Réellement, en 1024, le 21 avril tombait un jeudi.



ut eis[1] subveniret et saluti restitueret. Tunc subito crepuit circulum ferreum et multa putredine corporis illis[2] decurrit, et gavisi sunt omnes et laudaverunt Deum et beatissimum Leonem pontificem.

(11.) In illa hora coepit demon per os mulieris (1) clamare dicens: “ Heu, heu, quare incendimur et coartamur exire cum tormentis? „ Nichil aliquando lesimus in te, Leo. Quare non permittis nos vel „ una hora quiescere? „ Tunc episcopi, qui illic erant, dixerunt: “ Maledicte, revertere unde huc venisti, et exi de ista. „ Ille respondit: “ Non possum ibi reverti unde exivi, quia signatum est. Nam „ hesterna die exivi de domo mea et ista recepi in commutationem. „ Dixit episcopus: “ Et quare non exi de ista? „ Ille respondit: “ Quia „ Leo dedit mihi heri ad possidendum propter blasphemiam quae „ locuta est in eo. Sed tamen ille mobile est et suis sermonibus non „ sunt veri contra nos. Hesterno die dedit nobis et hodie eiciet nos „ de habitatione ista. „ Dixit episcopus: “ Et unde scis ut hodie te „ eiciat? „ Respondit demon: “ Et vidisti sero quando mutus lingua „ resolvit, in ipsa hora perrexit cum Marco episcopo Apulia (2) et „ cum Marcianus episcopus Frecentinae ecclesiae (3) Beneventu<m>. „ Dixit episcopus: “ Pro qua causa perrexerunt? „ Respondit demon: “ Nescio, sed scio quia venit unus episcopus a Benevento „ nomine Tamarus (4), et secreto fuit locutus cum ipso. Sed eorum „ secreta scire non valui. Sed scio vere quia hodie fuerunt Apulia in „ illo loco ubi ipsam pugnam fecerunt Normanni contra sanctos. „ Dixit episcopus: “ Et vere sunt sancti ipsi Alamanni qui ibidem „ mortui fuerunt? „ Demon respondit: “ Triginta et quinque sunt „ sancti illi, per quem signa et mirabilia ostenditur in loco illo. Sed „ multi sunt alii qui ibi interfecti fuerunt et in paradyso sunt; sed „ tamen mirabilia[1] per eos Dominus non demonstrat, quia inviti[2] „ venerunt. Illi vero triginta quinque propriae voluntatis venerunt et „ gaudentes morti se tradiderunt pro Deo, quem coluerunt, et multa „ mala crescit in nobis per ipsis. „ Episcopus dixit: “ Veniunt ipsi „ sancti in Roma? „ Respondit demon: “ Vere hodie veniunt cum „ Leo papa hic. „ Dixerunt quidam de presbyteris: “ Et unde scimus

(10.) — [1] ei *corr.* — [2] illi *corr.*
(11.) — [1] mirabili *ante corr.* — [2] invitis *ante corr.*

(1) On voit clairement, par la suite, qu'il s'agit de la femme dont il a été question à la fin du § 8. Les auteurs des deux recensions *BHL.* 4819, ch. 11, et *BHL.* 4827 (Borgia, p. 335) ont cru nécessaire de le dire formellement : *per os mulieris illius quae superius dixerat : “ Hora qua Leo papa daemones fugaverit ... „* (4819); *per os mulieris cuius superius memoriam feci* (4827). — (2) S. Marc évêque de Lucera dans la Capitanate au commencement du IV[e] siècle. Cf. *Act. SS.*, April. t. II, p. 669, note *b*. — (3) S. Marcien, évêque de Figento à la fin du V[e] siècle. — (4) S. Tammare, évêque de Bénévent dans la seconde moitié du V[e] siècle.

„ ut veniant aut quomodo cognoscemus? „ Demon respondit: “ Citius „ veniunt et prope sunt Roma. Dum illi veniunt, ego hic stare non „ possum. Sed sunt mecum hic fratres mei, qui dum illi sancti veniunt, „ illi vero fugam arripiunt; et vos aspicitis in lampadas ante altare „ et cognoscitis signa; et quando illa signa videtis, tunc Leo papa „ ingredietur aecclesia, et ipsi sancti cum illo. Sed ego miser non pos- „ sum hic amplius stare, sed cum grande tormenta me eiciet. „ Haec dicente quasi hora secunda, circa vero hora quarta odor magnus factus est per totam aecclesiam; aspicientibus cunctis qui ibidem erant in lampadam, viderunt eam ascendere usque prope tegumento ecclesiae et viderunt in ea tres cecindalos (1) ardere. In ipsa hora coepit demon ululare sicut lupus et modicum vexavit mulier et exivit ab ea. Tunc omnes circum astantes | coeperunt laudare[3] Deum et beatissi- f. 139. mum Leonem famulum eius.

Innumerabilia sunt signa et mirabilia quae per eum Dominus cotidie operatur, quae nobis modo laboriosius est enarrare; sed cotidie eius mirabilia et littere laudis scripturae per peritos grammaticos crescit, et nos ista pauca conscripsimus et direximus ad edificanda corda audientium, non e grammaticae artis instruxi, ut religationem scripturae nodositatem legentibus doctoris solvere valuissem. Nam ego quidam Cervitanae sedis episcopus, oppido Ravennantis, dum interfuissem ad transitum beatissimi viri cum aliis religiosissimis viris nostris diocesis, videntes nos tanta mirabilia quae superius scripsimus et alia multa vidimus, quae scribere non valemus modo; sed dum remeantes in nostro epyscopio per ordinem prenotamus cuncta quae vidimus.

III.

Aliud miraculum.

(26.) In illis itaque diebus erat quaedam mulier quae emebat et vendebat piper et thimiamata; et dum venisset vir simplex a par[en]tibus[1] Reatinae, coepit emere a muliere illa thimiamata, ut deferrent[2] eam ad tumulum beatissimi Leonis. Dum autem

— [3] *in superiore margine huic verbo et sequentibus superscripta sunt neumata musica; inter haec autem et verbum* laudare *scripsit manus beneventana saec. XII* inperatrix.

(26.) — [1] partibus *BHL. 4821 et 4827.* — [2] deferret *ibidem.*

(1) Pour *cicendela, cicindila.* Cf. Ducange, s. v.

coepisset emere, mulier illa per magicam artem videbatur dare ei multa thimiamata, et non dabat ei quicquam. Nam oculi hominum illorum[3] obscurati erant[4] artis magicae, non discernebat fraus mulieris, quae in ipsa suae negotiationis gesserat. Dum ille vir perrexit ad tumulum, prostravit se in orationem, et surrexit; mittens manum in sacculum putabat se invenire thimiamata quod erat emptore[5], sed non invenit, magnis clamoribus coepit dicere : “ O sancte Leo, quare inter hereticos romanos commoratus es? Ego si revertere potero domus mea, de te multa loquor blasphemia, si de muliere maligna non me vindicaveris. ” Eadem die dum mulier esset in portico faciente mala negotia, mittens manum in sacculo, ut venderet piper, invenit sacculum plenum serpentibus[6], et manus quam misit in sacculum tota excussit vulnerata a serpentibus. Dum illa recognoscens reatum suum citius perrexit ad aecclesiam ubi sacratissimum corpus Leonis papae tumulatum iacebat. Tunc videntes omnes qui adherant manus mulieris plena serpentibus[7], timore magno territi sunt omnes. Mulier vero illa coepit clamare magnis vocibus : “ Sancte Leo, beatissime papa, ignosce mulieri mihi iniquae et libera me a tormenta serpenti istius[8]. ” Tunc homo ille qui emit thimiamata haec videntes[9] coepit dicere : “ Dignus es, beatissime Leo, magnis honoribus, qui ad te veniente[10] protegis et iniquorum colla constringis. Ideo gaudeo in tuo triumpho victoriae. Et ne irascaris michi, quod iniquus[11] locutus sum contra te. Et rogo te, miserere mei. ” Mulier autem non cessabat cum tormentis clamare : “ Miseremini mei, electi Dei, et intercedite pro me ad Deum et beatissimi Leonis precibus obsecrate. Forsitan dignatus

f. 139v. est in me | misera suae pietatis ostendere virtutem. ” Et dicebat : “ O Domine meus Leo, o sanctissime papa, o benignissime triumphator, libera me modicum a laniamentis serpentum, quia viva ardeo, et ego tuam ero ancillam usque dum vixero. ” Tunc vir eius veniente de negotio audivit hoc quod evenerat uxori suae; citius cucurrit ad aecclesiam beati Petri apostoli et cum fletu amarissimo coepit dicere : “ Heu, me miser, quare viduatus sum et uxorem perdidi? michi necesse est non amplius vivere. ” Et iterum : “ O domine meus Leo, quare me increpasti et tam crudeliter me viduasti? Ego tibi bene meritus fui, et tu inprimis modo mihi mala tribuisti. Tu scis quia ego tibi fidelitatem servando iuravi, et tu mihi promisisti

— [3] hominis illius *BHL. 4827* (*haec non habet BHL. 4821*). — [4] perstrinctione *add. BHL. 4827* (*aliis verbis utitur BHL. 4821*). — [5] (q. e. e.) q. emerat *BHL. 4827* (*om. BHL. 4821*). — [6] serpenticulis *BHL. 4821 et 4827*. — [7] *ita et BHL. 4821*; serpenticulis *BHL. 4827*. — [8] horum serpentium *BHL. 4821*; serpentium istorum *BHL. 4827*. — [9] videns *BHL. 4821 et 4827*. — [10] venientes *ibidem*. — [11] iniqua *BHL. 4821*; inique *BHL. 4827*.

„ duas libras denariorum, et non dedisti michi. Sed ego bene observavi meum iuramentum, et tu propter unum denarium interficis „ mulierem meam. O quale donum michi fecisti de tanta fidelitate „ que a me semper habuisti, quia ego semper cum parentibus et „ amicis et regionibus meis, ubi tibi necesse fuit, libenter veni, et tu „ modo pro modico malo me a te distulisti. Ego vero dum meritus in „ vita tua mihi non fuisti de aliquis bonis, putabam ut modo in tuo „ triumpho michi bonam aliquam largisses; non putabam uxorem „ meam tulisses. Sed obsecro tuae pietatis misericordia, ut prestes „ mihi auxilium de mea uxore, et libera eam a veneno serpentis, quia „ scio pietas tua, quam semper habuisti. Ideo quero ut miserearis „ michi, et ego tibi dabo me ad serviendum usque dum vixero. „ Haec eo dicente, subito ceciderunt serpentibus de manu mulieris et amplius numquam comparuerunt, ita ut nulla macula neque dolor in ea amplius videbatur.

LA LÉGENDE LATINE

DU

B. VENTURINO DE BERGAME

La Vie latine du B. Venturino de Bergame, publiée naguère par M. Clementi (1), était restée inédite jusqu'à ce jour. Taegio († après 1517) (2), dans son ouvrage inédit *De insigniis Ordinis Praedicatorum*, l. III, dist. V, cap. XXIII (3), l'avait transcrite, en changeant à peine quelques phrases. L'original est perdu, mais aux archives générales de l'ordre des Frères Prêcheurs, sous la cote « ms. Q. Q. », se conserve une copie faite par le P. Séraphin Tacconi dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle (4).

D'après M. C., cette Vie fut composée à Bologne un an après la mort du bienheureux († 1346), pour être mise sous les yeux des pères du chapitre général de Bologne (5). Les définiteurs des diverses provinces apportèrent sans doute de nouveaux documents et rectifièrent le premier travail. L'auteur profita de ce supplément d'information pour écrire sa rédaction définitive quelques semaines plus tard (7 juin 1347) (6). Ce serait à coup sûr une garantie de vérité ; mais il y aura lieu de discuter ces données.

Tacconi n'a pu retrouver le nom de l'auteur de cette légende. D'un passage de Barthélemy Pellegrini on pourrait conclure qu'elle est due à la plume de Matthieu d'Imola ; mais avec raison M. Clementi n'ose se prononcer (7). La légende restera donc anonyme jusqu'à ce qu'une heureuse découverte apporte une lumière nouvelle.

L'éditeur attache, à bon droit, une grande importance à la légende. Certes le merveilleux y abonde ; mais les contemporains y crurent et, à tout le moins, elle est déjà à ce seul titre un document intéressant de la psychologie de l'époque. Seul d'ailleurs le renom de thaumaturge

(1) *Il B. Venturino da Bergamo. Storia e documenti*. Roma, 1904. Cf. ci-après, p. 389. L'ouvrage comprend deux parties : la première (= I) contient l'introduction (xxxii pp.) et la monographie de M. Clementi (480 pp.) ; la seconde (= II), paginée à part (150 pp.), est réservée aux documents. La *Legenda* occupe les p. 5-60. — (2) Quetif-Echard, t. II, p. 35 ; Clementi I, p. 11. — (3) Id., ibid. ; *Analecta Ordinis Praedicatorum*, t. V, p. 50-53. — (4) Clementi I, p. 12. — (5) Id., I, pp. 13-14, 456-457. — (6) Id., I, p. 457. — (7) Id., I, p. 13-14.

explique l'enthousiasme des foules pour Venturino. Il semble donc difficile à M. Clementi de n'ajouter aucune foi à ces merveilles, écrites sous le contrôle des contemporains et du Frère Nicolas de Faenza, compagnon assidu du bienheureux (1). Ce qui augmente la valeur de la biographie, c'est qu'elle repose en grande partie sur le procès intenté à Avignon contre le saint onze ans avant sa mort, par ordre de Benoît XII. Et M. Clementi ajoute : « Sarebbe quasi da dirsi, che la *Legenda* non sia » se non un' amplificazione degli atti del processo di Avignone e della » relazione di fr. Nicolò da Faenza, fatta con tutto il rigore di acume » critico e di metodo storico, possibili a' suoi tempi. Chi consideri ciò » con animo scevro così da ogni preconcetto antireligioso, come da » tendenze mistiche... dovrà riconoscere l'altissimo merito e l'amore » per la verità, superiore di certo nel nostro anonimo a quello degli » agiografi de' suoi tempi » (2). Malgré son exagération, l'appréciation de M. Clementi contient des remarques fort judicieuses, qu'il convient de dégager et de préciser.

On doit distinguer dans la légende deux parties nettement différentes. Un premier groupe de chapitres n'est que la transcription des actes du procès d'Avignon : il comprend l'interrogatoire écrit, remis à Venturino par ordre de Benoît XII (ch. XX), et la réponse du bienheureux (ch. XXI) (3). Ce groupe contient en outre une note intime, sorte de confession rédigée par Venturino vers cette époque ; malheureusement l'anonyme n'a pas copié la note en son entier (ch. XXIII) (4). Ces pièces, sorte d'autobiographie, sont évidemment des sources de premier ordre. Les autres chapitres sont l'œuvre de l'anonyme, et c'est sur ceux-ci que doit s'exercer une sévère critique.

Dans leur majeure partie, les chapitres de ce second groupe paraphrasent ou résument, parfois même transcrivent textuellement, les documents autobiographiques du premier. Exemples :

Réponse du Bienheureux (ch. XXI, p. 46-47).	Légende (ch. V, p. 10).
... quia me vilem et peccatorem intelligens non cognosco me talem, per quem Deus debeat operari virtutes. Unde in multis civitatibus et locis ubi mihi portabantur infirmi dixi, me turbatum ostendens, quod ego rogarem Deum, ut	*Personas infirmas ad se venientes ... ut eas tangeret ac benediceret ut plurimum dure expellebat, acclamando se peccatorem et minas faciendo quod, nisi recederent, rogaret Deum quod daret eis maiorem infirmitatem; quapropter*

(1) Id., I, p. 14-16. — (2) Id., I, p. 16-17. — (3) Id., II, p. 33-50. — (4) Id., II, p. 51-54.

quicumque pro talibus ad me veniret, quod pro una infirmitate Deus mitteret sibi duas.

multi aedificati recedebant ab eo, multi quoque ... tangentes cappam suam sanati ... recedebant.

Il est à noter cependant que souvent, sous la plume de l'anonyme, les faits ont déjà subi une certaine déformation, due à une illusion d'optique. Par exemple, au chapitre XXI, racontant sa vocation, Venturino écrit (1) : *Cum autem Altissimo placuit, subito inspiratus a Deo cogitans mundi vanitatem... in festo beati Vincentii martyris Praedicatorum Ordinem sum ingressus.* Cette inspiration s'est compliquée, chez l'anonyme, d'un miracle analogue à celui dont fut favorisée S[te] Élisabeth (ch. II) (2), et l'auteur après avoir raconté le prodige ajoute : *Cuius Dei beneficium puer cognoscens, relicto saeculo cum vanitatibus suis, ordinem fratrum Praedicatorum in festo beati Vincentii martyris ingressus est.*

Les chapitres III-IX sont consacrés aux vertus du bienheureux. Il est instructif de comparer les chapitres II et III avec la confession du saint : on y verra comment l'auteur laisse de côté tout ce qui est défavorable à Venturino, pour ne s'attacher qu'aux traits héroïques, préalablement généralisés. La place même occupée par ces chapitres ferait croire que depuis son entrée en religion Venturino n'éprouva aucune défaillance sur la voie de la sainteté. Devant nous borner, nous ne donnons que quelques exemples.

Confession du saint, ch. XXIII.	Légende.
Istae sunt negligentiae meae, in quibus fui quasi continue iam sunt XII anni. Et licet semper dolerem ..., nunquam tamen potui me emendare, nisi quando istis temporibus placuit Christo mihi suam gratiam ministrare aetatis meae anno 33 mense 3°. Offendebam namque decurrendo per domum; modo per Christi gratiam tota die sum in cella ... (p. 51).	*Nam statim ... coepit undique virtutum radiis coruscare* (ch. II, p. 7). *Silentium autem summa diligentia observabat ... et cellam sectabatur* (ch. III, p. 7).
Vigilabam et dormiebam saepe indebite; nunc autem vigiliam continuo a matutinis usque ad diem ... (p. 52).	*Surgebat de nocte ante matutinas festinus, ut liber et expeditus ad officii inceptionem paratus esset* (ch. III, p. 7).

(1) Id., II, p. 38. — (2) Id., p. 6.

In refectorio et multipliciter offendebam, bonum panem discernendo...; modo ... qualis est talem comedo ... (p. 52).	*In refectorio vero lectioni intentus, de appositis contentus erat ... et absque ullo murmure si apposita secundum appetitum quantum et qualitatem non erant* (p. 7).
Saepe aliqua petebam in mensa; modo ... nihil peto, sed etiam si panis mihi deesset, expecto ... (p. 53).	
Comedebam plus quam natura requiret ...; modo ... solum comedo quantum naturae potest sufficere et non comedo nisi semel in die (p. 53).	
Saepe frangebam silentium, accomodabam etiam aures truffis et buffis et ridebam ...; modo per Christi gratiam totum hoc emendatum est (p. 53).	*Neque accomodabat aures novitatibus aut vanitatibus saeculi..., ut recte cum Apostolo eius conversatio in coelis esset* (p. 8).

Les chapitres V-IX ne renferment pas d'éléments empruntés aux documents autobiographiques contenus dans la Légende; seulement vu que les chapitres III et IV sont tirés principalement de la confession de Venturino (ch. XXIII) et que celle-ci n'a pas été reproduite entièrement (*et plura alia scribit*) (1), il y a lieu de supposer que beaucoup de détails ont été recueillis dans ce reste inédit du précieux document.

Pour composer le chapitre XXV, l'auteur a manifestement vu une partie assez notable de la correspondance du saint; pour le chapitre XXVIII, il a eu sous les yeux la bulle *Non sine mentis amaritudine* du 4 janvier 1343.

Dans ces mêmes chapitres du second groupe il y a bien des affirmations ou des faits non mentionnés dans les sources que nous avons reconnues jusqu'ici. Ce résidu doit provenir de la tradition orale, à l'exception peut-être des chapitres XVII, XXVII et XXVIII, très précis et de bon aloi, qui pourraient reposer sur des documents perdus pour nous. Dans l'ensemble, cette tradition orale semble fort sujette à caution. C'est précisément dans ces récits : *ex relatu cuiusdam fide digni* (ch. II) (2), *secundum quod reperi diversas personas* (ch. IX) (3), — formules employées à satiété, — que se rencontrent les faits merveilleux, et l'on sait si la tradition populaire est friande de l'extraordinaire. Dans le cas présent, le saint lui-même nous met en garde contre l'imagination de ses contemporains. Interrogé sur les miracles qu'on lui attribuait et qui sont relatés au long par l'anonyme, Venturins

(1) Id., II, p. 51. — (2) Id., II, p. 6. — (3) Id., II, p. 17.

répondit : *sed quia propter fidem personarum multa Deus operatur quandoque et multa relata sunt; de quibus tamen nihil vidi* (1). Et après avoir rapporté un fait extraordinaire, il ajoute : *Alia ego non vidi, nec sensi, quamvis multa dicta sunt* (2). Quelquefois, il est vrai, mais rarement, l'anonyme nomme la personne témoin des faits racontés ; mais, même alors ce témoignage ne semble lui être venu que médiatement.

D'ailleurs, l'auteur ne paraît pas avoir été témoin oculaire. A sa façon de parler, on pourrait croire qu'il n'a jamais connu le bienheureux, par exemple, au ch. V : *quantum beatus iste dilexerit humilitatem, experti testimonium praebere valent* (3), et au ch. X : *Et vere qui eius notitiam habuerunt, perfecte cognoverunt eum fuisse virum apostolicum* (4).

M. Clementi croit que l'anonyme prit des informations chez Nicolas de Faenza (5). Il est certain que l'auteur se réclame de lui, *ut refert socius suus F. Nicolaus* (6). Peut être est-ce à lui qu'il doit les matériaux des chapitres XVII, XXVII et XXVIII, dont nous avons constaté la valeur. Cependant, si l'anonyme s'était mis en rapport direct et personnel avec le digne compagnon du saint, il serait extraordinaire qu'il n'en appelât explicitement qu'une seule fois à son témoignage; et l'on s'expliquerait difficilement la pénurie de détails de quelque importance en dehors des faits puisés dans les sources autobiographiques.

Certains indices même feraient croire que la Légende ne fut pas écrite par un contemporain, par exemple : au sujet d'un événement de 1333 : *per memoriam omnium tunc viventium* (7). A propos des années 1336-1346 : *ut odor sanctitatis eius usque hodie in eorum mentibus recentissime perseveret* (8), expression certainement étrange sous la plume de quelqu'un qui écrirait en 1348.

A l'encontre de ces apparences, nous trouvons dans une note de Tacconi : « Clarum est quod fuit composita in conventu Bononiensi » A. D. 1347, die VII mensis iunii » (9). D'autre part, De Rubeis, dans son catalogue des anciens manuscrits du couvent de Cividale en Frioul, assure avoir relevé cette date à la suite de la Légende (10). Il y a donc tout lieu de croire que Tacconi a lu la date dans le manuscrit qu'il copiait. Enfin, la date de 1347 peut se conclure aussi du dernier paragraphe de la Légende : *Compilator legendae huius sancti viri narrat de se, cum pateretur continuam febrem feria 3ª ante pentecosten in Bononia ... Festinabat namque* (compilator) *ad complementum, ut ostenderet* (legendam) *magistro Ordinis Praedicatorum, qui tunc praesens erat in conventu cele-*

(1) Id., II, p. 47. — (2) Ibid. — (3) Id., II, p. 10. — (4) Id., II, p. 20. — (5) Id., I, p. 16. — (6) Id., II, p. 51. — (7) Id., II, p. 25. — (8) Id., II, p. 54. — (9) Id., II, p. 60. — (10) De Rubeis, *De rebus congregationis B. Jacobi Salomonii* (Venetiis, 1751), p. 141.

braturus capitulum generale (1). Le chapitre de Bologne en vue duquel écrivait le « compilator » eut lieu le 20 mai 1347. Il est à remarquer cependant que ce paragraphe (2) est manifestement dû à une main postérieure. On voit dès lors avec combien de réserve l'on doit accepter l'hypothèse de M. Clementi, suivant laquelle la Légende fut revisée et complétée par les pères du chapitre (3). Car cette hypothèse repose uniquement sur ce paragraphe. Quand fut-il ajouté? Rien ne l'indique, et tant que l'original nous fera défaut, nous ne pourrons même rien conjecturer. De plus, il est probable que les données chronologiques lues par Tacconi et De Rubeis se trouvaient à la suite du paragraphe apocryphe. Sont-elles de la main du glossateur ou d'une main encore plus moderne? Encore une fois, il est impossible de répondre. Impossible donc d'asseoir une conclusion bien ferme.

Quoi qu'il en soit, il reste vrai que la *Legenda* est un document de toute première valeur pour la partie autobiographique (ch. XX, XXI, XXIII) et probablement aussi pour les chapitres XVII, XXV, XXVII et XXVIII.

E. Hocedez, S. I.

(1) Clementi, II, p. 60. — (2) Et peut-être tout le chapitre XIX. — (3) Clementi, I, p. 457.



VIE INÉDITE

DE

S. BERNARDIN DE SIENNE

PAR

UN FRÈRE MINEUR, SON CONTEMPORAIN

S. Bernardin de Sienne a toujours passé pour le type du " prédicateur populaire dans l'Italie de la Renaissance „. A côté des témoignages anciens déjà connus, il convient de signaler ceux que le B. Bernardin d'Aquila a recueillis dans sa chronique, récemment mise au jour par le R. P. Léonard Lemmens (1), *et l'esquisse jusqu'ici inédite, qui se lit au commencement d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, nouv. acq. lat. 758. Ce manuscrit en parchemin, de la seconde moitié du XV*e *siècle, a été décrit par M. H. Omont* (2). *L'écriture est italienne, le style de l'italien latinisé, et plusieurs remarques trahissent une origine franciscaine. En tête (f. 1*v*), figure un* Epitaphium supra tumulum sancti Bernardini, *composé en distiques par l'humaniste Maffeo Vegio ; il a été publié par F. Amadio Maria da Venezia* (3). *Suit une Vie du saint (f. 2-24), où le biographe, après avoir glissé rapidement sur la jeunesse de Bernardin, s'attache particulièrement à quelques épisodes saillants de sa carrière de prédicateur. Sa mort et sa canonisation sont entièrement passées sous silence, et l'auteur termine par le récit de six prodiges que le saint opéra durant sa Vie et dont les deux derniers, fort caractéristiques comme mise en scène de l'orateur, sont entièrement inédits. La* Bula canonizationis sancti Bernardini *(f. 24-28*v*) fait suite au document hagiographique.*

Quoiqu'une clausule sépare nettement (ch. 37) la vie proprement dite et le texte des miracles, néanmoins les procédés de style, entre autres la tendance à donner de la vie à la narration par le discours direct et le

(1) *B. Bernardini Aquilani Chronica fratrum minorum observantiae* (Romae, 1902), p. 18-19. — (2) *Nouvelles acquisitions du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale pendant les années 1900-1902* dans Bibliothèque de l'École des chartes, t. LXIV (1903), p. 18-19. — (3) *Vita di S. Bernardino da Siena* (Venezia, 1744), p. 371.



dialogue, la ressemblance de la latinité, fort négligée d'ailleurs, voire incorrecte, permettent de présumer que les deux rédactions émanent du même auteur. Celui-ci se montre un écrivain modeste, bien informé et probe. Et haec pauca audivi, *dit-il en finissant la Vie,* a fratribus senioribus nostri ordinis et civibus Senensibus de vita sua et aliqua ab eo ego ipse audivi. Et scio quia non mentior (1). *A plusieurs reprises, il a soin d'invoquer ses relations personnelles avec le saint. Ainsi, dès le début, quand il raconte les péripéties de sa vocation :* Adiens quendam famosum patrem, ut ego ab ipso [Bernardino] audivi (2). *Peu après, il rapporte une vision de Bernardin,* sicut et ipse nonnullis postmodum retulit fratribus et mihi (3). *Les particularités de son voyage à Viterbe, quand il reçut du pape l'ordre de se rendre à Rome, pour se justifier, le biographe les tient de la bouche même du saint :* Perveniens Viterbium, ibi ex itinere fessus, paululum quievit, veluti ipse nobis ibidem postmodum dixit (4). *D'autre part, c'est sur la foi d'un témoin oculaire qu'il détaille les tâtonnements et les hésitations du saint, la première fois qu'il dut monter en chaire :* quemadmodum attestatus est mihi qui interfuit (5). *Et ces attestations d'homme bien renseigné viennent de la façon la plus naturelle, garantissant une foule de détails curieux qu'on chercherait vainement ailleurs.*

Ce biographe avisé vivait-il dans l'entourage du saint, et faisait-il partie de cette troupe de socii *qui accompagnaient toujours Bernardin dans ses courses apostoliques? Plus d'un trait semble l'indiquer, comme lorsqu'il nous déclare que le saint* ex corde agebat ac veritate, sicut ego saepe vidi (6). *Quoi qu'il en soit, il devait être plus jeune que lui d'une quinzaine d'années; car il assista au premier sermon de Bernardin, qui commença à prêcher à l'âge de 25 ans, et le biographe avait alors huit ans environ :* Et ego scriptor testis sum, quia per frequentationem praedicationis eius, dum essem octennis, coepi frequenter recipere sacram communionem, praemissa diligenti confessione, aliaque officia divina usque ad meam conversionem ad religionem (7).

*Il ne nous est guère possible de pousser plus loin nos investigations sur la personne de l'auteur, ni de déterminer à quelle date précise il composa la Vie de Bernardin. Rien dans son récit ne montre qu'il ait eu entre les mains l'œuvre des anciens biographes du saint; ceux-ci de leur côté ne semblent pas avoir connu le texte dont nous parlons. S'il faut en croire Bernardin d'Aquila, qui vers la fin du XV*e *siècle rassembla ses souvenirs de cinquante ans de vie religieuse, il existait de son temps bon nombre de Vies excellentes de S. Bernardin de Sienne :* plerique excellentioris ingenii viri illius vitam describere nisi sunt (8). *Et pour-*

(1) Plus loin, à la fin du ch. 38. — (2) Ch. 3. — (3) Ch. 5. — (4) Ch. 18. — (5) Ch. 6. — (6) Ch. 11. — (7) Ch. 26. — (8) *L. c.*, p. 116.



tant il ne nous est parvenu que les biographies de Barnabò, de Léonard Benvoglienti, de S. Jean de Capistran, de Maffeo Vegio, de Vespasiano da Bisticci (1), *de Louis de Vicence, et deux ou trois Vies anonymes, qui sont en majeure partie des remaniements de textes antérieurs. Rien d'étonnant donc que, si intéressante que soit l'esquisse que je signale aujourd'hui, elle ait été ignorée même de ceux qui se sont occupés tout spécialement de S. Bernardin. Seul le chroniqueur franciscain Mariano de Florence semble en avoir eu connaissance, à juger par certain détails que Wadding a puisés chez lui, en signalant sa source* (2), *et qu'on ne rencontre chez aucun biographe ancien du saint. En tout cas, la Vie anonyme que nous publions ici est l'œuvre personnelle d'un contemporain sincère, ami intime de Bernardin, mais qui ne dissimule pas ses insuccès. Outre une foule de détails nouveaux, il nous présente sous un jour bien différent certaines scènes de sa carrière publique. Tels, les efforts infructueux au début, tentés pour convertir les habitants de Bergame et d'Arezzo; sa rencontre avec les gens de Viterbe et leur apparition à Rome; le tableau des réformes accomplies par sa prédication; l'attitude du duc de Milan en face des Pères du concile de Bâle, pour défendre son saint ami contre leurs dénonciations, etc. Bref, c'est un document de valeur, qui mérite de figurer au dossier de S. Bernardin de Sienne. Le texte a été malmené par un copiste distrait et ignorant. Nous avons eu soin de signaler les corrections indispensables qu'il a fallu y introduire pour le rendre intelligible; de même les particularités paléo-*

(1) A la fin de son commentaire sur S. Bernardin de Sienne, Vespasiano déclare qu'ayant été fort lié avec le saint, il a voulu consigner des souvenirs personnels : " Sendo suto assai noto alla sua persona, alcune cose delle quali avevo cognizione, non ho voluto che periscano. " Pour de plus amples détails, il renvoie à la Vie plus développée " che ha fatta Maffeo Vegio in latino, e messer Giannozzo Manetti, nel libro che fa *Contra Iudaeos et gentes* " (cf. *Vite di uomini illustri del secolo XV*, éd. Bartoli, p. 192). Or Maffeo Vegio écrivit sa biographie en 1453 (*Anal. Boll.*, t. XXI, p. 57) et Giannozzo Manetti mourut le 27 octobre 1459 (Apostolo Zeno, *Dissertazioni Vossiane*, t. I, p. 179). La rédaction de Vespasiano se place donc entre ces deux dates. Quant au traité *Contra Iudaeos et gentes*, Manetti y travailla pendant les quatre dernières années de sa vie, qu'il passa à la cour de Naples. Vespasiano, son ami intime, en fait le plus grand éloge (*l. c.*, p. 471). Le manuscrit se conserve, paraît-il, à la Laurentienne (A. Zeno, *l. c.*, p. 181-82). Il est à souhaiter qu'on le retrouve un jour, car la Vie de S. Bernardin qu'il contient, doit être fort intéressante, à cause des rapports suivis que l'auteur entretint avec le saint. — (2) On sait que Wadding a fait de très larges emprunts à la chronique de Mariano de Florence. Celle-ci demeure toujours inédite; il serait à désirer que les Pères de Quaracchi en entreprissent la publication, s'ils parviennent un jour à mettre la main sur un exemplaire complet. A Rome, le couvent de S. Isidore, où Wadding a composé ses Annales, possédait encore, il y a quelque quarante ans, l'œuvre complète de Mariano; mais il paraît qu'elle a émigré depuis dans un monastère d'Irlande.

graphiques et orthographiques, sauf certaines suppressions de consonnes, comme plantum *pour* planctum, percusi *pour* percussi, orridam *pour* horridam. V. O.

Incipit vita sancti Bernardini edita per quendam fratrem et aliqua miracula. f. 2.

1. Clementissimus (1) omnium [1] Deus, humanum genus videns post peccata discurrere et in multis irretitum miseriis, sua infinita misericordia providere ei disposuit, non cessans cotidie ut pius pastor et dominus mundum visitare suis infinitis beneficiis, sicut diebus istis novissimis apparuit in servo suo Bernardino, qui veluti stella matutina radians suis exemplis et exhortationibus totam perlustravit exponendo verbum Dei Ecclesiam catholicam. Hic originem suam traxit ex provincia Tuscie et ex civitate Senarum, natus nobilibus parentibus et nutritus in deliciis, ut suam decebat progeniem. Postmodum aliquibus annis elapsis, parentibus orbatus, cure cuiusdam nobilis matrone sue matertere [2] traditus est. Que cum magna cura et diligentia eum nutriebat, non minus salutem anime quam corporis cupiens, mittens illum ad studia litterarum in primitivis scientiis, postmodum ad legum noticiam. Et dum iuvenis iste pertransisset pubertatis suae aetatem impolluto calle, post carnis petulantiam [3] non abiit; quin immo remansit liber ab omni carnali contagione. Qui cum, aliquibus annis transactis, pestem validam in civitate prefata vigere conspiceret, quodam humano timore perterritus, devotione se vovit in hospitali Sancte Marie dela Scala in eadem civitate constructo per sex menses in obsequiis se mancipare, si posset illam horridam pestem evadere illesus. Et sic, Deo dante et meritis gloriose Virginis suffragantibus, illo intacto, tota illa | pestis cessavit. Et sicut iuvenis f. 2v.
bone indolis et timoratus quod disposuit adimplere curavit. Et licet nobilis esset et delicatus, non horruit tamen ibi manere ubi quasi omnes velut locum immundum perhorrescunt; sed potius se dedit in obsequiis infirmorum peregrinorum et aliarum miserabilium personarum propter amorem illius qui totus plagatus pro nobis pependit in cruce (2).

1. — [1] *sup. ras.* — [2] *cod.* matertare. — [3] *sup. ras.*

(1) La première lettre C du prologue renferme une miniature qui représente un frère mineur, apparemment S. Bernardin, la tête couverte de son capuchon, la main droite pressant un livre contre la poitrine et la gauche tenant une hampe d'étendard, surmontée du nom *IHS*. — (2) D'après Léonard Benvoglienti, l'attitude de Bernardin en face de la terrible peste qui ravagea Sienne en 1400 fut tout autrement courageuse. Ce fut pour combattre le fléau qu'il se dévoua au soin des malades



2. Et Deo et beate Virgini gratum adeo fuit obsequium et prontitudo animi istius iuvenis, ut intercessione ipsius Virginis pater misericordiarum in futurum disponeret per famulum suum Bernardinum humano generi compati et ei in futurum multa beneficia impendere, ut luculenter apparebit per vite ipsius decursum. Unde vir iste Bernardinus in etate viginti duo annorum vel circa, hoc opere tam pio completo, inspiratus a patre luminum disposuit relinquere mundum cum flore et Deo servire, cui servire regnare est. Et accensus divino amore secessit in quoddam nemus distans a civitate aliquantulum, nihil secum ferens nisi solum divinum amorem. In quo nemore aliquibus diebus manens et flens sua peccata preterita in amaritudine cordis non comedebat nisi radices olerum et fructus silvestres (1). Existimabat enim, ductus quadam simplicitate columbina, in hoc posse persistere. Sed quia erat adhuc in tenera etate et quia hoc faciebat absque alicuius patris consilio, non potuit in hoc perseverare. Namque in rebus mecanicis mundialibus et preliis humanis sine ductore et humano documento absque dampno et periculo corporis pariter et rerum temporalium homines se exercere non valent; quanto magis in insidiis spirituum invisibilium! Unde Bernardinus in se reversus vitam inchoatam cognoscens non modo difficilem, verum etiam impossibilem etati sue tenelle, proposuit ad civitatem
f.3. redire, et cum aliquo spirituali patre de hoc habere | tractatum, cui posset animi sui aperire conceptum (2).

3. Et tunc temporis moram trahebat senis quidam venerabilis heremita, ad quem iuvenis iste accedens totam animi sui voluntatem cum magna fiducia aperuit. Cui senex ille: „ Si vis vitam „ perfectam imitari, vade et quere aliquem patrem alicuius approbate „ religionis, et omnia que cogitasti illi expone, et quicquid imperabit „ facito, quia perfectio vite spiritualis et solitarie, quam tu ducere „ cepisti, sine magno labore et periculo anime consequi non potest. „ Et sic isti patri valedicens discessit, et ad conventum fratrum minorum se contulit. Et adiens quendam famosum patrem, nomine Galganum de Senis, magne fame optimeque scientie atque consilii, ita ut ab omnibus veneraretur, ut ego ab ipso audivi, et dum provincia illa multo tempore esset recta ab illo et esset doctissimus omnium, tamen

et qu'il entraîna douze jeunes gens à l'imiter. Son intervention fut si efficace que les administrateurs du grand hôpital de S. Marie della Scala s'en remirent à lui pour la réorganisation et la haute direction de tous les services. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 68-71. — (1) Bernardin a fait lui-même dans un de ses sermons le récit humoristique de ce premier essai de vie anachorétique. Voir L. Banchi, *Le prediche volgari di S. Bernardino da Siena dette nella piazza del Campo l'anno MCCCCXXVII*, vol. II, sermon XXVII, p. 351-53. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 72, nn. 22 et 23.

nunquam voluit appellari magister (1), omnia que egerat cum illo venerabili sene prefato et heremita retulit. Ad quem ille reverendus pater : " Vere ille peroptime dixit, quoniam si perseveranter vitam „ scilicet spiritualem ducere cupis, habitum alicuius approbate „ religionis expedit tibi assumere et cum aliis Deo servientibus „ convivere ac imitari eorum doctrinas, vitam et exempla, quibus „ etiam pericula solitarii et temptatoris non modo intelligas, sed „ superes et evadas. „

4. Quod audiens vir Dei acquievit continuo consiliis senis, et ab eo postulans habitum seraphici Francisci in solemni festo nativitatis gloriose virginis Marie ante altare maius illius conventus cum magna devocione per manus supradicti patris Galgani suscepit. Anno revoluto ante altare prefatum professus est regulam pauperculi Francisci, ac in eadem solemnitate super altare iam dictum primam missam decantavit. Eodem similiter die in eadem ecclesia primum publice proposuit | verbum Dei, congruo adveniente tempore. Sed non sine f. 3v. misterio superno et incolarum advenientium admiracione catalogo [1] sanctorum connumeratus est in urbe Roma. Super eodem altari [2] Senis videlicet celebrata fuit secunda missa eius canonizationis, quia prima celebrata fuit in platea magna civitatis per episcopum eiusdem civitatis cum magna solemnitate et apparatu, que omnia longum esset enarrare, concurrentibus religiosis omnium monasteriorum tam extra positis quam etiam in civitate, astantibus quoque et presentibus [3] omnibus de regimine civitatis ; et, ut ferunt, concurrentibus populis virorum ac mulierum, civium et peregrinorum proficiscentium Romam et ad propria redeuntium ab Urbe, — annus siquidem iubileus tunc agebatur (2), — cum omnibus cerimoniis per summum pontificem Nicolaum quintum pontificatus sui anno 4o et in die Pentecostes, nec non occurrente grandi solemnitate capituli generalis ordinis eiusdem sancti, in quo affuerunt fratrum tria milia et ultra.

5. Sed ut seriosius agamus de sancto viro, redeundum est ad pauca, que non sine ratione pretermisimus, videlicet de loco eius prime residentie. Statim namque post habitus religionis assumptionem missus fuit ad quendam locum in nemore valde umbroso et silvestri distante ab hominum habitatione duobus miliaribus, qui

4. — [1] *cod.* cathalogo. — [2] *post corr.*; altare *ante corr.* — [3] *sup. ras.*

(1) Ce personnage n'apparaît dans aucune autre Vie de S. Bernardin. Ailleurs c'est Jean Ristori, qui remplit le rôle attribué ici à Galganus. Les chroniqueurs siennois ont conservé la mémoire d'un certain frère mineur, Garganus de Sienne, qui prêcha excellemment le 18 juin 1383. Muratori, *Rerum ital. scr.*, t. XV, p. 279. Cf. Sbaralea, *Supplementum ad scriptores trium ord. Min.*, p. 299, s. v. Garganus Senensis senior. — (2) 1450.



locus vocabatur Columbaria, eo quod ibi concurrere consueverunt multi columbi. Et in eodem iugiter commorando et simplicitate columbina, in lacrimis multis, gemitibus et austeritate vite, nec non multis temptationibus vexatus et probatus, laudabilem vitam suam inchoavit. Et dum aliquanto tempore ibi sic profecisset, propter laudabilem huiusmodi conversationem eius et vitam eidem a superioribus ordinis sui officio predicationis iniuncto, protinus obedientie sancte f. 4 merito | cepit servus Dei circuire civitates et castra propinqua, et populis ibidem vitam ducentibus publice in spiritus virtute evangelizare verbum Dei. Cumque una dierum fraterne caritatis et salutis amore ad animas sanguine Christi redemptas vehementius solito perfunderetur ardore, cum duobus aliis eiusdem ordinis fratribus Christi bonus imitator et servus ac beati Francisci verus et humilis frater, qui pater pro Domino et Dominus pro nobis nudari non horruerant, corpore nudi crucem dominicam et ligneam et rudem propriis humeris successive baiulantes ad quoddam castrum propinquum satis velocius pervenerunt. Qui omnes pulpitum ascendentes, quicquid spiritus Domini suggerebat, ferventer eructabant (1). Hoc sancto Dei fuisse preostensum etiam dum secularem vitam duceret, et ordine infra scripto. Dum enim aliquando se sopori dedisset, videbatur ei etiam dormienti in quadam fraternitatis domo et eiusdem superioris parte constitutum, et sic cum nonnullis prefate societatis de divino et ignito amore Iesu Christi habere sermonem. Interim quoque videbatur ei propriis manibus accipere crucem quandam sibi paratam; quo descendente ad inferiorem partem prefate domus, ferventer tamque devote lacrimis perfusus crucem illam portabat, quod omnes vertebat in planctum et ad compassionem Iesu Christi, sicut et ipse nonnullis postmodum retulit fratribus et mihi.

6. Paucis itaque elapsis diebus, cupiens honoris Dei et animarum salutis zelotes officio predicationis iniuncto incessanter pariter et ferventer intendere, nullatenus tamen se iudicabat ad huiusmodi onus idoneum[1], utpote qui humilia semper de se et parva cogitare consueverat, et exclamantes hactenus nequaquam auscultaverat[2] predicatores. f. 4v. | Neque enim tunc temporis ante servum Dei Bernardinum predicatores plane et sine strepitu proponebant verbum Dei, verum magis legere[3] quendam viderentur sermonem aut aliquam orationem oratoris ordine recitare. Igitur sanctus Bernardinus fuit in magna positus agonia et utrum incepta prosequi deberet vel dimittere.

6. — [1] ydoneum. — [2] ascultaverat. — [3] legerent.

(1) Ce trait et la vision qui suit ne sont rapportés par aucun autre biographe de Bernardin.

Tribus namque vicibus ascendit in pulpitum causa predicandi diversis temporibus, antequam unum tantum sermonem perfecte proponeret, quemadmodum attestatus est mihi qui interfuit. Sed eo operante interius cui nihil difficile, et iuxta[4] apostolum omnia possumus eodem confortante (1), se ad predicandum determinavit oratione previa, nomine illius invocato, quem post paululum ubique portavit et predicavit, ut latius paulo infra patebit.

7. Itaque iugiter sed prudenter exclamando et impetu verborum, sicut ei sanctus Spiritus edocebat, continuo predicationi operam dedit, pro tempore comminando peccatoribus, non tamen mediocri terrore et bonos dulciter admonendo simul et exhortando. Et quia hunc predicandi modum ab homine non didicerat sed a Deo, et populi valde mirabantur tanquam de insolito et inaudito ordine et modo predicandi, licet laboraret supra modum, vix prosequi potuit quod inceperat. Qui tamen nimio labore perterritus et animi amaritudine prostratus tribus vicibus renuit predicare. Sed quia vir Dei velut alter Baptista ad hoc missus fuerat a Deo, eo inspirante interius qui et eundem mittebat exterius, oneri mirifico et Deo gratissimo se humiliter subdidit. Hiis namque diebus angelicus vir Bernardinus revertitur Senas, et ibi cum magna devotione ac gaudio recipitur ab hiis qui prius noverant, religiosis | pariter et mundanis, ob eius ange- f. 5. licam conversationem pristinam et secularem, necnon inauditam a mundi deliciis conversionem.

8. Pluribus igitur annis iam transactis quidam devotus frater Paulutius de Fulgineo, laicus de ordine antedicto, germanus dominorum urbis Fulginate prefate, quique alium germanum tunc habebat sacrosancte Romane Ecclesie cardinalem et in curia residentem, zelo sue professionis motus, cum intelligeret paulatim[1] fratres ordinis sui a primo fervore et intentione institutoris eiusdem aliquantulum declinare in dies et ab observantia deficere regulari, impetratis litteris apostolicis sollicitudine et auctoritate germanorum prefatorum suorum sed precipue iamdicti cardinalis, quibus videlicet nonnulla locella denuo recipere valeat ac in eis iuxta formam et regulam quam professus fuerat vivere et in observantia regulari ac auctoritate prefata venientes eiusdem habitus ad se devotionis causa et professionis sue zelo secum commorari et vivere cupientes posset acceptare, sic tamen quod omnes ac singuli predicti fratres sub cura et regimine ministrorum subderentur. Que omnia summus antistes

— [4] iusta.

8. — [1] cum *add.*

(1) Cf. *Phil.* 4, 13.



gratiose concessit, Deo summo disponente (1). Cum itaque hoc ad aures beati viri pervenisset, absque mora fratri Paulutio suas dedit litteras (2), dicens : *Societati tue uniri desidero. Et si vis, rigore illius bulle, quam nuper obtinuisti, quendam locellum circa hanc civitatem Senensem recipiam, significare non pigeat.* Ad quem frater Paulutius per suas respondendo sic rescripsit : *De tua societate valde gratulor, et de locello etiam satis placet ut eum recipias vigore illius nostre bulle* f. 5v. *apostolice. Et | ut hoc melius perficere possis, mittam ad te de fratribus.* Et sic statim misit ad eum de fratribus.

9. Quibus peractis beatus Bernardinus accessit ad dominum hospitalis Sancte Marie della Scala civitatis iam dicte Senarum et ab eo petiit quoddam heremitorium longe ab eadem urbe miliario uno. Cui ille nobilis dominus benigne acquiescens et locum petitum concessit, et ad ampliora si facultas daretur concedenda se obtulit. Ad quem vir sanctus et pro concesso tugurio et pro imposterum concedenda oblatione spontanea [1] gratias agit immensas (3). Inde quoque recedens vir sanctus et humilis ad conventum fratrum minorum se contulit; et patribus convocatis et fratribus omnia illis ordinato progressu retulit, addens quod ea que circa hoc negotium, scilicet loci, facere disponebat, non sine eorum beneplacito ad finem perducere volebat, item et consensu. Qui quasi uno ore non solum [2] prestant assensum, verum etiam se cum cruce et processionaliter eum associare proponunt et inquiunt, ac omne auxilium prebere, et si qua ei necessaria fuerint benigne accommodare, necnon et elargiri obtulerunt. Et sic cum istis fratribus et patribus antedictis populi civitatis multitudo copiosa accessit ad prefatum locum, in quo cum illo parvo grege a patre Paulutio ei concesso se permansurum in Dei servicio firmavit.

9. — [1] ta *lin. suprascript.* — [2] *in marg.*

(1) Sur la réforme franciscaine inaugurée par le B. Paoluccio Trinci, cf. *B. Bernardini Aquilani Chronica fratrum minorum observantiae*, éd. L. Lemmens (1902), p. 6-11 et M. Faloci Pulignani, *Il B. Paoluccio Trinci da Foligno*, dans Miscellanea Francescana, t. VI, p. 97-128. — (2) S. Bernardin a-t-il pu avoir des relations de confraternité religieuse avec le B. Paoluccio? Pour trancher la question, il faudrait être fixé sur l'année précise de la mort de Paoluccio. Or ses biographes la placent entre 1390 et 1400; et l'on sait que Bernardin entra chez les Frères Mineurs le 8 septembre 1402. D'après le P. Eubel (*Bullarium franciscanum*, t. VII, p. 92, note), Paoluccio aurait cessé de vivre le 17 septembre 1381. C'est une erreur, puisque le 8 janvier 1391 un évêque de Spolète octroyait encore au bienheureux des indulgences. Faloci Pulignani, *l. c.*, p. 120. — (3) Il s'agit de l'ermitage de *S. Onofrio della Capriola* que Bernardin reçut en don du recteur de l'hôpital de Sainte-Marie della Scala, Jean Ghiandaronus. Cf. *Léonard Benvoglienti, Vie de S. Bernardin de Sienne*, dans Anal. Boll., t. XXI, p. 74, n. 26.

10. Et extunc intendens omnium donorum elargitor magnificus opus ad quod suum Bernardinum elegerat omnino perficere, tantam illi processu temporis contulit gratiam ut omnes populi ad audiendum verbum Dei eo predicante, quasi alterum apostolum cernerent, undique concurrerent. Verba autem eius adeo grata astantibus et audientibus videbantur ut unusquisque beatum se fateretur, si eum proponentem verba, que non humana, verum celestia cunctis videbantur, posset audire. Nam et quod hiis maius | .6. est, dum predicaret aliquando in quibusdam Italie civitatibus, confluebant populi ubique a remotis partibus etiam XXXta miliaribus et eo amplius ad audiendum ignita eius eloquia. Contigit quoque plerumque ex ardenti cupiditate illum sermocinantem audiendi [1], quod dum vellet mane predicare, vespere precedenti in hora videlicet XXIIa vel IIIa populi undique ad preparandum sibi loca, ut eum facilius ac melius possent audire, convenirent. Adeo namque dulcis et gratus sermo eius in auribus audientium videbatur ut quasi omnes dicerent a tempore apostolorum usque [2] ad tempus illud similem verbi divini evangelizatorem populis nunquam fuisse a Deo concessum. Propterea ad predicationem sancti concurrebant docti pariter et indocti, famosissimi quoque theologi, periti medici ac iuris utriusque doctores, necnon claustrales omnium religionum, domini temporales, nobiles, plebei, mercatores, cives, rustici, stipendiarii [3] et meretrices, quin etiam et iudei et cuiuscunque condicionis gradus avidius concurrebant. Verba enim ipsius plena erant divini amoris et ignita, ut corda hominum penetrarent et mollirent et omnes ad incredibilem stuporem et divinum amorem incenderent.

11. Et erat vir iste tante pudicicie et honestatis, quod opinio universalis fuit [1] quod virgo migraverit a seculo. Eratque vir iste angelicus adeo mitis et dulcis ut eundo et redeundo extra loca causa predicationis quendam socium habuerit per annos XXIIIIor, alium per decem et octo, alterum verum per XIIII, quos mors tantum potuit ab invicem separare [2]. Et licet quasi semper ex zelo animarum esset in motu et pro Deo circumquaque discurreret, vir Dei sancta [3] preditus humilitate non minus existimabat obedientiam socii principalis, quam si in locis religionis sue sub obedientia alicuius prelati se cerneret constitutum. Qui non siquidem ficte | f. 6v. aut simulate, sed ex corde agebat ac veritate, sicut ego sepe vidi. Erat quoque tante vir iste virtutis et humilitatis prefate, ut dum tempore felicis recordationis Martini quinti primum civitatis Senarum in episcopum fuerit

10. — [1] eum *add.* — [2] *post ras.* — [3] *post ras. primae syllabae.*
11. — [1] *post ras.* — [2] seperare. — [3] *post ras. syllabae* ta.

electus (1), item tempore illustrissimi marchionis Nicholai Estensis assumptus secundo fuerit in antistitem [4] civitatis Ferrariensis (2), ac demum tertio tempore illustrissimi Ghidonis Urbini comitis in presulem electus fuerit prefate civitatis Urbini (3), nihilominus omnes dignitates predictas et episcopatus sua humilitate profunda prudenter declinavit et renuit. Tempore quoque felicis memorie Eugenii quarti electus fuit in vicarium generalem totius Italie super familiam de observantia nuncupatam [5] per reverendum magistrum Guilielmum de Casali ministrum generalem totius ordinis minorum (4). Et hoc proculdubio disponente Deo, qui omnia sua providentia gubernat et regit, ac interveniente auctoritate et voluntate prefati summi presulis Eugenii. Quod licet quoad potuit recusavit, compulsus tandem acceptavit.

12. Et merito certe Deo disponente, ut prediximus, quia per istum Deus, ut post claruit evidenter, erigere et renovare debebat familiam seraphici Francisci a pristino fervore collapsam. Cuius rei testis est fidelis non modo familia presens, verum etiam et Italia tota, immo [1] fere mundus omnis, cum ipsius familie fratres se dilataverint et loca construxerint etiam inter infideles et incredulos, hereticos et [2] fideles. In quo etiam officio diligenter non minus quam fructuose nobis ministravit. Adveniente quoque tempore defunctionis generalis prefati, per prefatum pontificem Eugenium institutus fuit
f.7. vicarius generalis totius ordinis | usque ad futurum capitulum reverendus et recolendus pater frater Albertus de Sartiano (5). Unde sanctus Bernardinus renuntiavit vicariatui in manibus summi pontificis (6). Et licet esset in magna reputatione et fama sanctitatis et quasi semper esset prelatus aut in aliquo magno et dignissimo exer-

— [4] sti *suprascript.* — [5] nuncupata.
12. — [1] ymo. — [2] *om.*

(1) Le 4 juin 1427, Martin V nomma Bernardin à l'évêché de Sienne. Ce fut, d'après Bernardin, sur les instances des habitants eux-mêmes. L. Banchi, *l. c.*, t. I, p. 121. Cf. Wadding, *Annales*, ad an. 1427, n. IV. — (2) Sous Nicolas III d'Este, le siège archiépiscopal de Ferrare devint vacant en 1431 par la renonciation de l'archevêque Pierre Bojardi. — (3) L'archevêque d'Urbino Jacques Balardi mourut le 12 septembre 1435, sous le gouvernement du comte Guidantonio. Ce fut en 1443 que le pape changea pour les seigneurs d'Urbino le titre de comte en celui de duc. — (4) Le 22 juillet 1438. Wadding (*Annales*, ad an. 1438, n. VI) a publié le document pontifical confirmant la nomination faite par Guillaume de Casale. — (5) En vertu d'un bref pontifical, daté du 18 juillet 1442. Cf. Wadding, *l. c.*, ad an. 1442, n. V. — (6) Voici comment le souverain pontife lui-même, Eugène IV, s'exprime à ce sujet : *Nam praecipuus ille et nobis dilectus filius frater Bernardinus Senensis vicariatui fratrum devotorum, quem dictus Generalis pridem sibi invito et recusanti ad bonum finem dederat et Nos confirmaveramus, illico in manibus nostris sponte renunciavit* (ibid., p. 159).

citio in ordine suo, ut merito deberet[3] potius alios reprehendere quam reprehendi, verumtamen si aliquando aliquid contigisset etiam ab humilissimo confratre suo, licet irreprehensibilis beatus Bernardinus videretur, nihilominus cum magna lenitate et mansuetudine, si rei qualitas hoc exegisset[4], respondebat. Quodam namque tempore, in principio videlicet sue predicationis, socius eius principalis, qui patientiam, humilitatem ac denique preclaras in sancto prenoverat virtutes accumulatas, eum descendentem de pulpito plerumque redarguebat de aliquo actu vel gestu, quasi non bene facto. Et licet hoc ei esset ob predicationis onus aliquando molestum, tamen duodecim annis eundem patientissime toleravit. Insuper si qui ob devotionem fidemque, quam gerebant ad beatum virum, ab eo aliquid petissent operis, quod non nisi miraculose perfici valeret, adeo moleste ferebat, quod pro non iniuria mediocri[5] cunctis clareret eum talia sentire. Nam si aliquo tempore contingebat eum audire quod aliquis visionem vidisset aut certe prophetie spiritu aliquid enuntiasset, dicebat humilis sanctus, — quorum proprium dicitur esse de se pauca sentire, — videlicet : " Non ego tanti sum meriti, sed divi- „ nis[6] horis[7] et sanctarum litterarum studio et eorum que neces- „ saria sunt ad predicationis officium iugiter insisto, et in huiusmodi „ puritate studeo permanere. „ Quod proculdubio sua humilitate dicebat.

13. Antequam vir iste partes[1] peteret Lombardie, residens in quodam | locello montano, qui dicitur Fiesole, distante a florentissima (f. 7v.) civitate Florentena tribus miliaribus, persolutisque matutinalibus officiis in ecclesia cum aliis eiusdem loci confratribus, cum[2], ut moris est servorum Dei, in oratione persisteret, quidam novitius ab oratione surgens et exclamans dixit : " Frater Bernardine, vade in Lombar- „ diam. Tuum enim ibidem cuncti prestolantur accessum. „ Factum est ut guardianus loci ex insolito actu et inaudito adolescentulum corripuit, dum pro refectione fratres dicti loci convenirent, et penitentiam iuxta laudabilem ordinis consuetudinem, ne aliquando ultra clamaret, ei imposuit. Qui omnia servulus alacriter suscipiens se in corde disposuit superioris prefati omnino parere mandatis. Et nocte sequenti iterum ab oratione surgens modo consimili, quod semel fecerat ter replicavit. Ad quem guardianus ait : " Cur hoc, fili, facis ? „ Respondit iuvenis : " Quia non valeo, pater, ab hoc me continere. „ Quo audito, famulus Dei Bernardinus, hoc indubitanter credens a divina procedere voluntate, petiit licentiam a prelatis in

— [3] *post corr.* ; deberetur *ante corr.* — [4] exigisset. — [5] *post corr.* ; mediocris *ante corr.* — [6] divini. — [7] offitiis *suprascrips. man. recent.*

13. — [1] *add. in marg. infer.* — [2] *om.*



Lombardiam se transferendi (1). Qua obtenta et iter arripiens, auxiliante Domino qui in omnibus illum dirigere videbatur, ad locum pervenit destinatum pariter et optatum. Qui circumquaque discurrens per civitates et loca, confluentibus populis annuntiabat verbum Dei. Tandem quoque perveniens Pergamum et quadragesimalibus diebus predicans incessanter, nullum tamen fructum spiritualem perpendens, veluti de beato Iacobo apostolo legitur : In Yspania contigit unam tantum mulierem et senem converti, post vero martirii eius [3] agonem tota Yspania dicitur fuisse conversa. Videns hoc vir Dei nec parum admirans, cogitabat quotidie, compaciendo animabus populi illius, quomodo errantes adiuvare et de manibus adversarii valeret eripere. Suggerente | itaque Deo, mente tantum proposuit, et nil exterius manifestans, nec etiam sociis suis, populum illum aliqua
f.8. sancta inventione mediante, ignavia et duricia ab eis omnino semotis, inclinare ad audientiam sermonis Dei. Quodam [4] igitur die dominico, dum predicaret, dixit ad illos qui convenerant, numero tamen paucos : " Vos omnes futuro dominico festo, admoneo, venite cete„ rosque concives et convicaneos, rusticos et urbanos, viros ac „ mulieres, senes et parvulos advocate, et vobiscum adducite. Episto„ lam [5] vobis e celo delatam cunctis astantibus necesse habeo „ presentare, edictam certe a Spiritu sancto, que a Deo directa est „ ecclesie Pergami ".

14. Interim quoque et ante dominicam prefatam, que revelata fuerant Ioanni evangeliste in insula Pathmos per Christum angelo mediante et per eundem Ioannem in sua Apocalipsi conscripta, sed ecclesie Pergami directa (2), vir Dei et ipsa in quodam [1] folio nec parvo descripsit. Superveniente itaque dominico die predicto sanctus <cum [2]> iuxta consuetudinem eius pulpitum ascendisset cerneretque virorum ac mulierum multitudinem copiosam convenisse, ut iuxta promissum epistolam viderent simul et audirent, folium iam dictum manu tenens, videntibus omnibus explicavit, in cuius scripture principio litteram magnam posuerat secundum communem modum scribentium. Quod intendentes populi in admirationem convertebantur et stuporem; et ad percipiendum contenta in epistola auribus corporis et mentis se mirabiliter et diligentissime disponebant. Cumque totum coram astantibus legisset quod ad dictam ecclesiam Pergami pertinet, proposuit etiam thema sermonis sui ex iam dicta scriptura, ac predicationem suam super eodem [3] themate et epistola

— [3] *sup. ras.* — [4] quoddam. — [5] quam *add.*
14. — [1] quoddam. — [2] *om.* — [3] eadem.

(1) Ce premier départ de Bernardin pour la Lombardie eut lieu en 1417. — (2) *Apoc.* II, 12-17.

dilatavit et perfecit. Quo factum est ut omnium spiritus in Deo exaltaret, ac proinde adeo devotione promoverentur in virum ut deinceps populus ferventius ac copiosius | valde et undique conveniret. f. 8v. Compertoque in eadem civitate multas ac varias dissensiones[4] et partialitates, inimicitias et odia, homicidia et innumera vicia et peccata esse, scrutatus qua de causa tot mala ab illis populis ibidem perpetrabantur, fertur accepisse responsum hec illis contingere tamen maxime propter scevas et innumerabiles partialitates, ex quibus in populis gravia resultabant. Excecaverat quoque eos ita malicia et inveterata impietas impiorum ut humanitatis obliti et dignitatis condicionis humane, ut etiam humana inciderentur a carnificibus corpora veluti carnes animalium. Nam, ut fertur, quidam crudelius in alterum seviens inimicum eundem in partes precepisset dividi, velut bellua crudelis, immo[5] crudelior laceravit, ut verificetur illud Augustini dicentis : Neque enim unquam inter se leones aut inter se dracones, quam homines bella gesserunt. Et clarescit filosophum non falso, sed vera dixisse, cum scripsit in ethicis : Milies enim plura mala faceret malus homo, quam mala bestia. Rursus vidit ibidem homines vestimenta diversorum colorum et incisa[6] deferentes, insuper et in plateis[7] et super liminaribus domorum insignia varia posita pro varietatibus cordium incolarum. Et cum didicisset illa primorum civitatis custodientium dominium et partialitates prima fore, rogabat populum omni efficacia qua poterat et in visceribus Iesu Christi ut talia, adinventa ab eo qui divisionis principium fecit[8] in celo pacemque odit quam Deus per angelos suos predicari fecit hominibus, omnino dimitterent et partialitatibus renuntiarent.

15. Quos cum cognovisset nullatenus acquiescentes, sed ad excusandas excusationes in peccatis (1) consuetudinem allegantes et difficultatem, quin immo[1] | impossibilitatem abstinendi demonstrantes, f. 9. cogitavit vir plenus caritate et Spiritu sancto perfusus quo ordine huiusmodi erroribus homines irreptitos et laqueis diaboli detentos eruere valeret. Et tandem cernens gloriosum nomen quod est super omne nomen (2) e mentibus hominum fere oblitteratum, ut verus imitator Apostoli portare cupiens nomen illud coram regibus gentibus et populis universis (3), studuit habere parvulam telam, in qua depictum seu descriptum litteris aureis nomen illud haberetur ; quam populis cunctis ad eius sermonem singulis diebus ostendebat venientibus[2]. Quibus clara voce dicebat : « Hec sunt insignia vestra et

— [4] discensiones. — [5] ymo. — [6] in cisa. — [7] *corr.* ex pateis. — [8] facere.
15. — [1] ymo. — [2] *add. in marg.*

(1) *Ps.* CXL, 4. — (2) *Philipp.* II, 9. — (3) Cf. *Act.*, IX, 15.



„ arma populi Dei. Hoc est nomen, dilectissimi fideles, et non est „ aliud in quo vos fieri salvos oporteat (1). Hoc denique nomen „ salutiferum est et suave, quod et in cordibus vestris indelibiliter[3] „ depictum portare vos convenit et ibidem quottidie meditari et in „ plateis et super liminaribus domorum vestrarum palam[4] ac dignis- „ sime depictum singuli vestrum debetis et in omnibus etiam pros- „ peris proponere et in adversis invocare debetis, docente Apostolo. „ Scriptum nempe nomen sanctum est primum in libro vite, attes- „ tante propheta, deinde in titulo redemptionis nostre, ut didicimus „ ex evangelio (2), post vero scriptum in frontibus cuiusque[5] sancti in „ patria, infra scripta scribuntur pe. et 10 (3), demum quoque habetur „ in duodecim fundamentis superne civitatis Hierusalem, ut narrat „ Ioannes in apocalipsi (4). Cuiusque devotione affectus, vas electionis, „ Paulus apostolus ex habundantia cordis sui quingentis vicibus in „ eius epistolis dicitur nominasse „. Que omnia adeo dulciter ferventerque suasit et devote, quod et gratia operante divina quasi omnes a prefatis deceptionibus se retraxerunt.

16. Et ceperunt omnes hoc nomen sanctum et gloriosum magna cum devotione et reverentia nominare et pingere, et pictum, sicut
f. 9r. vir | Dei docuerat eos, publice deferre, cooperante illo cuius nomen venerari et colere iam ceperant. Nedum in civitate supradicta, verum etiam per diocesim eiusdem cessaverunt odia, inimicitie, partialitates et homicidia. Quod utique humani <generis[1]> hostis perpendens et invidens ac non ferens superbia sua presumptionis et tumoris, quam habuit post eius creationem, lapsus est, morula parva facta de celo eiectus est, cum quo et missi sunt et angeli eius, et factus est adversarius hominibus, et velut leo, ut inquit apostolus apostolorum princeps[2], circuire non desinit querendo quem devoret (5). Sed in virtute nominis Iesu predicati Pergamenses de adversario victoriam mirifice reportarunt[3]. Quod etiam vir Dei sub eiusdem protectione[4] relinquens non modo uni tantum[5] populo vel civitati, sed velut bonus discipulus Iesu Christi imitator aliis civitatibus evangelizare satagebat. Cumque Bononiam utique famosissimam urbem petisset, ibidem de nomine Iesu consimiliter et accuratissime predicaret, pariter et pictum convenientibus ad eius sermonem ostendit. Illis vero ardore nimio succensis et admiratione repletis, cum reverentia mirabili nomen sanctissimum honorifice depictum aureis litteris in

— [3] *prior syllaba* li *in marg. add.* — [4] palaam. — [5] cuiusdam.
16. — [1] *om.* — [2] principis *ante corr.* — [3] *post ras.* — [4] *post ras.* — [5] (u. t.) unitati.

(1) Cf. *Act.* IV, 12. — (2) *Ioh.* XIX, 19. — (3) Le biographe fait probablement allusion au monogramme ☧, qu'il regarde comme composé de la lettre P et du chiffre romain X. — (4) *Apoc.* XXII, 4. — (5) *I Pet.* V, 8.

tabula magna in templo mirifice magnitudinis iuxta forum sito et super altare maius, quod templum videlicet constructum est in honore gloriosi martiris Petronii eiusdem civitatis patroni, per cives et maiores populi illius civitatis statuere voluerunt[6].

17. Procurante autem Sathana et invidente viro Dei et populorum salutem ferre non valenti, quam salutiferum nomen Iesu predicatum tuebatur, affuit quidam alterius religionis vir[1] qui in eadem contrarium predicaret ecclesia, et nemine contradicente aut defendente, in loco in quo dictum nomen Iesu habebatur, eo amoto, imaginem f. 10. crucifixi depingi procuravit. | Quibus peractis, cupiens gesta per sanctum virum nominis Iesu novissimum declamatorem penitus annullari, profectus est Romam coram pontifice summo, Martino videlicet quinto. Et hoc ordine acta per sanctum ei narravit : " Est „, inquit, " frater quidam, Bernardinus nomine, oriundus de Senis, „ ignorans quidem et ordinis minorum, qui circuit Italie civitates et „ oppida adinventionibus suis simul et novitatibus et maxime de „ quodam[2] nomine Iesu deaurato et depicto, quod secum defert et „ publice populis indesinenter ostendit et eos deerrare facit[3]. Hoc „ enim non est sine detrimento christiane religionis et apostolice „ sedis dedecore et verecundia. Qui quidem vir ob opinionem ac „ predicationem eius erroneam correctionem meretur et ignem. „ Expedit igitur apostolice sedi huic negotio providere; et nisi fiat, „ scandalum permaximum orietur „.

18. Ad cuius viri verba antistes summus permotus, continuo per breve apostolicum Bernardinum sanctum accersivit, et ut visis presentibus ad eius presentiam accederet imperavit. Quas litteras apostolicas cum accepisset, protinus humilis vir et devotus, cupiens voluntati pontificis obtemperare, iter arripuit. Et perveniens Viterbium, ibi ex itinere fessus, paululum quievit, veluti ipse nobis ibidem postmodum dixit. Verum audito viri sancti adventu, cives ad eum fama eos clamante[1] festinanter accedunt visitationis gratia, et ad predicandum eis vel semel tantum ad consolationem totius populi civitatis precibus magnis rogant. Quibus vir Dei animarum zelator acquievit. Dumque illis predicaret, incidenter subintulit : " Ego vado f. 10v. „ Romam igne cremari, et vos pace et tranquillitate fruentes rema|nebitis. Aiunt enim me hereticum et fama viget in Urbe quod debeo „ comburi „, subdens vir innocens et humilis. " Unde rogo vos ut pro „ me oretis Deum omnipotentem „. Et de nocte consurgens, estivum quidem inerat tempus, stravit asinum suum et desuper sedens iter iam ceptum arripuit. Et pervento ad quendam locum non longe

— [6] (s. v.) *add. in marg.*

17. — [1] *sup. ras.* — [2] quoddam. — [3] *post corr.*; fecit *ante corr.*

18. — [1] *sup. ras.*



distantem sub umbra sedit et ibi cum sociis parum sopori se dedit.

19. Mane autem facto quidam cives Viterbienses, proficiscentes ad locum fratrum, ut cum servo Dei loquerentur, et comperto quod inde discessisset, continuo insonuit rumor in eorum civitate quod recessisset ab eis. Qui nimium sancto viro compatientes et propter verba per eundem divulgata, de morte videlicet eius, supra modum dolentes et ne periret timentes, populi antedicte civitatis caterva magna sequens vestigia sancti, ad locum in quo quiescebat concito gradu pervenerunt et ave beato viro dixerunt. Quibus ipse reddidit et salutes; et causam adventus eorum sciscitatur ab eis dicens : " Quo pergitis, carissimi? „ Aiunt illi : " In vita et morte te sequi parati sumus „. — " Nequaquam „, replicat pater, " quin immo[1] ad propria revertimini „. Et gratias egit eis, atque : " Deus retribuat vobis „, subiungit. Ad quem illi : " Revertemur nullatenus, quia finem negotii tui videre gestimus „. Quibus pater sanctus denuo respondit : " Nolite „ hoc facere, filii; totum nempe ascriberetur mihi, et quod favoribus „ vestris vellem me munire contrarii mei publicarent. Quapropter f.11. „ adventus vester[2] pro nunc non est mihi gratus „. Aiunt illi : " Precedemus te, pater „. Et vir Dei : " Non expedit quidem | nec „ precedere nec sequi „. Sed illi valedicentes in spiritus virtute atque fervore nimio succensi, precedentes virum Dei Romam se contulerunt. Et ingredientibus Urbem illis, dicebant intra se Romani : " Quid hoc est, et quid volunt isti? „ Et illi e converso dicebant : " Audivimus de fratre Bernardino et quomodo eum hereticum appel„ latis, etiam et reum mortis esse „. Et Romani audientes nomen sancti Bernardini, dicebant : " Veniat, veniat ut comburatur „ (1). Et Viterbienses e converso dicebant : " Vos enim estis semperque „ fuistis perversi, et sine Dei timore, ac servorum et amicorum Dei „ persequutores „. Et istis verbis diebus aliquibus hinc inde contendebant.

20. Perpendentes autem et liquido cognoscentes quod nihil proficerent, statuerunt ad propria redire. Et illis urbem suam petentibus, vir Dei Romam clamque applicuit, et ad domum cuiusdam prelati accessit devoti et sibi benivoli et amici carissimi. Qui etiam omnia que contra virum Dei agebantur, conscius erat, et servum Dei adiuvando per dies et noctes, prelatos curie Romane adibat, et eos ad

19. — [1] ymo. — [2] me *add.*

(1) Voici de quelle façon plaisante Bernardin rappela un jour à ses auditeurs l'animosité des Romains à son égard et le revirement qui suivit : " Di quello che „ s'è fatto a Roma non dico nulla; che quando io v'andai, chi mi voleva fritto e „ chi arostito ; e poi che ebbero udite le predicazioni che io lo' feci, chi avesse „ detto una parola contra a me, mal per lui! „ BANCHI, op. c., t. I, Predica quarta, p. 98.

benivolentiam inducebat, ut eum a persequutione iniquissima liberaret. Ex habita informatione sinistra : " Ubi est, ubi est seductor „ ille, frater Bernardinus? „ ait pontifex illi. Et ille, scilicet[1] amicus : " Cito aderit, beatissime Pater. „ Pontifex vero : " Certe cum primum venerit, eum punire curabo. „ Cui prelatus : " Nempe si „ esset ad pedes Vestre Sanctitatis, ut iudex universalis eum audire „ deberet et non indiscussa causa iudicare. Hoc impium utique „ esset apud omnes. Quin immo[2] si quis hoc faceret, per Sanctitatem „ Vestram merito puniretur. Verumtamen notum sit Sanctitati „ Vestre fratrem | Bernardinum venisse et in Urbe residere et f. 11v. „ paratum in omnibus parere Beatitudini Vestre. Qui etiam humiliter magna cum reverentia petit et supplicat, dignemini eum vel „ semel ad pedes vestros admittere et patienter audire. Quo facto, „ disponat Sanctitas Vestra pro beneplacito suo. Pro hac siquidem re„ rogo et supplico eidem ut pius pastor benignam audientiam dare „ non pigeat. „ Ad quem summus Pontifex respondit : " Fiat, ut „ postulasti. „

21. Interim inspirante eo qui de se sperantes[1] non deserit, convenerunt quam plurimi in Urbe in sacra pagina doctores et magistri ordinis minorum, ut virum Dei iuste defenderent et adiuvarent. Quibus ille : " Immensas „, ait, " refero gratias[2]. Non expedit, patres, „ vos pro hac re modo gravari. Et proculdubio qui dixit : " *Aperi os* „ *tuum, et implebo illud* „ (1), ille etiam mihi erit adiutor. Nam „ quicquid dixi, pro honore nominis eius dixi. „ Ex cuius verbis doctores prefati opinionem optimam concipientes ac de sua spe bene presumentes firmiter et credentes ad propria redierunt.

22. Constituto igitur die per summum pontificem ut eum audiret iuxta promissum, vir Dei Bernardinus cum venerabili prelato sepedicto presentiam adiit summi pontificis. Cui pontifex : " Esne tu „ frater Bernardinus? „ Ad quem vir sanctus : " Sum etenim „ humilis et indignus servulus Sanctitatis Vestre. „ Cui summus pontifex : " Quid hoc audio de te? „ Ad quem vir Dei respondens tanta cum reverentia et humilitate sed et facundia atque eloquentia verborum, quin etiam tanta cum profunditate sacre Scripture in eius causa loquutus est ut Spiritu sancto docente, qui tarda molimina nescit (2), ut iuxta illud Salvatoris : *Cum steteritis ante reges* „ *et presides, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini* (3), sum-

20. — [1] *add. in marg.* — [2] ymo.
21. — [1] *sup. ras.* — [2] r. g. *post corr.*; g. r. *ante corr.*

(1) Cf. *Ps*. LXXX, 11. — (2) Cf. S. Ambroise, *Expositio evang. sec. Luc.*, lib. II (*P.L.*, t. XV, col. 1560, § 19). — (3) *Matth.* X, 19.

f. 12 mus pontifex dixit astantibus : | “ Vere tanquam male informatus „ misi pro isto. Sed, ut audio et video, religiosus venerabilis est et „ dignus omni laude et protectione atque favore. Tulerant mihi „ nonnulli ignorantem istum valde, et cum aliquibus inventionibus, „ deceptionibus et novitatibus et maxime de quodam nomine Iesu „ noviter invento discurrendo circumquaque per orbem animas „ simplicium decipientem. „ Et convertens se pontifex ad virum Dei et intuens illum ac proprios oculos in faciem humilis viri dirigens, dixit eidem : “ Vade in pace. Ego enim valde gavisus sum de tua „ presentia, et bene et lucide loquutus es circa tuum negotium. Unde „ omni diligentia predica verbum Dei, insta opportune impor- „ tune (1). De cetero ne timeas et perfice quod cepisti. Et si quid a „ sede apostolica cupis, petere ne timeas. Paratus sum enim tibi in „ omnibus subvenire pariter et favere. „ Tunc enim inquit vir Dei : “ Gratias infinitas omnipotenti Deo refero et tibi, beatissime Pater, „ eius vicario dignissimo. Confisusque de tua pietate et iam probata „ clementia, necnon de tam munificentissima oblatione gratissima „ atque spontanea ad beatos pedes tuos prostratus, unum tantum „ peto et ne deneges mihi, videlicet ut ante conspectum tuum et „ presente omnium cardinalium dignissimo collegio tuo simulque „ astantibus cunctis prelatis in presentiarum residentibus in curia „ vestra, quicquid loquutus sum Sanctitati Tue ut prefatis audien- „ tibus valeam nuntiare. „ Cui summus pontifex benigne respondens ait : “ Placet. „ Quod et factum est.

23. Hora itaque competenti coadunatis cunctis ut supra coram pontifice[1] summo affuit et vir Dei Bernardinus, et plenus Spiritu sancto loquutus est adeo cum fervore divino et profunditate divine Scripture vehementiaque verborum, ut omnes in vehementem stu- f. 12v. porem et admira|tionem adduceret, nec non gaudium magnum et cordis letitiam ut etiam interius sentirent, ac de viro Dei pariter mira conciperent. Nam digna de viro Dei et melliflua fari ceperunt. At inter ceteros quidam magne auctoritatis vir surgendo, cunctis audientibus, in hec verba prorupit dicens : “ Fuerunt quidem nonnulli, „ qui hactenus matrem Iesu persequuti sunt; nunc vero persequi „ contendunt et filium. „ Quo dicto, fere omnes surrexerunt dicentes : “ Vere iste dominus reverendus optime dixit. „ Tunc allatus est codex in quo vir sanctus quosdam[2] sermones per se editos in modum quadragesimalis composuerat, nec non et alios plures sermones ab ipso confectos. Quos omnes summus pontifex de viro infor-

23. — [1] *sup. ras.* — [2] *post corr.*; quodam *ante corr.*

(1) *II Tim.* IV, 2.

matus auctoritate apostolica approbavit, etiam de consensu omnium cardinalium et prelatorum qui tunc residebant in curia romana. Et factus fuit inquisitor heretice pravitatis ad probationem eius vere doctrine. Accepit etiam per universum ipse litteras apostolicas (1).

24. Sic res et ad finem optatum et verum Deo operante deducta (2). In urbe Roma publice predicavit continuatis sermonibus et diebus nonaginta hinc inde tam in basilicis ecclesiis quam etiam in plateis publicis et congruis civitatis eiusdem. Singulos sermones in singulis locis predicabat ut hoc ordine ab omnibus et singulis verus preco Dei et nuntiator nominis Iesu audiretur, et sic diffamatus primum per papam examinatione facta, per eum et ab eodem approbatus divulgaretur ubique. Cum autem accusator eius summum pontificem informasset, quod <non[1]> nisi quadraginta[2] sciret sermones, quos et predicaret, vir Dei cum iam publice quadragenarium[3] numerum ser|monum pronuntiasset, aiebat et quadraginta, sicque quotidie f. 13 repetebat. Sicque vir Deo dilectus, perfecto numero predicationum ut supra, cum prelatorum et populorum benivolentia recessit ab Urbe et ad alia loca predicando se transtulit, Domino cooperante et signis sequentibus (3) innumeris conversionum in populis. Hec siquidem agente Domini servo, adversarius eius accusator petiit fugam ex Urbe pre confusione, qui prius accusator sancti cucurrerat ad Urbem. Et postmodum ad tempus dum celebraretur concilium Basiliense ultra montes, ille inquietus vel alius missus ab eo (4) ex carentia fraterne caritatis et fugatus ab Urbe accessit illuc, et in pleno concilio iterum proponens suas iniquas persuasiones dixit: „ Surrexit in partibus „ Italie quidam[4] idiota et seductor animarum frater Bernardinus de „ Senis ordinis Minorum, qui suis deceptionibus et novitatibus et

24. — [1] *om.* — [2] *add. in marg.* — [3] *syllaba* dra *suprascript.* — [4] *corr. ex* quibusdam.

(1) Ces lettres apostoliques lui conféraient la faculté de prêcher en tout lieu, sans dépendre de l'Ordinaire. — (2) Il est intéressant de rapprocher de ce récit détaillé la version abrégée qu'en a laissée le consciencieux chroniqueur Nic. Glassberger: *Praedicatores [O. S. Dominici] autem cum praedicto Manfredo [eiusdem Ordinis] magnam accusationem fecerunt domino Martino papae contra sanctum Bernardinum, eo quod magnifice praedicabat et nomen Iesu in populo exclamabat, mentientes eum inducere homines ad ritum, qui idololatriae assimilatur. Dominus autem papa, audito beato Bernardino, nihil iniuste actum seu indiscrete praedicatum asserebat, et ipsum sanctum in praedicatione commendans, licentiam ei praedicandi universaliter concessit; quod fideliter implevit* (*Analecta Franc.*, t. II, p. 279). — (3) Cf. *Marc.* XVI, 20. — (4) D'après Jean de Ségovie, ce fut un certain „ Bartholomeus, theologiae et ordinis heremitarum professor „ qui en juin 1438 dénonça Bernardin au concile de Bâle et soumit à l'examen de l'assemblée un livre qu'il avait composé contre l'ardent prédicateur du nom de Jésus (*Concilium Basileense*, Script. t. III, pars 1, p. 154).



maxime de quodam nomine Iesu nuper ab ipso invento, non habens nisi aliquos sermones mente, qui decipit animas simplicium et presertim in partibus Lombardie, ubi in presentiarum moram trahit, et hoc non sine magno detrimento totius christianitatis. ” Hiis auditis, presidentes totius concilii dixerunt : “ Ubi est homo iste ? ” Respondit ille nequam perversus : “ In Lombardia, ut superius dixi, in ducatu Mediolanensi. ” Et statim miserunt epistolam duci Mediolani, huius sententie ut visis litteris quam primum mitteret fratrem Bernardinum de Senis ordinis Minorum ad eorum presentiam, qui, ut dicitur, moram [5] trahit ibidem.

25. Hiis perlectis, illustrissimus princeps, ad se accersito viro Dei, interrogavit qua de causa isti miserunt sibi has litteras. Et habita ab f. 13v. eo veritate, scilicet quod iam pridem [1] infamatus | fuerat apud sanctum patrem vicarium apostolorum Petri et Pauli : “ Nescio quare, aut per diabolicam suggestionem, quocumque sit, valde doleo; sic et modo apud istos ”. Hoc audito, dixit ad eum benignus princeps : “ Ite, pater, et sine aliquo timore atque pavore manete in istis partibus, scilicet in civitatibus mihi subiectis, dimisso hoc negotio in manibus meis ”. Unde ille illustrissimus princeps et dominus quicquid ipsi presidentes ex officio suo facere debebant, conatus est facere, cum magna cura et diligentia inquirendo veritatem, scilicet hoc modo (1). Ipse dux Philippus Maria convocavit ante presentiam suam aliquos peritos et doctos homines in omnibus scientiis; et narravit eis quicquid acciderat, videlicet quomodo recepisset unam epistolam a toto concilio, huius sententie, videlicet ut “ ego mittam ad eos fratrem Bernardinum de Senis ordinis minorum, quia ipsi dicunt in hiis litteris eum esse idiotam et absque litteris, et cum inventionibus suis decipit simplicium animas discurrendo hinc inde, et maxime de quodam nomine Iesu. Unde volo ut cum magna diligentia et sagacitate intelligatis veritatem huius negotii, et intellecta et bene visa mihi renuncietis ”. Quo audito, isti periti homines in simul congregati et multa hinc inde circa hoc tractantes et se informantes, tandem concluserunt fratrem Bernardinum missum fuisse a Deo et doctrinam eius esse veram et catholicam. Et rever-

— [5] mora.
25. — [1] pridie.

(1) De ces pourparlers engagés entre Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, et les Pères du concile de Bâle au sujet de S. Bernardin, et que notre biographe va raconter longuement, on ne rencontre de trace que chez Jean de Ségovie. Celui-ci fait observer que le duc prit résolument la défense de son protégé : *Duce Mediolani scribente in laudem dicti Bernardini, dicente se admirari quod in concilio susciperetur denunciacio contra tantum virum ad instanciam dicti fratris Bartholomei denunciantis* (l. c.).

tentes ad illustrissimum principem, quicquid invenerant et audierant, ei narraverunt.

26. Iste vero nobilissimus princeps hoc audiens, ostendens eis magnam admirationem dixit : “ Miror enim de vestra prudentia, ut credatis melius scire et sapientiores esse quam isti presidentes in toto concilio christianitatis ”. Iterum prefatus princeps | f. 14. dixit illis : “ Ite et diligenter adhibitis vobiscum aliquibus aliis doctis hominibus in omni facultate, inquirite bene de veritate, ut possim cum omni auctoritate in hiis, in quibus imputatur iste frater et venerabilis pater, respondere ”. Et euntes isti, ut habebant in mandatis, subtilius et perspicatius inquirentes negotii veritatem, omnes una voce dixerunt fratrem Bernardinum in omni sua doctrina valde bene et peroptime dixisse, et presertim de isto glorioso nomine Iesu. Et etiam addentes quod vir iste erat alter angelus missus a Deo ad illuminandum populum christianum positum in tenebris et umbra mortis (1), dicentes hoc totum utique ab aliquo temptatum esse diabolica suggestione, quoniam istud sanctum nomen iam transierat in oblivionem et deletum erat a cordibus fidelium, et per istum virum angelicum nuper est exaltatum et glorificatum. Et omnia etiam sacramenta Ecclesie erant quasi derelicta, et vir iste ex vi divini amoris et fervore sue predicationis in presentiarum in magna frequentia esse facit. In primis quoad baptismum, quot iudeos convertit. Et etiam de sacramento penitentie, scilicet de[1] confessione. Ante tempus sue predicationis quasi omnes homines diabolica cecitate percussi, alii usque ad quadragesimum, alii usque ad quinquagesimum, alii usque ad ultimum vite sue annum illud respuentes manebant. Et de sacramento sacre Eucharistie, quanti usque ad ultimum vite sue annum morantes illud recipiebant, aliique sine ipso sacramento decedebant. De sacramento vero matrimonii : nonnulli hominum, relicto illo, post concupiscentiam carnis, peccatum innominabile non verentes, vitam suam ducentes, animam suam in infernum mergebant. | f. 14v. Quanteque meretrices relicto illo nephando horrendoque stipendio corporis sui per matrimonium sunt copulate. Predicationes, misse aliaque officia divina, que erant quasi exosa et derelicta, per incendium dilectionemque[2] Dei et caritatis istius sancti viri apud homines sunt in magna devotione et frequentatione. Et ego scriptor testis sum quia per frequentationem predicationis eius, dum essem octennis, cepi frequenter recipere sacram communionem, premissa diligenti confessione, aliaque officia divina usque ad meam conversionem ad religionem.

26. — [1] *add. in marg.* — [2] que *suprascript.*

(1) Cf. *Ps.* LXXXVII, 7.



27. Innumerabiles contractus usurarios et illicitos reduxit ad iustos et canonicos. Infinite pecunie usurarie restitute sunt per ipsius doctrinam. In emptionibus et vendicionibus quante deceptiones quanteque fraudes in ponderibus, in mensuris, in falsificationibus rerum. Que omnia divinis suis eloquiis correpta et deducta[1] ad debitum modum et rectum, satisfactis lesis. Quanti ludi, scilicet taxillorum, alearum aliorumque actuum dampnatorum relicti sunt, et per ipsius monita et documenta combustis tabulleriis[2], scacariis[3], caricallis[4], necnon capillis mortuis aliisque vanitatibus. Innumerabiles actus impudici et contra naturam alieque infinite miserie suo eloquio angelico correpta sunt et revocata ad rationabilem modum vivendi. Artibus et negotiis, que fiebant cum multis deceptionibus et dolis, Deo operante iste posuit finem. Quot homines conversi sunt ad sacram religionem diversorum ordinum! Quot loca, quot monasteria constructa sunt diversarum religionum! Quantaque monasteria male fame et vite et, ut ita dixerim, potius prostibula[5] recta sunt ad bene
f. 15. utique vivendum. In quibus monasteriis | intacte et illibate virgines nobilesque domine converse sunt ad obsequium divinum. Unde si altissimus Dominus operatus est tot et tanta in isto et per virum istum, quomodo possumus contra conscientiam dicere et contra istum celestem loqui? Quomodo poterimus ipsum dicere hereticum et satorem erroris? Ex quo omnes isti periti doctores uno ore, uno animo concurrentes dixerunt venerabilem fratrem Bernardinum dignum omni laude et reverentia. Et quicquid de eo dicitur, propter odium et invidiam dicitur et contra omnem iustitiam. Et quia invidus humane nature et inimicus hoc pati non potest, ut tot et tante anime, quas ipse totis viribus quotidie conatur auferre[6], ascendant ad ipsam arcem unde ipse cum suis sequacibus ceciderat, hac de causa illi periti et iusti doctores decreverunt potius pati omnem penam dampnumque temporale, quam contra conscientiam et istum virum Dei dicere. Unde hoc totum retulerunt ante illustrissimam dominationem supradicti principis.

28. Tunc subridens ille princeps dixit : " Laus sit eterno Patri „ misericordiarum, qui non dereliquit sperantes in se (1) et de sua „ consueta bonitate, et qui illuminavit vestras mentes ad intelli- „ gendum veritatem, quia aliud per vos dici non poterat. Quoniam si „ ultra hoc quod dictum superius est, aliquis vestrum bene recolit „ de illo recolendo et virtuoso actu per istum operato in principio „ ipsius adventus in hac urbe, ego enim ductus ex quadam animi

27. — [1] deduta. — [2] tabuleriis. — [3] schascheriis. — [4] carkelis. — [5] postribula. — [6] auffere.

(1) Cf. *Ps*. IX, 11.

„ curiositate curavi temptare eum[1] tali modo, si ad honorem Dei predicabat aut certe motus aliqua cupiditate rerum temporalium aut inanis glorie, et misi ad ipsum per quendam nuntium meum fidelem quoddam pondus auri, precipiens illi ne ab ipso fratre | Bernardino f. 15v. discederet, nisi prius ipse frater totum pondus auri acciperet; et si ipse frater recusaret, cum omni prudentia et sagacitate ipsi persuaderet ut acciperet. Qui nuntius perveniens ad presentiam viri Dei supradictum pondus auri obtulit ei. Cui frater nullo modo acquiescens velut pulverem recusavit, et subiungens dixit : “ Gratias infinitas dator omnium bonorum Dominus principi vestro retribuat „. Unde nuntius[2] videns quod nihil proficiebat, secundum intentionem domini sui cepit iterum cum magnis precibus et exhortationibus ei persuadere ut munus licet parvum sed cum magna liberalitate offertum acceptaret, dicens nullo modo inde recessurus, nisi illud reciperet, eo maxime quia hoc habebat in mandatis. Ex quo vir Dei, pauper rebus temporalibus, sed dives virtutibus, videns constantiam tantam in isto prefato nuncio et timens ne in hoc esset reprehensibilis, inspiratus a Deo non acquievit sibi dari, sed pauperibus incarceratis distribui hoc modo. Vocans enim ad se unum de sociis et prefatum nuntium, accessit ad carcerem publicam[3]; et postulans custodem carceris, dixit ei : “ Vide quot pauperes sunt intus, et durante pondere auri huius nuntii, tot pauperes redimantur solutis eorum debitis „. Quo facto, valedicens nuntio illi recessit ab eo (1). Nuntius vero quam primum reversus ad me retulit cuncta que fecerat vir Dei. Ex quo eius devotio semper apud nos fuit „.

29. „ Etiam alia vice expertus sum illius patientie et mansuetudinis per talem modum. Notum feci eum per internuntium ut, quam primum opportunitas[1] ei afforet, veniret ad nos, ut possemus ei aliqua nostra secreta communicare, hora congrua constituta. Interim cubiculariis[2] nostris mandavi ut, quam primum frater Bernardinus adesset, eum per magnam moram superstare facerent. Qui cubicularii[3] iussa | implentes, hinc inde euntes viderunt eum f. 16. orantem, dum moram traheret, et elevatum a terra per magnum spatium et abstractum[4] per divinam contemplationem. Tandem nostris curialibus eum exhortantibus ad patientiam, ille cum omni humilitate et mansuetudine que occurrebant respondebat. Unde hiis consideratis debemus eum totis viribus adiuvare et defendere

28. — [1] *corr. ex* eo *et in marg. script.* — [2] nutius. — [3] *corr. ex* publicum.
29. — [1] i *suprascript.* — [2] cubicularis. — [3] cubiculari. — [4] abstratum.

(1) Ce trait de désintéressement de Bernardin est signalé, mais fort en raccourci, par son premier biographe, Barnabò (*Acta SS.*, t. c., p. 278*, n. 7).



„ et de manibus inimicorum eius eruere. „ Et sic dedit responsum super hiis litteris, quas acceperat ab illis presidentibus in concilio tali tenore.

30. *Ego Philippus Maria dux Mediolani etc. Litteras vestras accepi cum omni debita reverentia, ut decet. Et hiis visis et presertim de negotio reverendi patris fratris Bernardini de Senis ordinis minorum, cum magno consilio et maturo investigare quesivi et intelligere veritatem doctrine illius. Et feci insimul convenire doctores quam plurimos in diversis scientiis peritissimos, necnon consules nostre curie. Qui ad invicem disceptantes de fama, vita, doctrina, opinione et moribus et de omnibus continentibus in litteris vestris, et hoc pluribus vicibus et in longum trahentes disputationes suas, semper uno ore concurrerunt, dicentes hominem istum esse sanctum et immunem ab omni culpa et infamia illi imposita, et doctrinam eius esse rectissimam, canonicam et sanctam esse dixerunt. Unde eum apud vos cognoscimus fallaciter esse infamatum, quoniam iamdudum istud apud sedem apostolicam examinatum esse et discussum asseritur, et maxime de nomine Iesu. Et hoc notum est omnibus prelatis Romane curie, et per rescripta Eugenii quarti directa ad civitatem Bononiensem, ut inferius apparebit. Post obitum recolende memorie Martini quinti creatus fuit in summum pontificem felicis recordationis Eugenius quartus. Unde surrexit in* f. 16v. *civitate Bononiensi quidam | inquisitor heretice pravitatis, aut certe potius inventor antique iniquitatis, qui nomen Iesu gloriosum, quod populus illius civitatis ob magnam devotionem depingi fecerat in quadam tabula*[1] *litteris aureis et poni super altare maius sancti Petronii, cassari fecit et deleri, et in eodem loco pingi fecit crucifixum sub specie pietatis. Quod prefatus pontifex, scilicet Eugenius, statim ut audivit, infra scripta rescripta destinavit rectoribus ecclesie Sancti Petronii, consulibus, antianis et preposito iustitie civitatis Bononie, necnon et illi*[2] *inquisitori patratori tanti flagitii :*

31. “ *Dilecti filii salutem etc. Susceptis nuperrime litteris vestris,* „ *eisque plenarie intellectis quid de deletione nominis Iesu litteris* „ *aureis in tabula*[1] *quadam picti factum sit, quidve inde sequutum et* „ *quid subsequi possit, magna nobis displicentia mentis suborta est,* „ *considerantibus quam leviter id actum extiterit, super quo apostolica* „ *sedes*[2] *prorsus consuli debuit, quid faciendum super id decerneret,* „ *cum res gravissima foret, et quanta ex hoc scandala occurrere possint.* „ *Proinde attentis plurimis, volumus et nostre intentionis existit, ut* „ *supra imaginem crucifixi in prefata tabula pictum nomen Iesu, in* „ *quantitate conforme picture crucifixi cum litteris aureis ut prius erat*

30. — [1] *corr. ex* tabulam. — [2] (et i.) *add. in marg.*
31. — [1] *corr. ex* tabulam. — [2] *corr. ex* sedis.

solempniter de novo pingatur. Sin autem parvum spatium desuper esset ut huiusmodi conformitas fieri non possit, fiat alia tabula, ubi ymago crucifixi et nomen Iesu desuper pictum in magnitudine conformes sint, et ponatur super illo altari, in quo prius erat. Et ita fieri | et observari volumus et mandamus, donec aliud deliberatum f. 17. *extiterit. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub annulo capitis principis apostolorum. Die primo iulii, pontificatus nostri anno primo* (1).

“ *Dilectis filiis officialibus ecclesie Sancti Petronii Bononie.* „

32. “ *Dilecti filii salutem etc. Susceptis nuper litteris vestris, quid de deletione nominis Iesu litteris aureis in quadam tabula picti in altari maiori Sancti Petronii Bononie posita factum quidve sequutum sit et quid inde emergere possit continentibus, ipse nobis maximam displicentiam mentis attulerunt. Intuemur enim quam levissime et temerarie id actum extiterit, cum prorsus res gravissima et magni ponderis esset. Debebat quidem prius apostolica sedes consuli, quid decerneret super id fiendum, cum, teste Apostolo, in nomine Iesu omne genu flectatur celestium, terrestrium et infernorum* (2), *antequam de deletione quicquam attentaretur, ne scandalum aliquod eveniret. Ceterum hoc in contrarium cessit. Res enim prius ante deletionem huiusmodi nominis sancti in pace et tranquillitate manebat. Qua deletione absque licentia et consultatione sedis predicte de facto cum magna levitate et temeritate auctore criminis procurante sequuta, tranquillitas pacis abiit*[1], *et rixe ac scandala exorta*[2] *sunt. Et ne maiora sequantur, proinde nos, attentis plurimis, volumus nostreque intentionis existit ut supra ymaginem crucifixi in eadem tabula depictum nomen Iesu in quantitate conforme pictu|re crucifixi cum* f. 17v. *litteris aureis, ut prius erat, in eadem tabula honorifice de novo depingatur. Si autem parvum spatium desuper foret ut huiusmodi quantitatis conformitas haberi non possit, fiat alia tabula ubi imago crucifixi et nomen Iesu desuper depictum conformia*[3] *in magnitudine sint ac ponantur super altari prefato. Et ita omnia fieri et observari volumus ac mandamus, donec aliud deliberatum extiterit. Datum Rome ut supra.* „

32. — [1] habiit. — [2] exhorta. — [3] *corr.* conforma.

(1) Six mois plus tard, le 7 janvier 1432, Eugène IV publiait une bulle dans laquelle il prenait énergiquement la défense de Bernardin contre de nouvelles attaques, qui s'étaient produites plus ou moins clandestinement à Rome même. Le texte nous en a été conservé par Wadding, *Annales*, ad an. 1432, n. V. L'original repose à la bibliothèque communale de Sienne. Cf. F. Donati, *Notizie su S. Bernardino*, dans Bullettino Senese di storia patria, t. I, p. 64, n. 1. — (2) *Philipp.* II, 10.

„ *Dilectis filiis consulibus, antianis et preposito iustitie populi*[4]
„ *civitatis nostre Bononie.* „

33. “ *Dilecte fili salutem etc. Suscepimus nuperrime litteras tuas*
„ *cum maxima displicentia mentis, in quibus asseris quod nomen Iesu*
„ *cum litteris aureis in quadam tabula pictum super altari maiori*
„ *ecclesie Sancti Petronii Bononie posita deleri omnino effeceris, ibique*
„ *depingi ymaginem crucifixi, quod nobis admirationem maximam*
„ *attulit. Dic enim qua cecitate ac levitate quave temeritate ductus tam*
„ *sanctissimum et excellentissimum nomen aboleri*[1] *fecisti, quod pluri-*
„ *bus annis ibidem depictum in magna veneratione, in pace et tranquil-*
„ *litate absque aliquo scandalo extitit. Nunc vero ex huiusmodi deletione*
„ *facta, te operam dante, magna scandala exorta*[2] *sunt, et ne maiora*
„ *exinde proveniant verendum est. Nonne in hac re, cum gravissima*
„ *foret, prius apostolica sedes consuli debuit, quid super id fieri decer-*
„ *neret, quam tam temerarie aliquid attentare? Qua severitate disci-*
„ *pline temeritas tua plecti deberet, qui recte intelligit, bene novit, cum*
„ *in nomine Iesu, teste Apostolo, omne genu flectatur celestium, terres-*
f. 18. „ *trium | et infernorum, et te auctore cum maximo vituperio et ignomi-*
„ *nia deletum sit. Proinde volumus et nostre intentionis extitit ut super*
„ *ymaginem crucifixi in eadem tabula pictum nomen Iesu in quantitate*
„ *conforme picture crucifixi cum litteris aureis, ut prius erat, in eadem*
„ *tabula honorifice et de novo pingatur. Si autem parvum spatium*
„ *desuper foret, ut huiusmodi conformitas haberi non possit, fiat alia*
„ *tabula ubi ymago crucifixi et nomen Iesu desuper pictum conformia*
„ *in magnitudine sint et ponatur super altari prefato. Et ita omnino*
„ *fieri et observari mandamus, donec aliud deliberatum extiterit. Datum*
„ *Rome etc., ut supra.*

„ *Dilecto filio Ludovico de Pisis ordinis Predicatorum professori*
„ *inquisitori* (7) „.

34. *Temporibus nempe preteritis in simili loco et ad simile officium soliti erant convenire sanctiores*[1] *et prudentiores homines et doctiores*[2] *totius christianitatis ad providendum opportunis necessitatibus et imminentibus et ad reformandum*[3] *totam catholicam fidem et finem ponendum omnibus erroribus et ad inflammandas et illucidandas mentes omnium fidelium. Quapropter benedicebatur sancta synodus, id*

— [4] *add. in marg.*
33. — [1] *sup. ras.* — [2] *sequitur vox* est, *linea obducta.*
34. — [1] *sup. ras.* — [2] i *lineae suprascript.* — [3] *rasura sub ultima syllaba.*

(7) Wadding (*l. c.*, ad an. 1432, n. III) a eu connaissance, très probablement par l'intermédiaire du chroniqueur Mariano de Florence, de cet abus d'autorité commis par l'inquisiteur Louis de Pise. Dans sa façon de rapporter le fait on retrouve même des expressions empruntées à la lettre du pape.

est congregatio et adunatio sanctorum patrum. Sed istic videtur esse contrarium, scilicet concilium malignantium ad persequendum omnes qui pie volunt vivere in Christo (1), *et alios suis documentis et exemplis volunt inducere. Ubi sunt iusti et docti homines et doctores ? Sic ut tales provisiones faciatis congregati estis ? Si igitur provisiones et rem necessariam, utilem placidamque*[4] *universe christianitati vultis agere, examinate diligenter illum malivolum et invidum in conspectu vestro talia proponentem, et reperietis illum dignum omni persequ|utione,* f. 18v. *punitione et tandem igne. Hoc enim erit sacrificium Deo gratissimum et acceptabile. Sed si iniustitiam contra fratrem Bernardinum exercere vultis, omnes sapientes et docti, quos constitui super hoc negotium, ut intelligerent et inquirerent veritatem, parati sunt omne dampnum pati ac penas sustinere, ut fratrem Bernardinum prefatum cum veritate et iustitia defendant, que in eo esse conspiciunt.*

Cum has litteras per nuntium principis presentatas legissent illi presidentes, obmutuerunt omnes. Accusator autem ille falsus cum hoc audisset, fugam petiit et non est ibi amplius inventus. Ille vero nobilis princeps ad virum Dei quotidie maiorem devotionem concipiebat. Qui vir Dei in terris prelibati principis predicans per plures dies moram traxit. Et per hunc modum probata est virtus et patientia huius gloriosi viri. Qui vero adversus eum susurrabant cogitantes mala, fraudati sunt a desiderio suo (2). ∴

35. In partibus Tuscie extra civitatem Aretii (3) erat quidam fons distans a civitate per unum miliare, qui vocabatur Fonte tecta, qui scaturibat sub uno monte. Ad quem fontem concurrebant multi malefici et incantatores viri et mulieres ex diversis partibus, qui sub specie boni ostendebant aquam istam habere aliquam virtutem supernaturalem. Sed hoc potius erat opus demonum per suas incantationes et ipsorum invocationes, quam per naturalem virtutem prefate aque. Et inter alia que isti et iste pestifere mulieres faciebant, si contigisset puerum unius anni vel duorum habuisse aliquam infirmitatem et allatum[1] esse ad illum fontem per[2] | antedictos et dictas f. 19. mulieres pestiferas, accipiebant et infundebant eum in illum fontem ultra modum frigidum. Ex quo pro maiori parte contracti dicti pueri ex frigiditate illius aque expirabant. Ipsi et ipse perverse mulieres dicebant hoc esse divina permissione et non occasione sue perversi-

— [4] *sup. ras.*
35. — [1] *l lineae suprascript.* — [2] *add. in marg.*

(1) Cf. *II Tim.* III, 12. — (2) Cf. *Ps.* XL, 8; LXXVII, 30. — (3) L'apostolat de Bernardin à Arezzo est raconté ici avec une abondance de détails topiques qu'on chercherait vainement chez les autres biographes; ceux-ci indiquent à peine le fait principal.

tatis et frigiditatis illius aque. In isto namque loco quasi quotidie operabantur ista nephanda et alia multa mala, antiquo serpente operante. Et iste locus prophanus in tanta erat fama, licet mala, quod non solum de locis circumstantibus, sed etiam de longinquis partibus concurrebant ad prefatum locum prenominati et prenominate malefice [3]. Et non isti tantum [4] et iste, sed et multe alie diverse persone indocte et bestiales, querentes sanitates diversarum infirmitatum, non extimantes divinam offensam. Unde clementia superna disponens providere et finem ponere insidiis et deceptionibus antiqui serpentis et humane nequitie et malicie [5] spiravit in mentem sancti Bernardini ut circuiret predicando patriam illam. Et perveniens ad civitatem prefatam, scilicet Aretii, predicavit ibi per aliquos dies. Et audiens de dicto loco innumerabilia peccata que ibi perpetrabantur, cepit cum magno fervore et zelo caritatis predicare contra omnes pestiferos homines et pestiferas mulieres et contra omnes qui hoc permittebant. Et quia locus iste magnum commodum prestabat aliquibus, surrexerunt illi contra virum Dei, et presertim religiosi quidam asserentes quod illud fiebat eis per odium et invidiam sub zelo pietatis, concitantes contra eum rectores civitatis et presidentes,
f. 13v. dicentes fratrem Bernardinum | esse Senensem et gibellinum et contra partem civitatis.

36. Unde ipsi rectores et presidentes concite eum expulerunt de civitate et de toto eius comitatu, necnon precipientes ei ne amplius illuc auderet venire, et hoc non sine eius magna verecundia et rubore. Ex quo vir sanctus recedens compaciebatur eis, rogans divinam bonitatem ne eos permitteret [1] diu manere in illa cecitate. Et stans per aliquos annos circuibat hinc inde predicando Dei verbum. Quibus transactis, divina bonitate faciente et mutatis rectoribus et presidentibus illius civitatis, ordinatum est ut illic predicaret quadragesimam [2] que ventura erat. Et ibi predicans totam quadragesimam [2] nihil de illo fonte clare dixit. Sed post pasca aliquibus diebus elapsis, quotidie tamen predicando, in die dominico sermonem faciens valde pulcrum, consolabilem et valde gratum omni populo et clero, in fine ipsius sermonis dixit: „ Si quis est verus christianus [3] et amicus „ Dei, sequatur me. „ Qui cum ante tractasset cum aliquibus eius carioribus amicis de modo destructionis prefati loci et fontis, preparari fecit crucem ligneam a fratribus conventualibus Sancti Francisci, in quorum ecclesia ipse predicabat (1). Qui omnes ei parebant, et

— [3] maleficlie. — [4] *lineae suprascript.* — [5] n. e. m. *post corr.*; m. e. n. *ante corr.*
36. — [1] *sup. ras.* — [2] quadragessimam. — [3] sti *lineae suprascript.*

(1) Ce trait seul prouve, à l'encontre de l'opinion de tant d'écrivains, que Bernardin vivait en bonne intelligence avec les frères conventuels.

quorum consilio cuncta circa hoc faciebat. In ultimo predicationis descendens de pulpito precepit dictam iam paratam crucem anteferri, subsequentibus fratribus, et ipse post eos cum omnibus religiosis, clero et populo, nemine reclamante, iter arripuit versus illam portam, que ducit ad locum prenominatum, scilicet Fonte tecta. Et ibi perveniens fixit[4] tentorium sancte crucis, id est[5] crucem dominicam. Et | omnes expectantes et desiderantes videre magnalia Dei, f. 20. congratulabantur insimul.

37. Vir Dei interim precepit ut aqua illius fontis demeretur a loco. Et statim affuerunt multi cum instrumentis ad illud necessariis et, quod maius erat, illi qui ante ei fuerant contrarii et adversarii, erant promptiores ad omne opus grave et laboriosum, et presertim religiosi et clerici. Et credentes quam primum [1] invenire originem huius aque, non poterant, quia licet in principio apparuisset iste fons in superficie terre, tamen laborando et fodiendo[2] semper videbatur magis profundus. In diebus illis inventa fuit in illa civitate quedam cronica dicens illic, ubi erat fons, iam fuisse locum subterraneum[3] et prophanum infidelium in modum templi ydolorum. Sic isti perseverantes in opere iam cepto per plures dies invenerunt tandem, ut dicebatur in illa cronica, locum spatiosum et subterraneum, in quo lapsu temporis aqua illa descendens de monte, in cuius pede erat prefata caverna vel locus, et in tantum creverat aqua illa quod apparuerat in superficie terre in ore istius spelunce[4], et aqua ista erat prefatus fons. Et erat mirabile quid, quod ille populus manebat quotidie in illo magno labore, ubi oportebat amoveri magnos lapides, lutum et aquam nimiam, et nemo conquerebatur. Immo[5] erat inter eos magna concordia et mirabilis ordo et maxime de provisione vite et necessariis, quia omnis contrata vel vicinia in suo die faciebat provisionem necessariorum ad victum.

38. Elapsis aliquibus diebus, venit quidam cursor illustrissimi ducis Mediolani Philippi Marie, ferens quandam epistolam huius sententie | ut quam citius, perlectis litteris, vir sanctus iter arriperet f. 20v. versus Lombardiam et maxime Mediolanum, ut posset cum eo habere sermonem valde necessarium. Unde vir sanctus, hiis visis, et volens satisfacere devotioni illius principis, tamen timens ne opus tam laboriosum operatione diabolica in cassum remaneret et in vanum reductum[1] esset, precepit ut tota[2] spelunca vel fovea repleretur terra et lapidibus quam citius, et postmodum construeretur quedam capella parva et in ipsa pingeretur ymago gloriose semperque virginis Marie,

— [4] finxit. — [5] *sup. ras.*

37. — [1] *sup. ras.* — [2] fondiendo. — [3] *altera littera e lineae suprascript.* — [4] *sup. ras.* — [5] ymo.

38. — [1] redutum. — [2] *add. in marg.*

et vocaretur iste locus Sancta Maria delle Scalle (1), et quicumque indigeret vel obtinere desideraret aliquam specialem gratiam [3], fiducialiter refugium haberet, et confidenter postularet ab illa ymagine gloriose virginis Marie ut intercederet apud Altissimum pro se et pro toto populo christiano. Et valedicens vir sanctus illis religiosis clero et populo cum magna letitia et benivolentia recessit ab ipsis, iter arripiens ut iret ad presentiam supra dicti principis, et sic factum est, sicut vir sanctus ordinaverat. Et statim in illo loco emanare et coruscare [4] ceperunt magna miracula, et maxime in die nativitatis eiusdem virginis gloriose Marie [5]. Et clerus ille cum toto populo cepit celebrare singulo anno in illo die nativitatis Domine prefatum et recolendum festum cum omni solemnitate et reverentia, concurrentibus hominibus et mulieribus de omnibus civitatibus circumiacentibus, scilicet Florentina, Senensi, Perusina, Cortonensi, cum comitatibus suis, necnon et de aliis quam pluribus locis, et est hodie
f. 21. celeberrima et principalis festivi|tas prefate civitatis. In quo loco in brevi tempore edificata [6] fuit ibi pulcra ecclesia de lapidibus quadratis et sectis in honorem gloriose virginis Marie cum domibus, officinis et hortis [7] amplis, concurrentibus quotidie innumeris miraculis et stupendis, ut omnis illa patria testatur et intuentibus apparet. Que ecclesia nihil habet proprium nisi oblata et [8] vota que ibi a voventibus offeruntur, et hoc est peculium et proprium illius ecclesie, unde omnes clerici qui in illa celebrant remunerantur et nutriuntur. Quam ecclesiam ille populus et illa patria quotidie frequentant ob devotionem et reverentiam gloriose virginis Marie et sancti Bernardini. Et post obitum viri sancti fabricata fuit ibi a civibus illis pulcherrima capella ad honorem prefati sancti Bernardini (2). Unde ille populus in recessu suo, scilicet sancti Bernardini, si poterant aliquid ab eo obtinere, cum magna hilaritate [9] et devotione recipiebant. Et si non poterant habere aliquid ab eo tactum, accipiebant de pilis caude ipsius aselli, quos postea cum grandi devotione retinebant, querentes postmodum cum illis pilis perpetrare aliqua miracula. Et usque modo inveniuntur de illis in illa civitate retentis cum magna reverentia.

Ad laudem et gloriam omnipotentis Dei, et eius matris gloriose virginis Marie et istius pauperculi viri sancti Bernardini de Senis. Et

— [3] s. g. *post corr.*; g. s. *ante corr.* — [4] corruscare. — [5] *add. in marg.* — [6] hedificare. — [7] ortis. — [8] *post corr.*; offerta *add. ante corr.* — [9] illaritate.

(1) *Scalle* est une distraction de copiste; il faut lire *Grazie*. — (2) Cf. au sujet de cette chapelle, dédiée à S. Bernardin, Vasari, *Le Vite de' più eccellenti pittori*, éd. Milanesi, t. III, p. 148, dans la biographie de Parri Spinelli, collaborateur artistique du saint.

hec pauca audivi a fratribus senioribus nostri ordinis et civibus Senensibus de vita sua et aliqua ab eo ego ipse audivi. Et scio quia non mentior (1).

39. Quadam nempe vice dum vir iste sanctus predicaret | in f. 21v. Castello plebis, quod est sub dominio Perusinorum, et esset in ecclesia cum[1] toto populo illius castri, miseratione divina eum preveniente, dixit : " Si placet, eamus extra ecclesiam, quia ibi sermonem quem „ incepi melius perficiam „. Et statim omnes unanimiter de ecclesia exierunt, nemine ibi remanente. Quo facto, et ipse ascendit iterum in pulpitum, ut finem sermoni, quem iam diximus, poneret. Et crebro tectus illius ecclesie cecidit neminem offendens. Quod factum omnes posuit in magna admiratione[2] et stupore[2] Deo laudes dantes.

40. In Corneto in patrimonio sancti Petri et terra Ecclesie vir iste sanctus, dum ibi in die ascensionis Domini predicaret in mane extra ecclesiam circa ortum solis, cepit pluere. Quo viso omnes vertit in timorem. Et ipse : " Videte, ego enim sicut et vos sum ad aquam. „ Nullus[1] hinc recedat; sed omnes nos dicamus *Pater noster* et *Ave* „ *Maria*, ut Deus ex alto super nos respiciat et ostendat nobis sereni- „ tatem suam „. Unde omnes genua flectentes prefatam orationem fecerunt, et statim cessavit aqua.

41. Item erat ibi prope quedam casupula (2) unius incole cum quodam horticello[1], ubi manebant multe galline et galli, et quia erat in mane hora surgendi, ista animalia surgentia exclamabant et vociferabant secundum consuetudinem suam, ita et taliter quod vir Dei non poterat procedere in suo sermone. Ex qua enim re vir Dei precepit eis ne amplius clamarent aut vociferarent, ne sermo divinus impediretur. Quo dicto, mirabilis res, statim obmutuerunt et quieverunt ubi se invenerunt, alia super muros, alia super arbores, alia super spinas, et sic steterunt usque | ad finem predicationis. Unde, sicut enim vir f. 22. iste erat obediens suo creatori, ita elementa[2] et animalia parebant ad imperium suum.

42. Etiam non videtur tacendum illud admirandum, scilicet quod iste vir Dei prophetie spiritu repletus predixit cuidam militi nobili (utinam morum) et civi Senensi finem suum valde terribilem propter suam lasciviam, temeritatem et duritiam quam ostendit, dum iste vir sanctus predicaret ibi, videlicet Senis, in platea Sancti Francisci coram toto populo prefate civitatis et regentium, scilicet dominorum.

39. — [1] con. — [2] *sup. ras.*
40. — [1] *sup. ras.*
41. — [1] orticello. — [2] alimenta.

(1) Cf. *II Cor*. XI, 31. — (2) *Casupola*, cahute ; mot italien, ici latinisé, qui n'est pas signalé dans le *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Ducange.



Et quia vir iste propter suam pudicitiam et mentis puritatem semper, ut moris eius erat, inter homines et mulieres esse volebat quandam cortinam, ne homines et mulieres possent se invicem videre, ne scandalum oriretur, et unde ipse predicasset ad honorem Dei et salutem animarum, alii operam darent ad confusionem[1] Dei et ruinam proximorum. Venit autem miles iste et se posuit in illa parte ubi manebant mulieres. Et vir sanctus videns illum, aliquibus verbis alloquutus est ei, ut redderet illum cautum et discederet inde. Sed ille nolens recedere, stabat ibi cum famulis suis quasi immobilis et pertinax[2]. Quapropter vir Dei suadens ei dulcis verbis in vanum laborabat. Et vir pius hoc moleste ferens nolebat ulterius in sermone procedere, sed vertit se ad illum dicens : “ Maneant oves cum ovibus, „ et arietes cum arietibus, scilicet maneant homines cum hominibus, „ et mulieres cum mulieribus „. Sed iste vir potius ignobilis[3] quam nobilis et insipiens[4] quam sapiens, semper amplius manebat immobilis et magis durus. Ex quo vir sanctus erupit in hiis verbis : “ Vade, „ quia non consummabitur annus presens quod[5] mala morte morie- f. 22v. „ ris „. Vertensque se | vir Dei ad dominos civitatis, rogavit eos ut eorum iussu amoveretur ille miser. Et statim ei preceptum fuit ex parte dominorum ut inde recederet <sub>[6] pena omnium bonorum suorum et capitali sententia. Qui statim non timore Dei, sed humano et temporali, recessit. Vir autem Dei prosecutus est sermonem, quem inceperat, cum magna consolatione et dulcedine omnium qui aderant, eo quod erat inde recessurus. Sumpto autem prandio ibi in conventu, viro Dei affuit statim sepe dictus civis, et postulans a fratribus fratrem Bernardinum quesivit ubi esset. Et statim venit vir Dei. Dumque essent insimul, homo cepit dicere cum magna amaritudine : “ Frater Bernardine, agnoscitis me ? „ Et mox vir propheta : “ Vere agnosco „. Durusque homo iterans prefata verba dicebat : “ Agnoscitis me ? „ Et vir Dei : “ Iam dixi, vere agnosco „. Illeque : “ Quid dixisti mihi hodie ? „ Virque sanctus : “ Quicquid dixi, ego dixi, ne „ Deum animamque vestram offenderetis predicationemque meam „ impediretis „. Et ille amplius indignans : “ Imo dixisti ad confu- „ sionem meam, annuntiando mihi mortem pessimam et ignomi- „ niosam „. Homoque Dei verus propheta respiciens in illum dixit : “ Et dixi et dico, quia tu mala morte morieris, nisi correxeris vitam „ tuam „. Et dimisit illum et recessit ab eo. Et hoc de mense octubris. Miles autem ille iam erat in potestatem civitatis Anconitanae electus; et inter paucos dies accessit ad prefatam civitatem recepturus f. 23. officium ante dictum. Aliquibus diebusque | elapsis, in futura quadragesima amputatum fuit sibi caput, et tota eius familia demersa fuit

42. — [1] *sup. ras.* — [2] pertinacis. — [3] ingnobilis. — [4] inscipiens. — [5] *post corr.* ; quot *ante corr.* — [6] *om.*

in mare. Unde psalmista : *Nolite tangere christos meos et in prophetis meis nolite malignari* (1).

43. Nec enim illud taceam dignum admiratione, scilicet dum autem vir iste angelicus predicaret de usuris [1] contractibusque usurariis [2] Vicentie (2) in Marchia Trivisana, et ante pulpitum esset quidam usurarius in illo execrabili lucro inveteratus, divina gratia faciente, vir sanctus sepe exclamaret contra istud impietatis vitium, nec non cum oculis ac manibus videretur contra illum usurarium exclamare et dicere. Omnes enim qui circumstabant prefatum usurarium et etiam quasi omnes qui aderant ad audiendum verbum Dei, dicebant : " Vere iste vir sanctus illustratione divina preventus „ quicquid dicit contra istum bene dicit et sancte. „ Quia homo ille, scilicet usurarius, notus erat omnibus. Et aliquantum isti elevantes se aspiciebant contra sepe dictum usurarium, necnon aliis a longe positis ostendentes contra illum manum aut digitum extendentes demonstrabant; eratque hoc quasi inter omnes causa magni risus. Isteque homo ad penitentiam futurus stabat cum magna verecundia, capite inclinato, oculis clausis, expectans cum magno desiderio finem predicationis, credens firmiter tenensque omnia que per virum dicta erant, a Spiritu sancto fuissent inspirata ad salutem anime sue, ut statim post predicationem adiret virum Dei et poneret se in manibus eius, ut ipse vir sanctus disponeret de omnibus bonis suis secundum divinum beneplacitum, ut certa certis et incerta amore Dei distribueret. Unde, Domino dante, terminata est predicatio, virque iste sine aliqua mora accessit ad cellam viri Dei; et pulsans postulat loqui cum illo. Et statim affuerunt fratres socii; quibus iste dixit : " Vere iste „ est sanctus homo, et Deus sibi revelavit omnia impia et scelerata „ peccata mea. Ex quo ego paratus sum facere quicquid | ipse mihi f. 23v.
„ imperabit. „ Et fratres : " Quare dicitis sic ? „ Illeque : " Quia hodie „ iste vir sanctus dixit mihi quicquid feci, dixi et cogitavi, et maxime „ de impietate mea usuraria. „ Fratresque : " Licet ut pius homo in „ optimam partem accipiatis sermonem viri Dei, tamen ille contra „ humanitatem vestram non dixit nominatim, sed ipse locutus est „ generaliter contra omnes usurariam pravitatem exercentes, ut „ moris est bonorum et timentium Deum predicatorum, eo maxime „ quia hoc habent in mandatis. „ Et ille : " Ego vidi semper quod „ contra me extendebat manum suam oculosque vertebat. „ Sed

43. — [1] *corr. ex* usuriis. — [2] (c. u.) *add. in marg.*

(1) *I Par.* XVI, 22. — (2) Bernardin arriva à Vicence le 16 avril 1423 et y demeura jusqu'à la fin de juin de la même année. Cf. Amadio Maria da Venezia, *Vita di S. Bernardino da Siena* (Venezia, 1744), p. 77.



fratres contrarium affirmabant, hoc nullo modo contra ipsum esse dictum. Ipseque magis ac magis hoc asserebat ac gaudens dicebat : “ Hoc totum ad salutem meam operatus est a Spiritu sancto. „ Et cum gratiarum actione recessit a fratribus, et per se ipsum omnia restituit, gratias agens Deo omnibusque diebus vite sue erga virum Dei magnam devotionem et reverentiam habens. Hoc namque totum a Deo operatum est per veram caritatem, que erat in illo, et dilectionem quam habebat circa proximos, dicente Apostolo : *Diligentibus Deum omnia cooperantur*[2] *in bonum, hiis qui secundum propositum vocati sunt sancti* (1).

44. Divina miseratione operante, simile opus dicitur evenisse in Pede montis, in civitate Alexandrina (2), tempore quo ipse ibi predicabat. Quidam namque alius usurarius dum esset ad predicationem et prope pulpitum et directe sub eo, scilicet viro Dei, predicaretque ipse vir sanctus de illa eademque materia, semper percutiebat manu super pulpitum superque illum usurarium, qui ut certe diximus erat prope pulpitum recteque subter illum, dicens : “ Pessime usurarie,
f. 24. „ quid facis ? quare | non redimis dies tuos pessimos[1] ? quare sic „ facis, anima illaqueata et inveterata in die malorum, non timens „ iudicium divinum futurum super te ? „ Hecque dicens, divina opitulante gratia, semper ab omnibus videbatur super prefatum usurarium aliquid comminare, licet vir Dei super hoc nihil cogitasset, quia de eo penitus ignorabat. Tamen omnes qui aderant mirabantur et stupebant, credentes firmiter quod de illo vir Dei diceret. Et ipsemet usurarius audiendo verba et percussiones super se factas, quin etiam et videns omnes in magna admiratione positos et quomodo eum aspiciebant, divino nutu correctus disposuit se, ut superius diximus de illo alio, ad omnia que saluti sue erant necessaria per consilium[2] viri Dei adimplenda, dicente sermone divino : *Et aliud cecidit in terram bonam et fructum attulit centuplum* (3).

— [2] que operantur *corr.*
44. — [1] *post corr.*; malos *ante corr.* — [2] *corr. ex* conscilium.

(1) *Rom.* VIII, 28. — (2) Ce fut vers l'année 1418 que Bernardin prêcha à Alexandrie et dans toute la Ligurie, après s'y être rencontré une première fois en 1408 avec S. Vincent Ferrier, qu'il avait tenu à consulter sur la meilleure manière d'annoncer la parole de Dieu. C. Alessio, *Storia di S. Bernardino da Siena*, p. 151. — (3) Cf. *Luc.* VIII, 8.

BULLETIN
DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

145. — * D. Giacomo Sichirollo. **Il concetto della storia in Cicerone e una pagina delle " Leggende agiografiche „ del P. H. Delehaye S. I. bollandista.** Rovigo, 1906, in-8°, 152 pp. — M. Sichirollo, auteur de nombreux ouvrages sur des sujets variés, me fait l'honneur immérité d'écrire tout un volume sur une page très insignifiante (plus exactement quinze lignes) des *Légendes hagiographiques* (p. 74), où j'esquisse rapidement, en me référant à l'ouvrage bien connu de Norden, les idées que la majorité des anciens se faisaient de l'histoire. J'ai cité, à ce propos, quelques phrases de Cicéron et de Quintilien, qui m'ont paru exprimer, sous une forme piquante, bien mieux que les tirades solennelles que tout le monde sait par cœur, la conception du genre telle qu'elle résulte de l'étude des sources et des procédés dans les historiens de l'antiquité. Ce qu'il y a d'essentiel dans tout cela, c'est que les anciens — à peu d'exceptions près — n'avaient pas le sens de l'histoire telle que nous la concevons, c'est-à-dire de l'histoire critique. Les lecteurs désireux de savoir à quel point je me suis trompé dans cette appréciation, pourront se référer à des travaux spéciaux et notamment au grand ouvrage de Hermann Peter sur la littérature historique de l'époque impériale. L'avis de Cicéron est ici tellement accessoire, qu'en corrigeant les épreuves de la seconde édition des *Légendes*, j'ai voulu supprimer tout le passage, qui m'a paru alors et me paraît encore un développement assez oiseux. Il a été maintenu surtout pour ne pas modifier la pagination du volume, qui devait rester identique dans les deux éditions. Qui d'ailleurs s'aviserait d'aller chercher dans un pareil livre une opinion quelconque sur Cicéron et les classiques ? M. S. doit s'imaginer que beaucoup de lecteurs seront tentés de le faire, puisque, pour les détourner de lire une page, il a pris la peine d'en écrire cent cinquante, où il montre que j'ai fait tort à Cicéron. Mais tout le monde a compris que Cicéron n'est ici qu'un prétexte. Ce sont les idées exprimées dans les *Légendes hagiographiques* qui sont visées, et on essaie contre nous un mouvement tournant. Comment un prétendu critique qui ne sait pas même que Cicéron a écrit sur l'histoire des pages éloquentes comme le *Nam quis nescit primam esse historiae legem* ... et encore le *Historia testis temporum* etc. et tant d'autres belles phrases, est-il admis à dire son avis sur une question d'histoire, et quelle confiance peut-il mériter ? M. S. le fait

entendre à plusieurs reprises et, en terminant, il conclut que, si le P. Delehaye s'était inspiré des principes des grands maîtres suscités à notre époque par la Providence (voir la liste p. 141), il aurait mieux traité Cicéron et probablement aussi certaines traditions hagiographiques et certains hagiographes. La *Rassegna Gregoriana* a très bien saisi l'esprit du livre et elle n'y a vu que la démonstration du " grave abbaglio preso dal ch. Bollandista ... onde si riconoscerebbero non giuste certe accuse, mosse da lui contro gli agiografi medioevali " (Maggio, 1906, p. 217). La tactique de M. S. est avouée sans détours. Qu'elle semble efficace ou non, nous n'allons pas, en tout cas, entamer une dissertation sur Cicéron à propos des hagiographes du moyen âge. Si l'on veut bien nous signaler des erreurs qui affectent la matière propre du petit livre des *Légendes*, on les corrigera volontiers : au besoin on discutera les opinions divergentes. Une attaque directe, livrée avec des armes bien trempées, n'est point pour nous faire reculer. Pas même si elle était un peu plus vive qu'il ne convient, et nous dirions volontiers à notre adversaire, avec Cicéron à Lucceius : *Itaque te plane etiam atque etiam rogo, ut et ornes ea vehementius etiam quam fortasse sentis*. Cicéron poursuit : *et in eo leges historiae neglegas*. Mais c'est là un conseil que nous ne donnerions à personne. H. D.

146. — H. Delehaye. **Les versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II.** Paris, Firmin-Didot, s. a. (1905), gr. in-8°, paginé 401-560 (= Patrologia orientalis, t. II, fasc. 4). — Les lecteurs des *Analecta* connaissent par avance la méthode qui a présidé à cette publication, et l'éloge en serait ici hors de place. Les textes publiés par le P. Delehaye sont les suivants : 1° Passion des SS. Ionas et Barachisius (Berikhiesus); 2° Passion de Ste Pherbutha et de ses compagnes; 3° Passion de S. Sadoth et de ses compagnons; 4° Martyre de S. Abraham le Persan (deux recensions); 5° Passion de S^te^ Ia (deux recensions); 6° Passion de S. Bademus (Badima); 7° Actes des SS. Acepsimas, Ioseph et Aeithalas (cinq recensions). Une description détaillée des manuscrits qui ont servi à l'édition, et la bibliographie du sujet, remplissent la majeure partie de la préface. Le P. D. présente son œuvre comme une contribution à l'étude des textes orientaux, dont les éditeurs du *Corpus scriptorum orientalium* nous font espérer, pour un avenir prochain, une édition critique.

Puisque l'occasion s'en présente, nous placerons ici une remarque à propos du nom de S^te^ Ia. D'après Évode Assemani, cette martyre, dont les Actes n'existent qu'en grec, porte un nom chaldéen ou syriaque, lequel " idem omnino sonat ac graecum Εὐδοκία " (*Acta martyrum occidentalium*, p. 133). Le synaxaire arménien le traduit toutefois par Մանուշակ, nom appellatif qui signifie " violette " (Յայսմաւուրք 11 septembre, éd. Têr-Israël, Constantinople, 1834, p. 135-36). D'autre part, le synaxaire éthiopien mentionne, à la date du 11 maskarram (8 septembre), une vierge martyrisée sous Sapor, du nom de Banafzez ou Banafziz : በንፍዝዝ ፡ ሰማዕት ፡ ዘበትርጓሜሁ ፡ ምዑዝ ፡ ጼናሁ ፡ " Banafzez, martyr, quod interpretando dicitur : suavis odor eius. " (Bibl. Nat. Paris., ms. éthiop. 126, fol. 14, a). D'après cette glose, il n'y a rien de téméraire à penser que Banafzez

est une corruption du terme persan-arabe *banafsah* بنفسه, *banafsag'* بنفسج, dont le sens est aussi : violette. "la ne serait donc pas une transcription du nom propre syriaque, mais une traduction par étymologie. P. P.

147. — Émile Galtier. **Contribution à l'étude de la littérature arabe-copte**, dans le Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale, t. IV (1905), p. 105-221. — Huit travaux de nature assez différente composent le mémoire de M. Galtier. 1° Texte arabe d'un fragment de la Vie de Schenuti, édité d'après un manuscrit daté de l'an 1356. Ce texte correspond identiquement à la pièce déjà publiée par M. Amélineau (*Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne aux IVe et Ve siècles*. Mémoires de la Mission archéologique du Caire, t. IV, 1888, voir p. 466-78). Il s'en distingue pourtant par des variantes de détail, dont les notes de M. G. signalent et commentent les principales. Il y en a plus qu'assez pour donner un intérêt sérieux à la publication du fragment. Mais j'avoue ne pas voir dans ces leçons divergentes une preuve décisive qu'il a dû s'écouler " un assez long temps " entre le moment où la Vie fut traduite en arabe et la copie qui en fut faite à la " date de 1356 et que, par suite, la Vie arabe de Schnoudi est ... bien antérieure au " XIVe siècle " (p. 106). En d'autres pays, les copistes n'ont pas besoin de s'y reprendre à tant de fois pour diversifier la tradition manuscrite. On voit des documents changer de figure pendant la durée d'une génération ou moins encore. Est-ce un degré supérieur de culture et d'application qui vaudrait aux scribes égyptiens l'honneur d'une exception ? 2° Les Coptes avaient recours contre la rage à l'intercession d'un certain S. Tarabô. M. G. publie le rituel de cette invocation, en remplaçant quelques passages du texte arabe par les fragments correspondants de l'original copte, d'après un ms. dont la provenance n'est pas indiquée (texte arabe p. 116-18, trad. p. 121-23) (1). Une courte biographie du saint, qui est imprimée à la suite (p. 118-21; trad. p. 123-27), faisait évidemment partie de l'ouvrage primitif. Qui est cet abba Tarabô? L'éditeur, en se posant la question, rappelle fort à propos qu'il existait en Chypre un saint Thérapon et qu'à Lesbos un saint de même nom paraît être invoqué dans les cas d'hydrophobie. Mais, faute d'avoir pu consulter les *Acta Sanctorum*, il s'abstient de porter un jugement définitif. Il est permis de penser que la lecture de la Vie et des Miracles de S. Thérapon, insérés à la date du 27 mai dans les *Acta* (Mai VI, 682-92), de la notice assez incolore du synaxaire (*Synax. Eccl. CP.* p. 709-10) et des pièces nouvellement ajoutées au dossier auraient augmenté son incertitude. Une *Vie du saint martyr Thérapon le miraculeux* a été publiée par Const. Sathas parmi les *Vies des saints allemands de Chypre* (Archives de l'Orient latin, t. II, 1884, p. 412-16). On y lit en effet que οὗτος εἷλκέ μεν τὸ γένος ἐκ τῆς τῶν Ἀλαμάνων χώρας (p. 412). Il est quasi certain que ce S. Thérapon l'allemand

(1) Le ترة قولين dont il est question dans le fragment de l'évangile de S. Jean (p. 117-18) est une transcription inintelligente du mot κολυμβήθρα. M. G. a laissé passer ce singulier vocable, par une inadvertance qui le fera sourire lui-même. Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.



ne fait qu'un avec le saint honoré à Lesbos; car on retrouve son culte en Crète, à Mitylène, à Olympie, et dans tout l'Archipel (cf. Βίος καὶ ἀκολουθία τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Θεράποντος τοῦ θαυματουργοῦ [ed. D. A. Abariotis], Athènes, 1904, p. 6-7). On s'occupe en ce moment même de lui élever une église à Athènes, et la biographie du saint qui vient d'être publiée, pour lancer l'idée, par un σύλλογος τῶν 'Ολυμπίων, n'est autre que le texte édité par Sathas. Sa fête est reportée à la date du 27 mai (p. 3): preuve qu'on ne le considère pas comme distinct du Thérapon des *Acta Sanctorum*. Mais que sait-on de la vie et de la personnalité de ce dernier? La nouvelle recension de sa notice publiée par M. Deubner sous le titre de *Laudatio Therapontis* ne doit être mentionnée que pour mémoire; car elle est aussi pauvre que la précédente en détails biographiques (*De incubatione capita quatuor*, Leipzig, 1900, p. 120-14). Quoi qu'il en soit de l'identité des deux Thérapon, le peu que l'on connaît de leur légende ne permet pas de reconnaître en l'un d'eux l'abba Tarabô qui, d'après le texte de M. G., vécut sous Dioclétien et ne fut ni clerc ni martyr. Du S. Thérapon prêtre et martyr à Sardes (*Synax. Eccl. CP*. p. 710-12), il ne peut évidemment pas être question ici. Le rapprochement des noms ne laisse pas non plus d'offrir quelque difficulté. Tarabô rappelle peut-être davantage Τερέβων, ou plutôt le nom arabe qui est transcrit, sous cette forme grécisée, dans la Vie d'Euthymius par Cyrille de Scythopolis (Cotelier, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. II, p. 216 et passim). Rappelons aussi le syriaque Terbo ou Tarbo. M. G. a consacré une courte étude au culte superstitieux dont abba Tarabô était l'objet. Ses aperçus relèvent du folk-lore plutôt que de la philologie ou de l'histoire; mais ils témoignent d'une érudition vraiment distinguée. 3° L'étude suivante est un essai d'histoire littéraire sur les Actes de Victor fils de Romanos. Une conclusion est à retenir : en comparant de près " l'éloge de l'Apa Victor " publié par M. Bouriant, à la *Passio sanctorum Victoris et Coronae* (*Anal. Boll.*, II, 291-99), M. G. est amené à supposer que le latin et le copte dérivent tous deux d'un original grec, qui pourrait être le texte imprimé parmi les œuvres de Syméon Métaphraste (*P. G.*, CXV, 257-68). Quelques passages que nous avons collationnés d'après les indications de M. G., confirment cette hypothèse. 4° L'histoire de S. Basilios et du serpent : texte arabe (p. 140-44) et traduction française (p. 144-50). Il s'agit d'un miracle opéré en faveur d'un pauvre homme par le " saint père Basilios, l'évêque ". La légende ne dit pas si la scène se passe à Césarée; l'éditeur non plus. Il y aurait cependant quelque intérêt à le savoir, ne fût-ce que pour s'assurer si le récit est ou n'est pas d'origine égyptienne. Le texte, qui doit être emprunté au même ms. que les précédents, est d'apparence beaucoup plus négligée, au point que M. G. ne s'est pas résigné à l'imprimer tel quel, contrairement à la règle qu'il semble suivre de préférence (cf. p. 105). Si je note ce petit retour de l'éditeur à la pratique ordinaire des philologues, c'est qu'il importe de bien constater à quoi mènerait la règle contraire étendue à des documents d'une langue tout à fait abâtardie et à un système graphique aussi défectueux que celui de l'arabe. 5° Le miracle de Théodore et d'Abraham. Anecdote bien connue (Combefis, *Historia monothelitarum*, p. 612-44; M. Hoferer,

Ioannis monachi liber de miraculis, Wurzbourg, 1884, p. 7-41). M. G., qui l'avait déjà signalée au cours d'un article fort érudit (*Byzantina*, dans ROMANIA, XXIX, 502), en signale deux imitations musulmanes. L'une se trouve dans le dictionnaire biographique d'Ibn Khallikān, déjà plusieurs fois publié. L'autre est d'al-Khazragi, dont le texte original est cité in extenso (p. 150-51). 6° C'est encore à la littérature islamite que se rapporte la dissertation suivante sur " la légende de saint Georges ". Même à son point de vue spécial, l'auteur aurait pu tirer profit de la remarquable dissertation de M. Ferd. Vetter, encore que la partie consacrée aux recensions orientales y soit incomplète et de seconde main (*Der heilige Georg des Reinbot von Durne*, Einleitung, p. I-CIX ; cf. *Anal. Boll.*, XVI, 192-94). On trouvera aussi quelques détails sur la légende et le culte de S. Georges parmi les Musulmans dans l'introduction que le R. P. Cheïkho S. I. a jointe à trois petits textes chrétiens publiés par lui dans *al-Machriq* (t. VI, p. 385-95). L'allusion à la version arménienne est un peu vague (p. 156). Trois recensions assez différentes ont été publiées par les Mékhitaristes de Venise *Վարք և վկայաբանութիւնք Սրբոց*, t. I, 1874, p. 252-66 ; *Վարք սրբոյն Գէորգայ զօրավարին*, 1849. p. 5-21, et 22-53.) Elles ont toutes trois l'air de provenir du grec. 7° La légende d'Eustache Placidas. L'auteur constate avec une quasi certitude qu'elle a passé dans un conte des Mille et une nuits. 8° La littérature populaire des Coptes. Les paradoxes de M. Amélineau, d'après qui toutes les littératures chrétiennes de l'Orient se seraient enrichies des dépouilles de l'Égypte, méritaient-ils les honneurs d'une nouvelle réfutation ? M. G. a bien voulu le croire. On ne lui reprochera pas d'avoir fait œuvre inutile; car les exemples qu'il a choisis et discutés avec une rare compétence, offrent un intérêt indépendant de la thèse principale. Une petite inadvertance, p. 177 : " La relation de ce qui s'est passé au " monastère de Notre-Dame à Namya touchant le sacerdoce héréditaire de Jésus-" Christ " ne peut être que le récit inséré par Sévère ben al-Moqaffa' au commencement de son histoire des Patriarches d'Alexandrie, d'après une version faite au monastère de Nahya (Ed. EVETTS, *Patrologia orientalis*, I, p. 120, éd. SEYBOLD, *Corpus scriptorum orientalium*, ser. III, textus, t. I, p. 8-15). L'original grec de cette légende a été publié par M. A. Vassiliev (*Anecdota graeco-byzantina*, Moscou, 1893, p. 58-60 : 'Απόδειξις πῶς ἐγένετο ὁ Χριστὸς ἱερεύς). Le recueil de M. G. se termine par un répertoire alphabétique des manuscrits arabes chrétiens de la Bibliothèque Nationale de Paris. Rien que par un service aussi important, le savant auteur se serait assuré la reconnaissance durable des hagiographes. P. P.

148. — Paul MEYER. Notice du ms. 9225 de la Bibliothèque royale de Belgique (légendier français), dans ROMANIA, t. XXXIV (1905), p. 24-43. — Ce légendier, transcrit dans la seconde moitié du XIVe siècle (" XVIe siècle ", p. 24, est une faute d'impression), est une compilation faite à l'aide d'éléments très divers. Les trois manuscrits, Londres Brit. Mus. add. 17275, Paris Bibl. Nat. franç. 183 et 185, précédemment étudiés par M. M. (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 341-42) sont

des éditions plus ou moins augmentées du même recueil. Ce dernier a de nombreux points de ressemblance avec un légendier du XIII[e] siècle conservé à Arras (cf. *Romania*, XVII, 366 et suiv.). A. P.

149. — Paul Meyer. **Notice du ms. 305 de Queen's College, Oxford (légendier français).** Ibid., p. 215-36). — Analyse d'un gros manuscrit écrit en France dans la seconde moitié du XV[e] siècle. Des 114 légendes qu'il contient, sept seulement n'ont pas jusqu'à présent été retrouvées ailleurs par M. M. En appendice (p. 234-36), une brève analyse du légendier Bibl. Nat. franç. 987, du XV[e] siècle, qui a une grande affinité avec le manuscrit d'Oxford. A. P.

150. — Whitley Stokes. **Félire Oengusso Céli Dé. The Martyrology of Oengus the Culdee** critically edited from ten Manuscripts, with a Preface, Translation, Notes and Indices. London, 1905, in-8°, lii-474 pp. (Henry Bradshaw Society, vol. XXIX.) — A vingt-cinq ans de distance, M. W. S. republie le martyrologe d'Oengus, dont il donna une première édition en 1880 dans les *Transactions* de l'Académie royale d'Irlande. Le savant philologue, déjà illustre alors, avait mis tous ses soins — et neuf ans! — à constituer, à traduire, à imprimer le texte de l'antique et important poème. Il n'a cessé depuis lors non pas seulement de suivre attentivement et d'utiliser les découvertes qu'ont faites, dans le domaine de la grammaire et de l'étymologie du vieil-irlandais, les meilleurs celtisants de notre époque, mais il a lui-même, par d'innombrables travaux, singulièrement avancé nos connaissances en ces matières. On peut conclure de là quel progrès un éditeur si bien préparé a fait faire à une publication qu'il ne veut d'ailleurs pas encore regarder comme définitive. Il est difficile d'unir à la fois plus de science et une plus foncière modestie. Qu'on voie seulement avec quelle crâne franchise M. W. S., dès les premières lignes de la préface, déclare que sa première édition n'a été préparée que d'après quatre manuscrits " corrompus et incorrects ", puis, et surtout, qu'il s'est trompé en 1880 quand il plaçait la composition du poème vers la fin du X[e] siècle : il assure — et prouve nettement — que le Martyrologe date des environs de l'année 800, qu'il est rédigé non pas en moyen-irlandais, mais en vieil-irlandais. Ce vénérable monument intéresse, sans doute, tout spécialement les philologues; mais il sera aussi bien utile aux hagiographes, aux liturgistes, aux folk-loristes, et tous seront particulièrement reconnaissants à M. W. S. du soin avec lequel il a revisé et complété les abondants index (p. 289-463) qui remplissent un bon tiers du volume. Pour nous en tenir à ce qui intéresse surtout les hagiographes, la table des noms de personnes (p. 398-448; 1[re] édition, p. 339-50), a gagné cent pour cent et plus, rien que par les nombreux détails (renvois à d'autres martyrologes et aux sources narratives, indications chronologiques, etc.) que l'éditeur a ajoutés, avec autant de précision que de brièveté, à la sèche nomenclature de la première édition. A. P.

151. — * L'abbé F. Duine. **Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes de France antérieurs au XVII[e] siècle.** *Catalogue pour biblio-*

philes, l'imprimerie en Bretagne; notes d'histoire de la liturgie provinciale; calendriers inédits et questions hagiographiques. Avec une *Notice sur l'ancien missel de Barbechat*, par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut. Rennes, Plihon et Hommay, 1906, in-8°, 236 pp. (Extrait des Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.) — On se tromperait si l'on s'attendait à trouver, dans cet intéressant volume, un catalogue raisonné et méthodique des anciens livres liturgiques bretons. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres, consacrés aux neuf diocèses de Bretagne; dans chaque chapitre, après quelques observations préliminaires, deux sections, où sont examinés d'une part les bréviaires, de l'autre les missels: bréviaires et missels, tant manuscrits qu'imprimés, sont rangés par ordre chronologique. Voilà donc un tout nettement agencé et qu'éclaire encore une bonne table analytique. Mais à cette organisation plutôt extérieure s'arrête à peu près tout ce que l'auteur a jugé bon de mettre dans sa publication en fait d'ordre et de méthode. Ce qu'il expose, tant sur l'aspect matériel des volumes que sur leur contenu, n'est ni uniforme, ni rédigé d'après un dessein bien arrêté. Tantôt livres et manuscrits ne sont pas du tout décrits, — avec ou sans renvoi à une notice publiée ailleurs par quelque autre; — tantôt M. Duine les décrit sommairement, tantôt il le fait en grand détail, sans que la plus ou moins grande importance des volumes semble justifier ces traitements divers. Même inégalité dans l'abondance et le choix des renseignements liturgiques, hagiographiques ou autres, extraits de chaque volume. Enfin, même absence de principe apparent dans les remarques, gloses et citations érudites faites à propos de ces renseignements eux-mêmes. Ce que j'en dis, c'est dans le but de caractériser nettement l'ouvrage de M. Duine et non pour faire à cet intrépide et sérieux travailleur un véritable reproche. Comme il paraît avoir voulu l'indiquer dans le sous-titre, son intention a été de communiquer aux autres des notes nombreuses et intéressantes qu'il avait prises en étudiant ces livres liturgiques bretons, dont les exemplaires, même imprimés, sont à la fois très rares et très dispersés. Rien que pour les retrouver et les utiliser lui-même, il lui a fallu — il ne le dit pas, mais on le sait de reste — un long et courageux labeur. Selon le mot de Mabillon, qu'il a pris pour devise " Travaillons pour les autres ", il a voulu faire profiter tout le monde de ses recherches, et bibliographes, liturgistes, hagiographes lui sauront gré de cette intelligente générosité (1). A. P.

152. — * Franciscus Xaverius Funk. **Didascalia et Constitutiones apostolorum.** Paderbornae, F. Schoeningh, 1905, deux volumes in-8°, LVI-704 et XLIV-208 pp. — L'édition des Constitutions apostoliques, à laquelle depuis plusieurs années M. F. consacrait le meilleur de son temps et que l'on n'attendait pas sans une certaine impatience, vient enfin de paraître. Faut-il dire qu'elle ne dément point les espérances qu'autorisaient la réputation de l'auteur et les nombreux travaux de détail qui annonçaient et préparaient cette œuvre considérable? Nous

(1) Il ne fallait pas proposer (p. 30-31), même sous forme dubitative, de traduire *domnus lievinus* par " évêque de Louvain ". Louvain n'a jamais été un siège épiscopal, et *Lievinus* n'a qu'une ressemblance lointaine avec *Lovaniensis*.

n'avons pas à faire ici l'histoire de la littérature particulière qui se groupe autour des Constitutions apostoliques. Tous ceux qui s'intéressent à l'antiquité chrétienne sont censés la connaître, et il doit nous suffire d'indiquer l'ordonnance de l'édition de M. F., qui désormais sera classique. Elle est divisée en deux parties. La première comprend les huit livres des Constitutions. En regard des six premiers est imprimée la Didascalie, qui en est la source. Les parties propres aux Constitutions sont soulignées et se distingnent au premier coup d'œil. La source principale du livre VII, la Διδαχή, est également reproduite au bas de la page, et cette fois les emprunts sont soulignés. Le texte est basé principalement sur le manuscrit du Vatican 839 et sur une dizaine d'autres manuscrits. Les textes dérivés ont naturellement été appelés à témoin. L'annotation critique est sobre et claire, et l'auteur a eu la bonne pensée de ne point négliger le commentaire littéraire et historique dont un écrit de ce genre a tant besoin. Les Canons des apôtres se trouvent à leur place au ch. 47 du livre VIII. Comme on les rencontre souvent séparés, leur tradition manuscrite est beaucoup plus compliquée. Trois excellentes tables complètent le premier volume : l'index des textes, celui des noms propres et celui des mots. Les prolégomènes occupent une cinquantaine de pages.

Le second volume contient les *testimonia* relatifs à la Διδαχή, à la Didascalie, aux Constitutions et aux Canons; puis une série de textes apparentés : les extraits d'Anastase — M. F. ne s'est pas contenté de l'édition de Gretser (*P. G.* LXXXIX), mais les a revus sur les manuscrits; — l'abrégé du livre VIII des Constitutions; les Constitutions de l'église d'Égypte; la Didascalie arabe, etc.; en dernier lieu, l'euchologe de Sérapion, plusieurs fois publié depuis l'édition princeps de Dmitrievsky, et pour lequel M. F. a dressé un index spécial. L'ensemble, on le voit, est une bibliothèque choisie, dont les historiens, les canonistes et les liturgistes profiteront tous également. H. D.

153. — * Émile Grapin. **Eusèbe. Histoire ecclésiastique. Livres I-IV. Texte grec et traduction française.** Paris, Picard, 1905, in-8°, viii-524 pp. (Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay). — L'entreprise de MM. Hemmer et Lejay est une de celles dont le besoin se faisait le plus vivement sentir. „ Les collections patristiques sont difficilement abordables aux étudiants, aux érudits, aux prêtres laborieux en dehors des grandes villes; le format des collections n'en permet guère l'usage dans les cours et conférences. Les textes grecs sont souvent difficiles à comprendre, et la traduction latine qui les accompagne d'ordinaire ne les éclaircit pas toujours „.

La collection des *Textes et Documents* est destinée à obvier à ces inconvénients. Elle comprendra les œuvres les plus utiles pour l'histoire proprement dite du christianisme, pour celle de ses institutions et de son dogme. Le présent volume est le second de la série; il est le premier de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, qui en formera trois. Le texte adopté est celui de Schwarz (*Anal. Boll.*, XXII, 210). La traduction est littérale et fidèle. Rien ne saurait remplacer, à notre humble avis,

une bonne traduction latine pour rendre les nuances et le mouvement de la phrase grecque. Mais, on l'a entendu, le latin était exclu du programme, que M. G. a d'ailleurs fort bien rempli. Puisse son travail susciter à Eusèbe de nombreux lecteurs parmi ceux qui ont surtout besoin de le connaître, et qui le connaissent trop peu. H. D.

154. — * Attilio Profumo. **Le fonti ed i tempi dello incendio Neroniano.** Roma, Forzani, 1905, in-fol., x-748 pp., tre tavole fototipiche fuori testo.

155. — * Patrick J. Healy. **The Valerian persecution. A study of the relations between Church and State in the third Century A. D.** London, Constable et Co, 1905, in-8°, xv-285 pp.

156. — * A. Linsenmayer. **Die Bekämpfung des Christentums durch den römischen Staat bis zum Tode des Kaisers Julian (363).** München, J. J. Lentner (E. Stahl jun.), 1905, in-8°, ii-301 pp.

157. — A. Manaresi. **Gli Atti dei martiri**, dans Rivista storico-critica delle scienze teologiche, t. II (1906), p. 344-57.

Μέγα βιβλίον, μέγα κακόν. Nous ne serons pas les premiers à le dire parmi ceux qui ont à s'occuper du livre de M. Profumo. Que deviendront nos bibliothèques si quelques lignes d'un ancien doivent fournir matière à un gros in-folio ? Quel sera le sort des critiques obligés de tout lire pour informer le public ? Les plus à plaindre, toutefois, seront en dernière analyse les auteurs, auxquels il n'aura manqué, pour se faire apprécier, qu'une juste mesure dans l'exposition de leurs idées ; et je crains bien que M. P., dont la science et la perspicacité sont incontestables, n'ait à se repentir de n'avoir pas pris pour modèle l'historien romain dont il a approfondi les écrits. L'occasion du livre a été une polémique engagée, il y a sept ans environ, autour du texte des Annales de Tacite sur l'incendie de Rome. M. Pascal, dans son ouvrage *L'incendio di Roma e i primi christiani* (Milano, 1900), et d'autres après lui, accusent les chrétiens ; il serait peut-être plus exact de dire, pour préciser l'esprit de la controverse, que l'accusation porte sur *des* chrétiens, sans qu'on veuille rendre le christianisme responsable de l'acte de quelques isolés. Mais, même avec cette restriction, la thèse paraît difficilement soutenable. La mémoire des premiers chrétiens de Rome a été éloquemment défendue par des écrivains de talent, notamment par M. P. Allard dans son intéressant opuscule *Les chrétiens ont-ils incendié Rome sous Néron ?* (Paris, Bloud, 1904). A son tour M. P. vient plaider leur cause, et le poids de sa science fera définitivement pencher la balance de leur côté. L'ouvrage est divisé en quatre parties intitulées respectivement : l'auteur de l'incendie; la persécution chrétienne; analyse critique de l'incendie; notes critiques sur la documentation de l'incendie. De ces quatre parties les deux premières nous paraissent les plus importantes. Les 194 premières pages renferment une étude très pénétrante des sources relatives au point controversé. M. P. les classe en quatre catégories : " Le fonti derivate indirètte (Eusèbe, S. Jérôme, etc.); le fonti derivate prossime (Dion Cassius); le fonti derivate prossimiori (Tacite, Suétone, etc.); le fonti prime. Dans les

150 pages qui suivent, l'auteur s'est surtout préoccupé d'éclaircir la question de la législation romaine contre le christianisme, et il ne se contente pas de reproduire sur cette matière ardue les idées d'autrui. Les futurs historiens des persécutions ne pourront se dispenser d'étudier cette partie du livre de M. P. Ils feront bien, d'ailleurs, de ne pas négliger non plus le reste et de ne pas se laisser décourager par la masse trop imposante de l'ensemble. Ils seront récompensés, j'en suis sûr, de leur effort, que l'étude de la table des matières pourra rendre moins pénible.

La *Persécution de Valérien* de M. Healy est un aimable petit volume, qui s'adresse également aux savants, mais dont un public plus large pourra tirer profit. Il nous vient d'Amérique et témoigne des progrès considérables réalisés dans le haut enseignement de l'histoire à l'Université Catholique de Washington. L'ouvrage est bien divisé, écrit avec clarté et sans recherche. L'auteur connait fort bien son sujet. La bibliographie est abondante et bien choisie. Quelques travaux récents lui ont échappé, comme par exemple celui de M. Pio Franchi sur la *Massa Candida*, qui a notablement éclairci cette question après l'article de M. Monceaux, qui n'est cité qu'à la fin du livre (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 487). Le grand ouvrage de ce dernier auteur sur l'*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne* semble n'être pas arrivé à temps entre les mains de M. H. Un chapitre préliminaire sur les sources de l'histoire de la persécution, ou mieux encore, un appendice où l'auteur aurait fait le départ des documents de bonne qualité et des matériaux douteux, aurait donné à son exposé plus de netteté encore, et plus de fermeté à sa critique. Certaines pièces hagiographiques de peu de valeur sont employées avec hésitation, et l'auteur aurait mieux fait de les abandonner. Ainsi, pourquoi parler des Actes des martyrs grecs, des Actes de Pontius, de ceux de Nicéphore surtout? M. H. a bien vu que ce ne sont point là des pièces historiques. Mais pour n'avoir pas songé qu'elles ne se rattachent à la persécution de Valérien que par un lien littéraire, il a été amené à en embarrasser son récit, et, par une pente trop naturelle, à se persuader qu'elles ont au moins ce mérite de dépendre d'une source perdue. En faisant préalablement le triage des textes, M. H. se serait infailliblement rendu compte de cette illusion optimiste.

M. A. Linsenmayer, dans un volume de 300 pages, embrasse toute l'histoire des persécutions depuis Néron jusqu'à Julien. C'est une entreprise hardie, dont le savant ecclésiastique s'est tiré avec honneur. Sa lecture est très vaste et, malgré des faiblesses inévitables en présence de la masse des textes à étudier, son choix est judicieux et sa critique éclairée. L'auteur ne s'est point arrêté à la constatation des faits purement extérieurs. Pour lui, la persécution n'est pas seulement une succession de procès et d'exécutions capitales. Il cherche à démêler les principes dont s'est inspirée la politique des empereurs vis à vis de l'Église, les modifications qu'elle subit au cours de la lutte, et l'esprit de la législation punissant le délit de christianisme. Alors même que plus d'un détail appellerait des réserves (par exemple, p. 48, note 2, p. 217, note 3), le cadre est excellent, et l'ouvrage se lira avec fruit.

L'article de M. Manaresi sur les Actes des martyrs ne peut que contribuer à répandre les saines idées sur ce genre de littérature. On n'y retrouve aucune trace de ces compromissions fâcheuses entre l'histoire et la légende qui ont tant retardé le progrès des études hagiographiques. M. M. est de ceux qui découvrent de plus réelles beautés dans les simples récits que nous a légués l'antiquité chrétienne, que dans les amplifications souvent maladroites des hagiographes du moyen âge, qui ont essayé de les supplanter. Le temps est proche, espérons-le, où tout le monde sera de son avis. Le travail de M. M. est bien conduit et en général exact. Je me permettrai de relever une légère erreur concernant l'époque de Syméon Métaphraste. M. M. le vieillit d'un siècle en le plaçant au IXe. Mais cela ne change rien à l'essentiel de son argumentation concernant Ste Catherine. Toutes les histoires de cette sainte dépendent en dernière analyse du récit dont Métaphraste s'est emparé, et ce récit pourrait, à la rigueur, remonter à la fin du IXe siècle. Évidemment, cent ans de plus ou de moins ne peuvent modifier notre opinion sur la valeur d'une pièce écrite à une telle distance des événements qu'elle raconte. H. D.

158. — * Paul Monceaux. **Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe.** Tome troisième. *Le IVe siècle, d'Arnobe à Victorin.* Paris, Leroux, 1905, in-8°, 559 pp.

159. — * **Procès-verbaux d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d' " Uppenna " près d'Enfidaville (Tunisie).** Tunis, 1905, in-8°, 31 pp., gravures.

Les deux premiers volumes de l'ouvrage de M. Monceaux et une foule de communications et d'articles sur des sujets spéciaux ont déjà assuré à l'auteur une place distinguée parmi les savants qui se sont consacrés à l'histoire de l'Afrique romaine. Dans le domaine de la littérature, nul n'a porté les investigations aussi loin que lui. Il connaît à fond les grands écrivains de l'église d'Afrique et il a scruté tous les recoins du *Corpus inscriptionum.* A ces connaissances étendues il joint une compétence spéciale, d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare chez les historiens, en fait de littérature hagiographique, et s'il en apprécie les meilleurs produits, il ne néglige point ceux de qualité inférieure, soit pour en retirer le peu de matière utile qu'ils renferment, soit pour instruire le lecteur moins exercé à les discerner dans l'ensemble. Dans les premiers volumes il nous a entretenus des premiers documents chrétiens d'Afrique, les Actes des Scillitains et la Passion de Ste Perpétue, puis d'une série de relations moins illustres, et enfin des documents relatifs au martyre de S. Cyprien. Dans la manière de traiter ces sujets, M. M. a mis en œuvre une faculté d'analyse très développée, une critique éveillée et un talent d'exposition qui rend très aisé l'usage de son livre. Le présent volume, qui comprend les documents historiques du IVe siècle, puis les apologistes, Arnobe, Zénon, Victorin, enfin les poètes chrétiens d'Afrique depuis les débuts, est plus précieux encore pour les hagiographes, qui y trouveront esquissée l'histoire de la grande persécution, avec l'étude détaillée des relations de martyres et des inscrip-

tions qui se rapportent aux saints. Deux appendices résument et complètent ces recherches : martyrs et reliques mentionnés par les documents épigraphiques africains (p. 527-36) ; martyrs et confesseurs africains mentionnés par les auteurs, les Actes des martyrs, le calendrier de Carthage et les martyrologes (p. 536-51). Ces listes représentent un travail énorme et rendront des services en proportion des peines qu'elles ont coûtées. Dans la seconde, l'auteur avait à compter avec le martyrologe hiéronymien, encombré, comme chacun sait, de milliers de noms précédés de la mention *in Africa*. Combien cette partie du document lui paraît suspecte et irréductible, l'auteur le montre bien en se bornant à enregistrer les noms des martyrs „ dont la patrie est indiquée avec précision, nom de la ville, ou tout au moins de la province, Maurétanie ou Numidie. „ C'est pure sagesse. On pourrait se demander toutefois si la rubrique topographique est toujours suffisamment liée au nom du martyr dans le texte actuel. Je n'aurais pas hésité, par contre, d'admettre plus fréquemment, lorsqu'ils se représentent à des dates suffisamment éloignées pour n'être pas de simples doublets, des homonymes certainement africains, comme Baric, Miggin, dont les noms reparaissent souvent légèrement défigurés. M. M. donne, p. 109, son opinion sur les groupes de martyrs désignés en bloc par le nom d'une ville ou d'une localité, comme les *Timidenses* (31 mai), les *Maxulitani* (22 juillet) et autres connus par le calendrier de Carthage. Il lui paraît peu probable que chacun de ces groupes anonymes se soit composé de chrétiens martyrisés le même jour. Ces rubriques désigneraient donc l'ensemble des martyrs honorés dans ces diverses localités, Ceci est une simple hypothèse. Comme elle n'est pas sans conséquence pour l'histoire du culte des saints en Afrique et la composition des calendriers, je n'oserais l'admettre sans preuves. L'exemple des Scillitains paraît prouver contre elle, et le martyrologe hiéronymien, où plusieurs de ces groupes sont reconnaissables, pourrait bien détailler les noms. L'auteur n'a sans doute pas pu connaître à temps la collation des *Acta Crispinae* sur le ms. de Saint-Pierre publiée par M. P. Franchi (plus loin, p. 359). Mais il aurait peut-être pu tenir compte de ce que nous avons écrit à propos des *Acta Felicis* et de ceux des Douze frères (*Anal. Boll.*, XVI, 25-29).

Parmi les noms donnés aux reliques dans les inscriptions, M. M. mentionne (p. 182) le mot *nomen*, *nomina martyrum*. Ce n'est pas la première fois que l'on propose cette signification, contre laquelle nous avons jadis fait des objections (*Anal. Boll.*, XXII, 478). Dans une note insérée au *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1905, p. 208-209, M. M. signale une inscription païenne (*CIL.* VIII, 16374) dans laquelle *nomen* désignerait le tombeau : *Nomen hoc titulo Caelius Victor coniugi amantissimae instituit*. Après avoir désigné le nom du défunt, *nomen* a été employé pour indiquer le tombeau. De même, conclut M. M., à force d'associer l'idée de *nomina* à l'idée de reliques, on aurait fini par donner au mot le sens même de reliques. Le rapprochement est ingénieux, mais je voudrais avoir d'autres exemples, surtout pour admettre que l'expression aurait précédé en Afrique l'emploi de *memoriae* ou de *reliquiae*. Quoi qu'il en soit, *nomina martyrum* n'est pas devenu, dans le sens de reliques, une expression universellement admise

comme *memoriae*, et a gardé son sens primitif dans des inscriptions relativement récentes. Ainsi dans l'inscription récemment mise au jour à Uppenna: ***Haec sunt nomina martyrum Petrus, Paulus, Saturninus presbyter, idem Saturninus, Bindemius, Saturninus, Donatus, Saturninus, Gududa, Paula, Clara, Lucilla, Fortun, Iader, Caecilius, Aemilius, passi die nonas augustas, depositi sexto idus novembris. Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus.*** Si *nomina* désignait des reliques, les noms des saints ne seraient point au nominatif.

L'inscription que nous venons de transcrire fait partie de la mosaïque découverte par M. Robin dans la basilique d'Uppenna (sur cette ville, *CIL.* VIII, 11157), et décrite dans le rapport de la Commission d'archéologie chrétienne nommée par Mgr Combes, archevêque de Carthage. Le nouveau texte épigraphique soulève d'ailleurs plus de difficultés qu'il n'en résout. On ne connaît aucun groupe de martyrs africains du 5 août. D'ailleurs, la plupart des noms, à commencer par ceux de Pierre et Paul, semblent être des noms de martyrs honorés à des dates diverses, et le *passi die nonas augustas* pourrait ne se rapporter qu'aux derniers. Une seconde inscription, fragmentaire, dont tous les noms figurent déjà sur la précédente, a été découverte dans la basilique. Elle présente la variante *IIII nonas augustas*, qui ne tranche aucune difficulté. Un autre fragment n'a gardé que les mots : | *tatis suae beatissimis marturibus*. Il s'agit probablement d'une dédicace faite aux martyrs par un fidèle *anno ... aetatis suae*. Plusieurs épitaphes d'évêques trouvées dans la même enceinte augmentent encore l'intérêt des fouilles, étudiées par la Commission dont le P. A.-L. Delattre faisait partie.

Tout récemment, M. Héron de Villefosse a annoncé à l'Académie des Inscriptions (*Comptes rendus*, 1906, mai-avril, p. 142-44) la découverte, dans une petite basilique située à 28 kilomètres environ de Tébesse, d'une inscription mentionnant des martyrs africains. Sur une dalle, mesurant 0m,50 de côté, a été gravé d'abord le texte suivant : ***Memoria sanctae Maxime (Don)atillae et Secundae — posita a d(o)m(in)o patre Faustino episcopo urbis Tebestinae sub die V idus a(p)r(ilis) indict(ione) XIII.*** Les trois saintes sont connues (*Anal. Boll.*, IX, 110-16; X, 59); l'évêque Faustinus ne l'est point. D'autres inscriptions ont été ajoutées postérieurement. Une première mentionne les archanges Michel et Gabriel. Une autre est conçue ainsi : ***Memoria s(an)c(t)i Bincenti martiris.*** M. H. de V. pense que cette mention se rapporte à l'un des confesseurs d'Abitina. Pourquoi pas à S. Vincent diacre ? La dalle porte encore ces mots : ***S(an)c(t)e Crispine martiris.*** Cette martyre appartient indubitablement à l'Afrique (*BHL.* 1989). H. D.

160. — Ein Livländer. **Hagiologisches aus Alt-Livland. Heilige und Apostel, unter deren Anrufung Kathedralen, Pfarrkirchen, Land- und Burgkapellen in Altlivland geweiht wurden**, dans Der Katholik, 1904, t. I, p. 378-91; t. II, p. 24-41; 1905, t. II, pp. 128-37, 217-30, 282-94. — Suite et fin du travail commencé en 1903 (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 333-34). Aux quatre notices signalées jadis viennent s'adjoindre huit autres, dont la partie biographique appelle mainte réserve (par ex. pour S. Georges), mais qui renferment d'abon-

dants renseignements relatifs au culte local des saints. Elles sont consacrées 5) à Ste Barbe (p. 378-81), 6) à l'apôtre S. Barthélemy (p. 381-84), 7) à S. Georges (p. 384-391), 8) à S. Jean-Baptiste (p. 24-29), 9) à S. Laurent martyr (p. 29-34), 10) à l'archange S. Michel (p. 34-41), 11) à S. Nicolas de Myre (p. 128-33), 12) à l'apôtre S. Pierre (p. 134-37). Puis vient une série de remarques (p. 217-30) sur quelques saints — une vingtaine en tout — dont le culte en Livonie est moins richement attesté. Enfin un dernier paragraphe (p. 282-88) explique les lacunes inévitables des notices qui précèdent et présente quelques considérations générales sur le culte des saints dans l'ancienne Livonie. En appendice (p. 288 et suiv.), une liste des églises et chapelles de Livonie, d'Esthonie et de Courlande dont les saints patrons ont pu être déterminés. A. P.

161. — * M. Besson. Recherches sur les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion et leurs premiers titulaires jusqu'au déclin du VIe siècle. Fribourg, Gschwend; Paris, Picard, 1906, in-8°, xix-244 pp. — Nous retrouvons dans cet excellent livre quelques paragraphes que nous avons déjà signalés ici; telles, la notice sur S. Salone de Genève (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 495), l'étude sur l'épitaphe du B. Marius d'Avenches (cf. ibid., 497), la dissertation sur les origines de Romainmôtier (cf. ibid. 495). Nous retrouvons aussi dans tout l'ouvrage d'ensemble où sont encadrés ces travaux préliminaires, les belles qualités que nous avions eu le plaisir de rencontrer dans M. l'abbé Besson : une grande ampleur d'information (1), un sens critique droit et ferme, un véritable esprit historique. Ce « petit livre », cet « opuscule », comme l'appelle trop modestement l'auteur, met parfaitement au point tout ce que l'on peut savoir sur la période la plus obscure de l'histoire des trois diocèses suisses et constitue un commentaire excellent des quelques pages que leur a consacrées Mgr Duchesne dans ses *Fastes épiscopaux*. L'hagiographie s'y trouve, on pouvait le prévoir, largement représentée. Outre les trois travaux que nous rappelions à l'instant, on peut signaler encore diverses remarques sur les martyrs d'Agaune (pp. 14, 29, 34), dont M. l'abbé B. s'occupera bientôt plus en détail dans un ouvrage spécial, et surtout les deux paragraphes consacrés aux saints évêques Théodore de Sion (p. 13-30) et Marius d'Avenches (p. 176-89). A. P.

162. — * L'abbé Louis Launay. Histoire de l'église gauloise depuis les origines jusqu'à la conquête franque (511), pour servir d'introduction à l'histoire de l'église de France. Paris, Picard; Angers, Germain et Grassin, 1906, deux volumes in-12, 506 et 539 pp. — Cet ouvrage a été rédigé dans un

(1) Il y aurait lieu, je crois, de rédiger d'une façon légèrement différente les arguments que M. B. tire des signatures d'évêques apposées aux actes conciliaires (par ex. pp. 70, 154-62). Il semble bien qu'à l'époque mérovingienne les signataires n'ajoutaient à leur titre d'évêque aucune spécification, du moins dans leurs souscriptions. Les noms des cités ou des diocèses ont été suppléés après coup, du reste par des gens visiblement bien informés, dans les collections d'actes conciliaires.

modeste presbytère de campagne, à trois lieues du chemin de fer, bien loin des grandes bibliothèques. On n'en estimera que plus ses réels mérites et on ne s'étonnera pas, d'autre part, s'il n'y est pas tenu compte, en plusieurs endroits, des dernières recherches de l'érudition moderne. Au reste, si l'auteur s'est servi de de Longueval, de Darras, de Montalembert, d'Henri Martin, il a été aussi et surtout s'informer auprès de Mgr Duchesne, de M. Kurth, voire — pour la religion des anciens Gaulois — près d'Alexandre Bertrand. Son dessein n'était pas de faire un travail de recherches et de discussions critiques, mais bien un ouvrage d'exposition, ce qu'il appelle " une synthèse ". Le mot n'est pas juste, car je lui reprocherais surtout d'avoir, à la manière des chroniqueurs, raconté longuement, trop longuement, les faits tels que les présentait l'ordre des temps. Une exposition plus synthétique, plus nerveuse, plus condensée aurait probablement recueilli tous les suffrages.

On lui a, si je suis bien informé, fait un autre reproche, celui d'avoir une critique parfois un peu aventureuse. C'est pure injustice et erreur complète. Sans doute, M. l'abbé L. a sur plus d'un point rectifié, d'après les résultats des meilleurs travaux historiques, certaines affirmations inexactes d'autres vulgarisateurs. Mais dans l'ensemble, il est d'une prudence qu'on serait parfois tenté de trouver exagérée. Ainsi, dans les chapitres où il traite des origines chrétiennes en France (t. I, ch. II-IV), des légendes provençales (ch. V), de S. Martial de Limoges (ch. VI), de S. Denis de Paris (ch. VII), il a pris le parti d'exposer très au long, *in utramque partem*, d'une part les arguments de l'école dite traditionaliste, de l'autre ceux de l'école critique, sans omettre parfois tel argument manifestement dépourvu de toute valeur. On devine bien de quel côté il penche (cf. p. 176), — et c'est du bon côté, — mais il se défend de prendre parti; " désireux de ménager toutes les susceptibilités, il évite de donner son avis sur ces questions brûlantes " (p. 258). Même, à l'en croire, la question de savoir si S. Denis de Paris doit être identifié avec Denis l'aréopagite, est une question " toujours débattue, jamais résolue " (p. 148). Qu'il se trouve encore quelques personnes pour soutenir mordicus l'identité, c'est là un phénomène curieux sans doute, et dont il ne faut du reste pas trop s'étonner. Mais de là à dire que le problème n'est pas élucidé, pleinement élucidé, il y a de la marge.

Dans d'autres cas encore, l'auteur aurait bien fait, sinon de tenir entièrement compte des conclusions de la critique hagiographique, du moins d'indiquer les doutes que le peu de valeur de certains documents n'a pas manqué de faire naître. Comme on pouvait le prévoir, les saints occupent une place considérable dans ces deux volumes : de nombreux martyrs dans la première partie, et plus tard tant de grandes figures : Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Germain d'Auxerre, et les autres. En ce qui regarde les martyrs, à côté de quelques récits de tout premier ordre — tels les Actes des martyrs de Lyon, — il est beaucoup de Passions qui prêtent flanc, qui plus qui moins, aux soupçons d'une critique même indulgente. Or presque toujours M. l'abbé L. se contente de résumer en quelques paragraphes ces récits, sans indiquer même que leur autorité n'est pas assurée.

Malgré les soins qu'a mis l'auteur à bien s'informer, il a laissé échapper plusieurs

inexactitudes, formelles celles-là et incontestables, et qui réclament une prompte correction. Exemple, t. I, p. 41, où il nous parle " du pape Hégesippe († 180), le plus ancien des écrivains ecclésiastiques ", qui aurait écrit " un ouvrage sur la ruine de Jérusalem "; c'est beaucoup d'erreurs en peu de mots. Il n'y a jamais eu de pape Hégésippe; l'auteur ainsi nommé, qui n'est pas, tant s'en faut, le plus ancien écrivain ecclésiastique, a écrit des *Mémoires*; quant à l'ouvrage sur la ruine de Jérusalem (*de bello iudaico*), il est de Flavius Josèphe. — T. I, p. 262, on nous dit que, du temps du pape Corneille, " la Gaule eut l'affligeant spectacle d'une „ apostasie retentissante, celle de l'église d'Arles. Trophime, qui en était l'évêque, „ se présenta avec la plus grande partie de son peuple pour sacrifier aux fausses „ divinités... " Il suffit d'aller aux sources (dans l'espèce, la lettre LV de S. Cyprien) pour constater qu'il s'agit d'un prêtre ou d'un évêque, italien très probablement, et nullement d'un évêque d'Arles. " L'apostasie d'Arles " (p. 263) se réduit à ceci que l'évêque d'Arles, nommé Marcien, se rangea dans le parti schismatique lors du conflit qui éclata entre le pape Corneille et Novatien (S. Cyprien, lettre LXVIII). — Enfin, pour signaler encore un point, il faut supprimer la note sur Conan Mériadec (t. II, p. 356); la " fabuleuse personne " et la " chimérique dynastie " de ce " conquérant légendaire " ont été depuis longtemps rayées de l'histoire (cf. A. de la Borderie, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 227). A. P.

163. — P. Corssen. **Der Schluss der Paulusakten**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, t. VI (1905), p. 317-38. — Par " la fin des *Acta Pauli* ", c'est toute l'histoire du martyre de S. Paul qui est désignée dans cet article. L'étude de M. Corssen porte sur deux recensions latines : *Passio sancti Pauli apostoli* (Lipsius, *Acta apostolorum apocrypha*, I, p. 23-44) et *Passionis Pauli fragmentum* (ibid., p. 105-13), et sur le Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου (ibid., p. 104-17) préalablement dédoublé en ses éléments constitutifs, je veux dire : le texte du ms. de Patmos et celui du ms. de Vatopédi.

Une première conclusion de M. C., c'est qu'aucune des rédactions existantes ne peut être regardée comme la source des autres : toutes dérivent d'un original commun, qui a été amplifié dans le " Linustext ", autrement dit dans la *Passio sancti Pauli apostoli*, et abrégé dans les trois autres. Il n'y a rien à objecter contre cette assertion, qui doit évidemment s'entendre des seuls textes étudiés par M. C.; mais puisqu'elle était destinée à servir de point d'appui à une série d'hypothèses sur la teneur primitive des Actes de S. Paul, il est permis de regretter que le savant critique n'ait pas étendu ses recherches à l'ensemble de la tradition manuscrite. Les versions slavonne, copte et éthiopienne ne sont citées que pour mémoire et d'après la préface de Lipsius, écrite en 1891. Depuis lors pourtant on a vu réapparaître au jour une version syriaque traduite en français par M. l'abbé Nau (1), une version arabe (2), une seconde version copte que

(1) *Revue de l'Orient chrétien*, t. III (1898), p. 51-57. — (2) Agnes Smith Lewis, *Acta mythologica apostolorum. Horae Semiticae*, t. III, p. 184-89. Cf. ibid., t. IV, p. 217-22 et *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 472-75.

M. von Lemm a publiée avec un commentaire fort érudit (1). La version éthiopienne, que Lipsius ne connaissait que par la traduction quelconque de Malan, est maintenant accessible, et partiellement en double exemplaire, dans l'édition de M. Budge (2). Enfin une recension arménienne a été publiée tout récemment (3). M. C. semble avoir dédaigné cette large source d'information. Il y a suppléé en se référant à la traduction allemande des *Acta Pauli* devenus tout à coup célèbres grâce au livre sensationnel de M. Carl Schmidt. Que n'a-t-il pris le soin de confronter ses citations avec le fac-similé de la feuille correspondante du papyrus, ou du moins avec la page du texte copte reconstitué par l'ingénieux éditeur! Il n'aurait plus songé à invoquer le témoignage de ce document dans la question qui l'occupait, surtout après avoir pris le parti d'en ignorer de beaucoup plus concluants. Autre chose est de convenir que quelques débris de mots ou de lettres perdus entre de vastes lacunes permettent à un esprit sagace de deviner une ressemblance avec tel document connu d'ailleurs (4), autre chose est d'accorder que les vestiges évoqués par ce procédé hardi puissent servir à critiquer ce même document en l'absence duquel ils seraient demeurés indéchiffrables. Soit, par exemple, l'épithète ὁ πλατύπους, dont M. C. tire argument p. 327. Selon toute apparence, elle se trouvait dans la version copte. Mais est-il bien rationnel d'apporter en preuve le texte de M. Schmidt? Je crains que non. Car s'il faut compléter de la sorte les lettres qui apparaissent en cet endroit, l'espace manque. à la ligne précédente, pour restituer la lecture *Barsabbas*, qui est certaine. C'est au fragment publié par M. Guidi et reproduit par M. von Lemm qu'il eût fallu demander la vraie leçon : ⲓⲟⲩⲥⲧⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲱⲣⲓⲱⲛ ⲡⲡⲗⲁϫϭⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ : *Iustus et Orion plautus* (*Atti della reale Accademia dei Lincei*, Rendiconti, vol. III, 2e semestre, 1887, p. 67). M. C. a donc rencontré la vérité, mais par un hasard sur lequel il ne faudrait pas trop compter.

Si M. C. s'est passé un peu arbitrairement de certains moyens d'information ou de contrôle, il est juste d'ajouter qu'il y a suppléé dans la mesure du possible par une rare sagacité. Les fines remarques dont il a criblé le texte des recensions latines et grecques, sont confirmées de point en point par le témoignage concordant des traductions orientales, et tout spécialement par la version syriaque. Partout où la plus légère incohérence de rédaction lui paraît dénoncer une retouche, quelque variante lui donne raison. Je ne sais s'il s'en faut d'un seul détail. Malheureusement cette confirmation ne profite guère aux hypothèses

(1) *Koptische apokryphe Apostelacten* II. *Das Martyrium des Paulus* (*Mélanges asiatiques* tirés du Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, t. X, livraison 2, 1892, p. 354-81). — (2) *The Contendings of the Apostels*, vol. I, *The Ethiopic text*. Londres, 1895, pp. 505-10, 594-98, 41-45. Cf. vol. II (1901), pp. 605-10, 702-6, 43-48. — (3) *Թանգարան հին և նոր դպրութեանց* t. III : Actes apocryphes des Apôtres, éd. Ch. Tscherakian, Venise, 1904, p. 57-61. Cette version semble faite sur le texte du ms. de Patmos. — (4) Après avoir comparé le texte de M. von Lemm avec la planche 57 de M. Schmidt, nous retirons volontiers la conjecture que nous avions avancée *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 278.



du clairvoyant critique sur l'évolution antérieure qu'aurait parcourue la légende du martyre de S. Paul. Il nous semble au contraire qu'en découvrant sur une plus vaste étendue l'unité fondamentale de cette légende, la tradition orientale resserre d'autant le champ ouvert aux conjectures. A s'en tenir aux critères appliqués par M. C. lui-même, le syriaque (1) serait le mieux conservé de tous nos documents. Il n'a cependant, lui non plus, servi de source à aucune des rédactions connues; car il arrive que toutes s'accordent contre lui sur des détails qu'il omet. Le texte copte de M. von Lemm, malgré son étroite parenté avec le ms. de Patmos, présente néanmoins d'indiscutables affinités avec la recension de Vatopédi (2). Contrairement à ce que l'on serait porté à présumer, l'arabe ne dérive pas du copte. Enfin l'éthiopien, qui pour tout le reste est une simple doublure de l'arabe (3), rattache son récit aux Actes canoniques des apôtres par un prologue qui rappelle dans une mesure assez frappante celui du texte syriaque. Tout ceci donne l'idée d'une tradition singulièrement ramifiée. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre qu'il serait fort difficile d'expliquer comment une transmission manuscrite aussi diversifiée n'a pas gardé trace du premier état de la légende. Mais on conviendra du moins que ce fait n'ajoute pas à la vraisemblance des hypothèses de M. C. L'une de celles-ci est que le personnage de Patrocle, l'échanson de Néron, aurait été plus tard remplacé par la παλλακίς dont parle S. Jean Chrysostome (p. 333 et suiv.). Or toutes les versions orientales rapportent cet épisode en parfait accord avec la teneur des recensions grecques et latines, sauf que le jeune homme est appelé Patricius par le syriaque, l'arabe et l'éthiopien : ܦܛܪܝܩܝܘܣ بطريق በጥሪቅ ፡ በጥሪቅ ፡ Ce détail est à retenir, ne fût-ce que pour le classement des textes.

M. C. a promis de revenir sur le sujet. Nul doute que cette fois il ne fasse entrer en ligne de compte tout l'ensemble de la tradition manuscrite. Son présent essai laisse un peu trop l'impression d'un vigoureux effort qu'une légère distraction a empêché d'atteindre le but. P. P.

164. — * Carl Holzey. **Die Thekla-Akten. Ihre Verbreitung und Beurteilung in der Kirche.** München, Lentner, 1905, in-8°, VIII-116 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München II, 7.) — Le livre de M. H. est plein de curieuses recherches. La présence du nom de Ste Thècle dans les prières des agonisants avait depuis longtemps attiré l'attention de l'auteur et il s'était promis de remonter à l'origine du culte de la célèbre martyre. Sur les Actes eux-mêmes, M. H., on le conçoit, n'a pas eu à formuler des conclusions bien

(1) Ms. British Museum, add. 12,172, Xe siècle. — (2) P. 368-69 au lieu des mots ⲁϥⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲕϩ ⲉ(ϥ)ⲟⲩⲉϣ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙ " strekte er sein Hals aus um mit ihnen zu reden „, ne faut-il pas lire : ⲛ̄ⲛⲟⲩⲉϣ ⲛϣⲁϫⲉ : μηκέτι λαλήσας, comme dans le ms. de Patmos? — (3) La ressemblance est encore plus complète entre les textes arabe et éthiopien qu'entre les traductions anglaises.

neuves. Mais les traces de l'influence exercée par cette pièce fameuse n'avaient point encore été relevées avec cette abondance, et on ne laisse pas d'être un peu étonné du succès de cette histoire, solennellement condamnée en plus d'une circonstance, et continuant, malgré les protestations de l'autorité, à être lue avidement et à répandre partout le culte d'une sainte à qui des Actes authentiques n'auraient certes pas assuré la même popularité. Le fait n'est pas isolé et l'on peut nommer plus d'un saint dont la célébrité date du jour où un récit intéressant l'a désigné à l'attention de la foule. La vogue de ces récits populaires a souvent été telle qu'elle a fini par obscurcir les véritables titres des martyrs à la vénération des fidèles, et qu'on en est venu à douter de leur existence même. M. H., qui qualifie, à diverses reprises, et avec raison, les Actes de Thècle de *fabula tota*, se demande si la sainte a jamais existé et si les Actes eux-mêmes n'ont pas créé le centre principal de son culte à Séleucie. On voudrait pouvoir résoudre ce doute d'une façon satisfaisante. Mais à quelque respectable document que l'on ait recours, on n'est pas encore parvenu à montrer que les Actes compromettants de Paul et de Thècle ne les ont pas inspirés. M. H. pose aussi la question de savoir s'il a existé d'autres Actes — naturellement des Actes authentiques de S[te] Thècle. Avec raison il répond négativement. Nous nous permettrons de faire remarquer que sur ce point il n'y a pas de tradition chez les Bollandistes, et qu'ils ne croient pas devoir maintenir les positions de Stilting. Si quelques réserves ont été formulées au sujet des idées de M. C. Schmidt (voir surtout *Anal. Boll.*, XXIV, 276 et suiv.), elles portaient sur la composition primitive des *Acta Pauli*, nullement sur l'histoire de S[te] Thècle. La sainte honorée à Rome sur la voie d'Ostie est très probablement, comme le pense M. H., la " protomartyre ". H. D.

165. — * Gerardus Rauschen. **Florilegium patristicum**, fasc. I-V. Bonnae, Hanstein, 1904-1906, in-8°, 90, 101, 106, 69, 71 pp.

166. — J. Turmel. **Lettre et martyre de S. Polycarpe**, dans les Annales de philosophie chrétienne, t. LXXVI (1905), p. 22-33.

167. — Eb. Nestle. **Eine kleine Interpunktionsverschiedenheit im Martyrium des Polycarp**, dans Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, t. IV (1903), p. 345-46.

Une distraction de l'éditeur, qui ne nous avait envoyé que le fascicule 3 de la collection de M. R. (*Anal. Boll.*, XXIV, 489), nous avait mis dans l'impossibilité d'en faire connaître toutes les richesses. Nous sommes en mesure de la dépouiller complètement aujourd'hui. Le premier fascicule contient la Διδαχή, l'épître de S. Ignace aux Romains, et la Passion de S. Polycarpe, avec des extraits de l'épître à Barnabé, de la première de S. Clément, des épîtres de S. Ignace, de l'épître à Diognète, de Papias, du Pasteur d'Hermas. Nous avons déjà dit combien M. R. est au courant des travaux modernes. Il nous suffira donc d'ajouter qu'il n'a rien négligé d'essentiel pour nous donner de bons textes, savamment et sobrement commentés. Le fascicule 2 est rempli par S. Justin. Le système de rejeter en appendice, comme l'a fait M. R., certains chapitres des apologies, *quia ad legendum*

et discendum parum utilitatis habent, est discutable, et je ne sais s'il mérite d'être encouragé. Les fascicules 4 et 5 ont une importance spéciale. Dans l'un, M. R. nous donne, avec un fragment d'Irénée, le *De praescriptione haereticorum* de Tertullien, non pas simplement basé, comme l'édition de Preuschen, sur l'appareil d'Oehler, mais nouvellement revu sur les manuscrits de Paris 1622 et de Schlettstadt 88. Le fascicule 5 comprend Vincent de Lérins, dont le dernier éditeur, M. Jülicher, avait travaillé sur les matériaux de Baluze. M. R. a collationné à nouveau les quatre manuscrits existants du célèbre traité.

Pour compléter le commentaire de M. R. sur la Passion de S. Polycarpe, on pourra utilement recourir à l'article où M. l'abbé Turmel, avec sa précision ordinaire, résume les principaux résultats de la recherche scientifique relativement à la lettre aux Philippiens et au récit du martyre. Son point de vue spécial est l'histoire du dogme. L'opinion de Conybeare au sujet de " l'église catholique " aurait mérité d'être discutée au lieu d'être simplement mentionnée. La note sur la date du martyre de Polycarpe et sur celle de sa naissance est un modèle de clarté. L'auteur fait bien ressortir les difficultés des deux systèmes en présence, et se décide pour l'année 166, date du martyre, et pour l'année 80, date de la naissance. M. Rauschen penche plutôt vers l'autre solution.

Toutes les éditions de la Passion de S. Polycarpe, y compris celle de M. Rauschen, ch. XII, 1, portent que le proconsul envoya son héraut : ἐν μέσῳ τοῦ σταδίου κηρῦξαι τρίς· « Πολύκαρπος ὡμολόγησεν ἑαυτὸν χριστιανὸν εἶναι ». Dans son édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, IV, 15, 25, M. Schwarz coupe autrement la phrase : ἐν μέσῳ τῷ σταδίῳ κηρῦξαι· « τρὶς Πολύκαρπος ὡμολόγησεν... ». Au lieu de la triple proclamation du héraut, il s'agit de la triple confession du martyr. M. Nestle a jugé avec raison que cela n'est pas indifférent et que le cas vaut la peine d'être examiné. M. Schwarz semble avoir été amené à adopter une autre ponctuation par la version de Rufin : *iubet voce maxima protestari Polycarpum tertio confessum christianum se esse*. La traduction syriaque, que M. Schwarz n'a probablement pas consultée à cet endroit, n'est pas d'accord avec Rufin. Voilà une virgule qui promet de faire couler de l'encre. H. D.

168. — *Pio Franchi de' Cavalieri. **Della Passio SS. Marcelli tribuni, Petri militis et aliorum mm.**, dans Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. XI (1905), pp. 237-67.

169. — Van Gulick. **Pio Franchi de' Cavalieri's hagiographische Schriften**, dans Römische Quartalschrift, t. XVII (1904), p. 265-307.

La *Passio Marcelli tribuni, Petri militis et aliorum mm.* (*BHL.* 5240) est une traduction du grec dont l'original n'a pas été retrouvé. Au sujet de la valeur de la pièce, les avis sont partagés. Récemment M. H. Achelis la donnait pour un document substantiellement authentique (*Die Martyrologien*, p. 173-77), tandis que M. C. Schmidt (*Texte und Untersuchungen*, XX, 4, 44-46) n'y attache aucune importance. C'est ce dernier qui a raison, comme M. P. F. vient de le prouver à l'évidence. Il n'a pas de peine à montrer que la *Passio Marcelli* est une pièce fabriquée d'un

bout à l'autre, avec de larges emprunts à d'autres Passions, en particulier, semble-t-il, aux Actes des SS. Probus, Tarachus et Andronicus. Le but de l'hagiographe paraît avoir été d'assurer à Oxyrrhynque, et plus spécialement à un sanctuaire situé *in possessione vocabulo Stypsoches*, la possession des reliques des martyrs faisant partie du groupe. Comme il arrive souvent, il n'y a aucune conclusion à tirer de la mauvaise qualité du document contre les martyrs eux-mêmes, dont au moins quelques-uns sont connus d'ailleurs. Comme toujours, M. P. F. appuie sa démonstration sur des preuves solides et sur une documentation abondante. A recueillir dans une note, p. 255, les variantes de la *Passio Crispinae* (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 487) d'après le ms. A. 5 des archives de la basilique de Saint-Pierre. Un personnage de la *Passio Marcelli* est qualifié *princeps arenae*. Il est probable que le traducteur a lu dans son manuscrit ἀρηνάρχης ou ἀρήναρχος, que M. F. n'a point trouvé dans les lexiques. Il n'y a pas lieu, semble-t-il de l'y mettre, car la vraie leçon est probablement εἰρήναρχος, qui est une vieille connaissance (*Acta Polycarpi*, VI, 2).

Nous enregistrons avec un vif plaisir l'article consacré par M. van Gulick aux travaux hagiographiques de M. P. F. Nous avons annoncé ceux-ci au fur et à mesure de leur apparition, et nos lecteurs savent en quelle estime nous les tenons. Nous ne croyons faire tort à personne en disant que, dans ces derniers temps, aucun critique n'a mieux mérité de l'hagiographie antique que M. P. F. L'œuvre est déjà considérable, mais ne jouit peut-être pas encore d'une notoriété aussi large qu'elle le mérite. Des articles comme ceux de M. v. G. contribueront à l'étendre, en dépit de l'excessive modestie de l'auteur. H. D.

170. — P. G. Groenen. **Het Thebaansche legioen**, dans Geschiedkundige Bladen, 1re année (1905). t. I, pp. 169-92, 339-72; t. II, p. 299-322. — L'auteur annonce, en commençant, que son dessein est de donner un aperçu de ce qui, au cours des siècles, a été écrit soit pour soit contre la légende des martyrs d'Agaune. Il ne songe pas à rien dire de neuf sur la question. Son but est uniquement de mettre le lecteur en état de se former un jugement sur la valeur historique de la Passion des soldats Thébéens (p. 169-70). Les articles qui suivent ne correspondent pas précisément à cette annonce; c'est à peu près uniquement un plaidoyer en faveur de la légende. En somme, je ne vois pas qu'il y ait dans ces pages rien de nouveau. L'auteur y répète une fois de plus ce qu'on a lu dans les innombrables ouvrages qui ont été publiés au sujet de S. Maurice et de ses compagnons. Il réfute longuement certaines explications étranges (telle l'hypothèse d'Egli), qu'on peut à bon droit considérer comme mort-nées. Il place le martyre de la légion en 302 et combat la date de 286, qu'avait proposée M. Paul Allard. Le nombre des martyrs, selon lui, serait de 500 à 1000. Tout bien pesé, il ne semble pas que son argumentation soit de nature à donner crédit au récit d'Eucher. On ne devrait pas oublier, comme l'a si justement fait observer naguère encore M. l'abbé Besson (p. 35 de l'ouvrage cité ci-dessus, n° 161), combien le ton d'Eucher est hésitant à l'endroit capital de son ouvrage, celui où il indique ses sources : il tenait son récit



de ceux qui *disaient* l'avoir appris d'Isaac, évêque de Genève (vers 400); quant à ce dernier, Eucher *pensé* qu'il avait été renseigné par Théodore, évêque d'Octodure-Sion (vers 381/390). Et de Théodore à l'époque supposée du martyre, il y a une longue série d'années. A. P.

171. — F. Duine. **Notes sur les saints bretons.** Troisième série. *Petits saints locaux. Sainte Anastase de Bretagne,* dans la Revue de Bretagne, t. XXXV (1906), p. 81-93. — Les vieux calendriers de Bretagne ne connaissent qu'une sainte Anastase ou Anastasie, l'illustre martyre romaine honorée le 25 décembre. Sa fête tombant le jour de Noël, on ne s'était pas fait faute de raconter que la sainte avait assisté à la naissance du Christ, et d'une martyre du temps de Dioclétien (*BHL.* 401) l'imagination populaire avait fait, sauf respect, la sage-femme de la Vierge. On sait le succès qu'eut cette mauvaise fable dans la poésie française du XIIe au XVe siècle. Sa vogue baissa, semble-t-il, dans la suite. Un beau jour, la sainte devint bretonne et une légende, qui ne semble pas antérieure à la seconde moitié du XVIIe siècle, la transforma en une gente damoiselle de Landivisiau, fille du seigneur de Cootmeur et assassinée par son père parce qu'elle se refusait à épouser le comte Arthur de Penhoat. L'intéressante histoire de ce roman populaire est fort bien exposée par M. l'abbé D., qui signale d'autres cas analogues de « localisation » hagiographique. A Brielles, comme près de Landivisiau, on honorait dès le XVIe siècle Ste Anastasie; là aussi elle est devenue une sainte indigène, et les bonnes gens du pays racontent comme quoi l'infortunée martyre fut brûlée par son mari dans la ferme de la Motte. A. P.

172. — *Joh. Compernass. **Acta S. Carterii Cappadocis. Das Martyrium des H. Karterios aus Kappadokien.** II Teil. *Untersuchungen und Anmerkungen*. Bonn, C. Georgi, 1905, in-8°, 88 pp. — La première partie de la publication de M. C. a paru en 1902 et a été annoncée ici (*Anal. Boll.*, XXIII, 95). L'auteur n'a pas négligé de collationner le manuscrit de Gênes que nous lui avons signalé. La comparaison des deux recensions était nécessaire, de même la confrontation avec le texte du synaxaire de Sirmond, dont une reproduction intégrale n'était peut-être pas indispensable. Le commentaire philologique et historique qui remplit la plus grande partie du fascicule renferme des matériaux utiles, notamment le chapitre VII sur la topographie de Césarée de Cappadoce. Il y aurait des réserves à faire sur certaines idées émises par M. C., par exemple au sujet de la composition des Synaxaires (p. 31). S. Domninos, inscrit au martyrologe hiéronymien à la date du 5 novembre (p. 49), n'appartient pas à la Cappadoce. On sait que dans le martyrologe, tel que nous l'avons, *Caesaraeae in Cappadocia* remplace régulièrement *Caesaraeae in Palestina*. Carterius est identifié par M. C. avec celui du 19 novembre dans le martyrologe syriaque. Je ne veux pas contester cette identification, malgré la différence des dates. En tout cas, on n'a point établi encore que Carterius appartienne à Césarée de Cappadoce; car le témoignage de la Passion n'est point suffisant pour cela. M. C. ne dit pas très nettement son opinion sur la valeur intrin-

sèque de la pièce qu'il édite. La topographie en pourrait être bonne — ce qu'il semble impossible de constater — qu'elle n'acquerrait pour cela aucune importance historique spéciale. Et l'on voit assez qu'elle en est totalement dépourvue. C'est une pièce tout artificielle, formée de réminiscences et de lieux communs. M. C. a signalé des emprunts à S. Basile. Il y en aurait bien d'autres à indiquer, par exemple à la Passion de S. Polycarpe et à des légendes d'un degré inférieur. On pourra revenir sur la question des sources de la *Passio Carterii*. A noter le compte rendu du premier fascicule de M. C. par M. A. Ostheide, dans le *Hagiographischer Jahresbericht für das Jahr* 1903 de L. Helmling, p. 195-97. H. D.

173. — J. Wittig. **S. Soteris und ihre Grabstätte. Hagiographische und topographische Studien**, dans Römische Quartalschrift, t. XIX (1905), pp. 50-63, 105-133. — La partie archéologique de cette monographie ne peut être assez sûrement appréciée à distance, et l'on nous permettra de ne point formuler sur les conclusions de M. W. un jugement que la vue des lieux pourrait modifier. La partie historique, dans laquelle l'auteur discute les textes qui nous parlent d'une sainte Soteris, ne dit peut-être pas le dernier mot sur le sujet. Les deux passages de S. Ambroise où il est parlé de la martyre Soteris, tantôt comme *virgo* tantôt comme *parens et auctor generis*, sont mis d'accord par l'emploi d'un moyen héroïque. On admet un double martyre de la sainte, celui de la jeune fille, lequel se borna à des tourments, celui de la matrone, où elle périt par le glaive. La confirmation tirée d'un texte du Pseudo-Dexter n'ajoute rien au poids de l'hypothèse. L'auteur admet encore que l'année de la mort *Diocletiano novies et Maximiano septies imperatoribus*, fournie par les Actes de S. Pancrace, est „ eine zuverlässige Angabe. „ Il y a aussi à relever plus d'une proposition sur le calendrier romain et sur la date de la fête, où nous pourrions différer d'avis avec M. W. Celui-ci reviendra sans doute à Ste Soteris, mais dès maintenant il a le mérite d'avoir attiré l'attention sur un problème très obscur de l'hagiographie romaine. H. D.

174. — Fedele Savio, S. I. **I santi martiri di Milano. La leggenda di S. Vittore**, dans la Rivista di scienze storiche, t. II (1905), pp. 240-48, 326-39, 375-81. — La légende de S. Victor de Milan, celle des SS. Nabor et Félix et celle des SS. Firmus et Rusticus de Vérone sont étroitement apparentées. Les personnages, les idées, souvent les expressions elles-mêmes, sont là pour l'indiquer, et Brunati a eu raison de penser que primitivement une composition unique englobait les cinq martyrs dans un récit suivi. On en tira trois légendes, dont les introductions ont suffisamment gardé la trace de l'origine commune. Cette histoire n'était connue ni de S. Ambroise, ni d'Ennodius ; d'autre part, elle existait avant la fin du VIe siècle. Le P. Savio, dont nous résumons les conclusions, en trouve la preuve dans la croyance populaire, signalée par Grégoire de Tours (*In gloria martyrum*, 44), qui attribuait à S. Victor un pouvoir spécial pour la délivrance des prisonniers. C'est un épisode de la légende qui a fait naître cette idée. S. Victor, après avoir été enfermé dans une prison près du cirque, sur la route de la Porte

de Pavie, puis dans une autre près de la Porte Romaine, aurait été conduit hors ville à la Porte de Verceil. De là, profitant du sommeil des gardes, il se serait enfui pour rentrer en ville. Les soldats le reprirent et, après de nouvelles pérégrinations, lui tranchèrent la tête. L'argument du P. S., parfaitement concluant d'ailleurs, est confirmé par la langue du document, qui est bien celle du VIe siècle.

Dans une légende toute de fantaisie, comme celle de S. Victor, on est porté à n'attacher aucune importance à l'inexplicable série des déplacements du martyr. Une étude attentive de la topographie milanaise a conduit le P. S. à cette constatation intéressante que les différentes étapes de l'itinéraire correspondent à d'anciennes églises de S. Victor. Nous prenons ici sur le fait le procédé habituel de l'imagination populaire, mettant en relation avec quelque trait de la vie du saint chacun de ses sanctuaires.

Dans la seconde partie de son travail, le P. S. s'occupe des SS. Gervais et Protais, en s'appuyant principalement, cela va sans dire, sur les recherches de De Rossi (*Bullettino,* 1864, p. 29 et suiv.), mais non sans les compléter en plus d'un point. Il s'était déjà prononcé ailleurs (*Nuovo Bullettino di archaeol. crist.*, III, 353) sur la légende du Pseudo-Ambroise (*BHL.* 3514). Quelques particularités intéressantes sont relevées ici. Ainsi, l'hagiographe donne aux deux saints pour parents S. Vital de Ravenne et Ste Valérie. Pourquoi ? Cette fois encore, la topographie donne la clef du mystère. Près de la basilique ambrosienne, qui abrite les corps des martyrs, s'élèvent deux églises, l'une dédiée à S. Vital, l'autre à Ste Valérie. Ce S. Vital n'est pas celui de Ravenne, il est vrai, mais bien le compagnon de S. Agricola. La légende n'y regarde pas de si près. L'église dédiée aux martyrs de Bologne n'avait pas tardé à s'appeler tout simplement Saint-Vital. Quant à Ste Valérie, elle n'est certainement pas la mère des SS. Gervais et Protais. Mais il serait important de chercher à établir plus clairement l'origine du culte de cette sainte. Le P. Savio, qui connaît à fond l'hagiographie milanaise et dont la méthode est si sûre, se chargera, espérons-le, d'éclaircir cette question.

En achevant la lecture de son lumineux travail, je n'éprouve d'hésitation que sur un point. Comment faut-il interpréter la phrase de S. Ambroise : *Perdiderat civitas suos martyres, quae rapuit alienos ?* On a cru (*Act. SS.*, Iun. III, 817) que le dernier membre de phrase se rapportait aux SS. Nabor et Félix, martyrisés à Lodi, d'après la légende, et transférés à Milan. Une translation à cette époque a besoin d'être expressément et solidement attestée. Le P. S. propose de voir dans le *quae rapuit alienos* une allusion à la patrie des martyrs Victor, Nabor et Félix, originaires de la Maurétanie. Mais on se préoccupait bien peu dans l'antiquité de la terre natale des martyrs. Ils devenaient citoyens du pays où ils avaient versé leur sang pour le Christ. Les deux explications du texte ambrosien laissent donc subsister des difficultés. H. D.

175. — Ferdinand Lot. **Sur la date de translation des reliques de sainte Foi d'Agen à Conques,** dans les Annales du Midi, t. XVI (1904), p. 502-508. — On a beaucoup discuté sur la date exacte de la translation subreptice de

S[te] Foi à Conques. Sans parler des nombreuses divergences d'opinion chez des écrivains antérieurs, parmi les plus récents le bollandiste Ghesquière plaçait le fait en 886 ou 887, Desjardins peu avant 883, Barrère en 874. Deux points étaient acquis : la translation est postérieure à 863 et antérieure au 30 juillet 883. M. F. L. s'est appliqué à préciser davantage, et il arrive, par une suite de déductions ingénieuses, à conclure qu'il faut adopter comme date le 14 janvier 865 ou 866. Un élément essentiel de sa solution lui est fourni par les deux récits anciens de la translation (*BHL.* 2939, 2940), qui ne sont pas sans doute, — M. F. L. lui-même le montre, — antérieurs au XI[e] siècle et n'ont pas, ne fût-ce que pour cela, une autorité incontestable, mais desquels M. L. croit pouvoir retenir ce détail : la translation a eu lieu un 14 janvier sous le règne d'un roi appelé *Carolus minor*. Induits en erreur par Adémar de Chabannes (1), les auteurs de la Translation ont identifié ce prince avec Charles le Simple (2) ; il faut, en réalité, reconnaître dans le *Carolus minor* Charles le Jeune († 866). Incidemment, — ce détail n'intéressant en rien l'argumentation, — M. F. émet des doutes sur l'opinion de Ghesquière et de Desjardins, qui regardaient le récit en prose de la translation (*BHL.* 2939) comme postérieur au récit en vers (*BHL.* 2940). Nous croyons qu'il n'a pas tort, et il y a longtemps que nous étions, de notre côté, arrivé à une conclusion semblable. A. P.

176. — * Can. Vincenzo Raciti Romeo. **S. Venera v. m. nella storia e nel culto dei popoli.** Acireale, 1905, in-8°, 182-60 pp. — Si de toutes les parties de la chrétienté où le culte d'une sainte Venera ou Parasceve est en honneur, il nous arrivait des monographies comme celle du chanoine Raciti Romeo, nous posséderions bientôt tous les éléments d'un travail d'ensemble sur une question d'hagiographie des plus obscures et dont les éléments sont fort dispersés. On ne saurait se prononcer pour ou contre l'identité des saintes homonymes sans être bien fixé sur l'origine des sanctuaires qui leur sont consacrés ou des hommages qui leur sont rendus, et nous sommes obligés d'entendre là-dessus les historiens locaux les plus compétents. Au sujet de la S[te] Venera honorée à Acireale en Sicile, on ne peut mieux s'adresser qu'au chanoine R. R., pour qui les antiquités de sa ville natale n'ont point de secrets. Il a bien montré que ses compatriotes se sont persuadé que leur patronne est née, elle aussi, sur le territoire de leur cité. Du reste, il n'ignore pas qu'ailleurs, en Sicile, en Italie, en Grèce et dans les pays slaves, on a une dévotion spéciale pour des saintes du même nom, et qu'elles sont, en bien des endroits, l'objet de prétentions analogues. Le texte grec de la Passion de S[te] Parasceve, que l'érudit chanoine avait déjà fait connaître (voir *Anal. Boll.*, XXIV, 507), est reproduit à la fin de son livre parmi les documents. H. D.

(1) Voir un autre article de M. F. Lot, *Le roi Eudes « duc d'Aquitaine » et Adémar de Chabannes*, dans Annales du Midi, t. c., p. 509-14. — (2) Ghesquière avait compris (*Act. SS.*, Oct. t. III, p. 275, num. 41) que ces auteurs avaient plutôt songé à Charles le Gros.



177. — * P. Michael Huber, O. S. B. **Zur Georgslegende.** Erlangen, Junge, 1906, in-8°, 61 pp. (Extrait de la Festschrift zum 12 Deutschen Neuphilologentag 1906) — L'objet principal de ce travail est la publication (p. 20-61) de cinq textes latins inédits : les Passions *BHL.* 3372, 3388, 3364 et les abrégés *BHL.* 3381 et 3368 ; la première pièce est donnée d'après quatre manuscrits, dont le vénérable *Codex Velseri* (Munich 3514, du VII° siècle), la troisième et la cinquième d'après deux, les deux autres d'après un seul exemplaire. En tête, quelques pages où sont indiqués et sommairement examinés de nombreux récits latins, grecs et orientaux relatifs à S. Georges (1). Le R. P. H. réserve pour une autre occasion (cf. p. 2) l'étude approfondie des divers textes, de leur histoire et vraisemblablement aussi de l'histoire de S. Georges lui-même. A. P.

178. — Carl Weyman. **Vier Epigramme des hl. Papstes Damasus I.** Festgabe zum fünfzigjährigen Priesterjubiläum Sr Excellenz des hochwürdigsten Herrn Erzbischofs von München-Freising Dr. Franz Joseph von Stein. München, Lentner, 1905, in-8°, 43 pp. — Ce n'est pas la première fois que M. W. s'occupe des inscriptions de Damase. Il faut espérer que ce ne sera pas la dernière, car il est peu de savants qui soient mieux préparés à expliquer, par les ressources combinées de la philologie et de l'histoire, ces poésies si concises et souvent si obscures. Les quatre épigrammes dont M. W. nous donne cette fois le commentaire sont l'épitaphe de Damase lui-même, celle de sa sœur Irène, l'inscription des martyrs Nérée et Achillée, et celle de Ste Agnès (Ihm, 9, 10, 8, 40). Ce commentaire est d'une profusion presque déconcertante. Textes parallèles, faits historiques, découvertes archéologiques, tout est mis à profit pour éclairer la pensée de Damase, et l'on est étonné de découvrir, dans ces pièces en apparence insignifiantes, je ne dirai certes pas tant de beautés, mais une vie si intense et un sentiment si profond. Le petit livre de M. W. sera pour beaucoup de débutants une révélation et une direction. Mais si l'auteur en fait une seconde édition, ne voudrait-il pas recommander à l'imprimeur de faire circuler un peu d'air et de lumière dans des pages où s'étale une science si profonde et si austère ? Si elle veut se faire bien accueillir, la philologie ne doit pas compter uniquement sur ses propres charmes. H. D.

179. — G. B. Ristori. **Della venuta e del soggiorno di S. Ambrogio in Firenze,** dans l'Archivio storico italiano, serie V, t. XXXVI (1905), p. 241-75. — S. Ambroise, pour éviter de se rencontrer avec l'usurpateur Eugène, quitta Milan au commencement de 393 pour aller à Bologne, où il assista à l'invention des saints martyrs Vital et Agricola ; de là il se rendit à Faenza, et peu de jours après à Florence, où il consacra l'église de Saint-Laurent et y déposa les reliques des martyrs de Bologne. L'étude approfondie de cet épisode a fourni à M. R. la

(1) Le " sogenannte Vallicellanus ", que le R. P. regarde comme n'ayant pas encore été découvert (p. 6), existe toujours. C'est le manuscrit coté " tomo III " à la Vallicellane. Il contient fol. 158^v-162^r (XI°/XII° siècle) le texte *BHL.* 3366.

matière d'un travail très important sur les origines de l'église de Florence. L'auteur se meut avec une remarquable aisance au milieu des légendes populaires ou érudites qui, là comme ailleurs, encombrent l'histoire des temps héroïques. L'habile disposition des matières et la sobre élégance du style ajoutent encore aux mérites de cet article, que nul ne lira sans satisfaction ni profit. Parmi les nombreuses erreurs courantes que relève l'auteur, indiquons d'abord celle qui attribue à S. Ambroise seul l'invention des SS. Vital et Agricola et y voit la conséquence d'une révélation; puis l'histoire fantaisiste des relations de S. Ambroise avec S. Zénobe, à qui l'on fait honneur de la construction de l'église dédiée à l'illustre évêque de Milan; puis encore l'opinion qui place à San Giovanni, et non à San Lorenzo, la première cathédrale de Florence. Il y en a beaucoup d'autres, et nous laissons au lecteur le plaisir de se laisser instruire sur l'ensemble par M. R. lui-même. H. D.

180. — * Georg Grützmacher. **Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte.** Bd. I. Leipzig, Dieterich, 1901, in-8°, VIII-298 pp. Bd. II. Leipzig, Trowitzsch, 1906, in-8°, VIII-270 pp.

181. — * J. Turmel. **Saint Jérôme.** Paris, Bloud, s. a. (1906), in-8°, 276 pp. (La Pensée chrétienne).

Parmi ceux qui ont reçu en 1901 la " première moitié " de l'ouvrage de M. G., parue dans les *Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche* de N. Bonwetsch et R. Seeberg, le plus grand nombre aura comme nous attendu, pour en parler, l'apparition de l'autre moitié. On désespérait déjà de la voir venir, lorsque fut annoncé un " second volume ", qui sera suivi d'un troisième. M. G. nous a conduits d'étape en étape jusqu'à l'année 400, à travers la jeunesse de S. Jérôme, sa vie d'ermite, son séjour à Constantinople et à Rome, ses voyages et ses grands travaux à Bethléem; il s'arrête au seuil de la querelle origéniste. L'auteur a bien compris que la biographie définitive de S. Jérôme n'a point été faite, que l'étude approfondie de ses écrits, et notamment de sa correspondance, doit y apporter des éléments nouveaux et décisifs, et que la chronologie elle-même a besoin d'une revision. Mais c'est ici que naît la difficulté. Le travail délicat à entreprendre sur l'œuvre de S. Jérôme exigerait qu'on en eût une édition sinon parfaite, du moins notablement supérieure à celles que nous avons, et il faut dire la même chose des écrits de plusieurs des contemporains, que le biographe devrait pouvoir utiliser avec la même sûreté que ceux du saint docteur lui-même. M. G. s'en est également rendu compte, et il n'aurait pas intitulé son livre " étude biographique ", s'il avait entendu écrire du premier coup l'ouvrage que l'on attend. Comme il a consciencieusement mis en œuvre les matériaux actuellement sur le chantier, qu'il les a fait valoir dans une exposition claire et concise, il aura beaucoup contribué à mûrir le sujet, et dès maintenant on ne voudra pas s'occuper de S. Jérôme sans prendre pour guide M. G. Il ne faudra pas, pour cela, souscrire à tous ses jugements et prendre pour l'expression exacte de la vérité certains tableaux manifestement poussés au noir. Quelques détails seraient à amender. N'est-il pas

étonnant, par exemple, que M. G. ait hésité devant l'expression *sacrae bibliothecae scrutator* dont on est parti pour faire de S. Jérôme le bibliothécaire du pape Damase? Un travail intéressant à entreprendre serait le développement du court chapitre intitulé : Les anciennes Vies de Jérôme. (I, 37-40). Déjà nous connaissons assez l'histoire du saint pour nous rendre compte des embellissements de la légende. Il y aurait là matière à une étude de psychologie religieuse.

Au grand public instruit qui désire connaître S. Jérôme on ne peut conseiller de meilleur ouvrage que celui de M. Turmel. L'auteur était bien préparé à faire ce travail, et il su tirer bon parti du plan imposé par la collection *La Pensée chrétienne* pour résumer avec clarté la doctrine du saint docteur sur toutes les grandes questions qu'il a abordées, donner à constater ses hésitations et ses variations en plus d'une matière, faire apprécier aussi ses éminentes qualités d'écrivain. La préface esquisse en une trentaine de pages, avec beaucoup de vérité, le portrait de cet homme extraordinaire. Si, dans ses querelles littéraires et théologiques, le fougueux Dalmate s'est laissé entraîner à des procédés de polémique que rappellent trop les aménités qu'on se décoche de nos jours encore dans le camp des orientalistes, le savant, le lettré et l'ascète méritent toute notre admiration. H. D.

182. — * Ferdinand Cavallera. **Le schisme d'Antioche (IVe-Ve siècle).** Paris, Picard, 1905, in-8°, xix-342 pp.

183. — * Id. **S. Eustathii episcopi Antiocheni in Lazarum, Mariam et Martham homilia christologica.** Paris, Picard, 1905, in-8°, xiv-132 pp.

Le schisme d'Antioche pourrait être appelé une mésintelligence de saints. Plusieurs personnages peu recommandables y jouèrent, à l'occasion, un rôle actif; mais ils furent en glorieuse compagnie. A la tête et dans les rangs des deux partis se trouvaient des hommes d'un mérite et d'une vertu incontestables. Et ils n'étaient pas seuls à vider leur querelle. Comme juges, comme arbitres, comme témoins, comme conseillers, les chefs les plus illustres de l'Église s'y trouvèrent impliqués, et tantôt par leur intervention, tantôt par leur abstention même contribuèrent à l'aggraver. Quelle inextricable confusion d'incidents personnels, quel ensemble persistant de circonstances malheureuses ont pu si longtemps dérouter tant de zèle, de sagesse et de bonnes intentions, on a peine à le concevoir, même en présence des explications les plus ingénieuses. Aussi a-t-il fallu à M. C. une érudition peu commune et un sens historique plus méritoire encore, pour réunir, dans un tableau complet et intelligible, les péripéties incohérentes de ce conflit presque séculaire. Si son exposé méritait quelque reproche, ce serait qu'on y voit trop clair, sinon toujours dans les discussions, du moins dans les conclusions. Il semble qu'au gré du savant auteur, la longue défaveur des Méléciens soit due tout entière à l'équivoque créée par leurs adversaires. En réalité, les droits et les torts des deux fractions rivales paraissent avoir été moins tranchés. Rien qu'à regarder la composition de chaque parti et ses alliances, on devine une de ces controverses insolubles qui amènent à la longue tant de torts réciproques que, de part et d'autre, on peut s'accuser en toute bonne foi. S'il avait été possible de discerner si

clairement la solution conseillée par l'intérêt de l'Église, comment s'expliquer la diversité d'avis qui régna parmi les témoins attristés ou indignés de cette scandaleuse querelle? Omettons, si l'on veut, comme imparfaitement informés, les Occidentaux qui, le pape S. Damase en tête, se prononcèrent avec ensemble contre le parti auquel la sentence d'Innocent I devait assurer la victoire définitive. Écartons encore S. Épiphane, dont la conviction était parfois un peu prompte à se former. Mais S. Athanase, mais S. Grégoire de Nazianze sont-ils quantités négligeables, même au prix de S. Basile, dont le généreux patronage est le meilleur garant des Méléciens devant l'histoire? Paulin d'Antioche, que M. C. traite avec une défaveur visible, méritait, semble-t-il, un peu plus d'indulgence. Sans parler d'une certaine défiance que les antécédents de S. Mélèce inspiraient à des juges désintéressés, le prestige de l'autorité toujours vivante de S. Eustathe, l'appui moral d'Athanase et du siège d'Alexandrie, la haute approbation du pape, de S. Ambroise et de bien d'autres, ne suffisaient-ils pas pour que, l'ardeur de la lutte aidant, Paulin pût se croire le champion d'une bonne cause? Toutefois M. C. nous paraît dans le vrai quand il déclare que le schisme d'Antioche fut purement disciplinaire et que les considérations dogmatiques n'y eurent point de rôle sérieux. Qu'au moment de la rupture, dans le désarroi de la crise semi-arienne, on se soit renvoyé d'un camp à l'autre le reproche de doctrines ou d'accointances hétérodoxes, il n'en pouvait être autrement. Mais les griefs de cet ordre ne durent persister que dans les esprits qui vivaient de leurs souvenirs. Ils avaient perdu toute raison d'être au moment où la lutte arrivait à son paroxysme, et pratiquement ils n'ont compté pour rien dans les difficultés de la réconciliation. S'il en fut parfois question au cours de la querelle, cela prouve seulement que la passion ne regarde pas au choix des armes.

Une légère critique de détail. Les Actes des soldats martyrs Bonose et Maximien sous Julien l'Apostat « sont dans Ruinart » (p. 121, note 2), mais peut-être conviendrait-il de les y laisser en repos.

Le remarquable livre de M. C. a reçu d'un juge on ne peut mieux qualifié un magnifique éloge, auquel nous ne pouvons que souscrire (voir Dom G. Morin, dans *Revue Bénédictine*, XXIII, 318-19).

La thèse latine du même auteur révèle aussi, dans un genre différent, d'éminentes qualités. Une édition complète des fragments de S. Eustathe et de Lucien d'Antioche est un travail qui suppose une somme de connaissances et de recherches bien supérieure à son résultat apparent. M. C. s'en est acquitté avec la maîtrise d'un philologue expérimenté. Le texte de l'*homilia christologica in Lazarum* est constitué d'une manière vraiment digne d'éloges. Mais que penser de son attribution à Eustathe? A notre humble avis, cette attribution donne prise à certains doutes, que nous nous permettrions d'exposer, si M. Saltet n'y avait peut-être déjà trop appuyé (*Bulletin de littérature ecclésiastique*, 1906, 120-22). La question n'est pas de savoir si tel ou tel terme technique des définitions de Chalcédoine se rencontre déjà chez des écrivains antérieurs. Est-il vraisemblable que, dès la première moitié du IVe siècle, un théologien de l'école d'Antioche les ait employés dans un contexte calculé comme à dessein de passer à égale distance

des erreurs opposées qui apparurent dans les âges suivants? Parler de mots ou d'incises interpolées (CAVALLERA, p. 51 note) est un moyen de défense qui sent un peu l'arbitraire, quand les critères d'authenticité ne sont pas d'une évidence irrécusable. Or, en ce qui concerne la langue, M. C. lui-même nous parle d'un Eustathe moins étudié, plus abandonné dans sa diction (p. 14-15). Aux arguments tirés du fond des idées, on répondra que le faussaire a pris modèle sur un ouvrage authentique. Bref, un contradicteur de mauvaise composition a de quoi tenir tête aux arguments d'ailleurs sérieux du jeune auteur. On remarquera que M. C. n'a pas même jugé nécessaire de relever l'opinion isolée de Conrady, qui affirmait encore, il n'y a pas bien longtemps, l'authenticité du commentaire sur l'Hexaméron publié sous le nom d'Eustathe par Allatius (*Das Protevangelium Iacobi in neuer Beleuchtung*, THEOLOGISCHE STUDIEN UND KRITIKEN, 1889, p. 776). Cette constatation a son importance pour l'étude du Protévangile de S. Jacques et des légendes qui y sont incorporées. P. P.

184. — E. A. STÜCKELBERG. **Notes sur les reliques de S. Imier**, dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, 1905, p. 341-46. — Travail intéressant, dans lequel l'auteur, bien informé comme toujours, n'a rien omis de ce qui touche à l'histoire des reliques du saint. Elles furent transférées au cours du XIe ou du XIIe siècle, et à cette occasion on les revêtit d'une étoffe précieuse, qui fut dans la suite distribuée à différentes églises. Les reliques de S. Imier enrichirent peu à peu les trésors des églises ou furent placées dans les autels à Lucerne, à Bienne, etc. Au XVe siècle, les pèlerins se rendaient nombreux à Saint-Imier, dans le Jura bernois, pour vénérer son tombeau. M. S. a eu la bonne fortune de retrouver l'inventaire des reliques conservées en cette église ; il fut dressé vers 1528, peu de temps avant leur disparition ; car dès 1530 la chapelle dédiée au saint fut détruite par les iconoclastes et les réformés venus de Bienne. Ce qui donne un intérêt tout particulier au document, c'est qu'on y mentionne une „ cloche „, qui est, comme le remarque l'auteur, un objet caractéristique des missionnaires iro-francs de la Suisse, les SS. Ursanne, Fridolin, Gall, Sigisbert, Colomban, etc. De semblables reliques se trouvent également à Saint-Gall, Beinwyl (Argovie), Engelberg, Bâle, Schwyz, Bienne, Lucerne ; d'autres exemples se rencontrent en Irlande. Aujourd'hui quelques reliques de S. Imier sont encore conservées, notamment à Notre-Dame de la Pierre (Mariastein), où M. S. en a retrouvé une en décembre 1903. H. MORETUS.

185. — Franz GÖRRES. **Bischof Nicetius von Trier (reg. von etwa 527 bezw. 528 bis 5. Dezember 566). Ein Kultur-und Lebensbild aus der fränkischen Periode des Mosellandes**, dans TRIERISCHE CHRONIK, t. II (1905), p. 33-43. — Bonne esquisse de la vie du saint, dont M. G. met bien en relief la noble et belle figure. En général, l'auteur a utilisé, outre les sources, les meilleurs travaux modernes. Pas toujours cependant. Par exemple si, au lieu de se fier à la compilation médiocre de Mansi (p. 36), il eût recouru à l'édition des

conciles mérovingiens de Maassen, il aurait mieux daté le concile de Paris : 552 au lieu de 555, et surtout il n'aurait pas parlé du concile de Clermont de 549 : c'est un dédoublement fautif du concile tenu à Orléans cette même année.

Le dernier paragraphe (p. 42-43), relatif à certains écrits attribués parfois jadis à Nicetius (le *De vigiliis servorum Dei*, le *De psalmodiae bono*, le *Te Deum*) est très arriéré. M. G. ne cite pas même le nom du véritable auteur, Nicetas de Remesiana, et il n'a visiblement pas eu vent des travaux de Dom G. Morin et de M. Burn sur l'évêque des Daces. A. P.

186. — L. Van der Essen. **Études d'hagiographie médiévale,** dans les Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 3e série, t. II (1906), p. 5-43. — Dans cette étude, M. V. d. E. ne se propose pas de reprendre la publication de toutes les Vies des saints belges de l'époque mérovingienne, mais seulement d'étudier les rapports que ces textes ont entre eux et de déterminer à quelle époque ils ont été composés. L'entreprise est d'autant plus opportune que les travaux antérieurs sur le sujet datent souvent de loin et sont parfois très insuffisants.

Dans ce premier article sont étudiées les Vies de S. Bertuin, de S. Mommelin et de S. Monon.

Les Vies de S. Bertuin sont classées dans l'ordre indiqué par la *BHL*. Mais tout en se ralliant aux conclusions de l'auteur, on ne peut s'empêcher de trouver sa démonstration un peu rapide. Il lui eût été pourtant bien facile de la rendre tout à fait concluante par la comparaison des différents manuscrits signalés *Anal. Boll.*, t. VI, pp. 16 et 17.

La distinction que M. V. d. E. met entre ce qu'il appelle la version *V. H.* (*BHL*. 1306) et la version *V. N.* (*BHL*. 1307) n'est-elle pas un peu forcée ? En définitive, le texte de la seconde Vie se retrouve intégralement dans la première ; les quelques lignes omises de-ci de-là ne contenaient que des développements littéraires ; les autres différences sont assez légères et purement grammaticales. On peut donc les considérer presque comme deux copies d'une même Vie. C'est précisément à cause de cette grande ressemblance que la recension *BHL*. 1306, signalée depuis si longtemps, n'avait pas encore été publiée. Dès lors M. V. d. E., au lieu de se contenter de reproduire tel quel le manuscrit de La Haye (= **H**), aurait pu tirer parti, pour constituer son texte, de la Vie *BHL*. 1307. Mais surtout il aurait dû collationner sa copie avec un autre exemplaire de la Vie *BHL*. 1306, savoir le ms. de Marchiennes (= Douai 349, du XIe siècle), dont il avait une copie dans le ms. 8940 de la Bibliothèque de Bruxelles (= **M**), et peut-être encore avec l'abrégé contenu dans le manuscrit 329 de la bibliothèque Bollandienne (1) (= **B**), abrégé dont il connaissait aussi l'existence. En fait, l'édition qui est donnée p. 18-23 est fautive, et même la copie que M. V. d. E. a obtenue du ms. de La Haye ou

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 448[2]. Cette recension offre cette particularité qu'on y lit au milieu du texte *BHL*. 1306 quelques phrases empruntées à *BHL*. 1308.



bien n'était pas absolument fidèle, ou du moins n'a pas été exactement reproduite. On le verra par ces quelques exemples :

P. 18, l. 4 : *miserunt cum parentes* éd. ; *m. eum p.* H, M, B ; — P. 19, l. 8 : *Fuit inquit* éd., H. ; *F. namque* M ; *F. itaque* B. ; — l. 33 : *erat facturus* éd. ; *erit facturus* H, B, M, *BHL.* 1307 ; — P. 20, l. 28 : *fatiem meam apostoli amplius* éd. ; *f. meam amplius* H, M, *BHL.* 1307 ; — l. 32 : *quare oves quas custodisti reliquis ?* éd. ; *q. o. q. c. relinquis ?* H, B, M, *BHL.* 1307 ; — l. 35 : *Et cum veniebat multitudo pauperum* éd. ; *et conveniebat m. p.* H, B, M ; — P. 21, l. 10 : *pueros qui in eius aderat obsequio* éd. ; *p. q. i. e. aderant o.* H, B, M, *BHL.* 1307 ; — l. 31 : *laeprium* éd. ; *veprium* H, M, *BHL.* 1307. — P. 22, l. 2 : *accepit munera cum summo honcre, pervenit* éd., H ; *a. munera et cum s. h. p.* M ; — l. 3 : *scio qui vir sanctus es* éd. ; *s. quia v. s. e.* H, M, B.

L'étude des Vies de S. Mommelin est bien conduite. M. V. d. E. pense que les deux Vies *BHL.* 6026 et 6025 dépendent l'une de l'autre, et à considérer les textes mis en regard, la dépendance, quoique non évidente, paraît très probable. Dès lors, comme la Vie *BHL.* 6026 est faite d'emprunts littéraux à la Vie de S. Omer *BHL.* 764 et à celle de S. Riquier *BHL.* 7223-7227, et que ces emprunts sont défigurés dans le texte *BHL.* 6025, on peut conclure que cette dernière Vie dépend de *BHL.* 6026. M. V. d. E. est le premier à signaler que la Vie de S. Mommelin dépend de celle de S. Riquier ; la constatation est fort intéressante.

Entre les deux Vies de S. Monon *BHL.* 6005 et 6006, M. V. d. E. reconnaît une relation littéraire ; pour lui c'est la recension abrégée *BHL.* 6006 qui est la première en date.

H. Moretus.

187. — Joseph Angot. **Étude sommaire sur saint Martin de Vertou (527-601) suivie de quelques notes sur la paroisse de Vertou (575-1904)**, dans la Revue de Bretagne, t. XXXII (1904), p. 485-504 ; t. XXXIII (1905), pp. 21-30, 103-19, 321-34, 327*bis*-337*bis*. — Sous ce titre sont groupés d'abord le récit de la vie de S. Martin et des translations de ses reliques ainsi que l'énumération des églises qui lui furent consacrées et des offices liturgiques composés en son honneur ; ensuite l'historique de l'abbaye fondée par le saint à Vertou ; enfin quelques notes sur les écoles de cette localité, et la liste des abbés, des curés ou des vicaires qui vécurent dans la paroisse ou en furent originaires.

L'histoire du saint et de ses reliques — c'est d'elle seule que nous avons à nous occuper ici — est rapportée par l'auteur d'après les *Acta Sanctorum* (Oct. t. X) et quelques travaux d'érudition locale, sans tenir compte de la publication de M. Krusch *MG.*, Scr. rer. merov. t. III, p. 564 et suiv. Aussi il adopte encore le classement qu'avait jadis proposé le P. de Buck et croit pouvoir admettre dans les biographies *BHL.* 5667-5670 tout ce qui n'est pas controuvé par ailleurs. Il lui eût suffi de lire les expressions assez vives (1) par lesquelles M. Krusch a caractérisé la plus ancienne de ces Vies *BHL.* 5667, pour se convaincre que ce document ne peut être utilisé qu'avec infiniment de discrétion.

(1) " Vita ficticia ", " auctoris fallacia etiam in ipsa Vita deprehenditur ad quam confirmandam librum illum deperditum mentitus est. "

L'usage trop confiant du livre de M. Léon Maître, *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, IIe vol, 5e livraison, lui a fait commettre une série d'erreurs. Ainsi. comme M. Maître (p. 171), M. J. A. dit (p. 486) que le texte *BHL*. 5670 a été publié par le P. De Buck d'après un manuscrit de Trèves (1); comme lui aussi (p. 134-35), notre auteur (p. 499) voit dans ce texte : ... *Ensio, in quo loco, more Vertavi duo sunt constructa coenobia*... (*Act. SS.*, Oct. X, 814 E), l'expression d'une coutume invariable qu'aurait eue le saint fondateur d'établir toujours deux monastères, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. M. J. A. aurait fait chose utile, croyons-nous, en consultant le compte rendu du livre de son guide, *Anal. Boll.*, XVII, 245-47.

Il y a quelques années, un curé de Vertou, M. Cormerais (1799-1875), avait douté de l'existence de S. Martin de Vertou (2). On lit cette note sur son registre paroissial : " Il paraît qu'il a existé un saint du nom de S. Martin de Vertou. " L'expression de ce doute, partagé par quelques ecclésiastiques des environs, justifie l'avant-propos que M. J. A. met en tête de son travail. Malheureusement, au lieu d'exposer les raisons qui sembleraient légitimer ce doute et de les réfuter une à une, l'auteur se contente d'indiquer quelques arguments généraux, sans les appliquer au cas particulier où il serait question, comme ici, d'un dédoublement de personnages. Aussi je crains bien que, pour avoir voulu prouver trop facilement sa thèse, M. J. A. ne se soit exposé à ébranler plutôt qu'à affermir la confiance de ses lecteurs. L'insuffisance des arguments apportés pourrait les amener à conclure à l'impossibilité d'une preuve. Ne vaut-il pas mieux ne point soulever une pareille question que de la traiter trop rapidement ? H. MORETUS.

188. — * F. Homes DUDDEN. **Gregory the Great. His place in History and Thought.** London, Longmans, 1905, deux volumes in-8°, XVIII-476 et 473 pp., photogravure. — C'était un phénomène étrange qu'un saint aussi illustre que Grégoire Ier, insigne bienfaiteur de l'Angleterre et qui y est depuis si longtemps l'objet d'un culte particulier, n'eût pas encore un biographe de langue anglaise pour écrire dignement sa vie. Tout récemment un auteur protestant, M. D., fellow du collège de Lincoln à Oxford, a comblé cette lacune. Il a eu à sa disposition les notes accumulées durant des années par M. Halcomb, et qui lui furent particulièrement utiles pour les premiers chapitres de son livre.

M. D. a divisé son ouvrage en trois parties. Les deux premières sont consacrées au récit de la vie de S. Grégoire : l'une raconte sa jeunesse et ses années de vie religieuse, l'autre retrace l'histoire de son pontificat. Dans la troisième partie se trouvent résumées les doctrines théologiques du saint docteur. Pour remarquable qu'elle soit, il n'y a pas à en parler ici, puisque le sujet n'en est point historique. Ce qui caractérise la conception de l'ouvrage, c'est la préoccupation de faire grand. Il ne suffit pas à M. D. de fournir chemin faisant quelques indications sur la situation politique de Rome et de Constantinople, les deux résidences princi-

(1) Codex Ultraiectinus, c'est-à-dire d'Utrecht. — (2) Cf. MAÎTRE, op. cit., p. 125.

pales de S. Grégoire; il en donnera un exposé complet, agrémenté d'une description détaillée des monuments et de l'aspect général des deux villes. Et lorsqu'il aura à parler de l'activité apostolique du grand pape, il reprendra l'histoire de chacun des pays où elle s'exerça. Ainsi conçu, son livre apprend plus que ne le promet son titre; il ne marque pas seulement la place de S. Grégoire dans l'histoire et dans l'évolution de la pensée, il donne en raccourci l'histoire de toute une époque.

Cette conception large du sujet offre de multiples avantages. Grâce au remarquable talent d'exposition de l'auteur, elle donne continuellement au lecteur l'impression d'une étude complète, où le sujet principal est mieux mis en lumière par l'adjonction de détails bien choisis. M. D. a eu également en vue une autre utilité, c'est de faire une espèce de répertoire " a work of reference on the Gregorian age " (p. xiv). C'est dans ce but qu'il ajoute à son second volume un index général et un index de la vie, des travaux et des doctrines de S. Grégoire. Cela pouvait-il suffire toutefois, je ne dis pas pour faire un livre de références, mais même pour satisfaire chez ses lecteurs le désir de vérifications possibles? Car, pour économiser la place, M. D. a supprimé dans son ouvrage — à de rares exceptions près — toutes ses " références ". Sans doute, dans sa préface, il renvoie à la donnée par M. le chanoine Chevalier et par Potthast, il ajoute même l'indication bibliographie de quelques ouvrages plus souvent utilisés. Mais cette indication ne peut être regardé comme suffisante. Il eût été désirable, — d'autant que M. D. était mieux que personne à même de le faire, — de donner en appendice une bibliographie critique du sujet; il était indispensable de renvoyer au cours de l'ouvrage aux auteurs consultés. Cette nécessité était d'autant plus grande que l'auteur avait plus élargi son cadre.

Plusieurs critiques ont déjà recherché pour des points particuliers quels ouvrages avaient été utilisés et en ont cité d'autres qui l'auraient été avec fruit (1). Nous n'ajouterons qu'un détail à ces critiques de bibliographie. M. D. indique (p. xi) comme étant la plus ancienne la Vie de S. Grégoire *BHL.* 3637, sans tenir compte des discussions soulevées naguère au sujet des rapports de cette Vie avec celle écrite par Bède, *BHL.* 3638 (2). En ce même endroit, il attribue à Dom Gasquet un travail sur la Vie *BHL.* 3637, lequel est en réalité l'œuvre de M. Edmond Bishop (3).

Certaines appréciations de l'auteur paraissent peu justifiées. Ainsi, t. I, p. 106, il dit, avec quelques réticences dans l'expression mais sans preuve aucune, qu'en se faisant moine S. Grégoire n'était pas exempt de vues ambitieuses. Comment concilier avec de pareilles visées les doctrines que le saint professait au sujet des dignités ecclésiastiques et les résistances qu'il opposa à son élévation au souverain pontificat (t. I, p. 216)? Quand (t. II, p. 93) M. D. prétend montrer l'opposition entre

(1) Cf. *The Journal of theological Studies*, april 1906, p. 461-63; *The Dublin Review*, april 1906, p. 415-17; *The Month*, march 1906, p. 325; *The Irish Theological Quarterly*, april 1906, p. 230-31. — (2) Cf. *The Month*, oct., 1904; *The Journal of theological Studies*, jan. 1906, p. 312. — (3) Cf. *Downside Review*, t. V, p. 271.

les croyances de S. Colomban et la doctrine de l'infaillibilité pontificale, on se demande s'il connaît exactement la portée de ce dogme catholique.

Malgré ces quelques défectuosités, nous nous plaisons à constater que l'ouvrage de M. D. est écrit avec une compétence et un souci d'impartialité remarquables, et qu'il mérite pleinement l'accueil favorable qui lui a été fait. H. Moretus.

189. — * René Poupardin. **Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus)**, publiés d'après les notes d'Arthur Giry. Paris, Picard, 1905, in-8°, LIII-139 pp. (Collection de textes pour servir a l'étude et a l'enseignement de l'histoire, 38) — L'ouvrage ne comprend que les textes narratifs, savoir la *Vita* et les *Miracula sancti Philiberti*, composés au IXe siècle par le moine Ermentaire (*BHL*. 6807-6809), et la Chronique de Tournus rédigée au XIe par Falcon. Les documents diplomatiques, dont Arthur Giry avait, en partie du moins, constitué le recueil, ont été laissés de côté; aussi bien, les actes royaux doivent être prochainement compris dans la collection de diplômes entreprise par l'Académie des Inscriptions, et les actes pontificaux antérieurs à la période capétienne se réduisent à quatre lettres du pape Jean VIII, plusieurs fois publiées. M. Poupardin a dressé d'ailleurs des uns et des autres un excellent catalogue (p. 107-21).

Le *Chronicon Trenorchiense* est réédité d'après le manuscrit unique (Tournus, n° 1, XIIe siècle pour cette partie). Giry se proposait de donner de même la Vie et les Miracles de S. Philibert uniquement d'après ce manuscrit (Xe siècle, pour ces documents); mais M. P. s'est heureusement décidé à collationner le texte sur un autre exemplaire incomplet sans doute, mais plus ancien et dont le manuscrit de Tournus dérive peut-être directement, le ms. de la Vaticane, fonds de la Reine 647, du IXe-Xe siècle (1). On peut regretter qu'il n'ait pas fait un pas de plus, en utilisant les quelques autres exemplaires connus de l'œuvre d'Ermentaire : il les cite sans doute (p. L), il semble en avoir une collation du moins partielle, mais c'est à peine s'il en apporte en tout trois ou quatre variantes (pp. 3, 7, 48); or celles-ci ne sont pas précisément mauvaises, à telle enseigne que l'éditeur les préfère parfois à la leçon de son principal témoin.

J'irai plus loin. On sait que la Vie de S. Philibert, telle qu'elle se lit à la suite de la préface d'Ermentaire (*BHL*. 6807), n'est très probablement que la transcription à peu près littérale d'un texte plus ancien (*BHL*. 6805), qui nous est parvenu à

(1) Je n'oserais dire que la nouvelle édition marque un progrès notable sur les précédentes. Certaines leçons, si tant est qu'il n'y faut pas reconnaître de simples fautes d'impression, auraient dû être corrigées; par exemple p. 1, vers 11, *Vive diu felix, gaudes per tempora multa*, lire *gaudens*; p. 1, l. 3, *ad nullo ei praebetur officium*, lire plutôt *a* ou *ab nullo* (M. P. serait porté à voir dans *ad nullo*, *adnullo* " un adverbe barbare formé sur *admodum* "; cf. *Le Moyen Age*, t. XIX, p. 106 note 3); p. 4, l. 16, *quodam Dei milite, Agilum* (?) *nomine*; p. 15, l. 20/21, *merentes monachi de prioris patris corporalis absentia, tamen praesentes per gratiam*, lire *corporali*; p. 32, l. 7, *ac tutum*, lire *actutum*.



l'état isolé dans un grand nombre de manuscrits du IX[e] au XV[e] siècle (p. XLV). Parmi ces copies, il en est vraisemblablement qui ont été extraites à leur tour de l'ouvrage même d'Ermentaire; mais il en est qui semblent indépendantes de celui-ci. Dès lors on comprend quel avantage il y aurait eu à tenir compte du plus grand nombre possible des manuscrits existants, non seulement pour constituer définitivement le texte de la Vie, mais aussi pour déterminer si et combien Ermentaire a modifié, fut-ce légèrement, le texte qu'il s'appropriait. Je sais bien que M. P. s'est décidé à consacrer la présente édition uniquement à l'œuvre d'Ermentaire et qu'il a renoncé à publier un texte critique de la *Vita Philiberti* (p. XLV). Mais qui ne voit combien cette édition critique lui serait venue à point dans le paragraphe de son introduction (p. IX-XVI) où il étudie, sans arriver à le résoudre nettement (1), le problème des rédactions successives (dont deux ou même trois seraient perdues) de la Vie du saint?

Ces réserves ne nous empêchent pas de remercier M. P. pour avoir mis à la disposition des travailleurs un ensemble de textes importants et les avoir éclairés par une introduction vraiment intéressante.

Un compte rendu de l'ouvrage de M. Poupardin publié par M. Levillain dans la revue *Le Moyen Age* (t. XIX, p. 97-104), a été l'amorce d'une discussion courtoise, voire amicale, entre les deux savants (ibid., p. 104-14) (2). Le point essentiel du débat est la date de composition du premier livre des Miracles (*BHL.* 6808). Selon M. P., Ermentaire l'aurait écrit en 837-838 et peu après, en 839-840, l'aurait dédié, par la lettre-préface qui nous est parvenue (*BHL.* 6807), à l'abbé de Saint-Denis, Hilduin. M. Levillain, de son côté, s'efforce de prouver qu'Ermentaire a rédigé la lettre et le livre des Miracles en 853-854; l'abbé Hilduin à qui l'ouvrage est offert serait non pas l'abbé de Saint-Denis, mais celui de Saint Germain-des-Prés. La question n'est pas tout à fait claire. Peut-être arriverait-on à une solution en tenant compte des premiers mots de la lettre-préface, dont ni M. Poupardin ni M. Levillain ne semblent avoir remarqué la portée. *Vitam beati Philiberti*, écrit Ermentaire, *atque miracula in eius translatione declarata, quae ego tunc temporis tyrunculus minus culto composui stilo, claritudini vestrae mittere curavi.* Il s'est donc écoulé un certain temps entre la rédaction des Miracles et l'hommage qu'Ermentaire en a fait à Hilduin. Dans l'hypothèse de M. Poupardin, deux ans tout au plus sépareraient les deux faits. Suffiraient-ils vraiment pour qu'Ermentaire dise: « alors — il y a deux ans — j'étais un petit novice... »? On peut en

(1) Le point de départ des déductions de M. P. est la Vie de S[te] Austreberte (*BHL.* 832), qu'il regarde sans hésiter comme étant de peu postérieure à la mort de la sainte et où se trouve mentionnée une biographie de S. Philibert. Sans doute, l'auteur de la Vie *BHL.* 832 se donne pour contemporain, ou peu s'en faut, d'Austreberte; mais son écrit, du moins dans la rédaction actuelle, a tous les caractères de la renaissance carolingienne et on a bien de la peine à y voir un produit de la première moitié du VIII[e] siècle. — (2) Voir ibid., p. 114-17 une lettre de M. E. Clouzot, qui complète et parfois aussi rectifie les identifications de noms de lieux proposées par M. P. dans son édition.

douter et se demander si tout ne se comprendrait pas beaucoup mieux en admettant que le livre I des Miracles a été composé vers 837-838 et la lettre d'envoi vers 853-854. A. P.

190. — ***Miscellanea di studi storici e ricerche critiche raccolta per cura della Commissione per le onoranze al patriarca Paolino d'Aquileia, ricorrendo l'XI centenario dalla sua morte. Cividale del Friuli D.ccc.ij-M.dcccc.ij.** Milano, Hoepli, 1905, gr. in-8°, vii-129 pp. — L'élégant volume restera comme un témoin de l'enthousiasme avec lequel on a célébré à Cividale le onzième centenaire de l'illustre patriarche. Historiens, juristes, littérateurs ont apporté leur contribution à ce souvenir jubilaire. Il renferme dix articles, qui n'ont, comme il se fait souvent en cas pareil, ni la même valeur ni un égal intérêt : 1° courte et bonne esquisse biographique par M. F. Wiegand ; 2° un travail de M. N. Tamassia intitulé " Les œuvres de Paulin patriarche d'Aquilée, notes historico-juridiques " ; ce sont en effet des notes sur l'emploi de la phraséologie juridique dans les œuvres du saint et tout spécialement sur la définition que Paulin donne de l'adoption ; 3° M. F. Novati établit, à l'encontre d'une assertion d'Ebert, que Paulin connaissait très bien les règles de la prosodie antique, les tenait en honneur et s'efforçait sérieusement de les observer ; 4° étudiant le XIV° et dernier canon du concile de Cividale (796), M. F. Brandileone fait ressortir que S. Paulin inculque le paiement des dîmes en s'appuyant sur le précepte divin et ne recourt nullement, comme venait de le faire le synode de Francfort (794), à la sanction séculière ; 5° M. P.-S. Leicht. Notes sur le canon X du même concile de Cividale, relatif au divorce ; 6° l' " ami de S. Paulin " dont s'occupe M. F. Gabotto est le célèbre duc de l'Italie orientale Hericus (Heiricus, Henricus), que M. G., avec d'autres, rattache à l'arbre généalogique de la maison de Savoie ; 7° c'est au même Hericus qu'on doit la fondation de la ville de Sacile, dont un article posthume de J. Grion étudie les origines ; 8° M. V. Capetti traduit en vers italiens le *Carmen de regula fidei* de S. Paulin et lui consacre un commentaire, dans lequel il s'occupe spécialement des visions d'outre-tombe ; 9° M. A. Márki apporte au saint patriarche, qui eut quelque part dans la conversions des Avares, l'hommage des Hongrois, successeurs et héritiers de ce peuple (*Paolino d'Aquileia e gli Avari*) ; 10° M. L. Suttina réédite, d'après une copie ancienne, conservée au Musée de Cividale et qui n'avait pas encore été utilisée, deux diplômes de Charlemagne en faveur de S. Paulin (Böhmer-Mühlbacher, *Regesta* ², 202 et 319). Les dates que donne, pour les deux pièces, M. S. (17 juin 777 et 6 août 796) doivent être rectifiées d'après Mühlbacher (17 juin 776 et 4 août 792), qui aurait fourni au nouvel éditeur plusieurs autres renseignements utiles. A. P.

191. — Márki Sándor. **Szent Paulinus és az Avarok**, dans Századok, t. XXXVIII (1904), p. 917-34. — Édition hongroise du travail signalé ci-dessus, n° 190, 9°. Elle est précédée d'une courte notice sur la vie et les œuvres de S. Paulin. Je me demande comment M. M. a pu prendre le chroniqueur bavarois



Aventinus, c'est-à-dire Jean Turmair († 1534) pour un moine de Saint-Gall, contemporain de S. Paulin : " Aventino monaco contemporaneo di San Gallo „ (*Miscellanea*, p. 115), " Aventinus szentgalleni barát egykorú „ (*Századok*, p. 927).

A. P.

192. — Théodore Reinach. **Agobard et les Juifs. Conférence faite à la Société des études juives le 15 janvier 1905**, dans la Revue des études juives, t. XLIX (1905), Actes et conférences, p. lxxxi-cxi. — On a déjà souvent étudié, tant du côté juif que du côté chrétien, la position prise par S. Agobard de Lyon envers les Juifs. A son tour, M. Th. R. a voulu présenter à un auditoire ami ce qu'il appelle " cette figure curieuse et renfrognée d'antisémite d'il y a mille ans „. Il l'a fait avec verve, voire par endroits — du moins tant que les Juifs ne sont pas en jeu — avec plus de sympathie à l'endroit d'Agobard que ne le laisseraient supposer les mots que je viens de transcrire. A-t-il été jusqu'à l'impartialité? Ce serait beaucoup dire et il y aurait peut-être naïveté à l'attendre du conférencier dans l'occurrence. Je dirais plutôt de lui ce que lui-même affirme de S. Agobard : " Il fait à sa manière le récit de ce qui s'est passé „. Seulement il ne faut pas oublier que tout ce que nous en savons, nous le savons par les seuls récits d'Agobard. Certes, l'historien peut, il doit même souvent, interpréter les témoignages, surtout quand l'unique témoin est le principal intéressé ou l'un des principaux intéressés. Mais il y a une limite à ce subjectivisme, et m'est d'avis que M. Th. R. l'a largement dépassée et qu'il fait entendre parfois la voix de la passion plutôt que celle de l'histoire.

En somme, M. Th. R. a contre Agobard deux griefs principaux ; l'un vise " la campagne d'exclusion sociale „, l'autre " la campagne de prosélytisme „ entreprises par le prélat. D'une part, les recommandations et l'action de ce pasteur d'âmes tendaient à tenir ses ouailles, les plus faibles surtout et les plus exposées — j'entends les esclaves — à l'écart de l'influence et de la pression des adversaires de leur foi (voir les recommandations résumées, p. xcvi : " ne pas vendre aux Juifs des esclaves chrétiens ; ne pas tolérer que les Juifs vendent des chrétiens aux Sarrasins d'Espagne „ et le reste). D'autre part, lui et ses prêtres s'efforçaient d'inculquer aux esclaves qui fréquentaient les écoles de l'archevêché, les principes de la religion chrétienne (p. xcviii), et il leur arrivait d'amener au baptême par la voie de la persuasion — il n'y a pas trace de contrainte — les esclaves des Juifs. Tout ce qu'en dit M. R. lui-même nous semble mal justifier les gros mots qu'il accumule contre le saint archevêque : " parti pris fanatique, langage patelin, mauvaise foi, conversions scandaleuses „, etc. Cette sévérité injuste rend d'autant plus frappante l'extraordinaire indulgence de M. R. pour un autre genre de prosélytisme. Vers la fin de sa conférence, il raconte " un incident sensationnel „ qui se produisit un an avant la mort du saint et " qui était de nature, il faut le dire, „ à justifier aux yeux de beaucoup de gens les inquiétudes d'Agobard touchant le „ danger des relations avec les Juifs „ (p. cviii). Un diacre nommé Bodo, instruit mais paillard, qui vivait à la cour de l'empereur, annonce l'intention de faire un

pèlerinage à Rome et reçoit à cette occasion de riches cadeaux. Quand tout est prêt, il vend à l'encan les hommes de son escorte — M. R. a omis de dire qu'il les vendit aux païens (1) — et à la stupeur générale il se déclare ouvertement juif. Il y avait quelque temps, paraît-il, qu'il préparait son apostasie, de concert avec des Juifs de ses amis. Sur ce, il se fait circoncire, épouse une juive et va se fixer chez les Juifs de Saragosse. " Là il devint un rabbin militant et apprit même l'hébreu ". M. Th. R. a oublié de nous dire comment celui qui alla " même " jusqu'à apprendre l'hébreu, montra cette ardeur militante. Nous croyons utile de suppléer à son silence en transcrivant le témoignage des Annales de Saint-Bertin (2), c'est-à-dire de la source même qui a fourni à M. R. le commencement de l'édifiante histoire : *Bodo, qui ante annos aliquod christiana veritate derelicta ad Iudeorum perfidiam concesserat, in tantum mali profecit, ut in omnes christianos Hispaniae degentes tam regis quam gentis Saracenorum animos concitare studuerit, quatenus aut relicta christianae fidei religione ad Iudeorum insaniam Saracenorumve dementiam se converterent aut certe omnes interficerentur.* C'était le cas, j'imagine, de parler de fanatisme et de conversions scandaleuses. Pourquoi le répugnant personnage est-il épargné par M. Th. R., qui tait même les derniers hauts faits du rabbin simplement " militant " et réserve toute son indignation pour le " fanatisme " de l'archevêque catholique ? A. P.

193. — J(ules) F(réson). **Le mystère de la vie de saint Mengold**, dans les Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts, t. XIV, 4 (1905), p. 248-301. — Traduction libre, d'après l'original inédit conservé à l'Université de Liége (ms. 575), d'un mystère en vers latins écrit au commencement du XVIIe siècle par Gilles de Bocholtz, écolâtre de la cathédrale de Liége. A. P.

194. — H. G. Voigt. **Der Verfasser der römischen Vita des heiligen Adalbert. Eine Untersuchung mit Anmerkungen über die anderen ältesten Schriften über Adalbert, sowie einige strittige Punkte seiner Geschichte.** Prag, 1904, in-8°, 171 pp. — Si le sous-titre de ce travail fait déjà augurer une certaine variété dans les matières traitées par M. V., il suffit de parcourir l'excellent et très détaillé *Inhaltsübersicht* qui se lit à la fin (p. 166-171) pour se faire une idée de la richesse et de l'abondance des renseignements rassemblés dans cet important et intéressant volume. L'examen de la question principale, l'identité de l'auteur de la Vie romaine de S. Adalbert (*BHL.* 37), remplit à peine le premier quart du livre (p. 1-42). Suivent, sous le titre " Anmerkungen und Exkurse ", des notes entremêlées à de véritables dissertations (p. 42-139) sur quelques-unes des sources de l'histoire du saint et sur divers détails de cette histoire elle-même. Les unes et les autres ont été, ces derniers

(1) *Paganis* (très vraisemblablement aux Sarrasins d'Espagne), disent les Annales de Saint-Bertin, ad an. 839 (ed. Waitz, p. 17). — (2) Ad an. 847 (ed. Waitz, p. 34-35).

temps, l'objet de nombreux travaux de plusieurs savants et de M. Voigt lui-même; il y a tout profit à recevoir, dans ces pages nettes, concises et pleines de choses, l'avis motivé d'un historien aussi compétent sur les opinions émises précédemment soit par lui, soit par d'autres. Une troisième partie (p. 139-59) comprend : 1° des additions à l'étude de l'auteur sur la mission de S. Adalbert en Prusse (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 223) ; 2° des recherches sur la légende *Tempore illo* (= *BHL.* 42), sur les *Miracula S. Adalberti* (= *BHL.* 44) et sur les scènes représentées dans les vantaux de la porte de bronze de Gnesen. Viennent enfin des additions à tout ce qui précède (p. 160-166).

Impossible de résumer ici, même sommairement, tout ce qu'on trouvera dans ces pages, dont la lecture sera non seulement profitable, mais indispensable à quiconque veut étudier à fond l'histoire du saint évêque de Prague. Je me bornerai donc au point essentiel : la détermination de l'auteur de la " Vie romaine " (*BHL.* 37). On sait qu'il n'a pas donné son nom, et comment les conjectures n'ont pas manqué, depuis trois cents ans, pour suppléer à son silence. Parmi les candidats proposés, M. V. rejette résolument, et pour cause, Cosmas de Prague, Bruno de Querfurt et l'empereur Otton III ; il en retient quatre autres : Gaudence le frère d'Adalbert, le pape Silvestre II, Jean Canaparius et Léon abbé de San Alessio sur l'Aventin, auxquels il ajoute subsidiairement quelque moine, par ailleurs inconnu de nous, qui aurait vécu soit à San Alessio soit dans l'entourage d'Otton III. Finalement, sans du reste vouloir proposer sa solution comme certaine, il se prononce pour Silvestre II. Il est difficile de mieux exposer que ne l'a fait M. V. tous les arguments pour et contre l'attribution de la Vie à chacun de ces personnages. Après l'avoir lu attentivement, je dois avouer que les éléments font défaut pour arriver à une conclusion ferme, et que son essai de démonstration en faveur de Silvestre II ne m'a point paru décisif. Les explications données p. 33-35 pour atténuer l'effet de nombreux passages dans lesquels il semble qu'on doive reconnaître la plume non pas d'un clerc, mais d'un moine, m'ont semblé particulièrement laborieuses.

Un mot encore au sujet de quelques pages (p. 51-53) consacrées à la *Passio S. Gorgonii*, étudiée jadis et par M. Voigt et par moi-même (*Anal. Boll.*, XVIII, 5-21). J'ai le plaisir de me trouver en parfait accord avec M. V. à peu près sur tous les points. Toutefois le savant auteur croit, avec M. Kolberg, pouvoir mettre au compte de S. Adalbert de Prague cette Passion, et les raisons que j'ai apportées à l'encontre de cette attribution ne l'empêchent pas de la trouver " vraisemblable. " J'ai dit (l. c., p. 10, note 4) que je ne la rejetais pas absolument, mais que je voudrais la voir mieux prouvée. C'est encore mon avis maintenant, et j'ajouterai à l'appui une raison — pas décisive, je le reconnais, — qui m'est venue depuis : l'impudent mensonge de Milon († 996) ne s'explique guère, me paraît-il, que dans le cas où le véritable inventeur de la Passion serait mort très peu de temps après l'avoir expédiée à Milon, laissant le champ libre au faussaire. Or cette hypothèse, qui ne peut s'appliquer à Adalbert de Prague († 997), s'adapte fort bien à Adalbert de Magdebourg († 981).

A. P.

195. — * G. SCHLUMBERGER. **L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle.** Troisième partie. *Les Porphyrogenètes, Zoé et Théodora* (*1025-1057*). Paris, Hachette, 1905, in-8°, VIII-847 pp., gravures. — Nous avons dit, à propos des volumes précédents de ce grand ouvrage (*Anal. Boll.*, XVI, 344; XIX, 349), les principaux mérites qui le distinguent et les services qu'il est appelé à rendre. L'auteur s'est acquis un nouveau titre à la reconnaissance du public en s'empressant de le compléter, et en promettant — il a toujours tenu ses promesses — d'y ajouter bientôt un fascicule qui comprendra la table des noms d'hommes mentionnés dans les quatre volumes (c'est-à-dire *Nicéphore Phocas* et les trois volumes de *L'épopée*), avec celle des illustrations groupées par catégories. Comme les précédents, ce volume est indispensable à tous les byzantinistes, aux hagiographes surtout, qui savent combien l'histoire religieuse est intimement liée à l'histoire politique dans ce qu'on est convenu d'appeler le Bas-Empire. On s'en aperçoit bien en parcourant, à la suite de M. S., les annales où l'on voit s'achever le règne de Constantin VIII, puis commencer celui de Zoé avec Romain III Argyros, son premier mari, et successivement avec Michel IV, son second mari, Michel IV le Paphlagonien, son fils, Michel V le Kalaphate, son fils adoptif, Théodora, sa sœur, Constantin IX Monomaque, son troisième mari; ensuite, le règne de Théodora seule et de Michel VI Stratiotikos jusqu'à la proclamation d'Isaac Comnène, le 1er septembre 1057. Cette période, si remplie d'intrigues et de secousses violentes, n'est pas seulement marquée par la " grande révolution religieuse dont les immenses conséquences politiques dominent encore l'histoire ", le schisme oriental, que M. S. raconte principalement d'après le livre bien connu de M. Bréhier; elle est intéressante par une foule d'épisodes secondaires, que M. S. aurait certainement moins bien mis en relief, s'il avait partagé le dédain de quelques historiens pour les documents hagiographiques de l'époque. L'illustration du volume est toujours splendide et bien choisie. Dire qu'elle ne traduit pas en images la page de texte correspondante serait se méprendre sur le rôle de l'archéologie figurée. C'est évidemment par distraction que le camée de la p. 720 est dit représenter David et les Lions. Il faut lire Daniel.

Le style est toujours vif et la mise en scène souvent saisissante. L'auteur a visité le théâtre des événements, et il sait tirer un heureux parti de ses impressions. C'est ainsi qu'il nous fait assister aux tourments de Michel IV, cherchant quelque soulagement dans une terrible maladie au tombeau de S. Démétrius à Thessalonique. " Quel drame! dit M. S. Il y a quatre ans, je visitais Salonique. J'entrais dans cette vénérable mosquée Kassimyeh, où la tolérance musulmane permet encore aux fidèles orthodoxes d'aller prier au tombeau du grand saint Démétrius, dont c'était là l'église splendide et célèbre, aujourd'hui ruinée, et d'y recueillir le baume qui sue du saint cadavre enterré depuis tant de siècles. Comme je parcourais la sombre église, il me sembla revoir auprès de cette tombe sordide, aujourd'hui dépouillée de ses ornements magnifiques, l'impérial pénitent d'il y a bientôt neuf siècles, le Paphlagonien, hagard, tremblant de fièvre, défiguré par le mal terrible, couché dans de misérables haillons de quelque ascète, implorant de sa

voix très humble la pitié du saint guerrier, implorant surtout le pardon de son crime (p. 271)... „ Quel que puisse être le talent des continuateurs de son œuvre, on trouvera que le moment n'est pas venu de passer la plume à d'autres, comme M. S. en manifeste l'intention. H. D.

196. — Louis Halphen. **Le manuscrit latin 712 du fonds de la reine Christine au Vatican et la " Lamentatio de morte Karoli comitis Flandrie „**, dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome, t. XXV (1905), p. 107-26. — Description plus complète et plus exacte de ce volume du XII[e] siècle, qui provient de l'abbaye du Mont-Saint-Quentin (Somme). M. H. publie le seul document inédit qu'il contient, savoir un catalogue des évêques de Vermandois et de Noyon. De plus, il se sert de ce manuscrit pour donner la première édition vraiment critique de la " Lamentatio „ (*BHL.* 1576). A. P.

197. — * Henry Thode. **Franz von Assisi und die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien.** Zweite, verbesserte Auflage. Berlin, Grote, 1904, gr. in-8°, xxvii-643 pp., 39 planches hors texte, nombreux dessins et photogravures. — Dix-neuf ans se sont écoulés entre la première et la deuxième édition de ce remarquable ouvrage. Durant ce temps, et surtout depuis l'apparition en 1894 de la *Vie de saint François d'Assise* par M. Paul Sabatier, quelle activité fébrile n'a-t-on pas dépensée dans le champ des études franciscaines? M. Th. met un malin plaisir à le constater. Une foule de gens, entraînés par le lyrisme de l'écrivain français, se sont avisés d'écrire sur les origines et le développement de l'œuvre du séraphique patriarche sans en avoir la moindre idée, sans aucune initiation préalable. Le maître lui-même n'a réussi qu'à introduire la plus grave confusion dans l'étude des sources (p. 600); il s'est fourvoyé en cherchant, à force de combinaisons et d'hypothèses ingénieuses, à réhabiliter le *Speculum perfectionis* et à le faire passer comme un des monuments les plus anciens et les plus considérables de l'histoire franciscaine, l'emportant de beaucoup sur l'œuvre biographique de Thomas de Celano. L'exemple venu de si haut a donné le vertige aux PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli. Leur reconstruction dans son intégrité de la légende des Trois Compagnons a été une vaine entreprise, qui prouve seulement, d'une façon palpable, à quel gaspillage de temps et d'esprit peuvent mener l'hypercriticisme et le système des présuppositions à outrance (p. viii). Le résultat le plus clair que M. Th. a recueilli du grand effort critique de ces dernières années, ç'a été de sacrifier la légende traditionnelle des Trois Compagnons, dont il avait d'ailleurs reconnu la dépendance des deux Vies de Celano, et de ne plus y voir qu'une supercherie " eine Fälschung „ du XIV[e] siècle, y compris apparemment la lettre-préface (p. 608). J'ai terminé moi-même autrefois mon essai de démolition, en fournissant des indices qui montrent que la légende traditionnelle des Trois Compagnons est postérieure à la compilation définitive du *Speculum perfectionis*, auquel elle a l'air de servir de supplément biographique (*Anal. Boll.*, XIX, 139).

Un esprit d'hostilité anime pareillement le critique allemand à l'endroit du

Speculum perfectionis, et il est curieux de voir avec quelle ardeur il s'acharne à son tour à prouver que ce recueil, sous n'importe quelle forme on tâche d'en sauver une partie, soit la *Redactio I* du R. P. L. Lemmens, soit la sélection des chapitres opérée par M. Minocchi et j'ajouterai par M. Goetz, est d'une éclosion passablement tardive et dépend par conséquent de la seconde Vie de Celano (p. 594-602). On rencontre dans celle-ci bien des récits qui ressemblent étonnamment à des chapitres correspondants du *Speculum perfectionis*. Par une foule de raisons littéraires, présentées avec une inlassable subtilité, M. Sabatier s'est évertué à établir la priorité des narrations du *Speculum*. M. Th. n'a pas de peine à montrer l'inanité de ces observations d'ordre littéraire, qui ne prouvent ni pour ni contre la priorité de l'un des deux textes (p. 600-601). Quant aux allusions du *Speculum* aux divisions intestines, qui commencèrent déjà à se manifester du vivant de S. François, on les retrouve aussi dans la seconde Vie de Celano. C'est là que M. Th. a puisé tous les éléments du tableau qu'il a tracé de ces discordes fraternelles dans la première édition de son livre, donc plusieurs années avant que le *Speculum perfectionis* fût mis à l'ordre du jour. Aux yeux du docte professeur d'Heidelberg, Thomas de Celano et S. Bonaventure sont des écrivains d'une parfaite probité, deux autorités hors de pair pour l'histoire du saint fondateur, les seules même qui méritent d'être consultées parmi les anciens. Il est aisé sans doute de constater que Bonaventure a fréquemment copié son devancier Celano. Mais sa situation spéciale comme général de l'Ordre, sa haute vertu, la protestation qu'il fait, dans le prologue à sa Vie du patriarche, d'avoir interrogé les survivants de l'entourage du saint, donc le frère Léon, et partant d'avoir soumis à un contrôle consciencieux la collection anecdotique de son prédécesseur, ajoutent assurément du poids à son témoignage, si constamment d'accord qu'il soit avec les assertions de Celano. Or, en supposant que du temps de Bonaventure il existât des écrits du frère Léon ou des autres premiers compagnons de François, une ébauche quelconque du *Speculum perfectionis*, n'est-il pas étonnant que le biographe officiel n'en ait point, grâce à son rang, reçu communication ou ne leur ait rien emprunté, tandis qu'il ne cesse de démarquer celui qui a en quelque sorte écrit sous la dictée des disciples intimes du patriarche (voir l'épilogue de la seconde Vie de Celano)? Le pieux général, dira-t-on, s'est laissé guider par un esprit de paix pour le dedans et par des vues d'édification au dehors; et c'est ainsi qu'il n'a pas manqué d'émousser la pointe de beaucoup de traits pris chez son modèle. Fort bien; mais le même procédé était applicable au *Speculum*, sans qu'on eût à craindre de froisser les susceptibilités des lecteurs; car maint chapitre de ce dernier recueil n'a aucune allure tendancielle : c'est la rédaction délayée de menus faits racontés brièvement par Celano. On s'explique d'autant moins cette réserve, me sera-t-il pas permis d'ajouter, que Bonaventure s'est comporté tout autrement, dans un cas analogue, à l'égard de Julien de Spire (*Anal. Boll.*, XIX, 127). Celui-ci, on le sait, s'est contenté dans sa légende de S. François de résumer la première Vie de Celano. Eh bien, le docteur séraphique reproduit indifféremment tantôt l'original, tantôt l'abréviateur, par pur caprice littéraire, je

suppose; car on ne devine vraiment pas les raisons critiques qui ont pu lui dicter par moments ses préférences pour le texte de Julien de Spire. Mais le *Speculum perfectionis*, si l'on considère, avec une nouvelle école d'écrivains, son auteur, son âge et les faits qui y sont relatés, offrirait un document capital pour l'histoire du *poverello* d'Assise. Pourtant on ne peut en relever aucune trace dans la biographie officielle. Que faut-il en conclure, sinon qu'à l'époque de Bonaventure il n'existait pas de *Speculum perfectionis*, ni aucune autre collection du même genre, faisant partiellement double emploi avec la seconde Vie de Celano et pouvant se réclamer en ligne directe, comme celle-ci, de l'autorité vénérable des premiers compagnons du saint?

Quiconque pèsera mûrement ces réflexions, sera disposé, je crois, à admettre qu'elles portent un rude coup à l'authenticité du *Speculum perfectionis* et partant à tout l'échafaudage de critique franciscaine dont celui-ci a été le point de départ. M. Th. est intraitable aux novateurs. Il rejette résolûment la théorie de Sabatier-Mandonnet sur l'origine des trois ordres de saint François (p. 29, note 1), tout en admettant que l'idée d'instituer une famille religieuse, dans le sens strict du mot, ne soit pas venue de prime abord à l'esprit du saint et qu'il ait passé par les tâtonnements inévitables que l'on constate à leurs débuts chez la plupart des fondateurs d'ordres. Et il s'empresse de déclarer que „ alle von Sabatier und Mandonnet aufgestellten Behauptungen von einem Konflikt des Franz mit der Kurie sind zurückzuweisen „ (p. 38, note 4).

Ce n'est pas cependant que l'écrivain allemand se fasse de S. François et de son œuvre la même idée que les catholiques. Si l'espace le permettait, il y aurait à signaler dans son livre bien des exagérations, des paradoxes et des erreurs : 1) concernant l'influence que les doctrines vaudoises exercèrent sur l'éducation première et la vocation de François; celui-ci, en allant en France, aurait appris, d'après le savant critique, à connaître Pierre Valdès, à moins que sa mère, probablement française de naissance, n'ait été du parti de l'hérétique 2) concernant son rôle de réformateur social et religieux; car, sorti du sein de la bourgeoisie, il favorisa l'avènement politique du tiers état et par sa foi intense, profondément chrétienne et catholique, il renouvela la vie intérieure de l'Église et rendit le peuple conscient de la sainte liberté des enfants de Dieu, sans être jamais entré en conflit avec la papauté. C'est sur ce dernier point que M. Th. se sépare complètement de M. Sabatier. Mais la réforme accomplie par François ne pouvait pas durer; car elle représentait un compromis entre deux éléments absolument hétérogènes, l'autorité spirituelle et l'affranchissement des intelligences, inauguré par le mouvement franciscain (p. XXV - XXVI). Ainsi s'imposa au XVI[e] siècle une nouvelle restauration, mais cette fois en pleine opposition avec le saint-siège. François et Luther! s'écrie l'auteur en terminant son ouvrage. Quand donc viendra le troisième réformateur? Les temps sont mûrs, et quiconque a des oreilles, doit entendre les cris passionnés du peuple, du quatrième état cette fois, qui réclame pour lui ses droits. Qui donc vole à son secours? L'humanité a besoin d'un nouveau François, d'un nouveau Luther! (p. 572).

Il suffit, me semble-t-il, de ces aperçus fugitifs pour se convaincre que par moments l'esthète et le philosophe protestant prennent chez l'auteur la place de l'historien. Je n'entends point par là médire de la partie artistique de l'ouvrage, qui est conduite avec beaucoup de méthode, beaucoup de goût, de sens et de finesse. Telle est l'analyse de l'œuvre de Giotto et de Cimabue à Assise et à Florence et de leur école, une étude fort complète sur l'architecture de toutes les églises des Franciscains et des Dominicains disséminées en Italie et remontant aux XIII[e] et XIV[e] siècles, avec une description détaillée de l'admirable basilique d'Assise, un des plus anciens monuments de l'art gothique en Italie et qui rappelle le type cistercien de Chiaravalle près de Milan. C'est dans ce domaine de l'art que le savant professeur s'est complu de préférence et qu'il a semé une foule de remarques suggestives. Ainsi il a relevé à bon droit, dans les trois églises restaurées par S. François aux premières heures de sa conversion, des particularités architectoniques propres au type de construction qui prédominait à cette époque dans le midi de la France (p. 314-15). Il est incontestable d'ailleurs que la popularité du nouvel ordre séraphique et de son genre de vie, la vogue de ses prédicateurs, enclins à introduire un élément dramatique dans leurs sermons et dont quelques-uns furent de tout premier rang, comme S. Antoine de Padoue, Berthold de Ratisbonne, auquel l'auteur a consacré une bonne notice (p. 419-430), et Conrad de Saxe, qu'il a eu le tort de laisser entièrement de côté, le charme et la diffusion de la Vie du fondateur, où tant de traits exquis respirent à la fois le plus pur amour de Dieu et un sentiment intense de la nature, toutes ces causes devaient dans une société profondément chrétienne orienter l'âme des artistes vers des perspectives nouvelles et mettre à leur portée des sujets nouveaux de composition — que de scènes de la vie de S. François inspirèrent la verve des peintres et des sculpteurs ! (1) — ou leur enseigner la manière de traiter avec plus de vie, de naturel et de variété les thèmes traditionnels de la vie de N.-S. et des Apôtres. Ainsi se dessine, à l'aube du XIII[e] siècle et dès l'apparition de la radieuse figure du séraphique patriarche d'Assise, une véritable renaissance de l'art en Italie. L'auteur se garde bien de la confondre avec l'humanisme, dont le culte excessif pour l'antiquité classique finit par atrophier dans certains domaines les énergies artistiques du génie italien.

C'est encore au pénitent d'Assise que se rattache le premier épanouissement de la poésie populaire dans la péninsule. Doué d'un tempérament poétique, — on n'a qu'à consulter son principal biographe, — il aimait le chant et la musique; et Goerres a pu écrire, sans la moindre exagération, des pages ravissantes sur *S. François d'Assise troubadour* (2). On composait des cantiques autour de lui, on les exécutait au son de la lyre et, pour citer un trait caractéristique, quand il toucha au terme de sa carrière mortelle, n'est-ce pas à la mélodie des vers qu'il

(1) L'octroi de l'indulgence de la Portioncule fut représenté pour la première fois par le peintre Puccio Capanna, donc vers le milieu du XIV[e] siècle (p. 174). — (2) *Der heil. Franziskus von Assisi, ein Troubadour*, dans Der Katholik, t. XX (1826), p. 14-53.



demanda d'adoucir un peu les angoisses de sa nature défaillante? N'est-ce pas aussi un des plus illustres prédécesseurs du Dante, Fra Jacopone da Todi, qui recueillit et développa l'héritage poétique du séraphin d'Assise? Cette histoire de la poésie franciscaine a été esquissée de main de maître par Fr. Ozanam, et M. Th. s'est contenté presque exclusivement de résumer ou de commenter *Les poètes franciscains en Italie au XIIIe siècle*. Pourtant on a fait du chemin durant ces vingt dernières années. Mais ici comme ailleurs l'information de l'auteur s'arrête en majeure partie aux livres qu'il a consultés pour la première édition de son ouvrage. Julien de Spire, le créateur d'un nouveau genre de poème liturgique, les offices rythmés, méritait une mention spéciale. M. Th. ne s'en inquiète guère, tout comme il ignore que Julien a composé une légende de S. François, dont Bonaventure a fait du cas. Il connaît de nom bien des éditions de textes ou des travaux critiques parus dans ces derniers temps; mais il est manifeste qu'il ne les a pas examinés. Ainsi s'il avait parcouru le Traité des miracles de S. François compilé par Celano (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 113-73), il y aurait rencontré plusieurs scènes dont il attribue la provenance à Bonaventure, une attestation splendide de la stigmatisation de François et un chapitre sur Jacqueline de Settesoli, dont la place est désormais marquée dans toute biographie du patriarche. Avec moins de dédain pour la critique contemporaine, il n'aurait point continué dans sa seconde édition à reconnaître (p. 31) Jean de Kent comme l'auteur de la Vie de S[te] Claire publiée dans les *Acta SS.* (cf. *BHL.* que M. Th. semble ignorer, n° 1815), tandis qu'elle est de Thomas de Celano. Il se serait gardé d'utiliser (p. 44-45) une pièce aussi suspecte que l'*Addio di fra Masseo* (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 440-41) et il aurait appris du R. P. Édouard d'Alençon que l'*Oratio pro oblinenda paupertate*, publiée par Wadding parmi les œuvres de S. François, est une prière extraite par Hubertin de Casale du *Sacrum commercium B. Francisci cum domina paupertate* (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 460). Enfin comment a-t-il négligé de contrôler, à l'aide de l'édition critique des Frères Mineurs de Quaracchi, ce qu'il avait écrit jadis sur S. Bonaventure? Il se serait convaincu que les poèmes *Philomela* et *Recordare sanctae crucis* (p. 434) ne sont pas du Docteur séraphique et par contre qu'il n'y avait plus à douter de l'authenticité des *Meditationes vitae Christi* (p. 453). Et l'on pourrait encore allonger la liste des incertitudes et des défectuosités qui déparent un si bel ouvrage. Presque toutes proviennent d'un manque d'information. Quel service le brillant écrivain, qui jouit d'une autorité incontestée parmi les critiques d'art, n'aurait-il pas rendu à la science historique, en appliquant à la nouvelle littérature franciscaine les qualités maîtresses qui éclatent dans l'appréciation si judicieuse et si raisonnée du *Speculum perfectionis* (1)?

L'illustration de la nouvelle édition marque un véritable progrès sur celle de la première. Elle aide cette fois à l'intelligence de l'exposé esthétique de l'ouvrage et

(1) Voir en outre avec quel sens droit il explique (p. 38 et p. 591) ce qu'une certaine école a pris l'habitude d'appeler le conflit entre l'humble pénitent d'Assise et l'ambitieux cardinal Hugolin.

fait honneur au goût éclairé de l'éditeur, M. Grote. Néanmoins, pour être juste, nous devons ajouter que le *S. François d'Assise* illustré sous la direction des PP. Capucins par la maison Plon de Paris, garde encore toute sa valeur artistique. V. O.

198. — H. G. Rosedale. **St Francis of Assisi according to Brother Thomas of Celano. His descriptions of the Seraphic Father. A. D. 1229-1257.** With a critical introduction containing a description of every extant version. London, J. M. Dent, 1904, in-8°, xxxiv-112-110-174 pp.

199. — Rev. H. G. Rosedale. **Legends of "St Francis of Assisi", by Brother Thomas of Celano, etc.**, dans Transactions of the Royal Society of Literature, second series, t. XXV (1904), p. 193-271.

200. — * P. Eduardus Alenconiensis, Ord. Fr. Min. Cap. **S. Francisci Assisiensis Vita et Miracula additis opusculis liturgicis auctore Fr. Thoma de Celano.** Hanc editionem novam ad fidem mss. recensuit. Romae, Desclée, 1906, in-8°, lxxxvii-481 pp.

Il était grandement souhaitable, dans l'intérêt des études franciscaines, que l'on publiât à nouveau les deux Vies de S. François écrites par Thomas de Celano, surtout la seconde, l'édition d'Amoni laissant par trop à désirer et celle de Rinaldi étant devenue fort rare. L'entreprise semblait devoir aboutir aux mains du R. P. Édouard d'Alençon, qui avait déjà annoncé son dessein il y a cinq années, lorsque M. Rosedale s'empressa de le devancer. Hélas! cette précipitation n'a pas porté bonheur au travail de l'écrivain anglais, qui ne dépasse guère, c'est pénible à dire, le niveau de la médiocrité. Il s'est assurément donné beaucoup de peine à visiter les bibliothèques et à recueillir des photographies de manuscrits; il a reçu du R. P. Édouard d'Alençon une aide considérable, beaucoup plus considérable même qu'il n'a songé à le reconnaître dans son introduction. Mais pour tirer parti de ces secours, il lui manquait une qualité essentielle, le sens de l'interprétation critique des textes. Je ne veux en fournir qu'une preuve; mais elle suffira, je pense. Le manuscrit franciscain de Marseille a fait assez de bruit dans le monde de l'érudition. Il renferme, à quelques divergences près, la seconde Vie de Celano, telle qu'on la lit dans le ms. d'Assise (*Anal. Boll.*, XVIII, 101-103) et son traité des miracles compilé vers 1257 sur l'ordre du Ministre Général Jean de Parme. Personne ne s'était mépris jusqu'à présent sur le contenu de ce ms. Eh bien, M. R., pour avoir mal compris un passage de la Chronique de Salimbene et de celle des XXIV Généraux, considère la partie biographique du ms. de Marseille comme un ouvrage absolument distinct de la seconde Vie et partant il publie séparément tout le contenu de ce codex. D'où la triple pagination de son livre. Le reste est à l'avenant de cette grosse bévue : érudition superficielle, banale ou naïve, connaissances insuffisantes de paléographie, dédain profond à l'endroit de la correction du texte latin, qui fourmille de lectures mauvaises et de fautes d'impression, et çà et là, brochant sur le tout, quelque impertinence contre l'Église catholique et le Vatican, "qui ne se rend pas compte de la terrible responsabilité qu'il encourt en dérobant aux regards profanes ses trésors littéraires" (p. xii).

Dans son mémoire, lu en juin 1904 à une réunion de la *Royal Society of Literature* de Londres, M. R. reprend sa thèse favorite, signalée plus haut, en l'accompagnant outre mesure de développements oratoires, sinon facétieux. Car comment qualifier autrement la confidence qu'il fait à ses auditeurs d'avoir eu accès à la collection des *Acta Sanctorum* des Bollandistes (p. 228), laquelle se rencontre dans toutes les grandes bibliothèques, et le récit épique de ses pérégrinations à la recherche du ms. de Marseille, alors que M. Paul Sabatier, qui lui apprit l'existence de ce ms., aurait pu lui donner également l'adresse exacte de son possesseur actuel, le R. P. Louis-Antoine de Porrentruy? S'il s'était mieux tenu au courant de la littérature franciscaine, il aurait pu aussi s'épargner la peine de disserter péniblement sur le dialogue *Venerabilium gesta patrum*, dont Crescentius n'est pas l'auteur et qui a été publié en 1902 par le R. P. Léonard Lemmens (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 384-86). Puis, où donc est la preuve que la légende traditionnelle des Trois Compagnons est un manifeste de parti « a diatribe couched in narrative » (p. 213)? En toute hypothèse, il nous en reste au moins un morceau considérable. Est-il rien de plus inoffensif, de plus pacifique? Enfin quel besoin peut-on éprouver de mêler l'esprit confessionnel à des discussions d'ordre scientifique et de prétendre que ceux qui ne s'inspirent pas des idées de M. P. Sabatier représentent l'influence de la curie romaine (p. 225)?

Ce qui achève de discréditer le savoir de l'auteur, c'est la façon absolument étrange dont il a cherché à tirer parti de la notice biographique de S. François que Jacques de Voragine a insérée dans sa Légende dorée (ch. 149, alias 144). J'ai fait observer, il y a des années, que cette notice se compose en majeure partie de traits empruntés à la seconde Vie de Celano; la première a fourni peu de chose; le traité des miracles, davantage (*Anal. Boll.*, XVIII, 93; cf. 98 et 174). M. Rosedale réédite le texte de la Légende dorée, en indiquant en regard de chaque paragraphe, en citant même au long les passages célaniens, qui en sont la source. Le triomphe pour lui, c'est de trouver chez Voragine des bribes de phrase qui ont leur équivalent dans le ms. d'Assise et qui ne se rencontrent pas dans le ms. de Marseille. Il s'ensuivrait, toujours d'après l'écrivain anglais, que ces deux mss. représentent chacun, pour la biographie de S. François, un ouvrage distinct de Celano. A la rigueur deux recensions d'un même ouvrage, soit. Mais n'insistons pas. Or deux passages, prétend M. R., se trouvent dans ces conditions si éminemment souhaitables pour son système, les nn. 18 et 57. Hélas! cette ombre même de preuve fait défaut. M. R. a mal vu. Le n. 18 est le résumé d'un prodige, qui a été déplacé dans le ms. de Marseille; c'est le n. 15 du traité des miracles (éd. Rosedale, MIRACULA, p. 116 : *Volens quandoque* ... = LEGENDA ANTIQUA, p. 31). Le n. 57 rapporte la vision du fr. Augustin; la rédaction originale en est reproduite en termes identiques dans le ms. d'Assise (éd. Rosedale, p. 108) et dans celui de Marseille (*ibid.*, p. 106). Ainsi il ne reste plus rien de la conception hautement fantaisiste de M. R., et il est à espérer qu'elle n'embrouillera pas davantage la tradition littéraire qui a cours au sujet de l'œuvre de Celano.

A cet effet, l'édition mûrement préparée par le R. P. Édouard d'Alençon vient à

son heure. Peut-être ne sera-t-on pas complètement d'accord avec lui sur la manière de représenter les variantes des mss. et se refusera-t-on à approuver toutes les corrections qu'il suggère (1); peut-être trouvera-t-on singulier qu'on ait négligé de relever les variantes provenant de changements de construction dans les phrases (cf. p. LIV) et d'identifier les citations et les réminiscences bibliques dont abonde le style de Celano; peut-être enfin le latin de l'auteur manque-t-il çà et là de clarté et de précision. Au point de vue du maniement pratique des textes, n'eût-il pas été désirable que le titre courant au haut des pages indiquât les subdivisions un peu plus considérables de chaque traité? Et c'est sans doute par oubli que l'index des chapitres de la seconde légende ne renvoie pas pour chaque rubrique à la pagination du texte, contrairement à ce qui a été fait pour la première Vie. Malgré ces desiderata, auxquels il sera facile de remédier à un prochain tirage, l'édition telle qu'elle est mérite les suffrages de tous les hommes compétents. C'est le texte qui fera loi désormais dans toutes les discussions franciscaines où interviendra l'autorité de Celano.

Sur le personnage même du biographe, les recherches du R. P. Éd. n'ont guère apporté de nouvelles lumières, sauf en ce qui concerne le culte dont ce saint homme semble avoir été honoré de bonne heure au pays des Abruzzes (p. XIX-XXIII). L'historien de S. François est aussi l'auteur d'une Vie de S[te] Claire d'Assise (*BHL.* 1815). Au témoignage recueilli par G. Cozza-Luzi et à la preuve que j'en ai apportée autrefois (*Anal. Boll.*, XVIII, 92, note 1), on peut encore ajouter l'attestation du frère Mariano de Florence, dont Wadding affecte de faire le plus grand cas, tant il le cite de fois dans ses Annales. Au cours de son histoire encore inédite du second Ordre séraphique, Mariano allègue en faveur de la haute perfection de S[te] Claire « l'autorità del santo discepolo di S. Francesco Frate Tomaso da » Celano, il quale per autorità d'Alessandro papa quarto scrisse la sua legenda » (Rome, Bibliothèque Vallicelliane ms. H. 19, f. 69).

Mais son principal titre de gloire, auquel une attaque courtoise du R. P. Édouard m'oblige de m'arrêter un instant, c'est d'avoir été chargé par ses supérieurs majeurs, à trois reprises différentes, durant une période de trente années environ (1228-1257), d'écrire les faits et gestes du séraphique patriarche d'Assise. La première fois, ce fut immédiatement après la mort du fondateur. Il est à croire que les fonctions qu'il exerçait alors dans l'ordre contribuèrent à attirer sur lui l'attention du vicaire général Élie et que ces fonctions étaient en harmonie avec sa capacité d'écrivain et l'expérience des affaires qu'il avait acquise pendant son séjour en Allemagne. On sait en effet par la Chronique de Jourdain de Giano qu'il partit en 1221 pour ce pays, où les Frères Mineurs redoutaient d'aller, et qu'il occupa dans le gouvernement de la province teutonique des postes importants. A partir de 1224, il n'est plus question de lui dans les chroniques d'Allemagne. En rapprochant ces données diverses, il semble qu'à la mort de S. François Celano était

(1) Ainsi, p. 377, l. 31, la phrase *Nicolaus manus inimicorum crudelium incidit* n'appelle pas le correctif *in manus* ...



employé au secrétariat général de l'ordre et, partant, qu'il vécut quelque temps dans l'entourage du fondateur. Cette impression se changea pour moi en certitude, le jour que je pus étudier le traité des miracles. Sans insister sur le récit des adieux du saint agonisant et de Jacqueline de Settesoli, qui ne peut être que celui d'un témoin oculaire (*Anal. Boll.*, XVIII, 90), je fus frappé de la façon dont Celano raconte l'exposition du cadavre du séraphique crucifié et l'apparition au grand jour de ses stigmates. La protestation finale du narrateur me convainquit (*Anal. Boll.*, XVIII, 99-100) qu'il assista aux derniers moments du maître : *Vidimus ista qui ista dicimus, manibus contrectavimus quod manibus exaramus, lacrimosis oculis delinivimus quod labiis confitemur, tactisque sacrosanctis quod semel iuravimus omni tempore protestamur. Plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus* (la stigmatisation du saint eut lieu deux ans avant sa mort), *id aspexerunt; in morte vero ultra quam quinquaginta cum innumeris secularibus venerati sunt* (Traité des miracles, n. 5).

Le R. P. Édouard n'estime pas que cet argument soit décisif, pour la raison bien simple que, la seconde Vie de Celano ayant été écrite, comme l'indique la prière finale, avec le concours actif des premiers compagnons du saint fondateur, les pluriels *vidimus, dicimus, contrectavimus, nobiscum*, etc. désignent plutôt les collaborateurs principaux que Celano, le rédacteur. Mais mon honorable contradicteur semble avoir perdu de vue que le traité des miracles est de dix ans postérieur à la seconde Vie, qu'il a été entrepris par Thomas de Celano sur les prières réitérées que lui adressa le ministre général Jean de Parme et qu'il est l'œuvre personnelle d'un seul, sans que rien trahisse l'intervention directe d'autrui. C'est ce qui se dégage manifestement de l'épilogue, qui ne se rapporte qu'au traité des miracles, et où l'auteur se met en scène tantôt au singulier, tantôt au pluriel : *Rogo supplex ego et humilis dicti patris filius universos, quatinus ea dignanter suscipiant... Non enim despiciant imperitiam referentis, sed fidem, sed studium considerent, sed laborem. Non possumus cotidie nova cudere* (allusion à ses travaux antérieurs)... *Minime ad haec scribenda nos vitio vanitatis ingessimus, nec in tanta diversitate dictorum propriae voluntatis instinctu immersimus, sed rogantium fratrum extorsit hoc importunitas et nostrorum perfici iussit auctoritas praelatorum.* Et au cours du traité, l'auteur en parlant de lui-même emploie indifféremment le singulier et le pluriel de la première personne. Ainsi le *vidimus ista qui ista dicimus*, le *quod semel iuravimus*, le *nobiscum*, surtout le *quod manibus exaramus* ne peut se rapporter qu'à l'auteur du traité des miracles et, partant, Thomas de Celano était présent à Assise depuis quelque temps déjà quand son séraphique père y mourut. Est-ce à dire qu'il a été le témoin oculaire de tout ce qu'il raconte, dans sa première légende, des deux dernières années de la vie de François? Évidemment non ; et lui-même a soin d'en avertir le lecteur, quand il en entame le récit : *Reliqua vera gesta ipsius a penultimo vitae suae anno, prout potuimus recte scire, huic opusculo breviter adnectemus* (Vita 1ª, prologue de la seconde partie, n. 88). Mais prétendre, avec le R. P. Éd. (p. XVII), tirer de l'expression *prout potuimus recte scire*, la preuve que Celano n'a rien vu du tout par lui-même,

c'est un autre excès, également injustifiable devant la saine critique. *Et de his satis superque.*

Il y aurait peut-être d'autres réserves à formuler encore au sujet des concessions faites par le R. P. Éd. au préjudice du premier historien de S. François, comme lorsqu'il semble admettre qu'il a forcé la note dans les éloges qu'il donne à Grégoire IX (p. xxxi). On lui reprochera aussi, je pense, où bien on le félicitera — cela dépendra du point de vue — d'opposer une critique ondoyante aux revendications de la nouvelle école franciscaine. Il est certain qu'à force d'atténuer et de nuancer sa pensée, on finit par la rendre insaisissable au lecteur. C'est ainsi qu'il y avait lieu d'attirer l'attention, comme il l'avait fait jadis, sur deux interpolations qui se rencontrent dans le ms. d'Assise de la seconde vie de Celano (p. 287, l. 19-24; p. 332, l. 10-13; cf. *Anal. Boll.*, XXII, 200). Mais il est inutile de reprendre ici des controverses, qui nous entraîneraient trop loin. L'essentiel, c'est que le R. P. Édouard s'est magnifiquement acquitté de sa tâche d'éditeur de Celano (1). Les critiques de toutes les chapelles, petites ou grandes, aimeront, j'en suis intimement persuadé, à lui rendre cet hommage. V. O.

201. — P. Ubald d'Alençon, O. M. C. **Notice d'un manuscrit du XVe siècle relatif à Sainte Claire**, dans Études Franciscaines, t. XIV (1905), p. 320-21. — Ce manuscrit du XVe siècle, dont il a déjà été question (*Anal. Boll.*, XXIII, 510), renferme une traduction française de la Vie de Ste Claire par Thomas de Celano (cf. *BHL*. 1815). Le traducteur a laissé de côté le prologue et les nn. 70 et 71 du texte latin publié par les Bollandistes. V. O.

202. — * Fr. J.-M. Dourche, O. S. M. **Dans le jardin de Marie. Roses et Marguerites**. Bruxelles, Dewit, 1905, in-8°, 231 pp., 11 photogravures hors texte. — Livre d'édification, où sont réunies les biographies d'un certain nombre de bienheureux et de vénérables de l'ordre des Servites. Parmi les roses, le R. P. D. range le B. Joachim Piccolomini († 1305), le B. François Patrizi († 1328), le vén. Jules Arrighetti, général de l'ordre († 1705), la sœur Marie Benotte de Rossi († 1647). Parmi les marguerites, on trouve la B^se Marguerite de Montepulciano (XIVe siècle), la B^se Marguerite de Mantoue († 1522), la B^se Marguerite de Sienne († 1530), la B^se Marguerite de Spolète († 1574), la B^se Marguerite de Vérone († 1586). Le titre est poétique, le contenu aussi, et la typographie est charmante.
E. Hocedez.

203. — * Giuseppe Clementi. **Il B. Venturino da Bergamo. Storia e documenti**. Roma, tipografia Vaticana, 1904, in-8°, xxxii-480-150 pp. — Livre excellent en tout point, bien que l'auteur soit peut-être porté à exagérer parfois le rôle et l'influence du bienheureux, par exemple dans les affaires du Dauphiné

(1) Le ms. de Fallerone, qui avait servi à Rinaldi pour son édition de la première Vie de Celano et que l'on croyait perdu, vient d'être retrouvé par Mgr Faloci Pulignani. Cf. *Miscellanea Francescana*, t. X (1906), p. 27-28.



(I[re] partie, pp. 391-94, 427). Jadis avait été exprimé ici même (*Anal. Boll.*, XVII, 484) le vœu de voir expliquer la fuite clandestine de Venturino, lors du pèlerinage de pénitence. L'auteur s'y est essayé avec la meilleure volonté du monde (p. 149-58), mais il faut bien avouer que les raisons positives alléguées sont assez faibles et que l'hypothèse bâtie sur la confession du saint : *Praecipua causa quare sic volui recedere fuit una quam nolo in scriptis redigere*... ne ressort nullement ni de ce texte ni des autres. Il reste donc encore, maintenant comme avant, que le bienheureux paraît avoir été un esprit enthousiaste et un peu utopique ; et ce n'est pas sans raison que Clément VI, lui rendant la parole, le retint en deçà des Alpes, jusqu'au jour où il eut besoin d'un clairon pour soulever les peuples de Lombardie et les lancer sur l'Orient. Dans la deuxième partie de son livre, M. C. fait suivre sa biographie des principaux documents inédits dont il s'est servi avec tant de critique. C'est un réel service que de les avoir publiés, surtout les lettres du bienheureux à Egnolfus de Ehenheim (p. 82-92) et au Fr. Rodolphe (p. 99-104), les lettres de Benoît XII (p. 66-68) et la légende de l'anonyme de Bologne (p. 5-60 ; la préface dans I, p. 11-17). E. HOCEDEZ.

204. — *Georg SCHMIDT. **Der historische Wert der vierzehn alten Biographien des Papstes Urban V. (1362-1370)**, dans KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN herausgegeben von Dr. Max SDRALEK, III (Breslau, Aderholz, 1905), p. 135-96 (1). — M. S. est le premier à analyser et à classer les quatorze biographies recueillies par Albanès et publiées par M. U. Chevalier (*Actes anciens et documents concernant le B. Urbain V*, Paris, 1897). Les études si recommandables de Th. Lindner (*Forschungen zur Deutschen Geschichte*, XII, 235-59), de Erler (*Dietrich von Nieheim*, Leipzig, 1887), etc., ne portaient que sur quelques-unes d'entre elles. La méthode suivie est excellente : recherches sur la date et le lieu de composition, la personnalité de l'auteur, valeur de la biographie ; la marche uniforme de ces études ajoute beaucoup à la clarté. Avec raison, M. S. donne la priorité à la Vie écrite par Werner de Liége (la seconde Vie dans Albanès) et lui reconnaît, malgré quelques inexactitudes, une grande valeur. De cette Vie existent deux recensions, l'une s'arrêtant à 1364 (la 3[e] Vie dans Albanès), l'autre à la mort d'Urbain V (1370) ; celle-ci fut composée, selon M. S., entre 1376 et 1378, probablement en 1376 ; la recension plus courte serait une seconde rédaction faite par Werner lui-même ; l'hypothèse, ingénieusement établie, ne laisse pas de souffrir quelques difficultés. La Vie publiée par Bosquet (1[re] dans Albanès), œuvre d'un languedocien anonyme, aurait vu le jour au plus tard dans les premières années du pontificat de Clément VII (1378-1394), probablement même sous son prédécesseur, mais après 1376. Cette biographie, la plus longue que nous possédions sur Urbain V, est digne de confiance. Nous exposerons ailleurs les raisons qui

(1) C'est la seconde des trois études contenues dans le volume. Il y a en outre (p. 1-133) Ernst TIMPE, *Die Kirchenpolitischen Ansichten und Bestrebungen des Kardinals Bellarmin*, et (p. 197-241) Franz Xaver SEPPELT, *Der Kampf der Bettelorden an der Universität Paris in der Mitte des 13. Jahrhunderts*. I Teil.

nous empêchent de nous rallier à toutes les conclusions de M. S. Sans être dépourvue de toute valeur, la Vie composée par Aimeric de Peyrac vers 1400 est plutôt anecdotique : elle ne provient pas de sources écrites. Anecdotique aussi, la courte Vie insérée par Pierre d'Hérenthals dans sa chronique, vers 1383; elle est nulle au point de vue de l'histoire. La sixième n'est guère plus utile : écrite certainement après 1378 et, d'après Albanès, avant la fin du XIV[e] siècle, elle est un composé hybride de Werner et de la *Vita prima*. M. S. analyse avec le même soin les autres Vies, peu importantes en général, sauf celle tirée du Petit Thalamus de Montpellier. Il est difficile de fixer la date de cette dernière; les renseignements paraissent dus à des témoins, mais la rédaction ne semble pas antérieure à 1373.

Il n'y a qu'un petit reproche à faire à M. S. S'il avait connu l'excellente *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liége au moyen âge* par M. S. Balau (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 329), il n'aurait pas écrit p. 191 " Leider sind uns diese Quellen (les sources de Zantfliet) bis jetzt nicht bekannt. " E. Hocedez.

205. — L. Léger. **La conversion des Permiens au Christianisme,** dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1905, p. 25-36. — Les Zyrianes et d'autres tribus de la race permienne ont été convertis vers la fin du XIV[e] siècle par un missionnaire du nom d'Étienne né à Ustjug vers 1345, devenu évêque d'Ust-Vym en 1383, mort à Moscou le 26 avril 1396. Sa vie fut écrite par un de ses disciples, le moine Épiphane, et le synode de Makarjev consacra son culte en 1549. " Sa biographie, ainsi qu'il est naturel de " s'y attendre, tient plutôt de l'hagiographie que de l'histoire " (p. 27). Il serait assez mortifiant pour l'hagiographie que cette antithèse de M. Léger et le jugement sommaire qu'elle implique, dussent être pris au pied de la lettre. Mais en ce cas la notice de M. L. appartiendrait à une troisième catégorie : celle des compositions historiques formées de matériaux qui n'appartiennent pas à l'histoire. Car elle est empruntée tout entière à l'écrit d'Épiphane, ou plutôt, comme le savant auteur nous en avertit lui-même, à des mémoires où il est mis en œuvre, notamment à celui de M. G. Lytkine (Пятисотлѣтие Зырянскаго края, dans Журналъ Министерства народнаго просвѣщенія, t. CCXXX, 1883, p. 275-326).

Nous nous empressons d'ajouter que la judicieuse analyse de M. L. nous donne de S. Étienne un portrait original et vivant. Rien de banal dans la sympathique figure de cet apôtre de grand cœur, d'esprit cultivé et de sens pratique. Les contradictions qu'il rencontra dans l'église russe, pour avoir doté les Permiens d'un alphabet spécial et d'une traduction des évangiles en leur langue, sont aussi un fait à retenir. P. P.

206. — C. Conti Rossini. **Il gadla Filpos e il gadla Yohannes di Dabra Bizan,** dans Atti della R. Accademia dei Lincei, *Memorie*, serie V, vol. VIII (1903), p. 62-170. — Les deux textes annoncés ci-dessus étaient non seulement inédits, mais totalement ignorés en Europe. En Éthiopie même, M. C. R. n'est

point parvenu à en trouver un second exemplaire pour collationner celui que lui avait prêté une église des environs d'Asmara en Érythrée. Il semble donc que l'éminent orientaliste soit survenu à temps pour sauver de l'oubli complet l'histoire ou la légende des SS. Filpos et Iohannes. Le manuscrit ne porte aucune indication de date ni de provenance. Quant au document original, on peut supposer sans crainte qu'il aura été rédigé au monastère de Bizan, dont Filpos fut le fondateur et Iohannes le second abbé. Mais à quelle époque remonte-t-il ? L'éditeur croit pouvoir en fixer la composition vers la fin du XV[e] siècle, et cette date paraît sérieusement motivée en ce qui concerne le gadla Filpos. Pour le gadla Iohannes, c'est une autre affaire et il est permis d'objecter qu'un hagiographe anonyme et d'imagination peu scrupuleuse ne doit pas être accepté comme témoin oculaire sur sa propre affirmation. L'histoire de Filpos est publiée intégralement, celle de Iohannes par extraits. Des notes géographiques et historiques fort érudites en éclaircissent les passages importants. On y trouve de longs extraits de textes inédits. Nous signalerons en particulier, à notre point de vue, deux arbres généalogiques des familles monastiques d'Abyssinie.

Pas de traduction, mais un sommaire détaillé où l'éditeur a résumé " il contenuto dei due *gadl*, spogliato di tutte le favole, del fantastico et del sopranaturale che a piene mani gli autori hanno voluto spargere nell' opera loro " (p. 67). Force nous est bien de constater que, malgré un avertissement aussi formel, cette manière de dégager la " trama storica " d'un récit, demeure bien décevante. Qu'on dise, par exemple (p. 63), que Filpos était fils posthume de Ierde'ana Egzi' : voilà un renseignement qui ne prête pas au soupçon d'être inventé. Mais le texte prétend autre chose. La naissance de Filpos fut miraculeuse; sa mère en reçut la promesse de la bouche d'un ange. S. Ewstātēwos annonça l'enfant à venir et sa destinée glorieuse en des termes empruntés aux prophéties messianiques, et la mère de Filpos était déjà veuve quand s'accomplit le tout premier effet de la bénédiction divine : ወሞተ ፡ ብእሲሃ ፡ እንዘ ፡ ፅንስት ፡ ይእቲ ፡ *et mortuus erat vir eius quando haec concepit* (p. 73). Bref, tout le début de la biographie est une impertinente contrefaçon du récit biblique de l'incarnation, et il n'y a pas le moindre scepticisme à le récuser en bloc.

La Vie de Iohannes n'a pas l'importance de la précédente. L'auteur y déclare en terminant qu'il a dû se borner, car s'il avait voulu être complet, *vires librarium deficerent, taedio vinceretur anagnostes et auditor obdormiret* (p. 149). C'est encore se flatter sur l'effet de son talent. M. C. R. n'en mérite que plus de reconnaissance pour le travail vraiment énorme qu'il a dépensé à nous rendre accessibles et utilisables ces deux monuments de l'hagiographie éthiopienne. P. P.

207. — J. H. Pollen, S. I. **Blessed Edmund Campion's « Decem Rationes »**, dans The Month, t. CV (1905), p. 11-26, fac-similés.

208. — Idem. **An error in Simpson's « Campion »**. Ibid., p. 592-99.

Ces deux articles ont l'air d'être des travaux préparatoires à une Vie documentée du B. Edmond Campion. A propos de l'édition princeps (1581) de ses *Decem*

Rationes, dont la bibliothèque du collège de Stonyhurst possède un exemplaire rarissime, le R. P. Pollen retrace avec son érudition coutumière l'histoire en partie ignorée de l'impression et de la publication de ce petit livre, devenu célèbre dans les annales de la controverse religieuse en Angleterre. Cette histoire, qui tient du roman, offre à la fois une curieuse étude de bibliographie et un récit captivant des risques affrontés par le vaillant défenseur de la foi romaine pour faire parvenir son apologie catholique à ses anciens camarades de l'université d'Oxford. Ce fut dans sa vie un épisode fécond en dévouements héroïques et en trahisons.

Le second article est la réfutation péremptoire d'une erreur historique, fort accréditée parmi les écrivains tant catholiques que protestants. Dans sa remarquable biographie d'Edmond Campion, où perce trop d'ailleurs son animosité contre Rome, M. R. Simpson se plaît à décrire avec force détails l'organisme d'une société secrète dont les membres appartenaient aux principales familles catholiques du pays et il n'hésite pas à déclarer que cette société fournit les éléments " of many of the real or pretended plots of the last twenty years of Elizabeth and the first few years of James I " (p. 596). C'est là, comme le montre avec force et mesure le R. P. Pollen, une conception fantaisiste. Pareille société secrète n'a jamais existé entre catholiques anglais. M. Simpson a cru apparemment l'apercevoir dans une simple confrérie de personnes pieuses, n'ayant entre elles et vis-à-vis du président de la confrérie, s'il y en eut un, aucun engagement social, et auxquelles le saint-siège accorda des indulgences, en récompense des services rendus aux missionnaires. Excellentes pages de critique historique. V. O.

209. — * Hans Haas. **Geschichte des Christentums in Japan.** II. *Fortschritte des Christentums unter dem Superiorat des P. Cosmo de Torres.* Tōkyō, 1904, in-8°, XXVII-383 pp. (= Mitteilungen der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens. Supplément.) — Le second volume de l'histoire du christianisme au Japon par M. le pasteur Haas n'embrasse qu'une période de dix-huit années, depuis la mort de S. François Xavier jusqu'à celle, arrivée en 1570, de son premier compagnon d'apostolat, le P. Cosme de Torres. Ces proportions indiquent assez que l'auteur entend exposer par le menu les vicissitudes de l'église naissante et mettre ainsi le lecteur à même de se prononcer en connaissance de cause sur la personne des missionnaires et sur le résultat de leurs travaux. Non seulement on retrouve dans le nouveau volume les qualités que j'avais déjà louées en rendant compte du premier (*Anal. Boll.*, XXII, 364-66), mais on aurait de la peine à y relever des traces d'information insuffisante ou de préjugés confessionnels. M. H. a même eu la chance de mettre la main sur un exemplaire des *Selectae Indiarum epistolae nunc primum editae* (Florentiae, 1887), qui ne sont pas dans le commerce. Puisqu'il désire qu'on lui signale des lacunes, je me permettrai de lui recommander spécialement la collection très importante, mais devenue fort rare, des *Cartas de Japão*, dont l'édition la plus complète est celle d'Evora, 1598 (description détaillée chez Aug. De Backer, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*, 2° édit., t. II, col. 317-23). Parmi les anciens

historiens jésuites de la mission du Japon, il est à souhaiter qu'on prenne toujours pour guides J. P. Maffei et Daniel Bartoli, consciencieux comme pas un, Fr. Solier et Crasset (ce dernier ne fait souvent que transcrire son confrère français). Quant à Charlevoix, c'est un amplificateur, sans cesse préoccupé de renchérir sur ses devanciers, comme M. H. l'a fait voir par maint exemple. Lui-même, il s'est bien gardé de tomber dans ce travers. Soucieux avant tout de se montrer impartial, il se contente le plus souvent de laisser parler les missionnaires. Son récit se compose principalement d'extraits de leurs correspondances. Çà et là un docte commentaire du texte, quelques réflexions personnelles, qui jaillissent tout naturellement de la situation, parfois une rapide synthèse, condensant avec une parfaite objectivité une série d'observations particulières. Les détails sans doute abondent; mais leur groupement est si judicieux que jamais ils ne retardent la marche de la narration, ni n'offusquent les vues d'ensemble.

Des tableaux tracés avec une exactitude aussi minutieuse il se dégage l'impression profonde que cette première génération de missionnaires fut une race de héros, — ce mot revient à plusieurs reprises sous la plume de l'écrivain — des hommes d'un zèle et d'une abnégation à toute épreuve, d'une activité inlassable, bons et miséricordieux surtout envers les pauvres et les humbles, d'une pureté de vie irréprochable, " deren Wandel eine Verkörperung des Christentums war " (p. 293). Aussi l'auteur ne leur ménage-t-il pas le tribut de son admiration. Pour lui, leur chef, Cosme de Torres, marche l'égal de Xavier, moins par les qualités brillantes de son esprit et son ardeur de conquérant, que par son inaltérable patience, sa fermeté et son talent d'organisateur (p. 271). Ce qui n'empêche pas M. H. de venger Xavier du reproche que Kämpfer et d'autres écrivains lui font d'avoir quitté le Japon par découragement. Rien n'est plus faux. Le saint avait lui-même annoncé qu'il n'y demeurerait que trois ans; il était d'ailleurs persuadé d'avoir réussi. Mais pionnier de l'Évangile, il voulut convertir la Chine, si vantée pour sa science, si estimée au Japon. Il cherchait à tirer d'Europe des missionnaires capables de réfuter les bonzes et entendait bien retourner avec eux au Japon (p. 5-7). Il est à regretter que l'auteur n'ait pas songé à démontrer avec la même rigueur l'assertion très grave, bien qu'énoncée avec une certaine réserve, qu'à l'origine les missionnaires auraient fait passer la religion catholique pour une espèce de bouddhisme (p. 59). Ce n'est pas une allusion à la conduite des Jésuites dans la question des rites chinois qui suffit à donner de la consistance à cette aventureuse conjecture. Quoi qu'il en soit de cette méprise, la Compagnie de Jésus ne sera pas la dernière à souhaiter que la suite de l'ouvrage réponde à ce second volume. C'est de l'histoire sereine, impartiale, solide et instructive, présentée par un missionnaire luthérien qui n'a sans doute, pour exalter les missionnaires jésuites, d'autre mobile que l'amour de la vérité. V. O.

210. — * Francesco Tranquillino Moltedo, Congr. Barn. **Vita di S. Alessandro Sauli della Congregazione de' Barnabiti, vescovo di Aleria poi di Pavia.** Napoli, M. d'Auria, 1904, in-8°, 535 pp., portrait, carte.

211. — Francesco CICERI. **S. Alessandro Sauli.** Rodolfo MAIOCCHI. **Sunto di sei discorsi sull' Eucaristia di S. Alessandro Sauli.** IDEM. **Documenti inediti riguardanti S. Alessandro Sauli.** Orazio PREMOLI. **Domenico Sauli.** Dans la RIVISTA DI SCIENZE STORICHE, anno II, t. I (1905), pp. 241-49, 250-62, 263-91, 292-312, neuf phototypies.

212. — * **S. Alessandro Sauli. Note e Documenti.** Milano, Cogliati, 1905, in-8°, 144 pp.

Le R. P. Moltedo a voulu, à l'occasion de la canonisation de S. Alexandre Sauli, composer une vie littéraire à l'exemple de Lacordaire, Baunard, Bougaud, de Broglie, Thureau-Dangin (p. 7). Les craintes que cette nomenclature peu critique de noms d'une signification fort diverse, et le souci trop dominant de la forme pouvaient faire naître, s'atténuent à la lecture, et l'on peut dire que cette biographie, où l'auteur, un peu longuement parfois, suit son héros pas à pas et année par année, mérite d'être recommandée à tous ceux qui veulent se faire une idée juste de la vie et de l'influence de S. Alexandre. Le lecteur se plaindra cependant, et à bon droit, de ce que l'auteur n'ait pas indiqué une fois, même d'une façon générale, les sources de son travail ; car on ne peut pas appeler une indication de sources les remarques littéraires faites sur quelques biographies p. 13-16. M. l'abbé Luigi Valle, dans le long compte rendu consacré au livre du R. P. M. (*Rivista di scienze storiche*, avril 1905, p. 313-18), reproche vivement à l'auteur d'avoir exagéré les vices du clergé de Pavie pour faire mieux ressortir l'action de Sauli. Il est regrettable que le distingué critique n'ait pas opposé aux affirmations du R. P. M. des témoignages et des preuves.

La *Rivista de scienze storiche* a consacré son numéro d'avril tout entier au nouveau saint. A part l'esquisse rapide de la carrière de S. Alexandre, tracée par un de ses successeurs sur la chaire de Pavie, Mgr Ciceri, ce fascicule ne contient que des travaux d'érudition sur des points particuliers. Outre les six sermons de Sauli sur l'Eucharistie, M. M. publie vingt et un documents inédits, d'importance inégale. On peut les diviser en trois sections : un premier groupe de documents a trait aux biens d'Alexandre (renonciation, III, IV; pension annuelle V; testament de Dominique Sauli, père d'Alexandre, VIII, IX); le second, à la prise de possession de l'évêché de Pavie (X-XVI); le troisième, à la béatification (XVII-XX), y compris une relation des fêtes de 1741 (XXI). Restent encore quelques pièces, comme l'énumération des charges de Dominique Sauli (I), la formule des vœux de religion prononcés par le saint (VI), la dispense d'âge pour son ordination (VII). Enfin M. O. Premoli expose, dans une étude très fouillée, la carrière de Dominique Sauli; cette étude est d'un grand secours pour éclairer et compléter la biographie du saint évêque.

Les qualités critiques dont M. O. Premoli fait preuve dans cet article, se retrouvent dans les premiers chapitres des *Note e documenti*, chapitres dus aussi à sa plume. Comme le titre l'indique, les *Note e documenti* offrent le même caractère que les articles de la *Rivista*. Au commencement, complétant son étude sur Dominique Sauli, M. Premoli étudie la famille d'Alexandre, détermine l'emplacement

de la maison où il naquit et établit définitivement la date de sa naissance, 1534. Le R. P. L. Manzini (p. 31-71) raconte les principaux événements qui marquèrent a vie religieuse d'Alexandre (1557-1567), montre son influence comme professeur et comme prédicateur, et les persécutions que lui valurent son zèle et sa vertu. Les relations entre Sauli (surtout pendant son généralat) et S. Charles Borromée, font l'objet des recherches du R. P. C. Barzaghi (p. 73-113), qui a eu la bonne fortune de mettre au jour un point ignoré : l'intervention du saint dans un procès intenté du chef d'hérésie contre une de ses tantes, Catherine Sauli (p. 86-87). Sur l'épiscopat du bienheureux à Aleria et à Pavie, les *Note e documenti* ne donnent qu'un document : ils rééditent une lettre pastorale du saint devenue rare (p. 115 et suiv.). Suit la déposition juridique de la comtesse C. Roero di Cortanze au sujet de la mort du saint (p. 125-27). L'éditeur profite de l'occasion pour redresser une erreur commune à tous les historiens de Sauli, sans en excepter le R. P. Moltedo. Le nom de la famille chez qui mourut l'évêque de Pavie n'est pas della Rovere, comme l'ont affirmé jusqu'ici les biographes, mais bien Roero. Le volume se ferme sur le catalogue des œuvres du saint et des écrivains qui se sont occupés de lui, catalogue dressé avec soin par le R. P. G. Boffito et appelé à rendre de bons services. Cette bibliographie n'est cependant pas complète. Ainsi, parmi les documents relatifs aux procès de béatification, ne figure pas la *Positio super virtutibus* de 1677 (cf. aussi *Anal. Boll.*, XIV, 229). E. Hocedez.

213. — * Paolo Billeri, O. E. S. A. **Vita del beato Stefano Bellesini.** Roma, tip. della Propaganda, 1904, in-8°, 288 pp., phototypie.

214. — * Simone Weber. **Breve Vita del beato Stefano Bellesini.** Trento, tip. comitato diocesano, 1904, in-16, iv-128 pp., phototypie.

Né à Trente, le 25 novembre 1774, entré à l'âge de seize ans dans l'ordre des Ermites de S. Augustin, Étienne Bellesini étudia successivement à Rome et à Bologne. Forcé par la révolution de rentrer dans son pays, chassé bientôt de son couvent, il s'adonna au ministère de la prédication et de l'instruction primaire, fut nommé par le gouvernement inspecteur de toutes les écoles du Trentin et continua ses ministères jusqu'à ce que la restauration de son ordre dans les états pontificaux l'attira de nouveau à Bologne, malgré les menaces du gouvernement. Successivement maître des novices à Rome et à Città della Pieve, il mourut curé à Genazzano. L'héroïsme caché et humble d'une vie ordinaire, que ne rehaussent même pas les phénomènes voyants d'une mystique sublime, est de nature à faire le désespoir des biographes. Cependant M. S. W. et le R. P. B., dans un but d'édification, ont tenté de raconter cette vie peu mouvementée. Que les deux biographies soient fort semblables pour le fond, l'ordre, la suite des chapitres, parfois même dans les expressions, rien de fort étonnant, puisque à la base des deux biographies se trouvent les mêmes documents : la Vie écrite en 1868 par Fil. Balzofiore et le procès de béatification. Ce fond commun, chacun l'a enrichi à sa façon. M. S. W. a surtout consulté les archives de Trente ; aussi est-il plus complet, plus circonstancié et parfois plus exact que le R. P. B. dans la première partie de la vie du bienheureux.

Remarque piquante, la " Breve Vita ", au point de vue biographique, contient autant que le volume plus respectable du R. P. B. La raison en est simple : c'est que ce dernier a inséré dans son récit d'innombrables extraits de Bourdaloue, de Massillon, de Montalembert, etc., sans parler des considérations politiques et religieuses. Le paragraphe le plus original de cette Vie, et qui sort de la banalité ordinaire au chapitre sur " les vertus du saint ", est intitulé " Vita intima, sue virtù, suoi doni " (p. 121-82) : il est composé surtout d'extraits des lettres encore inédites du saint. M. S. W., en suivant trop fidèlement le procès, n'a pas été aussi heureux.

Deux appendices contiennent quelques documents intéressants : " Les propos et maximes du bienheureux ", p. 234-48, et les règles données aux maîtres des écoles primaires de Trente, p. 242-68. E. Hocedez.

215. — * H. Günter. **Legenden-Studien.** Köln, Bachem, 1906, in-8°, ix-192 pp. — Les légendes dont s'occupe M. G. sont exclusivement les légendes des saints. Habitué à feuilleter les *Acta Sanctorum*, au courant de toutes les publications importantes qui ont trait à nos études, M. G. a recueilli de nombreux matériaux pour servir à l'histoire de la psychologie des hagiographes, et les a groupés très habilement sous les rubriques suivantes : I. L'extraordinaire (das Ausserordentliche) dans les Actes authentiques. — II. Le merveilleux dans la légende. — III. Les Actes et leurs développements. — IV. La légende des martyrs en Occident. — V. La vie des confesseurs. Apprendre à discerner dans les Passions et les Vies des saints le noyau historique d'avec l'énorme apport de la tradition populaire, dont les études de littérature comparée font tous les jours mieux connaître les éléments et les procédés, tel est le but que s'est proposé M. G. C'est aussi ce que nous avons tenté dans la première partie des *Légendes hagiographiques*, et ce n'est pas sans une vive satisfaction que nous constatons l'accord presque complet de nos conclusions avec celles d'un érudit aussi informé et d'un critique aussi avisé que M. G. Il a bien compris que le résultat principal de ce genre de recherches est de démontrer à l'évidence que la légende et le héros de la légende doivent être soigneusement distingués, et que le moyen de faire disparaître de fâcheux malentendus, c'est de placer d'un côté le saint, de l'autre la littérature populaire que son culte a fait éclore. Le travail de M. G. servira de complément non moins que de confirmation au mien. Je me suis confiné presque exclusivement dans l'hagiographie des premiers siècles ; les récits relatifs à des saints plus récents n'ont été apportés qu'à titre d'exemples ; les Miracles de la Vierge, malgré l'excellent instrument de travail créé par le P. Poncelet, ont été délibérément laissés de côté. M. G. a largement exploité ces sources, et l'on sera heureux de trouver chez lui des renseignements sur des questions que je n'ai pu aborder, par exemple, sur l'origine de la dévotion aux XIV Protecteurs (die XIV Nothelfer). L'exposition est calme, d'une concision voulue, et peut-être excessive. Un bon index rend les recherches aisées. H. D.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALESSANDRI (Leto). *Inventario dell' antica biblioteca del S. Convento di S. Francesco in Assisi compilato nel 1381.* Assisi, Metastasio, 1906, in-8°, XLVII-270 pp.

* BAUMBERGER (Georg.). *Der selige Nikolaus von Flüe.* Kempten, Kösel, 1906, in-8°, XI-94 pp., illustrations (= SAMMLUNG ILLUSTRIERTER HEILIGENLEBEN, IV).

* BONCOMPAGNI-LUDOVISI (Francesco). *Le prime due ambasciate dei Giapponesi a Roma (1585-1615). Con nuovi documenti.* Roma, Forzani, 1904, in-8°, LXXXI-71 pp., illustrations.

* BOUVIER (L'abbé H.). *Histoire de l'eglise et de l'ancien archidiocèse de Sens.* Tome I. *Des origines à l'an 1122.* Paris, Picard, 1906, in-8°, XIII-469-VII pp.

* BRANDSCHEID (Fridericus). *Novum Testamentum graece et latine.* Pars prior. *Evangelia.* Tertia editio critica recognita. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1906, in-12, XXIV-652 pp.

* BREMOND (Henri). *La Littérature religieuse d'avant-hier et d'aujourd'hui. A propos de la nouvelle collection " La Pensée chrétienne ".* Paris, Bloud, s. a. (1906), in-12, 128 pp. (= SCIENCE ET RELIGION, 397).

* BROCHET (J.). *La correspondance de saint Paulin de Nole et de Sulpice Sévère.* Paris, Fontemoing, 1906, in-8°, 111 pp.

* BROCHET (J.). *Saint Jérôme et ses ennemis.* Paris, Fontemoing, 1906. in-8°, XVI-494 pp.

* BROOKE (Alan England) and Norman Mc LEAN. *The Old Testament in Greek.* Volume I. *The Octateuch.* Part I. *Genesis.* Cambridge, at the University Press, 1906, in-4°, VIII-155 pp.

* CALAN (vicomte Charles DE LA LANDE DE). *Observations sur quelques points controversés de l'histoire de Bretagne.* Saint-Brieuc, Prud'homme, 1906, in-8°, 55 pp. (Extr. des MÉMOIRES DE L'ASSOCIATION BRETONNE, congrès de Concarneau, 1905.)

* CALVI (Emilio). *Bibliografia generale di Roma.* Volume I. *Bibliografia di Roma nel medio evo (476-1499).* Roma, Loescher, 1906, in-8°, XXIII-175 pp.

* CAPPELLI (A.). *Cronologia e calendario perpetuo. Tavole cronografiche e quadri sinottici per verificare le date storiche dal principio dell' era cristina ai giorni nostri.* Milano, Hoepli, 1906, in-16, XXXIII-421 pp.

* COCHIN (Henry). *Le bienheureux Frà Giovanni Angelico da Fiesole (1387-1455).* Paris, Lecoffre, 1906, in-12, X-285 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* DAVID (Dom Louis), O. S. B. *Les seize Carmélites de Compiègne. Leur martyre et leur béatification. 17 juillet 1794 - 27 mai 1906.* Paris, Oudin, 1906, in-12, XVI-163 pp., gravure.

* DELASSUS (A.). *L'auréole de saint Chrysole.* Paris-Lille, Société St-Augustin, s. a. (1906), in-12, 127 pp., gravures.

* Durand (Ph.-H.). *Jeanne d'Arc*. Paris, Lethielleux, s. a. (1905), in-16, 383 pp., gravures, cartes et plans.

* Feder (Alfred-Leonhard), S. I. *Justins des Märtyrers Lehre von Jesus Christus dem Messias und dem menschgewordenen Sohne Gottes. Eine dogmengeschichtliche Monographie*. Freiburg im Br., Herder, 1906, in-8°, xiv-303 pp.

* Fendt (Leonhard). *Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu*. München, Lentner, 1906, in-8°, viii-148 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 9.)

* Franko (Ivan). *St. Klemens in Chersonesus. Ein Beitrag zur altchristlichen Legende*. Lwów, 1906, in-8°, xvii-307 pp. Extrait des tomes XLVI, XLVIII, LVI, LIX, LX, LXVI, LXVIII (1902-1905) des Mittheilungen der Ševčenko-Gesellschaft der Wissenschaften (en petit-russien; sommaire en allemand).

* Grandmaison (Geoffroy de). *Les bienheureuses Carmélites de Compiègne, martyres le 17 juillet 1794*. Paris, Bloud, 1906, in-16, 95 pp.

* Graziani (Paul). *Boniface VIII et le premier conflit entre la France et le saint siège*. Paris, Bloud, s. a. (1906), in-12, 64 pp. (= Science et Religion, 393.)

* Guiraud (Jean). *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne*. Paris, Lecoffre, 1906, in-12, 304 pp.

* Hanquet (Karl). *La chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*. Nouvelle édition. Bruxelles, Kiessling, 1906, in-8°, liii-293 pp., fac-similés (Commission royale d'histoire. Recueil de textes pour servir a l'étude de l'histoire de Belgique).

* Harnack (Adolf). *Militia Christi. Die christliche Religion und der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhunderten*. Tübingen, Mohr, 1905, vii-129 pp.

* Horn (Émile). *Le christianisme en Hongrie*. Paris, Bloud, s. a. (1906), in-12, 76 pp. (= Science et Religion, 385.)

* Hugenin (Le R. P.), O. Pr. *Vie de sainte Catherine de Sienne par le bienheureux Raymond de Capoue. Traduction nouvelle sur les documents originaux*. Paris, Lethielleux, s. a. (1904), in-8°, xii-497 pp., gravures.

* Kellner (K. A. H.). *L'anno ecclesiastico e le feste dei santi nel loro svolgimento storico* (Ἑορτολογία). Versione eseguita sulla seconda edizione tedesca dal sac. Dr Prof. Angelo Mercati. Roma, Desclée, Lefebvre e Ci, 1906, in-8°, lii-356 pp.

* Kerval (Léon de). *L'évolution et le développement du merveilleux dans les légendes de S. Antoine de Padoue*. Paris, Fischbacher, 1906, in-8°, 68 pp. (= Opuscules de critique historique, fascicules XII-XIV, paginé 221-288.)

* Koeniger (Albert Michael). *Die Beicht nach Cäsarius von Heisterbach*. München, Lentner, 1906, in-8°, x-107 pp. (= Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, II, 10.)

* La Brière (Yves de). *Ce que fut la " Cabale des devots ". 1630-1660*. Paris, Bloud, s. a. (1906), in-12, 63 pp. (= Science et Religion, 384.)

* Lanzoni (Francesco). *I primordi della chiesa Faentina*. Faenza, Novelli e Castellani, 1906, in-8°, 29 pp.

* Launay (Adrien). *Journal d'André Ly, prêtre chinois, missionnaire et notaire apostolique, 1746-1763*. Paris, Picard, 1906, in-8°, xxiv-705 pp.



* LECACHEUX (Paul). *Lettres secrètes et curiales du pape Urbain V (1362-1370) se rapportant à la France, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican.* Premier et second fascicules. Paris, Fontemoing, in-4°, 1902 et 1906, p. 1-320.

* LEGÈ (Can. Vincenzo). *La pieve di San Ponzo Semola. Il suo titolare e il suo patrono celeste.* Tortona, Rossi, 1906, in-12, 15 pp. (Extrait de IL POPOLO.)

* MARIN (L'abbé). *Saint Théodore (759-826).* Paris, Lecoffre, 1906, in-12, 197 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS.)

* MARUCCHI (Orazio). *Il pontificato del papa Damaso e la storia della sua famiglia ...* Roma, Pustet, 1905, in-16, 131 pp. (= FEDE E SCIENZA, IV, 36.)

* *Miracles de Notre Dame.* Tome I. *Reproduction des 59 miniatures du manuscrit français 9198 de la Bibliothèque Nationale.* Tome II. *Reproduction des 73 miniatures du manuscrit français 9199 de la Bibliothèque Nationale.* Paris, s. d. (1906), deux volumes in-8° carré, 13 pp., 59 planches et 15 pp., 73 planches (Bibliothèque Nationale. Département des manuscrits).

* MONGESTY (G. DE). *Témoin du Christ. Le bienheureux Jean-Gabriel Perboyre (1802-1840).* Paris, Lethielleux, s. a. (1905), XVI-250 pp., gravures.

* PAPALARDO (Suor Maria Costanza). *S. Carlo Borromeo. Studio psicologico.* Palermo, Fiore, 1905, in-8°, 227 pp.

* PEKAŘ (Josef). *Die Wenzels- und Ludmila-Legenden und die Echtheit Christians.* Prag, Wiesner, 1906, in-8°, VI-443 pp.

* RAMBUTEAU (La comtesse DE). *La bienheureuse Varani, princesse de Camerino et religieuse franciscaine. 1458-1527.* Paris, Lecoffre, 1906, in-12, VIII-187 pp.

* STÜCKELBERG (E. A.). *Kirchliche Kunstkammern.* Basel, Werner-Riehm, 1906, in-8°, 8 pp., gravures.

* TALON (L'abbé François). *Histoire merveilleuse du vrai portrait traditionnel de Jésus-Christ, donné par Notre-Seigneur lui-même à Abgar, roi d'Édesse, et religieusement conservé à Gênes.* Chambéry, Perrin, 1905, in-12, 123 pp., gravures.

* *Vie et histoire de saint Denys. Reproduction des 30 miniatures du manuscrit français N. A. 1098 de la Bibliothèque Nationale.* Paris, s. a. (1906), in-8° carré, 18 pp., 30 planches (Bibl. Nat. Département des manuscrits).

* WALTER (Johannes VON). *Die ersten Wanderprediger Frankreichs. Studien zur Geschichte des Mönchtums.* Neue Folge. Leipzig, Deichert, 1906, in-8°, x-179 pp.

* WILBERFORCE (R. P. B.), O. Pr. *Vie de saint Louis Bertrand, de l'ordre des Frères Prêcheurs, apôtre de la Nouvelle Grenade.* Traduite de l'anglais par le R. P. J.-D. FOLGHERA, O. Pr. Paris, Lethielleux, s. a. (1904), 426 pp., gravure.

* ZIMMERMANN (R. P. Benedictus), O. C. D. *Monumenta historica Carmelitana.* Secundus fasciculus. Lirinae, 1906, in-8°, paginé 97-192.

LES DEUX VIES

DE

SAINTE MÉLANIE LA JEUNE

Dans son magnifique ouvrage sur Ste Mélanie la jeune (1) le cardinal Rampolla a publié deux textes du plus haut intérêt : une Vie latine de sainte Mélanie, en grande partie inédite, découverte il y a vingt ans, durant les loisirs de sa nonciature à Madrid, dans un manuscrit de l'Escurial ; et une Vie grecque, découverte à la Bibliothèque Barberini et publiée par les Bollandistes (*Anal. Boll.*, t. XXII, p. 5-49), reproduite cette fois avec un vrai luxe de fidélité, grâce aux collations nouvelles de Monseigneur Giovanni Mercati et du commandeur Pio Franchi de' Cavalieri. Substantiellement identiques dans l'ensemble, ces deux textes diffèrent en beaucoup de détails ; il importe d'être fixé sur leur valeur respective. La présence, tant en latin qu'en grec, de traits particuliers, et probablement originaux, prouve que nos deux versions sont irréductibles l'une à l'autre; le cardinal leur assigne, avec pleine raison, un archétype commun. Reste une question plus délicate : celle des relations de l'une et de l'autre version avec cet archétype. Si nous suivions jusqu'au bout l'éminent auteur, nous devrions dire que cet archétype fut écrit en latin, et que notre Vie latine en reproduit plus fidèlement la physionomie générale. Telle n'est pas l'impression que m'a laissée la lecture parallèle des deux documents ; Son Éminence me permettra de lui soumettre à ce propos quelques réflexions, contribution fort modeste à une histoire qui lui est justement chère (2).

Le cadre de mon travail sera bien simple : je noterai, dans l'ordre où elles se présentent, les principales observations qui me paraissent éclairer l'origine de l'un et de l'autre texte ; en finissant, je dégagerai de cet examen quelques brèves conclusions.

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 204-206. — (2) J'ai présenté ailleurs une esquisse de cette belle Vie, d'après le livre du cardinal, *Études*, t. CVIII (Paris, 1906), p. 221-40 ; 490-514.

Prologue, p. 41, $_4$: Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ διεγείρας τὴν σὴν τιμίαν κεφαλήν, ἱερεῦ ὅσιε, ἐπιζητῆσαι λόγον τὴν ἐμὴν ταπείνωσιν περὶ τοῦ βίου τῆς ἁγίας καὶ σὺν ἀγγέλοις τὴν κατοικίαν ἐχούσης μητρὸς ἡμῶν Μελάνης τῆς Ῥωμαίας, ὡς χρόνον με οὐκ ὀλίγον σὺν αὐτῇ διατρίψαντα καὶ ἐπιστάμενον ἀμυδρῶς τήν τε τοῦ συγκλητικοῦ γένους αὐτῆς διήγησιν καὶ πῶς τοῦ ἀγγελικοῦ βίου ἐνήρξατο, πάντα τὸν τῦφον τῆς κοσμικῆς δόξης πατήσασα...

P. 41, $_{12}$: Ἐπειδὴ δὲ πάλιν συγκάμνειν ἡμῖν ὑπέσχου, ἱερεῦ ὅσιε, διὰ τῶν ὁσίων σου προσευχῶν, θαρρήσας τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ ἄπειρον πέλαγος τοῦ διηγήματος ἐμαυτὸν καθεῖναι παρασκευάζομαι, τὸν ἐκ τῆς ὑπακοῆς οὐράνιον μισθὸν ἀφορώμενος...

P. 42, $_{10}$: Ταῖς εὐχαῖς θαρρήσας τῆς σῆς ὁσιότητος...

P. 43, $_3$: Ὀλίγα οὖν ἐκ πολλῶν ὅσα τε αὐτὸς αὐτοπρωσώπως ἑώρακα καὶ ὅσα παρ' ἑτέρων ἀκριβῶς μεμάθηκα γράψας, τὰ λοιπὰ τῇ σῇ φιλομαθείᾳ καταλείψω ἐρευνᾶν, καθὼς γέγραπται· Δίδου σοφῷ ἀφορμὴν καὶ σοφώτερος ἔσται.

P. 3, $_1$: *Benedictus Deus, qui suscitavit tuum pretiosum caput, Sacerdos Dei sanctissime, scribere ad meam humilitatem ut exponerem de conversatione sanctissimae et cum angelis habitationem habentis matris nostrae Melaniae. Sed propterea et antea contradixi sanctitati tuae, quia idoneus non eram hoc facere. Etenim, quemadmodum Deus, contradicente Moyse regere populum suum, non permisit indulgere ei, sed suum fratrem dedit in auxilium, ita et tu, Sacerdos Christi dedisti nobis tuas orationes adiuvantes nos ut aliquid diceremus. Mihi etiam non sufficient; existimo autem quia nec valeo...*

P. 3, $_{19}$: *Ego hoc consilium sequens, orationibus sanctitatis tuae mittam rete in spiritualem venationem, bonorum operum perfectionem sanctissimae matris nostrae...*

P. 4, $_{24}$: *O venerabilis...*

XI, p. 9, $_{18}$: *Praesentibus etiam sanctis episcopis, qui tibi, sancte, sunt similes.*

XV, p. 11, $_{23}$: *Rogo ut si priora posterius et posteriora prius dixero, non sit taediosum neque meae culpae adscribas.*

XXXIV, p. 18, $_{20}$: *Praedixi vero et indulgentiam postulavi iam superius, non solum tuae sanctitati, sed et omnibus qui lecturi sunt, ut mihi veniam dare dignentur, et non sit*

fastidium si ea dixero in posterum, quae prius debueram dicere.

LXIII, p. 36, $_{24}$: *Nec ... parvitatis meae ingenium aut memoria sufficit universa eius studia vel in amore Christi profusum desiderium pronuntiare tibi, sancte pater.*

Nous réunissons dans ce parallèle les passages où l'auteur adresse directement la parole au destinaire de la biographie. On remarquera que, pour le grec, ces passages ne se rencontrent que dans le prologue, au lieu que, pour le latin, on en trouve répandus dans toutes les parties. Il y a tout lieu de croire qu'ils appartenaient à la rédaction primitive ; conséquemment notre grec serait un texte abrégé.

Les appellations respectueuses : ἱερεῦ ὅσιε, *sacerdos Dei sanctissime, sancte pater,* ne peuvent s'adresser qu'à un évêque.

Les deux prologues, grec et latin, présentent, avec un même fonds d'idées, de notables différences; nous en relèverons quelques-unes.

Prologue, p. 42, $_{8}$: (Ὁμοιωθῆναι πειράσομαι) τοῖς εἰς λειμῶνα εἰσερχομένοις, ἔνθα πάσης εὐωδίας καὶ παντὸς ἄνθους εἶδος περίοσμον, οἵτινες, εἰ καὶ μὴ τὸν πάντα λειμῶνα συλλέξαι ἰσχύουσιν, ἀλλ' οὖν γε τὸ ἱκανὸν ἕκαστοι λαβόντες ἀπέρχονται.

P. 3, $_{17}$ (*Assimilavi me iis*) *qui ingrediuntur in paradisum, ubi universarum arborum speciositas et flores suaves sunt in odorem, numquid omnem paradisum congregant?*

Cette comparaison gracieuse atteint en grec son plein développement : quand on entre dans une prairie émaillée de fleurs variées, on ne peut pas cueillir toute la prairie, mais on se contente d'y choisir un bouquet. En latin, la prairie est devenue un parc : on ne peut pourtant songer à cueillir les arbres! Il semble que la pensée n'arrive pas à maturité. — Il aurait fallu à un traducteur beaucoup d'intelligence pour tirer le grec du latin ; pour tirer le latin du grec, il suffisait d'un peu de maladresse. Cette observation me paraît créer une présomption favorable à la priorité du grec.

Prologue, p. 3, $_{20}$: *Et ne aliquis existimet in hoc me reprehendere dicens : Ecce mulierem laudat. Etenim non est mulier haec dicenda, sed vir, quia viriliter egit; quam sapiens Salomon de pretiosis lapidibus esse significavit. Nam lapides pretiosi necesse est ut praetereant; haec autem credens in unitate Trinitatis et per fidem omnium virtutum semetipsam*

ornamento spirituali componens, manet in Domino choris angelorum cohabitans et cum Christo regnans, martyribus sociata, cum apostolis coronata congaudet; immaculatumque cursum perficiens, recipiat quod oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit. Multorum multa et varia per diversa tempora conscripta ad aedificationem credentium saeculo relicta sunt per gratiam Dei, quae fidem et propositum desiderantium confirmarent. Necessarium ergo existimavi proprium perficere desiderium, propriae utilitatis gratia et eorum qui muniuntur praesenti conversatione sanctae matris enarrare quaedam quidem quae ego videns per me agnovi, quaedam vero quae a fidelibus animabus recognovi.

Igitur de multis pauca, quae ad memoriam redeunt, de eius virtutibus enarrare properabo. Primam itaque virtutem eius exponam meam ipsius salutem; nam cum sim debitor decem millium talentorum, vel exiguum meae rusticitatis debitum retribuere festino.

Ce long passage n'a point de pendant en grec. J'y vois un produit de rhétorique assez médiocre, et un exemple de ces procédés d'amplification un peu gauches, qui reparaîtront plusieurs fois dans la rédaction latine. Enfin, certaines idées paraissent compilées en divers passages de la biographie.

de pretiosis lapidibus (allusion à *Sap*. VII, 9 ou à *Prov*. VIII, 11 ?) est bizarre comme expression, appliqué à une femme.

manet in Domino ... in cor hominis ascendit. Cette description de la béatitude céleste se retrouve, trait pour trait, aux dernières lignes de la biographie, d'où elle a pu être empruntée.

necessarium ... existimavi proprium perficere desiderium. Comment accorder ceci avec ce qu'on lit à la page précédente? L'auteur déclarait n'écrire qu'à regret, par déférence envers son vénérable correspondant.

quaedam ... per me ... quaedam a fidelibus. Ce trait se trouve, à une autre place, en grec (p. 43, $_3$).

primam ... virtutem eius exponam meam ipsius salutem. Outre que l'expression a quelque chose de forcé, ces mots paraissent annoncer un développement qui ne vient pas : l'auteur ne s'acquitte que par une allusion rapide.

Prologue, p. 42, $_{15}$: Τί δὲ προσκομίσω τῇ πολλὰ καμούσῃ περὶ τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας μου, εἰ μὴ μόνον τὰς ὁσίας αὐτῆς εὐχὰς πρὸς βοήθειαν ἐπικαλέσομαι; αὗται γὰρ καὶ ζώσης ἐν σαρκὶ περὶ τὴν ἐμὴν σωτηρίαν συνήργησαν· ταύτας καὶ μετὰ τὴν κοίμησιν αὐτῆς ἐπιβοῶμαι, ὅπως μεμνημένος

τῶν ἁγίων αὐτῆς ἐντολῶν δυνηθῶ, πάντα ὄκνον καὶ λήθην καὶ νυσταγμὸν καὶ διψυχίαν καὶ ἀπιστίαν ἀπωσάμενος, ἐκ μέρους ἐκφράσαι τὰ μέγιστα αὐτῆς κατορθώματα, ἅπερ αὐτὴ εὐαγγελικῶς κρύπτειν ἐσπούδαζεν. Ἀλλ' ἐπειδὴ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἐστὶν φωνὴ ἡ λέγουσα· Ἀνθ' ὧν ὅσα πρὸς τὸ οὖς ἠκούσατε, κηρυχθήσεται ἐπὶ τῶν δωμάτων. Διὰ τοῦτο τῶν ἁγίων αἱ ἀρεταὶ κρυβῆναι οὐ δύνανται· κἂν γὰρ αὐτοὶ ἀγαθοεργοῦντες ἅπαντα κρύπτειν προῄρηνται, ἀλλ' ὁ Θεός, τῆς σωτηρίας καὶ οἰκοδομῆς τῶν πολλῶν ἀντιποιούμενος, φανεροποιεῖ τὰ μέγιστα αὐτῶν κατορθώματα, οὐ μόνον διὰ τὴν τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν, καθὼς προείπαμεν, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν δόξαν τῶν ἀγωνισαμένων μέχρι θανάτου δι' αὐτόν. Ὀλίγα οὖν ἐκ πολλῶν ὅσα τε αὐτὸς αὐτοπροσώπως ἑώρακα καὶ ὅσα παρ' ἑτέρων ἀκριβῶς μεμάθηκα γράψας, τὰ λοιπὰ τῇ σῇ φιλομαθείᾳ καταλείψω ἐρευνᾶν, καθὼς γέγραπται· Δίδου σοφῷ ἀφορμὴν καὶ σοφώτερος ἔσται (*Prov.* IX, 9).

P. 4, $_{16}$: *Quae ei offeram ego pauper sensu, nisi tantum lacrimas quibus spem salutis mihi providit? Suscipiat igitur de suo filio gratiarum actionem verborum obsequiis. Quomodo enim vel quid potero eius retribuere dilectioni? Postulo itaque divinae potestatis auxilium ut mihi suis virtutibus adesse dignetur, ut sobria animae probitate, in recordationem habens eius memoriam sine intermissione, medicamento veritatis omnem quidem hebetationem oblivionis, quae ex insipienti inscientia nascitur in anima, omnem etiam dubitationem perversam per fidem expellens, possim gratiam Dei ex parte narrare. Si enim voluero omnem conversationem huius sanctae referre, o venerabilis, deficiet me tempus enarrantem. Et unde nobis virtutes illius manifestae esse possint, quas occulte faciebat, memorans dicti : Quod facit dextera tua, sinistra non sciat? Sed quoniam sanctorum virtutes occultae esse non possunt semper; si enim et ipsi celare voluerint, Deus ipsas manifestabit propter servorum suorum gloriam et aliorum aedificationem. Ex quibus quae ei adhaerentes potuerunt enarrare, vestimentum hoc texo, quatenus accipientes occasionem sapientes amplius sapiant, et virtutum coronam texere digne illius beatissimae valeamus.*

Ici, le parallélisme des deux textes est sensible. Mais tandis qu'en grec on sent partout l'aisance et la fermeté d'une pensée autonome, le latin accuse de multiples déviations. Le lecteur pourra s'en convaincre

par une lecture attentive. Nous attirerons particulièrement l'attention sur les points suivants :

1° Il est tout naturel de solliciter les prières de la sainte, selon le texte grec. Il serait bizarre de lui offrir les larmes qu'elle a versées, selon le texte latin. — Mais peut-être s'agit-il des larmes du biographe? Il ne semble pas, puisque, à la ligne suivante, il lui offre *verborum obsequia*.

2° *Divinae potestatis auxilium* n'est pas une désignation très précise de l'intervention de Mélanie.

3° La série des cinq substantifs grecs ὄκνον etc., est fort limpide. En regard, le latin accumule les périphrases amphigouriques.

4° *Gratiam Dei* est un équivalent bien vague pour τὰ μέγιστα αὐτῆς κατορθώματα.

5° L'idée du soin que prenait Mélanie de cacher ses vertus évoque tout naturellement, en grec, l'idée du soin que prend Dieu de glorifier ses saints. En regard, le latin amplifie, par deux réflexions banales sur la difficulté de tout dire et la difficulté de tout savoir.

6° La dernière phrase du grec contient un programme fort clair, et un compliment délicat à l'adresse de l'évêque pour qui le biographe écrit. La phrase correspondante en latin débute par une formule obscure, et se complique étrangement d'une double métaphore (le vêtement et la couronne). Entre ces deux métaphores, le texte scripturaire se présente d'une manière peu naturelle, dont le recours au grec fournit la seule explication plausible. Notons que ce même texte scripturaire a déjà été cité à la page précédente (p. 3, $_{12}$), assez hors de propos. Cette première citation n'avait pas de pendant en grec.

> XI, p. 48, $_5$: Ἔφη πρὸς τὸν μακάριον αὐτῆς σύμβιον· Τάχα καιρὸς ἡμᾶς καλεῖ τὴν βασιλίδα θεάσασθαι· εἰ γὰρ οἱ πλησιάζοντες ἡμῖν οἰκέται οὕτως καθ' ἡμῶν ἐπήρθησαν, τί ἄρα οἴει ποιῆσαι ἡμῖν τοὺς ἐν ταῖς ἔξω πόλεσιν, λέγω δὴ ἐν Σπανίᾳ καὶ Καμπανίᾳ καὶ Σικελίᾳ καὶ Ἀφρικῇ καὶ Μαυριτανίᾳ καὶ Βρεττανίᾳ καὶ ταῖς λοιπαῖς χώραις; Ταύτης οὖν ἕνεκα τῆς αἰτίας ἠπείχθησαν πρὸς τὴν εὐσεβεστάτην βασιλίδα τὴν συντυχίαν ποιήσασθαι, ἥτις γεγένηται μεσιτευσάντων αὐτοῖς ἁγίων ἐπισκόπων.
>
> P. 9, $_{17}$: *Cum talis emersisset necessitas coguntur ingredi palatium ad videndam reginam, praesentibus etiam sanctis episcopis.*

L'énumération des contrées où se trouvaient les principales propriétés de Mélanie et de Pinien est un détail intéressant, propre au texte grec.

On voit un peu plus bas que des évêques s'entremirent pour procurer aux deux époux une audience de l'impératrice. A la même place, le latin parle, non du rôle des évêques dans cette négociation, mais de leur présence à l'audience, présence que nul autre indice ne confirme, ni en grec ni en latin. Y aurait-il un contresens du traducteur latin, qui aurait attribué à μεσιτευσάντων le sens de παρόντων?

XII, p. 49, $_{1}$: Καὶ εὐθέως ὑπήντησεν αὐτοῖς ἡ εὐσεβὴς βασίλισσα μετὰ πολλῆς εὐφροσύνης εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς στοᾶς, καὶ θεωρήσασα τὴν μακαρίαν ἐν ἐκείνῳ τῷ ταπεινῷ σχήματι, ἐν πολλῇ κατανύξει γεγένηται· καὶ ἀποδεξαμένη ἐκάθισεν αὐτὴν ἐν τῷ θρόνῳ αὐτῆς τῷ χρυσῷ...

P. 50, $_{12}$: Ἐποίησεν ὥστε καθεζομένων αὐτῶν δοθῆναι αὐτοῖς τὰ προστάγματα μετὰ τῶν ἐκβιβαστῶν.

P. 9, $_{31}$: *Cum igitur ingressi fuissemus, mox religiosissima regina occurrit nobis obviam in introitu porticus et rapuit eam in amplexum; et tenens eam per manum venit ad thronum suum aureum, et sedens fecit et eam sedere...*

P. 10, $_{7}$: *Sedentibus igitur nobis ...*

P. 10, $_{26}$: *Statim vero, ipsis sedentibus, praecepta scripta sunt et confirmata et nobis sunt cum executoribus tradita. Nos vero stupuimus in tanta piissimorum principum praestantia.*

Quelques notes du texte latin, où l'auteur parle à la première personne, soulèvent une question assez embarrassante. Faut-il admettre que lui-même fut présent à l'audience impériale, et parle d'après ses souvenirs personnels? C'est la première idée qui se présente, à lire ces pronoms *nobis* ... *nos*. Mais elle se heurte à plusieurs difficultés.

1° La biographie de l'auteur. On sait qu'il vivait encore en 485 (1); or l'audience impériale eut lieu en 404, 81 ans auparavant. Il faut donc lui supposer une belle longévité. Mais encore, que faisait cet enfant, en 404, à l'audience impériale? Sans doute il accompagnait Mélanie; peut-être était-il porteur des présents que celle-ci destinait à l'impératrice et aux officiers du palais? C'est possible. Mais l'aurait-on fait asseoir en si auguste compagnie? *praesentibus etiam sanctis episcopis*, dit le texte latin (XI, p. 9, $_{18}$). De plus on remarquera que, pour les faits relatifs aux premières années de Mélanie, jamais il ne fait appel à ses propres souvenirs : il raconte le séjour en Italie, en Sicile, en Afrique, sans jamais dire : j'étais là; et plusieurs fois il s'appuie sur les récits

(1) Voir Card. Rampolla, p. lxx seqq.

que fit plus tard la sainte de ces événements passés. Ce passage serait *le seul* où l'on surprendrait la trace d'une rencontre entre lui et Mélanie, avant l'arrivée de celle-ci à Jérusalem.

2° Le CONTEXTE LATIN fait expressément appel au témoignage de Mélanie, touchant cette même audience : XI, p. 9, $_{27}$: *Ut ipsa postea referebat*. Il s'agit pourtant de détails qu'un témoin oculaire ne pouvait ignorer.

3° Le TEXTE GREC, non content de se référer au témoignage de Mélanie pour tout ce qui concerne cette audience (XI, p. 48, $_{11}$: Ἅπερ αὐτὴ διὰ τὴν οἰκοδομὴν ἡμῶν πλειστάκις ἀπήγγελλεν, ταῦτα κἀγὼ μετὰ πάσης ἀληθείας γράψω πρὸς τὴν τῶν ἐντυγχανόντων ὠφέλειαν), met tout à la troisième personne, sans distinguer les pronoms qui en latin sont à la première de ceux qui sont à la troisième : καθεζομένων αὐτῶν δοθῆναι αὐτοῖς correspond à *ipsis sedentibus ... nobis sunt tradita*.

La présence de ces pronoms de première personne en trois endroits du texte latin constitue donc une énigme embarrassante (1). Pour la résoudre, on peut proposer diverses hypothèses; sans les examiner en détail, constatons qu'il y a là un fait mal éclairci, et gardons-nous provisoirement d'y fonder trop de conclusions.

> XII, p. 49, $_{5}$: Ἴδετε ἣν πρὸ τεσσάρων ἐτῶν ἐθεασάμεθα σφριγῶσαν ἐν τῷ κοσμικῷ ἀξιώματι, νῦν δὲ γεγηρακυῖαν ἐν τῷ οὐρανίῳ φρονήματι.
>
> P. 10, $_{2}$: *Venite et videte quam ante hos quattuor menses vidistis in huius saeculi gloria praefulgentem, nunc autem propter Christum in sapientia senescentem et omnes delicias contemnentem.*

Si l'on réfléchit à toutes les choses qui ont dû se passer depuis la dernière apparition de Mélanie à la cour, on estimera que le laps de quatre mois, indiqué en latin, ne peut suffire, et qu'il faut bien plutôt admettre quatre ans, selon le grec.

1° Grossesse de Mélanie.

2° Accouchement très douloureux, suivi d'une convalescence probablement assez longue.

3° A l'occasion de ce deuil, renoncement de Mélanie aux étoffes de soie et autres parures : VI, p. 6, $_{29}$: *Data occasione, quasi tristaretur de infantis obitu, nolebat vestiri holosericum neque uti ornamento.*

4° Luttes pénibles avec son père. Ibid. p. 6, $_{30}$: *Patre vero suo valde eam cogente* ... (On ne saurait conclure de ces mots que son père réussit

(1) Voir à ce sujet F. DIEKAMP, dans *Theologische Revue*, 22 mai 1906, p. 244.

à lui faire reprendre ses grandes toilettes; du moins le texte grec est muet sur ce point).

5° Nouveau deuil. Ibid., p. 6, $_{31}$: *Ecce et filia eorum virgo accepit dormitionem in Domino.*

6° Mort de Publicola, suivie de la retraite de Mélanie et de Pinien à la campagne : VII, p. 7, $_{9}$: *Defunctus est interea pater eius; post cuius obitum securitatem accipientes, manifestius abrenuntiant... in suburbano urbis Romae se constituentes ... Nec enim semetipsos post abrenuntiationem passi sunt ingredi civitatem.*

7° Instances réitérées de l'impératrice pour attirer Mélanie à la cour, et refus réitérés de celle-ci : XI, p. 9 : *Piissima autem Serena regina iam ex multo tempore valde cupiebat et desiderabat videre beatissimam Melaniam, audiens de eius tam mirabili et subita conversione ... Nam et frequenter per multos ac beatos episcopos invitaverat eam ad se ut eam videret ... necnon et saepissime matronas senatorum ad eam mittebat. At illa humanam gloriam fugiens ... excusationem opponebat.*

8° Embarras créé dans la liquidation par l'opposition de Severus, et changement d'attitude de Mélanie. XI, p. 9, $_{17}$: *Sed cum talis emersisset necessitas, coguntur ingredi palatium ...*

Ces deuils réitérés, et toutes les autres circonstances que nous relevons à dessein dans la version latine, ne permettent pas de croire que Mélanie eût paru à la cour quatre mois plus tôt avec ses atours de patricienne; donc ici encore tout semble indiquer que le grec nous a conservé la vraie leçon.

D'autre part, le compliment de Serena paraît beaucoup plus naturel en grec qu'en latin : elle félicite Mélanie d'avoir, depuis leur dernière entrevue, beaucoup vieilli dans la sagesse céleste; non précisément de vieillir. Γεγηρακυῖαν est le mot juste, *senescentem* un essai malheureux de traduction. — Personne, sans doute, ne songera à l'entendre au sens propre : Mélanie avait alors vingt-et-un ans.

XII, p. 49, $_{14}$: Ἡ δὲ περιπτυσσομένη καὶ καταφιλοῦσα τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς, πάλιν διηγεῖτο τοῖς παροῦσιν, ὅσα πεπόνθασιν ἐν τῇ ἀποταγῇ καὶ πῶς ἐδιώχθησαν παρὰ τοῦ πατρὸς κωλυθέντες μηδὲ ὅλως συντυγχάνειν ἁγίοις, μηδὲ ἀκούειν λόγον σωτηρίας περὶ τῆς ὁδοῦ τοῦ Θεοῦ. Εἰς τοσοῦτον γὰρ ἤνεγκεν ὁ διάβολος τὸν προλεχθέντα πατέρα αὐτῆς, καὶ ταῦτα ἐνάρετον ἄνδρα ὑπάρχοντα, ὡς προφάσει καλοῦ ἐργάσασθαι ἁμαρτίαν μεγάλην. Ἐπειδὴ γὰρ ὑπενοεῖτο ὡς θέλων λαβεῖν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν καὶ παρασχεῖν τοῖς ἄλλοις τέκνοις, διὰ τοῦτο ἐσπούδαζεν ἀποκωλῦσαι αὐτοὺς τοῦ οὐρανίου φρονήματος, ὡς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν. Πάλιν δὲ μακαρίζουσα ἀμφο-

τέρους ἡ βασίλισσα ἔλεγεν, πόσον ὑπομένουσιν κόπον συσκευαζόμενοι ὑπὸ Σευήρου κ. τ. λ.

P. 10, $_7$: *Coepit, sicut decebat, humiliter indicare piissimae reginae qualiter, cum vellent abrenuntiare, passi essent tribulationes, prohibente etiam patre propter vanam saeculi gloriam. Qui cum inciperet mori, rogabat dicens : indulgete mihi, dulcissimi, quaecumque peccavi in vobis. Ecce enim ego vado ad Dominum. Habetote potestatem in omnia, et quae vultis facere facite. Et nunc ne permittatis a malis hominibus diripi, quod in pauperes Christi distribuendum ab ipso mandatum est. Narravit etiam beatissima reginae quomodo insidiabatur beato coniugi eius frater ipsius Severus...*

Ce passage est de ceux où la rédaction grecque peut paraître moins satisfaisante. Car elle met dans la bouche de l'impératrice Séréna des choses que celle-ci ne pouvait connaître avant de les avoir apprises de Mélanie. De plus, elle semble interpréter étrangement la conduite de Publicola : le père de Mélanie aurait eu dessein de faire passer ses biens sur la tête d'*autres enfants,* et dans ce but il aurait fait opposition au pieux dessein de sa fille et de son gendre. Or Mélanie était fille unique (Rampolla, p. lix) : nulle part ailleurs, soit dans la rédaction grecque, soit dans la rédaction latine, il n'est fait allusion à ces autres enfants de Publicola. Et enfin l'assertion ne manque pas d'incohérence : dès lors qu'il songeait à déshériter Mélanie et Pinien, il n'y avait plus lieu de les inquiéter dans leurs projets. La rédaction latine, qui reproduit le langage de Mélanie à l'impératrice, est exempte de ces bizarreries; on peut croire qu'elle reproduit plus fidèlement la physionomie de l'original.

Ces considérations, qui ne manquent pas de valeur, ne semblent pourtant pas décisives.

Tout d'abord il y a lieu de remarquer que le discours de Mélanie à l'impératrice, pour n'être pas reproduit en grec, n'en est pas moins sous-entendu : l'impératrice ne fait que répéter, pour l'édification de la cour, ce qu'elle vient d'apprendre, et féliciter publiquement les deux saints personnages qui donnent un si grand exemple (πάλιν διηγεῖτο ... μακαρίζουσα ἀμφοτέρους ἔλεγεν). Comme tout le récit du biographe repose en somme sur le témoignage de Mélanie (grec, p. 48, $_{11}$; latin, p. 9, $_{27}$), ce rôle de premier plan, donné à l'impératrice, trouve son explication naturelle dans la modestie de la sainte : elle n'a pas dû s'étendre sur ses propres faits et dits, mais elle a dû faire ressortir la bienveillance et la générosité de Séréna. Quant à l'interprétation donnée ci-dessus à la conduite de Publicola, il y a lieu de l'examiner de plus près. L'incohérence que l'on note dans cette conduite, telle que nous

l'expose le texte grec, est réelle; mais cette incohérence même doit éveiller notre défiance. Par ailleurs on peut tenir pour certain que Publicola souhaitait voir naître de Mélanie et de Pinien des enfants, qui auraient hérité de sa propre fortune; et c'est précisément parce qu'il ne renonçait pas à ce désir et à cet espoir, qu'il faisait opposition au dessein qu'avaient formé les deux saints époux de consacrer leurs biens au service de Dieu. Dès lors, la pensée générale se dégage : Publicola voulait soustraire à la libre disposition de Mélanie et de Pinien cette fortune qu'il désirait voir passer sur la tête d'autres enfants. C'est ce que le grec exprime fort obscurément, λαβεῖν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν καὶ παρασχεῖν τοῖς ἄλλοις τέκνοις, car enfin ces mots τοῖς ἄλλοις τέκνοις désigneraient tout naturellement la postérité immédiate de Publicola. Mais nous savons par ailleurs qu'il n'en avait pas d'autre que Mélanie, et il ne paraît pas croyable que le biographe de Mélanie lui en ait attribué (1). Donc ou bien ce biographe s'est exprimé ici peu clairement, ou bien l'auteur de la recension grecque l'a maladroitement glosé; à moins encore que nous ne soyons en présence d'une interpolation récente (2). Il y a ici un point obscur, ne le dissimulons pas. Le texte latin, exempt des incohérences du texte grec, est en revanche, sur le détail qui nous occupe, d'un laconisme regrettable. Pour offrir quelque chose de plus satisfaisant au premier abord, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il se tienne plus près de l'original.

XV, p. 51, $_{13}$: Περὶ δὲ τῆς οὐσίας αὐτῶν, ἅπερ ἐκ στόματος τοῦ μακαρίου ἀκήκοα, ἀκροθιγῶς διηγήσομαι. Ἔλεγεν γὰρ κεκτῆσθαι ἐν προσόδῳ ἐνιαυσιαίῳ πλέον ἔλαττον χρυσοῦ μυριάδας δώδεκα, χωρὶς ὧν εἶχεν κτημάτων τῆς ἰδίας ἐλευθέρας· τὰ δὲ κινητὰ αὐτῶν τοσαῦτα ὑπῆρχεν, ὡς μέτρῳ μὴ ὑποβάλλεσθαι.

P. 11, $_{19}$: *Nunc ergo de reditu possessionum ordinem referendi incipiam, sicut partim ex ore beatissimae audiens recognovi. Dicebat enim ipsa quod in reditibus possidebat, extra mobilem substantiam, quibus nec mensura committi*

(1) Ces mots isolés ne méritent pas plus d'attention que ceux de la version latine, XII, p. 10, $_{23}$: *Mandat igitur regina* (*Serena*) *haec omnia piissimo coniugi suo Honorio*, que l'on peut heureusement rectifier d'après XIII, p. 11, $_{5}$: *per salutem imperatoris fratris sui;* malgré l'accord de tous les mss., la correction *piissimo fratri suo Honorio* est absolument certaine. — (2) Il est remarquable que Pallade parle, lui aussi, d'un frère de Mélanie, *Hist. Laus.*, éd. BUTLER, LXI, p. 156, $_{16}$: Ἠλευθέρωσε δὲ τὰ βουληθέντα ἀνδράποδα ὀκτακισχίλια, τὰ λοιπὰ γὰρ οὐκ ἐβουλήθησαν, ἀλλ' ᾑρήσαντο δουλεῦσαι τῷ ἀδελφῷ αὐτῆς ᾧ παρεχώρησε πάντας ἀπὸ τριῶν νομισμάτων λαβεῖν. Il y a là une confusion avec le beau-frère de Mélanie.

poterat, ita ut centum viginti millia annuales reditus currerent, extra quod a suo beatissimo iugali haberetur.

D'après le texte grec, nous aurions ici le chiffre du revenu personnel de Pinien; d'après le texte latin, celui du revenu personnel de Mélanie. Le contexte n'offre pas le moyen de prononcer entre les deux leçons. Mais le fait qu'une grande partie de la fortune venait de Pinien, rend plus explicable l'opposition mise par Sévère, frère de Pinien, à la liquidation : il avait sans doute des vues sur les biens patrimoniaux de son frère (1). Notons que τῆς ἰδίας ἐλευθέρας est une expression courante pour désigner l'épouse d'un Romain (cf. LII, p. 71, $_4$: ἡ δούλη σου, ἡ ἐμὴ ἐλευθέρα). — On a ici la preuve évidente que nos deux rédactions, grecque et latine, ne sont pas de la même main : un auteur qui se traduit lui-même ne se contredit pas ainsi.

(1) Le revenu de Pinien et les sommes dépensées à diverses reprises par les deux époux sont évalués en or. Cf. XV, p. 51, $_{17}$: δι' ἑνὸς μὲν μυριάδας τέσσαρας, δι' ἑτέρου δὲ τρεῖς, δι' ἄλλου δὲ δύο καὶ δι' ἑτέρου μίαν; XVII, p. 52, $_{12}$: χιλιάδας χρυσίου πέντε καὶ τεσσαράκοντα. Il me paraît certain qu'il s'agit de pièces d'or, νομίσματα, *solidos*, selon l'expression qui reparaît à diverses reprises (XIX, p. 54, $_{20\text{-}22\text{-}24}$; XXX, p. 58, $_{22}$; 17, $_{16}$; XXXIV, p. 19, $_{21\text{-}25\text{-}28}$; XLIX, p. 69, $_{9\text{-}12}$; 28, $_{2\text{-}5}$; LII, p. 71, $_{2\text{-}8}$; 29, $_{14\text{-}7}$), et non de livres pesant d'or. Voici les raisons : 1° Évaluée en pièces d'or, ou sous d'or, la fortune des deux époux paraîtra déjà colossale. Le chiffre de 120.000, pour le revenu de l'un des époux, donne (selon la valeur qu'avait le sou d'or à cette époque, environ fr. 13,50 de notre monnaie), une somme annuelle de 1.620.000 francs (Rampolla, p. 183). Pourtant ce n'était là que le revenu personnel de l'un des époux, et, selon toute apparence, du moins riche; d'où l'on peut conclure que le revenu global des deux époux s'élevait à plusieurs millions. Il ne fallait pas beaucoup de millions de revenu pour qu'ils fussent, d'emblée, les plus riches patriciens de Rome. Si, au lieu de sous d'or, on admet des livres d'or, la valeur de la livre d'or s'élevant, selon les mêmes calculs, à environ 972 francs, il faudra multiplier le chiffre précédemment obtenu par $\frac{972}{13{,}50}$ ou 72, donc assigner au moins riche des deux époux un revenu annuel de 116.640.000 francs, donc à tous deux ensemble un revenu global de plusieurs centaines de millions; ce qui, en tenant compte de la dépréciation de l'argent au cours des siècles, représenterait aujourd'hui un chiffre respectable de milliards. Pareil revenu sort évidemment des limites du possible. 2° Nous trouvons déjà chez Pallade, qui écrivait en 420, les chiffres des aumônes de Mélanie et de Pinien; nous les reconnaissons, jusqu'à ce chiffre caractéristique de 40.000, représentant la plus forte somme donnée d'un coup. Or Pallade parle bien distinctement de pièces d'or, et non de livres pesant d'or, *Hist. Laus.*, éd. Butler, LXI, p. 156, $_{10}$: Αἰγύπτῳ καὶ Θηβαΐδι νομίσματα μύρια, Ἀντιοχείᾳ καὶ τοῖς μέρεσι ταύτης μύρια νομίσματα, Παλαιστίνῃ νομίσματα μύρια πεντακισχίλια, ταῖς ἐν νήσοις ἐκκλησίαις καὶ τοῖς ἐν ἐξορίαις νομίσματα μύρια, ταῖς κατὰ τὴν δύσιν ἐκκλησίαις ὡσαύτως δι' ἑαυτῆς χορηγοῦσα· ταῦτα πάντα καὶ τετραπλασίονα τούτων ... Ces sommes appartiennent exactement au même ordre de grandeur que celles indiquées par Géronce, à condition qu'on évalue ces dernières en sous d'or, et non en livres pesant d'or.

XV, p. 11, $_{23}$: *Rogo ut si priora posterius et posteriora prius dixero, non sit taediosum neque meae culpae adscribas.*

Cette réflexion du rédacteur latin, qui s'excuse de déroger à l'ordre chronologique, n'a pas de pendant en grec. Avec le cardinal Rampolla (p. LVIII), nous pensons qu'elle appartient à la rédaction primitive ; mais le fait qu'elle a disparu de notre rédaction grecque ne prouve pas que celle-ci soit postérieure à notre rédaction latine (Voir ci-dessous, sur XIX, p. 54, $_{4}$).

XVII, p. 52, $_{10}$: Ἐν μιᾷ τοιγαροῦν ἡμέρᾳ, ὡς ἔλεγεν ἡ γενναία καὶ μεγαλόφρων αὕτη δούλη τοῦ Χριστοῦ, πολλοῦ καὶ ἀφάτου ἡμῖν συνηγμένου χρυσίου ὥστε ἀποστεῖλαι εἰς τὴν τῶν πτωχῶν καὶ ἁγίων διακονίαν χιλιάδας χρυσίου πέντε καὶ τεσσαράκοντα, εἰσελθοῦσα ἐν τῷ τρικλίνῳ ἔδοξα ἐξ ἐνεργείας τοῦ διαβόλου ἐκ τοῦ πλήθους τῶν χρημάτων ὥσπερ πυρὶ τὸν οἶκον καταυγάζεσθαι.

P. 12, $_{18}$: *In una vero die referebat nobis ipsa beatissima ad aedificationem nostram, ut cognosceremus non extollere nos in his quibus proficimus. Dicebat enim quia, cum multam pecuniam auri per unum hominem transmisissent ad consolationem sanctorum et pauperum, hoc est quadraginta quinque millia, ingressi sunt in cubiculum, et ecce sicut ignis refulgebat a multitudine auri vel a phantasia diaboli.*

La comparaison de ces textes est fort instructive.

1° Nous voyons d'abord que, là où le grec rapporte les propres paroles de Mélanie, le latin met le récit au compte du biographe ; et dans cette transposition, il arrive que certains détails de la phrase, matériellement identiques, appartiennent en grec à Mélanie, en latin au biographe : Ἐν μιᾷ τοιγαροῦν ἡμέρᾳ, ὡς ἔλεγεν ἡ γενναία ..., πολλοῦ ... ἡμῖν συνηγμένου χρυσίου — *In una vero die referebat nobis ipsa beatissima ad aedificationem nostram ... Cum multam pecuniam ... transmisissent*. Cette circonstance : *Un jour* ..., se rapporte en grec à la tentation de Mélanie, en latin au récit entendu par le biographe. Il y a lieu de remarquer en particulier comment les pronoms de première personne passent de l'un à l'autre. Cette observation paraît jeter un certain jour sur la transposition semblable que nous avons signalée au chapitre XII.

2° Les deux récits diffèrent en un point notable : selon le grec, cette somme énorme de 45.000 pièces d'or est encore là, prête à être envoyée : συνηγμένου ὥστε ἀποστεῖλαι — ; selon le latin elle est déjà partie : *cum transmisissent*. On doit reconnaître que la première sup-

position favorise mieux cette fascination de l'or, qui assaillit Mélanie; le récit grec a donc un plus haut degré de vraisemblance.

3° Cette supériorité du récit grec, au point de vue de la vraisemblance, s'affirme encore dans d'autres détails. Selon le grec, la tentation se produisit comme Mélanie entrait dans la salle à manger : εἰσελθοῦσα ἐν τῷ τρικλίνῳ —, en latin il n'est pas question de salle à manger, mais bien d'une chambre à coucher : *ingressi sunt in cubiculum*. Ceci peut paraître indifférent. Mais poursuivons la lecture :

> XVII, p. 52, $_{15}$: Ὡς δὲ ἐδυσφόρουν, φησίν, ἀντιπολεμοῦσα τῷ διαβόλῳ, νήψασα εὐθέως ἔδραμον πρὸς τὴν ἄμαχον συμμαχίαν, καὶ τὰ γόνατα κλίνασα ἐδεόμην τοῦ Κυρίου ἀποσοβῆσαι ἀπ' ἐμοῦ τὸν ἀντίπαλον. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ἐν καταστάσει γεναμένη ἔλεγον ἐν τῇ διανοίᾳ μου κ. τ. λ.
>
> P. 12, $_{24}$: *At ego quasi litigans contra adversarium expergefacta intra me, prostravi me in oratione dicens : O diabole, etc.*

En grec, la scène se déroule avec une parfaite aisance : reprenant possession d'elle-même (νήψασα), Mélanie s'empresse de recourir à la prière; elle se relève pacifiée et fortifiée. En latin, *expergefacta*, en tant que traduction de νήψασα, dépasse probablement la pensée, car, la vigilance de Mélanie ne s'étant pas endormie, on ne voit pas la raison de ce réveil. Et puis sa prière débute étrangement : *O diabole ...!* Tout ce récit, fort naturel en grec, nous paraît défiguré en latin.

> XVIII, p. 52, $_{21}$: Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ἐκ δευτέρου πεπονθέναι ἔλεγεν, ἐκδιδάσκουσα ἡμᾶς τὰς ποικίλας μεθοδείας τοῦ ἐχθροῦ, καὶ ὅτι χρὴ πάντοτε ἀγρυπνεῖν καὶ μηδὲ ὅλως ἀμεριμνῆσαι τὰς βουλομένας ἀρέσαι τῷ Κυρίῳ ψυχάς. Ἦν γὰρ ἡμῖν, φησίν, ἀξιοεπαίνετον κτῆμα.
>
> P. 12, $_{28}$: *Iterum et secundo has immissiones diaboli passa est haec beatissima, quia immiserat ei dubitationem. Erat enim ei possessio nimis praeclara.*

Nouvel exemple d'un texte grec bien supérieur en naturel au latin. Le grec, malgré sa longueur, ne présente rien d'obscur; en latin les mots *quia immiserat ei dubitationem* semblent une glose peu intelligible.

Nouvel exemple aussi d'une première personne en grec, répondant à une troisième personne en latin : Ἦν γὰρ ἡμιν — *Erat enim ei*.

XVIII, p. 53, $_2$: Ὡς τοὺς λουομένους ἐκ τῆς νεροφόρου θεωρεῖν ἐκεῖθεν μὲν τὰ πλοιάρια ἁρμενίζοντα, ἐντεῦθεν δὲ τὴν θήραν ἐν τῇ ὕλῃ.

P. 12, $_{31}$: *Cum igitur lavaret in natatoria, videbat et naves transeuntes et venationes in sylva.*

Il y a une divergence entre les deux rédactions : le grec parle des baigneurs (τοὺς λουομένους) qui avaient d'un côté le spectacle de la navigation maritime, de l'autre celui des chasses dans la forêt ; le latin applique cette réflexion à la seule Mélanie. Si l'on se rappelle l'aversion prononcée de Mélanie pour toute espèce de bain (voir c. II), on n'hésitera pas à croire qu'elle était peu sensible, pour son compte, au charme de cette belle piscine; le texte grec, qui parle des baigneurs en général, a toute chance de reproduire plus fidèlement la rédaction primitive.

XIX, p. 53, $_{17}$: Ἀμέλει αὐτὸς ἐγὼ τὴν ἐπὶ Κωνσταντινούπολιν ὁδεύσας ὁδὸν πολλῶν γερόντων εὐχαριστούντων τοῖς ἁγίοις ἀκήκοα, μάλιστα δὲ τοῦ κυρίου Τιγρίου τοῦ πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως.

P. 13, $_{12}$: ... *Sicut ego, pergens in viam quae ducit Constantinopolim, a multis senioribus didici et a Tigridio Constantinopolitano presbytero.*

L'auteur, qui a fait le voyage à Constantinople, en appelle à ses propres souvenirs. On remarquera combien cette formule : *pergens in viam quae ducit Constantinopolim* est gauche; *pergens* rend assez mal le participe aoriste ὁδεύσας, mais la langue latine n'offrait pas d'équivalent plus exact, et voilà sans doute pourquoi le rédacteur latin s'en est contenté.

XIX, p. 54, $_{4\text{-}24}$: Καὶ ὅτε ἐξῆλθον ... ἐξηγόρασαν.

XXXIV, p. 18, $_{28}$ - 19, $_{30}$: *Factum est igitur ... multa praestantes.*

Ces deux passages parallèles racontent, de façon identique quant à la substance, les mêmes événements : le massacre du préfet de Rome lors du départ de Mélanie et de Pinien, et un épisode de leur traversée en Afrique. Mais tandis que le grec présente ces faits à peu près à leur place chronologique, le latin les présente beaucoup plus tard, après le récit de l'installation des deux époux en Afrique ; et il les fait précéder de cette réflexion, p. 18, $_{26}$: *Praedixi vero et indulgentiam postulavi iam superius non solum tuae sanctitati, sed et omnibus qui lecturi sunt, ut mihi veniam dare dignentur, et non sit fastidium si ea dixero in*

posterum quae prius debueram dicere. Ce trait n'est pas de ceux que les simples arrangeurs ont coutume d'introduire dans les récits, et il y a tout lieu de le croire primitif. Le cardinal Rampolla l'a fait très justement remarquer (p. LVIII), et a conclu à la priorité de la rédaction latine. Cette dernière conclusion ne nous paraît pas nécessaire. Pour rendre compte des faits observés, il suffit d'admettre que le rédacteur latin a conservé naïvement le désordre primitif de l'original, tandis que le rédacteur grec l'a quelquefois redressé sans avertir le lecteur ; par ailleurs, des observations nombreuses nous paraissent établir que cet original était grec, et que notre rédacteur grec le représente, non seulement avec plus d'ordre, mais encore avec beaucoup plus d'intelligence et de fidélité quant à l'ensemble.

> XIX, p. 54, $_{8}$: Πλεόντων δὲ αὐτῶν ἀπὸ Σικελίας πρὸς τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον Παυλῖνον, πρὸς ὃν καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπετάξαντο...
>
> XXXIV, p. 19, $_{9}$: *Navigantibus quoque eis ad Siciliam, in qua sanctus Paulinus episcopus habebatur ...*

Mélanie et Pinien avaient visité saint Paulin à Nole peu après avoir renoncé au monde (voir S. Paulin, *Carmen* XXI); ils voulurent le visiter de nouveau à leur départ de Sicile; c'est ce qu'exprime très bien le texte grec. Le texte latin leur fait chercher Paulin en Sicile, où certainement ils ne l'auraient pas trouvé. Ce texte a subi une déformation.

> XX, p. 55, $_{6}$: Οἱ κατὰ τὴν Ἀφρικὴν ἁγιώτατοι καὶ μεγάλοι ἐπίσκοποι, λέγω δὴ ὁ μακάριος Αὐγουστῖνος καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς Ἀλύπιος καὶ Αὐρήλιος ὁ Καρταγέννης, συνεβούλευσαν αὐτοῖς.
>
> P. 13, $_{21}$: *Dederunt eis consilium sancti episcopi qui ibidem erant priores, idest beatus Augustinus et Alypius, Iovius frater et Aurelius Carthaginiensis.*

La présence, en latin, du nom propre *Iovius*, au lieu du pronom grec τούτου, donne lieu aux observations suivantes :

1° Il ne peut être question à cette place que d'un évêque d'Afrique, et non des moins connus; le grec et le latin sont également formels sur ce point : οἱ κατὰ τὴν Ἀφρικὴν ἁγιώτατοι καὶ μεγάλοι ἐπίσκοποι, λέγω δή, — *sancti episcopi qui ibidem erant priores, idest.* — Un laïque de marque ou un moine pourrait bien être appelé *frater*, mais il ne serait pas nommé ici, entre Alype de Tagaste et Aurèle de Carthage.

2° Ce Iovius n'a d'ailleurs laissé aucune trace dans l'histoire ecclésiastique de ce temps. Le nom d'évêque le plus approchant que l'on

trouve dans saint Augustin est celui de Jovinus, qui fut quelque temps après évêque d'Ascalon, mais n'appartenait pas au clergé de l'Afrique latine (S. AUGUSTIN, *Contra Iulianum Pelagianum,* I, 19 et 32; cf. PALLADE, *Hist. Laus.*, ed. BUTLER, LV, p. 148, $_{17}$).

3° Cette leçon énigmatique s'explique très facilement par le recours au grec. Le pronom τούτου a dû être traduit *HVIVS*, qu'un scribe aura défiguré en *IOVIVS*.

4° On explique du même coup, et de la manière la plus plausible, ce mot *frater*, qui, appliqué à Alype, n'a rien que de naturel, étant donnée l'amitié fraternelle d'Alype et d'Augustin (Voir S. AUGUSTIN, Ep. CXXVI, 9 : *Ego et frater meus Alypius,* etc.).

Il semble donc bien clair qu'ici le latin procède du grec. Nous aurions beaucoup de peine à admettre le *processus* inverse, indiqué par le cardinal p. LXVII.

XX, p. 55, $_{12}$: Καὶ λοιπὸν αὐτοὶ προκόπτοντες ἐπὶ τὰ κρείττονα ἐπειρῶντο εἰς πᾶσαν εὐτέλειαν ἑαυτοὺς ἐθίζειν ἔν τε τῇ οἰκήσει καὶ ἐν τῇ μεταλήψει.

P. 14, $_{5}$: *Disponebat igitur beatissima una cum suo fratre custodire omnem humilitatem et obedientiam.*

La réflexion du texte grec se relie fort bien au contexte : il vient d'être question des libéralités de Mélanie et de Pinien envers les monastères; le narrateur ajoute que, pour leur part, ils croissaient en détachement, s'appliquant à restreindre de jour en jour leurs propres besoins. Le texte latin, qui parle d'humilité et d'obéissance, n'est pas, lui non plus, sans lien avec le contexte; néanmoins ce lien paraît moins étroit, car la docilité de Mélanie et de Pinien envers les évêques n'est qu'une circonstance accessoire dans le récit de leurs aumônes.

XXIII, p. 56, $_{8}$: Ἔγραφεν δὲ εὐφυῶς πάνυ καὶ ἀπταίστως ἐν σωματίοις.

P. 15, $_{1}$: *Scribebat etiam per totam septimanam in membranis.*

Les deux adverbes grecs, attestant l'élégance et la correction des manuscrits dus à la plume de Mélanie, sont plus intéressants que les mots latins attestant son assiduité au travail. — *Per totam septimanam* serait-il un essai de traduction de ἀπταίστως?

XXIV, p. 56, $_{19}$: Αὕτη δέ, καθὼς προείπαμεν, ἀπὸ τῆς ἁγίας πεντηκοστῆς ἕως τῶν πάσχων ἑβδομάδας νηστεύουσα, ἐλαίου οὐδὲ ὅλως μετελάμβανεν· καὶ ὡς πολλοὶ τῶν ἀκριβῶς ἐπιστα-

μένων διώμνυντο, ὅτι ἐκτὸς τοῦ σάκκου οὐδὲ ἐκοιμήθη ποτέ, οὔτε ἔφαγεν ἐν σαββάτῳ πρὸ τοῦ τελέσαι ὅλον αὐτῆς κανόνα.

XXXI, p. 59, 4 : Ἐποίησεν δὲ ἑαυτῇ ἱμάτιόν τε καὶ μαφόριον καὶ κουκούλλιον τρίχινα, καὶ ἀπὸ τῆς ἁγίας πεντηκοστῆς μέχρι τῆς πέμπτης τοῦ ἁγίου πάσχα οὔτε ἡμέραν οὔτε νύκτα ταῦτα ἐξεδιδύσκετο.

XXXVI, p. 61, 19 : Ἐνήστευεν τὰς ἑβδομάδας.

P. 15, 17 : *Quadragesimae diebus usque ad sanctum pascha septimanas ieiuniis perficiebat, sine oleo cibum sumens sabbato; et sicut qui noverunt testimoniis adfirmabant, quia nec sine cilicio dormivit, nec manducavit prius quam perficeret constitutum canonem et scriberet et lectionem legeret, et sic panem hordeaceum vespertinis horis in cibum sumeret porrumque intinctum in aqua tepida crudum.*

P. 17, 21 : *Cilicium sane quod induebatur in diebus quadragesimae, non die non nocte expoliabatur usque ad diem sanctum paschae.*

P. 21, 9 : *In ieiunio permanebat.*

Ces textes décrivent les austérités de Mélanie. D'après le grec, elle pratiquait ces austérités de la Pentecôte à Pâques, c'est-à-dire toute l'année, cinquante jours exceptés; d'après le latin, elle les pratiquait pendant le carême seulement. Où est la vérité?

Le texte grec présente une particularité qui ne se trouve pas en latin : il se réfère à des choses qui ont été dites plus haut : καθὼς προείπαμεν.

Cette allusion vise vraisemblablement la fin du c. XXII, p. 56, 5, où on lit : Τότε λοιπὸν ἤρξατο συντόνῳ νηστείᾳ ὑπωπιάζειν τὸ σῶμα, καὶ πρῶτον μὲν διὰ δύο μεταλαμβάνειν ἐκτὸς ἐλαίου, ἔπειτα διὰ τριῶν, εἶτα διὰ πέντε, τοῦτ' ἔστιν σαββάτῳ καὶ κυριακῇ μόνον ῥυπαρὸν ἤσθιεν ἄρτον... Le latin (p. 14, 27) s'accorde ici parfaitement avec le grec : ni l'un ni l'autre ne fait allusion au carême, comme à un temps de particulière austérité pour Mélanie. N'est-ce point pour cette raison que le καθὼς προείπαμεν, du c. XXIV, ne se trouve pas en latin? Le rédacteur du document latin paraît s'être aperçu qu'en introduisant la mention du carême, il tombait dans une contradiction. Quant au grec, on pourrait y voir une allusion au jeûne quadragésimal, mais seulement plus bas, LXII, p. 78, 15 : Τί μέγα, εἰ ἐγὼ ἑβδομάδας νηστεύω, ἑτέρων τεσσαράκοντα ὅλας ἡμέρας μὴ ἐσθιόντων; cf. latin, p. 35, 24. En réalité, il s'agit dans ce passage de certains jeûnes extraordinaires de quarante jours consécutifs sans aucune nourriture, en comparaison desquels Mélanie trouvait son propre jeûne de cinq jours insignifiant.

On ne voit nulle part qu'elle ait jeûné plus rigoureusement en carême qu'en temps ordinaire. Les vraisemblances sont donc, ici encore, en faveur du texte grec.

Le chapitre XL donnera lieu à une observation semblable.

Notons dans le texte latin, à la fin du c. XXVI (p. 16, $_{12-19}$), sur les progrès de Mélanie dans la vertu, et en particulier sur la rigueur de son abstinence, un développement qui n'a point de pendant en grec.

XXV, p. 56, $_{28}$: Ἐπὶ πολλὰ τοίνυν ἔτη τοῦτον ἀσκουμένη τὸν τρόπον, ἤρξατο καὶ τὴν ἁγίαν ἑορτὴν τῆς ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ νηστεύειν. Καὶ σφόδρα λυπηθεῖσα ἡ μακαρία μήτηρ αὐτῆς, ἥτις ἐμιμήσατο τὰς ἀρχαίας καὶ ἁγίας γυναῖκας (ἧς ὁ ἐνάρετος βίος ἑτέρου πρὸς συγγραφὴν ἐπιδέεται· ἐμοὶ δὲ ἀρκεῖ τοῦτο περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, ὅτι ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γνωρίζεται, καὶ ἀγαθῆς ῥίζης καρπὸς εὐκλεής), τοιαῦτα πρὸς αὐτὴν ἔλεγεν ὅτι Οὐκ ἔστιν δίκαιον χριστιανὸν νηστεύειν ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναστάσεως, ἀλλ' ἀπολαύειν τῆς σωματικῆς τροφῆς, ὥσπεροῦν καὶ τῆς πνευματικῆς. Καὶ μόλις ταῦτα λέγουσα ἔπεισεν τὴν μακαρίαν αὐτῆς θυγατέρα ἕως τριῶν ἡμερῶν τῆς ἑορτῆς μεταλαμβάνειν ἐλαίου, καὶ πάλιν εἰς τὴν συνήθη αὐτῆς ἄσκησιν ἀνακάμπτειν, καθάπερ γεωργὸς ἄριστος εὐθαλῆ ἄρουραν κεκτημένος, προστρέχουσα τῇ οἰκείᾳ καλλιεργίᾳ.

P. 15, $_{25}$: *Per multos igitur annos eodem modo abstinens* ET MORIBUS AEQUALITER ET IEIUNIO *perduravit.* IN PASCHA VERO SUMEBAT CIBUM QUOTIDIE PROPTER HONOREM DIERUM, IPSIS TAMEN CIBIS CONTENTA, *ita ut contristaretur sanctissima mater eius, quia vel in diebus paschae* OLEUM *nollet accipere. Ipsa enim sectabatur continentiam quarumdam mulierum, de* QUIBUS *mihi non est nunc tempus exponere conversationem* QUIA NEC NOVI : *sufficit autem hoc tantum dicere quod ex fructu arbor cognoscitur et bonae radicis fructus utilis procedit. Tunc sancta eius mater,* UNA CUM FRATRE EIUS ET SANCTIS OMNIBUS VIRIS, QUASI BONAE OCCASIONIS CAUSA *coepit dicere, quia non est iustum diebus paschae christianum non laetari et epulari corporaliter, quemadmodum et spiritualiter. Tunc persuadent eam tribus diebus accipere oleum* QUANTUM STOMACHUS EIUSDEM SUFFEREBAT. HOC EXEMPLO USI SUNT OMNES QUI NIMIAM ABSTINENTIAM HABUERUNT, QUIA SI POST MULTUM TEMPUS OLEUM ACCEPERINT, NON NISI MODICUM UTI



POSSUNT. *Obediens igitur beata* IUBENTIBUS SANCTIS QUASI PRAECEPTO DEI, *tribus diebus paschae accipiebat, et iterum in sua revertebatur abstinentia, sicut bonus agricola ad possessionis suae uberem cultum.*

Le latin présente ici bon nombre de traits étrangers au grec : nous les avons distingués par des capitales. La plupart semblent de pur remplissage.

Par contre, plusieurs traits précis et intéressants du grec ont été supprimés ou défigurés en latin :

1° Ce nouveau trait de ferveur de Mélanie, qui, après des années d'abstinence, s'avise de jeûner même le jour de Pâques, et par là provoque les remontrances d'Albine.

2° L'éloge d'Albine, femme d'une vertu antique. Le rédacteur latin semble n'y avoir rien compris, et avoir appliqué à certaines femmes, qu'il ne nomme pas, la comparaison de la tige reconnaissable à son fruit (*de quibus non est nunc mihi tempus exponere ;* non : *de qua*).

3° La résistance opposée d'abord par Mélanie aux observations de sa mère, puis sa déférence envers celle-ci (μόλις ... ἔπεισεν).

Tous ces détails, qui donnent au grec beaucoup de fraîcheur et de naturel, ont disparu en latin, où l'on trouve au contraire des réflexions banales et de l'amplification.

XXVI, p. 57, $_{10}$: Καλλιγραφοῦσα τὸ αὔταρκες παρεῖχεν τοῖς ἁγίοις ἐκ τῶν ἰδίων χειρῶν ὑποδείγματα.

P. 16, $_{7}$: *Scribens sufficienter, et de manibus suis praebens calciamenta sanctis.*

Le texte latin présente ici un détail qui détonne évidemment : la sainte confectionnant de ses mains des chaussures, *calciamenta*, pour les personnes consacrées à Dieu, c'est une idée qui n'a rien que d'édifiant assurément, mais sans aucun rapport avec le contexte, où il n'est question que de travaux littéraires. Le grec ὑποδείγματα présente au contraire une idée fort naturelle : la sainte donnant à tous l'*exemple* du travail manuel (Je n'ai pu rencontrer ὑπόδειγμα au sens d'*exemplaire* manuscrit). Le latin *calciamenta* suppose le grec ὑποδήματα, qui doit être une fausse leçon pour ὑποδείγματα. Le cardinal Rampolla indique cette solution (p. LXIII), sans l'adopter expressément. Je la crois infiniment plus probable que la solution inverse, qui verrait dans ὑποδήματα une traduction de *calciamenta,* et dans ὑποδείγματα une corruption de ὑποδήματα. — L'ensemble du passage signifie, je crois, que Mélanie voulait se suffire à elle-même par son travail : καλλιγραφοῦσα τὸ αὔταρκες, cf. XXII, p. 55, $_{22}$: αὐτάρκη πρόσοδον. Le latin *sufficienter* ne s'explique que comme traduction de αὔταρκες.

XXVI, p. 57, $_{11}$: Καὶ τὸν κανόνα ἐπιτελοῦσα μετὰ τῶν σὺν αὐτῇ παρθένων, κατ' ἰδίαν τοὺς λοιποὺς ψαλμοὺς ἀπεστήθιζεν.

P. 16, $_{7}$: *Reddens etiam psalterium singulariter et regulam perficiens cum sororibus suis.*

Le grec dit très nettement qu'après avoir récité avec les sœurs l'office de règle (cf. XLVI, p. 67, $_{13}$: Μετὰ τὸ τελέσαι τὸν συνήθη κανόνα ; latin, p. 26, $_{22}$: *Postquam autem complessent statutum canonem* ; — voir également XLVII, XLVIII), la sainte achevait en son particulier le psautier. Si le latin dit la même chose, il ne le dit pas à beaucoup près aussi clairement, et il supprime cette idée de surérogation, que le grec avait pour but de mettre en évidence.

XXVII, p. 16, $_{24}$: *Incredulam autem causam dicturus sum.*

Sans correspondant en grec. Paraît gauchement traduit de : Ἄπιστον δὲ πρᾶγμα ἐρῶ.

XXIX, p. 58, $_{7}$: Τὴν δὲ σωφροσύνην οὕτως ὑπερβαλλόντως ἐπόθησεν, ὡς πολλοὺς νεούς τε καὶ νεάνιδας χρήμασίν τε καὶ νουθεσίαις πείθειν ἀφίστασθαι τῆς ἀκολασίας καὶ ἀσέμνου πολιτείας.

P. 17, $_{1}$: *Sobrietatem enim ita dilexit, ut etiam iuvenes et adulescentulas, aliquas quidem per blandimenta, alias autem per pecuniam blandiens, de inutili conversatione huius saeculi converteret.*

Le mot *sobrietatem* présente un sens plus restreint que σωφροσύνην. Or à examiner le contexte, on se convaincra que ce sens restreint ne convient pas ici. Le mot grec est seul juste, donc il est seul primitif.

XXXVI, p. 61, $_{19}$: Καθ' ἑσπέραν δὲ μετὰ τὸ κλεισθῆναι τὴν ἁγίαν Ἀνάστασιν παρέμενεν τῷ Σταυρῷ, μέχρις ὅτε εἰσήρχοντο οἱ ψαλλόντες.

P. 21, $_{9}$: *Vespertinis vero horis, postquam locus sanctae Resurrectionis a custodibus claudebatur, omnibus rite receptis, haec beatissima, egrediens de cella sua ad fores sanctae Anastaseos, vigilans in oratione pernoctabat usque ad eam horam in qua ceteri ad psallendum convenirent.*

Un détail de topographie précise, particulier au texte grec, a été relevé par le R. P. Lagrange (*Revue Biblique*, avril 1906, p. 501). Il s'agit de ces mots : Παρέμενεν τῷ Σταυρῷ.



XXXVII, p. 61, $_{22}$: Καὶ ἐπειδὴ διὰ τὴν ἔφοδον τῶν βαρβάρων ἅπαντα αὐτῶν τὰ χωρία ἀποδόσθαι οὐκ ἠδυνήθησαν, ἀλλὰ κατέλειπον ὀλίγα ἐξ αὐτῶν ἄπρατα, πιστός τις, οὗ ὁ Θεὸς κατένυξεν τὴν καρδίαν, ἠδυνήθη μέρος τι ἐξ αὐτῶν πωλῆσαι ἐν τοῖς εἰρηνεύουσιν μέρεσιν τοῖς Σπανίας, καὶ συναγαγὼν ἐξ αὐτῶν ὀλίγον χρυσίον ἐκόμισεν αὐτὸ τοῖς μακαρίοις ἐν Ἱεροσολύμοις.

P. 21, $_{16}$: *Inruentibus vero in Hispaniae partibus barbaris, remanserunt paucae possessiones, quas propter irruptionem hostium distrahere non potuerunt. Tempore autem illo cum pax locis reddita fuisset, destinavit fidelissimum ex servis suis, iam liberum, qui ingressus in praedictas regiones quamdam partem possessionum festinat distrahere, ex quibus non parvo collecto pretio reversus eis defert.*

Un serviteur fidèle réussit à vendre quelques domaines situés dans les parties de l'Espagne que la guerre ne désolait pas. De fait, on trouverait difficilement au cours de ces années (418 et suivantes) une époque de paix complète pour l'Espagne, alors livrée non seulement aux Goths, mais aux Alains et aux Vandales (Voir Clinton, *Fasti romani*, t. I, p. 594 sqq.). Cette nuance paraît mieux rendue par le texte grec.

Je crois d'ailleurs qu'on a bien fait de conserver la leçon du manuscrit : ἐν τοῖς ... μέρεσιν τοῖς Σπανίας (non τῆς). Le latin paraît lui rendre témoignage. Cf. XIX, p. 53, $_{16}$: τὰ μέρη τῆς Αἰγύπτου καὶ Πενταπόλεως. Le sens n'est pas nécessairement partitif.

XXXVII, p. 62, $_{3}$: Μέλλουσα δὲ ἐξιέναι ἐπὶ ταύτην τὴν πνευματικὴν ἐμπορίαν, παρεκάλεσεν τὴν ἁγίαν αὐτῆς μητέρα, ὅπως περὶ τὸ ὄρος τῶν ἐλαιῶν οἰκοδομήσει αὐτῇ κέλλιον ἔσωθεν ἀπὸ σανίδων, ἵνα φανερὸν χρόνον ἐν αὐτῷ ἡσυχάζει.

XL, p. 63, $_{12}$: Ηὗρεν δὲ καὶ τὸ κέλλιον ἡ μακαρία ἐν τῷ ὄρει τῶν ἐλαιῶν ἤδη τελειωθὲν ὑπὸ τῆς ἁγίας αὐτῆς μητρός.

P. 22, $_{32}$: *Et veniens invenit sanctam matrem suam fecisse ei cellulam in monte sancto Oliveti constructam saxibus, sicut ipsa petierat ut fieret, in qua posset cum silentio habitare.*

En grec, nous voyons Mélanie, avant son départ pour l'Égypte, prier sa mère de lui faire construire sur le Mont des Oliviers, une cellule où elle pourrait se retirer ; à son retour d'Égypte, elle trouve la cellule prête. En latin, la demande n'a pas été mentionnée d'avance ; néanmoins lors du retour de Mélanie, la cellule se trouve prête, et

nous voyons qu'elle avait été demandée. Il semble que le rédacteur latin ait voulu réparer une omission, en rappelant une demande qui figure dans le grec à sa place primitive.

Mais il y a lieu d'attirer l'attention sur un détail de la construction destinée à Mélanie.

Selon le texte grec, la cellule était garnie intérieurement de planches; selon le texte latin, de quartiers de rochers. La première hypothèse répond mieux au goût connu de Mélanie, qui s'était fait faire (grec, XXXII, p. 59, $_{18}$) une sorte de boîte en bois où elle ne pouvait ni se retourner sur elle-même ni étendre ses membres : Κατεσκεύασεν δὲ ἑαυτῇ ξυλίνην κιβωτὸν τοσοῦτον ἔχουσαν τὸ μέτρον, ὥστε ἐν αὐτῇ ἀνακειμένην μήτε δεξιὰ ἢ ἀριστερὰ δύνασθαι στραφῆναι μήτε πάλιν ἄδειαν ἔχειν ὥστε διατεῖναι αὐτῆς τὸ σῶμα. D'ailleurs on croira difficilement que la leçon σανίδων ait pu naître de la leçon barbare *saxibus*; l'inverse n'a au contraire rien d'invraisemblable, de la part d'un traducteur maladroit.

> XXXVIII, p. 62, $_{20}$: Καὶ ἄλλων δὲ πολλῶν ἁγίων ἀναχωρητῶν καὶ σεμνοτάτων παρθένων μὴ βουληθέντων λαβεῖν, διὰ πανουργίας πνευματικῆς ἐν τοῖς κελλίοις κατελίμπανεν τὸ χρυσίον ἡ μακαρία· τοσοῦτο κέρδος ἡγεῖτο πνευματικὸν καὶ ὠφέλειαν μεγίστην ψυχῆς τὴν τῶν ἁγίων ἀνάπαυσιν.
>
> P. 22, $_{18}$: *Plurimorum autem monachorum et virginum accipere volentium hanc occultam offerebat oblationem : tanto enim desiderio accendebatur, ut omnes quos viderat ex eius datis acciperent. Sciebat enim ex hoc opere non parvum lucrum animae suae futurum.*

Il est ici facile de se convaincre que le latin est traduit du grec, mais fort mal traduit. En effet le génitif *Plurimorum monachorum et virginum* est gramaticalement inexplicable : il provient d'une transcription matérielle du grec πολλῶν ἁγίων ἀναχωρητῶν καὶ παρθένων. Mais, en grec, le génitif se rattache au substantif κελλίοις (à moins qu'on ne préfère y voir un génitif absolu); en latin on n'en saurait indiquer aucune raison plausible, tirée du texte même. — Les lignes suivantes sont rendues de façon très plate.

> XXXVIII, p. 62, $_{8}$: Ἐν οἷς καταλαβόντες τὴν κέλλαν ἁγίου ἀνδρὸς ἀββᾶ Ἡφαιστίωνος οὕτως καλουμένου, παρεκάλουν δέξασθαι ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν ὀλίγον χρυσίον. Ὁ δὲ ὡς διεβεβαιοῦτο σφοδρῶς μηδ' ὅλως τοῦτο ποιῆσαι...
>
> P. 21, $_{29}$: *Et* QUIA HOC ERAT EI STUDIUM PRO ALIORUM REFRIGERIO SEMPER ESSE SOLLICITAM, *venerunt ad quemdam sanctis-*

simum virum, SICUT IPSA NOBIS REFERRE DIGNABATUR, *nomine Hefaestionem. Ad quem cum ingressi fuissent, post orationem coepit sancta rogare ut paucos aureos* IN USIBUS SUIS, *iis offerentibus, recipere dignaretur. Qui* ALTO PEDE RESILIENS, *repellere oblata...*

Le récit de la visite à Héphestion débute en latin par une réflexion qui fait double emploi avec les lignes précédentes et avec une réflexion toute semblable qui revient (soit en latin soit en grec) à la fin du même récit. Le texte latin contient d'ailleurs en propre bien d'autres additions médiocrement intéressantes. Nous avons souligné celles qui se rencontrent dans les premières lignes.

XXXIX, p. 62, $_{24}$: Περιελθόντες οὖν κατέλαβον πάλιν τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ ἀξιοῦνται ἁγίων ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγων· ἐν οἷς συνέτυχον τῷ ἡγουμένῳ τῶν Ταβεννησιωτῶν καὶ τῷ ἁγιωτάτῳ ἀββᾷ Βίκτορι καὶ τοῖς θεοφιλεστάτοις πατράσιν καὶ ἡγουμένοις τοῖς λεγομένοις Ζευγήταις καὶ ἑτέρῳ τινὶ ἁγίῳ πρεσβυτέρῳ ἀββᾷ Ἠλίᾳ ὀνόματι καὶ ἑτέροις πολλοῖς, ὧν τὰ ὀνόματα διὰ τὸ πλῆθος οὐκ ἀναγκαῖον εἰπεῖν.

P. 22, $_{22}$: *Circumeuntes vero Aegyptum, veniunt Alexandriam; et illic visitantes multos sanctorum, in quibus erant viri mirabiles Tabennensiotarum archimandritae, et Deo digni presbyteri Victor Zeugites et Helias et quidam sanctus presbyter ab Alexandria.*

La version la moins correcte et la moins précise a chance d'être la moins conforme à l'original. Or c'est ici le cas de la version latine. Après *visitantes,* il manque un verbe personnel. *Visitantes* est d'ailleurs une expression générique, au lieu que les mots ἀξιοῦνται, συνέτυχον, paraissent choisis à dessein : en particulier, la rencontre avec l'archimandrite de Tabennèse devait être une bonne fortune rare à Alexandrie, car Tabennèse se trouve dans la Haute Égypte. — Nous ignorons qui étaient ces higoumènes venus de la *Zeugitane,* signalés par le texte grec ; mais le texte latin contient une désignation encore plus vague et moins satisfaisante : celle d'un *saint prêtre d'Alexandrie* (?).

XL, p. 63, $_{10}$: Καὶ ὑπέστρεψαν οἱ μακάριοι ἐν Ἱεροσολύμοις πλήρη τὸν φόρτον τῆς εὐσεβείας κομίζοντες, καὶ τὸ ἔργον τῆς διακονίας τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ πολλῆς προθυμίας τελέσαντες, ἀμφότεροι διὰ τὴν δυσκρασίαν τῶν ἀέρων ἠσθένησαν.

P. 22, $_{31}$: *Revertuntur iterum Hierosolymam, multo labore aerum intemperantiam sustinentes.*

Ici l'on reconnait en latin le commencement et la fin du texte grec ; le milieu manque, et il n'est peut-être pas impossible d'en assigner la raison. Le traducteur semble avoir omis simplement les mots <τῆς εὐσεβείας ... ἀμφότεροι>. Les mots φόρτον, ἀμφότεροι forment approximativement un homœoteleuton. Ne serait-ce pas pour cela que le traducteur — ou le scribe auquel il devait le texte grec — a réuni indûment deux tronçons de phrase?

XL, p. 63, $_{13}$: Ἔνθα μετὰ τὴν ἡμέραν τῶν ἁγίων Θεοφανίων ἐνκλείουσα ἑαυτὴν καὶ ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ καθεζομένη οὐδενὶ συνετύγχανεν, εἰ μὴ δι' ἡμερῶν τῇ ἁγιωτάτῃ αὐτῆς μητρὶ καὶ τῷ πνευματικῷ ἀδελφῷ.

P. 23, $_{2}$: *Ergo post sanctam Epiphaniam ascendens ingrediebatur in cellulam, et clausa usque ad diem paschae in cilicio et cinere et ingenti abstinentia perdurabat, habens secum unam tantum puellam propter obsequium, sabbato et dominico die cibum sumens, neminem videns, neminem suscipiens, nisi tantum sanctam matrem suam et fratrem suum, et hos certis quoque diebus.*

Nous voyons que Mélanie passait dans une retraite plus profonde les trois mois qui séparent l'Épiphanie de Pâques. Le texte grec ne fait point allusion ici à une recrudescence de jeûne; le texte latin parle de *ingenti abstinentia* pour ces trois mois : il ne s'agit plus seulement du carême, comme ci-dessus c. XXIV et XXXI. Donc, sur ce point particulier du jeûne, nous constatons dans le texte latin un certain flottement, qui n'existe pas dans le texte grec. — La servante mentionnée seulement dans le texte latin apparaîtra quelques lignes plus bas dans le texte grec.

XL, p. 63, $_{15}$: Ἔβλεπεν δὲ αὐτὴν καὶ ἡ ἀνεψιὰ αὐτῆς ἡ μακαρία Παῦλα ἡ παρθένος, ἣν ἡ ἁγία εἰς πάσας τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ ὡδήγησεν καὶ ἀπὸ πολλοῦ τύφου καὶ ῥωμαϊκοῦ φρονήματος εἰς πολλὴν ταπεινοφροσύνην κατήγαγεν. Εἶχεν δὲ πρὸς ὑπηρεσίαν καὶ μίαν παρθένον, ἥτις πλειστάκις ἡμῖν διεβεβαιώσατο ὅτι· Ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πάσχα, ὅτε λοιπὸν ἐξήρχετο τοῦ κελλίου ἐκείνου τοῦ στενοτάτου ἡ μακαρία, τινασσόντων ἡμῶν τὸν σακκὸν τὸν ὑποκάτω αὐτῆς, παμμεγέθεις σκώληκες ἐξέπιπτον.

P. 23, 6 : *Erat autem quando et neptem suam Paulam virginem interdum venientem ad videndum suscipiebat. Ipsa enim illi facta est ad Deum iter ostendens, et in omnibus mandatis Dei eam instruens, ad multam abstinentiam et humilitatem perduxit. Nam et puella quae ei ministrabat dicebat nobis quia multotiens, cum iam in pascha exurgeret, in cilicio, quod eidem sanctae substernebatur in cinere, vermes immanes inveniebat.*

Dans la description du changement opéré chez la jeune Paule grâce à Mélanie sa cousine, le grec met particulièrement en relief ses progrès dans l'humilité; le latin parle d'abstinence et d'humilité. Mais ce qui importe davantage à notre but, c'est le témoignage de la servante. Il s'agit de la servante de Mélanie : le grec ne laisse pas le moindre doute là dessus (Εἶχεν δὲ ...). En latin, on voit aussi qu'il s'agit de la servante de Mélanie, à condition de se reporter quelques lignes plus haut. Mais à s'en tenir au passage que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, on croirait nécessairement qu'il s'agit d'une servante de Paule; car ces mots : *Nam et puella* ... semblent apporter la preuve de la bonne formation spirituelle donnée par Mélanie à sa cousine. Une fois de plus, nous constatons la maladresse du traducteur.

XLI, p. 24, 5 : *In tantum ut etiam Lauso cuidam, religioso viro ex praepositis sacri cubiculi, scriberet ut, impenso pro meritis suis labore, iuberet eis fieri balneum in ipso sancto monasterio Oliveti, ut quando opus haberent non in civitate vexarentur et cum hominibus loquendi facerent consuetudinem.*

Mélanie sut donc associer à ses bonnes œuvres Lausus, ancien chambellan de Théodose II. Cette donnée intéressante ne nous a été conservée que par le texte latin. — Dans le texte grec, LIII, p. 71, 18, Lausus est appelé simplement ὁ πρεπόσιτος, bien qu'il ne fût plus en charge : nous ne croyons pas devoir nous arrêter à ce détail d'expression.

XLIII, p. 65, 19 : Δεδοικυῖα δὲ μήπως τῇ ὑπερβολῇ τῆς ἀσκήσεως ἐπαρθεῖσά τις ἐξ αὐτῶν καταπέσῃ, ἔλεγεν πασῶν τῶν ἀρετῶν ἐσχάτην εἶναι τὴν νηστείαν.

P. 25, 7 : *Si quando autem vidisset aliquam ex eis nimium abstinentem, ne forte elata superbiret, dicebat, quasi excusatione utens ... ieiunium debet minimum esse omnium virtutum.*

Ici encore, les différences entre les deux rédactions sont fort notables; elles paraissent tout à l'avantage du grec.

1° Il y a tout lieu de croire que, pour réduire à sa juste mesure le

mérite du jeûne, Mélanie n'attendait pas qu'une de ses sœurs fût devenue victime d'une illusion, mais qu'elle cherchait à prévenir le mal : c'est ce que le grec exprime beaucoup plus nettement.

2° Ces mots : *quasi excusatione utens,* particuliers au texte latin, sont peu intelligibles.

3° Mélanie ne disait sans doute pas avec le rédacteur latin que le jeûne « doit être la plus petite des vertus » ; mais qu'il « est, en droit, la dernière des vertus », selon la rédaction grecque.

4° La pensée est commentée par une comparaison qu'on pourra lire dans le texte : fort bien développée et fort expressive en grec, elle est au contraire en latin concise à l'excès et peu claire.

> XLIV, p. 66, 2 : Ἐκτὸς ὑπακοῆς οὐδὲ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πράγματα συστῆναι δύνανται.
>
> P. 25, 13 : *Sine obedientia nec eos posse esse qui foris sunt.*

Assertion aussi claire en grec qu'elle est obscure en latin. Quant aux raisons dont Mélanie l'appuyait, elles ont une tout autre force en grec qu'en latin :

> XLIV, p. 66, 2 : Καὶ γὰρ οἱ κοσμικοὶ ἄρχοντες ἀλλήλοις πειθαρχοῦσιν καὶ ὑπακούουσιν· κἂν αὐτὸν εἴπῃς τὸν διάδημα φοροῦντα, ἐν πλείστοις καὶ ἀναγκαίοις οὐδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ποιῆσαι ἢ προστάξαι ἐπιχειρεῖ, εἰ μὴ πρῶτον γνώμην λάβῃ τῆς συγκλήτου. Καὶ ἐν τοῖς οἴκοις δὲ τοῖς κοσμικοῖς, ἐὰν ἀνέλῃς τῆς ὑπακοῆς τὸ μέγιστον κτῆμα, πᾶσαν ἀνεῖλες τὴν τάξιν· τάξεως δὲ οὐκ οὔσης, τὰ τῆς εἰρήνης χωλεύει. Πάντες οὖν ἀλλήλοις τὴν ὑπακοὴν ἐκτελεῖν ὀφείλομεν.
>
> P. 25, 14 : *Et ponebat exemplum, dicens : Videte enim principes et singulas dignitates, quia alius alii imperat ; et in domibus saecularium alius alio maior est. Considerate et in sancta Dei Ecclesia, quomodo ipsi episcopi sub principe episcoporum sunt, et princeps episcoporum sub synodo. Omnes ergo et omnia obedientiae debitores sunt, et nihil boni potest esse bonum sine obedientia ; solummodo suasionibus diabolicis obedire non bonum.*

On remarquera que, tandis que le grec s'attache au programme énoncé, en développant la nécessité de l'obéissance dans l'ordre temporel, le latin se détourne presque aussitôt vers l'ordre ecclésiastique. Les considérations sur les évêques soumis au prince des évêques, et sur le prince des évêques soumis en synode, appartiennent en propre au latin.

XLIV, p. 66, $_7$: Ὑπακοὴ δὲ τοῦτό ἐστιν, ἵνα ποιήσῃς ὃ μὴ θέλῃς, διὰ τὴν τοῦ ἐπιτάσσοντός σοι ἀνάπαυσιν.

P. 25, $_{20}$: *Obedientia enim haec est, ut unusquisque non quod vult ipsud faciat, sed quod iubetur a Domino.*

Cette définition de l'obéissance est beaucoup plus précise en grec qu'en latin, — même si l'on écrit *domino* par une minuscule — et répond mieux à la notion très compréhensive de l'obéissance, développée dans cette page.

XLV, p. 67, $_1$: Περὶ μὲν οὖν συντόνου νηστείας τὴν ἀποστολικὴν ἔλεγεν ῥῆσιν· Μὴ ἐκ λύπης ἢ ἐξ ἀνάγκης· ἱλαρὸν γὰρ δότην ἀγαπᾷ ὁ Θεός. Καὶ ταύτην τῇ οἰκείᾳ προαιρέσει κατελίμπανεν ἑκάστῃ. Περὶ δὲ ἀγάπης καὶ ταπεινοφροσύνης καὶ πραότητος καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν ἔλεγεν· Οὐκ ἔστιν τινὰ ἢ τὸν στόμαχον αἰτιάσασθαι ἢ ἄλλο τι τῶν τοῦ σώματος, ἀλλ' ἀναπολόγητός ἐστιν πᾶς ἄνθρωπος ὁ μὴ ἐργαζόμενος τὰς ἐντολὰς Κυρίου.

P. 26, $_3$: *In ieiunio autem sic eas moderabatur, non ut eas nimium cogeret ieiunare, ne in aliis virtutibus frangerentur; sed permittebat unamquamque secundum propriae naturae fragilitatem, dicens : Quoniam Dominus novit uniuscuiusque animum et voluntatem; et si quis potest aliquid et non facit, dabit Deo rationem, et non potest dicere quisquam Deo quia stomachum dolui aut aliquid corporis; sed inexcusabilis est, quia cum potest non operatur bonum.*

Le mouvement de la pensée en grec est le suivant : En fait de jeûne, Mélanie tenait compte des forces de chacun, et ne voulait pas de contrainte, répétant avec l'Apôtre : Dieu aime celui qui donne avec joie. Mais quant aux vertus intérieures, charité, humilité, douceur, et autres, qui ne dépendent pas des forces physiques, elle n'admettait pas de bornes à la générosité, disant qu'en cette matière on ne peut s'excuser sur la faiblesse de son estomac ou quelque autre indisposition corporelle.

En latin, le mouvement est tout autre : si Mélanie ne voulait pas de contrainte en matière de jeûne, c'était pour ne pas briser les âmes, au risque de les arrêter dans la pratique des vertus intérieures (*ne in aliis virtutibus frangerentur*); cependant elle ne laissait pas de dire : « Si vous ne jeûnez pas selon vos forces, vous ne serez pas excusé » devant Dieu par la faiblesse de votre estomac ou quelque autre » raison semblable. »

Nous retrouvons donc en latin une partie des éléments rencontrés en

grec; mais au lieu qu'en grec ils forment un tout parfaitement cohérent, en latin ils ne se rejoignent qu'artificiellement. Il semble que le rédacteur du texte latin ait connu le texte grec, qu'il l'ait mal compris, et en ait juxtaposé tant bien que mal les débris.

> XLVI, p. 67, $_{14}$: Τὰ σώματα αὐτῶν νεαρώτερα ἐργαζομένη πρὸς τὴν ἡμερινὴν ψαλμῳδίαν.
>
> P. 26, $_{23}$: *Ut semper hoc opus possent perficere, maxime quia sexus infirmior et fragilior esset.*

Ces deux membres de phrases se correspondent matériellement; l'un et l'autre expriment pourquoi Mélanie accordait du repos aux sœurs après l'office de nuit. On n'imaginera guère que le grec soit ici traduit du latin; si le latin est traduit du grec, il faut avouer que le contresens est complet : dans l'office du jour, ἡμερινήν, le traducteur aura vu un office quotidien (voir XLVII, p. 68, $_{4}$: καθημερινῇ λειτουργίᾳ), dans l'épithète νεαρώτερα quelque allusion à la faiblesse du sexe féminin (?).

> XLVII, p. 68, $_{2}$: Παρεκάλει δὲ αὐτὰς πλέον πάντων σπουδάζειν ἐν ταῖς κυριακαῖς καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐπισήμοις ἑορταῖς συντόνῳ κεχρῆσθαι τῇ ψαλμῳδίᾳ, λέγουσα· Εἰ ἐν τῇ καθημερινῇ λειτουργίᾳ καλὸν ὑπάρχει μὴ ἀμελεῖν, πολλῷ πλέον ἐν ταῖς κυριακαῖς ἡμέραις καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἑορταῖς πλέον τι τοῦ συνήθους κανόνος ψάλλειν ὀφείλομεν.
>
> P. 27, $_{4}$: *Hoc etiam sabbato et dominico et in diebus festis celebrari monebat dicens : Si per singulos dies oratio bona est, multo magis in resurrectione Domini nostri necessaria est, quia facilius in exultatione angelorum et sanctorum preces orationum exaudiuntur.*

Selon le grec, Mélanie invitait ses sœurs à faire plus de psalmodies les dimanches et jours de fêtes; selon le latin, elle ne leur demandait rien de plus qu'à l'ordinaire, seulement elle leur rappelait que ces jours-là les prières sont plus facilement exaucées. La différence est notable, et le zèle de Mélanie pour la célébration des jours consacrés au Seigneur rend plus acceptable la première version.

> XLIX, p. 68, $_{24}$: Ἐν τῷ ἀποστολείῳ ὅπερ αὐτὴ πρότερον μικρὸν ᾠκοδόμησεν.
>
> P. 27, $_{26}$: *In apostolio quod modicum fecit.*

Le mot *modicum*, à cette place, est étrange. Pour en avoir l'explication, il suffit de se reporter au texte grec, qui se traduirait exactement : *In apostolio quod paulo ante fecerat.* La chute du mot πρότερον a

transformé l'adverbe μικρόν en adjectif neutre, apposition au relatif ὅπερ.

L, p. 69, $_{23}$: Βολωσιανοῦ ἀπὸ ἐπάρχων ... Ῥώμης.

P. 28, $_{15}$: *Volusiano, uno ex praefectis.*

A l'époque dont il s'agit (436), il y avait quinze ans que Volusien n'était plus préfet de Rome. L'expression grecque : ἀπὸ ἐπάρχων est donc plus précise que l'expression latine : *uno ex praefectis*. Si nous soulignons ce détail, c'est pour montrer qu'il n'y a pas lieu d'attacher autrement d'importance aux passages où, par contre, le grec manque de précision (Ainsi LIII, p. 71, $_{18}$: Λαῦσος ὁ πρεπόσιτος).

L, p. 69, $_{24}$: Τῆς εὐσεβεστάτης βασιλίσσης Εὐδοξίας ἥτις ἐζεύχθη πρὸς γάμον τῷ φιλοχρίστῳ ἡμῶν βασιλεῖ Οὐαλεντινιανῷ.

P. 28, $_{16}$: *Piissimam reginam Eudoxiam, quam desponsare volebat piissimus imperator noster Valentinianus.*

L'accord des deux textes est ici parfait ; on remarquera en particulier que tous deux appellent Valentinien III « notre très pieux empereur. » Or Valentinien était empereur d'Occident. Faut-il donc voir dans ce fait un indice de l'origine occidentale du document (Card. Rampolla, p. lviii)? Cette conclusion a lieu de nous surprendre, car nous savons que l'auteur, Géronce, tenait par toutes sortes d'attaches à l'Église de Jérusalem. Cependant Théodose II, empereur d'Orient, n'est jamais appelé « notre empereur » : On lit, LIII, p. 72, $_{6}$: τοῖς βασιλεῦσιν, p. 72, $_{10}$: τῶν βασιλέων, p. 30, $_{12}$: *Augusto et reginae;* LVI, p. 74, $_{13}$: τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Θεοδόσιον, p. 31, $_{28}$: *imperator et regina* ; LIX, p. 77, $_{3}$: ὅπως ... ἀποκατασταθῇ ἡ εὐσεβὴς βασίλισσα ἐρρωμένη τῷ ἑαυτῆς συζύγῳ, p. 34, $_{3}$: *ut in pace perveniret regina ad regem.* — Cette diversité d'appellations, pour Valentinien III et pour Théodose II, paraît comporter une autre explication : il suffisait que Théodose II fût mort et Valentinien III vivant, pour qu'on pût dire du second, et non du premier, « notre empereur ». Or Théodose II mourut en 450, Valentinien III en 455, et l'on a des raisons de rapporter précisément à la période 450-455 la composition de notre biographie. D'ailleurs le flottement de l'expression en latin (Théodose est appelé une fois *Augustus*, une fois *imperator*, une fois *rex*) favorise encore l'hypothèse d'une traduction. On n'observe rien de tel en grec, où l'écrivain se montre plus sûr de son expression : βασιλεύς.

L, p. 70, $_{4}$: Ἀνακοινωσαμένη πᾶσι τοῖς ἁγίοις τὸ πρᾶγμα παρακαλέσασά τε αὐτοὺς εὔχεσθαι ἐκτενῶς ἵνα κατὰ τὸ θέλημα τοῦ Θεοῦ γένηται αὐτῆς ἡ πορεία.

> P. 28, $_{21}$: *Omnibus sanctis se commendans, ut orarent ex Deo esse hanc cogitationem.*

D'après le grec, Mélanie fait prier pour que son voyage s'ACCOMPLISSE selon la volonté de Dieu. D'après le latin, elle fait prier pour que le projet LUI EN SOIT VENU de Dieu. La première idée n'a rien que de fort naturel, la seconde n'a point de sens.

> LII, p. 29, $_{9}$: (*Vereri coepi ne forte ... revocaret se*) *propter praesentiam praesidis.*
>
> P. 29, $_{15}$: *Quos quidem* (*solidos*) *nolebam suscipere; arbitrabar enim quia parum dedissem, dixique ei : Si parum est, addimus totidem; nam istos non accipimus. Qui dixit : Neque hos teneo, neque alios accipiam. Suspicabar autem ego ne vereretur accusari se in palatio. Cui dixi : Ne timueris, fili; non enim sumus ex iis qui cuncta peragrant; nos autem necessitate compulsi iter facimus : confide autem quia nihil mali de te nos dicemus; nec enim expedit servos Dei talia agere.*
>
> P. 29, $_{31}$: *Multi enim et visiones se vidisse dicebant de adventu eius.*

Ces traits précis, propres à la rédaction latine, donnent à penser que l'auteur de cette rédaction avait à sa disposition une autre source que notre rédaction grecque : soit une relation primitive plus étendue, soit des souvenirs personnels, soit enfin la tradition orale.

> LIII, p. 71, $_{16}$: Καταλαμβάνομεν τὸ μαρτύριον τῆς ἁγίας Εὐφημίας ἐν Χαλκηδόνι, ἔνθα ἡ ἀθλοφόρος σφόδρα παρεμυθήσατο τὴν ἁγίαν πολλὴν αὐτῇ ποιήσασα εὐωδίαν καὶ παράκλησιν.
>
> P. 30, $_{2}$: *Mox autem pervenit ad martyrium beatae Euphemiae velut tristis, et ingressa adoravit Dominum. Continuo fit odor suavissimus et recreata est magna consolatione.*

Il est difficile de lire ce texte grec sans être frappé de ce que présente d'étrange l'accouplement des deux mots εὐωδίαν et παράκλησιν, et sans être tenté de corriger le premier en εὐοδίαν. Mélanie trouva près du tombeau de sainte Euphémie réconfort pour son voyage et encouragement; tel est évidemment le sens; si le biographe avait voulu parler d'un miracle comme celui qu'on a rencontré plus haut dans une circonstance toute différente (VI, p. 45, $_{17}$: εὐθέως ἑσπέρας καταλαβούσης εὐωδία τις αὐτοῖς οὐράνιος ἐξαίφνης ἐφίσταται), il l'eût fait en termes plus clairs, et sans accoupler les mots εὐωδίαν et

παράκλησιν. De fait, on trouve εὐοδίαν dans le texte édité par le P. Delehaye en 1903, *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 36, $_{31}$. Comme ni l'un ni l'autre éditeur n'a indiqué de variante, j'ignore quelle est la vraie leçon du manuscrit ; mais on ne peut aucunement douter que εὐοδίαν ne soit la vraie leçon de l'auteur. Il n'en est pas moins certain que le texte latin : *Continuo fit odor suavissimus*, rend témoignage à l'antiquité de la leçon εὐωδίαν, et nous vérifions une fois de plus la filiation des textes : ici encore notre latin procède du grec, et non inversement.

LIII, p. 71, $_{22}$: Ἆρα ἀγνοεῖς, κῦρι πρεσβύτερε, πῶς τρυφερῶς ἀνετράφη αὕτη ὕπερ ὅλον τὸ γένος ἡμῶν ; καὶ νῦν εἰς τοσαύτην σκληραγωγίαν τε καὶ πτωχείαν ἑαυτὴν ἐξέδωκεν.

P. 30, $_{7}$: *O si posses scire quomodo haec nutrita est in omnem generationem nostram sicut pupilla oculi et sicut rosa vel lilia cum incipiunt florere!*

Cette exclamation de Volusien, revoyant sa nièce, se présente en latin sous une forme assez étrange. Ne nous arrêtons pas à ce qu'ont d'insolite, sur les lèvres d'un vieux Romain, ces comparaisons accumulées ; mais voici un détail dont il est difficile de rendre raison, sinon par le recours au grec. Que signifie *in omnem generationem nostram?* N'est-ce pas un essai de traduction de ὑπὲρ ὅλον τὸ γένος ἡμῶν ? Essai malheureux, car il faudrait bien plutôt : *super omne genus nostrum*. Le texte latin répondrait à ὑπὲρ ὅλου τοῦ γένους ἡμῶν, le traducteur semble avoir confondu deux acceptions de ὑπέρ. — La répartie de Mélanie, qui attire aussitôt l'entretien sur la question du salut éternel, donne au grec un tour vif et naturel, qui manque au latin.

LIII, p. 72, $_{7}$: Ἔφη πρὸς αὐτήν · Παρακαλῶ τὴν σὴν θεοσέβειαν, μὴ ἀφέλῃς ἀπ' ἐμοῦ τὸ τοῦ αὐτεξουσίου δῶρον, ᾧ ἡμᾶς ὁ Θεὸς ἐξ ἀρχῆς ἐτίμησεν · καὶ γὰρ ἑτοίμως ἔχω καὶ εὔχομαι ἀπολούσασθαι τὸν ῥύπον τῶν πολλῶν μου παραπτωμάτων, ἀλλ' ἐὰν κατὰ πρόσταξιν τῶν βασιλέων τοῦτο ποιήσω, εὑρίσκομαι ὡς κατὰ βίαν ἐπὶ τοῦτο ἐρχόμενος καὶ ἀπόλλω τὸν μισθὸν τῆς ἐμῆς προαιρέσεως.

P. 30, $_{12}$: *Dixit ipse ne vellet hoc alicui insinuare, quia ipse voluntati eius ex suavissimis eloquiis obaudisset.*

Mélanie avait voulu mêler la cour de Constantinople à la conversion de son oncle Volusien ; celui-ci l'en dissuade. Le texte latin allègue d'autres raisons que le texte grec ; les unes et les autres sont intéressantes ; elles ne s'excluent pas.

LIII, p. 72, $_{11}$: Ἡ δὲ μὴ καρτερήσασα σιωπῆσαι ὑπέβαλεν διά τινων μεγαλοπρεπεστάτων ἀνδρῶν περὶ τούτου τῷ ἁγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ Πρόκλῳ· ὅστις παραγενόμενος πρὸς αὐτὸν ὠφέλησεν αὐτὸν ὑπεράγαν, πάμπολλα διαλεχθεὶς περὶ τῆς σωτηρίας αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὀξύτατος ὢν περὶ τὸ νοῆσαι ᾔσθετο ὅτι καθ' ὑποβολὴν τῆς μακαρίας ὁ ἀρχιεπίσκοπος πρὸς αὐτὸν παρεγένετο.

P. 30, $_{14}$: *Tamen beatissima non quievit, sed rogat sanctum episcopum et quosdam nobiles viros ut euntes hoc ei dicerent, quod et ipsa rogaverat. Sed ille cum esset mente acutus, intellexit quod ex suggestione eius venissent ad eum.*

Après la réponse que venait de lui faire Volusien, on croira difficilement que Mélanie ait multiplié les interventions directes de grands personnages pour hâter sa conversion. Mais elle fit prier discrètement l'archevêque Proclos de se rendre auprès de lui; c'est sans doute auprès de l'archevêque, selon le texte grec, que ces grands personnages firent une démarche, et non auprès de Volusien lui-même, selon le texte latin.

LIV, p. 72, $_{17}$: Ἦν δὲ νεωστὶ ὁ διάβολος διὰ τοῦ μιαροῦ δόγματος Νεστορίου τὰς ψυχὰς τῶν ἀφελεστέρων λαῶν ἐκταράξας κ. τ. λ.

P. 30, $_{19}$: *Sed cum haec per dies aliquos agerentur, invidente diabolo, contigit huic beatissimae et alia tentatio.*

L'allusion aux ravages du nestorianisme dans Constantinople est une particularité du texte grec. On peut hardiment l'attribuer au biographe Géronce, qui était fort opposé à Nestorius, comme le prouve surabondamment son attitude après le concile de Chalcédoine (voir card. Rampolla, p. LXXV-LXXVII). La suppression de cette même allusion, dans le texte latin, mérite d'être remarquée, comme un indice probable de l'état d'esprit du traducteur.

LIV, p. 73, $_{8}$: Ἡ δὲ ὡς ἐποίησεν αὐτὸν ἄφαντον διὰ τῆς ἐπικλήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεταστειλαμένη τὴν ἐμὴν ἐλεεινότητα διηγήσατο τὰς τοῦ μέλανος ἀπειλάς· καὶ μήπω τὸν πρός με λόγον πληρώσασα, ἤρξατο ὀδυνᾶσθαι τὸ ἰσχίον· καὶ τοσαύτη ἐξαίφνης ἡ ἀλγηδὼν αὐτῇ ἐγενήθη, ὥστε ἄφωνον αὐτὴν ἐπὶ τρεῖς ὥρας ἀπομεῖναι. Ἡμῶν δὲ ποιησάντων ὑπὲρ αὐτῆς προσφοράν, μόλις εἰς ἑαυτὴν ἐπανῆλθεν. Καὶ ποιήσασα ἐν τῇ ἀφάτῳ ὀδύνῃ ἐκείνῃ ἓξ ἡμέρας, σφοδροτέρως ἐπεσιαίνετο κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην, ἐν ᾗ τὸν μέλανα εἶδεν.

P. 30, $_{29}$: *Et cum hoc dixisset daemon, ante eam statim ut fumus evanuit. Et continuo vocavit humilitatem meam iussitque orationem fieri, et haec mihi quae daemon dixerat enarravit. Et cum adhuc loqueretur, subito tantus dolor renium eam arripuit, ita ut per tres horas velut mortua iaceret. Sed cum vix tandem reversa in semetipsa modicum se iactasset, coepit orare et dicere: Domine, fiat voluntas tua in famula tua. Sed cum per dies quinque et sex in magno doloris periculo perduraret...*

Plusieurs traits particuliers au texte grec : 1° Le démon mis en fuite par l'invocation du nom du Christ; 2° le saint sacrifice offert par le chapelain, et procurant un soulagement à la malade; 3° le paroxysme de la maladie à l'heure où avait eu lieu l'apparition diabolique. — Traits particuliers au latin : 1° le démon s'évanouit comme une fumée; 2° Mélanie s'agite, en revenant à elle; 3° son acte d'abandon à la Providence.

LV, p. 73, $_{15}$: Ὅθεν κατὰ τὴν κέλευσιν αὐτῆς ἐνέγκαντες λεκτίκιον, μετὰ πολλοῦ κόπου ἐθήκαμεν αὐτὴν ἐν αὐτῷ. Καὶ προφθάσας ἐγὼ ἐν τῷ παλατίῳ ἐπυνθανόμην πῶς ἔχει ὁ ἀπὸ ἐπάρχων. Καὶ ἀποκρίνονταί μοί τινες τῶν γνωρίμων ὅτι χθὲς ἐπεζήτησεν τὴν ἁγίαν καὶ μαθὼν περὶ αὐτῆς ὅτι ἀρρωστεῖ σφοδροτάτως, ἐκάλεσεν τὴν τροφὸν τῆς εὐσεβεστάτης βασιλίδος Εὐδοξίας, τὴν κυρίαν Ἐλευθερίαν, καὶ σὺν Θεῷ ἐφωτίσθη. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούσας καὶ εὔθυμος ἐν Κυρίῳ γενόμενος, ἀπέστειλα ἔφιππον διὰ τάχους, ἵνα ταῦτα τῇ μακαρίᾳ εὐαγγελίσηται. Ἡ δὲ ὡς ἀκήκοεν ὅτι ἐβαπτίσθη ὁ θεῖος αὐτῆς, ἐκ τῆς πολλῆς εὐφροσύνης ἀπόνως τὸν πόδα ἐκίνησεν. Καὶ ὁ διάβολος αἰσχυνθεὶς αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἀνεχώρησεν, καὶ σὺν αὐτῷ πᾶσαι αὐτοῦ αἱ ὀδύναι ἀπὸ τῆς μακαρίας παντελῶς ἐξέλιπον, ὥστε τὴν μὴ δυναμένην βασταχθῆναι δι' ἑαυτῆς ἀνελθεῖν ἅπαντας τοὺς βαθμοὺς καὶ διὰ τῆς παραθύρου τῆς ἐν τῷ παλατίῳ εἰσελθεῖν εἰς τὸν οἶκον τῆς φιλοχρίστου βασιλίδος Εὐδοξίας καὶ πάντας καταπλαγέντας δοξάσαι τὸν Κύριον ἐπὶ τῇ ἥττῃ τοῦ ἐχθροῦ τῆς σωτηρίας ἡμῶν. Αὐτὴ δὲ καθίσασα ὅλην τὴν νύκτα παρὰ τὴν κλίνην τοῦ θείου αὐτῆς παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα ταῦτα· Μακάριος εἶ ἀληθῶς, κύριε, ὅτι καὶ ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ ἱκανῶς ἐδοξάσθης καὶ ἐν τῷ μέλλοντι πορεύει πρὸς τὸν Κύριον δεδικαιωμένος ἐν τῷ δέξασθαί σε τὸ λουτρὸν

τῆς ἀφθαρσίας. Καὶ ποιήσασα αὐτὸν μεταλαβεῖν τρίτον τῶν ἁγίων μυστηρίων, τῇ ἕωθεν, τῆς ἑορτῆς οὔσης τῶν ἁγίων θεοφανίων, χαίρουσα προέπεμψεν αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ πρὸς τὸν Κύριον. Καὶ πάντων εὐχαριστούντων τῷ ποιήσαντι μεγάλα θαυμάσια, ἔλεγεν ἡ μακαρία δοξάζουσα τὴν ἄφατον αὐτοῦ φιλανθρωπίαν ὅτι κ. τ. λ.

P. 30, $_6$: *Et dum poneretur in lectica velut mortua ut iret, revertens qui venerat nuntiavit Volusiano infirmari eam valde et non posse venire. Tunc ille audiens, mittens celerius vocavit nutricem reginae, nomine Eleutheriam. Et mandat reginae ut mitteretur ad episcopum ut veniret et daret ei sanctum baptisma. Mox autem cum festinatione venit sanctus episcopus et baptizavit eum in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Statimque venit qui nuntiaret beatissimae, et obviavit eam euntem in foro Augusti Constantini, et dixit : Cognosce quia baptizatus est avunculus tuus et misit me nuntiare tibi. Statim ut audivit beata hunc sermonem, glorificavit Dominum; et mox omnis dolor recessit, et diabolus confusus est. Et pedes, quos sicut lignum aridum movere non poterat, ad semetipsam restituta sanitate collegit, ut omnes cognosceremus hanc diaboli fuisse immissionem, qui et sanctam tribulavit et avunculi eius invidebat saluti, ne per eius instantiam salvaretur. Deus autem, qui fidem et constantiam ancillae suae praeviderat, bonum propositum eius ad perfectum perduxit, et eius avunculum inluminavit, et diabolum cum suis satellitibus confutavit. Pervenit itaque haec beata usque ad domum, et quae aliorum manibus subportata vix in lectica fuerat, ipsa incolumis per scalam in superiora, ubi regina Eudoxia cum avunculo eius ob visitationem erat, ascendit, et veniens, reddito honore reginae, sedit iuxta eum, et gratias agens Domino nimia exultatione pro eius inluminatione et sua recuperatione laetificatur. Cum ille communicasset corpus sanctum Domini, tunc dicit ad eum beata : Ecce, domine meus, quanta tibi praestitit Christus, ut et hic viveres gloriosus, et in futuro regnum caeleste, renatus per sanctum baptisma, introires. At ille dixit ad eam : Hoc donum Dei merces est tuo labori. Et cum permaneret iuxta eum semper de divinis repromissionibus eum adhortans, superveniente sancta Epiphania, laetus migravit ad Dominum. Ita ut nos stupefacti et admirantes Dei misericordiam et quanta eius erga omnes est benignitas, diceremus, etc.*

Ici les différences sont nombreuses et importantes; nous ne relèverons que les principales.

1° D'après le texte grec, au moment où Mélanie se fait déposer en litière, Volusien est déjà baptisé. D'après le texte latin, il ne l'est pas encore.

2° D'après le texte grec, le chapelain de Mélanie la devance au palais, et nous devons à ce témoin oculaire tous les détails du récit. Le texte latin est impersonnel, jusqu'à l'arrivée de Mélanie à la résidence de Volusien.

3° Le texte grec ne signale qu'un fait accompli durant le trajet de Mélanie : un cavalier envoyé du palais lui apporte la nouvelle du baptême, et la trouve en route. Le texte latin accumule durant le même temps plusieurs autres faits : retour du messager de Volusien, qui annonce à celui-ci la maladie de sa nièce; résolution subite de Volusien, qui mande la nourrice Éleuthérie; message à l'impératrice pour faire venir l'évêque; démarche auprès de l'évêque; venue de celui-ci et baptême de Volusien; enfin message à Mélanie, et rencontre de celle-ci sur le Forum de Constantin.

4° Le texte grec fait à l'impératrice une part notable dans cette histoire : sa nourrice Éleuthérie est la première personne que mande Volusien quand il se décide à recevoir le baptême; elle-même reçoit ce jour-là la visite de Mélanie. Dans le texte latin, ce rôle grandit encore : elle s'entremet près de l'archevêque au sujet du baptême de Volusien; Mélanie la trouve en visite chez son oncle mourant.

5° Le texte grec ne dit pas qui baptisa Volusien; le texte latin seul mentionne l'archevêque.

6° D'après le texte grec, Mélanie pénètre par une porte latérale du palais dans la demeure de l'impératrice Eudocie (διὰ τῆς παραθύρου τῆς ἐν τῷ παλατίῳ... εἰς τὸν οἶκον τῆς φιλοχρίστου βασιλίδος Εὐδοξίας). D'après le texte latin, elle trouve l'impératrice en visite, à l'étage supérieur de la maison, près de Volusien (*ad domum ... in superiora, ubi regina Eudoxia cum avunculo eius ob visitationem erat*), et c'est là qu'elle l'entretient.

7° Le texte grec mentionne trois communions de Volusien le jour de sa mort; le texte latin n'en mentionne qu'une.

8° Le texte latin rapporte seul les paroles d'affectueuse reconnaissance adressées par Volusien à Mélanie.

9° Les paroles d'actions de grâces envers la Providence, attribuées par le texte grec à Mélanie, sont attribuées par le texte latin à son entourage.

Des différences aussi notables prouvent que, si nos deux textes ont une origine commune, l'un d'eux au moins a été profondément remanié.

Ce texte remanié serait le texte grec, d'après ce que nous lisons, *Santa Melania Giuniore*, pp. LIX et 231. Voici le principal argument du docte cardinal. Mélanie avait été accueillie à Constantinople par Lausus;

or Lausus possédait une splendide demeure tout près du palais impérial : pour porter un message du palais chez Lausus, pas n'était besoin d'un cavalier, et surtout on ne passait pas par le forum de Constantin. Donc le rédacteur grec se trompe en nous montrant Volusien installé ἐν παλατίῳ, c'est-à-dire dans le palais impérial élevé par Constantin. A titre d'ambassadeur, on peut bien croire qu'il avait été accueilli dans quelque édifice impérial, mais non au palais. Bien plutôt habitait-il la *maison de l'impératrice Eudocie,* que les documents contemporains nous font connaître, située dans la dixième région de la ville, et non dans la première, qui comprenait le palais ; aussi le rédacteur latin ne parle-t-il point de palais, mais de maison, *domus ;* et la position géographique de cette maison rend croyable la rencontre sur le forum de Constantin. Il faut donc ici rectifier le texte grec au moyen du texte latin, seul digne de foi ; le rédacteur grec aura pris le change sur le sens de cette expression : *maison de l'impératrice,* et transformé une habitation tout à fait distincte en une dépendance du palais impérial.

Remercions Son Éminence de ce précieux éclaircissement sur la topographie de Constantinople ; mais ne peut-on comprendre autrement l'itinéraire de Mélanie? Tout d'abord il convient de remarquer que nos documents ne nous permettent guère de chercher la résidence de Volusien dans cette *maison de l'impératrice Eudocie,* éloignée du palais impérial ; le texte grec, qui *seul* mentionne une *maison de l'impératrice Eudocie,* nous montre Volusien installé, non *dans cette maison,* mais *dans le palais adjacent :* on avait accès de l'un à l'autre par une porte latérale, διὰ παραθύρου ; le texte latin ne mentionne pas de *maison de l'impératrice,* mais nous montre l'impératrice en visite chez Volusien, ce qui s'explique fort simplement si Volusien était logé au palais, dans les bâtiments adjacents aux appartements de l'impératrice. Nous ignorons entièrement quelle maison Volusien aurait pu habiter, dans la dixième région, porte à porte avec l'impératrice ; au contraire si nous nous en tenons au texte grec, nous n'avons pas de peine à comprendre cette facilité de communications entre Volusien et l'impératrice, dont l'un et l'autre texte rend témoignage.

La rencontre sur le forum de Constantin paraît faire échec à cette combinaison. Mais pourquoi ce trait, particulier au texte latin, serait-il moins suspect que plusieurs autres traits particuliers au texte grec? D'ailleurs nous ne sommes nullement fixés sur le point de départ de Mélanie. Elle avait eu recours à l'hospitalité de Lausus, et nous savons, grâce aux chroniqueurs byzantins, que Lausus possédait une splendide demeure près du palais impérial. Mais l'opulent Lausus pouvait avoir plus d'une maison dans Constantinople, et nous ignorons où était descendue Mélanie. Ne nous hâtons donc point de subordonner notre jugement à une circonstance aussi incertaine.

Si le texte grec soulève une question de topographie assez obscure, le texte latin soulève une question de chronologie qui ne l'est pas moins. On a vu quelle étonnante accumulation de faits il suppose dans la matinée du 5 janvier ; le texte grec, qui rapporte expressément à la veille (χθές) la résolution suprême de Volusien, laisse tout le temps nécessaire pour l'exécution, et l'on peut fort bien croire que le baptême eut lieu seulement le 5 au matin, peu avant la visite de Mélanie.

Enfin, si l'on compare les deux textes, comment n'être pas frappé par la précision supérieure, par le tour vif et personnel du grec? A travers ce texte, nous entendons un homme qui rapporte des choses qu'il a vues. Il s'est rendu, de sa personne, au palais ; il a adressé la parole à ce cavalier ; il a vu cette porte latérale qui donne accès aux appartements de l'impératrice. Tout cela nous impressionne bien plus vivement que le récit désintéressé du texte latin. Un arrangeur peut supprimer de ces traits ; il ne les invente pas.

Ajoutons que le texte latin nous laisse ignorer d'autres détails qui ont leur prix, et que l'on admet sans hésiter d'après le seul texte grec : la triple communion de Volusien mourant, fait intéressant que cette biographie nous a révélé, n'a jusqu'ici dans l'histoire liturgique aucun autre pendant, que la triple communion de Mélanie mourante : or, il se trouve que la triple communion de Volusien repose sur le seul témoignage du texte grec, et celle de Mélanie sur le seul témoignage du texte latin.

Une fois de plus, nous nous garderons bien de dire que la comparaison instituée entre les deux rédactions tourne au désavantage de la rédaction grecque.

> LVII, p. 75, $_{10}$: Εὐκτήριον, ἵνα μετὰ τὴν ἐμὴν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς Κύριον ἐκδημίαν ἡ προσφορὰ ὑπὲρ τῆς ἐμῆς ψυχῆς καὶ τῶν ἐμῶν κυρίων ἀδιαλείπτως μέλλει καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ ἐπιτελεῖσθαι.
>
> P. 32, $_{35}$: *Martyrium, ut post dormitionem meam oblatio pro anima mea et domini mei celebretur.*

D'après le texte grec, la nouvelle fondation de Mélanie doit assurer des prières à son âme et à l'âme de *ses seigneurs :* on pourrait se demander s'il ne s'agit pas des souverains qui viennent de lui faire si bon accueil à Constantinople. Mais le texte latin désigne clairement Pinien (cf. XLIV, p. 69, $_{13}$: τὰ ὀστᾶ τῆς ἐμῆς μητρὸς καὶ τοῦ ἐμοῦ κυρίου ; 27, $_{7}$: *ossa domini fratrisque mei et matris meae*). Sans doute Mélanie avait déjà pourvu au repos de l'âme d'Albine (XLI) par la fondation d'un monastère de femmes, et au repos de l'âme de Pinien (XLIX) par la fondation d'un monastère d'hommes. Mais elle ne veut pas être séparée

de ces chers défunts, dans les prières qui se feront pour le repos de son âme. Telle paraît être l'interprétation naturelle, suggérée par le rapprochement avec XLIV.

> LVII, p. 76, $_{9}$: Διπλῆν εὐχὴν ἀποδίδωμι τῷ Κυρίῳ, τό τε προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους καὶ τὸ θεάσασθαι τὴν ἐμὴν μητέρα· ἐπεθύμησα γάρ, ὡς ἔτι ἐν σαρκὶ δουλεύεις τῷ Κυρίῳ, ἀξιωθῆναι τῆς σῆς ἁγιωσύνης.
>
> P. 33, $_{13}$: ***Dicit quia quantum propter sanctorum locorum venerationem se venisse cognosceret, maxime propter eius venerabilem sanctitatem videndam, ut dum adhuc in corpore esset satiaretur eius confabulationibus.***

Ces paroles de l'impératrice Eudocie à Mélanie, rapportées en grec, sont fort claires ; la transcription latine en style indirect est au contraire fort obscure et incorrecte.

> LIX, p. 76, $_{19}$: Κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν προπέμψασα αὐτὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ Ἀναστάσει, παρακαθεσθεῖσα εἰς τὰ λείψανα τῶν ἁγίων μαρτύρων οὐ πρότερον ἀπέστη αὐτῶν δεομένη ἐκτενῶς ἐν πολλῷ πένθει καὶ νηστείᾳ σὺν ταῖς παρθένοις, ἕως οὗ μετεστείλατο αὐτὴν ἡ βασίλισσα παυσαμένης τῆς ἀλγηδόνος. Βελτιωθείσης δὲ αὐτῆς τοῦ πόνου, ἡ μακαρία οὐκ ἐπαύετο μαχομένη πρὸς τὸν διάβολον τὸν βουληθέντα τοιοῦτον σκάνδαλον ἐν αὐτοῖς ποιῆσαι.
>
> P. 33, $_{26}$: ***Haec beata una cum virginibus ingreditur in martyrium et pernoctans perseverat cum lacrimis in oratione, exigens a Domino reginae sanitatem. Nec enim ante recessit de loco donec petitio praestaretur. Confidenter enim petebat ab eo, quem semper suis obsequiis placatum habebat. Adest enim continuo ancillae suae postulanti Dominus, et prius quam illa ab oratione surgeret, reginae restituta est sanitas. Et recedente omni dolore, incolumis reversa in sanctam Anastasim, et in martyrium ubi dedicatio facta est ingressa, Dominum adoravit dicens : Gratias tibi ago, Domine, quia non secundum meritum, sed secundum tuam benevolentiam et sanctorum tuorum martyrum interventum et ancillae tuae Melaniae, me visitare dignatus es. Et cum melius habuisset regina, sancta Dei increpat diabolum dicens : O diabole, quousque non cessas contristare animam meam et varias tentationes inferre ? aderit enim Dominus et ipse tuas funditus destruet vires.***



Le récit de cette guérison miraculeuse est très clair en grec, fort compliqué en latin.

En grec, on voit Mélanie, après l'accident survenu à l'impératrice, reconduire celle-ci à sa résidence, située près de l'église de la Résurrection, au nord-ouest de la ville; puis revenir à l'est sur le mont des Oliviers, et prier au martyrium, jusqu'au moment où elle apprend la guérison.

En latin, on voit Mélanie, aussitôt après l'accident, entrer au martyrium avec ses sœurs, et y prier jusqu'à ce qu'elle fût exaucée. Pendant ce temps, l'impératrice avait dû demeurer sur le mont des Oliviers, puisque nous la voyons, guérie, reprendre le chemin de l'église de la Résurrection, Mais il y a là une confusion évidente, puisque nous voyons encore l'impératrice entrer à la fois dans cette église et dans le martyrium qui en était fort éloigné. Le traducteur semble avoir confondu l'*Anastasis* (église de la Résurrection) avec l'*Analepsis,* église de l'Ascension. Il y a d'ailleurs dans ce récit beaucoup de désordre et de redites. L'apostrophe finale au diable semble un commentaire maladroit de la petite phrase qui se lit en grec sur le même sujet.

LX, p. 77, $_5$: Ὀλίγα δὲ ἐκ πολλῶν ὧν ἐποίησεν δι' αὐτῆς σημείων ὁ Κύριος ἐπιμνησθῆναι πειράσομαι· πάντα γὰρ ἐξειπεῖν τοῦτο μὲν διὰ τὸ πλῆθος, τοῦτο δὲ διὰ τὴν προσοῦσάν μοι ἰδιωτείαν ἱκανὸς οὐχ ὑπάρχω.

P. 34, $_6$: *Conlata est ei etiam gratia curationum.*

Le texte grec indique seul que le biographe fait un choix parmi les miracles de sainte Mélanie.

LX, p. 77, $_7$: Γυνή τις νεαρωτέρα κατεσχέθη ὑπὸ δαίμονος σφόδρα πονηροτάτου· ἥτις τὸ στόμα σὺν τοῖς χείλεσιν μύσασα ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας οὔτε λαλῆσαι οὔτε τροφῆς μεταλαβεῖν παντελῶς ἠδύνατο, ὥστε παρὰ βραχὺ κινδυνεῦσαι αὐτὴν ἐκ τοῦ λιμοῦ, πολλῶν ἰατρῶν φάρμακα οὐκ ὀλίγα εἰς αὐτὴν ἀναλωσάντων καὶ μὴ δυνηθέντων αὐτὴν ποιῆσαι κἂν ἁπλῶς τὰ χείλη κινῆσαι. Ὅτε δὲ ἐδείχθη ἡ ἰατρικὴ τέχνη μὴ δυναμένη δαίμονος περιγενέσθαι, τότε λοιπὸν βαστάξαντες αὐτὴν ἀπεκόμισαν πρὸς τὴν ἁγίαν, ἀκολουθούντων αὐτῇ τῶν γονέων. Ἡ δὲ μακαρία τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων ἐκκλίνουσα ἔφη πρὸς αὐτούς· Ἐγὼ μὲν ἁμαρτωλὴ τυγχάνουσα ἀδυνάτως ἔχω τοῦτο ποιῆσαι· ἀπενέγκωμεν δὲ αὐτὴν πρὸς τοὺς ἁγίους μάρτυρας, καὶ διὰ τῆς αὐτῶν παρρησίας ἰᾶται αὐτὴν ὁ φιλάν-

θρωπος Θεός. Ὡς δὲ παρεγένοντο ἐκεῖσε, ἐκτενῶς ἡ ἁγία τὸν πάντων ἐπικαλεσαμένη δεσπότην καὶ λαβοῦσα τὸ ἁγιασθὲν ἔλαιον ἐκ τῶν λειψάνων τῶν ἁγίων μαρτύρων καὶ τούτῳ ἁψαμένη τρίτον τοῦ στόματος τῆς καμνούσης, εἶπεν λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· Ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἄνοιξον τὸ στόμα σου. Καὶ εὐθέως τῇ ἐπικλήσει τοῦ Κυρίου ὁ δαίμων καταισχυνθείς, μᾶλλον δὲ φοβηθείς, ἀνεχώρησεν, καὶ ἤνοιξεν τὸ στόμα αὐτῆς ἡ γυνή. Ἔδωκεν δὲ αὐτῇ ἡ ἁγία φαγεῖν, καὶ πάντες οἱ ἰδόντες τὸν Θεὸν ἐδόξασαν.

P. 34, $_6$: *Quaedam namque puella cuiusdam nobilissimi filia, pulcra facie, virgo necdum tradita viro, percussa a daemone ita obmutuit, ut neque labia posset movere neque dentes aperire. Quam cum parentes, tristitia affecti, iam triduo ita viderint torqueri, ut nec cibum sumere permitteretur, adhibent medicos ut diversis medicinae ingeniis aut labia aut dentes vel parum facerent aperire. Sed cum nullus conantium sequeretur effectus, nuntiatur huic beatissimae. Quae, confidens in Domino, ad se perduci iubet puellam dicens : Adferte eam ad me ut maneat in martyrio, et credo quia aderit Dominus, et sanctorum precibus efficietur sana. Perductam vero sequuntur parentes eius necnon et cognatio vicinorum. Primo quidem effundens orationem, accepto oleo benedictionis, dixit ad puellam : In nomine Domini aperi os tuum. Parentes vero dixerunt : Iam dies sunt tres ex quo non aperit os suum. Et dixit eis : Credite in nomine Domini Nostri Iesu Christi quia continuo aperiet os suum. Et tangente de oleo labia eius sancta, statim puella coepit movere labia. Et rursus infundens oleum, aperuit et dentes eius deditque ei cibum et accipiens sumpsit, ita ut omnes qui aderant admirantes glorificarent Dominum.*

Ces deux relations d'un même miracle présentent des variantes notables ; nous en signalerons deux :

1° Selon le grec, la malade est amenée par les siens à Mélanie, après qu'on a constaté l'impuissance de la médecine. Selon le latin, Mélanie se la fait amener.

2° Selon le grec, la maladie, ou la possession, dure depuis un nombre de jours indéterminé, mais assez considérable (πολλὰς ἡμέρας) : le latin dit à deux reprises qu'elle dure depuis trois jours. — Serait-ce l'effet d'un contresens commis en rappelant mal à propos les mots : τρίτον ... καμνούσης? Le fait est que la triple action signalée par le grec τρίτον n'apparaît pas en latin.

LXII, p. 79, $_2$: Καὶ τὰς μὲν ἐπιβουλὰς τοῦ ἐχθροῦ ἔλεγεν φανερὰς τυγχάνειν· ἐμοὶ δὲ πλειστάκις χαλεπώτερον τοῦ ἐχθροῦ κόπον ἐκίνησαν ἄνθρωποι σχῆμα κεκτημένοι ἁγίων· οἵτινες θεωροῦντές με τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν γνησίως ἐπιτελέσαι σπουδάζουσαν ... ἔλεγον πρός με· Μὴ γὰρ οὐκ ἔστιν τινὰ πτωχεῦσαι καὶ ἀσκῆσαι διὰ τὸν Κύριον, ἀλλὰ συμμέτρως. Ἐγὼ δὲ ἐλογιζόμην τοὺς τοῖς φθαρτοῖς ἄρχουσιν στρατευομένους ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, πῶς ἀεὶ μειζοτέρων ἀξιωμάτων ὀρεγόμενοι μέχρι θανάτου κινδυνεύουσιν...

P. 36, $_2$: *Iterum dicebat nobis : Manifestum est quod contra omnes proeliatur inimicus, plerumque autem sanctum habitum habentes. Nam cum videret quia festinabamus adimplere praeceptum Domini ... frequenter immittebat et quosdam qui dicerent nobis : Numquid non est bonum propter Deum in penuria et paupertate esse, sed cum mensura? Numquid non est bonum abstinere propter Deum, sed cum mensura? Et ego dicebam illis : Quare et qui militant festinant paulatim ad maiorem dignitatem ascendere...*

Peu de passages montrent plus à découvert la maladresse du traducteur : il a gardé l'ordre des mots, et entièrement faussé le sens. Mélanie compare AUX ATTAQUES MANIFESTES du démon LES INSINUATIONS PLUS REDOUTABLES DE CERTAINES GENS, QUI AVAIENT LES DEHORS DE LA PIÉTÉ, et venaient l'engager à servir Dieu avec plus de discrétion : contre ces tentations subtiles, ELLE SE FORTIFIAIT ELLE-MÊME, en songeant aux hommes de guerre qui peinent et risquent leur vie pour monter en grade : tel est le sens du texte grec. — Dans le latin, on voit seulement que LES GENS QUI PORTENT L'HABIT RELIGIEUX SONT PARTICULIÈREMENT EN BUTTE AUX ATTAQUES DU DÉMON! Mélanie le prouve par son propre exemple, en rapportant les propos insidieux de certaines gens, AUXQUELS ELLE OBJECTA l'exemple des hommes de guerre, etc. — Il est superflu de faire ressortir la supériorité du texte grec, au point de vue de la logique et de l'unité.

LXII, p. 79, $_{12}$: Τοσαύτην δὲ πρᾳότητα καὶ ἡσυχίαν ἐκτήσατο, ὥστε, εἴ ποτε οἷα εἰκὸς συμβαίνειν εἴωθεν ἀδελφήν τινα θλίψασαν αὐτὴν παρακαλεῖν περὶ συγγνώμης, τοιαῦτα ἔλεγεν ἡ ἁγία· Οἶδεν ὁ Κύριος ὅτι ἀναξία οὖσα οὐδὲ πρὸς κοσμικὴν καλὴν ἐμαυτὴν κρίνω· πλὴν πιστεύω ὅτι οὐ μὴ κατηγορήσει μου ὁ ἐχθρὸς ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ὅτι κατά τινος ἔχουσα λύπην ἐκοιμήθην.

P. 36, $_{11}$: *Si quando autem aliquis eam contristabat, dicebat haec beata cum magna mansuetudine : Indulgete mihi; novi enim me esse peccatricem, neque audebo me comparare ultimis saecularibus feminis. Et ne haberet diabolus aliquam adversus eam accusationem, numquam irata adversus aliquem communicavit, nisi prius reconciliasset, etiam si culpa fuisset alterius. Et ut verius dicam, quis potuit eam aliquando sentire iratam, et non ita praevenit, ut per multam patientiam et mansuetudinem furentis animos mitigaret? Numquam haec cibum corporalem accepit, nisi prius corpus Domini communicasset, quod maxime propter tutelam animae percipiebat, quamquam et consuetudo Romanis sit per singulos dies communicare. Primitus enim apostolorum beatissimus Petrus episcopatum gerens, deinde beatus Paulus ibidem consummatus hanc traditionem fecerunt.*

Le texte latin présente ici, sur l'usage de la communion quotidienne dans l'Église romaine, une donnée du plus haut prix. Cette donnée, qui ne se trouve pas dans le texte grec, appartenait-elle à la rédaction originale? Il est difficile de le décider; mais le doute est permis, car le développement relatif aux communions de Mélanie pourrait bien n'avoir été introduit dans le texte latin qu'à la suite d'une distraction du traducteur. Il y a lieu de considérer ceci :

On voit en grec que parfois telle sœur contrista Mélanie, et crut devoir lui demander pardon; Mélanie avait coutume de répondre que, si grande que fût sa misère, elle ne pensait pas s'être jamais endormie avec un sentiment de rancune dans le cœur. Cela est moralement très beau, et logiquement très naturel. — En latin, on voit Mélanie offensée demander elle-même pardon (*Indulgete mihi*) : c'est aussi très beau, mais ce n'est pas naturel, ni en rapport avec le contexte. Le narrateur ajoute que Mélanie avait toujours soin de faire sa paix avant d'aller *communier* (non plus avant d'aller prendre son sommeil). On peut se demander s'il n'a pas lu ἐκοινώνησα au lieu de ἐκοιμήθην, et si nous ne devons pas à cette simple méprise un supplément d'ailleurs fort précieux pour l'histoire de l'Eucharistie dans l'Église primitive.

Le doute qui plane sur l'origine de ce développement n'atteint pas la valeur historique du développement pris en lui-même : rien ne nous autorise à suspecter un écrivain qui paraît spécialement informé des choses romaines.

LXIII, p. 80, $_{1}$: Καὶ ὑποστρέψασαι ἐκ τῆς ἁγίας Βηθλεὲμ εἰς τὸ μοναστήριον, εὐθέως ἡ ἁγία οὐδὲ ὅλως τοῦ κόπου τῆς ἀγρυπνίας καὶ τῆς ὁδοιπορίας φροντίσασα, ἐξῆλθεν ἐν τῷ σπηλαίῳ καὶ ηὔξατο ἐκτενῶς.

P. 37, $_{3}$: *Reversa vero, ingressa est in sanctam speluncam et oravit.*

Le texte grec montre que la grotte en question est la grotte du mont des Oliviers, dont il a été question ci-dessus, XLIX, p. 69, $_{5}$; 27, $_{30}$. Le texte latin pourrait laisser croire qu'il s'agit encore de la grotte de la Nativité, à Bethléem.

LXIII, p. 80, $_{25}$ - 81, $_{18}$: Δέσποτα ὁ Θεός ... διαφυλάξῃ.

Cette admirable prière de Mélanie avant sa mort ne se trouve que dans le texte grec.

LXV, p. 82, $_{5}$: Καὶ ὑμᾶς παρακαλῶ εὔξασθαι περὶ ἐμοῦ, διότι οὐδέποτέ τινι ὑμῶν κακὸν ἐβουλήθην· ἀλλ' εἰ καί ποτε ἐλάλησα μιᾷ ἐξ ὑμῶν αὐστηρότερον λόγον, ἀγάπης ἕνεκα πνευματικῆς τοῦτο ἐποίησα. Βλέπετε οὖν ἑαυτὰς ὡς γνήσιαι δοῦλαι τοῦ Χριστοῦ· ἐν πάσῃ ἐπιστήμῃ διάξατε τὸν ὑπόλοιπον τῆς ζωῆς ὑμῶν χρόνον, ἵνα φαιδρὰς ἔχουσαι τὰς λαμπάδας κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἀρέσητε τῷ ἐπουρανίῳ νυμφίῳ. Ἰδοὺ οὖν παρατίθημι ὑμᾶς τῷ Θεῷ τῷ δυναμένῳ φρουρῆσαι τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ὑμῶν. Παρατίθημι δὲ ὑμᾶς καὶ τῷ κυρίῳ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ παρακαλῶ, μὴ θλίψητε αὐτὸν ἔν τινι, ἀλλ' ὑποτάγητε αὐτῷ ἐν πάσῃ ταπεινοφροσύνῃ, γινώσκουσαι ὅτι καὶ αὐτὸς διὰ τὸν Θεὸν τὸ βάρος ὑμῶν βαστάζει, καὶ ἡ ἀντιτασσομένη αὐτῷ καὶ μὴ ὑπακούουσα τὸν Θεὸν λυπεῖ.

P. 37, $_{28}$: PRIMO OMNIUM *orate pro me.* ET SI ALIQUA IN VOBIS ERGA ME EST CARITAS, MANDATA ET INSTITUTA MEA SERVATE. ET RETINERE DEBETIS QUIA NEMINEM VESTRUM ALIQUANDO INCREPAVI CUM IRACUNDIA, SED CUM MANSUETUDINE, NE CUIUSQUAM ANIMOS CONTRISTAREM. NEMINI VESTRUM ALIQUANDO PERMISI ADVERSUS SOROREM SUAM UNIUS DIEI VEL NOCTIS SPATIUM IRASCENDI, SED SEMPER AD CONCORDIAM REVOCAVI, QUIA *caritas est quae caelestem coronam perficit.* FUGITE ITAQUE A CONSPECTU VIRORUM, QUONIAM ETSI TU A CONSPECTU TUO NON CAPIARIS, ALIUS INSPICIENS DECIPITUR, ET SAEPE FIT UT ALTERIUS TIBI CULPA IMPUTETUR IN CRIMINE. ERGO, UT DIXI, *in disciplina perseverate. Subditae estote in omni subiectione et humilitate sancto presbytero ; ipse enim pro vobis sollicitus est et pervigilat ante Dominum pro vobis quasi rationem redditurus.*

Ces derniers avis de Mélanie à ses sœurs nous sont parvenus en deux versions fort différentes. Ici encore, je ne puis me défendre de l'impression que l'original était grec, et que le rédacteur latin n'y a touché que pour le gâter. Notre texte grec se distingue par un accent pénétrant d'humilité et de charité chrétienne; le texte latin est dur, impérieux; Mélanie y appuie d'une façon invraisemblable sur son propre éloge; au lieu de s'excuser des mouvements d'impatience qui ont pu lui échapper dans l'exercice du zèle, et de demander qu'on lui sache gré de l'intention, elle se déclare impeccable; elle réitère ses recommandations, dont plusieurs sans doute étaient en germe dans d'autres parties de la biographie, mais dont certains détails manquent de naturel. En grec, le biographe de la sainte est appelé κύριος πρεσβύτερος : il a pu recueillir cette expression; pouvait-il également recueillir cette autre : *sanctus presbyter?* Les traits propres à la rédaction latine (que nous avons distingués par des capitales) font en somme peu d'honneur à Mélanie, et ne semblent pas primitifs.

> LXV, p. 38, $_{5-23}$: *Et conversa ad adulescentulas dicebat : Scitote, filiolae, quia qui transeunt de hoc mundo agnoscunt omnia quae hic aguntur etc.*

Ces menaces de la sainte, et les apparitions effrayantes qui ont suivi, ne se lisent que dans le texte latin. Il n'est pas indifférent d'observer que l'impératrice Eudocie joue dans cette page un rôle assez fâcheux; ce peut être par égard pour elle que le rédacteur grec a reculé devant des détails que le rédacteur latin a insérés sans scrupule. On sait qu'Eudocie vint se fixer à Jérusalem vers la fin de l'année 449, et y resta jusqu'à sa mort, arrivée en 460. Voir Nicéphore Calliste, *Hist. Eccl.*, XIV, 50; XV, 13. — La rédaction grecque pouvait, plus facilement que la rédaction latine, circuler dans les monastères de Terre-Sainte.

> LXVII, p. 83, $_{1}$: Καὶ οὕτως μεταλαβούσης αὐτῆς τῶν θείων μυστηρίων, παραγίνεται ὁ θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος σὺν τῷ κλήρῳ· καὶ λαλήσαντες λόγους ἱκανοὺς περὶ σωτηρίας ψυχῆς, ὕστερον λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία· Ἔχε ἐν παραθήκῃ τὸν πρεσβύτερον καὶ τὰ μοναστήρια, καὶ προνοοῦ πάντων ὡς καλὸς ποιμὴν λογικῶν προβάτων, μιμούμενος τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην. Ὁ δὲ ἐννοῶν πόσον ἀγαθῶν ἔμελλεν ἐξιέναι τοῦ κόσμου, σφόδρα διεταράχθη· ἡ δὲ ἁγία αἰτήσασα καὶ παρ' αὐτοῦ κοινωνίαν, ἀπέλυσεν αὐτὸν ἐν εἰρήνῃ.

> LXVIII, p. 84, $_{4}$: Κατέλαβον δὲ πάλιν ὅ τε θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος καὶ οἱ περὶ τὴν Ἐλευθερόπολιν ἀναχωρηταὶ ἁγιώτατοι ἄνδρες.

P. 39, $_5$: *Facto autem die venit episcopus ad videndum eam, cui dixit : Habe, domine sancte episcope, in commendationem sanctum presbyterum et monasteria, quae Deus vestris precibus per meam humilitatem coadunare dignatus est; et ora pro me, sancte. Et iterum communicavit de manu episcopi.*

P. 39, $_{27}$: *Permanentibus etiam cum sancto episcopo et ceteris aliis sanctis viris anachoretis circa Eleutheropolim ... accepitque eadem hora communionem de manu episcopi, et completa oratione respondit Amen. Exosculatur vero dexteram sancti episcopi.*

L'évêque dont il s'agit ici est Juvénal de Jérusalem, qui, peu après le concile de Chalcédoine, victime d'une réaction eutychienne, fut supplanté par l'intrus Théodose (Pâques 452). Ces troubles, qui agitèrent les monastères de Palestine pendant toute la seconde moitié du Ve siècle, étaient dus pour une grande part à l'influence de l'impératrice Eudocie, établie à Jérusalem depuis la fin de 449, et imbue d'un esprit monophysite. Le prêtre Géronce, ancien chapelain de Mélanie, fut des premiers à subir cette influence et à tomber dans les filets de Théodose; il ne sut pas même s'en affranchir lorsque Eudocie, cédant aux instances de sainte Pulchérie et du pape saint Léon, rentra dans l'orthodoxie. Quand Juvénal mourut (458) sur le siège de Jérusalem, Géronce n'avait pas encore fait sa paix avec lui. Il y a donc lieu de rapporter à une date antérieure à Pâques 452 la rédaction par Géronce, de la Vie de Mélanie, et probablement aussi la rédaction de nos deux textes grec et latin, tous deux respectueux pour Juvénal, et, sur ce point, substantiellement identiques. — Voir CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita S. Euthymii*, 44, 73, 86, 124; LE QUIEN, *Oriens christianus*, t. III, p. 168-171; abbé J.-B. CHABOT, sur *Pierre l'Ibérien,* dans REVUE DE L'ORIENT LATIN, 1893; abbé F. NAU, *Plérophories de Jean de Mayouma,* dans REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN, 1898, p. 357; card. RAMPOLLA, p. LXX-LXXVII.

LXVII, p. 39, $_{11}$: *Post hos et virgines ingrediuntur : et ipsis valefecit et similia dixit.*

On avait déjà vu les adieux aux religieuses (LXV) : ils reviennent inopinément, en latin seulement, après les adieux aux religieux. Cette redite a pu se trouver dans l'original et disparaître de la rédaction grecque.

LXVIII, p. 84, $_3$: Παρέμειναν δὲ σὺν ἐμοὶ ἅγιοι ἄνδρες· τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῆς πάντοτε ἡ εὐχή, τὸ μεταξὺ ἁγίων παραδοῦναι τὸ πνεῦμα. Κατέλαβον δὲ πάλιν ὅ τε θεοφιλέστατος ἐπίσκοπος καὶ οἱ περὶ τὴν Ἐλευθερόπολιν ἀναχωρηταὶ ἁγιώ-

τατοι ἄνδρες, οἵτινες πρὸς τὴν μακαρίαν εἶπον· Σὺ μὲν ἀγωνισαμένη ἐπὶ τῆς γῆς τὸν καλὸν ἀγῶνα, χαίρουσα πορεύῃ πρὸς τὸν Κύριον, καὶ πάντες οἱ ἄγγελοι εὐφραίνονται· ἡμεῖς δὲ πάνυ θλιβόμεθα ἐπὶ τῷ χωρισμῷ τῆς σῆς ψυχωφελοῦς συντυχίας. Ἡ δὲ ταύτην ὑστάτην φωνὴν πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο· Ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο. Καὶ εὐθέως παρέδωκεν τὴν ἁγίαν αὐτῆς ψυχὴν τῷ ἑαυτῆς δεσπότῃ πράως καὶ ἡσυχίως ἐν εὐφροσύνῃ καὶ ἀγαλλιάσει κατ' αὐτὴν τὴν ἑσπέραν τῆς ἁγίας κυριακῆς, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ δειχθῇ ἡ πολλὴ αὐτῆς περὶ τὸν Κύριον ἀγάπη καὶ περὶ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ἀνάστασιν. Τὸ δὲ ἅγιον αὐτῆς λείψανον οὐκέτι τῶν κοσμούντων ἐδέετο· οἵ τε γὰρ πόδες αὐτῆς ἐκτεταμένοι ὑπῆρχον καὶ αἱ χεῖρες τῷ στήθει ἀμφότεραι προσκεκολλημέναι καὶ τὰ βλέφαρα εὐφυῶς μεμυκότα. Ὅθεν, καθὼς ἦν διατάξασα, οἱ ἀπὸ διαφόρων τόπων συναχθέντες ἅγιοι πατέρες τὴν ψαλμῳδίαν καὶ τὰς ἀναγνώσεις ὅλην τὴν νύκτα φαιδρῶς ἐκτελέσαντες ἐνεταφίασαν αὐτήν.

P. 39, $_{26}$: CONSUETUDO AUTEM EST ROMANIS UT CUM ANIMAE EGREDIUNTUR, COMMUNIO DOMINI IN ORE SIT. *Permanentibus etiam cum sancto episcopo et ceteris aliis sanctis viris anachoretis circa Eleutheropolim* ET CUPIENTIBUS EIUS BEATUM VIDERE EXITUM, *dicentibusque : Nos quidem ad horam contristamur, sed angeli gaudebunt; ipsa dixit : Sicut Domino placuit, ita factum est;* ACCEPITQUE EADEM HORA COMMUNIONEM DE MANU EPISCOPI, ET COMPLETA ORATIONE RESPONDIT AMEN. EXOSCULATUR VERO DEXTERAM SANCTI EPISCOPI; ET RECUBANS LAETA ASPEXIT ANGELOS, ET QUASI NOBIS EOS MANU OSTENDENS, CONIUNCTA EORUM CONSORTIO SECURA *migravit ad caelos. Et sicut semper mansueta fuit eius vita, ita et quieta translatio. Tunc sanctus episcopus et omnes qui aderant, cum silentio hymno dicto et lecto evangelio, sicut antea ipsa rogaverat commendaverunt spiritum eius.* IPSA ENIM HORA TRADIDIT CREATORI ANIMAM, QUA HORA CUM CLEOPA DOMINUS IN ITINERE CONFABULABATUR ; AD QUEM DIXIT CLEOPAS : MANE NOBISCUM, QUIA VESPER EST ET IAM DECLINAVIT DIES. *Ita et haec beatissima in die dominico, caritate Domini, quam semper habuit, meruit audire :* MELANIA FIDELIS ANCILLA, VENI IN REQUIEM TUAM ET MANE NOBISCUM. UBI ENIM EGO ET PATER CUM SANCTO SPIRITU SUMUS, IBI ET EOS QUOS MIHI PATER DEDIT ESSE VOLO.

Ici encore le latin se distingue par des traits notables (voir les capitales); les plus intéressants concernent la liturgie eucharistique : usage romain de déposer l'Eucharistie par les lèvres des mourants; troisième communion de Mélanie (on se souvient d'avoir vu, LV, une triple communion de Volusien); baiser de la main de l'évêque au moment de la communion.

Les observations qui précèdent sont loin d'épuiser la comparaison des deux Vies (1); néanmoins nous croyons avoir donné à l'examen une base assez large pour que nos conclusions ne semblent pas le fruit d'une lecture superficielle. Nous les formulerons ainsi :

1° Le texte grec donne, quant à l'ensemble, beaucoup plus de satisfaction à l'esprit. On y sent presque toujours un écrivain maître de sa pensée et de sa langue. En latin, la suite des idées laisse souvent à désirer; il y a du délayage, de l'imprécision, enfin nombre de détails peu intelligibles sans le recours au grec.

2° L'un et l'autre texte présentent certains traits particuliers et probablement originaux; on ne peut admettre ni que notre texte latin ait fourni tous les éléments du grec, ni notre texte grec tous les éléments du latin, mais il faut faire intervenir quelque autre source.

3° L'hypothèse la plus plausible paraît être celle d'une rédaction primitive, dont nos deux textes grec et latin seraient des recensions indépendantes (2).

(1) Il y aurait lieu, en particulier, d'étudier parallèlement les citations bibliques répandues dans nos deux vies, et cette comparaison pourrait être féconde. Je ne l'aborderai pas, soit pour ne pas allonger démesurément ce travail, soit parce que j'en attends peu de conclusions nouvelles; et voici pourquoi. On trouvera cette comparaison ébauchée par le cardinal Rampolla, p. LXVI. Les deux citations qu'il apporte s'écartent sur un point du texte reçu des Septante, pour se rapprocher du texte latin de notre Vie de sainte Mélanie. Cela est certain; mais je ne puis y voir la preuve d'une influence quelconque exercée par le latin sur le grec. Les deux variantes en question sont, en effet, depuis longtemps, connues et classées, comme on peut s'en convaincre en ouvrant une édition critique des Septante; donc leur présence dans notre texte grec ne peut être apportée comme indice d'une traduction directe faite sur le latin. — D'autre part, la comparaison de nos deux documents avec le texte de Pallade a amené dom Butler à écarter l'hypothèse d'une rédaction primitive en latin. Voir *Journal of Theological Studies*, t. VII, Oxford, 1906, p. 631. — (2) Les parties communes dominent de beaucoup, et l'on a pu constater l'étroite parenté de nos deux textes. Voici un détail qui permettra de la mesurer. Dans un passage que nous avons cité, XXIV, p. 56, 20, le grec présente une anacoluthe : ὡς πολλοὶ τῶν ἀκριβῶς ἐπισταμένων διώμνυντο, ὅτι ..., la conjonction ὅτι brise la construction grammaticale annoncée par ὡς. En latin, p. 15. 18, *Sicut qui noverunt testimoniis adfirmabant, quia* ..., on retrouve exactement la même anacoluthe. Cette rencontre, sur un point aussi caractéristique, ne peut être l'effet

4° Cette hypothèse n'exclut pas la possibilité de quelques additions particulières, dues aux auteurs de l'une et de l'autre recension.

5° La rédaction primitive ne peut être postérieure au concile de Chalcédoine; elle fut donc composée moins de onze ans après la mort de Mélanie (1er janvier 440 à octobre 451). Elle avait été demandée par un évêque, dont le siège paraît devoir être cherché en Orient; évêque catholique ou eutychien, sûrement pas nestorien (cf. LIV). Tout nous porte à croire qu'elle fut écrite en grec.

6° Le destinataire ne pouvait appartenir au clergé de l'Afrique latine. Il y aurait plutôt lieu de regarder du côté d'Alexandrie, malgré le déplaisir qu'on éprouverait à savoir que cette belle vie a été écrite pour le trop fameux Dioscore, entre le brigandage d'Éphèse et le concile de Chalcédoine. Le monophysisme notoire de l'auteur ne permet pas d'écarter *a priori* l'idée d'une dédicace au patriarche monophysite, et l'effacement invraisemblable du pontife romain, dans la biographie d'une sainte romaine, pourrait donner quelque poids à cette conjecture. Gardons-nous néanmoins d'y appuyer.

7° Notre recension grecque appartient très probablement à l'une des deux années 450, 451 (cf. LXV, LXVII, XLVIII). Elle paraît avoir été accomplie avec intelligence; en particulier, l'on s'occupa de mettre la narration en harmonie avec l'ordre chronologique.

8° Notre recension latine doit être, elle aussi, très peu postérieure au milieu du cinquième siècle. Elle reproduit naïvement le désordre de l'original (XXXIV). L'auteur s'intéresse aux choses d'Occident, et nous fournit de précieux détails sur la liturgie romaine (LXII, LXVIII). Une allusion possible au concile de Chalcédoine (XLIV) pourrait faire attribuer cette recension à l'année 452 ou à l'une des années suivantes. Le pontife romain, dont il n'est nulle part ailleurs question dans ces deux biographies, apparaît peut-être dans ce même passage (XLIV), mais comme inférieur au concile. On peut croire l'auteur de la recension latine plus en garde que l'auteur de la recension grecque contre les influences monophysites, si tant est qu'il faille attacher quelque importance à ses compliments réitérés (XI, LXIII) à l'adresse d'un évêque catholique (?), à une allusion possible au concile de Chalcédoine (XLIV), à la suppression des attaques contre les nestoriens de Constantinople (LIV), enfin à la présence d'un récit peu flatteur pour l'impératrice Eudocie (LXV).

9° L'une et l'autre recension paraissent refléter une certaine indécision de la rédaction primitive, notamment au chapitre XII. En cet

du hasard; il est clair qu'ici l'un des deux textes traduit l'autre servilement. Par ailleurs, la question de priorité nous paraît tranchée en faveur du grec. Donc, en ce passage, le grec nous a conservé les propres expressions de Géronce.

endroit, le latin présente des pronoms de première personne, qui, grammaticalement, semblent appartenir au narrateur, mais que d'autres considérations ne permettent guère de lui attribuer; le grec présente une allusion à des enfants de Publicola, autres que Mélanie : or, nos deux biographies protestent que Mélanie était fille unique. A ces difficultés très réelles, nous ne saurions indiquer de solution plus probable que l'état particulièrement flottant, à cet endroit, du texte primitif, que nos deux recenseurs ont dû interpréter avec plus ou moins de bonheur, avec plus ou moins d'adresse. Les pronoms de première personne, que nous venons de signaler, représentent, à notre avis, un lambeau de la rédaction primitive, insuffisamment transformée par l'auteur de la recension latine; en dépit de la grammaire, il y a lieu de les restituer à Mélanie. Les autres enfants de Publicola devaient être, dans la rédaction primitive, les héritiers qu'il attendait de Mélanie et de Pinien, à moins encore qu'il ne s'agisse d'enfants adoptifs.

10° Dans l'ensemble, la recension grecque nous paraît représenter avec beaucoup plus de fidélité la rédaction primitive; d'ailleurs, la conformité d'ensemble avec la recension latine montre que les remaniements n'ont pas dû être très considérables. Quant à la recension latine, elle atteste, selon nous, une réelle gaucherie; d'assez nombreux détails trahissent, à peu près sûrement, des contresens commis sur le grec. Ainsi, XX, *Iovius frater;* XXV, *de quibus;* XXVI, *sufficienter; ibid., calciamenta;* XXXVIII, *Plurimorum monachorum;* XL (cf. XXXVII), *saxibus;* XLIX, *modicum;* LIII, *odor suavissimus*.

Sans doute le dernier mot n'est pas dit sur ces textes hier encore inconnus. La vie de Mélanie la jeune constitue l'un des plus rares joyaux de l'hagiographie chrétienne : en éclairer, autant que possible, tous les aspects, n'est-ce pas le meilleur moyen de montrer qu'on estime le don de l'illustre historien à son juste prix?

Adhémar d'Alès.



CATALOGUS CODICUM HAGIOGRAPHICORUM

GRAECORUM

BIBLIOTHECAE COMITIS DE LEICESTER

HOLKHAMIAE IN ANGLIA

Cum anno 1698 iter institueret italicum, bibliothecae Iulii Iustiniani Venetae codices obiter se inspexisse his verbis narrat B. de Montfaucon: *Antequam Venetiis digrediamur, catalogum damus codicum manuscriptorum bibliothecae D. Iulii Iustiniani procuratoris S. Marci τοῦ μακαρίτου, quem cursim peregimus; ideoque animus erat accuratiorem siquidem licitum fuisset edere : at cum eo defuncto bibliotheca in manus ignotas devoluta sit, nec spes ulla subsit accuratioris operae iis navandae, qualem accepimus damus* (1). Hunc autem catalogum brevissimum et usibus eruditorum vix aptum iterum expressum habemus in *Bibliotheca Bibliothecarum* (2). Porro, quonam abierint egregii codices Iustinianaei, minime ignoramus, cum post varias peregrinationes, in bibliotheca nobilis viri comitis de Leicester, in castello Holkhamiensi comitatus Norfolciae eos iamdudum quiescere constet (3). Quorum cum notitiam distinctiorem nobis ex propriis schedis suppeditasset vir doctissimus et amicissimus Leo Dorez, cupiditas animum incendit codices hagiographicos graecos Holkhamienses more nostro recensendi, statimque a nobilissimo comite de Leicester postulavimus ut illos paulisper a suis aedibus exulare, et in Museo Britannico nobis in promptu esse concederet. Perhumaniter morem gessit princeps generosissimus, et annuente illustrissimo viro qui Museo Britannico praeest, E. Maunde Thompson, operamque sedulo navante, qui comiti de Leicester a bibliotheca est, R. D. Alexandro Napier, codicibus singulis percommode uti potuimus. Viris optimis qui proposito nostro faverunt, gratias amplissimas referimus.

Qua ratione codicum hagiographicorum conspectum exhibere soleamus, id satis superque toties diximus ut iterandum non sit. Numero litterae *B* adscripto ad *Bibliothecam hagiographicam graecam* lectorem amandari monuisse sufficiat.

H. D.

(1) *Diarium italicum* (Parisiis, 1702). p. 433-37; cf. p. 69. — (2) Parisiis, 1739, t. II, p. 483-84. — (3) R. Forster in *Philologus*, t. XLI (1884), 158-67; H. Schenkl, *Bibliotheca Patrum Britannica*, t. II, 3 (1896), 69.

CODEX 54

Chartaceus, variis manibus saec. XVI exaratus. Complectitur, cum rebus aliis, varia opera S. Athanasii, et in principio, eiusdam Vitam (= B 1).

CODEX 86

Chartaceus, foliorum 219 (praeter additicia 6), 0m,215 × 0m,15, lineis plenis saec. XIV exaratus.

Fol. 1, haec inscripsit B. de Montfaucon: *Codex num. 36, 1698. Vita S. Basilii iunioris et canones quidam conciliorum. Annorum circiter 300.*

Fol. 220: † οὗτος ὁ βίβλος ἐστὶν ἱερέως Μιχαὴλ Μορζῆ καὶ ὥστις τόλμᾳ κλέψειν να ἔχεί τὰς ἀρὰς τῶν ἁγίων πατέρων καὶ τῶν ἑπτὰ συνόδων.

Totum codicem complet

(Fol. 1-219) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ νέου καὶ ὀπτασία πάνυ ὠφέλιμος.

Inc. Τῆς ἀκαταλήπτου Θεοῦ περὶ τὸ βροτεῖον γένος ὑπεραγάθου φιλανθρωπίας καὶ ἀγαθότητος — Des. ὁ μείζων πάντων ἐκκλίνειν ἀπὸ τοῦ πονηροῦ καὶ ποιεῖν πάντως ἀγαθὸν καὶ οἰκοδομεῖν πάντας εἰς αὐτὸ... ἀμήν.

CODEX 89. I

Membraneus, foliorum 203, 0m,345 × 0m,255; binis columnis saec. XII exaratus.

Folio praevio, non signato, legitur † οὗτος ὁ πίναξ τῆς παρούσης πυκτίδος †.

Fol. 1 haec inscripsit Montfaucon: *1698. Codex 17. Annorum circiter 600. Metaphrastae mensis februarius et quaedam vitae mensis martii et aprilis.*

1. (Fol. 1-10v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Τρύφωνος. = B. Feb. 1.

2. (Fol. 10v-22) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων ἐξήγησις τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Παρθενίου ἐπισκόπου Λαμψάκου. Feb. 7.

Inc. Τὰ κατὰ τὸν μέγαν Παρθένιον εἰδέναι μὲν ἀκριβῶς οἷον γέννησίν τε καὶ τὴν ἐκ παίδων ἀνατροφὴν — Des. βοηθὸς ἑτοιμώτατος νόσους διώκων, δαίμονας ἀπελαύνων, πάθη ψυχῶν τε καὶ σωμάτων ἰώμενος... ἀμήν.

3. (Fol. 22v-33v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ στρατηλάτου. Feb. 7.

Inc. Λικιννίῳ τῷ βασιλεῖ πολλῇ κεχρημένῳ τῇ περὶ τὰ εἴδωλα δεισιδαιμονίᾳ — Des. ἀποτέμνεται κεφαλήν· ἄραντες δὲ τὸ ἱερὸν αὐτοῦ λείψανον

οἷς γε δὴ καὶ προστέτακτο ἐν Εὐχαΐνοις κατατιθοῦσι... νοσημάτων πάντων φυγαδευτήριον... ἀμήν.

4. (Fol. 33ᵛ-82ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ νέου τοῦ ἐν Ἑλλάδῃ κειμένου. — B. Feb. 8.

5. (Fol. 82ᵛ-92) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικηφόρου. Feb. 9.

Inc. Οὐδὲν ἔοικεν ἀγάπης εἶναι μακαριώτερον ὥσπερ οὖν καὶ μίσους οὐδὲν τῶν πάντων ὀλεθριώτερον — Des. ἡ καὶ δικαίως οἶδε μόνη τὰς ἀμοιβὰς διανέμειν κοσμηθῆναι στεφάνοις... ἀμήν.

6. (Fol. 92-99ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βλασίου. Feb. 11.

Inc. Βλάσιος ὁ μάρτυς ἄξιον τοῦ τοιοῦδε τέλους τῆς μαρτυρίας — Des. ἔχει πρὸς αὐτὸν τὰς αὐτοῦ κολάσεις ὑπὲρ ἡμῶν πρεσβευούσας· καὶ νῦν μὲν εὐμάρειαν βίου... ἀμήν.

7. (Fol. 99ᵛ-116ᵛ) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρτινιανοῦ. Feb. 13.

Inc. Ὃν τρόπον οἱ τῶν προλαβόντων νόσοι σωματικαὶ καὶ πηρώσεις οὐ μικρὸν εἰς ὠφελείας λόγον — Ἔγγιστα τῆς πόλεως Καισαρείας, Καισάρειαν δὲ τὴν τῆς Παλαιστίνης φημὶ — Des. τοιαῦτα Μαρτινιανοῦ τὰ κατὰ τοῦ ἐχθροῦ τρόπαια... ἀμήν.

8. (Fol. 117-127ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου τοῦ τήρωνος. Feb. 17.

Inc. Μαξιμιανῷ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι πολλή τις καὶ ἀκατάσχετος ἡ ὁρμὴ — Des. κατὰ τὴν ἕκτην ἡμέραν τῆς πρώτης ἑβδομάδος τῶν νηστειῶν εὐχαριστήρια ἑορτάζοντας... ἀμήν.

9. (Fol. 127ᵛ-141ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ τεσσαράκοντα δύο μαρτύρων. = B. Mart. 6.

10. (Fol. 141ᵛ-150ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων. Mart. 9.

Inc. Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα Λικίννιος ὁ βασιλεὺς τῶν πάλαι παρανομώτατός τε καὶ δυσσεβέστατος — Des. οὕτως οὖν συλλεξάμενοι ταῦτα καὶ καθαραῖς θήκαις ἐγκαταθέμενοι πλοῦτον ἄσυλον... ἀμήν.

11. (Fol. 150ᵛ-159) Διήγησις ὠφέλιμος ἐκ παλαιῶν ἱστοριῶν συλλεγεῖσα καὶ ἀνάμνησιν δηλοῦσα τοῦ παραδόξως γενομένου θαύματος ἡνίκα Πέρσαι καὶ βάρβαροι τὴν βασιλίδα ταύτην πόλεων ἐκύκλωσαν· οἱ καὶ ἀπώλοντο θείας δίκης πειραθέντες· ἡ δὲ πόλις ἀσινὴς συντηρηθεῖσα πρεσβείαις τῆς Θεοτόκου ἐτησίως ἔκτοτε ᾄδει εὐχαριστήριον ἀκάθιστον τὴν ἡμέραν ὀνομάζουσα. = B59. Τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἀκαθίστου.

12. (Fol. 159-177v) Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας συγγραφεὶς παρὰ Σωφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων. = B. April. 1.

13. (Fol. 178-192) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου. = B1. April. 23.

14. (Fol. 192-201v) Ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον ἱερομάρτυρα Βασιλέα ἐπίσκοπον Ἀμασείας. = B2. April. 26.

15. (Fol. 201v-202v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. Mart. 25.

P.G., L, 791-96. Des. mutila.

CODEX 89. II

Membraneus (praeter folia 1-7, 181-202), foliorum 202, 0m,235 × 0m,12, binis columnis, saec. XII exaratus, si chartaceam partem excipias, quam manus saec. XIV descripsit.

Fol. 1 cernitur imago cum inscriptione: Ἡ ἁγία Θεοδώρα, et in margine superiore: *1698. Codex 8, mensis september Metaphrastae annorum plus quam 600.*

Fol. 55, in margine superiore: Ζήτει εἰς τὰς ὀκτὼ τοῦ μηνὸς εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ βιβλίου ἀναγνώσματα δύο εἰς τὸ σωσίκοσμον γενέθλιον τῆς ὑπεραγίας ἀμώμου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου Ἀνδρέου Κρίτης τοῦ ἱεροσολυμίτου.

Fol. 113, in margine inferiore: ἐκ τῶν Ἰωάννου ἱερέως τοῦ ΜορεΖήνου βίβ.

1. (Fol. 1-6) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας.
Inc. Ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Ζήνωνος τοῦ βασιλέως καὶ Γρηγορίου ἐπάρ[χου] ὄντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ — Des. καὶ ἐποίησαν ἀντ' αὐτοῦ τὸν ἀββᾶν Θεόδωρον τὸν τῆς μακαρίας Θεοδώρας πνευματικὸν υἱὸν ἀρχιμανδρίτην... ἀμήν.

2. (Fol. 7-25) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ στυλίτου. = B2. [Sept. 1.]

3. (Fol. 25-32) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μαρτύρος Μάμαντος. Sept. 2.
Inc. Τοὺς τῶν ἁγίων μαρτύρων πόνους ἐκκλησίαν οἰκοδομοῦντες — Des. ἐλθόντες δὲ φιλόχριστοι συνέστειλαν τὸ σῶμα αὐτοῦ ... ἐπὶ Αὐριλιανοῦ καίσαρος, ἡγεμόνος δὲ Ἀλεξάνδρου... ἀμήν.

4. (Fol. 32-36v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μαρτύρος Ἀνθήμου. = B. Sept. 3.

5. (Fol. 37-42v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βαβύλα ἐπισκόπου Ἀντιοχείας καὶ τῶν τριῶν παίδων. = B3. Sept. 4.

6. (Fol. 42v-47v) Διήγησις περὶ τοῦ γενομένου θαύματος παρὰ τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ ἐν Χώναις. = B3. Sept. 6.

7. (Fol. 47v-52r) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐδοξίου, Ρωμύλου, Ζήνωνος καὶ Μακαρίου. = B.

8. (Fol. 52v-55) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σώζοντος. = B2. Sept. 7.

9. (Fol. 55-60v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σευηριανοῦ. = B2. Sept. 9.

10. (Fol. 60v-66) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων γυναικῶν Μηνοδώρας, Μητροδώρας καὶ Νυμφοδώρας. = B. Sept. 10.

11. (Fol. 66-76v) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Θεοδώρας τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. = B2. Sept. 11.

12. (Fol. 76v-79v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Αὐτονόμου. = B. Sept. 12.

13. (Fol. 79v-87) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Κορνηλίου τοῦ ἑκατοντάρχου. = B. Sept. 13.

14. (Fol. 87-90) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Νικήτα. = B. Sept. 15.

15. (Fol. 90-98v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας. = B2. Sept. 16.

16. (Fol. 98v-106) Μαρτύριον τῶν ἁγίων γυναικῶν Σοφίας, Πίστεως, Ἐλπίδος καὶ Ἀγάπης. = B1. Sept. 17.

17. (Fol. 106-113) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Τροφίμου, Σαββατίου καὶ Δορυμέδοντος. = B2. Sept. 19.

18. (Fol. 113-130v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Εὐσταθίου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. = B2. Sept. 20.

19. (Fol. 130v-134) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Φωκᾶ. = B. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος....

20. (Fol. 134-144v) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Θέκλης. = B3. Sept. 24.

21. (Fol. 145-152) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Εὐφροσύνης τῆς μετονομασθείσης Σμαράγδου. = B2. Sept. 25.

22. (Fol. 152-161) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν εὐαγγελιστὴν καὶ θεολόγον. = B4. Sept. 26.

23. (Fol. 161v-168) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Καλλιστράτου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ. = B. Sept. 27.

24. (Fol. 168v-176) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Χαρίτωνος. = B. Sept. 28.

25. (Fol. 176ᵛ-184) Βίος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Κυριακοῦ τοῦ ἀναχωρητοῦ. = B2. Sept. 29.

26. (Fol. 184-201ᵛ) <Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον> τοῦ ἁγίου Γρηγορίου τῆς μεγάλης Ἀρμενίας. = B2. Sept. 30.

CODEX 89. III

Chartaceus, foliorum 407, 0ᵐ,275 × 0ᵐ,215, binis columnis non una manu, saec. XIV-XV exaratus.

Folio praefixo legitur : Πίναξ τοῦ παρόντος βιβλίου. Ὀκτωβρίῳ λα'. τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἐπιμάχου. Ζήτει εἰς φύλλον ρϛθ'. Dein sequitur index Vitarum mensis novembris.

Fol. 1, in margine superiore : *1698. Codex 24, annorum circiter 300, Metaphrastae mensis october et november.*

Fol. 99ᵛ, post Vitam S. Theoctistae leguntur Στίχοι τοῦ Χρυσοστόμου. Inc. Θανὼν, πάτερ, ζῇς | τοῦτο τῆς ἀσαρκίας | γραφεὶς πάλιν ζῇς...

1. (Fol. 1-12ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἀκεψιμᾶ, Ἰωσὴφ καὶ Ἀειθαλᾶ. — B. [Nov.] 3.

2. (Fol. 13-17) Βίος καὶ πολιτεία τῶν ἁγίων ἀναργύρων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ. = B2. Nov. 1.

3. (Fol. 17-41ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωαννικίου. = B3. Nov. 4.

4. (Fol. 41ᵛ-47ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. = B. Nov. 5.

5. (Fol. 47ᵛ-51ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἱέρωνος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ μαρτυρισάντων ἐν Μελιτινῇ. = B. Nov. 7.

6. (Fol. 51ᵛ-63) Εἰς τὰ θαύματα τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαὴλ συγγραφ[ὲν] παρὰ Παντολέοντος διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. Nov. 8.

Inc. Μεγάλαι καὶ πολλαὶ καὶ ποικίλαι τῆς ἀσωμάτου μεγαλοπρεποῦς ἀρχαγγελικῆς σου ἀρετῆς — Des. ἔνθα φωνὴ ἀγαλλιάσεως καὶ ἐξομολογήσεως ἦχου ἑορταζόντων, ὅτι αὐτῷ... ἀμήν.

Latine Lipomani, V, 48ᵛ-56.

7. (Fol. 63-67ᵛ) Τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μηνᾶ τοῦ Αἰγυπτίου τοῦ ἐν τῷ Κοτυαείῳ μαρτυρήσαντος. = B3. Nov. 11.

8. (Fol. 67ᵛ-91ᵛ) Βίος τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πατριάρχου Ἀλεξανδρείας τοῦ ἐλεήμονος. = B2. Nov. 12.

9. (Fol. 92-99ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Θεοκτίστης τῆς Λεσβίας. = B2. Nov. 9.

10. (Fol. 100-169v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου. = B4. Nov. 13.

11. (Fol. 170-176v) Τοῦ μακαρίου Γεωργίου ἐπισκόπου Νικομηδείας λόγος εἰς τὴν εἴσοδον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ. — B24. Nov. [21.]

12. (Fol. 176v-180) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον ὅτε προσηνέχθη ἐν τῷ ναῷ τριετίζουσα. — B21. [Nov. 21.]

13. (Fol. 181-190) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Ἀνδρέαν. = B4. Nov. 30.

14. (Fol. 190-197v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. Nov. 24.

Inc. Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων ἦν, ὁ δὲ τοῖς τῆς ἐξουσίας θρόνοις ἐφήδρευεν — Des. ἡ γῆ δὲ ἔνθα τὸ ἀθλητικὸν ἐκεῖνο διὰ Χριστὸν αἷμα... αἰνοῦντες τὸν ἐπὶ πάντων Θεόν... ἀμήν.

15. (Fol. 198-198v) Passio SS. Zenobii et Zenobiae. = B2.

Ultima pars tantum. Inc. | πρόνοιαν καὶ φείσασθαι μὲν...

16. (Fol. 198v-201v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Ἐπιμάχου. = B2. Oct. 31.

17. (Fol. 201v-230) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης εἰς τὸν βίον καὶ τὰ θαύματα τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Νεοκαισαρείας τοῦ θαυματουργοῦ. = B. [Nov.] 17.

18. (Fol. 230-235) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Πλάτωνος. Nov. 18.

Inc. Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα οὐδὲ ὁμολογητοῦ τῆς ἀληθείας ἀλλότρια — Des. ἡνίκα δὲ τὸν τεταγμένον κατέλαβε τόπον· εἰς χεῖράς σου τὴν ψυχήν παρατίθημι τῷ ἀγωνοθέτῃ ... καὶ ψάλμους ᾄσαντες ἐν ἐπισήμῳ τόπῳ κατέθεντο... ἀμήν.

19. (Fol. 235-241v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου. — B2. Nov. 23.

20. (Fol. 241v-252) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερήνης. — B. Nov. 24.

21. (Fol. 252-284v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου γενομένου Ἀκραγαντίνων. — B2. Nov. [24.]

22. (Fol. 284v-292v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. = B. Nov. 25.

23. (Fol. 293-343^v) Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης καὶ μακαριωτάτου διήγησις τῶν αὐτοῦ πράξεων καὶ Πέτρου τοῦ κορυφαίου τῶν ἀποστόλων. = B 2 b. Nov. 25.

24. (Fol. 344^v-349) Τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Εὐφραῖμ ἐπισκόπου Χερσῶνος περὶ τοῦ θαύματος τοῦ εἰς τὸν παῖδα γενομένου παρὰ τοῦ ἱερομάρτυρος καὶ ἀποστόλου Κλήμεντος. = B 4.

25. (Fol. 349-356) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

Inc. Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος ὁ ἐξ Ἱσπανίας — Des. ὁ οὕτω μὲν κοσμηθεὶς τοιούτους δὲ τοὺς ὑπὲρ Χριστοῦ διανύσας ἄθλους... ἀμήν.

26. (Fol. 356-391^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἁγίου ὁσιομάρτυρος Στεφάνου τοῦ νέου. Nov. 28.

Inc. Θεῖόν τι χρῆμα ἡ ἀρετὴ καὶ πολλῶν ἀξία τῶν ἐγκωμίων, οὐ μόνον ὅτι φιλοτίμως — Des. ... καὶ ἡμεῖς παρασταίημεν εὐχαῖς αὐτοῦ... ἀμήν.

Latine Surius, ad diem nov. 27.

27. (Fol. 391^v-393^v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B 2. Nov. 16.

28. (Fol. 393^v-403^v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. Nov. 26.

Inc. Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι καὶ πολλὴν δυνάμενοι τοῖς φιλαρέτοις ἐμποιεῖν τὴν ὠφέλειαν — Des. νεανίας τις δαιμονίῳ συναντήσας μεσημβρινῷ καὶ τούτου κάτοχος... ἀμήν.

29. (Fol. 403^v-406) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἰακώβου τοῦ Πέρσου.

Eiusdem, quae supra n. 25, initium.

CODEX 89. IV

Membraneus, foliorum 285, 0^m,33 × 0^m,24, binis columnis, saec. XI exaratus.

Fol. 1 in margine superiore legitur : *1698. Codex num. 7 mensis maius vitarum Metaphrastis annorum plus quam 600.*

Fol. 272^v : Ἐκ τῶν Ἰωάννου ἱερέως τοῦ Μορεζήνου.

1. (Fol. 1-6^v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον Φίλιππον. = B 3. Nov. 14.

2. (Fol. 6^v-27) Μαρτύριον τῶν ἁγίων ὁμολογητῶν Σαμωνᾶ, Γουρία καὶ Ἀβίβου. = B. Nov. 15.

3. (Fol. 27-30) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ματθαῖον. = B 2. Nov. 16.

4. (Fol. 30v-38v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Πλάτωνος. = 89. III [18]. Nov. 18.

5. (Fol. 38v-47) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμφιλοχίου ἐπισκόπου Ἰκονίου. = B2. Nov. 20.

6. (Fol. 47-93v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἐπισκόπου Ἀκραγάντου. = B2. Nov. 23.

7. (Fol. 93v-108) Μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ καλλινίκου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Αἰκατερίνης. = B. Nov. 24.

8. (Fol. 108v-176) Βίος τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Κλήμεντος ἐπισκόπου Ῥώμης, μαθητοῦ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Πέτρου. = B2a. Nov. 25.

9. (Fol. 176v-187v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου. = B. Nov. 25.

10. (Fol. 187v-199v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μερκουρίου. = 89. III [14]. Nov. 26.

11. (Fol. 199v-213v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀλυπίου. Nov. 26.

12. (Fol. 214-223) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἰακώβου τοῦ Πέρσου. Nov. 27.

13. (Fol. 223-272v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Στεφάνου τοῦ νέου. = 89. III [20]. Nov. 28.

Des. αὐτῇ τῇ Τριάδι στεφανίτης παρίσταται ... ἧ καὶ ἡμεῖς παρασταίημεν... ἀμήν.

14. (Fol. 273-285v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ ἀπόστολον Ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον. = B4. Nov. 30.

Des. mutila : ὃν δὲ ἐξ Ἐφεσίων αὐτῶν |

CODEX 89. V

Partim membraneus, partim chartaceus (fol. 1-8, 26, 115, 153-158, 173-176, 178, 203-204, 214-305), foliorum 314, 0m,34 × 0m,23, binis columnis, saec. XI (membran.) et XIV exaratus.

Fol. 1 : " *1698. Codex numero quintus cuius prima et postrema folia bombycina sunt annorum circiter 300, media vero membranacea annorum plusquam 600* ".

Fol. 213v pumice deletum est. Ultima folia, inde a 277, male habita sunt, et ultima omnino lacera.

1. (Fol. 1-2) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον προφήτην Ναούμ. Dec. 1.

Inc. Ὁ μακάριος καὶ μέγας προφήτης Ναοὺμ ἐκ τῆς Ἰουδαίων μὲν γῆς ὥρμᾶτο....

2. (Fol. 2-3v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον προφήτην Ἀββακούμ. Dec. 2.

Inc. Πολλοὺς μὲν καὶ ἄλλους τῶν προφητῶν ἡ τῶν Ἰουδαίων χώρα...

3. (Fol. 3v-4v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον προφήτην Σοφονίαν. Dec. 3.

Inc. Ἄλλους μὲν ἄλλα τε χώρας καὶ πόλεις τῶν ἁγίων καὶ μακαρίων ἀνδρῶν...

4. (Fol. 4v-7v) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου παρθενομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βαρβάρας. Dec. 4.

Inc. Μαξιμιανῷ τῷ δυσσεβῇ βασιλεῖ πολλὴν εἰσφέροντι περὶ τὴν εἰδωλολατρίαν — Des. Οὐαλεντῖνος δέ τις ἀνὴρ εὐσεβὴς καὶ φιλόθεος τὰ ἱερὰ τῶν μαρτύρων ἀνελόμενος σώματα ... πάντων τῶν δυσχερῶν ἀπολύτρωσιν... ἀμήν. Cf. B2.

5. (Fol. 7-69) <Βίος καὶ πολιτεία> τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάβα. Dec. 5.

Kl. Koikylides, Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Σάββα, Βιβλιοθήκη τῆς Νέας Σιών (Hierosolymis, 1905), 1-96.

6. (Fol. 69-87) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νικολάου. = B4. Dec. 6.

7. (Fol. 87-97) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀμβροσίου ἐπισκόπου Μεδιολάνου. = B2a. Dec. 7.

8. (Fol. 97-101) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παταπίου. = B1. Dec. 8.

9. (Fol. 102-124) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Μηνᾶ, Ἑρμογένους καὶ Εὐγράφου. = B. Dec. 10.

10. (Fol. 124-153) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Δανιὴλ τοῦ στυλίτου. = B. Dec. 11.

11. (Fol. 153-171) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Σπυρίδωνος ἐπισκόπου Τριμιθούντων. = B2. Dec. 12.

12. (Fol. 171-189) Ἄθλησις τῶν ἁγίων μαρτύρων Εὐστρατίου, Αὐξεντίου, Εὐγενίου, Μαρδαρίου καὶ Ὀρέστου. = B. Dec. 13.

13. (Fol. 190-213) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Θύρσου, Λευκίου, Καλλινίκου, Φιλήμονος καὶ Ἀπολλωνίου. = B. Dec. 14.

14. (Fol. 214-219v) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ἐλευθερίου. = B. Dec. 15.

15. (Fol. 219v-225) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀνατολίου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. = B. Dec. 16.

16. (Fol. 225-233) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν καὶ Μισαήλ. Dec. 17.

P.G., CXV, 372-401.

17. (Fol. 223-227ᵛ) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Βονιφατίου τοῦ Ῥωμαίου. = B2. Dec. 18.

18. (Fol. 227ᵛ-234ᵛ) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Σεβαστιανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ Ζωῆς, Τραγγιλίνου, Νικοστράτου, Κλαυδίου, Κάστορος, Τιβουρτίου, Καστούλου, Μαρκελλίνου καὶ Μάρκου. = B. Dec. 19.

19. (Fol. 235-239ᵛ) Ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου. = B3. Dec. 20.

20. (Fol. 239ᵛ-243) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Ἰουλιανῆς τῆς ἐν Νικομηδείᾳ. = B. Dec. 21.

21. (Fol. 243-253) Ἄθλησις τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀναστασίας καὶ τῶν σὺν αὐτῇ. Dec. 22.

Inc. Διοκλητιανοῦ τοῦ δυσσεβοῦς τῆς Ῥωμαίων βασιλείας τὰ σκῆπτρα διέποντος — Des. μετὰ δὲ χρόνων παραδρομὴν ἱκανῶν ἡ πανευδαίμων καὶ μεγίστη καὶ βασιλὶς τῷ ὄντι πόλεων... ἐναποτίθεται θησαυρὸν ἀγαθῶν θαυμάτων πηγήν... ἀμήν.

22. (Fol. 253-255) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων δέκα μαρτύρων τῶν ἐν τῇ Κρίτῃ. = B. Dec. 23.

23. (Fol. 255ᵛ-267) Βίος καὶ πολιτεία καὶ ἄθλησις τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Εὐγενείας καὶ τῶν ταύτης γονέων. = B. Dec. 24.

24. (Fol. 267-273ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου τοῦ γραπτοῦ καὶ Θεοφάνους τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. = B. Dec. 26.

25. (Fol. 273ᵛ-280ᵛ) Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσης ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον πρωτομάρτυρα καὶ ἀρχιδιάκονον Στέφανον. Dec. 27.

P.G., XLVI, 701-721.

26. (Fol. 281-292ᵛ) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἴνδου καὶ Δόμνης καὶ τοῦ πλήθους τῶν δισμυρίων τῶν ἐν Νικομηδείᾳ τῇ πόλει μαρτυρησάντων. = B. Dec. 28.

27. (Fol. 293-304) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Μαρκέλλου ἡγουμένου μονῆς τῶν Ἀκοιμήτων. = B. Dec. 29.

28. (Fol. 304-305ᵛ) Ἄθλησις τῆς ἁγίας μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Ἀνυσίας. Dec. 30.

J. Viteau, *Passion des saints Écatérine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia* (Paris, 1897), 107-111.

29. (Fol. 305ᵛ-314) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Μελάνης τῆς Ῥωμαίας. = B. Dec. 31.

CODEX 90

Chartaceus, foliorum 337, 0^m,215 × 0^m,145, lineis plenis saec. XV exaratus.

Fol. 1 : *1698. Cod. n. 41 annorum cir. 300. Collectio vitarum multorum sanctorum variorum mensium.*

Neglesimus nonnullas homilias ut fol. 200, Nili Rhodii; 206, Ioannis Chrysostomi; 215, Ioannis Damasceni, et fol. 187 sqq. varias expositiones.

Folia 185-189 minoris sunt formae et postea inserta, continentque historiam περὶ τοῦ ποιοῦντος βαπτίσματα Κόνωνος πρεσβυτέρου. Cf. *Pratum spirituale,* III. *P.G.*, LXXXVII, 2853.

1. (Fol. 1-16ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τοὺς ἀσωμάτους Μιχαὴλ καὶ Γαβριὴλ καὶ εἰς πάσας τὰς οὐρανίας δυνάμεις. Nov. 8.

F. Combefis, *Novum auctarium*, I, 1525-80.

2. (Fol. 17-54ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης καὶ θαυματουργοῦ εἰς τὰ εἰσόδια τῆς ὑπερευλογημένης δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου...

Praefixi sunt Στίχοι: Τὴν ἔμψυχον βίβλον σε τοῦ ζῶντος λόγου.

Inc. Ἐπὶ τῶν μειζόνων ἢ κατ' ἀνθρωπίνην δύναμιν εἴτε βάρος ἀναθέσθαι — Des. ἐπιδημοῦντος ἐν πυρὶ τοῦ Θεοῦ καὶ φωτισθῶμεν προσδραμόντες... ἀμήν.

3. (Fol. 55-65ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης καὶ θαυματουργοῦ τοῦ Παλαμᾶ λόγος εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπερευλογημένης δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

Inc. Ὁ μὲν ψαλμῳδὸς προφήτης ἀπαριθμούμενος τὰ τῆς κτίσεως εἴδη — Des. καὶ ἐπ' ἐσχάτων αἰώνων ἐξ αὐτῆς σαρκωθέντος... ἀμήν.

4. (Fol. 66-76ᵛ) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν πρὸς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων εἴσοδον τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

Inc. Εἰ ἐκ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται καὶ τὸ καλὸν δένδρον — Des. καὶ μενόντων ἀγαθῶν, αὐτῆς μησιτευούσης ἐσόμεθα κληρονόμοι, χάριτι... ἀμήν.

Praeeunt Στίχοι. Τὴν ἔμψυχον βίβλον σε τοῦ ζῶντος λόγου...

5. (Fol. 77-96ᵛ) Διήγησις πάνυ ὠφέλιμος περὶ τοῦ βίου καὶ πολιτείας τοῦ μακαρίου καὶ δικαίου Φιλαρέτου τοῦ ἐλεήμονος. Dec. 1.

A. A. Vasiliev in *Izviestia russkavo archeologičeskavo Instituta*, V, 1 (Odessa, 1900), 64-86.

6. (Fol. 97-129v) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου ἐπισκόπου Μύρων τῆς Λυκίας, συγγραφὲν δὲ παρὰ κυροῦ Συμεὼν τοῦ λογοθέτου. = B 4. [Dec.] 6.

7. (Fol. 130-153v) Ὑπόμνημα εἰς τὸν μέγαν προφήτην Δανιὴλ καὶ εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς παῖδας Ἀνανίαν, Ἀζαρίαν, Μισαήλ.

P.G., CXV, 372-401. In margine superiore : Μετάφραστ[οῦ].

8. (Fol. 153v-159v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Βλασίου.= B. Feb. 11.

In margine superiore : Μεταφραστοῦ.

9. (Fol. 159v-166v) Διήγησις ψυχωφελὴς περὶ τοῦ βίου καὶ πολιτείας Ἰούστου τοῦ ἐλεήμονος καὶ περὶ ταπεινώσεως καὶ ὑποταγῆς τοῦ αὐτοῦ υἱοῦ Φιλοθέου πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα καὶ πῶς οἱ ἐκ πόθου καὶ πίστεως ἐκτελοῦντες τὰ προστάγματα καὶ τὰς ἐντολὰς τῶν κατὰ σάρκα γονέων οὐδέποτε καταλιμπάνονται ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ ἡμῶν. Dec. 18.

Inc. Θεοδοσίου τοῦ Ἀδραμιντινοῦ τῶν τῆς Ῥωμαίων δυναστείας σκηπτρῶν θείᾳ ψήφῳ ἐνδίκως κρατοῦντος — Des. μετὰ προσευχῆς καὶ ταπεινώσεως καὶ φόβου πολλοῦ τύχωμεν τῆς μερίδος... ἀμήν.

10. (Fol. 166v-173) Μαρτύριον τῆς ἁγίας ὁσιομάρτυρος Παρασκευῆς, συγγραφὴ Ἰωάννου πρεσβυτέρου Εὐοΐας. Nov. 9.

Inc. Θαυμασταὶ μὲν εἰς ἀκοὴν πᾶσαι αἱ τῶν μαρτύρων καὶ ἁγίων μνῆμαι — Des. καὶ δὴ μετὰ καιρὸν ἐν ᾧ ἐπαύσατο ἡ εἰδωλολατρία εὐκτήριον δειμάμενοι οἶκον... ἀμήν.

11. (Fol. 173v-175v) Περὶ τοῦ δικαίου Ἰὼβ ὡς ἦλθον οἱ τρεῖς φίλοι ἰδεῖν αὐτόν.

Inc. Ἦλθον οἱ τρεῖς φίλοι οἱ λέγοντες Ἰὼβ ὅτι ἐν αὐτοῖς — Des. ὅταν μετὰ καθαρῆς καρδίας προσευχόμεθα δοῦναι ἡμῖν τῶν πλεμμελημάτων... ἀμήν.

12. (Fol. 176-189) Λόγος τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ περὶ τῆς ἀνακομιδῆς τῆς τιμίας χειρὸς τοῦ προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου πῶς ἐξ Ἀντιοχείας μετῆλθε εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ περὶ τοῦ δράκοντος. Ian. 7.

Inc. Ἰδοὺ καὶ πάλιν ἡμῖν ὁ ἱερὸς τοῦ Χριστοῦ ἐπεδήμησε Πρόδρομος — Des. τῇ τῶν ἀπορρήτων φρυκτωρίᾳ φώτων τοῖς οὐρανίοις παράμιλλά τε θεάμασιν... ἀμήν.

Latine *Act. SS.*, Iun. IV, 739.

13. (Fol. 189-198) Λόγος Μακαρίου μοναχοῦ ἡγουμένου Ἱεροσολύ-



μων περὶ τῶν εὑρέσεων α', β' καὶ γ' τῆς τιμίας κεφαλῆς τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. = B4.

14. (Fol. 231-242ᵛ) Κυριακῇ πρώτῃ τῶν ἁγίων νηστειῶν τῇ τῆς ὀρθοδοξίας, διδασκαλία ὡραία μὴ στῶμεν εἰς ἕνα βαθμίδη.

Inc. Ἡ τεσσαρακονθήμερος αὕτη νηστεία, ἀγαπητοί, ὡς κλῖμαξ τις πρόκειται ἡμῖν — **Des.** ἐν δὲ τῷ μέλλοντι αἰῶνι εἰς τὴν ἐξανάστασιν τῶν νεκρῶν... ἀμήν.

15. (Fol. 242ᵛ-250ᵛ) Μαρτύριον τῶν ἁγίων μ' μαρτύρων μαρτυρησάντων ἐν Σεβαστίᾳ τῇ λίμνῃ.

O. von Gebhardt, *Acta martyrum selecta*, 171-81.

16. (Fol. 251-258ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας ἐγκώμιον εἰς τοὺς ἁγίους τεσσαράκοντα μάρτυρας τοὺς ἐν Σεβαστίᾳ. = B1.

17. (Fol. 259-286ᵛ) Διήγησις περὶ τοῦ τιμίου πάθους τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ περὶ τῆς ἁγίας αὐτοῦ ἀναστάσεως συγγραφεῖσα παρὰ Ἰουδαίου Ἐνναία ὀνόματι, ἣν μετήνεγκεν ἐκ τῆς ἑβραϊκῆς γλώττης εἰς ῥωμαΐδη διάλεκτον Νικόδημος τοπάρχης Ῥωμαῖος.

Inc. Τότε ἄγουσιν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καϊάφα — **Des.** καὶ αὐτοὶ παραυτίκα ἐγένοντο ἄφαντοι εἰς δόξαν... ἀμήν. — Cf. C. Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, ed. altera, 287.

18. (Fol. 333-337ᵛ) Νικήτα ἱερέως τοῦ Μυρσινιότου, ὕστερον καὶ ἀρχιεπίσκοπος τῆς Ῥόδου γεγονὼς κῦρ Νεῖλος καλεῖσθαι, εἰς τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ τροπαιοφόρου Γεωργίου.

Inc. Διοκλητιανοῦ τοῦ ἀσεβεστάτου τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν ἐπανηρημένου ἡ τῆς εἰδωλικῆς σκοτόμαινα — **Des.** mutil. ὑποκλέψαι σχήματι |

CODEX 91

Chartaceus, foliorum 1-527, 0ᵐ,21 × 0ᵐ,15, lineis plenis, diversis manibus, saec. XVI exaratus.

Fol. 1 : *1698. Cod. num. 72 recentissimus. Vitae SS. et patrum homiliae permultae.* — Ἐκ τῶν Μάρκου Μορεζήνου ἱερέως.

Numeri foliis inscripti continui non sunt. Ita, v. g. desunt 12-14, 55-59, 239-243, 267-75 etc., quin tamen aliquid excidisse videatur.

Fol. 8-11 legitur πίναξ τῶν συγγραφέων καὶ ἐγκωμιαστῶν seu index codicis. Praecedunt autem (fol. 1-7). homiliae duae Chrysostomi εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀρχαγγέλων.

Homilias paucas, nullo pacto hagiographicas (fol. 91-99, 148ᵛ-162ᵛ, 167ᵛ-174ᵛ) silentio praeterivimus.

1. (Fol. 16-21ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου ὁμιλία εἰς τὴν ἁγίαν μάρτυρα Ἰουλίτταν καὶ εἰς τὰ λειπόμενα τῆς περὶ εὐχαριστίας ὁμιλίας. = B. Iul. 15.

2. (Fol. 22-37) Γρηγορίου τοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου τοῦ Κυπρίου λόγος εἰς τὸ μαρτύριον τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος καὶ ἀθλοφόρου Μαρίνας. Iul. 17.

Inc. Καὶ τὴν ἐκκλησίαν ἄρα ἧς ὁ Χριστὸς κεφαλὴ παράδεισον κατανοοῦμεν — Des. ὡς ἂν καὶ τοῦτο προσάγοιτό σοι μετὰ τῶν ἄλλων εἰς εὐφημίαν... ἀμήν.

3. (Fol. 38-54ᵛ) Τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου Ἐφέσου κύρου Μάρκου τοῦ Εὐγενικοῦ ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον καὶ ἔνδοξον καὶ μέγαν προφήτην καὶ θεόπτην Ἡλίαν τὸν Θεσβίτην. Iul. 20.

Inc. Ἔδει μὲν ὡς ἀληθῶς ἡμῖν οὐρανοδρόμου τοῦ λόγου συνεπαρθῆναι δι' αὐτοῦ — Des. καὶ τὴν ἐπώδυνον ταύτην ζωὴν διεξάγοις πρὸς τὸ λυσιτελέστερον... ἀμήν.

4. (Fol. 60-64) Ἰωάννου μοναχοῦ ὑπόμνημα εἰς τὸν προφήτην Ἡλίαν. Iul. 20.

Inc. Ἄρτι μὲν αἱ δώδεκα φυλαὶ Ἰσραὴλ σὺν ἀλλήλοις ἦσαν — Des. τὸν θαυμαστὸν τοῦτον ἔχοντες τρίβον ἡμῖν τὴν πρὸς ἐκείνην φέρουσαν ὁμαλίζοντα... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 135-38ᵛ.

5. (Fol. 64-67ᵛ) Τοῦ μακαρίου Βασιλείου ἐπισκόπου Σελευκείας εἰς τὸν αὐτόν. Iul. 20.

P.G., LXXXV, 148-58.

6. (Fol. 68-75) Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον προφήτην Ἡλίαν καὶ εἰς τὸν ὀπαδὸν αὐτοῦ καὶ φοιτητὴν Ἠλισσαιὲ τὸν προφήτην καὶ μερικὴ διήγησις τῶν τερατουργιῶν αὐτῶν καὶ θαυμάτων.

Inc. Τὸ μὲν λόγοις ἐγκωμίων καὶ συγγραφαῖς ἐπαίνων τὴν παροῦσαν τοῦ μεγίστου ἐν προφήταις Ἡλιοῦ — Des. τοὺς αὐτοῦ θεράποντας κοσμήσαντα καὶ περιβλέπτους αὐτοὺς πανταχοῦ ποιήσαντα... ἀμήν.

7. (Fol. 75-77) Γεωργίου ῥήτορος ἐγκώμιον εἰς τοὺς θείους γεννήτορας Ἰωακεὶμ καὶ Ἄνναν.

Inc. Ἐπισφαλὲς εἶεν (?) μὲν τοῖς οὐκ ἀξίοις τῶν ὑπὲρ ἀξίαν ἐφάπτεσθαι καὶ τοῖς χαμαὶ κειμένοις — Des. ὡς οἰκείου παιδὸς ψελλίσμασι φίλον τὸ κατ' ἰσχυν... ἀμήν.

8. (Fol. 78-85ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς Πέτρον καὶ Ἡλίαν.

Iul. 20 et Iun. 29.

P.G., L, 725-28.



9. (Fol. 86-89) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου Ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου εἰς τοὺς Μακκαβαίους λόγος. **Aug. 1.**

P.G., XXXV, 912-33.

10. (Fol. 100-107^{v}) Ἰωάννου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου τοῦ Δαμασκηνοῦ λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. **Aug. 15.**

P.G., XCVI, 753-61.

11. (Fol. 108-119) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = B49. **Aug. 15.**

12. (Fol. 120-123^{v}) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ Παλαμᾶ ὁμιλία εἰς τὴν πάνσεπτον κοίμησιν τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας. **Aug. 25.**

P.G., CLI, 460-73.

13. (Fol. 124-129) Γερμανοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὴν κοίμησιν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B49. **Aug. 15.**

14. (Fol. 129-142^{v}) Ἀνδρέου τοῦ Ἱεροσολυμίτου εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ Προδρόμου. **Aug. 29.**

P.G., XCVII, 1110-142.

15. (Fol. 142^{v}-148^{v}) Τοῦ αὐτοῦ λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὰ γενέθλια τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B9. **Sept. 8.**

16. (Fol. 163-167^{v}) Τοῦ αὐτοῦ [Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ] ὁμιλία ἐκφωνηθεῖσα εἰς τὴν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων εἰσόδιον ἑορτὴν τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. = 90^{4}. **Nov. 21.**

17. (Fol. 174^{v}-179) Τοῦ αὐτοῦ <Χρυσοστόμου> λόγος εἰς τὸ γενέσιον τοῦ τιμίου καὶ ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. **Iun. 24.**

P.G., L, 787-92.

18. (Fol. 180-191) Διήγησις διαλαμβάνουσα τὰ ἀπὸ τῆς σεβασμίας γεννήσεως καὶ ἀνατροφῆς τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου τῆς θεοπρεποῦς τε γεννήσεως Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ μέχρι τῆς ζωηφόρου αὐτῆς τελευτῆς προσέτι καὶ τῆς φανερώσεως τῆς τιμίας αὐτῆς ἐσθῆτος καὶ ὅπως ὁ μέγας πλοῦτος οὗτος χριστιανοῖς τεθησαύρισται. **[Aug. 15.]**

Inc. Ἐχρῆν ἀληθῶς τὴν παρθένον ὥσπερ αὐτὴ τοῦ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους ἐπιφοιτᾶν μέλλοντος — Des. ἐξυμνεῖν μὲν αὐτὴν δὴ τὴν ἐσθῆτα

οὐδεὶς πρὸς ἀλήθειαν λόγος ἐξαρκεῖ· εὐχαριστείᾳ δὲ μόνῃ τὸ πρᾶγμα δοτέον αὐτῇ τε τῇ Θεοτόκου χάριν ὁμολογοῦσι... ἀμήν.

Latine Lipomani, VI, 168-178ᵛ.

19. (Fol. 192-206) Τοῦ σοφωτάτου ἐν μοναχοῖς Μαξίμου τοῦ Πλανούδη λόγος εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ μεγαλομάρτυρα Διομήδην. Aug. 16.

Inc. Ἄλλοις μὲν ἄλλως ἐπῃνήθη τὰ τῶν μαρτύρων καὶ ὡς ἑκάστοις — Des. ταῦτα λαβὼν παρά σου τὸ πᾶν εἰληφέναι νομίσω καὶ οὐδὲν ὑπὲρ ἐμαυτοῦ... ἀμήν.

20. (Fol. 208-211ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης Παλαμᾶ ὁμιλία εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ τιμίου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Aug. 29.

P.G., CLI, 496-513.

21. (Fol. 212-216) Γενναδίου τοῦ Σχολαρίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τῇ μνήμῃ τῆς ἀποτομῆς τοῦ τιμίου προφήτου καὶ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ. Aug. 29.

Chr. Papaioannu, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XX (1900), 385-88, 430-34.

22. (Fol. 220-235ᵛ) Μακαρίου μητροπολίτου Φιλαδελφείας τοῦ Χρυσοκεφάλου λόγος εἰς τὴν σεβάσμιον ἑορτὴν τῆς ἀποτομῆς τοῦ ἁγίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Aug. 29.

Λόγοι πανηγυρικοὶ ιδ'... Μακαρίου τοῦ Χρυσοκεφάλου... (ἐν Κοσμοπόλει s. a.), 346-79.

23. (Fol. 236-238) Λέοντος τοῦ φιλοχρίστου βασιλέως ὁμιλία εἰς τὴν ἀποτομὴν τῆς ἁγίας καὶ ἱερᾶς κεφαλῆς τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Aug. 29.

P.G., CVII, 192-201.

24. (Fol. 244-246) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου.

P.G., LIX, 485-90. Aug. 29.

25. (Fol. 246-251) Τοῦ αὐτοῦ λόγος εἰς τὴν ὄρχησιν τῆς Ἡρωδιάδος καὶ εἰς τὴν ἀποτομὴν τῆς κεφαλῆς Ἰωάννου τοῦ προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ.

P.G., LIX, 521-26.

26. (Fol. 252-254ᵛ) Φιλοθέου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὴν ἀποτομὴν τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Aug. 29.

Inc. Δεινόν ἐστιν ὄντως, ἀγαπητοί, τὸ τῆς πορνείας ἁμάρτημα, δεινόν ἐστι καὶ χαλεπὸν — Des. καὶ τῆς ἀκηράτου τρυφῆς καὶ ἀπολαύσεως χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς... ἀμήν.

27. (Fol. 254^v-257^v) Φιλοθέου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὴν ἑορτὴν τοῦ Χρυσοστόμου. Nov. 13.

Inc. Εἶπεν ὁ κύριος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ἐγώ εἰμι ἡ θύρα — Des. καὶ δοξάζωμεν καὶ μεγαλύνωμέν σε τὸν ἀγαθὸν σωτῆρα... ἀμήν.

28. (Fol. 257^v-267) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ Ἀλεξίου. Γρηγορίου τοῦ Νύσσης. Mart. 13.

Inc. Ἐχρῆν ὡς ἀληθῶς τοὺς τὸ θεῖον χρῆμα τὸν ἄνθρωπον — Des. τῆς μακαρίας ὄντως καὶ θείας φύσεως τῆς ἐν μονάδι ἀπόρῳ καὶ τριάδι ἀϊδίῳ... ἀμήν.

29. (Fol. 276-278) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γερμανοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως λόγος εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ ναοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Χαλκοπρατείων τῆς ἁγίας σοροῦ καὶ εἰς τὴν κατάθεσιν τῆς τιμίας καὶ ἁγίας ζώνης καὶ σεβασμίων σπαργάνων τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. — B58. Aug. 31.

30. (Fol. 281-283) Τοῦ μακαριωτάτου ἀρχιεπισκόπου Ταυρομενίας τῆς Σικελίας κυρίου Γρηγορίου (*sic*) τὸ ἐπίκλην Κεραμέως ὁμιλία εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς ἰνδίκτου ἤτοι τοῦ νέου ἔτους. Sept. 1.

P.G., CXXXII, 136-61.

31. (Fol. 283-286) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ. Sept. 14.

P.G., CXXXII, 184-204.

32. (Fol. 286-288) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τό· εἱστήκει ὁ Ἰωάννης καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο· ἀναγινώσκεται νοεμβρίου λ' τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Ἀνδρέου. = B9.

33. (Fol. 288-289^v) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τό· πάντα μοι παρεδόθη· ἀναγινώσκεται ἐν τῇ ἑορτῇ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ὀνουφρίου. = B2. Iun. 12.

34. (Fol. 291-293) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ Παλαμᾶ ὁμιλία ἐκφωνηθεῖσα κατὰ τὴν ἑορτὴν τῶν ἁγίων καὶ κορυφαίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. Iun. 29.

P.G., CLI, 353-64.

35. (Fol. 295-298) Τοῦ αὐτοῦ [Θεοφάνους Κεραμέως] μηνὶ ἰουνίῳ κθ', τῶν ἁγίων ἀποστόλων.

P.G., CXXXII, 952-70.

36. (Fol. 298-301) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τό· ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἀναγινώσκεται τῇ ἑορτῇ τοῦ ἁγίου Προκοπίου. = B3. Iul. 8.

37. (Fol. 301-303^v) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τό· εἶπεν ὁ κύριος ἐγώ εἰμι ἡ θύρα· ἀναγινώσκεται ἐν τῇ ἑορτῇ τοῦ ἁγίου Παγκρατίου. = B. Iul. 9.

38. (Fol. 303v-306) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τό· ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω ὑμᾶς· ἀναγινώσκεται μηνὸς ἰουλίου κζ′ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεήμονος. = B3. Iul. 27.

39. (Fol. 308-310) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Βασιλείου τοῦ μεγάλου ὁμιλία εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Μάμαντα. = B2. Sept. 2.

40. (Fol. 312-314) Τοῦ σοφωτάτου κυρίου Νικηφόρου Γρηγορᾶ εἰς τὴν ἁγίαν μάρτυρα Βασίλισσαν. Sept. 3.

Inc. Νικομήδεια πόλις ἐστὶ περιφανὴς τὰ ἀρχαῖα καὶ πολυάνθρωπος — Des. τῶν αὐτῆς ὀφθαλμῶν ἐν πλείσταις ἐτῶν περιόδοις... ἀμήν.

41. (Fol. 316-335) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὸν μακάριον Βαβύλαν ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας καὶ κατὰ Ἑλλήνων. = B2. Sept. 4.

42. (Fol. 335-337) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία ἐγκωμιαστικὴ εἰς τοὺς ἁγίους μάρτυρας Ἰουβεντῖνον καὶ Μαξιμῖνον τοὺς ἐπὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀποστάτου μαρτυρήσαντας. = B.

43. (Fol. 340-341v) Κοσμᾶ Βεστίτορος λόγος ἐγκωμιαστικὸς εἰς τὸν προφήτην καὶ ἀρχιερέα Ζαχαρίαν. Sept. 5.

Inc. Μύστα τῶν ἀπορρήτων ἱερουργημάτων Ζαχαρία καὶ πάλιν — Des. προσθεὶς προσέθηκε τὸν ἁγιασμὸν αὐτοῦ ἐφ ἡμᾶς... ἀμήν.

44. (Fol. 348-361v) Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν καὶ ὁμολογητοῦ Θεοδώρου τῶν Στουδίου λόγος εἰς τὴν γέννησιν τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου. — B14. Sept. 8.

45. (Fol. 362-367) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ Παλαμᾶ ὁμιλία εἰς τὴν σωτήριον γέννησιν τῆς πανυπεράγνου δεσποίνης καὶ θεομήτορος ἀειπαρθένου Μαρίας. Sept. 8.

Inc. Πᾶς μὲν καιρὸς ἐπιτήδειός ἐστι πρὸς τὸ καταλαβέσθαι σωτήριον πολιτείαν — Des. ἰδού φησι καὶ Ἐλισάβετ ἡ σύγγενίς σου... ἀμήν.

46. (Fol. 370-374) Γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ Παλαμᾶ ὁμιλία εἰς τὸν τίμιον καὶ ζωοποιὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Sept. 14.

P.G., CLI, 124-45.

47. (Fol. 378-380v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Γρηγορίου Νύσσης ἐπιτάφιος εἰς Πλακίλλαν τὴν βασίλισσαν. Sept. 14.

P.G., XLVI, 877-92.

48. (Fol. 382-386) Πανταλέοντος πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Βυζαντίου λόγος εἰς τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ.



Inc. Ὅτε τῆς παρούσης ἑορτῆς ἐν νῷ λάβω τὴν οἰκονομίαν, ἀγαπητοί. — Des. καὶ τὴν ἐκ δεξιῶν καθέδραν ἀπολαμβάνοντι... ἀμήν.

49. (Fol. 388-404ᵛ) Τοῦ μακαρίου Θεοδώρου τοῦ Βέστου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν μεγαλομάρτυρα Εὐφημίαν τὴν πανεύφημον. Sept. 16.

Alexander E. Lavriotis, in Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, XXIII (1903). 67-68, 81-83, 110-11, 139-406, 202-204, 259-60, 345-46.

50. (Fol. 404ᵛ-413) Κωνσταντίνου τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου λόγος εἰς τὴν εὕρεσιν τοῦ λειψάνου τῆς ἁγίας καὶ πανευφήμου Εὐφημίας προτραπέντος παρὰ Γεωργίου τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου πόλεως Ἀμάστριδος. Sept. 16.

Inc. Ἥκω τὸ χρέος ἀποδώσων, ὦ παναγιώτατε πάτερ καὶ πάσης ἀγαθῆς ἐφέσεως ἐραστὰ καὶ τῆς ἐμῆς ἰδιωτείας καθηγητά — Des. ἄναξί τε καὶ ἀρχιποίμεσιν ἱερεῦσί τε καὶ μονάζουσιν... ἀμήν. Cf. B 3.

51. (Fol. 413ᵛ-414ᵛ) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας εἰς τὸ μαρτύριον τῆς πανευφήμου μάρτυρος Εὐφημίας ἔκφρασις. — B 4. Sept. 16.

Des. mutil. : εἰ μὴ πολὺ κατόπιν τῆς ἐξηγήσεως ἤλθομεν |

52. (Fol. 416-417ᵛ) Ἀστερίου ἐπισκόπου Ἀμασείας εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Χριστοῦ μάρτυρα Φωκᾶν. = B. Sept. 22.

Inc. Ἱερὸς μὲν καὶ θεσπέσιος...

53. (Fol. 424-425ᵛ) Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας εἰς τὴν σύλληψιν τοῦ προδρόμου καὶ εἰς τὴν Ἐλισάβετ καὶ εἰς τὴν Θεοτόκον. Sept. 24.

P.G., XXVIII, 905-13.

54. (Fol. 428-429) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου εἰς τὴν στείρωσιν τῆς Ἐλισάβετ καὶ εἰς τὸν Ζαχαρίαν. Sept. 23.

P.G., L, 785-88.

55. (Fol. 429-431ᵛ) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὴν γέννησιν τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου Προδρόμου. Sept. 23.

P.G., LXI, 757-62.

56. (Fol. 432-439ᵛ) Τοῦ δούλου τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ Μακαρίου μητροπολίτου Φιλαδελφείας τοῦ Χρυσοκεφάλου λόγος εἰς τὸν ἅγιον ἀπόστολον καὶ εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην τὸν θεολόγον καὶ εἰς τὴν δοθεῖσαν ἡμῖν δι' αὐτοῦ εὐαγγελικὴν θεολογίαν. Sept. 26.

Λόγοι πανηγυρικοὶ ιδ'... Μακαρίου τοῦ Χρυσοκεφάλου... (Ἐν Κοσμοπόλει, s. a.), 276-97.

57. (Fol. 440-450ᵛ) Μιχαὴλ συγγέλου καὶ πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον Διονυσίον τὸν Ἀρειοπαγίτην. — B 3. Oct. 3.

58. (Fol. 456-460) Εὐθυμίου ἐλαχίστου δούλου Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανένδοξον ἀπόστολον τοῦ Χριστοῦ Ἱερόθεον. = B. Oct. 4.

59. (Fol. 462-464^v) Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου ἐγκώμιον εἰς τὴν ἁγίαν Πελαγίαν. = B. Oct. 8.

60. (Fol. 464^v-466^v) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Πελαγίας. = B1. Oct. 8.

61. (Fol. 470-473) Νικήτα ῥήτορος καὶ φιλοσόφου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον Λουκᾶν τὸν εὐαγγελιστήν. Oct. 18.

Inc. Ὦ λαμπρότης, ὢ αἴνεσις, ὢ σήμερον δόξα καὶ χάρις — Des. τῇ ἐν σοι τοῦ πνεύματος χάριτι καὶ τῷ εὐαγγελίῳ σου... ἀμήν.

62. (Fol. 474-477^v) Νικήτα ῥήτορος καὶ φιλοσόφου ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανεύφημον ἀπόστολον καὶ ἱεράρχην Ἰάκωβον τὸν ἀδελφόθεον. Oct. 23.

Inc. Ὡς γλυκεῖα τῆς παρούσης ἡμέρας ἡ χάρις, ὡς λαμπρὰ τῆς ἐκκλησίας ἑορτή — Des. ταῖς οὐρανίαις ὑποδέχου σκηναῖς εἰς ἡμέραν σωτηρίας ἡμῶν... ἀμήν.

63. (Fol. 478-498) Ἰωάννου χαρτοφύλακος Θεσσαλονίκης τοῦ Σταυρακίου λόγος εἰς τὰ θαύματα τοῦ μυρορρόα μεγάλου Δημητρίου. Oct. 26.

Inc. Ὁ λόγος τῷ μυρορρόᾳ Δημητρίῳ καὶ τὰ θαύματα· ποῦ γὰρ δίκαιον τὴν τοσαύτην — Des. εἰς σωτηρίαν ψυχῆς, κυβέρνησιν σώματος, βίου διόρθωσιν καὶ τῶν σφαλμάτων συγχώρησιν... ἀμήν.

64. (Fol. 500-511, 520) Τοῦ σοφωτάτου κὺρ Νικολάου τοῦ Καβάσιλα ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον καὶ πανένδοξον τοῦ Χριστοῦ μεγαλομάρτυρα καὶ θαυματουργὸν καὶ μυροβλύτην Δημήτριον. = B8. Oct. 26.

65. (Fol. 512-517^v) Τοῦ σοφώτατου ἐν μοναχοῖς κυρίου Νικηφόρου τοῦ Γρηγορᾶ λόγος εἰς τοὺς ἁγίους τρεῖς μεγάλους μάρτυρας Δημήτριον, Γεώργιον καὶ Θεόδωρον τὸν στρατηλάτην. Oct. 26.

Inc. Εἰ δὲ καὶ πᾶσιν εὐσηβέσιν ὅμοιος ὁ πρὸς Θεὸν ἀναφέρεσθαι πόθος — Des. ἀκυμάντους λιμένας τῆς μακαρίας καὶ ἀκηράτου τρυφῆς, ἧς γένοιτο... ἀμήν.

66. (Fol. 524-526^v) Λέοντος ἐν Χριστῷ τῷ τῶν ἀμαράντων στεφάνων βραβευτῇ βασιλέως ἐγκώμιον εἰς τὸν ἀοίδιμον στεφανίτην Δημήτριον. Oct. 26.

Λέοντος τοῦ σοφοῦ πανηγυρικοὶ λόγοι (Athenis, 1868). 124-35.

67. (Fol. 527) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία εἰς τὸν ἀκτίσιν ἀγωνισμάτων

ἐκμειώσαντα τὸν σκότον τῆς δυσσεβείας καὶ καταφαιδρύναντα τὴν εὐσέβειαν ἀείφωτον ἀστέρα τῆς ἐκκλησίας Δημήτριον. Oct. 26.

Λέοντος τοῦ σοφοῦ πανηγυρικοὶ λόγοι, 135-37.

68. (Fol. 527ᵛ) Τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία ὅτε τῷ ἀοιδίμῳ τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστῇ καὶ τὰ οὐράνια περιπολοῦντι ἀνάκτορα Δημητρίῳ ὁ οἶκος ἐν τοῖς βασιλείοις ἀνιερώθη. Oct. 26.

Λέοντος τοῦ σοφοῦ πανηγυρικοὶ λόγοι, 137-39.

CODEX 93

Chartaceus, foliorum 288, 0ᵐ,21 × 0ᵐ,145, lineis plenis, variis manibus, saec. XV et XVI exaratus.

Fol. 1 : *1698. Codex num. 29. Officia graecorum annorum circ. 300.*

Codex miscellaneus continet, praeter Evangelium Nicodemi (fol. 66-105), Anaphoram Pilati (fol. 132-137ᵛ), et alia quae ad rem nostram non sunt.

1. (Fol. 105ᵛ-118) Βίος καὶ πολιτεία τῆς ἁγίας καὶ ἰσαποστόλου Μαρίας τῆς Μαγδαλινῆς.

Inc. Ἐγὼ τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ, οἱ δὲ ἐμὲ ζητοῦντες εὑρήσουσι χάριν καὶ δόξαν — Des. ὕστερον δὲ ὁ μέγας βασιλεὺς Λέων τὸ λείψανον ταύτης ἀνακομισθὲν μετετέθη ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Λαζάρου... ἀμήν.

2. (Fol. 149-158) Διήγησις καὶ ἀποκάλυψις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀρχίππου ἐρημοπολίτου καὶ παραμοναρίου τοῦ πανσέπτου καὶ θείου ναοῦ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἐν ταῖς Χώναις. = B 1. Sept. 6.

3. (Fol. 160-170) Βίος τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Πελαγίας τῆς ποτε πόρνης. = B 2. Oct. 8.

4. (Fol. 172-178) Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας τῆς αὐτοῦ γυναικός. Oct. 9.

L. Clugnet, in *Revue de l'Orient chrétien*, V, 370-75 — Des. εἰς τὰ μέτρα ἐλθεῖν τοῦ ἀββᾶ Ἀνδρονίκου καὶ τοῦ ἀββᾶ Ἀθανασίου καὶ ταῖς εὐχαῖς αὐτῶν φυλαχθείημεν... ἀμήν.

5. (Fol. 180-203ᵛ) Ἄθλησις τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Ἀκινδύνου, Πηγασίου, Ἀνεμποδίστου, Ἀφθονίου καὶ Ἐλπιδιφόρου. = B 3. Nov. 2.

6. (Fol. 204-213ᵛ) Βίος καὶ πολιτεία καὶ μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ὁσιομαρτύρων Γαλακτίωνος καὶ Ἐπιστήμης. Nov. 5.

Inc. Διήγησιν ξένην καὶ παράδοξον ἀκούσατε σήμερον παρ' ἐμοῦ, ἀγα-

πητοί — Des. ἀπεκεφάλισαν αὐτοὺς μηνὶ νοεμβρίῳ ε', ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Εὐτολμίου ὁρῶντος· εἶσαν δὲ τὰ λείψανα αὐτῶν... ἀμήν.

7. (Fol. 220-227v) Θαῦμα τῶν ἁγίων καὶ ὁμολογητῶν Γουρία, Σαμμωνᾶ καὶ Ἀβίβου.

Inc. Τοιοῦτον μὲν καὶ ὁ μάρτυς Ἄβιβος ἐπὶ τὸν Λικινίου καιρὸν εὗρε τὸ τέλος — Des. τῆς πονηρᾶς τιμωρήσοντας γνώμης.

8. (Fol. 228-254v) Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Ὑπατίου. Ian. 19.

Inc. Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους βασιλεύοντος Θελκιανοῦ ἐν τῷ Βιζαντίῳ συνεκράτησεν ὁ Ἰουδαϊσμός — Des. καὶ τῷ ξίφει αὐτὸν ἐτελείωσεν ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ... ἀμήν.

9. (Fol. 285-288v) Τὸ γενέσιον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου. = B1. Sept. 8.

10. (Fol. 288v) Βίος τοῦ ὁσίου Ἀνδρονίκου καὶ Ἀθανασίας. = (supra, n. 4).

Solum initium.

CODEX 99

Chartaceus, foliorum 289 (praeter insiticia quattuor), 0m,215 × 0m,155, lineis plenis, variis manibus saec. XVI exaratus.

Ex duplici inscriptione constat codicem fuisse olim Μάρκου Μορζήνου.

Fol. 1 legitur : *Cod. num. 261. Codex 300 circiter annorum varia continens quae in superiore catalogo enumerantur.*

Codex miscellaneus, in quo, praeter alia, legitur (fol. 201v sqq.) Διήγησις περὶ τῆς διαθήκης Σολομῶντος καὶ περὶ τῆς ἐλεύσεως τῶν δαιμόνων καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ οἰκοδομῆς (Inc. Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ δοὺς τῷ Σολομῶντι τὴν ἐξουσίαν...) et insuper :

1. (Fol. 236-259v) Βίος τῆς ὁσίας Μαρίας τῆς Αἰγυπτίας τῆς ἀπὸ ἑταιρίδων συγγραφεὶς παρὰ Σοφρονίου ἀρχιεπισκόπου Ἱεροσολύμων τὴν διήγησιν λαβόντος παρὰ τοῦ ὁσίου Ζωσιμᾶ τοῦ ἀπὸ τὴν μονὴν ὄντος τὴν πλησίον τοῦ Ἰορδάνου. = B.

2. (Fol. 277-280) Παντολέοντος διακόνου τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ τῶν Εὐσεβίου ἐγκώμιον εἰς τὸν θεῖον ἀρχάγγελον Μιχαήλ.

Inc. Ὁ τῶν ἀΰλων πνευμάτων κύριος καὶ πάσης σαρκὸς ἐξουσιαστὴς — Des. σὺν τῷ θειοτάτῳ συναρχαγγέλῳ αὐτοῦ Γαβριὴλ εὐλογῶν... ἀμήν.

3. (Fol. 285-288v) Εἰς τὴν σύναξιν τῶν ἀσωμάτων. Nov. 8.

Inc. Φέρε τοίνυν εἰς μέσον τὸν εὐαγγελιστὴν Λουκᾶν λέγοντα μᾶλλον δὲ τὸν κύριον — Des. ἀσκανδαλίστους ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἐν δὲ τῷ μέλλοντι... ἀμήν.

INDEX SANCTORUM

LA SANTA CASA DE LORETTE

Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa, par le chanoine Ulysse Chevalier, Correspondant de l'Institut. Paris, Alph. Picard, 1906, in-8°, 520 pp.

M. le chanoine Ulysse Chevalier, l'éminent auteur du *Répertoire des sources historiques du moyen âge* et de tant d'autres œuvres d'érudition et de critique qui ont rendu son nom illustre dans le monde savant, n'a pas reculé devant le problème délicat qui forme le sujet de sa dernière publication.

Mettre en question l'authenticité de la *Santa Casa* de Lorette! Voilà de quoi scandaliser *a priori* bien des âmes pieuses. Aussi n'y a t-il pas à s'étonner que les supérieurs ecclésiastiques de l'auteur aient cru devoir l'engager à faire examiner son livre, au point de vue de l'orthodoxie, par le censeur assurément le plus compétent qui soit en la matière, le maître du sacré palais du Vatican. « Il s'est empressé de déférer à ce désir. Peu de jours après, le R. P. Lepidi, après avoir pris connaissance de l'ouvrage, a daigné lui écrire le 5 juillet : *J'ai lu votre* Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa. *C'est un examen diligent et objectif ; il est fait pour les savants ; la religion et la piété envers la Vierge n'ont rien à y perdre. Voilà ma pensée sur votre travail.* En conséquence on a donné à l'auteur « une permission *tacite* » de publier son livre. » C'est M. Chevalier lui-même qui nous donne ces détails dans une page à insérer à la fin de son volume (à la suite de la page 502).

Notre revue s'adresse, elle aussi, spécialement au public savant, et nous ne pouvons nous dispenser de signaler à nos lecteurs un ouvrage aussi considérable et aussi important dans le champ des études hagiographiques que *Notre-Dame de Lorette*. Nous nous efforcerons de mériter le même éloge que celui dont le R. P. Lepidi a honoré l'auteur, c'est-à-dire de faire du livre de M. Chevalier un examen « diligent et objectif ».

Nous croyons qu'il ne sera pas inopportun pourtant de présenter quelques réflexions préliminaires à l'adresse des âmes plus simples,

moins familiarisées avec les exigences de la critique historique et plus portées, par suite, à s'effaroucher de ses apparentes hardiesses, et qui nous font quelquefois l'honneur de lire notre *Bulletin des publications hagiographiques* ou des articles détachés de son cadre. Certains savants y trouveront peut-être aussi quelque lumière propre à dissiper plus d'une idée fausse ou vague qu'ils se sont faite sur l'autorité que l'Église catholique s'attribue par rapport à des questions de faits.

Elles savent bien, ces bonnes âmes, en théorie générale, que le privilège de l'infaillibilité n'est assuré à l'Église enseignante qu'en matière d'interprétation des doctrines révélées, dogmatiques et morales, et quant à un certain nombre de faits, dont la détermination précise est nécessaire pour assurer le maintien des vérités révélées et qui sont pour cette raison appelés faits dogmatiques. En toute autre matière, les papes et le corps des évêques n'ont et ne prétendent avoir d'autre autorité que celle qui appartient à tous les supérieurs légitimes, c'est-à-dire le droit de légiférer et de juger, et d'exiger la soumission aux lois et aux jugements portés par eux. Sans doute, cette soumission respectueuse est plus spécialement imposée aux fidèles à l'égard des jugements doctrinaux de leurs supérieurs ecclésiastiques, à raison de l'assistance spéciale de Dieu sur laquelle ceux-ci peuvent compter dans le gouvernement spirituel des âmes, même lorsqu'ils n'entendent pas user du privilège de l'infaillibilité. Mais, encore une fois, en dehors des doctrines révélées, ils ne revendiquent aucun privilège d'autorité irréfragable. Ils peuvent se tromper et ils savent qu'ils peuvent se tromper. En outre, ils sont de leur temps : ils n'ont ni plus de science ni plus d'esprit critique que la moyenne des hommes instruits leurs contemporains. De plus encore, ils tolèrent, soit négativement, en ne prenant aucune mesure pour les empêcher, soit même positivement, en déclarant qu'on peut prudemment les admettre, bien des pratiques et des croyances généralement adoptées par les fidèles, tant qu'ils n'y reconnaissent aucun danger pour la foi ou les mœurs. Il est à observer, au surplus, que dans les documents où certaines croyances sont approuvées dans le sens que nous venons de marquer, particulièrement dans les décrets de la cour de Rome portant approbation de leçons à réciter à l'office divin, de pratiques de dévotion, ou d'autres choses semblables, on trouve très généralement une distinction nettement établie entre le culte ou les pratiques de dévotion, simplement et positivement loués et encouragés, et les faits ou les croyances qui sont censés avoir été l'origine des manifestations pieuses. Rien de plus commun dans ce genre de pièces que les formules *ut pie creditur, ut asserunt, ut fama est*, par lesquelles les souverains pontifes et les congrégations romaines qui parlent en leur nom déclinent la responsabilité de l'affirmation de la vérité de ces faits et de ces croyances.

Voilà des principes dont il faudrait se souvenir toujours lorsqu'on entend parler de démonstrations pieuses provoquées par le souvenir d'un fait miraculeux qu'on dit s'être passé en tel ou tel lieu particulier. Ils sont malheureusement trop souvent oubliés en pratique. Les ennemis de l'Église affectent de se scandaliser, les indifférents sourient dédaigneusement, beaucoup de simples fidèles s'affligent lorsque des recherches scientifiques plus éclairées et plus minutieuses viennent à ébranler plus ou moins la certitude de la croyance qu'on trouve à l'origine de la dévotion. Tout cela à tort assurément. Les témoignages d'honneur, de confiance, de reconnaissance et d'amour, donnés à Dieu et à ses saints, demeurent toujours parfaitement louables aux yeux du chrétien, même lorsque le fait supposé qui y a donné occasion se trouve avoir été cru trop légèrement.

On serait tout aussi mal fondé à demander que l'autorité ecclésiastique s'empresse, dès qu'un fait de ce genre est regardé comme controuvé par la grande majorité des savants, d'en proclamer la fausseté et d'imposer en quelque manière à l'universalité des fidèles l'abandon de croyances pieuses transmises par les générations précédentes et qui n'ont jamais été imposées par cette autorité comme faisant partie du dépôt des dogmes révélés confié à sa garde ou comme nécessaires pour garantir l'intégrité de ce dépôt.

Il importe d'avoir devant les yeux ces vérités bien élémentaires, en abordant l'examen d'un livre tel que celui de M. Ch. Ce n'est qu'à cette condition qu'on apportera à cet examen les dispositions d'impartialité et l'absence de parti pris indispensables pour le bien apprécier.

*
* *

La méthode suivie par M. Ch. est aussi nette que simple. Il fait défiler sous nos yeux, en les disposant par ordre chronologique, tous les textes connus, — et quelques-uns inconnus avant lui, — qui se rapportent à son sujet, depuis l'origine de l'Église jusqu'à nos jours. Il rappelle aussi ceux dont on peut tirer quelque argument négatif. Les témoignages positifs sont transcrits *in extenso* avec une scrupuleuse fidélité. De cette manière, le lecteur a bien sous les yeux toutes les pièces du procès à juger.

L'ouvrage entier se compose de deux parties principales. La première (p. 21-157) donne la suite des textes relatifs à la demeure de la Ste Vierge à Nazareth; la seconde (p. 159-478), celles des textes relatifs au sanctuaire de Lorette. Les dernières pages (479-502), sous le titre de Troisième Partie, renferment quelques réflexions et hypothèses sur l'origine de la croyance à la translation de la sainte maison de Nazareth à Lorette.

Pour plus de clarté encore, dans chacune des deux parties principales, l'ensemble des textes est partagé en trois séries.

Dans la Première Partie, la première série comprend les textes antérieurs à l'époque assignée par la légende à la translation de la sainte maison en Dalmatie d'abord (en 1291) et ensuite à Recanati (1294) et à Lorette (1295); la seconde, ceux qui s'échelonnent entre les années 1294 et 1507, époque où une pièce émanée du saint siège vint consacrer la croyance populaire; la troisième enfin nous amène jusqu'en 1905.

Dans la Seconde Partie, les trois séries embrassent les trois époques qui vont, respectivement, de 1194 à 1478, de 1479 à 1531, de 1531 à 1905.

I

Témoignages relatifs à la demeure de la sainte Vierge à Nazareth.

A. Première série. — Cette première série comprend quarante-cinq témoignages, positifs ou négatifs (j'appelle ici *négatifs* les textes qui donnent matière à un argument négatif).

Cinq appartiennent au IV[e] siècle. Ce sont les plus anciens. Nous croyons devoir à ce titre, y appeler particulièrement l'attention du lecteur.

Nous trouvons tout d'abord parmi les œuvres de S. Jérôme la traduction latine d'un opuscule d'Eusèbe de Césarée, intitulée *De situ et nominibus locorum hebraicorum*. On y lit une courte notice sur Nazareth (*P.L.* XXIII, 914); aucune mention de la demeure de la très sainte Vierge.

Il est difficile de supposer, du reste, qu'aucun souvenir des lieux consacrés par le séjour de la sainte famille se fût conservé à Nazareth, lorsqu'on sait, par le témoignage de S. Épiphane, que, depuis la substitution d'Aelia Capitolina à la ville sainte de Jérusalem (avant le milieu du II[e] siècle), les débris de la nation juive demeurés en Palestine furent relégués dans le territoire de la Galilée et obtinrent là, par une de ces mesures par lesquelles l'habileté politique de Rome savait rendre plus tolérable la condition des peuples vaincus incorporés à son empire, le privilège de ne souffrir parmi eux personne qui ne fût de leur religion. « Nul païen, nul Samaritain, nul chrétien ne pouvait avoir sa demeure dans le pays; [à plus forte raison] ne pouvait-il s'y élever des temples consacrés à leur culte » (Epiphan., *Adv. haereses*, I, II; Haer. 30, c. 11. — *P.G.* XLI, col. 425). C'était le cas particulièrement

pour Nazareth (*Ibid.*). Cet état de choses persista au moins jusque vers 329.

Les trois autres documents du IVe siècle dans lesquels on pourrait s'attendre à trouver mentionnée la sainte demeure, ce sont la *Peregrinatio ad loca sancta* (381-384), attribuée jusqu'en ces derniers temps à Silvie, la sœur de Rufin, puis la correspondance de S. Jérôme, qui séjourna en Palestine dans les dernières années du siècle, et celle de ses filles spirituelles Ste Paule et Ste Eustochie, qui y vécurent sous sa direction. Or, ni dans ce qui nous a été conservé du récit de la *Peregrinatio,* ni dans la lettre adressée par Ste Paule et sa fille à leur sainte amie Marcelle, demeurée à Rome, et dans laquelle apparaît le nom de Nazareth, ni dans toute la correspondance de S. Jérôme, il n'est fait la moindre allusion à la sainte maison.

Rien non plus dans les documents relatifs aux cent trente pèlerinages en Terre Sainte qu'on a pu signaler avoir été faits dans le cours du Ve siècle. Au commencement de ce siècle, il est vrai, S. Paulin de Nole dit que Ste Hélène couvrit de basiliques les lieux consacrés par les souvenirs de l'incarnation, de la passion, de la résurrection et de l'ascension du Sauveur. Mais, d'abord, il ne fait aucune mention distincte de Nazareth. De plus, son témoignage, fort vague, ne s'accorde pas avec ceux d'Eusèbe, de Socrate et de Sozomène : ceux-ci, détaillant les marques de la dévotion de Ste Hélène, ne mentionnent que deux ou au plus trois basiliques construites par ses ordres, celle de Bethléem, celle de l'Ascension et celle du Saint-Sépulcre ; encore Sozomène fait-il honneur de cette dernière à Constantin.

Il faut donc descendre jusque après le milieu du VIe siècle pour trouver la première mention du lieu où était la maison de la Ste Vierge et où l'on avait bâti une église en son honneur. Cette mention se rencontre dans la relation du voyage d'un pèlerin de Plaisance connu sous le nom d'Antonin le Martyr (vers 570), et un peu plus explicite encore, dans celle du pèlerinage de l'évêque Arculphe (vers 670), rédigée par l'abbé de Hy (Iona) Adamnan. Arculphe vit à Nazareth deux églises, qui sont ainsi décrites : *una in medio civitatis loco, ubi* QUONDAM FUERAT *domus aedificata in qua Dominus noster nutritus est... Altera vero ecclesia in eo fabricata habetur loco ubi illa* FUERAT *domus constructa in qua Gabriel archangelus ad beatam Mariam ingressus...* On trouve encore après cette époque la description ou l'indication de l'une ou de l'autre de ces deux églises chez S. Bède le Vénérable (vers 735), chez S. Willibald (vers 725) et chez son disciple S. Wunibald, chez le moine anglo-saxon Saevulf (en 1103) et dans plusieurs autres écrits du XIIe et du XIIIe siècle, la plupart descriptions ou itinéraires de la Terre Sainte, mais sans aucun détail nouveau, sauf les cinq documents que nous allons citer plus spécialement et qui sont les seuls,

jusqu'à la fin du XIIIe siècle, où nous est décrit l'aspect du lieu que la tradition affirmait avoir été sanctifié par la demeure de la Vierge bénie.

Ces cinq documents sont les relations de pèlerinages en Terre Sainte entrepris, en 1106-7 (al. 1113-15) par l'higoumène russe Daniel et, entre 1112 et 1120, par Belardo d'Ascoli, et les trois itinéraires parus sous les titres de *Les Pelerinages por aler en Iherusalem* (vers 1231 ?), *Les chemins et les pelerinages de la Terre Sainte* (vers 1260?) et *Descriptio Terrae sanctae* (vers 1283). Cette dernière est l'œuvre du dominicain Bouchard de Barby, dit du Mont-Sion, à raison de son séjour en Palestine.

Or M. Ch. constate que toutes ces pièces s'accordent à nous montrer la demeure où se passa la scène de l'Annonciation, non comme une maison à pans de pierres ou de briques, mais comme une cavité taillée dans le roc, ce qui, ajoute Bouchard de Barby, est le cas d'une grande partie des anciennes habitations de Nazareth *(et magna pars civitatis Nazareth erat antiquitus excisa de rupe)*.

B. Seconde série. — On peut y compter trente-cinq textes, dont un du XIIIe siècle, vingt du XIVe et quatorze du XVe.

Le premier est celui du dominicain Ricoldo di Monte di Croce, qui visita Nazareth en 1294, trois ans environ après la date assignée par la légende à la translation de la sainte maison en Dalmatie. Il y trouva la grande église en ruine : il ne restait guère debout *de primis aedificiis nisi sola cella ubi fuit annunciata domina,* dont il ne donne aucune description plus détaillée. Mais pas un mot sur un changement qui se serait produit à une époque récente dans l'aspect de la *cella*. Le texte de Ricoldo fut traduit en français en 1351 par Jean Le Long, moine, puis abbé de l'abbaye de Saint-Bertin.

Suit, dans l'ordre des temps (1), le *Liber secretorum fidelium Crucis,* écrit en 1321/22, par Marin Sanudo l'ancien. L'auteur ne semble pas avoir lui-même visité Nazareth. Sa description de l'église et de la *grotte* de l'Annonciation est la transcription littérale de la relation de Bouchard de Barby.

Parmi les autres textes du XIVe siècle et ceux du XVe, sept disent expressément, comme Bouchard de Barby, que le lieu de l'Annonciation était une grotte (ou une place souterraine). Un seul, le franciscain Nicolas de Poggibonsi, qui visita la Terre Sainte vers 1345, nous dit que la maison de la Vierge était adossée à une grotte taillée dans le roc (*dentro* [la città] *si è una bellissima chiesa nel proprio luogo dov' era la casa della nostra Donna... e era la casa appoggiata ad una grotta di sasso*). Tous les autres s'abstiennent de donner aucun détail

(1) M. Ch. cite encore, dans la troisième partie (p. 485-87), quatre bulles du pape Jean XXII, du 24 décembre 1320, dans lesquelles il est fait mention *ruralis ecclesie Sancte Marie de Laureta*, sans aucune allusion à la translation.

descriptif. Mais, de nouveau, dans tous ces témoignages, on ne lit pas un mot qui signale un changement survenu depuis la fin du XIII[e] siècle dans l'apparence de l'oratoire qu'on vénérait comme l'ancienne demeure de la mère du Sauveur.

Pas la moindre allusion non plus à un changement de ce genre dans les chroniques ou autres œuvres littéraires qui parurent en Orient dans le cours de cette période. Un seul écrivain, le franciscain vénitien François Suriano, qui séjourna en Syrie et en Palestine, d'abord de 1481 à 1484 et ensuite, comme supérieur général de Terre Sainte, en 1493-95 et en 1512-15, dans son *Trattato di Terra Santa e dell' Oriente,* dont il reprit la rédaction jusqu'à trois fois, en 1485, en Italie, puis en 1514 au Mont Sion, et encore en Italie en 1524, parle de la légende de la translation de la sainte maison de Lorette. Mais c'est pour protester énergiquement contre les assertions contenues dans cette légende.

C. Troisième série (1507-1905). C'est vers l'année 1470, ainsi qu'il sera dit plus bas, que la légende commença à circuler en Occident, et en 1507 on obtint de Jules II une bulle qui la reconnut comme digne de foi. Depuis lors, dans les relations de pèlerinages et dans les guides de Terre Sainte, on en trouve généralement la mention. Mais, d'abord, on ne cite jamais en sa faveur une autorité propre à l'Orient; ensuite, surtout dans le cours du XVI[e] siècle, des voyageurs qui décrivent le lieu qui était regardé comme l'emplacement de la demeure de la Vierge, en parlent absolument dans les mêmes termes que ceux qui l'avaient visité dans les siècles précédents, alors qu'on n'avait là-bas aucune idée de la translation. Tels sont le pèlerin vénitien qui publia le récit de son voyage en 1520; le Mineur observantin Vulcano della Padula, dont la Description de la Terre Sainte parut en 1563; le Hollandais Jean van Kootwyck (Cotovicus), qui visita Nazareth en 1598. Un autre pèlerin, le chevalier français Greffin Affagart, qui s'y rendit en 1534, ayant pour compagnon le franciscain Bonaventure Brochard, se croit même obligé de protester contre l'assertion de la tradition occidentale.

« Aucuns ont voullu dire, écrit-il, que ceste prédicte chambre avoyt esté apportée et est de présent à Nostre Dame de Laurette près le marque d'Anconne, mais il me semble estre un gros abus. Je ne diz pas que ce ne soyt ung lieu de grand dévotion, auquel il plaist à Dieu que sa Mère soyt honorée, mais que ce soyt la chambre de l'Annuntiation, je ne le puys croire, car il n'y a poinct d'apparenee que jamays on en levast une pierre... Oultre plus, celle de Laurette est faicte de brique, de laquelle matière ne s'en trouve en tout le pays de Galilée, et singulièrement à Nazareth n'en ont pas besoing pour ce qu'il est tout fondé sur rocher et mesmement la chambre prédicte, en partie dedans une roche qui sert de muraille... »

II

Témoignages relatifs au sanctuaire de Lorette.

A. Première série (avant 1294). — Deux textes, du XIIe et du XIIIe siècle, montrent qu'il existait à Lorette, avant 1294, une église ou chapelle dédiée à la Vierge et remarquablement riche.

Le premier est un acte du 4 janvier 1193 (1194 n. st.), par lequel Jordan, évêque d'Umana, donna, de concert avec son chapitre, *ecclesiam sancte Marie que est sita in fundo Laureti*, avec ses appartenances, fort considérables, détaillées dans l'écrit, à Marc, prieur camaldule de Fonte Avellana, représenté par Raynier, prieur et recteur de Notre-Dame de Recanati (cette ville appartenait au diocèse d'Umana avant de devenir elle-même le siège d'un évêché en 1240).

Le 11 mars 1285, on fit mesurer par des géomètres les propriétés de la mense épiscopale de l'ex-diocèse de Recanati (alors momentanément supprimé). La relation de cette opération mentionne *in fundo Laureti, iuxta ecclesiam Sanctae Mariae de Laureto et viam, M*[odiolos] III, *Staria* VII.

B. Seconde série (1294-1507). — A la seconde série peuvent être rapportées :

1° Plusieurs pièces, dont aucune n'a été signalée avant le XVIe siècle. Ce sont :

a) La prédiction de l'arrivée de la sainte maison à Lorette, prédiction faite par S. Nicolas de Tolentino, qui aurait ensuite été témoin du prodige en 1294;

b) La relation d'un pèlerinage de S. Pierre Célestin à Lorette, après qu'il eût renoncé au souverain pontificat, en décembre 1294;

c) Une lettre des magistrats de Recanati, datée du 9 septembre 1295, par laquelle ils accréditent un envoyé auprès du pape Boniface VIII pour lui annoncer la translation de la sainte maison sur leur territoire et obtenir de lui la cession à la commune de la propriété de l'endroit où elle s'est arrêtée ;

d) Une longue lettre, adressée le 8 juin 1297 au roi de Naples Charles II le Boiteux par un ermite du nom de Paul, et qui renferme le récit des trois translations successives qu'on affirme avoir eu lieu à Recanati et à Lorette le 10 décembre 1294, le 10 août et le 2 décembre 1295 : elle est accompagnée d'une attestation de la véracité du rapport, délivrée par les magistrats de Recanati ;

e) Une notice sur l'origine du pèlerinage de Lorette, dans laquelle les translations de la sainte maison en Dalmatie et à Lorette sont clairement mentionnées et qui aurait été rédigée vers 1330 par l'ordre de l'évêque de Macerata, dont relevait alors Recanati;

f) Des relations de pèlerinages faits à Lorette, par le doge de Venise Marc Cornaro vers 1340, par Ste Brigitte de Suède en 1342, par l'empereur Charles IV en 1355, par la Bse Micheline de Pesaro en 1364, par le pape Urbain V en 1367, et par S. François de Paule en 1430.

La fausseté manifeste de tous ces prétendus documents a déjà été démontrée par Vogel et ensuite par Monaldo Leopardi, qui se posa cependant comme défenseur de la légende, avant le milieu du XIXe siècle. M. Ch. rappelle les principaux arguments de cette démonstration (Ch., p. 144-153 et p. 160-165). Du reste

2° L'argument le plus puissant contre toutes ces assertions se tire du silence gardé par les nombreux chroniqueurs italiens du XIVe et du XVe siècle au sujet de l'événement. « Si cette réunion de prodiges, concentrés en si peu d'années, avait eu réellement lieu, comme le veut la légende, dit M. Ch. (p. 154), ils auraient fait, dès lors, un bruit énorme dans le monde et l'histoire du temps en aurait gardé le souvenir. Les annalistes de cette période, qui ont enregistré les faits année par année, ne pouvaient ni ignorer ni taire des événements aussi publics et retentissants que l'enlèvement par les anges de la maison de Nazareth. Partant, si les translations miraculeuses et les prodiges qui en furent la suite avaient eu lieu du temps du florentin Jean Villani (1275-1348), il en aurait fait mention dans sa *Chronique*. Conçoit-on, en effet, qu'après avoir parlé, à l'année 1291, de la prise de Saint-Jean-d'Acre par les Sarrasins, du massacre de 60.000 chrétiens, des prières et pénitences ordonnées à cette occasion par le Pape, toutes choses d'Orient, dont il dit avoir eu connaissance par des marchands dignes de foi qui étaient à Acre, il ne dise pas un mot de la disparition prodigieuse de la S. Casa de Nazareth? En 1294, il s'étend longuement sur la fondation de la grande église des Frères Mineurs à Florence, au 8 septembre sur la pose de la première pierre de la restauration de la cathédrale de S. Maria del Fiore, et il n'aurait pas dit un mot de l'arrivée miraculeuse de la S. Casa à Recanati! Au cours de son histoire, il relate maints miracles arrivés en France, en Espagne, en Italie et dans d'autres parties du monde. On ne saurait comprendre qu'un annaliste, tout occupé d'églises et de miracles de la Vierge, ait ignoré et négligé de mentionner les faits extraordinaires dont la Marche d'Ancône aurait été le témoin à son époque. »

Les mêmes réflexions peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres historiens de l'époque.

3° Ce silence se constate encore dans une foule de documents qui se rapportent spécialement à l'église de Notre-Dame de Lorette. Ainsi

a) La condamnation prononcée le 23 octobre 1315 contre des nobles gibelins, qui avaient pillé l'église en 1313 et 1314, mentionne une statue de la Vierge portant l'enfant Jésus, qui était l'objet d'une grande

dévotion, manifestée par de multiples et riches offrandes, mais ne contient pas la moindre allusion aux translations.

b) Pendant toute cette période, du XIVe et du XVe siècle, on trouve consignée dans des documents contemporains la mention d'un grand nombre d'illustres pèlerins et de libéralités faites à l'église de Notre-Dame de Lorette, qui montrent combien le pèlerinage était en honneur (Chev., p. 224, note, et p. 167-205). Mais aucune de ces indications n'est rattachée au souvenir de la translation.

c) Dans la même période, plusieurs papes donnèrent des bulles accordant de multiples faveurs spirituelles aux pèlerins qui visitent l'église de Notre-Dame de Lorette à certains jours de fête et aux personnes qui contribueraient à l'enrichir par leurs aumônes.

La première de ces concessions émane d'Urbain VI. Elle porte la date du 5 novembre 1387, mais, on ne sait par quelle circonstance, elle ne fut expédiée en forme authentique que deux ans plus tard, le 9 novembre 1389, par Boniface IX, le successeur d'Urbain VI. Dans cette pièce, il n'est fait aucune mention de la translation, et l'indulgence est accordée pour le jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge et non pour celui de la fête de l'Annonciation.

Il en est de même pour la bulle donnée par Paul II en 1464.

Paul II accorda le 12 février 1470 une nouvelle bulle d'indulgences et une autre encore le 25 janvier 1471. Dans ces deux bulles non seulement il n'est pas dit un mot des translations de la Santa Casa, mais l'origine de la dévotion et du concours des pèlerins est attribuée à une *image* miraculeuse de la Ste Vierge, qu'on assure avoir été apportée par les mains des anges : *Cupientes ecclesiam b. Marie de Laureto, in honorem eiusdem sacratissime Virginis extra muros Racanat. miraculose fundatam, in qua, sicud fide dignorum habet assertio et universis potest constare fidelibus, ipsius Virginis gloriose ymago angelico comitante cetu mira Dei clementia collocata est...*

Sixte IV donna encore, en 1473, une bulle d'indulgence conforme à la dernière de Paul II.

4° C'est vers ce temps même cependant que parut la première pièce où il soit certainement fait mention de la translation de la Santa Casa. Elle eut pour auteur un certain Pierre di Giorgio Tolomei, originaire de Teramo dans les Abruzzes, d'où le nom de *Teramano*, sous lequel il est connu. Ce personnage était au service du sanctuaire de Lorette dès 1430, en devint le recteur *(gubernator)* en 1450 et conserva cette dignité jusqu'à sa mort, arrivée en 1473. C'est probablement pendant la dernière année de sa vie, en 1472, qu'il rédigea la notice qui devait donner tant de lustre au pèlerinage. La translation de la Santa Casa de Nazareth à Tersato, près de Fiume, en Dalmatie, puis de là à Lorette, où elle changea trois fois de place, y est racontée avec un luxe de

détails propre à frapper l'imagination populaire et avec citation de plusieurs témoins contemporains désignés avec précision (1).

L'original latin de la relation de Teramano fut appendu, sous forme de pancarte, aux murs du sanctuaire et, par les soins du gouverneur Vincent de Casale, il en fut fait des copies et des traductions en huit langues, en latin, en grec, en arabe, en espagnol, en français, en allemand, en esclavon et en italien, pour être mises sous les yeux des pèlerins.

Une autre notice ne contribua pas moins sans doute à la nouvelle célébrité du pèlerinage. Le cardinal Jérôme de la Rovere, évêque de Macerata et de Recanati, appela à Lorette, à la fin de l'année 1488, les Carmes réformés de la Congrégation de Mantoue pour les préposer au sanctuaire. Ils y vinrent au nombre de trente, ayant à leur tête le B. Baptiste Spagnuoli, surnommé le Mantouan, du nom de sa ville natale. A peine arrivé à Lorette, le bienheureux rédigea un petit écrit pour recommander à la piété des fidèles le pèlerinage qu'il venait desservir. Il le dédia au cardinal de la Rovere et le publia en septembre 1489. Les translations y sont décrites d'après une *tabella carie et pulvere iam fere consumpta*, attachée au mur du sanctuaire, *in qua conscripta erat* [*translationis*] *historia* (2). Une attestation émanée d'un homme aussi vénéré que l'était le Mantouan, traduite aussitôt en italien et répandue partout, dut sans doute produire une vive émotion dans le peuple. La surabondance du merveilleux dans le récit n'était pas fait pour effrayer les esprits du XVe siècle. Elle constituait plutôt pour eux un attrait et un titre de plus à leur crédule curiosité.

Aussi l'opinion publique fut-elle vite conquise. Elle fut bientôt assez puissante pour s'imposer à la curie romaine.

Le 21 octobre 1507 parut la fameuse bulle de Jules II, dans laquelle les translations décrites par Teramano et par le B. Baptiste sont rapportées. Elle confirme toutes les faveurs spirituelles accordées à l'église de Lorette par les prédécesseurs du pontife et en ajoute de nouvelles

(1) Un trait suffira pour donner une idée de l'ignorance de l'auteur par rapport à la véritable histoire de son église. Parlant de la première apparition de la sainte maison à Lorette, il écrit : *Iterum de eodem loco* (Tersato) *Angeli abstulerunt illam et portaverunt eam supra mare in partibus territorii Recanati : et posuerunt eam in quandam silvam quae erat cujusdam nobilis Dominae civitatis Recanatensis, quae vocabatur Loreta : ex illo tunc accepit ista Ecclesia nomen ab illa Domina, quae erat illius silvae Domina et Patrona, S. Maria de Loreto.* Or, nous avons vu que l'église de Notre-Dame de Lorette existait déjà et avait de grands biens en 1193, c'est-à-dire environ un siècle avant la date marquée à la translation. — (2) Cette *tabella* serait-elle autre chose que la notice latine de Teramano, dont l'original avait été appendu à une paroi du sanctuaire ? Une quinzaine d'années écoulées depuis auraient suffi assurément pour donner à cette page, dans cette atmosphère, l'air de vétusté qui avait frappé le bienheureux.

pour le jour de la fête de l'Annonciation. C'est la première fois que cette fête figure dans les documents relatifs au sanctuaire de Lorette ; jusque-là la solennité propre au sanctuaire se célébrait le jour consacré à honorer la Nativité de la Vierge, le 8 septembre. Il est à remarquer aussi, d'abord, que le fait des translations y est rapporté avec la réserve usitée, *ut pie creditur et fama est ;* ensuite, ce qui semble bien indiquer que l'examen de la cause n'avait pas été fait avec tout le soin désirable, qu'il est dit que la sainte maison EX BETHLEEM *angelicis manibus ad partes Sclavonie ... primo portata et inde per eosdem angelos ad nemus* LAURETE MULIERIS... *translata extitit.*

Plusieurs autres bulles et brefs furent donnés par Jules II et ensuite par Léon X, pour confirmer et étendre les privilèges de l'église de Lorette, qui fut érigée par le second de ces deux papes le 8 décembre 1514 en collégiale, desservie par un chapitre de douze chanoines, dont un archiprêtre, auxquels étaient adjoints des chapelains et d'autres bénéficiers et clercs subalternes : tous devaient être regardés comme familiers et commensaux du pape. De nouvelles confirmations des privilèges de la basilique furent obtenues d'Adrien VI et de Clément VII, successeurs de Léon X.

Ce fut sous le second de ces deux papes que parut une nouvelle notice sur les translations qui eut peut-être encore plus de retentissement et contribua encore davantage à populariser le pèlerinage de Lorette que celles de Teramano et du B. Baptiste le Mantouan. En 1531 Jérôme Angelita offrit à Clément VII une histoire de la translation de la Santa Casa, composée par lui en latin. Son récit est encore bien plus circonstancié que celui de Teramano, mais du reste parfaitement d'accord avec celui-ci. Ses principales autorités sont la *tabella* à laquelle se rapportait déjà le B. Baptiste, qualifiée par lui aussi de *nunc vetustate et carie consumpta* (1) et qui n'était ni plus ni moins lisible pour cela que quarante ans auparavant ; puis une *schedula* apportée de Fiume en Dalmatie sous le pontificat de Léon X et dont on ne trouve aucune trace dans aucun autre document ; et encore des *Annales* de Fiume, dont il n'apporte aucun texte et qui sont tout aussi inconnues d'ailleurs.

S'il faut en croire quelques historiens du XVIIe siècle, dont le plus ancien est Bzovius (mort à Rome en 1637), Clément VII envoya, à la suite de la lecture du livre d'Angelita, en 1533, trois de ses camériers

(1) *Cuius exemplum*, ajoute Angelita, *impressoribus traditum, formis excusum, passim circumfertur*. Ce qui confirme, nous semble-t-il, la conjecture que nous avons émise plus haut (pag. 488, note 2) au sujet de cette *tabella*. Le récit de Teramano avait en effet été répandu partout, tandis qu'on ne connaît aucune autre pièce à laquelle pourraient s'appliquer les paroles d'Angelita.



en Palestine, pour faire une nouvelle confrontation des mesures de la Santa Casa de Lorette avec les fondations demeurées à Nazareth ; et tout fut reconnu de la plus parfaite conformité. Malheureusement aucune référence ne donne de renseignements ni sur les noms des délégués ni sur le texte du rapport qu'ils ont dû adresser au pontife.

Quoi qu'il en soit, la croyance au fait de la quadruple translation devint, après la publication de l'œuvre d'Angelita, universelle parmi les catholiques. Elle se manifesta dans la multitude des pèlerinages à Lorette entrepris, non seulement par les foules pieuses, mais aussi par nombre de personnages illustres par leur rang ou par leur renom de sainteté (on peut citer nommément parmi ces derniers, S. François Xavier, S. François de Borgia, S. Charles Borromée, S. Louis de Gonzague, S. François de Sales), par les magnifiques dons faits au sanctuaire, par les nombreux brefs et bulles émanés du Saint-Siège en sa faveur jusqu'à nos jours, et par la quantité incroyable de publications consacrées à le glorifier (1).

A l'époque où les Bollandistes auraient été dans le cas de discuter la question, à la date du 25 mars, Henschen et Papebroch, les premiers collaborateurs de Bolland, reculèrent devant la tâche. Ils se bornèrent à rapporter la tradition reçue, en s'y ralliant, sans la soumettre à un examen critique. Papebroch fit encore de même en 1697 dans sa réponse aux accusations portées contre lui par le Père Carme Sébastien de Saint-Paul, et aussi, en 1741, le P. Jean Stiltinck dans son commentaire sur saint Louis roi de France (2).

Les illustres savants bénédictins Mabillon et Germain décrivirent assez minutieusement, dans leur *Iter Italicum,* la sainte chapelle, où ils célébrèrent la messe le 6 et le 7 juin 1685, et notèrent l'affluence persistante des pèlerins ; mais ils s'abstinrent de dire un seul mot de la légende de la translation (3). Leur confrère Montfaucon imita cette prudence dans son *Diàrium Italicum*, publié en 1698 (4).

Dom Calmet fut moins réservé. Dans son *Dictionnaire de la Bible,* publié en 1720, au mot *Nazareth*, il déclara « fort suspecte la fameuse Translation ». Son traducteur latin, Jean-Dominique Mansi, ayant

(1) Tous ces témoignages de la piété envers la maison de Lorette, depuis 1531 jusqu'à nos jours, se trouvent énumérés en détail par ordre chronologique dans le volume de M. Ulysse Chevalier (p. 327-469). Les écrits les plus célèbres sur l'histoire de la Santa Casa sont ceux des jésuites Raphaël Rieira (composé vers 1550, mais resté inédit jusqu'en 1732) et Horace Torsellini (1597, 1 vol. in-4°), de l'évêque de Monte Feltro Pierre-Valère Martorelli (1732-33, 2 vol. in-fol.), du chanoine régulier Jean Chrysostome Trombelli (1761-65, 6 vol. in-4°). Nous parlerons plus bas des publications du prêtre alsacien Joseph-Antoine Vogel et du comte Monaldo Leopardi, parues dans le cours du XIX[e] siècle. — (2) Cf. Chevalier, pp. 398, 406, 424. — (3) Cf. ibid., p. 403. — (4) Cf. ibid., p. 407.

fidèlement reproduit ce passage, le supprima ensuite dans une seconde édition, sur l'admonestation de son supérieur, le général de la congrégation des Clercs de la Mère de Dieu. Ce qui l'avait porté à cette suppression, dit-il dans la préface de cette seconde édition, c'est *publicus eruditorum piorumque clamor, qui religioni suae aliquid ea in re detractum dolent* (1).

Une attaque formelle d'un écrivain catholique contre la légende s'est fait attendre jusqu'au début du XXe siècle. Dans le cours du XIXe pourtant, ont paru deux ouvrages dont les auteurs, tout en se déclarant partisans convaincus de l'opinion traditionnelle, ont plutôt semblé travailler à la déraciner.

Le premier, c'est celui du prêtre alsacien Joseph-Antoine Vogel, né en 1756, réfugié en Italie pendant la tourmente de la Révolution française, en 1794, et mort en 1817 à Lorette, étant chanoine de la cathédrale de cette ville et de celle de Recanati. Il composa son livre *De ecclesiis Recanatensi et Lauretana* dans les dernières années du siècle et en déposa le manuscrit, vers 1806, dans les archives de la basilique de San Flaviano de Recanati. Le livre ne fut publié qu'en 1859 à Recanati (2 vol. in-8°). Vogel y montre le caractère apocryphe des pièces prétendument contemporaines dans lesquelles la translation est certifiée et il produisit contre celle-ci des arguments très forts; mais il n'osa pas aller jusqu'à la nier. Ce fut par pur respect humain, dit Leopardi, qui l'avait connu personnellement, par crainte de déplaire à son protecteur et ami, l'évêque de Recanati et Lorette.

Ne faut-il pas retourner le reproche contre Leopardi lui-même, le second écrivain que nous avons ici en vue? Le comte Monaldo Leopardi publia, en effet, en 1840, dans *Il Cattolico*, de Lugano, des *Discussioni istoriche e critiche* sur *La Santa Casa di Loreto*, qu'il réunit ensuite, en y ajoutant sept chapitres nouveaux, en un volume in-8° paru en 1841. A la lecture de ce volume, nous n'avons pu nous défendre à l'égard de l'auteur d'un soupçon de malice. Ce qui donne lieu à ce soupçon, c'est que, tout en se posant comme l'avocat de la tradition, il fait valoir les arguments contraires avec une finesse et un sens critique si remarquables et leur oppose des réponses tellement faibles qu'il est difficile de ne pas voir dans son plaidoyer une pointe d'ironie qui équivaut, en fin de compte, à une négation absolue. Ainsi, après avoir développé l'argument négatif qui résulte des textes rassemblés par M. Chevalier dans la première partie de son ouvrage et en avoir bien reconnu toute la force, il ne voit d'autre moyen d'échapper à la conclusion que de supposer que, par un prodige qui préludait à celui de la translation à Lorette, la sainte maison fut soustraite aux profanations des Juifs par les anges, qui la transportèrent, « depuis les premiers siècles de l'Église », hors de Palestine dans un lieu inconnu, où elle demeura cachée aux

yeux des hommes jusqu'au temps où il plut au Seigneur de la faire honorer à Tersato et ensuite à Lorette. C'est là un fait dont Leopardi se déclare « pienamente convinto » (1). Ne peut-on pas être tenté à bon droit de mettre quelque peu en doute la sincérité de cette protestation? On nous assure cependant, sur la foi de lettres inédites de Leopardi, qui n'étaient pas destinées à la publicité, qu'elle exprimait bien son sentiment intime. En ce cas, il ne resterait qu'à s'étonner, avec M. Ch., de la naïveté de ce singulier avocat.

Arrivons enfin à l'époque de l'attaque franche et directe.

Des escarmouches contre la vérité de la légende traditionnelle peuvent déjà être signalées dans l'article de M. A. Boudinhon, publié dans la *Revue du Clergé Français*, t. XXII (1900), p. 241, sous le titre *Et si ce n'était pas vrai?* dans celui de M. H. Kellner, paru dans les *Historisch-politische Blättern für das Katholische Deutschland*, 1906, p. 125-141, et dans l'*Histoire de Nazareth et de ses Sanctuaires*, par Gaston Le Hardy (Paris, Lecoffre, 1905, in-12), dont un collaborateur des *Études religieuses* de Paris, a cru devoir dire : « Courageusement, il (l'auteur) évoque tous les documents qui de près ou de loin, se rapportent à Nazareth : siècle par siècle, nous les voyons défiler, obscurs, nets, puérils, sérieux... En particulier, la *Casa Santa* de Lorette n'est jamais perdue de vue, et l'ouvrage projette sur elle certaine lumière jaune qui gênera plus d'un regard timide... Mais l'auteur se garde bien de faire sonner trop haut ses conclusions pressenties, irritantes et, avouons-le, un peu hâtives » (2).

Les conclusions n'ont pas paru trop hâtives au P. Léopold de Feis, barnabite de la maison de Florence. Dans deux articles publiés dans la *Rassegna nazionale*, en 1905, et réunis ensuite en volume sous le titre de *La Santa Casa di Nazareth ed il santuario di Loreto* (2e édition, revue et augmentée, Firenze, 1905, in-8°, 160 pp.), il combat ouvertement la légende et la déclare manifestement fausse et mensongère. Le premier article donna lieu à une « adaptation libre, » publiée par M. l'abbé A. Boudinhon dans la *Revue du Clergé Français*, (t. XLIV [1905], p. 113-140; tirée à part : *La Sainte Maison de Lorette*, Paris, Letouzey et Ané, 1905, 30 pp.). L'opuscule du P. de Feis a été aussi résumé, en faveur du public religieux néerlandais, par le professeur de séminaire, M. l'abbé J. W. van Heeswijk, dans la revue bi-mensuelle *Geschiedkundige Bladen*, qui se publie depuis l'année dernière à Amsterdam (n° de décembre 1905, p. 344 suiv.).

Enfin parut, dans la présente année 1906, l'ouvrage de M. le chanoine

(1) Cf. Chevalier, p. 417-19. — (2) *Études religieuses*, t. CIV (juillet-août-septembre 1905), p. 214.

Chevalier que nous venons d'analyser, tout autrement complet que ceux qui l'ont précédé dans la même voie.

Il est aisé de deviner quelle est la conclusion du savant écrivain. Les revues savantes catholiques qui ont jusqu'ici parlé de sa publication, s'y sont, pensons-nous, unanimement ralliées. Elles regardent son livre comme une œuvre définitive, dont aucune découverte de documents encore inconnus ne pourra ébranler les solides assises.

Il faut ajouter que, peu avant son apparition, il s'était produit quelques essais de réfutation dirigés contre les articles du P. de Feis, qui avait déjà fait valoir les principaux arguments sur lesquels se fonde la thèse de la fausseté de l'ancienne légende. Parmi ces défenseurs de la tradition, on peut citer particulièrement le P. Alphonse-Marie de Jésus, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin (1), l'anonyme qui a fait paraître dans l'*Ami du Clergé* (année 1906), deux articles contre M. l'abbé Boudinhon et un autre anonyme dont la lettre à M. l'abbé van Heeswijk a été insérée dans la revue néerlandaise où avait paru l'article du dernier (*Geschiedk. Bladen*, n° de juin 1906, p. 304).

Le P. Alphonse-Marie de Jésus s'est attaché particulièrement à répondre à l'argument tiré par le P. de Feis du fait des nombreux témoignages qui nous montrent, du Ve siècle à la fin du XVe et même postérieurement, l'emplacement de la maison de Nazareth en Palestine toujours dans le même état, sans qu'aucune modification de son aspect ait jamais été notée par aucun des nombreux pèlerins qui ont laissé par écrit les souvenirs de leur voyage en Terre Sainte ou par aucun des nombreux *Guides* rédigés à leur intention pendant la même période. Il remarque entre ces textes des divergences, qu'il juge graves, dans les détails qui y sont consignés et qui doivent amener, suivant lui, à regarder ces sources d'information comme peu sûres. Il invoque ensuite les récits publiés en 1525 par Angelita comme contemporains de la translation, et cela en raisonnant comme si leur authenticité n'était pas plus que suspecte.

Une argumentation du même genre se rencontre dans les articles de l'*Ami du Clergé* et des *Geschiedkundige Bladen*. Il semble bien douteux qu'elle produise grand effet sur M. Chevalier et sur ses lecteurs.

Ils ne s'émouvront guère non plus, sans doute, des qualifications de hardiesse téméraire ou d'hypercritique et des accusations plus ou moins explicites de mépris des traditions ecclésiastiques et de l'autorité du Saint Siège qui reviennent si souvent sous la plume des champions de la légende (2). Cependant M. l'abbé Boudinhon n'a pas voulu laisser

(1) *La Santa Casa venerata a Loreto ... Osservazioni Logico-Critiche ... intorno ad uno scritto del P. Leopoldo De Feis Barnabita*. Fermo, 1906. in-12. 308 pp. — (2) On s'explique difficilement ces reproches chez le R. P. Alphonse-Marie, après

passer sans protestation ces procès de tendances et il vient d'y opposer une vigoureuse réplique par sa brochure *Lorette et l'hypercritique* (Poitiers, imprimerie Blais et Roy, 1906, in-8°, 21 pp.), que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs comme précisant nettement les règles à suivre dans l'examen critique des pieuses croyances.

C. D. S.

l'avoir entendu constater nettement, au début de son travail : *Non appartenendo adunque al sacro deposito della fede il fatto della Traslazione della Santa Casa, si può lecitamente non meno che liberamente discutere intorno alla veridicità del medesimo ed in base a quei sani criteri che ne conducano al conseguimento della verità* (op. cit., p. 14).

NOTES

SUR

UN MANUSCRIT GREC DU MUSÉE BRITANNIQUE

Le manuscrit add. 36.589 n'est entré au British Museum qu'en 1901, comme l'indique la note suivante inscrite sur le feuillet de garde : *Purchased of L. J. Mitaragga, 14 mai, 1901*. C'est un ménologe de février, écrit sur parchemin au XIe-XIIe siècle, et comme la calligraphie semble l'indiquer, de provenance italo-grecque. Nous nous proposons de le décrire en détail, suivant notre méthode habituelle, dans le catalogue des manuscrits hagiographiques grecs du British Museum, que nous publierons ici plus tard. Voici, en attendant cette publication, le sommaire du ménologe.

1° Deux sermons εἰς τὴν ὑπαπαντήν ; 2° Passions de S. Isidore (Κατὰ τὴν τιμίαν καὶ ἔνθεον διδασκαλίαν); 3° de Ste Agathe (Βασιλεύοντος Δεκίου τοῦ παρανόμου Καίσαρος); 4° des saints Fauste, Evilasius et Maximinus (Κατ' ἐκεῖνο καιροῦ Μαξιμιανοῦ τοῦ τυράννου τὰ σκῆπτρα) ; 5° de S. Parthenius; 6° de S. Théodore le stratélate ; 7° Vie de S. Luc le jeune ; 8° Passions de S. Nicéphore ; 9° de S. Charalampius ; 10° de S. Blaise ; 11° Sermon de S. Jean Chrysostome sur S. Mélèce (= B2) ; 12° Vies de S. Martinien ; 13° de S. Auxentius (= B) ; 14° Passions de S. Onésime ; 15° de S. Pamphile et de ses compagnons (= B1) ; 16° de S. Théodore τοῦ τήρωνος ; 17° Vie du pape S. Léon ; 18° Passions des saints Maxime, Asclépiodote et Théode ; 19° de S. Archippus ; 20° Inventions des reliques de S. Ménas, τοῦ καλλικελάδου ; 21° de la tête de S. Jean-Baptiste (= B2) ; 22° Vie de S. Tarasius (= B) ; 23° Vie de S. Procope le Décapolite. — Les 38 feuillets qui restent sont remplis par diverses homélies.

La première date représentée dans le manuscrit est le 2 février ; la dernière, le 27. Il manque des feuillets à la fin, et de même au commencement. A la première page, en effet, on lit μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὰς β', et le premier cahier tel qu'il est aujourd'hui, ne comprend que deux feuillets. On peut conjecturer, avec la plus grande probabilité, que la première pièce du manuscrit complet était la Passion de S. Tryphon, Τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν κτλ.

En effet, on remarquera que les morceaux dont se compose le volume peuvent se grouper en trois catégories : 1° les sermons, dont nous n'avons pas à nous occuper ; 2° les textes métaphrastiques du mois de février aux dates habituelles (7, 8, 9, 11, 13, 17) ; 3° les textes non métaphrastiques qui comblent à peu près les lacunes du calendrier.

Les textes métaphrastiques sont les suivants :

5. *Parthenius* : Τὰ κατὰ τὸν μέγαν Παρθένιου εἰδέναι μὲν ἀκριβῶς.
6. *Théodore* : Λικινίῳ τῷ βασιλεῖ πολλῇ κεχρημένῳ περὶ τὰ εἴδωλα.
7. *Luc le jeune* : Οὐ χρόνος ἦν ἀληθῶς ὁ τοῦ καλοῦ βίου.
8. *Nicéphore* : Οὐδὲν ἔοικεν ἀγάπης εἶναι μακαριώτερον.
10. *Blaise* : Βλάσιος ὁ μάρτυς ἄξιον τοῦ τοιούτου τέλους.
12. *Martiniani* : Ὃν τρόπον αἱ τῶν προλαβόντων νόσοι σωματικαί.
18. *Théodore* : Μαξιμιανῷ καὶ Μαξιμίνῳ τοῖς βασιλεῦσι πολλή τις καὶ ἄσχετος.

La série est si complète, que nous avons le droit de dire que le métaphraste de février forme le fond de la collection. Il est très reconnaissable, et le reste a été pris un peu partout. Nous pouvons donc légitimement conclure, selon toutes les vraisemblances, que le volume s'ouvrait sur la Passion de S. Tryphon. Toutes ces pièces sont inédites, sauf 7 (1).

Parmi les pièces de la troisième catégorie, les numéros 11, 13, 15, 21, 22 sont publiés. Les numéros 2, 3, 4, 9, 14, 18, dont on connaît d'autres manuscrits ou des recensions étroitement apparentées ne sauraient être étudiés utilement sans tenir compte de ces exemplaires. Le numéro 18, la Passion des saints Maxime, Asclépiodote et Théodote, dont nos prédécesseurs ont publié une autre rédaction (2), est malheureusement incomplète. Plusieurs feuillets manquent entre les ff. 136 et 137. Il est vrai que l'hagiographie a des pertes plus sensibles à déplorer. La pièce connue par l'édition des *Acta Sanctorum* est un de ces récits artificiels comme on en a tant écrit pour honorer des martyrs inconnus. La rédaction de notre manuscrit offre des développements qui n'ajoutent rien à nos connaissances historiques, et l'on peut se passer, pour ne citer qu'un exemple, du texte de l'édit de persécution, qui est simplement mentionné dans la Passion publiée. Les premiers

(1) Les pièces reconnues comme faisant partie du ménologe de Métaphraste, et dont ni le texte grec ni la traduction latine ne sont publiés, sont, outre celles du mois de février, les suivantes : Nov. 18. *Platon* : Οὐ ξένα Γαλατῶν τὰ παρόντα. — Nov. 26. *Mercurius* : Δέκιος ἡνίκα καὶ Βαλλεριανὸς ὁ μὲν ἐπὶ τῶν τῆς Ῥώμης σκήπτρων. — Nov. 26. *Alypius stylita* : Καλοὶ μὲν καὶ οἱ τῶν μαρτύρων ἆθλοι. — Nov. 27. *Iacobus Persa* : Ἀρκαδίου τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα, ᾧ πατὴρ μὲν ἦν Θεοδόσιος. — Ian. 27. *Ioannis Chrysostomi translatio* : Ἀλλὰ πῶς ἄν τις αἰτίας καὶ μώμων ἡμᾶς ἀπαλλάξοι. — Mart. 9. *Martyres XL* : Εἶχε μὲν τὰ Ῥωμαίων σκῆπτρα Λικίννιος. — (2) *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 31-36.

mots suffiront à donner une idée du style de la pièce : Μαξιμιανὸς ὁ βασιλεὺς τὸν πρὸ αὐτοῦ διαδεξάμενος ὠμότατον καὶ ἀπαίδευτον τύραννον, ἐκέλευσε τοὺς χριστιανοὺς ἅπαντας τοὺς μὲν ἐκτυμπανίζεσθαι καὶ δίκην ζώων ἀγρίων διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς ἀχθέντας θύεσθαι, γράμματα δὲ κατὰ πάσας ἐξέπεμψε τὰς πόλεις περιέχοντα οὕτως· τοὺς προσκυνοῦντας τῷ ἐσταυρομένῳ κτλ. On reconnaît assez la phraséologie creuse des Passions à lieux communs pour se dispenser sans regret de lire le reste.

Comme pièces uniques nous gardons la Vie de S. Léon, l'invention de S. Ménas, et la Vie de S. Procope le Décapolite. La première est assez curieuse et trouvera place dans les *Analecta*, de même la seconde bien qu'elle ne résolve nullement le problème qui se pose à propos du vocable τοῦ καλλικελάδου.

La Vie de S. Procope n'a pas été sans tenter assez vivement notre curiosité. On ne connaît sur ce saint que les détails fort vagues fournis par les synaxaires (1), et l'on pouvait espérer trouver ici un document nouveau pour l'histoire de la persécution iconoclaste. Grande a été la déception, comme l'analyse de la Vie va le montrer. En voici d'abord le prologue. Le parchemin a été entamé en plusieurs endroits. De là nos suppléments entre crochets.

<Βίος καὶ> πολιτεία τοῦ <ὁσίου> πατρὸς ἡμῶν Προκοπίου τοῦ Δεκαπολίτου.

<Πολλ>οὶ τῶν θαυμαστῶν καὶ <με>γάλων πατέρων κατὰ διαφόρους χώρας τε καὶ πατρίδας ἐν τοῖς παλαιοῖς διαλάμψαντες χρόνοις δίκην ἡλίου ἀρετῶν οἰκείων ἀκτῖσι τὰ πέρατα κατεφώτισαν· ὧν οὐδὲν ἧττον καὶ ὁ ὅσιος πατὴρ ἡμῶν ὁ μέγας Προκόπιος οἷά τις ἀστὴρ φαεινότατος τῷ φωτὶ τῶν ἀσκητικῶν παλαισμάτων καὶ τῆς ἀθλητικῆς ὁμολογίας διέλαμψεν· οὗ τὸν βίον πόθῳ καὶ πίστει καὶ ἀγάπῃ ἐν εἴδει συγγραφῆς αὐτὸς διηγήσομαι.

Les phrases de ce prologue, comme l'a bien vu l'auteur du catalogue du British Museum, sont empruntées à la Vie de S. Théodore Studite par le moine Michel (= B 1). Le nom de Théodore apparaît plus loin, nous verrons dans quel contexte.

Voici en quelques mots ce que le biographe raconte de son héros. Cet homme admirable était fils de parents riches et reçut une éducation soignée. Il entendit la parole de l'évangile, « Si vous voulez être

(1) Voir *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 685; *Syn. eccl. Cp.*, p. 489, 491.

parfait etc. » et après avoir distribué aux pauvres sa part de l'héritage paternel, il quitta le monde et alla trouver un saint moine qui est désigné en ces termes vagues : πρὸς δὲ ποιμένα λογικῆς τινος ποίμνης, ἄρτι τὴν ἐπισκοπὴν διαφυγόντα, ἐν ὄρεσι δὲ διαιτώμενον διὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν τῶν εἰκονομάχων ἐπίτασιν καὶ μανίαν, γενόμενος. Celui-ci l'envoie chez les moines du voisinage. Il reste trois ans avec eux : τριετῆ τοίνυν χρόνον ἐν τῇ μονῇ ποιήσας προέκοπτεν ἐν κυρίῳ. S'apercevant alors que ces moines ne conformaient point leur vie aux enseignements de l'Écriture, il conçut le dessein de les quitter, ce qu'il fit l'année suivante.

De là il se rendit au désert, où il demeura sept ans dans la prière et les austérités. Sa réputation de sainteté attira du monde auprès de lui et il établit un monastère, où régna la plus grande ferveur. Bientôt il voulut quitter ces lieux et retrouver la solitude, et mit à la tête des frères un autre moine. Mais au lieu de dire que le bienheureux Procope se décide à partir, le biographe nous parle du bienheureux Théodore : Ὁ δὲ μακάριος Θεόδωρος, βουλόμενος παντελῶς ὑπαναχωρῆσαι etc.

Vient la persécution iconoclaste. Les serviteurs de Dieu sont mis à la torture et envoyés en exil, et parmi eux — on s'attendrait à entendre le nom de Procope ; non : καὶ ἐπὶ τὸν μακάριον Θεόδωρον ἐξενέγκει τὴν ψῆφον, et l'histoire continue sans qu'il soit désormais plus question d'un autre que de Théodore. Le récit, du reste, nous apprend fort peu de chose, et l'empereur qui tente d'ébranler la constance du saint, par l'intermédiaire d'un de ses suppôts n'est pas nommé, pas plus d'ailleurs que son envoyé : αὐτὸς ὁ τύραννος ... πρὸς αὐτὸν ἕνα τῶν αὐτοῦ μεγιστάνων ἐκπέμπει. L'entrevue et les discours sont racontés avec quelque détail. Le saint reste inébranlable. Rapport est fait à l'empereur. Ἐπεὶ δὲ τούτων ἀκούσοι τῶν λόγων ὁ δικαστής, κελεύσας ἥκειν τὸν ἅγιον, προσέταξεν πληγῆναι δεινῶς καὶ ἐξορίᾳ παραπεμφθῆναι· ὅπερ εὐθὺς ἐξεγένετο τὸ παράγγελμα. Τοιγαροῦν ἐν ἐξορίᾳ γενόμενος ὁ ὁσιομάρτυς καὶ μέγας Θεόδωρος, μετὰ χρόνον ἱκανὸν πρὸς κύριον ἐξεδήμησεν μηνὶ φεβρουαρίῳ εἰκάδι ἑβδόμῃ· οὗ ταῖς πρεσβείαις φυλαχθείημεν καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ πίστει Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

La date du 27 février est celle que la plupart des synaxaires assignent à la fête de S. Procope le Décapolite. C'est donc bien la Vie de ce saint, et non d'un saint Théodore qu'a voulu écrire le biographe. Mais il semble clair que, se trouvant dépourvu de détails sur S. Procope, il a eu recours au procédé de l'adaptation, et qu'il en a usé avec une telle désinvolture et une si extrême négligence, que le modèle n'a pas même été démarqué aux endroits essentiels. C'est assez dire que la Vie de S. Procope le Décapolite n'a aucune valeur historique, et ne

mérite pas même créance aux très rares endroits où elle semble contenir autre chose que des phrases creuses et sans portée.

La Passion de S. Pamphile par Eusèbe (n. 15) a été publiée ici même (XVI, 129-39) d'après trois mss. Le texte du ménologe du Musée britannique se rapproche souvent de celui du ms. P dans la première partie du récit. Mais à partir du chapitre X il s'écarte fréquemment de la version commune. Les divergences sont même si notables qu'elles constituent une nouvelle rédaction abrégée du texte d'Eusèbe. Nous faisons suivre une collation complète du nouveau manuscrit. Les chiffres gras se rapportent aux pages de notre édition; les autres indiquent les lignes.

Μαρτύριον τῶν ἁγίων Παμφίλου, Οὐάλεντος, Παύλου, Σελευκίου, Πορφυρίου, Θεοδούλου, Ἰουλιανῆς τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐν ἕκτῳ ἔτει τοῦ κατ' ἡμᾶς διωγμοῦ πρὸ ιδ' καλανδῶν μαρτ.

129. 4. πρὸς πᾶσι. — 7. ἐπιδεδειγμένον· πλεῖστον οὖν ὅσον κατὰ τὸ. — 8. τῶν περὶ ὧν. — 10. ἀνατροφῆς. — 12. ἐνηγκαλισμένοις καὶ κεκοσμημένοις· νέους τε γὰρ ἰδεῖν. — 14. σώματι καὶ φρον. — 16. ἀμφοτέρων τῆς κ. χώρας. — 17. γήρει πεποικασμένοι. — 18. Οὐάλης διάκονος. — 20. ἐτύγχανεν. — 22. νοῦν φέροντες καὶ πάνυ.

130. 1. καὶ τῆς τῶν ἱερῶν. — 2. σὺν γένος. — 3. ἀνδρία. — 4. ἡμεροφανής. — 5. θέμις τὸν τρισμ. — 6. παιδείας γάρ. — 7. θαμαζομένης — τῆς τε καὶ τὰ θεῖα. — 9. ὡς οὐδὲν ἕτερον ἔχοι — κατ' αὐτῶν. — 10. δὲ τοῦτον. — 12. ψυχῆς — βίων τε αὖθις. — 13. ἀνατροφῆς — τις ἡ ἐν. — 14. κατάγοντος κατὰ σάρκα τὸ γένος ἐπίσημός τε. — 16. κατὰ τὴν ἀξίαν εὐδοξίαις περιφανῶς. — 17. κοινῆς καὶ μέσης. — 18. ἡγεμονικῆς θεράπων. — 19. καὶ ὁ Πορφύριος — γέγονεν. — 20. παιδὸς *om.* — 21. οὐδὲν διενήνοχεν ἀδελφοῦ ἐλλείπων. — 22. τις ὁλοκλήρους αὐτούς. — 23. βάλλοι. — 24. πρεσβυτέρου — τάξεως διακονίας. — 25. τῶν τε τὴν — πλήθους ἀνάγνωσιν τῶν θείων τοῦ ἀποστόλου καὶ προφητῶν. — 26. τάξιν *om.* — ὁμολογίας. — 27. ἔτι πάλιν — μαρτύριον ὑπομονῆς καί.

131. 3. σμικρᾶς. — 5. οὐ τὸ — τοσούτων μαρτύρων. — 7. οὐδέ. — 9. μέσων ἁπασῶν. — 10. διηρμοσμένων τέχνη — κατὰ ταῦτα. — 11. δοῦλοι καὶ ἐλεύθεροι, λόγιοι καὶ ἰδιῶται. — 12. σὺν *om.* — 13. πρεσβύταις. — 14. πανσόφου δημιουργοῦ. — 15. καὶ τοῖς ἐν

αὐτοῖς. — 17. ἐμμελείας. — 21. ὑπερθαυμάζειν ἄξιον. — 22. προφ. χορὸν πληροῦντα — γὰρ συνέβη εἶναι. — 24. οὐ παρέντες. — 25. ἀνδρίας. — 26. αἰγίων ὑφεὶς κατὰ τῶν πλευρῶν τῶν τοῦ σώματος ξανθέντων ἐκτρίψεις. — 27. ἀνεικέστους — ἐνηλαγμένας.

132. 1. χερσὶ. — 2. ἀπηρημένων. — 3. φωνὰς τῶν θεσπεσίων. — 4. τῷ πόνῳ — φαιδρῷ προσώπῳ. — 7. ἐρωμένου. — 9. αὐτοὺς — ἐνέφαινε — τὸν ἑαυτῶν. — 13. μάλα *om*. — 14. ποικίλως. — 15. κάπειτα. — 16. νίκης ἀπονέμεσθαι. — 17. ποικίλος τε ἦν αὐτοῖς — δυεῖν μετὰ τῶν — ἐν *om*. — 18. αὐτῆς. — 19. (σωτηρίου) σρου. — τελειωθέντος. — 21. καθολικώτερα. — 23. οὖν οὗτος. — 24. πάντως — τῇ ἐπωνυμία. — 25. ἐπεὶ καὶ πρεσβύτερος ὢν. — 26. καθέδραν ἐδόξαζεν. — 27. ἡ ἐντ. λειτουργία. — 28. ἐπειδὴ δὲ παρ'. — 29. πλούτῳ καὶ πάσῃ περιουσίᾳ.

133. 1. λόγου. — 2. πένησιν ἅπαντα. — 3. διένειμεν *om*. — 4. Βηρυτῶν. — 5. τέθραπτο. — 6. αὐτῷ εἰς τελείους ἄνδρας. — 9. αὐτὸς ἀληθῆ — πρὸ τῆς ὑστάτης τοῦ βίου τελευτῆς παρίστει. — 11. γερεᾶ. — 12. τε τῇ προσόψει. — 13. μνήμας αὐτὸν. — 14. τῶν γραμμάτων. — 15. ἱερῶν μαθημάτων ἀπαγγελίας. — 16. δὲ *om*. — Ἐλιαίων. — 17. (τοῖσδε) τούτοις — θερμουργότατος. — 18. ἀπὸ τῆς ἀειμνητῶν — ὃς δὴ πρὸ. — 20. δυσὶ χρόνοις κατατριβόμενος. — 22. τελειωθέντων οὕτω πονουμένοις.

134. 1. τε *om*. — ἀφικόμενοι πρὸς. — 3. ληφθέντες. — 4. τῷ ἀριθμῷ. — 6. Ῥωμαίοις. — 7. πρὸ τεσσάρων καλάνδων — αὐτοῖς δὴ τούτοις. — 9. εἴδεσι. — 10. τὸν μὲν ὅτι. — 11. ἠρώτα εἴ τις. — 12. δὲ καὶ πρὸς τὸν λοιπὸν ἐγένετο ἀντὶ. — 13. πατρόθεν — ἐπιπεφησμένων. — 14. ἐπιθέντες. — 15. καὶ Δανιὴλ *om*. — 16. αὐτοὺς ἑαυτῶν — τῶν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαίων. — 18. παρὰ τοῦ μάρτυρος ἀκούσας ὁ. — 19. δικαστὴς ὄνομα. — 20. εἴ τις — εἴη πατρίς — συναδᾶ. — 21. (τῇ προτέρα - λέγων) *om*. — 22. δῆτα περὶ — Παύλῳ τῆς ἄνω. — 23. ἡ ἐλ. ἐστιν *om*. — ἐστὶν. — 24. ἐπουρανίῳ· ὁ μὲν. — 25. ἐνενόει.

135. 1. γῆν ποίαν — δῆτα βασάνους. — 2, 3. (κατόπιν - διακλώμενος) *om*. — 5. λεχθεῖσα Ἱερουσαλὴμ τυγχάνει. — 6. χριστιανῶν καὶ πατρίδα καὶ κλῆρον — ἢ τούτοις μόνοις *om*. — 7 à 16. (αὐτῆς - αὐτοῦ) κεῖσθαι δὲ κατὰ ἀνατολὰς καὶ πρὸς αὐτῷ τῷ φωτὶ καὶ ἡλίῳ κειμένην. Τούτων ἐπεὶ ἀκούσοι ὁ δικα|||||στὴς τὴν ἐπὶ θανατὸν αὐτοῦ. — 17. ἐκφέρει κεφαλικὴν ψ. — 18. (καὶ - δραματουργίαν) *om*. — 20. παλαίσμασιν — εἰτ' ἐκ τούτων ἀμφὶ τοὺς ἐπὶ. — 21. πλεῖστον. —

23. περιβαλεῖν. — 25. φωνὴν τῆς μαρτυρίας. — 26. ἀπάγει. — 27. εἴρητο ἔπος.

136. 1. κυκλούντων ἐβόα. — 2. μεγ. τῇ φωνῇ *om.* — σώματα τῶν ἁγίων δίκαιον παραδοῦναι· Πορφύριος ἦν ὁ. — 3 à 15. μακάριος ὡς ἐτῶν ἄχρι καὶ δέκα πρὸς τοῖς ὀκτὼ καλλιγραφικῆς ἐπιστήμης ἔμπειρὸς τὰς πράξεις ἐνάρετος τὸν βίον πανθαύμαστος. Ὁ δὲ οὐκ ἄνθρωπος ἀλλὰ θὴρ καὶ θηρίου παντὸς ἀγριώτερος, μήτε τῆς αἰτήσεως τὸ εὔλογον ἀποδεξάμενος αὐτομόλως ὡς ὁμολογοῦντα Χριστὸν ἔμαθε τοῖς βασανισταῖς αὐτὸν παρεδίδου· ὡς δὲ κατηνάγκαζον θύειν ἀνένευεν ὁ μακάριος· ὁ δὲ τὸ σῶμα αὐτοῦ τὸ καθαρώτατον καὶ ἀκηλίδωτον καταξαίνειν τιμωρητικοῖς ὀργάνοις ἐπικελεύεται. Ἐπὶ πολὺ δὲ τοῦ μάρτυρος αἰκιζομένου μάτην ἐγχειρεῖν διέγνω. — 16. μάρτυρι *om.* — 17. ὁ παμμίαρος. — 18. ἐκδαρήσας ταῖς. — 19. πλευρὰς ψώχειν — εἰθ' ὥσπερ. — 21. ἐμβληθῆναι — (πρὸ τῆς τοῦ Παμφίλου) ὁ ἅγιος μάρτυς Πορφύριος. — 22 à 28. ἄνω βλέπων καὶ πάντα τόν.

137. 1 à 29. ἀνθρώπινον καὶ θνητὸν ὑπερορῶν βίον ἀτρεμῆ τῇ ψυχῇ πρόσεισι τῇ πυρᾷ. Ὁ δὲ τῷ φλογὶ παριστάμενος ὥσπερ εἰς λειμῶνά τινα εὐωδέστατον περὶ τῶν οἰκείων τοῖς γνωρίμοις διελέγετο καὶ διαλεξάμενος ὅσον ἐβούλετο τούτοις καὶ συνταξάμενος ἐπὶ τὴν πυρὰν σπεύσας εἰσῆλθεν μηδὲν ὑποστειλάμενος πλὴν ὅσον ὑπόδειγμα καλὸν τοῖς ὁρῶσι γινόμενος. Οὕτως ὁλοκάρπωμα καὶ θύμα τέλειον γέγονεν τοῦ Χριστοῦ οὗτος· ὁ γενναῖος καὶ θαυμασιώτατος Πορφύριος· τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Παμφίλῳ γενόμενος Σέλευκος τοῦ σὺν αὐτοῖς καταξιοῦται παραχρῆμα κλήρου, ἀγγέλλοντα δὲ ἄγεται παρὰ τῶν στρατιωτῶν καὶ αὐτὸς πρὸς τὸν ἡγεμόνα. Ὁ δὲ ἀπηνὴς ὢν καὶ ὠμὸς κεφαλικῇ τιμωρίᾳ κολασθῆναι προστάττει.

138. 1 à 7. Δέκατος οὗτος ἀθλητὴς σὺν τοῖς εἰρημένοις ἐτελειώθη. — 8 à 28. Κατ' ἴχνος δὴ τῷ Σελεύκῳ καὶ Θεόδουλός τις οὕτω καλούμενος σεμνὸς τὸν τρόπον ἐπαινετὸς τὸν βίον ὀρθόδοξος τὴν πίστιν ὁμοίως τῷ Σελεύκῳ καὶ οὗτος διαπραξάμενος καί τινα τῶν μαρτύρων ἐν φιλήματι ἀσπασάμενος προσάγεται τῷ δεσπότῃ· καὶ οὗτος Χριστῷ μᾶλλον δὲ ἑαυτὸν ἐπ' ὀργὴν ὀξύνας ταὐτὸν τοῦ σωτηρίου πάθους μαρτυρίῳ παραδοθεὶς ἀνεδέξατο. Ἀλλὰ καὶ Ἰουλιανὸς πρὸς ὥραν αὐτὴν ἀφικόμενος εὐθὺς ὡς εἶχεν ὁρμήσας ἐπὶ τὴν τῶν μαρτύρων θέαν ὡς ἐθεάσατο ἐπὶ τῆς γῆς χαμαὶ κείμενα τῶν ἁγίων τὰ σώματα, χαρὰν λύπῃ συμμίξας θερμοῖς τοῖς δάκρυσιν περιεπλέκετο, φιλήματι ἕνα ἕκαστον κατασπαζόμενος συλλαβόντες δ' εὐθὺς οἱ τοὺς φόνους διαπραττόμενοι

καὶ τοῦτον τῷ δικαστῇ παριστάνουσιν. Ὁ δὲ ἀκόλουθα τῇ προαιρέσει τελῶν μακρᾶ καὶ τοῦτον παραδίδωσιν τῇ πυρᾷ. Οὕτω δὴ καὶ Ἰουλιανὸς σκιρτῶν καὶ ἀγαλλιώμενος τὸ τέλος τῆς παρούσης ζωῆς χαιρόντως ἐδέξατο συναριθμούμενος τοῖς τῶν μαρτύρων χοροῖς.

139. 1 à 4. τὸν ἀριθμὸν τελέσας τῶν δώδεκα ὁ πανθαύμαστος οὗτος ἀνήρ. Τοσοῦτον στέφος συνοδίας σὺν τῷ μακαρίῳ Παμφίλῳ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως ἠξιώθη. — 5. ἐπὶ τέσσαρας. — 6. Φιρμιλιανοῦ. — 8-9. (οὐ θὴρ - ἀλλὰ καὶ) ἐξ οἰκονομίας Θεοῦ ληφθέντα — κηδείας ἐπέτυχον καὶ. — 10. λαχόντα *om.* — παρεδόθησαν — περικάλλεσιν *om.* — 11 à 14. ἀποτεθέντα ἱεροῖς εἰς δόξαν καὶ τιμὴν τοῦ δεσπότου Χριστοῦ καὶ τοῦ ἀνάρχου αὐτοῦ πατρὸς καὶ τοῦ παναγίου πνεύματος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

H. D.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

216. — * Emilio Calvi. **Bibliografia generale di Roma.** Volume I. *Bibliografia di Roma nel medio Evo (476-1499).* Con indici per soggetti e per autori. Roma, Loescher e C°, 1906, in-8°, xxiii-175. pp. — L'entreprise de M. C. répond à un besoin urgent. Mais elle est d'une difficulté extrême, et l'on est dès lors étonné d'abord d'apprendre que sur un sujet si vaste et si complexe l'auteur n'a réuni que 2623 fiches. Elles sont groupées dans le cadre suivant : Sources bibliographiques. — Bibliographie de Rome à toutes les époques. — Bibliographie générale de Rome au moyen âge (476-1499). — Durant le haut moyen âge (476-999). — Bibliographie spéciale de Rome durant le haut moyen âge par ordre chronologique. — Bibliographie générale de Rome durant le bas moyen âge (1000-1499). — Bibliographie particulière durant le bas moyen âge. — XV° siècle en général (1400-1499). — XV° siècle en particulier. Chacun de ces chapitres est divisé et subdivisé, et les principales rubriques sont trois ou quatre fois répétées C'est une complication très inutile et très fâcheuse pour certains sujets, notamment pour la topographie. D'ailleurs, l'auteur a voulu embrasser trop de choses et s'est condamné par le fait même à être fort incomplet. Ce n'est pas dans un ouvrage comme le sien qu'on ira se renseigner sur le chant, la musique et la liturgie (p. 45-47) ; mais sur les sanctuaires tant visités au moyen âge, sur les pèlerinages et les reliques, pour ne citer que cet exemple, on s'attendrait à y trouver une foule de renseignements. Or, je ne vois dans la table ni San Sebastiano, ni San Pancrazio, ni tant d'autres églises célèbres, et la bibliographie des *anni santi* est on ne peut plus maigre. Celle des *Mirabilia Urbis Romae* aurait mérité un chapitre spécial au lieu de la page confuse (p. 91) où l'on a beaucoup de peine à découvrir l'indication précise dont on a besoin. Pour la partie historique proprement dite on pourrait dresser une longue liste de lacunes. Quelques-unes, je le sais, sont voulues, mais pas moins regrettables pour cela. Évidemment, l'auteur aurait mieux fait de dresser une série de bibliographies spéciales, et de viser à les rendre complètes. Cela ne veut pas dire que son livre tel qu'il est ne rendra pas de services. Un recueil bibliographique en rend toujours ; de plus celui-ci se trouve muni de bonnes tables, et il est d'une impression si claire que c'est un plaisir de le consulter. H. D.

217. — * J. Van den Gheyn, S. I. **Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique.** Tome cinquième. *Histoire. Hagiographie.* Bruxelles, Lamertin, 1905, in-8°, viii-701 pp. — Depuis 1901, chaque année nous apporte un volume de ce précieux catalogue, et les dimensions considérables du tome V n'ont pas empêché l'intrépide conservateur de la section des manuscrits de terminer à temps la tâche annuelle qu'il s'est imposée. Les hagiographes lui seront tout spécialement reconnaissants; car c'est eux surtout qui profiteront du long et minutieux travail auquel il s'est livré. En effet, sur les 700 pages de ce beau volume, l'hagiographie à elle seule en occupe 650. Des quatre cents manuscrits environ qui se trouvent là décrits, à peu près la moitié avaient déjà été analysés dans le *Catal. Lat. Brux.* publié par nos confrères il y a tantôt vingt ans : ce sont les manuscrits latins écrits sur parchemin dont le P. V. d. G. a pu à son tour, grâce à des renvois constants à la *BHL.*, fournir un catalogue aussi précis, plus précis même par endroits, mais en même temps notablement moins volumineux que les deux tomes de notre *Catal. Lat. Brux.* Quant à l'autre moitié de la riche collection hagiographique conservée à la Bibliothèque royale, elle n'avait pas encore été inventoriée en détail; et cependant son importance n'est pas minime. Outre les Vies latines transcrites sur papier, il y a les Vies de saints en grec, en français, en flamand, en italien, en allemand, en anglais, en irlandais, et surtout la vaste et riche série des *Collectanea Bollandiana,* c'est-à-dire des notes et documents rassemblés par les anciens Bollandistes en vue des *Acta Sanctorum.* La Bibliothèque royale en possède une partie considérable, notamment ce qui se rapporte aux saints des derniers mois de l'année (16 octobre — 31 décembre). L'inventaire de cette importante collection n'occupe pas moins de 270 pages (p. 406-675). A. P.

218. — * H. Lammens, S. I. تسريح الابصار في ما يحتوي لبنان من الآثار **(Le Liban, Notes archéologiques, historiques, ethnographiques et géographiques)**, tome II. Beyrouth, Imprimerie catholique, 1906, in-8°, vi-256 pp., gravures. — Un chapitre des " notes " du R. P. L. est consacré à une " étude topographique sur la vie de S. Maron le solitaire ", étude passablement embarrassante, car elle trouve à peine quelques vagues points de repère dans la Φιλόθεος ἱστορία, l'unique source historique où il soit parlé de S. Maron. Par une suite de déductions fort plausibles, encore qu'un peu conjecturales, l'auteur arrive aux conclusions suivantes. S. Maron, Syrien de race et de langue, naquit dans le diocèse de Cyrrhe. L'ermitage où il vécut devait être situé non loin de la ville épiscopale. Ses restes furent inhumés dans quelque localité du sud de la Cyrrhestique, voisine du lieu où il mourut. Dès les premières années du VI[e] siècle, on retrouve son culte et, semble-t-il, aussi ses reliques dans un monastère appelé de son nom, entre Apamée et le cours de l'Oronte. Ce monastère n'est autre que le fameux couvent de S[t]-Jean Maron, autour duquel se forma la nationalité maronite. Une tradition veut que les moines de S[t]-Jean Maron aient emporté le chef de leur patron quand ils émigrèrent vers le Liban après la dévastation de leur monastère (p. 86).

Ce système ne manque pas de vraisemblance. Mais la conviction du P. L. à soutenir que l'éponyme du peuple maronite est le solitaire de Théodoret, nous semble contenir un sous-entendu menaçant pour la gloire de certain " patriarche „, sur lequel ses lecteurs indigènes ne lui permettraient pas de s'expliquer. Quoi qu'il en soit, le nom du saint fait une sérieuse difficulté. Au témoignage de M. Nöldeke, dont il serait au moins téméraire de récuser l'autorité, Maron est certainement un nom araméen grécisé (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXIX, 444). Si, comme on le dit p. 69 (cf. p. 77), S. Maron ne comprenait même pas le grec, la tradition qui s'accorde à l'appeler de ce vocable hellénisé, n'a pu se former parmi ses disciples immédiats. A l'origine du culte qui lui est rendu se trouverait donc un document traduit du grec et probablement de Théodoret. Son seul lien avec la nationalité maronite serait d'avoir été choisi comme patron titulaire du couvent où elle organisa sa hiérarchie.

Le reste de ce beau volume concerne des sujets étrangers à nos études. Les spécialistes y trouveront quantité d'observations ethnographiques et géographiques qu'ils auraient grand tort de négliger. Pour en apprécier la valeur, il n'est pas inutile de savoir qu'elles ont été recueillies sur place par un homme parfaitement familiarisé avec les mœurs et la langue du pays, au point d'être parfois pris pour un indigène, comme il lui est arrivé à plusieurs reprises en notre présence, notamment chez le grand Cheïkh des Nosaïris. P. P.

219. — * Joseph Hilgers, S. J. **Der Index der verbotenen Bücher.** *In seiner neuen Fassung dargelegt und rechtlich-historisch gewürdet.* Freiburg i. B., Herder, 1904, grand in-8°, xxi-638 pp. — Quoique l'ouvrage compact du R. P. Hilgers ne se rapporte pas directement à l'hagiographie, néanmoins à cause de son caractère bibliographique hautement instructif et de la façon approfondie dont le sujet a été traité, nous croyons utile de signaler ce volume à l'attention de nos lecteurs. L'auteur ayant travaillé lui-même activement à la révision de l'Index qui parut en 1900, on a lieu d'être pleinement édifié de sa documentation à la fois sûre, abondante et variée. Ce qu'il s'est proposé avant tout, c'est d'écrire une étude juridique, morale et sociale sur la nouvelle constitution de l'Index et d'exposer les adoucissements que Léon XIII a introduits dans la législation romaine de la censure des livres. Ainsi il constate qu'on a éliminé du nouveau répertoire les ouvrages antérieurs à l'année 1600, ce qui n'empêche pas plusieurs de ces ouvrages de continuer à être proscrits en vertu des règles générales de ce code; et il explique fort bien (p. 106-08) comment la condamnation *opera omnia*, infligée à certains auteurs, est plutôt un tempérament " eine Milderung „, puisqu'elle ne défend pas la lecture de tel ou tel de ces *opera omnia*, qui ne contiendrait rien de contraire à la foi et aux mœurs.

Non content de fouiller, je dirais presque d'éplucher, le texte actuel de l'Index, il a voulu remonter en outre la filière des Index successifs jusqu'à l'origine de l'imprimerie, en semant sur sa route une foule de renseignements, qui feront les délices des bibliographes de profession. Plusieurs documents, publiés en appendice, contri-



bueront à faire la lumière sur l'histoire toujours obscure des commencements de la congrégation de l'Index. Dans l'appendice encore, des pièces fort importantes pour la cause du quiétisme et çà et là, à travers tout l'ouvrage, une foule d'indications précieuses, concernant l'histoire du jansénisme. Les jésuites, que l'on aime surtout à représenter comme la cheville ouvrière de la congrégation de l'Index, ont eu maintes fois maille à partir avec elle. L'auteur a consacré à leurs disgrâces des pages très piquantes (pp. 137-141, 194-206), qui renferment pour beaucoup de lecteurs de véritables révélations. Ils apprendront, par exemple, que les *Disputationes de controversiis fidei* de Bellarmin furent dénoncées sous la pression du pape Sixte V par l'Index romain de 1587 (p. 11-12; cf. *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LXXI, p. 359-60), que le célèbre consulteur de la congrégation de l'Index, le jésuite Lazeri, tomba lui-même sous son verdict inexorable (p. 139) et que pour le P. Paul Segneri, tour à tour condamné et absous par le Saint-Office, on maintint, par distraction sans doute, jusqu'en 1900 dans le catalogue de l'Index une de ses publications réhabilitées par décret du 6 mai 1693 (p. 140)? Sait-on encore que l'édition princeps du XXe volume, publié par Abraham Bzovius O. P., des *Annales Ecclesiastici* (1), encourut les foudres du tribunal romain, apparemment parce que le titre ne répondait pas assez au contenu du volume (p. 547-51)? Une mésaventure analogue advint au célèbre bollandiste D. Papebroch, pour son *Conatus chronico-historicus ad catalogum romanorum pontificum*, placé en tête du *Propylaeum ad Acta SS. Maii*. L'ancien Index n'en permettait la lecture „ nisi expunctis historiis conclavium pro electione romanorum pontificum. „ Celui de 1900 lui a été plus miséricordieux, en le biffant complètement de ses colonnes.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait relever tous les chapitres vraiment instructifs de l'ouvrage de notre docte confrère. Qu'on nous permette seulement de signaler encore une longue étude comparative, concernant la législation, mise en vigueur par les différents États européens, sur la censure des livres. Un trait topique, c'est l'ostracisme dont le gouvernement anglais frappa en 1637 l'*Introduction à la vie dévote de S. François de Sales*, à cause de certains passages favorables à la papauté. Enfin le tableau chronologique (p. 415-475) de tous les livres enregistrés dans l'Index de 1900 rendra de bons services à tout le monde. En résumé, le travail du P. H. est le pendant et dans une certaine mesure un supplément notable de celui de Reusch sur la même matière „ *Index der verbotenen Bücher*. „ En bien des endroits le jésuite allemand corrige et complète l'exposé souvent inexact et défectueux de son devancier. Un peu plus d'ordre et de méthode aurait sans doute aidé l'auteur à éviter des redites et quelques longueurs. Parfois aussi le ton du polémiste semble étouffer la voix grave du critique et de l'historien. Mais ce sont là des peccadilles, que font aisément pardonner les qualités éminentes d'un répertoire bibliographique de premier ordre et nouveau dans son genre.

V. O.

(1) Il n'existe, à la connaissance du R. P. H., que deux exemplaires de cette édition princeps : un à la Bibliothèque royale de Berlin, et l'autre dans la bibliothèque des bollandistes.

220. — A. Clerval. **Les récits de préservation dans les passions des martyrs**, dans la Revue pratique d'apologétique. t. I (1906), p. 443-47. — M. Le Blant avait déjà essayé d'expliquer pourquoi, dans les Actes des martyrs, le supplice du glaive apparaît comme le seul constamment efficace. Nous avons dit ailleurs ce que nous pensions de son explication (*Les légendes hagiographiques*, p. 109-110). M. l'abbé Clerval la résume à son tour, et sans la rejeter entièrement, donne sa propre opinion en ces termes : " Sans vouloir nier que Dieu ait plus „ d'une fois, pour respecter les craintes même mal fondées de ses athlètes et „ manifester sa puissance, amorti miraculeusement les supplices destructeurs du „ corps qu'ils abhorraient, pour ne les rendre sensibles qu'au coup du glaive, on „ peut croire que généralement il laissa les martyrs soumis aux causes naturelles „ de la mort violente, comme l'indiquent d'ailleurs la majorité des Actes authen- „ tiques. Mais certains narrateurs, soucieux d'augmenter les triomphes de leurs „ héros et enclins à voir la main de Dieu sur eux, voulant ainsi rassurer leurs „ frères dans les combats qui pouvaient les attendre, interprétèrent dans un sens „ conforme à leurs sentiments quelques incidents extraordinaires de leurs „ luttes — et plus tard après l'ère des persécutions, les hagiographes imaginèrent „ pieusement un grand nombre de ces cas merveilleux. „ H. D.

221. — Mons. D. Taccone-Gallucci. **Fonti storiche del martirio di S. Domenica**, dans Rivista storica Calabrese, t. XII (1904), pp. 7-15, 68-83, 142-54, 212-21, 298-308, 342-44. — Série de notes sur le culte de la sainte spécialement honorée à Tropea, et dont Mgr Taccone-Gallucci s'est occupé à diverses reprises (cf. *Anal. Boll.*, XIII, 55; XXII, 338). H. D.

222. — G. Balestri. **Il martirio di Apa Sarapione di Panefôsi.** *Testo copto e traduzione*, dans Bessarione, série II, t. IX (1905-6), p. 33-50 et p. 178-92; t. X (1905-6), p. 48-59. — Passion dans le goût et d'après toutes les règles de l'hagiographie copte : ni pire ni meilleure qu'on ne se la figurerait d'après le synaxaire du 27 tubah qui en est le résumé (Wüstenfeld, *Synaxarium das ist Heiligen-Kalender der Coptischen Christen*, Gotha, 1879, p. 265-66). Quel fait historique a servi de prétexte à cette accumulation d'épisodes merveilleux ou plutôt fantastiques : c'est ce que le récit par lui-même ne permet aucunement d'entrevoir, et le savant éditeur n'a point cherché à y suppléer. Le but de sa publication est principalement philologique (t. IX, p. 34). A cet égard elle ne mérite que des éloges. Le texte du manuscrit est reproduit avec une exactitude scrupuleuse, la traduction est précise et fidèle. Tout au plus pourrait-on souhaiter un peu plus de rigueur dans l'interprétation des termes étrangers à la langue copte (*Syncollarios*, t. IX, p. 48, est une simple distraction). Jusqu'à présent les lexicographes de la langue copte en ont pris fort à leur aise avec ces *Lehnwörter*, qui cependant ne laissent pas que de faire parfois difficulté. Puisque le R. P. Balestri travaille surtout pour les linguistes, il rendrait service en attirant l'attention sur ces matériaux trop négligés. De leur côté aussi les hagiographes lui sauront gré de cette

publication et de celles qu'il nous promet. Parmi les Actes des martyrs de l'église copte, beaucoup ne sont encore connus que par un ouvrage de vulgarisation hâtive, qu'il serait urgent de déclasser au plus tôt. P. P.

223. — *Josué De Decker. **Contribution à l'étude des Vies de Paul de Thèbes.** Gand, Vuylsteke, 1905, in-8°, 87 pp. (= Recueil de travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand, fasc. 31). — M. J. Bidez publiait en 1900 *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes* (Gand, 1900, xlviii-33 pp.), où la filiation des textes alors connus du célèbre récit était soigneusement étudiée. Pour lui, la Vie latine de S. Jérôme est l'original d'où dérivent les autres versions par divers intermédiaires : *a* (ἐν πολλοῖς πολλάκις ζήτησις ἐκινεῖτο), *b* (πολλάκις κεκίνηται ζήτησις), M (la Vie publiée dans les *Analecta*, II, 561-563), Φ (la Vie publiée par Fuhrmann). Cette thèse, combattue par M. F. Nau ici-même (*Anal. Boll.*, XX, 121-157), a été appuyée par MM. P. Van den Ven (*S. Jérôme et Malchus le captif*, Louvain, 1901), A. Kugener (*Byzantinische Zeitschrift*, 1902, 513-17) et F. Cumont (*Revue de l'Instruction publique*, 1901, 340-41). Pour M. Nau, on s'en souvient, *b* est le texte original, traduit en latin par S. Jérôme; *a* est une révision de *b* sur le latin. La démonstration de M. N., plus ingénieuse que péremptoire, a trouvé un nouvel adversaire dans M. De Decker, qui résume fort clairement le débat et produit deux nouvelles pièces signalées dans les *Analecta* (XXI, 14; XXIII, 51), ainsi qu'une Vie de Paul d'après un des manuscrits de Paris que nous avons exclus de notre catalogue, le gr. 919. Le manuscrit du Vatican 2000 et le 42 de Messine sont des représentants du texte *b*. M. De D. les collationne sur l'édition de M. Bidez, et en étudie minutieusement les variantes. L'un et l'autre sont des textes remaniés et simplifiés, dans lesquels on constate une fois de plus avec quelle liberté le moyen âge traitait les œuvres hagiographiques, et à quels mécomptes on s'exposerait en négligeant, sans de bonnes raisons, certains chaînons de la tradition manuscrite dans l'étude de telle pièce fameuse. La version du ms. 919 de Paris est un remaniement très libre, dans lequel l'ordre du récit est lui-même bouleversé. Elle dérive d'une copie de *a* qui a subi l'influence de *b*. L'étude de M. D. D., fort bien menée, est une intéressante contribution à l'histoire de la transformation des légendes sous l'influence des agents littéraires.

Après avoir lu le travail de M. D. D., M. Nau (*Revue de l'Orient chrétien*, 1905, p. 417) persiste à regarder comme " extrêmement vraisemblable " que *a* n'est qu'une révision de *b*; il lui semble toujours que la rédaction *b* offre de nombreux caractères qui la désignent comme l'archétype, à peu de chose près, des textes et versions. Mais il n'apporte pas, en réalité, de nouveaux arguments à l'appui de sa thèse. L'auteur croit à l'existence de Paul de Thèbes, et pour lui les légendes qui ont accompagné et suivi la rédaction de son histoire ne font que mettre sa personnalité en relief. Il aurait bien dû nous rassurer sur ce point fondamental, et indiquer quelque témoignage indépendant du récit fameux qui a popularisé le nom du premier ermite. H. D.

224. — Emanuele CIACERI. **La festa di S. Agata e l'antico culto di Iside in Catania**, dans l'ARCHIVIO STORICO PER LA SICILIA ORIENTALE, t. II (1905), p. 265-98. — L'auteur établit un parallèle entre la fête d'Isis à Corinthe, décrite par Apulée (*Met.* XI, 8 etc.) et la fête de Ste Agathe telle qu'elle se célébrait à Catane au XVIIe siècle. Procession, travestissements, lumières, chants et rites spéciaux qui accompagnent le transport de la " Bara " à Catane, tout cela rappelle la pompe de l'*Isidis navigium*. M. C. en prend occasion pour parler du culte d'Isis en Sicile, où elle était identifiée avec Proserpine. Le cortège de Ste Agathe est-il une survivance de celui d'Isis? M. C. a d'autant plus de peine à l'établir que nous ne possédons pas de renseignements sur les cérémonies du culte d'Isis à Catane, et que l'origine de la fête populaire en l'honneur de la martyre nous échappe complètement. Certains usages étranges, qui se mêlent à ces démonstrations, remontent probablement à une haute antiquité, mais n'ont pas nécessairement un lien étroit avec les rites de la fête mi-égyptienne mi-grecque en l'honneur d'Isis. Il faut dire que M. C. est fort modéré dans ses conclusions. Il remarque très justement que les manifestations bruyantes de la dévotion chez les peuples méridionaux sont déconcertantes pour les voyageurs d'un tempérament plus froid, et qu'ils ont tort de vouloir tout expliquer pour des restes de paganisme. Il se borne en somme à constater que le parallèle entre la fête de Ste Agathe et la fête d'Isis est intéressant. Nous sommes pleinement de son avis. H. D.

225. — P. Beda Franz ADLHOCH. **Zur Vita S. Mauri**, dans STUDIEN UND MITTEILUNGEN AUS DEM BENEDIKTINER-UND DEM CISTERCIENSER-ORDEN, t. XXVI (1905), p. 509-24. — Suite et fin des articles annoncés ci-dessus, p. 117. Ce troisième article tout entier ne fait que continuer l'examen détaillé de l'Étude critique du R. P. Dom L'Huillier, à peu près tout le temps pour combattre la manière dont ce dernier défend la *Vita S. Mauri* et pour proposer des moyens de sauvetage plus radicaux et plus conservateurs. A. P.

226. — * Anatole LE BRAZ. **Cognomerus et sainte Tréfine. Mystère breton en deux journées.** Texte et traduction. Paris, Champion, 1904, in-8°, XLIV-185 pp. Extrait des ANNALES DE BRETAGNE, t. XX (1904-1905), pp. 1-38, 146-87, 356-81, 472-99 ; t. XXI (1905-1906), pp. 54-89, 208-21. — Reproduction, sans modification aucune, du texte d'un mystère composé vraisemblablement vers le milieu du XVIIe siècle, par un ancien élève du collège de Quimper et parvenu jusqu'à nous d'après un seul manuscrit, copié en l'an 1800 (Paris, Bibl. Nat. celt. 39). Dans l'introduction, le savant auteur étudie le manuscrit (§ 1), la pièce (§ 2), les sources du drame (§ 3), l'auteur et l'époque de la composition (§ 5), la langue et la versification (§ 6); de plus, un paragraphe, qui nous intéresse spécialement, est consacré à l'histoire et à la légende (§ 4) de Ste Tréfine et de son fils S. Trémeur. A. P.

227. — * L. VAN DER ESSEN. **Middeleeuwsche Heiligenlitteratuur.** II. *De H. Amandus apostel van Vlaanderen*. Extrait des GESCHIEDKUNDIGE BLADEN, 2e année (1905), t. I, p. 271-90. — Le travail de M. V. d. E. contient deux parties.

La première retrace la vie de S. Amand, dans la seconde sont comparées ses différentes biographies. Disposition défectueuse ; puisque logiquement l'étude des textes doit précéder leur utilisation, et qu'en suivant l'ordre inverse — qui est au reste traditionnel — l'auteur eût donné à son étude plus de netteté et de cohésion.

On ne pouvait espérer, depuis que M. Hauck a consacré un chapitre de sa *Kirchengeschichte Deutschlands* au saint apôtre des Flandres, apprendre sur ce sujet des choses bien neuves. Il serait aussi inexact de dire que la physionomie du saint personnage se dégage du travail de M. V. d. E. avec la netteté qu'a su lui donner M. Hauck. Néanmoins, au cours de son récit, le judicieux auteur propose sur plusieurs points de légères rectifications.

Avec plus de soin que ne l'avaient fait ses devanciers M. V. d. E. compare les différentes Vies de S. Amand (*BHL.* 332-342). Les reprenant dans l'ordre de leur date de composition, il remarque les additions successives faites au récit primitif, et signale les phases par lesquelles la légende a passé avant d'arriver à sa forme définitive. Fort intéressante aussi est l'indication donnée sur les Vies utilisées par les biographes postérieurs, notamment par Philippe de l'Aumône (*BHL.* 334).

Certains détails appellent des réserves. Ainsi l'auteur n'a-t-il point eu une distraction en écrivant (p. 281), qu'il était le premier à signaler que la Vie *BHL.* 332 fut écrite par Baudemond après qu'il eût été nommé abbé du Mont Blandin? Aucun doute n'était possible à ce sujet, puisque le biographe devait à S. Amand lui-même sa nomination d'abbé, ainsi qu'il est dit dans la chronique de Saint-Pierre sur le Mont Blandin: " *Ioanne sub die nonarum Martiarum anno regiminis XX, Christi DCLXXXIII, defuncto, abbas a B. Floberto tertius, ordinante Sanctissimo Patre Amando, efficitur Baudemundus, magnificae sanctitatis vir; cuius abbatis tempore sanctissimus Pater Amandus universae carnis viam ingressus est* " (1). C'est par erreur qu'en renvoyant aux *Acta SS.*, Nov. t. I, p. 361-362, M. V. d. E. affirme que Jean abbé du Mont Blandin mourut en 687. A l'endroit indiqué on lit seulement : " Neque ordinationem Baudemundi in " abbatem Blandiniensem multum ultra 681 differre licet. " Un dernier détail. La note (p. 279) relative aux manuscrits qui ont servi aux éditions de la Vie *BHL.* 332, est bien peu précise. Il est assurément inexact de dire que les manuscrits consultés par Henschenius soient les seuls qui aient été utilisés par les éditeurs de cette pièce; car la publication de Surius ne dépend d'aucun d'eux. Quant à Mabillon, il a tiré son texte " ex mss. codd. Surio et Bollando " ; en fait, du reste, il diffère peu de celui d'Henschenius. Ce dernier a tenu compte de onze manuscrits et cite la provenance de neuf d'entre eux. On peut en reconnaître un dixième en parcourant les variantes du texte : c'est un manuscrit de Liessies. Quel était le onzième ? il est difficile de le déterminer. Tout ce qu'on peut dire c'est que les anciens Bollandistes en ont connu quatre autres, dont on conserve à la bibliothèque bollandienne les copies faites l'une d'après un manuscrit de Vauluisant, une

(1) Ce texte est publié notamment *Act. SS.*, Feb, t. I, p. 837, num. 106; *Act. SS. Belgii*, t. IV, p. 181 : *Gallia Christiana*, t. V, col. 187-188. La date de 683 ne se trouve que chez Henschenius (*Act. SS.*, l. c.).

autre d'après un manuscrit de Tulley, la dernière d'après deux manuscrits de Nantua. M. V. d. E. a raison de reconnaître l'ancien ms du Mont Blandin dans le n. 224 de la bibliothèque de Gand (cf. *Anal. Boll.*, t. III, p. 168); mais le manuscrit de Marchiennes qu'il croit coté 803 à Douai, est certainement le ms. 857 de cette bibliothèque (1). On peut ajouter que les manuscrits des anciens Bollandistes sont actuellement à la bibliothèque royale de Bruxelles; l'un du XI[e] siècle est coté 7482, le second est peut-être le ms. 7487-91, ou plus probablement le ms. 7808. Le manuscrit d'Amsterdam que possédait en 1608 Corneille Duyn devint dans la suite la propriété des Bollandistes, actuellement il se trouve à Bruxelles ms. 14650-59; il est du X[e] siècle. L'auteur a pris soin d'indiquer que dans les manuscrits de la Vaticane se trouvent deux exemplaires de cette vie *BHL.* 332; il aurait pu en signaler un bien plus grand nombre, tant en Belgique qu'en France. H. MORETUS.

228. — * M. J. JANSEN. **De Heilige Goar, zyn eeredienst, kapel en relieken te Meerloo,** dans PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DANS LE DUCHÉ DE LIMBOURG, t. XLI (1905), p. 3-37. — Cet article a été écrit à l'occasion de la translation de quelques reliques de S. Goar à Meerlo. On y trouve avec le récit des fêtes qui ont solennisé cet événement, une biographie retracée à grands traits, et des renseignements au sujet du culte rendu au saint dans les localités de Meerlo et de Saint-Goar.

Cette publication n'a aucune prétention scientifique. Ainsi on lit dans la Vie du saint bien des épisodes merveilleux que l'auteur eût passé sous silence, s'il avait seulement connu les travaux de M. Krusch (*MG.*, Script. rer. Merov. t. IV, p. 402). On y recueillera pourtant avec intérêt bien des particularités sur les pratiques de dévotion en l'honneur du saint usitées sur les bords du Rhin et à Meerlo. H. MORETUS.

229. — * Dom François LANDREAU. **Les vicissitudes de l'abbaye de Saint-Maur aux VIII[e] et IX[e] siècles.** Angers, Siraudeau, 1905, in-8°, 60 pp. Extrait de l'ANJOU HISTORIQUE, t. V (1904), pp. 113-32, 225-44 et 337-56. — La principale source utilisée par Dom L. est naturellement le livre des miracles (*BHL.* 5775) que l'abbé Odon de Glanfeuil a mis à la suite de sa Vie de S. Maur. Le R. P. Dom L. le commente doctement, en se servant des chartes, diplômes et autres documents publiés et inédits. C'est une bonne page de l'histoire de l'Anjou. Elle eût été meilleure encore, si l'auteur avait mis quelque réserve dans la confiance qu'il accorde à Odon, notamment quant aux faits du VIII[e] siècle. Il en est qui ne pensent pas du tout comme lui sur ce point (2), et peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort. A. P.

(1) Cf. *Catalogue général des Manuscrits des bibliothèques publiques des départements,* série in-4°. t. VI, p. 608-609; et *Anal. Boll.*, t. XX, p. 411. — (2) Par exemple M. O. HOLDER-EGGER dans la préface de son édition fragmentaire, *MG.*, Scr. t. XV, p. 461. S'il avait consulté cette édition, le R. P. Dom L. y aurait vu déjà énoncée (p. 468, note 3) la remarque qu'il croit nouvelle, et qui est en tout cas fort juste, sur les liens de parenté qui unissaient l'abbé Odon au comte Rorigon

230. — * Joseph Pekař. **Die Wenzels- und Ludmila-Legenden und die Echtheit Christians.** Prag, Wiesner, 1906, in-8°, 3 ff., 443 pp. — Depuis l'année 1902 que M. J. P. entreprit, avec une belle vaillance, de réhabiliter le Pseudo-Christian, toute une série de travaux a paru pour consolider ou pour ébranler la position si crânement prise par le savant historien. Nous l'avons dit (ci-dessus, p. 124), presque tous ont été publiés en tchèque, et si quelques-uns étaient écrits dans une langue plus accessible aux travailleurs occidentaux, c'étaient ceux d'adversaires de M. P. Celui-ci s'est enfin rendu compte de l'immense désavantage qu'emportait pour ses idées et ses démonstrations le fait de n'être connues de plusieurs des intéressés qu'à travers les réfutations de ses opposants, et il a eu l'heureuse idée de donner en allemand une édition revisée, largement accrue et tout à fait à jour, de l'importante thèse qu'il entend faire prévaloir.

Nous le disons simplement, nous en avons abordé la lecture sinon avec méfiance, du moins avec la préoccupation de ne nous laisser gagner qu'à bon escient par l'ardente conviction de l'auteur. Mais il a fallu se rendre aux raisons vraiment solides, vraiment frappantes, qu'il met en ligne tout le long de son ouvrage; et s'il reste encore quelques points obscurs, si tel ou tel argument, telle ou telle explication est contestable, dans l'ensemble du moins il paraît bien que M. P. avait raison et qu'il faut réparer la longue injustice dont a été victime le moine Christian et remettre désormais sa Vie de S. Wenceslas à la place d'honneur qu'elle mérite parmi les sources de l'histoire ancienne de la Bohême.

L'argumentation, assez complexe et que M. P. a poursuivie minutieusement dans tous les détails, revient à ceci (cf. p. 281-82) : 1° aucune raison décisive n'a été apportée contre l'authenticité de l'ouvrage; 2° on ne voit vraiment pas, à la lecture de la Vie, quel motif aurait poussé un faussaire à la fabriquer; au contraire, l'auteur se montre plus critique, plus sobre de traits légendaires que les biographes de S. Wenceslas qui l'ont précédé et dont il s'est servi; 3° tout l'ouvrage et quant à la forme (langue, style, terminologie) et quant au fond (en général les situations et les affaires politiques, religieuses et autres) apparaît comme un produit du haut moyen âge, de la fin du X° siècle; 4° plus spécialement, si on analyse en détail chaque chapitre, on constate que nulle part l'auteur ne trahit l'emploi de sources postérieures aux années 983-990; que la teneur et le caractère de ses informations et de ses renseignements correspond exactement à la date qu'il faut assigner à la Vie, si elle est authentique; qu'en lui assignant cette date, on lui donne dans la série des Vies de S. Wenceslas la vraie place que lui aurait value par ailleurs son contenu au point de vue du développement de la légende du saint; enfin que si, depuis un siècle, les historiens modernes se sont accordés pour fixer à l'année 935 le martyre de S. Wenceslas, la date de 929, que donne Christian, est assurément plus exacte et plus sûre; 5° la critique externe

(p. 44, note 5; *Anjou hist.*, p. 342). Sur le *Sermo de translatione S. Mauri* cité p. 45-46 (*Anjou hist.*, p. 343), voir une note publiée dans les *Analecta*, t. XV, p. 424-27, où je crois avoir démontré qu'il est non pas " peut-être du IX° siècle ", mais certainement du XI°.

confirme ces résultats, en tant que l'on peut constater l'usage fait de l'ouvrage de Christian au commencement du XII[e] siècle par le chroniqueur Cosme de Prague. Ce dernier point, comme le dit avec insistance M. P., est sans doute fort important; mais ce n'est ni le seul argument qui milite en faveur de sa thèse, ni même, tant s'en faut, le plus considérable.

La Vie dont il s'agit aurait été écrite vers les années 992-994. L'auteur aurait utilisé, pour la rédiger, l'ouvrage de Gompold de Mantoue (*BHL.* 8821), la Vie *Crescente fide* (*BHL.* 8823) et une légende, aujourd'hui perdue, de S[te] Ludmille. Quant à l'identité du moine Christian, M. P. ne se prononce pas absolument. Il est possible, nullement improbable même, qu'il faille reconnaître en lui le neveu de S. Wenceslas et le propre fils du fratricide Boleslas I[er]. Mais il y a place pour d'autres explications.

L'excellent travail, que nous avons lu avec un intérêt sans cesse croissant, est accompagné de plusieurs textes : p. 88-125, édition critique de l'ouvrage de Christian (*BHL.* 8825); pp. 385-88, 389-408, 409-30, trois documents inédits, le sermon *Licet plura nobis* (cf. *BHL.* 8835) et les légendes *Oportet nos* (= *BHL.* 8826) et *Oriente iam sole* (= *BHL.* 8827-31). A. P.

231. — Darley Dale. **The Legend of St. Olaf of Norway**, dans The American Catholic Quarterly Review, t. XXX (1905), p. 707-719. — Le titre est exact, et l'auteur a surtout puisé les éléments de son esquisse dans la traduction latine des sagas islandaises. Il a du reste aussi mis à profit l'ouvrage de K. Maurer, *Die Bekehrung des Norwegischen Stammes zum Christenthum* (1855-56). Son but était simplement de raconter la légende du saint roi, sans entrer dans l'examen des nombreuses questions critiques qu'il faudrait résoudre pour l'éclaircir. A. P.

232. — P. Carlyon-Britton. **Edward the Confessor and his Coins**, dans The Numismatic Chronicle, 1905, p. 179-205, planches VII et VIII. — L'auteur cherche à établir la suite chronologique des types de monnaies à l'effigie de S. Édouard le Confesseur. A. P.

233. — M. Tangl. **Gregor VII. jüdischer Herkunft?** dans Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, t. XXX, 1 (1905), p. 159-179. — Au cours d'une étude sur les familles des papes Anaclet II et Gélase II (*Archivio della R. Società Romana di storia patria*, t. XXVII, p. 399 et suiv.), M. P. Fedele a attiré l'attention sur un passage des Annales de Pegau (*MG.*, Scr. XVI, 238) où il est dit de Grégoire VII : *Apostolico igitur cum Petro Leone avunculo suo fugam ineunte*. Le grand pape serait le proche parent du père d'Anaclet II; il aurait donc eu, peut-être par sa mère, du sang juif dans les veines; et M. Fedele a recueilli avec soin quelques autres indices qui lui semblent confirmer cette manière de voir. M. Tangl n'a pas eu de peine à montrer que les Annales de Pegau, précisément à l'endroit dont est tiré le passage en question, sont un pur tissu de fables et d'inexactitudes et ne méritent absolument aucun crédit. Sa

démonstration a été admise par M. Fedele (*Archivio*, XXVIII, 487 et suiv.), lequel maintient du reste, contre son savant contradicteur, la valeur des autres indices qui lui font regarder comme probable l'existence de liens de parenté entre Grégoire VII et les Pierleoni. Il promet de revenir à l'occasion sur la controverse.

En attendant, M. Tangl ne s'est pas contenté d'énerver sensiblement les arguments de M. Fedele ; il a été amené par son sujet à étudier de plus près certains détails de la jeunesse de Grégoire VII; c'est ainsi qu'il semble avoir résolu, à tout le moins d'une façon très plausible, la question si obscure de la date à laquelle Hildebrand aurait embrassé la vie monastique : ce serait aussitôt après la mort de Grégoire VI. Hildebrand, qui avait suivi ce pape dans son exil de Cologne, serait alors entré à Cluny. A. P.

234. — Dana Carleton Munro. **The Speech of pope Urban II. at Clermont, 1095**, dans The American historical Review, t. XI (1905), p. 231-242. — Le célèbre discours qui fut, en quelque sorte, le point de départ de la première croisade, ne nous a pas été transmis dans sa forme originale. Il en existe de nombreuses versions, les unes longues, d'autres abrégées, et les cinq principales d'entre elles diffèrent notablement les unes des autres. L'auteur de cet article entreprend de montrer qu'en dépit de divergences dans la forme, ces versions s'accordent remarquablement quant au fond et qu'il n'est dès lors pas impossible de déterminer quels sont les sujets traités par le pape dans sa harangue. Distinguant, sous une bonne vingtaine de rubriques, chacun des points qui sont donnés comme ayant fait partie du discours, il note ceux qui se rencontent dans toutes les versions, ceux que rapportent tels ou tels témoins particulièrement sûrs, ceux qui sont moins bien attestés. Un tableau final groupe les conclusions sous forme d'un plan de discours, dans lequel des signes diacritiques marquent ce qui, d'après l'auteur, a fait *incontestablement* partie de la harangue, ce qui y a *probablement* trouvé place, ce qui *peut* y avoir figuré. A. P.

235. — Anonyme. **Die Landesapostel Livlands in der kirchlichen Verehrung**, dans Stimmen aus Maria-Laach, t. LXVIII (1905), pp. 353-60. — L'église catholique de Livonie, jadis florissante, s'est peu à peu relevée des ruines accumulées par les troubles religieux du XVI° siècle. Un fleuron manque cependant à sa couronne. Elle a beau compter, parmi ses apôtres et ses évêques, de grands et vertueux personnages, aucun cependant de ses enfants n'a été officiellement élevé sur les autels et n'est l'objet d'un culte reconnu. C'est dans l'espoir de mettre un jour fin à cette situation que l'auteur, prenant pour point de départ les beaux travaux du baron H. von Bruiningk (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 113; XXIV, 375), s'efforce de retrouver les traces d'un culte rendu autrefois aux plus nobles enfants de son pays, notamment à l'évêque Meinhard († 1196). Il fait bien voir, historiquement parlant, leur mérite et leur sainteté; mais je crains qu'il n'ait rien trouvé de très décisif au point de vue juridique, lequel a sans doute, dans l'espèce, une importance capitale. A. P.

236. — *H. MATROD. **Deux émaux franciscains au Louvre. Les Stigmates de saint François, leur plus ancienne représentation connue.** Paris, Association franciscaine, 1906, in-8°, 24 pp., deux photographies (1). — A l'aide de déductions fort ingénieuses et reposant sur des données précises d'art et d'histoire, M. M. prouve que les deux émaux du musée du Louvre, reproduisant la scène de la stigmatisation de S. François, seraient de l'année 1230 environ. On aurait donc là la plus ancienne représentation du drame de l'Alverne, celle de Berlinghieri ne remontant qu'à l'année 1235. La démonstration est élégante; j'en félicite bien sincèrement l'auteur, et je ne saurais assez admirer son grand talent d'observation artistique. Peut-être a-t-il trop pressuré le texte de Celano à la façon d'un philologue; et de ce que Berlinghieri a peint le séraphique stigmatisé à genoux, tandis que le phénomène semble l'avoir affecté debout, comme le montrent les deux émaux de Limoges, je n'oserais pas conclure à la priorité de ceux-ci. Mais je n'insiste pas sur cette chicane. V. O.

237. — *Gustav SCHNÜRER. **Franz von Assisi.** München, Kirchheim, 1905, in-8°, 136 pp., 73 illustrations. (Fait partie de la collection WELTGESCHICHTE IN KARAKTERBILDERN). — M. G. Schnürer ne s'est guère occupé jusqu'à présent d'études franciscaines. Pour composer la biographie du séraphique patriarche d'Assise, en qui il voit non seulement un saint et un fondateur d'ordre, mais encore *ein weltgeschichtlicher Karakter* (p. 14), — sinon elle ne pouvait pas entrer dans la nouvelle collection de l'éditeur Kirchheim, — l'auteur s'en est rapporté aux travaux critiques de M. Paul Sabatier, mais sans accepter sa conception générale du saint, ni mainte appréciation particulière d'ordre social et religieux (p. 4). Cette distinction est importante et il convient, me semble-t-il, de la signaler au lecteur. Comme il n'y a rien de personnel dans les idées que M. Sch. s'est faites sur la valeur des sources, il serait oiseux de raviver ici de vieilles discussions, et de montrer combien il est peu séant d'accueillir dans une esquisse historique de portée universelle des fables, comme celle qui nous représente S. François faisant en face d'un carrefour tourner jusqu'à extinction de forces son disciple Maffeo sur ses talons, pour connaître dans quelle direction il doit poursuivre son chemin. Une autre méprise est à relever dans l'Introduction, qui manque de proportion avec le reste de l'ouvrage. L'auteur y remonte jusqu'à l'année 500 pour chercher à faire comprendre le développement religieux du XII°-XIII° siècle. Il eût mieux valu réduire considérablement cet aperçu pour y transporter le tableau, qui vient beaucoup plus loin (p. 42-45), des grandeurs et des misères de l'Église à cette époque. Ces réserves faites, je suis heureux de déclarer que l'auteur a parfaitement saisi et mis en lumière la nature chevaleresque de la sainteté de François, surtout dans le dernier chapitre *Eigenart und Bedeutung* (p. 123-133), et le rôle social dévolu par François à la pratique de la pauvreté. L'opulence menaçant de perdre l'Église, le saint comprit que, pour conjurer sa ruine, il fallait qu'une élite retournât à la pauvreté des apôtres, à la

(1) Une traduction italienne de ce travail a paru depuis dans les *Miscellanea francescana*, vol. X (1906), p. 8-16.



pauvreté évangélique. Ce fut là depuis le jour de sa conversion l'idée dominante de toute son œuvre, de toute sa vie. Enfin M. Sch. a raison de traiter de divergences d'opinions plutôt que de conflits les discussions que les rigueurs et l'interprétation de la règle soulevèrent dans l'ordre du vivant du fondateur. En résumé, le nouveau *Franz von Assisi* offre une peinture fidèle, nette et vivante de l'homme, du saint, du réformateur que fut le petit pauvre d'Assise. Un bon point aussi à l'éditeur, pour l'exécution artistique de l'ouvrage. V. O.

238. — Michele Faloci Pulignani. **Miscellanea francescana di storia, di lettere, di arti.** Tome IX. Foligno, 1902-1905, in-8°, 200 pp. — Mgr. Faloci Pulignani continue à livrer le bon combat en faveur des solides études franciscaines, comme j'ai déjà eu le plaisir de le constater, en rendant compte d'articles parus ailleurs, et qui ont été reproduits dans ce IX[e] volume. Il ne se lasse pas de surveiller de près les tendances rationalistes de la critique de M. Paul Sabatier, et à les dénoncer à la réprobation des catholiques, comme l'attestent sa conférence *S. Francesco d'Assisi secondo Paolo Sabatier* (p. 65-75) et des entrefilets bibliographiques. Il a eu raison de publier de nouveau le travail si consciencieux du regretté père Léon Patrem sur la *Cronologia di S. Francesco* (p. 75-101). Ce travail parut d'abord, morcelé en menus fragments, au tome VII de l'*Oriente serafico*. Quoique datant de 1895, il mérite toujours d'être pris en sérieuse considération. A signaler encore une notice intéressante de l'infatigable prélat concernant *La Biblioteca francescana di Gubbio* (p. 156-165) et le récit du séjour de *S. Francesco a Gualdo Tudino* (p. 185-93) en Ombrie, d'après des traditions locales conservées par un chroniqueur qui vivait au milieu du XIV[e] siècle. De ce récit Mgr Faloci n'a retrouvé qu'une copie du XVIII[e] siècle. Le texte lui-même ne m'inspire qu'une médiocre confiance : c'est un ramassis de lieux communs, de réminiscences de la vie officielle du patriarche et de quelques détails plus précis que le compilateur répète trois ou quatre fois.

Dans le même volume M. L. Lanzi a publié des *Note e Ricordi sulla Chiesa di S. Francesco in Terni* (p. 3-10); le R. P. Édouard d'Alençon, *Due Lettere di S. Guiseppe da Leonessa* (p. 10-13), ce qui porte à six les lettres jusqu'ici connues du séraphique capucin; moi-même j'ai estimé utile, dans l'intérêt des controverses franciscaines, — et M. Goetz a montré que je ne me suis pas trompé — de donner in extenso *La Leggenda latina di S. Francesco secondo l'anonimo Perugino* (p. 33-48). La bibliographie franciscaine, qui accompagne chaque livraison, est, comme de coutume, fort instructive. V. O.

239. — Luigi Sette. **Fra Bartholomeo da Trento e alcuni codici a lui attribuiti**, dans Tridentum, t. VIII (1905), p. 22-39. — Article bio-bibliographique, consacré au compilateur bien connu de l'*Epilogus in gesta Sanctorum*. Un manque d'information et d'exactitude trahit l'inexpérience de l'écrivain. Il aurait dû contrôler davantage les auteurs qu'il cite et mieux veiller à la correction typographique. On trouvera en appendice la réédition d'une lettre du F. Barthélemy de

Trente, se rapportant à l'année 1241. Même après le travail de M. Sette, il convient de ne pas perdre de vue celui de Lütolf, *Bartholomeus Tridentinus*, dans la Theologische Quartalschrift, t. LXIII (1881), p. 465-472. V. O.

240. — * J.-Ph. Bione. **Exégèse et astrologie, à propos d'un ouvrage inédit de Pierre d'Ailly.** Lille, Morel, 1906, in-8°, 50 pp. Extrait de la Revue des Sciences ecclésiastiques, t. XCII (1905), pp. 445-60, 494-508; t. XCIII (1906), p. 46-63. — Il s'agit du traité intitulé *De Persecutoribus Ecclesiae* dans lequel appliquant l'astrologie à l'exégèse de l'apocalypse, Pierre d'Ailly s'efforça de caractériser les persécutions passées et futures de l'Église jusqu'à la grande tourmente finale. Cette étude ne touche à l'hagiographie que, par son dernier paragraphe, consacré à une des autorités qu'invoque Pierre d'Ailly, le B. Cyrille, troisième prieur général des Carmes († vers 1200).

L'auteur, après avoir rappelé la légende du visionnaire, se contente de résumer la controverse que soutint à son sujet Papebroch contre les carmes; puis il discute la prophétie de Cyrille l'*Horaculum angelicum*, et examine l'usage qu'en fit d'Ailly. E. Hocedez.

241. — * **Sesto centenario di san Nicola da Tolentino.** Periodico mensile, 1899-1905. Tolentino, Filelfo, 1906, in-4°, 690 pp. — Le 10 septembre de l'année dernière, fut fêté à Tolentino, dans les Marches, le sixième centenaire de S. Nicolas, dit de Tolentin, célèbre non seulement dans son pays, mais dans tous les pays où l'ordre des Ermites de S. Augustin a fondé des maisons et répandu son culte. Le journal, fondé selon l'usage italien pour préparer les fêtes, est, dans ce genre, un de ceux qui ont eu la plus longue vie. Le premier numéro a paru le 1er janvier 1899; le dernier porte la date du mois de décembre 1905; et nous avons reçu, il y a peu de temps l'index général des sept années, auxquelles on a eu la bonne idée de donner une pagination unique. Pour alimenter un pareil recueil, il ne faut rien négliger de ce qui se rapporte à la matière. Aussi ne saurait-on rien souhaiter de plus détaillé que le *Sesto centenario* sur le culte de S. Nicolas dans le passé et notamment dans les premières années du XXe siècle. Le côté scientifique n'est point négligé, et la liste chronologique des diplômes *dell' archivio del Santo in Tolentino,* les notes historiques puisées à ces mêmes archives et les indications relatives aux manuscrits des procès de canonisation rendront des services. Aux églises où le culte de S. Nicolas de Tolentin est encore en honneur, on peut ajouter l'église Saint-Augustin d'Anvers, et probablement beaucoup d'autres. Cette publication fait honneur à la Direction du Séminaire de Tolentino qui l'a conduite avec une persévérance exemplaire. H. D.

242. — * S. Barsotti. Un nuovo fiore domenicano. **La Beata Jacopina da Pisa, suora della Penitenza.** Pisa, F. Simoncini, 1904, in-12, 57 pp. — Grâce à quelques pièces tirées des archives archiépiscopales de Pise, dont il a la garde, M. l'abbé Barsotti a réussi le premier à esquisser à grands traits la longue et sainte

carrière de la B^ee Jacopina († vers 1368), tertiaire de l'ordre de S. Dominique. Elle a joui assurément d'un culte parmi ses compatriotes; mais je doute que l'on soit disposé en haut lieu à accepter toutes les preuves qu'en apporte le docte archiviste. V. O.

243. — C. Conti Rossini. **Gli Atti di Abbā Yonās** dans Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, série V, t. XII (1903), pp. 177-201, 238-61. — Cette publication de M. Conti Rossini remonte à plusieurs années. Nous la mentionnons ici pour donner à nos lecteurs une idée complète de l'œuvre hagiographique de l'infatigable érudit, regrettant seulement de n'en pouvoir mieux faire ressortir tout le mérite. Moins importante que plusieurs documents qu'il nous a donnés depuis, la Vie de Jonas a cependant son intérêt principalement pour l'histoire des conflits intérieurs qui agitèrent au XVe siècle l'église d'Éthiopie. Jonas, fondateur de Dabra Dekhukhān en Érythrée et de plusieurs autres monastères, ne paraît pas avoir joué un rôle prépondérant dans ces querelles épiques. On le voit combattre en sous-ordre dans le parti des moines d'Ewsṭātēwos, qui menaient campagne contre le négus et le métropolitain en faveur de l'observation du sabbat. Outre les passages relatifs à cette controverse, M. C. R. a choisi dans le Gadla Ionās quelques anecdotes où se rencontrent des détails topographiques, ethnographiques ou historiques, dont il disserte fort pertinemment dans l'introduction. Pour ceux qui voudraient en tirer une biographie du héros, il ne serait pas inutile de savoir à quel ensemble elles sont empruntées. M. C. R. aurait été bien inspiré de relier les extraits qu'il cite, par un résumé continu d'après la méthode qu'il a depuis adoptée pour son édition des Actes de Marqorēwos (voir ci-dessus, p. 185-86). Jonas, né vers 1396, mourut, semble-t-il, en 1491 (C. R., pp. 176, 179), le 17 magabit (13 mars). Son biographe dit à ce propos : « *Obitum eius annuntiamus decimo septimo (mensis) magabit ; at constitutum est memoriam eius fieri die primo et vicesimo mensis ter* (16 janvier) *quando fit memoria obitus Dominae nostrae Mariae, quia dixerat ille cum viveret : Nolite mei commemorationem facere in diebus ieiuniorum. Patres enim nostri doctores in synodis suis vetuerunt ne sollemnia agerentur in diebus ieiuniorum exceptis duobus diebus qui sunt Annuntiatio Dominae nostrae mente corporeque castae et festum quadraginta martyrum Cappadocum* » (p. 254-55). P. P.

244. — * P. Ferdinand-Marie d'Araules, O. F. M. **Vie de Saint Bernardin de Sienne.** *Texte latin inédit du XVe siècle*. Rome, 1906, in-8°, XVIII-44 pp. — C'est le texte, publié ici-même (voir plus haut, p. 304-38), et qui était déjà imprimé, lorsque nous avons reçu l'édition soignée du R. P. Ferdinand. Çà et là il n'eût pas été inutile de suggérer une légère correction, pour aider à l'intelligence d'un document négligemment copié en maint endroit par un scribe du XVe siècle. D'autre part, quand on amende un texte, il est de règle qu'on signale au lecteur la leçon fautive. Le docte franciscain a également publié (p. VII-XI) le récit fabuleux du duc d'Andria, concernant l'état d'incorruption dans lequel le pape Nicolas V aurait trouvé le corps de S. François d'Assise. V. O.

245. — * Eugen Jacob. **Johannes von Capistrano.** II. Teil : *Die auf der Königlichen und Universitäts-Bibliothek zu Breslau befindlichen handschriftlichen Aufzeichnungen von Reden und Tractaten Capistrans.* Erste Folge. Breslau, M. Woywod, 1905, in-12, 466 pp. — Au lieu d'une étude sur le mérite théologique et littéraire de S. Jean de Capistran, à laquelle on pouvait s'attendre (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 406-07), M. le pasteur Jacob a préféré nous fournir dans ce second volume quelques matériaux pour faire nous-mêmes cette étude, à savoir 1° le *Speculum clericorum*, qui dénote un vaste savoir ecclésiastique, particulièrement en droit canon; 2° *De erroribus et moribus Christianorum cum libello, qui inscribitur : Planctus multorum Christianorum; Planctus super errores religiosorum.* Contribution utile à la connaissance de la société du XVe siècle. On y fait surtout la guerre à la superstition et aux faux miracles, qui circulaient alors à foison parmi les chrétiens, assoiffés de merveilleux. Mais Jean de Capistran n'en est pas l'auteur, comme son biographe le prouve par d'irréfutables arguments (p. 404-10); c'est un chartreux, du nom de Jacques de Jüterbogk, professeur de droit canon à l'Université d'Erfurt († 1465). Alors pourquoi publier ces morceaux, se demandera-t-on sans doute? Uniquement pour montrer que certains passages, supprimés dans un des deux manuscrits qui sont à la base de l'édition, portent préjudice à la réputation de thaumaturge de Capistran. Or il est à remarquer que ni le nom de celui-ci ni aucun fait particulier le concernant ne figurent dans ces passages. C'est donc une vaine tentative de prétendre que leur auteur ait visé, en les écrivant, le célèbre franciscain. Enfin M. Jacob met au jour deux *Sermones in synodo Wratislaviensi praedicati*, en 1453. Il croit avoir fait dans ces sermons inédits une grande découverte : " Höchst charakteristisch ist das Hervortreten des Utilitätsprinzipes in Capistrans Ethik " (p. 405). Ainsi Capistran est un partisan de la morale utilitaire et mérite à ce titre — c'est la remarque bienveillante de l'auteur — toutes les sympathies des disciples d'Ignace de Loyola. Basta! Heureusement la façon critique de publier les textes, que nous venons de signaler et où il n'y a guère à glaner pour la biographie du saint frère mineur, vaut mieux, incontestablement mieux, que leur commentaire. V. O.

246. — G. Pansa. **Gli Ebrei in Aquila nel secolo XV, l'opera dei frati minori e il monte di pietà istituito da S. Giacomo della Marca,** dans le Bollettino della società di storia patria Anton Ludovico Antinori negli Abruzzi, anno XVI (1904), 2e série, Puntata IX, p. 201-229. — On n'était pas sans savoir que S. Jacques de la Marche avait, en 1466, créé un Mont-de-piété à Aquila dans les Abruzzes, mais on ignorait jusqu'ici s'il en avait rédigé les statuts et ce qu'ils étaient devenus. M. G. Pansa, un fouilleur infatigable d'archives, a eu la bonne fortune de découvrir un exemplaire manuscrit de ces statuts, portant l'attestation qu'ils ont été " composti dallo p. f. Jacobo della marcha " (p. 220), et il s'est avec raison empressé de les publier. Dans le commentaire érudit placé en tête de ce document, l'auteur aurait pu s'exprimer dans un style moins bouillant sur le fanatisme du XVe siècle, le zèle intempérant des frères mineurs promoteurs de

ces instituts de bienfaisance, sur la débonnaireté des usuriers juifs et la rapacité de leurs concurrents chrétiens. Encore un peu, les juifs auraient été les victimes, et les communautés chrétiennes, leurs détrousseurs. Puisse l'auteur, qui aime à proclamer les triomphes de la liberté de conscience, s'appliquer avec calme et modération à ses recherches historiques. V. O.

247. — L'abbé P. Calmet. **Une fondation française à Rome. La Trinité des Monts**, dans les Annales de Saint-Louis-des-Français, t. IX (1905), p. 197-219. — L'auteur signale la part prise par S. François de Paule à la fondation du monastère de la Trinité des Monts, bâti sur le Pincio et qui appartint durant trois siècles, de 1494 à 1798, aux religieux minimes français. Non moins remarquables furent le zèle et la munificence que déployèrent les rois de France pour promouvoir et célébrer la canonisation de ce grand serviteur de Dieu. Tout cela ressort d'une relation inédite, qui se conserve dans les Archives de Saint-Louis-des-Français, à Rome, et dont M. l'abbé Calmet a eu l'heureuse idée de publier d'intéressants extraits. V. O.

248. — * C. Beccari. **P. Petri Paez S. I. Historia Aethiopiae libri III et IV.** Romae, C. de Luigi, 1906, in-8°, xiii-585 pp. (= Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales, vol. III). — Pour caractériser le second volume de l'*Historia de Ethiopia* (cf. ci-dessus p. 105-106), il nous suffirait de transcrire les éloges que d'excellents juges ont décernés à l'occasion du premier tome, tant à l'œuvre de Paez qu'au mérite personnel de son éditeur, le R. P. Beccari. M. Boris Turaiev qualifie l'édition d' „ exemplaire „ et le mot n'est que juste (Византійскій Временникъ, t. XII, p. 468). La fin est digne du commencement. Dans cette partie moderne de l'histoire, nous avons à signaler, à notre point de vue, l'exposé des relations de S. Pie V avec la mission d'Éthiopie (p. 69-80). A propos des missions de la Compagnie de Jésus en Abyssinie, on remarquera que Paez ne fait pas mention de la lettre de S. Ignace au négus Galawdēwos (Claudius) au sujet de laquelle M. Deramey a naguère mené si grand tapage (cf. *Anal. Boll.*, XII, p. 330-32). Ceux qui voudront à leur tour expliquer cette omission par un calcul de Paez, devront imaginer un motif plausible à cette réticence. Paez vit la mission d'Éthiopie en pleine prospérité et ce ne fut qu'après sa mort qu'arriva l'expulsion définitive des jésuites, qui d'après M. Deramey fut la conséquence pratique du programme contenu dans la lettre de S. Ignace et détermina la Compagnie de Jésus à dissimuler ce document malencontreux. Le martyre du Vén. P. Abraham Georges S. I., est raconté plus au long (p. 201-206) que dans l'extrait du P. Manuel de Almeida publié par le R. P. Rabbath (voir ci-dessus, p. 107). Certains détails manquent cependant au récit. D'autres parties du livre ont aussi leur importance pour la critique des documents hagiographiques éthiopiens : telle l'histoire des invasions musulmanes, dont les victimes figurent en assez grand nombre au martyrologe de l'église d'Abyssinie. La plus illustre est le négus Galawdēwos, dont le règne est raconté tout au long par Paez. Il est curieux d'en rapprocher la notice

du synaxaire publiée par Sapeto (*Viaggio e missione cattolica fra i Mensa, i Bogos e gli Habab*, Rome, 1857, p. 442-44). En général aussi l'histoire des missions catholiques en Éthiopie est un commentaire instructif ou, si l'on veut, une contre-partie intéressante à la biographie des " Saints " qui provoquèrent et conduisirent la réaction monophysite contre le parti latin. P. P.

249. — * S. M. C. Papalardo. S. Carlo Borromeo. *Studio psicologico*. Palermo, A. Reber, 1905, in-12, 277 pp. — L'auteur de cette nouvelle esquisse de S. Charles Borromée, " Suor Maria Costanza, " comme l'indique la signature de sa dédicace à Pie X, semble avoir reçu une vaste culture, assez étrangère aux habitudes des couvents de femmes. Elle connaît les comédies et les nouvelles italiennes du XVI[e] siècle, elle connaît Dannunzio; et sa mentalité moderne, influencée sans doute par les événements publics qui ont modifié la carte politique de la péninsule durant ces quarante dernières années, lui suggère d'écrire que l'illustre archevêque de Milan " ha per la gerarchia ecclesiastica un rispetto magari eccessivo, che sente e vuol fare sentire " (p. 143) et de blâmer en lui " uno spirito di reazione spinto all'eccesso, che in nulla vuol consentire ai tempi mutati " (p. 134). On pourrait même trouver que sur ce terrain politico-religieux le biographe a dépassé la mesure, en reprochant à Borromée d'avoir introduit le tribunal de l'Inquisition à Milan (p. 125). La vérité est que l'Inquisition romaine y fonctionnait depuis des siècles, comme partout ailleurs en Italie; quant à l'Inquisition espagnole, il est notoire que le saint s'opposa avec toute la population à son établissement, et que sa résistance fut couronnée de succès. En revanche, l'auteur a décerné un éloge outré à Philippe II " la più gran mente politica che sia stata cinta de la corona " (p. 140). C'est plutôt en atténuant fortement la note laudative de cette proposition qu'on se rapproche du verdict définitif que l'histoire finira par prononcer sur ce prince. Moyennant ces rectifications, il m'est permis de louer une page excellente (p. 136), consacrée à l'esprit de réaction qui se manifesta dans le gouvernement de l'Église après le Concile de Trente, notamment durant le pontificat de Pie V.

Il y a, sous le rapport de la finesse d'analyse et de la forme littéraire, bien d'autres morceaux remarquables dans cette étude écrite *con intelletto d'amore*; et nous ne pouvons qu'encourager l'auteur à poursuivre ses travaux de haute vulgarisation hagiographique. Puisse-t-il seulement se souvenir d'abord qu'on ne naît pas saint, mais qu'on le devient; ensuite qu'aux biographes des saints s'impose avant tout le souci de l'exactitude historique. S. Charles n'a pas besoin, pour paraître grand, des enjolivements de la légende, par exemple, en ce qui concerne son ordination sacerdotale, le Concile de Trente et la peste de 1576 (cf. *Anal. Boll.* XIV, p. 346-48). Il n'éprouva aucune répugnance à se rendre à Rome, auprès de son oncle, élevé au souverain pontificat, bien au contraire; et il ne faut pas lui prêter, dès le début de sa carrière, un désintéressement qu'il ne pratiqua que plus tard. A Rome, il continua à aimer passionnément la chasse (cf. *Anal. Boll.* XIX, p. 77-78) et mit toute son ardeur à faire faire à ses sœurs de beaux et riches mariages. Je connais au moins deux crises morales, où sa vertu de jeune homme

risqua de chavirer : la première, provoquée au foyer familial, par les conversations messéantes d'un de ses professeurs; l'autre, qui se produisit au milieu de la vie facile de la cour romaine, et d'où il sortit, peut-être bien avec l'aide spirituelle d'un Père de la Compagnie de Jésus, complètement transfiguré. Les Jésuites tinrent sans doute une certaine place dans l'existence du saint cardinal. Mais ils n'exercèrent aucune influence sur sa formation d'étudiant, — " I suoi maestri, gesuiti per la maggior parte ", dit l'auteur (p. 31), — pour la bonne raison qu'il n'apprit à les connaître qu'à Rome, tandis qu'il occupait le poste de secrétaire d'État auprès de Pie IV. C'est là qu'il négocia leur premier établissement à Milan; et il n'eût point réussi dès 1564 dans son dessein, s'il n'avait eu, pour le seconder, l'énergie, la souplesse et la ténacité de son vicaire général, Nicolas Ormaneto, que l'auteur ne cite même pas une fois au cours de son ouvrage.

Des lacunes donc, des exagérations, des inexactitudes se rencontrent dans cette nouvelle Vie de S. Charles; des digressions lyriques, telle un hymne à la Ville Éternelle (p. 67-72), arrêtent parfois intempestivement la marche du récit. Ce sont là des manques d'expérience, qu'il convient de signaler à un débutant, appelé, semble-t-il, à la noble mission d'écrivain religieux. V. O.

250. — Henri Chérot. **Les trois bienheureux martyrs de Hongrie**, dans les Études, t. CIV (Paris, 1905), p. 5-27.

251. — E. Horn. **Les nouveaux bienheureux hongrois**, dans La Quinzaine, t. LXII (1905), p. 536-46.

La situation religieuse et politique de la Hongrie au XVII[e] siècle, la vie et le martyre des bienheureux Marc-Étienne Körösy, Étienne Pongrácz et Melchior Grodecz sont résumés dans ces courts articles d'une façon vivante, objective, et l'on peut dire complète. Chacun sait, en effet, que les sources sont rares et peu abondantes; voilà pourquoi les distingués collaborateurs des *Études* et de *La Quinzaine* ont pu réunir en si peu de pages presque tous les résultats certains épars dans des œuvres plus volumineuses. E. Hocedez.

252. — J. Bessmer. **Stigmatisation und Krankheitserscheinung**, dans Stimmen aus Maria-Laach, t. LXIX (1905), p. 278-300. — Sous ce titre général, c'est le cas de sainte Véronique Giuliani que traite le R. P. B. Les études de l'auteur l'avaient préparé à ce genre de travaux. Les faits sont fidèlement rapportés et la critique ne trouvera guère matière à protestation : mais le verdict de la science sera-t-il aussi favorable? Le cadre de cette revue ne permet pas une discussion approfondie, pour laquelle d'ailleurs l'autorité nous manque. Mais peut-être sera-t-il permis de signaler en passant un défaut dans la méthode de l'auteur Certes, il faut reconnaître que la durée anormale des phénomènes étudiés dans cet article ne trouve pas jusqu'ici d'explication suffisante; à coup sûr, le R. P. fait bien ressortir ce qui différencie l'état de la bienheureuse d'avec les cas cliniques observés jusqu'à ce jour. Mais suffit-il, pour asseoir une conclusion solide, notamment une conclusion générale, sur le caractère naturel ou surnaturel d'un groupe

complexe de phénomènes; de les comparer en bloc avec les cas types d'un certain nombre de maladies? Ne faudrait-il pas au contraire dissocier les éléments qui composent le tableau des affections pathologiques et discuter l'influence possible de chacune des causes réunies dans ces cas classiques? Peut-on, sous prétexte d'un abus de mot, très réel, écarter en quelques lignes les cas de névrose? Peut-être l'étude que l'auteur annonce atténuera-t-elle ce défaut; en tout cas, la conclusion, que nous sommes prêt à admettre d'ailleurs, dépasse les faits et les raisonnements tels que les a présentés jusqu'ici le R. P. B. E. Hocedez.

253. — * G. E. Phillips. **The Extinction of the ancient Hierarchy.** *An account of the death in prison of the eleven bishops honoured at Rome amongst the martyrs of the Elizabethan persecution : Archbishop Heath of York, Bishops Tunstall, Bonner, and Companions.* London, Sands and Co., 1905, in-8°, xv-440 pp., dix gravures hors texte. — En 1583, le pape Grégoire XIII permit aux membres du collège anglais à Rome de couvrir les murailles de leur église de fresques, représentant tout ensemble le martyre des saints reconnus de la primitive église d'Angleterre et le supplice de quelques illustres victimes de Henry VIII et d'Élisabeth. Ce témoignage de vénération publique, rendu indistinctement aux uns et aux autres, parut aux yeux de Léon XIII un acte équivalent de béatification pour les héros du XVI° siècle, et il prit à cœur de le ratifier par ses décrets de 1886 et 1895.

A l'arrière plan de la fresque, exprimant les scènes de la persécution de l'ère moderne, on pouvait voir à droite une prison; et au bas du tableau, cette mention: " Propter sedis Romanae et fidei catholicae confessionem undecim R^mi episcopi catholici ex diuturna carceris molestia contabescentes obierunt ", mais sans désignation d'aucun personnage. Quels sont les noms de ces onze évêques? Leur mort, survenue à la suite d'un long et misérable emprisonnement " ex diuturna carceris molestia contabescentes " fut-elle l'équivalent d'un martyre? C'est à résoudre ce double problème historique que M. Phillips a dépensé les trésors d'érudition qu'il possède sur cette période. Et, hâtons-nous de le dire, sa méthode sûre et rigoureuse, sa critique sagace et pénétrante marchent de pair avec l'étendue de ses connaissances. L'identification des onze évêques ne souffre pas d'objection; tout le monde trouvera, je pense, la démonstration de l'auteur péremptoire et élégante. On lui saura gré encore des rectifications biographiques, qu'il a introduites dans l'histoire de ces vaillants défenseurs de la foi romaine. La mémoire notamment de l'évêque de Londres, Bonner, sort considérablement réhabilitée de l'étude impartiale de M. Ph. Mais moins unanime, je crois, sera l'adhésion aux chapitres, où l'auteur s'efforce d'établir les mauvais traitements de ces vénérables prélats et la vie souffrante qu'ils traînèrent, confinés qu'ils fussent soit dans une prison véritable, soit dans la demeure particulière de quelque évêque anglican. Le second cas est particulièrement épineux et servira sans doute d'arsenal à " l'avocat du diable ", le jour où l'on songera à promouvoir en cour de Rome la béatification de ces nobles champions de nos croyances. Évidemment

il y a de l'effronterie à qualifier ce régime, avec Camden (*Annals of Elizabeth*) et ses adhérents, de *free custody*. Mais en supposant que les geôliers de leurs " confrères " dans l'épiscopat aient exercé leurs tristes fonctions selon les ordonnances plutôt bénignes de l'autorité royale (p. 338-39), plusieurs, je le crains, auront de la peine à envisager pareille privation de liberté comme un martyre ; autant vaudrait appeler de la sorte la réclusion des chartreux ou des trappistes. Dans l'intérêt même de la cause que l'auteur a plaidée avec tant de science et de probité, je me permets de lui signaler l'éventualité de cette appréciation, non moins que les objections soulevées dans le *Guardian* du 21 mars 1906, p. 493-94. A noter le chap. XX, où M. Ph. a recueilli les témoignages d'écrivains contemporains en faveur " du martyre " des onze évêques en question. L'illustration documentaire, sobre mais très soignée, ajoute encore au mérite de l'ouvrage. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Alès (Adhémar d'). *La théologie de saint Hippolyte*, Paris, Beauchesne, 1906, in-8°, LIV-242 pp.

* Alessio (Felice). *I primordi del cristianesimo in Piemonte e in particolare a Tortona*. Pinerolo, 1906, in-8°, paginé 155-234 (extrait de la Biblioteca della Società storica subalpina).

* Alfonso Maria di Gesù, Ag. Sc. *La S. Casa venerata a Loreto e la Madonna del buon consiglio a Genazzano*. Osservazioni logico-critiche con appendice interessante intorno ad uno scritto del P. Leopoldo de Feis barnabita. Fermo, Paccasassi, 1906, in-12, 310 pp. Voir plus haut, p. 493.

* Bagolini (Gius.) e Ferretti (Lod.), O. P. *La Beata Osanna Andreasi da Mantova, terziaria domenicana* (1449-1505). Con un' appendice contenente le sue lettere inedite in gran parte e vari documenti inediti o rari. Firenze, tip. domenicana, 1905, in-12, 295-CXLII pp., fac-similé et autres illustrations.

* Baring-Gould (S.). *A Catalogue of Saints connected with Cornwall*, with a epitome of their lives, and list of Churches and Chapels dedicated to them. *Part VII, Si-W*, s. l. a., in-8°, 13 ff. Extrait du Journal of the Royal Institution of Cornwall, n° LII.

* Beccari (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*. Vol. IV. *P. Emm. Barradas S. I. tractatus tres historico-geographici*. Roma, C. de Luigi, 1906, gr. in-8°, XXXII-403 pp., fac-similés.

* Beissel (Stephan), S. I. *Fra Angelico da Fiesole*. Sein Leben und seine Werke. II° édition, Freiburg i. Br., Herder, 1905, in-4°, XII-128 pp., cinq planches hors texte et nombreuses illustrations.

* Brambilla (Luigi). *Riposta alla disertazione del R^mo Sac. D. Ed. Gallazzi intorno alla patria della beata Giuliana Puricelli del sacro monte sopra Varese.* Gallarate, L. Checchi, 1906, in-8°, 19 pp.

* Braunsberger (Otto), S. I. *Eine geheime päpstliche Sendung des sel. Canisius* nach grossentheils ungedruckten Quellen. Freiburg i. B., Herder, 1906, in-8°, 66 pp. Extrait des *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LXXI.

* Bréhier (Louis). *L'Église et l'Orient au moyen âge. Les Croisades.* Paris, Lecoffre, 1907, in-12, xv-377 pp. (Fait partie de la *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*).

* Chevalier (Le chanoine Ulysse). *Notre-Dame de Lorette. Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa.* Paris, Picard, 1906, in-8°, 520 pp. Voir plus haut, p. 478.

* Ciro da Pesaro (P.), O. F. M. *Vita e culto del B. Giovanni Righi da Fabriano, sacerdote dei Minori.* Roma, 1904, in-8°, xii-186 pp., gravures.

* [Colombo (Alessandro).] *Bibiana e l'anno 1706.* Pinerolo, tipogr. sociale, 1906, in-8°, 84 pp.

* Dal-Gal (P. Niccolò), O. F. M. *Di una Lauda inedita del Quattrocento sul responsorio di Sant' Antonio di Padova.* 3ª edizione. Roma, Artigianelli di S. Giuseppe, 1906, in-12, 14 pp.

* Dal-Gal (P. Niccolò), O. F. M. *S. Francesco d'Assisi e Paul Sabatier.* Roma, Artigianelli di S. Giuseppe, 1906, in-16, 80 pp.

* Drews (Paul). *Untersuchungen über die sogen. clementinische Liturgie im VIII. Buch der apostolischen Konstitutionen.* I. *Die clementinische Liturgie in Rom.* Tübingen, Mohr (Siebeck), 1906, in-8°, vii-166 pp.

* Duver (Jean). *Vie de Sainte Catherine de Bologne.* Rennes, Fr. Simon, 1905, in-8°, xvi-457 pp., illustrations.

* Duver (Jean). *Vie du bienheureux Jean-Juvénal Ancina* de l'Oratoire de S. Philippe de Néri, évêque de Saluces. Rennes, Fr. Simon, 1905, in-8°, xvi-523 pp., portraits.

* Eubel (Konrad). *Geschichte der Kölnischen Minoriten-Ordensprovinz.* Köln, Boisserée, 1906, in-8°, iv-332 pp. (= Veröffentlichungen des historischen Vereins für den Niederrhein, I.)

* Ferdinand-Marie d'Araules (Le P.), O. F. M. *Vie de saint Bernardin de Sienne. Texte latin inédit du XVe siècle.* Rome, 1906, in-8°, xviii-44 pp. Voir plus haut, p. 518.

* Friedensburg (Walter). *Die ersten Jesuiten in Deutschland.* Halle a. d. S., R. Haupt, 1905, in-12, 74 pp. (= Schriften für das deutsche Volk herausgegeben vom Verein für Reformationsgeschichte, Nr. 41.)

* Gardner (Alice). *Theodore of Studium, his life and times.* London, E. Arnold, 1905, in-8°, xiii-284 pp., illustrations.

* Golubovich (Girolamo), O. F. M. *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano.* Tomo I (1215-1300). Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1906, grand in-8°, viii-479 pp.



* GRAAF (J. J.). *O. L. Vrouw ter Nood onder Heiloo.* Extrait des BIJDRAGEN VOOR DE GESCHIEDENIS VAN HET BISDOM VAN HAARLEM, t. XXX (1906), p. 281-89.

* GUDIOL Y CUNILL (Joseph). *Sant Pau de Narbona y lo bisbat de Vich.* Barcelona, 1906, gr. in-8°, 60 pp. (Extrait des MÉM. DE L'ACADÉM. DE BARCELONE).

* JACQUES DE VORAGINE. *La légende dorée,* traduite du latin et précédée d'une notice historique et bibliographique par M. G. B. Paris, Garnier, s. a. (1906), in-12, deux volumes, 431 et 423 pp.

* KEHR (Paul Fridolinus). *Regesta Pontificum Romanorum. Italia pontificia.* Vol. I. *Roma.* Berolini, Weidmann, 1906, grand in-8°, x-201 pp.

* LEA (Henry Charles). *A History of the Inquisition of Spain.* Vol. I. New York, Macmillan, 1906, in-8°, XII-620 pp.

* LE MONNIER (Léon). *Histoire de S. François d'Assise,* VI° édition. Paris, Lecoffre, 1906, in-12, deux volumes LXXIII-467-493 pp.

* P. LEONARDO DA PORI, O. F. M. *Il B. Bonaventura da Barcellona dei minori, fondatore dei Ritiri nella provincia Romana.* Roma, Artigianelli di S. Giuseppe, 1906, in-8°, XIV-402 pp.

* LEVILLAIN (L.). *Note sur l'ancien reliquaire en plomb trouvé dans la chapelle de Saint-Sixte à la cathédrale de Poitiers.* Poitiers, Blais et Roy, 1906, in-8°, 11 pp., planche (Extrait du BULLETIN DE LA SOC. DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, 1906).

* LEVILLAIN (L.), POUPARDIN (R.) et CLOUZOT (E.). *A propos des monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert.* Paris, H. Champion (Extrait du MOYEN AGE, 2° série, t. X, 1906, p. 97-117).

* MASON (Arthur James). *The Historic Martyrs of the primitive Church.* London, Longmans, Green and Co., 1905, in-8°, XII-423 pp.

* PAGANI (Sac. Dott. Antonio). *Sull' origine del cristianesimo in Como* (corrigé à la plume *in Milano*) *e città circonvicine con cenno sulle venute dei gloriosi apostoli Pietro e Paolo e Barnaba in Italia.* Como, 1906, in-16, 248 pp.

* PAGANI (D. Antonio). *Il cristianesimo in Roma prima dei gloriosi apostoli Pietro e Paolo, e sulle diverse venute dei principi degli apostoli nell' Urbe.* Roma, Desclée, Lefebvre e Cie, 1906, in-12, 192 pp.

* PASCHINI (Pio). *San Paolino patriarca († 802) e la chiesa Aquileiese alla fine del secolo VIII.* Udine, tip. del " Crociato ", 1906, in-8°, VIII-189 pp., gravure.

* POURRAT (P.). *La théologie sacramentaire.* Étude de théologie positive. Paris, Lecoffre, 1907, in-12, XV-372 pp.

* PRINCIPE (Ottavio), S. I. *S. Gennaro martire, vescovo di Benevento, e il suo prodigioso sangue. Brevi cenni* ... 3ª edizione interamente rifatta. Modena, 1906, in-32, 88 pp.

* *Proprium Sanctorum pro dioecesi Spalatensi et Makarskensi, Illustriss. ac Reverendiss. D. D. Philippi F. Nakić eiusdem dioecesis Episcopi iussu editum.* Spalati, sumptibus librar. Seminarii, 1906, in-12, XXIII-168 pp.

* RENDEL HARRIS (J.). *The Cult of the heavenly Twins.* Cambridge, University Press, in-8°, 160 pp., illustrations.

* ROBINSON (Paschal), O. F. M. *Some Pages of Franciscan History*. London, Catholic Truth Society, 1906, in-24, 74 pp.
* *La Santa di Firenze* (S. Maria Maddalena de' Pazzi, 1566-1607) presentata principalmente ai suoi concittadini nel terzo centenario della sua morte, da una religiosa del suo monastero. Firenze, L. Mannelli, 1906, in-16, 170 pp., illustrations.
* SAVIO (Fedele), S. I. *Il papa Zosimo, il concilio di Torino e le origini del primato pontificio. Studio storico-critico*. Roma, Pustet, 1906, in-12, 103 pp., carte (= FEDE E SCIENZA, serie V, n° 44).
* SDRALEK (Max). *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*. Bd. IV. Breslau, Aderholz, 1906, in-8°, 182 pp.
* TURAIEV (B.). *Monumenta Aethiopiae hagiologica*, fasc. III. Saint-Pétersbourg, 1905, Imprimerie de l'Académie des Sciences, in-8°, IV-178 pp.
* TURAIEV (B.). *Kopto-ethiopskoe skazanie o prepodobnom Kirě*. Extrait des ZAPISKI VOSTOČNOJ OTDĚLENIJA IMPERATORSK. RUSSK. ARKHEOLOGISČESK. OBŠČESTVA, t. XV, 1903. p. 1-20.
* WASZKLEWICZ-VAN SCHIFGAARDE (B. Teresia Pia). *Het dogma der heilige Eucharistie in de romeinsche catacomben en andere documenten der eerste eeuwen*, overgedrukt uit de Romeinsche Kronijk. Amsterdam, Borg, 1906, in-8°, 40 pp.
* WIELAND (Franz). *Mensa und Confessio*. Studien über den Altar der altchristlichen Liturgie. I *Der Altar der vorkonstantinischen Kirche*. München, J. J. Lentner, 1906, in-12, XVI-167 pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, II. Reihe, Nr. 11.)
* WORKMAN (Herbert B.). *Persecution in the early Church*. A chapter in the history of renunciation. London, s. a. [1906], in-12, XX-382 pp.

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès dont voici la liste :

Cadurcen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Alani de Solminiach** episcopi Cadurcensis. *Positio super validitate processuum* (1905). — Montispessulani. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Andreae Soulas** sacerdotis missionarii nec non institutoris congregationis Sororum a nostra Domina pro auxilio infirmorum. *Positio super non cultu* (1905). — Assisien. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Antonii Pennacchi** presbyteri saecularis. *Positio super introductione causae* (1905). — Romana seu Taurinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. **Bartholomaei Menochio** ex ordine Eremitarum S. Augustini episcopi Porphyrien. apostolico sacrario praefecti. *Positio super virtutibus* (1905). — Divionen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Benigni Joly** canonici ecclesiae S. Stephani civitatis Divionensis. *Positio super virtutibus* (1905). — Ferrarien. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Bonaventurae Barberini** ordinis Minorum sancti Francisci Capuccinorum



archiepiscopi Ferrariensis, *Positio super fama sanctitatis in genere* (1905). — Romana seu Barchinonen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei Fr. **Bonaventurae a Barchinone** laici professi ordinis Minorum S. Francisci fundatoris sacri recessus S. Bonaventurae de Urbe. *Positio super miraculis* (1905). — Cadurcen. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servo Dei **Christophoro a Romandiola** ordinis Minorum S. Francisci beato et sancto nuncupato. *Positio super casu excepto* (1905). — Policastren. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Dominici Lentini** sacerdotis saecularis. *Positio super introductione causae* (1905). — Tunquinen. Beatificationis seu declarationis martyrii vv. servorum Dei ord. Praedicatorum **Francisci Gil de Federich, Matthaei Alonso Leziniana, Hyacinthi Castaneda, Vincentii Liem a Pace** sacerdotum missionariorum nec non **Hieronymi Hermosilla, Valentini Berrio-Ochoa** episcoporum et vicariorum apostolicorum, **Petri Almato** sacerdotis missionarii et ven. servi Dei **Josephi Khang** indigenae. *Positio super tuto* (1905). — Lincien. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Francisci Iosephi Rudigier** episcopi Linciensis. *Positio super introductione causae* (1905). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Francisci a Neapoli** sacerdotis professi ordinis Fratrum Minorum. *Positio super validitate processuum* (1905). — Tunquinen. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei ord. Praed. **Hieronymi Hermosilla** episcopi miletopolitani vic. ap. Tunquini orientalis, **Valentini Berrio-Ochoa** episcopi Centuriensis vic. ap. Tunquini centralis, **Petri Almato** sacerdotis missionarii et ven. servi Dei **Iosephi Khang** indigenae. *Positio super martyrio et causa martyrii* (1905). — Meliten. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ignatii Falzon** clerici saecularis. *Positio super non cultu* (1905). — Pictavien. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Ioannae Elisabeth Bichier des Ages** confundatricis congregationis Filiarum Crucis vulgo Sororum S. Andreae. *Positio super validitate processuum* (1905). — Burdigalen. Canonizationis **B. Ioannae de Lestonnac** viduae fundatricis ordinis Filiarum Beatae Mariae Virginis. *Positio super causae reassumptione* (1905). — Montis regalis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Baptistae Trona** sacerdotis congregationis Oratorii S. Philippi Nerii civitatis Montis Regalis. *Positio super non cultu* (1905). — Philadelphien. seu Budvicen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Nepomuceni Neumann** e congregatione Sanctissimi Redemptoris episcopi Philadelphiensis. *Positio super validitate processuum* (1904). — Tornacen. seu Vindobonen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iosephi Amandi Passerat** sacerdotis professi e congregatione Ssmi Redemptoris. *Positio super fama in genere* (1905). — Namurcen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Iuliae Billiart** fundatricis congregationis Sororum B. M. Virginis. *Novissima positio super miraculis* (1905). — Abyssinen. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Iustini de Iacobis** episcopi Nilopolitani et vicarii apostolici Abyssinensis e congregatione missionis S. Vincentii a Paulo. *Positio super non cultu* (1904). — Brixinen. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Magdalenae ab Austria** archidu-

cissae reginae nuncupatae fundatricis regii parthenonis Halensis. *Positio super introductione causae* (1904). — Veronen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Magdalenae** Marchionissae **de Canossa** fundatricis instituti Filiarum a charitate. *Positio super virtutibus* (1905). — Strigonien. seu Cassovien. Beatificationis seu declarationis martyrii ven. servorum Dei **Marci Crisini** canonici Strigonien., **Stephani Pongracz et Melchioris Grodecz** sacerdotum e societate Iesu. *Positio super tuto* (1904). — Mechliniensis. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servae Dei **Margaretulae Lovaniensi** virgini, martyri et beatae nuncupatae. *Positio super cultu immemorabili* (1904). — Divionen. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Margaritae a SS. Sacramento** monialis professae ordinis carmelitarum excalceatarum. *Novissima positio super virtutibus* (1905). — Romana seu Anagnina. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **Mariae de Mattias** fundatricis congregationis Sororum a Pretiosissimo Sanguine D. N. I. C. *Positio super non cultu* (1905). — Valentina. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei **M. Michaelae a SS. Sacramento** fundatricis congregationis Ancillarum sanctissimi sacramenti et charitatis. *Positio super fama in genere* (1905). — Corisopiten. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Michaëlis Le Noblets** sacerdotis et missionarii. *Positio super validitate processuum* (1905). — Desertinen. seu ordinis S. Benedicti. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servis Dei **Placido** martyri et **Sigisberto** abbati monasterii Desertinen. fundatoribus sanctis nuncupatis necnon approbationis officii et inscriptionis in martyrologio romano (1905). — Maioricen. Confirmationis cultus famuli Dei **Raymundi Lulli** tertii ordinis S. Francisci beati nuncupati seu declarationis casus excepti a decretis sa : me : Urbani papae VIII. *Positio super casu excepto* (1905). — Cochinchinen., Tunquinen. et Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei **Stephani Theodori Cuénot**, episcopi Metellopolitani, **Theophanis Vénard et Sociorum** in odium fidei ab idololatris interfectorum. *Positio super validitate processus* (1905). — Parisien. seu Bellovacen. Beatificationis seu declarationis martyrii v.v. servarum Dei **Theresiae a S. Augustino et Sociarum eius** monialium e coenobio Compendiensi ordinis carmelitarum excalceatarum. *Positio super martyrio et signis* (1905). — *Positio super tuto* (1905).

ERRATA

P. 237, l. 10, lire : تأليفها.

P. 392, § 2. Le texte cité devrait se traduire : *ea praegnante mortuus est vir eius*, et l'exemple porte à faux. Il serait facile de le remplacer.

P. 496, l. 7, lire : Παρθένιον.

P. 496, l. 12, lire : Martinien.



INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 452-73 vid. supra p. 474-77.

Typis crassioribus (**1, 2, 3**) pagellae designantur in quibus incipiunt documenta vel disquisitiones de singulis sanctis.

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques*.

INDEX AUCTORUM

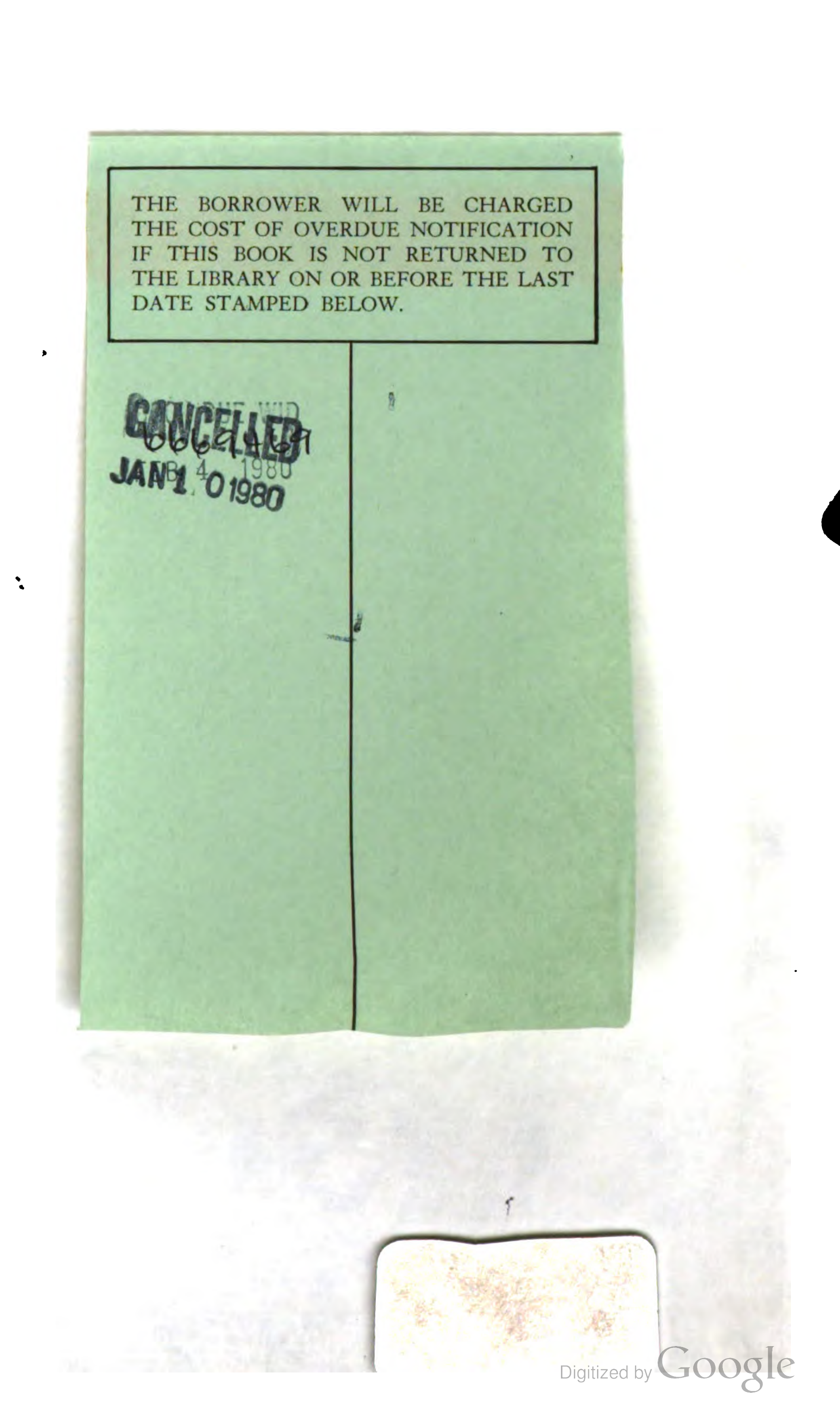
QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.




THE BORROWER WILL BE CHARGED THE COST OF OVERDUE NOTIFICATION IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW.
CANCELLED
JAN 10 1980